Bibliothèque numérique
medic@

Renou, Jean de. Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres

A Lyon, chez Pierre Rigaud,, 1624.
Cote : 5137

PARIS biu Santé

(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?05137

LE GRAND

DISPENSAIRE MEDICINAL.

2.254 5137

CONTENANT

CINQ LIVRES DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES.

Ensemble trois Liures de la matiere Medicinale.

Auec vne Pharmacopœe, ou Antidotaire fort accompli.

Le tout premierement composé en Latin, & mis en lumiere, par le Sieur IEAN DE RENOV, *Conseiller, & Medecin du Roy, A Paris.*

Puis traduict de Latin en François, & illustré en faueur [illegible] plus-part des Apothicaires de France,

Par Mr. LOVYS DE SERRES, *Docteur en Medecine & [illegible] au College des Medecins, de la Ville de Lyon.*

A LYON,

Chez PIERRE RIGAVD, & Associez, ruë Merciere, au coing de ruë Ferrandiere, à la Fortune.

M. DC. XXIIII.

Auec Approbation des Docteurs en Medecine, & Priuilege du Roy.

©BIU Santé

ELOGIVM PHARMACIÆ.

Non vulgari commendatione digna eſt Pharmacia, quæ ſano corpori conſeruationem, ægrotanti ſalutem, mortuo Honorem præſtat.

RENOD. *Lib.1.Inſtit.Pharmac.cap.1.*

PHARMACIA AD ZOILVM.

Quis me nunc laudat? non tu qui pulchra prophanas.
Zoile, ſed tantùm qui pulchra tuetur amátque:
Quis me nunc odit? te præter Zoile nullus,
Ergo odio te habeat qui me veneratur amátque.

A MONSIEVR MONSIEVR PHILIBERT SARAZIN, CONSEILLER ET MEDECIN DV ROY, DOCTEVR AGGREGE' au College des Medecins de la Ville de Lyon, & Seigneur de la Pierre.

MONSIEVR,

Comme ceux qui commençent de s'exercer aux delices de la nage, ont accouſtumé de ſe ſeruir de l'eſcorce du liege, ou de quelque trouſſeau de joncs pour ſe ſouſtenir, & ſe garder d'aller à fonds; Auſſi moy qui ſuis tout nouueau au meſtier d'eſcrire, & qui me deffie entierement de mes propres forces, ay iugé que ie ne pouuois, & ne deuois choiſir autre appuy plus ferme & plus puiſſant que voſtre nom Fameux, pour donner credit & faire paſſer iuſques à la poſterité ceſte mienne Traduction, que ie vous offre auec toute ſorte d'affection & de reſpect. C'eſt vne piece naïfue & de bonne foy; mais cognoiſſant qu'elle eſt aſſez mal polie, & tres-mal veſtuë à la Françoiſe, ie craindrois que ſa veuë & ſa lecteure ne fuſt pas vn aſſez puiſſant ſujet pour vous diuertir, ſi ie n'eſtois aſſeuré que voſtre bel Eſprit capable de tout, & ſoupple à tout, ſe courbera facilement iuſques là, que de la voir quelques fois aux heures de treue, que voſtre infatigable occupation vous donnera: Ioinct que le Renom de DV RENOV, *qui luy a ſerui de prototype, vous inuite aſſez à la lire autant ou plus par curioſité que par inſtruction, voire vous oblige de la proteger en-*

 uers

©BIU Santé

uers & contre tous les mesdisans, qui ne sont que trop fertils en ce Siecle : Car ayant esté en son temps la perle de tous les Pharmacographes de l'Europe, l'vnique Demon de son pays de Normandie en sa profession, & le lustre de ses Compaignons à Paris ; il a creu de meriter que l'Interprete de son liure, voire son liure mesmes, couuert de la liuree & du langage de France, deuoit estre fortuné iusques là apres son decés, que de tomber en la protection de celuy à qui la Deesse de l'Eloquence Françoise & Romaine, a donné en gros & en detail, toutes les perfections & les delices, de l'vne & l'autre langue, & dans l'Esprit duquel Hippocrate & Galien, les deux Genies de la Grece, ont versé & fondu tous les secrets du Temple d'Epidaure. Secondez doncques le desir & l'intention du deffunct, parlant par ma bouche, & fauorisez le dessein de son Interprete, qui vous appelle à Garant du succés de la version qu'il produict au hazard, & sur le Theatre de diuers jugemens de France ; affin qu'estant à l'abry de vos faueurs, & de vostre vniuerselle reputation, elle face la moüe à tous les enuieux qui dés maintenant la voudroyent estouffer au berçeau, & s'opposer aux souhaits de celuy qui luy a donné son second Estre, & qui desire viure & mourir, auec ceste honneur d'estre à iamais

MONSIEVR.

A Lyon de nostre Estude, ce 20. Mars, 1624.

Vostre tres-humble, & obeissant Seruiteur, LOVYS DE SERRES, Docteur en Medecine.

BIU Santé

PREFACE DV TRADVCTEVR, à tous vrays Pharmaciens François.

ENCORE que les ſiecles paſſez ayent produit pluſieurs excellens perſonnages qui ont viuemẽt trauaillé de temps en temps à l'embelliſſement de ceſte ſeconde partie de Medecine, que nous appellons Pharmacie; Si eſt-ce que le noſtre auquel nous viuons maintenant, ſemble nous auoir donné comme par excez de largeſſe, la creſme & l'abbregé des plus beaux & des plus rares eſprits, pour la perfection d'icelle: Et ſi l'Antiquité rude & Arabeſque pouuoit parler à nous, ie m'aſſeure qu'elle aduoüeroit de pieds & de mains, que la Barbarie & la doctrine moyſie de ſes vieux nourriſſons, doit ceder la palme Pharmaceutique, à l'eloquence & au profond ſçauoir des noſtres; Et qu'il y a autant de comparaiſon d'vn Fernel à vn Myrepſus, ou d'vn Syluius à vn Nicolas Præpoſitus, comme d'vn Platon à vn Diogene Cynique, ou d'vn Ariſtote à vn Philoſophe Pyrrhonien. Mais comme il y a du choix par tout, meſmes és choſes les plus rares, & que de l'or à l'or ſelon les Minataires, il y a bien ſouuent grande difference de perfection metallique; Auſſi ie trouue qu'autant que Fernel & Syluius ſurpaſſent & Myrepſus & Præpoſitus, que tout autant le Sieur Iehan de Renou outrepaſſe en ceſte partie de Medecine & Fernel & Syluius, & tous ceux qui iuſques à preſent ſe ſont meſlez de ceſte matiere. Ce qui ſe pourra fort facilement verifier, ſi on prend la peine de lire & confronter ſans paſſion les eſcrits pharmaceutiques des vns & des autres: Car qui ne ſçait que Fernel & Syluius quoy que grands & excellents Medecins, ont oublié pluſieurs choſes entierement neceſſaires à tous ceux qui deſirent auoir entiere cognoiſſance de l'art Pharmaceutique? Et au contraire qui ne voit que Vvecker & l'autheur de la Pharmacopœe d'Ausbourg ont groſſi leurs diſpenſaires d'vne infinité de compoſitions & rapſodies entierement inutiles & plus capables d'accabler entierement que de releuer & inſtruire vn eſprit foible & tendre? D'ailleurs nous ſçauons qu'il y a pluſieurs autres Modernes qui croyans que leur dernieres conceptions ſont meilleures que les premieres, font reimprimer à tout bout de champ leurs Antidotaires empruntez, & deffectueux, & eſtiment que leur derniere correction donnera ſceance d'honneur à leur reputation, & leur fera tenir les premiers rangs parmy les Autheurs Pharmacographes; Et neantmoins ie vois qu'ils ſe trompent grandement, depuis que publians les derniers efforts de leur foible ſcience, ils mettent en moule leurs dernieres ſottiſes, qui ſont pires que les premieres. Là où noſtre du Renou, vray interprete des ſecrets de la nature, & de la Pharmacie, n'a du tout rien oublié de ce qui eſt purement & ſimplement neceſſaire pour conduire vn Pharmacien par la main depuis l'entrée de ſon Art, iuſques à la ſortie des plus profonds deſtours & Dæda-

les

©BIU Santé

les qui ſoyent en iceluy. Car premierement il informe ſon eſprit de vrays & ſolides preceptes, comme de fermes & ſolides fondemens, ſur leſquels il doit baſtir la perfection de ſondict Art, & ce, auec vne methode ſi claire, auec vn ſtile ſi beau & ſi facile, que ny l'Antiquité, ny noſtre preſent ſiecle, n'ont iamais rien veu ny leu de tel. En apres il luy met en main la matiere medicinale, de laquelle il ſe doit ſeruir, auec cognoiſſance, pour la preparation & compoſition des medicamens qui doiuent eſtre détaillez pour la ſanté du Public : Matiere à la verité belle à voir, & plaiſante au gouſt de l'eſprit, laquelle il a tellement enrichie de toutes les raretez qui ſe trouuent dans le par-terre de la Nature, que nous la pouuõs richement accomparer à ces nobles jardins des Heſperides & d'Alcinous, où les fruicts ſont perpetuellement en eſtre, & où leur beauté & gouſt delicieux ne diminuë iamais. Qui plus eſt, cognoiſſant que l'excellence de ſon meſtier conſiſte à mettre la main à l'œuure, & à manier dextrement les inſtrumens propres & particuliers à ſa profeſſion ; il luy faict voir à l'œil & toucher à la main, le nom, la forme, le nombre, & l'vſage de tous les outils que ſon induſtrie iudicieuſe a peu r'amaſſer çà & là, pour en aſſortir ſa boutique. Finalement apres vn long & infatigable apprentiſſage d'Eſprit, où il l'a honorablement detenu l'eſpace de quelques annees ; il luy faict ſauourer en effect la douceur des fruicts qu'il n'auoit auparauant gouſté qu'en intelligence ; & le jettant dans ceſte grande & vaſte mer de la compoſition des medicamẽs, luy faict mettre la main à l'œuure, voire le mene inſenſiblement (moyennant qu'il le vueille croire) iuſques à la perfection de ſon Art. Diſons encore, que comme il n'a rien oublié de ce qu'il a iugé eſtre neceſſaire pour rendre ſa Pharmacopœe entierement parfaicte & accomplie ; que auſſi il n'a riẽ mis en icelle qui ſoit ou difficile, ou ſuperflu, ou emprunté ; ou s'il a emprunté quelques petites pieces de Dioſcoride, de Pline, de Meſuë, de Garcias des Iardins, & de quelques autres ſemblables Autheurs ; qu'il a en cela imité les Abeilles qui pillottent deçà delà diuerſes fleurs, mais elles en font apres le miel qui eſt tout leur, de ſorte que ce n'eſt plus ny thym, ny marjolaine : Auſſi a-il ſi bien & ſi dextrement agencé leſdites pieces à ſon diſcours, qu'il en a faict vn ouurage tout ſien, aux deſpens de ſon trauail & grand iugement. Parquoy il ne ſe peut nier que du RENOV ne ſoit vn perſonnage tres-docte, ingenieux, clair & net, recommandé d'vne grande lecture, riche en ſes inuentions, & dont l'Art s'eſloignant du chemin battu des communs Autheurs Pharmacographes, a faict vne nouuelle trace à ſa renommee.

Ce ſont (Meſſieurs) les principaux motifs qui m'ont incité à traduire ceſt œuure inimitable, y joinct auſſi le contentement particulier, que i'ay eu d'y trauailler aux heures deſrobées, auſquelles l'ennuy de rien faire commençoit à me ſaiſir ; Et le bien, voire la commodité de quelques ieunes Pharmaciens, qui n'ont pas voulu prendre la peine de s'inſtruire en la cognoiſſance de la langue Latine ; ſans que toutesfois i'aye iamais eu ceſte creance, que ceſte mienne verſion fuſt aſſez dignement veſtuë à la Françoiſe, pour paroiſtre vn iour en public ; qu'au contraire, ie l'ay touſiours eſtimée digne de pourrir eternellement ſous la pouſſiere d'vn cabinet. Mais l'ayãt faict voir dernieremẽt à quelqu'vn de mes amis il me dit qu'encores qu'elle fuſt aſſez mal veſtuë à noſtre mode, & qu'elle

n'eut

©BIU Santé

n'euſt en ſoy aucune trace de l'Auguſte majeſté du langage, qui a premierement animé ſon Prototype, que neantmoins ie ne deuois point priuer d'vn tel bien la poſterité Françoiſe; A quoy ayant naifuement acquieſcé & condeſcendu comme bon François, ie me ſuis innocemment expoſé au hazard de diuers iugemens, & des rudes cenſures d'vne infinité d'Ariſtarques, dont la moindre morſure emporte la piece: mais n'importe, ie me targeray de patience & de modeſtie contre leurs efforts, & croyray de m'eſtre bien vengé d'eux, ſi ie leur peux deſplaire, & plaire à ceux qui ſe plairront à lire mon liure, & qui ſeront curieux de leur proffit; Auſſi bien les gueſpes & les freſlons n'ont aucune accointance auec les auettes.

Or ie vous veux auertir dés l'entrée, que i'ay taſché d'imiter, entant qu'il m'a eſté poſſible, la beauté, l'elegance, & la naifueté du diſcours du Sieur du Renou, pour l'accommoder au ſtile & au train de noſtre langue Françoiſe; mais auec ceſte reſerue que i'ay tiree du iugement de Iules * Scaliger, qui dit n'eſtre point bien ſeant à vn ſage & fidelle traducteur de s'attacher tellement à ſuiure la pointe de la langue qu'il entreprend de traduire, qu'il vienne à perdre la bien ſceance & le gouſt de la ſienne propre; De ſorte que ſans m'eſtre guieres eſcarté de mon deuoir de Traducteur, i'ay à peu pres faict parler François du Renou, ſelon ma petite capacité. Neantmoins ie ne doute point que pluſieurs fautes ne ſe ſoyent inſenſiblement gliſſées en ce mien petit labeur, partie par inaduertance, & partie auſſi pour n'auoir pas ſi bien ſçeu r'apporter les proprietez de la langue Latine, à l'vſage de noſtre François, comme il fut eſté de beſoin. Ioinct qu'eſtant nay en vn ſiecle degoutté & ſorty d'vne plume tendre & nouuellement taillée, ie ſuis aſſeuré qu'il ſera trouué ſans grace & naturelle & empruntee: (Mais qu'elle grace peut auoir vne verſion facheuſe, longue, penible & incapable d'Eloquence?) Dont pour reparation publique de tels deffauts, ie m'auoüeray coulpable, & vous ſupplieray de me traicter doucement en vos cenſures & reprehenſions, & iuger de moy ſans paſſion comme d'vn homme tout nouueau au meſtier de traduire, & qui prend vn extreme plaiſir à eſtre repris, pourueu qu'on n'y procede point d'vne trogne trop imperieuſemẽt magiſtrale; Et ce faiſant vous m'obligerez de faire mieux vne autre fois, ſoit ou pour traduire ou pour compoſer quelque autre choſe, qui ſera digne de vous & de vos nepueus, ſi Dieu me donne vie;

* *Comment. in lib. x. Ariſtot. de Hiſtoria Animalium.*

Et cependant ce ne me ſera pas petite matiere de gloire à l'aduenir, ſi ie ſçay que ce premier coup d'eſſay vous aye eſté agreable.

Adieu.

Virtute ambire oportet non fauitoribus.

©BIU Santé

SVR LA TRADVCTION DE LA PHARMACOPOEE DV SIEVR IEAN DE RENOV, FAICTE PAR LE SIEVR LOVIS DE SERRES, Docteur en Medecine.

Sonnet.

ESPRITS qui desirez au bel Art proffiter
D'Esculape ce Dieu qui prolonge la vie,
Que de voir l'Epidaure, il ne vous prenne enuie,
Vous n'y trouuerez plus dequoy vous contenter.

Pour Oracle il vous faut DE SERRES *consulter*
Son liure est vne escole où vostre Ame rauie
La science apprendra de miracles suiuie
Qui peut presqu'au Tombeau les corps ressusciter,

Il a d'obscurité tiré la Pharmacie,
Voire aux plus ignorants tellement esclaircie
Que chacun dit rauy n'auoir rien veu de tel.

Plus que l'ambition la pieté le meine,
Pour faire viure autruy s'il a tant pris de peine
Son nom doit-il pas estre à iamais immortel.

LOVIS DE LA GRYVE, Apothicaire du Roy, & M^e. Iuré en la Ville de Lyon.

SVR

SVR LA SVSDICTE TRADVCTION DV SIEVR DE SERRES, D. MEDECIN,

ODE

En laquelle la Pharmacie parle.

QVI Pharmacie m'a nommé
D'vn traict de plume il a donné
Vn monde infini de richeſſe,
Dont ie fais aux humains largeſſe;
Mais par vn mot aſſez couuert,
Qui ne met pas au deſcouuert
Ce que ie ſuis, ce que ie ſerre,
Des biens, & de mer & de terre,
Dans le pourpris de mon threſor,
Plus cher que toute mine d'or.
Au pied de mon nom, pour Gregeoiſe
On me prendroit, ou pour Bourgoiſe
D'Athenes, Corynthe, ou d'Argots;
Mais ce n'eſt qu'vn poinct de mon lots.
Qui par des mots bien ne l'exprime
Celuy qui ſon Eſprit n'eſtime
Ie tiens les raretez de l'Eſt.
De l'Oueſt, du Sud, du Nordeſt;
Tous les ſecrets des perſonnages
Les plus doctes & les plus ſages
De tous les vieux ſiecles paſſez
En tous les Arts les mieux verſez,
Qui en ſpeculant les ſciences
En ont faict les experiences,
Ce que ie vaux, ce que ie peux
Ce que i'opere quand ie veux
Sans fauſſer de l'ART la droicture
Et ſuiuant l'ordre de Nature
DE SERRES le met en auant,
Et l'Idiot en faict ſçauant,

FRANÇOIS NESME Lyonnois,
Eſtudiant en Pharmacie.

©BIU Santé

TABLE
DES CHAPITRES
DE CET' OEVVRE,

Laquelle contient huict Liures, aux cinq premiers desquels est traicté des Institutions Pharmaceutiques, & aux autres trois de la matiere Medicinale.

LIVRE PREMIER.

Auquel est traicté, de l'vtilité, dignité de la Pharmacie, la qualité, effects des Medicaments, & leur choix.

DE la Pharmacie, & de son vtilité.chapitre 1. page 1
Quel est le vray Pharmacien, quel son sujet, son object & sa fin.chap.2. 3
De la nature & definition du Medicamẽt & de l'aliment & du medium *ou moyen qui est entr'eux.chap.3.* 5
De l'ancien vsage de quelques simples medicaments, & de leurs admirables proprietez.chap.4. 6
De la matiere des Medicaments, & d'où elle se tire.chap.5. 8
Des facultez ou qualitez des Medicamẽts, & combien il y en a de sortes en General.chap.6. 9
Des premieres & secondes facultez des Medicamens.chap.7. 11
De la troisiesme faculté, ou proprieté occulte des Medicaments.chap.8. 12
De la faculté purgatiue des Medicaments, d'où elle prouient, & comme elle agit. chap.9. 14
Des Medicaments, qui par proprieté occulte quoy que non purgatifs, gueriſſent plusieurs maladies.chap.10. 15
Des simples Medicaments, qui par vne faculté specifique ont du rapport auec certaines parties du corps.chap.11. 17
Des periaptes ou breuets, qui portez ou pendus au col gueriſſent beaucoup de maux par vne vertu occulte, & admirable. chap.12. 19
Des venins.chap.13. 23
Des facultez des Medicaments en general, & de leur denomination tirée de leurs effects, chap.14. 26
De l'election des Medicaments purgatifs en general. chap.15. 30
D'où se tire l'election des Medicaments purgatifs.chap.16. 32
Comment & en quelle façon se doit faire l'election des Medicaments en obseruant les qualitez & conditions requises cy dessus mentionnées.chap.17. 34
De la nature des saueurs en particulier. chap.18. 36
Comment est-ce, qu'on peut faire election des Medicaments par leur gouſt. chapit.19. 39
Quel est le meilleur temps de toute l'année pour cueillir les Medicaments, & combien dure leur vertu apres qu'ils sont cueillis.chap.20. 40
Comment se doit faire l'election des Medicaments purgatifs, prinse du lieu de leur naiſſance. chapit.21.
De l'election des Medicaments purgatifs, tirée de leurs facultez.chap.22. 45

LIVRE

©BIU Santé

LIVRE II.

DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES.

Auquel eſt amplement parlé de la preparation des Medicaments.

QVE tous les Medicaments ont beſoin de quelque preparation auſſi bien que les aliments.chap.1. 48
De la difference des preparations chap. 2. 50
De la lotion.chap.3. 51
De la purgation des Medicaments. chapit.4. 54
De l'infuſion.chap.5. 55
De l'humectation,& autres eſpeces d'infuſion.chap.6. 56
De la nutrition ou nourriture des Medicaments.chap.7. 57
De la maceration,teinture & digeſtion des Medicaments.chap.8. 58
De la trituration.chap.9. 59
De diuerſes ſortes de trituration.ch.10. 62
De la coction.chap.11. 64
De l'aſſation & friture.chap.12. 66
De l'vſtion des Medicaments.chap.13. 67
De l'extinction.chap.14. 70
De l'eſchaufement,inſolation, & refroidiſſement des Medicaments.chap.15. 71
De la putrefaction & fermentation. chapit.16. 73
De la diſſolution.chap.17. 74
De la liquation.chap.18. 75
Du ramoliſſement & induration des Medicaments.chap.19. 76
De l'exſiccation des Medicamẽts.c.20. 77
De l'expreſſion. chap.21. 78
De l'extraction.chap.22. 80
Des extractions chymiques. chap.23. 81
Du criblement des Medicaments. chapit.24. 83
Du coulement & filtration.cha.25. 84
De la deſpumation.chap.26. 85
De la clarification.chap.27. 86
De l'aromatization.chap.28. 87
De la couloration des Medicaments. chapit.29. 88
De la confiture, ſaleure, & farciſſeure des Medicaments.chap.30. 89
De la diſtillation.chap.31. 90
De la diſtillation qu'on appelle per deſcenſum.*chap.32.* 93

LIVRE III.

DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES.

Auquel eſt parlé amplement de la compoſition des Medicaments les plus generaux.

POVRQVOY, & à quelle fin on cõpoſe les Medicaments.cha.1. 96
Des ſyrops en general.chap.2. 97
Des ſyrops compoſez auec le miel.ch.3. 101
Des ſucs compoſez auec le miel.ch.5. 103
Des ſucs eſpaiſſis que les Latins appellent Sappas,*& les Arabes* Robub.*c.6.* 104
Des conſerues.chap.7. 105
Des condits en general.chap.8. 107
Des poudres.ch.9. 108
Des eclegmes en general.ch.10. 111
Des electuaires en general.cha.11. 111
Des Hieres.chap.12. 113
Des Opiates,chap.13. 116
Des Pillules.chap.14. 117
De Trochiſques.chap.15. 119
Des Huiles.chap.16. 121
Des Onguens. chap.17. 123
Des Cerats,chap.18. 125
Des Emplaſtres.chap.19. 127
De la toile de Gautier, autrement appellée Sparadrap.chap.20. 130

LIVRE IIII.

DES INTITVTIONS PHARMACEVTIQVES.

Traictant des Loix & des preceptes des Medicaments.

QVI eſt celuy qui premier a compoſé les Medicaments, & à quelle fin on les compoſe.chap.1. 131

©BIU Santé

De la baſe des Medicaments, & du rang qu'elle doit tenir dans les receptes ordinaires des Medecins.chap.2. 133
De la forme & de la fin des Medicaments. chap.3. 135
Des poids des Medicaments,& de la marque d'iceux.chap.4. 138
Des meſures des Medecins.ch.5. 140
De la quantité des Medicamẽts interieurs en general.chap.6. 141
Qu'il eſt difficile de limiter iuſtement la quantité des Medicaments, que neantmoins il y a peu ou point de danger en iceux, moyenant que leur excez ou defectuoſité ne ſoit trop grande. chap.7. 142
Des Medicaments qu'on peut prendre en grande quantité ſans aucun danger: Item comment & à qui ils peuuent eſtre profitables.chap.8. 144
Des Medicaments que les Medecins ordonnent en petite quantité. chap.9. 146
En quelle quantité les Medicaments ſimples doiuent eſtre mis dans les compoſitions & ordonnances des Medecins. chap. 10. 147
Que les Medicaments doiuent eſtre mis dans des reſeruoirs propres pour leur conſeruation.chap.11. 150
De la conſeruation & duree des Medicaments.chap.12. 151
Des Medicaments qui excellent par deſſus les autres, par anthonomaſie, de laquelle auſſi ils tirent leur appellation. chap.13. 153
Des racines,ſemences,fleurs,pierres precieuſes, & ceux qui ſont en quelque ſorte recommandables par deſſus les autres. chap.14. 155
Des ſucce danées.chap.15. 156
Quels Medicaments on doit ſubſtituer, en quel temps & en quelle façon. chapit.16. 159
Des Medicaments falſifiez. chap.17. 163

LIVRE V.

DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES.

Traictant des formules & ordonnances des Medicaments, deſquels on ſe ſert tant pour la precaution, que pour l'extirpation des maladies.

PREMIERE SECTION.

CONTENANT les remedes que l'on prend par la bouche. 166
Des decoctions magiſtrales, ſolennelles & longuement experimentées. cha.1. 167
De la doſe des Medicaments. ch.2. 169
De la potion purgatiue.chap.3. 171
Des Iuleps.chap.4. 173
Des diſtillez & reſtaurans.chap.5. 164
Des Apozemes.chap.6. 175
Des Gargariſmes.chap.7. 178
Des Emulſions.chap.8. 179
Des Amendés.chap.9. 180
De la ptiſane des anciens, qui n'eſt autre choſe que la decoction d'orge. chap. 10. 181
Du Looch, que les Medecins doiuent ordonner ſur le champ.chap.11. 182
Des Apophlegmatiſmes.chap.12. 184
Du Bolus purgatif.chap.13. 185
Des Opiates.chap.14. 186
Des Condits.chap.15. 187
De la paſte Royale.chap.16. 188
Du Marcepin.chap.17. 188
Du Pignolat.chap.18. 189
Du Pantaleon. chap.19. 190
Des Pillules bechiques ou ſublingues. chapit.20. 191
Des Tablettes.chap.21. 191
Des Poudres.chap.22. 192

SECONDE SECTION.

Des remedes qu'on a accouſtumé de fourrer ou jetter dans le corps.

DES Errhines.chap.1. 193
Des peſſaires.chap.2. 194

Des

©BIU Santé

Des nodules & Plumaceaux.chap.3. 196
Des Suppositoires.chap.4. 197
Des Clysteres.chap.5. 198

TRIOSIESME SECTION.

Contenant les remedes qu'on applique exterieurement.

DEs Bains.chap.1. 100
Du demi-bain.chap.2. 202
Du Bain vapoureux.chap.3. 203
Des Poëles & Estuues.chap.4. 203
Des Fomentations.chap.5. 204
Des Epithemes.chap.6. 205
Des Lauemens,chap.7. 207
De l'Imbroccation ou aspersion. ch.8. 208
Du Liniment chap.9. 209
Des Mucilages,chap.10. 210
Des Colyres.chap.11. 211
Du laict Virginal.chap.12. 212
De l'eau alumineuse.chap.13. 213
Du Frontal.chap.14. 214
De certaines poudres de senteur que les Grecs appellent Catapasmata,Empasmata, & Diapasmata.chap.16. 217
Des Sinapismes ou Phœnigmes. c.17. 218
Du dropax & de la pication.chap.18. 219
Des depilatoires.chap.19. 220
Des vesicatoires.chap.20. 221
De Pyrotiques ou Cauteres.chap.21. 222
De l'Escusson.chap.22. 224
De la coiffe,& demy-coiffe.chap.23. 225
Des sachets.chap.24. 226
Des Dentifrices.chap.25. 227
Des poudres de senteur.chap.26. 228
Des parfums,& oyseaux de Chypre. chapit.27. 230

DISCOVRS TRES-DOCTE DE LA MATIERE Medicinale.

Absoluëment necessaire pour toutes les compositions, que les Pharmaciens ont accoustumé de preparer, & tenir dans leurs boutiques,

Diuisé en trois Liures.

LIVRE PREMIER DES PLANTES.

PReface 235
De l'Eau.chap.1. 237
Du Vin.chap.2. 239
Du Vinaigre.chap.3. 241
Du Verjus.chap.4. 243
Du Sucre.chap.5. 244
Du Miel.chap.6. 246
De la Manne.chap.7. 247
Des fleurs Cordiales, & premierement des Violettes.chap.8. 249
De la fleur de Bugloſſe.chap.9. 250
De la fleur de Borrache.chap.10. 251
Des quatre communes herbes remolitiues, & premierement des Mauues. chapit.11. 251
De la Branque Vrsine, ou Achantus.chapit.12. 253
Des autres plantes remolitiues, & premierement de la Mercuriale.chap.13. 254
De la Parietaire,chap.14. 254
De la Porrée & Arroche. chap.15. 255
Des cinq herbes Capillaires, & premierement du vray Capillus Veneris. chapit.16. 256
De l'Adianthon vulgaire.chap.17. 259
Du Polytricum.chap.18. 260
Du Ceterach.chap.19. là mes.
Du Saluia vita.chap.20. 261
De quelques autres capillaires, moins proprement appellées telles, & premierement de l'Hemionitis.chap.21. 261
De la Cuscuta,& de l'Epithyme.chap.22. 262
Des cinq racines aperitiues, & premierement de l'Ache.chap.23. 263
Du Persil.chap.24. 264
Des Asperges.chap.25. 264
Du Fenouïl.chap.26. 265
Du Bruscus chap.27. 266
Des quatre semences froides.chap.28. 266
Des quatre petites semences froides, & premierement de la Laictue & de sa semence.chap.29. 267
Du pourpier & de sa semence.ch.30. 268

Des

©BIU Santé

Des autres petites ſemences froides, & des diuerſes ſortes de cichorée en paſſant. chap. 31. 269
Des quatre grandes ſemences chaudes, & premierement de l'Anis. chap. 32. 270
Du Cumin. chap. 33. 270
Du Carui. chap. 34. là meſ.
Des autres quatre petites ſemences chaudes, & premierement de l'Anis que les Apothicaires appellent Ameos. chapit. 35. 271
De l'Amomum. chap. 36. là meſ.
Du Daucus. chap. 37. 272
De quelques excellentes fleurs deſquelles on tire des eaux & des huiles tres-efficacieux, & premierement des Roſes. chapit. 38. 273
De la Nymphée. chap. 39. 274
Du Lys. chap. 40. 275
Du Saffran. chap. 41. 276

SECONDE SECTION.

Des ſimples Medicaments purgatifs.

Preface. 277
De la Rheubarbe. chap. 1. 278
De la Caſſe-noire. chap. 2. 279
Des Thamarins. chap. 3. 279
Des Myrabolans. chap. 4. 280
De l'Aloës. chap. 5. 281
Du Sené. chap. 6. 282
De la racine du Mechoacan. ch. 7. 283
De l'Agaric. chap. 8. 284
Du Polypode. chap. 9. 285
Du Carthamus ou Saffran baſtard. chapit. 10. 286
De l'Yeble. chap. 11. 287
De l'Eſule. chap. 12. là meſ.
Des Hermodactes. chap. 13. 288
Du Turbith. chap. 14. 289
De la Scammonée. chap. 15. 290
De l'Ellebore. chap. 16. 291
De la Cologuinthe. chap. 17. 292
Du Mezereon & Chamelaa, ou bois gentil. chap. 18. 293
De la Tymelæa. chap. 19. 294
De la Laureole. chap. 20. 295
De la Palma Chriſti. chap. 21. 296
De la Soldanella, chap. 22. là meſ.

TROISIESME SECTION.

De Plantes chaudes & eſtrangeres.

Preface. 297
Du Gingembre. chap. 1. là meſ.
Du Zerumbet. chap. 2. 298
De la Zedoaire. chap. 3. 299
De la Galanga. chap. 4. là meſ.
De l'Acorus. chap. 5. 300
Du Calamus aromaticus. chap. 6. 300
Du Coſtus. chap. 7. 301
Des deux ſortes de Behen. chap. 8. 302
Du Secacul. chap. 9. 303
De la Canelle. chap. 10. 304
De la noix Muſcate, du Macis, & du Macer, chap. 11. 306
Du Poiure. chap. 12. 307
Du Giroſle. chap. 13 308
Du Cardamome. chap. 14. là meſ.
Des Cubebes. chap. 15. 309
Du Carpobalſamum, & des autres parties que porte le Baume. chap. 16. 310
De la graine d'Eſcarlate, qui eſt autrement appellée Kermes. chap. 17. 312
Du Schœnanthus. chap. 18. 313
De la Spica Indica & de toutes les ſortes de Nardus. chap. 20. 314
Du bois d'Aloës. chap. 21. 315
Des Santals. chap. 22. 316
Du Suſſafras. chap. 23. 317
Du Guaiac. chap. 24. là meſ.
De la Salſepareille. chap. 25. 318
De la racine de chyne, chap. 26. 319

QVATRIESME SECTION.

Des plantes chaudes & domeſtiques.

Preface. 320
Du Pyrethre. chap. 1. 320
De la Monſtarde. chap. 2. 321
Du Thlaſpi. chap. 3. 322
De la Roquette. chap. 4. 324

De

CBIU Santé

De l'Ortie.chap.5. 325
De la Flambe.chap.6. 325
De l'Enula campana.ch.7. 328
Du Souchet.ch.8. là meſ.
De l'Angelique.ch.9. 329
Du Ligusticum.ch.10. 330
Du Seſeli ou Sermontain.ch.11. 331
De la Gentiane.chap.12. 332
De la Tormentille.ch.13. là meſ.
De la Piuoine.ch.14. 333
De la Garence.ch.15. 334
Du Reſta bouis.cha.16. là meſ.
Du Panicaut. ch.17. 335
Du Gramen vulgaire.ch.18. 336
De le Regliſſe.ch.19. là meſ.
Du pain de Pourceau.ch.20. 337
De l'Oignon Marin.ch.21. 338
Des Bulbes.ch.22. 339
Du Satyrium.ch.23. 340
Des pourreaux.ch.24. 341
Du Reſſort, Naueau, ou Nauet autrement appellé Bunias.ch.25. 342
Des Anemones. ch.26. 343
Du Keiri ou Violier.chap.28. 343
Du Thym.ch.28. 344
Du Serpollet.chap.29. 345
De la Marjolaine.ch.30. 346
Du Poliot.ch.31. 347
Du Polium.ch.32. là meſ.
Du Baſilic.ch.33. 348
De l'Origan.ch.34. 349
De la Mente.ch.35. 350
De la Calaminthe ou Calamente. cha.37. 351
De l'Aluyne.ch.37. 352
De l'Armoiſe.ch.38. 353
De la Meliſſe.ch.39. 354
Du Marrube.ch.40. 355
De la Betoine.ch.41. 355
De la Veronique ch.42. 356
Du Dictam. ch.43. 357
De la Stœchas.ch.44. 358
De la Sauge.ch.45. 359
De l'Horminum.ch.46. là meſ.
Du Scordium ou Chamaras.ch.47. 360
De la Rue.ch.48. 361
Du Milium Solis, ou Gremil. ch.49. 362
De la Saxifrage.ch.50. 363
De la Sarrazine.ch.51. là meſ.
Du Cabaret.ch.52. 364
De la Pimpinelle.ch.53. 365
De la Germandrée.chap.54. 366
Du Chamapytis, ou iue Muſquée .ch.55. là meſ.
De la Matricaire.ch.56. 367
Du mille-pertuis.ch.57. 368
De l'Androſemum, chap.58. 368
De la Nielle.chap.59. 369
De l'Hiſſope.chap.60 370
Du Geranium ou bec de Grue. ch.61. 371
Du Doronicum & Damaſonium. cha.62. 372
Du Chardon-Benit.chap.63. 373
De la Cardiacque ou Gripaume.ch.64. 374
De la Chardonnette ou Chamaleon noir. chap.65. là meſ.
De l'Artichaud.chap.66. 375
De la Valerienne.chap.67. 376
De la Fume terre.chap.68. là meſ.
De l'Eufraiſe.chap.69. 377
De la petite Centaurée.chap.70. 378
Du Rhapontique.chap.71. 379
Du Meum chap.72. là meſ.
De l'Anet.chap.73. 380
Du Perſil de Macedoine.chap.74. là meſ.
De la Coriandre chap.75. 381
Du Capprier & des Cappres. ch.76. 382
Du Periclymenum, ou cheurefeuil. chap. 77. 383
Du Geneſt.chap.78. 384
Du Sauinier.chap.79. là meſ.
Du Roſmarin.chap.80. 385
De l'Agnus caſtus chap.81. 386
Du Freſne & de l'Ornithogloſſum. cha. 82. là meſ.
Du Guy de Cheſne.chap.85. 387
Du Peuplier, chap.84. 388

CINQVIESME SECTION.

Des Medicamens ſimples & refrigeratifs.

PReface. 389
De la Mandragore.chap.1. 390
De la Morelle ou Solanum.ch.2. 392
Du Baguenaudier ou Alkekengi. ch.3. 394

©BIU Santé

Du Iuſquiame.chap.4. 395
Du Pauot.chap.5. *là meſ.*
De la Ioubarbe.chap.6. 397
De la langue de chien.chap.7. 398
Du Plantain.chap.8. 399
De la Corrigiole,ou Centinodia.*c.9.* 400
Du Symphitum,ou Conſyre chap.10. 401
De l'Ozeille.chap.11. 402
De l'Oxylapathum,*ou Parelle. chap.12.* 403
De l'Epatique, & Hepatorium, *ou Eupatorium.chap.13.* 404
Du Primula Veris, *ou Brayes de Cocu. chap.14.* 405
Des choux des iardins.chap.15. 406
De l'Herbe aux Puces.chap.16. [406
Du pas d'Aſne.chap.17. 407
Du Houblon.chap.18. 408
De la Biſtorte.chap.19. *là meſ.*
De la Fragaria.chap.20. 409
De la Quinte-feuille ou Pentaphylon. *cha. 21.* 410
Du Gratteron.chap.22. 411
De la Scabieuſe.chap.23. 411
De l'Herbe du Cotton.chap.24. 412
De l'Herbe appellée Pied de Chat.cha.25. 413
Du Melilot,chap.26. 414
Du Lin.chap.27. 415
Du Senegré.chap.28. 415
Des poix cices rouges.chap.29. 416
De l'Ers ou Orobes.chap.30. 417
Des Lupins.chap.31. 417
De l'Orge.chap.32. 418
Du Sumac.chap.33. 419
Du Meurte ou Myrte.chap.34. 420
De la Mille-feuille.chap.35. 421
Du Tamaris.chap.36. 422

SIXIESME SECTION.
Des Fruicts,

Preface. 423
Des Pommes.chap.1. 423
Des Poires.chap.2. 425
Du Citron.chap.3. 426
Des Orenges. chap.4. 427
Des Grenades.chap.5. 428
Des Coings.chap.6. 429
Des Neffles.chap.7. 430
Des Cormes ou Sorbes.chap.8. 431
Des Corneoles.chap.9. 432
Des Pruneaux.chap.10. 433
Des Arbricots.chap.11. 434
Des Peſches.chap.12. 435
Des Ceriſes.chap.13. 436
Des Meures.chap.14. 437
Des Meures ſauuages & des Framboiſes. chap.15. 438
Des Sebeſtes.chap.16. 439
Des Iuiubes.chap.17. 439
Des Figues.chap.18. 440
Des Dattes.chap.19. 441
Des Oliues.chap.20. 440
Des Aigrets, & de la Paſſerille ou Raiſins de caiſſe.chap.21. 443
Des Raiſins d'outre-Mer, & des Groiſelles. chap.22. 444
De l'Eſpine-vinette, autrement appellé Berberis.chap.23. 445
Des Noiſettes.chap.24. 446
Des Piſtaches.chap.25. 447
Des Amandes. chap.26. 447
Des Noix.chap.27. 448
Des Pignons chap.27. 449
Des Noix de Cyprés.chap.26. 450
De fruicts ou Bayes de Laurier. *chap.30.* 451
Des Graines de Geneure. chap.31. 452
Des Galles.chap.32. 453

SEPTIESME SECTION.
Des Gommes.

Preface. 454
Des Sucs,Humeurs,ou Plantes.*chap.1.* 455
De la deffinition de la Gomme, & de la difference qui ſe trouue entre icelle,outre les Reſines, & les autres ſucs concrets. chap.2. 456
De la Gomme Arabique.chap.3. 457
De la Gomme Adragant.chap.4. 458
De la Gomme Ammoniac.chap.5. 458
De la Gomme Lacca, *& du* Cancamum, *chap.6.* 459

Du

Du ſang de Dragon.chap.7. 461
De l'Aſſa fœtida.chap.8. 462
Du Sagapenum *ou Serapinum.c.9.* 464
Du Galbanum.chap.10. 465
De l'Opopanax.*chap.11.* 466
De la Sarcocolle.chap.12. 467
De la Gomme de Lierre, qu'on appelle autrement Gummi Hederæ. *chap.13.* 467
Du Ladanum.chap.3. 487
De l'Hypociſtis.chap.4. 488
Du Tartre.chap.5. 488
Du ſuc de Regliſſe.chap.6. 489
De la Cire.chap.7. 490
De quelques autres, deſquels nous auons traicté aillieurs expreſſement, & plus à propos qu'en ce lieu.chap.8. 491

HVICTIESME SECTION.

Des Reſines.

Preface. 468
De la Reſine & de toutes ces eſpeces en general.chap.1. 469
De la Poix.chap.2. 470
De la Therebentine.chap.3. 472
De l'Encens.chap.4. 473
Du Benjoin.chap.5. 474
De l'Euphorbe.chap.6. 475
De la larme de l'Olivier Æthiopique, que quelques vns appellent proprement Gummi Elemi.

NEVFVIESME SECTION.

Des Gommes Reſines.

Preface. 477
Du Maſtic.chap.1. 478
Du Camphre.chap.2. 479
Du Storax.chap.3. 480

Appendice des Gommes Reſines irregulieres.

De la Myrrhe.chap.4. 482
Du Bdellium.chap.5. 483

DIXIESME SECTION.

De quelques autres Liqueurs ou Sucs qui prouiennent de certaines plantes.

Preface. 484
De l'Opium.chap.1. 485
De l'Elaterium.chap.2. 486

SECOND LIVRE

De la matiere Medicinale.

PREMIERE SECTION.

Des Mineraux.

Preface. 493
De la Terre Lemnienne.chap.1. 494
Du Bol d'Armenie.chap.2. 495
De quelques autres terres moins vſitées. chap.3. 496
De quelques foſſiles tirées de la Mer & de la Terre, qui ſont de nature moyenne entre les Metaux, pierres, & terres. Et premierement du Borras.chap.4. 498
Du Vitriol.ch.5. 499
De l'Alun.ch.6. 501
Du Sel.ch.7. 502
Du Bitume.ch.8. 504
Du Soulphre.chap.9. 506
De l'Ambre gris.chap.10. 507
De l'Ambre jaune.chap.11. 508
Du Corail.chap.12. 509
De l'Orpiment.chap.13. 510
Du Minium.chap.14. 511
Du Vif-argent.chap.15. 513

SECONDE SECTION.

Des Pierres Pretieuſes & Medicinales.

Preface. 516
De l'Eſmeraude.ch.1. 517
Du Saphir.chap.2. 518
Du Rubis.chap.3. 519
Du Grenat.chap.4. 520

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 17 sur 1022

©BIU Santé

De la Sardoine.chap.5. 520
De la Hyacinthe.chap.6. 521
De la Topaze.chap.7. 521
De la pierre azurée appellée autremẽt Lapis Lazuli.chap.8. 522
De la Pierre d'Aimant.chap.9. 523
De quelques autres pierres precieuſes, deſquelles on ſert fort rarement en Medecine.chap.10. 521
De quelques pierres Medicinales non precieuſes, & premierement du Marbre. chap.11. 528
Du Criſtal. chap.12. 529
Du Plaſtre.chap.13. 530
De la Chaux.chap.14. 531
Des pierres qui ſe trouuent dans les eſponges.chap.15. 532
De la Bricque.chap.16. 533

TROISIESME SECTION.

Des Metaux.

Preface. 533
De l'Or.chap.1. 535
De l'Argent.chap.2. 536
De l'Eſtain.chap.3. 537
Du Plomb.chap.4. 538
Du Cuiure.chap.5. 539
Du Verdet,chap.6. 540
Du Fer.chap.7. 541
Du ſeptieſme Metail.chap.8. 543
De la Ceruſe,chap.9. 544
De la Thutie minerale,& artificielle.c.10. 545
Du Spodium ou Thutie imparfaicte.c.11. 547
De la Pompholix.chap.12. 548
De la Litharge.chap.13. 549

LIVRE TROISIESME DE LA MATIERE Medicinale.

Contenant les Medicaments qui ſont tirez, ou des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties.

Preface. 552
Du Sang humain.chap.1. 553
De la Mumie. chap.2. 555
Du ſang de Bouc.chap.3 556
Du ſang de Lieure.ch.4. 559
Des diuerſes ſortes de graiſſes,& premierement de la moëlle de Cerf.chap.5. 559
Du ſein de Bouc.chap.6. 560
De l'Axunge ou ſein de pourceau. chap.7. 561
De la graiſſe d'Ours. chap.8. là meſ.
De la graiſſe d'Oye.chap.9. 562
De la graiſſe de Canard.chap.10. 563
De la graiſſe de Geline.chap.11. 564
Du Beurre. chap.12. 556
Du Poulmon de Renard.chap.13. 568
Des genitoires du Bieure,autrement appellé Caſtor.chap.14. 569
Des excrements de quelques animaux, & premierement du Muſc.chap.15. 569
De la Ciuette.chap.16. 570
De la colle de Poiſſon.ch.17. 572
De l'Oeſype ou ſuin de laine. chap.18. 573
Des Os Medicinaux, & premierement de l'Os qui ſe trouue dans le cœur du Cerf. chap.19. 574
De l'Yuoire. chap.20. 575
De la corne de Licorne.chap.21. 577
De la pierre Bezaar.chap.22. 579
Des Perles, chap.23. 581
Des nombrils Marins.chap.24. 583
Du Dentalium.chap.25. là meſ.
De l'Antalium chap.26. 584
Des Tortues,chap.27. 585
Des Raines ou Grenouilles,ch.28. 586
Des Eſcreuiſſes.chap.29. 588
Des Viperes.chap.30. 589
Du Scincus.chap.31. 592
Des Scorpions.chap.32. 593
Des Vers de terre. chapit.33. 594
Des Cantarides. chap.34. 596
Des Fourmis. chap.35. 579
Des Vers à ſoye. chap.36. 598

BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE OV ANtidotaire distingué en deux parties.

DE la maiſon & boutique du Pharmacien.chap.1. 608
Des inſtruments neceſſaires en la boutique du Pharmacien.chap.2. 610
Des Mortiers & Pilons. chap.3. 612
Des Spatules & Culieres.chap.4. 613
Des Chauderons & de quelques autres vaiſſeaux Metalliques.chap.5. 614
Des Preſſoirs.chap.6. 615
Des Cribles & Bluteaux.chap.7. 616
*Des couloirs. chap.8.*617
Des Fourneaux.chap.9. 618
Des Alembics & Courges. chap.10. 620
Des tables,& buffets neceſſaires en la boutique du Pharmacien.chap.11. 621
Des petits coffrets,boëttes,bouteilles,& autres vaſes neceſſaires en la boutique du Pharmacien.chap.12. 622
Des Medicaments ſimples, que le Pharmacien doit auoir en ſa boutique, entiers ou non.chap.13. 624
Des Metaux & Mineraux, que le Pharmacien doit ordinairement auoir dans ſa boutique.chap.14. 627
Des Animaux, ou de leurs parties, que le Pharmacien doit tenir dans ſa boutique.chap.15. 628
Des Medicaments compoſez,que le Pharmacien doit tenir preſts dans ſa boutique.chap.16. 629

LIVRE PREMIER de la boutique Pharmaceutique.

DEs ſyrops en general. 632. *& ſuiuants.*

TROISIESME SECTION.

DEs ſyrops qui ſe preparent auec le Miel.671. *& ſuiuants.*

QVATRIESME SECTION.

DEs ſucs qui ſe preparent auec le Miel.677. *& ſuiuants.*

CINQVIESME SECTION.

DV Vin cuit ou Robub,*& des autres* Rob.682. *& ſuiuants.*

SIXIESME SECTION.

Des Conſerues. 686.*& ſuiuants.*

SEPTIESME SECTION.

DE la confiture des fruicts,& des autres parties des plantes. 692. *& ſuiuants.*

HVICTIESME SECTION.

DEs Ecglemes ou Looch,que les Pharmaciens doiuent tenir dans leurs boutiques. 704

SECOND LIVRE DE la boutique Pharmaceutique.

Des Electuaires.711. *& ſuiuants.*

©BIU Santé

SECONDE SECTION.

Des Hieres. 731. & ſuiuants.

TROISIESME SECTION.

DEs Electuaires ſolides, & des Trochiſques purgatifs. 736. & ſuiuants.

QVATRIESME SECTION.

DEs Pilules. 744. & ſuiuants.

TROISIESME LIVRE de la boutique Pharmaceutique.

DEs Medicaments corroboratifs & alteratifs. 774. & ſuiuants.

SECONDE SECTION.

DEs Antidotes humides. 799 & ſuiuants.

TROISIESME SECTION.

DEs Trochiſques alteratifs & corroboratifs. 882. & ſuiuants.

L'AVTRE PARTIE de la Boutique Pharmaceutique.

Des Huyles. 847. & ſuiuants.

Des Baumes & Huyles. 890

LE CINQVIESME LIVRE.

DEs Onguents, & Cerats. 972 & ſuiuants.

APPENDICE.

DE quelques Eaux Medicinales, artiſtement preparées. 976 & ſuiuants.

Fin de la Table des Chapitres.

Approbation

Approbation des Docteurs en Medecine.

NOVS Docteurs Medecins, aggregez au Corps des Medecins de la Ville de Lyon, ſoubsſignez. Certifions & atteſtons auoir veu & leu la verſion que M^r. DE SERRES, Docteur Medecin de noſtre corps, a faict de la Pharmacie Latine du Sieur IEAN DE RENOV, Medecin du Roy à Paris, laquelle auons trouuée fidelement faicte & vtilement miſe en lumiere pour tous eſtudians, voire Maiſtres en Pharmacie, qui n'ont aucune cognoiſſance de la langue Latine. Faict à Lyon ce 3.. Octobre, 1623.

FOVRNIER. CONNAIN. LANIER. MARCELLIN.
LA CLOSTRE. SARRAZIN. DE RHODES.

Conſentement du Procureur du Roy,

LE Procureur du Roy n'empeſche que le liure intitulé *Diſpenſaire Medicinal, &c.* approuué par les Medecins s'y deſſus, Et traduict par M^r. LOVIS DE SERRES, Docteur en Medecine, ne ſoit Imprimé, & mis en lumiere. Faict ce dernier Octobre, 1623.

PVGET.

PERMISSION.

IL eſt permis à PIERRE RIGAVD, Marchand Libraire de cette Ville de Lyon, de faire Imprimer ce preſent liure intitulé *le Diſpenſaire Medicinal*, auec deffences en tel cas requiſes. Fait ce dernier Octobre, 1623.

DV SAVZEY.

Priuilege

©BIU Santé

Priuilege du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts ou leurs Lieutenants, & à nos Iuſticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainſi qu'il appartiendra: Salut. Noſtre bien amé PIERRE RIGAVD, Marchand Libraire à Lyon, nous a faict remonſtrer qu'il a recouuert vn liure intitulé, *le Diſpenſaire Medicinal, du Sieur* DE RENOV, *Traduict de Latin en François, par le Sieur* DE SERRES, *Docteur en Medecine*, lequel il deſireroit mettre en lumiere, s'il auoit ſur ce nos lettres à ce requiſes & neceſſaires.

A CES CAVSES, deſirant bien & fauorablement traicter ledit expoſant, & qu'il ne ſoit fruſtré du fruict de ſon labeur, apres qu'il nous eſt apparu de l'acte d'approbation dudit liure, cy attaché ſoubs le Contreſcel de noſtre Chancellerie, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons, de grace ſpeciale par ces preſentes, d'Imprimer ou faire Imprimer conjoinctement ou ſeparément, en tel marge & Caracteres, que bon luy ſemblera ledit liure, iceluy mettre & expoſer en vente, & diſtribuer, durant le temps de ſix ans, à commencer du iour qu'il ſera acheué d'Imprimer, deffendant à tous Imprimeurs, Libraires Eſtrãgers, & autres perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoyẽt d'Imprimer ou faire Imprimer, ny mettre en vante durant ledit temps, ledit liure, ſoubs couleur de fauſſes marques & auec deſguiſement, ſans le conſentement & permiſſion dudit expoſant, ou de ceux ayant charge de luy, ſur peine de confiſcation d'iceluy, d'amende arbitraire, & de tous deſpens dommages & intereſts enuers luy, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, auant que l'expoſer en vente, ſuiuant noſtre reglement, à peine d'eſtre deſcheu du preſent priuilege.

SI VOVS MANDONS, que du contenu en ces preſentes vous faciez ſouffrir, & laiſſiez ioüir ledit RIGAVD, plainement & paiſiblement, dit à ce faire ſouffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement où à la fin dudict liure ces preſentes, ou vn bref extraict d'icelles, voulõs qu'elles ſoyent tenues pour deuëment ſignifiées, & qu'à la collation foy ſoit adjouſtée comme au preſent original. Car tel eſt noſtre plaiſir, donné à Paris. Le 3. iour de Ianuier, l'an de grace, mil ſix cens vingt quatre, & de noſtre regne le quatorzieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

RENOVARD.

Acheué d'Imprimer le vingtieſme de Mars, 1624.

LES CINQ LIVRES DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES

DV SIEVR IEAN DE RENOV,
Conſeiller & Medecin du Roy
à Paris.

LIVRE PREMIER.

De l'election des Medicaments.

De la Pharmacie, & de ſon vtilité.

CHAPITRE I.

LA Pharmacie eſt la ſeconde partie de la Medecine curatiue, laquelle eſt compriſe ſous l'vſage des medicamens : ou bien; *La Pharmacie eſt vn Art qui enſeigne le moyen de bien cognoiſtre, preparer, & mixtionner les medicamens* : de ſorte qu'en ces trois derniers poincts, conſiſte toute la doctrine de noſtre Pharmacopee, laquelle promet tout ſecours ſalutaire à toute ſorte de maladie : Car la nature, mere de tout ce qui eſt ſublunaire, a produit, & quant & quant opposé à chaque choſe, ſon contraire, lequel ne peut pas touſiours eſtre recogneu des hommes, tant à cauſe de la foibleſſe de leur nature, qu'à l'occaſion de la briefueté de leur vie, laquelle leur eſt rauie auant qu'ils ayent acquis vne à peu pres parfaicte cognoiſſance de l'Art. C'eſt pourquoy Hippocrate en l'epiſtre à Damoget, ſe plaint de ce qu'eſtant deſ-ja caduc, & ſur le bort de la foſſe, il n'a peu toutesfois s'acquerir l'entiere cognoiſſance de la Medecine; Art à la verité long & faſcheux, depuis qu'il

Cornelius Celſ. lib. 1. Gal. com. in. lib. de vict. acut.

Theophraſte ſe plaint auſſi de la nature dãs Cicer. aux

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 23 sur 1022

©BIU Santé

traicte de toutes les choſes ſublunaires que Dieu a creées en faueur des hommes, pour leur ſeruir premierement de nourriture, en apres de medicament, & finalement d'inſtrument, au recouurement de leur ſanté.

Queſt. Tuſc. de ce qu'elle donne longue vie aux corneilles, corbeaux, & autres animaux, peu ou point conſiderables, & taille à l'homme ſes ans ſi cours, qu'il ne ſçauroit rien faire digne de ſon excellence.

Or nous voyons que la nature ſe ioüe à produire toutes ces choſes dittes, à ſçauoir la matiere medicale, au contentement des hommes, & ſemble nous prodiguer ſes liberalitez, ſi que le centre de la terre, la ſurface d'icelle, la profondeur des abyſmes, & la region de l'air, produiſent à qui mieux mieux tout ce qui eſt requis pour le ſoulagement de la vie humaine, & n'y a rien pour abiect & contemptible qu'il ſoit, qui n'y contribuë: car Galiẽ * dit qu'on tire la ſanté de la boüe, du fient, & meſme des ſerpens, & que les aliments ſont puiſez des medicamens, & reciproquement les medicamens des alimens.

La Pharmacie doncques merite d'eſtre grandemẽt loüée, depuis qu'elle fournit & ſuggere les medicamens, qui ſont les plus nobles inſtrumens de la Medecine, laquelle certes eſt fort ancienne, comme auſſi la Pharmacie; ayans toutes deux commencé auſſi toſt que le Monde, † & creées toutes deux de la parole du Tres-haut, comme teſmoignent les cayers ſacrez, Dieu ayant creé les animaux, les plantes, & toute la matiere medicale, comme il eſt dit au premier du Geneſe, par le moyen de laquelle, les anciens Princes, & grands Seigneurs, ſoigneux de leur ſanté ont prolongé le cours de leur vie.

* *Lib. 11. de Simpl. c. 1.*
† *Eccleſ. cap. 38.*

Lib. 2. Reg. cap. 20.

Et de faict, nous liſons que le Roy Ezechias eſtant malade, fut gueri par vn remede externe que le Prophete Eſaie luy ordonna, qui eſtoit composé de figues. Et le Roy Mithridate, preſerua ſa vie de toute ſorte de poiſons, par le moyen d'vn Antidote qui a retenu ſon nom; de ſorte qu'en apres ſa miſerable fortune le pouſſant à finir ſa vie, il arriua que le poiſon qu'il auoit pris à ceſt effect, n'ayant point de force pour le faire mourir, il ſe tua ſoy meſme, & de ſes propres mains, auec vne dague.

Qui ne ſçait auſſi, que les Empereurs anciennement eſtimoyent eſtre choſe du tout Royale de preparer des medicamens pour eux meſmes, les porter touſiours quant & eux, voire meſme en faire des preſens à tous ceux deſquels ils recerchoyent curieuſement l'amitié? C'eſt pourquoy Cambyſez, Roy de Perſe, enuoya des onguens pretieux & aromatiques au Roy d'Egypte, pour s'en ſeruir à la conſeruation de ſa ſanté, & de ces capitaines, croyant par là qu'il eſt quaſi auſſi meſſeant à vn Roy, ou à vn capitaine, d'eſtre à la guerre ſans eſpée que ſans medicamens, leſquels en temps opportun, doiuent eſtre preferez à vn threſor, à l'imitation de Darius, qui faiſoit plus de cas d'vn certain baume admirable qu'il auoit, que de toutes ſes richeſſes Perſiques: on eſcrit auſſi, que l'Empereur Tibere portoit perpetuellement de trochiſques qu'il auoit composé pour ſoy meſme contre les dertres, auſquelles il eſtoit ſubiect.

Et maintenant au ſiecle où nous ſommes, les Roys font bien dauantage: car ils ne ſe contentent pas d'auoir & de porter à la guerre quelque petite boëte ou bouteille pleine de baume, comme les anciens Princes: mais meſme font venir à leur ſuitte, & font charrier des boutiques d'Apoticaires toutes entieres & aſſorties de toute ſorte de remedes, pour la conſeruation de leurs armées. Ce n'eſt pas doncques ſans raiſon, que le medecin Herophilus, comme dict Galien, appelle les remedes & les medicamens, les mains des Dieux, depuis qu'eſtant bien appropriez, ils gueriſ-

Lib. 6. κατ. τόπους.

ſent

ſent quaſi miraculeuſement toute ſorte d'infirmité. D'où vient auſſi qu'vn certain antidote s'appelle Ἰσοθεός, c'eſt à dire, pareil à la diuinité en vertu. Et dans Nicolas Myrepſus ſe trouue vn autre antidote, qui s'appelle SANTE' par excellence, vn autre ſe nomme THEODORET, comme qui diroit, preſent enuoyé du Ciel: & l'autre ſe nomme Diuin, comme l'Emplaſtre diuin, qui eſt excellent aux vlceres, & autres playes externes. Bref de tout temps on a faict grand eſtat de ceſte partie de Medecine, car nous liſons que Ioſeph, s'en eſt ſerui pour l'embaumement du corps de ſon pere Iacob, qui fut enterré en Egypte. Arriere doncques ceux qui meſpriſent la pharmacie & qui en font litiere: car elle n'eſt pas de petite recommandation, depuis qu'elle conſerue la ſanté, reſtitue celle qui eſt perduë, & apres la mort conſerue de putrefaction les cadauers de ceux qui ſe font embaumer.

Cap. 280. ſect. 1. de Antidot.

Capit. 50. Geneſ.

Loüanges de la Pharmacie.

Quel eſt le vray Pharmacien, quel ſon ſuject, ſon obiect, & ſa fin.

CHAPITRE II.

TOVT ainſi que le Chirurgien prend ſon nom des operations manuelles qu'il faict dextrement, viſtement, & aſſeurément, auſſi le Pharmacien, ou Apoticaire emprunte ſon nom de cet Art, qui enſeigne à faire les medicamens ou remedes. Toutesfois il y en a qui font difference entre le nom de Pharmacien & d'Apoticaire: car ils diſent que le Pharmacien eſt celuy qui compoſe & mixtionne les medicamens, & l'Apoticaire eſt celuy qui les ſerre en certain lieu propre que les Grecs appellent ἀποθήκη comme qui diroit, reſeruoir ou repoſitoire, & qui les vend ou en gros, ou en detail, ou qui porte pour vendre aux Pharmaciens toute ſorte d'inſtrumens ou de plantes eſtrangeres, propres pour la compoſition des medicamens: Anciennement en Italie on les appelloit *Seplaſiarij*, nom tiré d'vne certaine place, ou marché de la ville de Capoüe, qui s'appelloit *Seplaſia*, auquel lieu les Charlatans auoyent accouſtumé de vendre de toute ſorte d'oignemens. Mais c'eſt en vain de conteſter des noms, puis que la choſe nous eſt cogneuë, n'y ayant perſonne ſi mal inſtruict, qui ne ſçache bien diſtinguer vn vray Pharmacien ou Apoticaire, d'vn Charlatan.

Auiourd'huy dans la ville de Paris, on appelle proprement Droguiſtes ceux qui vendent les drogues, ou en gros, ou en detail, moyenant qu'elles ne ſoyent point mixtionnees. Mais à Lyon, on les nomme Eſpiciers.

Or il eſt certain, que celuy qui veut eſtre honoré du nom de vray Pharmacien, doit eſtre doüé d'vne probité de mœurs, pareille à celle d'vn Philoſophe: Car il tient en ſes mains la maladie & la ſanté, la vie & la mort des hommes: Mais ce n'eſt pas tout: car il doit encore eſtre doüé de la crainte de Dieu, doit auoir bon iugement & bien raſſis, doit eſtre infatigable au trauail, doit eſtre bon Grammairien, & quelque peu humaniſte, doit viure ſans enuie, ſans auarice & chichete, doit auoir mediocrement de moyen, & là où vn Apoticaire ce trouue ſans ces vertus, muni de vices contraires, tout va mal; car l'atheiſme le cõduict au meſpris de ſon Createur, & de ſon art, la folie le rend plus capable de nuire que de profiter à ſes malades; la pareſſe le porte ſouuent à faire de *qui* pro *quo*, l'ignorance le rend impudent & temeraire, l'enuie eſt capable de luy faire attenter contre la vie de ſes compagnons, l'auarice faict qu'il n'ayme perſonne, non

Les qualitez de tous vrays Pharmaciens.

Ignorantiâ nihil doctiùs aut imprudentiùs, diſent tous les Philoſophes.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 25 sur 1022

©BIU Santé

Parce que, ad turpia cogit egestas.

pas meſme ſoy-meſme,& la pauureté eſt ſuffiſante pour le pouſſer à eſtre empoiſonneur,pour s'acquerir de moyens au peril de ſa vie, de ſon honneur & de ſon ame.

Parquoy ie dis,que ceux qui ſont eſclaues de tels vices, ſont indignes d'eſtre appellez Pharmaciens,comme auſſi tous bateleurs,charlatans, bateurs de paué,tauerniers,yurognes,gourmands, impoſteurs, vendeurs de fumée,& toute ſorte de gens ſemblables(deſquels les villes de ce Royaume ne ſont que trop plaines,à la honte, & à la confuſion de ceux qui les tolerent)qui ne ſont propres qu'à mentir,qu'à tromper le pauure peuple, qu'à eſpuiſer leur bource,& à ruiner leurs corps.

Quant au ſubiect de cet Art,il eſt certain,que comme le corps humain, eſt le ſubiect de la Medecine,qu'auſſi pareillement il eſt de la Pharmacie, en tant que ledict corps eſt ſuſceptible,ou de ſanté ou de maladie; & par ainſi le Medecin & le Pharmacien, ont beaucoup de choſes communes enſemble,comme la prudence,la probité,la diligence à ſeruir les malades, & la cognoiſſance des medicamens:mais parce que la Pharmacie eſt inferieure à la Medecine,comme la chambriere à ſa maiſtreſſe, & eſt ſubiecte à icelle, en tant que la Pharmacie n'a pour ſon obiect autre choſe que le medicament, & pour ſon but autre choſe que la deüe mixtion & forme d'iceluy:C'eſt pourquoy,toutesfois & quantes qu'il arriuera qu'vn Pharmacien ſe voudra emanciper de franchir les bornes de ſon art,& de ſa cognoiſſance,& ſe promettre de montagnes dorees de ſcience, il merite & doit eſtre tenu pour temeraire triacleur,& chatlatan.

Quant à moy,ie cognois beaucoup de ſemblables charlarans-Apoticaires és prouinces,villes,&villages de ce Royaume,leſquels ſont ſi temeraires & ſi impudens, qu'il ne font difficulté de ſeduire les femmelettes en leur arrachant inſenſiblement leur petits threſors, ſous promeſſe de leur donner quelque pommade empruntee pour les faire paroiſtre belles,ou à leurs marys,ou à leurs amys,ou de les guerir de leurs infirmitez, comme de la ſterilité,de l'yurognerie, & autres ſemblables; mais ne pouuans pas tenir ce qu'ils leur promettent,apres auoir arraché d'elles le plus beau & le meilleur qu'elles ayent, ſe mocquét d'elles & leur font la moüe.Outre ceux cy, il y en a d'autres, qui ſurpaſſent les premiers en impudence, de plus que de l'eſpeſſeur d'vne fueille de papier, leſquels s'attachent tant ſeulemẽt aux perſonnes releuees,comme les cantharides aux belles fleurs, voire i'oſe dire,aux Magiſtrats les plus eminens en grade,pour les ſeduire,& pour eſcumer leur bource, leur promettans au prealable de les guerir de toutes leurs maladies, ſans l'aſſiſtance d'aucun Medecin,& pour mieux vendre leur fumee;voulans imiter,comme ſinges,les belles actions des vrays Medecins dogmatiques, leur taſtent le poulx, regardent leurs vrines, diſcourent comme ils peuuent, & à baſtons rompus, des ſignes diagnoſtiques,& prognoſtiques,& de la gueriſon de leur maladie,& ainſi jettans impudemment leurs faucilles roüillees dans vne moiſſon eſtrangere & trop releuee pour eux, foulent aux pieds l'excellence de la Medecine, & ſe mocquent de ceux qui ſe plaiſent à eſtre trompez. Il y en a d'autres encore, qui n'ont pas atteint ce degré d'impudence, comme les premiers & les ſeconds: mais qui toutesfois font des ſuffiſans, & qui tuent beaucoup de gens à petit bruit, donnans indifferemment, & ſans conſeil,à toute ſorte de perſonnes de tout aage,de tout ſexe,& pour toute

Plin.cap. 1. lib.29.

L'Autheur parle de prés aux Pharmaciens,qui ſe diſpenſent aſſez mal à propos, & outrepaſſent le deu, & la limite de leur charge.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 26 sur 1022

sorte de maladie des medicamens purgatifs, qu'ils appellent, pour ouy dire, benins & lenitifs, & qui en effect sentent l'antimoine de cent pas, & par ainsi depeuplent bien souuent les familles de leur chef, les republiques de leurs citoyens, & les Princes de leurs subiects. Car qui ne sçait qu'en medecine tout ce doit faire par raison & conseil, sur tout quand il s'agit de donner des medicamens purgatifs? qui ne sçait que la laituë (par exemple) prinse en trop grande quantité, tuë comme la cigue, & qui ne voit que le vin (encore qu'il soit fort amy de la nature) au siecle où nous sommes, tuë beaucoup plus de gens que le glaiue: Que les Princes donques & les Magistrats tiennent la main pour faire chastier & chasser telle sorte de gens de leurs estats & ressorts, de peur que le iuste courroux de Dieu ne se prenne à eux, pour venger la mort de ceux qui meurent innocemment par la violence de ces bourreaux.

Le deuoir de tout vray Pharmacien.

Au reste & pour conclurre ce chapitre, ie dis, que le deuoir du vray Pharmacien, est de se mesler tant seulement de sa boutique, & de la cognoissance, preparation, & mixtion des medicamens qui sont en icelle, pour estre employez par ordonnance de Medecin, à la santé des malades qu'ils seruent; mais auant que nous traitions de l'election, preparation, & mixtion des medicamens qui appartiennent à l'artiste Pharmacien, sçachons vn peu qu'est-ce que medicament.

De la nature & definition du medicament & de l'aliment, & du medium, *ou moyen, qui est entre l'vn & l'autre.*

CHAPITRE III.

HIPPOCRATE en son epistre *ad Damoget.* dit que l'hõme tout entier est l'object de toutes les maladies, mesme dés le ventre de sa mere; Ce qu'il ne faut trouuer estrange: Car la repugnance & contrarieté des elemens, desquels son corps est composé, la continuelle dissipation qui se faict de sa triple substance, à cause des abus qu'il commet en l'vsage des choses non naturelles, toutes ses choses (dis-ie) mises ensemble, luy suscitent mille infirmitez, que l'art de Medecine tasche de corriger premierement par diete conuenable, comme l'enseigne Hippocrate, puis apres par medicamens, tant internes, qu'externes. Or ces medicamens sont, ou simples, comme estoient ceux desquels se seruoit Hippocrate, ou bien composez; les simples sont ceux que la nature a produict tels dés le commencement, comme la casse, la rheubarbe, le polypode, la coloquinthe, & vne infinité d'autres de mesme estoffe, qui ne sont composez que des quatre elemens. Les composez sont ceux qui sont formez de plusieurs autres, doüez de diuerse faculté, mixtionez & vnis ensemble.

Hip. lib. de diæt. & Gal. lib. de Sanitate tuend.

La definition du medicament.

Quant à la difference qui est entre le medicament & l'aliment, elle est telle: *Le medicament est tout ce qui peut changer ou alterer nostre corps, soit qu'on le prenne interieurement, ou qu'il soit appliqué par dehors,* comme le poiure, l'euphorbe, le pyrethrum, la nymphee, la cichoree, &c. Et *l'aliment est tout ce qui* *La defini-*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 27 sur 1022

©BIU Santé

tion de l'a. liment. *nourrit & fait accroiſtre noſtre corps, prins interieurement*, comme le pain, le vin, la chair des animaux tant du ciel que de la terre, fors que de ceux qui viuent de rapine: Car la chair de tels animaux, eſt de mauuaiſe ſubſtance, & engendre de fort mauuais ſang; parquoy elle doit eſtre rejettee maintenant, comme elle a eſté de tout temps, & principalement ſous l'Egliſe primitiue: Car Dieu deffendit tres-expreſſement aux Iſraëlites de manger de la chair d'Aigle, de Vautour, de Griffon, de Corbeau, de Faucon, & ſemblables. C'eſt pourquoy maintenant faiſant noſtre profit de l'ancienne ordonnance de Dieu, nous nous abſtenons de l'vſage de la chair des renards, des loups, des lyons, & autres ſemblables.

Reſte maintenant à parler de ce qui tient le milieu entre le medicament & l'aliment, qui s'apelle medicament alimenteux, ou aliment medicamenteux, & eſt celuy-là qui participe de la nature de tous les deux, c'eſt à dire, & du medicament & de l'aliment: car en partie il nourrit, en partie il altere noſtre corps, comme la laituë, la bette-raue, la courge, l'ail, & vne infinité d'autres ſemblables. Et tout ainſi comme entre le medicament & l'aliment ſe trouue vn *medium*, qui participe de la nature de tous deux, auſſi s'en trouue-il vn entre l'aliment & le venin: car l'alimẽt nourrit, conſerue, & accroiſt noſtre corps; & le venin le deſtruit, le tuë, & le corrõpt: le moyen, ou entre deux deſquels, eſt celuy qui ne nourrit point & qui ne tuë point auſſi.

De l'ancien vſage de quelques ſimples medicamens, & de leurs admirables proprietez.

CHAPITRE IIII.

Lib. 1. de alement. GALIEN a tres-bien dit, parlãt apres Hippocr. que l'homme ſeroit touſiours ſans douleur, & n'auroit beſoin que d'vn ſimple medicament, s'il n'eſtoit compoſé que d'vn ſeul Element, & par ainſi tous les hommes n'auroient qu'vne ſeule & ſimple nature, & qu'vne ſeule affection en icelle, & n'y auroit auſſi qu'vn ſeul moyẽ pour recouurer la ſanté perduë. Ce qui ſemble eſtre abſurde, veu qu'il ſe trouue vne infinité de maladies, & vne infinité de remedes, tant ſimples que compoſez.

On met au nombre des ſimples, *l'oximel* ſimple, le *diairis*, le *diaprunum*, & pluſieurs autres qui ſont appellez ſimples improprement & reſpectiuemẽt; Mais ceux, auſquels l'art n'a donné aucune mixtion ou compoſitiõ, ſont ceux que les Medecins appellent proprement ſimples, comme eſt la roſe, le plantain, la cichoree, l'abſynthe & autres, deſquels on ſe ſert à part, ſans addition, comme du ſuc de plantain, ou de Ioubarbe, ou de Blanc d'eau, contre les eryſipeles & le feu Perſique; du ſuc de veronique contre le cancer, auquel il eſt fort propre; du ſuc de pampre de vigne, contre les dertres, ſelon le conſeil de Galien; de la chair de coings, appliquée exterieurement ſur le ventricule, contre le *cholera morbus*, & prinſe interieurement contre la dyſenterie, le corps eſtant au prealable, bien & duëment purgé; de la betoine contre la douleur de teſte, & d'autres infinis contre vne infinité de maladies.

Mais

Mais toutes les vertus & facultez des ſimples medicamens que nous auons cy deſſus alleguées, ne ſont rien au priś des emerueillables proprietez de quelques plantes, deſquelles nous parlerons maintenant, la vertu & l'efficace deſquelles ſurpaſſe toute croyance humaine, s'il eſt vray tout ce qu'on eſcrit d'elles. Car pour commencer à la Piuoine, on dit que ſa racine appliquee ſur la teſte, ou penduë au col d'vn Epileptique, faict incontinent ceſſer & l'accez, & la maladie. La menthe auſſi jettée dans le laict, faict qu'il ne ſe caille point, & ne ſçauroit-on d'iceluy en faire de fromage, ainſi que croyẽt les plus celebres autheurs. L'herbe Æthiopique pareillement (s'il eſt vray ce que dit Pline) eſt de telle vertu, que de ſon ſeul attouchement elle arrache toute ſorte de ſerreures : Autant en dict André Mathiole, de l'herbe qu'il nomme *Lunaria*, laquelle eſt appellée des Italiens *Sferra-cauallo*, parce qu'elle arrache, comme on dit, les fers des cheuaux, lors qu'ils la foulent en paſſant.

L'experience que l'Autheur allegue de la piuoyne, eſt ſelon la croyance d'autruy, autant incertaine que fauſſe. Lib. 26. cap. 4.

L'Autheur du liure de la ſanté, affirme auec Tribius, que le pic ſe faict ouuerture pour entrer dans ſon nid, iaçoit que les chaſſeurs l'ayent bouché fort & ferme auec vn coin de bois ou de fer; Et ce en appliquant ſur ledict coin vne certaine petite herbe, incogneuë : toutefois quelques vns veulent que la vertu d'arracher le coin, ſoit propre audit oyſeau tant ſeulement, & non à la plante. Theophraſte excellent botanique, faict mention d'vne plante qui faict des merueilles pour rendre les hommes gaillards & habilles enuers les dames, de ſorte qu'il ſemble que la nature (s'il eſt vray ce qu'en a eſcrit ce braue & graue autheur) l'aye produicte pour les maleficiez, comme elle a produict la nymphée, & *l'agnus caſtus*, pour ceux qui ſe rompent la teſte apres le cul des femmes.

Langius le rapporte en ſes Epiſtres medicinales, & dit qu'vne ſeule doſe de l'herbe de cette plante là, eſtant aualée, eſt capable de faire courir 70. poſtes amoureuſes, autant en dit Scaliger, en l'Exercitat. 175. contre Cardan.

Outre plus on dit, que le *clymenum* rouge, a tant de vertu pour guerir le fic, que ſi celuy qui ſera atteint de ce mal, porte de ſa racine, il en ſera gueri quant & quant : Mais c'eſt quaſi choſe du tout incroyable, ce que Ioſephe eſcrit d'vne certaine plante admirable, qui ſe nomme *Baara*, & prend ſon nom d'vne valee de Iudee qui s'appelle *Baaram*. Car il aſſeure que ceſte plante ſortant de terre jettoit vn eſclair de feu, & ſembloit vn flambeau allumé; or parce qu'on auoit obſerué pluſieurs fois, que tous ceux qui la touchoient mouroient à l'inſtant, ſi premierement ils ne l'auoient arrouſee, ou d'vrine, ou de ſang de femme, il dit que les habitans de ceſte valée, trouuerent vne inuention fort gentille pour l'arracher: car ils attachoient vn chien auec vne corde à ladite plante, ſans la toucher aucunement, puis attendoient que le chien affamé pour queſter ſa vie, arrachaſt par violence ladite plante, laquelle eſtant arrachee, perdoit entierement la qualité veneneuſe qu'elle auoit auparauant, & eſtoit eſmerueillable pour guerir les maniacles, furieux, & energumenes, ou ceux qui ſont poſſedez du malin eſprit.

Derechef, Dieu faict voir tous les iours vne infinité d'autres merueilles & plantes qu'il a creées, dont les vertus ne ſe peuuent ſçauoir que par experiẽce, & s'il permet que la terre produiſe quelque choſe ennemie de la vie de l'homme, il eſt ſi benin enuers nous, qu'il fait ſortir de la meſme terre quant & quant ſon contraire, pour luy reſiſter; car il oppoſe (par exemple) la racine de la Sarrazine longue à l'Aconit; le ſuc d'Ache à la Cigue; l'ail au Iuſquiame; la ſemence du Reffort au *Napellus*; l'Orcannette à la Vipere; la *Polemonia*, aux ſcorpions, contre le venin deſquels, la racine

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 29 sur 1022

©BIU Santé

d'icelle eſt fort propre, ſoit qu'on l'applique ſur la morſure, ou qu'on la porte ſeulement; On dit auſſi que ſi on ſe laue les mains du ſuc de l'herbe qui s'appelle *Cotula fœtida*, on ne craindra point la picqueure des mouches à miel, encore moins celle des gueſpes. Ce n'eſt point auſſi ſans cauſe que nous mettons entre les rares plantes, la nature de celles qui verdoyent & floriſſent dans la neige & le ver-glas, comme l'Aconit hyemal, & l'Hellebore noir, comme auſſi celles qui ne floriſſent qu'en l'æquinoxe du Printemps tant ſeulement, ou durant les chaleurs Caniculaires, ou en l'arriere ſaiſon de l'Automne, lors que preſque toutes les autres ſont deſpoüillees & de leur fleur & de leur fueille.

Nature rare & particuliere de quelques plantes.

De la matiere des medicamens, & d'où elle ſe tire.

CHAPITRE V.

LEs principales differences des ſimples medicamens, tant domeſtiques qu'eſtrangers, ſe tirent, ou de leur matiere, ou de leurs facultez; De leur matiere nous en tirons trois differences, ſuyuant la triplicité d'icelle, comme diſent Galien, & Dioſcoride: Car, ou ils ſont au nombre des plantes, ou des mineraux, ou des animaux.

Sous la premiere difference nous comprenons toute ſorte de plantes, leurs parties, & tout ce qui prouient d'elles, comme ſont les racines, les eſcorces, les rejettõs, les bois, les rameaux, les fueilles, les fleurs, les fruicts, les ſemences, les gommes, la raiſine, les ſucs, les larmes, les excroiſſances, les liqueurs, le guy, les eaux diſtilees, la mouſſe, les chattons, les filamens, le cotton, & autres excremens.

Sous la ſeconde, nous reduiſons premierement les elemens; elemens, c'eſt à dire, impurs, comme le feu, la flamme, la fumee, l'air ſerain, ou agité des vents, tant chaud, froid, humide, que ſec. En outre l'eau douce, & ſalée, l'eau celeſte, marine, bitumineuſe, ſulphurée, nitreuſe, ferrée. Item, toutes ſortes de terres, comme le bol d'Armenie, la terre de Lemnos, la terre de Malte, la terre de Cimolie, la Rubrique Sinopique, qui eſt le bol Armenien des Apoticaires, la terre Erithree, l'Ochre, la Craye, & pour dire en vn mot, toute ſorte de mineraux qui ſont arrachez des entrailles de la terre, meſme les pierres, comme celle de l'Aigle, la pierre Azuree, la Iudaicque & autres: mais principalement les metaux qui ſont ſept en nombre, à ſçauoir, l'or, l'argent, l'eſtain, le plomb, le fer, le cuiure, & l'argent vif, qui tous tirent leur nom des ſept Planetes, ſelon les Spagyriques. On peut auſſi rapporter aux mineraux, toute ſorte de ſels, le Bitume, le Napthe de Babylone, le Vitriol, l'Ambre gris, & l'Ambre iaune. Quelques vns veulent auſſi rapporter en ce lieu, les influences des Aſtres, le chant & l'harmonie de la Muſique & les tons Pythagoriques, les nombres de Chryſippe, leſquels (comme croyent pluſieurs fauſſement) ſont parfaictement critiques; mais d'autant que tout cela n'appartient en rien à la matiere medicale, ie ne ſuis pas d'aduis qu'ils tiennent aucun rang parmy ceux qui ſont legitimement comprins ſous ceſte ſeconde difference.

Reſte la troiſieme difference, ſous laquelle nous comprenons, ou les

animaux tous entiers,ou leurs parties:pour les entiers nous nous en ſeruons diuerſement en Medecine; car nous employons les coqs ergotizez, boüillis,pour nourrir,& pour laſcher le ventre; nous mangeons l'arondelle pour nous ſubtilier la veuë, nous nous ſeruons de l'aloüette contre la colique venteuſe,des eſcreuiſſes de riuiere, contre le maraſme & fieure hectique,des ſcorpions contre leur propre picqueure,& nous employons les cantharides pour faire des veſicatoires,& ruptoires.

Remede aſſeuré cõtre la colique, ſelon le rapport de Dioſc.& de Galien.

Quant aux parties d'iceux nous nous en ſeruons auſſi diuerſement: car la ceruelle des moyneaux eſt propre pour faire plaiſir aux Dames,la ceruelle de lieure ſert pour faire bien toſt ſortir les dents aux petits enfans. Le poulmon de renard eſt propre contre la phthiſie, le foye de loup contre les maladies du foye, le foye d'aſne contre l'epilepſie, les boyaux des loups contre la colique,la chair tirée des reins des Stincs,ſert pour faire leuer la queuë, le ſang de bouc,pour rompre le calcul,le fiel de perdrix & de milan, pour aiguiſer la veüe, les os du crane humain, pour reſiſter au mal caduc; l'os tiré du cœur de cerf, pour la peſte & les ſyncopes; les dents de ſanglier,pour la pleureſie qui ne faict que commencer; le membre du cerf, pour celle qui eſt deſia aduancée;les dents d'elephant, pour fortifier le cœur; la corne de cerf, de licorne, & de Rhinocerot pour reſiſter aux venins, & l'ongle du pied d'Elan pour guerir la maladie d'Hercule.

Il y a encore beaucoup des parties és animaux, deſquelles nous tirons beaucoup de commoditez en Medecine; car nous employons ſouuent la moëlle,l'oingt, & la graiſſe des veaux, des cerfs, des pourceaux, des cheureaux,des canards,des chappons & des oyes.Item nous nous ſeruons du laict de femme,de brebis, de vache, de cheure, d'aneſſe, comme auſſi du frõmage,du beurre,du caillé,& du meſgue. Outre plus, nous ordonnons fort ſouuẽt des œufs de poulle,de perdrix,de paon,& autres, ſans oublier la deſpoüille du ſerpent,les cuiraſſes ou eſcailles des poiſſons, les poils des animaux,& leurs excremens, comme nous verrons cy apres plus amplement en la compoſition des medicamens que nous produirons dans noſtre Antidotaire.

Des facultez ou qualitez des medicamens, & combien il y en a de ſortes en general.

CHAPITRE VI.

LA faculté du medicament (dit Galien) *eſt la cauſe efficiente, de laquelle depend ſon action*, d'où ie collige, qu'il y a autant de facultez que d'actions; comme nous voyons en l'aloës & pluſieurs autres ſimples: Car l'aloës eſt doüé d'vne faculté purgatiue, & d'vne vertu corroboratiue, outre plus elle tue les vers, mondifie, & deſſeche les humeurs ſuperflues des paupieres. Libr. de plenit. & l.1.Simpl.

Il y a doncques trois ſortes de medicamẽs, comme il y a trois facultez: Les premiers ſont les Alteratifs,les ſecõds les Purgatifs;& les autres ſont

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 31 sur 1022

©BIU Santé

ceux qu'on appelle Corroboratifs. Le medicament Alteratif eſt celuy, lequel eſtant pris interieurement, ou appliqué par dehors, apporte vne alteration manifeſte à noſtre corps, & ce en trois façons, ou ſelon le temperament, ou ſelon la matiere, ou ſelon la forme, comme dit Fernel, d'où vient qu'on conſtitue trois ſortes de medicamens Alteratifs. Le premier eſt celuy qui eſchauffe, refroidit, humecte, & deſſeche grandement. Le ſecond, celuy qui change la conſiſtence & la commoderation de la matiere, c'eſt à dire, qui endurcit, ou r'amollit, qui rarefie, ou eſpeſſit, qui reſerre ou relaſche, qui incraſſe ou attenuë par trop. Le troiſieme eſt, celuy qui gaſte & corrompt la ſubſtãce & la forme de la matiere, comme ſont ceux, leſquels (outre la manifeſte qualité qui eſt en eux, par le moyen de laquelle ils eſchauffent, rongent, refroidiſſent, aſſoupiſſent, &c.) par vne ie ne ſçay quelle qualité occulte, deſtruiſent & corrompent la ſubſtance, introduiſans en icelle putrefaction & puanteur, tels que ſont la Ciguë, l'Anthora, le Napellus, l'Aconit, le Sublimé & pluſieurs autres, deſquels les vns ſont directement oppoſez & contraires à tout le corps, les autres à certaines parties ſeulement, comme le loup marin aux poulmons, les cantharides à la veſcie, l'aconit à la matrice, & la ciguë au cerueau.

Le medicament corroboratif ou confortatif, eſt celuy, lequel par vne certaine proprieté, conſerue, corrobore & fortifie ceſte partie de noſtre corps, à laquelle il eſt propremẽt deſtiné; ainſi les Cephaliques fortifient le cerueau, les Otiques les aureilles; les Stomachiques, le ventricule; les Stomatiques la bouche; les Cardiaques le cœur; les Hepatiques le foye; les Splenetiques, la ratte; les Nephretiques, les reins; les Hyſteriques la matrice; les Articulaires les iointures & les nerfs, deſquels & de tous les autres nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

Le medicament purgatif proprement appellé, eſt celuy qui attire à ſoy par familiarité de ſubſtãce les mauuaiſes humeurs, & les faict ſortir hors du corps; car celuy qui purge ſans election & indifferemment, ne merite pas d'eſtre appellé proprement tel, comme l'Antimoine, le Cataputia & autres ſemblables, deſquels parlant Galien, dit fort bien qu'ils ont vne qualité veneneuſe, & du tout cõtraires aux principes de noſtre vie; Ce que confirme auſſi Actuarius au liure 3. ch. 7. en preſques ſemblables paroles.

Libr. 2. de victu acut. cap. 12.

Or il y a vne telle antipathie ou contrarieté naturelle entre les medicamens purgatifs & noſtre nature, que meſme l'odeur d'iceux, non ſeulement eſt deſplaiſante, mais auſſi faict horreur à quelques vns, faict vomir les autres, & laſche le ventre à pluſieurs.

Cela eſt ſouuent arriué à Henry III. Roy de France & de Pologne.

Mais nous parlerons cy apres plus amplement de la faculté purgatiue deſdits medicamens, d'où vient ceſte ſienne action, comment & en quelle façon elle ſe manifeſte.

Des

Des premieres & ſecondes facultez des medicamens.

CHAPITRE VII.

LEs ſimples medicamens ont bien ſouuent deux facultez,& quelque fois trois enſemble:La premiere,qui eſt ſimple & elementaire,eſt celle-là qui reſulte de la mixtion des quatre elemens. La ſeconde eſt produicte de la conſiſtence & de la commoderation de la matiere,à laquelle(ſous diuerſe proportion) ſont ioinctes les quatre premieres qualitez.Outre les deux precedentes il s'en trouue vne troiſieme, qui eſt appellée purgatiue communement, & par Fernel, occulte ou cachée. Toutesfois Iacques Syluius & quelques autres perſonnages aſſez recommandables pour leur doctrine, poſent bien en general les quatre facultez des ſimples medicamens; mais ils rejettent en particulier la troiſieme & quatrieme, comme eſtant toutes deux peu ou point cogneuës, quoy que l'vne ſe puiſſe prendre pour l'autre : Car tout medicament qui agit par vne proprieté occulte & inexplicable, laquelle ne prouient ny de la premiere, ny de la ſeconde faculté, celuy-là meſme agit, ou par proprieté & familiarité de ſubſtance, ou par le moyen des troiſiemes qualitez.

Opinions diuerſes des diuerſes facultez des medicamens.

Or la premiere faculté des medicamens, & la plus commune prouenant des elemens,eſt comme la baſe & le fondement des autres,& conſiſte en chaleur,froideur,humidité,& ſechereſſe,leſquelles qualitez ſe trouuent au premier,ſecond,troiſieme, & quatrieme degré, & en vn chacun d'iceux degrez,les Medecins ont recogneu le commencement, le milieu, & la fin : De ſorte qu'on trouue qu'il y a douze portions de ces facultez en tout, à ſçauoir trois attribuez à la chaleur, trois à la froideur, trois à l'humidité,& trois à la ſechereſſe, comprenant ſous ces douze portions, toutes les autres qualitez ioinctes enſemble, qui ſe trouuent en meſme medicamẽt,ſoit qu'il aye la faculté d'eſchauffer & d'humecter,d'eſchauffer & deſſecher,de refroidir & d'humecter, de refroidir & deſſecher : facultez qui ſe font cognoiſtre aſſez manifeſtemẽt,tantoſt plus tãtoſt moins.

Les ſecondes qualitez ſuiuent de pres les premieres, deſquelles ſans doute elles ont beſoin pour ſe faire voir telles qu'elles ſont.Car tous les medicamens qui deſopilent,qui rarefient,qui attirent,ou qui deſcoupent les humeurs,ſuiuent perpetuellement la chaleur:Ceux qui incraſſent,qui repouſſent,& qui opilent, ſe doiuent rapporter à la froideur ; Les autres qui ramoliſſent & humectent ſont les enfans de l'humidité, & ceux qui durifient,ou endurciſſent,procedent de la ſechereſſe, de la vertu, de laquelle, ſi on doute tant ſoit peu, qu'on prenne garde à la boüe, laquelle s'endurcit, ou par le moyen de la bize en hyuer, ou durant la ſechereſſe extreme des iours Caniculiers. Pareillement, c'eſt choſe bien vraye, que l'humidité r'amollit,pourueu qu'elle ſoit ioincte auec vn peu de chaleur, car autrement elle n'a pas ceſte vertu, comme nous voyons ordinairement en la glace, laquelle quoy que composée d'humidité, neantmoins parce qu'elle eſt priuée de chaleur, eſt du tout incapable de r'amollir en tant que glace.

Bonne remarque naturelle.

Reſte donc à dire que les qualitez ſecondes ſont auſſi manifeſtes &

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 33 sur 1022

©BIU Santé

cogneuës és medicamens aſpres,mordicans,amers,reſoluans,repulſifs,remollitifs,ſtupefactifs,& autres;comme ſont les premieres facultez,és medicamens chauds,froids,humides,& ſecs.

De la troiſieme faculté ou proprieté occulte des medicamens.

CHAPITRE VIII.

VTRE la premiere & ſeconde faculté des medicamens, il s'en trouue vne troiſieme qu'on appelle proprieté occulte, laquelle ne ſe peut bonnement recognoiſtre que par experience: Car par exemple, Galien dit, qu'il ne ſçauroit rendre raiſon, pourquoy le iaſpe appliqué ſur vne playe recente,en arreſte incontinent le ſang. Et adiouſte en apres que s'il ſçauoit cognoiſtre en particulier la proprieté de chaſque choſe parfaictement, il ne s'eſtimeroit pas moins qu'Æſculape. Or que la proprieté de pluſieurs choſes ſoit incogneuë, le meſme Galiẽ le teſmoigne en vn autre endroit. Quant à moy ie ne ſçache perſonne qui puiſſe aporter vne raiſon peremptoire, & qui explique au vray, pourquoy les cantharides meſmes appliquees exterieurement, eſchauffent & enflamment la veſcie tant ſeulement, & non les autres parties du corps. Item pourquoy la cendre des eſcreuiſſes de riuiere eſtant deſſicatiue, a neantmoins vne admirable proprieté contre les morſeures des chiens enragez, & pourquoy beaucoup plus efficacieuſe,meſlée auec de Gentiane & d'encens, qu'auec toute autre ſorte de medicamens? De ſorte qu'il ne ſe faut pas esbaïr ſi Galien admirant ceſte proprieté occulte,a taſché d'en ſçauoir quelque choſe pour obliger la poſterité en luy deſcouurant le ſecret, comme il a promis en vn certain endroict de ſes œuures:Mais craignant,ou de laiſſer tel œuure imparfaict à cauſe de la longueur d'iceluy, ou plus mal poli que tous ſes autres liures, à cauſe de la ſterilité du ſubject, ou pluſtoſt pour ne donner prinſe au iugement ſiniſtre des calomniateurs,il eſt à preſumer qu'il n'a pas tenu ſa promeſſe.

Libr. 3. meth. c. 7.

Commēt. in libr. 6. Epid.

Bon remede contre les morſeures des chiens enragez.

Libr. 11. de Simpl. ca. 30.

Or ceſte troiſieme faculté a vne grand latitude: car elle comprend tous les vrays purgatifs qui gueriſſent les maladies par proprieté occulte, & qui ont quelque analogie auec quelque partie de noſtre corps. Item les periaptes & autres medicamens qu'on a accouſtumé de pendre au col pour la gueriſon de pluſieurs indiſpoſitions, comme auſſi les venins, deſquels, comme de tous les autres, nous parlerons cy apres en particulier, moyenant l'ayde de Dieu.

Nous deuons doncques ſçauoir premierement, que ceſte proprieté ineffable ne ſe recognoiſt pas ſeulement és medicamens, & venins, par le moyen de laquelle ceux-là gueriſſent, & ceux-cy tuent; Mais auſſi és aliments ordinaires: Car il y en a beaucoup qui haïſſent mortellement pluſieurs ſortes de viandes, que d'autres recherchent & mangent auec excez. Dont Amatus Portugalois dit, qu'encores que l'vſage de la chair & du poiſſon ſoit commun & familier à tous hommes, que neantmoins il a cogneu pluſieurs perſonnes, dont

Curat. 36. cent. 1.

dont les vns haïſſoyent du tout la chair, les autres non ſeulement le gouſt, mais auſſi l'odeur du fromage. Et i'ay cogneu vn Eſpagnol qui haïſſoit les poiſſons d'vne hayne plus que Vatiniene; Car vn iour ayant eſté inuité à ſouper par vn de ſes amis, on luy donna tout expres, luy n'en ſçachant rien, des œufs, parmy leſquels on auoit meſlé de poudre d'vn certain poiſſon ſec & aride, dont quelques heures apres ſouper il tomba ſubitement en d'extremes ſymptomes, tels que ſont la ſyncope, le vomiſſement, le flux de ventre, & autres, par la violence deſquels il cuida mourir. Le meſme Autheur Portugalois recite, qu'il y auoit vn Moyne à Venize, qui ne pouuoit ſouffrir aucunement l'odeur des roſes, ſans tomber tout incontinent en deffaillance de cœur: Ce que i'ay bien veu moy meſme arriuer à vne Dame, & Iule de l'Eſcale à vn Cardinal, & à vne autre belle fille, qui s'appelloit Françoiſe, à laquelle on ne peut iamais perſuader de manger de la chair qu'elle n'euſt attaint l'aage de quatorze ans. Le meſme Iule eſcrit, qu'vn de ſes enfans haiſſoit à merueilles les choux, & luy, le creſſon Alenois. Et adiouſte qu'en la Ville de Milan il y a vne famille en laquelle tous ceux-la meurent qui aualent tant ſoit peu de la caſſe noire. Bref vn chacun a des inclinations & affections particulieres & incommunicables, d'où il aduient auſſi que beaucoup de perſonnes fuyent le vin comme poiſon, meſme l'odeur d'iceluy, & d'autres ſe pendroyent volontiers à vn gibet, pourueu qu'au preallable on les laiſſat pendre à vne bouteille bien plaine de vin pour la vuider.

exercitat contr. Card. 153. par. 10. *Ie m'aſſeure que ceſte belle fille apres l'aage de 14. ans voulut premierement eſſayer l'vſage de la chair crue, auant que d'en manger de cuitte.*

On obſerue auſſi és alimens des animaux irraiſonables, ceſte meſme qualité occulte: en la cognoiſſance de laquelle perſonne ne voit goutte. Car quel ſophiſte pourra-on trouuer tant ſubtil ſoit-il qui puiſſe perſuader par viues raiſons, & deſcouurir comme en plain midy, pourquoy eſt-ce que l'auſtruche ſe plaiſt à manger & aualer le fer, le cerf, les ſerpens? l'ours, les formis? & l'aſne, la plante qui s'appelle ferule, laquelle toutesfois tue les cheuaux qui en mangent? En outre qui pourra ſçauoir pourquoy certains animaux ne viuent que de poiſſons, comme le canard, le plongeon, le heron, & le bieure: d'autres rien que de chaſſe comme le fauçon, l'aigle, le renard? d'autres rien que de graine & ſemence, comme la perdris, la poule, &c. d'autres rien que des tendres cymes des herbes & arbriſſeaux, comme le bœuf, le cheureuil, & le cerf? c'eſt bien plus, ie ne ſçache homme, pour habile naturaliſte qui ſoit, qui puiſſe rendre raiſon, pourquoy le vaultour ſe lairra pluſtot emporter à la faim que de manger du froment? ou pourquoy le faizan aymera mieux mourir que de viure de rapine.

Il ſeroit de beſoing que tous les aſnes s'en alaſſent aux Iſles Fortunées, pour deuenir bien toſt gras, veu qu'en vne d'icelles les ferules y deuiẽnent auſſi grandes qu'arbres: Ou bien pluſtoſt en la Pouille, où les habitans du pays ne bruſlent quaſi autre choſe que ferules, à faute de bois.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 35 sur 1022

©BIU Santé

De la faculté purgatiue des medicamens, d'où elle prouient, & comment elle agit.

CHAPITRE IX.

LA perquiſition de la faculté purgatiue des medicamens, a exercé & gehenné diuerſement l'eſprit de pluſieurs, & tous ceux qui ont voulu mettre le nez dans la cognoiſſance d'icelle, en ont faict iugement, qui d'vne façon, qui d'autre, qui bien, qui mal : car les Alchymiſtes croyent, que ceſte faculté eſt manifeſte, comme procedente du ſel, ou de la partie ſalée des corps mixtes, dans leſquels elle ſe trouue; laquelle partie ſalée, ils tiennẽt eſtre purgatiue : les autres veulent qu'elle ſoit du tout inexplicable ; il y en a d'autres qui aſſeurent qu'elle prouient d'vne particuliere temperature & harmonie de la mixtion ; d'autres encore croyent, que c'eſt comme vne quinte-eſſence: Meſue oſe affirmer, qu'elle eſt celeſte, & quelle n'agit point comme vn contraire contre ſon contraire, ou comme vn ſemblable tirant à ſoy vn autre ſemblable, ou comme vne choſe peſante tirant en bas, ou comme vne legere tirant en haut, & agitãt les humeurs: & certes ie trouue que Meſue a le mieux rencontré de tous, car à parler proprement, ceſte faculté-là doit eſtre appellée celeſte, laquelle ne ſe peut cognoiſtre ny par raiſon, ny par conduicte naturelle des ſens, ains ſeulement par experience & par les effects qu'elle produict, tels que ſont les effects de la faculté purgatiue des medicamens. Or ceſte faculté celeſte des medicamens, eſt appellée de quelques vns, faculté occulte, d'autres fois ils la nomment proprieté de toute la ſubſtance, & bien ſouuent le principe interieur de chaſque choſe, ou cauſe incogniuë, vertu ſurnaturelle & ſuperelementaire, ou cinquiéme qualité & quinte eſſence : Parquoy i'eſtime que Meſue (apres tous les plus grands Philoſophes) n'a point failly, appellant ladicte faculté, celeſte; mais ie trouue qu'il s'eſt grandement meſpris, quand il a creu que ceſte dicte faculté n'attiroit pas les humeurs du corps, comme vn ſemblable tire ſon autre ſemblable, veu que ſon opinion repugne directement aux decrets des anciens Medecins, & meſme de l'experience. Car Hippocrat. en termes diſerts *au liu. de la nat. humain.* eſcrit que quand le medicament purgatif eſt entré dans le corps, il attire premierement ce qui luy eſt plus familier & ſemblable, en apres il attire les autres conſecutiuement. Ce qu'il monſtre eſtre vray par ceſte elegante comparaiſon; les medicamens dit-il ſont tout ainſi que les plantes, leſquelles attirent de la terre ce qui leur eſt plus propre & familier, ſoit ou amer, ou doux, ou ſalé, ou de quelque autre qualité que ce ſoit. Et Galien confirme encores plus amplement en termes expres ce que deſſus, diſant que les actions de ce qui eſt contenu dans les ſubſtances, s'accompliſſent par la proprieté des qualités. C'eſt pourquoy il y a beaucoup de medicamens purgatifs, qui eſtans pris, & ne pouuans faire leur operation, tant s'en faut qu'ils portent dommage au corps, que meſmes ils ſe conuertiſſent en aliment; auſſi il y en a d'autres, qui ſe

Les Alchymiſtes diſent que le ſel, le ſoulphre, & l'argent vif ſont les trois principes de tous corps mixtes, naturels.

Fernel, Scaliger & autres.

lib. 1. de natur. facul. & cap. 23. lib. 3. de ſimpl.

©BIU Santé

ſe tournent en corruption & venin, d'où il appert que les vns portent dommage, les autres non : car ceux-cy ſe digerent en quelque façon, ou produiſent des humeurs ſemblables à celles qu'ils auoyent accouſtumé de tirer; ce qui n'arriue pas lors qu'on a pris des medicamens ſuperpurgatifs & violens.

Que deſormais doncques cela paſſe en decret, à ſçauoir, que les medicamens purgatifs, attirent & purgent les humeurs par ſimilitude de ſubſtance, par le moyen de laquelle l'aymant attire le fer, & l'ambre iaune la paille, mais non pas au contraire le fer, l'aymant, & la paille l'ambre. Car encores qu'il y aye vne grand conformité entre l'aymant & le fer, toutesfois il ne s'enſuit pas que ce ſoit vne meſme choſe, car l'aymant n'eſt pas de fer, ny le fer n'eſt pas d'aymant; Or ce qui tire doit ſans doute eſtre plus fort que ce qui eſt tiré; voilà pourquoy le fer n'attire pas, mais eſt attiré de l'aymant.

Voire-mais (dira quelqu'vn) ſi l'attraction ſe faict par ſimilitude de ſubſtance, pourquoy eſt-ce que l'aymant n'attirera l'aymant, & le fer pareillement le fer ? A cela ie reſpons, qu'vne meſme choſe en tant qu'vne, ne ſe peut pas attirer ſoy-meſme, mais bien elle attire ce qui a affinité & ſimilitude auec elle. Ainſi l'Agaric attire la pituite, la Rheubarbe la cholere, le Sené la melancholie, non pour eſtre ſemblables, mais parce qu'il y a parmy eux vne certaine affinité, conformité & ſimilitude, laquelle eſt vn peu cachée & difficile à cognoiſtre; car la nature de la Rheubarbe eſt bien differente de celle de la bile, la nature de l'Agaric de celle du phlegme, &c.

Or jaçoit que tous les purgatifs attirent les humeurs, neantmoins il y en a entre iceux, qui purgent particulierement en attirant, & ce ſont ceux qui ſont les plus violens, & qui ſont fort excrementeux: comme dit Meſue, tels que la ſcammonée, le turbith, l'euphorbe, d'autres purgent en comprimant, & reſerrant, comme tous les myrabolãs & le rheubarbe, d'autres en lubrifiant & leniſſant comme la caſſe noire & les thamarins, & bref d'autres en ramoliſſant comme les arroches, les violes, les mauues, la parelle, & pluſieurs autres herbes potageres.

Des medicamens, qui par proprieté occulte, quoy que non purgatifs, gueriſſent pluſieurs maladies.

CHAPITRE X.

LEs ſimples medicamens, qui coupent chemin aux maladies futures, qui gueriſſent les preſantes, ou qui font d'autres effects admirables par leur inexplicable proprieté, ſont preſque innombrables, comme nous auons touché cy-deſſus, & comme nous dirons encore plus particulierement cy-apres. Or ceſte faculté inexplicable, de laquelle nous auons parlé, ne ſe rencontre pas ſeulement és plantes, mais auſſi és animaux & mineraux; car nous trouuons dans les memoires des anciens Grecs, que le poulce de Pyrrhe, Roy des Epirotes, a gueri pluſieurs perſonnes à qui

©BIU Santé

à qui la ratte enflée donnoit beaucoup d'incommodité; & vn chacun de nous ſçait que noſtre tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre, guerit parfaictement les eſcroüelles par vn ſeul attouchement. Qui plus eſt, ceſte meſme faculté ſpecifique, ſe manifeſte és cadauers; car Simplicius & Scaliger eſcriuent, que les os du poiſſon *Miluus*, attirent l'or, & on ſçait communement par experience, que les reins des ſtincs puluriſez & meſlez dans quelque conſerue propre, ou beus auec le vin, font dreſſer le membre, & rendent l'homme & la femme plus gaillards pour faire la beſte à deux dos. Le membre de cerf auſſi puluerizé, & prins auec eau de chardon benit ou de pas-d'aſne, ſert grandement aux pleuretiques. La meſme vertu ſe recognoiſt à la dent de ſanglier puluerizée & prinſe, comme le priape de cerf.

Rare & admirable vertu de nos Roys de France.

La corne de licorne eſt vn excellent preſeruatif contre tous poiſons, & meſme contre la peſte; la corne de cerf & de rhinocerot, eſt preſque de ſemblable faculté: On dit que l'aſtragalus ou le garignõ d'vn bœuf, prins auec d'oximel conſume la ratte, que la chair de lieure bruſlée, puluerizée & aualée, faict ſortir le calcul des reins & de la veſcie; que la deſpouille de la vipere, puluerizée & appliquée ſur les alopecies, y faict renaiſtre le poil, & que la teſte de rat bruſlée, & enduite auec miel ſur les parties pelees du corps, eſt de meſme efficace. Outre plus, Galien dit, que l'aloüette ſouuent mangée ou roſtie, ou boullie, ſoulage grandement ceux qui ſont ſubiects à la colique venteuſe. Et la corne du pied de cheure, ou ſa veſcie prinſe auec oxicrate, guerit ceux qui piſſent au lict inuolontairement. Le foye de loup guerit les hepatiques par ceſte meſme proprieté occulte comme dit Galien: la deſpoüille d'Aſpic, miſe en poudre & meſlée auec miel, puis enduite autour des yeux, rend la veuë tres-aigue.

Remede pour conſummer la ratte, & pour faire renaiſtre le poil.

lib. 8. de compoſ. medicam. local.

Pareillement les excremens de pluſieurs animaux gueriſſent beaucoup de maladies par le moyen de ceſte meſme proprieté: car la fiente de paon, guerit le mal caduc, la fiente de chien & d'arondelle la ſquinance; le lieure marin vlcere les poulmons, les cantharides, la veſcie; & la torpille rẽd comme paralytiques les parties nerueuſes.

Ceſte meſme proprieté eſt digne d'admiration en pluſieurs rares plantes; car la ſarſepareille, le guaiac, le ſaſſaphras, & la racine de chyne gueriſſent particulierement le mal de Naples. Le ſatyrium & la rocquette font dreſſer le membre, & portent gaillardement l'vn & l'autre ſexe au jeu de ſerre-croupiere. Au contraire le *vitex* & la nymphée, font perdre l'ẽuie d'arreſſer, eſtouffent la ſemẽce, & empeſchent l'accroiſſement des teſticules. Le ſuc de pauot qui s'appelle *opium*, arreſte la fureur des phreneticques, & prins en petite quantité endort delicieuſement. Le guy de cheſne puluerizé & beu, guerit heureuſemẽt le mal caduc. Le raiſin de pance par vne certaine proprieté reſiouit le foye: l'herbe aux poux par vne vertu incognuë tue poux & lendes, comme la *coniza* les puces. Le chou & le lierre empeſchẽt l'yurongnerie. Le *ptarmica* & les deux ellebores font eſternuer. Le dictam faict ſortir du corps les tronçons des fleches qui y ſont par vne proprieté incognoiſſable. Le freſne non ſeulement chaſſe les ſerpens, mais auſſi, guerit leur venin. Le gremil, la ſaxifrage, & le ſang de bouc, rompẽt les calculs. La ſabine faict venir les mois aux femmes, & faict ſortir le fruict de leur ventre ou vif ou mort. La conſyre grande reſioint à l'inſtant les playes recẽtes. La betoine arreſte la malignité des vlceres & les guerit,

& la

therbentine eſt le vray baume des playes,& les conſolide bien-toſt.

Or c'eſt vne choſe encore plus admirable de voir qu'vne meſme plante conſideree ſelon la diuerſité de ſes parties,a nō ſeulement de qualités diuerſes, mais bien ſouuent contraires. Car les fleurs de la camomille flairees, gueriſſent le mal de teſte, & toute-fois ſes fueilles appliquees à la teſte aggrauent le meſme mal, comme dit Galien. Ainſi les fueilles de la parelle laſchent le ventre, & ſa ſemence le reſerre: Ainſi la decoction d'vn vieux coq laſche pareillement le ventre, quoy que ſa chair conſtipe. Ce que Galien dit eſtre ſemblablement vray des huitres & coquilles de Mer:Bref, ainſi la partie ſereuſe & butyreuſe du laict laſche auſſi le ventre, & la partie caſeuſe le reſerre.

Belle remarque de la contrarieté qui ſe trouue és qualités de quelques medicaments. lib.2.cōp. medic.c.2.

Le meſme Galien croit que c'eſt vn miracle, de ce que la treffle en decoction fomentée ſur la morſeure ou d'vne vipere ou d'vne tarentule (qui eſt vne eſpece d'araigne) en oſte tout incontinent & la douleur & le venin; & toutes-fois la meſme appliquee ou fomentee ſur vne partie ſaine, y excite les meſmes douleurs que ſouffre celle qui eſt deſia malade; Mais on ne doit pas trouuer cela tant eſtrange comme Galien;la raiſon du diuers effect de ceſte plante n'eſtant pas fort obſcure, veu que ſi la meſme decoction de laquelle on a fomenté la partie offenſee vient à eſtre appliquee à vne partie ſaine, c'eſt ſans doute qu'elle y laiſſera la trace du venin qu'elle a tiré de l'autre partie malade & infectee.

Autre belle remarque de Galien ſur le meſme ſujet.

Quant à l'admirable vertu du Mercure pour la gueriſon du mal d'Eſpagne, & des diuines facultés de beaucoup d'autres mineraux, nous en parlerons cy-apres plus amplement au troiſieme liure de la matiere medicale.

Des ſimples medicaments, qui par vne faculté ſpecifique ont du rapport auec certaines parties du corps.

CHAPITRE XI.

BEAVCOVP de medicaments ſimples ont telle ſympathie auec certaines parties du corps, que ſoit qu'on les auale,ou qu'on les applique, ou que leur odeur puiſſe paruenir iuſques à ces parties-là, c'eſt ſans doute qu'elles ſont grandement ſoulagées, non que pour cela ie croye que ſeſdits medicaments ſoient tellement conſacrés à ſeſdites parties, qu'icelles gueriſſent entierement de toutes leurs infirmités, ſans que les autres en reſſentent quelque ſoulagement:car cela n'eſt pas vray-ſemblable, bien eſt vray, qu'ils ſeruent plus particulierement à certaines parties qu'à d'autres. Car il y a beaucoup de remedes, par exemple, qu'on appelle Cephaliques, qui de toute leur ſubſtance ſont amis du cerueau,& grandement vtiles contre les maladies d'iceluy comme les plus doctes ont obſerué de tout temps, comme ſont entre les aromatiques le muſc,l'ambre gris, la ciuette, le giroffle, la fleur de muſcade, le calamus odorant, le ſchœnanthus, & le camphre, & entre les ſimples medicaments & comme plus vulgaires, la bethoine, le roſmarin, la ſauge, la marjo-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 39 sur 1022

©BIU Santé

raine, la meliſſe, le Stoëchas, le *Cneoron*, le myrthe, les fleurs de betoine, de reſſize, & d'oranges.

Les medicaments Opthalmiques, c'eſt à dire, qui ſeruent aux yeux, ſont l'euphraiſe, la ruë, la chelidoine, le fenœil & l'horminum, la ſemence duquel mondifie merueilleuſement les yeux ſans douleur. Les Odontiques, ou ceux qui ſont propres pour fortifier & nettoyer les dents, comme le lentiſque, la ſauge, la myrthe, le laurier.

Les remedes Pulmonicques, peuuent eſtre tous ceux qui ſont doux au gouſt, comme les raiſins de pance, les pignons, les piſtaches, les dattes, les juiubes, le miel, le ſucre & autres, mais principalement & proprement le poulmon de renard, & l'herbe appellee *pulmonaria*, l'iris auſſi, l'hyſſope, & le marrube, ſont en quelque façon propres au poulmon, parce qu'ils decoupent & attenuent les humeurs craſſes & viſqueuſes.

On dit que l'vſage du ſuc de la pulmonaria cuit auec du ſucre eſt fort excellent contre tous crachemens de ſang, & vlceres du poulmon.

Quant aux Cardiacques l'or entre autres, l'argent, les pierres precieuſes, la canelle & autres aromatiques, ſont grandement conſiderables; comme auſſi entre les plantes on faict grand eſtat de la borrache, bugloſſe, chardon benit, ſcabieuſe, *vlmaria*, *l'oxytriphillum*, la viole, la roſe, & le ſaffran, pour eſtre merueilleuſement cardiacques.

Les ſimples ſtomachiques ſont ceux qui fortifient & corroborent l'eſtomach, particulierement comme la noix muſcade, le maſtic, l'aluyne, la menthe & l'aneth, quoy qu'il y en aye vne infinité d'autres qui luy ſont propres, pluſtoſt à cauſe de leur chaleur, que par aucune proprieté qu'ils ayent à le ſoulager, comme ſont le vin, le poiure, le zingembre, la mouſtarde, &c.

Les Hepatiques ſont ceux qui ſont familiers & amis du foye, comme l'agrimoine, la cichoree, la fume-terre, la rheubarbe.

Les Splenetiques, c'eſt à dire, ceux qui ſeruent aux infirmités de la ratte, ſont le ceterac ou l'herbe doree, la langue de cerf, les capres, le thamaris, l'epythime, & pluſieurs autres que ie laiſſe pour euiter prolixité.

Il y en a beaucoup auſſi qui ſont particulierement propres à la matrice, comme l'armoyſe, la matricaria, la ſabine, & l'herbe au chat; d'autres aux nerfs & joinctures comme la ſauge, le roſmarin, le chamæpytis, & le *primula veris*, or cecy doit ſuffire pour le preſent, ayant aſſés particularizé ce me ſemble la diuerſité de ces remedes, & de leurs proprietés, ſi que les plus difficiles en doiuent eſtre contents; & jaçoit que nous n'ayons pas tout dit, neantmoins tout homme de iugement, cognoiſtra facilement tous les autres en les conferant à ceux-cy, tout de meſme qu'on cognoiſt par le gouſt d'vn grain de ſel, que tout autre ſel eſt de ſemblable gouſt & ſaueur.

Des

©BIU Santé

Des periaptes ou breuets, qui portés ou pendus au col, gueriſſent beaucoup de maux par vne vertu occulte & admirable.

CHAPITRE XII.

LA plus part des Autheurs mettent les periaptes & breuets au nombre de ces medicaments, qui agiſſent par proprieté occulte; deſquels on en trouue deux differences; car les vns ne ſont compoſés que de paroles & characteres, & les autres de ſimples medicaments pendus, ou au col, ou attachés à quelque autre partie du corps. Quant aux premiers, il eſt certain qu'ils ſont bannis de la croyance de tous vrays Medecins & naturaliſtes, n'y ayant que les Magiciens & Sorciers, qui y adjouſtent foy, & qui ſe ſeruẽt d'iceux pour tromper les perſonnes trop credules & ignares; là où les vrays Medecins, qui ſont Philoſophes moraux, & qui ne font rien ſans cognoiſſance de cauſe, ſe mocquent de tout cela; ſçachans bien qu'il eſt impoſſible de ſçauoir quelque choſe comme il faut, ſans cognoiſtre la cauſe qui la produict; C'eſt pourquoy Gal. dit, que la Medecine n'a pas eſté proprement inuentée pour les maladies, mais pour les cauſes d'icelles, leſquelles eſtant oſtees, leurs effects, c'eſt à dire, les maladies ceſſent bien-toſt. Or il eſt certain que ceux qui ſe ſeruent de ces breuets n'ont point aucune cognoiſſance de cauſe, & par conſequent ne peuuent guerir ny la maladie ny les accidents qui ſont produicts par icelle; Et neantmoins en ce miſerable ſiecle où nous ſommes, nous voyons qu'il y a vne infinité de perſonnes du tout idiotes & credules, qui ſe laiſſent emporter aux impoſtures du diable, & ſe rendans comme eſclaues d'iceluy & des Magiciens, ſes abominables Miniſtres, ſe perſuadent de faire des merueilles auec vn breuet; ou auec quelque parole barbare & inarticulee, pour la gueriſon de toutes ſortes de maladies. Et ſont ſi miſerables & abandonnees de Dieu, qu'ils inuoquent & adorent le malin eſprit, meſme luy ſacrifient, d'autant que Dieu donne efficace d'erreur à ceux qui abandonnent ſon vray ſeruice, & permet que le malin eſprit imite quaſi ſa Diuinité pour ſeduire ceux qui ſe plaiſent & meritent d'eſtre trompés.

Parcelſe Archi-magicien de sõ ſiecle, dit en ſon liure de cauſ. inuiſib. que les charmes & les characteres ſont les Medecines ordinaires des diables, ne plus ne moins que les Sirops & les Apozemes des hõmes.

Gens inuiſa diis maculãdi callida cęli,
Quæ nũc ſtare polos & fulmina mittere nouit,
Æthera ſub terras adigit, mõ téſq; reuellit.

D'où il eſt arriué, que quaſi en tous ſiecles, le diable a dreſſé eſchole ouuerte de Magie, de laquelle comme d'vn ſouſpiral d'Enfer, ſont ſortis vne infinité de monſtres, comme anciennement vn Zabulus & vn Barnabas Cyprien, & de noſtre temps vn Cornel. Agrippa, & beaucoup d'autres Cerberes, entre leſquels Paracelſe l'eſgout & l'oſſec de toutes ſortes d'impietés de ce ſiecle, tient le premier rang; Tous leſquels ont eſtalé ceſte peſtilentieuſe ſemence de Magie dans leurs liures abominables; liures dont la lecture a eſté improuée & deffenduë de tout temps, comme on peut veoir dans Vlpian Iuriſconſulte.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 41 sur 1022

©BIU Santé

Que doncques tous vrays Chreſtiens, ſoit Medecins, ou autres, qui ont la crainte de Dieu, fuyent comme vne peſte dangereuſe, la lecture de tels liures, & ceſſent à l'aduenir d'adjouſter foy aux characteres & breuets qui ſont dans iceux, comme choſes maudites, nullement fondees ſur raiſon, & tres-dangereuſes entre les hommes bien nez. Car quelle efficace peuuent auoir les paroles muettes? quelle vertu les breuets & characteres? Et toutes-fois Fernel, la lumiere de ce ſiecle, & les Hebrieux auec luy, adjouſtent autant ou plus de foy aux paroles qu'aux choſes naturelles, diſans que tout ce qui eſt en l'ame, en la voix, en la parole, & en l'Oraiſon, eſt contenu dans la ſaincte Eſcriture, les lettres & characteres de laquelle ſont pleins de myſteres Celeſtes, & tracés pour la cognoiſſance de la ſituation & influence des Aſtres: C'eſt pourquoy auſſi diſent-ils, l'Eternel a voulu eſtre appellé A & Ω.

La creyance des Hebrieux touchant la vertu des Characteres.

Qui plus eſt, les plus habilles Cabaliſtes d'entre les Hebrieux, ſe promettent d'expliquer toutes les choſes les plus difficiles qui ſoient dans le vieux Teſtament, par le moyen de la cognoiſſance qu'ils diſent auoir de la figure des lettres, de la ſimplicité d'icelles, de leur compoſition, tortuoſité, deffectuoſité, ſuperfluité, coronation, ouuerture, ordre, tranſmutation, conjunction, reuolutiõ & autres particularités des points Hebraïques: Et diſent auſſi par meſme moyen, que les paroles & les characteres ont vne treſ-grande vertu pour la gueriſon de toutes maladies: A toutes leſquelles reſueries des Hebrieux, il ſemble qu'Alexandre Traillan aye conſenty, en ayant meſme appris quelque choſe d'eux; Car ſur la fin de ſon liure vnzieme, il enſeigne vn plaiſant breuet pour guerir de la goutte qui eſt tel. *Ad podagram curandam* (dit-il) *effodito ante ſolis occaſum cum luna eſt in aquario aut piſcibus, altercum herbam, dicaſque; Adiuro te herba ſacra per ſancta nomina Iaoth, Sabaoth, Adonaj, Eloj, Deus qui terram firmauit, & fixit mare fluuijs abundans fluentibus, & qui exſicauit vxorem Loth in ſtatuam Salinariam; Adiuro inquam te vt ſiſtas fluxionem pedum.* D'autres ſe ſeruent de ce ſuiuant qui eſt ridicule pour guerir la douleur des dents, *Galbes, Galbat, Galde, Galda:* Et pour arreſter tout flux de ſang quelques vns diſent qu'il faut prononcer entre dents les paroles ſuiuantes; *Charat, Cara, Sarite, Confirma, Conſona, Imaholite;*

On dit auſſi que ceux qui ont eſté mordus d'vn chien enragé doiuent eſcrire les paroles ſuiuantes ſur le pain qu'on leur baille à manger s'ils deſirent eſtre gueris *Irioni, Rhiciori, Eſtera, Rhuder, fere*, ou les ſuiuantes ſur vn quartier de pomme qu'on doit manger quant & quant apres, *Hax, Pax, Max, Deus adimax.*

Quant au breuet qui eſt dans le Poëte Serenus pour la gueriſon de l'Emitritee, il eſt ſi commun, qu'il ne merite pas d'eſtre reïteré icy: Or en iceluy il n'y a que ce ſeul mot Abracadabra, qui doit eſtre eſcrit en façon qu'il ſe termine en pyramide, & puis on le doit pendre au col.

Pour guerir la chaſſie (dit Marcellus) il faut pendre au col vne petite placque d'or, dans laquelle ces deux mots Grecs ſoient eſcrits ὄφις, ἀρώδη.

Pour arreſter le ſang il faut prononcer vingt-ſept fois ſes deux noms, *Socnon, Socnon*, en touchant auec le petit doigt la partie de laquelle le ſang coule.

Pour guerir la paronychie il faut toucher vne muraille auec le doigt malade

©BIU Santé

malade ſelon l'ordonnance du meſme Marcellus, puis retirer le doigt, & dire trois fois. *Pu, Pu, Pu, nunquam ego te videam per parietem repere.*

Il y a encore cet autre plaiſant breuet dans ledit Marcellus pour la gueriſon de la chaſſie. *De manu ſiniſtra* (dit-il) *muſcam capies, & dum capies dicere debebis nomen eius cui remedium facturus es, te ad curandos oculos eius muſcam prendere; tum viuam eam ligabis in linteo, & ſuſpendes collo dolentis, nec retro reſpicies.*

Outre tous ces breuets que nous auons rapporté cy-deſſus il y en a encores vne milliaſſe de pareille eſtoffe dans Mercure Trimegiſte, Marcellus, Traillan, Albert, Villanouanus, & meſme dans Fernel, & Apulee, tous leſquels Autheurs ſouſtiennent à cor & à cri, que les parolles ont vne tres-grande efficace, & que par le moyen d'icelles joinctes à l'art Magique, on peut faire retrograder les riuieres les plus rapides, appaiſer les orages de la Mer, faire ſouffler impetueuſement les vents les plus mornes, empeſcher le cours du Soleil, arracher les eſtoilles du Firmament, du iour en faire la nuict, & de la nuict le iour, comme nous liſons dans les Poëtes, & bref faire vne infinité d'autres miracles.

Il faut croire que le Poëte Lucian auoit ouy dire en ſon temps, que les paroles faiſoient des choſes admirables. Car il dit, parlant de l'effect d'icelles.

Ceſſauere vices rerum dilatáque longa,
Hæſit nocte dies, legi non paruit æther,
Torpuit & præceps audito carmine mundus.

Que ſi les parolles ont quelque efficace, elle paroiſt beaucoup plus en la gueriſon des maladies qu'en autre choſe : car à dire la verité, ſelon l'opinion de Pomponatius, elles ont faict bien ſouuent des merueilles, ſoit qu'on les prononçaſt ou qu'on les portaſt. C'eſt pourquoy beaucoup de rares eſprits en ce ſiecle, ne ſçauent qu'en dire, ny qu'en croire, & ſont en doute s'ils tiendront pluſtoſt le party de ceux qui veulent ſouſtenir l'affirmatiue, que des autres, qui deffendent la negatiue; veu meſme que les premiers ſont fondés ſur le rapport de pluſieurs hommes dignes de foy, & d'vne infinité de rares hiſtoires, & entre autres le meſme Pomponatius eſcrit, que luy eſtant tombé és mains deux ieunes garçons malades pour les traicter, dont l'vn auoit vn eryſipele, & l'autre eſtoit affligé d'vne aſſés faſcheuſe bruſleure, il ſuruint inopinément vn charlatan, qui gueriſt incontinent ces deux ieunes garçons, par breuets ſans aucun autre remede. Et adjouſte qu'il y auoit vn autre malade qui auoit vn tronçon d'eſpee dans le corps, que tous les plus habilles Chirurgiens de ce païs-là ne ſçeurent iamais arracher, lequel toutes-fois fuſt arraché dextrement par les characteres & breuets de ce meſme triacleur.

Et qui ne ſçait qu'il n'y a ſi miſerable village, dans lequel on ne troue touſiours quelque vieille Sorciere, qui ſe meſle de remettre les os diſloqués, de leuer le brichet aux petits enfans, la matrice aux femmes, & quaſi i'oſe dire le vit paralitique aux hommes, par le moyen de ie ne ſçay quelles ſourdes parolles, qu'elles machent entre dents; Si que il y en a eu de ſi lourdaux, qui ont loüangé par tout ces vieilles putains, deſquelles ils diſoient tenir la vie; comme vn certain qui ſe ventoit par tout d'auoir eſté guery de la fieure par le moyen d'vn breuet que luy auoit donné quelque vieille Tiſyphone, dont la teneur eſt telle. *Sancti Petre &*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 43 sur 1022

©BIU Santé

Paule, ſtultum hunc perſanate. Et vn autre auſſi qui fut guery pareillement par le moyen de ce breuet: *Rapiat eum dæmon, & ſimiles eius:* mais c'eſt aſſés parlé de ſes ſottiſes, venons aux autres breuets qui ſont compoſés de ſimples medicaments qu'on a accouſtumé de pendre au col, & que les Medecins approuuent à cauſe de leur efficace.

Bon remede contre la cholique.

Quant à ceux-cy doncques, il eſt certain qu'ils agiſſent vrayement par ie ne ſçay quelle proprieté, & bien ſouuent gueriſſent de maladies tres-faſcheuſes. Car l'experience nous apprend, que la racine de la piuoine penduë au col, le guy de cheſne, & l'ongle du pied d'elan adouciſſent les paroxiſmes epileptiques; que la fiente du loup, comme dit Ætius portée ſur les flancs guerit la colique paſſion, comme auſſi les boyaux du meſme animal ſecs & arides, appliquez ſur le ventre: que la racine de langue de chien penduë au col, guerit la noirceur de la langue, que les idiots appellent chancre. Que le dictam appliqué ſur la partie attire les tronçons des fleches qui ſont dans le corps; que le Mercure porté ſert d'Antidote en temps de peſte; Que la pierre d'Aigle appliquée aux mammelles ou à l'orifice du ventricule retient l'enfant dans le ventre de ſa mere, & liée à la cuiſſe, le faict ſortir incontinent: Que la pierre Selenitis enchaſſee dans le chaton d'vne bague, & appliquee ſur la chair nuë, arreſte tout incontinent le ſang, de quelle partie du corps qu'il coule. Que le jaſpe pendu au col, corrobore & fortifie merueilleuſement l'eſtomach; Que la pierre d'aymant (outre l'admirable vertu qu'il a d'attirer le fer à ſoy) portée & tenuë à la main par ceux qui ſont tourmentés de la podagre ou chiragre, ſont incontinent ſoulagés. Toutes leſquelles choſes ne doiuent pas eſtre trouuees tant eſtranges, veu que Galien dit qu'il y a beaucoup de choſes petites en corpulence, leſquelles toutes-fois par le ſeul attouchement, ſuſcitent de grandes alterations au corps. Et de faict la jauniſſe ſe gueriſt auſſi d'vne façon du tout admirable; Car ſi celuy qui eſt affligé regarde fixement vn certain oyſeau, que Iacques Hollier, & Martial, appellent *Galbula*, & les François l'Oriol, il perdra la jauniſſe, & l'oyſeau la prendra. On pourroit auſſi rapporter icy la gueriſon de la morſure de la tarentule, laquelle ne ſe faict par aucuns medicaments, mais par la ſeule muſique; & pluſieurs autres exemples extraordinaires, que ie tairay pour le preſent pour euiter prolixité.

Martial parlant de ce petit oyſeau dit,

Galbula decipitur calamis, & retibus ales,

Turget adhuc viridi cum rudis vua mero.

Des Venins.

CHAPITRE XIII.

COMME la qualité appellée occulte ſe trouue és medicaments, auſſi elle ſe rencontre és venins, deſquels les Naturaliſtes traictent, & les Magiciens auſſi; les premiers en traictent pour admirer en la cognoiſſance d'iceux, l'admirable prudence du Createur, & pour contempler l'ornement du monde, compoſé de tant & de ſi diuerſes choſes: Les ſeconds s'en ſeruent pour deſtruire le genre humain; & pour ſe

BIU Santé

ſe deffaire de ceux deſquels la vie & la fortune leur ſont odieuſes, en leur faiſant aualler le plus exquis poiſon ſubtilement accommodé, & mixtionné parmy les viandes, & par vn damnable artifice falſifient la ſaueur, l'odeur & la couleur de tout ce qu'ils leur font manger, pour mieux les attraper, & bien ſouuent leur donnent des ſerpens au lieu de poiſſon, des pierres au lieu de pain, & de ſublimé au lieu de ſucere.

Et voilà comme les gens de bien (quand Dieu le permet) ſont auſſi ſujets de tomber entre les mains des meſchans, comme les hommes communement ſont ſujets d'eſtre moleſtez des ſerpens, ou des autres animaux ennemis de l'homme.

Or les Medecins traictent deſdicts venins, comme les logiciens des ſophiſmes ou fallaces, pour les cognoiſtre & euiter, ou comme les Theologiens des vices pour les fuyr; Mais les Theologiens different des Medecins, en ce que ceux-là ne conſeillent iamais le mal ſous eſperance de bien futur: mais ceux-cy condamnent comme empoiſonneurs & ſacrileges, ceux qui vſent ſiniſtrement des venins, deſquels ils traictent proprement, en tant qu'ils s'engendrent dans nos corps, ou en tant qu'on les y faict entrer par quelque aſtuce que ce ſoit, ou bien en tant qu'ils peuuent ſeruir pour la gueriſon de pluſieurs maladies pernicieuſes: Car de traicter autrement des venins, c'eſt eſtre du tout damnable, meſme par l'arreſt de Galien, qui abhorre comme la peſte, vn Horummendeſius, vn Aratus, vn Heliodore Athenien, vn Orphee, & quelques autres ſemblables, qui ont enſeigné dans leurs liures la compoſition de toute ſorte de poiſons.

Quant aux venins des plantes, Dioſcoride en a traicté apres Orphee, & Nicander apres Dioſcoride, pour trois raiſons principales: la premiere pour les cognoiſtre: la ſeconde pour les euiter, & la tierce pour s'en ſeruir en Medecine; car (par exemple) l'arſenic ſert grandement pour conſumer la chair pourrie & cadauereuſe des vlceres, l'huile des viperes eſt propre pour corriger les cicatrices de la groſſe verole: l'huile des ſcorpions guerit leurs picqueures; le poil d'vn chien enragé appliqué ſur la playe qu'il a faict, eſt de grand ſoulagement, & les trochiſques de vipere, ſeruent d'Antidote contre tous poiſons & venins, ſoit qu'on les prenne interieurement, ou qu'on les applique par dehors. Nota.

Or non ſeulement le venin peut entrer dans le corps, mais auſſi s'y peut engendrer, comme remarque fort bien Galien, & quant & quant y produire des accidents ſemblables à ceux qui ont humé du poiſon; ainſi que faict la peſte, laquelle bien ſouuent ſans cauſe manifeſte, s'engendre dans le corps, principalement des femmes qui ont la ſuffocation de matrice, à cauſe de la retention de la ſemence qui acquiert en ce lieu-là vne qualité du tout maligne & veneneuſe; Ce que les Medecins doiuent ſçauoir diſcerner pour ſoulager les malades opportunément. lib 6. de locis affect. c. 5.

Et encore que tous poiſons ou venins, ſoient naturellement deſtructifs de la vie; toutes-fois il arriue qu'ils ſe peuuent rendre ſi familiers à force d'en vſer, qu'ils ſont capables de ſe conuertir quaſi en aliment, comme on peut voir par les hiſtoires ſuiuantes; dont la premiere eſt celle *Hiſtoires diuerſes.*

©BIU Santé

celle de ceſte ieune fille, dont parle Auicenne, & apres luy Ruffus, & Gentilis ſon interprete, laquelle ayant eſté nourrie de poiſon dés le berceau, tuoit de ſon ſouffle tous ceux qui s'approchoient d'elle. La ſeconde eſt d'vne autre fille, laquelle a veſcu à Rome du temps d'Agrippine femme de Germanicus (comme rapporte Albert le Grand.) Ceſte pucelle donc aymaſt delicieuſement les araignes, & ne veſcut d'autre choſe, quoy que l'on ſçache bien que ſi pluſieurs perſonnes beuoient tant ſoit peu du vin dans lequel vne araigne auroit eſté eſtouffee, ils courroient fortune de leur vie. La troiſieme hiſtoire eſt de Porus, Roy des Indes, qui ſe pleuſt tant à manger de ſerpens tous les iours de ſa vie, que du venin qu'il en tira, il tuoit tous ceux qui s'approchoient de luy auec ſon ſouffle, tout de meſme que s'il fuſt eſté vn ſerpent.

Outre-plus en l'Helleſpont il y a vne ſorte d'hommes, qui ne ſe nourriſſent que de poiſon; c'eſt pourquoy on les appelle Ophiogenes, comme qui diroit, engendrés & nourris de ſerpens: Et en Italie les Marſes & les Pſilles ſe nourriſſent de meſme; c'eſt pourquoy auſſi ils ne craignent du tout point les morſures des ſerpens, comme on peut ſçauoir par l'hiſtoire de celuy qui eſtoit de ceſte race, & s'appelloit Exagon: ceſtui-cy par le commandement du Conſul de Rome fuſt mis & enfermé tout nud dans vn tonneau tout plein de ſerpens qui ne luy firent du tout point de mal, comme rapporte Pline: de ſorte qu'il ſortit du tonneau auſſi ſein & gaillard comme il y eſtoit entré. On dit auſſi qu'Athenagoras Argien, n'a iamais peu eſtre picqué des ſcorpions, non plus que les Æthyopes qui demeurent tout du long du fleuue Hydaſpes. Et Galien au 3. liure des ſimpl. chap. 17. Rapporte qu'vne vieille femme d'Athenes auoit accouſtumé de manger ſouuent & ſans aucun danger grande quantité de ciguë: Sextus Empiric. raconte le meſme d'vne autre vieille ſorciere. Il y en a qui eſcriuent qu'vn certain Liſis de nom, mangeoit ſouuent demy once d'*opium* tout à la fois, ſans inconuenient aucun: quant à moy i'ay veu vne femme à Nemours, qui en prenoit tous les iours demy dragme ſans danger: Bref on dit qu'il y auoit anciennement vne famille en Candie, en laquelle tous vnanimément, & ſans exception, enſorceloient tous ceux qu'ils regardoient, mais principalement les enfans, qui mouroient de languiſon peu de temps apres. C'eſt pourquoy ie trouue eſtre veritable ce qu'eſcriuent pluſieurs, ſçauoir eſt, que ceux qui ont eſté nourris de poiſon toute leur vie, ſont entierement exempts de tous ſes efforts.

Rare & merueilleuſe hiſtoire.

Les Turcs ont auſſi l'opiũ fort familier & l'appellent Amſiam: ils s'en ſeruent ordinairement pour s'exciter au ieu d'amour. Scalig. Exercit. 175.

Quant au reſte, nous diſons que tous venins ſont tirés ou des plantes, ou des animaux, ou des mineraux; car le pauot, le juſquiame & la mandragore nous en fourniſſent, non toutes-fois que leur ſuc ſoit touſiours tel, mais lors ſeulement qu'on le prend en trop grande quantité; quant à leur qualité jaçoit qu'elle ſoit venimeuſe, ſi eſt-ce neantmoins, que nous nous en ſeruons tous les iours heureuſement contre vne infinité de maladies; Et les meſmes plantes que nous voyons eſtre poiſon aux beſtes brutes, celles-là meſme ſont treſ-ſalutaires pour les hommes, pourueu qu'ils en ſçachent vſer auec prudence. Ainſi voyons-nous que l'aconit plante du tout maligne & venimeuſe, ſert aux collyres pour appaiſer la douleur des yeux: Ainſi la ciguë, quoy que venimeuſe, eſt propre neantmoins pour reprimer les vlceres phagœdenicques, & le feu perſique.

perſique. Ainſi le nerium beu auec de bon vin, guerit les morſures des ſerpés:Le tricque-Madame eſtaint l'ardeur des vreſipeles & la demãgaiſon des dertres. Et la morelle appliquée appaiſe toutes ſortes de douleurs. Or ſelon le dire de Dioſcoride, non ſeulement toutes les plantes que nous auons maintenant cy-deſſus inſerées ſont du tout venimeuſes, mais auſſi beaucoup d'autres comme le ranuncule, le reſueille-matin des vignes, les hermodactes, & l'herbe Paris,d'autres deſquelles nous nous ſeruons tous les iours heureuſement.

Quant aux champignons, ils ne ſont à proprement parler ny medicamens ny alimens,mais ils nourriſſent quoy que fort peu,ſi on en vſe modeſtement,& tuent auſſi ſi on en mange par trop,comme il arriua à Paris à cinq ieunes eſcholiers ; mais tout cela n'empeſche pas que les courtiſans ne les mangent auidement.

Ie ne veux pas mettre en ligne de compte toutes les plantes venimeuſes,deſquels on ſe ſert heureuſement en medecine tous les iours; car il ſuffit d'auoir parlé de quelques vnes ſeulement.

Secondement les animaux,deſquels on tire les venins,nous fourniſſent auſſi de ſalutaires remedes ; car la chair du ſtinchus eſt vſurpée fort ſouuent contre la laſcheté des maris qui ne peuuent pas cõtenter leurs femmes; la chair de vipere eſt tres-propre pour les ladres & pour ceux qui ont de maladies venimeuſes,ou qui ſont empoiſonés:la chair du coleuure preparée ſert auſſi à beaucoup de maladies venimeuſes. Quant au dragon marin, ie ne puis-pas croire ce qu'on en raporte: car on dit qu'il a ſur le dos vne eſpine aigue tant ennemie de l'hõme,que tous ceux qui en ſont picqués meurent aſſeurément,s'ils ne ſont promptement ſoulagez;& toutesfois ſa chair eſt tres-ſauoureuſe au gouſt & fort nutritiue; l'on l'appelle en France de la viue ; Parquoy c'eſt vne choſe eſmerueillable quand il ſe trouue vn animal qui tout ſeul peut fournir à l'homme & d'aliment & de medicament,& de venin : ayant vne partie de ſon corps,comme deſtinée à la conſeruation de la vie de l'homme,& vn autre à ſa totale deſtruction. Outre-ce i'eſtime auſſi eſtre vne choſe fort admirable, de trouuer d'animaux totalement contraires à noſtre vie,qui toutesfois appliqués ſur leurs morſures, les gueriſſent fort aſſeurement ; d'autant que comme ie penſe,attirant à eux leur propre venin par proprieté de ſubſtance,deliurẽt la partie du mal qui la moleſte. Ainſi la graiſſe de Crocodile guerit les bleſſeures qu'il a faict ; ainſi le ſcorpion & le mus-araigné appliqués ſur leurs propres picqueures, les gueriſſent incontinent.

Le Dragon Marin que les Frãçois appellent viue, ſert à l'homme d'aliment, de medicament, & de venin: choſe qui eſt du tout & rare & admirable.

C'eſt choſe auſſi digne d'admiration de voir que les venins attirent non ſeulement les venins, mais auſſi les fleſches & les ſquilles des os ; qu'on ne ſçauroit autrement arracher en aucune façon.Il faut noter en paſſant qu'il y a beaucoup de petits animaux ennemis de l'homme, comme ſont les cantharides,les chenilles des pins, la ſalemandre, le lieure marin,les grenoüilles, les reynes, & autres, leſquels toutesfois ne ſont pas du tout inutiles ; veu que nous nous en ſeruons hardiment aux remedes exterieurs ; n'eſtant pas raiſonnable d'en vſer interieurement qu'auec prudence & meure deliberation, à cauſe de leur qualité & nature quaſi directement contraire à la noſtre ; car autrement on court hazard d'en receuoir du dommage; comme il arriua à vn de mes amis, fort homme de bien, mais peu conſideré, lequel deſirant trouuer quelque

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 47 sur 1022

©BIU Santé

bonne recepte pour le rendre gaillard enuers les Dames, s'adreſſa à vn charlatan qui luy donna des cantharides en ſi grande quantité, qu'au lieu de le rendre habile à la dance du loup, le fit ſauter depuis ce monde en l'autre, & le tua miſerablement.

Ainſi la noix vomique qui de ſoy tue toutes beſtes à quatre pieds, & pluſieurs à deux, eſtãt bien preparée eſt vn excellent Antidote contre la peſte, ainſi que le rapporte Corn. Agrippa, & apres luy Crato, la Violette, & du Renou en ſon Antidotaire au chap. de ſon Electuaire de Ouo.

Il y a auſſi de certaines autres choſes qui nuiſent diuerſement, leſquelles eſtant bien preparées par gens du meſtier, font d'admirables effects: car au rapport de Galien, vn certain ladre clauelé fut parfaictement gueri pour auoir beu du vin, dans lequel vne vipere auoit eſté ſuffocquée par hazard: on pourroit faire la meſme experience auec le ſerpent commun; que ſi l'infuſion de leurs corps faict de ſibeaux effets, qu'eſt-ce que ne faira pas leur chair?

En troiſieme lieu, les venins ſont puiſés des mineraux, & ce en deux façons; car ou ils ſont recognus tels ſans artifice, & tirez naturellement deſdicts mineraux, tels que ſont le mercure, le cinnabre, le plaſtre, le myſi, le ſory, la ſandaraque, l'aymant, l'antimoine crud, & le diamant. Ou bien ils ſont rendus tels par l'artifice qu'on y apporte, comme le ſublimé, la chaux viue, le verdet, la ceruſe, l'eau fort, & autres innombrables, leſquels il vaut mieux taire & ignorer que de leur faire voir le iour; car il ſuffit pour le preſent d'auoir touché ſommairement quelques ſimples medicamens vtiles & neceſſaires pour la gueriſon des malades.

Des facultés des medicamens en general, & de leur denomination tirée de leurs effects.

CHAPITRE XIV.

NOvs auons monſtré cy-deſſus, qu'il y a beaucoup de ſimples medicamens, qui d'vne qualité & vertu ſpecifique, ont du rapport auec certaines parties du corps, leſquelles ils fortifient merueilleuſement, comme les cephaliques la teſte; les opthalmiques les yeux; & ainſi des autres cõme nous auons deſ-ja monſtré amplement cy-deſſus. Maintenant il reſte à parler de ceux qui tirent leur appellation ou denomination de leurs effects; à fin que ceux qui deſireront exercer ou la Medecine, ou la pharmacie, puiſſent doreſen-auant auoir la cognoiſſance du nom & de la qualité des medicamens, pour ſoulager les malades auec plus de facilité.

Or la plus grand part des medicamens que nous auons, retiennent encore le nom que les Grecs leur ont premierement impoſé, il y en a auſſi quelques autres qui ont eſté barbarement baptizés des Arabes, & qui par la longueur des ſiecles, & quaſi en deſpit des autheurs ont acquis du credit, & ſont paſsés en vſage commun. Les medicamens doncques tirent leur denomination de leurs effects en ceſte façon, comme l'enſeignent tous les autheurs claſſicques. Premierement le medicament Catharctique eſt appellé tel, parce qu'il purge les mauuaiſes humeurs, & les ſort hors du corps ou par le haut ou par le bas.

Le Cholagogue eſt appellé tel, parce qu'il purge les humeurs bilieuſes & choleriques. Le Phlegmagogue, parce qu'il purge la pituite. Le Melanagogue,

gogue,d'autant qu'il euacue la melancholie; l'Hydragogue,d'autant qu'il purge les eaux ou humeurs ſereuſes,& le Panchimagogue eſt auſſi appellé tel,d'autant qu'il euacue toutes les mauuaiſes humeurs.Le Polychreſte eſt appellé tel, à cauſe qu'il eſt deſtiné à beaucoup d'vſages.L'Eccoprotique eſt ainſi appellé,parce qu'il euacue ſeulement & benignement la fiente,ou les excremẽs des gras inteſtins.L'Hypercatharctique eſt appellé tel, d'autant qu'il euacue non ſeulement les humeurs qui luy ſont familiers, mais auſſi conſecutiuement les autres iuſques au ſang,ſi que bien ſouuẽt, il excite des faſcheuſes diſenteries. L'Emetique eſt appellé tel, d'autant qu'il excite le vomiſſement,& faict ſortir par la bouche les mauuaiſes humeurs. Le medicamẽt Alliotique,c'eſt à dire alteratif,eſt appellé tel,d'autant qu'il corrige les intemperies des humeurs;car s'il eſt chaud, il corrigera l'intemperie froide; s'il eſt froid, la chaude; s'il eſt humide,la ſeche; s'il eſt ſec,l'humide:les medicamens euchimes & cacochymes, c'eſt à dire qui ſont de bon ou de mauuais ſuc, ont eſté raportés par nous cy-deſſus aux aliments; car les vns ſont appellés euchimes; parce qu'ils engendrent vn ſang fort bon & loüable; & les autres cacochymes, d'autant qu'ils en produiſent de mauuais, & peu amy de la nature. Les Epiceraſtiques auſſi ſont ceux qui engendrẽt peu à peu vne bonne ſubſtance,pour eſtre ſubſtituée à la place d'vne autre mauuaiſe qui a eſté deſ-jà euacuée ; d'où vient que nous vſons fort ſouuent en medecine du mot d'Epiceraſis.

Epiceraſis Ex Gal. lib.9. method. Medend. nihil aliud eſt quàm Euacuatio paulatina & cum refectione.

Le medicament Hypnotique ou ſomnifere, eſt ainſi appellé, d'autant qu'il prouocque mieux le vray dormir que non pas vn aſſoupiſſement.

Le Narcotique ou ſtupefactif,eſt ainſi appellé,parce qu'il ne prouocque pas ſeulement vn aſſoupiſſement, mais auſſi par fois vne ſtupefaction, & qui plus eſt vne mortification & extinction de la chaleur naturelle.

L'Vretique eſt ainſi appellé,parce qu'en dilatant & comme laſchant les conduicts vrinaux,il faict ſortir les mucoſités,le ſable,& le calcul.

Le Lithontriptique, c'eſt à dire, qui rompt la pierre, eſt ainſi appellé, d'autant qu'il rompt, briſe & faict ſortir du corps la pierre ou le calcul qui y eſt contenu. L'Anodin,eſt ainſi appellé,d'autant qu'auec vne moderée chaleur de laquelle il eſt doüé,adoucit & appaiſe les douleurs; le meſme s'appelle quelquesfois Paregorique,cõme qui diroit conſolatif,d'autres fois nos autheurs le nõmẽt Lyſiponiũ,c'eſt à dire,deliurãt de douleur.

Le Chalaſtique generalement prins, eſt celuy qui par le moyen de ſa chaleur,adoucit & tempere la partie alterée,ſur laquelle il ſera appliqué; mais en ſa particuliere ſignification il ſe prend pour ce medicament qui relaſche;& qui guerit les retractions & tenſions des parties du corps, ſans aucun excez de qualité, comme la graiſſe, le beurre, & l'œſippe, ou graiſſe de laine.

Celuy qui ouure & dilate les veines par ſon acrimonie & chaleur, en ſorte que le ſang en ſorte,s'appelle Anaſtomotique, tels que ſont la ſabine,l'ail,le pourreau,le pain de pourceau, & autres ſemblables.

Le medicament Apocrouſtique,c'eſt à dire,repercuſſif,eſt celuy qui repouſſe & chaſſe par ſa qualité refrigeratiue & adſtringente les humeurs qui ſe ruent impetueuſement ſur quelque membre,comme le plantain,les cormes,& la piloſelle; il y a neantmoins des repercuſſifs qui ſont tels par leur ſeule qualité refrigeratiue ſans adſtriction, comme l'eau & beaucoup d'autres ſemblables.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 49 sur 1022

©BIU Santé

Le medicament Helctique ou Epiſpaſtique,c'eſt à dire,attractif,eſt ainſi appellé,d'autant qu'il attire en la ſuperficie du corps les humeurs croupiſſantes bien auant dans iceluy, agiſſant tout au contraire des repercuſſifs : car il eſt de temperature chaude, composé des parties ſubtiles, là ou le repercuſſif, eſt froid,& composé des parties craſſes & terreſtres : & c'eſt choſe aſſeurée que tout ce qui eſt chaud attire,& tout ce qui eſt froid repouſſe; mais ce qui eſt chaud au ſecond degré,attire plus manifeſtemẽt encore.Et ce qui eſt au troiſieme, il attire en partie, & en partie il digere, & s'appelle alors medicament Metaſyncritique, comme qui diroit tirant de profond.Or il faut notter qu'il y a quatre differences des medicamens attractifs;car il y en a qui attirent ſeulement par vne certaine qualité elementaire, comme tous ceux qui ſont chauds au ſecond degré; il y en a d'autres qui attirent fortuitement & par putrefaction, comme le leuain qui eſt vn fort puiſſant attractif:les troiſiemes ſont ceux qui attirẽt par ſimilitude de ſubſtance, comme les venins qui attirent les autres venins: les derniers ſont ceux qui attirent par proprieté occulte, comme le dictam de Crete,qui arrache & faict ſortir les fleſches hors du corps,& l'aymant qui attire le fer à ſoy.

Difference des Medicamens attractifs.

Le Diaphoretique eſt ainſi appellé, d'autant que,ſoit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on l'applique par dehors, il ouure non ſeulement les conduicts & les pores du corps, mais auſſi il decoupe,digere, & faict reſoudre' ou en ſueur, ou inſenſiblement toutes les mauuaiſes humeurs qu'il rencontre ; il eſt vray que les autheurs eſtabliſſent deux differences de ce medicament diaphoretique ; dont la premiere eſt de ceux-là qui ſont foibles, & qui agiſſent petitement, tels que ſont ceux qu'on appelle Areotiques,c'eſt à dire, rarefians & relachans, leſquels quoy que chauds, & quoy que composés des parties ſubtiles,toutesfois ne deſſeichẽt point, & ſont plus capables de preparer les humeurs à eſtre reſous,que de les reſoudre eux-meſmes. La ſeconde difference eſt de ceux qui ſont vrayement reſolutifs, tels que ſont ceux qui ſont chauds depuis le milieu du ſecond degré, iuſques à la fin du troiſieme, & ſont compoſés de parties beaucoup plus ſubtiles que les autres.

Le Stechnotique ou Synactique, eſt ainſi appellé, parce qu'il ſerre & bouche l'extremité des vaſes,c'eſt à dire,des veines & arteres, & par ainſi arreſte toutes fluxions de ſang. Il eſt composé d'vne ſubſtance craſſe, peſante & groſſiere, voire du tout contraire à la ſubſtance de celuy que nous auons appellé cy-deſſus Anaſtomotique.

Le Pycnotique ou reſerrant, eſt quaſi ſemblable au Synactique, mais il eſt beaucoup plus foible ; car ceſtuy-ci comme nous auons dit, bouche l'extremité des vaiſſeaux ; & le Pycnotique reſſerre & bouche tant ſeulement les poroſitez du cuir.

L'Emplaſtique ou glutineux, eſt ainſi appellé, d'autant qu'eſtant appliqué ſur quelque partie que ce ſoit, il y adhere puiſſamment, & par ainſi bouche & remplit les cõduicts ou poroſités de la peau,tels que ſont les reſines, & les gommes. Il y en a d'autres de ceſte eſpece quaſi ſemblables au premier,que les autheurs appellent Emphractiques,c'eſt à dire, qui bouchent les pores par leur viſcidité, & faculté gluante. Le Pachontique ou incraſſant, eſt ainſi appellé, parce qu'il rend craſſes & eſpaiſſes les humeurs qui auoyent auparauant vne conſiſtence liquide:

La

La vertu de ce medicament giſt en vne matiere craſſe & terreſtre, & qui n'a aucune acrimonie en ſoy.

Le Leptontique eſt contraire au precedent, d'autant qu'il attenuë, inciſe, & diſſout diuerſement les humeurs craſſes & terreſtres. Sa ſubſtance eſt fort tenuë & penetrante, ſoit qu'elle ſoit froide, comme on voit au vinaigre, ou bien chaude, comme on peut voir en l'eau de vie, que beaucoup d'Alchymiſtes appellent Elixir.

Le medicament Ecphractique eſt ainſi appellé, parce qu'il deliure les conduits du corps de toutes humeurs gluantes & plaines de tenacité: Sa faculté eſt diuerſe, ſuiuant la diuerſité des humeurs qui cauſent telles obſtructions: car ſi les dictes humeurs ſont gluantes ou à peu pres, il les faut combattre auec le medicament Ecphractique, qui aye la faculté attenuãte; Si elles ſont dures & peſantes, il faut agir contre icelles auec ce meſme medicament accompagné d'vne qualité remollitiue.

Le Malactique ou remollitif, eſt ainſi appellé, d'autant qu'il a la faculté de remollir vn corps pour dur qu'il ſoit deuenu, & le remettre en ſõ premier eſtat, comme pourroit eſtre vn Scyrrhe, il eſt chaud pour le moins au ſecond degré, & moderément temperé, quaſi entre l'humide & le ſec. Car celuy qui eſt temperé en chaleur, eſt pluſtot ſuppuratif que malactique; Et celuy qui eſt conjoinct auec vne certaine durté produicte de la ſechereſſe, doit eſtre vn peu plus humide, & moins chaud, comme eſt l'huyle commun, & la moüelle de quelques animaux.

Le Diapnytique ou ſuppuratif, eſt ainſi appellé, parce qu'eſtant appliqué ſur quelque partie que ce ſoit, au dedans de laquelle il y a de matiere ſuppurable, il cõuertit en pus ou apoſtume ladicte matiere; les qualitez de ce medicament ont vne grande analogie & proportion auec noſtre chaleur & humidité naturelle, de ſorte qu'il ſemble n'y auoir rien de plus amy à la nature des membres du corps humain. Les remollitifs ſont quaſi ſemblables à ceux-cy; mais ils ſont vn peu trop chauds; de façon que le ſuppuratif agit pluſtoſt par le moyen de ſa quantité, & le remollitif par l'aide de la qualité chaude de laquelle il eſt doüé. Le Pepaſtique auſſi a quelque affinité auec le ſuppuratif, toutesfois le pepaſtique eſt ainſi appellé particulierement, d'autant qu'il cuit & prepare les humeurs, & le diapnytique les conuertit du tout en pus ou apoſtume.

Le medicamẽt Ryptique, ou deterſif, eſt ainſi appellé, parce qu'il mondifie & deterge toutes ſortes d'humeurs ſales, corrompues, & puantes, & les purge entierement. C'eſt pourquoy quelques vns l'appellent purgatif; Il eſt composé d'vne matiere chaude, amere & ſalée au gouſt, & quelque peu deſſicatiue.

Le medicament Enhæmatique, eſt ainſi appellé, d'autant qu'on a accouſtumé de l'appliquer aux playes ſanglantes, freſches, & recentes; Il y en a qui l'appellent Iſchæmatique, comme qui diroit arreſtant le ſang.

Le Sarcotique ou incarnatif, eſt ainſi appellé, d'autant qu'il reangendre & reproduict la chair perduë en toutes vieilles playes. Il eſt moderemẽt ſec au premier degré, & mediocremẽt deterſif ſans aucune acrimonie.

Le Colletique ou glutinatif, eſt ainſi appellé, parce qu'il glutine & cõjoinct les parties qui ont perdu leur continuité, les remettant en leur premiere vnité, d'autres l'appellent Traumatique, principalemẽt lors qu'il eſt eſt employé pour les playes ſanglantes. Il y en a d'autres qui l'appellent

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 51 sur 1022

©BIU Santé

ſymphitique & aggregatif.

Le Catagmatique eſt ainſi appellé, d'autant qu'il conuient, & eſt de tout propre pour remettre & conſolider les os rompus,& pour les munir du pore qu'on appelle ſarcoïde.

L'Epulotique ou Synulotique eſt ainſi appellé, d'autant qu'il procure la cicatrice des vlceres par vne qualité deſſicatiue tres-efficacieuſe, & par vne moderée adſtriction:Et comme le Sarcotique eſt deſſicatif au premier degré,le Colletique au ſecond,auſſi l'Epulotique l'eſt au troiſieme.

Le Cathererique eſt ainſi appellé, d'autant qu'il conſume la chair ſuperflue ſur laquelle on l'applique, remettant la partie en ſa premiere & naturelle ſuperficie;c'eſt pourquoy on l'appelle auſſi Sarcophage,comme qui diroit conſumant la chair:Il eſt chaud au troiſieme degré.

Le medicament Eſcharotique, c'eſt à dire,faiſant crouſte, eſt ainſi appellé, à cauſe qu'en bruſlant la partie ſur laquelle on l'applique par ſon extreme chaleur,il la rend crouſte leuée,tel qu'eſt le ſublimé & les autres pyrotiques.

Le Sceptique,c'eſt à dire,putrefiant,eſt ainſi appellé, parce que la partie qui eſt atteinte de ce medicament, ſe pourrit incontinent, deuient puante,& acquiert vne tres-mauuaiſe qualité,voire ſe pert & ſe deſtruict totalement par ſon action, la ſandaracque, l'aconit, & autres, ſont de ce nombre.

Bref il y en a d'autres qu'on appelle Ectillotiques, qui conſument le cal des vlceres & des autres parties du corps, leſquels, à proprement parler, doiuent eſtre mis au nombre de ceux qu'on appelle Cathereticques,comme approchans fort de leur nature & qualité.

Voicy (Lecteur) tous les noms les plus propres de toutes les facultez des medicamens principaux,qui prennent leur denomination des effects qu'ils produiſent;C'eſt pourquoy ie ne parleray point des autres qui ſont ou fort peu,ou du tout point conſiderables.

De l'eslection des medicamens purgatifs en general.

CHAPITRE XV.

TOVT Pharmacien qui veut eſtre reputé habille homme en ſon meſtier,doit ſçauoir trois choſes,dont la premiere eſt de bien choiſir & eſlire les ſimples medicamens:la ſeconde de les bien preparer: & la troiſieme de les bien compoſer & mixtionner.Par l'eſlection nous entendons auſſi la cognoiſſance:car il eſt bien difficile,voire du tout impoſſible à vn Pharmacien de bien choiſir le medicament qu'il ne cognoiſt pas:la preparation auſſi preſuppoſe l'habilité & induſtrie du Pharmacien,qui a deſia ſouuent practiqué & exercé ſon Art, & qui ſçait comment il faut corriger les ſimples medicamens qui ont quelque malignité, ſoit ou auecque l'eau, ou auec le feu,ou auec la main, ou autrement, & qui par ſa diligence & artifice, peut rendre les medicamens ſimples beaucoup meilleurs qu'ils ne ſont pas de leur nature. La compoſition, ou la mixtion auſſi ſans la cognoiſſance, election, & prepation des ſimples, eſt nulle, & du tout infructueuſe, veu que, à proprement parler, le meſlange qui ſe faict des

medica-

©BIU Santé

medicamens ſans cognoiſſance & preparation, doit eſtre pluſtoſt appellée confuſion, que vraye mixtion ou compoſition.

L'Election doncques des medicamens ſimples, eſt la premiere piece en l'equipage d'vn vray Pharmacien; & ce definit ainſi. L'Eſlection eſt la diſtinction & ſeparation qu'on faict entre le bien & le mal, entre les choſes nuiſibles & les ſalutaires, entre les medicamens malefiques & benins. Le medicament purgatif, benin & clement, eſt celuy qui laſche le ventre doucement, paiſiblement & facilement, comme la caſſe noire, la manne, les thamarins, & la rheubarbe. Le medicament purgatif, malin, nuiſible, & inſalubre, eſt celuy qui purge violemment en attirant, & qui trouble entierement l'œconomie de noſtre corps, à cauſe de la manifeſte contrarieté & repugnance qui eſt entre ſa nature & la noſtre. Nos autheurs diſent qu'il y en a de deux ſortes, dont la premiere eſt de ceux qui conſiderez en leur genre total, ſont du tout indomptables & violens, comme l'Euphorbe, la Laureole, & l'Antimoine; la ſeconde comprend tous ceux qui ſont violens & malins, non de leur nature & en general, mais par accident, c'eſt à dire, qui ont degeneré en quelque façon de leur premiere nature generique, tels que peuuent eſtre l'Agaric & le Turbith, qui ſont noirs, ou cõme la Coloquinthe, qui eſt vnique en ſa plante, ou de laquelle la plante ſe trouue ſeule en vn champ grand & ſpatieux: car ſelon le dire de Meſue, lors qu'il ne ſe trouue qu'vne plante en vne grande campagne, ou qu'vn ſeul fruict en vne plante, on croit que ceſte plante & ſon fruict par conſequent attire à ſoy toute l'amertume & malignité de la terre s'il y en a.

La definition de l'Election.

Or il ſe faut bien garder de ſe ſeruir de ſes medicamens purgatifs qui ſont malins & violens, ſinon en cas de neceſſité, & lors que les benins nous manquent, ou que nous ſeruans d'iceux en des maladies reueſches, nous n'en receuons pas tout le contentement qui ſeroit requis, eſtans pour la plus part inutiles: mais on s'en peut bien ſeruir, comme i'ay dit, moyenant qu'ils ſoyent bien corrigez & preparez: car il eſt certain (comme nous auons deduict cy deſſus) qu'il y a beaucoup de venins qui ſont ſalutaires, ainſi voyons-nous que la vipere guerit la ladrerie, la chair de ſcorpion, ſes propres bleſſeures, & le ſang d'vn chien enragé, ceux qui en ont eſté mordus; c'eſt pourquoy on dit communement, que quand on a eſté mordu, il faut prendre du poil de la beſte.

Il faut auſſi s'abſtenir de l'vſage des medicamens pour benins & familiers qu'ils puiſſent eſtre, ſi ce n'eſt qu'on obſerue tres-eſtroictement tout ce qu'il faut, cõme de les bailler en temps opportun, auec la doze requiſe, & à des perſonnes qui en ayent beſoin. Car il eſt dangereux de donner de medicamẽs purgatifs à ceux qui ſont bien ſains; c'eſt pourquoy auſſi Sainct Matthieu dit, que ceux qui ſe portent bien, n'ont beſoin de Medecin. Outre ce, il faut obſeruer beaucoup d'autres choſes deſquelles nous parlerons cy apres plus amplement.

D'où

©BIU Santé

D'où ſe tire l'eslection des medicamens purgatifs.

CHAPITRE XVI.

L'ESLECTION du medicament purgatif, ce tire premierement de ſa nature ou eſſence; laquelle n'eſt autre choſe que ce qui reſulte de ſa forme & de ſa matiere; ou bien c'eſt tout ce qui peut eſtre conſideré au medicament purgatif abſoluement, en tant que tel. Quant à la faculté d'iceluy, ce n'eſt autre choſe que la force & vertu qui eſt yſſuë de ſa propre eſſence, & qui ſe faict cognoiſtre par ſon action dans le corps humain.

Or nous ſçaurons fort bien diſcerner la bonne ou mauuaiſe eſſence du medicament purgatif, en conſiderant ſa ſubſtance, ſes qualitez premieres, ou ſa temperature, ſes qualitez ſecondes, qui ſuiuent la temperature d'iceluy, & la diſpoſition exterieure qu'il s'eſt acquis: par le nom de ſubſtance nous entendons la commoderation & conſiſtence de la matiere, comme produictes des elemens proportionnément mixtes & meſlez enſemble; d'où il arriue qu'il y a de medicamens qui ſont peſans, les autres legers, d'autres eſpais, & d'autres rares; d'autres groſſiers & terreſtres, d'autres tenus & ſubtils, & pluſieurs autres ou lents, glutinatifs & friables, & toutes ces differences produiſent vne certaine diſpoſition, qui eſt comme la vertu du medicament, par le moyen de laquelle on peut en vn meſme genre de medicament diſtinguer facilement le bon du mauuais.

Secondement, l'eſlection du Catharctique ſe prend de ſes premieres qualitez, c'eſt à dire, de ſa temperature, de laquelle on trouue huict differẽces, la chaude, la froide, l'humide, la ſeche, qui ſont quatre qualitez ſimples ſeulement, & quatre autres qui ſont compoſees; la chaude & humide; la chaude & ſeche; la froide & humide; la froide & ſeche; à toutes leſquelles on adiouſte encore la tẽperature moyenne, telle qu'eſt celle de l'homme ſimplement conſideré, & en laquelle on trouue beaucoup de differences, ſelon les excez ou deffauts des degrez qu'on trouue en icelle.

Tiercement, l'eſlection des medicamens ſe prend de leurs ſecondes qualitez, qui ſont quatre en nombre: car ou elles ſont tactibles, ou odorables, ou guſtables, ou viſibles: car celles qui deſpendent de l'ouye, qu'on appelle audibles, ne ſont pas conſiderables, d'autant qu'on ne ſçauroit tirer d'icelles aucune cognoiſſance pour l'eſlection des medicamens. Les tactibles ſont celles qu'on diſcerne par le ſeul attouchement, dont les vnes naiſſent des elemens, & par le moyen deſquelles nous diſcernons & diſtinguons par le tact ou attouchement, le chaud, le froid, l'humide, & le ſec; les autres ſuiuent le temperament, & ſont appellez auſſi qualitez ſecondes, par le moyen deſquelles tout medicamẽt eſt appellé peſant ou leger, dur ou mol, lẽt ou friable, aſpre ou doux, cõme nous auõs dit cy deſſus.

Les cinq ſens de nature ſont grandemẽt foibles en l'hõme au

En quatrieme lieu, on choiſit auſſi les medicamẽs par l'odeur, laquelle n'eſt autre choſe *qu'vne ſubſtance vaporeuſe qui ſort de la matiere odorable, & eſtant paruenuë à la partie interieure des narines, frappe & eſmeut le ſens de l'odorat*; Or on cõſtitue autant de differẽces d'odeurs que de ſaueurs, à cauſe de la grãde analogie & correſpõdence qu'elles ont enſemble, biẽ eſt vray que les

les especes des odeurs, ne sont pas si distinctes que celles des saueurs, parce que le sens de l'odorat est fort foible en l'homme, qui est la cause qu'vne infinité d'especes d'odeur, n'ont point de nom propre, encore qu'en general tout ce qui est odorable soit comprins, ou sous la bonne, ou sous la mauuaise odeur.

prix des autres animaux, suyuant ce que disent les deux vers suyuans.

Nos aper auditu, linx visu, simia gustu, Vultur odoratu procellit aranea tactu.

En cinquieme lieu l'eslection des medicaments, s'auere de la saueur, & beaucoup plus seurement que de l'odeur, d'autant que les especes des saueurs sont beaucoup plus distinctes, que les especes des odeurs. Or la saueur est *vne qualité perceptible par le moyen du gouſt*; de laquelle on constituë neuf differences; Les trois premieres desquelles sont produictes de la chaleur dans vne substance, ou grossiere ou subtile, telles que sont la saueur acre ou mordicante, l'amere, & la salée. Les trois suyuantes sortent d'vne froideur excessiue, à sçauoir, acide ou aceteuse, la stiptique ou austere, & celle qu'on appelle aspre. Les trois dernieres prouiennent d'vne chaleur moderée, à sçauoir la saueur douce, la grasse, & l'insipide, ou celle (à proprement parler) qui n'a point de gouſt. Toutes-fois on tient que ceste derniere saueur, participe plus du froid, comme la grasse & la douce tiennent plus de la chaleur.

Le denombremẽt des saueurs.

En sixieme lieu, on choisit les medicaments en suite de la disposition qu'ils ont acquise exterieurement, laquelle prouient ou du temps ou du lieu; Mesue adjouste la grandeur, la petitesse, & le nombre, d'autant que par leur moyen, la vertu du medicament est ou plus forte, ou plus foible. Quant à la couleur, & au son d'iceux, on n'en peut rien dire d'asseuré, & n'y a homme pour habille qu'il soit, qui puisse asseurément distinguer par leur moyen vn medicament benin, d'auec vn violent & malin. Car premierement, il est certain que la bonté ou la malice des medicaments, depend proprement & vrayement de leur substance, temperature & facultés: Ioinct que les couleurs mesme des medicaments ne nous sçauroit assés instruire de la nature d'iceux, d'autant qu'elle se falsifie aisément; Et qui plus est; il n'y a personne qui ne sçache bien, que toutes qualités se trouuent parmy toutes couleurs indifferemment.

Et en ce qui concerne le son d'iceux, nous asseurons qu'il y a autant d'incertitude qu'en la couleur, & que l'on ne sçauroit iamais recognoistre au vray par le moyen d'iceluy, la temperature ou faculté d'vn medicament, & que par consequent on n'en sçauroit establir aucune cognoissance vniuerselle; bien est vray, qu'en particulier, & en quelques simples, on peut tirer quelque maigre cognoissance de leur son, comme nos Apoticaires remarquent tres-bien en l'eslection de la casse noire, de la graine de Perroquet, & de quelques autres.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 55 sur 1022

©BIU Santé

Comment & en quelle façon ſe doit faire l'eſlection des medicaments, en obſeruant les qualités & conditions requiſes cy-deſſus mentionnées.

CHAPITRE XVII.

ENCORE que tout medicament purgatif, attire dans les inteſtins les humeurs qui luy ſont plus familieres, toutes-fois cela arriue diuerſement, comme dit Meſue, car il y en a qui purgent plus particulierement, c'eſt à dire, ou en attirant comme tous les plus violents, ou en comprimant, cõme les ſtiptiques; ou en adouciſſant comme ceux qui ſont gluants & lubriques; ou bien en ramolliſſant, comme pluſieurs malactiques. Or entre ceux qui purgent en attirant, les plus legers ſont les meilleurs, & les plus peſants les pires: d'autant que comme la legereté donne à cognoiſtre la tenuité de la ſubſtance, auſſi la peſanteur argue, qu'elle eſt groſſiere & terreſtre, & par conſequent plus faſcheuſe à ſupporter à la nature. Quant à ceux qui ont grande abondance d'humidité ſuperfluë les moins peſans ſont les meilleurs; pourueu qu'ils ne ſoient deuenus tels, ou de moiſiſſeure, ou de vieilleſſe: d'autant que ceſte humidité ſubuertit l'eſtomach, & donne de tranchées.

Au contraire, nous voyons que les medicaments qui purgent en comprimant par le moyen d'vne certaine faculté ſtiptique, reſidente en vne matiere terreſtre, doiuent touſiours eſtre pleins & peſants; ſi que tant plus ils ſont peſants, & meilleurs ils ſont & plus recerchés; cõme auſſi tous ceux qui purgent en adouciſſant ou leniſſant, en lubrifiant, & en ramolliſſant; la raiſon en eſt, parce que la faculté de lubrifier & ramollir prouient d'vne certaine humidité qui rend le medicament plus peſant, quoy que ladite humidité ſoit naturelle, & inſeparable de la temperature du medicament, dans lequel elle ſe trouue, & non ſuperfluë ou excrementeuſe: car celle-cy rend le medicament violent, malin & dangereux.

Nous pouuons faire meſme iugement des autres diuerſes ſubſtances, qui ſe trouuent és medicaments, comme de celles qui ſont ou rares & legeres, eſpoiſſes & peſantes; car comme la legereté accompagne perpetuellement la rareté, auſſi l'eſpeſſeur ou denſité eſt inſeparable de la peſenteur; Toutes-fois il y a quelque peu de differẽce entre icelles; car toute ſubſtance qui eſt rare & legere, n'eſt pas quant & quant friable; & toute celle qui eſt glutineuſe, n'eſt pas auſſi peſante & terreſtre; comme au contraire, celle qui eſt friable, n'eſt pas auſſi touſiours legere & rare; & celle qui eſt peſante, n'eſt pas quant & quant glutineuſe: Mais s'il arriue que la ſubſtance rare, legere, & mince, ſe trouue pure & nette, elle ſera auſſi quant & quant friable & tendre: Et ſi celle qui eſt peſante ſe trouue impure, elle ſera par meſme moyen glutineuſe. Exceptant toutes-fois ces medicaments, deſquels la ſubſtance eſt humide & glutineuſe, comme celle du miel, de la manne, du beurre, & de l'huile; car tant plus qu'ils ſont purs & nets, d'autant plus ſont-ils loüables.

Au

© BIU Santé

Au reſte,la ſubſtance craſſe ou terreſtre, eſt celle-là qui ſe reduit difficilement en petites parties, ou qui ſe pulueriſe auec beaucoup de difficulté. La tenuë ou la mince eſt celle (au contraire de l'autre)qui ſe reduit facilement en petites portions.La ſubſtance eſpeſſe eſt celle-là qui a fort peu de pores en ſoy.La rare eſt celle qui en a beaucoup. La ſubſtance peſante eſt celle qui eſtant fort vnie & comme preſſée en ſoy-meſme, ſe donne mieux à cognoiſtre par ſa peſanteur que par ſa corpulence;la legere au contraire.Bref la ſubſtance glutineuſe & friable ſont telles,ou pour mieux dire,tellement oppoſées,que comme l'vne ne ſe peut point mettre en poudre,& ne cede preſque point au pilon,auſſi l'autre ſe reduit facilement en pouſſiere,meſme ſans pilon,& du bout des doigts ſeulement.

Definition des ſubſtãces accompagnées des ſecondes qualités.

Que ſi nous auons eſgard à la temperature ſimple des medicaments, ſans doute nous prefererons les chauds à ceux qui ſont froids; & les huhumides aux ſecs:comme en la mixtion d'iceux,nous choiſirons pluſtoſt les chauds & humides,que ceux qui ſont froids & ſecs. Et ſi nous conſiderons le degré de leurs qualités,les rapportans au temperament des hõmes, qui eſt le plus parfaict de tous les autres animaux; nous iugerons facilement que tant plus que leurſdicts degrés s'approcheront en quelque façon du ſuſdict temperament des hommes;que tant plus auſſi nous nous en ſeruirons pour noſtre vſage;Comme au contraire,ſi leurs degrés ſont exceſſifs & diſproportionnés d'auec la temperature humaine, nous les quitterons & les reputerons du tout pernicieux, comme ſont tous ceux qui excedent la mediocrité de quatre degrés, ou en chaleur ou en froideur; qui à vray dire,ſont pluſtoſt venins que medicaments.

Outre-plus,ayant eſgard aux ſecondes qualités, principalement à celles qui ſont tactibles & palpables,nous iugerons que lors qu'il ſe rencontrera qu'en meſme genre de medicaments,il y en aura de durs & de mols, de rudes & de polis,nous deuons touſiours faire plus d'eſtat des mols que des durs,des polis que des aſpres.Or nous appellons dur en medecine ſelon Galien,tout ce à quoy noſtre chair cede & ne reſiſte point; cõme au contraire, nous diſons quelque choſe eſtre molle, qui cede & ne reſiſte point à noſtre chair,ſoit qu'elle ſoit telle naturellement, ou par artifice. Le corps poly eſt celuy qui a ſa ſuperficie eſgale & polie:le rude ou l'aſpre eſt celuy qui l'a ineſgale & rabouteuſe, comme on peut veoir aux pruneaux ſecs,au ſebeſtes,mirabolans, & autres.

cap.vlt. li. 3. de differ. pulſ.

Bref,on choiſit & diſcerne beaucoup de medicaments purgatifs par le moyen de l'odeur, qui eſt ſuaue & agreable: car telle odeur reſioüit les eſprits & le cœur, repare les forces perduës, & fortifie les facultés. Au contraire,l'odeur ingrate & puante,appeſantit le cerueau, trouble le iugement,infecte & empoiſonne les eſprits,ſubuertit l'eſtomach,excite des vomiſſemens,& rend la purgation difficile & faſcheuſe. C'eſt pourquoy les Medecins ont accouſtumé de meſler touſiours quelque petite choſe aromatique parmy les medicaments purgatifs, à fin de corriger leur odeur,qui eſt le plus ſouuent ingrate & deſplaiſante,& pour reſiſter auſſi à leur malignité naturelle.

La raiſon eſt que tous aromatiques fortifient naturellement le cœur & le cerueau.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 57 sur 1022

©BIU Santé

De la nature des ſaueurs en particulier.

CHAPITRE XVIII.

De la ſaueur acre.

CY deſſus nous auons dit (ſuyuant l'opinion des plus celebres Medecins) qu'il y auoit neuf differences de ſaueurs, les trois premieres deſquelles ſont chaudes, les trois ſuiuantes froides; & les trois dernieres temperées. La plus chaude de toutes, eſt celle qui eſt appellée acre ou mordicante, laquelle eſtant reduicte de puiſſance en acte, par noſtre chaleur naturelle, ronge, pinſe, & produict par ſa qualité ignée & bruſlante, vn ſentiment douloureux, comme le poiure d'Inde, le pyrethre, & la *flammula*. Or Galien trouue beaucoup d'eſpeces de ceſte ſaueur acre; car il y a de medicaments qui ſont du tout bruſlans, & qui ont atteint l'extremité du quatrieme degré, & qui à proprement parler, ſont du nombre des venins, comme le ſublimé, la chaux viue, & l'arſenic. Il y en a encores d'autres, qui ont beaucoup d'humidité joincte à leur chaleur bruſlante & ignée, par le moyen de laquelle, ils ont quelque peu de douceur, & ſont comeſtibles ou propres à eſtre mangés, comme l'ail, l'oignon, le porreau, le creſſon des jardins & autres ſemblables. D'autres encore ſont appellés acres & mordicants, encore qu'ils ſoient au nombre de ceux qui ne ſont qu'au tiers degré de chaleur, comme le galanga, le poiure, la ſabine, le *thlaſpi*, le vit de chien, & *l'enula campana*. D'autres encore ſont moderément acres, comme l'hyſſope, le thym, l'anis, la coriandre, la reſſort, & l'origan: Bref il y en a d'autres qui ſont purement & ſimplement tels, & d'autres qui ont leur ſaueur meſlangée de l'acre & de l'amer.

De l'amere.

La ſaueur amere eſt fort voiſine de l'acre, principalement celle qui eſt produicte de l'aſſation des parties terreſtres tenuës & ſubtiles, bien eſt vray, qu'elle n'eſt pas corroſiue comme elle, mais elle eſt plus deterſiue qu'elle, & que la ſalée encore, de ſorte qu'elle racle la langue vn peu douloureuſement. Ceſte ſaueur eſt double, la premiere eſt celle de laquelle nous auons parlé, qui s'engendre de l'aſſation des parties terreſtres, comme l'on veoid que les choſes douces deuiennent ameres de vieilleſſe, ou par coction. L'autre ſaueur amere eſt froide & produicte ou par vne grãde congelation, comme cela ſe veoid en *l'opium*, en la cichorée ſauuage, aux laictuës, en la cigue, & en quelques fruicts verts; ou bien par vne coction commencée & imparfaicte, ou pluſtoſt par vne chaleur debile, laquelle eſt reputée pour froideur, quelquefois auſſi par vne chaleur intenſe, bref ceſte ſaueur & la cognoiſſance d'icelle eſt fort intriquée comme celle des autres, ſuiuant la nature des corps mixtes, parmy leſquels ie n'en ſçache point qui n'ayent de qualités du tout diuerſes. C'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner ſi *l'opium*, & la cigue ſont en partie chauds, & en partie froids, & ſi vn ſcrupule de coloquinthe jetté dãs deux liures d'eau, laiſſe en icelle beaucoup d'amertume, & peu de chaleur, encore que Schegkius croye que la chaleur de quelques medicaments prouienne de leur

lib. de occult. medic. facult.

leur amertume, & leur faeulté refrigeratiue de quelque autre qualité occulte, comme il monſtre en l'exemple de *l'opium*, & de la cichorée. Or ceſte ſaueur amere eſt double: car ou elle eſt ſimplement telle, comme on veoid en l'aloës; ou bien elle eſt meſlangée auec d'autres ſaueurs, comme nous voyons en l'aluine, à laquelle eſt conjoincte vne certaine adſtriction encore qu'elle ſoit amere, & en beaucoup de fruicts, qui n'eſtans qu'à demy mœurs, ſont en partie aigres & en partie amers, & eſtants en parfaicte maturité ſont & amers, & doux, & aigres tout enſemble.

La ſaueur ſalée a vne grande affinité, auec l'amere, mais toutes-fois elle eſt moins chaude & ſeiche qu'elle, d'autant que l'humidité aqueuſe, qui eſt en elle, tempere la ſubſtance terreſtre dont elle abonde: c'eſt pourquoy elle eſt moderément deterſiue, & picque plus doucement la langue que l'amere, & par conſequent eſt agreable en quelque façon à ceux qui la ſauourent, & a vne certaine adſtriction qui ne reſſerre pas tant les pores de la langue, & n'eſt pas ſi rude de beaucoup, que la ſaueur aſpre & aigre. Or ceſte ſaueur ſalée eſt double, dont l'vne eſt naturelle, & l'autre artificielle, la premiere ſe veoid clairement au ſel commun, en l'eau marine, & en beaucoup d'autres ſortes de ſels foſſiles. Et l'autre paroit en la chaux, au leſſif, au capitel, & aux ſels chymiques. *De la ſalée.*

La ſaueur acide ou aceteuſe eſt touſiours froide, premierement de ſa propre nature, comme on la recognoiſt facilement telle és corps mixtes, leſquels eſtans compoſés d'vne ſubſtance tenuë & ſubtile, ſont neantmoins de temperature froide, comme le ſuc de limons, d'oranges, d'aigret, d'ozeille, & d'autres ſemblables. Secondement par accident, c'eſt à dire, par le moyen de la corruption, ainſi qu'il en arriue au vin pouſſé, qu'on appelle vinaigre, quoy qu'il ne ſoit pas tel abſolument, ayant encores outre ſon acidité quelque peu d'acrimonie. Et de là vient qu'on diuiſe ceſte ſaueur acide en deux; la premiere deſquelles eſt celle-là qui eſt purement & ſimplement telle, ſans aucun meſlange d'autre ſaueur que ce ſoit, comme elle ſe trouue és ſucs deſquels nous auons deſia parlé. L'autre ſaueur, eſt celle-là qui n'eſt pas abſoluëment telle, mais qui eſt meſlangée en quelque façon auec quelque douceur, amertume, ou acrimonie. De là vient auſſi qu'il ſe trouue beaucoup de corps mixtes, qui ſont en partie aigres, & en partie doux, comme ſont certaines grenades, pruneaux, meures, & ceriſes. Il y a encore d'autres fruicts qui ont quelque peu d'amertume joincte à beaucoup d'acidité ou aigreur, comme les peſches & quelque eſpece de cerizes. Quant au vinaigre, ſa temperature & ſes qualités ſont fort meſlées, comme remarque fort bien Galien; car en premier lieu, il eſt acre & mordicant, à cauſe de la chaleur que luy a acquiſe la corruption; en apres il eſt grandement acide, & ceſte acidité qu'il a, ſurmonte de beaucoup l'acrimonie qu'il peut auoir, comme au contraire l'acrimonie des huiles chymiques, ſurpaſſe de beaucoup l'acidité qui peut eſtre en eux; comme on le veoid clairement en l'huile de ſoulphre, & de vitriol, qui n'eſchauffe pas ſeulement la langue, mais meſmes la picque viuement, luy laiſſant l'impreſſion de ſa grande chaleur. Au reſte ceſte ſaueur acide, en tant que telle, penetre grandement, eſt fort deterſiue & mordicante, & n'eſchauffe que bien peu ou rien du tout, ſinon qu'il aye d'autres qualités, comme nous auons dit cy-deſſus apres Galien; car en ce cas là, il auroit du rapport auec la ſaueur acre, de la- lib. 1. ſimplic. c. 19. 21. & 26. lib. 4. ſimplic. c. 2.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 59 sur 1022

©BIU Santé

quelle toutes-fois elle eſt bien differente par ce moyẽ. Iaçoit que les choſes acides fermentent & faſſent enfler & empouller la terre, à cauſe de la tenuité de leurs parties, qui ſont au prealable munies d'vne certaine chaleur produite par la putrefaction.

De la ſtiptique. La ſaueur ſtiptique ou auſtere, reſſerre & comprime moderément la langue, la rend vn peu aſpre & rude, la refroidit auſſi & la deſſeche; elle eſt fort particuliere à certains fruicts qui ne ſont pas meurs, comme aux coings, cormes, & poires ſauuages. Sa nature conſiſte en vne matiere moyenne, qui eſt & terreſtre & aqueuſe, en laquelle toutes-fois la froideur tient le haut bout: parquoy toute ſaueur auſtere eſt froide, moderément adſtringente & repercuſſiue: Et n'y a autre difference entre elle & l'autre qui eſt appellée acerbe, ſinon que celle-là eſt plus aqueuſe, & moins adſtringente que celle-cy. Or il eſt certain, comme dit Galien, que l'humidité aqueuſe amoindrit grandement la vertu de quelque ſaueur que ce ſoit. Que s'il arriue que la chaleur naturelle aye le deſſus en ces corps mixtes, & que leur matiere aqueuſe meſlée auec la terreſtre, puiſſe acquerir quelque maturité, alors toute auſterité chaſſée, la douceur s'introduira, comme il en arriue aux fruicts qui deuiennent doux par le moyen de leur maturité, non tant par le changement de leur matiere, que de leur qualité.

De la pontique. La ſaueur pontique, qui par fois auſſi eſt appellée ſtiptique, n'eſt guieres differente de l'auſtere, ſinon du plus ou du moins: car elle reſſerre plus fort la langue, & y imprime mieux ſon aſpreté que l'auſtere. Auſſi la matiere en laquelle elle ſe trouue, eſt beaucoup plus terreſtre & plus ſeche ayant peu d'humidité & aſſés de froideur, qui predomine en elle, c'eſt pourquoy tout ce qui eſt acerbe eſt froid quant & quant, ainſi qu'on peut eſſayer en gouſtant de neffles, de cormes, & de galles vertes.

De la douce. La ſaueur douce eſt agreable au gouſt & au ventre, & amie des viſceres internes, comme dit Galien; d'autant qu'elle a vne chaleur fort temperée & loüable. C'eſt pourquoy elle eſt vnique entre toutes les autres pour bien nourrir; car meſmes l'embrion ne ſe nourrit dans la matrice, que du ſang le plus doux. Ceſte ſaueur eſt differente de celle qui eſt appellée onctueuſe ou graſſe, en ce que (comme nous auons dit) elle n'eſt pas tant ingratte au gouſt que celle-cy; car hors de là, elles ſont preſque de meſme temperament, & impriment en la langue preſque de ſemblables qualités. Or ce qui eſt doux, adoucit grandement les fibres & filamens de la langue, oſte toute ſon aſpreté, & en la mundifiant, emporte tout ce qui ſe tient à icelle d'impur & de ſale: comme cela ſe veoid euidemment au ſuccre, au miel, en la manne, en la regliſſe, au laict, aux jujubes, aux raiſins de pance, & autres fruicts murs. Au reſte, Theophraſte conſtituë quatre eſpeſſes de ceſte ſaueur; la premiere eſt celle qui approche de la ſaueur du laict; la ſeconde, celle qui tient beaucoup de la ſaueur du miel; la troiſieme, celle qui eſt voiſine du gouſt de l'eau; & la derniere eſt celle qui a grande analogie & rapport auec la douce liqueur du vin.

Quatre ſorte de ſaueur douce ſelon Theophraſte.

De la graſſe ou huyleuſe. La ſaueur huileuſe ou graſſe, que quelques vns appellent vnctueuſe, eſt auſſi douce & nourrit, en ſuite de ce que dit Galien, que tout ce qui nourrit eſt doux. Toutes-fois il y a quelque difference entre le doux & l'onctueux, en ce que l'humidité des choſes douces eſt aqueuſe,

& celle

& celle des onctueuſes ou graſſes eſt aërée ; c'eſt pourquoy celles-cy ſe liquefient facilement au feu, & ſont pluſtoſt deſtinées pour eſtre faulſes qu'aliments.

Au reſte, elles addouciſſent grandement les aſpretés de la langue, & rempliſſent eſgalement le vuide, qui eſt en elle, comme le beurre, la moëlle, & l'huile. Or ceſte ſaueur onctueuſe eſt double ; car ou elle eſt ſimplement telle, comme cela ſe veoid és choſes huileuſes & graſſes, ou bien elle ne l'eſt que moderément, comme nous le voyons en la racine de guimauue, de lys, & en pluſieurs autres choſes.

De l'inſipide.

La derniere de toutes les ſaueurs eſt celle, qui ſe nomme inſipide ou fade, laquelle approche quelque peu de la douceur : mais beaucoup plus de la froideur, à cauſe de ſa ſubſtance aqueuſe, qu'vne chaleur foible n'a peu cuire, ny elabourer comme il fut eſté de beſoin. Elle ſe rencontre bien ſouuent parmy des corps mixtes mal cuits & froids, comme parmy les aliments qu'on appelle inſipides, & que Galien met au nombre de ceux qui ſont pituiteux : Mais principalement elle ſe veoid en l'eau, en la citroüille, en la courge, en la porrée, aux eſpinars, & autres ſemblables ; car elle ne ſe donne à cognoiſtre par aucune qualité manifeſte ; Et à proprement parler, elle n'eſt point du nombre des ſaueurs, mais pluſtoſt vne certaine priuation de ſaueur, comme le demonſtre la naïfue & inſipide etymologie du mot, qui luy donne le nom, que les Latins & François interpretent par le nom de fade, d'autant qu'elle n'irrite du tout point la langue par aucune manifeſte qualité, ſinon qu'on vueille dire, qu'elle laiſſe quaſi le gouſt de *l'hydræleum*, ſur la langue.

Tous aliments inſipides ſont phlegmatiques ſelon Galien.

Comment eſt-ce qu'on peut faire eſlection des medicaments par leur gouſt.

CHAPITRE XIX.

TOVT ainſi que la conſeruation de noſtre nature conſiſte en la ſanté, auſſi noſtre ſanté conſiſte en vne bonne temperature, de laquelle tant plus que quelque choſe s'eſloigne, plus elle eſt maligne & inſalubre, comme il en arriue és ſaueurs, entre leſquelles l'acre & l'amere, ſont grandement contraires à noſtre nature, comme au contraire la douce luy eſt fort amie & familiere.

C'eſt pourquoy d'autant plus qu'vn medicament purgatif, eſt exempt d'acrimonie & d'amertume, & moins eſt-il dangereux ; comme au contraire, celuy qui participe ou de l'vne ou de l'autre, eſt tres-pernicieux, comme l'euphorbe, & la *thymelea* qui eſtants prins interieurement, vlcerent les parties nobles, à cauſe de la tres-grande violence de leur chaleur, & auſſi de leur acrimonie.

Nous

©BIU Santé

Nous pouuons mettre quaſi en leur rang le ſuc du *rhamnus*, la coloquinthe, & *l'elaterium*, comme fort approchans de leur nature maligne. Quant aux medicaments qui ſont acres & amers, pourueu qu'ils ayent vne qualité ſtiptique & adſtringente, comme l'aloës (laquelle ie croy pluſtoſt eſtre adſtringente, & capable de boucher les veines ouuertes, que de les ouurir eſtant fermées comme croiſt Serapio) ne ſont pas ſi dangereux; & moins encore ceux qui ſont acres & ſtiptiques, comme l'epythime. Bref les moins dangereux de tous, ſont ceux qui ſont amers & ſtiptiques, comme la rheubarbe & l'abſynthe Pontique : Car quant à ceux qui ſont totalement amers, ils ſont du tout ennemis & contraires à la nature de tous les animaux, & ineptes par conſequent pour les nourrir, comme dit Galien. C'eſt pourquoy tant plus qu'vne ſaueur eſt eſloignée de l'amertume, & plus elle eſt à recercher.

Les choſes douces ſont les plus amies de noſtre nature.

Au reſte, nous pouuons mettre premierement au nombre des medicaments ſalutaires & tres-familiers de noſtre nature, tous ceux qui ſont doux, comme la caſſe noire, la manne, le miel, la regaliſſe, & les juiubes. Et apres eux les inſipides, comme la guimauue, la parelle, & les violettes. En troiſieme lieu, ceux qui ſont & doux & acides enſemble, comme les pruneaux & les thamarins; auſquels ſuccederont ceux qui ſont doux & amers, comme le polypode & autres; & pour conclurre nous y eſtablirons auſſi ceux qui ſont doux, amers, & ſtiptiques enſemble, comme les roſes; car ceux qui ſont tels, c'eſt à dire, qui ont quelque adſtriction, ſont plus ſalutaires que les autres. C'eſt pourquoy les Medecins ont accouſtumé de meſler touſiours quelque peu d'adſtringents parmy les medicaments purgatifs, qui n'ont du tout point d'adſtriction, à fin de les rendre plus benins.

Quel eſt le meilleur temps de toute l'Année, pour cueillir les medicaments, & combien dure leur vertu apres qu'ils ſont cueillis.

CHAPITRE XX.

LA diſpoſition que les medicaments acquierent exterieurement, & qui ſert grandement à leur eſlection, ſe prend ou du temps auquel ils doiuent eſtre cueillis, ou du lieu où l'on les doit garder. Quant au temps, il faut obſeruer trois choſes tres-dignes d'eſtre remarquées. La premiere eſt, qu'il faut cueillir & amaſſer les medicaments, quand leur vertu eſt le plus en vigueur; mais d'autant que toutes les parties des plantes, ne ſont pas eſgalement bonnes en toute ſorte de ſaiſons, voilà pourquoy il faut bien ſçauoir diſtinguer les ſaiſons & les facultés diuerſes qui ſe trouuent és diuerſes parties des plantes. Car on amaſſe les racines en vn temps, les troncs & les fueilles en vn autre, les fleurs, les fruicts, la ſemence, les ſucs, les larmes encores en vn autre. Quant aux racines, elles peuuent eſtre cueillies au commencement de chaſque ſaiſon, non

En quel temps principalement il faut cueillir les medicaments.

en

Automne ſeulement,comme veut Dioſcorid. Auicen. & autres, ou ſeulement au Printemps,comme eſcrit Saladin;mais auſſi en tout temps,& ſur tout celles qui ſont touſiours ſucculentes, iaçoit que leur tronc ſoit aride & ſec,comme ſont les racines de bugloſſe, d'ozeille, de regliſſe, d'*oſmunda regalis*,d'ache, de *bruſchus*,de ſouchet,de pain de pourceau, de lys, de guimauue,& de beaucoup d'autres.Toutesfois il y en a quelques vnes qui ne demandent d'eſtre cueillies, qu'incontinent apres que leurs fueilles ſont tombees, d'autant qu'alors leur vertu ſe retire entierement à la racine, comme l'*Enula campana*, l'Angelique, la piuoine, la *Bryonia*, & la bugloſſe. Les autres veulent eſtre arrachees auant que toute leur vertu s'en aille en fueilles,rainceaux,fleurs,& ſemence, comme le polypode,l'Iris,le *Sigillum beatæ Mariæ*,la gentiane,le *Satyrium*.Les autres encore arrachees en Automne & au Printemps ſont fort bonnes, comme la racine de guimauue,de lys,du chardon à cent teſtes,de *l'Acorus*,de l'ozeille, du reffort,& de beaucoup d'autres,qui ſont naturellement fort ſucculentes.

Pour les tiges & les troncs, ils doiuent eſtre cueillis quand ils ſont parfaictement meurs,les fueilles & les fleurs,auparauant qu'elles tõbent; les ſemences, quand elles ſont vn peu ſeches:car alors on preſume qu'elles ſont bien meures & parfaictes; les fruicts quand ils ſont meurs,& les ſucs des herbes & des fueilles doiuent eſtre tirez lors que leurs petits rejettons bourjonnent.

La façon d'extraire le ſuc & les larmes des plantes.

Quant aux larmes,il les faut extraire des plantes en taillant & inciſant le trõc quãd il eſt en ſa vigueur & ieuneſſe,ou au Printemps,ou au commencement de l'Eſté,lors que la plante commence plus fort à pouſſer, & le tout ce doit faire(ſi celá ce peut)lors que la ſaiſon & le ciel ſont ſalutaires & ſerains ſi on ſuit le conſeil de Dioſcoride.

Exemples de la longue durée de quelques medicamens.

En ſecond lieu, ie trouue qu'il eſt bien difficile de iuger de la durée de la faculté purgatiue, alteratiue, & corroboratiue qui ſe trouue és plantes,veu que chaſque plante a ſon aage,dont les vnes durent plus, les autres moins:Car la Rheubarbe au bout de trois ans eſt encore bonne:mais la racine de valeriane,du cabaret,& du *Satyrium*,ne peuuent durer qu'vn an en leur force & vigueur. Il y en a d'autres qui durent ſix ans, comme la racine de Sarrazine, de ſouchet, de *Bruſcus*, d'autres vne douzaine comme la grãde centaurée,d'autres trẽte (ainſi que l'eſcrit Theophraſte) comme l'hellebore, d'autres quarante comme la chardonnette, d'autres vne centaine, comme l'*Elaterium*, Et qui plus eſt (ſi on veut croire le meſme autheur)il s'eſt trouué d'*Elaterium*,ayant deux cents ans,qui eſtoit fort bon & efficacieux.C'eſt pourquoy il eſt quaſi impoſſible(comme i'ay deſia dit)de ſçauoir la durée des medicamens ſimples, & principalement des purgatifs; neantmoins nous promettons d'en dire cy apres, ce qui s'en peut ſçauoir,ſçauoir eſt dans noſtre boutique pharmaceutique, dans laquelle (moyennant l'ayde de Dieu) nous traicterons amplement de la compoſition des medicamens.

Bien eſt vray qu'encores que nous ne puiſſions pas eſtablir des regles generales & perpetuelles touchant la durée des plantes, ſi eſt-ce toutesfois,que ce que ie dis ſera touſiours trouué veritable en beaucoup de plãtes:car il eſt certain que celles-là qui ſont compoſees d'vne ſubſtance rare & ſubtile,& qui abondent en humidité ſuperfluë,durẽt beaucoup moins, que celles qui ſont munies naturellement d'vne matiere forte, ſolide, &

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 63 sur 1022

©BIU Santé

peu ou point excrementeuſe;la raiſon en eſt, que la vertu de celles-là, ſe diſſipe pluſtoſt & plus facilement dans vne ſubſtance mince,rare, & delicate,que la force de celles-cy dans vne matiere ferme,dure,& ſolide.

En troiſieme lieu nous deuons ſçauoir,en quel temps,& en quel aage, la vertu des medicamens purgatifs eſt plus efficacieuſe: car il y a de ſimples qui ſont meilleurs eſtant frais, d'autres eſtant vieux, & d'autres encore eſtant de moyen aage.Mais à fin que nous le puiſſiõs mieux cognoiſtre, il faut ſçauoir premierement diſcerner la difference de leurs ſaueurs, & la diuerſité ou varieté de leur ſubſtance,qui nous apprendront,que les plantes cueillies fraiſchemẽt ſont meilleures que celles qu'on a long tẽps gardées,comme ſont toutes les ameres,& ſtiptiques; Et ce d'autant qu'eſtant naturellement ſeches, elles ſe deſſecheroyent encore d'auantage par la longueur du temps & s'empireroyent par ce moyen; là où eſtans fraiſches,l'humidité qu'elles ont,tempere moderément la chaleur & la ſechereſſe qui pourroyent eſtre en elles,& par ainſi ſont beaucoup meilleures.

Il monſtre quelles ſont les meilleures plantes eſtãs fraiſchement cueillies,& quelles celles qui le ſont depuis long temps.

Et pour celles qui ſont foibles & debiles en vertu,laquelle conſiſte ſeulement ou en leur ſuperficie, ou en la rareté & tenuité de leur ſubſtance, elles ſont ſans doute meilleures fraiſches & recentes que vieilles, comme ſont les fleurs de violes,de borrache,des hyacintes, bugloſſe, roſmarin, & preſques toutes les autres, l'odeur ſuaue deſquelles ſe diſſipe & s'eſuanouït incontinent:Au contraire,il y a beaucoup de plantes qui ſont plus receuables eſtants vieilles,que fraiſches & recentes, & premieremẽt toutes celles qui ſont acres & qui ſont composées de parties ſubtiles; la raiſon de cecy eſt,que la chaleur ignée & bruſlãte, qui eſt en leur ſuperficie, & qui les rend ainſi acres & mordicantes,s'exhale,& ſe diſſipe inſenſiblement par la longueur du temps, tout de meſme que l'acrimonie qu'elles pourroyent auoir encore de reſte interieurement,ainſi que dit Galien parlant de l'Euphorbe. Ce que nous ne pouuons pas dire de l'ail ny de l'oignon,d'autant que leur acrimonie eſtant conioincte auec beaucoup d'humidité, ils ſe rendroyent encore plus violens par ſucceſſion de temps,qui conſumeroit ceſte humidité qui modere leur exceſſiue chaleur; & par ainſi ie dis qu'ils ſont beaucoup meilleurs frais & recents, que vieux & ſur-annez.

Libr. 3. de compoſit. medic. ſecund. gen. cap. 2.

En outre, les ſimples medicamens qui ont dés leur premier eſtre vne grande force & vigueur,& qui ſe diſſipe difficilement, à cauſe de la denſité de leur ſubſtance,& qui eſt non ſuperficielle,mais interieure:ſont ſans doute beaucoup meilleurs eſtans vieux que recens, parce que l'humidité ſuperfluë qu'ils ont,ſe diſſipe auec le temps,& ne leur reſte que leur baume naturel qui les rend recommandables.

Il y a auſſi beaucoup de Simples qui ſont meilleurs eſtans en aage moyen,qu'eſtãt recens & nouueaux.Et premieremẽt ceux qui ſont doux, car eſtans frais ils ſont grandement venteux à cauſe de l'humidité ſuperfluë qui eſt en eux cruë & indigeſte, laquelle ſe corrige peu à peu auec le temps:ſecondement les inſipides,pour la meſme raiſon que deſſus,& parce auſſi qu'eſtans nouueaux, ils ſont vomitifs: mais deuenans vieux, ils perdẽt ceſte mauuaiſe qualité.En troiſieme lieu les choſes ſalées, leſquelles toutesfois ne doiuent eſtre ne trop recentes ne trop vieilles; car comme la vieilleſſe les rend plus acres & ameres à cauſe de la diſſipation de leur humidité; auſſi la nouueauté leur acquiert vne humidité ſuperflue

qui

qui les rend vomitiues,& du tout faſcheuſes à l'eſtomach.

Or la ieuneſſe ou vieilleſſe des plantes ne ſe doit pas meſurer par les iours,par les mois, ou par les annees: mais elles doiuent eſtre adaptées à vne chaſcune d'icelles,ſelon leur nature,veu que(comme nous auons dit cy deſſus)il y a des plantes qui viuent & qui durent plus longuement que d'autres qui ſont preſques auſſitoſt eſteintes que produictes.

Comment ſe doit faire l'eslection des medicamens purgatifs, prinſe du lieu de leur naiſſance.

CHAPITRE XXI.

LE medicament purgatif qui eſt benin,ſe recognoiſt auſſi,& ſe diſtingue facilement de celuy qui eſt mauuais; en conſiderant le lieu natal des plantes,commun & particulier, expoſé au Soleil, ou ombrageux:car ce n'eſt pas peu de choſe de ſçauoir en quel lieu chaſque plante a eſté produicte, veu qu'elle tire auec l'aliment les qualitez que la nature a communiquée audict lieu,ſoit bõnes ou mouuaiſes,ce qui ſe voit aiſément aux põmiers de Perſe,qui eſtãs trans-plãtez ou en Numidie,ou en Ægypte,ou en quelque autre bonne terre, ne perdent pas ſeulement la qualité veneneuſe qu'ils ont:mais meſmes ils raportent du fruict fort excellent & ſauoureux.

Columella parle fort doctement de l'admirable chãgement des pommiers de Perſe, que nous appellons Peſchiers, voicy ces termes.

—pruniſque Damaſci
Implentur calathi & pomis quę barbara Perſis
Miſerat, (vt fama eſt)patriis armata venenis.
At nunc in totum poſito diſcrimine lethi
Ambroſios præbent ſuccos oblita nocendi.

Or le lieu auquel naiſſent les plantes ou les medicamens qui prouiennent d'elles,eſt ou fumé & plain d'excremens tirez des cloaques,ou il ne l'eſt pas,en outre ou il eſt chaud,ou froid,ou humide,ou ſec.

Quand le lieu natal des plantes eſt libre & non fumé, elles retiennent leur propre qualité,ſoit qu'elles ſoyent medicinales, ou alimentaires, en attirant par leur faculté attractrice,la nourriture qui leur eſt propre,& la conuertiſſant en leur ſubſtance; Ainſi les plantes douces, ameres, ou ſalées tirent leur aliment doux,amer,& ſalé.Et quand au contraire le lieu ſe trouue fumé,boüeux & remply de fiente, comme ſont tous les jardins qui ſont és faux-bourgs des villes, les plantes qui y naiſſent comme melons,cõcombres & autres,perdent quaſi leur propre nature,& acquierent de nouueau vne autre proprieté meſlangée & comme baſtarde;c'eſt pourquoy les laictues,la portee & les autres herbes potageres, qui naiſſent en ces lieux-là, ſont beaucoup plus inſalubres que les autres qui naiſſent en lieu libre.

Or les plantes qui ſont exceſſiuement chaudes deuiennent pires quãd elles naiſſent en lieu chaud, tout de meſme que les froides en lieu froid; Car lors que la temperature du lieu ſe trouue ſemblable à la temperature des plantes, leur qualité s'augmente de beaucoup; comme au contraire elle ſe corrige & ſe change par la contrarieté & diuerſité de la tẽperature de la terre,& de faict nous voyons que le polypode, le turbith, & les hermodactes,qui abondent en humidité excremẽteuſe,prouenans en lieu humide,deuiennẽt encore plus humides &moins ſalutaires,là où le pyrethre & l'*hydropiper*,eſleuez & nourris en meſme terre, perdẽt vne grand partie de leur acrimonie corrigee par l'exceſſiue humidité de la terre.

Le voiſinage auſſi des plãtes rend par fois la qualité des vnes & des au-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 65 sur 1022

©BIU Santé

tres,ou pire,ou meilleure,c'eſt pourquoy la cognoiſsãce d'iceluy n'eſt pas à rejetter: Car les lupins(par exẽple)ſemez & eſleuez dãs vne vigne la rendent meilleure, ſi qu'elle produict en apres de raiſins plus doux ; & les hermodactes ſe bonifient aupres de la reffort. On loüe auſſi l'epithyme que le thym a porté, & on ne tient compte de celuy qui vient ſur le baſilic. Le polypode pareillement qui croit ſur le cheſne,eſt forteſtimé, mais l'autre qui croiſt ou ſur les murailles,ou ſur les amandiers,eſt entieremẽt rejetté. Et l'arbre qui produict la caſſe noire,ſe trouuant ſeule en vn grãd champ auec peu de gouſſes,eſt meilleur que celuy qui ſeroit parmy beaucoup d'autres,ou qui porteroit grande quantité de gouſſes : le contraire ſe voit en la coloquinthe,comme nous auons dit cy deſſus.

Pareillement les lieux bien expoſez au Soleil,& qui ont vn bel aſpect, donnent dauantage de luſtre aux plantes,& les rendent meilleures, & au contraire elles ſont pires lors qu'elles ſont priuées de la preſence du Soleil,& de l'influence des Aſtres propices & ſalutaires. Voilà pourquoy le Senné Oriental,eſt le meilleur; l'Iris de Florence,& d'Illyrie, l'Angelique d'Eſpagne; le Thym de Candie; le Bitume de Iudée ; le Cumin d'Æthyopie; le Perſil de Macedoine; le *Capillus Veneris* de Mont-pellier,& de Dauphiné; le Stoechas d'Arabie; l'*Opium* de Thebes; l'*Amomum* de Scythie; le Maſtich de l'Iſle de Chio; les Prunes de Damas; la Manne de Calabre ; la racine qu'on appelle Rheubarbe,que la Barbarie nous fourniſt; les Oranges de Narbonne; & ainſi les autres, qui ſont eſtimées meilleures à cauſe de la proprieté particuliere du terroir auquel elles naiſſent ; & parce auſſi que l'influence admirable des Aſtres contribue grandement à leur bonté. Bien eſt vray qu'il eſt bien difficile de faire eſlection des plantes en prenant indication de la conſtellation des Aſtres,d'autant qu'on ne ſçauroit bien diſcerner par certaine ſcience, leur bonne ou mauuaiſe influence ; c'eſt pourquoy on s'en rapporte à la foy & fidelité de ceux qui font meſtier iuré de les cognoiſtre & cueillir.

L'indication qu'on prend de la cõſtellation des Aſtres pour la cognoiſſance de la bonté ou mauuaiſtie des plantes, eſt du tout incertaine.

En outre tout de meſmes qu'en quelques plantes le nombre faict augmenter ou diminuer leur vertu & qualité,comme il en arriue en la pomme de coloquinthe,lors qu'elle ſe trouue ſeule en ſa plante, auſſi la groſſeur ou la petiteſſe en font de meſmes : Car il eſt certain que la vertu de la terre & de la plante eſtant diſpercee en pluſieurs portions, eſt beaucoup moindre, & moins efficacieuſe que celle qui eſt communiquée à peu de plantes,& à peu de fruicts. Iaçoit qu'il y en aye de fruicts qui ſont beaucoup meilleurs petits que grands, comme les capres & les figues de Marſeille,& d'autres meilleurs grands que petits, comme la graine de Perroquet, & toutes les autres ſemences qui ont quantité de moëlle.

La raiſon eſt que Virtus vnita eſt fortior ſeipſa diſſipata, *ſelon le dire d'Ariſtote.*

De

De l'Eslection des medicamens purgatifs, tirée, de leur facultés.

CHAPITRE XXII.

NOvs auons comme ie croy, aſsés ſuffiſamment expliqué cy-deſſus, comment on doit choiſir & eſlire les medicamẽs purgatifs, en conſiderant diligemment, & prenant indication de leur ſubſtance, temperature, & qualités ſecondes, comme auſſi de la diſpoſition qu'ils acquierent exterieurement par le moyen de leur lieu natal, du tẽps, du nombre, de leur grandeur, de leur petiteſſe, & de beaucoup d'autres circóſtãces. Il reſte maintenant que nous expoſions en bref, la cognoiſſance de l'eſlection qui ſe prend de leur faculté purgatiue. Or iaçoit qu'icelle ſe faſſe en quelque façon cognoiſtre par les premieres & ſecondes qualitez qui ſont en eux; toutesfois Meſue eſtime qu'elle eſt originaire du Ciel; & croit qu'il eſt impoſſible d'expliquer pourquoy vn medicament purgatif receu dans l'eſtomach & excité par la chaleur naturelle, attire à ſoy de toutes les parties du corps imperceptiblement, l'humeur qui luy eſt la plus familiere; & pourquoy encore il contrainct la nature quaſi comme oppreſſée de la peſanteur des humeurs attirés, de ſecoüer ſon ioug & ſe faire chemin pour vuider leſdictes humeurs ou par le haut ou par le bas: c'eſt à dire, ou par vomiſſement ou par flux de ventre. D'où ie conclus que ny luy ny les autres n'en ſçauent autre choſe, ſe contentens, d'admirer tels effects ſans en rechercher par le menu la cauſe qui eſt incognuë indifferemment à tous hommes.

Et parce que (comme nous auons dit) la nature ſurchargée des humeurs, que le medicament purgatif a attiré à ſoy dans le ventricule, tache de s'en deſpetrer ou en les vuidant par le haut ou par le bas; de ce double mouuement les autheurs ont appris qu'il y auoit deux ſortes de medicamens purgatifs; dont le premier eſt celuy qu'on appelle vomitif, & l'autre purgatif, ou qui faict vuider par le ventre. Et ce dernier eſt preferable au premier en ce que la nature la deſtiné à faire ſon operation par les inteſtins qui ſont dediés à l'expurgation des excremẽs de noſtre corps tant ſeulement, comme l'eſtomach à la reception des alimens. D'où il arriue ſouuent, que la nature de ſon propre mouuement & ſans eſtre preſſée, excite heureuſement de ſalutaires diarrhoées ou flux de ventre par les inteſtins comme par vn chemin le plus conuenable. Bien eſt vray qu'il arriue ſouuentesfois que les humeurs eſtans trop abondantes & impetueuſes par le moyen de la violente action du medicament purgatif; la nature eſt contrainte de vuider par vomiſſement, & les humeurs & le medicament enſemble auec vtilité manifeſte; comme il arriue principalement à ceux qui ont la premiere region du corps farcie de beaucoup d'humeurs bilieuſes & choleriques, leſquelles ſe vuident plus facilement & ſalutairement par le haut que par le bas, comme l'enſeigne Hippocr. au 4. liu. de ſes Aph. 6. quand il dit que ceux qui ſont maigres, greſles, & bilieux vomiſſent faci-

Il y a deux ſortes de medicamẽs purgatifs en general

Graciles & ad vo-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 67 sur 1022

©BIU Santé

mendũ faciles, per ſuperna purgare, oportet cauendo hyemem; ægrè verò vomentes, per inferna deuitãdo æſtatem.

lement, principalemẽt en Eſté; auquel tẽps on doit pluſtoſt vſer de vomitifs que de purgatifs; cõme au contraire en Hyuer, les purgatifs doiuent eſtre plus envſage que les vomitifs, àcauſe de la pesãteur des humeurs qui tendẽt en bas, en ce tẽps-là principalement: & en ce cas-là le medicament vomitif eſt ſouuẽt plus eſtimé que l'autre: mais quoy que ce ſoit, c'eſt à vn habile Medecin de recognoiſtre cõment & en quel temps on doit vſer de l'vn ou de l'autre, mais principalement du vomitif, ſe gardant bien de le donner à ceux qui le haïſſent naturellement, ſuiuant la deffence de Galien, comme auſſi à ceux qui de leur nature ſont enclins & portés au *tabes* ou conſomption vniuerſelle du corps, & encore moins à ceux qui ont la poictrine par trop reſerrée.

lib. quos. quand. & quib. medicam.

Mais lors qu'il arriuera à vn Medecin d'ordonner quelque vomitif, quand il en ſera de beſoin, il ſe doit ſeruir de ceux qui font leur operation doucement & ſans violence; euitant pour ceſt effect l'vſage de l'helebore blanc, comme faict Galien, de peur que quelque veine de la poictrine ne viẽne à ſe rompre par l'operation violente d'iceluy: & ſur tout ſe gardant de l'antimoine comme de la peſte, car Dieu ſçait combien en tuent les charlatans & vendeurs de fumée auec ceſt abominable mineral, iuſques à ſe deſpecher eux-meſmes par vne iuſte punition diuine, comme il eſt arriué autresfois à vn certain impoſteur, l'hiſtoire admirable duquel ſe peut lire dans Cornelius Gemma.

lib. 2. cap. 4. pagin. 134. linea. 14.

Les meſmes obſeruations ſe doiuent faire en tous les autres purgatifs en ſe ſeruant touſiours des plus benins, & de ceux qui ont plus de correſpondance auec les humeurs peccantes. Car Galien dict qu'il faut approprier les cholagogues à la cholere, employer les phlegmagogues pour euacuer la pituite, & les melanagogues pour purger la melancholie; & aſſeure que tous ceux qui font le contraire errent grandement.

On pourroit demander pour quelle raiſon les Medecins n'ordonnent point de medicamens qui euacuent le ſang, veu qu'ils en ordonnent bien pour euacuer toutes les autres humeurs. La reſponce de telle demãde eſt prompte & peremptoire; c'eſt que premieremẽt il ne s'en trouue du tout point, que s'il s'en trouuoit, & qu'on s'en ſeruiſt, il vaudroit autant couper la gorge à ceux qui le prendroyent, comme de le leur faire boire; ce que remarque tres-bien Galien recitant l'hiſtoire memorable d'vn certain païſan magicien natif de Bithynie en Thrace, qui fut le premier qui deſcouuriſt, & qui ſe ſeruiſt mal-heureuſement de la vertu damnable d'vne cerraine plante, de laquelle quiconque en prenoit par la bouche, perdoit premierement tout ſon ſang, & quant & quant la vie. Dont il arriua que les Magiſtrats de ce païs-là ayant ſçeu que ce garnement, faiſoit mourir beaucoup de gens par ce moyen là, taſcherent de l'attraper; & l'ayant apprehendé & par meſme moyen interrogé pour ſçauoir de luy, comment en quelle façon, & de qui il auoit appris à ſe ſeruir de ceſte abominable plante. Reſpondiſt qu'il ne l'auoit appris de perſonne: mais qu'vn iour s'en allant és faux-bourgs de la ville & portant en ſa main vn foye de pourceau tout fraiſchement tué, il fut preſsé du ventre extraordinairement, dont il fut contrainct de poſer ledict foye ſur vne certaine herbe en attendant de le reprendre; ce qu'ayant faict, & quelque peu de temps apres le voulant emporter, il dit qu'il ſe print garde que tout le ſang à demy pourry qui eſtoit encore dans ce foye ſortoit viſiblement d'iceluy,

lib. de purgantibus medic. cap. 6.

& ſe-

& ſe retiroit vers ceſte plante-là. Et adiouſta (ſe ſeruant de ceſte remarque & coniecture) qu'il fut curieux d'eſſayer ſi ceſte plante auroit la vertu de faire ſortir ſemblablement le ſang du corps, ce qu'ayant recogneu, apres en auoir donné à vn certain qu'il rencontra en ſon chemin, il dit qu'il c'eſtoit ſouuent oublié & emancipé depuis de s'en ſeruir plûſieurs fois mal-heureuſement, mais il proteſta qu'il ne l'auoit enſeignée à perſonne. Quoy voyans les Magiſtrats le condamnerent à mort, ayant ordonné au prealable qu'il fut mené au gibet les yeux bandés, afin qu'il ne fit voir à perſonne ceſte plante, ou qu'il n'indicaſt le lieu d'où il l'auoit arrachée. Ce maiſtre galand eſtant ſur le gibet, raconta deuant tout le monde, ce que nous auons dit de luy.

Mais laiſſant à part tels medicamens diaboliques, nous nous contenterons de nous ſeruir de ceux qui ont non ſeulement quelque affinité auec les mauuaiſes humeurs de noſtre corps, mais qui ont auſſi vn particulier rapport & analogie, auec certaines parties d'iceluy. Et par ainſi tout ſage & prudent Medecin, voulant ordonner des remedes cephaliques, n'oubliera pas l'agaric, le *ſtœchas*, & la betoine; ains ſe ſeruira fort bien d'iceux, auſſi bien que de la manne & de la caſſe noire pour les maladies de la poictrine & des reins. De l'aloës, des myrabolans, de l'abſynthe pour purger & fortifier l'eſtomach; du ſenné & du ceterac pour la ratte; des hermodactes & de l'iue muſcate pour les iointures; de la ſauge & du roſmarin pour les nerfs. Quoy que ces plantes ne ſoyent pas tellement deſtinées à ces parties en particulier que le Medecin ne les puiſſe approprier à d'autres. Or tout de meſme qu'il y a beaucoup de medicamens ou ſimples ou compoſés qui ſont deſtinés pour le ſoulagement de certaines parties, auſſi il s'en trouue d'autres qui les deſtruiſent & ruinent entierement, ſoit ou par qualité manifeſte ou par proprieté occulte; car le lieure marin eſt ennemi iuré du poulmon, la ciguë du cerueau, & les cantharides de la veſcie, comme nous auons amplement eſcrit cy-deſſus.

Fin du liure premier.

LIVRE

©BIU Santé

LIVRE SECOND DES INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Auquel eſt parlé amplement de la preparation des Medicamens.

Que tous les medicamens ont beſoin de quelque preparation, auſsi bien que les alimens.

CHAPITRE I.

LE Medicament composé auant qu'il ſoit rendu tel par l'induſtrie de l'expert Pharmacien, a non ſeulement beſoin de preparation, mais auſſi celuy qui eſt naturellement ſimple, duquel on ſe ſert rarement pour l'vſage de l'homme, qu'il ne ſoit quaſi rendu tout autre par la preparation qu'on y apporte : meſmes ſi les alimens deſquels nous nous ſeruons continuellement ne ſont ou boüillis ou roſtis ou preparés en quelque autre ſorte, ils ſont plus propres pour nourrir les beſtes que les hommes. Et n'appartient qu'aux bœufs & iumens de manger de foin & d'ers, qui n'ont en eux autre preparation que celle que la nature leur a donnée, & la mer produict des inſectes pour les petits poiſſons, & des petits poiſſons innocens pour la nourriture des grands, ſans y apporter autre artifice. L'homme ſeul criminel deuant Dieu, eſt priué de ce bien, luy donnant la terre pour ſon ſupplice, qui ne luy donne ne pain ne vin, n'autre choſe qu'à la ſueur de ſon viſage, & apres vn trauail preſque inſupportable ; là où les oyſeaux du Ciel, & les beſtes à quatre pieds iouyſſent les premiers de ſon trauail ; & ne nourriſſent graſſement de ce qui ne luy peut eſtre propre, qu'apres vne longue & faſcheuſe preparation ; ce qu'Hippocrate ſemble auoir recogneu, quand il dit ; que l'homme & les beſtes brutes ne ſe ſeruent pas de meſmes alimens ;

lib. de veter. medic.

©BIU Santé

mens; veu que celles-cy mangent les fruicts, les herbes,& les autres choſes alimenteuſes ſans aucun artifice, & comme elles ſont produites de la terre,ce que l'homme ne peut faire qu'au prealable il ne les aye preparées pour ſon vſage; d'où il conclud que la diuerſité des temperatures des corps, & des alimens,eſt cauſe de cela : auſſi n'y auroit aucune apparence de croire que la nature euſt voulu produire vne ſorte d'alimens pour toutes ſortes d'animaux indifferemment.

Quant aux alimens deſquels les hommes ſe ſeruent depuis quelques Siecles en ça, cõme du pain & du vin; les Medecins en ont enſeigné l'vſage, apprenans aux autres hommes de bien monder & nettoyer premierement le froment, puis le moudre,le cribler,le peſtrir auecque de l'eau, & le cuire pour en faire du pain.

Inuentis ceſsit Dodonea quercus ariſtis; & *les Medecins ont enſeigné au reſte des hõmes, la façon de faire le pain.*

Que ſi la viande & la boiſſon ordinaire des hommes, ont beſoin de preparation, à plus forte raiſon en auront beſoin les ſimples medicamens:car des composés perſonne n'en doit faire doute, veu qu'ils ne peuuent eſtre tels, qu'auparauant on ne les aye bien accommodés & preparés.

Et parce qu'entre les ſimples medicamens, celuy qu'on appelle purgatif,eſt beaucoup plus contraire à noſtre nature que les autres, ayant vne qualité maligne en ſoy, ennemie de l'eſtomach, & plus capable de dompter que d'eſtre domptée; c'eſt pourquoy il doit eſtre corrigé & preparé auant qu'on le donne,afin que ſon action ſoit moins violente & faſcheuſe,& plus ſupportable au malade.

Or on prepare les medicamens afin qu'ils ſoyent rendus plus propres & plus commodes à la compoſition : car Syluius dit que la preparation les rend ou plus agreables, ou plus puiſſans & efficacieux, ou plus ſalutaires, ou plus propres pour eſtre meſlangés. C'eſt pourquoy nous auons accouſtumé de nous ſeruir des racines & des feüilles, non cruës & ſales, mais cuittes & lauées, comme auſſi des poudres, des infuſions, des ſucs, des eaux diſtillées,& des decoctions,& non des plantes entieres. On oſte auſſi par le moyen de la preparatiõ quelque mauuaiſe faculté qui ſe trouuera en vn bon medicament, comme quand on foüette les viperes, & qu'on leur couppe la teſte & la queüe à fin de les deſpouiller du venin qu'elles pourroyent auoir; item par le moyen d'icelle nous deſcouurons la qualité requiſe d'vn medicament, qui eſt cachée, comme quand nous deſirons fortifier la vertu du ſang de bouc pour rompre le calcul, nous auons accouſtumé de le meſlanger & nourrir dans la poudre de ſaxifrage, ou du gremil; ou finalement nous deſirons en acquerir vne nouuelle, comme quand nous faiſons nourrir vne cheure ou vne aneſſe d'herbes purgatiues,telles que peuuent eſtre le concombre ſauuage, le reſueille-matin des vignes, & autres, à fin que leur laict acquiere de nouueau vne faculté purgatiue.

Mulier aut capta elaterium aut cucumer agreſte comedens, pueris purgatio eſt. Hipp. lib. 6.epid.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 71 sur 1022

©BIU Santé

De la difference des preparations.

CHAPITRE II.

Trois ſortes de preparation en general.

LA preparation des medicamens ſe fait en trois façons, à ſçauoir par addition, par detraction, & par immutation ou changement. Ainſi l'agaric ſe prepare par addition auec le vin & le zingembre, la coriandre auec le vinaigre, & la chair des viperes, premierement flagellées auec du pain & de l'anis. Ainſi les cantharides ſe preparent par detraction en leur oſtant les pieds & les aiſles; l'orge, en luy oſtant ſa premiere & ſeconde couuerture; les amandes, en les nettoyant & grabelant, les racines, en les lauant, mondifiant, & oſtant leur matrice; Finalement les medicamens ſe preparent par immutation ou changement, lors qu'auec vne certaine induſtrie, on leur faict perdre toute la mauuaiſe qualité qu'ils pourroyent auoir, pour les rendre neceſſaires à noſtre vſage, & à toute ſorte de compoſition. Or ceſte derniere preparation communement ſe faict en deux façons, ou en adiouſtant quelque choſe vtile, ou en oſtant ce qui eſt nuiſible: ainſi auons-nous accouſtumé d'adiouſter du *caſtoreum* & du ſaffran auec *l'opium*, à fin de corriger ſa vertu ſtupefactiue & malefique; & de bruſler pareillement le *lapis lazuli*, à fin de luy faire perdre ſa vertu purgatiue, & par conſequent le rendre plus propre d'entrer en la confection *d'Alkermes*. Au reſte Meſue enſeigne quatre particulieres eſpeces de preparation pour tous medicamens, c'eſt à ſçauoir, la coction, la lotion ou lauement, infuſion, & la triture; outre leſquels les Medecins modernes qui ſe ſont meſlés de la cognoiſſance de la Pharmacie, en ont introduit pluſieurs autres bien à propos, à ſçauoir la lotion, la purgation, l'infuſion, l'humectation, la maceration, la diſſolution, la clarification, l'emollition, la coulature, l'extraction, la ſolution, la digeſtion, la fermentation, la triture, la pulueriſation, la confrication, la raſure, la limeure, la fiſſeure, la coction, la calefaction, l'vſtion, la friction, l'aſſation, la liquation, la putrefaction, l'inſolation, l'extinction, la refrigeration, la deſpumation, l'exſiccation, l'induration, la diſtillation, la digeſtion, la mixtion, la farciſſeure, l'extraction, la conſeruation, & la duration: quoy que generalement, l'humectation, la maceration, la diſſolution, l'emollition, & tout ce qui ſe peut humecter auec de l'eau, ſe doiue comprendre & contenir ſous l'infuſion: comme la pulueriſation, la raſure, & tout ce qui ſe peut pulueriſer, ſous la triture, & la calefaction, l'vſtion, la friture, & tout ce qui ſe prepare au feu, ſous la coction. Car c'eſt ainſi qu'il faut ſommairement comprendre, & rapporter à certains genres, vn ſi grand nombre de preparations, comme nous voyons en ceſt Art.

Quatre ſortes de preparation en particulier ſelon Meſue.

Autres ſortes de preparations ſelon les Alchymiſtes.

Quant aux Alchymiſtes, ils ont d'autres ſortes de preparation, comme ſont la calcination, la digeſtion, la fermentation, la diſtillation, la circulation, la fixation, la ſublimation: comprenans ſous la diſtillation, l'exaltation, l'exhalation, la circulation, la cohobation, la rectification. Or ils appellent cohobation vne diſtillation reiterée, par le moyen de laquelle la liqueur diſtillée eſt derechef meſlangée auec ſes feces, que les

les Alchymiſtes Latins appellent *caput mortuum*, & puis encore diſtillée derechef.

Mais laiſſant à part les preparations chymiques, qu'il vaut mieux ſçauoir que faire ou eſſayer; nous nous cõtenterõs de parler de l'appareil des ſalutaires remedes, dont les Medecins ont accouſtumé de ſe ſeruir ordinairement & ſans danger, tels que ſont ceux que les Apoticaires (qui ſont comme la main dextre du Medecin) preparent dans leurs boutiques, deſquels nous nous ſeruons ſelon la neceſſité preſente, en les accomodans à toute ſorte de maladie auec prudence.

Ie ne veux pas toutesfois, que la boutique du Pharmacien ſoit totalement deſnuée de remedes chymiques; car ſans doute il s'en trouue pluſieurs qui font d'admirables effects pour la gueriſon des maladies chroniques; mais la cognoiſſance & l'vſage d'iceux apartient tant ſeulement à ceux qui ſont bien verſés en la doctrine poſitiue de la Medecine dogmatique, & non pas à ces triacleurs, charlatans, & impoſteurs, qui à peine ſçachans calciner l'antimoine, ſe croyent plus doctes & plus ſçauans que Geber & que Galien, tout enſemble.

Retournans doncques à nos moutons, nous diſons qu'il y a beaucoup de ſortes de preparations, de toutes leſquelles deſirant traicter de ſuitte, nous cõmencerõs par la lotion; puis nous viẽdrons à l'infuſion, ſoit qu'elle ſe face dans l'eau, dans l'huile, dans quelque ſuc, ou dans quelque autre liqueur; en troiſieme lieu nous parlerons de ces preparations qui ſe font ou par confrication ou par puluerisation. Traictans en ſuitte de celles qui ſe font par le moyen de la chaleur; & finalement nous diſcourrons des dernieres qui ſont mixtes, ou qui tiennent quelque peu de la nature de toutes les autres.

De la lotion.

CHAPITRE III.

IACQVES Syluius eſtime que la lotion des medicamens, eſt la derniere preparation qui leur eſt deüe, d'autres croyent que c'eſt celle du milieu, & nous croyons que c'eſt la premiere, parce qu'il y a beaucoup de medicamens qui doiuent eſtre laués auant qu'ils nous puiſſent ſeruir; iaçoit qu'il y en aye quelques vns qui n'ont pas accouſtumé d'eſtre laués, qu'au prealable ils n'ayent eſté ou bruſlés, ou triturés, ou peſtris.

Deux ſortes de lotiõ.

Or la lotion des medicamẽs eſt double; dont la premiere eſt celle qu'on appelle ſuperficiele, d'autant qu'elle emporte ſeulement la craſſe & les autres immondicitez de la ſuperficie de pluſieurs medicamens ſimples, comme racines, feuilles & autres, & ſe peut approprier à toutes les autres choſes ſales & vilaines qui ont beſoin d'eſtre lauées. L'autre lotion eſt celle qu'on appelle interieure, d'autant qu'elle laue le dedans & dehors des medicamens, & penetre par toute leur ſubſtance, & ſe faict par le moyen de l'eau ou de quelque autre liqueur, laquelle ſoit capable de chaſſer toute la mauuaiſe qualité du medicament s'il en a, & d'en introduire quelque autre bonne, ſelon que le requerra l'occaſion, la

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 73 sur 1022

©BIU Santé

maladie,& la nature du patient. Or la choſe qu'on doit lauer, eſt ou dure, ſolide,& pierreuſe; tels que ſont les metaux, les larmes, les ſucs concrets, les pierres, les os, & les teſts des animaux; ou bien elle eſt liquide, cõme la therbentine, & l'huile; ou facile à liquefier comme la cire, la poix, la reſine, le beurre; ou facile à diſſoudre comme la chaux, le bol d'Armenie, & la lytharge. Celle qui eſt dure & ſolide doit eſtre pulueriſée deuant qu'on la laue, ou ſi elle ne ſe peut pulueriſer auant qu'elle ſoit bruſlée, on la doit premierement calciner, puis la mettre en poudre,& finalement la lauer, ainſi qu'on a accouſtumé de faire en la preparation de l'iuoyre, & de la corne de cerf; car par ce moyen l'eau, ou quelque autre liqueur que ce ſoit, penetre mieux par toute la ſubſtance de la choſe lauée, & la mondifie plus particulierement. Mais les medicamens qui ſe fondent & liquefient facilement, doiuent eſtre premierement eſchaufés auant que fondus, à fin qu'ils obeïſſent mieux à la chaleur, & ceux qui ſe diſſoluent promptement, doiuent eſtre premierement arrouzés de quelque liqueur, puis doiuent eſtre lauez; que s'ils ſont naturellement liquides, il les faut ſeulement lauer.

Diuers exemples de toute ſorte de lotions.

Or la liqueur auec laquelle on laue les medicamens, eſt, ou eau pure, comme eſt celle de fontaine, & celle du Ciel; ou Medicinale, comme la ſulphurée, la marine, la bitumineuſe; ou bien c'eſt quelque autre humeur, comme laict, vin, vinaigre, ſucs de plantes, eaux diſtillées,& decoctions de ſimples medicamens. Au reſte toute lotion eſt ou forte, ou foible, ou mediocre; & on ſe ſert de toutes indifferemẽt ſelon la neceſſité, ou ſelon le beſoin que peuuent auoir les medicamẽs, d'eſtre ou prou ou peu lauez. Car ceux qui meritent d'eſtre laués dans quelque liqueur medicinale, doiuent infuſer en icelle, ou vne nuict entiere, ou à tout le moins, la plus grand part d'icelle, afin qu'ils ayent plus de loiſir d'attirer à eux la vertu requiſe, & perdre tout ce qu'ils ont de mauuais; dont Syluius s'abuſe grandement icy quand il appelle lotion, ce qui doit eſtre appellé infuſion ou maceration: & tant s'en faut que la liqueur dans laquelle on infuſe quelque medicament, luy communique ſa faculté (comme il croit) qu'au contraire elle emporte quant & ſoy la vertu dudict medicament, comme nous voyons ordinairement en vne infuſion de rheubarbe, la vertu purgatiue de laquelle, demeure toute dans ladicte liqueur.

D'ailleurs, on ne laue pas tant les medicamens pour leur faire perdre leur faculté, comme pour la leur augmenter; car Meſue dit qu'on laue l'aloes auec l'eau des poudres aromatiques, à fin qu'elle ſoit plus corroboratiue; & d'autres fois on la laue auſſi dans la decoction purgatiue, à fin qu'elle laſche mieux le ventre; non qu'on la laue touſiours pour ceſt effect, mais pluſtoſt au contraire pour luy amoindrir ſa chaleur, à celle fin qu'elle n'eſchauffe pas par trop le foye, comme quand on la laue dans l'eau de cichorée. Bref la lotion ſert aux medicamens, ou pour leur donner, ou pour leur oſter quelque choſe, comme peut eſtre quelque acrimonie qu'ils peuuent auoir, ou quelque autre malignité, à celle fin qu'ils ſoyent rendus plus propres à l'vſage medicinal.

On laue l'aloes à diuerſes fins.

Quant aux metalliques, on les doit pulueriſer ſubtilement auant que les lauer, & puis apres les ayans jettés dans la liqueur qu'on eſtime conuenable, il les faut agiter & remuer vn iour entier aux rayons du Soleil, & puis la nuict ſuiuante les laiſſer repoſer, à fin qu'ils faſſent reſidence;

le

le lendemain apres il faut vuider & jetter ceſte liqueur, & y en mettre d'autre ſemblable en faiſant comme auparauant, iuſques à ce que ladicte liqueur en ſorte claire & nette : Car c'eſt ainſi qu'ils perdront toute acrimonie & malignité, s'ils en ont aucune, comme faict le pompholyx entre autres, qui eſt excellent contre les fluxions acres & mordicantes des yeux, (comme dit Galien) comme faict auſſi le calcitys, le miſy, & beaucoup d'autres, qui perdent par ce moyen toute leur acrimonie & mordacité. *Au 4. liur. de comp. Medic. local. cap. 2.*

Pour la preparation de la tuthie, nous trouuons que les anciens l'eſteignoyent premierement dans du laict apres qu'ils l'auoyent calcinée, & reïteroyent cela iuſques à trois fois, puis apres la broyant fort & ferme dans vn mortier; derechef apres l'auoir ſechée ils la broyoiẽt encore auec de l'eau iuſques à trois ou quatre fois, & finalement la faiſoyent ſecher, pour s'en ſeruir à deſſecher les vlceres des yeux, & pour reprimer auſſi les fluxions acres & mordicantes qui ont accouſtumé de leur arriuer.

La Ceruſe auſſi, ſe laue ſouuent dans du laict, quelque fois dans l'eau celeſte, & par fois auſſi dans quelque eau diſtilée, ſuiuant les diuerſes intentions des Medecins.

La limure d'acier ſe prepare communemẽt dans la boutique des Apoticaires, en la lauant premierement dans le vinaigre, ſelon le conſeil des Arabes, en apres en la deſſechant ſur vne tuile chaude, ou aux rais du Soleil ardant, cela faict ils la meſlangent encore auec du vinaigre comme deſſus, & reïterent ceſte preparation iuſques à ſept fois: Mais les Alchimiſtes apportent bien plus de façon en la preparation de ladicte limeure d'acier, de laquelle ils font leur *Crocus Martis*, comme nous verrons cy apres au 3. liure de noſtre Antidotaire.

Quant au plomb, on croit qu'il eſt bien laué & preparé, lors qu'ayant mis de l'eau celeſte dans vn mortier de plomb, longuemẽt agitée auec vn pilon de plomb, ladicte eau s'eſpeſſit, & deuient comme noire & limoneuſe: car alors on a accouſtumé de couler ceſte liqueur noire, limoneuſe, & eſpeſſe, puis l'ayant coulée, on la ſeche, & on en faict de trochiſques pour s'en ſeruir au beſoin. *De la preparation du plomb.*

On prepare les graiſſes & les moëlles en les fondant premierement au feu, les coulãt, & leur oſtãt toutes les fibres, pellicules, & membranes qui ſe trouuent parmy leur ſubſtãce: Apres on les agite & remuë long temps dans l'eau fraiſche, & la rechange-on ſouuent, iuſques à ce qu'elle en ſorte claire & nette.

Le foye de loup pour toute preparation, ſe laue dans le bon vin premierement, ſoit ou ſimple ou composé, comme celuy qu'on appelle vin d'abſynthe; apres il ſe ſeche au four, & finalement on le ſerre en lieu ſec, eſtant au prealable meſlé auec vn peu de poudre d'abſynthe ou de menthe. Quelques vns en font grand cas, & le recommandent grandemẽt aux oppilations & imbecillité du foye: mais d'autres n'en font point d'eſtat à l'occaſion de ſon mauuais gouſt, & non moins faſcheuſe odeur. La preparatiõ de l'inteſtin du loup, eſt quaſi ſemblable à la precedente, hormis que l'inteſtin doit eſtre ſeché non au four, comme le foye, mais expoſé au vent de Septentrion: nous auons dit cy deſſus qu'il eſt fort propre pour la colique dont pluſieurs en font grand eſtat. *La Preparation du foye de loup.*

L'huyle qu'on a accouſtumé de lauer dans l'eau, ne doit pas eſtre fort agité, depeur que ſe meſlant par trop dans icelle, il ſoit difficile en apres de

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 75 sur 1022

©BIU Santé

le ſeparer; mais apres l'auoir moderément agité, il le faut laiſſer repoſer ainſi que l'enſeigne Galien, & puis le recueillir ſuperficiellement auec quelque inſtrument propre.

Les reſines, la cire, la poix ſe doiuent fondre premierement au feu, puis apres on les doit jetter dans l'eau de fontaine, les agiter, & les nettoyer bien en icelle.

La chaux auſſi, quoy que cauſtique de ſa nature, ayant eſté lauée deux ou trois fois dans l'eau fraiſche, pert entierement ſon acrimonie, ſi que par apres on l'applique fort commodement aux picqueures des nerfs, iaçoit qu'ils ayent vn ſentiment fort aigu. Mais ie trouue que ceux qui ſa lauent ſept fois dans l'eau, qui en font de pelotons leſquels ils ſechent, & gardent au beſoin, font encore mieux que non pas les autres.

Au reſte ce ſeroit abuſer de la patience du lecteur, que de rapporter icy par le menu toutes les ſortes de preparations qu'on a accouſtumé de faire aux medicamẽs, veu que Iacques Syluius homme docte, en a des-ja traicté fort amplement, & nous en dirons auſſi quelque choſe cy apres dans noſtre Antidotaire.

De la purgation des medicamens.

CHAPITRE IIII.

LEs medicamens ſont bien rendus nets & propres en leur ſuperficie par la lotion : mais ils ne ſont pas repurgez pour cela de leurs ſuperfluitez ; car qui laueroit mille fois l'orge & beaucoup d'autres fruicts & ſemences, ſans y apporter autre induſtrie, ne les rendroit iamais bien nets & repurgez de leur peau & couuerture inutile: voilà pourquoy Hippocr. commande fort bien de monder & purger ledict orge auant qu'en faire de ptiſane, & les bons Pharmaciens, deſpoüillent fort bien les quatre grandes ſemences froides de leur eſcorce ou couuerture, premier que de les employer en la compoſition du *Catholicum*.

Generalement doncques preſques tous medicamens ſont nettoyez & repurgez qui plus qui moins, par detractiõ, laquelle ne ſe faict pas tãt en lauant leſdits medicamens, cõme en les couppant, rõpant, & raſclant ou y apportant quelque autre induſtrie ; Ainſi que nous voyõs en leur eſcorce exterieure qui doit eſtre raclée, leur filamens couppez, & leur matrice arrachée, non qu'on doiue pour cela deſpoüiller tous les medicamẽs de leur eſcorce; car la canelle n'eſt recommandable que par icelle, comme le zingembre par ſa racine, le ſandal par ſon bois, les cannes par leur moëlle, les herbes capillaires par leurs fueilles, les roſes par leurs fleurs, & le poiure par ſa ſemence, les autres parties demeurant en eux du tout inutiles.

C'eſt pourquoy auſſi l'on ſepare la moëlle de la caſſe noire hors de ſa canne & de ſa ſemence, les raiſins de pance hors de leurs pepins ; les dattes hors de leur noyau; en outre on oſte aux roſes ceſte partie blanche qui eſt inutile, à la coloquinthe ſa ſemence, à quelques autres ſemences leur eſcorce, & au cõtraire on n'oſte riẽ du tout à beaucoup d'autres fruicts, cõme au citrõ, toutes les parties duquel ſont bõnes ſans en excepter aucune.

Quant

Quant aux noix & amandes, elles doiuent eſtre purgées & nettoyées trois fois, parce qu'elles ont triple couuerture, dont la derniere eſt celle qui eſt ſemblable à la tunicque *Amnios*, qui enuelope immediatement le *fœtus*, d'autant que c'eſt celle-là qui couure de plus pres leur ſubſtance; & pour laquelle oſter elles doiuent premierement infuſer dans l'eau chaude, & puis apres demandent d'eſtre fort preſſees auec les doigts; toutesfois il n'en arriue pas ainſi à l'orge: car pour le mondifier comme il faut, il a beſoin d'eſtre non ſeulement frotté, mais auſſi rudement agité & pilé.

Pour purger & mondifier la graiſſe de ſes pellicules & membranes, il la faut couper en petites pieces, & oſter en apres ou auec les doigts, ou auec vn couſteau, tout ce qui eſt ſuperflu en elle: quoy que d'autres faſſent autrement; car ils la fondent premierement au feu, puis l'expriment fort à trauers vn linge, & croyent que par ce moyen (comme il eſt vray ſemblable) elle paſſe à trauers le couloir ſeulement, & toutes ſes pellicules & autres immondicitez demeurent dans iceluy.

On purge & mondifie auſſi les metaux en diuerſes ſortes, & par pluſieurs autres preparations, comme quand on les pulueriſe, ou quand on les fond; de toutes leſquelles nous parlerons cy apres, remarquans ſeulement icy en paſſant, qu'entre leſdits metaux il y en a qui ont plus de beſoin d'eſtre purgez & nettoyez, & les autres moins, d'autant que ceux-cy ont fort peu d'excremens, & ceux-là en ont beaucoup dauantage.

De l'infuſion.

CHAPITRE V.

L'INFVSION eſt vne ſorte de preparation qu'on faict aux medicamens, par le moyen de laquelle on plonge & on infuſe leſdits medicamens ou pulueriſez ou decoupez en petites pieces dans quelque liqueur conuenable, par l'eſpace, ou de quelques heures, ou de quelques iours, ou de quelques mois, ſuiuant la diuerſité de leur nature & des intentions de nos Medecins. Car les medicamens qui ont vne ſubſtance dure, ferme, & compacte, doiuent eſtre broyez & pulueriſez plus long temps, & les autres qui ont vne qualité interieure, & de faſcheuſe ſeparation, meritent de demeurer en infuſion plus longuement: Mais ceux qui ſont de nature contraire aux premiers, doiuent eſtre moins triturez & infuſez.

L'infuſion des medicamens ſert à trois vſages.

Or on ſe ſert de l'infuſion à trois vſages, dont le premier eſt, que par le moyen d'icelle, la vertu maligne du medicament ſe pert, & s'eſuanouiſt, quand elle s'y trouue; le ſecond eſt que par icelle la bonne qualité d'iceluy ſe rend meilleure; le troiſieme, que la faculté d'iceluy ſe transfere & ſe communique à la liqueur de laquelle on ſe veut ſeruir. Ainſi on a accouſtumé d'infuſer premierement le turbith dans du laict tout fraiſchement tiré, pour par apres le ſecher, à fin que venant à eſtre prins par la bouche, il n'excite pas tant de tranchees au ventre; le *mezereon*, & la laureole pareillement, doiuent eſtre infuſez dans du vin blanc auant qu'on les donne à boire (s'il y eſchoit) à fin que leur naturelle malignité ſoit mieux domptée. Quant aux racines aperitiues, elles doiuent

©BIU Santé

uent eſtre ſouuent plongées & macerées dans le vinaigre pour les rendre plus inciſiues & diuretiques. Et la ſemence d'ortie (qui eſt fort propre pour les aſtmatiques) doit infuſer premierement dans la decoction de la gomme Adragant, à fin qu'elle perde ſa vertu acre & picquante quand on la voudra aualler.

Mais entre tous les medicamens, les purgatifs infuſent le plus ſouuent ou dans du vin, ou dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable, comme eſt le ſuc des plantes ou leurs eaux diſtillées, ou les decoctiõs d'iceux, ſuyuant les diuerſes intentions des Medecins, à fin qu'ils ſe deſpoüillent de leurs propres facultez, & qu'ils les cõmuniquent à la liqueur dans laquelle ils auront eſté infuſez: Ainſi fait-on infuſer la rheubarbe, l'agaric, & le mechoacan, non ſeulement à fin que leur vertu ſe communique à certaine liqueur: mais auſſi, à fin qu'elle ſoit plus efficacieuſe: Ainſi compoſons-nous l'Hyppocras auec du vin ſeulement, faiſant infuſer en iceluy de canelle, & puis y adiouſtant du ſuccre, & vn peu de gingembre, à fin de le rendre plus ſauoureux au gouſt des bons compagnons.

Pareillement les Pharmaciens ont accouſtumé de faire infuſer ou dans du vinaigre, ou dans du vin le *galbanum*, la gomme ammoniac, *l'opopanax* & le *ſagapenum*, & autres auant qu'ils les meſlangent pour faire l'emplaſtre de *Mucilaginib.* ou pour quelqu'autre compoſition.

Bref, on faict infuſer ſouuentesfois les fleurs de nymphea, de roſes & de violes dans d'eau pure, qui ſoit vn peu chaude; à fin qu'elles puiſſent mieux ſeruir à la compoſition des ſyrops, en adiouſtant à leur coulature tout autant de ſuccre qu'il en faict de beſoin.

De l'humectation, & autres eſpeces d'infuſions.

CHAPITRE VI.

NOs Pharmaciens ont accouſtumé de comprendre la teincture ou l'humectation ſous l'infuſion; tout de meſme que l'irrigation, arrouſement, ou inſperſion ſous l'humectation. Car c'eſt en autant de façons que les medicamens doiuent eſtre humectez, ou dãs de vinaigre, ou dans du laict, ou dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur, à fin qu'ils ſoyent rendus plus propres à eſtre mixtionnez & compoſez. Car l'humectation eſt fort neceſſaire aux medicamens eſtrangers, qui ſe deſſechent en chemin, & qui ont beſoin que leur humidité perduë ſoit vn peu reparée, ou en les arrouſant vn peu, ou en les plongeant dans quelque liqueur conuenable, ou meſme en les tenant ſeulement en quelque lieu humide, comme on faict la caſſe noire, que nos Apoticaires tiennent dans des caues, & ſemblablement de la Theriacque, qu'on a accouſtumé de garder dans de vaſes de plomb, à celle fin qu'elle ne ſe deſſeche par trop, & que ſa vertu ne s'exhale. Il y a pareillement beaucoup d'aromatiques comme le girofle, l'ambre & le muſc, que les Pharmaciens ont accouſtumé d'humecter auant que les mettre en poudre, à fin que leurs parties plus ſubtiles & odorantes ne ſe diſſipent inſenſiblement.

Mais

Mais ſur tout, l'humectation eſt tres-vtile pour la confiture des fruicts, lors qu'il eſt queſtion de les bien nettoyer & purger de toutes leurs ſuperfluités : car nous voyons que pour deſpoüiller & confire les amandes, on a accouſtumé de les humecter premierement, & les faire infuſer dans l'eau tiede, ce qu'on obſerue auſſi aux pignons, noix vertes, & autres fruicts ſemblables, qui perdent leur acrimonie & amertume par le benefice de l'infuſion ou humectation. *L'vtilité de l'humectation.*

Le camphre auſſi, la coloquinthe, l'euphorbe, & pluſieurs autres ſemblables, doyuent eſtre humectez auec vn peu d'huile d'amandes douces, auant qu'on les puluerize, à celle fin qu'ils ſe triturent mieux, & que leur vertu ne ſe diſſipe pas ſi facilement.

Il y en a qui comprennent auſſi ſous l'humectation, l'irrigation ou arrouſement, qui eſt vne eſpece de legere humectation ; car les medicaments deſquels on ne faict point de cas, ou à cauſe de leur vieilleſſe, ou parce qu'ils ſont trop ſecs & arides, ſont rendus en quelque façon propres pour eſtre employés, ſi on les arrouſe vn peu auparauant.

De la nutrition ou nourriture des medicaments.

CHAPITRE VII.

CE ſeroit parler improprement, de dire que les medicaments ſe nourriſſent l'vn l'autre, ſinon que par leur nourriture ou nutrition, on vueille entendre auec le vulgaire des Apoticaires, vne nourriture metaphorique, ou pluſtoſt vn meſlange, & accroiſſement qui ſe faict de deux ou trois ou pluſieurs medicaments vnis enſemble ; ou bien qu'on entende que comme l'aliment nourriſt noſtre corps apres qu'il a ſuby pluſieurs alterations ; le medicament auſſi nourriſſe, & faſſe accroiſtre l'autre medicament auec lequel il eſt laborieuſement meſlangé. Mais à dire le vray, la nutrition ou nourriture des medicaments, n'eſt pas fort diſſemblable de leur humectation ; car ny l'vn ny l'autre, ne ſe font point ſans humidité : mais il y a difference en ce que leur humectation requiert beaucoup plus d'humidité que leur nourriture, laquelle ſe doit faire en verſant tout bellement la liqueur requiſe ; & nous voyons que le medicament qui n'a eſté que fort peu arrouſé vne ſeule fois, ſe deſſeche quant & quant au feu, ou au Soleil, & par conſequent ſe peut par apres encore arrouſer & nourrir pluſieurs fois ; car la ſarcocolle nourrie auec vn peu de laict ou de femme ou d'aſneſſe, ſe deſſeche & conſerue fort bien ; là où ſi on l'humecte & nourrit auec vne grande quatité du meſme laict, ledit laict s'en-aigriſt auant que la ſarcocolle ſe deſſeche. *La difference entre l'humectation & nutrition des medicamẽs*

Les Spagiriques ont accouſtumé de nourrir leurs metaux, dans certaines liqueurs conuenables, à celle fin qu'ils ſe fondent mieux au feu, qu'ils s'accroiſſent & s'augmentent de plus en plus.

Les Pharmaciens auſſi, en la mixtion de l'onguent qu'on appelle crud, ou autrement onguent de lytarge, qui eſt compoſé d'vne partie de litar-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 79 sur 1022

©BIU Santé

ge, de quatre parties d'huile, & de cinq parties de vinaigre, ils ont accouſtumé de nourrir ladite lytarge dans leſdites liqueurs, iuſques à ce que ſans feu, & ſans cire l'onguent ſoit artiſtement formé.

Il y a beaucoup de racines auſſi qu'on a accouſtumé d'arrouſer ou auec de vin ou auec de vinaigre, à fin qu'elles s'enflent mieux ; ainſi que nous obſeruons en l'vſage des mirabolans, que les Pharmaciens par ordonnance de Medecin ont accouſtumé de nourrir dans du laict, ou dans quelque autre liqueur pour ſe ſeruir d'eux ſelon l'occurrence.

Bref, l'aloës ſe nourriſt quelque-fois dans la decoction aromatique, & d'autre-fois auſſi dans le ſuc de pluſieurs plantes, comme dans le ſuc de roſes rouges pour fortifier, ou dans le ſuc de roſes paſles, pour luy augmenter ſa vertu purgatiue, & ſouuent dans le ſuc d'endiue pour corriger ſa chaleur ; Or on a accouſtumé de diſſoudre premierement ledict aloës dans quelqu'vn de ſeſdits ſucs ou liqueurs, puis apres de la ſecher & pulueriſer: derechef eſtant puluerisée, on reitere ladite nutrition ou infuſion tout autant de fois qu'il en eſt de beſoin, iuſques à ce que l'aloës aye ſuccé & tiré de ceſte liqueur toute la vertu qu'on requiert d'icelle.

De la maceration, teinture & digeſtion des medicaments.

CHAPITRE VIII.

LA maceration a tant de rapport auec l'humectation, que l'vne eſt ſouuent priſe pour l'autre, & ſont toutes deux cõme deſtinées à meſme vſage, & preſque en ſemblable façon; vray eſt, qu'il eſt requis beaucoup plus de temps pour la maceration que pour l'humectation; car Galien dict, que les fleurs de peuplier & la ſemence de ſapin doiuent demeurer macerées trois ou quatre mois ou d'auantage, dans de bon huile, ſi on en veut auoir vne admirable mixtion pour guerir toutes laſſitudes. *lib. 2. de ſanit. tuẽd. c. 14.*

Le gingembre, les racines dures, les amandes vertes & les fruicts qui ne ſont pas meurs, doiuent eſtre macerés & infuſés fort long-temps auant qu'on les confiſe, voire iuſques à ce qu'ils ſoient ramollis, & qu'ils ayent totalement perdu leur mauuais gouſt, & qualités. Et pour la mixtion du ſyrop de pauot ſimple, nous ſçauons que les teſtes de pauot demeurent macerées & infuſes vn iour entier ou d'auantage dans l'eau, iuſques à ce qu'elles s'attendriſſent, & laiſſent leur qualité requiſe dãs ladicte eau. Pareillement le gajac & la racine de la chine que les Indiens Orientaux appellent *lampatan*, & toutes autres ſortes de bois & racines dures, difficilement communiquent-elles leur vertu & proprieté, qu'au prealable elles n'ayent eſté macerées fort long temps auant que les faire boüillir dans leur eau.

De la Maceratiõ des dattes, tamarins & mirabolãs.

Les dattes ſelon le conſeil de Meſue, doiuent eſtre macerés & infuſés trois iours entiers dans le vinaigre, auant qu'on s'en ſerue en la compoſition du Diaphœnic. Les thamarins & mirabolans pareillement, meritent

ritent d'estre macetés ou dans le megue de laict, ou dans l'eau, ou dans quelque autre suc conuenable, à fin qu'ils ne pesent pas tant dans l'estomach.

La teinture ou l'infection aussi est fort semblable à l'humectation; car pour acquerir la teinture telle qu'il faut à vn medicament, il est de besoin de le plonger dans quelque liqueur propre, non pas pourtant qu'il faille plonger tous les medicaments dans quelque suc, pour en tirer la teinture tant seulement, mais aussi principalement la vertu; comme nous voyons que nos Pharmaciens plongent la soye cruë dans le suc de Kermes, pour en tirer la faculté cordiale d'iceluy, & vne couleur plus rouge, auant qu'il entre en la confection de la Theriaque.

La digestion encore se peut rapporter à la maceration; car par le moyen d'icelle le medicament qu'on doit digerer est dans son vase, comme dans vn estomach, dans lequel il se forme, se façonne, & se doupte, en se rendant plus propre pour estre employé, & plus traictable pour l'vtilité des malades, adjoustant à iceluy ou d'huile ou d'eau, ou de vin ou de vinaigre, ou quelque autre chose semblable qui soit conuenable tout autant qu'il est expedient. Chez les Alchymistes ce mot de digestion est plus general, car ils comprennent sous iceluy la rectification, l'insolation, & la nutrition encore.

De la trituration.

CHAPITRE IX.

LEs Pharmaciens ont accoustumé de preparer & pulueriser auec tant d'industrie les medicaments qui sont naturellement trop durs & solides, qu'en apres ils en sont rendus beaucoup plus vtiles & profitables, soit que la trituration qu'on y apporte soit ou grossierement ou subtilement faicte, suiuant les diuerses intentions des Medecins qui l'ordonnent; lesquelles sont reduictes à trois; car la trituration se faict és medicaments ou à fin qu'ils se meslent mieux ensemble, ou pour par ce moyen leur faire acquerir de nouueau quelque faculté qu'ils n'auoient pas; ou bien pour leur faire perdre leur malignité s'ils en ont. Or on a accoustumé de pulueriser diuersement lesdicts medicaments: car il y en a qu'on puluerise dans des mortiers de marbre, & d'autres dans de mortiers des fer, de cuiure, de plomb, & quelque-fois de verre; d'autres encore dans des mortiers de buis, auec vn pilon de semblable matiere, à cause de la similitude de leur natnre.

Mais il y a de certains medicaments qu'on ne sçauroit mettre en poudre en les martelant & broyant; c'est pourquoy on a accoustumé de les triturer sur vne table de marbre ou de porphyre, auec vne petite meule de mesme matiere, en lieu de pilon, en les agitant deçà delà artistement, iusques à leur entiere trituration: ainsi qu'on faict d'ordinaire és perles & fragments precieux, & aux autres medicaments qui entrent és compositions cordiales, ou dans les onguents opthalmiques.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 81 sur 1022

©BIU Santé

Il y en a qui pulueriſent quelques autres medicaméts, par le moyen de petits moulins à bras, tout de meſme qu'on a accouſtumé de moudre l'orge & fromẽt; car en ceſte façon ils en pulueriſent vne grand quantité en peu de tẽps : Au reſte il faut peu piler & triturer ces medicaments que nous voulons faire cuire, & qui ſont d'vne rare texture & d'vne tẽperature & qualité qui ſe perd facilement, comme ſont preſque toutes les fleurs : Au contraire, on doit ſubtilement pulueriſer les medicaments qui ſont durs, ſolides, eſpais, & difficiles à rompre, comme auſſi ceux qui ont quelque mauuaiſe qualité en eux, ainſi qu'a la coloquinthe, car eſtant priſe apres auoir eſté pulueriſée legerement & par maniere d'acquit, il arriue que la partie la moins triturée & plus groſſiere, s'attache d'vne telle façon aux replis des inteſtins, que bien ſouuent elle y excite de faſcheuſes dyſenteries.

De la triturati͡o des medicamẽs aromatiques.

Quant à ces medicaments qui ſont compoſés d'vne ſubſtance mediocre, ils doiuent eſtre pulueriſés mediocrement, comme quaſi tous les aromatiques, à celle fin que leur bonne odeur ne ſe diſſipe en trop les triturant; fors qu'on en aye beſoin pour la compoſition de quelque electuaire; car alors on les doit pulueriſer le plus ſubtilement qu'on peut, comme nous voyons auſſi cela eſtre practiqué és medicaments qui doiuent penetrer iuſques aux parties les plus interieures & eſloignées, pour y exercer leur vertu, & auſſi en ceux, la qualité deſquels nous deſirons reduire en bref, de puiſſance en acte. Mais on doit pulueriſer vn peu plus groſſierement tous ceux, la faculté deſquels nous deſirons eſtre exercee en l'eſtomach tant ſeulement, ou dans les inteſtins, ou dans les premieres veines.

De la triturati͡o des herbes, racines, fruits & ſemences.

Touchant les racines & les herbes, tantoſt nos Pharmaciens les pulueriſent toutes vertes, tantoſt ſeiches, puis cruës, & tantoſt cuites, ſuiuant leurs diuerſes intentions; mais ils ſçauent bien, que lors qu'elles doiuent boüillir & cuire, qu'elles ont auſſi beſoin d'eſtre triturées mediocrement, auec ceſte obſeruation toutes-fois, que les racines doiuent eſtre plus triturées ou concaſſées que non pas les fueilles, ny les fruicts ny la ſemence, qui doit eſtre pulueriſée mediocrement, & auec beaucoup de circonſpection.

Au reſte, il y a beaucoup de medicaments qui ne ſe peuuent pulueriſer en aucune façon, eſtans ſeuls & ſolitaires, comme la pomme de coloquinthe, la ſoye cruë, le camphre, & beaucoup d'autres qui fuyent le pilon, ſi on n'y adjouſte quelque liqueur oleagineuſe : par fois en quelques autres medicaments, au lieu d'vne liqueur huileuſe, on adjouſte ou vn peu de vin, ou vn peu d'eau, à fin qu'on les pulueriſe mieux, & qu'on s'en puiſſe mieux ſeruir en la neceſſité.

Les parties des animaux les plus dures, comme les os, les cornes, & les ongles, doiuent eſtre ou bruſlées ou roſties premierement, ſi on deſire les bien pulueriſer par apres.

Il y a de Pharmaciens qui bruſlent la ſoye cruë, la laine, & les poils des animaux auant que les triturer; mais ceux-là font tres-mal, à mon aduis, d'autant qu'ils font perdre & eſuanoüir à ſeſdits medicaments, la qualité qu'ils auoient auparauant, & leur en font acquerir quelque autre du tout inutile, & quelque-fois meſme contraire; c'eſt pourquoy ceux-là font mieux qui les deſcoupent fort menu premierement, & puis apres

les

les pulueriſent le plus ſubtilement qu'ils peuuent.

Quelques ſemences huileuſes,comme ſont les quatre grandes ſemences froides,doiuent eſtre premierement deſpoüillées de leur eſcorce,puis apres on les doit couper le plus menu qu'on peut auec quelque inſtrument propre; car faiſant autrement, & ſe rompant les bras à les marteller & pulueriſer, on n'aduance rien: parce qu'ils fuyent le pilon, & ſe mettent en grumeaux à cauſe de leur onctuoſité.

Beaucoup de gommes,de larmes,& de ſucs, qui ſont ou peu ou point friables, & qui n'ont pas tant de ſeichereſſe, comme il ſeroit de beſoin pour les rendre pulueriſables ſans adjoinct, ſont communement decoupés & rompus fort menu, & apres ſont meſlangés & triturés auec d'autres medicaments beaucoup plus arides & pulueriſables.

L'Adragant,le maſtich,la gomme Arabique,l'encens, la ſarcocolle, & tous les autres ſucs, qui ont vne humeur gluante ne ſe pulueriſent pas facilement,en battant roidement dans le mortier,mais pluſtoſt en frayãt, & roulant doucement le pilon tout autour dudict mortier, & en adjouſtant auec quelques vns d'iceux,deux ou trois gouttes d'eau.

Il y a d'autres medicaments ſi friables, qui ſe reduiſent facilement en poudre,en les preſſant tant ſoit peu du bout des doigts,comme l'amidon, l'agaric bien blanc,& beaucoup de ſortes de terres. Il y en a encore d'autres qui ont beſoin d'eſtre longuement battus & pillés à cauſe de la durté,ſolidité,& eſpeſſeur de leur ſubſtance, & d'autant auſſi que leur vertu eſt profondement cachée en icelle,comme ſont tous les metalliques, les bois,les os,les cornes,& autres ſemblables. Mais en general,tous medicaments qui ont beſoin d'vne longue & forte coction, doiuent auſſi au prealable eſtre longuement pilés & pulueriſés, comme au contraire,ceux qui veulent cuire mediocrement, veulent auſſi eſtre moins pulueriſés & battus.Or on ſe doit prendre garde qu'en pilant les medicaments,la partie plus ſubtile d'iceux,ne s'exhale, & pour ce faire, on doit mettre vn couuercle ſur le mortier qui les contient; Et tels ſont tous les aromatiques,& les fragmens precieux, l'euphorbe & l'hellebore auſſi, qui eſtans pulueriſés dans vn mortier deſcouuert, excitent d'eſtonnemens violents & faſcheux.On doit auſſi garder vn certain ordre en les pulueriſant, cõme l'enſeigne Syluius; car il faut commencer par les plus durcs & ſolides, & continuer ainſi par degré iuſques à ceux qui ſont plus faciles à pulueriſer, & qui reſiſtent au pilon,beaucoup moins que tous les autres.

L'ordre qui faut obſeruer en la trituration des medicaments.

Quant au plomb, Fernel enſeigne de le pulueriſer ainſi: On bat premierement le plomb fort & ferme, iuſques à ce qu'on l'aye reduict ou en eſcailles larges & legeres,ou en petites fueilles,leſquelles il faut deſcouper fort menu, & puis apres les faire infuſer trois ou quatre iours dans de bon vinaigre,en le changeãt & renouuellant tous les iours ſi on veut; ce temps expiré on le ſortira dudict vinaigre, & le fera-on ſecher au feu doucement,& ſans le bruſler; ce qu'ayant faict, on le doit pulueriſer fort & ferme dans vn mortier conuenable, iuſques à ce qu'il ſoit reduict en poudre tres-ſubtile, de laquelle on ſe ſert auec beaucoup de bon ſuccés pour mondifier, deſſeicher & cicatriſer les vieux vlceres.

Comment il faut pulueriſer le plomb.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 83 sur 1022

©BIU Santé

Des diuerſes ſortes de trituration.

CHAPITRE X.

TOVT ainſi que les medicaments puluerables ſont diuers, auſſi la façon de les pulueriſer eſt differente. Car non ſeulement on comminuë les medicaments en les triturant, en les mettant ſous la meule des moulins, & en les agitant doucement dans vn mortier; mais auſſi en les pilant & frottant rudement, en les coupant, en les ſciant, & en les limant, d'où vient auſſi qu'il y a beaucoup d'eſpeces de triturations qui ne ſe font pas dans des mortiers auec leurs pilons conuenables, mais auec des autres inſtruments, tels que ſont les pierres affiloires, les marteaux, les haches, les tranchets, limes & autres, par le moyen deſquels, on puluериſe, on frotte, on coupe, on raſele, & on lime les medicaments.

Et pour commencer à la puluериſation ou attrition d'iceux, nous dirons auec Syluius, que ladite attrition eſt vne eſpece de preparation, par le moyen de laquelle quelques medicaments ſont triturés, & mis en poudre auec vne pierre large, ronde, peſante, & polie (entre leſquelles celles qui viennent de Cypre, que Pline appelle Naxies, ſont les meilleures) comme peuuent eſtre les pierres de Iudee, & les trochiſques deſquels on ſe veut ſeruir dans les collyres, en adjouſtant à iceux quelque peu d'humidité, car par ce moyen on les rend exempts d'acrimonie, ſi bien qu'ils ne peuuent en apres porter aucun dommage à la partie à laquelle on les applique, comme obſerue tres-bien Galien. Et de faict on ſe ſert du beurre en ceſte façon contre la demangeiſon, & autres maladies du cuir, en l'agitant dans vn mortier de plomb auec vn pilon de pareille matiere, iuſques à tant qu'il aye tiré la couleur du plomb; car ainſi faiſant la qualité deſſicatiue dudict plomb ſe communique au beurre. On peut preparer de meſme façon beaucoup d'autres liqueurs & ſucs, deſquels nous nous ſeruons communement en Medecine.

cap. 7. lib. 16.

La confrication ou frottemẽt, n'eſt autre choſe qu'vne legere attritiõ, par le moyen de laquelle les medicaments qui ſe puluериſent facilement, ſont auſſi facilement reduicts en cendre auec le bout des doigts, ou de quelque corps tant ſoit peu ferme & ſolide; tels que ſont l'amidon, la ceruſe, & autres ſemblables, & par ainſi il ſemble qu'entre l'attrition & le frottement ou confrication, il n'y a autre difference que du plus au moins.

La ſection ou deſcoupement ſe faict communement és racines, bois, eſcorces, & fueilles, ou auec vne hache, ou auec vn couſteau, ou auec vne ſcie, à celle fin qu'ils ſe puiſſent mettre plus commodement dans les boëttes, & qu'on les puiſſe auſſi pulueriſer plus facilement. Quant aux os, aux ongles, & cornes, on a accouſtumé de les rompre & diuiſer auec d'inſtruments de fer propres à cela, à fin qu'on les puiſſe mieux & plus commodement vendre aux Marchands; iaçoit que les plus aduiſés Pharmaciens n'ayent pas accouſtumé de les couper, ſinon lors qu'ils en ont beſoin.

Mais

Mais peut-eſtre quelqu'vn dira, que ceſte ſorte de preparation eſt plus conuenable à vn Eſpicier qu'à vn Apoticaire; A quoy nous reſpondrons que quoy que cela ſoit vray en quelque ſorte, que neantmoins cela n'eſt pas mal conuenable à vn Pharmacien, voire ie diray que c'eſt proprement de ſon art, & de ſa cognoiſſance de donner la derniere main à beaucoup de medicaments ſimples, par le moyen de ceſte preparation, ainſi qu'ils ont accouſtumé de faire, ſe voulans ſeruir de beaucoup de ſemences huileuſes, comme ſont celles de concombre, de melon, de citroüille, piſtaches, & autres; ſelon que la neceſſité le requiert.

La fraction ou rompure des plantes, ſe veoid és herbes tendres & fraiſches, lors que les preſſant & tordant auec les deux mains, on les deſchire, ce qui ne ſe peut faire ſi facilement en celles qui ſont deſia ſeches & arides : car celles-cy doiuent eſtre prinſes par les deux bouts joincts enſemble, puis on les doit ſi fort preſſer qu'elles ſe rompent comme par force, & en menant bruit. Quant aux mineraux ils ſe rompent bien ſouuent en tombant, ou autrement par hazard; mais plus ſouuent y faut-il employer beaucoup d'induſtrie pour les rompre.

Les medicaments ſimples ſont auſſi par fois fendus de meſme façon que les harcelles des tonneliers, mais les plus forts & eſpais, ont beſoin de hache, & bien ſouuent de coins de fer & de maillets.

Par fois auſſi nos Apoticaires ont accouſtumé de raſcler beaucoup de racines, pour leur oſter & leur eſcorce ſuperfluë, & tout ce qu'elles ont d'inutile; comme auſſi beaucoup de ſorte de bois, ſoit qu'ils ſoient fort durs & ſolides, comme eſt le buys & le guajac; ſoit qu'ils le ſoient moins comme le bois d'aloës, les ſandals, les dents de ſanglier, les cornes de cerf, de licorne, & de rhinocerot, l'ongle du pied d'Elan, les membres ou priapes ſecs & arides des animaux, & ſemblables; ou à celle fin qu'ils ſe pulueriſent mieux apres auoir eſté raclés, ou bien à fin qu'ils communiquent mieux leur vertu & qualité à la liqueur dans laquelle on les veut faire ou infuſer ou boüillir. Ainſi voyons-nous qu'on paſſe ſouuent à trauers vne ratiſſoire la rheubarbe, l'agaric, le gingembre, la noix muſcade, le ſucre, & les coings, quand on deſire tirer beaucoup plus de ſuc de ceux-cy, que lors qu'ils ont eſté pilés dans vn mortier, comme remarque treſ-bien le docte Syluius.

De la limeure des medicaments.

Bref, on veoid ſouuent limer quelques medicaments, mais ſur tout les metaux, qui ne peuuent eſtre pulueriſés autrement qu'auec treſ-grande peine & difficulté; ainſi a-on accouſtumé de limer l'or & l'argent pour ſe ſeruir de leur limeure, ſans autre preparation. Quant à l'acier, fer, cuiure, & plomb, on les lime pour les bruſler, & puis apres pour s'en ſeruir eſtans bien pulueriſés. Les Apoticaires ont auſſi accouſtumé de limer les dents d'Elephans, les os du crane humain, & quelques ſortes de bois fort durs, d'autant qu'ils ſe ſeruent mieux de leur limeure qu'ils ne feroient pas de leurs petites portions apres auoir eſté hachés ou briſés, d'autant qu'elles ſont beaucoup plus groſſieres que leur limeure, pour petites qu'elles ſoient.

De

©BIU Santé

De la coction.

CHAPITRE XI.

GALIEN dit, qu'on a accouſtumé de cuire les medicaments, à celle fin qu'ils ſoient rendus plus agreables, plus ſalutaires, & plus propres pour entrer en toute ſorte de compoſitions : Or la coction n'eſt autre choſe (comme dit Ariſtote) que *l'alteration ou changement de la choſe qu'on veut cuire.* De laquelle il en donne trois differences, à ſçauoir la maturation, l'elixatiõ, & l'aſſatiõ : Mais d'autãt que la maturatiõ que les Grecs appellẽt πέπανσις, eſt vne coctiõ naturelle, c'eſt pourquoy nous la paſſerõs ſous ſiléce, nous contentans de parler de celle qui eſt artificielle, à laquelle toutes les autres ſe doiuent rapporter comme à leur genre, telles ſont l'elixation, l'vſtion, la calefaction, la friture, la deſpumation & toute autre choſe qui reçoit quelque alteration par la chaleur.

Il y a trois ſortes de coction.

Or on a accouſtumé de faire la coction des mixtes, tantoſt longue, tantoſt legere, & tantoſt mediocre, ſuiuant la ſolidité ou moleſſe de leur ſubſtance, & la grandeur ou petiteſſe de leur force : car il y en a qui veulent eſtre cuits fort legerement, ou parce que leur ſubſtance (comme nous auons deſia dit) eſt molle & de rare texture, ou d'autant que leur vertu qui eſt en leur ſuperficie, ſe diſſiperoit par vne trop longue coction; cõme cela ſe veoid preſque en toutes les fleurs, en pluſieurs aromatiques & ſemences. Il y en a d'autres au contraire, qui ont beſoin d'vne fort longue coction, eſtans du tout contraires aux premiers : car leur vertu qui eſt grande, & en vne ſubſtance ſolide & ferme, ne ſe diſſipe point pour trop cuire, & qui plus eſt, eſtant ſituée comme au centre d'icelle, veut eſtre comme arrachée de là à force de cuire; comme nous remarquons en la coction des bois, des racines, des gommes, des pierres, & de ces medicaments qui ſont aigus & mordicans, comme l'oignon & l'ail, qui deuiennent apres auoir long-temps boüilly, beaucoup plus doux & benins qu'ils n'eſtoient auparauant. Il y en a encores d'autres qui veulent cuire mediocrement, c'eſt à dire, ne trop ne trop peu, comme ayans leur ſubſtance doüée de conſiſtence, force & qualité mediocre, & eſloignée des deux extremités, comme ſont tous les ſandals, les juiubes, les raiſins de pance, les thamarins, beaucoup de ſemences & fruicts tendres & delicats.

Quant à la coction qui ſe faict auec humidité, & par le moyen d'vne chaleur moderée, elle s'appelle elixation: Et par ceſte humidité nous entendons communement l'eau, laquelle eſt ou ſimple, comme l'eau commune, ou compoſée & medicinale cõme le liſſif, l'hydromel, le laict, le megue d'iceluy, le vin, le vinaigre, les ſucs des plantes, les eaux ou ſalées, ou ſulphurées, & pour dire en vn mot, toute liqueur dans laquelle on fait cuire quelque medicament.

Au reſte, nos Pharmaciens ſe ſeruent de ceſte eſpece de coction, pour pluſieurs vſages. Premierement, à cauſe que par le moyen d'icelle, l'humidité

midité excrementeuſe des medicamens, ſe reſout & s'exhale : c'eſt pourquoy on faict boüillir la coloquinthe & l'hellebore à fin qu'ils ne ſubuertiſſent pas l'eſtomach, & qu'ils ne donnent point de tranchées de ventre: ce que toutesfois on n'a garde de faire és medicamens lenitifs & lubrifians, comme ſont la caſſe noire & les thamarins, qui ſe deteriorent grandement en cuiſant, parce que leur humidité naturelle ſe diminuë, & leur vertu purgatiue ſe diſſipe par la coction.

La raiſon pourquoy on faict boüillir la coloquinthe, & l'hellebore.

Secondement ils ſe ſeruent de l'elixation pour faire perdre l'acrimonie & les flatuoſitez importunes de pluſieurs medicamens, comme du ſenné, du polypode, de la graine de perroquet, & de l'hyeble.

Les diuerſes vtilitez qui prouiẽnent de l'elixatiõ des medicamens.

Tiercement elle leur eſt vtile, d'autant qu'elle rebouche grandement la mordacité & la violence qui ſe trouue en quelques medicamens, comme entr'autres eſt la ſcammonée, laquelle ſuiuant le conſeil de Meſue, doit eſtre cuitte, ou dans vne pomme aſpre & non meure, ou dans vn coing, ou dans le ſuc de roſes pour la rendre moins violente & plus benignement purgatiue, & non ſeulement elle: mais auſſi tous autres medicamens de meſme nature.

En quatrieme lieu l'elixation eſt propre pour arreſter en quelque façon la vertu trop attractiue & violente de quelques medicamens, comme de l'hellebore blanc & autres ſemblables, qui ſe rendent plus benins en les faiſant boüillir, ou dans l'eau, ou dans quelque ſuc conuenable.

Et pour la fin il eſt certain, que l'elixation faict fort bien meſlanger les differentes qualitez des medicamens, ſi que par apres d'icelles en reſulte vne vertu beaucoup plus efficacieuſe que toutes les autres; bien eſt vray que tant plus qu'elle ſe trouuera foible en quelques plantes, & moins il les faudra faire boüillir, comme au contraire on fera plus longue elixation, ſi ceſte dicte faculté ſe rencontre forte & robuſte, & en vne plante de ſubſtance groſſiere & ſolide. Voilà pourquoy auſſi nos Pharmaciens ont accouſtumé de commencer l'elixation de leurs plantes par les bois, puis par les racines & ſemences, en apres par les eſcorces & fruicts, & finalement par les fleurs, ſe ſeruans d'vn feu lent & clair pour faire boüillir le tout enſemble iuſques à ce que les choſes les plus dures ſoyent bien ramollies, les autres iuſtement diminuées, & toutes enſemble bien & deüement cuittes dans la liqueur, à laquelle ils communiquent leurs facultez. Et c'eſt ainſi qu'il faut proceder à l'elixation de tous medicamens, principalement des apozemes qui ſont communement compoſez de racines, fueilles, ſemences, fleurs, le tout cuict & boüilli dans quelque liqueur conuenable que l'on dulcifie ordinairement, ou auec vn peu de ſuccre, ou auec quelque ſyrop.

Quel ordre on doit obſeruer en l'elixation des plantes.

Quant au temps qu'on doit employer pour parfaire ceſte elixation ou coction, il ne ſe peut bonnement determiner : mais on s'en rapporte à la prudence & iugement de l'artiſte Pharmacien, qui ſçaura bien diſcerner qu'entre les medicamens il y en a qui deſirent plus longuement boüillir que les autres.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 87 sur 1022

©BIU Santé

De l'aſſation & friture.

CHAPITRE XII.

L'ASSATION n'eſt autre choſe que *la coction des medicamens faicte auec leur propre ſuc*, comme nous voyons en la chair, racines, & fruicts qu'on a accouſtumé de cuire ſans aucune humidité eſtrangere. Toutesfois elle ſe faict en pluſieurs façons: Car, ou l'on faict roſtir la chair à la broche, ou à l'eſtuuée, ou dans vn four, ou ſur le gril, ou bien l'on met ſous les cédres quelques racines, comme la blete noire, autrement appellée porree romaine, ou l'on prepare quelques fruicts à la poile percee, comme les chaſtaignes. Mais laiſſant à part tous ces appareils de gueule pour les cuiſiniers, nous parlerons des medicamens que les Pharmaciens ont accouſtumé de roſtir diuerſement, car c'eſt ou pour leur faire perdre leur mauuaiſe qualité, & retenir la bonne, ou bien pour les rendre plus benins, ou finalement pour les pulueriſer plus facilement par apres. Ainſi voyons nous qu'ils roſtiſſent la rheubarbe à fin de la rendre plus adſtringente & moins purgatiue: comme auſſi l'oignon marin, pour rabattre ſon acrimonie qui eſt grandement nuiſible aux parties interieures, ainſi que teſmoigne Dioſcoride. Ils rotiſſent auſſi la ceruelle des moyneaux pour la rendre puluerable & propre pour eſtre employée és compoſitions qu'on a accouſtumé de faire pour exciter le jeu d'amour.

Que l'aſſatiõ de quelques medicamens eſt grandemẽt neceſſaire.

On prepare beaucoup d'autres choſes en les rotiſſant, pour leur faire perdre par ce moyen leur humidité ſuperfluë, en ſe prenant garde, que lors qu'on les roſtira ou dans le four, ou dans vne poile percée, ou ſur vne tuile, ou ſur quelque'autre inſtrument que ce ſoit, on aye à les remuer & agiter ſouuent auec vne ſpatule, depeur qu'elles ne ſe bruſlent & deſſechent par trop.

Or il faut notter qu'il y a grande difference entre l'aſſation & la friture, en ce que celle-là ſe faict auec le propre ſuc & ſubſtance des choſes qu'on veut roſtir; & celle-cy auec vn ſuc eſtranger comme peut eſtre l'huile, le beurre, le vin, le vinaigre ou quelqu'autre liqueur ſemblable, car c'eſt ainſi auſſi qu'on a accouſtumé de fricaſſer les feues, & les pois chiches, à fin de les rendre plus ſauoureux & moins venteux, comme dit Galien au liure 2. des Alimens, chap. 29.

On fricaſſe & prepare auſſi la coriandre auec du vinaigre pour luy faire perdre la mauuaiſe qualité qu'elle a, & grandement nuiſible au cerueau: Item on fricaſſe la ſemence du *vitex*, pour la rendre moins venteuſe, & plus propre pour arreſter la fougue de ceux qui font meſtier iuré de prendre à toutes heures les femmes par eſcalade. Il y a encores d'autres medicamens, dont les vns ſont fricaſſez dans l'huile d'amandes douces, comme les mirabolans citrins, chebules, & noirs qu'on a accuſtumé de mettre dans la confection du *triphera perſica*, les autres dans du verjus, d'autres encores dans du vin ou quelqu'autre liqueur ſemblable, ſuiuant les diuerſes intentions des Medecins, pour par ce moyen leur procurer

procurer quelque bonne qualité, ou leur faire perdre tout ce qu'ils peuuent auoir de mauuais.

De l'vſtion des medicamens.

CHAPITRE XIII.

ON a accouſtumé de bruſler pluſieurs ſortes de medicamens, auant que de ſe ſeruir d'iceux, comme ſont les mineraux & autres qui ont quelque mauuaiſe qualité. Il y en a d'autres qu'on bruſle pour les rendre plus puluerables, comme ſont les os, les cornes, ongles, ſoye, & poils; d'autres pour leur faire auoir quelque bonne qualité telle que nous deſirons; d'autres pour leur faire perdre l'acrimonie qu'ils ont, comme Galien le monſtre par l'exemple de la couppe-roſe, laquelle ſe rend beaucoup plus benigne apres auoir eſté calcinée; ou bien pour la leur faire venir quand ils n'en ont que peu ou point, comme on void ordinairement en la lie du vin, en l'argent vif, en la chaux cruë, & autres qui acquierent par l'vſtion & calcination vne qualité & vertu mordicante qu'ils n'auoyent pas auparauant.

Diuerſes intentions pour leſquelles on bruſle & calcine pluſieurs medicamens.

Dont il arriue que pluſieurs ne ſçachant comment, & en qu'elle façon vne meſme cauſe efficiente produict de ſi contraires effects, deſirent d'en eſtre eſclaircis, & ſçauoir au vray pourquoy les medicamens acres & mordicans, perdent leur acrimonie par l'vſtion, & ceux qui ne le ſont que peu ou point, l'acquierent iuſques à vn degré exceſſif. A la demande de telles gens nous tacherons de ſatisfaire, en diſans que les premiers medicamens perdent leur acrimonie par l'aduſtion, à cauſe que le feu la conſume par ſon actiuité & violence, & les autres l'acquierent par le moyen du meſme feu qui l'excite & la produict iuſques à certain degré; que ſi elle excede on ne s'en ſert du tout point, comme dit Galien, lequel approuue bien l'vſage de l'airain bruſlé, quand il n'eſt que rouge: mais il improuue celuy qui deuient noir à force d'eſtre bruſlé. Les Spagyriques reſpondent autrement, diſans, que les medicamens acres perdent leur acrimonie au feu, à cauſe de la diſſipation de leur ſouphre & ſel volatile, & qu'au contraire les autres l'acquierent en perdant leur ſouphre volatile, qui n'a que peu ou point de mordacité, demeurant toutesfois leur ſel fixe, l'acrimonie duquel eſtoit quaſi comme enſeuelie ſous ledict ſouphre volatile auant leur aduſtion.

Demande touchant les diuers, & contraires effects de l'vſtion.

Reſponſe peremptoire.

Autre reſponſe des Spagyriques ſur le meſme ſubiect.

Au reſte on bruſle les medicamens en pluſieurs façons, à ſçauoir, ou dans vn pot de cuiure, ou de fer, ou de terre, ou dans vn creuſet, ou dans les fornaiſes des orfeures & verriers, ou bien au feu de reuerbere. Ainſi a on accouſtumé de calciner au four le lieure, iuſques à ce qu'il ſoit reduict en poudre tres-ſubtile, pour l'employer à l'expulſion du calcul & de toutes les mucoſitez qui empeſchent les fonctions des reins. Ainſi bruſle-on les viperes dans vn pot de terre tout neuf, en ſuiuant le conſeil de

Excellence du ſel theriacal ſelon Galien.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 89 sur 1022

©BIU Santé

Galien pour en faire de ſel theriacal fort ſouuerain aux demangeiſons, à la morphee,& aux gales elephantiques des lepreux;mais on ſe doit bien prendre garde, qu'en les bruſlant, leur vapeur venimeuſe ne paruienne iuſques au nez,de peur que le cerueau n'en ſoit grandement offencé.

On bruſle auſſi beaucoup d'animaux tous entiers quād ils ſont petits, ou depeſſez quand ils ſont grands,meſmes iuſques à leurs os,ongles,peau, poils,& plumes:toutes leſquelles parties doiuent eſtre miſes dans vn pot de terre tout neuf,comme nous auons dict, lequel on mettra ou dans vn four, ou meſmes au foyer ordinaire de la maiſon, en mettant au tour de luy force braiſe, iuſques à ce que les medicamens contenus en iceluy ſoyent bien & deüement bruſlez.

On a auſſi accouſtumé de bruſler ſolitairement & ſans autre artifice, les arbriſſeaux,les rameaux des arbres, & les ſarmens,en les allumant au feu,& mettant puis apres leur cendre dans vn vaiſſeau propre, de terre ou de cuiure.

L'vtilité des eſcreuiſſes de riuiere calcinez.

Les eſcreuiſſes de riuiere ſont auſſi communement calcinés dans vne poile ou pot d'airain,iuſques à ce qu'ils ſoyent rendus bien puluerables, pour s'en ſeruir heureuſement contre les vlceres chancreux, & les morſures des chiens enragez.

Quant aux pierres,on les bruſle & calcine dans la braiſe bien allumée; bien eſt vray qu'il y en a quelques vnes que l'on doit rompre en petites pieces au parauant,comme eſt le *lapis lazuli*,la pierre Phrygienne,& quelques autres pretieuſes : & ſe faut ſouuenir de les mettre dans vn pot, le couuercle duquel ſoit ouuert par deſſus, à fin de donner yſſuë & paſſage aux exhalaiſons inutiles qui ſortent de leur ſubſtance, puis les expoſer au feu iuſques à ce qu'elles ayent atteint le degré requis de calcination; i'ay dit degré requis, d'autant qu'il y a de medicamens qui ne veulent que ſentir la flamme, d'autres veulent eſtre bruſlez iuſques à ce qu'ils ne fument plus,& d'autres encore(comme beaucoup de ſortes de pierres)trois ou quatre fois, en les arrouſant de quelque liqueur conuenable tour à tour, auant qu'on les mette en poudre.

Touchant la lie du vin, on la bruſle iuſques à ce qu'elle ſoit deuenuë blanche, & qu'elle aye acquis vne telle acrimonie qui ſoit capable de picquer viuement la langue en la gouſtant.

Les cocques des œufs,le teſt des huiſtres, & des eſcargots, les cornes & les dents des autres animaux,doiuent eſtre ſi bien bruſlez qu'ils en deuiennent blancs & puluerables.

Quelque fois auſſi on bruſle les reſines, le ſtyrax, l'encens, la poix, la therbentine, & autres ſemblables, pour ſe ſeruir de leur fumée ou ſuye à diuers vſages.

L'alun ſe bruſle dās vn vaiſſeau propre,iuſques à ce qu'il ne face point d'ampoulles.

Le ſel commun ſe bruſle dans vn pot de terre couuert,comme auſſi le ſel nitre,iuſques à tant qu'ils ne petillent plus.

De la preparation de la ceruſe.

Dioſcoride au 5. liure, chapitre 63. dit, que la ceruſe ſe doit ainſi preparer. Mettez la ceruſe puluriſée en vn pot de terre qui n'ayt point ſerui,& mettez ce pot ſur charbōs vifs,remuant touſiours la ceruſe, & quand vous la verrez auoir prins & chargé la couleur de cendre,oſtez

voſtre

voſtre pot du feu,& laiſsés refroidir la ceruſe ; ou bien mettés voſtre ceruſe puluerisée dans vn pot tout neuf, lequel vous poſerez ſur charbons ardens en remuant touſiours ladicte ceruſe auec vn baſton faict du bois de ferule, iuſques à ce qu'elle aye prins la couleur de *ſandaracha*,& lors vous l'oſteres du feu pour la garder ; aucuns appellent *ſandix* la ceruſe ainſi preparée, (dit le meſme autheur.)

Or la Sandarache n'eſt pas (comme croyent quelques vns) la gomme de geneurier, que les Arabes appellent *ſandix*, & le vulgaire *vernix*, mais pluſtot vne eſpece d'orpiment rougeaſtre : car non ſeulement on trouue dans vne meſme mine la ſandarache & l'orpiment, mais auſſi ſont tellement meſlés enſemble, qu'ils ſont de meſme qualité & vertu. Les Alchymiſtes appellent la ſandarache, arſenic rouge ; & l'orpiment, arſenic iaune : au reſte la ceruſe bruſlée ſe conuertit bien en *ſandix* comme dit Galien : mais ne ſe change iamais en ſandarache, qui eſt cauſtique de ſa nature, là où le *ſandix* eſt manifeſtement froid ; les peintres ſe ſeruent & du *ſandix* & de la ceruſe, en luy faiſant perdre ſa couleur au feu, ou bien en meſlant du vinaigre parmy.

On doit bruſler l'orpiment en vn pot de terre mis ſur charbons vifs, en remuant touſiours, iuſques à ce qu'il change de couleur ; & c'eſt ainſi auſſi qu'on doit preparer & bruſler la ſandarache, laquelle eſt de meſme vertu que ledict orpiment, comme dit Dioſcorid. *au 5. liur. chap.* 80.& 81.

De la preparation de la tuthie d'Alexandrie.

La tutie Alexandrine ou calamine, ſe prepare en la mettant & enſeueliſſant ſous des charbons ardens & la laiſſant bruſler iuſques à tant qu'elle deuienne tranſparente, & qu'elle face des empoules, comme le maſche-fer, ce qu'ayant faict on l'eſteinct : il y en a qui la plongent dans le vin & la puluerisent auec iceluy, apres qu'elle a eſté bruſlée, & derechef la bruſlent dans vn pot de terre qui n'aye iamais ſerui, iuſques à ce qu'elle deuienne cauerneuſe comme vne pierre ponce. Ce qu'ayant faict encore, on la plonge & puluriſe dans le vin pour la troiſieme fois, comme deſſus, & finalement on la bruſle iuſques à tant qu'elle ſoit totalement redigée en cendre.

La pierre ponce, doit eſtre exposée au feu de charbons bien vifs, & eſtant bien rouge & ardente on la doit viſtement plonger dans du bon vin ; & ainſi faiſant trois ou quatre fois, on s'en ſert apres, comme dit le meſme Dioſcoride.

Le verdet doit eſtre mis bien menu dans vn pot tout neuf pour le bruſler, en l'agitant touſiours, iuſques à ce qu'il aye changé ſa premiere couleur en couleur cendrée. Le *chalcytis* ſe prepare ainſi, vray-eſt qu'il ne le faut pas oſter du feu du tout, qu'il ne ſoit entierement ſec & aride, qu'il ne faſſe plus d'ampoules, (ce qu'on doit obſeruer diligemment en tous medicamens humides, qui meritent d'eſtre ainſi preparés.) Et apres qu'il aura acquis vne couleur rouge & ſanguine.

Le borrax ou chryſocolle ſe prepare comme le *chalcytis*, & l'ochre comme la tuthye. Le borax eſt bon à mondifier les cicatrices, & à reprimer les excroiſſances de la chair ; & ſi neantmoins il eſt chaud & adſtringent, & ronge le corps auec vne petite mordication : quant à l'ochre, elle eſt adſtringente & corroſiue, & fort propre pour diſſiper les tubercules & apoſtemes.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 91 sur 1022

©BIU Santé

De la preparation du plomb qui ſe faict par la calcination.

On bruſle le plomb en diuerſes ſortes, toutesfois deuant qu'on le bruſle, on a accouſtumé ou de le deſcoupper fort menu, ou de le battre pour le faire eſtendre en feuïlles ou eſcailles, & puis on le met dans vn pot de terre tout neuf auec du ſoulphre, pour le bruſler iuſques à ce qu'il ſoit reduict en cendre. Cependant on le remue touſiours auec vne ſpatule de fer; & ſe doit-on prendre garde que les vapeurs dudict plomb qui ſont grandement ennemies du cerueau, ne viennent à ferir les narines & l'odorat: car à l'occaſion de l'argent vif qui eſt meſlé parmy, il eſt fort nuïſible aux nerfs, voire bien ſouuent nous voyons que les minataires qui le manient & fondent ſouuent, en deuiennent paralytiques. Il faut remarquer en paſſant qu'on adiouſte quelquesfois du ſouphre ou de ſel nitre pour bruſler quelques medicamens, lors principalement qu'ils ſont fort durs, ſolides, & indomptables, & de peur qu'il n'arriue ce que diſent les ſpagiriques, à ſçauoir que leurs parties ſubtiles & volatiles ſoyent plus toſt conſummées par le feu, que les ſolides & dures ne ſoyent domptées par iceluy meſme.

Or tout de meſme que l'aſſation eſt la couſine germaine de l'vſtion, ainſi l'vſtion l'eſt de la calcination, & celle-cy de l'incineration, laquelle ſe doit tant ſeulement approprier aux choſes inflammables & bruſlables; car on voit rarement que les mineraux bruſlés faſſent cendre, & c'eſt choſe ordinaire de voir beaucoup de cẽdres d'vn bois bruſlé. Mais quoy que ce ſoit les choſes combuſtibles & incombuſtibles peuuent eſtre reduictes en poudre, eſtans celles-la au prealable reduictes en cendre, par la flamme, & celles-cy calcinées par le charbon & exposées apres luy vne table de marbre pour les reduire du tout en *alchool* ou poudre tres-ſubtiles. Et voilà ce que nous auons à dire de ces choſes pour le preſent, renuoyant le lecteur qui n'en ſera pas informé à plain, tant à noſtre traicté de la boutique pharmaceutique, qu'auſſi à la veuë & experience de ces particulieres preparations.

De l'extinction.

CHAPITRE XIV.

EXTINCTION n'eſt autre choſe, *que la ſuffocation & ſubmerſion d'vne matiere bruſlée & ardente, dans quelque humidité:* Or ceſte matiere là eſt ſouuent eſteinte eſtant du tout bruſlée, & quelque fois auſſi ne l'eſtant qu'à demy, comme on le veoit és fragmens pretieux & autres medicamens metalliques, qu'on a accouſtumé de ſuffoquer & eſteindre, ou dans du vin, ou dans du vinaigre ou dans d'eau commune, ou finalement dans quelque ſuc conuenable, auant que les bruſler entierement, & ce iuſques à tant qu'ils ſoyent du tout refroidis.

Il y en a beaucoup d'autres qu'on a accouſtumé d'eſteindre pluſieurs fois, comme la pierre à feu, d'autres vne fois tant ſeulement, comme les galles, & d'autres encore ſans addition d'aucune matiere humide.

Vvecker tranſlateur de Syluius, dit que l'argent vif s'eſteint bien & deüement dans la ſaliue d'vn homme à ieun; toutesfois (ſauf correction) il me ſemble que c'eſt improprement parler, veu que les medicamẽs qui n'ont pas eſté bruſlés, ne peuuent pas eſtre dits auoir eſté eſteints, mais pluſtot preparés & corrigés. C'eſt pourquoy à vray dire, l'argent vif ſe prepare auec la ſaliue d'vn homme à ieun, & ſe corrige auec de la ſauge: car la ſaliue le rend plus propre à la mixtion & incorporation auec les autres medicamens, iaçoit qu'elle ne meliore pas ſes qualités; & la ſauge le corrige, & le dompte en quelque façon, le rendant plus ſalutaire; & de faict les pharmaciens ont accouſtumé de ſe ſeruir de ſon ſuc pour reparer les dommages & malefices qu'il faict aux nerfs, auſquels il eſt autant nuiſible comme la ſauge eſt propre & conuenable. *De l'extinction de l'argẽt vif.*

On a accouſtumé d'eſteindre bien ſouuent quelque petit lingot d'or pur & fin dans d'eau commune, fort ſouueraine aux caqueſſangues, & à la reſtauratiõ des parties ſolides & des eſprits de ceux qui ſont atteints de ladrerie. C'eſt pourquoy il eſt vray ſemblable contre l'opinion de pluſieurs, que l'or tant exterieurement qu'interieurement, eſt vtile & profitable au corps humain.

Tout de meſmes auſſi que l'eau dãs laquelle on aura eſteint de fin acier pluſieurs fois, eſt vtile & ſalutaire pour la gueriſon de pluſieurs maladies; auſſi l'acier meſme eſt grandement profitable en pluſieurs choſes concernantes la ſanté de l'homme, ſoit qu'on le donne limé tant ſeulement ou bruſlé, ou eſteint dans du vinaigre, ou autrement.

Au reſte, l'extinction eſt fort neceſſaire en pharmacie, & ſa vertu eſt telle, que par ſon moyen les medicamens laiſſent & communiquent leurs facultés à la liqueur, dans laquelle ils ſont eſteints, comme cela ſe veoid en la tuthie que les Medecins ont accouſtumé de faire eſteindre tantoſt dans du vin, & tantoſt dans du vinaigre, ſuiuant le beſoin qu'ils en ont; & les taillandiers, & autres qui ſe meſlent de mettre le fer en œuure ont accouſtumé d'eſteindre par fois le fer rouge dans de *l'hydrelæum* à fin de le rendre plus ſouple & malleable à faire les cuiraſſes & morrions; par fois, auſſi & le plus ſouuent ils l'eſteignent dans l'eau commune qui le rend beaucoup plus frangible ou facile à ſe rompre. *Quelle vtilité on tire de l'extinction des medicamens.*

De l'eſchaufement, inſolation, & refroidiſſement des medicamens.

CHAPITRE XV.

L'ESCHAVFEMENT ou calfaction, eſt vne ſorte de preparation qu'on a accouſtumé de faire és medicamens, tant ſimples que composés, par le moyen de laquelle ils ne ſont ny cuits ny bruſlés, ainçois moderement eſchauffés, ou au feu, ou au Soleil, ou par le moyẽ de la chaleur de quelques choſes corrõpues & pourries; non à autre vſage, ſinon à fin qu'ils puiſſent eſtre *De la calfaction ou eſchauffement des medicamens, & de ſon vtilité.*

©BIU Santé

eſtre exprimés, malaxés, meſlés, & plus commodement exhibés, comme on voit ordinairement és infuſions qu'on a premierement accouſtumé d'eſchauffer auant que de les exprimer & couler, à celle fin que non ſeulement toute leur vertu ſoit transferée & communiquée à la liqueur; mais auſſi à fin que ceſte dicte liqueur biẽ exprimée penetre mieux. Nous voyons auſſi, que lors que nos Pharmaciens veulent donner quelque clyſtere pour appaiſer la colique ils ont accouſtumé (& bien à propos) de le faire chauffer moderement, pourueu que l'humeur cholerique ne ſoit la mere nourrice de ceſte douleur, & quand ils en veulent donner quelque autre aux febricitans, ils le rendent tiede premierement, à celle fin d'adoucir l'ardeur qui les conſume. Quant à ceux qu'on veut faire vomir, on leur donne à boire d'eau tiede, pour aider le mouuement de la nature tendante à ce, & pour faire auoir le paſſage de la bouche plus libre & plus facile aux humeurs qui veulent prendre ceſte route. Et pour dire en vn mot, on n'vſurpe (que fort rarement) aucun remede ſoit exterieur ou interieur, qu'au prealable on ne l'eſchauffe peu ou prou.

Voy la deſcription & les vtilitez de l'hydromel vineux, en la troiſieme ſection de noſtre Antidotaire cy joint.

L'inſolation eſt bien tellement approchante de la calfaction, qu'on ſe peut ſeruir indifferement ou de l'vne ou de l'autre, veu que l'vne & l'autre produiſent meſmes effects, & ſont comme vne eſpece de coction; comme quand en plain Eſté on expoſe l'hydromel au Soleil caniculaire par l'eſpace de quarante iours, à fin qu'eſtant bien cuict & purifié il deuienne plus vineux; iaçoit qu'il ne deuienne pas tel par ce ſeul moyen, mais pluſtot en le compoſant auec quatre liures d'eau de riuiere, & vne de miel, leſquelles on faict cuire enſemble iuſques à ce qu'elles ſouſtiennent vn œuf frais ſurnageant, & ce auparauant qu'on les expoſe au Soleil caniculaire, comme il a eſté dict.

Les Conſerues fraiſchement faictes ſont expoſées au Soleil, à fin qu'elles ſe fermentent mieux, & que leur humidité ſuperflue ſe conſume, & principalement celles qui ſont compoſees de fleurs ou de fueilles, & qu'on veut garder longuement.

Le ſuc d'oignon marin ſe tire communement par le moyen de l'inſolation, comme dit Galien, mais quand le Ciel eſt obſcurci de nuages & que le Soleil eſt caché, alors on le tire au feu; & meſmes ont faict tout ainſi des autres medicamens, qui à cauſe de la rigueur de l'Hyuer ne peuuent pas eſtre exposés au Soleil.

Il y a beaucoup d'huiles composés ou par infuſion de fleurs ou par autre meſlange, qu'on a accouſtumé d'expoſer au Soleil quelques iours, ſuyuant que le requiert la quantité & qualité de leur matiere; car les huiles chauds & ſecs n'ont peu ou point beſoin d'eſtre inſolés, là où les froids & humides demandent vn fort long ſejour au Soleil. Le meſme en eſt du vinaigre & ſur tout du roſat, qui veut eſtre beaucoup plus longuement inſolé que celuy dans lequel on a faict infuſer des fleurs de ſuin ou ſambuc; ou que l'autre dans lequel on a accouſtumé de meſler des ails, de la menthe, & de *vetonica caryophillata.*

Quant à la refrigeration ou refroidiſſement des medicamens, il eſt certain qu'elle appartient auſſi au Pharmacie, comme l'on veoid és gelées faictes pour les malades, item aux ſolides electuaires, conſerues en roche, emplaſtres & autres diuerſes choſes; Or les Apoticaires trouuent ceſte difference entre la refrigeration des medicamẽs & leur extinction à ſçauoir

que

que les medicamens qu'on esteint dans quelque liqueur sont bien refroidis ; mais tous ceux qui sont refroidis ne sont pas quant & quant esteints.

De la putrefaction & fermentation.

CHAPITRE XVI.

GALIEN suiuant Aristote, a tres-bien dict, que la putrefaction est tousiours causée dans vne matiere humide, par le moyen d'vne chaleur estrangere : car tout de mesme que la chaleur interieure cuit & digere, & ne corrompt point; aussi ce qui est sec & aride ne se pourrit iamais, ou bien difficilement, & de faict, nous ne voyons pas que l'or ou l'argent se pourrissent en aucune façon. Cap. 9. lib. 2. de diff. febr. & comm. ad part. 1. lib. 3. epid.

Mais d'autant que les choses pourries sont telles par vne chaleur estrangere, comme nous auons dict; c'est pourquoy la putrefaction est vne espece de coction, comme on le veoid aisement és medicamens qu'on a accoustumé de mettre dans vne phiole pour l'enseuelir dans vn fumier (que les Alchimistes appellent ventre de cheual) l'espace de trente ou quarante iours : car apres ce temps, lesdicts medicamens acquierent vne certaine coction, telle qu'on la demande.

Et faut noter que les Alchimistes appellét ce dernier terme de quarante iours, mois Philosophique, & la liqueur dans laquelle sesdits medicamens doiuent pourrir, ils ont aussi accoustumé de l'appeller, menstrue. *Le Mois Philosophique des Alchymistes, dure quarante iours.*

Or entre toutes les preparations que les Spagiriques de nostre temps s'attribuent vniquement, la putrefaction est des premieres, se ventans d'en auoir trouué l'vsage: mais ie trouue, sauf correction, qu'ils se trompent grandement; car Galien a enseigné (il y a douze cents ans ou enuiron) d'enseuelir dans du fien le *chalcytis*, & la lytharge, mises ensemble dans vn pot de terre neuf, auec force vinaigre, pour les laisser putrefier le temps requis. Et maintenant encores nos Pharmaciens à l'imitation de Galien sçauent fort bien prendre les bourgeons tendres des peupliers noirs pour les faire infuser & pourrir auec le sein de pourceau, pour la confection de l'onguent *Populeum*, ou auec de l'huile pour la composition des medicamens qui sont propres contre toute sorte de lassitude.

Quant à la fermentation, on ne s'en sert pas seulement pour les medicamens, mais aussi pour les alimens & boissons: car tout le monde sçait que le pain duquel nous nous seruons ne se peut bonnement bien faire, qu'il n'aye esté au prealable bien fermenté auec du leuain; & le vin, la biere & autres sortes de boissons se fermentent en boüillant, & faisant deüe separation de leurs feces & excremens. Pareillement les syrops, conserues, & electuaires que les Apoticaires font, se fermentent aussi par ebullition : les Alchimistes imitateurs & singes des Medecins, se seruent aussi d'vne espece de fermentation à eux propre, laquelle ils appellent

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 95 sur 1022

©BIU Santé

auſſi viuification & reſurrection, diſans que par le moyen d'icelle vne matiere qu'elle quelle ſoit, eſtant quaſi deſtruicte & eſteinte, reſuſcite de nouueau, & acquiert de nouuelles forces. Et c'eſt auſſi par le moyen de ceſte fermentation qu'ils ſe ventent de tranſmuer les metaux; mais certes ie croy qu'ils ont plus de leuain de vanité, que de cognoiſſance és matieres requiſes pour faire le leuain requis à la tranſmutation des metaux.

La vanité des Alchymiſtes de ce temps.

De la diſſolution.

CHAPITRE XVII.

ON a accouſtumé de preparer diuerſement & alterer les medicamens auant que de les employer, mais entre autres preparations deſquelles on ſe ſert, la pulueriſation & diſſolution tiennent le premier rang & le plus commun; d'autant qu'on a accouſtumé premierement de les trituter, & puis les diſſoudre dans quelque liqueur conuenable. Or la diſſolution n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de triture, par le moyen de laquelle les medicamens tant ſimples que composés ſont diſſous & meſlés auec quelque matiere liquide, propre & conuenable, iuſques à ce qu'ils obtiennent vne conſiſtence moderée, ſoit qu'elle le ſoit ou plus ou moins, ſuiuant les diuers vſage des remedes, & les diuerſes intentions des Medecins.

Qu'eſt-ce que diſſolution.

Quant aux medicamens, on les diſſoud pour s'en ſeruir à pluſieurs vſages; premierement afin qu'on les auale plus facilement & qu'ils ſe meſlent mieux auec les autres; ſecondement, à fin qu'eſtans prins, leur vertu ſe diſtribue plus viſte par le corps, & penetre iuſques à la partie malade: tiercement à fin qu'ils ſejournent quelque temps ſur la partie affectée, comme font ceux qu'on a accouſtumé de ſyringuer dans la matrice, inteſtins, veſcie, & meſmes dans les vlceres internes & malins; & finalement on les diſſoud, à fin qu'on les puiſſe mieux exprimer par apres, & que par ce moyen leur vertu ſoit beaucoup plus penetratiue.

Ainſi les medicamẽs qui ſeruent à rompre la pierre ſont diſſouds communement dans du vin blanc, ou dans le ſuc de limons, eau de parietaire, eau de reffort & ſemblables, à fin qu'ils puiſſent mieux penetrer par toutes les petites concauités & cachots des reins; au contraire ceux deſquels on ſe veut ſeruir pour faire expectorer & cracher, doiuent eſtre diſſouds dans vne liqueur epeſſe & gluante, comme peut eſtre le ſyrop bechique, le ſyrop de *liquiritia* & autres, à fin qu'ils ayent pluſtot la forme d'vn eclegme que d'vne potion.

Or tout de meſme que la triture ſert à la diſſolution, auſſi l'infuſion, & quelque fois la calefaction luy ſont neceſſaires; car les medicamens qui ſont ou durs ou gluans, à peine peuuent ils eſtre diſſouds qu'au prealable on ne les eſchaufe ou au feu, ou au Soleil, ou qu'on ne les pulueriſe, ou bien qu'on ne les faſſe infuſer.

Quant à ceux qui ſont friables comme beaucoup de ſortes de terre, on les diſſoud facilement eſtant triturés; & les autres qui ne le ſont pas, auec grand peine, comme le *blatta byſantia*, les coquilles, *l'opium* de Thebes, & vne

vne infinité d'autres: il y en a encor d'autres qui veulent eſtre premierement eſchauffés & macerés, comme pluſieurs gommes, & ce dans du vinaigre ou dans d'eau de vie, ou dans du vin, auant qu'on les diſſolue.

Au reſte les metalliques & les mineraux ne ſe peuuent pas diſſoudre dans toute ſorte de liqueur indifferemment, mais dans quelques vnes tant ſeulement, comme ſont le ſuc de limon, le vinaigre diſtillé, ou les autres eaux que les Alchymiſtes appellent fortes & vaillantes. Et que cela ſoit, on le monſtre en la therbentine, laquelle on ne ſçauroit diſſoudre dans vn iour entier dans d'eau commune, ou dans quelque autre decoction, ſi l'on ne meſle parmy vn moyeau d'œuf. *Façon & moyen de bien toſt diſſoudre la therbẽtine.*

Bref les graiſſes, les moüelles, les axunges, doiuent eſtre premierement liquefiées au feu, auant que de les diſſoudre auec d'autres medicamens, pour la compoſition des onguens, emplaſtres, & autres ſemblables. Les poudres aromatiques ſont communement diſſoutes dans quelques eaux alteratiues & cordiales, pour la fabrique des epithemes. Les pillules, ou dans l'eau de vie, ou dans quelque autre liqueur conuenable, pour en extraire artificiellement toute la vertu. Et pour conclurre, les medicamens ſolides & durs, qui ne peuuent eſtre employés tels que la nature les a produicts, doiuent premierement eſtre puluerizés, & quant & quant apres diſſouds dans quelque liqueur propre & conuenable.

De la liquation.

CHAPITRE XVIII.

TOvs medicamens qui ont eſté bien & deuëment preparés, peuuent bien eſtre diſſouds; mais tous ne ſe peuuent pas fondre; car par exemple, on bruſle les pierres & on alume le bois, mais les corps mixtes qui ne ſont pas congelés & concrets par le froid, ſe fondent difficilement. Or la liquation (dit Ariſt. au chap. 6. du 4. liure des meteor.) à proprement parler; n'eſt autre choſe que *la diſſolution des corps mixtes congelés par la froideur tant ſeulement*, qui acquierent par le moyen de la chaleur vne conſiſtence plus molle & plus liquide qu'ils n'auoyent auparauant, comme eſt la graiſſe, la moëlle, l'huyle en Hyuer, & autres ſemblables, qui eſtans congelés par vne legere froideur, ſe fondent auſſi facilement à la moindre chaleur. Là où ceux-la qui ont demeuré congelés depuis vn nombre de ſiecles par le moyen d'vne froideur extreme, comme tous les metaux; ceux-la diſ-je, ſe liquefient tres-difficilement, ce que l'on peut mieux ſçauoir des fondeurs que des pharmaciens: car la cognoiſſance de la fuſion des metaux, appartient à ceux-la, & non à ceux-cy.

Quelques vns trouuent, qu'entre la liquation & diſſolution, il y a ceſte difference, à ſçauoir eſt, que la liquation ſe faict touſiours par le moyen de la chaleur, auec fort peu ou preſques point d'humidité, & la diſſolution au contraire ſe faict le plus ſouuent ſans chaleur auec l'humidité. *Il marque la difference qu'il y a entre liquation & diſſolution.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 97 sur 1022

©BIU Santé

Or il y a beaucoup de choſes que la ſeule chaleur faict fondre, comme le plomb, le ſoulfre, la poix, les reſines, &c. on veoit auſſi que pluſieurs corps miſtes ſe fondent dans l'eau chaude fort facilement, comme le ſel, la manne, le ſuccre, les gommes de lierre, de prunier, de genevrier, & beaucoup d'autres ſemblables qui ſe diſſoluent en fin à force de les fondre ſouuent.

Nouelle inuention des Alchymiſtes pour faire fondre toute ſorte de metaux en peu de tẽps.

Au reſte les Alchymiſtes ont grandement enrichi la pyrotechnie & l'art fuſoire des metaux, enſeignans que pour faire fondre & couler toute ſorte de metaux en peu de temps, il ne faut que jetter dans la chaudiere vne certaine quantité de ſel ammoniac, qui aura eſté premierement ſublimé vne ſeule fois auec du ſel commun, & deux fois encor apres tout ſeul & ſans ſel. Item que pour faire viſtement fondre le cuiure, il faut jetter de l'ongle cheualine dans le vaiſſeau qui le contient.

Les Pharmaciens quant au reſte retirent beaucoup d'vtilités de ceſte liquation ou fuſion, car par le moyen d'icelle ils donnent vne tout autre forme aux medicamens, que celle qu'ils auoient, & plus excellente, & qui plus eſt, ils les purgent & nettoyent dextrement de toutes leurs immondicitez, ſeparans leur partie la plus pure de l'autre, qui eſt impure & excrementeuſe.

Du ramolliſſement & induration des medicamens.

CHAPITRE XIX.

IL y a vn grand nombre de preparations deuës aux medicamens qui ont telle affinité enſemble, qu'on pourroit prendre les vnes pour les autres, comme ſont la liquatiõ & le ramoliſſement ou emollition, differentes enſemble ſelon le plus & le moins tant ſeulement, celle-cy eſtant le commencement de celle là, puis que rien ne ſe peut fondre qu'il ne ſoit premierement ramoli, & qu'au contraire tout ce qui a eſté ramoli ne ſe fond pas touſiours, comme l'on veoid aiſément en l'yuoire, aux ongles, & aux cornes, qui peuuent bien eſtre ramolies mais non pas fondues.

Or toute emollition ou ramoliſſement ſe faict en deux façons, ou par le moyen de la chaleur du feu, du Soleil, de quelque animal, ou de la pourriture & corruption de quelque corps mixte; ou bien auec quelque humidité, comme quand la cire ſe rend molle dans l'eau chaude, ou comme quand on ramolit quelque maſſe medicamenteuſe qui eſt dure dans vn ſyrop ou autre ſuc conuenable, iuſques à ce que l'attouchement qui eſt le iuge & l'arbitre des choſes tant molles que dures, en aye donné le dernier iugement.

Secret, pour ramollir l'yuoire & le corail en peu de temps.

Les perles, les coquilles, & les cocques d'œufs, ſe ramoliſſent aiſément dans du vinaigre diſtillé; & l'yuoire à ce qu'on dit, ſe ramolit auſſi dans la biere, ou dans la decoction de racine de mandragore ſi on le laiſſe bouïllir en icelle l'eſpace de ſix heures continuelles. Quant aux cornes elles ſe ramoliſſent ayans eſté premierement expoſées au feu quelque peu de temps, puis longuement boüillies dans l'eau, ou bien enſeuelies

enſeuelies dans du fient l'eſpace de ſept iours entiers, le corail pareillement ſe ramolit dans le ſuc de *berberis*, les perles, dans le ſuc de limons, & beaucoup de pierres dans de certaines liqueurs à elles propres & conuenables.

Au reſte d'autant que Galien appelle les choſes dures, celles-là auſquelles noſtre chair cede; & les molles, celles-là qui cedent à noſtre chair, il eſt vray ſemblable qu'ayant traicté de l'vne d'icelles, à ſçauoir des molles, on pourra facilement comprendre la doctrine des autres quand on conſiderera leur oppoſition & contrarieté, & ce à fin d'euiter prolixité, & nous contenter de dire tant ſeulement, que l'induration des medicamens eſt generalement vtile à raiſon de certains electuaires, conſerues, emplaſtres, pillules, trochiſques, & autres ſortes de miues ou gelées, qui ſont beaucoup meilleures, quand elles ſont ſeches & ſolides: Or les medicamens s'endurciſſent, ou par le froid, lors qu'ayans eſté fondus au feu on les expoſe à l'air; ou par la chaleur, comme quand on cuit quelques medicamens iuſques à vne mediocre conſiſtence, leur partie la plus humide ſe conſumant; car alors ils s'endurciſſent; ou finalement par le meſlange des choſes ſeches, leſquelles les rendent plus perdurables, leur acquierent vne mediocre conſiſtence, & font qu'on les employe plus facilement & plus heureuſement.

Cap. 1. lib. 1. de dignoſc. puls.

De l'exſiccation des medicamens.

CHAPITRE XX.

LEs medicamens ſimples qu'on nous apporte des regions lointaines, & ceux auſſi qu'on deſire conſeruer tout du long de l'Hyuer, doiuent eſtre premierement bien deſſechez, auparauãt qu'on les enferme, ou dans des boëttes, ou dans des coffrets; car autrement il arriue que leur humidité ſuperfluë & excrementeuſe qui n'a pas eſté exhalée, ſe concentre & s'enferme dans leur propre ſubſtance, ou elle vient à ſe gaſter & corrompre, & perd & ruïne par conſequent toutes leurs facultez.

Diuerſes vtilitez de la deſſiccation des medicamens.

Non toutesfois qu'on les doiue ſecher tant ſeulement pour les conſeruer: car bien ſouuent on les faict ſecher pour les mettre en poudre, ou pour leur faire acquerir plus de vertu. Et ceux qui ſont trop humides de leur nature, & qui ne ſeruent que quand ils ſont ſecs, doiuent eſtre deſſechez, ou au feu, ou au Soleil, ou à l'ombre expoſée à quelque petit vent, hors de pluye & de pouſſiere, iuſques à vne entiere aridité & ſechereſſe, qui conſume entierement leur humidité ſuperfluë.

Ainſi faict-on deſſecher au feu tous ces medicamens, qu'on met dans les fours, fournaiſes, & fourneaux, ou ſur les charbons pour les pulueriſer plus facilement par apres, comme les os, les ongles, les cornes, les coquilles, ou bien on les met dans vn pot de terre, comme les poils des animaux, ou dans vne poëlle percée, ou dans vn plat, ou dans vn panier, qu'on a accouſtumé de fourrer dãs le four, duquel on aura tiré le pain tout chaudemẽt. Car c'eſt ainſi que les bons meſnagers cõſeruẽt & deſſechent les prunes, les poires, les ceriſes, & leurs autres fruicts, qui sõt par trop humides.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 99 sur 1022

©BIU Santé

On deſſeche auſſi au Soleil (tant en l'Automne qu'en Eſté) les fueilles & les fleurs, & principalement celles, deſquelles on deſire conſeruer la coleur, comme auſſi les ſemẽces, & ſur tout celles-là qui ont eſté cueillies auant leur parfaicte maturité, ou en temps pluuieux; car alors on eſt contrainct, ou de les deſſecher, ainſi que i'ay dit, ou bien de les preſenter à vn feu moderé.

Pareillement les racines les plus groſſes & les plus ſucculentes ſe deſſechent beaucoup mieux en lieu expoſé au Soleil, à la bize, & bien aëré, qu'en vn lieu ombrageux, & hors de vent, fors qu'on les vueille coupper en petites parties; & peu de medicamens ſe deſſechent bien à l'ombre, que le Soleil ne les aye touché auparauant. Toutesfois les petites racines & meſmes les groſſes qu'on a accouſtumé de coupper en petites portions & talleoles, pour puis apres les enfiler, ſe deſſechẽt mieux en lieu ombrageux, aëré & venteux, hors de pluye & d'humidité; mais plus facilement encore ſe cõſeruent les fueilles attachées par manipules, & penduës au plancher des bouttiques : car elles ſe deſſechent en partie en l'air, & en partie à la chaleur du feu qui eſt quaſi continuellement allumé dans leſdites bouttiques. Bref les fleurs ſe conſeruent encore plus facilement à l'ombre, que toutes les autres parties des plantes: car en les eſparpillãt dans du papier, ou dans vn plat, & les agitant ſouuent, elles ſe deſſechent fort aysément.

Or apres que les fueilles & les fleurs ſont bien ſeches, on a accouſtumé de les enfermer & ſerrer en lieu propre, ainſi nous voyons que les Apoticaires enferment les fueilles dans de ſacs de toile de chanure, ou dans de cornets de papier, & ſerrent les racines, les fleurs, & les ſemences dans de vaſes de verre ou de bois; excepté les fleurs de nymphée, leſquelles on a accouſtumé d'enfiler pour mieux les faire ſecher en lieu aëré, auquel on les expoſe, à cauſe de leur humidité ſurabondante. C'eſt auſſi de la façon qu'on deſſeche & conſerue dans les bouttiques les eſcorces d'oranges, de limons, de grenades, & toutes ſortes de racines ligneuſes & dures.

Quant aux poulmons des renards, on les laue premierement dans du vin, puis on les faict ſecher dãs vn four vn peu chaud; & pour les priapes des cerfs, on les faict ſecher en air libre, cõme les boyaux de loup à l'ombre; les figues & paſſerilles au Soleil, auſſi bien que les ſolides cõfections, leſquelles on doit garder, ou dans du ſuccre, ou dans quelque ſyrop.

De l'expreſſion.

CHAPITRE XXI.

IL eſt neceſſaire bien ſouuent que les Apoticaires expriment certains medicamens, pour ſeparer leur ſubſtance pure & ſubtile, de la terreſtre : mais d'autant qu'ils ne les peuuent pas tous exprimer auec la main; c'eſt pourquoy Meſue a inuenté l'vſage du preſſoir auec lequel on les exprime, eſtans au prealable enſerrez, ou dans de ſachets de drap, ou de toile groſſiere, ou dãs quelqu'autre matiere ſemblable; & c'eſt ainſi qu'õ exprime les raiſins foulez pour en faire ſortir le vin, & les poires concaſſées pour en tirer le poiré, ou bien le ſuc, pour la cõfection du ſyrop de *ſabor:* & les charlatans en

en Italie font auſſi leur ſauſſe verte en exprimant le ſuc de l'herbe du froment la plus tendre & nouuelle,& adiouſtant à iceluy du vinaigre,du pain roſti, & quelque peu d'eſpices. Ceſte ſauſſe eſt appellée des Grecs οἶνος βοτανώδης, comme qui diroit,vin tiré des herbes.

Bien eſt vray,qu'il y a quelques medicamens qu'on ne met pas au preſſoir:car on ne ſe ſert que des mains pour les exprimer,en tordant la toile, ou le drap dans lequel ils ſont enfermez; & c'eſt ainſi que les Pharmaciens tirent & expriment le ſuc d'aigret,de pourpier & de plantain, pour faire l'eau alumineuſe, en y adiouſtant tout autant de blancs d'œufs & d'alun qu'il en faut. On exprime auſſi de la meſme façon, la rheubarbe, l'agaric,& autres medicamens ſemblables, apres qu'on les a laiſſé infuſer dans quelque decoction ou autre liqueur conuenable; à celle fin d'en tirer le plus vtile, & laiſſer le marc dans le couloir; L'acacia pareillement s'exprime du ſuc de la ſemence de l'eſpine d'Ægypte,lequel eſtant ſeché à l'ombre,deuient noir,ſi on l'a tiré de ladicte ſemence eſtant meure,& paroiſt rouſſaſtre, s'il prouient d'icelle lors qu'elle n'eſt pas encore en ſa parfaicte maturité.

Par là on peut cognoiſtre que l'expreſſion des medicamens ſe faict, ou pour tirer leur ſuc ſans decoction, ou ſans eau, ou auec toutes les deux enſemble,ainſi qu'on peut voir en l'expreſſion des infuſions de pluſieurs huyles, & de la decoction des apozemes & ſyrops, & meſmes du miel anacardin qu'on exprime des anacardes frais & recens, fort bien cuits auparauant. Il eſt bien vray, que pour le faire deüement & à propos, il faut ſuiure le conſeil d'Arnaud de Ville-neufue, lequel enſeigne de faire ledict miel comme s'enſuit. Prenez des anacardes & les pulueriſez bien, puis laiſſez-les infuſer dans du vinaigre l'eſpace de ſept iours, & au huictieſme faictes-les cuire à petit feu, iuſques à la conſomption des deux tiers dudict vinaigre, ce qu'ayant faict vous faciez boüillir ce qui reſtera auec du miel blanc,& vous aurez voſtre miel anacardin. Capit. de memor. defect.

Au reſte à fin que les ſucs qui ont eſté tirez par expreſſion ſe puiſſent mieux conſeruer ſans pourriture, on a accouſtumé, ou de meſler vn peu de ſel parmy,ou bien de les enfermer dans des vaſes qui ont le col eſtroict jettant par deſſus vn doigt d'huyle commun.

Or il y a bien difference de l'expreſſiõ qu'on faict des infuſions & des ſucs des medicamens, d'auec l'expreſſion des huyles: car celle-là ſe faict tantoſt legerement,& tantoſt auec force: Mais celle-cy ne ſe peut aucunement bien faire, qu'auec vne extreme force & compreſſion,ſoit qu'elle ſe faſſe,ou par le moyen du feu, ou ſans iceluy: car c'eſt en toutes ces deux façons qu'on a accouſtumé d'extraire l'huyle d'amandes douces,l'huyle des noix,de piſtaches,& de pluſieurs autres fruicts oleagineux. *Diuerſes ſortes d'expreſſion.*

De

©BIU Santé

De l'extraction.

CHAPITRE XXII.

TOVTE expreſſion ſe peut bien appeller extraction en quelque façon: mais le nom d'extraction ne ſe peut pas approprier à toute ſorte d'expreſſion: car on extraict beaucoup de choſes ſans expreſſion, comme ſont les ſucs & les raiſines qu'on tire des plantes inciſees & battuës, & c'eſt ainſi qu'on extraict l'euphorbe d'vn certain arbre de Lybie, lequel on inciſe auec vn fer aigu, & le ſuc d'iceluy diſtille quant & quant ſur de peaux de brebis, que les habitans d'icelle attachent audict arbre: mais dautant que ceſte drogue moleſte grandement le cerueau, eſchauffe les narines, & excite d'importuns eſternuëmens à cauſe de ſon extreme acrimonie, c'eſt pourquoy les Marchands de ce païs-là ſont contraints de prendre à gage des païſans & autres gents idiots pour la cueillir; leſquels frappent de loin, & inciſent l'arbre qui la contient: mais certes elle eſt doüée d'vne vertu ſi acre & ſi picquante, comme nous auons dit, que leſdits païſans ne laiſſent pas d'en eſtre frappez, iaçoit qu'ils ſe tiennent de bien loing.

La façon d'extraire l'euphorbium.

Dioſcoride au chap. 149. du 4. liure, enſeigne d'extraire *l'elaterium* du fruict de concombre ſauuage, de la façon qui s'enſuit. Apres qu'on a cueilly les concombres ſauuages, leſquels reſſautent incontinent qu'on les touche, on les garde vne nuict, & le lendemain on met ſur vne taſſe vne crible fort clair, & l'on prend à deux mains leſdicts concombres, vn par vn, pour les fendre ſur vn couteau qui ſera couché ſur le crible, le tranchant en haut. Et par ainſi leur humeur paſſant par le crible tombera en la taſſe: mais il faut touſiours racler la partie charneuſe deſdits concombres qui demeure attachée au crible, afin qu'elle n'engarde de tomber l'humeur qui ſort deſdits concombres: quant au marc, on le laiſſe vn peu raſſoir, & le met-on dans vn autre vaiſſeau; mais ce qui eſt demeuré attaché au crible, on l'arrouſe d'eau douce, & l'ayant fort eſpreint, on le jette-là: quant à ce qui a eſté coulé, on le remuë fort, & l'ayant couuert d'vn linge, on le met au Soleil, & quand il eſt reposé, on vuide l'eau qui nage par deſſus l'humeur qui eſt priſe. Et faut faire cela tant de fois, que l'eau demeure purifiée; laquelle eſtant toute oſtée goutte par goutte, il faut prendre la fondrée ou reſidence qui demeure ſeparée de l'eau, & la pilant en vn mortier, il la faut reduire en trochiſques.

La façon d'extraire l'elateriũ *ſelon Dioſcoride.*

Or on n'extraict pas ſeulement des ſucs, des plantes entieres ou de leurs parties, (comme *l'hypociſtis* de certains petis germes tendres qui ſortent de la raciue du *cyſtus*, ou comme le ſuc cyrenaicque du *laſerpitium*, & le ſuc de regliſſe de la plante qui porte ſon nom) mais auſſi pluſieurs autres liqueurs, comme ſont les gommes, les reſines, & les larmes qu'on a accouſtumé d'extraire du tronc des arbres, & des arbriſſeaux inciſez & coupez.

On met au nombre des gommes, l'ammoniac, le *ſagapenum*, *l'opopo-nax*, *le gabalnum*, le *bdellium*, la myrrhe, le ſtorax, l'encens & pluſieurs autres

autres,qui donnent, ou plus,ou moins de peine pour estre extraits selon la nature & condition d'vn chascun d'iceux : mesmes il y en a qui distillent naturellement de leur plante, par le moyen de la chaleur qui faict ouurir l'escorce d'icelle.

Quant aux resines,on les extraict plus facilemẽt,d'autant qu'elles sont plus coulantes ; car elles distillent sans qu'on s'y employe aucunement, comme entre autres,celle-là qui decoule du Therebintus, laquelle, selon l'opinion de Dioscoride est la premiere en excellence,& apres elle, celle-là qui sort du Lentisque,puis celle des Pins & finalemẽt celle des Sapins. *Diuerses sortes de therbentine.*

Il y a beaucoup de medicamens qui sont mis au nombre des larmes,cõme entre autres l'eau qui coule de la vigne taillée, le laict de tous les tithimales,& le suc espais qui sort du pauot, que les Apoticaires appellent *opium*.

Au reste, on incise quelque fois tant seulement l'escorce des plantes, de laquelle distillent les larmes goutte à goutte, dans des vases qu'on attache à icelles,par fois aussi on incise leurs racines,& bien souuent on les couppe du tout, aussi bien que leurs rameaux : & de faict on extraict le baume de sa plante,en taillãt & incisant son escorce auec vn cousteau d'yuoire,& non de fer,d'autant que son incision est tres-dangereuse à ladite plante.

Outre ce,on extraict les huyles fort diuersement:Car on les tire par la distillation qu'on appelle *per ascensum*, ou par l'autre qui se nomme *per descensum*,ou bien autrement par expression,ou par infusion,comme nous auons dit cy dessus,& comme l'on peut voir plus amplement dans les liures des Alchymistes, qui sont tous farcis de telles & semblables sortes d'extractions.

Des extractions chymiques.

CHAPITRE XXIII.

LA difference qui est entre les extractions des Alchymistes & des Apoticaires,n'est pas petite; car ceux-là se contentẽt de separer tant seulement la partie la plus subtile de l'autre qui est la plus grossiere és larmes,gommes,resines,& autres semblables liqueurs;Mais ceux-cy font plus:car outre la separatiõ qu'ils font des parties subtiles, & grossieres comme les premiers, ils font encore vne autre separation de ladite partie subtile, (en laquelle ils trouuent beaucoup de terrestrité,)& laissant la portion la plus grossiere qui est en icelle,font exhaler artistement la plus exquise & subtile, & la transferent en lieu oportun pour se seruir d'elle, comme de celle à laquelle toute la vertu de quelqu'vne de ces liqueurs est inseparablement & essentiellement attachee. C'est pourquoy aussi on l'appelle quinte-essence,ou extraict par excellence,lequel est de telle vertu, qu'vne dragme d'iceluy fera autant, ou plus d'effect qu'vne once du mesme medicament pris auec toute sa substance subtile & grossiere. *Notables vertus de certains extraits.*

Or on a accoustumé de faire prendre de ces extraits à ceux qui abhorrent les medicamens ordinaires, & qui sont gens de moyens:car ce seroit

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 103 sur 1022

©BIU Santé

à mon aduis vne choſe du tout impertinente d'ordonner à vn pauure diable d'extraict de rheubarbe, ou de perles, ou quelque autre choſe de ſemblable prix & valeur.

La façon de faire les extraicts.

Au reſte on faict les extraicts des medicamens tant ſimples que compoſez, comme s'enſuyt. Prenez le medicamẽt duquel vous deſirez extraire l'eſſence, & l'ayant deſcoupé fort menu, plongez-le, ou ſi c'eſt vn electuaire, ou vne maſſe de pillules, diſſoluez-la dãs l'eau de vie, ou dãs quelqu'autre liqueur conuenable, qui ſurnage ledit medicamẽt de deux doigts ou enuiron, & l'ayant mis dans vn vaiſſeau bien bouché, laiſſez-le ſejourner & infuſer l'eſpace de trois iours bien chaudement, puis exprimez-le, & mettez l'expreſſiõ ou la coulature au bain Marie, à fin que l'eau de vie ſe ſepare de l'eſſence du medicamẽt que vous trouuerez au fond du vaiſſeau pour vous en ſeruir en temps opportun. Que ſi vous deſirez faire encore vn extraict, ou *extractum* plus excellent, il faudra remettre du meſme medicament, duquel vous voulez tirer la quinte-eſſence, dans la premiere expreſſiõ en ſuffiſante quantité, & apres auoir laiſſé infuſer le tout fort long temps, vous l'exprimerez fort & ferme, & ferez comme nous auons dit cy deſſus, reiterant ladite infuſion & expreſſion trois ou quatre fois, ſi vous voulez, & jettãt ce qui ſera dans le couloir, vous vous ſeruirez de l'expreſſion, cõme dit a eſté. Il eſt bien vray qu'il ne faut pas jetter ce qui reſte de la premiere expreſſion quand les medicamens ſont de haut prix, comme eſt la rheubarbe & autres ſemblables, mais il faut derechef faire infuſer ce marc dans l'eau de vie, tout autant de fois qu'il ſera expedient, iuſques à ce qu'il n'aye plus ny vertu, ny couleur, ny ſaueur aucune, & que ladite eau aye tiré le tout à ſoy. Et alors on doit faire la derniere expreſſion pour la meſler auec les autres. Leſquelles eſtans miſes toutes enſemble dans le bain Marie, l'eau de vie ſe ſepare par le moyen du feu, & ne demeure au fond du vaiſſeau que l'extraction, ou quinte-eſſence.

Le lecteur remarquera en paſſant, que tous les extraicts ne ſe font pas dans l'eau de vie: car on en faict auſſi dans des decoctions, dans l'eau de pluye, ou de fontaine, & dans les autres eaux diſtillées: Ainſi les maſſes des pillules, deſquelles on veut extraire la quinte-eſſence, ſont par fois diſſoutes dans l'eau de pluye, dans laquelle on les laiſſe infuſer l'eſpace de huict iours, & y adiouſte-on ſi on veut, du ſuc de bugloſſe, de betoine, ou de quelqu'autre sẽblable, ſelõ que la neceſſité le requiert. Ainſi auſſi faict-on l'extraict du rheubarbe, en prenant vne liure d'iceluy, qu'on decoupera premierement fort menu, puis l'ayant laiſſé infuſer par l'eſpace d'vn iour entier, dans deux liures de ſuc de borrache & fumeterre bien depuré, on la faict cuire à vn petit feu tout bellement, iuſques à la conſumation des ſucs, en apres on exprime le tout roidement, & faict-on cuire derechef l'expreſſion dans vn double vaiſſeau, iuſques à ce qu'elle aye acquis conſiſtence de miel. Il y en a qui adiouſtent encore deux onces de ſuccre: mais ie trouue qu'ils ne font pas bien, d'autant qu'ils ne font qu'augmenter la quantité de l'extraict, & diminuent grandement la vertu d'iceluy.

On peut faire des extractions à la façon des Alchymiſtes, en pluſieurs autres façons: mais noſtre intention n'eſt pas de traicter de ceſte matiere plus amplement, nous contentans d'inſtruire les Pharmaciens tant ſeulement & non les Alchymiſtes.

Du

Du criblement des medicamens.

CHAPITRE XXIIII.

BOVT de mesme que le laboureur separe le bon blé de la paille & de la bale tout ensemble en le vanant, aussi separe-il les bonnes semences de celles qui sont gastées & moysies en les criblant, & semble que la criblation ou blutement luy soit plus conuenable qu'à vn Apoticaire, toutesfois l'vn & l'autre s'en sert pour passer la farine, & la separer du son. Or l'instrument duquel ils se seruẽt, s'appelle vn tamis cõmunement, ou vn bluteau; quelques vns aussi le nomment vn crible, composé d'vn cercle de bois & de toile, ou bien de soye, ou quelquesfois aussi de soye de pourceau : mais le plus souuent de parchemin percé, ou en rond, ou en long, pour donner yssuë à l'yuraye & aux autres excremens, qui sont meslez parmy, & pour retenir dans le crible le grain pur & net tant seulement. D'où il appert que le criblement *n'est autre chose qu'vne preparation des medicamens qui se faict auec le bluteau.*

Or l'vsage d'iceluy est diuers: car on s'en sert premierement, & le plus souuent pour separer la fleur de farine d'auec le son, puis pour fondifier les racines, & purger les fruicts de leurs pepins. Et particulierement les Apoticaires passent par le crible beaucoup de medicamens, comme la pulpe, ou moëlle de la casse noire, à fin qu'elle soit separée de ses gousses & semences: mais il faut que le crible soit faict de toile de poil de cheual, outre plus ils ont accoustumé de passer par le tamis les dattes & thamarins, apres qu'ils ont infusé, ou dans du vinaigre, ou dans quelqu'autre liqueur propre. Ils font le mesme de beaucoup de semences de racines & de fueilles qu'ils font cuire tant & plus, & puis ayant passé le tout par le crible, comme dessus, ils s'en seruent pour faire des cataplasmes, ou quelques autres semblables medicamens, differens en forme & en fabrique. Pareillement ils passent par le tamis de soye toutes les poudres cordiales qui entrent és compositions notables : mais principalement celles-là qui ont la vertu de desoppiler, d'esmouuoir les vrines, & de prouocquer les mois aux femmes : car tant plus telles poudres sont subtiliez, & mieux elles penetrent iusques aux parties malades. Nottez en passant qu'il y a de certaines poudres qu'on doit blutter dans de tamis de poil de cheual tant seulement, & d'autres dans de cribles de soye, & d'autres encore dans de bluteaux de toile rare & desliée.

Quoy que ce soit, le criblement n'a esté inuenté que pour pouuoir meslanger plus commodement les medicamens pulueriſez, & generalement tous ceux qui sont fort subtils, d'auec les plus grossiers.

Quant à la façon de bluter, elle est fort diuerse aussi bien que les instrumens criblatoires: car tous les grains & legumes sont criblez dans vn bluteau suspendu par le milieu auec de cordes, & soustenu de trois bastons attachez ensemble & escartez, ou par le moyen d'vn croc de fer attaché au plancher, si que l'on agite ledict bluteau à droict, à gauche, & en rond,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 105 sur 1022

©BIU Santé

iuſques à tant qu'on aye ſeparé le bon grain du mauuais qui paſſe à trauers le crible. On a auſſi accouſtumé de bluter ainſi les poudres cordiales, bien eſt vray qu'on tient le bluteau entre les mains ſans qu'il ſoit attaché aucunement, en le remuant & agitant doucemẽt, à fin que la partie la plus ſubtile d'icelles, paſſant à trauers, tombe dans vn reſeruoir, la plus groſſiere demeurant dans le crible.

Au reſte il y a de certains medicamens qui ne ſçauroyent paſſer à trauers le crible, ſans qu'il ſoit ſecoüé & agité bien rudement ſur quelque table ou buffet: car faiſant ainſi on empeſche que les plus groſſieres portions deſdits medicamens ne s'arreſtent point aux petits trous du crible pour empeſcher le paſſage des plus ſubtiles, pour à quoy obuier encore on pulueriſe leſdits medicamens, vne, deux, & trois fois, voire tout autant qu'il en faut pour faire paſſer le tout, s'il eſt poſſible, à trauers le bluteau.

Du coulement & filtration.

CHAPITRE XXV.

ON a accouſtumé de couler les medicamens humides; à meſme fin & pour meſme raiſon que l'on crible ceux qui ſont ſecs, à ſçauoir, pour ſeparer leurs excremens, & à fin qu'ils demeurent nets & purs. Or les couloirs deſquels on ſe ſert, ſont fort diuers: car quelquesfois ils ſont d'vne matiere eſpeſſe & ſerrée, d'autres fois d'vne rare texture, & le plus ſouuent d'vne mediocre compoſition & fabrique, ſoit qu'ils ſoyent compoſez d'eſtamine, de chanure, de laine, de lin, de poil de cheual, de ſoye ou de quelqu'autre ſemblable matiere, qui eſt la cauſe que la plus part des Apoticaires font leur prouiſiõ preſque de toute ſorte de couloirs, entre leſquels ceux qui ſont tout neufs ſont les meilleurs, & ne ſont pas tant ſubiects à ſe creuer comme les autres, lors qu'il eſt beſoin de les tordre vn peu rudement, pour en auoir tout le ſuc qu'on deſire.

Neantmoins pour bien couler les medicamens eſpais & gluants, trois choſes ſont requiſes; la premiere eſt qu'on les doit bien faire imbiber dans vne quantité ſuffiſante d'humidité; la ſeconde, qu'on les doit couler à trauers vn couloir tout neuf, & qui ſoit de rare texture, la troiſieme, qu'ils doiuent eſtre bien eſchauffez auant qu'on les coule: car par ce moyẽ leur partie la plus viſqueuſe paſſe facilemẽt à trauers ledit couloir, comme on le void és gelees de chair, & de fruicts, en toute ſorte de miel, de manne, & autres ſemblables qu'on a accouſtumé d'eſchauffer premierement, à fin que la ſeparation de leurs excremẽs ſoit beaucoup plus facile.

Quant aux autres medicamẽs qui ſont d'vne ſubſtance tenuë & ſubtile, comme ſont les ſucs des herbes, le ſuc de limons, & de pluſieurs autres fruicts, on les coule quelquefois apres qu'on les a rẽdus tiedes, & le plus ſouuent tous froids; à fin que par ce moyen la partie la plus terreſtre demeure plus facilement dans le couloir, & que le ſuc paſſe tout entierement eſpuré. Ainſi coule-on ordinairement le laict tout froid, & l'eau trouble, pour ſeparer quelques petits poils qui tombent par accident dans celuy-là, & pour ne laiſſer la lie, ou le limon à celle-cy; quoy que l'on vienne mieux à bout d'vne eau trouble en la laiſſant r'aſſoir, que par

par autre moyen, comme teſmoigne l'exemple des eaux de ciſterne.

Pareillement on n'a pas accouſtumé de couler l'Hippocras, qu'il ne ſoit actuellement froid, reiterant ladicte collature trois ou quatre fois dans vne manche longue & eſtroicte, & faicte en pain de ſucre, iuſques à ce que le vin, le ſucre, & les poudres aromatiques deſquelles il eſt composé, ſoyent bien & deüement meſlangées enſemble. Il y a encore d'autres medicamens qu'on ne ſçauroit couler en aucune façon, qu'ils ne ſoyent fort chauds; d'autres du tout froids, & d'autres encore tiedes tant ſeulement. Outre ceux-là il y en a encore d'autres qui ne veulent eſtre coulés qu'vne fois, les autres deux, ou trois, iuſques à ce qu'ils ſoyent entierement eſpurés & clarifiés. Au reſte on a accouſtumé de couler les apozemes auec vne eſtamine vulgaire, eſtendue ſur vn quarrelet, ou bien auec vn couloir de laine ou de lin. Et les ſyrops, auec vn couloir de toile rare, comme plus eſpaiſſis par vne longue coction & par le moyen du ſucre ou du miel qu'on y met dedans. On coule de meſme façon les decoctions deſquelles on ſe ſert pour faire quelquefois des onguens; voire les onguens meſmes, lors qu'il eſt queſtion principalement de les eſpurer de leurs feces & immondices qui n'ont pas peu eſtre ſeparées par le feu ny autrement.

L'autre eſpece de coulement, eſt celle-là qu'on appelle filtration, par le moyen de laquelle on ſepare communement les parties ſubtiles & fluides des medicamens, d'auec les groſſiers & terreſtres. Mais auiourd'huy on s'en ſert principalement és medicamens qui ont leur ſubſtance ſubtile & delicate, comme pour faire le laict virginal & autres ſemblables, en prenãt vne petite piece de drap de laine, large de deux ou trois doigts, & longue à proportion, vn bout de laquelle on plonge dans le vaiſſeau qui contient la matiere qu'on veut filtrer, & on faict pancher l'autre dans vn autre vaiſſeau pour receuoir la matiere filtrée qui decoule goutte à goutte de ladicte piece.

De la deſpumation.

CHAPITRE XXVI.

LA deſpumation n'eſt autre choſe qu'vne action pharmaceutique, par laquelle on oſte l'eſcume qui ſurnage és medicamens ou auec vne cueillere, ou auec vne plume, ou par le moyen du coulement: car depuis que l'eſcume n'eſt autre choſe qu'vn ſuc lent, viſqueux & qui contient en ſoy beaucoup de vents & flatuoſités, comme dit Galien, il ne ſe faut eſtonner ſi eſtant agitée par icelles, elle ſe meut, & ſurnage par deſſus le medicamẽt. Voilà pourquoy les Apoticaires ſe ſeruent des blancs d'œufs pour eſcumer leurs compoſitions, comme ſont les apozemes, ſyrops, gelées, & autres ſemblables: car ils ont ceſte proprieté de ramaſſer en vne place toute l'eſcume qu'ils font par le moyen de leur viſcoſité & vertu gluante. Et d'autant que le mouuemẽt & la chaleur ſont les cauſes efficientes de l'eſcume, & que tout medicament qui eſt crud & immobile n'eſcume point,

Aux comment. du 2. liu. des Aphor. d'Hipp. ſur l'Aphor. 43. où il dit que l'eſcume eſt compoſée de deux

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 107 sur 1022

©BIU Santé

ſubſtances, dont l'vne eſt venteuſe & ſpirituelle, & l'autre humide & viſqueuſe.

voilà pourquoy on ne peut proprement eſcumer que les medicamens qui jettent grande quantité d'eſcume à force d'eſtre cuits ou agités.

Le moyen d'eſpurer le ſuccre.

Or pour eſcumer le miel ou le ſuccre, il faut adiouſter preſque touſiours au double d'humidité, puis quand le tout bout enſemble on oſte l'eſcume qui ſurnage auec vne cueillere percée, à fin que la bonne liqueur demeure dans le vaiſſeau, dans lequel on le faict boüillir: que ſi par ce moyen toute l'eſcume ne peut eſtre jettée hors; on meſle vn blanc d'œuf pour chaſque liure de ſuccre pour mieux faire la ſeparation. Et quand le miel ſe trouue extraordinairement craſſeux & impur, on le faict boüillir dans trois fois autant d'humidité iuſques à la conſomption de la moitie, pour le mieux eſcumer, & pourra-on faire le ſemblable és autres medicamens impurs qu'on voudra eſcumer.

Bien eſt vray, que quelque fois le miel s'eſcume de ſoy-meſme, lors qu'il eſt exempt de toute mauuaiſe & eſtrangere qualité, ou bien quand il ne peut pas ſupporter vne ſi longue coction que les medicamens qui ſont meſlangés dans iceluy; & il vaudroit mieux en ce cas là, le meſlanger ſans deſpumation qu'autrement.

Et pour le ſuccre qu'on veut eſcumer, on le cuit apres ſa deſpumation iuſques à tant qu'il ne reſte que deux ou trois onces de liqueur pour chaſque liure.

Bref on eſcume en boüillant les fruicts qu'on confit au ſuccre ou au miel auec vne cueillere percée, tout de meſme que les decoctions & les ſucs, auec vn couloir de laine attaché à vn quarrelet par les quatre bouts, afin que la bonne liqueur paſſe à trauers, & que l'eſcume & autres excremens demeurent dans ledict couloir.

De la clarification.

CHAPITRE XXVII.

LA clarification *eſt l'expurgation qui ſe faict des feces & excremens és medicamens liquides, qui ſont rendus par ce moyen plus agreables au gouſt.* Or on clarifie beaucoup de medicamens tous ſeuls quand on les laiſſe repoſer; car alors la partie la plus craſſe & excrementeuſe demeure au fonds, ainſi qu'il en arriue au ſuc de pommes, d'oranges, de citrons, de bugloſſe, & d'ozeille; on clarifie les autres en les eſcumant, les autres en les coulant, & les autres encore en les faiſant bien cuire, & y adiouſtant par fois quelque blanc d'œuf, quoy qu'il ne ſoit pas touſiours beſoin d'y en mettre; car on cuit le ſuc des plantes & des fruicts ſans iceux, iuſques à la conſomption de la moitie, & puis on les laiſſe repoſer deux ou trois iours, iuſques à ce qu'ils ſoient clarifiez; c'eſt pourquoy auſſi qu'on dit que la clarification ce faict en cinq façons, à ſçauoir par le repos, coulement, deſpumation, ou de l'agitation & coction des blancs d'œufs, qu'on meſle parmy les medicamens qu'on veut clarifier, & par le meſlange ou du vinaigre, ou d'autres choſes aigres: car les decoctions & ſyrops, en la compoſition deſquels entre le vinaigre, ſe clarifient fort bien d'eux meſmes, & encore mieux par le moyen du vinaigre. Et quant aux

aux blancs d'œufs, il ſe faut ſouuenir de les agiter longuement auec vn petit rameau de bruyere ou autre bois ſemblable, iuſques à tant qu'ils ſe conuertiſſent tous en eſcume, pour puis apres les meſler auec les ſyrops & decoctions qu'on voudra recuire, leſquelles eſtant parfaictement cuittes & eſpurées de toute leur eſcume ſurnageante, on ſeparera le bon du mauuais, ou par la manche d'Hippocras, ou auec vn couloir attaché par les quatre bouts à vn quarrelet, & faut reïterer le coulement trois ou quatre fois, voire plus s'il eſt de beſoin iuſques à tant que leſdits ſyrops & decoctions ſoyent parfaictement clarifiés.

Les Medecins modernes ont inuenté certaines ſortes de potions, qui ont la forme des iuleps, auſquelles ils donnent le nom de Potions claretes, à cauſe qu'ils ſont d'vne matiere & conſiſtence fort claire & limpide, & ſont rendues telles par les meſmes moyens que nous auons allegué cy-deſſus.

De l'aromatization.

CHAPITRE XXVIII.

L'Aromatization eſt vne eſpece de preparation artificielle, par le moyen de laquelle les medicamens ſont rendus plus ſuaues & agreables au palais, au cerueau, au cœur, & à l'eſtomac; c'eſt pourquoy on a accouſtumé de faire bouïllir & confire, ou de canelle, ou quelque clou de giroffle dans les medicamens nauſeatifs, & qui ſubuertiſſent l'eſtomach, pour les rendre moins violens & plus agreables à la nature.

Et jaçoit que tous les aromatiques ſoyent chauds au dire de Galien au liu. 2. des alim. chap. 15. & propres pour reſiouïr la faculté vitale, ſi eſt-ce neantmoins que les vns ont vne particuliere analogie & correſpondence au cerueau, comme le geroffle; les autres au cœur comme la canelle; d'autres à l'eſtomach comme la noix muſcade; d'autres au foye comme les ſandales, & d'autres encore à la matrice, comme le muſc, l'ambre-gris, & la cluette; ſans toutesfois qu'ō doiue croire que la matrice aggrée la ſenteur de ces aromatiques, entant qu'ils ſont de bōne odeur, veu qu'elle n'eſt pas l'inſtrument de l'odorat, mais en tant que la vapeur ſubtile & aërée qui ſort de leur ſubſtance, recrée merueilleuſement les eſprits vitaux & animaux, par le moyen deſquels la matrice & toutes les parties genitales ſe mettent en furie & ſont rendues plus gaillardes au jeu d'amour.

Particuliere analogie & correſpondance de certains medicamens, auec certaines parties du corps.

Auſſi Meſue a laiſsé par eſcrit beaucoup de confections aromatiques fort propres pour réſioüir le cœur & fortifier le cerueau, & pour refrener toute ſorte de corruption qui pourroit moleſter noſtre corps, comme ſont le *diacinamomum*, *l'aromaticum roſatum*, l'vn & l'autre *diamoſchum*, le *diambra*, l'electuaire de *gemmis*, & beaucoup d'autres ſemblables.

Et ceux qui ſortent de quelque grande maladie, ou qui ſont fort vieux, s'ils ſont gens de moyens, ont accouſtumé d'vſer de ces confections aroma

©BIU Santé

aromatiques & autres conduits par aduis de Medecin, pour la reparation de leurs eſprits vitaux & animaux,& pour la prolongation de leur vie.

Et c'eſt auſſi pourquoy on a accouſtumé d'aromatiſer beaucoup de ſyrops auec la confection d'Alchermes, ou les trochiſques de *gallia moſchata*, ou auec le muſc, ou l'ambre, ou la ciuette, ou autres ſemblables aromatiques enfermés dans vn petit nodule ſuſpendu & plongé dans la matiere qu'on veut aromatizer; ce que ſçauent auſſi fort bien faire les tauerniers à Paris, à Lyon,& ailleurs; car pour rendre leur vin plus agreable,picquant, & fumeux,ils enferment dans vn noüet ou linge enfagotté du gingembre, de canelle, ou quelque autre drogue aromatique, & la plongent dans les vaiſſeaux qui contiennent ledict vin.

Et qui plus eſt, il y a de courtiſans qui s'agreent de telle façon en l'vſage de ces aromatiques, qu'ils s'en ſeruent à tout bout de champ, mais principalement pour s'exciter d'auantage au jeu d'amour,en aualant ſouuent des œufs frais ou bien fricaſſez auec force muſc & ciuette. Mais les bõnes gens ne ſçauent pas qu'ils ruinẽt entieremẽt leur ſanté & leur vie.

Outre plus nous voyons qu'auant qu'on confiſe les noix, les poires, & beaucoup d'autres fruicts ſemblables,on a accouſtumé les farcir & tranſpercer auec de tronçons de canelle ou de cloux de girofle pour les rendre plus agreables au gouſt & profitables au cœur & à l'eſtomac. Et finalement les Apoticaires aromatizent leurs iuleps auec l'eau roſe,les apozemes auec la canelle ou le ſantal citrin, les opiates & les condits,auec les confections aromatiques, les pommades, auec l'ambre ou le muſc, & beaucoup d'autres medicamens auec le ſtorax, le benjoin, le camphre, & autres ſemblables.

Diuerſes ſortes d'Aromatization.

De la couloration des medicamens.

CHAPITRE XXIX.

Cap.1. lib. 1. Simplic. & cap. 30. lib.de Hiſtor. Philoſ.

IAçoit que la couleur du medicament (ſelon Galien ne nous faſſe pas auoir aucune cognoiſſance certaine de ſes vertus & qualités, neantmoins parce qu'elle eſt vne qualité du corps viſible, par le moyen de laquelle il eſt ou nuiſible ou profitable (ainſi au dire d'Ariſtote la couleur blanche eſt autant ennemie des yeux & de la veüe,comme la verte leur eſt aggreable) c'eſt pourquoy on eſt bien aiſe de cognoiſtre & diſcerner beaucoup de medicamens qu'il y a par leur propre couleur; car il y en a qui doiuent eſtre blanc,les autres rouges, les autres noirs, & les autres encore de quelque autre couleur; laquelle ils acquierent par quatre moyens,à ſçauoir par lotion, agitation, coction,& mixtion.

Les medicamens acquierent les couleurs qu'ils ont, en quatre façons.

Ainſi l'huile, la therbentine, la cire, & autres ſemblables deuiennent blancs en les lauant: ainſi les penides, l'onguent blanc de Rhaſis,l'emplaplaſtre *diachylon*,le cerat refrigerant de Galiẽ & autres,ſe blanchiſſent pareillement par l'agitation & par le mouuement, comme font auſſi les pillules blanches, les confections bechiques & toutes les compoſitions qui ſont fort ſucrées. Mais on peut voir encore cecy plus clairement en l'on-

guent

guent qu'on appelle cru, qui est composé de lytharge, d'huile, & de vinaigre. Car à force de remuer & agiter ces trois ingredients dans vn mortier conuenable, ledit onguent deuient fort blanc. Pareillement il y a beaucoup de medicaments qui deuiennent ou plus blancs ou plus noirs, ou plus colorés en quelque autre façon, par le moyen de la coction, suiuant qu'elle est ou foible ou forte, ou courte, ou longue; ainsi l'emplastre qu'on faict auec de ceruse cruë, est blanc, & celuy qui se faict de celle qui est bruslée, est rouge. Ainsi le cerat dans lequel on met du verdet cru, est vert; & l'autre qui reçoit celuy qui est calciné, deuient blanc ou jaune. Bref la couleur des medicaments est diuerse suiuant la diuerse couleur des simples qu'on y mesle parmy; car par exemple ceux qui ont du saffran meslé, sont jaunes; ceux qui ont du cinnabre, sont rouges; ceux qui ont beaucoup de ceruse, sont blancs, & ceux en la composition desquels entre la moëlle de la casse noire, deuiennent fort noirs.

De la confiture, salure, & farcisseure des medicaments.

CHAPITRE XXX.

TOVT ainsi que la cognoissance de la salure & farcisseure, appartient plustost à vn cuisinier qu'à vn Apoticaire, ainsi l'art de confire est plus conuenable à vn confisseur qu'à vn Pharmacien; neantmoins veu que beaucoup de medicamẽts ont besoin d'estre salés, farcis ou confits; c'est pourquoy nous traictons pharmaceutiquement de ses preparations; car comme la salure est vtile pour la conseruation de plusieurs compositions, aussi la farcisseure sert pour donner bon goust à quelques autres, & la confiture est autant necessaire pour la conseruation des vnes, que pour le goust des autres. Or on ne confit pas seulemẽt les fruicts & les fleurs, mais aussi les tiges, les escorces, & les racines tendres, à celle fin qu'elles se conseruent mieux, & qu'on les puisse manger auec plus de contentement. Pareillement il y a beaucoup de fruicts & de plantes estrangeres qu'on a accoustumé de nous apporter confites de Leuant, comme sont les mirabolans, les gousses tendres de la casse noire, la racine du gingembre, les noix muscades, & autres semblables.

Quant à nos fruicts domestiques, on a accoustumé de les escorcer premierement (i'entends quelques vns seulement, car on n'a pas accoustumé d'oster la peau du ribes, du berberis, de l'aigret & autres, pour les cõfire) & puis de les faire cuire auec du miel ou auec du succre, suiuant leur diuers goust & vertu; entre lesquels, on faict infuser dans de l'eau ceux qui sont ou grandement aigres & acides, ou fort acres & picquans, à fin qu'ils perdent vne grande partie de leur excessiue qualité.

Or les Apoticaires se contentent de faire des confitures qu'ils appellent humides, en faisant cuire de racines ou de fruicts dans de l'eau, auec autant de succre qu'il est de besoin, ou dans quelque syrop iusques à l'entiere consommation de toute la matiere aqueuse: pour apres leur parfai-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 111 sur 1022

©BIU Santé

cte coction les garder eſtroictement. Mais les confiſeurs n'en font pas ſeulement d'humides: mais auſſi de ſeches, qu'ils appellent confiture en roche, comme nous voyons en leurs eſcorces de citron, gorge d'ange, & autres.

Au reſte, on confit beaucoup de fruicts, ou dans le ſel tout ſeul & ſolitaire, comme les cappres, ou bien en y adjouſtant du vinaigre, comme on le veoid en la confiture des ieunes concombres, du pourpier, des tiges des laictuës, & d'autres ſemblables, qu'on deſire conſeruer tout le long de l'hyuer incorruptibles, & ce par le moyen du ſel qui a vne merueilleuſe faculté deſiccatiue, & propre pour reſiſter à toute pourriture, comme cela n'eſt que trop notoire. C'eſt pourquoy les Epicuriens ont appellé l'Ame, le ſel du corps, d'autant que tant qu'elle preſide ſur iceluy, il eſt hors de pourriture & d'infection. Mais comme le ſel eſt profitable pour la conſeruation des aliments, auſſi eſt-il fort propre pour faire auoir aux medicamẽts quelque particuliere qualité qu'ils n'auoient pas auparauant, & c'eſt la cauſe pour laquelle on ſaupoudre la chair des viperes, & beaucoup de parties d'autres animaux auec du ſel, ſoit marin ou foſſile, & naturel (tous leſquels ont vne meſme proprieté ſelon Galien) il eſt bien vray, qu'on en employe beaucoup plus pour les ſaler entierement, que pour leur donner quelque petite pointe & ſaueur.

Les Epicuriens appelloient anciennemet noſtre Ame le ſel du corps humain.

Il reſte à dire, que lors qu'on deſire rendre quelque aliment medicamenteux, on a accouſtumé de le farcir de fruicts & d'herbes propres, pourueu qu'il aye quelque cauité, dans laquelle on les puiſſe fourrer cõme les poulets, chappons & autres ſemblables: leſquels ont remplit de polypode, de cappres, de paſſerille, d'orge, &c. Ainſi veoid-on farcir bien ſouuent vn vieux coq, de bon orge, pour le rendre plus deterſif & nutritif, ſans toute-fois luy diminuer la vertu laxatiue qu'il a, comme l'eſcriuent Galien & Oribaſe. Les Pharmaciens auſſi ont accouſtumé de farcir, & remplir les coiffes ou cucufes, de bonnes poudres aromatiques couſuës enſemble auec du corton, dans quelque piece double de drap commun de ſoye, ou d'eſcarlatte. Et obſeruent le meſme en la fabrique de ces petits ſachets remplis de poudres confortatiues qu'on applique ſur l'eſtomach. Neantmoins à proprement parler, la farciſſeure n'eſt propre, & ne conuient qu'aux animaux eſuentrés, ou aux fruicts qu'on a creuſé expreſſement pour les remplir de choſes alimenteuſes ou medicamenteuſes, ou bien aromatiques tant ſeulement.

La vertu d'vn cocq farcy auec de l'orge.

De la diſtillation.

CHAPITRE XXXI.

LA diſtillation eſt vne eduction d'vne humidité aqueuſe ou huileuſe, qui ſe tire de quelque corps mixte, & ce faict en deux façons, la premiere, eſt celle que les Alchymiſtes appellent *per aſcenſum*, & l'autre eſt celle qu'on nomme *per deſcenſum*, l'vne & l'autre encore ſe font par le

le moyen d'vne chaleur qui eſt ou ſeche ou humide. On faict beaucoup de diſtillations auec l'aide de ceſte derniere chaleur : mais principalement au bain, qu'on appelle de Marie, lequel bain Marie ou bain de Mer, à proprement parler, n'eſt autre choſe qu'vn vaiſſeau de cuiure ou de letton, remply d'eau chaude, dans lequel on plonge vn' autre vaiſſeau qui contient la matiere qu'on veut diſtiller. La courge ou bocie eſt vn vaiſſeau, ſur lequel on en met vn autre qui a vn long bec, que nous appellons communement alembic ou chapiteau, & les cole-on fort bien enſemble, ou auec de la farine peſtrie dans vn blanc d'œuf, ou auec quelque autre topique fort glutinatif, pour empeſcher la diſſipation de la matiere contenuë en iceux.

La diſtillation que nous appellõs vapoureuſe, ſe fait auſſi dãs vn vaiſſeau double, que nos Medecins appellent *diploma*, dont le premier qui contient la matiere qu'on veut diſtiller, doit eſtre plongé dans l'autre qui doit eſtre de cuiure ou de letton, aſſés longuet, remply d'eau à demy, & en façon qu'il y aye de l'eſpace ſuffiſante entre le vaiſſeau qu'on a plongé, & l'eau boüillante, par les ſeules vapeurs de laquelle, la matiere qu'on deſire diſtiller vienne à s'eſchauffer, & renuoyer en haut iuſques au chapiteau ſes vapeurs, leſquelles eſpaiſſies & condenſées par la froideur & eſpaiſſeur d'iceluy, paſſent par le bec de l'alembic, & ſe conuertiſſent en eau.

Or on a inuenté beaucoup de petites ſubtilités, pour rendre plus parfaicte & accomplie l'vne & l'autre de ſes deux façons de diſtiller, deſquelles nous auons parlé, en y adjouſtant tantoſt vne piece, & puis en oſtant vn' autre, mais tout cela tend plutoſt à faire veoir le bel eſprit des inuenteurs, par les gentiles inuentions de leurs nouueaux inſtruments, que non pas à la perfection de l'Art. Quoy que ſoit, il ſe faut prendre garde ſur tout, de ſituer ſi bien le feu, qui eſt la cauſe efficiente de la diſtillation, qu'il puiſſe facilement & mediocrement eſchauffer la matiere contenuë dans la bocie. Et ce feu doit eſtre clair & ſec, & non humide & pourry, comme eſt celuy qu'on faict de bois pourri, & le doit-on ſi bien conduire, qu'il ne ſoit pas trop violent pour bruſler la matiere, ny auſſi trop foible qu'il ſoit inutile, & qui s'eſteigne auant la perfection de l'ouurage. On aura le ſoin encore de renouueller l'eau chaude tout autant de fois qu'il en ſera de beſoin, la faiſant eſchauffer & boüillir iuſques à certain degré, en conſiderant toutes-fois la nature & condition de la matiere; car bien ſouuent l'vne voudra eſtre diſtillée à vne vapeur lente, & moderée, & l'autre, à celle qui ſera forte & violente.

Au reſte, on diſtille fort commodement au bain humide, les plantes fraiſches & entieres, ou leurs parties deſcoupées par morceaux: que ſi elles ſont ſeches, on les doit humecter vn peu auparauant, à fin qu'eſtant bien imbibées, l'eau diſtillée qui ſortira d'icelles, emporte quant & ſoy toute la vertu des plantes, deſquelles elles ont eſté arrachées: encore que bien ſouuent beaucoup deſdites eaux, ne remportent pas meſme le gouſt de leurs plantes, parce qu'il eſt tellement inherent, & fixe dans leur ſubſtance terreſtre, que meſmes on ne les peut faire exhaler par le feu le plus violent qu'on pourroit excogiter.

C'eſt la cauſe pour laquelle, pluſieurs doctes Medecins ne font point d'eſtat des eaux diſtillées.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 113 sur 1022

©BIU Santé

Et comme le bain humide eſt propre pour diſtiller les eaux, auſſi le bain ſec,(s'il le faut appeller bain ſelon l'aduis de quelques vns)eſt conuenable pour diſtiller, & les eaux & les huiles:or on l'appelle bain ſec,d'autant qu'on ne met pas de l'eau ſur le vaiſſeau qui contient la matiere, mais bien du feu tant ſeulement, adjouſtant par fois entre-deux ou de cendres,ou de ſable,ou de limeure d'acier.Mais pour accommoder ledict vaiſſeau artiſtement, il faut baſtir vn fourneau en la partie plus baſſe duquel, y aye vne petite porte pour ſortir les cendres qui tombent de la grille de fer, ſur laquelle on met les charbons; par deſſus ladite grille il faut encore faire vn'autre porte, qui ſerue à mettre les charbons dans le fourneau, & puis faire comme vne voute ſituée ſur ladite porte; & au deſſus de ladite voute, poſer de barreaux de fer ſitués obliquement, ce qu'eſtant faict, on mettra vn chauderon de telle matiere qu'on voudra par deſſus leſdicts barreaux, & l'enſeuelira-on à demy ou de cendres ou de ſable, à celle fin qu'on puiſſe mettre plus aſſeurément dedans iceluy la courge ou bocie qui contient la matiere qu'ō deſire diſtiller; & finalemēt on mettra le chapiteau ayant vn ou deux becs ſur ladite bocie,n'oublians pas de faire quelques petits reſpiraux en la plus haute partie du fourneau,pour donner yſſuë à la fumée qui en ſort.

Mais maintenant au Siecle où nous ſommes, on ne ſe ſert quaſi que d'vn certain inſtrument de cuiure, qu'on appelle alembic, qui eſt compoſé de trois parties; dont la premiere eſt celle qui contient les barreaux de fer, ſur leſquels on met les charbons ardents; la ſeconde eſt celle qui contient la bocie, dans laquelle doit eſtre la matiere qu'on veut diſtiller; & la derniere eſt le chapiteau auec ſon bec, qui eſt quelque-fois en forme de pyramide, & le plus ſouuent eſt rond & joinct enſemblement auec ſon refrigerant, baſti quaſi de meſme façon qu'vn chauderon, à celle fin qu'il contienne bonne quantité d'eau, laquelle eſtant par trop eſchauffée, on a accouſtumé de la vuider par vn certain canal ou robinet qu'on faict à la partie la plus decliue dudict refrigerant, pour en remplacer d'autre bien freſche:Et faut noter qu'en beaucoup d'alembics, le bec eſt par fois bien long, & bien droict, d'autres-fois il eſt faict en ſerpent, & le paſſe-on bien ſouuent à trauers vn vaiſſeau plein d'eau froide, pour mieux condenſer & temperer les vapeurs contenuës dans ledict bec. On peut adjouſter à toutes diſtillations, celles-là qui ſe font au ſable ou ſur les cendres auec des bocies de verre, de cuiure, de terre, ou de fer, ſoit qu'elles ſoient droictes ou courbes & retortes, ou en forme d'ouale qu'on appelle veſcies,ou autrement fabriquées; toutes leſquelles ſont propres pour tirer l'eſſence de ces corps, deſquels les eſprits ſont legers, mobiles, & faciles à monter, tels que ſont ceux qui ſe trouuent dans les racines, ſemences, fueilles, fleurs & drogues aromatiques, car quant à ceux qui ſont plus tenaces & fixes dans vne matiere plus glutineuſe & opiniaſtre, comme ſont les eſprits contenus dans les graiſſes,reſines,larmes, & gommes,il eſt certain qu'on les ſublime beaucoup mieux dans vne retorte de verre bien forte & bien eſpaiſſe,que dans vn autre vaiſſeau, de quelle matiere qu'il ſoit.

Or jaçoit qu'il y aye encore vne infinité de ſortes de diſtillations, outre celles que nous auons alleguées cy-deſſus, & vne infinité d'inſtruments auſſi, neantmoins les Pharmaciens ſe contentent de diſtiller leurs racines,

racines,herbes,ſemẽces, & fleurs, dãs vne ſorte d'alembic de plõb, qu'on appelle vn roſaire; l'vſage frequent duquel n'eſt pas ſi dangereux,comme quelques vns crient; bien eſt vray, que les alembics de verre ſont meilleurs & plus ſalutaires, mais on s'en ſert beaucoup moins à cauſe de leur fragilité;& pour ces medicamẽts qui ne peuuẽt ſouffrir vne grande chaleur ſans treſ-grande diſſipation de leurs eſprits, ie ſuis d'aduis qu'on les diſtille au bain Marie,ou ſur les cendres tant ſeulement,mais non pas ſur le ſable ou ſur la limeure d'acier; car ces deux derniers, ne s'eſchauffent que par le moyen d'vn grand feu qui eſt autant nuiſible à la diſtillation deſdits medicaments, comme il eſt vtile & neceſſaire pour la diſtillation des huiles. Au reſte,on doit expoſer au Soleil durant quelques iours toutes les eaux qu'on a diſtillées,apres qu'on les a enfermées dãs leurs vaſes bouchés & fermés d'vn bouchon de papier bien troüé & pertuiſé,à celle fin que la partie la plus inutile & legere qui eſt en elles, s'exhale par là, perdant par conſequent tout leur empireume ou ignẽite,qui eſt quaſi inſeparablement conjointe à toutes eaux diſtillées.

De la diſtillation qu'on appelle per deſcenſum.

CHAPITRE XXXII.

LEs diſtillations qui ſe font & *per deſcenſum*,& *per aſcenſum*,ſe peuuent faire eſgalement par le moyen de la chaleur humide,auſſi bien qu'auec celle qu'on peut appeller ſeche;car par exemple,la diſtillation *per aſcenſum*, ſe faict lors que par le moyen ou du feu,ou de l'eau boüillante ou de quelqu'autre ſemblable, la plus ſubtile portion de la matiere contenuë dans la bocie,s'eſleue iuſques au chapiteau, & illec s'eſpaiſſiſſant,tombe par ſa peſanteur dans le bec dudit chapiteau,& delà dans le recipient ſitué au deſſous de l'alembic.Pareillement la diſtillation qu'on appelle *per deſcenſum*, ſe faict en pluſieurs façons, premierement lors qu'on faict couler en bas ſans aucune exaltation & ſimplement, toute la matiere diſtillée,ou bien lors qu'on la verſe par inclination, ou par filtration, ou finalement par tranſudation.

Quant à la diſtillation qui ſe faict ſans chaleur, elle ne doit pas eſtre appellée proprement diſtillation, cõme peut eſtre celle-là qui ſe faict par expreſſiõ,& de la coulature;& par conſequent,nous ne ſommes pas d'aduis d'en faire aucune mention pour le preſent.Il eſt bien vray toutes-fois, que la diſtillation *per deſcenſum*, ſe faict ſouuent ſans aucune chaleur,cõme quand on pend au plancher d'vne caue moite & relante, ou vn petit ſachet plein de myrrhe, ou vn autre inſtrument plein de tartre pour en tirer l'huile : car par ce moyen & ces medicaments-là, & autres ſemblables,ſe reſoluent en humidité, qui tombe dans le vaiſſeau qu'on a accouſtumé de mettre au deſſous. Mais neantmoins elle ſe faict plus frequemment auec le feu qui faict deſcendre en bas, non ſeulement les eaux,mais auſſi les huiles, & ſe faict comme s'enſuit. On prend vn vaiſſeau de terre,de cuiure,ou de fer,lequel on bouche fort & ferme auec de toile neufue de lin ou de chanure,& ſur icelle on met les fleurs qu'on veut diſtiller

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 115 sur 1022

©BIU Santé

puis encore on applique & agence vn autre vaiſſeau plein de charbons ardents ſur leſdites fleurs, leſquelles eſtant moderément eſchauffées, rendent vne liqueur qui tombe dans le vaiſſeau, ſur lequel elles ont eſté miſes; I'ay dit moderément, parce qu'on ſe doit prendre garde de ne bruſler leſdites fleurs à force de feu, pour à quoy obuier il y en a qui mettent fort à propos vne fueille de papier entre leſdictes fleurs, & le vaiſſeau contenant le feu, à fin qu'elles puiſſent mieux ſouffrir la violence du feu. Ceſte façon de diſtiller eſt la plus facile de toutes, & par conſequent la plus cómune à toutes ſortes de gens qui ſe meſlent tant ſoit peu de la diſtillatiõ; comme auſſi celle-là qui ſe faict dans le fient, laquelle à dire la verité, eſt indigne d'vn vray Pharmacien, qui ne ſe doit ſeruir que de remedes preparez auec toute ſorte de proprieté & netteté. Mais i'approuue beaucoup mieux la diſtillation qui ſe faict au Soleil en ceſte ſorte. On remplit vn pot de terre verniſſé, ou de roſes ou d'autres fleurs, telles qu'on veut, puis on met vn autre pot deſſous le premier, & on expoſe le tout au Soleil caniculaire, qui dardant ſes rayons directement contre, faict diſtiller la liqueur deſdictes fleurs dans le vaiſſeau inferieur.

Or la diſtillation des huiles qui ſe faict *per deſcenſum*, eſt beaucoup plus difficile que toutes les autres, ſoit en longueur de temps, en diuerſité d'inſtruments ou en perplexité de trauail, elle eſt fort familiere aux Alchymiſtes, qui en tirẽt leurs huiles diuerſemẽt, & ils accõmodent ſi bien les inſtruments qu'ils iugent eſtre propres à ceſte operation, qu'ils ne leur laiſſent aucun reſpiral, par lequel la liqueur ſe puiſſe exhaler & monter en haut, ſe cõtentans de l'agencer ſi bien à propos, que toute la matiere tõbe en bas comme par vne gouttiere. Outre-plus, ceſte diſtillatiõ a lieu, pour les medicamẽts qui ne pourroiẽt ſupporter vn feu violent & ſublimatif, qui diſſiperoit tous leurs eſprits auãt qu'ils fuſſent en train de lacher & cõtribuer leur propre eſſence. Or elle ſe faict en beaucoup de façons; car tãtoſt on la faict dans vn fourneau de tranſudation qu'ils appellent, par le moyen de laquelle la liqueur attirée, & cõme ſuccée par la chaleur, paſſe en forme de ſueur, & tõbe goutte à goutte dans vn certain vaſe, ſur lequel on a accouſtumé de mettre de charbons vifs. Ou bien on diſtille les medicaments par tranſudation autrement: car on faict premieremẽt vne foſſe en terre, dans laquelle on met vn pot de terre neufue, ſur lequel on en agence dextrement vn autre par le fonds, qui doit eſtre troüé & qui contient la matiere qu'on deſire diſtiller, & les ayant bien luttés tous deux enſemble, on les enſeuelit dans ladicte terre, fors la moitié de celuy qui eſt au deſſus, autour duquel on met le feu iuſques à certain degré; & ſuiuant la condition & nature de la matiere qu'on diſtille; car il eſt certain qu'vne matiere fort ſolide a beſoin de plus grãde chaleur pour eſtre fonduë & diſtillée, que celle qui a moins de ſolidité & reſiſtence.

Diuerſes ſortes de diſtillatiõs ſelon les Alchymiſtes.

Il y a encore vn' autre ſorte de diſtillation qui eſt moyenne entre celle qui ſe faict *per aſcenſum*, & celle qu'on appelle *per deſcenſum*, c'eſt celle qui ſe faict par inclination en hauſſant d'vn coſté le vaiſſeau, qui contient la matiere, & le baiſſant de l'autre. N'oublians pas auſſi celle-là qui ſe faict par la retorte, en la courbeure de laquelle les eſprits de la matiere, s'eſtãs condenſés & eſpeſſis, ſont contraints à force de feu de couler dans le recipient agencé & lutté au col de la retorte; laquelle doit eſtre ſituée dans le fourneau, en façon que ſon ventre ſoit aſſis & enſeueli ou dans de ſable

ble ou dans de la cendre,& que ſon col courbé en bas,ſorte hors du fourneau par quelque petite ouuerture.

Au reſte, on ſe ſert des retortes pour diſtiller les medicaments, les eſprits deſquels ne montent qu'auec grande difficulté, comme ſont les huiles des metaux & mineraux qu'on ne peut tirer qu'à force de feu ; & afin qu'on ne rompe les retortes ,il les faut premierement bien & deuëment lutter,& les enuironner d'vne crouſte faicte d'argille, ou de quelqu'autre matiere conuenable,ſur tout ſi on les remplit de quelque matiere nitreuſe,& ſi on les veut expoſer au feu de reuerbere ſans aucun entre-deux. Mais c'eſt aſſés parlé de cecy,depuis que noſtre intentiõ n'eſt pas de faire mention particuliere de toutes les diſtillatiõs des Alchymiſtes, ny moins encore de leur matras,courges,vaiſſeaux hermetiques, circulatoires, ſublimatoires,fourneaux,& autres infinis inſtrumẽts,deſquels ils ſe ſeruẽt; ſçachans bien que l'operation manuelle & la practique, ſont plus requis pour la cognoiſſance de tous ſes inſtruments que toute autre choſe.

Nous dirons ſeulement en bref,que les Alchymiſtes enſeignent beaucoup d'autres ſortes de diſtillations & preparatiõs,outre celles deſquelles nous auõs fait mentiõ;telles que ſont la ſublimation,cohobation,exhalation,euaporation,exhaltatiõ,& autres ſemblables, deſquelles leurs liures ſont tous remplis. La ſublimation ſe fait lors qu'on fait monter quelque extraict en la partie la plus ſublime d'vn vaiſſeau,en laquelle il s'eſt arreſté.La cohobation lors qu'õ remeſle la liqueur diſtillée auec ſes feces,que les Alchymiſtes Latins apellẽt *caput mortuũ*,qui n'eſt autre choſe que l'excrement reſtant de la matiere diſtillée,priué & deſpoüillé de toutes ſes qualités premieres,quoy que bien ſouuent on ſe ſerue d'iceluy pour en faire du ſel.L'exhalation n'eſt autre choſe que l'inſenſible diſſipation des eſprits ſecs & arides, qui ſe fait par le moyẽ de la chaleur. L'euaporation eſt la reſolution des corps humides.L'exaltation eſt vne preparation artificielle,par le moyen de laquelle vn corps ſe chãge & s'altere d'vne alteratiõ perfectiue(cõme parlent les Philoſophes,) c'eſt à dire,qu'il acquiert vn certain degré de vertu & perfection, qu'il n'auoit pas auparauant,cõme quãd quelque choſe rude deuient polie,ou quãd quelque fruict cru & indigeſt vient en ſa parfaite maturité ; laquelle ſe peut rapporter à l'exaltation auſſi bien que la gradation, tout de meſme que la digeſtion , & la circulation à la maturation, laquelle derechef n'eſt autre choſe que l'exaltation d'vn corps mixte,qui de rude & imparfaict deuient poly & totalement parfaict,ou qui de cru & indigeſt deuient entierement meur. La digeſtion eſt vne ſimple maturation , par le moyen de laquelle les choſes cruës,rudes, & intraictables ſont rẽduës plus benignes & traictables auec l'aide d'vne longue & douce chaleur. La circulatiõ eſt l'exaltation d'vne liqueur pure & nette,qui ſe fait dans le pellican, par le moyen de la chaleur. La gradation qui appartient proprement aux metaux , n'eſt autre choſe que l'exaltation d'iceux,par le moyen de laquelle,ils acquierent vn degré de bonté,& de perfection en leur couleur,poids,vertus,& proprietés. Et voilà tout ce que nous auons à dire de ces preparations chymiques.

La definition de pluſieurs preparations Chymiques.

LIVRE

©BIU Santé

LIVRE TROISIEME DES

INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Auquel eſt parlé amplement de la compoſition des medicaments les plus generaux.

Pourquoy, & à quelle fin on compoſe les medicaments.

CHAPITRE I.

COMME le corps ſimple eſt naturellement deuant que le compoſé, auſſi le medicament ſimple precede le compoſé par ordre de nature. Et nous liſons dans Pline, que pluſieurs anciens Medecins, comme Diocles, Praxagoras, Chryſippus, Eraſiſtratus, & autres, ne ſe ſeruoient que des plus ſimples medicaments pour la gueriſon des maladies : & Hippocras meſme, qui a donné les premiers fondemẽts à la Medecine, n'en mettoit point d'autres en practique : Toutes-fois la neceſſité inuentrice de tous Arts, a contraint les plus celebres Medecins (comme dit treſ-bien Ætius) de compoſer pluſieurs medicaments, ayans ſouuent eſprouué que ceux qui ne ſont que ſimples, ne peuuent pas eſtre vtiles à toute ſorte de maladies ; & s'il ne ſe falloit ſeruir que de ſes derniers; les autres, c'eſt à dire, les compoſés, ne ſeruiroient en rien, comme obſerue treſ-bien Galien: or il eſt bien certain qu'vn medicament ſimple ne pourra iamais faire telle operation que nous voyons proceder de celuy qui eſt compoſé. C'eſt pourquoy ie trouue qu'il a eſté treſ-expedient de compoſer les medicaments, pour s'en ſeruir principalement és maladies, qui à cauſe de leur complication, requierent diuerſité de facultés, leſquelles on ne ſçauroit trouuer en vn medicament ſimple.

tetra. 4. ſerm. 2. c. 25.

lib. 1. de comp. medic. gen. chap. 5.

Or il y a beaucoup de cauſes & raiſons pour leſquelles on compoſe les medicaments, comme dit Serapio : La premiere eſt, que lors que nous ne trouuons aucun medicament ſimple qui ſoit directement contraire à la maladie que nous deſirõs guerir, nous nous ſeruons du cõpoſé qui ſupplée le deffaut

lib. 7. c. 2.

le deffaut de celuy qui eſt ſimple; comme quand nous voulons mondifier vn vlcere mediocrement, nous auons accouſtumé de meſler enſemble deux medicamens ſimples, dont l'vn ſera plus deterſif que l'autre, car de la miſtion de ces deux, reſulte vn medicament mediocrement mondificatif, & tel que nous le deſirons. La ſeconde eſt pour refrener la trop grãd violence de quelques medicamens, ou pour aiguiſer la laſcheté & le peu d'actiuité des autres. On reprime la violence des vns, en meſlant parmy des autres qui ſont fort benins, ou bien de ceux qui leur ſont directemẽt opposés & contraires, comme quand on meſle le doux auec l'amer, les lenitifs auec ceux qui ſont aigus & mordicãs, les froids auec ceux qui ſont chauds, & les cordials parmy ceux qui ſont malins & contagieux. La troiſieme cauſe ou raiſon eſt tirée de la diuerſité des maladies qu'õ a en main. Car on doit compoſer autant de ſortes de medicamens, comme il y a de parties affectées, & de diuerſes humeurs peccantes, auſquelles leſdicts medicamens correſpondent directement. En quatrieſme lieu, l'excellence & la ſituation des parties, nous donnent aſſez à cognoiſtre combien eſt neceſſaire la compoſition des medicamens; car il ne faut pas ſeulement penſer à la corroboration de chaſque partie, ſoit noble ou non, ainſi que l'enſeigne Galien, mais bien ſouuent auſſi on eſt contrainct d'vſer d'alteratifs, ou de purgatifs, ou d'autres medicamens qui ayent des vertus telles qu'on ne ſçauroit trouuer en ceux qui ſont ſimples. Qui plus eſt, les parties les plus eſloignées du chemin, par lequel paſſent les remedes, nous monſtrent auſſi qu'il faut adiouſter touſiours quelque peu de medicamẽs qui attenuent & penetrẽt parmy les remedes deſtinés à ces parties, à celle fin que leur vertu & qualité penetre mieux iuſques vers icelles, comme l'enſeigne Galien au liur. 1. de la compoſit. des medicam. gener.

L'Autheur apporte pluſieurs raiſons pour prouuer que la compoſition des medicamens eſt neceſſaire.

Cap. 1. lib. 1. comp. medicam. gener.

Il y a encore d'autres raiſons moins importãtes & neceſſaires, qui nous obligent de compoſer les medicamens, comme quand nous dulcifiõs ou aromatizons les medicamens purgatifs & alteratifs, ou auec du ſuccre, ou auec de la canelle, ou quelque autre, pour leur donner bon gouſt; ou bien quand nous les diſſoluons dans quelque liqueur agreable, ou que nous leur donnõs la forme d'opiate, de bolus, ou d'electuaire ſolide, ſelon les diuerſes volontés des malades, ou finalement quand nous meſlons parmy eux quelques medicamens ſuaues & odorans, pour les rendre plus agreables au gouſt, & plus propres pour eſtre conſerués long temps.

Des Syrops en general.

CHAPITRE II.

D'AVTANT qu'il eſt difficile en tout temps de trouuer toutes les parties des plantes pour s'en ſeruir, & notamment en Hyuer, lors que leurs feuilles & fleurs ſont cheutes, & leurs racines enſeuelies; c'eſt pourquoy on ſe ſert ou de leur ſuc qu'on extraict par prouiſiõ, ou de leur decoction faicte auec du miel, ou du ſuccre, en telle quantité, proportion & meſure, qu'elle ſe puiſſe conſeruer long temps en force & vigueur apres vne longue cuitte, par laquelle, elle obtienne conſiſtence de ſyrop: lequel n'eſt autre choſe

La definition de Syrop.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 119 sur 1022

©BIU Santé

qu'vn *medicament liquide composé de ſucs ou de decoctions faictes auec le ſuccre ou auec le miel pour luy donner gouſt, & cuict iuſques à vne certaine conſiſtence à luy propre*, pour laquelle cognoiſtre, on met vne goutte dudict ſyrop ſur vne table de marbre; ou ſur le dos d'vn mortier; là où ſi elle ne paroiſt ny trop, ny trop peu fluide, mais de telle nature qu'eſtant maniée du bout des doigts elle vienne à filler, lors on la iuge eſtre telle qu'elle doit.

Lib. 5. ſer. 1. tract. 6.

Or les Arabes ont introduict les premiers l'vſage des ſyrops, qu'Auicenne appelle decoctions, ou autrement ſucs eſpaiſſis & dulcifiés, ſuyuant le mot Arabe *Scarab* qui ſignifie potion, ou potion douce & agreable, ou pluſtot vn autre qui eſt *Srab*, lequel ſignifie ou vin doux, ou potion medicale, ou bien decoction faicte à la mode de nos ſyrops, que les anciens Grecs appellent ἀπκυλίσματα *propomata*, & *propotiſmata*, cõme qui diroit potions, ou decoctions & liqueurs pour boire; eſtãt croyable qu'ils n'ont iamais ſçeu que ſignifioit ce mot de Syrop, & encore moins la façõ de les cuire & compoſer; car ils appelloyent *oinomel* generalement, toutes les potions meſlangées ou cuittes auec du miel. D'autres croyent que le mot de ſyrop vient de deux mots Grecs ὄπος & σύρω dont le premier ſignifie *ſuc*, & l'autre *attirer* ou *extraire*, comme voulans dire, ſuc extraict. D'autres encore eſtiment que ſyrop vient de *Syrie*, d'autant (diſent-ils) que le premier vſage des ſyrops eſt venu de ceſte region-là. Et finalement les autres ont opinion que ce mot de *Syrop* eſt deriué du mot Grec σήριον qu'Alexand. Aphrodiſ. approprie, non ſeulement au mouſt & vin cuict, mais auſſi à toutes les potions composées de vin & de miel.

Il y en a qui deriuẽt le mot de ſyrop de deux mots, dont le premier qui eſt Syr. *eſt Perſique & le ſecond qui eſt* ὄπος *eſt Grec; le premier ſignifie* Prince, *& le ſecond, ſignifie* ſuc: *voulans dire que le ſyrop eſt le Prince & le premier de tous les autres ſucs.*

Quoy que ce ſoit, on doit parfaictement bien cuire les ſyrops, ſoit ou auec le miel ou auec le ſuccre, à celle fin qu'ils ne ſe corrompent point, & qu'ils ſe puiſſent conſeruer toute l'année, en leur dõnant à ceſt effect vne conſiſtence mediocrement eſpaiſſe, & qui ſoit moyenne entre celle du iulep & du vin cuict, comme la conſiſtence de l'apozeme eſt moyenne entre celle du iulep & du ſyrop. Car ceſtuy-cy eſt moins eſpais que le vin cuict, le iulep moins que le ſyrop, & l'apozeme moins encore que le iulep; ceſt pourquoy le vin cuict & les ſyrops ſe gardent beaucoup plus lõg temps incorruptibles que les apozemes & iuleps, qu'à peine nos Apoticaires peuuent garder vne ſepmaine entiere ſans ſe corrompre, qui eſt la cauſe que les Medecins l'ordonnent ſur le champ & en temps opportun ſeulement; mais nous ne parlerons pas dauantage d'iceux pour le preſant, differans noſtre plus ample diſcours ſur iceux iuſques au liure ſuiuant; maintenant il nous ſuffit de parler de ces ſyrops que les Apoticaires tiennent ordinairement dans leurs boutiques, deſquels on a accouſtumé de ſe ſeruir diuerſement ſelon que la neceſſité le requiert; car on les meſle dãs les apozemes, & iuleps; ou bien on les faict entrer en la compoſition des eclegmes, opiates, & condits pour leur donner le gouſt & la conſiſtence requiſe: par fois & ſouuẽt on les auale ſeuls & ſans adioinct, en les leſchãt, & ſur tout lors qu'il eſt queſtion de mondifier la poictrine, & de faire expectorer les mauuaiſes humeurs y contenues, tels que ſont les ſyrops de pas d'aſne, de violes, de regliſſe, de *capill. veneris*, d'hyſſope & autres ſemblables, qui par leur douceur cuiſent & meuriſſent la matiere du crachat.

On compoſe les ſyrops auec la decoction de pluſieurs racines, herbes, fruicts, ſemences, fleurs, ou auec leur ſucs, ou auec la decoction de quelque

que autre choſe quelle qu'elle ſoit, moyenãt qu'elle puiſſe cuire & bouïllir; & on choiſit le plus à propos qu'on peut les ingrediens, ſoit qu'õ s'en vueille ſeruir pour fortifier quelque partie du corps, ou pour la deliurer des humeurs peccantes qui la moleſtent, ou pour corriger ſon intemperie. De là vient auſſi qu'il y a vn ſi grand nombre de ſyrops preſque tous diuers, les vns eſtans deſtinés aux obſtructions, les autres à la purgation, les autres à eſchauffer, refroidir, humecter; &c. Au reſte ladicte decoctiõ ſe doit faire communement dans l'eau de fontaine, quelque fois dãs l'eau celeſte, ou eau de riuiere, de ciſterne ou autre liqueur qui ſoit exempte de toute mauuaiſe qualité, & en telle quantité qui correſponde à la nature, quantité, durté, & moleſſe des medicamens qu'on veut faire cuire : car on ſçait aſſez que l'eau eſt requiſe en plus grãde quantité pour ceux qui ſont durs, & longs à cuire, comme ſont racines & bois, qu'aux autres qui le ſont moins, comme les fueilles & les fleurs; on doit auſſi faire cuire aſſes longuement ceux qui ſont trop amers, à fin de leur faire perdre vne grand partie de leur amertume. Or apres que la decoction eſt faicte, c'eſt à dire qu'elle eſt coulée ou clarifiée, on la faict cuire derechef auec autant peſant de ſuccre, de miel, vin cuict, ou autres ſemblables, ainſi que nous verrons cy-apres en noſtre boutique Pharmaceutique.

Des decoctions faictes auec le miel que les Grecs appellent Propomata.

CHAPITRE III.

LEs Anciens Grecs (comme teſmoignent Aetius & Paulus Aegineta) auoyent accouſtumé d'appeller generalemẽt toute ſorte de decoctions & potions dulcifiées auec le miel, propoma, qui ſignifie (comme nous auons dit cy-deſſus) vne liqueur propre à boire, ce qu'ils ne faiſoiẽt pas ſans raiſon, car n'ayant pas encore bien la cognoiſſance du ſucre, il eſtoit bien raiſonable qu'ils dulcifiaſſent leurs potions auec le miel, pour les rendre plus agreables au gouſt, tout de meſme que nous auons accouſtumé de les rendre telles auec le ſucre. Et ſi on ſe ſert du miel pour faire beaucoup de choſes, ce n'eſt pas à faute de ſucre, mais pour ſe ſeruir des excellentes qualités & vertus d'iceluy. Car outre l'agreable douceur, qui luy eſt naturelle, il a ceſte faculté de conſeruer les corps de pourriture, tout de meſme que le ſel : voilà pourquoy les Babyloniens au rapport de Denys Areopagite, enſeueliſſoyent leurs cadauers dans du miel; & ce tant celebre cuiſinier Appius, enfoüiſſoit pareillement la chair des animaux dans le miel, pour la conſeruer long temps ſans ſel & ſans pourriture, & encores auiourd'huy on confit beaucoup de medicamens auec du miel, non ſeulement pour les garder long temps incorruptibles; mais auſſi pour leur faire obtenir de facultés admirables, ce qui a peut eſtre occaſionné Galien de dire, qu'on peut aſſeurément mettre du miel dans toute ſorte d'antidotes; & certes c'eſt vne liqueur grandement douce & agreable, & qui engendre vn ſuc ſubtil, delicat, & amy de nature en pluſieurs perſonnes; mais principalemẽt aux vieillards, & à tous ceux qui ſont *de frig. & malefic.*

Lib. 7. de re medic. cap. 15.

Voyés l'hiſtoire de ce cuiſinier Appius dãs Herodote in Thalia.

Cap. 77. lib. 1. de ſimplic. medic.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 121 sur 1022

©BIU Santé

voire faict durer long temps tous les corps auec leſquels il eſt meſlangé. Mais auſſi d'autre part il faut ſçauoir qu'il eſt fort contraire aux ieunes gens atteints de quelque fieure continue, ou choleriques de leur nature & temperament, d'autant qu'il ſe conuertit facilement en bile ou cholere à cauſe de ſon extreme douceur; meſmes il deuient amer ſi on le cuict vn peu trop, ou s'il eſt trop vieux & ſur-anné. Car Galien au liur. 1. des antid. chap. 11. dit que ſon pere luy fit voir & gouſter vne fois d'vn certain miel, qui eſtoit autant ou plus amer, que celuy d'Heraclée en Ponte, (auquel lieu les mouches à miel ne ſe ſeruent que de fleurs d'abſynthe pour la confection de leur ouurage) eſtant deuenu tel (comme il eſt à preſumer) par longue ſuitte d'années, durant leſquelles il auoit gardé ledict miel. Le meſme Galien au meſme lieu croit que le miel d'Athenes eſt le meilleur de tous, mais nous ſçauons auiourd'huy, que le miel de Narbonne & de beaucoup d'autres endroicts de France ne luy cede en rien. Au reſte Pline au 56. chap. du liu. 7. dit apres Virgile qu'vn certain Ariſtæus Athenien a eſté le premier qui a trouué l'vſage du miel. Les autres attribuent ceſt honneur aux Curetes peuple de Candie, & les autres à Bacchus comme nous le liſons dans Ouide.

Dulcia bileſcunt facilè.

Liber & inuenti præmia mellis habet.

Or on prepare beaucoup de medicamens auec le miel, comme ſont les potions liquides que Paulus Aegineta appelle agreables par excellẽce, ou comme ſont toutes les eſpeces *d'hydromel*, *d'oximel*, & d'autres qui retiennent le nom du principal ingredient, qui donne la baſe à leur compoſition, tels que ſont les miels violat, roſat, anacardin, & autres ſemblables.

Quant à *l'hydromel* on luy donne pluſieurs noms: car on l'appelle tantoſt *mulſa*, tantoſt mellicrate, & tantoſt *hydromel* aqueux & vineux, ſimple ou composé; mais quoy que ce ſoit, c'eſt touſiours vn medicament composé d'eau & de miel, comme on le peut voir par l'ethymologie ou deriuation du mot *hydromel*, duquel les plus celebres Medecins, comme Galien & Paulus Aeginet. au liu. 7. en eſtabliſſent beaucoup d'eſpeces, deſquelles nous ne parlerons pas pour le preſent; nous contentans de dire que la proportion de l'eau & du miel qu'on obſerue en la cõpoſition de *l'hydromel* eſt fort diuerſe, ſuiuãt les diuerſes intentions des Medecins, le naturel de ceux qui s'en ſeruent, & la varieté & inconſtance des ſaiſons; car on le cõpoſe beaucoup plus clair: c'eſt à dire, auec moins de miel, & plus d'eau, lors qu'on s'en veut ſeruir l'Eſté, ou lors qu'il eſt ordonné pour quelque ieune homme bouïllant; que quand nous ſommes en Hyuer, & que nous le deſtinons pour gens vieux froids & pituiteux; car en ce cas on le rend comme vineux & plus cuict, c'eſt à dire, on y adiouſte plus de miel & moins d'eau, acquerant par ce moyen & par la longueur de la coction vne ſaueur & vne pointe preſque pareille à celle de la maluoiſie, qui a occaſiõné les anciens de l'appeller *hydromel* vineux, qui eſt à la verité doüé de grandes proprietés: car il faict cracher puiſſammẽt, cuict & prepare tresbien la pituite, entretient la chaleur naturelle, & fortifie l'eſtomac: cy apres nous enſeignerons la façon de le bien compoſer, & meſmes nous propoſerons ſa deſcription dans noſtre boutique Pharmaceutique.

Proprietés admirables de l'hydromel *vineux.*

Maintenant nous dirons en paſſant ſeulement, qu'encore qu'on aye accouſtumé de le compoſer diuerſement, que toutesfois ſuiuant le precepte de Meſue, on le prepare communement en prenant huict liures d'eau, & vne liure de miel qu'on laiſſe bouïllir enſemble iuſques à ce qu'il ne jette

plus

plus d'eſcume; d'autres veulent que pour dix ou douze liures d'eau on prenne deux liures de miel,& que l'on faſſe comme dit a eſté,& ainſi tous ne ſont pas de meſme aduis: mais i'eſtime auec l'autheur du grand luminaire,que la preparation de Meſuë eſt la meilleure de toutes.

Les villageois font auſſi leur *hydromel*, pour ſe deſalterer en Eſté: mais fort diuerſement:car il y en a qui prennent les laueures & fondrilles des rayons de miel,leſquelles ils font fort bien cuire & eſcumer, & apres les enferment dans de vaiſſeaux capables,par le bondon deſquels on pend à vn filet vn petit lopin de leuain,qui s'imbibe dans ledit *hydromel*,& l'ayãt ainſi laiſſé infuſer deux ou trois iours,ils s'en ſeruent.Les autres prennẽt cinquante liures d'eau de fontaine, dans leſquelles ils mettent ſix liures de miel, puis apres font cuire le tout enſemble en le bien eſcumant: ce qu'ayant faict ils deſtrempent vne once,ou deux de leuain, & les jettent dedans ledit *hydromel* qu'ils enferment dans de tonneaux pour s'en ſeruir en leur neceſſité.

La ſeconde eſpece des breuuages miellez, ou compoſez auec du miel, que les Grecs appellent *Apomeli*,eſt quaſi ſemblable en vertus à *l'hydromel* vineux;c'eſt pourquoy auſſi on obſerue la meſme proportion en ſa preparation & compoſition que l'on tient en la compoſition de *l'hydromel* vineux,comme nous verrons cy apres en noſtre Antidotaire.

La troiſieme & derniere eſpece des breuages compoſez auec le miel, eſt celle-là que les Grecs nomment *oinomel*, qui eſt composé de deux parties de vin vieux,& d'vne partie de miel, par fois de ſix parties de mouſt, & d'vne de miel, ainſi que l'enſeigne Oribas. Et d'autant que le miel eſt tres-doux & composé de parties ſubtiles, c'eſt pourquoy les medicamens parmy leſquels on le meſlange,ſont fort propres pour attenuër, preparer & purger les humeurs craſſes & viſqueuſes de noſtre corps. Lib. 5. collectan. ca. 25.

Des ſyrops compoſez auec le miel.

CHAPITRE IIII.

LEs Pharmaciens appellent fort à propos vinaigre miellé, ce que les Grecs appellent *oxymel*, & les Arabes *ſecaniabin*. Et de faict,ce n'eſt autre choſe que le ſyrop aceteux, qui eſt composé d'eau,de miel,& de vinaigre, eſtant pour ce regard aigre-doux au gouſt. Et comme ſa ſaueur eſt diuerſe, auſſi ſes vertus & proprietez le ſont aſſez, eu eſgard à la proportion qu'il y a du miel au vinaigre,& du vinaigre au miel:& à l'occaſion de leurs diuerſes facultez. Car premierement le vinaigre a de facultez en ſoy directement contraires & oppoſees,comme dit Galien au liur.1.des ſimpl.medic. eſtant chaud & froid,reſolutif & repercuſſif tout enſemble. Voilà pourquoy *l'oximel*, eſt quaſi eſgalement vtile aux maladies froides & chaudes, car il inciſe & deſcouppe tres-bien les humeurs craſſes & gluantes, il eſt deſopilatif & deterſif,il donne facilité à bien cracher,arreſte la ſoif,tempere les humeurs chaudes & bilieuſes, & prepare à la purgation celles qui ſont froides par le moyen du miel,comme par la vertu du vinaigre il attenuë & deſcoupe leur lenteur & viſcoſité, & auec l'aide de l'eau il

Le vinaigre eſt doüé de diuerſes & contraires facultés ſelon Galien.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 123 sur 1022

©BIU Santé

tempere l'ardeur des autres. Outre plus le vinaigre eſt grandement vtile en ceſte compoſition, en ce qu'il eſt cauſe que le miel demeure plus long temps à ſe cuire, qu'il s'eſcume plus facilement, & que la vertu de toute la compoſition, c'eſt à ſçauoir de l'oxymel, ſe diſtribuë mieux par toutes les parties du corps apres qu'on l'a prins, comme a tres-bien remarqué l'interprete de Meſue.

Les marques d'vn bon miel, & d'vne bonne eau.

Quant au miel, il doit eſtre tres-bon, tres-doux, & picquant, de couleur iaune-paſle, ny trop eſpais, ny trop liquide, & ſans beaucoup d'eſcume: l'eau pareillement qui eſt donnée pour conſolation à tous hommes, tant ſains que malades, comme dit Galien, & qui eſt tres-neceſſaire à la vie humaine, doit eſtre tres-bonne & tres-pure, & on la recognoiſt pour telle au gouſt, à la veüe, & à l'odorat: car elle doit eſtre ſans aucun gouſt, & ſaueur, doit eſtre claire & pure, & priuée de toute mauuaiſe ſenteur. Et le vinaigre finalement doit eſtre tres-picquant, non troublé, non diſtillé, ou aqueux, doit eſtre auſſi pluſtoſt blanc que rouge: car eſtant tel, il eſt fort propre pour inciſer & decouper les humeurs pituiteuſes & terreſtres, & qui plus eſt, il donne le nom à *l'oxymel*, tant ſimple que compoſé, là où le mellicrate qui eſt composé ſans vinaigre, ne tiẽt preſque point de lieu entre les medicamens; Or quelques vns mettent la compoſition qu'on appelle *apomeli*, entre *l'oximel*, & le mellicrate.

Mais parce que le vinaigre n'eſt pas de qualité & vertu eſgale par tout, & en toutes places, ny meſme ſelon le gouſt de tous hommes, c'eſt la cauſe pour laquelle en la compoſition de *l'oxymel*, on n'obſerue pas touſiours vne meſme proportion du miel au vinaigre, ou du vinaigre au miel: car les vns en mettent plus, les autres moins, meſme Serapio dit, que chacun le doit faire à ſa poſte, neantmoins on ſe ſert ordinairement par tout de la deſcription de Meſue & d'Oribaſius, qui eſt telle.

La deſcription de l'oxymel ſimple.

℞. Mellis optimi. ℔. *ij.*
Aquæ fontanæ. ℔. *iiij.*
Aceti vini albi. ℔. *j.*
Coquantur ſimul in vaſe fictili ad conſiſtentiam ſyrupi liquidioris:

Car encore qu'on les cuiſe pas en perfection, ſi eſt-ce neantmoins, que la compoſition ſe garde fort long temps à l'occaſion du miel.

Or il eſt appellé *oxymel* ſimple, eu eſgard à l'autre qui eſt plus composé, & dans lequel entrent beaucoup de racines & de fruicts, outre l'eau, le miel, & le vinaigre, comme on peut voir aiſément dans les deſcriptions des anciens, & modernes Medecins, comme Nicolas Mirepſus, & autres.

Des

Des sucs composez auec le miel.

CHAPITRE V.

LE miel qui est le sucre des rustiques & païsans, est fort souuent mis en œuure par eux, pour confire des cerises, des raisins d'outre-mer, & des poires; mais les Apoticaires qui s'en seruent, ne l'employent pas à faute de sucre, ains plustost par aduis & conseil des Medecins, pour en confire de fruicts, de fleurs, & de sucs, voire pour en faire de conserues, du *sapa*, & des syrops. Car premierement ils s'en seruent en la composition du miel rosat, que les Arabes appellent *geleniabin*, & les Grecs *rhodomel*, qui se faict communement d'vne partie de roses rouges pilees, & de trois fois autant de miel escumé. En outre ils l'employent pour la confection du *sapa*, ou miel qu'on appelle passulé, ou passerillé, qui est composé d'vne liure de passerille bien nette & mondée, & de trois liures d'eau, dans laquelle on laisse infuser lesdites passerilles vn iour entier, & puis on faict cuire le tout ensemble, iusques à ce qu'il ne reuienne qu'à moitié, & l'ayant coulé, on le faict cuire derechef en y adiouſtant autant pesant de miel bien escumé. Et finalement ils se seruent du miel pour la composition de quelques syrops, comme peut estre ceſt autre miel rosat, qui est composé de parties égales de suc de roses rouges, & de miel escumé; & comme le miel mercurial qui se compose de mesme façon, & qui doit estre cuit en consistence de syrop.

Or comme la consistence du miel rosat est diuerse, aussi est-il sa description & preparation. Car il y en a qui le font auec pareille quantité de roses & de miel à l'imitation de Mesue: mais ils ne le cuisent pas au feu comme il commande, ainçois l'exposent au Soleil caniculaire, l'espace de dix ou douze iours auant que de le serrer dans son pot: Et ie pense que le *rhodomel* des anciens qui se faict sans coulature, & qui est le syrop rosat fueillé, ou la conserue du miel de roses des Medecins modernes, se prepare de mesme façon.

Quant au syrop rosat qui est composé de parties égales de suc de roses rouges, & de miel escumé, on a accoustumé de l'appeller syrop de miel rosat, à cause de sa consistence & de son gouſt: entre lequel & l'autre, celuy qui est composé d'vne partie de fleurs & de suc de roses, & d'vne autre partie de miel, doit tenir le milieu: Mais neantmoins la premiere description est la meilleure de toutes, & la plus receüe, voire on doit obseruer bien & deüement en la confection des autres miels medicamenteux confits auec de fleurs, la mesme proportion que nos Pharmaciens obseruent en icelle.

De la preparation & confection du miel rosat.

Au reste pour bien faire, on doit plustost exposer au Soleil lesdites fleurs confites au miel, que de les cuire au feu, d'autant qu'ils perdent en iceluy, non seulement leur odeur, qui se dissipe facilement: mais aussi leurs qualitez

©BIU Santé

qualitez & vertus;là où elles ſe fermentent fort bien à la chaleur modérée du Soleil;quoy que ſelon l'opinion de nos Pharmaciens,le miel roſat qui ſe faict auec de roſes fraiches & recentes, doiue eſtre cuit à petit feu & lent;& l'autre qui eſt compoſé de roſes ſeches, exposé & preparé tant ſeulement au Soleil:Mais en qu'elle façon que ce faſſe le miel roſat,on le doit eſchauffer & le couler auant que de s'en ſeruir, & alors on le peut appeller miel roſat coulé.

Et comme ainſi ſoit que les fruicts ſoyent beaucoup plus durs, plus difficiles à cuire,& moins diſſipables que les fueilles & les fleurs; il arriue auſſi que le miel qu'on veut faire cuire parmy eux,ſe prepare en diuerſes façons pour le rendre propre à tels vſages; & ne faut pas croire que l'inſolation puiſſe ſuffire pour le rendre tel : car il le faut faire cuire longuement au prealable:& pour les fruicts,ſi on deſire les bien preparer,on les doit laiſſer infuſer dans l'eau l'eſpace de vingt-quatre heures, & les faire boüillir en apres iuſques à tant que ladicte eau reuienne à la moitié: Et finalement adiouſter à la coulature autant de miel peſant preparé comme deſſus,pour recuire le tout iuſques à ce qu'il aye obtenu la conſiſtence de ſyrop.

Des ſucs eſpaiſsis que les Latins appellent Sapas, *& les Arabes* Robub.

CHAPITRE VI.

LEs ſucs qu'on a tiré des herbes & des fruicts, apres qu'ils ont eſté coulez,& purifiez,& qu'ils ont acquis vne certaine conſiſtence aſſez eſpaiſſe & gluante par le moyen du Soleil ou du feu,sõt appellez des Latins *ſapa*,des Grecs ἀφεψήματα, & des Arabes, *rob*, ou *robub*, encore qu'à proprement parler le *ſapa* ne ſoit autre choſe que du vin exprimé des raiſins blancs & meurs,cuit en conſiſtence de miel, qui eſt le vray *rob* des Arabes : là où le *robub* comprend generalement tout autre ſuc extraict de quelque plante que ce ſoit,cuit en mediocre cõſiſtence du vin cuit.Il eſt bien vray qu'auiourd'huy ſans auoir égard à ces mots barbares de *rob*,& de *robub*,on donne l'vn & l'autre de ces noms à tout ſorte de ſucs eſpaiſſis, ainſi que nous voyons dans Meſue, lequel quoy qu'Arabe de nation & par conſequent tres-expert en la cognoiſſance de ces mots Arabes,appelle *rob*,toute ſorte de ſucs concrets,& non pas *robub*.

La vraye difference qui eſt entre rob, *&* robub.

Or on extraict les ſucs, deſquels on veut faire du *ſapa*, ou auec les mains,ou auec le preſſoir, & le purifie-on bien ; puis l'ayant mis dans vn vaſe propre, on le faict cuire lentement au feu, ou bien on l'expoſe au Soleil pour l'y laiſſer iuſques à ce qu'il ſoit deuenu eſpais,& qu'il aye acquis vne conſiſtence vn peu ſolide : car par ce moyen toute ſon humidité aqueuſe eſtant exhalée,il ſe garde fort long temps incorruptible.

De ces ſucs, il y en a de ſimples & de compoſez ; Quant aux premiers ils s'en trouuent qui ont leur ſubſtance friable, & leur faculté purgatiue, comme l'aloës, la ſcammonee, & autres ; D'autres qui ont leur ſubſtance viſqueuſe

viſqueuſe & gluante, & leur vertu acide & adſtringente le plus ſouuent, comme eſt le *rob* de Meſuë, & toutes les differences d'iceluy. Les compoſez ſont ceux dans leſquels entre le ſucre, comme ſont les *rob* de *berberis*, de coings, de meures, & autres ſemblables.

La difference qui eſt entre le defrutum, & le ſapa.

Il faut notter qu'il y a difference entre le vin cuict que les Latins appellent *defrutum*, & le *ſapa*: Car le *defrutum* n'eſt autre que de vin doux, ou de mouſt cuit, iuſques à la conſomption de la troiſieme partie, & de conſiſtence liquide, & le *ſapa* proprement appellé, eſt de vin preſſé cuit en conſiſtence aſſez eſpaiſſe & ſolide; ie n'empeſche qu'on le nomme *rob*, ou *robub*, car c'eſt vne meſme choſe.

L'vſage de tous les ſucs qui s'appellent *ſapa*, eſt fort diuers & neceſſaire en medecine: mais principalement on ſe ſert d'iceux aux maladies de la bouche, ou ſolitairement prins ou meſlez parmy d'autres compoſitions telles que ſont le *diamorum*, le *diacodium*, & quelques ſyrops, & autres ſemblables.

Des conſerues.

CHAPITRE VII.

LEA vertu des fleurs qui ſe diſſipe facilement, ou par la longueur du temps, ou par la coction, a grandement beſoin d'eſtre conſeruée en confiſant leſdites fleurs au miel, ou au ſucre, & de là eſt venu qu'on appelle conſerue toute compoſition qui ſe faict auec de fleurs & de ſucre, ou de miel, d'autant qu'elles ſont mieux conſeruees par ce moyen. Or il y a deux ſortes de ces conſerues, dont les premieres ſont celles qu'on appelle liquides, ou molles, qui cedent à l'attouchement: les autres ſont les ſeches qui ont vne conſiſtence ſolide & dure, & auſquelles noſtre attouchement cede. Et d'autant que la ſubſtance & la temperature des fleurs eſt differente, elles ne ſe preparent pas toutes de meſme façon, ny auec pareille quantité de ſucre.

Car premierement, auant que confire les plus humides, on les doit vn peu faire deſſecher en vn lieu temperé, & mediocrement chaud, à fin de faire reſoudre inſenſiblemẽt leur humidité ſuperfluë, là où celles qui ſont naturellement ſeches, quoy qu'aſſez ſucculentes, doiuent eſtre employées quant & quant, ſans autre preparation: On met au nombre des humides (deſquelles on ſe ſert communement pour faire de conſerues) les fleurs de nymphee, de cichoree, de roſes, de violes, de borrache, & de bugloſſe; & au nombre des ſeches, celles-la de ſauge, d'hyſſope, de roſmarin, d'oranges, de ioſſemin, de betoine, de peſches, & beaucoup d'autres ſemblables.

Quelles ſõt les fleurs appellees humides, & quelles les ſeches.

Derechef les fleurs humides ont beſoin de plus de ſucre pour eſtre miſes en conſerue que les ſeches: Toutesfois il y en a qui prennent autant de ſucre que de fleurs, les autres, la moitié moins de ſucre, & d'autres le triple, principalement en la confection des conſerues de roſes & de nymphée.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 127 sur 1022

©BIU Santé

Il y a auſſi quelques ſortes de conſerue faictes auec le double de ſucre, qu'on expoſe à la chaleur du Soleil deux ou trois mois auant que de les ſerrer,& d'autres encore comme celles de roſes, qui ſont laborieuſement mixtionnees auec trois fois autant de ſucre dans vn mortier de marbre, auec vn pilon de buis,& puis enfermees dans de vaſes bien bouchez, à fin que leur vertu ne s'exhale, ce qu'eſtant faict, on expoſe leſdits vaſes au Soleil, durant quarante iours : car par ce moyen les conſerues qui ſont dans iceux ſe fermentent fort bien, ſans que la chaleur du Soleil puiſſe diſſiper en aucune façon leur vertu : mais on fera encore mieux, ſi on les remuë deux ou trois fois la ſepmaine auec vne ſpatule conuenable.

Il y a de confiſeurs & de Pharmaciens auſſi,qui voulans faire leur conſerues font premierement cuire leur ſucre en conſiſtence d'electuaire, puis apres jettent les fleurs toutes entieres, ou ſubtilement puluriſees dans iceluy, & meſlent le tout enſemble iuſques à ce qu'il ſoit froid, puis le ſerrent, & l'expoſent au Soleil,comme deſſus.

Au reſte pour donner à toutes conſerues vne couleur rouge, vermeille, & qui ſoit durable vn an entier, on a accouſtumé de meſler parmy icelles vn peu de ſuc de limons, ou de *agreſta*, tandis qu'on les meſlange:mais il faut qu'on les ſerre toutes chaudes dans leur vaſes. Car eſtans par apres refroidies dans iceux,il ſe faict vne crouſte par deſſus, qui conſerue & entretient long temps, non ſeulement ladite couleur rouge:mais auſſi leurs vertus & qualitez.

Et d'autant que la ſubſtance des fueilles eſt plus compacte, & moins diſſipable, & leurs qualitez auſſi plus perdurables que ne ſont pas celles des fleurs ; C'eſt pourquoy rarement faict-on de conſerues d'icelles, fors que de quelques vnes qui ont toute leur vertu ſituée en leur ſuperficie, comme ſont les fueilles d'ozeille, & du *capillis Veneris* de Mont-pellier: Car à dire la verité, celuy-cy eſt preferé à tous les autres du Royaume, à cauſe de la bonté, & fertilité particuliere qui eſt audit terroir, copieux, & fecond non ſeulement en plantes:mais auſſi en beaucoup d'autres choſes,comme la ville eſt fertile à produire & nourrir vne infinité de grands perſonnages mignons & fauoris d'Hipocrate, & de Galien, & les vrais ornemens de la Medecine dogmatique.

Loüanges de la ville de Mont-pellier, laquelle neãt moins eſt grandemẽt deſcheüe de ſon luſtre, depuis le ſiege de l'annee 1622.

Or que la conſerue de *capilli Veneris*, qui ſe faict à Mont-pellier, ſoit meilleure que toutes les autres, cela ſe voit facilement, en ce qu'on emporte de ce lieu-la par toute la France, comme choſe rare, & comme eſtant compoſee de parties égales de fueilles eſmondees & puluriſees dudit *capilli Veneris*, & de ſucre pareillement puluriſé, le tout meſlé enſemble artiſtement, & puis expoſé au Soleil,tout autant de temps qu'il faut.

Il y a beaucoup de Pharmaciens qui font ceſte meſme conſerue encor beaucoup meilleure que celle de Mont-pellier, en ceſte façon. Ils font cuire en conſiſtence de ſyrop, la decoction du *capilli Veneris*, auec le ſucre, puis apres, ils jettent encore dans icelle de fueilles puluriſees dudit *capilli Veneris*, en ſuffiſante quantité, & les meſlent bien enſemble, iuſques à tant qu'ils ayent acquis vne loüable conſiſtence.

Quand

Quant à la conſerue, qu'on appelle ſeche, elle ſe faict auec de roſes ſeches ſubtilement pulueriſees, & huict fois autant de ſucre & quelque peu d'eau roſe, le tout cuit en conſiſtence d'electuaire, quelques vns adiouſtent ſur la fin quelques gouttes de ſuc de limons, d'ozeille, ou *d'agreſta*, pour rendre la conſerue non ſeulement vn peu aigre-douce & plus agreable au gouſt: mais auſſi plus coulorée, & plus belle à voir. On peut faire de toutes autres fleurs ſeches & pulueriſees, de conſerues de pareille eſtoffe.

Des condits en general.

CHAPITRE VIII.

ON confit les racines, les fruicts, & les autres parties des plantes, ou pour les mieux conſeruer, ou pour leur faire auoir meilleur gouſt, ou pour tous les deux enſemble: Ainſi a-on accouſtumé de confire les oliues, les cappres, les *crithmum*, les concombres, & les fleurs de geneſt, pour les conſeruer long temps, les eſcorces de citron & d'orange, les amandes, les pignons, le giroffle, les noix & autres ſemblables pour les trouuer plus agreables au gouſt, & les racines de *ſatyrion*, les poires, les prunes, le *berberis*, *l'agreſta*, les fleurs de bugloſſe & de violes, tant à l'occaſion du bon gouſt qu'elles acquierent, qu'auſſi pour les conſeruer long temps.

Or on doit premierement cuire dans quelque ſyrop conuenable tout ce qu'on veut confire, & puis ſerrer le tout enſemble dans de vaiſſeaux de terre, ou de verre, les plus propres qu'on pourra trouuer; & alors on appellera ceſte confiture, (ſelon l'opinion des Pharmaciens, & confiſeurs) confiture liquide. Mais ſi apres ſa parfaicte coction on l'expoſe à l'air froid ſi long eſpace de temps, que ſa ſuperficie vienne à ſe deſſecher, & qu'en le touchant il ne moüille point le bout des doigts, alors ſe ſera vraye confiture ſeche. *Difference notable entre la confiture ſeche & la liquide.*

Nous pourrons icy rapporter en quelque façon vne ſorte de condit, qui s'appelle communement paſte Royale: mais nous ſommes d'aduis d'en differer le diſcours entier iuſques au cinquieme liure, comme eſtant beaucoup plus à propos d'en parler en ce lieu-là, que maintenant.

On peut auſſi mettre au nombre des condits, les dragees des cõfiſeurs, leſquelles ils font par le moyen du feu & du ſucre fondu, qui diſtille dans le baſſin contenant leſdites dragees. Comme auſſi les ſemences qu'ils confiſent d'vne autre façon toute diuerſe de la premiere: Car ils cuiſent premierement leur ſucre en conſiſtence de ſyrop, & apres ils le jettent tout bellement ſur leſdites ſemences, leſquelles ils remuent longuement apres, & reiterent cela tout autant de fois qu'il faut, & iuſques à tant que leſdites ſemences ou autres choſes ayent amaſſé en leur ſuperfi- *La façon de faire dragees.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 129 sur 1022

©BIU Santé

cie vne crouſte de ſucre. Et c'eſt ainſi qu'on a accouſtumé de confire l'eſcorce d'orange,& la canelle deſcoupée par petits morceaux.

Nottez que generalement tous fruicts ſont plus propres pour la confiture liquide, à cauſe de leur humidité,que pour la ſeche,comme au contraire les ſemences pour la ſeche,pluſtoſt que pour la liquide, à cauſe de leur ſechereſſe.

Des poudres.

CHAPITRE IX.

IL eſt bien difficile, voire i'oſe dire du tout impoſſible, que les Pharmaciens puiſſent eſtre vrayement tels ſans ſe ſeruir de poudres en pluſieurs façons : car tous les medicamens eſtans plus, ou moins humides, ou ſecs, ſelon la nature & compoſition d'vn chacun d'iceux ; les plus arides ſont reduits en poudre le plus ſouuent, & les plus humides ſont agencez, & formez auec de poudres comme les electuaires, les conſerues ſolides,les trochiſques, les emplaſtres, & beaucoup d'autre ſorte de medicamens tant interieurs,qu'exterieurs : car il n'y a rien de ſi cõmun en la chirurgie que les poudres ſarcotiques,adſtringentes,& eſcharotiques ; & nos Pharmaciens n'ont rien de plus vſité en leurs boutiques que les poudres cordiales, capitales, & confortatiues, deſquelles on ſe ſert par fois, eſtant meſlangees parmy d'autres medicamens:mais le plus ſouuent ſans aucun meſlange & ſolitairement, & ce à beaucoup de bons & diuers vſages, & pour le ſoulagement de pluſieurs maladies : car elles peuuent ſeruir pour fortifier le cœur, pour conſeruer les forces de noſtre corps, eſteindre & diſſiper toute ſorte de venins,arreſter les fluxions, & diarrhoées, laſcher le ventre,& faire mille autres choſes ſemblables.

Poudre epulotique tres bonne pour cicatriſer les vieilles playes.

Et qui plus eſt, beaucoup de maladies ſe gueriſſent auec de poudres ſeulemẽt,& fort peu ſans icelle;car on ſe ſert de la poudre rouge pour les playes,laquelle eſt compoſee de deux parties de ſang de dragon, & d'vne partie d'encens,tout de meſme que de la poudre ſarcotique,pour les vlceres cauerneux; & de celle qui eſt epulotique pour cicatriſer les vieilles playes.

Or ceſte poudre doit eſtre cõpoſée auec de cadmie, de pompholix, de ceruſe,de ſpode, de terre de lemnos, & de plomb,le tout bien preparé & meſlé enſemble artiſtement.

Bref la pluſpart des medicamens ſe donnent ou en forme de poudre, ou d'icelle ſont formés beaucoup de medicamens ſolides,auſquels ils ſeruent de baze & de fondement.

Or les Pharmaciens font & tirent leurs poudres des medicamens les plus exquis, plus ou moins puluerizés, ſelon l'occaſion & la neceſſité, & generalement donnent le nom de poudre à tous ces medicamens qui ſont reduicts en poudre tres-ſubtile. Mais les Arabes vſent de diſtinction, appellans *ſuffuf* toute ſorte de poudre en general, bien ou mal puluerisée;

uerisée; *alchool* celle qui eſt tres-ſubtile; & *ſief* la trituration ou preparation de certains trochiſques qu'il y a, laquelle ſe faict ſur le marbre ou ſur le porphyre auec vn peu d'eau roſe, de fenoil, ou autre ſemblable, pour s'en ſeruir au ſoulagement des yeux.

La difference qu'il y a entre l'alchool, le Sief, & le ſuffuf, ſelon les Arabes.

De toutes ces poudres quelles qu'elles ſoyẽt, on en employe vne grande partie ou parmy les viandes, ou dans les ſauces, & ſur tout celles-la qui ſont faictes & tirées des medicamens aromatiques, comme du poiure, du gingembre, noix muſcate, canelle, *galanga*, & autres ſemblables, que les Eſpiciers appellent eſpices menues, & qu'on a accouſtumé de tenir ou dans de cornets de papier, ou dans des ſacs de cuir pour vendre en detail: les autres ſont deſtinées tant ſeulement à l'vſage Pharmaceutique, ſur tout celles qui ſont cardiaques & confortatiues, comme ſont les poudres de *diarrhodon abbatis*, du *diacinamomum*, du *letitia Galen.* & autres ſemblables qui meritent bien d'eſtre bien cõſeruées & ſerrées eſtroictement dans leurs vaſes, ou de terre, ou de verre, à celle fin que leur vertune s'exhale. Et les autres finalement ſont employées pour purger, tout incontinent apres qu'elles ſont faictes, ſans qu'on permette qu'elles perdent leur qualité purgatiue en les gardant faictes trop long temps. Il eſt bien vray qu'on faict prendre fort rarement de telles poudres toutes ſeules, ſans y adiouſter quelque liqueur qui luy ſerue de vehicule, mais on n'obſerue pas cela en celles qu'on applique exterieurement; car le plus ſouuent elles ſont employées toutes ſeules pour les playes ou pour les vlceres.

Au reſte les parfumeurs, & ceux qui ſe meſlent de faire rajeunir les vieilles edentées auec leurs fards & pomades, comme les vieilles meules auec vn frain doré, font & compoſent beaucoup de ſorte de poudres de ſenteur, compoſées d'vne infinité de plantes aromatiques & autres ſemblables, comme ſont les racines d'iris, *du calamus aromaticus*, la canelle, le benjoin, le ſtorax, les ſandaux, la majoraine, le giroffle, l'ambre gris, le muſc, la ciuette, &c. Et entre toutes celles qu'ils font, ils en eſtalent & magnifient vn couple d'excellentes, dont la premiere eſt celle qu'on appelle poudre de chypre, & l'autre eſt celle qui ſe nomme poudre violete, leſquelles ils ont accouſtumé d'enfermer dans de petits ſachets de taffetas ou de ſatin de toutes couleurs, pour les mettre parmy les habits, auſquels ils puiſſent communiquer leur bonne ſenteur. Mais d'autant que tout bon Pharmacien ſe doit contenter de ſçauoir pluſtot la compoſition & l'vſage du *diamargaritum frigidum* & de toutes autres poudres Pharmaceutiques, que de la poudre de chypre; c'eſt pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage, renuoyans aux parfumeux, ceux qui ſont curieux de ſçauoir la compoſition de toutes ces poudres de ſenteur.

La poudre de Chypre & de Violette ſe debite autant ou plus à Montpellier qu'en ville de France.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 131 sur 1022

©BIU Santé

Des Eclegmes en general.

CHAPITRE X.

LEs Pharmaciens preparent communement vne ſorte de medicament pour les maladies du poulmon & de la canne d'iceluy, qui eſt plus eſpais que le ſyrop, & plus liquide qu'aucun electuaire ; les Arabes ont accouſtumé de l'appeller *looch*, les Grecs *eclegma* ou ἐκτριαχὸν, les Latins *linctus*, & les François ſe ſeruent tantoſt du mot Arabe, tantoſt du Grec, & tantoſt du Latin ; tant y a que c'eſt vn medicament duquel on ſe ſert en lechant & aualant tout bellement & peu à peu, à fin qu'vne portion d'iceluy puiſſe entrer dans la canne du poulmon, pour y cuire & preparer à expulſion la pituite y contenue, auec l'aide & l'aſſiſtence de la nature.

Or on vſe de ce medicament non ſeulement le matin à ieun : mais auſſi le ſoir, parmy les repas, & à toute heure ſelon la diuerſe intention des Medecins, & la qualité des maladies, eſtant iceluy fort recommandable pour lenir & addoucir, mondifier & purger la fiſtule pulmonique, pour incraſſer & inciſer les phlegmes y contenues, pour faire cracher & pour arreſter le ſang. Et iaçoit qu'on puiſſe compoſer ce medicament de toute ſorte de drogues de quel gouſt qu'elles ſoyent, neantmoins ie n'approuue point celles qui ſont ameres & picquantes au gouſt : car outre le mauuais gouſt qu'elles laiſſent au goſier, elles violentent & picquent viuement la canne du poulmon, voire qui plus eſt, nuiſent grandement aux poulmons meſmes. Quant aux medicaments qui ſont vn peu aigrelets, ils peuuent eſtre meſlés parmy les eclegmes ou *looch* plus innocement, voire auec beaucoup d'vtilité, car ils ſeruent à deſcouper & attenuer les humeurs craſſes & viſqueuſes.

Mais maintenãt par tout l'Vniuers on ne ſe ſert que de drogues & medicamens doux & agreables au gouſt, pour la confection de toute ſorte de looch, comme du ſuc de regliſſe, de pignons, juiubes, ſucre candit ou ſucre roſat, de penides, gomme adragant, ou electuaires triturez, & meſlés parmy du miel, ou dans quelque ſyrop conuenable.

Que s'il nous artiue quelque fois d'eſtre contraincts d'vſer de drogues ou ameres, ou picquantes, meſlées parmy le medicament ſuſdict, à cauſe de l'opiniaſtreté de la maladie que nous auons à combatre, alors il y en faut meſler en telle & ſi moderée quantité, que les malades ne les rejettent pas, & à celle fin auſſi qu'en preparant les mauuaiſes humeurs, elles ne puiſſent porter aucun preiudice aux parties contenantes leſdictes humeurs. Et c'eſt ainſi qu'on s'en ſert aux *looch* que les Pharmaciens ont accouſtumé de preparer pour les Aſtmathiques à cauſe de leur vertu inciſiue & aperitiue.

On auale ce medicament lentement & peu à peu, en le mettant ſur la langue auec vn baſton de regliſſe, vn peu contus & applaty, ou

ou bien auec vne cuilliere, ayant ceſte patience de le laiſſer fondre peu à peu & couler dans l'œſophague; car par ce moyen il en gliſſe touſiours quelque petite portion dans la canne du poulmon.

Les Pharmaciens gardent ces medicamens dans de vaſes ou de terre verniſſée, ou de verre, & demeurent communement en leur entier vn an entier, fors que ceux-la auſquels on adjouſte d'amandes, de noix, ou de pignons, qui deuiennent rances, & qui ſe gardent moins par conſequent.

Or entre tous ces looch, il y en a vn que les Apoticaires tiennent en leurs boutiques fort propre pour les clyſteres remollitifs, qui ſe nomme communement *looch de caſſia*, lequel eſt composé d'vne liure de decoction de violes, de maulues, de mercuriale, de parietaire, de la porrée, & d'abſynthe, auec pareille quantité de moëlle de caſſe noire & de miel bien eſcumé. *La compoſition du looch de caſſia.*

Des electuaires en general.

CHAPITRE XI.

LEs Grecs appellent Alexiteres tous les medicamens qui reſiſtent ou aux poiſons ou aux morſeures des beſtes venimeuſes, ſoit qu'on les auale, ou qu'on les applique exterieurement; & donnent le nom d'Antidote à ceux-là qui ſeruent à l'extirpation des grandes maladies, eſtans prins interieurement tant ſeulement, & non appliqués par dehors. Mais les Latins non ſeulement ſe ſeruent indifferemment de ces deux mots; mais meſmes donnent bien ſouuent le nom d'electuaire à l'vn & à l'autre. Et certes à dire la verité, les antidotes des Anciens ſont du tout ſemblable à nos electuaires, deſquels on faict deux differences à raiſon de leur conſiſtence. La premiere eſt de ceux qui ſont ſolides & faicts en forme de tablettes ou de lozenges; la ſeconde eſt des autres qui ſont mols, & qui ſont ordinairement en conſiſtence d'opiate. Toutesfois ſi nous auons plus d'eſgard à leur belles qualités & vertus, qu'à leur conſiſtence, nous trouuerons auec Galien qu'il y en a de trois ſortes, dont les premiers ſont ceux qui ſont deſtinés pour reſiſter aux poiſons aualés: les ſeconds aux morſeures des beſtes venimeuſes, & les autres pour combattre les maladies contractées en viuant deſ-ordonnément. Outre leſquels il y en a encore d'autres qui ſont propres à toutes les deux intentions, ſoit qu'on les prenne interieurement, ou qu'on les applique par dehors: comme la Theriacque & le Mitridat.

Mais quoy qu'il en ſoit, les electuaires à raiſon de leur conſiſtẽce ſont ou ſecs & composés en forme de tablettes, ou humides, c'eſt à dire, faicts en forme d'oppiate & de moyenne conſiſtence entre les eclegmes & les pillules, tels que ſont tous les antidotes, les poudres deſquels, ſont meſlangées ordinairement, ou dans le miel, ou dans le ſucre, & ſelon la quantité

& pro

©BIU Santé

& proportion de l'vn ou de l'autre artiſtement meſlangée auec vn pilon de bois, leſdicts electuaires ou antidotes ſont appellés ou ſolides ou liquides, fors que ceux dans leſquels entre la poulpe ou de la caſſe noire ou de quelqu'autre fruict, qui ſont touſiours mediocrement liquides, & rarement, ou iamais ſolides & en conſiſtence de tablettes.

Or on obſerue la meſme proportion du miel pour les poudres des electuaires liquides, que du ſucre pour les ſolides; car on met ordinairement trois onces de poudre ſur vne liure de ſucre ou de miel, & quelque fois plus ou moins ſelon qu'on deſire fortifier ou diminuer la vertu de l'electuaire; car tant plus qu'on y adiouſte de ſucre ou de miel, tant moins auſſi eſt efficacieux l'electuaire, comme auſſi il ſera beaucoup plus valide ſi on y adjouſte moins de l'vn & de l'autre.

Pour le meſlange des tablettes purgatiues, on adiouſte à chaſque dragme de poudre vne once de ſucre cuict, dans quelque liqueur en conſiſtence, vn peu moins liquide que de ſyrop; & pour les cardiacques on double la doze du ſucre le plus ſouuent, ou à cauſe de la grande vertu des poudres ou fin de les rendre plus aggreables aux gouſt.

Mais apres tout, c'eſt au Medecin de preſcrire & limiter iuſtement la quantité du miel ou du ſucre en ces compoſitions, & ne la laiſſer pas à la diſcretion de la pluſpart des Apoticaires qui ne ſçauent où ils en ſont quand ils trouuent dans leurs ordonnances ordinaires *quantum ſatis*, les vns faiſans les electuaires trop ſolides, les autres trop liquides, & par ce moyen ou bons ou inutiles, ſelon le prou ou le peu de iugement qu'ils ont; de ſorte qu'il eſt difficile de trouuer deux Apoticaires qui diſpenſent meſme quantité de ſucre ou de miel pour vn meſme electuaire, lors que le Medecin a oublié d'ordonner au iuſte la proportion d'iceux.

Que doncques on ſçache, que pour la fabrique des electuaires ou antidotes liquides, on faict premierement bouillir le miel dans vne petite quantité d'eau, a vn feu lent, clair, & moderé, puis on l'eſcume tout bellement iuſques à ce que toute l'eau ou telle autre liqueur qu'on y aura mis ſoit du tout exhalée, & apres l'ayant oſté du feu, on le laiſſe attiedir, & adiouſte-on quant & quant trois onces de poudres ſur chaſque liure de miel ainſi preparé, meſlangeant bien le tout auec vn pilon de bois, iuſques à ce qu'il en reſulte la conſiſtence requiſe, comme on a accouſtumé de faire, meſme en la confection des electuaires, dans leſquels entre la manne ou pulpe de la caſſe noire ou des tamarins, ou des dattes, ou des amandes, ou autres fruicts ſemblables, à l'occaſion deſquels il ſe faut bien garder d'augmenter ou diminuer la quantité dudict miel; car en la mixtion de tels electuaires il ne faut auoir eſgard, qu'à la proportion qui doit eſtre entre le miel & les poudres.

Leſdicts electuaires eſtans faits on ne les doit pas enfermer quant & quant dans leurs pots, qu'au prealable ils ne ſoyent du tout refroidis, qu'il ne ſe ſoit faict comme vne crouſte en leur ſuperficie, & qu'ils n'ayent vne conſiſtence eſgalle par tout.

On doit pareillement donner au ſucre la preparation requiſe pour

la

la confection des electuaires solides. Le faisant premierement fondre, & cuire au feu lentement, auec vn peu d'eau distillée ou autre liqueur, & l'ayant escumé, luy laisser prendre vne consistence vn peu plus gluante & solide que celle de syrop; ce qu'on recognoistra facilement, s'il ne coule que peu ou point, en ayant mis quelques gouttes au bout d'vn' espatule. Et apres l'ayant vn peu laissé refroidir, on mesle les poudres par dedans, & les agite-on continuellement iusques à ce que toute la composition soit deuenuë esgalement vnie & solide par tout, puis la jettant sur vne table de marbre auant qu'elle soit du tout refroidie, on l'estend auec vn bistortier, & apres on la couppe en pieces, ou quarrées, ou en forme rhomboïde, ou autrement comme on veut, faisant chaque tablette du poids d'vne, de deux, ou de trois dragmes, selon l'occurrence, & finalement on enferme le tout dans vne boëtte à ce destinée.

Au reste, de quelle consistence que puisse estre vn electuaire, soit ou solide ou liquide, c'est sans doute qu'il garde long temps la vertu des ingredients qu'on y met: mais encore beaucoup plus long temps le mol que le solide; car son humidité est cause que la vertu des poudres, qui sont en iceluy, est beaucoup plus vnie & resserrée, & par consequent moins dissipable, & sujecte à l'injure de l'air exterieur. Outre-plus, on doit sçauoir, que tant plus que les electuaires sont agreables au goust, tant plustost aussi se perd & se dessipe son efficace, de sorte qu'à peine durent-ils vn an entier. Là où les amers ou tous autres qui sont ingrats à la bouche, se conseruent non deux ou trois ans seulement, comme la confection de hyacinthe & autres semblables, mais aussi vingt & trente sans aucune deperdition de leur vertu, comme la Theriaque.

Des hieres.

CHAPITRE XII.

COMME la consistence des opiates, est fort peu differente de celle des electuaires liquides; aussi la consistence des hieres, & leur vertu purgatiue, est à peu pres semblable à celle des opiates; toute la difference qu'il y a, c'est, que les opiates en purgeant ne troublent pas tant ny le goust ny l'estomach que les hieres, qui ont outre leur vertu purgatiue, vne amertume intolerable accompagnée d'vn certain desdain, qui trouble grandement ceux qui les auallent. C'est pourquoy aussi on les surnomme *picras* par excellence, comme qui diroit ameres, comme le nom de hieres leur est attribué, à cause de leurs grandes & sacrées vertus.

Or elles sont composées de medicaments laxatifs, & stomachiques, c'est à dire, qui decoupent & purgent doucement le phlegme qui est dans l'estomach, & aux parties circonuoisines; Et entre autres celle qui est attribuée à Galien, laquelle peut en vn seul iour, guerir non seulement tous ceux qui sont cacostomachiques, c'est à dire, qui se plaignent ordinairement du mal d'estomach, mais aussi ceux à qui les humeurs choleriques contenuës dans l'estomach, donnent beaucoup de peine; ce

On appelle l'hiera picra de Galien, parce qu'elle a esté corrigée par iceluy, comme on peut veoir au liure 8. de la compos. des medic. loc. au ch. 11.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 135 sur 1022

©BIU Santé

qui ſe peut veoir, en conſiderant la faculté de ſes ingrediens: car l'aloës eſt grandement amie de l'eſtomach, & la canelle, à cauſe des parties ſubtiles & chaudes, deſquelles elle eſt compoſée, a ceſte vertu d'inciſer & deſcoupper, & deterger toutes humeurs peccantes; ce n'eſt pas doncques ſans raiſon, qu'on ſe ſert d'icelle pour extirper entierement toutes les maladies qui ſont cauſées par la corruption des humeurs, qui ſont ou dans le ventricule ou autour d'iceluy, moyennant toutes-fois, que leſdictes humeurs n'ayent point excité de fieure aiguë: car autrement l'vſage d'icelle ſeroit pernicieux; veu que ſa qualité grandement chaude & ſeche, inflammeroit ſans doute encore d'auantage leſdictes humeurs. Bien eſt vray, que Galien permet d'en vſer meſmes aux fieures, pourueu qu'elles ne ſoient point vehementes & aiguës.

Or on trouue dans les autheurs, vn grand & diuers nombre de deſcriptions de toutes les hieres, fors que de celle de Galien: car les vnes prennent le nom de la quantité, ou qualité des medicaments qui leur ſeruent de baze, comme celle qui s'appelle *hiera diacolocynthid.* les autres tirent leur appellation & deſcription tout enſemble, des autheurs qui les ont ou compoſées, ou corrigées ou augmentées, comme ſont les hieres de *Logadius Pacchius*, & *Mirepſius*; Pour le preſent nous ne propoſerons pas toutes leurs deſcriptions & admirables vertus, renuoyans le lecteur à noſtre Antidotaire.

Au reſte, toutes les hieres n'ont pas leur vertu eſgalement purgatiue: Car celle de Galien purge fort benignement, à cauſe de l'aloës ſeul qui n'eſt que fort peu purgatif, ſa vertu ne pouuant pas penetrer au de-là de la premiere region du corps, ſinon qu'on en print double doze; toute-fois on s'en ſert pour la gueriſon des ſuffuſions ou cataractes qui ne font que commencer: mais c'eſt à celles qui ne prouiennent que des mauuaiſes vapeurs, qui s'eſleuent de l'eſtomach aux yeux.

Quant aux autres hieres, dans la compoſition deſquelles entre, ou la ſcammonée, ou la coloquinthe, ou l'agaric, ou tous les trois enſemble, elles ne purgent pas ſeulement les premieres & ſecondes regions, comme celle de Galien, mais auſſi elles attirent de la troiſieme les mauuaiſes humeurs, pour les ſortir hors du corps.

Des

Des Opiates en general.

CHAPITRE XIII.

ON met les opiates au nombre des electuaires liquides ; & ſemble qu'elles ayent prins leur nom ou de *l'opium*, ou de quelqu'autre medicament ſomnifere, qu'on a accouſtumé de meſler en icelles, ou bien de leur conſiſtence & couleur, qui ſe rencontrent toutes deux en *l'opium*, qui n'eſt pas acheué de cuire, & en tous les Antidotes qui ſont mols & liquides, ſoit cordials ou laxatifs.

Et jaçoit qu'anciẽnement on ne donnaſt le nom d'opiate qu'à ces medicaments, dans leſquels entre *l'opium*, ſoit qu'ils fuſſent de conſiſtence ſolide, comme le *laudanum* des Alchymiſtes, & les pillules de *cynogloſſa*; ou bien molle & liquide comme le *philonium romanum*; Si eſt-ce que maintenant on dõne ce meſme nõ, par vne plus ample ſignification à toutes ſortes de confections molles & liquides, ſoit qu'elles ſoient cordiales ou alteratiues, ou purgatiues, ou narcotiques, ou ſoit que *l'opium* entre en icelles, comme il faict en la Theriaque; ou qu'il n'y entre pas, n'eſtans compoſées que d'ingrediens cardiaques & alteratifs, comme la confection d'alchermes & de hyacinthe, ou ſoit finalement qu'elles ſoient purgatiues, comme la *triphera*, le *diaprunum*, & autres ſemblables, que nous pouuons appeller plus à propos ou electuaires ou confections.

Or les opiates furent jadis inuentées par les plus celebres Medecins, cõme Galien, Ætius & autres, pour appaiſer toutes douleurs, leſquelles donnent non ſeulement vn triſte, & preſque intolerable faſcheux ſentiment à la nature, mais auſſi agitent & troublent grandemẽt les humeurs, corrompent le ſang, excitent des fieures, & abattent les forces iuſques à l'extremité. Tous leſquels accidents contraignent le Medecin bien ſouuent, de pourueoir auſdictes douleurs auec de medicaments ſtupefactifs, leſquels (ſans auoir eſgard à la cauſe du mal) aſſoupiſſent le ſentiment, excitent le dormir, & reparent par ce moyen les forces qui auoient eſté du tout abbatuës par la violence d'icelles; & par ainſi la nature ſe reprẽnant vn peu, & ramaſſant ſes forces par l'aide du remede ſuſdict, dompte plus facilement, par apres la cauſe morbifique qui la moleſte. Qu'on ne trouue pas doncques eſtrange l'vſage des opiates, pour le ſoulagement des douleurs plus que violentes, veu que l'on preſerue par ce moyen beaucoup de gens de la phreneſie, voire de la mort, dans laquelle la vehemence des douleurs les pouſſent du tout inſolemment.

Et Galien eſmeu de compaſſion en la perſonne de pluſieurs qui ont eſté de ſon temps à deux doigts pres du deſeſpoir, à cauſe des douleurs inſupportables qui les tourmentoient, & deſquelles la violence ne cedoit à aucun remede vulgaire, a eſté ſi courtois iuſques-là, & tant amateur de la ſanté de ceux qui viendront apres luy, qu'il a laiſſé par eſcrit quelques remedes fort propres à arreſter la violence de toute ſorte de douleurs, leſquels il appelle narcotiques ou ſtupefactifs, ou bien anodins, c'eſt à dire, qui ont la faculté d'appaiſer toutes douleurs

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 137 sur 1022

©BIU Santé

pour quelque temps; Il eſt vray qu'il faict quelque difference de ces derniers en conſtituant trois ſortes d'iceux ; dont les premiers ſont appellés paregoriques ou lenitifs,qui ſont quaſi comme temperés, ayans fort grãde analogie auec noſtre chaleur naturelle,tels que ſont *l'hydræleum*, la racine de lys cuite dans du laict,l'huile d'amandes douces,& autres: les ſeconds ſont ceux qu'on appelle alliotiques,c'eſt à dire, alteratifs,leſquels quoy que lenitifs en partie cõme les premiers, ont encore par deſſus vne autre qualité oppoſée & contraire à la douleur ; comme nous voyons és huiles roſat, violat,& de nymphée, deſquels les deux premiers ſont fort propres pour appaiſer les douleurs moderémẽt chaudes,& le dernier celles qui le ſont à bon eſciẽt:ainſi l'huile laurin & l'huile d'aneth,ſont fort conuenables aux douleurs froides:les troiſiemes & derniers ſont les narcotiques ou ſtupefactifs,qui appaiſent les douleurs,en oſtant ou le ſentiment commun,ou le ſentiment des parties dolentes; l'vſage frequẽt deſquels eſt dangereux, d'autant qu'à la longue ils eſteignent la chaleur naturelle de la partie, excitent des paralyſies ou reſolutions de nerfs, & le plus ſouuent emportent ceux qui en vſent ou trop ſouuent,ou qui en prẽnent en trop grande quantité,cõme dit Galien au liu.5. des ſimpl. medic. ch. 18. Ce que nous voyons aduenir tous les iours à la pluſ-part de ceux qui ont paſſé par les mains des charlatans;leſquels leurs ayants fait boire quelque medicamẽt violent & antimonié, qui les porte à des ſymptomes effroiables & mortels, ſont contraints de leur donner promptement de narcotiques du tout impertinents, & mal preparés,pour arreſter la furie deſdits accidẽts, aſſoupir leur ſentimẽt,& leur prouoquer en fin vn ſommeil qui ſe rend eternel,par l'exceſſiue froideur deſdits medicaments,cõme il me ſeroit loiſible de prouuer par vne infinité d'hiſtoires, que i'ay appriſes de pluſieurs perſõnes dignes de foy,ſi ie n'auois deliberé de couper court,& retrancher de ce liure,tous diſcours inutiles & ſuperflus.

Au reſte,ie trouue qu'on appelle mal à propos anodins indifferemmẽt toute ſorte de medicamẽts narcotiques; veu que ceux-cy(outre leur qualité elemẽtaire,par le moyen de laquelle ils refroidiſſent)ont encores vn' autre proprieté naturellemẽt ennemie de noſtre chaleur naturelle, ſi elle n'eſt corrigée, & bien & deuẽment domptée par les preparations ordinaires,cõme l'*opium*,la mandragore,le juſquiame,& la ciguë. Là où ceux-là,c'eſt à dire, les anodins, qui ſont proprement tels & vrayement paregoriques, ne ſont chauds qu'au premier degré, ou le plus ſouuent ſont temperés,ou à tout le moins fort peu eſloignés de la ſymmetrie des qualités; voilà pourquoy on s'en peut ſeruir auec toute aſſeurance,tant interieurement qu'exterieurement; mais pour les autres,ie dis derechef qu'il s'en faut ſeruir ſobrement, & en donner en fort petite quantité à ceux qui en ont beſoin.

Voilà le bref diſcours des medicaments qu'on appelle proprement opiates, à cauſe de l'*opium*,qui entre en leur compoſition,de quelle conſiſtence qu'elle puiſſe eſtre ; i'ay dit,proprement, d'autant qu'aujourd'huy toute autre ſorte de confections molles,ſoient ou purgatiues,ou alteratiues,ou fortifiantes,portent & retiennent le nom d'opiate.

Des pillules.

CHAPITRE XIV.

LEs pillules ont prins leur nom diminutif des petits corps ſpheriques, & formés en rond, comme peut-eſtre, vne paume ou vn boulet, à cauſe du rapport qu'il y a entre leur figure; les Grecs les appellent *catapotia*: parce qu'on a accouſtumé de les aualler toutes entieres, à raiſon de leur importune amertume, prouenante de l'ingrate ſaueur de leurs ingredients, tels que ſont l'aloës, la coloquinthe, l'agaric, *l'opopanax*, le *ſagapenum*, & autres ſemblables. Et de faict, il ſemble que comme la durté d'icelles, eſt cauſe que leur vertu ne ſe diſſipe pas ſi facilement, auſſi leur figure ronde & petite, empeſche qu'elles ne paſſent pas ſi-toſt dans les inteſtins, & qu'elles ne ſont pas ſi legerement rejettées par la bouche, comme ſont les medicaments liquides. Or pour corriger leur amertume, on a accouſtumé de les dorer, & de meſler parmy quelques poudres aromatiques, & de bon gouſt, non qu'il faille pour cela les laiſſer ſejourner trop long temps dans la bouche lors qu'on les aualle car nonobſtant leur doreure, elles ne laiſſent pas pourtant de moleſter grandement le goſier, voire iuſques à exciter des vains appetits de vomir. Et entre toutes les pillules, il n'y a que celles qu'on appelle bechiques, qui ne ſont point ameres (car on les retient long temps dans la bouche, pour illec les laiſſer fondre tout bellement, & à proprement parler, elles meritent d'eſtre pluſtoſt appellées trochiques que pillules) là où toutes les autres ſont merueilleuſement importunes au gouſt, principalement à cauſe de l'aloës, qui eſt preſque la commune baſe d'icelles, & d'vne ſaueur du tout amere & ingrate, joinct auſſi qu'il eſt d'vne ſubſtance gluante & tenace, qui rend ſon amertume plus longue & plus faſcheuſe, & faict qu'on ne ſe peut bonnement ſeruir d'icelle qu'en ceſte forme, en laquelle il vnit treſ-bien toutes les poudres, pour eſtre reduictes en apres beaucoup plus facilement en pillules.

L'amertume auſſi des autres ingrediens augmentent, ou diminuent leur mauuais gouſt, ſelon la quantité qu'on y en met; car par exemple, celles-là deſquelles Galien ſe ſert pour purger preſques toutes ſortes d'excrements, qui ſe peuuent amaſſer dans noſtre corps, ſont furieuſement ameres, pour eſtre compoſées de coloquinthe, d'aloës, d'agaric, de ſcammonée, & de gomme Arabique. lib. 5. Met. med. c. 14.

La difference des pillules eſt grande, eſtant prinſe en partie de la diuerſité des parties du corps, auſquelles leſdictes pillules ſont deſtinées, & en partie de la diuerſité des humeurs peccantes qu'elles attirent. Nous pouuons reduire ſous la premiere difference, celles-là qu'on appelle cephaliques, leſquelles purgent & nettoyent le cerueau de toutes humeurs pituiteuſes, comme ſont les cochiées, & celles de *agarico*.

Item, les optiques qui ſont vtiles aux maladies des yeux, comme ſont les pillules *lucis maiores & minores*. Outre-plus, les ſtomachiques,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 139 sur 1022

©BIU Santé

comme ſont les pillules *ante cibum & de Rhabarbaro.* Et finalement les arthetiques, qui deliurent les joinctures des mauuaiſes humeurs qui les oppriment, telles que ſont les pillules arthetiques, de *hermodactilis*, &c. Sous la ſeconde difference, nous mettrons les pillules qu'on appelle phlegmagoges, c'eſt à dire, qui purgent la pituite ou le phlegme, les cholagoges, c'eſt à dire, celles-la qui purgent la cholere ou la bile, & les melanagoges, c'eſt à ſçauoir celles qui deliurent le corps des humeurs noires & melancholiques. Toutes leſquelles operent diuerſement: car il y en a qui laſchent le ventre en comprimant, comme celles de *rhabarb. & de quinque generib. myrabolan.* les autres en attirant mediocrement, comme celles de *agarico*, & les autres finalement en attirant auec toute violence, comme celles de *euphorbio.*

Au reſte, pour bien former vne maſſe de pillules, on doit mettre en poudre treſ-ſubtile la plus grand part des ingrediens ſimples qui entrent en icelle, & les meſlanger artiſtement, ou parmy le miel eſcumé, ou dans le mucilage de gomme adragant, diſſous dans quelque ſuc conuenable, ou pluſtoſt dans quelque ſyrop propre & conuenable, & qui aye tout autant de viſcoſité qu'il eſt de beſoin, pour bien conjoindre & vnir leſdicts medicaments pulueriſés, pour les bien fermenter enſemble, & pour empeſcher que la maſſe ne faſſe de fentes, teſmoignage certain ou de ſa trop grande ſechereſſe & friabilité, ou du mauuais chois qu'on a faict de la liqueur auec laquelle on a diſſous leſdicts ingrediens; car ſi au lieu de ſe ſeruir ou du miel cuict ſelon le conſeil de Siluius, ou de quelqu'autre liqueur viſqueuſe & gluante, on employe quelque eau diſtillée ou quelque ſuc, on ne doit pas trouuer eſtrange, s'il en arriue de meſme aux pillules qu'au pain bis, lequel eſtant peſtry auec d'eau, ſe met tout en petites pieces, ou ſe fend de tous coſtez, & deuient quaſi comme friable, ne pouuant eſtre bien rendu vny & compact dans ladite eau, eſtant priuée de toute viſcoſité.

Quelle liqueur on doit choiſir pour döner bon corps aux pillules.

Mais s'il arriue que quelques larmes, ou gommes, ou ſucs, concrets & endurcis, entrent en la compoſition de quelque maſſe de pillules; alors on les doit premierement ramolir dans quelque liqueur ſimple & ſans viſcoſité, puis les agiter auec vn pilon chaud, en apres meſler les poudres parmy, & finalement adjouſter à tout ce meſlange, ou du miel ou quelqu'autre liqueur gluante, en quantité qui ſoit ſuffiſante pour former toute la maſſe en conſiſtence conuenablement molle, laquelle on pourra oindre exterieurement deux ou trois iours apres auoir eſté formée, ou d'huile d'amandes douces, ou de quelqu'autre liqueur ſemblable, & l'ayant enuelopée d'alude, la ſerrer dans vn pot d'eſtain: Et lors qu'on s'en voudra ſeruir on en prendra vne portion qui n'excedera pas la doze ordinaire, & on la fera derechef ramolir dans quelque liqueur conuenable, pour puis apres en former tout autant de pillules, & de telle groſſeur qu'on voudra. En conſiderant toute-fois, que toute ſorte de pillules ne ſe prennent pas indifferemment à toute heure: car celles-là qui purgent en attirant ou le cerueau, ou quelqu'autre partie du corps, ſe prennent ordinairement quatre ou cinq heures apres le ſouper, qui doit eſtre petit & leger, ou bien enuiron la minuict, & apres les auoir auallées, on commande le dormir: Là où les autres qui purgent fort benignement, s'auallent couſtumierement vn couple d'heures

auant

auant le repas, qui eſt la ſeule cauſe pour laquelle on les appelle pillules gourmandes. Quant à celles qui ſont de moyenne action, & qui ne purgent ny trop, ny trop peu, nous conſeillons ordinairement de les aualler le matin, eſtant ceſte heure, la plus conuenable, & la moins faſcheuſe de toutes.

La doze des pillules eſt diuerſe, auſſi bien que leur compoſition; car pour laſcher le ventre ſimplement, il ſuffit d'aualer vne demy dragme de celles que nous appellons eccoprotiques: mais ſi nous voulons faire vne bonne purgation, il faut prendre vne dragme entiere des autres qui purgent electiuement; & ſi elle ne ſuffit, il en faudra prendre quatre ſcrupules, ou vne dragme & demy, principalement ſi celuy qui les veut prendre ſe trouue fort robuſte, ou chargé extraordinairement de cuiſine.

Il faut remarquer, qu'il y a beaucoup de perſonnes qui hayſſent mortellement les pillules, ſoit groſſes ou petites, benignes ou violentes, là où d'autres les auallent auec ſouhait; i'en ſçay encore d'autres qui n'en veulent point aualler que des plus groſſes, & d'autres que des plus petites, leſquelles ils prennent apres les auoir miſes dans vne cuiliere, parmy quelque peu de ſyrop. Bref, il s'en trouue qui ne ſçauroyent les aualler, qu'ils ne les ayent enuelopées au prealable, ou de la peau de quelque grain de raiſin, de pruneau, ou de cerize, ou à tout le moins qu'ils ne les ayent fourrées & enſeuelies dans vn jaune d'œuf, ou bien cachées ſous vne fueille de laictuë cuicte, ou de quelqu'autre plante ſemblable, à celle fin de ne ſentir aucunement leur amertume, l'importunité de laquelle a contrainct les plus delicats de forger tous les moyens ſuſdicts pour les aualler moins faſcheuſement.

Diuerſes façons pour prendre des pillules.

Des Trochiſques.

CHAPITRE XV.

LEs Grecs donnent deux noms à ceſte ſorte de medicaments, que les Latins appellent paſtilles; car tantoſt ils les appellent ἀρτίσκους, c'eſt à dire, petits pains ronds, ayans la figure de lupins, & d'autres-fois ils le nomment τροχίσκους, c'eſt à dire, petits orbicules ou paſtilles formés en rond. Les Latins & les François les appellent & paſtilles & trochiſques indifferemment, parce qu'on a accouſtumé (comme i'ay dict) de les former en rond, à fin de les corriger, ou changer quand il eſcherroit, & pour les mieux conſeruer: car ceſte forme ſolide & dure, les entretient beaucoup plus long temps, que ne feroit vn' autre qui le ſeroit moins, ou point du tout, comme eſt la forme de la poudre. Il eſt bien vray, que lors qu'on s'en veut ſeruir, on eſt contrainct de les mettre tous en poudre, (excepté ceux-là qu'on appelle autrement pillules bechiques, leſquelles on tient dans la bouche toutes entieres pour les y laiſſer fondre tout bellement) car par exẽple, on void ordinairemẽt que les

Phar

©BIU Santé

Pharmaciens ont accouſtumé de mettre en poudre les trochiſques de *ſcylla*, & de viperes, au meſlange de leur Theriaque.

Or les trochiſques communement ſont compoſés d'ingredients ſecs, arides, pulueriſés, & malaxés ou dans d'eau, ou dans de vin, ou dans quelqu'autre liqueur conuenable, iuſques à tant qu'ils ayent acquis la conſiſtence des pillules ; pour puis apres leur donner la forme de trochiſques, qui doiuent eſtre ordinairement ronds, & les ayants ſechés à l'ombre, les mettre dans leurs petits pots, où ils ſe conſeruent pour le moins vne année entiere, & quelque-fois deux ou trois, mais principalement ceux dans leſquels entre ou l'*opium*, ou quelqu'autre medicament valide, la vertu deſquels ne ſe diſſipe que fort difficilement. D'où il appert que la durté des trochiſques, eſt cauſe de leur longue conſeruation, reſiſtans par ce moyen beaucoup mieux aux iniures de l'air que les poudres qui ſont incontinent penetrées par iceluy, & par ainſi perdent toute leur vertu & efficace.

Notons en paſſant que tous les trochiſques ne ſont pas compoſés de poudres ; car ceux de ſcylle & de viperes ſont compoſés d'vne ſorte de medicaments, qui ne ſe peuuent pulueriſer en aucune façon.

Au reſte, on ſe ſert des trochiſques en deux façons, ou interieurement ou exterieurement, & comme ceux qui ſeruent pour le dedans du corps, peuuent eſtre compoſés de toute ſorte de medicaments, ils ont auſſi toutes les facultés qu'on peut eſperer d'iceux : car ils ſont ou confortatifs, ou purgatifs, ou alteratifs. I'appelle confortatifs ceux-là, qui ayants vn certain & particulier rapport, auec quelque partie du corps, ils ont auſſi ceſte proprieté de la fortifier & reſioüir ; ainſi les trochiſques de *gallia moſchata*, ſont particulierement deſtinés au cerueau, d'autant qu'ils le fortifient grandement ; comme ceux de *terra lemnia*, au cœur ; ceux de rheubarbe au foye, ceux de roſes qu'on appelle *diarrhodon Abbat.* à l'eſtomach, & ceux de *capparib.* à la ratte. Les purgatifs ſont ceux qui ſont compoſés de pluſieurs ſimples mis en poudre, deſquels ils retiennent la vertu purgatiue fort long temps ; tels que ſont les trochiſques d'agaric, de coloquinthe, & de rheubarbe. Et les alteratifs finalement ſont ceux, qui par le moyen de leur qualité corrigent, toute ſorte d'intemperie qui luy eſt oppoſée.

Quant aux autres, deſquels on ſe ſert exterieurement, il s'en troue vn aſſés bon nombre, qu'on a accouſtumé de triturer fort ſubtilement ſur le marbre, les reduiſant en ſief pour en faire de collyres puis apres ; Entre leſquels ceux qu'on appelle trochiſques blancs de Rhazis, tiennent le premier rang : pour tous les autres, nous n'en parlons point preſentement, ſçachans bien qu'il en ſera parlé plus particulierement en noſtre Antidotaire. Il reſte tant ſeulement, que nous diſcourions des medicaments qu'on applique exterieurement.

Voy cy-apres en noſtre Antidotaire la vraye ſignification du mot Arabic ſief.

Des

Des Huiles.

CHAPITRE XVI.

COMME les maladies occupent ou le dedans du corps, ou la superficie d'iceluy, auſſi les remedes deſquels on ſe ſert pour les combatre, ſont ou internes, deſquels nous auons diſcouru amplement cy-deſſus, ou bien externes, leſquels nous voulons preſentement detailler par le menu, en commençant par l'huile qui tient quaſi comme le haut bout parmy les medicamens topiques. Car vn Aporicaire ſe paſſera pluſtot d'vn grand nombre d'autres drogues que de celle-cy, qui ſert de medicament & d'aliment tout enſemble, principalement quand il eſt doux & artiſtement exprimé des oliues bien meures, & qui eſt au ſurplus la baſe & le fondement des linimens, vnguens, cerats, & emplaſtres, & le commun ciment de tous les ſimples, auec leſquels ils ſont composés. Quant à ſon temperament, il eſt certain que quoy que quelques vns l'eſtiment chaud & humide au premier degré, neantmoins ie croy que Galien iuge d'iceluy plus iudicieuſement, quand il dit qu'il eſt de moyenne temperature entre le chaud, le froid, l'humide, & le ſec, & qu'il a de grandes vertus en ſoy, comme entre autres, de guerir quaſi toute ſorte de laſſitude, d'addoucir les aſpretés, & ramollir la ſechereſſe de la peau du corps humain, & de ſoulager les hommes en beaucoup d'autres infirmités, comme il a laiſsé par eſcrit au chap. 6. & 7. du liur. 2. des medicam. ſimples.

On dit que l'huile, la cire, le ſucre, & le miel, ſont les quatre principaux pilliers d'vne boutique Pharmaceutique.

Or les huiles deſquels on ſe ſert ordinairement, ſont ou ſimples, ou composés. I'appelle ſimples ceux-la qui ſont d'vne ſeule & ſimple nature, exempts de tout meſlange, & auſquels l'artifice n'apporte aucune alteration que par le moyen de l'extraction: l'excellente inuention de laquelle attribuée à Pallas, a occaſionné l'antiquité (comme l'eſcrit Diodore de Sicile) d'attribuer auſſi à ceſte Deeſſe l'inuention de l'vſage de l'huile, ayãt eſté la premiere qui a enſeigné la façon d'exprimer les oliues pour en tirer l'huile. Et en general, tout huile qui ſe tire par expreſſion, peut eſtre appellé ſimple, comme l'huile ſimplement & ordinairement ainſi appellé, & exprimé du fruict meur de l'oliuier; Item l'huile d'amendes douces & ameres, l'huile de noix & autres ſemblables qui ſe tirent de diuers fruicts & ſemences, tout autant differans en temperature que les corps meſmes deſquels on les tire, quoy que bien ſouuent il change en party ſa premiere nature par la vieilleſſe: car l'huile qui eſt chaud moderement, au rapport de Galien, eſchauffe encore d'auantage eſtant ſuranné, à cauſe de la diſſipation qui ſe faict de ſa partie aqueuſe, quoy que petite; comme auſſi celuy qui eſt naturellement en ſon premier eſtre froid, refroidit encore moins en ſa vieilleſſe; & Galien dit, que le vieux huile eſt beaucoup plus digeſtif que le nouueau, à cauſe de la raiſon cy-deſſus alleguée.

Mais il arriue bien ſouuent que l'huile qu'on extrait, change de qualité & de vertu, non ſeulemẽt à cauſe de la diuerſité du temperament qui peut eſtre és corps mixtes, deſquels on les tire, mais auſſi par le moyen de la

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 143 sur 1022

©BIU Santé

preparation & artifice qu'on y apporte : car par exemple l'artifice qu'on apporte en l'extraction de l'huile d'œufs, eſt cauſe qu'iceluy perdant ſon humidité, deuient plus chaud & plus ſec, & ſe rend par ce moyen grandement lenitif & deterſif & propre (qui doit eſtre naturellement ſans aucun meſlange) non ſeulement pour toutes demangaiſons, mais auſſi pour toute ſorte d'vlceres fiſtuleux, & malins. Nous voyons arriuer le meſme à toute autre ſorte d'huiles qu'on exprime à force de feu, comme à celuy d'amandes douces, entre autres, duquel (eſtant exprimé de la façon) on ne ſe ſert qu'exterieurement; là où l'autre qui a eſté extraict ſans feu, s'employe interieurement, fort heureuſement, ſur tout pour les maladies de la poitrine: car eſtant aualé doucement, comme vn looch, il adoucit merueilleuſement l'aſpreté de la canne du poulmon, rend le crachat plus ſouple & obeïſſant à la faculté expultrice, & ſoulage grandement les petits enfans qui touſſiſſent iour & nuict, & qui ſont moleſtés du catherre qui leur tombe dans les poulmons, ſi on leur en faict boire auec du ſucre. Ie laiſſe à part, qu'eſtant appliqué exterieurement, il eſt ſouuerain pour relacher les parties retirees & comme en chemin de conuulſion, & tres-propre pour appaiſer toute ſorte de douleurs.

Proprieté excellente de l'huyle d'amandes douces tiré ſans feu.

La façon d'exprimer les huiles eſt telle ; Prenés les fruicts ou les ſemences deſquelles vous deſirez tirer voſtre huile, & les mondés tres-bien (ne faiſant pas comme les Pharmaciens mal-aduisés, qui exprimẽt l'huile des amandes ſans les eſcorcer) puis battés-les dans vn mortier auec vn pilon, & les mettés ſur le feu dans vne caſſe blanche, en les remuant touſiours, iuſques à ce qu'elles ſoyent bien chaudes, ce qu'eſtãt faict, vous les enfermerés dans vn couloir propre, les ſerrant bien eſtroitement, & finalement vous les mettres au preſſoir pour en faire ſortir l'huile. Et touchant les fruicts & ſemences deſquelles on tire l'huile ſans feu ; on ſe doit contenter de les bien concaſſer premierement, & les mettre puis apres au preſſoir.

On met au nombre des huiles ſimples le *liquidambar* & le baume, qui prouiennent & diſtillent de l'eſcorce inciſée de certains arbres eſtrangers, deſquels nous parlerons plus amplement en noſtre boutique Pharmaceutique; le *petroleum* auſſi pourroit eſtre rapporté icy pour eſtre mis au nombre des huiles ſimples, mais noſtre intention n'eſt pas de parler des huiles qui ne ſont pas artificiels. Outre plus on met au nombre des meſmes huiles ceux qu'on diſtille per *aſcenſum*, & *per deſcenſum*, tels que ſont les huiles de geneure, de guaiac, de giroffle, & autres ſemblables, entre leſquels eſt l'huile de tartre qui ſe tire *per deſcenſum*, ſans feu, en mettant ſeulement dans quelque petit ſachet ledict tartre auec de la myrrhe, & le pendant ou au plancher de quelque caue ou de quelque autre lieu humide ; car par ce moyen & ſans l'ayde d'aucune chaleur l'huile diſtille tout bellement dudict tartre.

La ſeconde ſorte d'huiles ſont ceux que nous auons appellés compoſés cy-deſſus, & deſquels principalement tout bon Pharmacien doit eſtre muni ; & ce ſont ceux-la dans leſquels on fait ordinairement infuſer les racines, les fueilles, les fleurs & les ſemences de toute ſorte de plantes, & puis on expoſe le tout au Soleil iuſques à ce que leſdictes plantes ayent entierement laiſſé leur faculté dans leſdicts huiles, leſquels finalemẽt on exprime pour les garder. Et c'eſt ainſi que ſe font les huiles roſat, violat,

d'hype

d'hypericon, de Nymphée, de lombris, & autres ſemblables que les Grecs appellent *μύρα*, & les Latins *vnguenta*, entre leſquels ceux-la tenoyent le haut bout anciennement, parmy leſquels on meſloit ou de gommes, ou de larmes, ou quelques autres drogues odorantes & aromatiques. Auiourd'huy on prend ſouuent le nom d'huile pour le nom d'onguent, & au contraire, ſur tout quand l'vn & l'autre ſont odorans; & comme les Grecs appelloyent myropoles ceux qui vendoyent tels huiles & onguens, auſſi les Latins le nôment *vnguentarios*, & les François les appellẽt parfumeurs.

Au reſte ie ne puis trouuer bonne l'opinion de ceux qui diſent, que ces huiles là ſont vrayement ſimples, qui ſont faits par l'infuſion, maceration, & inſolation de pluſieurs fruicts, fleurs, & ſemences; & les compoſés, ceux-là proprement, qu'on fait boüillir à petit feu, ou dans de l'eau, ou dans du vin, ou dans quelque autre decoction, iuſques à la totale conſomption de l'humidité y contenue; veu que la compoſition des premiers ſe monſtre facilement auſſi bien que des autres, en ce que toute la vertu & la ſubſtance deſdicts fruicts, fleurs, & ſemences, ſe communiquent auſſi bien par infuſion & inſolation, comme par ebullition. Voilà pourquoy l'huile commun (quoy que temperé en ſoy) reçoit facilement les vertus & facultés des ingrediens auec leſquels on le faict infuſer, deuenant froid, chaud, ou ſec, ſi les drogues infuſées en iceluy ſont de froide, chaude, ou ſeche temperature.

Quant à ce qui concerne la conſeruation des huiles, ie diray que ceux qui ont eſté faicts ou par expreſſion, ou par infuſion, ſe gardent fort bien dans de pots de terre verniſſez, ou de verre criſtallin; & ceux qu'on a tiré ou *per aſcenſum* ou *per deſcenſum* que les chymiques appellent, eſſences, ceux la diſ-je meritent bien d'eſtre conſerués dans de pots de verre fin, tãt ſeulement, pourueu qu'ils ſoyent bien-eſpais & ſolides, & qu'ils ayent le col bien eſtroict, à celle fin que leur vertu ſubtile & aërée ne s'exhale inſenſiblement.

Des onguens.

CHAPITRE XVII.

GALIEN au dernier chap. du 7. liu. des medic. ſimpl. dit, que les Anciens appelloyent onguent vne ſorte de medicament oleagineux, composé auec de drogues de bonne ſenteur. Et Actuarius appelle onguens, les medicamens qu'on applique exterieurement, ou auec leſquels on enduict & frotte les parties exterieures, qui ne peuuent ſouffrir, ny cataplaſmes à cauſe de leur peſanteur, ny aucune embrocation, à l'occaſion de leur trop grande fluidité & moiteur. Mais quoy que ce ſoit, les onguens ſont d'vne conſiſtence beaucoup plus groſſiers que l'huile, cõme tenans le milieu entre ceſtuy-ci & les emplaſtres, ne plus ne moins que les linimens ſont de moyẽne conſiſtence entre les huiles & les onguens, qui portent bien ſouuent le nom de linimens; de la preparation & vſage duquel nous parlerons plus amplement cy-apres au cinquieſme liure. Et d'autant que la conſiſtence

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 145 sur 1022

©BIU Santé

La differẽce qu'il y a entre onguent, cerat, & liniment.

des linimens, des onguens, & des cerats, eſt quaſi ſemblable; voylà pourquoy ils ſont ſouuent prins & vſurpés les vns pour les autres, n'y ayant autre difference, ſinon que le linimẽt eſt propre pour lenir & adoucir les parties, comme l'onguent eſt deſtiné pour les oindre, ainſi que porte leur nom deriuatif; & le cerat eſt vn medicament composé de cire & d'huile.

Les Arabes ſemblablement reduiſent ſous le nom d'onguent, & les cerats, & les emplaſtres, & pluſieurs anciens Grecs les huiles meſmes, les plus eſpaiſſis & de bonne ſenteur, comme nous voyons dans Dioſcor. au premier liure, qui donne ſouuent le nom d'onguent aux huiles aromatiques, ayant peut eſtre apris ceſte façon de parler de ſon Maiſtre Hipp. qui au liu. de Med. & au 6. des Epidem. parlant des qualités d'vn braue Medecin, dict qu'il ne doit pas ſeulement eſtre bien & parfaictement ſain, proprement & honorablement veſtu, mais meſme doit touſiours porter quant & ſoy quelque onguent aromatique s'il deſire eſtre recogneu & loüangé parmy le peuple; là où par le mot d'onguent il entend les poudres de ſenteur & autres choſes aromatiques, que les Medecins les plus mignons ont accouſtumé de porter.

Voicy les mots de Foeſius interprete d'Hippocr. Medicus gratum ſe præbere debet ægroto in omnibus, quales ſunt veſtitus, ingreſſus, ſermones, tonſura, vngues, & odores.

Toutesfois pour expliquer plus particulierement la nature de l'onguent, & pour le diſtinguer des autres, nous dirons que l'onguent n'eſt autre choſe *qu'vn medicament oleagineux de conſiſtence moyenne entre l'huile & l'emplaſtre.* Or ceſte conſiſtence n'eſt pas touſiours ſemblable, eſtant beaucoup plus liquide en Eſté qu'en Hyuer, à cauſe de la chaleur de ceſte ſaiſon-là, & de la froideur de celle-cy: voilà pourquoy les Pharmaciens mettent ordinairement plus d'huile en Hyuer dans leurs onguens que non pas en Eſté, à l'occaſion de la froideur, laquelle condenſe & eſpeſſit grandement tous corps oleagineux & fluides; imitans Galien en cela comme on le peut veoir en la deſcription qu'il faict de ſon cerat ſtomachique au 8. liu. de la comp. des medic. gen. chap. 1.

Or en la confection des onguens, la proportion de l'huile doit eſtre telle que ſur chaſque dragme de poudre, on en mette vne once, & deux dragmes de cire, ou bien comme dit Galien, quatre fois autant d'huile que de cire, & huict fois autant que de poudre, la matiere de laquelle ſe prend ordinairement ou des herbes arides, ou des mineraux & terres puluerisées, leſquelles on doit jetter dans leur cerat, à demy refroidy, & puis les agiter tout bellement & continuellement auec vne ſpatule de bois, de peur que la compoſition ne vienne à ſe grumeler, & quand on veut mettre dans les onguens quelques ſucs arides & ſecs, on les doit premierement pulueriſer, & puis apres les diſſoudre; que s'ils ſe rencontrent liquides, on les meſle tous tels qu'ils ſont dans le reſte de la matiere, & les faict-on cuire en icelle, iuſques à entiere conſomption de leur partie aqueuſe.

Cap. 2. lib. 4. comp. med. gen.

Quant aux poudres, elles doiuent eſtre tres-ſubtiles & ſur tout celles des racines, des bois, des fleurs, & des reſines ſeches & arides; & pour les gommes, ils les faut bien ramollir auec vn pilon de fer bien chaud, ou les diſſoudre dans du vinaigre ou dans quelque autre liqueur conuenable.

Et touchant les autres ingrediens encore plus liquides, on les meſlange diuerſement: car on laiſſe couler tout bellement la therbentine dans le vaiſſeau de l'onguent ſans y apporter autre artifice; & on

on faict cuire en perfection, ou dans du vin, ou dans quelque autre liqueur propre, les herbes qui ſont par trop humides, ou les parties des animaux qui ne ſe peuuent pas reduire en poudre, & laiſſe-on conſumer toute leur humidité ſuperfluë, puis on paſſe le tout par le couloir, & dans ceſte liqueur on jette les poudres & la cire en telle proportion & quantité que deſſus, pour en former l'onguent qui doit eſtre de bonne & deuë conſiſtence, veu que la cire & l'huile, ne lient pas ſeulement toutes les poudres enſemble: mais qui plus eſt, donnent à l'onguent meſme ſa vraye forme.

Au reſte, comme tous les onguens, dans leſquels entre la cire, ſe doiuent faire au feu, auſſi ceux qui n'admettent point de cire, ne ſe font que par vne longue agitation & meſlange de leurs parties ſans aucun feu, comme nous voyons en la confection de l'onguent cru, ou autrement onguent de lytharge, qui eſt composé d'huyle, de vinaigre, ou de ſucs de plantes, & de lytharge, le tout bien remué & nourri enſemble fort long temps, auec vne eſpatule de bois.

La difference des onguens eſt grande; car les vns prennent leur nõ de leur couleur; comme l'onguẽt verd, l'onguent blanc de Rhazis, l'onguent Citrin, & *l'aureum*, les autres de leurs effects, comme l'õguent reſumptif, & le mundicatif, & les autres de leurs premieres qualitez, à raiſon deſquelles les vns ſont chauds, cõme *l'vnguentum Apoſtolorum*, *l'Ægyptiacum*, le *martiatum*, *l'enulatum*, les autres ſont froids, comme le *nutritum*, les autres deſſicatifs, comme le *diapompholix*, & le *deſſicatiuum rubrum*, & finalement les autres humectatifs, comme l'onguent roſat de Meſuë.

Et comme la cire blanche eſt particulierement propre pour les onguens froids, auſſi la iaune eſt plus conuenable pour la confection de ceux qui ſont chauds, jaçoit qu'auiourd'huy la plus-part de nos Apoticaires, ſans auoir eſgard ny à l'honneur de leur charge, ny au profit des malades, employent plus ſouuent la iaune que la blanche en toute ſorte d'onguens, aymans mieux en celà ſatisfaire à leur auarice qu'à leur deuoir.

Les onguens eſtans faicts artiſtement comme nous auons enſeigné cy deſſus, on les doit ſerrer dans des pots ou d'eſtaing, ou de terre bien verniſſee, dans leſquels ils durent vn, deux, ou trois ans, ſelon la nature des ingrediens d'vn chacun d'iceux.

Des Cerats.

CHAPITRE XVIII.

LEs Pharmaciens & Chirurgiens donnent ſouuent le nom de cerat aux onguens, & le nom de ceroine aux emplaſtres, d'autant que ceux-là ſont beaucoup plus mols que ceux-cy. Or le cerat & le ceroine ont tiré leur nom de la cire, comme auſſi quelques emplaſtres, & entre autres celuy qu'on appelle *ceroneum*, par excellence, & beaucoup d'autres catagmatiques; voire qui plus eſt, on approprie auiourd'huy le nom de ceroine à toute ſorte d'emplaſtres: Meſmes icy à Paris, il y a vn certain qui ſe ſert d'vn

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 147 sur 1022

©BIU Santé

d'vn emplaſtre pour guerir toute ſorte de maladies & pluſieurs autres, lequel il baptiſe du nom de ceroine.

Or le cerat duquel nous auons à parler maintenant, n'eſt autre choſe qu'vn *medicament de moyenne conſiſtence entre les emplaſtres & les onguens*, de ſorte qu'il eſt vn peu plus ſolide que ceux-cy, & vn peu plus liquide que ceux-là, quoy qu'à dire la verité il ſoit par fois plus liquide, & d'autres fois plus dur, ſelon le peu ou le prou d'huyle qu'on y met, & ſuiuant la ſaiſon en laquelle on le compoſe: car en Hyuer il eſt beaucoup plus ferme qu'en Eſté; parce que comme le froid l'endurcit, auſſi la chaleur le rend plus fluide; ce qui occaſionne les Pharmaciens de mettre en Hyuer beaucoup plus d'huile que de cire en ſa compoſition, & au contraire en Eſté, beaucoup de cire & peu d'huile. Mais ſi on le veut faire en vne ſaiſon téperée, ou à peu prez, on pourra obſeruer ceſte proportion, c'eſt que ſur trois onces de cire, on pourra adiouſter vne liure d'huile ou enuiron, à fin qu'arriuant vne autre ſaiſon ineſgale, il ne deuienne ou trop liquide ou trop eſpais.

La proportion qu'on doit obſeruer en la confection des cerats.

Bien eſt vray, que nos Pharmaciens tiennent fort peu de cerats meſlangez dans leur boutiques, d'autant qu'ils eſtiment eſtre plus commode de les faire: toutesfois & quantes que la neceſſité le requiert; Ioinct auſſi que les Medecins ont accouſtumé d'adiouſter ſouuent dans leſdits cerats beaucoup d'autres ingrediens outre la cire & l'huile, comme nous le voyons en la deſcription du cerat ſantalin, ſtomachique & autres; & qui plus eſt, on faict bien ſouuẽt de cerats des emplaſtres meſmes, en les fondant auec de l'huile, lors principalement que la partie malade ne peut pas ſouffrir la durté & peſanteur deſdits emplaſtres, ainſi que nous les practiquons en la compoſition de cerats pour toute ſorte de laſſitude, en en frottant & oignant chaudement les parties laſſes & fatigues, tels que ſont les nerfs, les muſcles, & les tendons.

Les meſmes cerats ſeruent auſſi à la fracture des os, & pour ſoulager des malades en pluſieurs infirmitez qui leur arriuent à l'eſtomach, à la ratte, au foye, & à la matrice, en les eſtendant ſur de peau qui aye la forme de la partie ſur laquelle on le doit appliquer, ainſi pour la ratte, elle doit auoir la figure d'vne langue de bœuf, pour l'eſtomach, il le doit eſtre en forme d'eſcuſſon, & conſequemment pour toutes les autres parties du corps, elle doit eſtre de figure competante.

Il y a encore vne autre ſorte de cerat qu'on appelle communement *cerelaum*, qui eſt composé auec de cire miſe dans vne caſſe, & decoupé en petites pieces, ſur leſquelles on adiouſte d'huile en ſuffiſante quantité, puis on faict cuire le tout enſemble à petit feu, iuſques à ce qu'il ſoit bien fondu & meſlangé, & l'ayant retiré dudit feu, on le remue continuellement auec vne ſpatule de bois iuſques à ce qu'il aye la conſiſtence requiſe, & finalement on y adiouſte & meſle d'eau froide, en remuãt touſiours, à celle fin que ledit cerat eſtant bien peſtry & meſlangé auec ladite eau, il en puiſſe humer quelque petite portion, pour eſtre en apres beaucoup plus refrigeratif. Car c'eſt ainſi que Galien ce ſert de ce remede contre toutes inflammations exterieures, qui ſont exceſſiuement ardantes, en le renouuelant ſouuent, à fin qu'il ne s'eſchauffe trop par la chaleur de la partie, & qu'il ne deuienne inutile par conſequent.

Lib. ſimpl. medic. c. 6.

Quelquefois lès Medecins adiouſtent à leurs cerats (improprement appellez

appellez tels)des graiſſes,des moëlles,des axunges,& des mucilages, lors que le cerat commence à ſe refroidir; & quelque fois auſſi de certaines poudres,en tous leſquels ingrediens on doit obſeruer la meſme proportion, eu eſgard à l'huile, laquelle nous auons obſeruée cy deſſus en la compoſition des onguens.

Au reſte pour bien conſeruer les cerats qu'on deſire auoir tout preparez,on les doit mettre dans des pots d'eſtain, ou de terre verniſſée; mais il eſt plus à propos, comme nous auons dit cy deſſus,de les faire lors ſeulement que la neceſſité le requiert,à fin que nous les puiſſions auoir touſiours frais & plus efficacieux.

Des Emplaſtres.

CHAPITRE XIX.

LEs medicamens topiques qui ont vne dure & ſolide conſiſtẽce appellez par les Arabes cerota,& par les Grecs ἔμπλαστα,ſont appellez auiourd'huy emplaſtres, par additiõ d'vne lettre,quoy que leur faculté ſoit proprement appellée, non emplaſtrique;mais emplaſtique, comme qui diroit propre à boucher & eſtoupper;& de faict ſi l'on applique vn emplaſtre ſur quelque partie du corps, il eſt certain, qu'il reſerrera & bouchera les pores de la peau, à cauſe de la tenacité & viſcidité de ſa ſubſtance,& qui plus eſt, en empeſchant la diſſipation des eſprits,& en faiſant retirer la chaleur naturelle au dedans,cauſera ſuppuration en ladicte partie, ſi la nature y eſt diſpoſée;& iaçoit qu'il ſemble que ſa faculté ſoit inutile à ceſt effect:parce qu'elle ne penetre pas au dedans, toutefois elle n'eſt point pourtant oyſiue: car elle ſe ſert de la chaleur naturelle d'icelle partie, comme d'vn vehicule pour faire tout autant d'effects qu'on peut & qu'on doit eſperer d'elle.C'eſt pourquoy ſi ceſte dite faculté eſt glutinatiue, l'emplaſtre reſioindra & glutinera fort bien les labies des playes & vlceres: ſi catagmatique,il raſſemblera & reunira les os rompus & briſez; ſi elle eſt ſarcotique,il ſoulagera la nature, en ce que mondifiant la partifie & la deliurant de tous ſes excremens, il l'excitera à vne regeneration de chair nouuelle, laquelle, à vray dire, doit eſtre pluſtoſt attribuée à la nature qu'au medicament.

Or comme la compoſition des emplaſtres eſt diuerſe, auſſi leur qualité eſt bien differente, & y a fort peu de corps mixtes, qui ne ſe puiſſent accommoder à leur compoſition;d'où il appert qu'ils ne ſont pas tous emphractiques,c'eſt à dire,bouchans & eſtoupans les pores du cuir,y en ayãt auſſi d'ecphratiques,c'eſt à dire deſopilans & comme purgatifs:outre leſquels il y en a encores d'autres qu'on appelle diaphoretiques, c'eſt à dire reſolutifs:item d'epiſpaſtiques ou attractifs, & de ryptiques ou mondificatifs,& finalement d'autres qu'on appelle polychreſtes,qui ſeruẽt à pluſieurs maladies,d'autant qu'ils ſont compoſez de pluſieurs ſortes de medicamens de contraire vertu, comme dit Galien au commencement du 5. liure de la compoſition des medicamens generaux.

Quant au medicamẽt emplaſtique,il doit eſtre exẽpt de toute mordacité, ſi on deſire qu'il ſubſiſte long temps en la partie ſur laquelle on l'applique

©BIU Santé

que s'il ſe rencontre picquant & aigu, difficilement pourra-il ſeruir à ce à quoy on le deſtine: car, ou la partie ne le pourra pas ſupporter, & tombera par conſequent bien toſt, comme dit Galien; ou s'il demeure ſur icelle, il diſſoudra & fondra ſon baume naturel, ou il attirera ſur icelle quelque humeur pire que la premiere: parquoy il eſt neceſſaire que tout medicament emplaſtique ſoit viſqueux & gluant, & d'vne conſiſtence groſſiere & terreſtre.

Au reſte tous ceux qui ſe meſlent de compoſer les emplaſtres, les compoſent, ou ayans eſgard à leur conſiſtence ſolide, ou à leur faculté tant ſeulement; car pour la couleur & l'odeur d'iceux, elle eſt plus agreable aux malades, que digne de conſideration pour le Pharmacien: Or pour la conſiſtence d'iceux il faut ſçauoir qu'elle ſe prend de la cire, de l'huile commun, de la lytharge, & quelque fois de quelques reſines qu'on met en leur compoſition, toutes leſquelles choſes ne leur acquierent aucune vertu, ainſi que font les autres ingrediens qu'on adiouſte par deſſus, tels que ſont les metaux, mineraux, racines, ſurgeons, bois, fleurs & ſemences, & autres medicamens ſemblables qu'on a accouſtumé de pulueriſer, s'ils ſont ſecs & arides, pour les meſler dans leſdits emplaſtres apres qu'on les a ſortis du feu, & lors qu'ils ſont friables de leur nature on les diſſout premierement dans quelque liqueur, laquelle on faict conſumer au feu tout bellement, & puis on les meſle dans leſdits emplaſtres. Quant aux herbes vertes qui entrent auſſi en leur compoſition, & qui ne ſe peuuent pas pulueriſer, on les faict cuire dans quelque liqueur propre & conuenable, puis on les paſſe par vn tamis groſſier, & finalement on les meſle auec le reſte de l'emplaſtre: ou bien on prend leur ſuc, lequel on faict boüillir auec d'autres ingrediens, & eſtant conſumé ſans aucune deperdition de ſa vertu, on le meſle auec le reſte des ingrediens pour le parachеuement de l'emplaſtre.

Il faut notter en paſſant, que tous les emplaſtres dans leſquels entrent ou des ſucs, ou de vinaigre, ou d'eau, ou de vin, ou quelque decoction que ſe ſoit, meritent d'eſtre cuits plus long temps que les autres, à celle fin que l'humidité ſuperfluë qui eſt en eux, ſoit conſumée, & qu'elle ne priue l'emplaſtre de ſa viſcoſité, par le moyen de laquelle il adhere fort & ferme contre toutes les parties du corps; Il eſt bien vray qu'il ne faut pas touſiours la faire conſumer, & principalement lors qu'elle eſt inſeparablement ioincte à ſa vertu; ioinct auſſi qu'elle faict mieux penetrer la vertu des autres ingrediens groſſiers & terreſtres.

A quelle intention on met les huiles dans les emplaſtres.

Nous auons dit cy deſſus que l'huile donne en partie aux emplaſtres la conſiſtence qu'ils ont, mais ce n'eſt pas à ceſte fin ſeulement qu'on les meſlange parmy leſdits emplaſtres, eſtans pluſtoſt pour faire fondre la cire dans iceluy, ou pour rabattre & reboucher la qualité de tous les ingrediens qui y pourroyent eſtre acres & mordicans, ou finalemẽt pour donner auſdits emplaſtres vne vertu ſouple & anodyne.

Bien ſouent auſſi ledict huile, ou ſimple, ou infuſé, ou cõpoſé en quelque façon que ce ſoit, eſt mis dans les emplaſtres, à fin qu'il leur communique & ſa matiere, & toute la faculté qu'il pourroit auoir.

A quoy ſert la cire dans les emplaſtres.

Pour la cire, il eſt certain qu'elle ne dõne & ne fournit autre choſe aux emplaſtres que ſa propre matiere, ſans aucune vertu, tout de meſmes que quelques reſines qu'il y a: non qu'il faille croire pourtant que ladite cire

& reſines

& resines entrent dans toute sorte d'emplastres, veu qu'il y en a beaucoup qui n'en ont point, & dans lesquels on met, ou le *ladanum* ou l'encens, à leur place, à cause de la conformité de leur matiere.

Touchant le meslange des emplastres, il se faut prendre garde premierement, de fondre la cire dans l'huile, si tant est qu'elle soit vn de leurs ingrediens, ou bien la lytharge au lieu & à la place de la cire: apres on doit meslanger les mucilages, les sucs, & les liqueurs dans ledit huile, quand elles sont requises, les faisant bouillir toutes ensemble, iusques à l'entiere exhalaison de leur humidité, & partie aqueuse; ce qu'estant fait, on y adiouste les resines, les graisses, & les gommes, quelque fois toutes telles qu'elles sont, & sans autre artifice: mais le plus souuent apres auoir esté macerées & dissoutes dans du vin, d'huile, ou de vinaigre, & finalement apres auoir esté bien & deüement coulées, puis encore on y adiouste par fois de la therbentine, lors que l'emplastre est hors du feu, & quasi comme cuit, finalement tout ce que dessus estant bien pestry, bien meslangé ensemble, & doüé d'vne consistence loüable, on jette tout bellement dans ledit emplastre toutes les poudres requises qu'on aura premierement passé par le tamis, en agitant & remuant touſiours toute la masse auec vne spatule de bois, iusques à tant qu'elle aye sa forme requise, c'est à dire, ne trop molle, ne trop dure, mais mediocrement visqueuse, tenace, & adherante, sans toutesfois qu'elle laisse aucune portion de soy en la partie sur laquelle on l'appliquera. Et à celle fin que lesdits emplastres obtiennent vne forme & consistence encore plus loüable, il se faut souuenir de diminuer la quantité de l'huile, lors qu'on faict entrer en iceux, ou graisse, ou moëlle, ou therbentine, & au contraire on augmentera sa doze, si on n'y met que de medicamens secs & arides, tels que sont les larmes qui ne sont pas grasses, les sucs friables, les resines, les plantes seches, les mineraux, & autres semblables mis en poudre.

La proportion qu'on doit obseruer en la confection des emplastres.

Quant à la proportion de l'huile & des poudres les plus seches; il est certain que pour vne once desdites poudres, il faut trois onces d'huile; & pour trois onces dudit huile, il faut vne liure de cire, plus ou moins. Il est vray qu'auiourd'huy ceste proportion n'est pas si exactement obseruée, estant bien difficile de pouuoir limiter au iuste la quantité de tous les ingrediens, & sur tout de l'huile; parquoy nous la remettons à la prudence & au iugement du Pharmacien quand nous mettons dans nos ordonnances *olei & ceræ, q. s.* estans asseurez qu'ils sçauent bien meslanger tous les ingrediens tant secs, & liquides, que gluants & friables, & leur donner la forme d'emplastre deüe & cõuenable, les redigeants en magdaleons de diuers poids, lesquels ils enueloppent d'vn papier artistement agencé pour les garder plus longuement, & pour s'en seruir en temps opportun.

Voilà le vray *modus faciendi* des emplastres proprement appellez tels, qui est fort diuers d'auec la preparation des autres qui sont impropremẽt tels, & lesquels on compose sans cire & sans feu; car on meslange toutes leurs poudres & autres ingrediens, ou dans du miel, ou dans quelques mucilages, ou bien dans quelqu'autre liqueur semblable, qui soit visqueuse & gluante, à fin de leur faire auoir la consistence deüe aux emplastres; & c'est ainsi que se faict l'emplastre de *crusta panis*, de *baccis lauri*, & quelques autres qui tiennent en partie de la nature des emplastres, & en partie de celle des cataplasmes.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 151 sur 1022

©BIU Santé

On peut auſſi reduire ſous le nombre des emplaſtres, tous les ceroines & cerats, deſquels nous auons parlé amplement cy deſſus, & entre autres celuy-cy qui eſt beaucoup plus dur que tous ſes compagnons, & qui eſt composé de parties égales d'huile & de cire.

De la toile de Gautier, autrement appellée Sparadrap.

CHAPITRE XX.

LEs pluſpart des Apoticaires qui ſont dans toutes les bonnes villes de ce Royaume, tiennent dans leurs boutiques ordinairement vne certaine toile emplaſtique des deux coſtez, laquelle ils nomment tantoſt Sparadrap, & tantoſt toile de Gautier, luy donnans le nom de celuy qui peut-eſtre en a eſté le premier inuenteur. Or ils la font ainſi: Ils prennent de toile fort vsée, & demy rompuë, & la trempent dans vn emplaſtre de la qualité requiſe, qui eſt fondu dans vne caſſe, voire la plongent ſi ſouuent, & la laiſſent imbiber dans ledit emplaſtre, iuſques à tant qu'elle aye amaſſé des deux coſtez vne certaine crouſte, ce qu'eſtant faict, on la ſort de ladite caſſe pour l'expoſer à l'air froid qui l'endurcit, & la garde-on comme cela pour s'en ſeruir au beſoing.

Les autheurs eſcriuent qu'il y a beaucoup de ſortes de ceſte toile emplaſtique, mais ceſte diuerſité ne ſe prend pas de la diuerſe nature de la toile, mais pluſtoſt de la diuerſité & difference des emplaſtres, dans leſquels on la plonge. Car l'vne eſt catagmatique, c'eſt à dire, qui a la proprieté de conſolider les os rompus, & de fortifier les parties eſbranlées, ou par quelque cheute, ou autrement, d'autant que les emplaſtres, dans leſquels on la plonge, ſont adſtringẽs & corroboratifs, & voicy ſa deſcription.

℞. olei cydon. & roſat. ſeui ariet. an ℥. iiij. thuris maſtich. picis bol. armen. farin. volat. an ℥. ij. ceræ alb. q. ſ. fiat emplaſtrum, dans lequel on doit plonger de toile vsée, lors qu'il eſt bien fondu.

L'autre eſt deſſiccatiue & epulotique, c'eſt à dire, propre pour cicatriſer toute ſorte d'vlceres; en voicy le formulaire.

℞. olei roſat. ℔. j. ceræ citrin. ℔. ß. ceruſ. Venet. tuthiæ Alexand. an. ℥. ij. lytharg. aur. ℥. iij. & cum tela vetuſtate quodammodo iam attrita fiat Sparadrap.

Au reſte Iean Vigon en ſes œuures Chirurgicales a faict beaucoup d'autres deſcriptions de ceſte toile de Gautier; mais i'ay creu qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de les tranſcrire en ce mien liure, veu que tous les Pharmaciens & autres gens de l'eſtat en peuuent faire en toutes les façons qu'ils voudront, ſans auoir beaucoup de peine, eſtant bien certain que ceux qui ſçauent bien faire vn emplaſtre, ſçauront bien auſſi le fondre, & y plonger de toile pour en faire le Sparadrap.

Fin du liure troiſieſme.

LIVRE

LIVRE QVATRIESME DES

INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Traictant des Loix & des preceptes qu'il faut obſeruer en la compoſition des medicamens.

Qui eſt celuy qui premier a compoſé les medicamens, & à qu'elle fin on les compoſe.

CHAPITRE I.

D'AVTANT que toute maladie eſt comme vn acheminement à la mort, il faut taſcher par tous moyens de la ſurmõter auant qu'elle ſoit en ſa force & vigueur, & pour ce faire il ſe faut eſtudier tant qu'on peut de controuuer & choiſir toute ſorte de medicamens pour les oppoſer à ſa violence, & à l'effort de tout autant d'accidens, que la miſere humaine pourra introduire, à fin que nous les ayons touſiours tous preſts & appareillez pour nous en ſeruir au beſoin.

Or on n'a pas accouſtumé de ſe ſeruir d'iceux meſmes tandis qu'ils ſont ſimples, que premierement ils n'ayent ſubi beaucoup d'alterations par l'artifice qu'on y apporte, ny moins encore de ceux qui ſont compoſez, qu'au prealable on ne les aye diuerſement preparez, ainſi que nous auons dit cy deſſus, & iuſques à ce qu'on les aye rendus propres pour eſtre bien meſlangez, en obſeruant la proportion requiſe, à fin que de leur meſlange & concours il en reſulte vne nature, & vn corps mixte composé tout nouueau, qui aye en ſoy toute la vertu de tous les autres, ou à tout le moins vne grande partie d'iceux, & principalement és premiers mois de ſa compoſition, lors que la conionction des ingrediens eſt encore imparfaicte, & qu'il n'eſt pas encore bien fermenté.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 153 sur 1022

©BIU Santé

Et d'autant auſſi que bien ſouuent les medicamens ſimples ſont nuiſibles eſtans pris ſolitairemẽt,& eſtans meſlangez auec d'autres,ſont grandement profitables,à cauſe de leurs diuerſes qualitez;c'eſt pourquoy auſſi on les compoſe à celle fin que leurs dites qualitez domageables s'anantiſſent, & celles qui ſont ſalutaires s'augmentent en force par leur mutuelle mixtion.Et iaçoit auſſi que pluſieurs medicamens ſimples ne ſoyẽt aucunement domageables,meſmes en leur nature, toutesfois parce qu'ils ne ſont pas manifeſtemẽt vtiles & profitables, ſans eſtre meſlangez auec d'autres,voilà pourquoy on ne ſe ſert pas d'iceux qu'ils ne ſoyent meſlez & compoſez auec d'autres;ainſi Galien au chap.13.du liure *de Ther.ad Piſ.* dit,que parce qu'il n'y a point de medicamẽt ſimple qui ſoit emplaſtique de ſa nature,qu'auſſi cela a contrainct les premiers inuenteurs des emplaſtres,d'adjouſter beaucoup d'autres medicamẽs auec l'huile,pour le rẽdre emplaſtique, & par conſequent vtile pour la compoſitiõ des emplaſtres.

Nous n'alleguerons pas derechef toutes les raiſons à l'occaſion deſquelles on compoſe les medicamẽs,veu qu'elles ont eſté deſia rapportées cy deſſus par le menu; mais nous nous contenterons de mettre en auant ceux-la qui premiers les ont compoſez, entre leſquels vn certain *Mauritias Herophilæus*, tient le premier rang, puis apres vn autre nommé *Heras Cappadox*,qui eſt ſuiui de *Muſa*,d'*Aſclepiades*, & d'*Andromachus*, comme rapporte Galien au liu.2.de la comp.des medic. gener. chap.2. mais entre tous ceux-la, Galien meſme eſt le plus recommandable, d'autant qu'il a non ſeulement inuenté l'vſage de la compoſition des medicamens: mais auſſi la iuſte proportion de leurs ingrediens, & la façon de ſe ſeruir d'iceux methodiquement,& non à la façon des empiriques,qui croyent que la pluſpart des medicamens agiſſent fortuitement & ſans raiſon; mais qu'il y en a quelques vns tant ſeulement,qui ſont rendus meilleurs en les compoſant auec beaucoup d'ingrediens, ayans vne meſme faculté; en quoy ils ſe trompent grandement,au dire de Galien,au liu.6.de la comp. des med.loc.au chap.3.car il prouue par l'exemple qu'il allegue d'vn certain medicament ſarcotique,compoſé auec vn cerat, (auquel on adiouſte vne douzieme partie de verdet) que les medicamens ſe compoſent fort bien, & auec beaucoup d'vtilité, lors meſmes que leurs ingrediens ſont d'vne vertu toute contraire: Car qui ne ſçait, qu'en l'exemple prealegué du ſarcotique, le cerat (qui eſt le premier ingredient d'iceluy) conſideré ſolitairement & à part,au lieu d'eſtre mondificatif, eſt pluſtoſt ſordide & putrefiant,& que le verdet conſideré en ſa propre nature,eſt grandement corroſif? Et toutesfois il eſt tres-certain que du meſlange de ſes deux ingrediens, il ſe faict vn fort excellent ſarcotique pour toute ſorte d'vlceres. Qui plus eſt,ne voit-on pas qu'en la compoſition ordinaire de pluſieurs medicamens,on a accouſtumé de meſlanger ſouuent ceux qui ſont chauds parmy les froids, ceux qui fortifient parmy les diaphoretiques, les cordiaux parmy ceux qui ſont malins, & ainſi de mixtionner toute ſorte de drogue,de qualité totalement differente?

Excellent ſarcotique de Galien, pour toute ſorte d'vlceres.

Or de meſme Galien pour conuaincre d'erreur ceux qui affirment impudemment,que la compoſition des medicamens eſt fortuite, & nullement fondée ſur de bons preceptes, voire pour ſe mocquer manifeſtemẽt de leur niaiſerie, il rapporte vne plaiſãte hiſtoire d'vn certain charlatan,qui ſe ventoit en bonne cõpagnie,d'auoir vn excellẽt remede pour la

Au liur.9. de la facult. des medic. au chap.29.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 154 sur 1022

goutte;car ceſtuy-cy eſtãt vn iour ſur le diſcours ou merite de ſon pretẽdu remede,il arriua par hazard vn certain hõme qui eſtoit legerement atteint de la goutte, & pris par les pieds, qui neantmoins marchoit encore tellement quellement; ceſtui-cy croyant de guerir totalement par le moyen du remede de ce triacleur, le luy demanda & l'appliqua ſur ſes pieds la nuict ſuiuante;mais au lieu d'en reſſentir quelque ſoulagement,cõme il eſperoit, il en receut tel meſcontentement, qu'il ne repoſa rien de toute ceſte nuict-la, & le lendemain au lieu de marcher comme auparauant,fut contrainct de garder le lict, pour ne ſe pouuoir tenir de bout en aucune façon, & par ce moyen il porta la peine deuë à ſa temerité;Là deſſus Galien ſe riant de l'inconuenient de ce goutteux, dit que comme la compoſition du medicament de ce charlatan eſtoit fortuite, qu'auſſi la douleur & l'incommodité qu'en receut ce miſerable,eſtoit auſſi fortuitement arriuée, pour monſtrer à la poſterité qu'il n'appartient qu'aux vendeurs de fumée de compoſer les medicamens à l'aduenture & ſans cognoiſſance de cauſe ; mais que c'eſt le propre de tous vrays Medecins dogmatiques, de compoſer toute ſorte de medicamens auec raiſon & ſcience, voire de ſçauoir particulierement en quelle façon & auec quelle proportion on les compoſe, pour s'en ſeruir contre toute ſorte de maladies ſur le chãp; de peur qu'il ne leur arriue, ce qui aduint anciennement à deux Medecins du temps de Galien,dont le premier mourut tabide de triſteſſe,pour auoir perdu quelques receptes de certains remedes particuliers qu'il auoit dans ſa gibeciere tant ſeulement, & non dans ſa memoire,& l'autre quitta la Medecine par deſpit, luy eſtant arriué le meſme accident.

Hiſtoire plaiſante d'vn goutteux.

Autre hiſtoire.

De la baſe des medicamens, & du rang qu'elle doit tenir dans les receptes ordinaires des Medecins.

CHAPITRE II.

TOVT vray Medecin qui compoſe quelque remede, doit auoir pour baſe & fondement d'iceluy quelque ingredient ſimple & particulier, ſur lequel tout le reſte de la compoſition ſoit appuyé, comme ſur celuy qui a le plus de vertu pour reſiſter à la maladie, à laquelle toute la compoſition eſt deſtinée ; toutesfois il faut conſiderer, que ſi la maladie n'eſt pas de celles qui ſont ordinairement accompagnées de mauuais accidens, il ſe faut contenter des medicamens ſimples,qui ſoyent eſgaux en force & vigueur à ladicte maladie, pour la debeller auec l'aide de la nature; que s'il ne s'en trouue point de ſimple qui aye toute l'efficace,qui pourroit eſtre requiſe, alors on aura recours à vn composé, la baſe duquel doit eſtre comme le ſouſtien & la colomne de toute la compoſition, pour reſiſter à la maladie directement contraire à icelle,ſans oublier d'y adiouſter quelques ingrediens, dont les vns ſoyent comme les vehicules pour porter la vertu des autres iuſques à la partie affectée, quoy que fort eſloignée des voyes communes du corps; & les autres ayent la faculté corroboratiue, pour ſeruir à la parfaicte operation du medicament.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 155 sur 1022

©BIU Santé

Or bien ſouuent la baſe d'iceluy eſt plus conſiderable pour ſa force & vertu que pour ſa petite quantité, ainſi que nous le voyons en la confection des medicamens aromatiques & purgatifs; voire tant plus que la maladie qu'on deſire totalement abbattre, eſt aiguë & violente, d'autant plus auſſi ſa baſe doit eſtre grande en vertu & proprieté. Toutesfois il arriue bien ſouuent, qu'on poſe pluſieurs baſes & fondemens dans vne meſme compoſition, pour reſiſter à quelque accident qui ſera extraordinairement facheux & importun, à celle fin que de leur mutuelle force eſtroittement vnie & meſlangee enſemble, il en reſulte vne nouuelle energie, ayant en ſoy toute la vertu des autres, comme fondues en vne; ainſi qu'on a accouſtumé de faire quand on deſire accoiſer quelque violente douleur: car alors on adiouſte pluſieurs anodyns enſemble pour mieux venir à bout d'icelle.

Qu'on aye doncques deuant les yeux perpetuellement cette regle infallible en compoſant toute ſorte de medicamens, ſçauoir eſt, de poſer premierement vne baſe & vn fondement en iceluy, qui aye vne manifeſte contrarieté auec la maladie, à laquelle on l'oppoſe, & vne certaine correſpondance & ſympathie auec la partie malade; Cela eſtant, il doit eſtre fort indifferẽt à celuy qui le cõpoſe, de mettre laditte baſe ou au cõmencemẽt ou à la fin de la cõpoſitiõ, pourueu que tout y ſoit mis proportionnalement & ſans confuſiõ: car autremẽt il n'en peut arriuer que beaucoup d'incõueniẽs, ſoit en la cuitte, ou en la forme, ou en la vertu d'iceluy.

Il faut auſſi que le Medecin dreſſe ſi bien ſes ordonnances, que ce qui doit eſtre premier ne ſoit pas le dernier, & le tout couché par bon ordre & methode; pource faire il doit auoir parfaite cognoiſſance de la qualité & vertu des medicamens, euitant neantmoins l'impertinence de pluſieurs ieunes Medecins, qui ſe confians en leur ſçauoir, deſnué d'experience, mettent dans leurs ordonnances vn tas d'ingrediens auec vne telle confuſion, qu'ils appreſtent à rire par ce moyen, à tous ceux de l'eſtat, entre les mains deſquels tombent leur dictes ordonnances.

Ie trouue pareillement, que les Medecins errent grandement en la compoſition des medicamens, lors qu'ils ordonnent de cuire long temps les drogues qui ne peuuent ſupporter la longue & violente chaleur du feu ſans manifeſte diſſipation de leur vertu, & qui au contraire commandent de faire boüillir fort legerement tous les medicamens de dure & difficile digeſtion; Item quand ils ordonnent en potion les medicamens, qui à cauſe de leur grande amertume, doiuent eſtre ordonnés en forme de *Bolus* ou d'opiate, & finalement lors qu'ils font diſſoudre ce qui doit eſtre tant ſeulement infus; mais afin que cy apres les Medecins ne pretendent cauſe d'ignorance, & ne tombent en telles ou ſemblables fautes, lors qu'il leur arriuera d'ordonner quelque medicament de grande ou petite compoſition, ie veux leur donner quatre preceptes fort vtiles, auec l'aide deſquels ie ſuis aſſeuré qu'il ne leur arriuera iamais de faillir, tandis qu'ils les enſuyuront ſoigneuſement.

Quatre bõs preceptes grandemẽt neceſſaires à tous Medecins qui

Le premier eſt, qu'ils doiuent mettre en teſte dans leurs ordonnances, les bois, non aromatiques, les racines, eſcorces, & tous autres ingrediens qui demandent ou de cuire long temps, ou d'eſtre triturés, ou autrement appreſtés auec grand labeur; apres leſquels ils doiuent mettre en ſuitte les herbes, les fruicts, & ſemences, & finalement les fleurs & les aroma-

aromatiques ; que s'ils font autrement, & qu'ils confondent les ingrediens de leurs receptes, il ſe trouueront totalement fruſtrés de l'effect & operation qu'ils eſperoyent de leurs remedes, & ſe rendront ridicules à leurs malades, ſur tout s'ils ont a faire à quelque Pharmacien qui ſoit ou ignorant ou malicieux. *deſirent d'ordonner à propos toute ſorte de medicamens.*

Le ſecond eſt, que lors qu'ils ordonneront des medicamens qui auroit beſoin d'eſtre, ou cuits, ou infusés, ou puluerizés, ils doiuent touſiours commencer par ceux qui doiuent ou infuſer ou bouillir, & eſcrire en ſuite ceux qui meritent d'eſtre mis en poudre ; ſur tout quand le Pharmacien n'a pas loyſir de faire autrement, à cauſe de la briefuete du temps; afin que tandis qu'on fait boüillir ou infuſer ceux-la, il aye le loiſir de pulueriſer ceux-cy ; & par ainſi ils ſeront cauſe que leurs remedes ſeront beaucoup mieux preparés.

Le troiſieme eſt, qu'en leurs ordonnances, les medicamens qui excellent, ou en vertu, ou qui excedent en quantité, ſoyent preferés aux autres; moyenant toutesfois que cela ne peruertiſſe l'ordre de la mixtion & preparation deſdicts medicamens composés.

Le quatrieme & le dernier precepte qui eſt inuiolable & perpetuel en toutes ſortes d'ordonnances, eſt, que les Medecins doiuent ordonner en dernier lieu les ingrediens qui tiennent lieu de matiere, dans laquelle on meſlange tous les autres, comme faict le miel aux grandes & celebres confections, le ſucre aux electuaires ſolides, l'huile & la cire en pluſieurs ſorte d'onguens.

Ses regles ſuſdictes, eſtant ſoigneuſement obſeruées, ie m'aſſeure qu'il ſera facile à tous ceux qui ſont de l'eſtat, voire meſmes aux apprentifs, d'ordonner toutes ſortes de remedes ſur le champ, & de ſçauoir la façon de les bien meſlanger; eſtant choſe tres-certaine que les medicamens perdent la plus grande partie de leurs forces & qualités, toutesfois & quantes qu'ils ne ſont pas bien & deüement meſlangés.

De la forme & de la fin des medicamens.

CHAPITRE III.

COMME ceux qui ſont ſains ſupportent difficilement les remedes, auſſi les deſirent-ils moins que les autres. Mais ſi quelqu'vn deſire d'en prendre ou vn ou pluſieurs, ou par precautiõ, ou pour la gueriſon de la maladie qui le preſſe, il ſe les faira appreſter à ſa poſte au commencement de ſa dicte maladie, ſans appeller aucun Medecin, & voudra qu'ils ſoyent, agreables à la veuë, à la bouche & au palais; & pour dire en vn mot, ſe fera donner quelque remede de velours, tiré de la gibeſſiere de quelque charlatan, qui luy en faira bien payer la façon.

Or telles gens au dire de Platon & de Galien ſont plus dignes d'eſtre ſeruis de quelques cuiſiniers & marmitons, pour complaire à leur glotonnie, que de vrays & domagtiques Medecins, qui procurent leur ſanté. Bien eſt vray, que par iuſte punition Diuine ils reçoiuent le ſalaire deu à leur gourmandiſe; car ils ſont contraints de recourir aux Mede

©BIU Santé

Medecins apres leurs desbauches, pour leſquelles esbaucher & arracher, leſdits Medecins ſont contraints de leur faire aualer vn grand nombre de remedes qui les violentement extraordinairement,& qui leur eſcorchent quaſi le goſier (eſtãt bien raiſonnable que leur gorge ſoit la premiere ſuppliciée depuis qu'elle leur a eſté comme vn eſpoinçonnement à la gourmandiſe) dequoy certes il ne ſe faut eſtonner; car tous les medicamens & ſur tout les purgatifs, ſont grandement ingrats à la bouche,& ennemis iurés de noſtre nature,à cauſe de l'antipathie qu'ils ont enſemble; & qui plus eſt, ne ſe peuuent digerer en aucune façon comme les alimens; ainçois agitent grandement la nature & les humeurs, auant que de les chaſſer hors du corps, comme on voit cela d'ordinaire en la perſonne de ceux qui boiuent imprudemment l'infuſion d'antimoine, d'hellebore,ou de quelque autre ſemblable.

Or la forme qu'on donne à ces medicamens,les rend fort faciles à prẽdre,voire faict,qu'ils produiſent diuers effects, ſelon la diuerſité qu'elle a; car comme la forme liquide eſt plus conuenable aux medicamẽs aperitifs & inciſifs; auſſi la ſolide eſt plus propre à ceux qui ſont adſtringents.

Qu'eſt-ce qu'entendẽt les Medecins par la forme des medicamens.

Quant à la forme de laquelle nous parlons maintenant, ce n'eſt pas la forme des Philoſophes,laquelle donne eſtre & ſubſiſtẽce à la choſe de laquelle elle eſt appellée forme;mais c'eſt à proprement parler la cõſiſtence des medicamens quelle qu'elle ſoit,ou ſolide,ou liquide, ou mediocre,laquelle s'approprie diuerſement ſelon l'induſtrie du Pharmacien, mais principalement aux medicamens qui ſont ſecs & arides; car tãtoſt on les marque expreſſement comme les trochiſques de Scylle & de Vipere, tantoſt on les reduict en pillules, ores en tabletes, ou en trochiſques,ou en quelque autre forme ſemblable; laquelle à vray dire ne ſert que fort peu ou rien du tout pour l'augmentation de la vertu deſdicts medicamens, quoy que puiſſent alleguer certains reueurs Alchymiſtes, qui aſſeurent que la ſignature ou forme exterieure des plantes,donnẽt vne grande energie à leur faculté, par le moyen de quelques marques qui ont vne grande correſpondance auec certaines parties du corps. Parquoy c'eſt ceſte ſeule forme qui faict les medicamens tantoſt liquides & tantoſt ſolides, laquelle eſt grandement vtile,& produict de diuers effects; car vn meſme medicament eſt ores diuretique, & tantoſt purgatif,ſelon ſa diuerſe forme, comme dit Galien,au liu.4. de la ſanté. chap.13. Ainſi voyons-nous que ceux qui ſont ſubtilement puluerizés penetrent plus facilement iuſques aux reins & à la veſcie, & ceux qui ſont groſſierement triturés ſejournent longuement dans les inteſtins & laſchent le ventre: pareillement ceux deſquels on ſe ſert pour deſoppiler, ou pour faire venir les mois aux femmes,doiuent eſtre liquides, & ceux qui ſont deſtinés ou au cerueau ou à quelque autre partie eſloignée, doiuent eſtre ſolides.Et finalement comme l'on ſe ſert autant des ſolides que des liquides,pour fortifier les parties du corps, ou pour les deliurer de leurs maladies; auſſi on employe à meſme effect ceux qui ſont moyens entre les deux, comme ſont les *looch* & les antidotes,entre les internes, & les onguens, linimens, mucilages,& cataplaſmes entre les externes.

Quant à la forme particuliere de tous les medicamens,nous croyons qu'elle ne doit pas eſtre reiterée preſentement, veu qu'elle a eſté expliquée cy-deſſus aſſes amplement, nous reſeruans d'en parler encore plus

plus particulierement cy-apres, ſelon que le requiert la diuerſe nature, condition, ſituation, & figure des parties auſquelles on les veut approprier; comme quand on faict vn emplaſtre ſtomachal en forme d'eſcuſſon, ou vn peſſaire pour la nature des femmes en forme de priape, ou vn ſuppoſitoire pour le trou du cul en forme de cylindre, ou vne tente pour les playes en forme de pyramide.

Il y a neantmoins de Medecins, & entre autres les Arabes, qui ne ſe contentent pas de la forme ordinaire des medicaments pour les employer; ains les ornent & agencent ſomptueuſement pour les rendre plus recommandables, & ne font point d'eſtat de ceux qui ſont de petite valeur, comme le monſtre Galien par le recit de l'hiſtoire ſuiuante. Il y eut, dit-il, vn certain grand riche, qui m'ayant vn iour demandé quelque remede pour guerir vn vlcere malin à vn de ſes ſeruiteurs, & ſçachãt qu'il eſtoit de fort petit prix & valeur, il me dit, employe ce tien remede pour quelque gueux & caïmant, car quant à moy, i'en veux quelqu'autre plus cher, & plus ſomptueux.

Outre ceux-là, il y en a encore d'autres qui ne font du tout point d'eſtat des remedes qui ſont cogneus & diuulgués, quoy qu'ils ſoient fort exquis, en priſent au contraire ceux qui ſont ſecrets, & les loüangent comme quelque merueille tombée du Ciel; voilà pourquoy ces Medecins-la, ont grand tort qui deſcouurent & diuulguent publiquement leurs remedes en langage vulgaire, pour ſe rendre plus recommandables, & qui enſeignent à la populace la façon de les compoſer; car tant s'en faut qu'ils en acquierent loüange & profit, qu'au contraire ils ſe rendent ridicules, digne de meſpris, & ſe fruſtrent eux-meſmes du profit, que leur ſilence & grauité leur pourroit acquerir. Et vaudroit beaucoup mieux donner gratuitement quelque petit remede à ceux qui ſont pauures, & de baſſe qualité, que de leur enſeigner le moyen de le compoſer; car le ſçachant vne fois, ils s'en ſeruent en apres & pour eux-meſmes, & pour leurs amis, ſans appeller aucun Medecin; & le pire que i'y veoids, c'eſt qu'ils tuent beaucoup de perſonnes inconſiderément, & à faute de ſçauoir la qualité & la doze d'iceux, ſur tout quand ils ſont purgatifs, eſtant treſ-certain que tout cathartique peut eſtre bon & mauuais, dangereux & ſalutaire reſpectiuement, c'eſt à dire, ſuiuant qu'on ſe ſeruira d'iceluy, ou bien ou mal.

Vn fort bon aduis que donne du Renou à tous les Medecins de ce ſiecle.

Pour la fin, la fin de la compoſition des medicaments, eſt celle-la pour l'amour de laquelle, on compoſe leſdicts medicaments, ou bien c'eſt celle à laquelle ſe rapportent tous les ingrediens qui ſont neceſſaires pour la mixtion d'iceux; à celle fin que d'icelle reſulte la compoſition deſdicts medicaments artiſtement faicte, pour la conſeruation de la ſanté, & pour l'extirpation des maladies.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 159 sur 1022

©BIU Santé

Des poids des medicamens, & de la marque d'iceux.

CHAPITRE IV.

ON ſçait aſſés que de tout temps chaſque païs & nation a eu & inuiolablement gardé certains poids & meſures particulieres, mais differétes des autres en quelque façon: car nous voyons que la liure de Cõſtantinople, peſe vingt ſix onces, celle de Milan vingtquatre, celle de Paris, ſeize; celle de Lyon quinze; celle des Eſpagnols, quatorze; celle de Gennes, & de leurs circonuoiſins douze; & celle des Orpheures qu'on appelle March, huict tant ſeulement.

Les Grecz auſſi, les Romains & le Arabes, auoyent leurs poids & leurs meſures auſſi bien differentes que leurs langues: Et ſi encor auiourd'huy les Princes n'y tenoyent la main, chaſcun en forgeroit à ſa fantaſie & ſe ſeruiroit des plus grands pour vendre, & des plus petits & moins peſans pour acheter.

Or ſi les poids & les meſures, ſont eſtroictement obſeruées par tout en la marchandiſe, à plus forte raiſon les doit-on obſeruer en Medecine (en laquelle on ne peut pas faillir deux fois en ce qui concerne leſdits poids; car l'erreur commis en iceux eſt quaſi irreparable) afin qu'eſtans eſgalement eſtablis par tout, on ne ſe trompe point en leur vſage.

C'eſt donques vne choſe inuiolablement eſtablie par tout, que la liure Medicinale peſe douze onces & s'eſcrit ainſi ℔. j. l'once, huict dragmes, & ſe marque ainſi ℥.j. la dragme trois ſcrupules, & ſe graue ainſi ʒ j. de ſorte qu'il y a autant de ſcrupules en vne once comme il y a de lettres en l'alphabet, à ſçauoir vingt-quatre, comme le teſmoigne le Poëte Faunius, toute-fois il ne faut pas croire que le ſcrupule ſoit le plus petit de tous les poids; car le grain eſt le plus petit de tous, & le plus menu, que les Grecs appellent κέρατον, & ſe marque ainſi ℊr. ou bien de ceſte façon ℊ. apres lequel vient l'obule ou le demy ſcrupule, qui s'eſcrit ainſi ϑ.ß. la liure & demy à ceſte marque ℔. j. ß. l'once & demy celle-cy ℥. j. ß.

Vncia fit dragmis bis quatuor, vnde putãdum.

Au reſte le chalcus, peſe deux grains; le ſilique, que les Grecs appellent *Ceration*, & les Arabes *Kirat*, peſe deux chalcus, c'eſt à dire, quatre grains: le ſemiobule vne ſilique & demy: l'obule, trois ſiliques, ou ſix chalcus, ou bien douze grains: le ſcrupule, deux obules, ou douze chalcus, ou bien vingt-quatre grains: le denier eſt la huictieſme partie de l'once Romaine, & peſe trois ſcrupules, ou ſix obules, ou bien ſeptante deux grains: la dragme eſt la huictieſme partie de l'once des Grecs, & vn peu moins peſante que le denier, & peſe tant ſeulement ſoixante grains, c'eſt à dire, trois ſcrupules communs, dont vn chacun d'iceux peſe vingt grains, & non pas d'auantage.

Gramata dicta, quod hęc viginti quatuor in ſe.

Vncia habet, tot enim formis vox Græca notatur.

Anciennement le denier peſoit autant que dix aſſes, c'eſt pourquoy auſſi il a tiré ſon nom de ce nombre, comme dit Syluius; mais maintenant il n'eſt que la huictante quatrieſme partie d'vne liure, comme la dragme n'eſt que la nonante ſixieſme partie d'icelle; or par ceſte liure, i'entends celle des Medecins qui ne peſe que douze onces.

Horis quot mũdus peragit noctéque diémque.

Aujour

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 160 sur 1022

©BIU Santé

Aujourd'huy pluſieurs ſe ſeruent du poids de la dragme, pour celuy du denier, quoy que celle-la ſoit vn peu plus legere que ceſtui-cy : car nous trouuons dans la verſion des interpretes Grecs, que bien ſouuent on a mis l'vn pour l'autre, n'ayant aucun poids qui euſt plus de conuenance auec le denier Romain que la dragme, que les anciens auoient accouſtumé d'appeller *hexagion*, & aujourd'huy les Marchands l'appellent vn gros.

Le ſicilique peſe deux dragmes, & n'eſt autre choſe que la quatrieſme partie d'vne once : la demy once peſe deux ſiciliques : l'once medicale, huict dragmes, & l'once des Marchands huict deniers : le *bes* peſe huict onces, & n'eſt autre choſe que la moitié d'vne mine medicale, qui contient ſeize onces, & eſt quaſi vne meſme choſe auec la liure des Marchands : car pour la liure des Medecins, elle eſt plus petite que l'autre, & ne peſe que douze onces. Et à fin qu'on retienne mieux tous les noms propres des poids, nous dirons briefuement que ladite liure medicale, qu'on peut appeller autrement *pondo*, & *as*, peſe douze onces : le *deunx*, onze; le *dextans*, dix; le *dodrans*, neuf; le *bes*, ou *octunx*, huict; le *ſeptunx*, ſept; le *ſemis*, ſix, ou bien la moitié de quelque poids que ce ſoit ; le *quinqunx*, cinq; le *triens*, quatre; le *quadrans*, ou *quartarium*, trois. L'once contient quatre ſiciliques ; le ſicilique, deux dragmes ; la dragme trois ſcrupules; le ſcrupule, deux obules : l'obule, deux ſiliques & demy ; la ſilique, deux chalcus; le chalcus, deux grains.

Quant aux poids des Arabes, ie n'en aurois faict aucune mentiõ pour le preſent, n'euſt eſté que ie deſire faire veoir au lecteur, leur grande & perplexe diuerſité. Car parmy eux, les vns appellent l'once, *adar*, *alſatil*, & les autres *ſacros*, & *aſſathis* ; Par fois auſſi ils appellent la dragme *alchi*, tantoſt *nabach*, & d'autre-fois *darchamet*; quant au ſcrupule, ils l'appellent par fois *guanthus*, par fois auſſi *Kermec*, ou *arme*, & bien ſouuent, *gormin*. Ils donnent auſſi à l'obole diuers noms, car ils l'appellent indifferemmẽt ou *ſeminen*, ou *ſeminet*, ou *onolos*, ou *onoleſat*, ou *ologinat*, & appellent la moitié dudict obole, *danich*, & la troiſieſme partie *Kirat*. Mais c'eſt aſſés parlé de leurs poids qui ſont auſſi barbares que leurs noms: & nous nous contenterons de ceux qui ſont familierement expliqués en noſtre langue Françoiſe.

Au reſte, quand les herbes ſe meſurent par manipules, on les marque ainſi M. comme les fleurs par pugilles qui ſe marquent ainſi P. Or le manipule n'eſt autre choſe que ce qu'on peut empoigner auec la main, & le pugille, tout ce qu'on peut prendre auec l'extremité des doigts. Et quand on veut deſigner la meſure ou le poids eſgal de deux, trois, ou pluſieurs medicaments meſlés enſemble, on eſcrit ce mot *Ana*, par lequel on entend qu'il faut prendre eſgale portion d'iceux.

Or parmy les marques des poids, ou pluſtoſt des medicamẽts qui doiuent eſtre limités & determinés en leur quantité dans les ordõnances des Medecins, on ſe ſert biẽ ſouuent de ceſte lettre N. qui ſignifie nombre, & principalemẽt quãd ils ordõnent quelque-fois de certains fruicts qui ne ſe peuuent peſer en aucune balãce, ny encore moins meſurer dans aucun vaſe que ce ſoit ; toute-fois ils ſe doiuent ſouuenir d'adjouſter touſiours la marque de la quantité deſdicts fruicts. Ainſi, quand les Medecins ordonnent les amandes, *ſebeſten*, pruneaux, ou autres ſemblables iuſques

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 161 sur 1022

©BIU Santé

à vn certain nombre, ils ſe doiuent pluſtoſt ſeruir des marques anciennes & Romaines, qui ſont telles I. II III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. X. XI. XII. que des characteres modernes de chiffre, comme ſont 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. De peur que les apprentifs, voyans dans quelques ordonnances deux ou trois dragmes ainſi marquées ʒ. 2. ʒ. 3. ne croyent qu'il en faille prendre trente-deux ou trente-trois.

Des meſures des Medecins.

CHAPITRE V.

CE n'eſt pas ſans cauſe, que les ſainctes lettres teſmoignent que Dieu a creé tout ce qui ſe veoid, en poids, en nombre, & en meſure: Car le nombre eſtant vn acte, c'eſt à dire, vne operation procedante de la raiſon, il eſt certain qu'il eſt de grande efficace: auſſi le Philoſophe Platon dit, que l'homme eſt ſeul ſage, parce qu'il a la cognoiſſance des nombres; Et Dieu meſmes au chap. 19. du Leuit. & 25. du Deuteron. commande à ſon peuple d'obſeruer inuiolablement le poids eſgal, & loyale meſure.

Or par les meſures, nous entendons de certains inſtruments creux, & profonds comme boëttes, propres pour receuoir & meſurer tout ce qu'on met en iceux, ſoit ſimple ou compoſé, ſec ou liquide, & autant pour les Apoticaires, que pour les Marchands.

Il eſt bien vray neantmoins, qu'on ſe ſert le plus ſouuent des meſures pour meſurer les corps liquides, comme huile, vinaigre, ptiſane, decoction & autres ſemblables, donnant à vne chacune d'icelles leur propre poids; car il ſe trouue de meſures d'vne once, de deux, de trois, &c. d'vne liure, de deux, de quatre, &c. La plus petite de toutes eſtant vne cueillerée, qui peut contenir vne dragme & vn demy ſcrupule, ou de vin, ou de quelqu'autre ſubſtance ſemblable. L'autre eſt au double plus grande que la premiere, & s'appelle *cheme*, contenant ʒ. ij. & vn ϑ. de vin: la troiſieme que les Grecs appellent *myſtrum*, eſt encore plus grande que la ſeconde, car elle contient ʒ. ij. ß. ou ʒ. iij. la conche contient deux myſtres ou chemes, ou bien ʒ. v. le cyathe, deux conches ou ʒ. x. ou bien ℥. j. ß. l'acetabule que les Grecs appellent *oxibaphum*, contient vn ciathe & demy, c'eſt à dire, ℥. ij. & ʒ. ij. ou pour le plus ℥. ij. ß: le *quartarius*, deux acetabules ou ℥. iiij. ß. & quelque peu de plus: l'hemine ou le demy ſeſtier, deux quartaires, c'eſt à dire, ℥. ix. le ſeſtier ou autrement la chopine de Paris, contient deux hemines, c'eſt à dire, ℔. j. ß. le *chœnix*, vn ſeſtier & demy, c'eſt à dire, ℔. ij. & ℥. iij. le conge, ſix ſeſtiers; c'eſt à dire, ℔. ix. l'vrne, quatre conges, c'eſt à dire, ℔. xxxx. l'amphore deux vrnes, c'eſt à dire, ℔. 80. la metrette que les Grecs appellent *ceramium*, & les Latins *cadus*, peſe vne amphore & demy: le *culeus*, ou la cyue Romaine, contient vingt amphores, ou bien quarante vrnes.

Et voilà comme des petites meſures, on monte par degré iuſques aux plus grandes, tout de meſme qu'auec les grains multipliés on monte iuſques aux poids & nombres ſupremes; leſquels contiennent en ſoy les plus

plus petits, tout de meſme que les grandes meſures comprennent les petites. Or on faict trois ſortes de meſures : car les vnes ſont grandes, les autres petites, & les tierces mediocres : dont les vnes ſont propres pour meſurer les choſes liquides, les autres les ſeches & arides, & les autres encore pour toutes les deux enſemble, ainſi le *culeus*, l'amphore, l'vrne, le conge, & le *quartarius*, ſont propres pour meſurer les corps liquides, le bichet & demy bichet pour les arides : & le ſeſtier, l'hemine, l'acetabule, & le cyathe pour tous les deux enſemble.

De la quantité des medicaments interieurs en general.

CHAPITRE VI.

ON ne doit pas ſeulement recercher la qualité des medicaments ſimples, en les compoſant ; mais on doit auſſi auoir eſgard à la quantité d'iceux, ſoit pour le meſlange, ou pour les prendre auec moins de danger ; car comme la trop petite quantité d'iceux eſt inutile, auſſi l'exceſſiue eſt dangereuſe, car en ce cas-là, la laictuë ne tuë pas moins que la cigue, & l'on ſçait aſſés que le vin en tuë beaucoup plus que l'aconit.

Que ſi les aliments meſmes, prins en trop grande quantité, ſont quelque-fois pires que le venin; à plus forte raiſon le peuuét eſtre les medicaments purgatifs; c'eſt pourquoy ceux-la ne meritent pas peu de loüange, qui peuuent limiter au vray la juſte & legitime quantité d'iceux, joincte à la cognoiſſance qu'ils doiuent auoir du temps, de la nature, de l'aage, du ſexe, & du temperament de ceux qui les doiuent prendre, & des medicaments qui ſont aualés. Car le turbith, l'hellebore, & la coloquinthe purgent puiſſamment & auec violence; le polypode, au contraire les thamarins, & la decoction d'vn vieux coq fort doucement, & ſans aucun danger; & la caſſe noire, le ſené, & le rheubarbe, mediocrement en tout; d'autre part, il eſt treſ-certain que les gens vieux, & les melancholiques, ſont treſ-difficiles à purger en Automne; les enfans au contraire, & ſur tout les plus humides qui ſoyent entre iceux, ſont fort faciles, & en Hyuer & au Prin-temps; comme ceux qui ſont choleriques, en Eſté; & finalement ceux qui ſont d'vne mediocre temperature ſont faciles en toute ſaiſon reſpectiuement. Mais quand il arriue du changement ou en la ſaiſon, ou en l'aage, ou bien aux mœurs & condition des perſonnes, on veoid auſſi vn manifeſte changement és medicaments purgatifs, leſquels donnés en ce temps-là, en la meſme doze qu'on auoit accouſtumé de les bailler auparauant, ne font pas d'operations ſi loüables que les premieres. D'autant qu'alors, c'eſt à dire, en pleine jeuneſſe, les humeurs ſuperfluës & agitées, s'eſuacuent beaucoup plus facilement auec quelque leger medicament que ce ſoit, aydé de la nature, que ne font par apres ſur le declin de l'aage, lors que leſdictes humeurs ſont deuenuës moins mobiles, peſantes, & tenaces, voire ſans exciter aucunement (ou fort peu) la nature à leur expulſion : ſi que pour lors les medicaments les plus actifs

Il eſt certain que ſelon la doctrine d'Hippocr. & ſelon le iugement & auenement commun, l'exceſſiue quãtité d'aliments eſt treſ-dangereuſe, tant aux ſains qu'aux malades. Voicy ce qu'ẽ dit ledit Hipp. au liur. de Veter. medic. Copioſior cibus quàm conueniat ægro exhibitus, morbum auget, & corpus tabificat.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 163 sur 1022

©BIU Santé

ſont deffectueux pour la purgation,& ſont plus propres pour troubler la nature,que pour la deliurer des humeurs peccantes qui l'oppreſſent.

Ce meſme changement, & diuerſité qui ſe veoid ordinairement en la nature & complexion des hommes, trompe bien ſouuent les plus habiles, qui ayants apprins par experience,que la caſſe ſe donne par onces,ou par demy onces,& non par grains, la ſcammonée par grains, & non par onces, & la rheubarbe par dragmes, par ſcrupules, croyent qu'en ordonnant ou l'vn ou l'autre de ſeſdicts medicaments ſelon leur doze ordinaire,ils euacueront les mauuaiſes humeurs de leurs malades, ſans excés ou deffectuoſité. Et toute-fois, il leur arriue bien ſouuent tout le contraire de leurs intentions,car ils excitent frequemment (& lors qu'ils y penſent le moins) des violentes ſuperpurgations, leſquelles emportent bien ſouuent leurs malades.Et ce pour n'auoir pas ſçeu diſcerner & recognoiſtre l'orgaſme, c'eſt à dire, le violent & ſubit mouuement de la nature, durant lequel, peu de choſe l'agite grandement, voire-meſme l'odeur des medicaments tant ſeulement.

Voilà pourquoy les Medecins font ſagement, quand ils s'enquierent de leurs malades, leſquels ils n'ont iamais encore traictés, s'ils ſont faciles ou difficiles à eſmouuoir, ou s'ils ont d'ordinaire le ventre libre, ou bien conſtipé, eſtans meſmes contraincts de ſe ſeruir ſouuent de clyſteres remollitifs; car ainſi faiſants, ils ordonneront, & plus heureuſement, & plus à propos,& ſe ſeruiront de remedes cathartiques conuenables pour purger les humeurs peccantes, ſans excés & deffectuoſité. En obſeruant toute-fois ce precepte, qui eſt d'vſer de petites & frequentes purgations, que nous appellõs minoratiues, quand tout le corps eſt ſur-chargé d'humeurs.Veu qu'vn corps generalement cacochyme, ne ſçauroit en façon du monde, ſupporter aucune purgation violente & erradicatiue, quoy que neceſſaire; d'où ie conclus auec Hippocrate,qu'il faut traitter doucement & benignement ces corps-là.

Qu'il eſt difficile de limiter iuſtement la quantité des medicaments; que neantmoins il y a peu ou point de danger en iceux, moyenant que leur excés ou deffectuoſité ne ſoit trop grande.

CHAPITRE VII.

ENcore que la Medecine ſoit toute plaine de conjectures, neantmoins parce qu'elle eſt fondée de longue main ſur la cognoiſſance des cauſes, ſur la raiſon, ſur l'experience, & ſur l'authorité des Docteurs & autres grands perſonnages; c'eſt pourquoy on trouue en icelle de loix, & de preceptes treſ-certains & ineſbranlables, tant pour la cognoiſſance des maladies, inuention des remedes,que pour la determination de la quantité des medicaments, ſinon totalement iuſte & limitée, à tout le moins

©BIU Santé

fort conuenable à la nature pour l'expulsion des maladies; car quel danger y peut y auoir, si pour vne once de casse, on n'en donne que sept dragmes; & si pour vne dragme de rheubarbe, on n'en baille que deux scrupules? certainement telles fautes legeres ne nous doiuent point faire de peur; Or tout de mesme qu'il n'arriue pas grand mal ny alteration à nostre nature, lors que toutes les mauuaises humeurs ne sont pas euacuées par vn medicament purgatif; aussi il n'y a pas non plus de danger, lors que le mesme medicament emporte quant & soy, & toutes les humeurs peccantes, & encore quelque petite portion de celles qui ne sont pas manifestement nuisibles; veu mesmes qu'és aliments que nous prenons tous les iours, nous n'obseruons aucun ordre ny quantité, jaçoit qu'ils soyent cacochymes, & toute-fois iceux ne nous causent pas tousiours des maladies. D'autre part, on sçait par experience, que plusieurs personnes ont aualé innocemment, & sans danger, de la cigue dans le boüillon, que les chambrieres leur auoyent baillé, ayants prins & cueilly ladite cigue pour du persil, à cause de la ressemblance exterieure, qui est entre lesdictes plantes, & d'autres ont souuent mangé de crapaux pour de grenoüilles, sans aucun danger.

Toute-fois, nonobstant tous ces exemples, il faut que le Medecin tasche par tous moyens, d'approprier si bien le medicament qu'il veut faire prendre, & à la nature, & à la quantité des humeurs qu'il desire euacuer, que la proportion s'y trouue quasi iustement, à fin que les effects s'en ensuyuent comme il les desire, que s'il ne peut mieux faire, il doit à tout le moins, euacuer peu à peu, toute ceste cacochymie.

D'ailleurs aussi, c'est vne chose qui doit estre bien fascheuse à vn Medecin, sçauoir est, de donner plusieurs medicaments à vn malade, quand il peut estre guery par vn seul, ou de luy en donner quelque violent, là où vn benin peut suffire, veu que les superpurgations sont si dangereuses, dangereuses, dis-je, d'autant qu'elles excitent bien souuent de cruelles dysenteries, & des hæmorragies espouuantables en ouurant l'orifice des veines meseraïques, qui aboutissent à la partie caue des intestins. Parquoy il vaut beaucoup mieux laisser son fils morueux, que de luy arracher le nez; c'est à dire, qu'il vaut mieux laisser dans le corps quelque petite portion de ces humeurs superfluës & cacochymes, que de vuider par vne purgation violente, le bon & le mauuais tout ensemble.

Et tout ainsi qu'vn mesme medicament donné à vn mesme patient, en mesme quantité, mais en diuers temps, faict le plus souuent diuerse operation; aussi quand il est baillé à diuerses fois & quantité, il agit diuersement, voire il est beaucoup plus propre à vne maladie qu'à l'autre: car si par exemple, on veut purger vne femme enceinte (ce qui se doit faire depuis le quatriesme mois de la groisse, jusques au septiesme inclusiuement au dire d'Hippocr. au liu. 4. des aphor. 1.) on luy pourra faire prendre sans aucun danger quelque medicament qui soit purgatif & corroboratif tout ensemble, en si petite quantité mais efficacieuse, qu'il l'a puisse deliurer de son mal, sans porter aucun prejudice au fruict qu'elle porte.

Mais quand il est question de faire prendre ou de diagrede, ou d'opium, ou quelqu'autre medicament semblable de grande vertu,

quoy

©BIU Santé

quoy que fort petit en quantité, il eſt bien neceſſaire d'vſer de prudence & diſcretion en l'ordonnant, à fin que ſi l'on ne peut pas limiter au juſte ſa quantité requiſe, qu'à tout le moins on faſſe en façon que l'excez ou la deffectuoſité ne ſoit pas fort conſiderable, ny remarquée de perſonne, encore qu'il ſoit fort facile de faillir en ſi petites choſes, tant en l'excez qu'en la deffectuoſité.

Des medicaments qu'on peut prendre en grande quantité ſans aucun danger : Item comment, & à qui ils peuuent eſtre profitables.

CHAPITRE VIII.

TOVT medicament qui s'auale, donne peine à la nature en quelque façon plus ou moins, ſelon qu'il eſt ou benin, ou violent. Et entre autres le purgatif, tant à cauſe de ſon odeur, que de ſa ſaueur abominable, eſtant par conſequent doublement odieux à icelle: Auſſi Galien dit, que tout medicament purgatif moleſte grandement l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, à cauſe du ſentiment aigu qu'il a, prouenant des nerfs qui l'enuironnent. Donc pour corriger vn peu ſon ingrate ſaueur & ſenteur, on a artiſtement inuenté l'vſage des correctifs, qu'on a accouſtumé de meſler parmy en petite quantité.

c.vlt.lib. quosquād. & quib.

Or la quantité deſdits medicaments eſt fort diuerſe, ſelon la diuerſité de leurs facultés, car ceux qui l'ont moins efficacieuſe, ſe donnent en plus grande doze, & les autres qui l'ont plus valide, en beaucoup moindre quantité. On met au nombre des premiers, tous les purgatifs, qui en laſchant le ventre benignement, lauent & nettoyent la premiere region du corps, & ſe peſent pluſtoſt par onces que par dragmes; tels que ſont les thamarins, la manne, la caſſe noire, & autres ſemblables. Quant aux autres qui ont leur faculté grandement actiue, ils font de grandes & violentes operations prins en treſ-petite quantité, comme nous verrons cy-apres, & ſe peſent ou par grains ou par ſcrupules ſeulement. Outre ceux-là, il y en a encore d'autres qui ſont de moyenne faculté entre les deux, comme ſont la rheubarbe, le ſené, l'aloës, & autres ſemblables, qui ſe meſurent communément par dragmes, & qui ſe prennent en aſſés grande quantité, tout de meſme que ceux qui purgent ou en lubrifiant ou en corroborant.

La doze de tous les medicaments purgatifs.

On peut dire le meſme, de ceux qui ſont alteratifs, entre leſquels ceux qui approchent le plus de la mediocrité en leur temperament, ſe donnent en plus grande doze, comme ſont tous ceux qui ſont ou chauds, ou froids, au premier degré, iuſques au commencement du ſecond incluſiuement; Et les autres au contraire, qui en leur temperature, ſont eſloignés de la ſymmetrie de nos corps, ſe donnent en beaucoup moindre quantité, comme on le veoid en tous ceux qui ſont ou chauds, ou froids au quatrieme degré. Et ce ſeroit vne grande temerité, de bailler à quel

à quelqu'vn ou de poiure,ou de pyrethre,ou d'euphorbe,en grande quantité,ou de faire anaſer exceſſiuement de la cigue,de nymphée, ou de *ſemperuiua*, veu que cõme ceux-la pourroyent exciter quelque grãde inflammation dans le corps,auſſi ceux-cy le pourroyent rendre ſtupide & quaſi comme gelé.

Quant aux corroboratifs, d'autant qu'ils ſont auſſi grandement differens en ce qui concerne leur operation,ils ſe donnẽt auſſi en diuerſe quãtité ; car les eaux cordiales ſe donnent par onces, les conſerues deſtinées aux parties nobles, par dragmes, & les alexiteres encore plus efficacieux, par ſcrupules ; & finalement le *bezoar*, ou la corne de licorne,par grains tant ſeulement. Adiouſtés à cecy que les medicamens purgatifs,corroboratifs ou alteratifs,qui ſe donnent en forme liquide,ſe donnent auſſi communement en plus grande quantité.

Au reſte on ne limite pas touſiours la quantité deſdicts medicamens par leur nature tant ſeulement, mais auſſi en conſiderant l'eſtat & la condition des corps & des humeurs peccantes. Car par exemple vn corps robuſte adonné à l'exercice & au trauail, qui eſt accouſtumé aux frequentes purgations, & qui eſt grandement ſubiect aux obſtructions, a beſoin de medicamens valides & actifs; & celuy qui eſt de rare texture, laſche,& effeminé, maigre, ſec, & aride, ſera ſuffiſamment purgé par les plus benins, ainſi que nous le voyons és purgations que nous ordõnons ſouuẽt, ou pour les ieunes enfans, ou pour les femmes enceintes, ou pour ceux qui releuent fraiſchement de quelque longue maladie.

Pareillement la diuerſité des humeurs peccantes, & la quantité d'icelles,contribuent grãdement à la cognoiſſance qu'on doit auoir de la quantité ou doze des medicamens : car comme celles qui ſont froides,melancholiques,pituiteuſes craſſes, & opiniaſtres,ſe meuuent plus difficilement & ont beſoin d'vn medicament cathartique, qui ſoit puiſſant & valide pour eſtre ſorties du corps ; auſſi celles-la qui ſont bilieuſes, chaudes, & ſubtiles, s'euacuent facilement à la moindre doze de ceux qui ſont le plus benins & clemens, voire qui plus eſt, ſont ſouuent rejettées par la nature en vomiſſant, & ſans l'aide d'aucun medicament. Finalement la temperature de l'air, la conſtitution de l'année, & des ſaiſons, & la particuliere nature de chaſque pays, monſtrent bien qu'il ne ſe faut pas touſiours ſeruir ny d'vn meſme medicament, ny en pareille doze. Car lors que la bize tire,ou quand nous ſommes en plain Hyuer,& en quelque Region Septẽtrionale,les mauuaiſes humeurs qui ſont concentrées dans le corps à cauſe de *l'antiperiſtaze*, & qui y ſont opiniaſtrement agraffées, ne peuuẽt eſtre chaſſées dehors que par vn medicament actif & valide, ou par l'ayde d'vn qui ſoit mediocrement cathartique, mais ſouuent reiteré. Pour la conſtitution de l'Année, il eſt certain, que comme elle produict & engendre des maladies,qui ont vne infallible analogie & correſpondance auec les mauuaiſes humeurs qui ſe procreent en icelle,tantoſt plus,tantoſt moins,auſſi elle ſert d'indication aux Medecins,pour leur faire cognoiſtre de quelle ſorte de medicaments ils doiuent reſpectiuement vſer, & en quelle doze; laquelle toutesfois doit eſtre beaucoup plus grande,lors que toutes les circonſtances cy-deſſus alleguées peuuẽt rendre la purgation faſcheuſe & difficile, que quand tout conſpire à la rendre facile & profitable, ainſi comme nous verrons cy-apres.

C'eſt parce que les naturaliſtes teſmoignẽt vnanimẽt, que à gens debiles ſæpius iteratum, æquipollet robuſtiſſimo.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 167 sur 1022

©BIU Santé

Des medicamens que les Medecins ordonnent en petite quantité.

CHAPITRE IX.

CHASQVE medicament a ſa vertu purgatiue, ou forte ou debile, conjoincte à vne particuliere proprieté, par laquelle il purge, ou benignement, ou auec violence, tantoſt vne humeur, & tantoſt l'autre; Or le medicament benin, eſt celuy qui eſtant pris en mediocre quantité laſche le ventre tellement quellement, mais qui en redoublant ſa doze purge les ſuperfluités du corps en plus grande abondance: car ſi quelque Medecin impertinent ordonnoit, par exemple, vne liure ou deux de caſſe noire, ou bien vn couple d'onces de rheubarbe, ſans doute l'vn & l'autre remede, quoy que grandement amy de la nature, exciteroit de grãdes tragedies dãs le corps, en purgeant par le haut & par le bas, tout enſemble. L'autre medicament qui purge auec violence eſt celuy, qui eſtant pris en fort pẽtite quantité, comme par exemple en grains ou en ſcrupules, purge neantmoins en peu de temps, & en grande abondance les humeurs ſuperflues du corps; à iceluy on peut conjoindre ceux qui ſont grandement ingrats au palais, ceux qui ſont fort chers, & ceux auſſi qui participent en quelque façon de la nature des venins.

Les premiers qui ſont ingrats au gouſt & à l'odorat, ſont fort cõtraires & nuiſibles au cerueau, comme le *caſtoreum*, le *ſagapenum*, & *l'aſſa foetida*, que les Allemands appellent merde diabolique, à cauſe de ſon odeur effroyable; & les autres nuiſent auſſi, ou à cauſe de leur amertume eſtrange, cõme la coloquinthe & la petite centaurée, ou par ce qu'ils ſont fort acres & mordicans, comme l'euphorbe & le pyrethre, ou bien à cauſe de leur grande acidité, cõme l'huile de ſouphre & de vitriol, duquel ſi vous meſlés quelques gouttes, dans de ſyrop violat, en obſeruant la proportiõ conuenable, vous ferés deuenir non ſeulement ledict ſyrop rouge & vermeil, mais auſſi grandement agreable à la veuë & aux yeux. Et ce fut par le moyen de ce ſyrop ainſi mixtionné, que dernierement vn certain Medecin de la Cour vouluſt eſtaler ſa reputation à ſon aduenue, car il ſe ſeruoit d'iceluy en toute ſorte de maladies & pluſieurs autres, & le publioit par tout comme vn ſecret tombé du Ciel, & trompoit ainſi miſerablement le pauure peuple.

Ceux auſſi qui ſont rares & de grand pris, comme les perles, les eſmeraudes, les pierres precieuſes, le baume de Leuãt, l'ambre, le muſc, la ciuette, les aromatiques, & tous autres medicamens qui ſont, ou chauds, ou froids au quatrieſme degré, & qui alterent grandement la nature eſtans pris, tous ceux-la diſ-je doiuent eſtre ordonnés par les Medecins en fort petite quantité.

Mais ils doiuent encor obſeruer plus religieuſement la quantité & la doze en ces medicamens qui ont vne certaine antipathie & correpugnãce auec les principes de noſtre vie, & qui eſtans colliquatifs de leur nature, ne ſont proprement nez que pour deſtruire noſtre ſanté, telle eſt la chair

des

des viperes,de laquelle on ſe ſert contre la peſte & contre la ladrerie;telle eſt auſſi la chair qu'on tire des reins & des lumbes du poiſſon *ſtinchus* pour exciter le ieu d'amour ; & telles ſont finalement les cantarides que les Medecins ordonnent contre la ſuppreſſion d'vrine; l'vſage deſquelles tant s'en faut qu'il ſoit dangereux(moyenant qu'on les donne en petite quantité,& biẽ & deuëment preparées,& meſlangées parmy d'autres medicamens qui leur ſeruent de correctifs ;) qu'au contraire nous trouuons qu'elles ſont tres-vtiles:car par ce moyen, elles ſont rendues grandement & ſalutairement diuretiques. Que ſi on les prend en quantité exceſſiue, elles excitent de tres-dangeureuſes iſchuries , ſtranguries & inflammations en la veſcie.

Quant aux mineraux, on ſe ſert auſſi en fort petite quãtité de ceux qui ont leurs facultés fort actiues & violentes, & on s'eſtend vn peu plus librement en l'vſage des autres qui ſont moins efficacieux.

Bref on doit ordonner en petite quantité tous ces medicamens qui ſeruent,ou de correctifs,ou de vehicules aux autres medicamẽs,& ceux auſſi deſquels on ſe ſert pour aromatizer les potions purgatiues ; car c'eſt à ces fins qu'on ſe ſert de la canelle, des ſandals, & du *ſchœnantus* pour donner bon gouſt & bonne odeur auſdits medicamens cathartiques; tout de meſme qu'on meſle le gingembre parmy l'agaric,& le ſaffran parmy l'opium, pour les corriger ; ou comme l'on adiouſte quelque medicament inciſif & aperitif auec les autres pour faire penetrer leur vertu iuſques aux parties les plus eſloignées des voyes ordinaires du corps.

Or en l'vſage des medicamens,il n'y a rien qui retienne mieux les Medecins, voire qui les oblige dauantage à n'ordonner qu'en fort petite doze leurs remedes , que la malignité & violence effrenée de beaucoup de drogues, leſquelles eſtant vne fois aualées tourmentent la nature à merueilles, & excitent bien ſouuent de furieuſes tragedies dans le corps. Touchant ceux qui ſont rares & de grand pris , il ne doit importer aux Medecins de les ordonner en doze vn peu grande pour les Princes & grands Seigneurs, qui ont dequoy les bien payer , non pour les pauures & indigens. Car Galien en ſa Method. dit tres-expreſſement,qu'il faut auoir eſgard à ceux-cy , en ordonnant pour eux des medicamens de bas aloy & de petit prix.

En quelle quantité les medicamens ſimples doiuent eſtre mis dans les compoſitions & ordonnances des Medecins.

CHAPITRE X.

IL ſe trouue fort peu de medicamens cõposés de pluſieurs ſimples, qui n'ayent quelques ingrediens particuliers,excedans tous les autres en quantité; or ceſdits ingrediens ſont ceux qui ſeruent de matiere principale à toute la compoſition;& qui luy dõnent ſa forme,cõme l'huile, la cire,la lytharge aux onguẽs & emplaſtres,deſquels ils peuuẽt eſtre appellés la baze & fondemẽt, l'aloës en la plus grand part des pillules; ou bien ce ſont ceux qu'on eſt

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 169 sur 1022

©BIU Santé

contrainct de mettre en grande quantité dans leſdits medicamens à cauſe de leur petite vertu & fort peu efficacieuſe, & qui toutesfois ſeruent, voire qui ſont grandement vtiles pour la conſeruation de tous les autres ingrediens, tels que ſont le ſucre & le miel dans les electuaires & les ſyrops.

Or la principale obſeruation qu'on doit faire en general touchant la proportion des ingrediens, eſt qu'õ doit touſiours mettre en plus grande quantité dans toute ſorte de compoſitions, ceux-la qui donnent plus d'efficace & d'energie à icelles, comme auſſi on les doit eſgalement adjouſter quand ils ſymboliſent enſemble, & qu'ils ont preſque meſme vertu pour la communiquer à toute la compoſition, voire pour luy donner par ce moyen ſa vraye forme & efficace, qui ſoit capable de reſiſter viuement à la maladie & aux accidents, contre leſquels on l'employe. Comme nous le voyons eſtre obſerué en la mixtion du *tetrapharmacum*, qui eſt composé de parties eſgales de cire, de poix, de reſine, & de graiſſe de taureau; item en la compoſition qui s'appelle *Iuſtinum*, deſcripte par Nicolas Myrepſus au chap. 403. de ſon liure: laquelle reſulte de la mixtion de trente ingrediens mis en icelle eſgalement & en meſme quantité, ayans tous la proprieté de dilater les conduits vrinaux, & de rompre la pierre des reins & de la veſcie, leſquels on meſlange, ou dans du miel, ou dans du ſucre diuerſement & en differente proportiõ, pour en faire vn electuaire de conſiſtence requiſe, qui ſerue aux vſages cy-deſſus allegués. Au reſte tous les medicamens ſimples ne ſont pas employés en meſme façon, car on peſe les vns, & on meſure les autres, ſelon la proprieté & conſiſtence d'vn chacun; il y en a encore d'autres qu'on peſe & qu'on meſure tout enſemble; outre leſquels il y en a d'autres qui ſe meſurent par manipules & d'autres par pugilles.

La vertu de l'electuaire Iuſtinum de Nicolas Myrepſus.

Et premierement pour la doze des racines, il faut ſçauoir qu'elle eſt diuerſe, ſelon le peu ou le prou de vertu qui eſt en icelles. Car s'il eſt queſtion de s'en ſeruir pour laſcher le ventre benignement, on les peſe par dragmes; ſi pour euacuer puiſſamment, par ſcrupules tant ſeulement: que ſi elles ne ſont qu'alteratiues, on les peſe par onces ou par demy onces; & ſi on les employe (comme cela arriue ſouuẽt) pour la decoction d'vn bain, on les peſe par liures, ſi elles ſont groſſes, ou bien on les meſure par manipules, ſi elles ſont petites & minces. Outre plus quand elles entrent en la compoſition de quelque ſyrop magiſtral, on en met communement ou vne ou deux ou trois onces pour le plus; & dans les apozemes on en met pour chaſque doze ʒ.ij. ou ʒ.ß. ou ʒ.j. plus ou moins.

Mais quand il arriuera d'ordonner deux ou trois ſortes de racines qui auront meſme vertu, il ſe faut ſouuenir de les mettre en moindre quantité, afin qu'icelles ioinctes enſemble ſoyent iuſtement eſgales à la quantité d'vne ſeule, ſi elle auoit eſté ſolitairement ordonnée, dit Rondelet.

Ce que l'on doit auſſi faire en l'vſage de tous autres medicamens ſimples qui ont vne meſme vertu, & qui ſont deſtinés ou à cõbattre vne meſme maladie, ou à fortifier vne meſme partie du corps; & pour le dire en vn mot, tout Docte Medecin doit ordonner en fort petite quantité toute ſorte de racines qui ſont acres & picquantes, voire qui ont quelque faculté actiue & violente, & peut augmenter la doze de celles

qui

qui ont leur vertu debile,& qui ſont temperees en leurs qualitez.

Secondement les herbes, tant fraiſches qu'arides, ſe meſurent diuerſement par manipules; car tantoſt on les employe par demy manipules, ou par vn manipule entier, comme pour vne doze ſeule; tantoſt par vn couple,comme quand on veut faire quelque fomentation, & finalement par trois,ou quatre,ou peut-eſtre plus,ou bié par faiſſeaux, comme nous le voyons en la decoction qui ſe faict communément pour vn bain.

Pour les fleurs les plus menuës,recentes ou ſeches, tantoſt elles ſe peſent,& tantoſt elles ſe meſurent par pugilles, telles que ſont les fleurs de roſmarin,de violes,& de bugloſſe.Et celles qui ſont plus grandes & groſſes,& qui ſont fraiſches,ſont ordonnees le plus ſouuent par manipules, comme ſont les fleurs de lys,de nymphee, & de roſes, & celles qui ſont arides,ſe peſent fort bien,& ſont communement ordonnees,ou par dragmes,ou par onces.

Du Renou enſeigne icy aux ieunes Medecins cõment,& en quelle façon ils doiuent proportionner la doze de tous les ingrediens qu'ils ont accouſtumé de mettre dans leurs ordõnances.

En troiſieſme lieu les ſemences, ſoit qu'elles ſoyent chaudes, froides, temperees,picquantes,aſpres,ameres, ou de quelqu'autre mauuais gouſt, elles ſe peſent touſiours à la balance: mais fort diuerſement, & en doze differente,ſelon l'intention du Medecin,qui les ordonne,& ſuiuant le peu ou prou de vertu qui eſt en icelles. Car celles qui ſont, ou chaudes, ou froides au quatrieme degré, ſe doiuent ordonner depuis ʒ. ij. iuſques à vne once; ſi on ne s'en veut ſeruir qu'exterieurement: mais ſi elles ſont employees pour eſtre aualees & bueües,on les ordonnera depuis vn ℈.ß. iuſques à vne dragme plus ou moins,ſelon le peu,ou le prou de violence qui peut eſtre en icelles.

Finalement,les fruicts qui ſont autant differens entre eux,& en quantité, & en qualité, comme les racines, s'ordonnent auſſi en diuerſe doze & en diuerſe façon. Car les plus petits ſe peſent à la balance, comme le *ribes*, & le *berberis*, & ceux qui ſont vn peu plus gros s'ordonnent par compte, comme les pruneaux & les ſebeſtes; les autres ſe peſent, & ſe comptent reſpectiuement, comme les amandes, les iuiubes, & les raiſins de pance.Bref il y en a beaucoup,comme ceux qui ſont fort gros & maſſifs, qui ne ſont employez qu'apres les auoir coupez en petits morceaux, bien nettoyé & ſequeſtré de leur eſcorce,noyaux,ou pepins:car par apres on les meſle dans les compoſitions, & les peſe-on, ou par dragmes, ou par onces.

Mais pour le dire en vn mot, tout medicament liquide en general ſe meſure,celuy qui eſt ſolide ſe peſe,les fruicts s'ordonnent par compte,les fueilles par manipules,& les fleurs par pugilles, & chacun d'iceux en diuerſe doze & quantité,ſelon leur differẽte vertu. Voilà pourquoy ie croy qu'il n'eſt pas expedient de traicter plus particulierement de la doze, meſure,& poids des eſcorces,des bois,des legumes, des animaux, & des parties d'iceux, veu qu'en conſiderant leur conſiſtence & vertu,& l'adaptant aux regles que nous auons propoſees cy deſſus,il ſera fort facile à vn chacun de trouuer toutes ces particularitez.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 171 sur 1022

©BIU Santé

Que les medicamens doiuent eſtre mis dans de reſeruoirs propres pour leur conſeruation.

CHAPITRE XL.

POVR traicter exactement de la compoſition des medicamens, il a eſté expedient de parler de l'artifice qui ſe trouue en icelle. Item de la baze deſdits medicaments, de leur forme, conſiſtence, & cauſe finale, & finalement de leurs qualitez & dozes differentes. Il reſte maintenant que nous les logions tous & vn chacun d'iceux en leur place, pour illec eſtre long temps conſeruez en leur entier.

Tout medicament doncques ſoit ſimple, ou composé, ne doit pas eſtre mis à la volée & indifferemment en tout lieu, ny en toute place, depeur qu'il ne vienne à ſe corrompre & s'alterer en icelle; mais on luy doit trouuer ſa propre & particuliere demeure, à celle fin qu'on ſe puiſſe ſeruir d'iceluy auec honneur, en temps opportun.

Et premierement on doit choiſir, nettoyer, & purger de toute ſorte d'excremens & portions inutiles, celuy qui eſt ſimple, le ſecher & le mettre en ſon propre lieu, depeur que l'humidité ne le faſſe corrompre & moiſir. Or on a accouſtumé de ſecher les herbes (attachees par manipules, ou faiſſeaux,) au Soleil, moyennant qu'il ne ſoit pas trop chaud, & à l'ombre auſſi, pourueu qu'elle ſoit ſans fumée & ſans pouſſiere, euitant tout lieu moite & relant, apres on les enferme dans des ſachets de toile, ou de papier, pour les mieux conſeruer. Les fleurs auſſi doiuent eſtre ſechees, ſerrees, & cõſeruées de meſme façon; i'ay dit cõſeruees, d'autãt que la conſeruation & la repoſition ou garde des medicamens, ont vne telle affinité enſẽble, qu'on peut prendre facilemẽt l'vne pour l'autre ſans ſe meſcõter.

Or d'autant que le froid ne peut point agir ſur les medicamẽs qui ſont biẽ deſſechez, voilà pourquoy il eſt tres-neceſſaire qu'ils ſoiẽt tels, que s'ils ſont ou liquides, ou autremẽt humides, il les congele durant ſa vigueur & rigueur, il eſt vray qu'arriuant la bonace du temps ils retournent en leur eſtre & conſiſtence comme deuant, excepté les eaux diſtillees, leſquelles perdẽt beaucoup de leur vertu & qualitez premieres, ſi elles ont eſté vne fois cõgelees, & qui plus eſt, les phioles, & les bouteilles, dãs leſquelles on les enferme, ſe fendent & ſe rõpent bien ſouuẽt par la violence du froid.

Ce qui eſt arriué de fraiſche memoire (& quelque choſe de plus) en ceſte ville de Paris, à ſçauoir en l'ãnee 1608. és moys de Ianuier & de Feurier, tandis que i'eſtois apres ceſte Pharmacopee. Car le froid fut ſi violent par l'eſpace de ſix ſepmaines, qu'il rõpit & fendit non ſeulemẽt les vaiſſeaux de verre, dans leſquels y auoit des eaux, mais auſſi ceux d'eſtaing, de terre, & de cuiure, encore qu'ils fuſſent bien eſpais: outre plus on a veu pluſieurs fois en ce meſme tẽps, que le pain ſe geloit à la ſortie du four, & deuenoit auſſi dur que pierre, & le vin ſe prenoit & cõgeloit dans beaucoup de caues. Et apres que ledit froid fut paſſé, il ſuruint vne bonace de temps, qui faiſoit diſtiller l'eau en abondance dedans & dehors les maiſons de Paris, ſi que l'on ne voyoit par tout autre choſe que glaçons diſtillans des murailles & des toits, comme chandelles & brandons. Mais ce ne fut

Eſtrange rigueur de l'hyuer de l'annee 1608.

pas

pas tout : car le froid precedent qui fut excessif, & l'humidité superflue, qui vint par apres, causa tant de maladies en la poictrine, qu'il mourut vn fort grand nombre de personnes.

Au reste le lieu propre pour garder les fruicts, est different: car on a accoustumé de loger les pommes dans des greniers sur de la paille ; comme les pruneaux & les iuiubes dans de vases de bois, ou de verre, bien bouchez auec de papier, à celle fin que la fumée ny les mouches ne les salissent point. Les semẽces pareillemẽt doiuẽt estre gardées ou dans de vases de verre, ou de bois, logez en lieu sec, pourueu qu'au prealable on les aye bien dessechees. Quant aux racines (apres auoir esté mõdées & bien dessechees,) elles meritẽt d'estre tenuës proprement dans de boëttes, ou de petits coffrets de bois, en les enuelopẽt de cotton si elles sont considerables & precieuses, comme la rheubarbe, à celle fin qu'elles ne reçoiuent aucune iniure de l'air, sur tout quand il est alteré, ou corrompu, ou par vne chaleur excessiue, ou par quelqu'autre mauuaise qualité.

Les sucs liquides doiuẽt estre mis dãs de bouteilles qui ayẽt le col biẽ estroict, & doit-on mettre vn peu d'huile cõmun par dessus, à fin qu'ils se conseruẽt mieux: Pour ceux qui sõt arides & secs, on les enferme cõmunemẽt dãs de petites boëttes de bois, de verre, ou de terre; autãt en faict-on des larmes, des gõmes, des animaux, des parties d'iceux, & des mineraux.

Les liqueurs & les huiles, comme le baume & le *liquidambar*, se doiuent mettre dans de bouteilles de verre bien fermees, auec du liege, de la cire & de peau de mouton par dessus, à fin d'empescher qu'ils ne se dissipent insensiblement. Pour la therbentine elle se met communement dans de bouteilles de fer blanc, ou dans de vases de verre: mais elle peut bien estre enfermée dans de pots de terre vernissez.

Il y a encore d'autres medicamẽs, qui demandent d'estre logez au plus haut de la maison, les autres és premiers estages, & les autres en la caue, ou en quelqu'autre lieu moite & relant, comme la casse noire.

Finalement les medicamens composez doiuent estre situez diuersemẽt, selon leur qualité & consistence differente : Car l'hydromel se doit tenir dans de petits tonneaux, les syrops dans des cheurettes de terre vernissee, ou quelque fois, dans de boëttes de fer blanc, sur tout si on les veut charrier en quelque lointain païs, ainsi qu'on obserue au charroy ordinaire qu'on faict du syrop de *capill. Ven.* qui se faict à Mont-pellier: les electuaires solides doiuent estre logez dans de petits coffrets de bois, & les liquides, dans de vases d'estain, & de terre vernissee, les poudres dans de vaisseaux de verre, & les onguens dans de pots d'estain, & voilà comme chasque chose doit estre logée, & conseruée.

De la conseruation & duree des medicamens.

CHAPITRE XII.

TOVT de mesmes qu'on n'a pas accoustumé de composer vn medicament pour vne seule doze, aussi ne doit-on pas cueillir les simples pour s'en seruir vne fois tant seulement : mais en grande quãtité, pour les employer à diuerses fois à l'aduenir. Voilà pourquoy les Pharmaciens font tres-bien de faire leur prouision d'iceux, & de les bien conseruer en les logeant en leur lieu

©BIU Santé

lieu propre. Or ils ont accouſtumé de les ſerrer, ou dans de boëttes, ou dans de ſachets de toile, ou de papier pendus au plancher de leurs boutiques, à celle fin de les garantir de l'iniure du temps, de la fumée, des mouches, des araignees, & de beaucoup d'autres incommoditez; excepté ceux qui meritent d'eſtre tenus ou en vn lieu fort humide, comme la caſſe noire dans la caue, ou extraordinairement chaud & ſec, comme le ſucre, les dragees, & tout autre medicament ſucré, ou aupres d'vne fournaiſe, ou dans vn poëlle, ou dans vn panier d'ozier pendu au cremail.

Il y a auſſi beaucoup de medicamens qui ne ſe peuuent conſeruer que dans du vinaigre, ou dans du ſel, ou dans tous les deux enſemble, comme les concombres, les cappres, & les oliues; d'autres que dans du ſucre ou du miel, comme tous ces medicamens auec leſquels on compoſe les electuaires, & les ſyrops.

Les decoctions durent deux ou trois iours en Eſté, & vne ſepmaine entiere en Hyuer: les eaux diſtillées & les conſerues durent vn an entier.

Les ſyrops parfaictement cuits, les electuaires, les trochiſques, les pillules, huiles, onguents, & emplaſtres durent communement vn couple d'annees: Les racines, les bois, les eſcorces, les ſucs ſecs & arides, les larmes & les gommes, trois ou quatre ans, *l'elaterium* trente, les ongles, les os, les cornes, vn Siecle entier.

Outre ceux-la, il y en a d'autres qui ne peuuent durer long temps, s'ils ne ioüiſſent continuellement de la preſence de ces choſes là, auec leſquelles ils ont vne familiarité tres-eſtroicte, telle que ſe rencontre entre l'aymant & le fer, car celuy-la ſe nourrit & ſe conſerue ſi bien dans la limeure de ceſtuy-cy, que ſi toſt qu'on l'en priue, il enuieilliſt, voire il perd toute ſa force & vigueur.

D'autres encore gardent leur vertu plus long temps, ſi on les met par fois dãs de certains corps mixtes, qui les puiſſent cõſeruer de la tigne, & des autres iniures du temps: Ainſi le cãphre ſe gardera fort long temps, ſi on l'enſeueliſt dans du millet, ou de ſemence de *pſyllium*; les citrons & les oranges dans du froment, & la racine de *mechoacam* qu'on aura enuelopé d'abſynthe, ne ſera pas ſi toſt ſubiecte à la tigne & à la putrefaction, ains ſe conſeruera plus longuement.

Le moyen de bien cõſeruer la racine du Mechoacã.

Le muſc & la ciuette ſe gardent fort aſſeurément dans de boëttes de plomb, pour la conſeruation de leur bonne ſenteur; mais ie ne puis pas croire auec Platearius, qu'ils la puiſſent recouurer s'ils l'ont vne fois perduë, encore qu'on les tienne ſuſpendus dans des latrines fort long temps.

Le ſaffran, le giroffle, le poiure, le *macis*, & autres ſemblables aromatiques, ſe gardent fort bien dans de ſacs de cuir; le ſtorax, & le *benjoin*, dans de boëttes de verre, les ſandaux, le bois d'aloës, le lentiſque, le *ſchœnanthus*, les ſemences, & vne infinité d'autres medicamens ſemblables, dans de petits coffrets de bois, comme nous verrons cy apres plus amplement en noſtre boutique Pharmaceutique. Et pour couper court, il faut conſeruer toute ſorte de medicamens ou ſimples, ou compoſez en lieu commode, ſelon le naturel & proprieté d'vn chacun d'iceux: car par ce moyen ils ne deuiendront pas ſi toſt chancis, & qui plus eſt, les Medecins & Pharmaciens ſe ſeruiront d'iceux auec plus d'honneur & de profit.

Au reſte, il ſe faut ſouuenir que pour conſeruer vne partie d'iceux, il les faut viſiter ſouuent, & les changer de place d'an en an, & entre autres

ceux

ceux qui ſont ſujects à ſe moiſir : & deſquels la vertu ſe diſſipe facilement; mais pour les autres qui ont leur couleur, gouſt, & autres qualités de longue durée, on ſe doit contenter de les viſiter de deux en deux ans, ou encore moins ſouuent,& ſur tout quand ils ſont d'vne ſubſtance groſſiere, peſante & difficilemẽt diſſipable:Et neantmoins il eſt bõ qu'ils ſoyent bien fermés dãs leur boëttes eſtroites & biẽ ſerrées,à fin que leur vertu ſoit de plus longue durée. Il y en a beaucoup qui croyent que la vertu du Theriaque ſe cõſerue plus longuement dans de vaſes de plomb, que dans tous les autres, de quelque matiere qu'on les puiſſe compoſer; mais nous la pouuons auſſi bien conſeruer dans de pots de terre verniſſée,au temps auquel nous ſommes, comme on la conſeruoit dans de vaſes de bois aromatique & precieux,du temps de Galien.

Des medicaments qui excellent par deſſus les autres, par anthonomaſie, de laquelle auſſi ils tirent leur appellation.

CHAPITRE XIII.

L'Eternel-Dieu, prenant compaſſion de la miſere des hommes,a daigné produire par ſa miſericorde,tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur conſolation, en creant ce bas monde, comme vn Paradis terreſtre,enrichy d'vne infinité de plantes vtiles & neceſſaires, non ſeulement pour recréer tous leurs eſprits, par le moyen de leurs ſuaues odeurs, & couleurs diuerſes, mais auſſi pour les nourrir lors qu'ils ſont en ſanté,les ſoulager quand ils ſont malades, voire les deliurer bien ſouuent de la mort.

Or nous voyons tous les iours deuant nos yeux, que ce Paradis ou Par-terre treſ-fecond, produict inceſſamment vne infinité de plantes, qui ſont de meſme eſpece, preſque de meſme temperament & vertu, & qui meſmes ont vn nom eſgalement commun. Car qui ſeroit celuy, qui pourroit nombrer toutes les differences du gramen, de l'iris, du *geranion*, des anemones,hyacinthes, narciſſes,& autres ſemblables plantes,en l'admirable production deſquelles,la nature (qui eſt la cauſe vniuerſelle, de laquelle Dieu ſe ſert) ſemble ſe joüer? Neantmoins, parmy vne ſi grande multitude de ſimples, quoy que compriſes ſous vne meſme eſpece,il y en a qui ſont à preferer aux autres en tout & par tout, lors qu'en les ordonnant, on ſe ſert de leur nom commun, purement & ſimplement, tels ſont ceux, deſquels la vertu & proprieté a eſté recogneuë de longue main par experience; Voilà pourquoy on doit inuiolablement obſeruer ce precepte en l'vſage de ceux qui ont vne grande analogie, & correſpondance enſemble, voire qui portent vn meſme nom, & qui ſont ſous vn meſme genre; c'eſt qu'il ſe faut touſiours ſeruir de ceux qui ſont les meilleurs, les plus excellents, & les plus experimentez. Comme ſi par exemple, vn Medecin ordonnoit d'aloës, ſans ſpecifier plus particulierement les differences d'icelle, il faudroit que le Pharmacien print celle

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 175 sur 1022

©BIU Santé

qu'on appelle ſuccotrine ou ſucco-citrine tant ſeulement, d'autãt qu'elle eſt la plus recommandable, & la plus vſitée entre toutes les autres. Ainſi quand nous ordonnons du vinaigre, l'Apoticaire ne doit pas prẽdre celuy qui ſe faict de la biere, mais bien celuy qui ſe faict du vin pouſſé, & lors que nous ordonnons auſſi de baulme, il ſe doit ſeruir tant ſeulement du naturel qu'vn certain arbre d'Egypte produict, & finalement lors que nous employons le benjoin, il doit prendre tant ſeulement celuy qui eſt appellé *amygdaloïdes*, à cauſe de certaines petites taches blanches qu'il a, leſquelles reſſemblent à des amandes pelées.

Autant en pouuons-nous dire de l'eſlection qu'on doit faire de toutes les autres plantes, car en parlant de la caſſe ſimplement & abſoluëment, on entend touſiours la noire; & tous nos meilleurs Autheurs ordonnans.

De corail,		Le rouge,
De dictam,		Celuy de Candie,
De racine douce,		La regliſſe,
D'endiue,		La cichorée *latifolia*,
D'epythime,		Celuy qui naiſt ſur le thym,
De fenoüil,		Le *marathrum*,
De fiel de terre,		La petite centaurée,
De la gomme,		L'Arabique,
De grenades,		Les aigres,
D'epatique,		Celle qu'on appelle *lichen*,
De lierre,		Celle qui porte de bayes,
De joſſemin,		Le blanc,
De juſquiame,		Le blanc,
De laictuës,		Les domeſtiques,
De lys,		Le blanc & le bulbeux,
De marrube,	entẽdẽt	Le *praſſium* album,
De menthe,		La vraye qui eſt la domeſtiq;
De la nielle,		La ſemence d'icelle,
De nymphée,		La blanche,
Du creſſon,		La ſemence d'iceluy,
De l'huile,		Celuy d'oliues,
D'*opium*,		Celuy de Thebes,
Du pauot,		Le blanc,
Du polypode,		Celuy de cheſne,
Du *Quercula minor*,		Le *chamædrys*,
Du *quinque neruia*,		Celuy qui a la forme d'ũ bout de lance,
De roſes,		Celle qui eſt rouge,
Du *regina Prati*,		L'*vlmaria*,
De Stœchas,	entẽdẽt	L'arabique,
De ſandal,		Le citrin,
De *tapſus barb.*		Le blanc,
De therbentine,		Celle de Venize,
De *veronica*,		Le maſle,
De violettes,		Celles qui sõt de coul. celeſte,
Du *xiloaloës*,		Celuy qui tire ſur le noir,
D'iris,		Celle de Florence,
De gingembre,		Celuy de Maluoiſie, qui eſt le

meilleur de tous, & par cõſequẽt fort recerché des Perſes, Arabes, Barbares & autres peuples Orientaux.

Des

Des racines, ſemences, fleurs, pierres precieuſes, & eaux qui ſont en quelque ſorte recommandables par deſſus les autres.

CHAPITRE XIV.

IL y a beaucoup de medicaments ſimples, qui ne laiſſent pas d'auoir vne grande affinité en leurs vertus & qualitez, jaçoit qu'ils ſoyent de differente eſpece. Et entre iceux, il y en a encore quelques vns qui ſont plus recommandables que les autres pour la gueriſon des maladies, ayants la proprieté de purger, ou de fortifier, ou d'alterer, fort eminente par deſſus celle de leurs compagnons; ce qui a eſté obſerué de longue main, par l'experience reiterée qu'on en a faict: Toute-fois, veu qu'il peut arriuer ſouuent qu'vn Medecin en ordonnant, quelqu'vn d'iceux par meſgarde, ſans particularizer ſon nom, il mettra en grand peine ſon Apoticaire, qui n'aura peut-eſtre pas apprins la particuliere denomination d'vn chaſcũ d'iceux. Voilà pourquoy nous voulons preſentement ſubuenir à ſon infirmité, & à l'incapacité de tous les autres, qui ſont comme luy, & expliquer clairement en faueur de tous ceux qui ſont nouices en Pharmacie, la particuliere vertu, de certaines plantes recommandables par deſſus tous les autres.

Nous dirons doncques, que toute-fois & quantes qu'vn Pharmacien, orra faire mention à vn Medecin, ou qu'il lira dans ces ordonnances, les cinq racines aperitiues grandes, il doit entendre les racines d'ache, d'aſperges, de perſil, de fenoüil, & de *bruſcus*; & par les cinq autres aperitiues petites, il entendra celles de *gramen*, ou dent de chien, celles d'orchanette, de *reſta bouis*, de cappres, & d'*Eryngium*, qui ne ſont guieres moindres que les premieres.

Il ſçaura pareillement, que les quatre ſemences froides grandes, ſont celles de citroüille, de courge, de melons, & de concõbre; & les quatre autres petites, ſont celles de laictuë, de pourpier, d'endiue, & de cichorée; Item que les quatre ſemences chaudes grandes, ſont celles de l'anis, du fenoüil, du cumin, & du *carui*, & que les autres quatre chaudes petites, ſont celles d'*ameos*, d'amome, d'ache, & de *daucus*. Finalement il apprendra, que les trois fleurs cordiales communes, ſont celles de violettes, de bugloſſe, & de borrache, mais il ne ſe doit pas ſeruir d'icelles lors qu'elles sõt vieilles: car elles ſont sãs odeur, & ſans vertu apres vn an; ce meſme precepte luy pourra ſeruir pour l'vſage de beaucoup d'autres fleurs, leſquelles eſtãs ſurannées perdent preſque toutes leurs qualitez. Du nombre deſquelles toute-fois, i'exclus la roſe & quelques autres qui ſont produictes ou des herbes, comme celles du *tunix*, & du muguet, ou des arbres & arbriſſeaux, cõme celles du *lilac*, des orãgers, du til, & autres sẽblables, leſquelles meſmes eſtãt ſeiches, peuuent retenir long tẽps leur vertu, & ſenteur aromatique, voire peuuẽt grandement recréer les eſprits vitaux & animaux, & par conſequent doiuent eſtre librement employées en medecine.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 177 sur 1022

©BIU Santé

Il y a quelques Docteurs, qui mettent au nombre des fleurs cordiales & chaudes, celles de camomille, melilot, & anis; mais quant à moy, ie fay plus d'eſtat, voire ie prefere entierement celles d'iris, d'oranges, de joſſemin, de ſauge, de roſmarin, d'œillet, & pluſieurs autres aux trois premieres ſuſdites, tant à cauſe de leur odeur ſuaue & recreatiue, qu'à cauſe auſſi de leurs vertus & proprietez.

Ie ſuis eſtonné qu'o appelle par excellence & anthonomaſie le capillus Veneris de Mõtpellier, veu que i'ẽ ay ſouuent cueilly en Dauphiné, & ſur tout à Nyons ma patrie, qui eſt beaucoup plus beau, plus long, & plus profitable que l'autre.

Par les cinq herbes capillaires, nos Autheurs entendent communement le capillus Veneris de Mont-pellier, l'adianthum vulgaire, le polytric, le ceterach, & la ſaluia vita, autrement appellée ruta muraria, auſquelles on peut fort bien adjouſter l'epythime, & toutes les eſpeces de cuſcuta.

Les quatre herbes remollitiues communes ſont, la malue, la guimauue, la violette noire, & la branche-vrſine; auſquelles on en adjouſte encore quatre autres, à ſçauoir la mercuriale, la parietaire, la porrée, & l'atrophe; car on ſe ſert auſſi bien de ces quatre dernieres, & dans les decoctions des clyſteres, & dans les cataplaſmes remollitifs, comme on fait des premieres.

Quant aux fragments precieux, jaçoit qu'il s'en trouue de beaucoup de ſortes, toute-fois on ne faict eſtat en Medecine, que de cinq principaux, ſçauoir eſt, des fragments de ſapphir, de granat, d'eſmeraude, de hyacinthe, & de ſarde ou cornalline.

Or jaçoit que le vulgaire, ne recognoiſſe que quatre ſortes d'eaux cordiales, à ſçauoir celles d'endiue, de cichorée, de bugloſſe, & de borrache; neantmoins, ie croy que nous en pouuons encore alleguer huict autres, qui ſont autant ou plus cordiales que les quatre premieres; à ſçauoir l'eau de chardon benit, de ſcabieuſe, de ſoucy, de *ſuccisa*, ou morſdiable, de triolet aigu, d'vlmaria, d'ozeille, & de nymphée.

Outre celles-la, il y en a encore quatre qu'on appelle capitales, d'autant qu'elles ont la vertu de fortifier le cerueau, telles ſont les eaux de betoine, de meliſe, de roſes, & de fleurs d'orangers.

Finalement ceux qui deſirent s'inſtruire en l'art Pharmaceutique, doiuent ſçauoir, que les Apoticaires tiennent ordinairement dans leurs boutiques, quatre ſorte d'onguents qu'ils appellent chauds, à ſçauoir l'onguent *Aregon. Martiat. Dialthea*, & *Agripp.* & tout autant de froids, ſçauoir eſt, l'onguent blanc de Rhaſis, l'onguent roſat, le *populeum*, & le cittin.

Des Succedanées.

CHAPITRE XV.

NOvs vrays Medecins ne ſe doiuent ſeruir des ſuccedanées que le plus rarement qu'ils pourront, & quaſi comme par force, neantmoins l'vſage d'iceux leur eſt permis, lors qu'ils ſont totalement priuez des medicaments deſquels ils ont beſoin, ou bien quand ils leurs ſont incogneus, ou quand ils ſont fort rares, ou trop chers, ou ſi en ayant ils ſont ou chanſis ou ſurannez; car cela eſtant, le Pharmacien pourra librement les employer

ployer par permiſſion, pourueu auſſi que ceux qu'on ſubrogera en la place de ceux qui manquent, ſoyent de meſme eſpece auec eux, & qu'ils ayent en general leur vertu à peu pres approcheante de celle des autres; voire on doit taſcher par tout moyen, de ſubroger & ſubſtituer touſiours vn medicament ſimple pour vn autre, & vn compoſé pour vn autre compoſé, & ainſi ſubſtituer

plante pour plante	mineral pour mineral
racine pour racine	ſel pour ſel
eſcorce pour eſcorce	terre pour terre
ſemence pour ſemence	pierre pour pierre
liqueur pour liqueur	pierre precieuſe pour vn' autre
gomme pour gomme	metail pour metail
reſine pour reſine	animal pour animal
huile pour huile	partie pour partie

Et jaçoit que ceſte reigle ſoit ſuiuie en quelque façon és medicaments compoſez, neantmoins elle n'eſt pas du tout ſi eſtroictement obſeruée; car encore qu'on vſurpe communement vne poudre pour vn' autre poudre, vn *looch*, pour vn' autre, vn electuaire pour vn electuaire, & vn ſyrop pour vn ſyrop; ce neantmoins on peut facilement ſubſtituer les vns à la place des autres, à cauſe de ie ne ſçay quelle conformité qui ſe rencontre en leurs qualitez, quoy que de differente conſiſtence. Ainſi l'on pourra heureuſement faire prendre de ſyrop de juiubes, ou de pas d'aſne à toute perſonne qui ne ſe voudra pas ſeruir des eclegmes ou *looch*; Et celuy qui abhorrera les pillules, pourra librement aualer quelqu'autre medicament de quelqu'autre forme & conſiſtence qu'il ſoit, moyenant que ſa vertu ſoit ſemblable à icelles. Voire nous ſommes contraints bien ſouuent, pour complaire en quelque façon à la mignardiſe & laſcheté de nos malades, de leur ordonner des medicaments liquides, lors que les durs & ſolides leur ſont en abomination; & au contraire nous leur permettons l'vſage de ceux qui ſont ſolides, lors que les liquides ont accouſtumé de leur ſubuertir leur eſtomach, & leur exciter des nauſées & appetits de vomir.

Il eſt bien vray, qu'on ne ſubſtituë pas touſiours vn medicament ſimple, à la place d'vn autre ſimple, car veu qu'on veoid rarement deux ou trois ſimples qui ayent vne meſme faculté, c'eſt pourquoy on en prend ſouuent deux ou trois autres à la place du deffaillant, qui ont à peu pres la meſme vertu qu'il eut peu auoir, ſoit és premieres ou ſecondes qualitez. Et i'eſtime qu'vn ſubſtititué faict aſſés, quand il fournit du ſien, vne grande partie des vertus de celuy qui manque. Car ſi par exemple, quelque Medecin ſe voulant ſeruir d'vn medicament ſimple, rare & de grand prix, qui fut ou chaud ou froid au ſecond degré, il pourroit (au deffaut d'iceluy) en employer deux autres, dont l'vn fut ou chaud ou froid, au troiſieſme degré, & l'autre au premier tant ſeulement, & les meſlanger ſi dextrement enſemble, que de leur mutuelle & mixte vertu, il feroit les meſmes effects correſpondants à ſes intentions, que du premier, duquel il ſeroit fruſtré. Il en eſt de meſme en l'vſage & meſlange de toute autre ſorte de medicaments ſoit attenuatifs, incraſſans, ou digeſtifs.

Or d'autant que la temperature de l'air, & la diuerſe nature du terroir, contribuent beaucoup à la difference qualité & vertu qui ſe trouue

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 179 sur 1022

©BIU Santé

bien ſouuent en vne meſme plante, comme nous auons dit cy-deſſus parlant du peſchier ; voilà pourquoy il ſe faut ſoigneuſement prendre garde comment, & en quelle façon, nous vſerons de ſuccedanées : car il ne ſeroit pas à propos, de ſe ſeruir (par exemple) de l'iris de ce païs, à la place de celuy de Florence, veu que ceſtui-cy eſt capital & bechique, & l'autre eſt vn puiſſant phlegmagogue & hydragogue. Et tout ainſi que le vin de Canarie eſt plus excellent que celuy d'Eſpagne, & celuy-cy plus exquis que le noſtre de France, auſſi les raiſins qui produiſent l'vn & l'autre, ſont totalement differents en chaleur & en gouſt. Et voilà comment en l'eſlection de deux ou trois medicaments ſimples qui ſeront de meſme genre & eſpece, les vns ont leurs qualitez d'vne façon, & les autres de l'autre, ſuiuant la nature du terroir qui les produict, car les plantes qui viennent en païs chaud, ſont communement chaudes, & celles qui naiſſent en lieu froid, ſont auſſi ordinairement froides.

Quand doncques il arriuera à quelque Medecin, d'ordonner vn medicament qui ſera fort chaud, & qui ne ſe trouuera pas, il en doit ſubſtituer vn autre à ſa place qui ſoit de meſme genre, jaçoit qu'il ſoit plus froid, mais en ordonnant beaucoup plus grande quantité d'iceluy.

Item, quand il voudra employer quelque ſimple qui ſera chaud, au quatrieſme degré, comme l'euphorbe (par exemple) il en doit ſi peu prendre, qu'il ne puiſſe eſchauffer que depuis le premier, iuſques au troiſieſme degré, ce qu'il obtiendra facilement, moyenant qu'il n'en ordonne que iuſques à quatre grains pour le plus.

Et d'autant qu'il n'y a medicament, pour chaud qu'il ſoit, qui ne fut du tout inualide, ſi on en prenoit en trop petite quantité, & fuſt-ce meſme le feu; voilà pourquoy de tout tẽps, on a eſtably vne certaine doze à chaſque medicament; car ſi on donnoit moins de huict grains de giroffle, qui eſt chaud au troiſieſme degré, il eſt certain qu'il n'eſchaufferoit qu'au cõmencement, ou au milieu, ou à la fin du ſecond degré. (Or il faut ſçauoir en paſſant, qu'en chaſque degrẽ, il y a trois parties, à ſçauoir, le commencement, le milieu, & la fin, qui ont vne telle correſpõdance enſemble, que le commencement d'vn d'iceux, eſt quaſi de meſme nature que la fin d'vn autre; ainſi la fin du troiſieſme degré, eſt quaſi ſemblable au commencement du quatrieſme. Ainſi voyõs-nous, que la fin de l'Hyuer a beaucoup d'analogie auec le commencement du Prin-temps.

Quelle doit eſtre la doze des medicaments chauds au troiſieſme & quatrieſme degré.

La doze doncques la plus vſitée de tous les medicaments qui ſont chauds au quatrieſme degré, eſt de quatre grains ; & parce qu'audit quatrieſme degré, il y a trois parties ou manſions, comme nous auons dit cy-deſſus, c'eſt pourquoy la plus grande doze de tous ces medicaments qui ſont chauds, iuſques à la fin dudict degré, eſt de douze grains; celle des autres, qui ne vont qu'au milieu d'iceluy, eſt de ſeize; & finalement celle des derniers qui ne paſſent pas le commencement du meſme degré, eſt de vingt. Telle doit eſtre auſſi la doze de ceux qui ſont chauds à la fin du troiſieſme degré.

Cela eſtant ainſi, s'il arriue qu'vn Medecin n'aye pas le medicamẽt qu'il voudra ordonner, ſoit ou froid ou chaud au premier degré, il en pourra ſubſtituer vn autre, qui ſoit tel au commencement du ſecond, & s'il n'a point de ceux-là qui ſont chauds ſur la fin du meſme ſecond degré, il en ſubrogera d'autres en leur place, qui ſoyent chauds au commencement du troiſieſme.

Quant

Quant à la doze des medicaments composez, elle doit estre puisée de la nature & faculté de leurs ingrediens, lesquels defaillants on doit taſcher d'en trouuer d'autres à peu pres approcheants d'iceux en vertu; en la mixtion desquels, si le Pharmacië obserue tous les preceptes que nous auons enseigné cy-dessus, il rendra toutes ces compositions accomplies, quoy que farcies de succedanées.

Quels medicaments on doit substituer, en quel temps, & en quelle façon.

CHAPITRE XVI.

A CELLE fin que nostre Pharmacopée soit accomplie, & qu'en icelle on trouue toute sorte de remedes, desquels les Medecins se seruent pour le soulagement des malades qui les appellent: Ie suis d'aduis d'inserer en icelle, & ceux-la qui ne se trouuent point communement, ny dans les jardins ny dans les boutiques des Apoticaires, & les autres aussi qu'on a accoustumé de substituer à la place de ceux qui manquent, que les Grecs appellent *antiballomenes*, les Latins succedanées ou substituts, & le commun des Apoticaires, *qui pro quo*.

Or tous succedanées ou substituts doiuent auoir presque mesme vertu que ceux, à la place desquels on les subroge, comme dit a esté. Ou à tout le moins, ne doiuent estre guiere differents d'iceux, ou moindres en qualitez. Parquoy ce seroit vne grande absurdité d'appeller succedanées ces medicaments qui ont leurs qualitez directement oppoſées, & de croire auec quelques vieux reueurs qu'on peut substituer l'euphorbe pour l'agaric, le pyrethre pour le *lapathum*; & le melilot pour le coing, veu qu'ils n'ont entr'eux quasi aucune conformité ny correspondance.

Mais parce qu'il arriue bien souuent de se seruir des moindres medicaments, quand les meilleurs manquent; voilà pourquoy il faut recompenser leur deffectuosité en les augmentant iusques à double doze, & au contraire quand les succedanées sont trop actifs & valides, il faut diminuer leur qualité, en amoindrissant leur doze de la belle moitié. Ce que toutefois ne doit estre faict, sans l'aduis & conseil de quelques experts Medecins, contre lesquels ont accoustumé de s'ahurter impudemment tous gaste-mestiers & pseudo-Apoticaires qui font de leur boutique vne boucherie de chair humaine auec leur *qui pro quo*, voire sont si effrontez de dire qu'il ny sçauroit auoir du mal, là où il y a du lucre; & ainsi se joüans de la vie des hommes, & contre-faisans les Medecins, perdent tous ceux qui se laissent prendre à leur pipée. Ie n'entends point toute-fois de taxer aucunement ceux-la, qui ayans la crainte de Dieu, & leur honneur en estroitte recõmandation, se tiennent dans les bornes de leurs charges, sans rien deroger au merite & excellence des Medecins, lesquels ils ont accoustumé de faire appeller, non seulement vers les malades qui sont en dãger de mort, mais aussi en la mixtion de leurs medicamẽts les plus celebres, à fin qu'estãs appuyez sur leur prudence & bõ conseil, ils puissent plus heureusemẽt, & auec plus de majesté, se seruir des succedanées, lors qu'ils n'õt pas tous les vrays ingrediens requis pour la perfectiõ de leurs Antidotes.

Et

©BIU Santé

Et à celle fin qu'à l'aduenir, ceux qui ſont curieux de bien ſçauoir leur meſtier, ne viennẽt à ſe tromper en l'vſage des ſuccedanées, i'ay creu qu'il eſtoit expedient de mettre par ordre tous les medicaments ſimplẽs, tant domeſtiques qu'eſtrangers qui peuuent deffaillir, auec leurs ſuccedanees de l'autre coſté, & ce à l'imitation de Galien & de beaucoup d'autres nouueaux venus. On pourra doncques ſubſtituer & ſubroger en la place

De l'bſynthe,	L'origan ou l'auronne,
De l'auronne,	L'origan,
De *l'acacia*,	L'*hypocyſtis*,
De *l'acanthus*,	La mauue,
De *l'acorus*,	La racine de cabaret.
De *l'adiantum* vray,	Le commun,
De *l'ammi*,	L'anis,
De la gomme Ammoniac,	Le *propolis*,
Des amandes ameres,	Les noyaux de peſche,
De la graiſſe de renard,	La graiſſe de belette,
De la graiſſe de cerf,	La graiſſe de cheure,
De l'alun,	Le ſel gemme,
De la guimaulue,	La maulue,
De l'arſenic,	Le ſublimé,
De l'eau de pluye,	L'eau de fontaine,
De l'eau marine,	L'eau ſalée,
De l'anis,	Le *daucus*,
De la ſarrazine ronde,	La longue,
Des balauſtes,	L'eſcorce de grenade,
Du baulme,	La therbentine claire,
De la borrache,	La bugloſſe,
De la betoine,	La meliſſe,
De la blette,	L'arroche,
Du beurre,	L'huile,
Du *calamus aromaticus*,	Le *ſchœnanthus*,
Du cardamome,	Le ſouchet,
De la *calaminthe*,	Le *mentaſtrum*,
Du *chamadrys*,	Le *chamæpytis*,
Du cinnamome,	La canelle commune,
Du cinnabre,	Le *minium*,
Du ſuc de citron,	Le ſuc de limons,
Du *daucus*,	La paſtenade,
Des dattes,	Les figues de Marſeille,
Du dictam,	La ſaulge,
De la dent de ſanglier,	Celle de pourceau,
Du *diphryges*,	L'airain bruſlé,
De la racine douce,	Les paſſules, ou raiſins de pãce,
De l'ieble,	Le ſambuc,
De l'hellebore blanc,	L'*elaterium*,
De l'hellebore noir,	La *lapis lazuli*,
De l'epythime,	L'*epitymbra*,
De la roquette,	L'*eriſimum*,

Le

De l'*eupatorium*,	Le *lichen*,
De l'*eryngium*,	Le *reſta bouis*.
Du fœnugrec,	L'orobe.
Du fœnoüil,	L'ache,
Du fiel de perdrix,	Le fiel de caille.
De la fleur de bronze,	Le verdet.
De la fume-terre,	Le *cicerbita*.
Des follicules de ſenné,	Le double de ſes fueilles.
Des fueilles de myrthe,	Les bayes d'icelle.
Du *galanga*,	L'*acorus*.
Du *galbanum*,	Le *ſagapenum*.
De la gentiane,	La racine de la tormentille.
De la regliſſe,	Les raiſins de pance.
De l'hepatique,	L'agrimoine.
De l'*enula campana*,	L'iris.
De l'hyſſoppe,	La ſarriette.
De l'*hypocyſtis*,	L'*acacia*.
Des fleurs de joſſemin,	Les fleurs de roſmarin.
Des iuiubes,	Les raiſins de pance.
Du *iuncus odoratus*,	Le cardamome.
Du iuſquiame,	Le pauot.
De la laictue,	La cichoree des jardins.
Du lapathum,	La violette noire.
De la laureole,	Le *mezereum*.
Du *lacca*,	Le ſtorax.
Du *lepidium*,	Le creſſon de Candie.
De la pierre d'aymant,	La pierre phrygienne.
De la mauue,	L'arroche.
De la mandragore,	Le Pauot.
Du miel,	Le ſucre.
De la mummie,	Le *piſſalphaltum*.
Du *nardus* Syrien,	Le *ſchœnanthus*.
De l'herbe du chat,	Le *mentaſtrum*.
Des noix muſcates,	Le giroffle.
De la nymphee,	La laictue.
de l'œſyppe,	La moëlle de veau.
De l'huile,	Le beurre.
Du verjus,	Le ſuc de limons.
De l'*opium*,	Le *mœconiũ*, ou le ſuc de laictuë
De l'*opobalſamum*,	Le *ſtacte*, ou l'huile de giroffle.
De l'*opopanax*,	L'ammoniac, ou le *galbanum*.
Du ris,	La farine de froment.
De l'*oxyacantha*,	Le *ribes*.
Du ſuc de pauot,	Le ſuc de mandragore.
Du *peplum*,	Le thytymale,
Du perſil,	L'ache.
Du plantain,	La piloſelle.
Du *pompholix*,	La tuthie bruſlee.
Du petit cheſne,	Le chamœphytis.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 183 sur 1022

©BIU Santé

Du *quinque neruia*	Le plantain.
De la ſemence de reſſort,	Le ſuc d'iceluy.
Du roſmarin,	La maioraine.
Du *ribes*,	Le *berberis*.
De la rue,	Le *tanacetum*.
Du *ſagapenum*,	La reſine de pin.
De la ſauge.	Le calament.
Du ſambuc,	L'hyeble.
De l'abſynthe ſantonique,	L'auronne.
Du vin cuict,	Le vin doux.
De l'os de ſeche,	La pierre ponce.
De la ſarriette,	Le thym.
De la ſaxifrage,	La pimpinelle.
Du *ſedum*,	Le *ſolanum*.
De la *ſpica alba*,	La lauende.
Du *tanacetum*,	Le *parthenium*.
Du *taraxacum*,	La cichoree.
Du triollet aceteux,	L'ozeille.
Du thym,	La ſarriette.
Du *thymelaa*,	La *chamalea*,
Du thamaris,	Le ceterac.
Du pas d'aſne,	La *pulmonaria*.
De la valeriane des iardins,	La ſauuage.
De la veronique maſle,	La femelle.
De la coquille Venerienne,	Les huittres en eſcaille.
De la violette noire,	La blanche.
Du vin rouge,	Le blanc.
Du *xilocaſſia*,	Le cinnamome.
Du *xilobalſamum*,	La racine de *ligusticum*.
Du gingembre,	Le poiure.
De la ciuette,	Le muſc,

Et parce qu'on ne peut pas faillir deux fois en medecine, il faut que les ieunes apprentifs ſe gardent bien de ſubſtituer aucun medicament ſans bon aduis & conſeil, depeur qu'il ne leur arriue de donner à leurs malades, ou de vendre aux marchands de fauſſes drogues & inutiles, ainſi qu'il en prend à certains petits larroneaux & charlatans, qui ne font point de difficulté de ſubſtituer impudemment toute ſorte de medicamens ſans aucune cognoiſſance de cauſe, & tromper par ce moyen, tous ceux qui achettent de leurs marchandiſes.

Des medicamens falsifiez.

CHAPITRE XVII.

D'AVTANT que l'insatiable auarice des hommes est cause que la pluspart de ceux qui se meslent de vendre de drogues deuiennent de vrays trompeurs, & ne font point conscience de les bailler sophistiquees, en attrapant & circumuenant les plus habiles: C'est pourquoy il est tres-expedient que les Medecins, & Pharmaciens, s'estudient curieusement à la cognoissance des medicamens simples, pour les bien distinguer de ceux qui sont falsifiez, à fin que laissans ceux-cy, ils employent ceux-la tant seulement; car comme l'vsage de ceux-cy est dangereux, aussi l'vsage des autres est profitable en toute sorte de maladies.

Et c'est ce qui nous a obligez d'en toucher vn mot en passant, outre que nous serions marris qu'aucũ d'entre les Apoticaires, qui n'auroit pas peut-estre tout autant de prudẽce qu'il en seroit requis en cela, se laissassent tromper & seduire, à ces charlatans droguistes, herboristes, & autres semblables attrapeurs de barbets, qui ont accoustumé de vẽdre bien cherement de fleurs de *carthamus*, pour de saffran, & d'iuoyre pour de corne de licorne, & ainsi falsifiant les drogues les plus pretieuses, & qui sont le plus en vsage, ioüent ordinairement de ces tours à ceux, qui à faute de prudence & de cognoissance, ce laissent attraper à ces maraux.

A celle fin doncques, qu'ils se garantissent de leur piperie, & qu'ils la mettent en euidence à leur confusion, ils doiuẽt estre instruicts & armez de certains petits artifices, auec lesquels ils puissent cognoistre en quelle façon, & auec quelles drogues ils ont accoustumé de falsifier celles qui sont de grand prix. Or ils sçauront premierement qu'ils falsifient le musc auec vne certaine mixtion qu'ils font de sang de cheureau, de pain rosty, & pulueriẓé, & de *ladanum*, laquelle ils mettent dans vn vase, où on aura desia tenu long temps de vray musc, & leur finesse est encore plus subtile quand ils y adioustent quelque petite portiõ de vray mu:scMais il est facile de cognoistre la tromperie: car tel musc artificiel ainsi meslangé, n'a pas la couleur, ny moins encore l'odeur requise, veu qu'elle s'esuanoüit incontinent.

Ils falsifient aussi l'ambre gris auec de bois d'aloës subtilement pulueriẓé de benjoin, de styrax calamite, de *ladanum*, & auec de la paste, de laquelle on faict les oyseaux de cypre. Il est vray qu'il est bien facile de discerner l'odeur particuliere & naturelle du vray ambre, d'auec celle de celuy qui est artificiel, ioinct que celuy-la se ramollit en le maniant, & celuy-cy ce reduict en poudre.

Il y en a qui falsifient la canelle auec l'escorce de thamaris, laquelle ils font infuser long temps dans l'eau de canelle, puis apres la font secher; Mais on recognoist assez la piperie par le goust de l'vn & de l'autre.

Les autres, pour se deffaire du giroffle quand il est vieux & chancy, & qu'il a perdu presque tout son odeur, le font infuser dans du vin, dans

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 185 sur 1022

©BIU Santé

lequel on aura faict tremper fort long temps de bon & odorant giroffle: Mais d'autant que telle odeur artificielle eſt de peu de duree, au prix de celle qui eſt naturelle, voilà pourquoy il n'eſt pas difficile de deſcouurir la piperie.

Item, il y en a pluſieurs qui ſophiſtiquent le benjoin auec de reſine, d'encens maſle,& quelque peu de *ſtorax*. Mais comme leur odeur eſt differente,auſſi eſt-il leur couleur;car celuy qui eſt naturel, n'eſt pas madré ny diuerſifié de petites taches blanches, comme celuy qui eſt falſifié.

D'autres veulent faire à croire qu'on peut faire paſſer la gomme de geneure pour le camphre; mais il n'y a point d'apparence que cela puiſſe eſtre;& quand cela ſe pourroit faire,la tromperie ſeroit ſi groſſiere, & ſi euidente,que meſme les plus ruſtres & impertinents droguiſtes n'y pourroyent pas eſtre attrapez.

On peut auſſi falſifier *l'opobalſamum*, par le moyen du *liquidambar*, en vendant l'vn pour l'autre, mais certes, à vray dire, il n'y a pas grand tromperie: car l'vn & l'autre au rapport de pluſieurs autheurs dignes de foy, ont quaſi vne meſme vertu & odeur, ſi que i'eſtime qu'il ſeroit bié difficile aux plus habiles Pharmaciés de bien diſcerner l'vn de l'autre.

La terre de Lemnos ſe ſophiſtique pareillement auec du bol ou d'argille commune ſechee, pulueriſee, & meſlangee auec d'eau de plantain, puis formee & redigee en paſtilles,leſquels on marque du ſeau du grand Turc, pareillement falſifié: car Bellon eſcrit, que ledit ſeau eſt marqué en cent differentes façons. Mais la tromperie ce deſcouure facilement, en faiſant diſſoudre dans l'eau l'vne & l'autre, car celle qui eſt naturelle & legitime rend ſon eau quaſi comme graſſe & onctueuſe apres qu'elle a faict reſidence, & l'autre la laiſſe beaucoup plus ſubtile & limpide.

Bonne & ſubtile aduertiſe, pour diſcerner la vraye terre de Lemnos, d'auec celle qui eſt falſifiée.

Le bitume ſe falſifie auſſi, en y meſlant de la poix parmy: mais on recognoiſt facilement la fourbe en le mettant au feu, car ſi on y a meſlé de la poix, l'odeur & la fumée en ſont moins facheuſes,comme au contraire, l'odeur & la fumée du naturel eſt horriblement odieuſe.

L'*opium* ſe ſophiſtique auec le *mœconium*, c'eſt à dire, auec le ſuc des fueilles & branches de pauot noir; mais on deſcouure facilement la tromperie, en ſe prenant garde que le vray *opium*, eſt quaſi comme gras & reſineux, & l'autre ne l'eſt que fort peu ou point du tout.

Outre plus on falſifie le *manna thuris*, auec de farine de reſine,à cauſe de la conformité & rapport qui eſt entre icelles:mais le feu deſcouure aiſément la ſophiſtiquerie.

Le *tacamacha* auſſi, dans laquelle on meſlange de reſine & de gomme Elemi, en trompe pluſieurs, qui la croyent eſtre naturelle, à cauſe de la grande conformité & reſſemblance qui ſe trouue en leur couleur, odeur & conſiſtence: mais toutesfois il y a ceſte difference, c'eſt que l'odeur de l'vne, eſt beaucoup plus agreable que l'odeur de de l'autre.

Quant au *ſagapenum,galbanum,opopanax,ſerapinũ*,on les falſifie rarement parce qu'ils ſont communs,& de petit prix;mais on ſophiſtique bien ſouuent le *bdellium*, comme eſtant plus rare & plus cher que les autres, en meſlant parmy quelqu'vne de ces gommes ou larmes ſuſdites.

Au

Au reſte la tromperie des charlatans a eſté auſſi deſcouuerte depuis quelque temps en la vente qu'ils font du ſaſſaphras; car ſe meſlans au commencement d'en fournir la plus part des droguiſtes de l'Europe, qui l'acheptoient d'eux à pris exceſſif, à cauſe de la rareté d'iceluy; le lucre qu'ils faiſoyent fut cauſe qu'ils le ſophiſtiquerent quelque temps apres, & ſe ſeruoyent de poudre de buis & de ſemence de fenoil, pour de poudre du vray ſaſſaphras. Mais iceux voyans la grãde quantité que les Marchands du Leuant en apportoyent en Europe, & cognoiſſans par conſequent le peu de gain qu'il y auoit pour eux, ceſſerent alors de le ſophiſtiquer.

Il y a auſſi de petits larroneaux qui vendent l'os du cœur de bœuf, pour l'os du cœur de cerf; mais ceux qui ont veu l'vn & l'autre peuuent facilement cognoiſtre leur tromperie, car celuy-la eſt plus gros & du tout inutile, & celuy-cy eſt plus petit, & fort excellent en Medecine.

Encore que quelques vns ne ſubſtituent pas du tout hors de propos de gros pruneaux à la place des thamarins, neantmoins ils ſe trompent eux-meſmes & les autres auſſi, de donner le nom de thamarins auſdits pruneaux, veu qu'ils ſont totalement differens en noyau, en pulpe, & en gouſt.

Nous pourrons rapporter encore vne infinité d'autres medicamens qu'on a accouſtumé de ſophiſtiquer, ainſi que l'enſeigne Dioſcoride, & beaucoup d'autres modernes: mais i'ayme mieux les paſſer ſous ſilence que de les mettre au iour, veu la nature peruerſe de pluſieurs de ce temps, qui ſe plaiſent beaucoup plus à imiter le mal qu'à ſuiure le bien, comme eſtans enclins à celuy-la, & ennemis iurés de celuy-cy. Ie diray ſeulement en paſſant, & pour la fin de ce liure, qu'il eſt beaucoup plus facile aux charlatans de ſophiſtiquer les eaux, les liqueurs, les ſucs, & les medicamens composés, que ceux qui ſont ſimples, principalement quand ils ne ſont point demembrés.

Fin du liure quatrieſme.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 187 sur 1022

©BIU Santé

LIVRE CINQVIESME DES

INSTITVTIONS PHARMACEVTIQVES,

Traictant des formules & ordonnances des medicamens, desquels on se sert, tant pour la precaution, que pour l'extirpation des maladies.

PREMIERE SECTION.

Contenant les remedes qu'on prend par la bouche.

PREFACE.

Admirable prouoyance des soldats Turquesques, qui portent sur eux la nourriture d'vn mois entier.

TOVT ainsi qu'on a accoustumé de meslanger artistement la plus-part des alimens parmy beaucoup de sortes de corps mixtes pour les garder plus longuement incorruptibles, comme entre autres les saussisses, gaudineaux, & biscuits, desquels les mariniers se seruent à faute d'autre nourriture vn an, deux ans, & quelque fois plus. Ou comme ceste poudre tant celebre que les soldats Turquesques ont accoustumé de porter à la guerre dans leur ceinctures, faictes en forme de gibbeciere, de laquelle ils se nourrissent aisement l'espace d'vn mois entier, en la meslangeant auec de l'eau, iusques à tant qu'elle aye acquis consistence de bouïllie. Et tout de mesmes aussi qu'il y en a d'autres qui ne se peuuent pas conser

conſeruer, ie ne diray pas vn iour, mais non pas meſmes vne heure ſans s'alterer & corrompre; ainſi nous voyons en Medecine que pluſieurs medicamens compoſés ſe gardent vn an ou deux en leur force & vigueur, tels que ſont ceux deſquels nous auons parlé cydeſſus, qu'on trouue ordinairement dans les boutiques des Apoticaires; & au contraire il y a vn grand nombre d'autres qu'à peine on peut conſeruer deux ou trois iours en leur entier, principalement en Eſté, comme ſont ceux que les Medecins ont accouſtumé d'ordonner ſur le champ ayans veu leurs malades. Et ce ſont ceux-la deſquels nous deſirons traicter preſentement en ce cinquieſme & dernier liure de noſtre inſtitution Pharmaceutique; auec vne telle methode & diſpoſition, que nous commencerons par ceux-la, leſquels on reçoit interieurement, ou par la bouche ou par autres conduicts propres & conuenables, tels que ſont les narines, le fondement, la matrice, & la veſcie, ſuyuant la diuerſe nature, & ſituation deſquels (y ioinct la diuerſité des maladies, & du naturel des perſonnes) les Medecins ont accouſtumé de les compoſer, leur donnant tantoſt vne forme & conſiſtence liquide, comme à ceux qui ſe boiuent & qui s'ejaculent dans le corps; tantoſt vne ſolide ou moyenne, comme à tous ceux qui ſe boiuent, qui ſe fourrent interieurement, & qui s'appliquent par dehors. De tous leſquels ayans à parler tour à tour, nous ſommes d'aduis de parler premierement de ceux qui ſe boiuent, traictans auſſi ſur la fin de ceſte premiere ſection, de ceux qui ont leur conſiſtence ſolide. Nous reſeruans de parler en la ſeconde ſection de ceux qui ſe jettent, ou dans le fondement, ou dans la matrice. Et en la derniere de la nature de ceux qui s'appliquent exterieurement ſur le corps humain.

Des decoctions magiſtrales, ſolennelles, & longuement experimentées.

CHAPITRE I.

QVELQVE fois on faict boire aux malades la ſubſtance & le ſuc des medicamens ſimples, mais bien plus ſouuent leur decoction, laquelle on a accouſtumé de faire facilement & vtilement, ou dans l'eau ſimple, ou dans l'eau diſtillée, ou dans quelque autre liqueur conuenable & à la maladie & à l'intention du Medecin qui la combat. Or ceſte liqueur dans laquelle on faict la decoction qui eſt deſtinée pour eſtre aualée & priſe par la bouche, (car nous parlons de celle-la tant ſeulement) ne doit ordinairement auoir en ſoy aucune mauuaiſe qualité, ſoit d'amertume, ou de

©BIU Santé

ou de quelque ingratte ſaueur : car ce ſeroit vne choſe fort deplaiſante à vn malade, de luy ordonner du ſuc d'abſynthe, de petite centaurée, ou de cormes aſpres & non meures, ou bien leur decoction faicte, ou dans du leſſif, ou dans du vinaigre. Mais quand aux autres decoctions deſquelles on a quelque fois beſoin pour la preparation des onguens, emplaſtres & autres remedes externes, il doit eſtre fort indifferent, & au Medecin & au malade, de quelle ſaueur ou odeur qu'ils ſoyent, ou amere ou aſpre, ou ſalée, ou onctueuſe, moyenant qu'elle ſoit profitable.

Pour le preſent nous ne traictons que de celle-la qu'on a accouſtumé de prendre par la bouche, ou ſeule ou meſlangée parmy d'autres drogues, apres qu'elle a eſté coulée & exprimée bien & deuëment. Telle eſt la decoction commune des Medecines, & la decoction pectorale, de la cognoiſſance deſquelles aucun Medecin practiquant ne ſe peut paſſer.

Or toute decoction, eſt ou legere, ou forte, ou mediocre reſpectiuement, & ſuiuant la ſubſtance & les forces des drogues qu'on veut faire cuire. Veu que celles qui ont leur faculté mince & facilement diſſipable, demandent de cuire peu & legerement, & celles qui ſont d'vne ſubſtance ferme, groſſiere, & d'vne vertu ſolide & de duree, veulent bouïllir roidement & longuement ; & les autres finalement qui ont leur ſubſtance & vertu mediocre, doiuent eſtre cuittes mediocrement, comme ſont les fruicts, qui doiuent eſtre cuits beaucoup plus que les fleurs, & beaucoup moins que les racines.

Que s'il arriue qu'vn Medecin ordonne vne decoction en general ſans rien ſpecifier, elle ſe doit touſiours faire dans d'eau pure, ſimple, & nette, comme eſt celle de fontaine, de riuiere & la celeſte ; la quantité de laquelle doit eſtre proportionée à la quantité des medicamens qu'on veut faire cuire en icelles, à fin qu'il n'y en aye ny trop, ny trop peu. Car arriuant, qu'il y en euſt trop, la vertu des ſimples, laquelle ſe communique facilement, ſe perdroit auſſi facilement parmy vne ſi grande quantité d'eau ; comme auſſi, elle ne ſe pourroit pas bien communiquer à icelle, y en ayant trop peu, ains pluſtot s'exhaleroit inſenſiblement, ou ſe roſtiroit à faute d'humidité.

Au reſte les medicamens qui endurent vne longue & forte coction, demandent plus grande quantité d'eau, que les autres qui veulent moins cuire : comme auſſi quand on veut faire bouïllir vne grande quantité de ſimples, il faut pareillement y mettre grande quantité d'eau, & ſur tout s'ils ſont difficiles & longs à cuire, eſtant de beſoin alors que ladicte eau nage deux ou trois doigts par deſſus ou enuiron ; neantmoins veu qu'il eſt bien difficile de pouuoir limiter iuſtement la quantité de l'eau, nous laiſſons l'vſage & la proportion d'icelle, à la prudence & experience du Pharmacien.

Neantmoins nous ſommes bien d'aduis, que quand il faudra faire vne decoction pour vne ſeule doze, on ſe deura contenter de faire bouïllir quelques medicamens ſimples dans deux liures d'eau tant ſeulement, iuſques à la conſumation de la iuſte moytie ; que s'il eſt de beſoin de la faire pour deux dozes, il faudra faire bouïllir tous les ingrediens dans vne liure d'eau toute entiere ; ſi pour quatre, dans deux : & ainſi l'on pourra augmenter, peu à peu la quantité de l'eau & des ſimples, ſelon les occurrences.

Cepen

Cependant entre toutes les decoctions vsitées en Medecine, on ne faict estat communement que de trois. La premiere desquelles est appellée commune, d'autant qu'on se sert communement d'icelle, tant pour infuser que pour cuire & dissoudre certains medicamens. La seconde se nomme pectorale, parce qu'elle est composée de certains ingrediens amis de la poictrine: la troisiesme est la decoction de clystere de laquelle nous parlerons cy-apres. *Les trois decoctions les plus cõmunes de la Medecine.*

La description de toutes lesquelles decoctions, n'est pas semblable dãs tous les autheurs; car vn chacun d'iceux les descrit à sa poste, ores diminuant, & tantost adioustant à icelles de nouueaux ingrediens; mais quant à moy ie me contenteray de produire la premiere & plus commune qui est telle en Hyuer.

℞. hord. mund. p.j. prunor. dulc. n.vj. passul. glycyrrhiz. raz. an ℥ ß. anisi. & fœnic. an. ℥ ij: mais en Esté elle est ainsi.

℞. quat. semin. frig. maior. an. ℥ ij. flor. trium cord. ana p.j. fiat decoct. in lb. *ij. aquæ ad part. med. consumptionem.* Ceste decoction ainsi faicte & coulée peut suffire pour quatre doses mediocres, ou à tout le moins pour trois bonnes.

La decoction pectorale, de laquelle on se sert communement contre les maladies de la poictrine, est aussi diuersement descripte par nos autheurs, mais laissant à part leurs diuerses receptes, ie descriray celle-la que Rondelet & Bauderon ont tres-bien corrigée.

℞. hord. integ. p.j. caricar. iuiubar. an. nu. vj. dactyl. nu. vj passular. glycyrrhiz. an. ℥ ß. hyssop. mediocriter sicc. m. ß. bull. in lb. *ij. aqu. pluu. aut font. ad dimidias.*

Il y a de certains autheurs qui substituent en ceste decoction les sebestes à la place des iuiubes, les autres augmẽtent la dose de l'hyssope, d'autres encores y adjoustent les capillaires & les fleurs cordiales; mais parce que les ingrediens qui sont en la susdicte decoction sont assés pectoraux, il me semble que ce n'est pas à propos de tant l'amplifier, veu mesmes qu'il est beaucoup plus difficile de cuire & preparer, voire de trouuer vne longue legende de medicamens, qu'vne petite quantité.

De la dose des medicamens.

CHAPITRE II.

LA dose des medicamens n'est autre chose qu'vne certaine quantité d'iceux, qu'on a accoustumé de donner ou vne, ou plusieurs fois à vn malade, suyuant la signification du mot Grec δόσις qui vaut autant à dire que ce qui se donne; Or nos autheurs constituent tout autant de differences de doses, comme ils recognoissent de diuersités & de changemens, és medicamens, & en la nature & complexion des malades. Car autre est la dose des medicamens liquides, autre des solides, & autre encore, celle de ceux qui sont de moyenne cõsistence. Outre plus la dose des medicamens purgatifs est fort diuerse, car nous voyons que comme celle qui est excessiue

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 191 sur 1022

©BIU Santé

cauſe de grands accidens tels que ſont les inquietudes, ſuperpurgations, agitations d'humeurs, deffaillances de cœur, & autres ſemblables; auſſi celle qui eſt moindre & deffectueuſe, trouble grandement la nature; & faict redoubler le plus ſouuent la maladie & les accidẽs d'icelle; parquoy il faut que le Medecin induſtrieux ſache choiſir en tout la mediocrité, en ordonnant aux enfans, aux perſonnes qui ſont en aage de conſiſtence, aux vieillards, & à vn chacun d'iceux, la doſe requiſe pour les purger, ſans oublier de meſurer, les forces, la complexion, & la couſtume d'vn chacun d'iceux.

Quelle doit eſtre la doſe de toute ſorte de medicamẽs tant alteratifs que purgatifs, pour toute ſorte de perſonnes.

Or la doſe des medicamens liquides ſe meſure en general, & ſe donne par onces, celle des ſolides quelquesfois par grains, le plus ſouuent par dragmes, & frequemment auſſi par onces. Quant aux alteratifs, on les donne & meſure communement par onces depuis trois iuſques à quatre ou cinq, fors qu'on les vueille donner à quelque petit enfant de laict, ou qu'ils ayent en ſoy quelque vertu & proprieté grandement actiue, & penetrante, comme ſont les eaux de vie, de canelle imperiale, & autres ſemblables; que ſi on outrepaſſe quatre ou cinq onces, non ſeulement elle eſt ſuperflue, mais auſſi elle eſt cauſe que le medicament pris trauaille la nature, laquelle bien ſouuent le rejette par la bouche ſans aucun fruict. Les confortatifs auſſi qui ſont liquides, ſe donne par onces, depuis vne iuſques à trois ou quatre; & les ſolides, quelquesfois par grains, comme la poudre de la corne de licorne; & d'autresfois auſſi par ſcrupules & par dragmes, comme les confections cardiaques, & quelques Antidotes.

Pareillement les purgatifs ſe meſurent & ſe donnent de meſme façon, car il y en a quelques vns qui ne ſe donnent que par grains, depuis trois iuſques à ſix ou huict, comme le diagrede, & l'antimoine, lequel (quoy que de ſa nature violent & farouche,) ne laiſſe pas pourtant de faire de bons & admirables effects, quand il eſt bien & duëment preparé, non par quelque charlatan & bateleur, mais par le ſage & prudent Medecin. Et ne faut pas pourtant que nos Docteurs & nos Pharmaciens Galeniſtes s'eſtonnent, & crient au loup contre moy ſi ie fay cas de l'antimoine preparé, veu que l'experience de beaucoup de nouueaux venus rend preuue de ſes admirables facultés totalement incognuës du temps de nos peres. Ioinct que s'il eſt permis de chercher des remedes dans les excremens des hommes & des beſtes, pourquoy non parmy les mineraux, deſquels l'antimoine eſt comme la racine & le fondement ſelon le dire de pluſieurs grands Philoſophes Chymicques?

Loüange de l'antimoine bien preparé.

Retournans doncques à nos moutons, nous diſons qu'il y a quelques purgatifs, qui ſe donnent en fort petite doſe, comme en grains, ainſi que nous auõs dit cy-deſſus du diagrede & de l'antimoine. Les autres ſe baillent par ſcrupules, comme la coloquinthe & l'hellebore noir; les autres par dragmes, comme la rheubarbe; les autres par onces, comme la manne, la caſſe noire, & les thamarins. Et pour le dire encore vne fois, la doſe de toute ſorte de medicamens purgatifs n'eſt autre choſe que *la deüe & conuenable quantité d'iceux, laquelle on donne vne ſeule fois.* Comme par exemple, quand on faict vn medicament en forme liquide, composé de trois ou quatre onces de quelque decoction, ou de quelque eau diſtillée conue-

nable,

nable, dans laquelle on a accouſtumé de diſſoudre, & meſlanger d'autres medicamens corroboratifs, comme ſont les poudres, les antidotes, & les confections Cardiaques, ou bien de faire infuſer en icelle quelques medicamens purgatifs, comme l'agaric, & autres, ou de diſſoudre en icelle de *catholicum* ou de *diacarthami*. Alors diſ-je on doit obſeruer ſoigneuſement la doſe d'vn chacun de ces medicamens ſuſdicts, en conſiderant leur efficace & vertu telle qu'elle eſt; mais parce qu'il ſembleroit au lecteur, que nous voudrions dreſſer vne entiere methode curatiue au lieu d'vne Pharmacopée, ſi nous voulions rechercher curieuſement toutes les doſes differentes qui peuuent eſtre ordonnées pour toute ſorte de malades, ſelon leur differente nature & complexion, voilà pourquoy nous ne parlerons pas dauantage d'icelles.

De la potion purgatiue.

CHAPITRE III.

TOVT medicament peut bien eſtre baillé en toutes les formes qu'on voudra, mais auſſi elles ne ſeront pas toutes propres, ſoit qu'on aye eſgard au mal, ou à la partie affectée. Voilà pourquoy la forme la plus commune & vſitée des medicamens, eſt la liquide, ſur tout quand on deſire ou de purger, ou de deſoppiler, ou eſmouuoir l'vrine & les menſtrues.

Or que le medicament purgatif, qui eſt en forme liquide, ſoit plus conuenable & plus efficacieux, que celuy qui eſt ſolide, il appert en ce qu'vne dragme de quelque medicament ſolide & purgatif que ce ſoit, eſtant diſſoute dans quelque liqueur, & reduicte en forme liquide, faict beaucoup plus d'operation que le double du meſme medicament aualé en forme ſolide : ioinct que la forme liquide le faict beaucoup mieux penetrer, meſmes iuſques aux parties malades les plus ſecretes & les plus profondes du corps; & par ainſi les mauuaiſes humeurs qui ſont fixement agraffées à icelles, ſont aſſés facilement degraffées. Voilà pourquoy auſſi quand on parle d'vn medicament purgatif, purement & ſimplement on entend touſiours vne potion ſolutiue, qui doit eſtre en forme liquide; la doſe de laquelle ne doit quaſi iamais exceder trois onces, afin que ſa trop grande quantité ne ſubuertiſſe l'eſtomach & ne porte la nature à la pouſſer hehors.

Et d'autant que la nature des medicamens & des humeurs qu'on veut purger eſt fort diuerſe; auſſi les differences des potions purgatiues ſont grandes : car vne chacune des humeurs qui ſont dans noſtre corps, (excepté le ſang, qui ne ſe peut, & ne ſe doit euacuer que par la phlebotomie) ſe purge par ſon propre & ſpecifique purgatif. Ainſi la cholere s'euacue, par ce medicament qu'on appelle particulierement cholagogue, la melancholie, par celuy qu'on nomme melanagogue, & la pituite par le phlegmagogue : de tous leſquels medicamens, ſoit ſimples ou composés, on a accouſtumé de ſe ſeruir en les faiſant ou infuſer, ou

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 193 sur 1022

©BIU Santé

diſſoudre dans quelque liqueur conuenable pour en faire de potiõs purgatiues, comme pour purger la cholere on en prepare vne telle.

La deſcription d'vne potion chopagogue.

℞. rad. cichor. oxalid. glycyrrhiz. an. ℥ij. endiu. fumar. agrimon. an. m.ß. flor. trium cord. an. p. j. ff. decoctio in parua quãtitate aqua, in qua infund. rhabarb. ℥ij.ß. ſantal. citrin. ʒ.ß. in expreſſ. diſſolue ſyrup. violat. ℥vj. ff. potio.

Que ſi on deſire purger encore mieux la bile, on doit augmenter la quantité de la rheubarbe, ou à tout le moins adjouſter de medicamens plus puiſſans & efficacieux és potions purgatiues comme s'enſuit.

℞. diaprun. ſolut. vel elect. de ſucc. roſar. ℥ij. diſſol. in ℥ij. decoction. ſupra ſcripta vel aquæ endiu. adde ſyrup. de cichor. compoſ. cum rheubarb. ℥j.ß. ff. potus.

D'vne phlegmagogue.

On ſe ſert auſſi de beaucoup de medicamens tant ſimples que compoſés pour purger l'humeur pituiteuſe, auſſi bien que la bilieuſe, parmy leſquels nous choiſirons ceux-la qui ſont les plus propres, & que nous auons accouſtumé d'ordonner en forme de potion comme s'enſuit.

℞. polypod. querc. gramin. paſſul. an. ℥iij. ſemin. cartham. ℥ij. chamædr. chamapit. betonic. an. m.ß. aniſ. ℥j. ff. decoctio in qua decoq. lent. igne folior. ſenn. ℥ij. ß in colatura infund. agaric. ℥j.ß. macis ʒ.ß. in expreſſ. diſſolue ſyrup. roſar. pallid. ℥ j. ff. potio. On peut auſſi en ſemblable decoction coulée diſſoudre *electuar. diacarth. ℥iij. vel ℥ß. & ſyrup. roſat pallid. ℥j. vt ff. potus.*

Outre tous ces medicamẽs, il y en a encore beaucoup d'autres qui purgent le phlegme comme le ſené, la rheubarbe, le polypode, le *turbith*, la graine de perroquet, la coloquinthe, le *mezereon*, l'helleborе blanc, la ſemence & racine d'hyeble, la *benedicta* laxatif, le diaphœnic & autres ſemblables, auec leſquels tout habile pourra librement, & quand il voudra, compoſer des potions purgatiues.

Et comme les autres humeurs ont leurs medicamens qui ſont deſtinés à leur expurgation, auſſi l'humeur melancholique a les ſiens particuliers; comme l'epythime, le *lapis lazuli*, le ſené, l'hellebore noir, & entre les compoſés la confection de hamech, le *catholicum*, le *diaſenna*, le ſyrop de *ſãbor*, & autres, parmy leſquels on en peut choiſir quelques vns pour les faire infuſer ou diſſoudre dans vne decoction conuenable, & en preparer vne potion ainſi que s'enſuit.

D'vne melanagogue.

℞. cortic. radic. cappar. tamariſc. radic. bugloſſ. glycyrrhiz. paſſul. corinthiac. an. ℥iij. hord. integr. ℥ß. ceterac. adianth. polytric. calend. borrag. an. m.ß. flor. triũ cordial. an. p. j. ff. decoct. in qua infunde & coque folior. ſenn. ℥ß. ſemin. fœnic. dulc. ℥j. in colat. diſſol. ſyrup. ſapor. ℥j. ff. potus.

Item. *℞. glycyrrh. paſſul. mund. an. ℥iij. iuiub. n. vj. epythim. ſcolopend. ſummit. lupul. oxalid. fumar. an. m.ß. flor. geniſt. p. ij. ff. decoctio, in qua diſſolue confect. hamech. ℥j.ß. diaſenn ℥ij. ſyrup. viola. ℥vj. aut ℥j. fiat potus.* On ſe ſert auſſi fort heureuſement du *Catholicum* pour purger la melancholie, d'autant que c'eſt vne compoſition vniuerſellement purgatiue, & deſtinée, à pluſieurs vſages, & de faict elle s'accommode fort bien à toute ſorte de remede: car elle purge la cholere, eſtant mixtionnée auec la rheubarbe, & euacue fort bien l'humeur melancholique, diſſoute dans la decoction de ſené, ou meſlangée parmy la confection de Hamech.

Des

Des Iuleps.

CHAPITRE IIII.

LE mot de iulep & de syrop a quasi mesme significatiõ dans les autheurs Arabes, lesquels traictent indifferemment de tous les deux en mesme chapitre, bien est vray, que quand ils ordonnent vn iulep absoluëment, ils entendent particulierement l'eau rose, dans laquelle on a dissous de sucre. Quant à moy i'ay resolu de les distinguer en traictant d'iceux en diuers liures, & chapitres, car comme nous desirons parler amplement cy apres dans nostre boutique pharmaceutique du syrop, qui s'espessit par vne longue cuitte: aussi nous voulons discourir presentement dans ce cinquiesme liure des iuleps qui sont legerement cuits, & desquels on a accoustumé de se seruir sur le champ.

C'est proprement le iulep Alexandrin, autrement appellé syrop Royal.

Le mot de iulep doncques, est vn nom Persique, qui signifie vne potion douce & agreable: laquelle les Grecs appellent ζυλάπιον & la composent auec toute sorte d'eaux distillees & dulcifiees, comme sont les syrops, les sucs & les decoctions des medicamens simples, cuits auec du sucre en consistence, vn peu crasse & visqueuse.

Toutesfois Serapio ayant esgard au goust & à l'odeur des iuleps, il en faict vn auec d'eau seule & de sucre, lequel il appelle syrop simple, mais qui merite d'estre plustost appellé *hydrosaccharum* qu'autrement, auquel Auicenne adiouste la troisieme partie d'eau rose, pour le rendre encore plus agreable au goust que le premier. Mais Mesue ne compose pas ses iuleps auec des eaux tant seulement, ainçois auec de sucs, d'infusions, & de decoctions. Et le vulgaire mesmes à son imitation, a accoustumé de donner le nom de iulep, à toutes sortes de potions claires & sucrees, qui sont faictes, non seulement des eaux distillees: mais aussi des decoctions de plusieurs medicamens simples, coulees, clarifiees, & dulcifiees. Comme entre autres au iulep de iuiubes, qu'on doit plustost appeller syrop: car comme ainsi soit qu'on le compose de cent iuiubes grosses, & grasses, d'vne liure de sucre, & de quatre liures d'eau, le tout cuit iusques à la consomption de la belle moitié: aussi a-il vne consistence, beaucoup plus espesse que le iulep, qui est cause qu'on le dissout, ou dans d'eau cuitte, ou dans de ptisane, lors qu'on le veut faire aualler, ce que nous ne voyons pas estre obserué és iuleps, qui sont beaucoup plus clairs, & moins espais. On abuse aussi grandement du mot de iulep, quand on l'approprie au syrop Alexandrin, (car le commun l'appelle iulep rosat mal à propos) veu qu'il se cuit en la mesme consistence des syrops, & se garde aussi long temps qu'eux. Ledit iulep rosat n'estant autre chose qu'vne potion composee de deux parties d'eau rose, & vne partie de sucre, le tout cuict en consistence de syrop, ou quelque peu moins, si l'on desire l'employer sur le champ, comme on faict les iuleps communs, que les Medecins ordonnent communement, qui sont composez de trois parties d'eau, & d'vne partie de sucre ou de syrop, tel que peut estre le suiuant.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 195 sur 1022

©BIU Santé

℞. aquæ endiu. ℥. iij. ſyrup. limon. ℥. j. fiat iulapium. Et par ainſi les iuleps ont vne conſiſtence ſi liquide, qu'ils ſe peuuent facilement couler. Car quand à ceux qu'on faict cuire plus long temps, ils ne demandent qu'vne autre fois autant d'eau que de ſucre, comme le ſyrop roſat de Rondelet : ou bien ſouuent ne ſe font qu'auec parties eſgales de l'vn & de l'autre, comme eſtime Syluius ; c'eſt pourquoy ils ont vne conſiſtence beaucoup plus eſpaiſſe que les autres, ſi que à peine les peut-on paſſer à trauers le couloir. Parquoy Ioubert a tres-bien dit, que ſuiuant les degrez de coction, & la quantité de l'eau & du ſucre, on faict tantoſt vn ſyrop, & tantoſt vn iulep : car quand la proportion du ſucre & de l'eau eſt eſgale, & que la cuitte eſt vn peu grande & plus longue, il ſe forme vn ſyrop ; & lors qu'on ne meſle qu'vne liure de ſucre parmy trois liures d'eau, & qu'on cuict le tout aſſez legerement, on faict vn iulep.

Le iulep roſat de Rondelet.

Et d'autant que la compoſition & preparation deſdits iuleps eſt fort facile, ie me contenteray d'en rediger par eſcrit vn couple comme par maniere d'exemple.

℞. aquar. fumar. & oxalid. an. ℥. ij. ſacchar. ℥. j. coque lento igne ad vnius vnciæ reſolutionem, fiat iulep pro vna doſi.

On pourra auſſi ſe ſeruir de ce ſuiuant pour faire dormir.

℞. aquæ nymph. ℥. ij. aquæ beton. & ſyrup. de papau. ſimpl. an. ℥. j. miſce fiat iulep hora ſomni ſumendus.

Des Diſtillez & Reſtaurans.

CHAPITRE V.

TOvs medicamens analeptiques, qui refont & reparent l'habitude du corps amaigri & extenué par la violence, ou de quelque longue & facheuſe maladie, ou de la famine, ſe tirent non ſeulement de la matiere medicale : mais auſſi des alimens, auſſi bien que les remedes alimenteux que nous appellons Reſtaurans, deſtinez à la reparation & reſtauration des eſprits & force du corps : car depuis que non ſeulement ils nourriſſent & entretiennent le corps, mais auſſi combattent viuement les maladies qui l'affligent, il faut croire qu'ils ſont doüez de beaucoup de grandes & diuerſes qualitez.

Or ils ſont appellez diſtillez, d'autant qu'on les faict paſſer & diſtiller par le bec d'vn alembic goutte à goutte, & ſont nommez Reſtaurãs, d'autant qu'ils ſont non ſeulement extraits de toute ſorte de chair bonne & delicate, mais auſſi des conſerues, poudres cordiales, & autres choſes aromatiques reſtauratiues, & qui reparent les eſprits des parties nobles.

Façon eſtrange dõt les anciens vſoyent pour faire leurs diſtillez.

Toutesfois il y en a beaucoup qui n'approuuent pas la couſtume des anciens, qui auoyent accouſtumé de diſtiller la chair de chappõ toute crue & ſeparée des os, & de la graiſſe, à laquelle on adiouſtoit de poudres cordiales, & de conſerues, diſans, que puis que la chair crue demande vn fort long temps pour ſe cuire, que c'eſt hors de propos de meſler parmy icelle leſdites poudres, la vertu deſquelles ſe diſſipe facilemẽt, & eſt preſte en tout temps : ioinct que la premiere eau qui diſtille d'vne chair crue miſe

miſe dans vn alembic,ſe corrompt incontinent, parquoy ie croy ceux-la faire mieux, qui font premierement cuire à demy la chair qu'ils veulent faire diſtiller, & puis la fourrent dans l'alembic auec le ius, dans lequel elle a boüilly,en y meſlant les poudres, conſerues, & autres matieres requiſes,& diſtillent le tout enſemble artiſtement.

Moins encore receuable croyent-ils la procedure de ceux qui font boüillir de chaines d'or parmy la chair:car tant s'en faut qu'elles fourniſſent quelque vertu en boüillant, qu'au contraire elles ſe lauent dans le boüillon,& ſe deſpoüillent par ce moyen de toute graiſſe & autre vilenie, qui s'attache à icelles d'ordinaire,à force de les manier; laquelle demeurant dans ledit boüillon,ie vous laiſſe à penſer s'il en deuient meilleur & plus cardiacque? Doncques pour mieux faire, il vaut mieux imiter les Apoticaires de ceſte ville de Paris,qui au lieu de chaines, jettent parmy la chair,lors qu'elle ſe cuit,de fueilles d'or fin en ſuffiſante quantité,& n'eſpargnent rien pour rendre leurs reſtaurans & autres compoſitions autant excellentes que celebres.

Bonne remarque touchant l'or qu'on a accouſtumé de mettre dãs les diſtillez & reſtaurans.

On pourra cependant ſe ſeruir de ce diſtillé ſuiuant, qui eſt fort excellent.

℞. iuris vnius capon.& duar.perdic.℔.ij.aquar.bugloſſ.oxalid.& nenuph.an.q. ſ. conſeru.viol.cichor,& roſar.an.℥.ij puluer.diamagar.frigid. electuar. triaſantal. & diarrhod.Abbat.an.℥.j.trochiſ.de camph.℥.ij.folior.auri nu.xij.ponantur omnia in alembic.vitreo,paſta rectè obturato,& per balneũ Mar.fiat diſtillatio,vt artis eſt.

Item,on pourra vſer fort heureuſement de ceſt autre qui ſuit, contre toutes fieures ſyncopales & malignes.

℞. aquar.oxalid.vlmar.cardui,cichor.an. ℥.iiij. decoction. capon. vnius agreſta alterati ℔.j.conſeru.nymph.& roſar.an.℥.j.theriac. ℥.ß.radic. angelic. tormentill. puluer.an.℥.ij.dictamni.℥.j.ſemm.card.bened.& citr.an.℥.ij.flor.ſaluiæ & arantior. an.p.iij.ponantur omnia in vaſe vitreo benè obturato,quod in lebetem aqua feruida plenum,poſtea immittatur, & fiat diſtillatio. Et quand on ſe voudra ſeruir de ce diſtillé, on en prendra deux ou trois onces, auſquelles on adiouſtera, ou de ſuc de citron,ou de grenades, ou quelqu'autre ſemblable, ſelon la phantaſie du malade.

Des Apozemes.

CHAPITRE VI.

IE puis dire en paſſant, que l'Allemaigne eſt ſemblable à vn bel arbre fruictier, qui porte en meſme temps de pommes odorantes & belles à voir, & de champignons venimeux & autres excroiſſances inutiles:car iaçoit qu'elle ſoit autãt celebre en hommes Doctes,comme elle eſt abondante en toute ſorte de richeſſes,neantmoins elle a produict ce grand monſtre de nature Paracelſe, qui ſe targeant impudemment du titre de Medecin(quoy qu'il fuſt vn vray impoſteur & magicien) a bien oſé eſtablir le Diable, comme le premier fondateur de ſa Medecine dãnable,& aſſeurer effrontemẽt que les charmes & les characteres sõt les ordinaires Medecins des demõs,cõme les ſyrops & les apozemes ſont les remedes des hõmes:mais il me ſemble

Libr. de cauſ. inuiſib.

©BIU Santé

ble que ce grand philoſophe Herophilus a beaucoup mieux parlé, ſans comparaiſon, que luy, quand il a dit que les apozemes & tous autres remedes, doiuent eſtre appellez les fauorables mains des Dieux, à cauſe de leurs vertus du tout admirables & diuines, que les hommes, ou ſains, ou malades reſſentent ordinairement. Voilà pourquoy Heraclite, la lumiere de ſon ſiecle, auoit accouſtumé d'appeller les medicamens des ſacrifices, parce que comme ceux-cy nettoyent les ſoüilleures de l'ame, auſſi ceux-là purgent les immondicitez & ordures du corps.

Toutesfois il eſt certain que ce garnement de Paracelſe a dit vray, quād il a affermé vne fois pour toutes, que les apozemes eſtoyēt les medecines des hommes: Car les Medecins ſe ſeruent d'icelles pour corriger & temperer les qualitez exceſſiues des humeurs peccantes, qui ſont dans noſtre corps, pour dōpter les plus farouches ſymptomes & accidēs, pour remettre vne partie eneruée & affoiblie en sō premier eſtat de ſanté, voire i'oſe dire pour retarder en quelque façon l'heure de la mort, toutes leſquelles qualitez ne prouiennent que de la vertu de leurs ingrediens, qui ſe tirent de toute ſorte de medicamens, mais principalement des alteratifs & confortatifs ſimples & compoſez, auſquels on adiouſte par fois (mais fort rarement) quelques purgatifs ſimples & benins. I'ay dit fort rarement, d'autant que ce ſeroit vne grande impertinēce, & à vn Medecin, & à vn Pharmacien de donner le vray nom d'apozeme aux decoctions ameres, ingrates, & laxatiues, qu'on faict ordinairemēt auec de ſenné, & dans leſquelles on a accouſtumé de diſſoudre vne once & demy, ou deux once de quelque electuaire, cōme du *catholicum*, ou du lenitif de Nicolas; Car le mot d'apozeme viēt d'vn verbe grec, qui ne ſignifie autre choſe que cuire & boüillir, d'où nos autheurs concluent qu'vne apozeme n'eſt autre choſe qu'vne decoction claire & legere d'herbes, de racines, fleurs & autres ſemblables, la matiere deſquelles, comme auſſi des ſyrops, eſt communemēt tiree des plantes, cōme celle des iuleps, des eaux qui ſe diſtillent d'icelles, mais il y a quelque difference entre ces trois: car les iuleps ſont plus clairs & limpides que les apozemes, & celles-cy plus que les ſyrops, qui ſont les plus eſpais & viſqueux: toutesfois tant les vns que les autres, ſe dulcifient, ou auec du miel, ou auec du ſucre, & ſe cuiſent diuerſement, tantoſt plus, tantoſt moins, ſelon la conſiſtence qui eſt deüe à vn chacun d'iceux.

ἀποζέω γυμι. *Qu'eſt-ce qu'on doit proprement appeller apozeme.*

Les Medecins anciens donnoyent le nom d'apozeme à l'hydromel, dās lequel ils auoyent faict boüillir de fueilles de certaines plantes, & auiourd'huy encore, on ſe ſert des boüillons qui ont eſté alterez & changez par le meſlange de quelques herbes fraiſches, à la place des apozemes, depuis que la vertu des plantes ſe communique auſſi bien à vn boüillon de poullet, à moindres frais, & plus vtilement, qu'à la decoction d'vne apozeme, & que meſmes on le prend auec moins de regret. Neantmoins les malades ſe peuuent ſeruir heureuſement de l'vn & de l'autre en temps diuers: car comme c'eſt le propre d'vn cuiſinier de leur appreſter des boüillons compoſez de beaucoup de plantes alteratiues, ſelon l'ordonnāce du Medecin, auſſi c'eſt le deuoir d'vn Pharmacie de leur faire artiſtemēt des apozemes par l'aduis de quelque expert Galeniſte, leſquelles neantmoins ne doiuent pas eſtre compoſees pour nourrir & alimenter, comme les bouillons: mais bien pluſtoſt pour eſchauffer, raffraichir, humecter, deſſecher, deſopiler, ou alterer en quelqu'autre façon, noſtre corps.

C'eſt

C'eſt pourquoy auſſi on prend indifferemment toutes ſortes d'herbes, fleurs, racines, & autres parties des plantes, tant ameres que douces, pourueu qu'elles ſoyent bonnes & bien nettes, pour en faire des apozemes ou decoctions dans quelque liqueur conuenable; laquelle eſtant bien & deuëment coulée, on a accouſtumé de dulcifier, ou auec du miel, ou auec du ſucre, pour puis apres l'aromatiſer, ou auec des ſandals, ou auec de la canelle; & par ainſi on les faict pour tout autant de doſes qu'on veut.

Et ne faut pas croire, qu'elles ne ſe puiſſent faire qu'en Eſté tant ſeulement, lors que les plantes ſont en vigueur; car on les peut faire preſques auſſi bien en Hyuer, pourueu qu'on aye d'herbes ſeiches; bien eſt vray, qu'en ce temps-là, on ſe ſert plus communement des ſyrops, que des apozemes, encore qu'il n'y aye autre difference entre l'vn & l'autre que de la cuitte, laquelle eſt beaucoup plus longue en la preparation des ſyrops, qu'en des apozemes, qui ne veulent pas boüillir ſi long temps.

De ſorte, que comme le ſyrop eſt vſité en Hyuer, en la place de l'apozeme, auſſi celle-cy tient en Eſté, la place de celui-là, & certes, à vray dire, c'eſt quaſi vne meſme choſe, comme i'ay deſ-ja dit cy-deſſus, jaçoit qu'ils ayent leurs noms differents, auſſi bien que la doſe du ſucre ou du miel qui entrent en leur compoſition; car comme le ſyrop demande plus grande quantité de ſucre que l'apozeme; & autant de decoction que de ſucre; auſſi celle-cy ne demande que trois ou quatre onces de miel ou de ſucre, pour chaſque liure de decoction; & quand il arriue que ſon amertume eſt trop importune, alors on doit augmenter la quantité ou du miel ou du ſucre, pour puis apres clarifier le tout auec vn blanc d'œuf, & le couler finalement le mieux qu'on pourra.

Au reſte, on ſe ſert diuerſement des apozemes, comme nous auons dit cy-deſſus; mais voicy la deſcription d'vne qui eſt fort propre contre toutes ſortes d'obſtructions, & oppilations.

℞. *radic. aſpar. ruſc. gramin. cichor. glycyrrh. paſſular. mundat. an.* ℥. ß. *folior. adiant. polytric. agrim. pimpinell. ſummit. lupul. arthemis. an. m.* ß. *ſummit. hyſſop. p. ij. flor. trium cord. an. p.* j. *ff. decoct. in* ℔. *ij.* ß. *aquæ ad medias. In colat. diſſolu. ſyrup. capill. ven. aut ſachar.* ℥. *iiij. ff. apozema clarum pro quatuor doſibus.*

On pourra ſe ſeruir auſſi de la ſuiuante fort heureuſement, pour refrener l'ebullition & la chaleur de la colere.

℞. *radic. cichor. oxalid. lapat. acut. an.* ℥. ß. *liquirit. paſſul. corinthiac. an.* ℥. *iij. folior. endiu. ſcariol. tarraxac. oxitriphyll. fumar. lactuc. portulan. m.* j. *flor. roſar. albar. recent. m.* ß. *vel flor. trium cord. an. p.* ß. *ff. decoctio in ſufficient. quant. aquæ. In colat. diſſol. ſyrup. de ſucco acetos. aut limon. vel ſacchar. roſat.* ℥. *iiij. ff. apozema clarum aromatizat. ſantal. citrin.* ʒ. ß. *pro quatuor doſibus.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 199 sur 1022

©BIU Santé

Des Gargariſmes.

CHAPITRE VII.

Celſ.c.23. lib.5.

ON ordonne communement pour les maladies de la bouche, des genciues, du palais, & du goſier, beaucoup de ſortes de gargariſmes, dõt les vns ſont anodins, comme ceux qui ſont compoſez ou de laict, ou de ptiſane commune, les autres ſont adſtringents, tels que ſont ceux qu'on fait auec l'eau commune, dans laquelle on a faict boüillir de roſes, de ronces, de coings, de lentilles de marais, ou de dattes. Et les autres encore ſont attractifs, comme quand on les compoſe ou auec de mouſtarde, ou auec de poiure, ou quelqu'autre ſemblable medicament acre & picquant: Mais toute-fois, on ne ſe ſert point d'aucun d'iceux pour gargariſer, que premierement on n'aye adjouſté à iceux, quelques autres medicaments doux & agreables, qui reſiſtent à l'action des autres qui pourroient endommager le ſentiment du gouſt. Car c'eſt ſans doute, qu'vne gorgée de quelque gargariſme que ce ſoit, arrouſant & humectant toute la concauité de la bouche, iuſques à l'vule, pourroit facilement offenſer les inſtruments du gouſt, s'ils eſtoyent mordicants: voilà pourquoy, quand on eſt contrainct de ſe ſeruir d'iceux, on a accouſtumé de meſlanger parmy, ou d'hydromel, ou d'eau ſimple, dans laquelle on aura diſſous, ou de ſyrop de ſtœchas, ou de roſes ſeiches, ou quelqu'autre ſemblable, qui ſoit conſonant à la maladie, à laquelle on le deſtine, & ce à fin de corriger leur acrimonie & mordacité.

Que s'il eſt queſtion d'auoir vn gargariſme, qui aye la vertu d'atirer grande quantité de phlegme, tant du cerueau que du goſier, on le doit deſirer tel.

℞. radic. pyreth. ʒ. ij. radic. ciper. turpet. an. ʒ iij. radic. enul. camp. ʒ. ß. ſummit. origan. hyſſop. ſaluiæ an. m. j. ff. decoct. in ℔. j. ß. *ad tertiæ partis conſumptio. ſn colat. dilue oxymel. ʒ. iij. ff. gargariſma.*

Ou bien de la façon.

℞. glycirrh. ſemin. carth. an. ʒ. ß. baccar. laur. ſtaphiſag. an. ʒ. iij. ſynap. macrop. an. ʒ. ij. galæng. ʒ. j. ſtœchad. beton. an. m. ß. ff. decoct. in hydromel. colatura ſit pro gargariſatu.

On a accouſtumé auſſi d'en ordonner pour fortifier la bouche, le palais, & pour deterger & nettoyer toutes leurs immondicitez de meſme nature & compoſition que le ſuiuant.

℞. folior. pruni, ſummit. rub. plantag. piloſel. roſar. an. m. j. balauſt. ſummit. myrthit. an. m. ß. hord. berber. an. ʒ. ß. ff. decoct. in ℔. *ij. aquæ ad medias; colaturæ adde ſyrup. roſ. ſiccar. & ſapæ an. ʒ. ij. ff. gargariſma.*

Pareillement le gargariſme ſuiuant, eſt fort propre pour deſſeicher & guerir les vlceres veroliques du goſier, & des autres parties de la bouche.

℞. ſcobis lign. ſanct. ʒ. j. ſalſaparil. ſaſſaphr. an. ʒ. ß. lentiſc. ʒ. iij. ff. decoct. in ℔. *ij. aquæ ad tertiæ partis abſumptionem, addendo ſub finem liquirit. ʒ. vj. roſar. m. ß. flor. ſalu. & anthos an. p. j. Colatura detur ad oris colluționem ſapiſſime iterandam.*

Au

Au reſte, on ſe peut ſeruir des gargariſmes en tout temps, mais principalement au matin, & entre les repas, moyenant qu'ils ſoyent recents & frais, car autrement eſtans tenus à la bouche, ils pourroyent pluſtoſt nuire que profiter.

Des Emulſions.

CHAPITRE VIII.

TOVT ainſi qu'vne ſeule maladie, ſe guerit par l'vſage de diuers remedes qui peuuent eſtre differents, & en leur forme, & en leur compoſition, auſſi vn ſeul & vnique remede emporte bien ſouuent vn grand nombre de diuerſes maladies, ainſi comme nous le voyons en l'emulſion, qui eſt vn remede nouueau grandement recommandable, à cauſe de ſes excellentes vertus; car il eſt non ſeulement vtile pour addoucir, & accoiſer les maladies de la poictrine & des poulmons, pour faire dormir, & pour temperer & corriger toute chaleur, pour exceſſiue qu'elle puiſſe eſtre, mais auſſi pour refrener l'acrimonie & la mordacité de l'vrine, & pour eſteindre & ſuffoquer l'ardeur & eſchauffement qu'on veoid ſouuent arriuer aux reins. Voilà pourquoy ceux-là ſe trompent grandement, qui croyent qu'elles ne peuuent ſeruir à autre maladie, qu'à la chaude-piſſe veneriene; veu que nos Medecins ſe ſeruent fort ſouuent d'icelles, en pluſieurs maladies à la place des apozemes, & des orges mondez, d'autant qu'elles ſont compoſées de beaucoup de ſemences contuſes, qui ont la faculté refrigeratiue, lenitiue, diuretique, & quelque-fois ſomnifere, ſur leſquelles on a accouſtumé de verſer peu à peu, ou de ptiſane, ou quelque autre ſimple decoction qui aye la faculté telle qu'elle eſt requiſe en temps opportun; ainſi pour corriger l'aſpreté & l'inegalité du goſier, & de la canne du poulmon, ils ont accouſtumé de faire piler d'amandes douces, eſcorcées dans vn mortier de marbre, & jetter par apres ſur icelles, de decoction de juiubes & de paſſerille, en ſuffiſante quantité; & pour temperer l'ardeur des viſceres internes, ils ſe ſeruent des quatre ſemences froides, pilées & meſlangées parmy la decoction de laictuës, & de fleur de nymphée: Et finalement pour temperer l'acrimonie, & l'ardeur de l'vrine, ils adjouſtent à la meſme decoction de racines de guimauue, de regliſſe, & de figues.

Les diuers vſages & vtilités des emulſions.

Au reſte, en compoſant leſdites emulſions, ils augmentent ou diminuent la quantité de la decoction, ſuyuant la quantité des ſemences qu'ils mettent en icelles; & ce à fin qu'elles ne ſoyent ny trop liquides, ny trop eſpaiſſes, mais pluſtoſt de moyenne conſiſtence, entre les apozemes, & les ſyrops, tels que ſont les amandes qui ont quaſi vne ſemblable conſiſtence, mais toute-fois vn peu plus eſpaiſſe qu'icelles, tout de meſmes que les orges mondez; les *looch*, que les ſyrops; & les electuaires, que les *looch*, ou eclegmes.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 201 sur 1022

Et à fin que les ieunes Apoticaires, s'accouſtument à la lecture des ordonnances des Medecins, & à la cognoiſſance des proportions & doſes, de chaſque ingredient d'icelles, nous nous ſommes reſolus, de deſcrire quelques petites formules d'emulſions, & premierement pour les maladies de la poictrine, & des poulmons, on ſe pourra ſeruir de celle qui ſuit.

℞. amyd.dulc.mundat. ℥.j.pinear.non rancid. ℥.ß. ſemin.citrul.cucurb. melon. bombac.an.℥.iij.piſtentur in mortario lapid.cum ℔.j.*decoction.iuiub.& paſſul.ſenſim affuſa & ſacch.℥.iij.ff. emulſio ad quatuor doſes.*

Secondement, pour eſteindre l'ardeur des reins, & de l'vrine, la ſuiuante emulſion eſt fort recommandable.

℞. ſemin.quat.frig.maior.an. ℥.ß.ſemin.lactuc.& papau.alb.an. ℥.ij.piſtentur in mortario marmor.cum ℔.j. *aquæ ſimpl.vel ptiſan. adde ſyrup.de nymph.℥.iij.ff. emulſio ad tres doſes.*

Finalement pour arreſter toute piſſe-chaude, celle qui ſuit me ſemble fort vtile apres la purgation.

℞. lentis paluſtr.ſemin. lactuc. an. ℥. ij. ſemin. portul. & plantag. an. ℥. j. ſemin. quat.frigid. maior. an. ℥. ß. piſtentur in mortar. lapid. cum ℔. *j. ß. aquæ decoctæ: adde ſacch. roſat. ℥.iiij.ff. emulſio, pro quinque aut ſex doſib. ſumendis horis duabus ante paſtus.*

Des Amandes.

CHAPITRE IX.

NOs Autheurs conſtituent deux ſortes d'amandes, dont les premieres ſont les ameres, qui ſont totalement medicinales, & les autres ſont les douces, qui ſont en partie nutritiues, & en partie medicamenteuſes. On ſe ſert ordinairement de ces dernieres, pour faire vne ſorte de breuage, qui a quaſi meſme couleur, & meſme conſiſtence que le laict, & qui eſt fort vtile aux frebricitans, & à ceux qui ſont affligez des maladies de la poictrine. Car jaçoit que les amandes ſoyent moderément chaudes (comme diſent Paulus Æginet. au ſeptieſme liur. & Oribaſ. au liur. 2. de ſa Synop. au chap. 2.) ou pluſtoſt temperées, toute-fois eſtant concaſſées, & puis arrouſées auecques d'eau, elles temperent non ſeulement l'ardeur des parties interieures de noſtre corps, mais auſſi mondifient fort bien la poictrine, par ie ne ſçay quelle vertu inciſiue & attenuatiue, de laquelle elles ſont doüées au rapport d'Actuar. au chap. 7. de la nourriture des eſprits anim. Or ceſte-dite boiſſon ou breuage, ne nourriſt pas ſeulement le corps, mais qui plus eſt, il addoucit la canne du poulmon, & rend les mauuaiſes humeurs contenuës dans la poictrine, fort faciles à eſtre expectorées. On la prepare communement ainſi que s'enſuit.

℞. amigd.dulc.mundat. ℥ ij. terantur in mortar. cum aquæ elixatæ paulatim affuſæ ℔.ß. *adde ſacchar. ℥.vj. miſce & coque parum, detur.*

Il y en a, qui adjouſtent aux amandez, deux ou trois grains de ſel, d'autres n'en veulent du tout point. Au reſte, ils ſe peuuent donner à toute

toute heure, principalement à ceux qui abhorrent & les boüillons, & toutes autres viandes. Neantmoins, on a accouſtumé de les donner le plus ſouuent à l'heure du repos, ſur tout, ſi le malade ne peut dormir, & alors on y peut adjouſter quelque peu de ſemence de pauot blanc, ou de laictuë.

D'autres encore font autrement les amandez : car ils ſe contentent de piler & meſlanger les amandes dans d'eau tiede ſeulement, & puis y adjouſtant le ſucre, font vne boiſſon ſans feu, laquelle ils dõnent ſans y apporter autre artifice. Toute-fois, le meilleur eſt de faire vn peu boüillir l'eau qu'on veut meſlanger parmy les amandes pilées, & puis faire encores vn peu cuire toute la mixtion enſemble, comme nous auons dit cy-deſſus.

C'eſt parce que les choſes douces comme le ſucre, s'eſchauffent fort facilement, & ſe cõuertiſſent en bile, qui eſt l'eſperon des fieures ardentes, comme le teſmoigne Galien aux liur. de Criſib.

Quant à la quantité du ſucre, on la met tantoſt moindre, & tantoſt plus grande, ſelon l'eſtat & la condition de la maladie, contre laquelle on l'ordonne. Car comme elle doit eſtre plus grande pour les maladies des poulmons, & de la poictrine (d'autant que les choſes douces comme le ſucre ſont fort bechiques, & grandement amies de la poictrine) auſſi elle doit eſtre beaucoup moindre pour les febricitans.

Or en ceſte ville de Paris, ceſte douce boiſſon eſt ſi frequente, & ſi familiere aux Dames, qu'elles la font faire fort ſouuent aux Apoticaires, ſans aucune ordõnance de Medecin; & y en a qui la veulent plus eſpaiſſe, d'autres plus liquide, dont les premieres y adjouſtent plus grande quantité de ſucre pour la rendre plus nutritiue, & les autres y mettent beaucoup moins, & d'amandes & de ſucre.

De la ptiſane des anciens, qui n'eſt autre choſe que la decoction d'orge.

CHAPITRE X.

LA ptiſane qu'on achepte communement dans la boutique des Apoticaires, n'eſt autre choſe qu'vne boiſſon compoſée d'eau de regliſſe, & quelque-fois d'orge; mais celle des anciens eſt vne ſorte de viande faicte auec de l'orge choiſi, & deſpoüillé de ſa premiere eſcorce, & peſtry auec de l'eau, qui me faict croire, que le mot de ptiſane viẽt d'vn verbe Grec πτίσσειν, qui vaut autant à dire, que peſtrir & eſcorcer: Quoy que ce ſoit, pour bien faire ceſte ptiſane, il faut ſuiure le conſeil de Galien, qui veut qu'on prenne d'orge gras & plein de moëlle, exempt de toute mauuaiſe qualité, & qui ſoit ny trop frais, ny trop vieux, & l'ayant ainſi choiſi, il commande de le macerer premierement dans d'eau commune, & puis le concaſſer dans vn mortier pour le deſpoüiller de ſa premiere eſcorce; ce qu'eſtant faict, il veut qu'on le frotte long temps auec les mains, puis qu'on le laue, qu'on le nettoye bien, & qu'on le ſeiche pour le garder au beſoin. Et lors qu'on s'en voudra ſeruir, il entend qu'on en prenne tout autant qu'on en voudra, & qu'on le faſſe cuire à petit feu, & longuement dans douze fois autant d'eau commune, bien claire & bien legere, à fin qu'il

cap. 2. libr. de ptiſan.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 203 sur 1022

s'enfle bien en icelle: qu'il poſe toute ſa qualité flatueuſe, & qu'il ſe conuertiſſe en vne ſubſtance eſgale, legere, lubrifiante, & nutritiue.

Voilà la ptiſane telle que les anciens auoyent accouſtumé de preparer, & de donner à leurs malades, & à laquelle on auoit accouſtumé d'adjouſter par fois de vin cuict, ou de miel, tantoſt d'amydon ou de cumin, & tantoſt d'huile, de vinaigre, ou de ſel: Mais maintenant nous qui viuons en vn ſiecle plus delicat, & plus eſpuré que celuy des anciens, ne nous ſoucions guieres d'y mettre tant de choſes confuſement, nous contentans ſeulement d'y adjouſter de ſucre, & par fois quelques amandes; de ſorte que nous ne retenons ny la compoſition ny le nom de ceſte boiſſon des anciens, laquelle comme elle eſt appellée ptiſane par Hyppocr. & par Galien; auſſi la noſtre eſt appellée fort à propos, par nos Autheurs modernes, hordeat ou eau d'orge, laquelle ſe prepare ainſi communement à Paris.

℞. hord. elect. à corticib. purgat. ʒ. ij. coquant. lento igne in aqua limpidiſſima, qua vbi parum efferbuerit proijciatur & effundatur alia: tum coquantur denuo per quatuor horas, aut quinque igni blando, dein colo tranſmittantur, colatura adde ſacchar. ʒ. vj. aut ʒ. j. poſtea rurſus parum coque.

Car en le preparant ainſi; on le rend plus eſpais & plus nutritif: Bien eſt vray, qu'en Italie on ne le faict pas cuire derechef apres l'auoir coulé, qui eſt cauſe qu'il eſt plus liquide, & que les malades le boyuent plus volontiers, mais il n'eſt pas ſi nutritif, auſſi ils le donnent puesques indifferemment à toute heure, & ſe ſeruent d'iceluy comme nous des juleps.

c. 16. lib. 1. de alimẽt. & Com. ad part. 30. l. 1. de vict. ratio. in morb. acu.

Au reſte, d'autant que l'orge eſt froid de ſa nature, comme le teſmoigne Galien (car en quelle façon qu'on le prepare, il n'eſchauffe iamais) il ne ſe faut pas eſtonner, ſi la ptiſane des anciens, qui eſt compoſée d'iceluy & d'eau commune, eſt tant vtile aux febricitans ſelon le dire d'Hippocrate meſmes, car il leur ſert non ſeulement de medicament, & d'aliment, mais auſſi ils trouuent en icelle, à boire & à manger tout enſemble, voire faict dans leurs corps, les meſmes operations que le ſuc d'alica, & de ris, comme dit Galien, au liure premier des aliments.

Des Looch, que les Medecins doiuent ordonner ſur le champ.

CHAPITRE XI.

NOvs auons parlé cy-deſſus aſſez amplement, & en general des looch, il reſte maintenant que nous traictions en particulier de ceux-là, que les Medecins ont accouſtumé d'ordonner ſur le champ pour les malades; & qui ne ſe peuuent garder que deux ou trois iours ſans ſe corrompre, non pas meſmes eſtre contenus dans leurs vaſes, dans leſquels ils ſe fermentent, & ſe groſſiſſent extra-ordinairement, ſi au prealable, on ne les agite ſouuent auec vn baſton de regliſſe, ou auec quelque ſpatule de

de bois, à celle fin que le sucre se mesle mieux parmy les autres ingrediens, & que par consequent toute la composition se puisse garder plus long temps.

Or on se sert fort diuersement de ces looch, selon la diuerse substance & qualité de la matiere auec laquelle on les compose; car si elle se rencontre douce & agreable au gouſt, elle est aussi propre pour adoucir la canne du poulmon, pour cuire les humeurs, & pour les preparer à expectoration; si elle est en partie douce, & en partie amere, elle mondifie, cuict, & esuacuë les humeurs peccantes; que si elle est aigre-douce elle descoupe, attenuë, & prepare le phlegme, pour gluant & espais qu'il soit. Mais d'autant que l'amertume est fort desagreable au gouſt, c'est pourquoy on employe rarement les medicamens amers en la composition des looch, ou à tout le moins en fort petite quantité. Ains plustost on se sert quasi seulement, de ceux qui sont doux & agreables; tels que sont les juiubes, le suc de regliſſe, les pignons, le sucre rosat, le sucre candy, les penides, les electuaires de diairis, & de *tragacantha*, ou autres semblables confections puluerisées, & meslangées ou dans du miel, ou dans quelque syrop propre, ou dans tous les deux ensemble.

Ainsi le looch suyuant, est fort propre pour inciser, & descouper les humeurs, crasses & visqueuses contenues dans le poulmon.

℞. electuar. diatreos simplic. ℥. j. sacchar. cand. ℥. ß. anisi condit. ʒ. ij. syrup. de hyssop. & oximelit. simpl. an. ℥. j. ß. ff. looch; duquel on pourra vser fort souuent, ou le matin à jeun, ou bien à quelque autre heure esloignée du repas.

Alphenic. *est vn mot Arabe, qui signifie des Penides; & le mot de* Penides, *est vn autre mot barbare, duquel on ne sçait point l'etymologie selon l'opiniõ de Iacq. Syluius.*

Pour cuire, & expectorer les phlegmes qui sont dans la poictrine, celuy qui suit est de fort grande vtilité, si on le reitere souuent.

℞. diatragacant. frig. ʒ. vj. diair. Salomon. alphenic. an. ℥. ß. cum syrup. de glycirrh. aut cap. Ven. q. s. ff. looch.

Pour arrester l'impetuosité d'vn catharre tombant dans les poulmons, il se faut seruir du looch suiuant.

℞. penidiar. diatragacant. frigid. an. ℥. ß. sacchar. rosat. ʒ. vj. terr. lemn. ʒ. ij. cum syrup. de papau. alb. vel julep. rosat ff. linctus.

Finalement, on prendra du looch qui s'ensuit pour guerir, ou à tout le moins, pour soulager ceux qui sont sujects aux deffluxions chaudes & acres, & autres maladies des poulmons, & aussi de la poictrine.

℞. manus Christi perlat. ℥. j. terr. sigillat. puluer. diatragacant. frig. an. ℥. j. corall. rubr. ʒ. ß. lapid. hæmatit. ʒ. j. cum syrup. resumpt. ff. looch.

Des

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 205 sur 1022

Des Apophlegmatiſmes.

CHAPITRE XII.

IL y a beaucoup de remedes, deſquels on ſe ſert pour deſcharger le cerueau, quand il eſt remply d'excrements pituiteux; mais il n'y en a pas vn, qui ne donne quelque incommodité aux autres parties du corps; car les potions & les pillules phlegmagoges, tourmentent grandement l'eſtomach, & les parties voyſines, donnent de faſcheuſes tranchées, & par fois auſſi de deffaillements de cœur, tandis qu'elles font leur action, & qu'elles attirent la pituité du cerueau.

Les ſeuls apophlegmatiſmes, ſans incommoder le corps, ny par leur mauuais gouſt, ny par leur action, purgent fort doucement le cerueau, & le deliurent de ſes excrements ſuperflus, en les tenant dans la bouche, & les maſchans; car ils agiſſent beaucoup mieux par ce moyen, & attirent le phlegme, non ſeulement de toute la concauité du palais, & lieux circonuoiſins, mais auſſi par continuation du cerueau meſme, par le moyen du conduict que les Anatomiſtes appellent *choane*, qui aboutiſt au palais; auquel lieu ledit phlegme eſtant ramaſſé, on le pouſſe dehors la bouche en crachant.

Or les medicaments, deſquels on ſe ſert pour compoſer ſes apophlegmatiſmes, ſont tous ſimples, chauds, & doüez d'vne certaine acrimonie, qui les rend propres pour attenuer, deſcouper, attirer, & expulſer les humeurs froides du cerueau: Tels ſont le maſtic, la ſauge, la *ſtaphiſagria*, le thym, le pouliot, le *carthamus*, le poiure, la mouſtarde, le pyrethre, le gingembre, *l'acorus*, la racine d'iris, de ſouchet, & autres ſemblables, dont les vns doiuent eſtre maſchez, & les autres reduicts en trochiſques ou petits globules (apres les auoir bien pulueriſez & meſlangez dans quelque conuenable liqueur) pour puis apres les enfermer dans vn linge, cóme de nodules, ou pour les faire boüillir, à fin de ſe lauer & gargariſer la bouche de leur decoction bien & deuëment coulée.

Toute-fois la forme la plus vſitée de ce remede icy, eſt celle qui eſt ſolide, d'autant qu'il ſe garde plus long temps en la bouche en le maſchant, qui eſt la cauſe pour laquelle on prend volontiers, & indifferemment, vn maſticatoire pour vn apophlegmatiſme, & vn apophlegmatiſme pour vn maſticatoire; Mais il ſe faut ſouuenir de courber la teſte, & ouurir la bouche quand on ſe voudra ſeruir de ce remede, à celle fin que les mauuaiſes humeurs attirées, & ramaſſées dans la bouche, puiſſent couler plus facilement dehors.

On pourroit apporter vne infinité d'exemples, & de formulaires de ce remede, mais nous nous contenterons d'en produire vn couple tant ſeulement, à fin que la lecture de ce preſent liure, ne ſoit ennuyeuſe au lecteur. Le premier eſt tel.

℞. ſtaphiſagr. ʒ. iij. maſtich. ʒ. ij. cubeb. ʒ. j. pyreth. ʒ. ß. ff. omnium puluis

puluis, qui excipiatur ſucco, aut ſyrup roſat. pallid. fiant paſtilli manſiles.

L'autre eſt ceſtuy-cy.

℞. radic. ireos ʒ. ij. piper. long, ſinap. pyrethr. agaric. an. ʒ. j. ſtaphiſagr. ʒ. ij. ß. terantur omnia, excipiantur melle, & fingantur globuli linteo raro inuoluendi, qui vſus tempore in ore contineantur.

Du Bolus *purgatif.*

CHAPITRE XIII.

CEVX qui haiſſent & vomiſſent facilement les potions liquides, & qui ne veulent point prendre de pillules, à cauſe de leur amertume, ou parce que la chaleur caniculaire ne permet pas d'vſer d'icelles, peuuẽt à leur place ſe ſeruir d'vn autre medicament, qui eſt de moyenne conſiſtence entre leſdites potions liquides, & les pillules. Et c'eſt ce medicament qu'on appelle vulgairement vn *bolus*, d'autant qu'on a accouſtumé de l'aualer par morceaux, lequel n'eſt autre choſe qu'vn petit lopin de quelque medicament purgatif, ayant conſiſtence d'opiate, propre pour eſtre aiſément aualé tout entier, & ſans rien maſcher.

Quelle eſt la matiere de laquelle on ſe ſert pour faire les bolus.

On compoſe ce medicament de toute ſorte de cathartiques, fors que de ceux qui ſont malins, incorrigibles, horribles & tres-ingrats au gouſt, & qui finalement ne ſe peuuent pas donner en ſubſtance. Il eſt vray que quand on eſt contrainct de meſler dans iceluy de tels, ou ſemblables medicamens, on a accouſtumé d'y adiouſter quelques aromatiques, qui ſeruent non ſeulement de correctifs, mais qui augmentent la force de toute la compoſition, & on les met communement en petite quantité, à celle fin qu'il ne ſoit pas ſi gros & importun aux malades qui les aualent, veu qu'il y a beaucoup de perſonnes qui grinſſent les dents au premier morceau de *bolus* qu'on leur donne, ſe fachent au ſecond, & enragent au troiſieme.

Or le moyen de compoſer vn *bolus* eſt fort facile, car on ne le faict cõmunement que de caſſe noire auec du ſucre, & comme l'aloës eſt la commune baſe des pillules, auſſi la caſſe l'eſt des *bolus*, deſquels on ſe ſert principalement durant les grandes chaleurs. En voicy vn de la qualité & compoſition requiſe.

℞ pulp. caſſiæ orient. è canna pingui recens extract. ʒ. j. ß puluer. ſantal. citr. ϑ. j. miſce, fiat bolus cum ſacchac. vel ſyrup. viol. ex cochleari paulo antè inſculum ſumendus.

Le ſuiuant n'eſt pas de moindre valeur.

℞ caſſiæ opt. recent. extract. ʒ. vj pulp. tamarind. pinguium ʒ. ß. electuar. lenit. ʒ ij. fiat bolus: ſumatur cum ſyrup. cap. Veneris.

Par fois on a accouſtumé de meſler de rheubarbe, ou quelqu'autre medicament diagredié, parmy la caſſe, comme quand on veut purger la cholere, & alors on l'ordonne ainſi.

℞. medull. caſſiæ orient. recens mund. ʒ. j. diaprun. ſolut. ʒ ij. puluer. liquir. ϑ. j. fiat bolus cum ſacchar. vel ſyrup. cichor. ſumendus.

Mais d'autant que la caſſe donne quelquesfois de tranchées, à cauſe

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 207 sur 1022

©BIU Santé

de ſa flatuoſité,voire par fois de defaillances de cœur à ceux qui ſont laches, voilà pourquoy, ou il en faut moins donner,ou il la faut extraire à la vapeur des eaux carminatiues,ou bien meſler parmy icelle quelque medicament diſſipant les ventoſitez,comme en l'exemple ſuiuant.

Moyen de corriger les ventoſitez que la caſſe noire donne à ceux qui la prenent.

℞. pulpæ caſſiæ ad vaporem decoct. aniſi. extract. ʒ. vj. electuar. de ſucc. roſar. ʒ.ij. rhabar.opt.ʒ.ß.cum ſacchar.fiat bolus.

Et iaçoit qu'on ne trouuaſt point de caſſe pour faire de bolus,on ne reſteroit pas pourtãt d'en faire auec de pulpes de prunes,de tamarins, & de paſſerille, dans laquelle on peut meſler tels electuaires purgatifs qu'on voudra,benins,ou violens,ſimples,ou compoſez.

Des Opiates.

CHAPITRE XIV.

CE ſeroit perdre temps, que de repeter ce que nous auons dit cy deſſus des opiates en general, c'eſt pourquoy nous nous cõtenterons pour le preſent de propoſer aux lecteurs quelques ordonnances d'opiates en particulier, à fin qu'à l'imitation de celles-cy ils en puiſſent compoſer en toute façon.

La deriuation du mot d'opiate.

Or on n'ordonne pas ſeulement les opiates pour prouoquer à dormir: (encore qu'elles ayent tiré leur nom de l'*opium*, qui eſt ſomnifere:)mais auſſi pour purger, pour fortifier, ou pour alterer la nature en quelqu'autre façon que ce ſoit,voire aux meſmes fins qu'on a accouſtumé d'ordonner les electuaires liquides, au nombre deſquels on les doit colloquer meritoirement,comme ayans meſme conſiſtence,& eſtans preſques compoſez de meſme façon. Car on les faict auec de poudres mixtionnees, premierement,ou dans quelque ſyrop, ou dans du miel, ou par fois dans du vin cuict,& puis bien agitees auec vn pilon de bois; ce qu'eſtant faict, on y meſle encore de conſerues, ou d'autres ſemblables confections cordiales & capitales, comme par exemple, s'il en falloit ordonner vne cordiale pour quelque perſonne riche,il faudroit faire comme s'enſuit.

℞. conſer.flor.bugloſſ. & borrag.an.ʒ.iij.conſer.flor.calend. cortic.citr.condit.an. ʒ.j.ß.confect.alkerm. & de hyacint.an.ʒ.j.puluer. electuar. de gemm. diamarg.frigid. & latit. Gal. an.ϑ.j.lapid. bezahard.& cornu monocerot. an. ϑ. ß. ſyrup. de conſeruat.myrabolan.vel limon.q. ſ.fiat opiat.duplic.auro cooperta.

Que ſi le malade eſtoit pauure, on ſe pourroit cõtenter de la ſuiuante.

℞.conſer.roſar.ʒ.j.conſer.radic.enul.camp.ʒ.j.ß.boli oriental.in aqua vlmaria, aut card.lota ʒ.ß.cum ſyrup.acetoſo fiat opiata.

Pour fortifier le cerueau,& reſioüir les eſprits animaux,on pourra vſer heureuſement de l'opiate qui ſuit.

℞.conſer.beton.ʒ.vj.conſeru.roſar.ʒ.ß.confect. alkerm. ϑ. iiij.puluer. electuar. dianthos ϑ.ij ſpecier.electuar.diamarg.frigid.dianiſi,diamoſch.an.ϑ.j.cum ſyrup.de ſtoechad. q. ſ.fiat opiata.

Finalement pour ſoulager & corroborer vn eſtomach languiſſant,& affadi,ou par intemperie froide & humide, ou par quelqu'autre cauſe, & pour luy ayder à la coction des alimens qu'il reçoit, ie ſuis d'aduis qu'on ſe ſerue

se serue de la suyuante, qui est extremement bonne, & de grande efficace.

℞. conserv.veter.rosar.℥.ß.conser.anthos.℥.ij.nucis mosch.cond.℥.j.puluer. aromat.rosat.Gabr.ʒ.ij.puluer.diacynam.ʒ.j.diamb. ʒ. ß. syrup. de menth. vel iulep. rosat. q. s. fiat opiata; De laquelle on en pourra prendre vne dragme tous les matins à ieun,& autant à la fin de chaque repas.

Des Condits.

CHAPITRE XV.

LEs modernes ont inuenté vne certaine mixtion beaucoup plus agreable que les opiates, pour la cõseruation des principales parties de nostre corps, qui contribuent le plus à l'entretien de l'œconomie naturelle, laquelle ils ont accoustumé d'appeller condit,& se compose communement auec de conserues, poudres cordiales, & sucre, mais le tout en dose fort differente:car pour faire vn condit qu'ils appellent granulé, on doit adiouster beaucoup plus de conserues & de sucre,que pour la confection d'vne opiate:mais aussi beaucoup moins de poudres,& puis on le doit couurir de fueilles d'or, à fin qu'il soit plus agreable à la veüe & plus vtile au corps. Or la matiere desdits condits se tire de toute sorte de conserues, confections,& autres medicamens cardiacques,fors que de ceux qui sont ou amers,ou autrement ingrats à la bouche. Car depuis qu'on les ordonne à de personnes maigres, extenuees, & qui releuent de quelque longue & fascheuse maladie, il est vray semblable qu'ils doiuent estre du tout exempts de toute amertume,ou autre mauuais goust,tel qu'est le suyuant qui est fort propre à tout ce que i'ay dit cy dessus.

℞.cortic.citri condit.℥.ij. conserv. rosar. & bugloss.an. ℥. ß.specier. electuar.de gemm.diambr.& diamargar.frigid.an.ʒ.j.ossis de cord.ceru.ʒ.ß.scobis vnicorn. lapid.bezoard.an ℈.vj.folia aur.nu.vj.sacchar.rosat.tripl.aut quod suffic. fiat conditum granulatum.

Et quand il se rencontrera de personnes qui auront l'estomach foible, accompagné de nausees, ou appetits de vomir, & qui au lieu de retenir les aliments qu'ils auront pris, les jetteront incontinent par la bouche, ou les laisseront couler dans les intestins tous cruds & indigests, on leur pourra faire vser de cest autre condit, duquel la description est telle.

℞. conser.veter.rosar.℥.vj.conserv.symphit.maior. ℥.ij. puluer. diarrhod. abbat. ʒ.ij scobis ebor.corall.rubr.an.ʒ.j.cum sacchar.rosat.triplo pondere, aut q. s. fiat conditum de quo capiat ℥.j mane ieiuno ventre,atque ante & post singulos pastus.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 209 sur 1022

OBIU Santé

De la paſte Royale.

CHAPITRE XVI.

RONDELET dit, que la paſte Royale,& l'opiate, ſont quaſi ſemblables,en ce qui eſt de leurs ingrediens,& ne trouue autre difference entre icelles, ſinon que comme la paſte royale eſt plus humide qu'vn electuaire, auſſi elle eſt plus ſeche que l'opiate, voire i'oſe dire, plus ſolide que tous les deux enſemble, veu que la conſiſtence de l'electuaire & de l'opiate eſt quaſi ſemblable:Mais quoy que ce ſoit,la paſte royale n'eſt pas vne meſme choſe auec le marcepain, comme eſtime *Gorraus*, mais c'eſt vne autre confection à part, toute nouuelle, qui s'appelle autrement electuaire royal de Meſuë; ayant (comme ie penſe) obtenu ce titre royal,à cauſe de ſes admirables & royales proprietez tendantes au ſoulagement de la poictrine,& à l'expectoration des mauuaiſes humeurs y contenuës.

La difference qu'il y a entre la paſte Royale, & le marcepain.

Or on a accouſtumé de compoſer ceſt electuaire royal auec de conſerues,de pulpes,ſyrops,& poudres,ſi bien & ſi artiſtement meſlangees, que de leur mixtion il en puiſſe reſulter vne maſſe molle & ſoupple, comme paſte (de laquelle il a tiré ſon nom) pour d'icelle en faire de petits morceaux, ou lopins, de quelle forme qu'on voudra, & les faire ſecher à la longue & peu à peu, à fin qu'ils ne s'attachent aux mains de ceux qui les prendront(à cauſe de leurs viſcoſitez)lors qu'on s'en voudra ſeruir. Voicy comme on a accouſtumé de le faire.

℞. amygdal.dulc.piſtacior.mundat. ſtrobil.per diem in aqua roſar. macerat. aa. ℥.ß. pulpæ.tuiubar. dactyl.paſſular.damaſc.an.℥.iij.gumm. tragacanth.℥.j. amyl. ℥.ß.ſacchar.roſat.q.ſ.fiat paſta.

Rondelet recommande fort l'vſage de la paſte royale ſuyuante pour ayder à cracher.

℞. conſeru.capill.Vener.& bugloſſ.an.℥.ß.puluer.diatragac.frig. diaireos ſimpl. an.℥.ij.penidiar.ſacchar.cand.an.℥.ij.ſyrup.de glycyrrhiz.q.ſ.fiat paſta; A laquelle ſi vous adiouſtez quelque peu de ſyrop d'auantage,vous aurez vne opiate, au lieu d'vne paſte royale.

Du Marcepain.

CHAPITRE XVII.

LE Maſſepain, ou Marcepain,eſt vne nouuelle confection, de laquelle on ſe ſert principalement à table pour deſſert,à cauſe qu'elle eſt fort agreable au gouſt,& grandement nourriſſante. C'eſt pourquoy auſſi on l'ordonne principalement à ceux qui ſont maigres,& extenuez, ou qui ſont menacez de quelque fieure lente,& tabifique.

Pour la confection de ce marcepain on choiſit les ingrediens les plus doux,& ſauoureux,& les plus bechiques,tels que ſõt les piſtaches,le ſucre, & beaucoup de ſorte de fruicts agreables au gouſt,leſquels on bat dãs vn mortier

mortier de marbre, & les ayant bien battus & peſtris, ou auec vn peu d'eau roſe, ou d'eau commune, on en faict vne maſſe, de laquelle on en faict de petits gaſteaux ou bien de petits morceaux, comme dit Rondelet, leſquels on faict cuire au four à petit feu, iuſques à tant qu'ils ayent acquis vne couleur rouſſeaſtre & dorée.

Les paſtiſſiers n'y cerchent pas tant de façon, car ils font leurs marcepains auec d'amandes, de ſucre, & d'eau roſe tant ſeulement; mais les confiſſeurs & eſpiciers y adjouſtent beaucoup d'autres choſes vtiles & neceſſaires pour la ſanté: comme ſont les ingrediens qui ont quelque analogie auec certaines parties du corps, qui tempérent les humeurs peccantes, & qui nourriſſent en gueriſſant: & ce apres en auoir demandé conſeil à quelque docte Medecin.

Or la confection ſuyuante eſt la plus vſitée, voire la plus agreable de toutes celles qu'on appelle marcepains.

℞. amygdal. dulcium decorticat. ℥. iij. piſtacior. mundat. ℥. j. piſtent. in mortiar. lapid. cum pauc. aqua roſar. adde ſacchar. albiſſ. ℔. ß. ff. paſta. auec laquelle on fera de petits rouleaux ou bien de gateaux, & les faira-on cuire au four lentement & à petit feu.

Ceſt' autre façon de marcepain qui ſuit, eſt non ſeulement fort vſitée, mais meſmes eſt grandement carminatiue.

℞. piſtacior. ℥. j. amygdal. dulc. à cortic. purgat. ℥. ij. aniſi ℥. j. cinamom. ℈. j. terantur fructus in aqua roſar. adde ſacchar. ℥. iiij. ff. paſta. Laquelle il faudra faire bouïllir dans vne caſſe blanche à petit feu, ſi elle eſt trop liquide, à cauſe de l'eau roſe qui entre en icelle; ce qu'eſtant faict, on formera d'icelle de petits gaſteaux qu'on fera cuire au four, apres en auoir tiré le pain.

Nous pourrions inſerer dans ce chapitre, comme par droict de voiſinage, & par concomitance le biſcuit, qui eſt vne ſorte de pain, petit, long, & quelquesfois quarré, composé de farine, de coriandre, de ſucre au quadruple du reſte, & de quelques moyeaux d'œufs; mais parce que ie ne me veux pas meſler du meſtier d'autruy, la cognoiſſance & compoſition d'iceluy appartenant proprement aux paſtiſſiers, ie n'en parleray pas dauantage.

Voicy la deſcription du biſcuit d'Eſpaigne, qui eſt excellent. Prenés ℔. j. de ſucre fin, de farine pure ℔. j. d'œufs frais 12. d'anis pulueriſé. ℥. j. cinq ou ſix grains de muſc, & d'ambre gris, de canelle ℥. ij. & vne coque d'œuf plaine d'eau roſe: & de tout cela faictes en voſtre biſcuit.

Du Pignolat.

CHAPITRE XXVIII.

IL y a vne autre ſorte de paſte, que les modernes ont inuentée, laquelle n'eſt gueres diſſemblable du marcepain, qu'on a accouſtumé d'appeller pignolat, parce qu'il eſt composé de pignons bien nets plongés dans du ſucre fondu, & cuit en conſiſtence de ſucre roſat.

Or d'autant que bien ſouuent les pignons deuienent rances & chancis, voilà pourquoy auſſi pour leur faire perdre toute leur ranciſſeure, on les doit au prealable faire infuſer dans l'eau, vn iour tout entier, ou à tout le moins la moytie d'vn, & doit-on auſſi faire fondre le ſucre dans l'eau

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 211 sur 1022

©BIU Santé

roſe. Car faiſant ainſi, toute la compoſition en ſera beaucoup plus agreable au gouſt, & à l'odorat auſſi, pourueu qu'on y adjouſte quelques grains de muſc, comme on a accouſtumé de faire en pluſieurs mets qui ſe mettent au deſſert ſur la table des Princes.

Au reſte la plus vſitée façon du pignolat de ce temps, eſt quaſi comme s'enſuit.

℞. ſacchar. paulò infrà. conſiſtentiam electuarij ſolidi in aqua roſar. cocti. ℔. ß. miſce pinearum mundatar. & in aqua ſubinde mutata per duodecim horas infuſar. ℥ij. dein rudicula agitentur ſimul, vt probè tota maſſa ſubigatur, cui antequã planè refrixerit, adde moſchi. ℈. j. ff. paſta. Auec laquelle on formera de petits rouleaux & les mettra-on ſur vn papier bien net, pour les faire ſecher & endurcir.

Du Pandaleon.

CHAPITRE XIX.

RONDELET deſcrit vne autre ſorte de paſte ſolide fort propre pour la poictrine & pour les poulmõs, qui ſe nomme *pandaleon*, lequel eſt composé de pluſieurs ingrediens, qui preparent, attenuent, & cuiſent les humeurs viſqueuſes contenues dans la poictrine, voire les rendent propres à eſtre expectorées; & ſemble que ceſte compoſition ſoit totalement bechique, n'y ayant autre differẽce entre icelle, & les looch & ſyrops deſtinés à la poictrine, que de leur ſeule conſiſtence; nõ plus qu'entre icelle meſme & les electuaires ſolides, il n'y a autre difference que de leur forme exterieure; car on compoſe, on prepare, & on cuit les vns & les autres d'vne meſme façon; il eſt vray que les electuaires ſolides ſont beaucoup plus durs que les pandaleons, & ſont reduicts communement en forme de tablettes, ou longues ou quarrées; là où les ſuſdicts pandaleons ſont ordinairement tenus enfermés dãs de vaſes, ne plus ne moins que les conſerues; & lors qu'õ ſe veut ſeruir d'iceux on en prend vn petit loppin au bout d'vn couſteau, qu'on tient longuement en la bouche, afin qu'il ſe fonde & qu'il ſe puiſſe aualer peu à peu, comme vn looch, ou comme quelque tablete bechique. Au reſte leur vraye conſiſtence eſt quaſi du tout ſemblable à celle d'vne certaine autre mixtion que les Eſpagnols appellent marmellades, & ſont pareillement conſeruees dans des vaſes.

Quoy que ce ſoit le *pandaleon* doit eſtre ordinairement composé de quelque poudre qui ſoit agreable au palais, laquelle on a accouſtumé de meſlanger dans du ſucre fondu auec quelque eau conuenable, pour faire cuire le tout enſemble bien & deüement, & iuſques à ce qu'il s'eſpaiſiſſe comme il faut. Par fois neantmoins on y adjouſte quelques conſerues, & quelque peu de miel, lors qu'il en eſt de beſoin; mais on le rend par ce moyen deſ-agreable en quelque façon. C'eſt pourquoy la deſcription ſuyuante me plaiſt beaucoup mieux que toutes les autres.

℞. puluer. diaireos Salomon. ℥ j. diatragacant. frigid. ℈ ij. pulu. ſantal. citr. ℈. j. ſacchar. in aqua tuſſilag. vt decet coct. ℥ iij. ff. pãdaleõ, quod in vaſe ligneo reponatur.

Il y a quelques Pharmaciens qui font les Pandaleons auec de pignons & d'amãdes eſcorcées & pilées auec du ſucre ou de miel comme s'enſuit.

℞. pi

℔. pinear. mundat. & contuſ. ℥.j. penid. ℥.ß. mellis deſpumat. & cocti. q.ſ.ff. paſta ſolida ſeu pandaleon.

Des Pillules bechiques ou ſublingues.

CHAPITRE XX.

DAVTANT que la toux & la puanteur d'haleine ſont grandement facheuſes, & à ceux qui en ſont frappés, & à ceux qui en ſont voiſins; c'eſt pourquoy il a eſté expedient d'inuenter quelque remede propre pour corriger l'vne & l'autre; ce remede eſt vne eſpece de confection aromatique, reduicte en forme de petits trochiſques ronds, que les Apoticaires appellent pillules bechiques, d'autant qu'ils ont la proprieté de faire expectorer la matiere qui cauſe la toux dans la canne du poulmon, quoy qu'il y en aye quelques vns qui les appellent ſublingues, à cauſe qu'on a accouſtumé de les tenir ſous la langue; & d'autres muſcardins, à raiſon de la bonne odeur qu'ils empruntent du muſc, qui eſt vn de leurs ingrediens.

Or les plus agreables de tous, ſont ceux qui ſont cõposés cõme s'enſuit.

℔. ſacchar. albiſſ ℥.j. ß. penidiar. ℥. ß. ireos ʒ.ß. ſantal. citrin. cinam. an. ϑ.j. moſch. ϑ.ß. cum mucagine gumm. tragacanth. in aqua roſac. extracta. fiat paſta: de qua formentur parui paſtilli figura cuiuſuis, teretis, quadrata, rhomboïdis in ore ſæpè inter paſtus continendi.

Ceſt' autre deſcription eſt pareillement auſſi facile que commode.

℔. ſacchar. roſat. ℥. ij. ſacchar. cand. ℥.j. amyli ℥.ij. ſpecier. diacinamom. dianiſi, & ireos an. ϑ.j. macis. ϑ.ß. zibet. gr. vj. cum mucag. tragacant. in aqua meliſſ. extracta fiant hypoglottides.

Des Tablettes.

CHAPITRE XXI.

LEs tablettes ſont compriſes ſous le nom de l'electuaire ſolide, voire ſont de vrais electuaires elles meſmes, depuis qu'elles ſont composées de poudres & de ſucre cuits enſemble parfaictement, iuſques à vne conſiſtence dure, & ce à fin qu'on les puiſſe garder plus long temps.

Or en la confection d'icelles, le ſucre doit eſtre mis en auſſi grande quantité, qu'on a accouſtumé de mettre le miel en la cõpoſition des electuaires liquides: toutesfois on peut augmẽter ou diminuer la doſe de l'vn & de l'autre, ſuiuant qu'on deſire augmenter ou diminuer la vertu de la cõpoſition qu'on veut faire. Ainſi pour la confection des tablettes purgatiues, on ne met communement qu'vne dragme de poudre pour chaſque once de ſucre cuict, dãs quelque liqueur conuenable, cõme il appartiẽt. Et dans celles qui ſont corroboratiues, on augmente la doſe du ſucre de la moitie; car on en met deux onces ſur chaſque dragme de poudre. Au reſte i'eſtime que c'eſt aſſés d'auoir maintenant parlé des tablettes comme en paſſant, veu que cy-deſſus au troiſieſme liure nous en auons diſcouru fort amplement, auſſi bien que de toute autre ſorte d'electuaires.

La proportion qu'on doit obſeruer en la confection des tablettes tãt corroboratiues que purgatiues.

Neantmoins

©BIU Santé

Neantmoins croyant qu'il eſt expedient, voire du tout neceſſaire, que tous ceux qui veulent exercer la Medecine, ayent toute ſorte de remedes en main; voilà pourquoy nous ſommes d'aduis de leur propoſer quelques formules de tablettes comme s'enſuit.

℞. ſpecier. diamarg. frig. electuar. de gemm. an. ʒ. ß. puluer. oſſis de corde cerui ϑ. ß. ſcobis eboris tenuiſſimè lauigiati. ϑ. j. cum ſacchar. in aqu. roſar. ſolut. ʒ. iij. ff. tabellæ pondere ʒ. j. aut ʒ. ij. ſingulæ ſumant. manè ieiuno ſtomacho.

Outre plus ils ſe pourront ſeruir des ſuyuantes pour les perſonnes de qualité & de moyens, qui releuent de quelque lõgue maladie, & qui ſont ſubjets ou à quelque deffaillance de cœur, ou à la palpitation.

℞. puluer. aureæ Alexandr. ʒ. ß. diacinam. hyacynth. ſmaragdor. margarit. ſubtiliſſ. tritar. an. ϑ. j. cornu monoceret. lapid. bezoard. an. ϑ. ß. cum ſachari in roſacea diſſolut. ʒ. iij. aut iiij fiant tabellæ paruæ.

Nous pouuons encore leur enſeigner ceſte autre ſorte de tablettes qu'on appelle *manus Chriſti*, qui ne ſont autre choſe que le ſucre roſat ou ſimple ou composé auec des perles; à l'occaſion deſquelles on les appelle *manus Chriſti perlatæ*, la deſcription deſquelles eſt telle.

℞. ſacchar. albuſ. in aqua roſar. optim. ſolut. & ſupra ſyrupi conſiſtentiam cocti ʒ. ij. margarit. electar. tenuiſſimè lauigatarum. ʒ. j. fiant tabellæ.

Des Poudres.

CHAPITRE XXII.

OVTRE les poudres ordinaires, que les Apoticaires tiennent en leurs boutiques toutes faictes, pour s'en ſeruir en temps opportun, & deſquelles nous auons parlé cy-deſſus; il s'en trouue encore d'autres que les Medecins ont accouſtumé d'ordonner ſur le champ contre toute froideur & foibleſſe d'eſtomach, qu'on appelle poudres digeſtiues qui ſont composées d'ingrediens ſtomachiques, confortatifs & carminatifs, comme s'enſuit.

℞. aneth. & coriandr. præparat. an. ʒ. ij. cortic. arantior. condit. ʒ. j. ß. cinamom. ʒ. j. macis caryophillo. an. ʒ. ß. ſacchar. cand. ʒ. ij. aut iij. ff. omnium puluis.

Item. *℞. fenic. dulcis & coriandr. condit. an. ʒ. j. ſchœnanti, calam. aromat. an. ʒ. ß. dianiſi. diamarg. frig. & diacinam. an. ϑ. j. cruſt. panis toſt. ʒ. ij. ſacchar. albiſſ. ʒ. ij. ff. omnium puluis.*

Quant à ceſte autre poudre qui ſuit, elle eſt fort excellente pour fortifier toutes les parties nobles, & pour reſiſter puiſſamment au venin des fieures peſtilentieuſes & malignes.

℞. radic. angelic. tormentill. an. ʒ. ß. lign. aloës ϑ. j. ſemin. citri & cinam. an. ϑ. ß. oſſis de corde cerui, ſcobis eboris margarit. electar. an. ϑ. j. cornu monoceros. lapid. bezoard. an. ϑ. ß. dictamni ʒ. ß. ſacchar. roſat. ʒ. j. ß. ff. omnium puluis; de laquelle on pourra prendre vne dragme ou deux le matin à ieun dans d'eau de chardon benit, ou de diſtillé, ou dans quelque autre liqueur conuenable.

Outre toutes ces ſortes de poudres deſquelles nous auons parlé, il s'en faict

faict encore d'autres qu'on appelle topiques, qui ſont propres, ou pour conſolider les playes, ou pour cicatriſer les vlceres, ou pour autres ſemblables effects; mais nous ne parlerons pas d'icelles pour le preſent, reſeruant d'en traicter plus amplement ailleurs & en temps opportun.

SECONDE SECTION.

Des remedes qu'on a accouſtumé de fourrer ou jetter dans le corps.

Des Errhines.

CHAPITRE I.

TOvs medicamens quels qu'ils ſoyent, ou ils s'avalent, ou ils ſe fourrent, ou ils ſe jettent dans le corps, ou ils s'appliquent au dehors. Les iuleps, apozemes, ſyrops, & autres ſemblables qui ſe prenent par la bouche, ſont du premier rang: les herrines, les glandes, les peſſaires, & les clyſteres ſont du ſecond & du troiſieſme: les onguens, emplaſtres, fomentations, & pluſieurs autres deſquels nous parlerons par ordre ſont du dernier. Nous commencerons maintenant à traicter de ceux qui entrent vrayement dans le corps: mais non pas par la bouche, ains par les narines, par la matrice, & par le fondement, & ſortent par les meſmes conduicts par leſquels ils entrent.

Quant à ceux qui entrent dans le corps par les narines, ce ſont ceux-la qu'on appelle vulgairement errhines, & qui ſont donnez pour purger le cerueau, les modernes les appellent *caput purgia*, & ſont compoſez de ces ingrediens qui ont leur faculté acre & deterſiue, laquelle venant à irriter la vertu expulſiue, faict que le cerueau ſecoüe toutes les mauuaiſes humeurs qui l'oppreſſent. Au nombre d'iceux nous pouuons mettre le ſuc de la bete, du *cyclamen*, du concombre ſauuage, & de la majoraine, item la poudre d'euphorbe, d'ellebore, de poiure, & autres ſemblables en acrimonie, leſquels eſtans jettez dans les narines excitent de violens eſternuëmens, qui deliurent le cerueau de ces humeurs ſuperfluës. Il y a encore d'autres errhines qu'on a accouſtumé de compoſer de medicamens adſtringents & agglutinatifs, tels que ſont ceux, deſquels on ſe ſert contre le flux de ſang.

Au reſte on ſe ſert des errhines en pluſieurs & differentes façons, ſçauoir eſt en forme liquide qu'on attire par les narines, & en forme ſolide, qui ſe met dans le nez en guiſe de tente, ou bien en poudre qu'on ſouffle dans le nez. Nous mettrons l'exemple de tous: mais premierement de celuy qui eſt liquide, qui eſt tel.

℞ *ſuccor radic. betæ & foliorum maioran. an.* ℥.j. *ſuccor. braſſic. marin. & cyclamin. an.* ℥.ß. *miſce & fiat errhinum, capiat* ℥.ß. *manè ſæpiùs iterando*, en l'attirant des narines: mais il faut qu'il aye ſa bouche plaine d'eau, à celle fin que le-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 215 sur 1022

©BIU Santé

dict errhine ne vienne à regorger dans la bouche par le conduict qui va des narines au palais.

Au premier, ſuccede ceſt autre duquel on ſe ſert en forme d'onguent enduict & frotté aux dedans des narines, qui eſt grandement vtile aux longues & opiniaſtres maladies du cerueau, à l'obſcurciſſemẽt de la veüe, au mal caduc, & contre la deprauation de l'odorat, ayant au prealable bien & deüement purgé le malade; en voicy la deſcription.

℞. radic. cucum. agreſt. pyreth. an. ℈. j. piper. alb. carpeſior. ſtaphiſas. an. ʒ. ß. cum pauco oleo ireos & cera. ff. liniment.

Quant à celuy qui eſt propre pour arreſter le ſang, & principalement des narines, on le pourra compoſer ainſi.

℞. boli armen. ſanguin. dracon. an. ʒ. j. roſar. balauſt. puluerator. an. ʒ. ß. cum pauco albumine oui ſimul agitent. immergan. pili tenuiores leporis, vel lanugo ſalicis, & fiat velut turunda, ſeu errhinum forma pyramidali naribus intromittendum: on pourra attacher vn fillet au bout dudict errhine, à fin de le ſortir plus librement.

Finalement la poudre qu'on appelle ſternutatoire, comme eſtant du nombre des medicamens errhines, doit eſtre telle ou ſemblable à celle cy.

℞. ellebor. vtriuſque an. ℈. j. euphorb. ℈. ß. radic. ireos noſtrat. ſiccæ. ʒ. ß. ff. omnium puluis tenuiſſimus, de quo portio tantilla in nares inſuffletur, præmiſſo conueniente cathartico.

Des Peſſaires.

CHAPITRE II.

PAR le nom de peſſaire nous entendons en general tous ces medicamens qu'Hippoc. appelle προσθετα en ſa langue, & les Latins *priapiſcota*, tels que ſont les onguens, linimens, racines, ou herbes puluerizées ou triturées, & les penicilles ou plumaceaux: mais en ce lieu icy il eſt particulierement pris pour vn medicament ayant vne forme longue, ronde, & autant ou plus groſſe & eſpaiſſe qu'vn doigt, lequel on fourre dans la nature des femmes apres auoir attaché au prealable vn fillet à l'vn de ſes bouts, à celle fin qu'on le puiſſe tirer plus librement lors qu'on l'aura fourré bien profond.

La forme de ce remede doncques doit eſtre pyramidale, polie, ronde, & ſans aucune ineſgalité, de peur qu'il ne bleſſe le col de la matrice; & doit-on en faire deux ou trois de longueur & groſſeur ineſgale, lors qu'on s'en voudra ſeruir, à celle fin qu'on mette premierement en œuure les plus petits, & puis apres les plus longs & les plus gros.

Or nous trouuons qu'il y a deux ſortes de peſſaires; dont les vns ſont composés d'vne matiere ſolide, comme de plomb ou de quelque autre ſemblable metail, qui ſont cauez au dedans comme vne tente canulée, & qui ſeruent pour ouurir, deſoppiler & dilater la matrice quand elle eſt ou eſtroicte, ou oppilée, ou entierement bouchée. Les autres ſont faicts d'vn e

d'vne matiere de moyéne nature & conſiſtéce, & ſont deſtinés ou à la retétion, ou à la prouocation des menſtrues, & par conſequent du tout propres, ou pour attenuer, ou pour incraſſer le ſang qui eſt aux veines de la matrice. Les vns & les autres, ou à tout le moins la pluſ-part d'iceux, ſont composés de drogues aromatiques, & notamment ceux-là qui ſeruent ou à faire venir les mois aux femmes, ou qui ſont vtiles à la ſuffocation de matrice; car Hippocrate dit, que les Aromatiques recreent grandement l'amarry; non point entend qu'ils ſont remplis de bonne ſenteur (car la matrice n'eſt pas l'inſtrument de l'odorat) mais entend que la vapeur ſuaue, benigne & aërée qui ſort d'iceux, a la vertu d'ouurir l'extremité des veines qui ſont en icelle, & prouocquent par meſme moyen le ſang menſtrual; mais toutesfois il ſe faut prendre garde, que leſdicts aromatiques ne ſoyent pas trop picquans, de peur qu'ils ne viennent à vlcerer le col de la matrice, lors principalement qu'on eſt contrainct de laiſſer long temps leſdicts peſſaires dans le fourreau de la matrice.

Les bonnes ſenteurs recreent merueilleuſement la matrice, ſelon le dire d'Hippocrate & ſelon l'experience meſmes.

Mais auant que de mettre le peſſaire dedãs, il faut oindre & frotter l'entrée du col de ladicte matrice, de quelques aromatiques, tels que ſont le *liquidambar*, l'huile de noix muſcate, ou autres ſemblables, dans leſquels on aura meſlé de muſc, ou de la ciuette. Ie n'entends pas toutesfois qu'il faille faire vſer aux filles de ces remedes, car leur pudicité ne permet pas qu'on les deſpucelle auec vn peſſaire inſenſible; parquoy ie ſuis d'aduis qu'on leur face vn liniment muſqué & aromatique pour leur frotter & oindre les bords de leur comment à nom.

Au reſte la matiere des peſſaires ſe reduict communement en forme d'onguent, dans lequel on plonge ou de laine pignée, ou bien de cotton non filé, en telle quantité qu'on veut pour en former vn peſſaire de groſſeur & longueur requiſe, lequel on enueloppe, ou dans de toile, ou dans de taffetas, puis apres on attache vn fillet à vn de ces bouts pour les raiſons que deſſus.

Voici maintenant la deſcription de deux peſſaires differens, dont le premier eſt propre pour prouocquer les mois aux femmes; & l'autre pour les arreſter: le premier eſt tel.

℞. nigell. baccar. laur. an. ʒ.ß. myrrh. ʒ.j. ſabin. dictam. an. ϑ.ij. caſtor. ϑ.j. puluer. bier. picr. ʒ. ij. cum oleo nard. & pauca cera. ff. linimentum quo inſuccata lana pexa panno ſerico inuoluatur, & fiat peſſarium oleo moſchatellino, aut nardino, ante intromiſſionem liniendum.

L'autre qui ſuit n'eſt pas de la forme du premier; mais il eſt faict comme vn ſuppoſitoire; (car il ne faut pas croire que tous peſſaires ayent la forme d'onguent pour eſtre enuelopés dans quelque linge.

℞ boli armen. ſang dracon. an. ʒ. ij. puluer. myrtill. roſar. balauſt. hypociſtid. an. ʒ.j. vnguent. comitiſſ. ʒ. j. igne lento ſimul omnia commiſceant. & ff. peſſus forma pyramidalis, & iuſta magnitudinis.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 217 sur 1022

Des Nodules & Plumaceaux.

CHAPITRE III.

LA particuliere nature & condition de quelques parties du corps, ne permet pas qu'elles puiſſent ſeruir de toutes ſortes de remedes, & ſur tout de ceux qui les pourroyent incommoder, à cauſe de leur peſanteur: Voilà pourquoy on eſt bien ſouuent contrainct de quitter l'vſage des emplaſtres en beaucoup de ſortes de maladies, eſquelles ils ſont vtiles, ou à tout le moins on les reduict en forme de liniment, à celle fin que la partie malade, les puiſſe mieux porter, d'où il eſt auſſi arriué, que nos Medecins ne ſe ſeruent du tout point des ſuppoſitoires és condylomes, & vlceres du fondement, ny encore moins des peſſaires és vlceres de l'orifice exterieur du col de la matrice, ains à leur place employent des penicilles, ou plumaceaux, que quelques vns appellent aſſez improprement nodules, veu que ceux-cy doiuẽt eſtre pluſtoſt mis au nombre des apophlegmatiſmes. Et de faict les penicilles n'ont du tout point leur figure approcheante de celle des nodules, & meſmes ne ſont pas ſi durs qu'iceux, ainçois fort mols & ſoupples, comme eſtans fabriquez auec de cottõ, ou de laine imbue & trempee dans quelque ſuc, ou onguent propre, qui eſt la cauſe qu'on les ſupporte plus patiemment, ainſi que nous le voyons és playes, dans leſquelles les Chyrurgiens en mettent pluſieurs, ſans incommoder la partie bleſſee.

La difference qu'il y a entre les nodules & les plumaceaux.

Or on ſe ſert ſouuent des plumaceaux aux maladies du fondement & de la matrice, c'eſt à dire, de la partie exterieure du col d'icelle, comme nous auons dit, d'autant que la condition de telles parties, ne permet pas qu'on ſe puiſſe ſeruir d'autres remedes.

Quant à la matiere des plumaceaux, elle eſt diuerſe, ſelon la diuerſité des maladies auſquelles on les deſtine: ainſi pour addoucir les douleurs du fondement, excitees par vne humeur acre & mordicante, on pourra ſe ſeruir du plumaceau qui ſuit.

℞. cerat. refrigerant. Gal. ℥. ß. vnguent. crud. ℥. ij. cum dimidio oui vitello fiat linimentum, quo floſculus lanæ inungatur, & admoueatur affectæ parti.

C'eſt autre qui ſuit, eſt fort propre pour mondifier tous vlceres ſales & puants.

℞. ſyrup. de abſynth. mellis roſat. an. ℥. j. myrrh. aloes an. ℥. ß. miſce & cum lana fiant penicilli. Ce ſera auſſi vn bon deterſif ſi on trempe vn floc de laine, ou de cotton, dans l'onguent de Apio, & qu'on l'applique ſur la partie malade.

Bref pour deſſecher toute ſorte d'vlceres, ce plumaceau ſuiuant eſt fort recommandable.

℞. Vnguent. alb. Rhaſ. ℥. ß. deſſicatiu. rubr. & vnguent. diapomphol. an. ℥. ij. miſce & cum pexa lana vel carpto bombace fac penicillos.

Des

©BIU Santé

Des Suppositoires.

CHAPITRE IIII.

D'AVTANT que la conſtipation du vẽtre,eſt cauſe de beaucoup de maladies dangereuſes, voilà pourquoy on a beſoin de tenir touſiours le ventre libre, ſi faire ce peut, ou par les moyens de quelques alimens humides & lubrifians,ou bien en vſant de clyſteres remollitifs, ou de ſuppoſitoires conuenables, à celle fin que de iour à autre il faſſe ſon deuoir au grand ſoulagement de la nature:car arriuant qu'on ſoit trop conſtipé, & qu'on demeure trop long temps ſans y apporter du remede,les vapeurs des excremens retenus viennent à monter au cerueau, là où ils cauſent beaucoup d'accidens:Ioinct que par ce meſme moyen la concoction des alimens ne ſe faict pas bien, d'où il arriue comme par neceſſaire conſequence, que toutes les autres fonctions en ſont manifeſtement bleſſees.

Les inconueniẽs qui arriuent quelque fois à ceux qui ſont par trop conſtipez.

Ceux doncques, ou celles qui craignent de faire exhibition de leurs pieces à vn Apoticaire quand il eſt queſtion de receuoir vn clyſtere de ſa main,ou qui, pour tout potage,ne veulent point de clyſteres,ſe pourront ſeruir à leur place des ſuppoſitoires,qui ſont ainſi appellez,d'autant qu'vn chacun de ces propres mains les peut mettre dans le fondemẽt:autrefois on les appelloit glandes,à cauſe de leur forme, qui eſtoit preſque ſemblable à celle de gland:mais maintenant on les faict plus longs,car on les façonne ayant la longueur d'vn doigt ou d'vn peſſaire matrical.

Or on ſe ſert diuerſement d'iceux,à ſçauoir, lors que la faculté expultrice des inteſtins eſt trop aſſoupie, ou bien quand les excremens ſe ſont tellement endurcis dans le boyau culier, qu'on ne les peut ſortir en aucune façon,non pas meſme par clyſteres qui ne peuuẽt pas entrer:mais ils ſont encore plus vtiles à ceux qui ſont tourmentez de certaine petite vermine qu'on appelle aſcarides,& à quelques autres auſſi,la maladie deſquels ne requiert pas l'vſage des clyſteres;tels que ſont ceux qui ſont trauaillez de l'hernie inteſtinale, ou de la deſcente de boyau, à cauſe d'vne humidité exceſſiue,qui abonde en leur corps.

La baze de ces ſuppoſitoires eſt le miel,duquel on a ſouuent accouſtumé de ſe ſeruir ſans autre ingrediẽt,en le faiſant cuire iuſques à tant qu'il acquiere vne cõſiſtence ſolide,& qu'il ne s'attache point aux doigts. Car eſtant composé de parties ſubtiles, comme dit Galien, ce n'eſt pas ſans cauſe s'il eſt picquant & acre,& par conſequent laxatif. Toutesfois on y adiouſte bien ſouuent de ſel,ou commun,ou foſſile,ou de poudre *d'hiera*, ou quelqu'autre ingredient ſemblable.

Libr.3. de Aliment. cap.38.

Au reſte la deſcription du ſuppoſitoire commun, qui eſt deſtiné pour ſtimuler la vertu expultrice des inteſtins,eſt telle.

℞. mellis ʒ ij. ſalis communis ʒ.ij. vel ſalis gemm. ϑ .iiij. lento igne coquantur in paruo cacabo ad craſſitudinem legitimam, & fiant ſuppoſitoria iuſtæ longitudinis, multa pro quantitate mixtorum.

Car il eſt difficile & incommode d'en faire vn ſeul, veu que l'on court hazard par ce moyen, ou de bruſler le peu de miel qu'on employe, ou bien de gaſter la caſſe,dans laquelle on le cuict.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 219 sur 1022

©BIU Santé

Quant aux autres ſuppoſitoires, deſquels on ſe ſert pour tuer la vermine qui tourmente les enfans, & pour euacuer le phlegme qui les entretient, ils ſont à peu pres ſemblables à celuy qui ſuit.

℞. aloes ʒ.j.ß. agaric. abſynth. an. ʒ.j. ſalis gemm. ʒ. ß. fiat omnium puluis, cui admiſceantur mellis, vt decet cocti ʒ.ij fiant ſuppoſitoria.

Et lors qu'on ſe voudra ſeruir d'iceux, on les frottera premierement, ou d'huile d'amandes ameres, ou d'huile d'abſynthe, ou de fiel de bœuf, & puis apres on les fourrera dans le trou du cul.

Pour les petits enfans de laict, qui ont beſoin de ſuppoſitoires, on ſe contente de leur en faire auec vn lopin de ſauon blanc, ou auec vne tige de mercuriale, ou de la porrée enduicte auec du beurre: car toutes ces choſes ſont aſſez ſuffiſantes de leur laſcher le ventre.

Des Clyſteres.

CHAPITRE V.

Diuers vſages des clyſteres.

LE mot de clyſtere eſt vn nom emprunté des Grecs, qui ſignifie lauement, & de faict on ſe ſert principalement des clyſteres pour lauer les inteſtins, puis apres pour irriter leur faculté expultrice, lors qu'elle eſt aſſoupie; en outre, pour ramollir les excremens qui ſont endurcis en iceux, pour corriger toute ſorte d'intemperie, appaiſer les douleurs, diſſiper les ventoſitez, arreſter le flux de ventre, tuer & chaſſer la vermine, & pour ſoulager quaſi toute ſorte de malades, ſuiuant ce que dit Galien, qu'il y a peu de parties en noſtre corps de quelle maladie qu'elles puiſſent eſtre trauaillees, qu'elles ne ſoyent grandement ſoulagees par l'vſage des clyſteres dõnez en tẽps opportũ, ſoit que la teſte patiſſe de douleur, les yeux de chaſſie, le goſier & la poictrine de ſuffocatiõ, le ventre d'enfleure, les reins d'inflãmation, le meſentere d'obſtructions, & la veſcie de la difficulté d'vriner.

Commẽt. ad aph. 17. lib. 8.

Or non ſeulement les clyſteres ſont faicts pour les inteſtins, mais auſſi pour la matrice, pour la veſcie, pour les oreilles, & pour les vlceres cauerneux, qui ont leur orifice eſtroit & profond. Toutesfois nous entendons preſentement par le mot de clyſtere, ce medicament liquide qu'on jette dans les inteſtins auec vne ſyringue & non autre, les deſcriptions duquel ſont autant diuerſes que les maladies auſquelles on l'approprie: car par exemple pour en faire vn remollitif, il ſe faut ſeruir de la ſuiuante.

℞. malu. violar. althea, branch. vrſin. mercurial. parietar. an. m. j. ſemin. fœnic. ʒ. ß. hyemali tempeſtate. Aeſtiua verò. ℞. ſemin. quatuor frigid. maior. ʒ. j. fiat decoctio in ſufficienti quantit. aquæ, de cuius colat. ſumatur ℔. j. ß. *ad ſummum pro grandioribus, &* ℔. j. *pro infantibus, vel paulo plus, aut minus pro his qui inter puſillos, & proceros, mediæ ſunt ſtaturæ.*

On peut garder ceſte decoction deux ou trois iours en Eſté, ſans qu'elle ſe corrompe, moyenant qu'on la tienne en lieu frais: mais en Hyuer elle ſe garde dauãtage, à ſçauoir quatre ou cinq iours: toutesfois la plus fraiſche eſt touſiours la meilleure, & non celle que les negligens Apoticaires ont accouſtumé de garder vne ſepmaine & dauantage; Dans ceſte meſme decoctiõ, quelques vns font boüillir de Senné, d'autres y deſtrempent ou de miél, ou bien d'electuaires, ou quelqu'autre choſe ſemblable, ſuiuant les diuerſes intentions des Medecins. Car pour laſcher le ventre (par exẽple) & pour exciter la vertu expultrice des inteſtins, quand elle eſt aſſou-

pie,ils ont accouſtumé de faire telle ou ſemblable ordonnance. ℞ *quatuor emollient. attriplic. parietar. flor. melilot. & chamæmel.an.m.j. fiat decoct.in ſuffic. quant.aquæ;in colatur.ad* ℔ *j.diſſolue mellis mercurial.℥.ij.ſacchar.rubr.℥.j.benedicte laxat.℥.vj.hieræ picr.Gal.* ʒ*.ß.fiat clyſter. iniiciatur manè,vel longè poſt paſtus.*

Et lors qu'ils veulent irriter encore dauantage la faculté excretrice des inteſtins,ils y adiouſtent quelque peu de ſel commun, ou de ſel gemme; ayans peut-eſtre appris d'vn certain oiſeau d'Ægypte nommé *Ibis*, preſque ſemblable à la cigoigne,que le ſel a la faculté de laſcher le ventre:car ceſt animal ſe ſentant ſurchargé d'humeurs, ſe ſert de l'eau marine pour s'en deliurer, en rempliſſant ſon long bec d'icelle, & puis ſe le fourrant dans le fondement,de ſorte qu'il ſe donne vn clyſtere à ſoy meſme, auſſi bien a-il inuenté l'vſage,& a enſeigné aux hommes de ſe ſeruir de ce tant excellent remede,cõme raporte Galien en la preface de ſon introduction. Neantmoins il ſe faut bien garder de meſler aucune choſe ſalee parmy les clyſteres dyſenteriques, car au lieu d'appaiſer les douleurs des inteſtins,elle les augmenteroit encore dauantage.

Aduertiſſement aux Apoticaires pour les dyſenteriques.

Quant à ces clyſteres qui ſont deſtinez pour diſſiper les vẽtoſitez qu'on appelle communement carminatifs,ils les ordonnent cõmunement ainſi. ℞ *althææ,parietar.comar.aneth.origan. calament. abrot.flor. melil. & chamæmel.an.m.j.coriãd.aniſi.cumin.an.℥.ß.fiat decoctio in colatura ad* ℔ *j.diſſolue mellis anthoſ.℥.ij.bened.laxat.℥.vj.electuar de baccis laur.℥.ß.olei aneth.℥.iij.fiat enema.*

L'huyle d'anis eſt tresbon és clyſteres carminatifs.

Il y a quelques Medecins qui ſe ſont bien trouuez de meſler parmy ces clyſteres carminatifs quelque dragme d'huile d'anis extraict chymiquement,à la place des huiles carminatifs,faicts par infuſion, & moy meſme l'ay ſouuent & heureuſement experimenté,lors que tous mes autres remedes eſtoyent inutiles.

Bonne remarque pour tous Medecins & Apoticaires.

Il faut notter icy en paſſant, que les clyſteres,dans leſquels on met, ou des huiles,ou du beurre,ou tous les deux enſemble, ſont beaucoup moins purgatifs & attractifs que les autres qui n'ẽ ont point:car les choſes graſſes rebouchent grandement la vertu des purgatifs : il eſt vray qu'ils ſont beaucoup plus lenitifs & paregoriques que les autres,& s'en ſert-on auſſi plus communement pour ramolir & addoucir les inteſtins,que pour attirer les humeurs peccantes,comme on peut voir en la ſuiuante ordõnance. ℞ *decoct.quatuor emollient.* ℔ *j.diſſolue mellis violat.ſacchar.rubr. catholic. an. ℥.j.ß.olei chamæmel.& butyr.recent.an.℥.ij.fiat clyſmus.* Au reſte il ne faut pas oublier d'aduertir le lecteur, de ce que les clyſteres n'arrouſent pas ſeulement les derniers inteſtins,mais meſmes les moyens, & ceux qui ſont les plus voiſins de l'eſtomach : car meſmes au rapport de Galien,il y en a eu qui ont vomy vne partie des clyſteres qu'ils auoyent prins : quoy que le meſme Galien tienne le contraire en quelqu'autre endroict.

Au chap. 1.du 3.liu. de ſympt. cauſ.

A cecy on peut adiouſter ce que dit *Auenzoar*,en ſon *Theyſir*,au cha.18. traict.10.du liu. 1. à ſçauoir que quand on donne des clyſteres nutritifs à ceux qui ſont maigres & tabides, l'eſtomach affamé attire bien ſouuent à ſoy vne portiõ d'iceux pour s'en alimẽter:mais ſi cela eſt, ie m'en raporte.

Nos autheurs ont auſſi accouſtumé d'ordonner de clyſteres pour eſueiller les lethargiques & les apoplectiques, & pour exciter la vertu excretrice,qui ſont quaſi ſemblables à celuy qui ſuit. ℞ *betonic.maioran.calament.ſaluiæ,origan.an.m.j.mercurial.attriplicis an.m.ij. fiat decoctio in qua bulliat folior.ſenn.℥.j.cum ℥.ij.aniſi.In colatu.ad* ℔ *j.diſſolue mellis anthoſat.℥.ij,confectionis hamech & hieræ diacolocynthid.an.℥.ß.aut ℥.vj.ſalis ℥ij.aut iij.fiat clyſter.*

©BIU Santé

Item pour arreſter toute ſorte de flux dyſenterique, ils ſe ſeruent de clyſteres ſemblables au ſuiuant.

℞. plantag.centinod.tapſi barbat.an.m.j.bulliant in lb. j. *lactis & lb. ß. aquæ fabror.ad tertiæ part.conſumptionem.In colatur.diſſolue boli armenæ,amyli an. ʒ ij. vitellum oui j.fiat clyſter.*

TROISIESME SECTION.

Contenant les remedes qu'on applique exterieurement.

Des Bains.

CHAPITRE I.

TOVTESFOIS & quantes que nous entendõs quelqu'vn parlant des bains abſoluëment, nous deuons ſçauoir qu'il entend ceux qui ſont faicts auec l'eau tiede de fontaine, de riuiere, ou de puits, & non pas ceux des Celtiberiens, qui eſtoyent ſalement compoſez d'vrine longuement gardee, dans leſquels ils auoyent accouſtumé, non de ſe lauer : mais pluſtoſt de ſe ſalir dauantage, ny moins encore les naturels & medicaméteux, qui ſortent de diuerſes veines de la terre, & en diuers endroicts, & qui ont leurs facultez correſpondantes à la nature des mineraux, parmy leſquels ils paſſent, & par conſequent grandement profitables à beaucoup de maladies : car il ſemble que la nature aye produict tout autant de bains que de maladies, à fin d'oppoſer les vns aux autres, comme dit Galien au liur. 1. de la ſanté, au chapit. 5. Auſſi voyons nous que la France, l'Italie, l'Allemagne, & tous les autres Royaumes de l'Europe, ſont remplis de toutes ces ſortes de bains. Mais en ceſt endroict noſtre intention n'eſt pas de parler d'iceux, nous contentens de traicter brieuement de ceux qui ſont compoſez d'eau douce ſeulement, ou de decoctions de diuerſes plantes, tels que ſont les bains que nous auons accouſtumé de faire dans nos maiſons.

Or de tous temps on c'eſt ſeruy de ces bains à trois vſages, ſçauoir eſt, pour la conſeruation de la ſanté, pour gueriſon de pluſieurs maladies, & pour le paſſe temps. Quant à ce dernier, nous liſons que les Romains ont eſtés exorbitément prodigues, pour l'entretenir, ayans faict baſtir en leur temps de ſuperbes & inimitables edifices, qu'ils appelloyent bains publics, rehauſſez de porphyre, & de marbre de toute couleur, dans les piſcines, ou lauoirs, deſquels ils faiſoyent venir de l'eau froide, chaude, & tiede, en telle quantité qu'ils demandoyent, par de tuyaux & de robinets d'argent, voire ont eſté ſi amateurs des delices de tels bains, qu'on trouue par eſcrit que pluſieurs s'y ſont lauez, iuſques à ſept ou huict fois le iour, cõme les Empereurs, Senateurs, & autres perſõnes, voluptueuſes, & de qualité, qui auoyent leurs bains à part, & ſeparez de ceux du vulgaire, quoy qu'au recit d'Vlpiã ils fuſsẽt cõmuns à Rome auãt la venuë de l'Empereur Anthonin

Balneum, res voluptuaria, *dit Vlpian Iuriſconſulte.*

Anthonin le Philoſophe, ſi que les riches & les pauures de l'vn & de l'autre ſexe, eſtoyent tous peſle-meſlez dans ces lauoirs, que les Iuifs de Tripoly & de Damas en Surie, appellent encore aujourd'huy, lieux d'exercice.

Quant au ſecond vſage, qui eſt pour la conſeruation de la ſanté, il eſt certain, que les bains d'eau douce, ou tiedes, ou moderément froids, ſont grandement profitables à ceux qui ont le foye chaud, qui ſont bilieux, & de rare texture, & qui ont la peau ſeiche & ridée, comme teſmoigne Oribaſe en ſon premier liur. chap. 27.

Le dernier vſage, qui eſt le meilleur; & le plus commun de tous, c'eſt la gueriſon de pluſieurs maladies qu'on acquiert par le moyen des bains. Car Galien, & deuant luy Hippocrate, ont eſcrit qu'ils ſont fort propres pour ouurir les pores du cuir, pour diſſiper inſenſiblement les mauuaiſes humeurs, temperer l'ardeur des parties interieures, oſter toute ſorte de laſſitudes, addoucir & refrener l'humeur melancholique; & profiter grandement aux fieures hectiques & ephemeres, voire-meſme aux putrides, en obſeruant au prealable ce qu'il faut obſeruer. Hipp. par. 44. lib. 3. de vict. acut. & Gal. lib. 10. & 12. Meth. c. 20.

Et premierement c'eſt choſe aſſeurée, qu'ils ſont totalement neceſſaires pour les fieures hectiques, voilà pourquoy on en pourra faire vn de laict tiede pour ceux qui ſont riches, & pour les autres, d'eau pure de riuiere, de fontaine, ou de pluye, dans leſquels on peut faire boüillir quelques racines, herbes, & fleurs conuenables; comme on le peut voir en l'ordonnance ſuiuante. *Poppaa delicieuſe fême de Neron, entretenoit d'ordinaire cẽts aſneſſes pour auoir de laict en abondance, qui luy ſeruiſt de bain ordinaire durant le Prin-temps & l'Eſté.*

℞. radic. althea & lilior an. 4. j. maluar. violar. folior. vitis & tuſſillagin. an. m. iiij. florum nymph. p. iij. bulliant in ſufficienti quantitate aquæ fluuiatilis, aut pluuiæ pro balneo.

En outre, ils ſont fort vtiles pour la gueriſon de la morphée, du mal Sainct Main, & autres gratelles & aſpretez du cuir, ſi apres auoir vſé des remedes generaux, tels que ſont la purgation, la ſaignée, & autres ſemblables, on ſe laue quatre ou cinq fois dans vn bain ſemblable au ſuſmentionné, ou à cet autre qui ſuit.

℞. folior. enul. campan. oxylapat. ſcabios. an. m. vj. clymen. rubr. fumar. an. m. iij. bulliant in ſufficienti quantitate aquæ, qua balneo parando ſufficiat.

Au reſte, ie diray en paſſant, qu'il y a eu des nations és premiers Siecles, qui ont eſté ſi folles, & ſi deſeſperées, qu'elles croyoyent que les bains de ſang humain, gueriſſoyent parfaictement la ladrerie: Mais parce que c'eſt vn remede du tout inhumain, & ſorty de la boutique des diables, nous aduertiſſons tous ceux qui ont la crainte de Dieu, de le fuyr comme la peſte; joinct que nous le croyons du tout inutile en la maladie ſuſdite; car comment pourroit-on guerir le mal qui a totalement deſtruict l'œconomie naturele, & qui pour le dire en vn mot n'eſt autre choſe qu'vn cancer vniuerſel?

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 223 sur 1022

©BIU Santé

Du demy-bain.

CHAPITRE II.

TOVT ainſi que le bain entier, eſt deſtiné pour l'vſage de tout le corps, excepté la teſte, auſſi le demy-bain eſt faict pour la moitié d'iceluy : à ſçauoir, pour les parties qui ſont au deſſous de l'eſtomach : car quand on ſe veut ſeruir d'iceluy, on s'y met dedans iuſques à l'eſtomach tant ſeulement ; les autres parties ſuperieures eſtant dehors, auſſi bien que les cuiſſes & les jambes. Les Grecs appellent ce demy-bain ἐγκαθίσμα, & les Latins *ſemicupium*, & ſe faict de meſme matiere que les fomentations & les bains : mais comme il eſt plus copieux que celles-là, auſſi eſt-il moindre que celuy-cy, & quaſi comme moyen entre les vns & les autres.

L'vtilité de ce remede, eſt diuerſement conſiderable; car on ſe ſert d'iceluy, pour ramolir la matrice ſcyrrheuſe, pour deſopiler les veines qui ſont en icelle, pour appaiſer les choliques bilieuſes, & toutes ſortes de douleurs de reins, & d'vreteréres, prouenantes ou de la pierre, ou du ſablon, ou des mucoſitez qui bouchent ces conduicts-là.

Doncques pour appaiſer les douleurs nephritiques, & ramollir, voire relaſcher les conduicts vrinaux, on pourra faire vn demy-bain comme s'enſuit.

℞. berular. althea, maluar. violar. parietar. flor. melilot. ſummitat. aneth. an. m. iij. ſeminis lini. ℥. ij. Coquants omnia in aqua pluuialis, vel fontan. q.ſ. pro ſemicupio.

Il y a de Medecins qui ordonnent de fomenter la partie dolente, auec les herbes & autres ingrediens enfermez dans vn ſachet, tandis qu'on eſt dans le demy-bain, pourueu que la purgation aye precedé, ſi le malade eſt cacochyme, ou à tout le moins apres la reddition d'vn clyſtere laxatif, qu'il doit prendre s'il ſe trouue exempt de cuiſine.

Il y en a d'autres qui ſe ſeruét des demy-bains faicts de la decoctió de tripes, ou de teſtes de mouton, pour laſcher le ventre, relaſcher la dureté & tenſion d'iceluy, & pour arreſter les douleurs de la cholique, dans leſquels ils jettent quelque-fois du laict ou du vin, & le plus ſouuent d'huile commun.

Que ſi les trenchées procedantes des ventoſitez enfermées dans les inteſtins, ſe rengregeoyent, & cauſoyent au ventre vne durté & tenſion trop importune, il ſeroit bon de ſe ſeruir d'vn demy-bain compoſé comme s'enſuit.

℞. polij, calament. mont. origani, ſummitat. aneth. flor. melilot. maioran. an. m. iij. ſeminum aniſi, fœnicul. cumin. baccar. laur. an. ℥. j. ſ. Includantur omnia duobus ſaccul is, qui bulliant in aqua ſufficienti, & ff. ſemicupium, in quod æger reſupinus, à genibus ad vmbilicum demergatur.

Du

Du Bain vapoureux.

CHAPITRE III.

LE bain vapoureux, ſe compoſe communement de meſme matiere que le demy-bain, mais en beaucoup moindre quantité; car il ſuffit de faire boüillir quelques plantes dans vn chauderon auec de l'eau, pour par apres le ſituer ſi bien que les vapeurs qui ſortent dudit chauderon, puiſſent atteindre iuſques aux parties malades, ſoit ou dans vn pauillon, ou par le moyen d'vne chaire percée, ſur laquelle le patient doit eſtre aſſis, & ſur tout, s'il s'agiſt de la gueriſon de quelque maladie du fondement, ou de la matrice; car il eſt grandement vtile, tant pour deſopiler la matrice, arreſter ou prouoquer les mois aux femmes, qu'auſſi pour ouurir & ſupprimer les hæmorroides, voire pour appaiſer entierement les douleurs procedantes d'icelles.

Les grandes vtilitez du bain vapoureux.

Que s'il eſt queſtion de prouoquer les menſtruës à quelque femme, il la faudra premierement aſſeoir ſur vne chaire percée, & la bien couurir de linges & drapeaux de tous coſtez, puis mettre la matiere du bain vapoureux au deſſous de ladite chaire dans vn chauderon, lequel ſera ſi bien colloqué, que toutes les vapeurs iront droict dans la nature de la femme; & par ce moyen penetreront iuſques dans les veines de ſa matrice, leſquelles ils ouuriront, ou à tout le moins ils rendront le ſang plus fluxible qu'il n'eſtoit pas deuant. Or telle eſt la deſcription du bain vapoureux requis.

℞. folior. al hea, arthemis. calament. calaminth. hyſſop. ſatureiæ, maioran. an. m. j. ſabin. m. ß. ſlorum camomill. melilot. & iaſmin. an. m. ß. ff. decoctio in aqua & quarta parte vini albi, cuius vapor admittatur dicto modo.

Au contraire, ſi on deſire arreſter le flux menſtrual immoderé, on ſe pourra ſeruir de ce bain vapoureux.

℞. burſæ paſtor. centinod. piloſell. plantag. equiſet. an. m. j. roſar. m. ij. balauſt. m. j. fiat decoctio in aqua fabror. cuius vapori inhient naturalia.

Et finalement ſi on veut appaiſer les inſupportables douleurs des hæmorroides, on en pourra faire vn ſemblable à celuy qui ſuit.

Bon remede contre les douleurs exceſſiues des hamorroides.

℞. taps. barbat. m. ij. althea m. j. ſemin. lini. ℥. ß. bulliant in lacte, & podice tepidus vapor excipiatur.

Des Poëlles & eſteuues.

CHAPITRE IV.

VN poëlle que les Grecs appellent *hypocauſtũ*, n'eſt autre choſe qu'vn lieu baſty en forme de fourneau, dãs lequel on met du feu en ſuffiſante quantité pour exprimer la ſueur de ceux qui en ont beſoin. Il s'appelle autrement *laconicũ*, parce que les Lacedemoniẽs s'en ſeruoient auſſi familieremẽt, que les

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 225 sur 1022

©BIU Santé

Romains du bain. Il eſt fort propre & ſalutaire pour les maladies froides & longues, car ſa chaleur qui eſt penetrante & acre, eſchauffe non ſeulement l'habitude du corps, mais auſſi les parties interieures, & ouure puiſſamment les pores, ſi que par ce moyen les humeurs eſtans attenuées, elles ſe conuertiſſent en ſueur fort facilement.

Mais d'autant que telle chaleur eſt violente, attirant puiſſamment en la ſuperficie du corps, vne fort grande quantité de ſueur, il eſt difficile de la ſupporter au de-là d'vn quart d'heure, ſans vne manifeſte diſſipation d'eſprits, voire ſans deffaillance de cœur, & ſur tout à ceux qui ſont delicats, ou qui ſont cacochymes. Auſſi pour bien faire, on ne doit iamais eſſayer la vertu de telles eſteuues, ny entrer dans icelles, qu'au prealable, on ne ſe ſoit bien preparé par purgations & ſeignées; car par ce moyen, la ſueur qui ſuit, emporte plus facilement le reſidu des humeurs qui ſont entre chair & cuir.

Au reſte, i'approuue fort la façon de faire des payſans, en matiere de ſe faire ſuer, car ils ſe ſeruent (à la place des eſteuues) de certains tonneaux ou cuues de conuenable grandeur, au fonds deſquelles ils mettent ou vn chauderon remply de quelque decoction propre qui ſoit boüillante, ou bien vne terraſſe remplie de charbons ardents & bien allumez, puis ils s'aſſéent en vn coin d'icelle, où ils ſuent à leur aiſe fort copieuſement. Il y en a d'autres encore, qui ayment mieux ſe fourrer tous nuds dans vn four chaud, apres qu'on en a tiré le pain, dans lequel ils ſuent en abondance & ſans danger, moyenant qu'ils ayent la teſte hors d'iceluy.

Nos Chirurgiens auſſi, pour bien faire ſuer les verolés, ont inuenté vn certain inſtrument faict d'ozier, qu'ils appellent arçon, ou cage (ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'on luy a donné ce plaiſant nom: car comme les cages ordinaires ſont faictes pour appriuoiſer & nourrir les oyſeaux, auſſi celle-cy a eſté inuentée pour appriuoiſer & dompter les plus farouches eſtalons, & auſſi pour nourrir les Chirurgiens de la paillarde ſueur de tels garnemens) dans laquelle ils enboittent ces miſerables, bien enueloppez de linges & drapeaux, & leur mettent de carrons bien chauds aux pieds, puis apres les font ſuer, & roſtir comme des couchons embrochez, leur ayans donné vn peu auparauant la decoction de guajac, de ſalſepareille, ou de quelqu'autre drogue qui ſoit ſudorifique, & qui combatte la virulence & contagion de la verole.

Des Fomentations.

CHAPITRE V.

LEs commoditez qu'on tire des fomentations, ſont ſi conſiderables, qu'il n'y a partie au corps qui n'en puiſſe receuoir du ſoulagement: Car Ætius les recommande grandement pour certaines maladies des yeux. Traillan au commencement de ſon liure ſixieſme pour les maladies des oreilles, flux de ventre, & toute ſorte de douleurs. Et Celſe n'oublie pas l'vſage d'icelles és fieures, comme auſſi on ne les doit pas meſpriſer aux pleure

lib. 3. c. 12.

pleureſies,aux inflammations du foye & de la ratte,aux calculs des reins, aux maladies des joinctures, & à toutes les parties du corps qui ſont affectées, pourueu qu'elles ne ſoyent des playes ou vlceres : veu que ſelon le teſmoignage d'Oribaſe au 9.liur. chap. 29. les fomentations ont cela de propre, qu'ils rendent le cuir plus rare & plus tranſpirable, attenuent le ſang,& diſſipent vne portion d'iceluy,voire font que les parties malades ſentent beaucoup moins leurs douleurs,

A quelle fin on ſe ſert des fomentations.

Or on faict les fomentations à pluſieurs fins ; ainſi voyons-nous que pour fortifier l'eſtomach,on en faict de ſemblables à celle qui ſuit.

℞. abſynth. menthæ vtriuſque, comar. aneth. roſar. an. m. ij. puleg. maioran. an. m. j. balauſt. nucum cupreſſ. contuſar. an. ℥. j. bulliant in aqua cum quarta parte vini ſub finem decoctionis additi. ff. fotus cum ſpongijs.

Traillan ordonne pluſieurs fomentations contre les maladies de la ratte ; leſquelles ſont compoſées de medicaments qui la fortifient particulierement,qui deſcoupent & digerent ſes humeurs,craſſes & terreſtres & qui corrigent ſes intemperies. Et qui voudra la deſopiler & fortifier tout enſemble par fomentations,il faudra qu'il faſſe comme s'enſuit.

℞. ceterach, ſcholopendrij, abſynth. Roman. ſtœchad. vtriuſque tamariſc. an. m. ij. flor. geniſt. jaſmin. an. m. j. ff. decoctio in aqua & vino,modò nulla ſit inflammationis ſuſpicio, vel in aqua ſola, & ſingulis decocti libris olei capparum ℥. iij. adiciiantur pro fotu partis cum ſpongiis, vel ſacculis, dictis ſimplicibus impletis.

On pourra pareillement ſe ſeruir de la ſuiuante fomentation pour appaiſer la douleur des pleuretiques.

℞. althea. violar. malua an. m. ij. flor. melilot. & chamamel. comar. aneth. an. m. j. ſemin. lini ℥. j. ff. decoctio in aqua vel lacte pro fotu lateris dolentis cum lana aut ſpongiis.

Apres la fomentation, on pourra oindre le coſté malade,auec quelque huile paregorique & anodyn, tel qu'eſt l'huile d'amandes douces,l'huile violat,ou le beurre frais.

Bref on peut ordonner le remede ſuiuant,c'eſt à dire, vne fomentation qu'on vſurpera ſouuent és calculs des reins,en l'appliquant ſouuent ſur la partie malade.

℞. naſturtij aquatic. parietaria,berular. violar. an. m. ij. fœnugr. ℥. ij. ff. decoctio in hydraleo pro fotu regionis renum.

Des Epithemes.

CHAPITRE VI.

IL y a quelques Autheurs, qui ne font point de difference entre les fomentations & les epithemes ; mais Fernel ſouſtient contre leur opinion, que ce ſont de medicaments totalement diuers & differents,non ſeulement en leur forme, mais auſſi en leurs vertus ; car outre que la fomentation a beaucoup de qualitez differentes de celles de l'epitheme,elle ſe compoſe en outre en diuerſes façons, & ſe peut accommoder preſques à toutes

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 227 sur 1022

©BIU Santé

les parties du corps. Là où les epithemes n'ont que deux qualitez exquiſes & recommandables ; dont la premiere eſt celle, par le moyen de laquelle ils corrigent l'intemperie des parties nobles, auſquelles on les applique ; & l'autre eſt la faculté alexitere, moyenant laquelle ils conſeruent non ſeulement la chaleur naturelle deſdites parties, mais auſſi ils reſiſtét & s'oppoſent au venin qui les pourroit endommager ; joinct qu'ils ne s'appliquent communement que ſur la region du cœur & du foye.

On a accouſtumé de faire les epithemes auec des eaux diſtillées qui ſoyent cordiales & alteratiues, ou auec certaines decoctions, dans leſquelles on adjouſte des poudres cardiacques en telle quantité, que ſur chaſque once ou d'eau, ou de decoction, on met vn ſcrupule, ou vne demy dragme de poudre ; & vn peu de vinaigre : par fois auſſi à la place des poudres, on diſſout des confections & alexipharmaques, comme la Theriaque, le Mitridat, la confection d'Alchermes, & autres ſemblables, & ſur tout, en temps de peſte, ou bien quand les malades ſont affligez de quelque fieure maligne, le venin de laquelle attaque directement le cœur.

Ainſi, quiconque deſirera rafraichir, & fortifier le foye durant la vigueur & violence des fieures ardentes, pourra ordonner vn tel epitheme.

℞. aquar. cichor. endiu. nenuphar. & plantag. an. ℥. iij. acet. roſat. ℥. j. puluer. triaſantal. ʒ. j. ß. puluer. diarrhod. abbat. ʒ. j. trochiſc. de camph. ʒ ß. ff. epithema, quo tepido inſuccentur panni linei vel lanei, & ſubinde admoueantur regioni hepatis.

En outre, on ſe pourra ſeruir de cet autre epitheme qui ſait, pour fortifier le cœur, & la faculté vitale.

℞. aquar. bugloſſ. ſcabioſ. card. oxalid. & roſar. an. ℥. iij. aqua theriacal. ℥. ij. ſpecier. diamargar. frigid. & triaſant. an. ʒ. j. ß. puluer. radic. tormentill. gentian. dictamn. ſcordij & grani tinctor. an ʒ. ß. miſce. ff. epithema, quo linteum inſuccatum regioni cordis applicetur.

Pourquoy quelques Medecins modernes n'approuuent pas l'vſage de l'eſcarlate pour les epithemes liquides.

Or les anciens loüent grandement l'eſcarlatte, pour s'en ſeruir en l'application des epithemes ; Mais la plus part des modernes, la repudient, à cauſe que les teincturiers meſlent de l'arſenic dans les ingrediens, deſquels on ſe ſert pour la teindre.

Quant à moy, j'ayme mieux ſuiure, & approuuer en cela l'opinion des anciens que des modernes, ſçachant bien que par la meſme raiſon, par laquelle ceux-cy deſaduoüent l'vſage de l'eſcarlatte, par la meſme elle doit eſtre receuë, d'autant que nous voyons ſouuent les venins eſtre de remedes ſalutaires en pluſieurs maladies venimeuſes & peſtilentes.

Des Lauemens.

CHAPITRE VII.

PAR la lotion, ou lauement de laquelle nous parlons preſentement, nous n'entendons pas parler d'vn certain bain d'eau froide, comme Oribaſe & Paulus Ægin. au premier liure, chapitre 51. mais nous entendons de traicter vne ablution qui ſe faict de certaine decoction pour nettoyer, & mondifier quelque membre particulier, pour corriger quelque intemperie, diſſiper inſenſiblement les mauuaiſes humeurs, fortifier quelque partie, appaiſer les douleurs, & prouoquer le ſommeil, & tuer les poux, ainſi qu'on pourra veoir en l'ordonnance ſuiuante.

℞. ſtaphiſagr. ℥.ij. abſynth. tanacet. betonic. centaur. minor. an. m. ij. bulliant in ſufficient. quantit. aquæ ad tertias. Coletur decoctio, qua caput abluatur cum ſpongiis, vel linteis.

Bon remede ou lauement pour faire deuenir noir les cheueux de la teſte des griſons.

Pour faire deuenir noir les cheueux gris, des vieilles edentées, qui ſont meſpriſées de leurs marys, il ſera bon de ſe ſeruir de la decoction ſuiuante.

℞. corticum quercus, & alni an. ℥. ij. gallar. ℥. ij. cortic. nucũ virid. ℔.ß. folior. mali granat. & myrth. an. m. j. ff. decoctio, cui adde alumin. ℥. ij. vitriol. ℥. j. decocto colato abluatur capillitium, nec detergeatur linteis, ſed in ſole non feruido, aut aëre calidiuſculo exſiccetur.

Au reſte, ie diray en paſſant, que i'ay donné ce remede pour complaire aux vieilles pelées, mais c'eſt ſans conſequence, deſirant faire à l'aduenir comme Galien, qui renuoyoit honteuſement hommes & femmes, & ſur tout, celles qui eſtoyent de mauuaiſe vie, lors qu'elles luy venoyent demander quelque recepte pour ſe farder ou lauer le viſage, à fin de mieux tromper ceux qui eſtoyent de complexion amoureuſe.

l. 11. de cõpoſit. medic. local. c. 2.

Ie diray auſſi, qu'on auoit accouſtumé anciennement de ſe lauer la teſte beaucoup plus ſouuent, qu'en ce temps icy, auquel les hommes ſont plus catharreux, c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle on a forgé, comme ie croy, ce nouueau Prouerbe Latin; *Numquam caput lauandum, raro pedes, ſæpè manus.* C'eſt à dire, qu'il ne ſe faut iamais lauer la teſte, rarement les pieds, & bien ſouuent les mains: quant au lauement des pieds, il eſt quelque-fois grandement neceſſaire, pour prouoquer le ſommeil aux phrenetiques, pour aſſoupir le ſentiment de ceux qui ſont trauaillez & inquietez de quelque fieure aiguë, & pour appaiſer leurs douleurs. Il ſe doit faire communement de certaines decoctions propres, telle qu'eſt la ſuyuante.

℞. lactucar. m. iij. betonic. flor. nenuphar. an. m. ij. flor. papau. m. j. ff. decoctio in aquæ pro lotione pedum.

De

©BIU Santé

De L'imbrocation & aſperſion.

CHAPITRE VIII.

L'IMBROCATION eſt vne ſorte d'arrouſement qu'on faict ſur quelque partie, ou auec d'huile, ou auec quelque decoction conuenable à la maladie à laquelle on la deſtine; elle prend ſa deriuation du verbe Græc βρέχω, c'eſt à dire, i'arrouſe, d'où eſt venu le mot d'imbrocation, qui vaut autant à dire, comme vn arrouſement qui ſe faict quaſi comme celuy de la pluye. Or on a introduict l'vſage de ce medicament, comme dit Ætius, pour pluſieurs vtilitez, car on ſe ſert d'iceluy és maladies, eſquelles il n'eſt pas permis d'vſer de bains, comme auſſi pour les trop longues veilles,& inquietudes des febricitans; & finalement pour arreſter la fougue des phrenetiques,en leur prouoquant le ſommeil,par exemple,auec la decoction de pauot & de camomille. Et de faict,nous liſons qu'Archigenes ſauua la vie à ſon maiſtre *Agathinus*, qui eſtoit tombé en phreneſie,pour auoir trop veillé, en luy arrouſant la teſte auec d'huile commun mediocrement chaud. De ſorte, que ie ne trouue autre difference entre ſes imbrocations, & les fomentations deſquelles nous auons parlé au chapitre precedent, ſinon que celles-là ſe font de haut en bas, comme quand on arrouſe quelque plante,& celles-cy s'appliquent ſur la partie ou auec des eſponges,ou dans de ſachets, ou auec quelque piece de drap. Oribaſe apporte vne autre vtilité des imbrocations; car il dit, qu'on s'en ſert quand il eſt queſtion ou de reſoudre, ou de faire ſuppurer quelque inflammation.

Tetrab. 1. ſer. 3. cap. 172.

li. 9. c. 23.

Quant aux aſperſions; on s'en ſert pour le viſage durant l'ardeur des fieures ardentes, mais il faut qu'elles ſoyent faictes d'eau froide en Eſté, & d'eau chaude en Hyuer; il eſt vray, qu'aux fieures les plus legeres, & aux ſubuerſions & nauſées de l'eſtomach, on ſe ſert du *poſca*, qui n'eſt autre choſe que de l'eau & du vinaigre meſlez enſemble auec proportion. En outre,on ſe ſert des aſperſions és fluxions acres des yeux, & les compoſe-on ordinairement de la decoction de baſilic; mais il ſe faut aduiſer d'attacher vne eſponge ſeiche à la mandibule inferieure,& au menton, à fin que ladite decoction ne tombe dans le ſein & ſur la poictrine.

Or les imbrocations ſe font communement auec pluſieurs medicaments ſimples,leſquels on faict boüillir dans de l'eau,du vin,du leſſif,ou d'huile,telle qu'eſt la ſuiuante fort vtile aux lethargiques.

℞. cyper. calam. aromat. irid. ligni lauri, an. ʒ. ß. ſaluiæ, roriſmar. puleg. ſampſuc. calament. ſtœchad. vtriuſque an. m. ß. ſchœnanth. ſemin. coriand. cumin. an. ʒ. ij. ff. decoctio in ℔. *iij. aquæ ad tertia partis conſumptionem. Colatura adde aquæ vitæ. ʒ. iij. ff. embroche capitis.*

Quant à celle qui ſe faict pour prouoquer le dormir, elle doit eſtre compoſée de pluſieurs ſimples,qui ayent leurs facultez directement contraires à ceux-là qui ſont en la precedente imbrocation,car elle doit eſtre telle.

℞. lactuc.

℞. Lactuc. m. ij flor. nymph. roſar. albar. an. m. j. flor. papauer. betonic. an' m. ß. ff. decoctio, cuius colatura pro embroche capitis eſto.

On pourroit icy rapporter l'aſperſion ou l'arrouſement, qui ſe faict d'ordinaire dans les bains naturels, tels que ſont ceux de Bourbonnois, de Balaruc, & autres ſemblables, mais noſtre intention n'eſt pas d'en parler pour le preſent.

Du liniment.

CHAPITRE IX.

LE liniment eſt de moyenne conſiſtence entre l'onguent & l'huile: car il eſt plus liquide que celuy-là, & plus eſpais que celui-cy, à cauſe de la cire ou graiſſe qu'on a accouſtumé d'y adjouſter, ſi que pour le rendre mediocrement liquide, on le doit expoſer ou au feu ou au Soleil, l'huile eſt ordinairement la baſe d'iceluy, auquel outre la cire on adjouſte par fois quelques medicaments onctueux ou reſineux, en telle quantité toute-fois qu'il aye touſiours ſa conſiſtence molle; auſſi à vray dire, le liniment n'eſt autre choſe qu'vn onguent mol, le principal ingredient duquel eſt l'huile de quelle qualité qu'il ſoit, moyenant qu'il ſoit conuenable à l'intention du Medecin qui l'ordonne. Et d'autant que tout liniment eſt communement paregorique, c'eſt à dire, conſolatif & ſedatif de douleur, voilà pourquoy on le compoſe auec d'huile commun, ou d'amandes douces, ou violat, ou quelque autre ſemblable, qui ſoit temperé, comme on le peut veoir en la deſcription de celuy qui ſuit, qui eſt fort conuenable pour appaiſer les douleurs qui accompagnent ordinairement les pleuretiques.

℞. olei amygdal. dulc. ℥. ij. ß. butyr. recent. inſulſi. ℥. j. cera parum. ff. litus.

Que s'il eſt queſtion d'accoiſer les douleurs qui prouienent des intemperies froides, il ſe faut ſeruir de quelque huile qui eſchauffe iuſques au meſme degré, auquel la ſuſdite intemperie eſt paruenuë, à fin qu'elle ſoit combatuë par ſon contraire, & ſi ie ſuis creu, on ordonnera à cet effect, vn tel liniment.

℞. olei chamamel. & aneth. an. ℥. ß. axung. anatis. ℥. j. cera. ℥. iij. liqueſcant omnia ſimul, & ff. litus.

Autant en diſons-nous, de la ſedation des douleurs qui prouienent d'vne chaude intemperie; car on doit ordonner des liniments tels ou ſemblables que ceux qui ſuiuent.

℞. olei nenuphar. ℥. ij. ß. olei roſat. ℥. ß. cera. ℥. iij. liqueſcant omnia ſimul, & ff. linimentum.

Item. *℞. olei violat. ℥. ij. mucagin. ſemin. althea, vel lini. ℥. j. cera parum. ff. litus affecta parti admouendus.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 231 sur 1022

©BIU Santé

Des Mucilages.

CHAPITRE X.

NOvs auons reſolu de dedier ce petit chapitre au diſcours particulier des mucilages, d'autant que bien ſouuent il en eſt faict mention dans les Autheurs, & que meſmes on a accouſtumé de les meſlanger parmy d'autres medicaments.

Les vertus & facultez des mucilages.

Les mucilages doncques, ſont grandement vtiles pour ramolir, humecter, & appaiſer les douleurs, comme eſtant extraictes des racines & ſemences viſqueuſes & gluantes, & par conſequent fort propres aux effects ſuſdicts : outre-plus, elles ſont fort attractiues & digeſtiues, ſur tout quand elles ſont compoſées de pluſieurs gommes, qui ſont de ſemblable vertu ; Or entre autres medicaments ſimples, deſquels on tire les mucilages, on faict eſtat de la ſemence de lin, de ſenegré, de malues, de coings, de *pſylium*, & de guimauues, la racine deſquelles ſont encore plus mucilagineuſes ſi on les fait premierement infuſer quelque temps dans l'eau tiede; Au rang de ceux-là on met encore les figues, la gomme Arabique, la gomme adragant, & la colle de poiſſon, laquelle il faut au prealable laiſſer infuſer vne nuict entiere, ou dans de l'eau commune, ou dans quelque autre liqueur conuenable, puis le iour ſuiuant on la doit vn peu rechauffer, la mettre dans vn couloir de toile neufue, ou dans quelque petit ſachet, & l'exprimer rudement, pour en tirer les mucilages, & c'eſt ainſi auſſi qu'on extraict les mucilages du *bdellium*, du *ſagapenum*, de la gomme ammoniac, & du *galbanum*, qui toutes entrent dans la confection de l'emplaſtre de *mucilaginibus*.

Quant à la proportion qu'on doit obſeruer entre les racines ou ſemences, & l'eau ou autre liqueur de laquelle on ſe ſert, elle doit eſtre telle : C'eſt que dans chaſque once d'eau ou d'autre liqueur, on doit mettre vne once ou de ſemences ou de racines, fors qu'on vouluſt extraire des mucilages vn peu plus eſpaiſſes & viſqueuſes que celles de l'ordinaire; car alors il faut augmenter la quantité des racines & ſemences, & diminuer celles de l'eau; comme au contraire ſi on deſire qu'elles ſoyent plus liquides, on ſe doit contenter de mettre vne dragme de racines tant ſeulement ſur chaſque once de liqueur.

Au reſte, la mucilage qui ſuit ſera fort vtile à toute ſorte d'inflammations, ſi on s'en ſert eſtant ainſi preparée.

℞. radic. alth. ℥. ß. ſemin. pſyli. ʒ. ij. infunde ſuper cineres calidos per diem integram, aut dimidiam in aquar. nymph. & ſolan. ℥. iiij. dein eliciatur mucago, dolenti parti admouenda.

Pareillement ceſte autre qui ſuit, eſt extremement efficacieuſe pour appaiſer les douleurs des yeux, prouenantes de quelque cauſe chaude.

℞. ſemin. cyton. ʒ. ij. infunde per noctem in aquar. nenuph. ſolan. & euphraſ. an. ℥. ij. ß. ff. extractio mucaginis affectæ parti admouenda.

Des

Des Collyres.

CHAPITRE XI.

TOVT bon medicament ne s'employe pas en conſideration de la maladie tant ſeulement, mais auſſi pour l'amour de la partie affectée, comme nous le voyons en ceux-là qui ſont deſtinez aux aureilles, à la bouche, à la matrice, & aux yeux; les remedes deſquels on appelle particulierement collyres, remedes vrayement neceſſaires & vtiles pour leurs infirmitez, tels que ſont ceux que Galien nous a laiſſé par eſcrit dans ces œuures, & apres luy Paulus, & Ætius. li. de ocul. & l. 4. & 5. de comp. medic. local.

Or nous trouuons qu'il y a deux ſortes de collyres; dont les premiers ſont ceux qui ſont ſecs, que les Arabes appellent *ſief*, & les autres ſont les humides, qui ſont nommez abſoluëment collyres, ou parce que leur conſiſtence liquide, eſt plus commode pour les yeux, qui ne peuuent rien ſouffrir de peſant & de groſſier, ou bien peut-eſtre d'autant qu'ils ſont compoſez des premiers qui ſont ſecs, leſquels on prepare ſur le marbre, pour puis apres les diſſoudre dans quelque liqueur conuenable.

Derechef parmy ces derniers qui ſont humides, il y en a qui ont vne conſiſtence de miel ou d'onguent bien molet, comme eſt entre autres ce collyre qu'on faict auec de tuthie bien calcinée & lauée, laquelle on diſſout ou dans de ſuc de fenoüil, ou dans quelque autre liqueur iuſques à tant qu'elle aye acquis la conſiſtence & la forme d'onguent. Les autres ſont ceux qui ſont de conſiſtence totalement liquide, comme ceux qui ſe font auec de trochiſques de blanc Rhaſis, diſſous ou dans l'eau roſe, ou l'eau de plantain, ou quelque autre ſemblable; Les vns & les autres meritent d'eſtre conſeruez, mais diuerſement: car comme les humides veulent eſtre dans de phioles de verre, auſſi ceux qui ſont ſecs & arides demandent d'eſtre gardez dans de vaſes de letton.

Et comme ainſi ſoit qu'vne infinité de maladies oculaires, ſont gueries ordinairement par le moyen des collyres; c'eſt pourquoy la matiere de laquelle on les tire, eſt quaſi inombrable, d'autant qu'elle ſe prend des animaux, des vegetaux, & des mineraux, leſquels on reduict en poudre, pour tirer d'iceux ou de l'eau ou du ſuc, ou pour ſe ſeruir de leurs excrements.

Ainſi pour aiguiſer la veuë, on prepare vn collyre *oxidoreique*, c'eſt à dire, aiguiſant la veuë, qui eſt compoſé de tous ces medicaments qui ont la vertu de corriger l'eſbloüiſſement de la veuë, tels que ſont les fiels des animaux, les eaux diſtillées de chelidoine, & *d'euphraſia*, ou bien ceſte eau ſuiuante que nos Autheurs appellent *aquam communitatis*.

℞. euphraſ. m. iij. chelid. fœnic. verben. ſiler. montan. an. m. ij. ruta, meliſſ. ana. m. j. caryophill. macis, piper. long. an. ℥. ß. macerentur per noctem in æquis partibus aquæ roſar. albar. & vini albi, tum ff. diſtillatio lento igne: Aqua ſeruetur pro collyriis.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 233 sur 1022

©BIU Santé

Quelques vns recommandent fort ce collyre, ſuiuant de Brun, contre les importunes demangeaiſons des paupieres.

℞. *vin. alb. aqu. roſar. an.* ℥. j. ß. *aloës hepatic. ſubtiliter puluerata.* ʒ. j. ff. *collyrium.*

On a accouſtumé de preparer comme s'enſuit, les collyres qui ſont refrigeratifs & confortatifs.

℞. *aquar. plantag. & roſar. rubr. an.* ℥. ij. *albumin. ouor.* ʒ. ß. *miſceantur agitentúrque ſimul, & fiat collyrium.*

Diuerſes deſcriptions de collyres.

Pour appaiſer les douleurs des yeux, on ſe ſert heureuſement du ſuiuant.

℞. *aquar. portulac. & plantag. an.* ℥. j. ß. *mucaginis ſemin. citonior in aqua ſolan. extract.* ʒ. j. ff. *collyrium.*

Cet autre ſuiuant, eſt fort efficacieux pour deſſecher, fortifier & rafraichir.

℞. *aquar. piloſell. roſar. & euphraſ. an.* ℥. j. *trochiſc. alb. Rhaſ.* ʒ. ij. *tuthiæ preparat.* ʒ. ß. ff. *collyrium.*

Le collyre, que les Arabes appellent *Eleiſir*, fortifie les yeux, & empeſche la cheute de la tunique vuée, on le prepare ainſi.

℞. *antimon. hematit. an.* ʒ. x. *acaciæ.* ℥. ß. *aloës.* ʒ. j. *terantur ſubtiliſſ. & cum aqua corrigiol. ff. trochiſc. ex quibus vſus tempore diſſoluatur vnus in aqua roſar.*

Cet autre encore, qui s'appelle collyre de plomb par excellence, eſt grandement ſarcotique & conſolidatif; en voicy la deſcription.

℞. *plumb. vſt. antimon. tuthiæ lot. eris vſti, gumm. arabic. & tragacant. an.* ℥. j. *opij.* ʒ. ß. ff. *omnium puluis, & cum aqua roſar. ff. trochiſci, quorum ſinguli vſus tempore in liquore quodam idoneo diluantur.*

Finalement nos Medecins recommandent particulierement, ce ſuiuant & dernier collyre de Lanfrac, pour tous vlceres malins & veneriens, la deſcription duquel, telle que ie la donne, ſe trouue de nouueau dans les eſcrits de nos Docteurs modernes.

℞. *vini albi.* ℔. j. *aquar. plantag. & roſar. an. q. ſ. auripigm.* ʒ. ij. *viridis æris.* ʒ. j. *aloës, myrrhæ an.* ϑ. ij. *terantur ſubtiliſſime, & ff. collyrium.*

Du Laict virginal.

CHAPITRE XII.

LE laict virginal doit eſtre mis au nombre des medicaments que les modernes ont inuenté en ces derniers ſiecles, comme eſtant des plus celebres & remarquables; car jaçoit qu'il ne ſoit compoſé que de deux ou trois ſubſtances de meſme couleur peſle-meſlées enſemble, neantmoins il eſt rendu blanc de couleur, & de conſiſtence de laict, & quelque peu gluant, par le concours d'iceux, d'où il appert que ces nouueaux Docteurs meritent d'eſtre loüez en toutes façons, comme imitans en tout & par tout les actions admirables & quaſi inimitables de la nature, voire meſme, s'eſſayans de faire des miracles en Medecine.

Or

Or ce medicament eſt appellé laict Virginal, en partie à cauſe de ſa couleur, qui eſt du tout ſemblable à celle du laict, & en partie auſſi à cauſe de ſa conſiſtence & de ſes vertus, qui ſont admirables pour effacer toute ſorte de taches & de lentilles qui ſont au cuir, pour corriger la pluſ-part de ſes deffauts, & pour faire reuenir le teinct & la couleur de pucelle. Il ſe trouue de diuerſes deſcriptions d'iceluy dans leſdicts Autheurs, mais la plus commune de toutes eſt celle qui ſuit.

℞. lytarg. ſubtiliter pulueriſati. ℥. iij. aceti veni albi opt. ℔. ß. miſceantur, agitentur, & ſimul tres horas relinquantur; dein panno villoſo ita filtrentur, vt liquor infuſus in excipulum ſubiectum guttatim ſtillet.

Tum aqua ſic filtrata, alia aqua vel pluuialis, vel fontana cui parum ſalis fuerit ſolutum commiſceatur: ex vtriuſque enim concurſu lac prodibit virginale.

Ceſte autre deſcription eſt auſſi fort vſitée.

℞. aceti albi opt. ℔. ß. lytarg. auri ſubtiliſſ. triti. ℥. j. bulliant ſimul ad conſumptionem tertiæ partis. Colatura adde parum olei tartari; & fac lac virginale.

Il y a encore vne autre ſorte de laict virginal, qui eſt grandement vtile aux rougeurs, dertres, & demangeaiſons du cuir, en voicy la deſcription.

℞. ceruſſ. ℥. ß. lytharg. ℥. j. trochiſcor. de camphor. ℥. ß. acet. fortiſſ. ℔. ß. macerentur tres, aut quatuor horas, agitentur, filtrentur, liquori extracto admiſceatur aqua florum fabarum, vel plantag. aut roſar. cui ſalis parum fuerit diſſolutum, & fiat lac virginale.

De l'eau alumineuſe.

CHAPITRE XIII.

NOVS parlerons maintenant, comme par droict d'affinité & de voiſinage, d'vne certaine autre eau excellente, laquelle nos Autheurs appellent alumineuſe, à cauſe qu'ils ont poſé l'alun, comme la baſe & le fondement, d'icelle. Et d'autant que pour la faire bien & deuëment, on a beſoin de beaucoup de ſortes de ſucs frais & recents, & entre autres, de celuy d'aigret; voilà pourquoy il eſt difficile de la compoſer comme il faut en autre temps, que ſur la fin du mois d'Aouſt, ou ſur le commencement de Septembre.

Or on ſe ſert de ceſte eau fort heureuſement pour reprimer toutes ſortes d'inflammations, dertres, demangeaiſons, & autres infections ſuruenantes au cuir, lequel auſſi il deterge, & mondifie merueilleuſement bien. Outre-plus, on a experimenté que ſi d'icelle, on arrouſe la langue noire de ceux qui ont quelque fieure ardente, non ſeulement ladite langue en deuient plus blanche & plus nette, mais auſſi elle reprend ſa chaleur premiere & naturelle.

Ie donne la deſcription d'icelle la plus commune, à celle fin que

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 235 sur 1022

©BIU Santé

ceux qui viendront apres moy y adjouſtent ce que leur sẽblera eſtre propre pour la maladie à laquelle ils la voudront deſtiner: Ladite deſcription eſt telle.

Deſcription de l'eau alumineuſe.

℞. ſuccor. plantag. portulac. agreſt. alumin. rupei an. ℔. j. albuminum ouor. n. xij. agitentur omnia ſimul baculo, aut rudicula, & poſtea diſtillentur in alembico.

Outre celle-là, il y en a encore vn autre que quelques vns appellent eau alumineuſe magiſtrale, à laquelle ils adjouſtent du ſuc de limons, & de *ſolanum*, & aſſeurent qu'eſtant ainſi faicte, elle eſt grandement efficacieuſe contre la tigne, & autres infirmitez du cuir.

Du Frontal.

CHAPITRE XIV.

LE frontal que les Grecs appellent *δναχόλλημα*, eſt vn certain medicament qu'on applique ſur le front, ou pour le ſoulagement de ceux qui ont douleur de teſte, ou qui ſentent en icelle vne grande & inſupportable ardeur, ou bien pour prouoquer le ſommeil à ceux qui ſont tourmentez de longues & importunes veilles & reſueries, durant la vigueur de quelque fieure ardente; car alors c'eſt vn remede fort ſalutaire, eſtant appliqué ſur l'os coronal, d'autant qu'il appaiſe la douleur qu'ils ont, accoiſe la ferueur de la fieure, tempere le ſang, & repercute en bas les vapeurs chaudes & bilieuſes, qui montent en haut des parties inferieures; outre-plus, il eſt fort conuenable à ceux qui ont les yeux bordez & chacieux, ou ſujects à quelque chaude deffluxion, comme remarque fort bien, Nicol. Mirepſus. Mais auſſi il ſe faut bien prendre garde de n'employer pas ce remede, quand il eſt froid & humide pour ceux qui ont le cerueau pituiteux ou qui ſont vieux, ou qui participent de la nature de ceux qui ſont de *frigidis & maleficiatis*, & nommément en Hyuer; car ce remede en tel temps ne vaut rien pour eux, non pas meſmes en Eſté; Mais il eſt fort conuenable en tout temps, pour les jeunes gens choleriques qui ont vne grande paſſion de teſte, prouenuë de quelque maladie chaude & violente.

Quant aux petits enfans de laict, ou autres vn peu plus grandelets, ſur la teſte deſquels on ſent & veoid manifeſtement le mouuement du cerueau, à cauſe de la tendreſſe des os de leur crane, ie ne ſuis pas d'aduis qu'on leur applique des frontaux ſur leur os coronal, notamment de ceux dans leſquels entre le vinaigre, ennemy iuré du cerueau, ou des autres qui ſont ou trop froids, ou trop chauds, ou bien narcotiques: Mais il ſuffira de leur faire vſer de ceux qui ſont compoſez de medicaments qui ſont dans le premier degré des quatre qualitez inclufiuement, comme eſtants les plus propres pour eux, ſoit qu'on deſire leur prouoquer le ſommeil, ou temperer l'ardeur de leur teſte, ou repercuter les vapeurs fuligineuſes qui leur montent au cerueau, ou bien fortifier le cerueau meſme.

Or

Or il y a deux ſortes de frontaux, à ſçauoir les ſecs, & les humides; dont ces derniers ſont compoſez diuerſement, & en diuerſe forme & conſiſtence; car tantoſt on leur donne la forme d'onguent, ou de liniment, tantoſt d'opiate & de cerat; comme quand on les compoſe & mixtionne auec d'herbes pilées & concaſſées enſemble, auſquelles on adjouſte par apres quelques medicaments oleagineux. Et pour ceux qui ſont ſecs, ils ſont auſſi de forme & de conſiſtence fort differente, car maintenant on les faict de fueilles & de fleurs entieres, & tantoſt d'icelles meſmes miſes en poudre, & enfermées dans vn linge double. Mais entre tous les autres, ie ſçay que ce ſuiuant eſt familier aux femmelettes, comme les Epiſtres de Ciceron.

℞. folior. lactuc. & betonic. minutim inciſorum roſar. an. m. j. madeant in oxyrrhodino, & ff. frontale.

Cet' autre qui ſuit ne peſe pas moins, pour prouoquer à dormir, & pour appaiſer & refrener toute chaude & violente paſſion de teſte.

℞. conſeru. nenuphar. ʒ. vj. conſeru. roſar. ʒ. ß. flor. papau. alb. p. ij. peſtentur ſimul in mortario cum pauco vnguento populeone, & fiat frontale.

Des Cataplaſmes & boulies.

CHAPITRE XV.

DAns les Autheurs Grecs & Latins, le Cataplaſme n'eſt autre choſe, qu'vn medicament mol qu'on applique exterieurement, & qui a la proprieté d'appaiſer les douleurs, de ramolir, repouſſer, relaſcher, eſchauffer, digerer, purger, & faire ſuppurer: Sa conſiſtence eſt quaſi ſemblable à celle de la boulie, de laquelle il emprunte ſon nom le plus ſouuent, neantmoins ils ſont differents, en ce que la boulie eſt proprement vn aliment, & tout cataplaſme eſt vn medicament topique, lequel on ne compoſe pas ſeulement auec du miel, dans lequel les anciens auoyent accouſtumé de faire cuire & boüillir les medicaments qu'ils iugeoyent eſtre propres, ſuyuant les diuerſes occaſions qui ſe preſentoyent; mais auſſi auec de racines, herbes, farines, huile & beurre, & laict, ce qui eſt ſi familier à vn chacun, que meſmes les ſages femmes, les gardes qu'on appelle, & telles autres matrones, ſe meſlent bien ſouuent d'en faire vn qu'elles compoſent auec du laict, de l'huile, des miettes de pain, & de jaunes d'œufs, qui eſt fort propre pour addoucir, digerer, & cuire la matiere de la plus grande partie des tumeurs contre nature; De ſorte, que ie ne penſe point que ceux-là faillent, qui donnent le nom de boulie aux cataplaſmes qui ſont compoſez comme le precedent; non plus que ceux-là ne ſe trompent point ſelon l'opinion de Fernel, qui oſent appeller cataplaſme, ceſte ſorte de boulie qui ſe faict auec de farine d'orge, de mucilages, de ſemence de lin, & de jaunes d'œufs: Car ie trouue que la conſiſtence de l'vn & de l'autre eſt ſemblable, c'eſt à dire, comme moyenne entre celle d'onguent & d'emplaſtre, & quaſi reſultante de la matiere de tous les deux: joinct auſſi qu'on compoſe, & qu'on ſe ſert eſgalement de l'vn & de l'autre.

Au

©BIU Santé

Au reſte, Fernel eſtime que le malagme, & le cataplaſme des anciens, eſt vne meſme choſe, quoy que Galien au commencement du ſeptieſme liure de la compoſ. des medic. gener. ne donne que le ſeul nom de medicament, à ces medicaments, deſquels les anciens ſe ſeruoyent pour ramollir les tumeurs contre nature; de ſorte qu'il eſt croyable, ſelon le dire de Galien, que le malagme des anciens, & le medicament malactique ou remolitif, ne ſont que peu ou point differents.

Or touchant la matiere des cataplaſmes, elle ſe prend des racines, fueilles, tiges, & fleurs parfaictement bien cuictes, comme auſſi des farines, graiſſes, & huiles. Que ſi y on adjouſte des plantes ſeiches, il ſe faut ſouuenir de les reduire en poudre treſ-ſubtile, mais ſi elles ſont vertes & recentes, on les faict cuire iuſques à tant qu'elles ſoyent toutes fonduës, puis, les ayant bien battuës & agitées, on les paſſe à trauers vn crible, & on adjouſte à ce qui a paſſé ou des mucilages, ou des farines, ou des graiſſes, ou d'huiles, & finalement on faict cuire derechef, le tout enſéble, iuſques à ce qu'il aye acquis vne conſiſtence pareille à celle de la boulie.

Maintenant, s'il eſt queſtion d'appaiſer quelque douleur, ou de remolir quelque durté, on ſe pourra ſeruir de ce ſuiuant cataplaſme.

℞. radic. lilior. & althea an. ℥. ij. maluar. parietar. violar. an. m. ij. coquant. omnia ad putrilaginem, piſtentur, cribro tranſmittantur: cribratura adde farin. lini. ℥. ij. olei lilior. ℥. iij. ff. cataplaſma.

Le cataplaſme auſſi, qui eſt compoſé de farine de ſemence de lin, & *d'hydraleum*, c'eſt à dire, d'huile meſlé auec d'eau, & qui eſt cuict en parfaicte conſiſtence, n'eſt pas de moindre efficace que le precedent, en ſemblable occaſion.

Cet autre qui ſuit, eſt grandement propre pour attirer en dehors les humeurs ſereuſes, pour ouurir les pores du cuir, & pour diſſiper inſenſiblement les flatuoſitez.

℞. radic. brion. lb. j. radic. ebul. & cyclamin. an. ℥. iij. mercurial. m. ij. coquantur ad putrilaginẽ in aqua cũ quarta parte vini albi, teramur, & cribro cernantur. Cretis adde puluer. baccar. laur. ℥. ß. puluer. ſemin. fœnic. cumin. & flor. chamæmel. an. ℥. ij. farin. lupin. & fœnugr. an. ℥. j. olei irin. q. ſ. ff. cataplaſma.

Oribaſe faict mention d'vn certain autre cataplaſme, compoſé de pain auec ſon tout, d'eau & d'huile roſat, lequel il approprie à toute ſorte de maladies & pluſieurs autres, mais particulierement à toute ſorte d'inflammations. Et nous pouuons dire, que celuy qui eſt compoſé de leuain & d'huile, ne peſe pas moins, veu qu'il eſt grandement recommandable pour ramolir toute ſorte de duretez, guerir toute ſorte de contuſions, attirer les humeurs pareſſeuſes & croupiſſantes, en la ſuperficie du corps, item pour digerer, & reſoudre.

Outre tous les formulaires des cataplaſmes que nous auons alleguez cy-deſſus, on en trouue vne infinité d'autres dans les autheurs tous differents des premiers: mais nous croyons que ce ſeroit choſe & laborieuſe & ſuperfluë de les rapporter preſentement: parquoy nous n'en parlerons pas d'auantage, depuis que les exemples que nous auons apporté, peuuent ſuffire au lecteur.

De

De certaines poudres de ſenteur que les Grecs appellent Catapaſmata, Empaſmata, & Diapaſmata.

CHAPITRE XVI.

LEs Catapaſmes proprement, ſont certaines poudres de ſenteur, deſquelles les grands Seigneurs ont accouſtumé de parſemer leurs habits: ce ſont auſſi des poudres qu'õ eſpard ſur certaines parties du corps, comme pourroit eſtre l'eſtomach, le foye, & autres, apres qu'on les a oinctes de quelque liniment, & ce pour les fortifier dauantage. Item on peut donner le nõm de catapaſme à ces poudres aromatiques, deſquelles les cuiſiniers ſe ſeruẽt ordinairement pour en ſaupoudrer leurs ſauces, & leurs viandes, comme auſſi à quelques autres poudres chirurgicales, qui ſont ou ſarcotiques, ou catheretiques, ou epulotiques. Mais parce que cy deſſus nous auons aſſez amplement parlé de toutes ces poudres, nous n'euſſions eu garde d'en parler derechef en ceſt endroict, ſi la paronomaſie, qui eſt entre cataplaſme, & catapaſme, ne nous euſt obligé de ce faire.

Ce nonobſtant l'affinité & le voiſinage qui eſt entre ces deux noms, empaſme, & diapaſme, nous occaſionne non ſeulement de dire quelque choſe de l'vn & de l'autre, mais auſſi de rapporter fidelement du texte d'Oribaſe, au liur. 10. chap. 31. la difference qui eſt entre empaſme, diapaſme, & cataplaſme. Les empaſmes doncques (dit Oribaſe au lieu preallegué) ſont de certaines poudres & medicamẽs qu'on applique ſur le corps, pour arreſter toutes violentes ſueurs, & toute autre ſorte de diſſipation diaphoretique & inſenſible, ou bien pour exciter la demangeiſon ſur la peau, ou finalement pour preparer le cuir aux ſcarifications, lors qu'elles ſont neceſſaires. Quant aux diapaſmes, ce ſont de medicamens qu'on a accouſtumé d'appliquer ſur tout le corps, ou ſur vne partie d'iceluy pour le rendre plus odorant, ſoit qu'on leur donne la forme d'onguent, de poudre, ou de liniment. Et finalement les cataplaſmes ſont ces medicamens, deſquels nous auons parlé au chapitre precedent.

La differẽce qu'il y a entre catapaſme, empaſme, & diapaſme, ſelon Oribaſe.

Or les empaſmes (qui ſont vtiles, non ſeulement pour arreſter les ſueurs immoderees, ſymptomatiques, & qui affoibliſſent grandement la nature, comme nous auõs dit, mais auſſi pour les hydropiques, goutteux, & ceux qui ne peuuent pas reſpirer qu'eſtant ou debout, ou aſſis,) ſont compoſez de diuerſe matiere: car ceux qui ſont dediez à la ſuppreſſion des ſueurs, ſont communement faicts auec de plaſtre, de myrthe ſeche & pulueriſee, d'eſcorce de grenade, de *ſumach*, de cormes ſeches & triturees, de galles, d'*Acacia*, & autres ſemblables adſtringents, & les autres qui ſont profitables aux hydropiques, goutteux, & orthorpnoiques, ſe compoſent ordinairement de ſable, de marc de vin calciné, de ſel commun, de ſel nitre, de ſouphre, de mouſtarde, de creſſon, de poiure, de pyrethre, & d'autres tels medicamens acres & picquans, deſquels on ſe ſert pour faire le *dropax*, & le ſinapiſme, qui ſont compoſitions que l'on prepare preſques en meſme façon que leſdits empaſmes.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 239 sur 1022

©BIU Santé

Des Sinapiſmes, ou Phœnigmes.

CHAPITRE XVII.

LE ſinapiſme eſt vne eſpece de cataplaſme: car la conſiſtence de l'vn & de l'autre eſt quaſi ſemblable: mais neantmoins leurs vertus ſont grandement differentes: car toutes celles du ſinapiſme tendent à ce qu'elles ſont chaudes & attractiues, & celles du cataplaſme ſont non ſeulement chaudes, mais auſſi bien ſouuent froides, remollitiues, chalaſtiques, & deſtinees à pluſieurs autres maladies de diuerſe nature.

Or Oribaſe parlant des ſinapiſmes au chap. 13. du 10. liur. dit qu'on n'a pas accouſtumé de ſe ſeruir d'iceux és maladies aigues, non plus qu'és fieures hectiques & colliquatiues. Mais qu'on les doit employer és lethargies, aſſoupiſſemens, paralyſies, & autres telles maladies, à fin que par le moyen d'iceux, la faculté endormie, & la chaleur naturelle ſoyent eſueillez, & l'humeur ſuperfluë inſenſiblement diſſipée.

Tetrab. 1. ſerm. 3. ca. 181.

Le meſme Oribaſe enſeigne la façon de compoſer le ſynapiſme, auſſi bien qu'Ætius, lequel en parle ainſi. Il faut premierement (dit-il) faire infuſer de figues ſeches dans d'eau tiede, l'eſpace d'vn iour, puis le iour ſuiuant les ayant viuement exprimees, on les doit piller roidement dans vn mortier de marbre; en apres on pulueriſera à part de graine de mouſtarde la plus picquante qu'on trouuera, meſlant auec icelle quelque peu de l'eau qui ſera reſtee apres l'infuſion deſdites figues, pourueu toutesfois, que ce ſoit goutte apres goutte, à celle fin que ladite mouſtarde ſe puiſſe mieux preparer, gardant bié de rendre le meſlange trop fluide & aqueux. Ce qu'eſtant faict, il faudra reduire en maſſe les figues & la mouſtarde vne chaſcune d'icelles à part, & lors que l'on deſirera compoſer vn ſinapiſme violent, on meſlera vne portion deſdites figues, ſur deux parties de mouſtarde preparée comme deſſus; que ſi on le ſouhaitte mediocrement actif, on meſlangera ces deux medicamens par eſgales portions, comme auſſi on pourra adiouſter vne once de mouſtarde, ſur deux onces deſdites figues, ſi on deſire compoſer vn phœnigme foible, & de petite operation.

La maniere de faire toute ſorte de Veſicatoires.

Nos Pharmaciens ont accouſtumé de meſler de vinaigre dans leurs ſinapiſmes, mais ie trouue qu'ils ne font pas bien, d'autant que le vinaigre diſſipe grandement la vertu de la mouſtarde, & la rend par conſequent beaucoup moins efficacieuſe.

Au reſte, quand on ſe voudra ſeruir du ſinapiſme, il le faudra premierement enfermer dans du linge, puis l'appliquer ſur la partie malade, & le viſiter de temps en temps, pour recognoiſtre ſi la rougeur qu'il a excitee en ladite partie ſera telle que nous demandons: mais le temps requis pour ſon ſejour ne ſe peut pas bonnement determiner, à cauſe de ſa diuerſe compoſition & actiuité. Et arriuant qu'apres auoir ſejourné long temps ſur quelque partie, il ne monſtre point ſa vertu, en n'excitant aucune rougeur, ny autre changement de couleur en icelle: en ce cas-la, il faudra fomenter ladite partie auec d'eſponges imbues d'eau tiede, à celle fin de faire mieux penetrer la vertu du ſinapiſme dans la ſubſtance d'icelle;

©BIU Santé

celle : car ſi ledit ſinapiſme doit faire ſon operation en attirant les excremens de ladite partie en la ſuperficie du corps, il doit ſi non vlcerer, à tout le moins rubifier, ou rendre rouge ladite partie, car c'eſt principalement à l'occaſion de ceſt effect qu'on l'appelle phœnigme, c'eſt à dire, rubrifiant.

Finalement apres que le Medecin aura veu l'operation entiere dudit ſinapiſme en ſon malade, il le fera entrer dans le bain, à la ſortie duquel il commandera de luy oindre la partie ſinapiſee auec d'huile roſat.

Du Dropax & de la Pication.

CHAPITRE XVIII.

LE *dropax*, eſt vn certain medicament topique, composé tantoſt en forme d'emplaſtre, & tantoſt en forme de cataplaſme & malagme. Nos autheurs en font de deux eſpeces, dont le premier eſt celuy qui eſt ſimplement cõposé auec de la poix & de l'huile, lequel on appelle autremẽt pication, & en Grec πίσλωσις. Et l'autre eſt celuy auquel, outre la poix & l'huile, on adiouſte encore beaucoup d'autres medicamens chauds, tels que ſont le poiure, le pyrethre, le bitume, le ſoulphre vif, le ſel, la cendre de ſarmens, & autres ſemblables.

Or le *dropax* eſt grandement profitable aux maladies chroniques, comme dit Ætius, ſoit qu'on l'applique ſur quelque partie, ou deuãt, ou apres le ſinapiſme, comme on a accouſtumé de faire: car eſtant appliqué deuant, il prepare la partie pour la reception du ſinapiſme, & le mettant apres, ſur icelle, il conſume le reſidu de ſes mauuaiſes humeurs. Tetrab. 1. ſerm. 3. ca. 180.

Celuy qui eſt le plus ſimple, ſe compoſe, & s'applique ainſi cõme s'enſuit. Premierement on doit faire fondre de la poix ſeche dans d'huile commun, & eſtant encore toute chaude & de moyenne conſiſtence, on l'applique ſur la partie, à laquelle elle ſe prend & s'attache volontiers, moyenant qu'elle ſoit bien raſe & vuide de poils, & ayant demeuré quelque tẽps ſur icelle, il l'en faut tirer auant qu'elle ſe refroidiſſe: ce qu'eſtant faict, il la faudra fondre derechef, & l'appliquer comme dit a eſté, & ainſi reïterer ceſte action tout autant de fois qu'il en ſera de beſoing.

Ce *dropax* ſimple, ou pication, eſt fort vtile à ceux qui vomiſſent continuellement, à ceux qui ſont trauaillez de cruditez, du flux cœliacque, & qui ont quelque partie demi ſeche & tabide.

Quant à l'autre qui eſt le plus composé, il ſe faict communement de ces medicamens chauds que nous auons nommez cy deſſus ; & ſe ſert-on d'iceluy principalement pour rappeller la couleur naturelle de quelque partie qui aura eſté perduë en icelle, à cauſe de quelque intemperie froide & humide, ou par quelqu'autre accident : on l'emploÿe auſſi pour en deſſecher d'autres, cõme dit Oribaſe *: mais en ce cas là, on adiouſte à iceluy de ſoulphre vif, ou de cendres de ſarmens, que ſi on le veut rendre aperitif, on y doit meſler d'vne certaine drogue qui s'appelle *adarce*, ou biẽ d'euphorbe, en le meſlãt parmy la poix fõduë aprés qu'il eſt puluerisé.

* *Au liur. 1. chap. 30. Adarce, ou Adarca, n'eſt autre choſe qu'vne eſcume ſalee, qui en temps de ſechereſſe s'amaſſe és marais, s'attachant aux herbes & roſeaux. Voyez ce qu'en dit Dioſcoride en ſon 5. liur. chap. 95.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 241 sur 1022

Au reſte, la vraye proprieté de ce dropax apres qu'on l'a arraché tout à coup de la partie ſur laquelle il eſtoit, conſiſte à rapeller vers icelles les eſprits perdus ou affoiblis, & à luy faire recouurer ſa premiere & naturelle couleur, voire à la contenir à ſon deuoir, quelquesfois neantmoins on s'en ſert à la place de depilatoire, pour arracher les poils de la teſte des tigneux: car ce mal que les Arabes appellent *aſaphati*, les Grecs *achores*, & les Latins *tinea*, eſt ſi opiniaſtre & malin, qu'il ne ſe peut point guerir entierement, qu'au prealable on n'aye ou raſé, ou arraché entierement les poils de la teſte.

Des Depilatoires.

CHAPITRE XIX.

LE depilatoire, ou pſylothre, eſt vne ſorte de medicamens coſmetique, c'eſt à dire, propre pour l'embelliſſement du corps, qui a la conſiſtence, non d'emplaſtre, ou d'onguent; mais telle qu'elle n'eſt propre qu'à luy meſme, & qui a la vertu de peler entierement la partie ſur laquelle on l'applique, quoy que toffus de poils, & ce à cauſe de la faculté bruſlante & cauſtique qui ſe trouue en luy. Voilà pourquoy il eſt expedient d'vſer de grande prudence en l'vſage d'iceluy: car s'il arriuoit qu'on le laiſſaſt ſejourner trop long temps ſur ladite partie, c'eſt ſans doute, qu'il l'vlcereroit, & exciteroit ſur icelle de puſtules, à l'inſtar d'vn pyrotique, voire il rongeroit finalement la chair comme vn eſcharotique au rapport de Galien, au 4. liur. *de loc affect.* chap. 7.

Lib. 10. ca. 13. Or Oribaſe faict grandement eſtat du liſſif diſtillé, de l'arſenic, ſandaraque, & chaux viue, ſur tous autres depilatoires: Mais ie trouue que Paulus Ægineta faict mieux, quand il adiouſte vne portion de ces depilatoires violens, & grandement chauds, parmy quelqu'autre quantité d'autres qui le ſont moins, ainſi qu'on le peut voir en la deſcription du depilatoire ſuiuant, par luy deſcrit en ſon liure 3. chapitre 52.

℞. aſellor. domeſticor. ℥ij. ſandarac. ℥. ß calcis viu. ℥j. acet. vet. lixiuij ſiculn. an. lb. ß. coquito in olla ad conſiſtentiam linimenti.

Le lecteur notera icy en paſſant, que ces *aſelli domeſtici*, deſquels il eſt faict mention en la ſuſ-eſcrite ordonnance d'Ægineta, ne ſont autre choſe que ces animaux qu'on trouue d'ordinaire, ou ſous les ſeaux, ou ſous les cruches pleines d'eau, & qui ſe mettent en pelottons, lors qu'on les veut prendre; ils s'appellent communement en Grec ὄνοι, en latin *millepeda*, & en François cloportes.

Rondelet faict auſſi fort grand eſtat de ce depilatoire, apres l'vſage duquel, il ne faut pas craindre que les poils renaiſſent encore.

℞. auripigment. ouor. formicar. gummi Arabic. an. ℥ ß. gumm. hedera ℥ij. cum ſanguine veſpertilionis, vel ſucco hyoſciami, fiat linimentum ex arte, cuius portio adhibeatur loco nudando abraſis prius capillis.

Les ſuſdits autheurs, à ſçauoir Oribaſe & Ætius donnent auſſi le nom de depilatoire à la *bryonia*, comme par excellence, d'autant qu'elle eſt fort propre

©BIU Santé

propre pour deſnuer les parties velues du corps de leurs poils.

Ceſt autre pſylothre qui ſuit, eſt tres-efficacieux.

Excellent depilatoire.

℞. calcis viuæ. ℥.ij. auripigment. ℥.ß. lixiuij fortis. q.ſ. Coquantur donec immiſſa pluma depiletur, & fiat linimentum quo partes piloſæ inungantur, & per horæ quadrantem ſinatur. dein tergentur, tum locus aqua calida lauetur.

Au reſte on a deſcouuert dans la Turquie depuis quelques années en ça, vne eſpece de mineral que les Turcs appellent *Ruſma*, lequel merite d'eſtre preferé à tous autres depilatoires quels qu'ils ſoyent: car encore qu'il ſoit aſſés temperé en ſes qualités, & qu'il ne bruſle point les parties ſur leſquelles on l'applique, ſi eſt-ce neantmoins qu'il emporte parfaictement bien le poil d'icelles, ſans aucune douleur & en fort peu de temps; ſi que par apres il ſeroit fort difficile de recognoiſtre ſi elles ont eſté velues. Mais pour ſe bien ſeruir de ce depilatoire, il le faut premierement puluerizer fort ſubtilement, puis apres le diſſoudre dans d'eau auec la moitie moins de chaux viue, & l'appliquer ſur la partie qu'on voudra peler. Car c'eſt ainſi que les Dames de Turquie l'employent vn peu auparauant qu'elles entrent dans le bain ou dans l'eſtuue, frottant d'iceluy & leurs aiſſelles, & leurs parties honteuſes, qu'elles ſont curieuſes de tenir nettes, polies, & de haït, à fin que le gibbier ne trouue pas où ſe cacher lors que les leuriers viennent à teſte baiſſée & roide courans apres leur proye. Or ce *ruſma* n'eſt autre choſe qu'vn mineral qui eſt fort ſemblable, au maſche-fer, vray eſt qu'il eſt plus leger & plus noir qu'iceluy, comme s'il auoit eſté bruſlé ainſi que le raporte Belon au 3. liure de ſes obſeruations au chapitre 33.

Le depilatoire duquel les Dames de Turquie ont accouſtumé de ſe ſeruir.

Des veſicatoires.

CHAPITRE XX.

LE veſicatoire tire ſon appellation de l'effect qu'il produict: car eſtant appliqué ſur la peau, il ne faict pas comme le phœnigme ou ſinapiſme qui la faict tant ſeulement rougir, ou comme le pyrotique qui la bruſle entierement, mais excite de veſcies ou puſtules ſur icelle, deſquelles en ſort vne matiere ſereuſe tantoſt en grande, & tantoſt en petite quantité, ſuyuant que le corps eſt ou peu ou prou humide, & ſuiuant la ſituation haute ou baſſe de la partie veſicatoriée. Ainſi il eſt à croire qu'vn veſicatoire appliqué ſur les iambes d'vn hydropicque attirera beaucoup plus de ſeroſités, qu'eſtant appliqué au bras de quelque perſonne hectique; il eſt vray auſſi que quelquesfois la trop grande affluẽce de telles ſeroſités acres & mordicantes excitent en ceux-la des vlceres faſcheux & dyſepulotiques.

Or l'vtilité du veſicatoire eſt manifeſte en la douleur des dents, ſi on l'applique dernier l'oreille du coſté de la douleur; cõme auſſi en la goutte des genoux & en la podagre, ſi on le met en l'auant-pied ou au bas du *tibia*, pourueu que ladicte goutte ayt eſté procrée par l'humeur pituiteuſe; car communement tel remede ne conuient pas aux maladies chaudes & bilieuſes. Quoy que i'aye veu moy-meſme l'experience en la gueriſon

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 243 sur 1022

©BIU Santé

d'vne certaine dertre, qui fut heureuſement emportée par vn veſicatoire, n'ayant iamais peu êſtre guerie par aucun autre remede. Marcellus l'Empirique, pareillement loüe fort le veſicatoire en la gueriſon du mal Sainct Main, & de toutes autres demangeiſons & gratelles: Quant à moy ie ſçay fort bien, qu'il eſt grandement vtile contre la morſure des ſerpẽs & autres beſtes venimeuſes, ſi on l'applique ſur la playe meſme, voire qui plus eſt, ſi on le met ſur vn bubon peſtilentiel, il attirera non ſeulement tout le venin y contenu en dehors, mais meſmes il le rendra beaucoup pluſtot gueriſſable. Au reſte les païſans ont accouſtumé de faire leurs veſicatoires auec la ſeule racine de ranuncule, laquelle ils pillent & appliquent conſecutiuement. Mais nos Pharmaciens les compoſent auec de cantharides, de leuain & de vinaigre le tout meſlangé enſemble, en y adjouſtant par fois de poiure, d'euphorbe, ou quelque autre ſemblable, ainſi qu'on peut voir en la ſuiuante ordonnance.

Lib. 2. de re medica cap. 19.

Vertus ſingulieres du veſicatoire.

℞. euphorb. ℈.ß. piper. gr.vj. cantharidum præparat. ℈.j.ff. omnium puluis, qui excipiatur pauco fermento veteri & aceto, fiat maſſa mollis, de qua exigua portio extendatur ſuper panno ſericeo, & fiat veſicatorium.

Quelques vns meſlangent les cantharides puluerizées, dans de gomme *elemi* pour en faire leurs veſicatoires, qui ſont grandement efficacieux.

Des Pyrotiques ou cauteres.

CHAPITRE XXI.

CE dire d'Hippocrate me ſemble eſtre tres-veritable, quãd il a eſcrit au 7. liur. des aph. que le fer a accouſtumé de guerir les maladies que les medicamens n'ont peu emporter, & le feu ceux que le fer n'a peu extirper; & là où le feu ne peut guerir telles maladies, il aſſeure eſtre incurables: car nous voyons bien ſouuent vne ſi grande rebellion en ces maux, qu'on eſt contrainct ou de couper la partie malade, ou la cauterizer & bruſler, ou bien de faire l'vn & l'autre. Mais parce que le fer rouge a faict trembler de tout temps les malades les plus courageux, ça eſté la cauſe pour laquelle nos Medecins ont employé toute leur induſtrie pour inuenter vne autre eſpece de bruſlement qui fut plus benin & moins effroyable que le premier: les practiciens en Medecine & Chyrurgie, l'appellent ordinairement cautere potentiel ou pyrotique, qui eſt nom tiré de ſon effect, lors qu'eſtant appliqué ſur quelque partie du corps, il la bruſle, & conſume ſa chair viue, faiſant en icelle vn petit trou & ouuerture, par laquelle la matiere, morbifique puiſſe prendre ſon yſſue au grand ſoulagement d'icelle, comme nous voyons cela eſtre obſerué tous les iours és bubons, abſcés & autres tumeurs contre nature, qui ſont deliurées entierement de la matiere purulente & maligne qui les ſuffocquoit, par le moyen d'iceluy.

Diuers vſages & vtilités du cautere potentiel.

On ſe ſert de ce pyrotique à diuers vſages, outre ceux que nous auons allegués; car on l'applique en pluſieurs endroits du corps, pour diuertir & diſſiper lentemẽt les defluxions longues & importunes, cõme pourroit eſtre au bras, à la nucque, à la iambe, & ailleurs. Item on l'employe en la

gue

©BIU Santé

gueriſon des hergnes inteſtinales, en l'appliquant ſur la production du peritoine, qui ſe faict, au lieu où les vaiſſeaux ſpermatiques meſlés enſemble ſont portés aux teſticules; & ce à fin que la chair molle & laſche qui eſt en ladicte partie ſoit conſummée, & qu'en ſa place la nature en produiſe vne autre plus forte & plus valide, pour empeſcher la deſcente du boyeau dans le *ſcrotum*, voire pour retenir tous les inteſtins en leur propre lieu & place. Et c'eſt par ce moyen que beaucoup de perſonnes de merite, qui ſont ou efflorés ou rompus, ſe peuuent garantir des mains de ces coupe-coüilles, & affronteurs, qui à faute d'eſtre versés en l'Anatomie & en la cognoiſſance des maladies, leur coupent bien ſouuent les genitoires, ſans qu'il en ſoit beſoin, ou à tout le moins leur bruſlent auec leur cautere potentiel trop ſouuent reiteré, non ſeulement ladicte production du peritoine, mais auſſi les vaſes ſpermatiques enſemble, & par ainſi les rendent courts de deux grains, ou ils les font renger au nombre de ceux qui ſont de *frigidis & maleficiatis*.

Or toute la matiere des pyrotiques, ſe tire communement des medicamens bruſlans & cauſtiques, & par conſequent chauds au delà du quatrieſme degré, tels que ſont la chaux viue, l'arſenic, le ſublimé, tartre, orpiment, vitriol, ſel nitre, & liſſif, qui ſe faict de cendres de ſarment.

Nos autheurs les compoſent diuerſement, & à leur phantaſie, car vn chacun d'iceux croit d'auoir trouué la febue au gatteau en matiere de cauteres, & ie cognoy vn malotru barbier barbillonant, auſſi ſot ignorant comme orgueilleux, qui ne faiſoit ſes cauteres d'autre matiere que de ſublimé meſlé parmy quelque peu d'Aegyptiac, & ſe ventoit par tout de ce ſecret, comme de choſe excellente & admirable.

Le cautere ſuyuant qui eſt de la deſcription de Meſſieur Iehan Vymar, Apoticaire en ceſte Ville de Lyon, eſt excellent. Pr. cendres de ſarment de vigne 1. liu. de graiſſe de verre, autant, de chaux viue, 6. liu. de cendres graueles, 2. liu. d'eau commune q. ſ. faictes le ſelõ l'art.

Marianus, Barolitanus faict grand eſtat du cautere ſuiuant dans ſa chyrurgie, iaçoit qu'il l'aye deſrobé de Vigon.

℞. lixiuij. ℔. vj. ſapon. vitriol. roman. an. ℥. j. bulliant omnia ſimul in vaſe aneo ad aquæ conſumptionem: quod in fundo remanebit colligatur, atque ex eo fiant cauteria diuerſæ magnitudinis pro arbitrio.

Cardan ne compoſoit iamais ſes cauteres d'autre matiere que de ſauon meſlangé auec de la chaux viue en conſiſtence d'onguent, & ſans feu; mais maintenant nos autheurs les compoſent & les forment au feu, voire leur donnent vne conſiſtence beaucoup plus ſolide que ne faiſoit pas Cardan, ainſi qu'on le peut voir au ſuyuant formulaire.

℞. calcis viuæ ℔. j. ſalis nitr. ℥. j. infunde per diem integr. in ℔. iiij. lixiuij ex cineribus vaſorum vinariorum, vel herbar. calfacientium parati: ſubinde baculo tota mixtura agitetur, poſtridie coletur, ter, quaterque, dum aqua clara euaſerit, quæ æneo vaſe excepta coquatur ad ignem luculentum ad aquæ conſumptionem, non tamen ad perfectam lentoris exſiccationem. Tum ex ea maſſa fiunt cauteria multa multiplicíſque magnitudinis, quæ in vaſe vitreo, oris anguſti, diligenter operculato ad futuros vſus aſſeruentur.

Ils ſe peuuent auſſi compoſer de la façon qui s'enſuit fort vtilement.

℞. cineris ſarmentor. ℔. iiij. ſalis gemm. ℥. iij. calcis viuæ ℔. j ß. infunde per horas quatuor aut quinque in ℔. xv. aquæ pluuiæ, omnia ſimul ac ſæpe agitando: Tum Bulliant parum; Atque cum tota mixtura planè refrixerit, ſexies aut ſepties per linteum ſatis craſſum coletur. Colatura limpidiſſima excipiatur æreа pelui, tamdiúque concoquatur, donec in ipſius fundo relinquatur petrea quædam materia, ex qua pyrotica varia magnitudinis formentur.

Fina

©BIU Santé

Voyez la deſcription de ce cautere de velours, dans Ambroiſe Paré en ſon liure 25. chap. 32.

Finalement dans les compilations d'Ambroiſe Paré, on trouue la deſcription d'vn certain cautere qu'il nomme par excellence (mais toutesfois ridiculement) cautere de velours; lequel il dit faire des merueilles; mais parce que (à dire la vraye verité) les effects que ledict cautere produict ne correſpondent pas à la loüange que luy eſt vainement donnée, nous ne daignerons pas d'en donner la deſcription pour maintenant.

De l'Eſcuſſon.

CHAPITRE XXII.

IL y a deux ſortes de remedes qui ſeruent grandement pour corriger l'intemperie froide & la foibleſſe à laquelle noſtre eſtomach eſt ſubiect; les premiers ſont ceux qui ſe prennent interieurement & qui ſont doüés d'vne vertu confortatiue, quoy que purgatifs, pour la pluſ-part, comme ſont les pillules Aloëtiques, & celles de Rheubarbe, ou bien qui ſont totalement corroboratifs, comme ſont les poudres communement appellées digeſtiues, *l'aromaticum roſatum* & autres. Les derniers ſont ceux qu'on applique exterieurement ſur ledict eſtomach, qui ſont chauds & confortatifs, comme ſont linimens, fomentations, & autres deſquels nous auons parlé cy-deſſus, au nombre deſquels nous mettons l'eſcuſſon, duquel nous auons maintenant à traicter.

La deriuation du mot d'Eſcuſſon.

Ce remede doncques porte le nom d'eſcuſſon à cauſe de la forme qu'on luy donne, qui eſt quaſi ſemblable à celle d'vn eſcuſſon, dans leſquels on a accouſtumé de peindre ou de grauer des armoiries. Il eſt particulierement affecté à l'eſtomach, d'autant qu'il fortifie merueilleuſement ſa chaleur naturelle, & aide à la digeſtion qui ſe faict dans iceluy quand on l'applique deſſus. Sa compoſition n'eſt pas difficile: car pour le faire, on prend communement quelque emplaſtre ſtomachique qu'on eſtend ſur de peau de cheureau, ou bien par fois ſur de drap d'eſcarlatte, auquel on a deſ-ja donné la forme d'eſcuſſon, & puis on l'applique ſur l'eſtomach tout chaudement; & à fin que les plus delicats, & damoyſeaux ne ſoyent ſouïllez par l'emplaſtre, nos Apoticaires ont accouſtumé de le couurir auec de taffetas rouge & mince, du coſté meſme que ledict emplaſtre doit toucher la peau.

Pareillement, on compoſe ce remede de pluſieurs matieres ſeches, arides & ſtomachiques, leſquelles on pile groſſierement pour les enfermer dans de petits ſachets, qui ayent la forme d'eſcuſſon, & y adjouſte-on force cotton muſqué. Ces ſuſdictes matieres ſe tirent des medicamens ſimples, chauds & confortatifs, & particulierement de ceux qui ont vn rapport ſpecial & indiuidu à l'eſtomach, tels que ſont la noix muſcate, le *macis*, le giroffle, le *calamus aromaticus*, le *ſchœnanthus*, les roſes, la mente, l'abſynthe, & vne infinité d'autres qui ſont & odorans & confortatifs. On pourra faire vn eſcuſſon fort profitable à l'eſtomach, ſi on le compoſe comme le ſuyuant.

℞. cyper. lign. aloes, calam. aromat. an. ʒ. j. ſchœnant. cinamom. garyophill. nucis moſchat.

moſchat. an. ʒ. ß. macis. ϑ. j. roſar. rubrar. maioran. abſynth. mentæ an. ʒ. ij ſaluiæ. ʒ. j. ff. omnium puluis, qui cotone moſchato exceptus & interſutus geminis linteis in ſcuti formam concinnetur.

On en pourra faire encor vn autre, qui ſera beaucoup moins cher que l'autre; en voicy la deſcription.

℞. galang. ireos. piper. an. ʒ. j. baccar. laur. cumin. an. ʒ. ß. abſynth. vtriuſque, mentæ, ſaluiæ & roriſmar. an. m. ß. ff. omnium puluis, excipiatur carpto goſſipio, & ff. ſcutum regioni ventriculi admouendum.

De la Coiffe, & demy-coiffe.

CHAPITRE XXIII.

CE n'eſt pas ſans cauſe, qu'Hippocrate au liur. des gland. appelle le cerueau le ſiege & le reſeruoir de la pituite; car il eſt treſ-veritable, qu'il attire à ſoy des parties inferieures à l'inſtar d'vne grande & ample ventouze, vne fort grande quantité d'humeurs froides & pituiteuſes; qui font bien ſouuent du rauage & dans les poulmons & ailleurs, ſi on ne les eſuacuë auec de medicaments conuenables, ou à tout le moins, ſi on ne taſche d'empeſcher qu'elles ne s'engendrent plus de nouueau; Mais d'autant que nonobſtant toute purgation, pluſieurs perſonnes ſe pleignent continuellement, ou de la peſanteur de teſte, ou de la defluxion, & ſur tout, quand ils s'expoſent au ſerain la teſte deſcouuerte, voilà pourquoy on eſt contrainct de recourir à d'autres remedes topiques, (apres la purgation) pour corriger l'intemperie froide & humide du cerueau, appaiſer les douleurs qui ſont procreées d'icelle, & arreſter toutes ſes defluxions. Et entre autres, on ſe ſert heureuſement de certaines poudres capitales, couſuës & poſées entre deux linges auec force cotton muſqué, pour en faire vne coiffe ou cucufe, laquelle on met ſur la teſte en forme de bonnet.

Or toute la matiere de ces poudres, auec leſquelles on faict leſdites coiffes, n'eſt pas ſeulement tirée des vegetaux ſecs & pulueriſez: mais auſſi des mineraux & animaux, comme fort vtiles en la confection de ce remede. Duquel nous propoſerons vn exemple en la deſcription de la poudre ſuiuante qui eſt grandement capitale.

℞. caryophill. cinam. calam. aromat. ſchœnanth. ireos. an. ʒ. j. baccar. laur. ϑ. ij. ſtyrac. benioini. an. ʒ. ß. macis. ϑ. j. maioran. roriſmar. an. ʒ. ij. moſch. ϑ. ß. ff. omnium puluis qui excipiatur bombace ad cucufam.

Mais d'autant que les perſonnes de baſſe qualité, & de petits moyens, demandent de remedes qui ſoyent de petit prix, nous ſommes d'aduis de leur donner la deſcription d'vne poudre pour faire vne coiffe, laquelle ne ſera guieres moins efficacieuſe que la premiere; elle eſt telle.

℞. betonic. meliſſ. ſaluiæ, ſtœchados vtriuſque, roriſmar. an. m. ß. ligni lauri. ʒ. iij. cumin. ʒ. j. ff. omnium puluis ad cucufam concinnandam.

Et comme ceſte poudre eſt propre pour faire des coiffes, auſſi elle eſt fort conuenable pour des empaſmes ou aſperſions qu'on faict ſur la teſte en pluſieurs ſortes, & en diuerſes maladies.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 247 sur 1022

©BIU Santé

Au reſte, il faut ſçauoir que la coiffe & l'eſcuſſon, ſe compoſent de meſme façon, n'y ayant autre difference entr'eux que de leur forme: car comme la coiffe prend ſa forme, de la forme de la teſte, ſur laquelle on l'applique, auſſi l'eſcuſſon prend la ſienne de celle de l'eſtomach; mais auſſi l'vn & l'autre conuiennent, en ce qu'ils ſoulagent grandement les parties ſur leſquelles on les adapte, pourueu qu'on ſache bien diſtinguer leurs facultez ſtomachiques, capitales,& autres; & tout ainſi qu'on ce ſert des medicaments proprement ſtomachiques, pour l'eſtomach, auſſi on employe pour la teſte, ceux que nous appellons cephaliques, auſquels on a accouſtumé d'adjouſter par fois d'adſtringents, ſur tout quand on deſire arreſter quelque defluxion. Nous dirons encore pour la fin, que comme la coiffe ſert à couurir toute la teſte, auſſi la demy-coiffe n'en doit couurir que la moitié; quelque-fois neantmoins, il ſuffit d'en couurir la partie malade tant ſeulement, encore qu'elle ſoit de petite eſtenduë. Elle eſt faicte de meſme façon, & de meſme matiere que la coiffe entiere; & on s'en ſert à meſmes vſages.

Des Sachets.

CHAPITRE XXIV.

D'AVTANT que les Medecins ont accouſtumé de ſe ſeruir le plus ſouuent des menuës ſemences entieres, & meſlées parmy d'autres ſans aucune puluerisation, c'eſt pourquoy auant que de les employer, ils les enferment dans de ſachets tantoſt grands, & tantoſt petits, ſuiuant la grandeur ou la petiteſſe de la partie ſur laquelle on les applique; Car il faut qu'ils ſoyent beaucoup plus petits quand on les compoſe, par exemple, pour la gueriſon du bordonnement d'oreilles, que pour la colique, ou pour l'hydropiſie *Tympanites*, veu que ceux-cy doiuent eſtre quaſi de ſemblable eſtenduë, que le ventre ſur lequel on les met. Derechef, il faut que ceux qui ſe doiuent appliquer ſur le cœur, & qui ſont compoſez de pluſieurs medicaments cardiacques & alexiteres, ſoyent tellement proportionnez à la grandeur d'iceluy, qu'ils ne ſoyent ny trop grands ny trop petits.

Or ie trouue qu'il y a deux ſortes de ſachets, dont les vns ſont ſecs, & les autres humides: Les premiers ſont ceux que les Anciẽs appelloyẽt fomentations ſeiches, (notez qu'ils ſe ſeruoyent des ſachets & des fomentations indifferemment) leſquels on a accouſtumé d'appliquer ſur beaucoup de parties de noſtre corps, comme la teſte, le cœur, l'eſtomach, le foye, la ratte, & la matrice, auec la figure proportionnée à icelles, quoy que communement on les faſſe quarrez & longs, ou bien en forme de langue de bœuf quand on les applique ſur la ratte, ou finalement en forme d'eſcuſſon, s'ils ſont deſtinez à l'eſtomach.

Mais à fin que la matiere contenuë dans leſdicts ſachets, ſoit eſgalement diſperſée par tout, il faut donner quelque poinct d'aiguille à trauers iceluy, ainſi qu'on a accouſtumé de faire és matelats; Quant au reſte, ceux qui ſont deſtinez pour le cœur, doiuent eſtre de ſoye, & les autres de lin, ou de chanure, de rare texture.

Au

Au reſte, quand on ſe veut ſeruir de ces ſachets, ſoit qu'on les employe pour diſſiper les ventoſitez, ou pour eſchauffer les membres refroidis & à demy paralytiques, ou bien pour attirer & conſumer les mauuaiſes humeurs qui ſont en quelque partie; on a accouſtumé de les faire chauffer, en expoſant au feu, & faiſant fricaſſer les ſemences y contenuës, & en les arrouſant de vin ou de vinaigre, comme on le peut veoir en la deſcription du ſachet ſuiuant, qui eſt fort propre à la colique, & à l'hydropiſie *Tympanites.*

Bon ſachet contre la colique & hydropiſie Tympanites.

℞. milij. ℔. ß. baccar. laur. contus. ℥. iij. ſemin. fœnicul. aneth. cumin. an. ℥. j. ſalis commun. ℥. ij. ocymi maioran. an. m. ß. torreſiant omnia ſimul in ſartagine, & calidiora recondantur in ſacculo, qui affectæ parti inducantur, quique refrigeſcens denuo caleſiat & admoueatur, vel duo ſimul parentur, vt viciſſim adhibeantur.

Cet' autre ſachet qui ſuit, eſt grandement vtile pour conforter la faculté vitale.

℞. radic. angelic. ireos, enul. camp. cyper. gentian. tormentill. an. ℥. j. trochiſc. de camph. benioin. ſtyrac. calamit. an. ℈. ij. alipt. moſchat. ligni aloës, ſantal. citrin. an. ℥. ß. macis, garyophill. ſchœnant. an. ℈. j. granor. Kerm. cortic. citr. ſiccæ. an. ℥. ij. ff. omnium puluis craſſiuſculus, qui exceptus ſacculo ſericeo regioni cordis adhibeatur.

On a auſſi accouſtumé de ſe ſeruir de ſachets aux pleureſies, mais on les humecte communement dans quelque liqueur propre; ou bien on ſe ſert de fomentations en leur place.

Finalement, comme nos Medecins ont accouſtumé d'ordonner d'eſcuſſons pour les douleurs de l'eſtomach, de coiffes & de frontaux pour la paſſion de teſte; Auſſi trouuent-ils plus propre l'vſage des ſachets, pour exciter les lethargiques, carotiques, & apoplectiques, moyenant qu'ils ſoyent faicts comme s'enſuit.

℞. cyper. galang. garyophill. radic. angelic. baccar. laur. cumin. an. ℥. ij. ſaluiæ. maioran. betonic. ſtœchad. vtriuſque lauendul. an. m. j. ff. omnium puluis craſſiuſculus, excipiatur duobus ſacculis interbaſtatis ad caluariæ frictionem.

Auſſi vaut-il mieux auoir deux ſachets, qu'vn tout ſeul, ſur tout quand on les veut appliquer chaudement, à fin qu'on eſchauffe l'vn d'iceux à loiſir, tandis que l'autre demeurera ſur la partie.

Des Dentifrices.

CHAPITRE XXV.

LES dents ſont ſujettes à beaucoup de maux, tels que ſont la carie, la noirciſſeure, douleur, & tremblement; & comme l'on a accouſtumé de faire de dentifrices contre la noirciſſeure, auſſi ſe ſert-on de medicaments adſtringents pour le tremblement; de deterſifs & corroboratifs pour la carie, & de mille autres remedes pour la douleur: car il n'y a ſi malotru charlatan, qui ne ſe promette d'appaiſer en peu de temps toute ſorte de douleurs de dents; mais il arriue le plus ſouuent, que tant s'en faut que tels remedes ſoyent vtiles, qu'au contraire ils ſont couſtumierement dommageables.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 249 sur 1022

©BIU Santé

Or entre toutes les ſuſdites maladies des dents, les femmes trouuent la noirciſſeure la plus eſtrange & faſcheuſe, car pour la douleur d'icelles, elles ne s'en ſoucient guieres non plus que le vulgaire, jaçoit que ſa violence apporte bien ſouuent quant & ſoy, de mauuais accidents, ainſi que nous le liſons dans Hippocrate, au liur. 5. & 7. des epidem. lequel racontant l'hiſtoire de Metrodore, dit, que l'extreme douleur des dents, de laquelle il fut vilainement traicté, luy fit deuenir la machoire ſeiche & tabide, laquelle à la parfin tomba toute entiere, auſſi bien que le rattelier.

Plaiſante hiſtoire tirée des Epidemies d'Hippocr.

Au reſte, nos Medecins ordonnent des dentifrices en pluſieurs façons pour blanchir & nettoyer les dents; car tantoſt ils leur ordonnent la forme d'opiate, & tantoſt de poudre ou de liniment; mais la forme la plus vſitée de toutes c'eſt celle de la poudre, telle qu'eſt la ſuiuante.

℞. oſſis ſapiæ. ʒ. ij. cœrall. alb. cryſtal. an. ʒ. j. cornu cerui, lentiſc. an. ϑ. ij. ff. omnium puluis, quo fricentur dentes.

Cet autre dentifrice qui ſuit, n'eſt pas de moindre vertu que l'autre, pour blanchir les dents.

℞. ſcobis eboris, pumicis, cornu cerui, an. ʒ. j. corall. ϑ. ij. margarit. ϑ. j. garyophillorum cinamom. roſar. roriſmar. an. ϑ. j. ff. omnium puluis pro dentifricio.

On peut ordonner auſſi des dentifrices en forme d'opiate, à l'imitation de celuy qui ſuit.

℞. dentium equorum vſtorum, alumin. corall. alb. an. ʒ. j. oſſis ſapiæ, pumic. an. ʒ. ß. ſalis vſti. ϑ. ij. macis garyophill. lentiſc. an. ʒ. ß. ff. omnium puluis, & cum melle roſato. ff. opiatâ, qua mane fricentur dentes, & poſtea vino abluantur diluto.

Que ſi l'on ayme mieux ſe ſeruir d'iceux en forme de liniment, on les pourra compoſer de la façon.

℞. putaminum ouorum vſtor. cornu cerui, cryſtall. an. ʒ. j. ſantal. citrin. lentiſc. an. ʒ. ß. radic. ireos. ϑ. j. moſch. ϑ. ß. ff. omnium tenuiſſimus puluis, & cum ſyrupi roſar. ſiccar. quantitate ſufficienti. ff. dentifricium liquidiuſculum, quo manè dentes circumliniantur.

Il y a de Medecins qui ordonnent les ſuſdicts dentifrices en forme de trochiſques, auec vne vtilité manifeſte, car eſtant deſſeichez, ils ſont beaucoup plus propres pour polir, nettoyer, & blanchir les dents, quand on les frotte viuement.

Des Poudres de ſenteur.

CHAPITRE XXVI.

lib. de medico & lib. 6. epidem.

CE n'eſt pas ſans cauſe, qu'Hippocrate requiert en tout bon Medecin, non ſeulement la proprieté des habits, mais auſſi la bonne ſenteur d'iceux, moyenant qu'il n'y aye rien de ſuperflu; car la bonne odeur recree autant les malades, comme la mauuaiſe, & celle qui eſt exceſſiuement penetrante les moleſte; à cauſe de la douleur, repletion, & peſanteur de teſte qu'elle excite; là où celle qui eſt ſuaue & agreable, recree

merueil

©BIU Santé

merueilleuſement le cerueau, la matrice, & l'eſtomach, comme le remarque fort bien Galien, lors qu'il rend la raiſon de la bonne & mauuaiſe ſenteur reſpectiuement proportionnée au gouſt. Tout ainſi (dit-il) que les ſaueurs familieres & agreables ſont douces, & celles qui ſont ingrattes ne ſont ne douces ne familieres ; Auſſi les odeurs ſuaues & amies des eſprits animaux, ſont familieres & agreables, & celles qui ne ſont point familieres, ſont ingrattes & puantes. Or il eſt certain que tout ainſi que les choſes douces ſont temperées, ainſi que croit le meſme Galien, au 1. liur. des ſimpl. chapitre 10. auſſi les medicaments de bonne & agreable ſenteur, ſont doüez d'vne chaleur moderé, comme teſmoigne Scaliger. Ce qu'eſtant vray, il ne ſe faut pas eſtonner ſi les odeurs ſuaues & plaiſantes, ſont grandement recreatiues du cerueau, & des autres parties nobles. lib. 1. de ſymptom. cauſ. c. 6. & lib. 4. de ſimpl. medic. facult. c. 21.

Neantmoins il ſe trouue bien de medicaments de bonne ſenteur, deſquels on ne ſe ſert que fort rarement, & en petite quantité ; voire apres qu'on les a meſlangez auec d'autres moins chauds qui tẽperent leur qualité exceſſiue, tels que ſont la canelle, girofle, *calamus aromaticus*, & autres qui ſont chauds au troiſieſme degré; & ſont de telle nature, qu'ils rempliſſent le cerueau ſi on s'en ſert trop ſouuẽt, & en trop grande quantité, là où ils recreent merueilleuſement la nature, eſtans employez en petite quantité, jaçoit qu'ils ſoyent penetrans: car l'air voiſin (y joincte la mixtion d'autres temperez) modere la viuacité & actiuité d'iceux. Et quant à ceux qui ſont puants, il eſt certain, que nonobſtant la refraction que l'air prochain & voiſin peut faire de leur actiuité, ils ſont neãtmoins ennemis iurez du cerueau, & des autres parties nobles & nerueuſes, nõ ſeulement en leur qualitez, mais auſſi en toute leur ſubſtance, comme le teſmoigne Galien au ch. 10. du liu. de l'inſtrumẽt de l'odorat. Ce qui eſt auſſi confirmé par Ariſtote, quand il eſcrit que pluſieurs femmes ont accouſtumé d'auorter, ſi elles viennent à ſentir l'odeur de quelque chandelle qui ne ſoit pas bien eſteinte. lib. 8. de Hiſt. animal. c. 24.

Parquoy veu la grande analogie & familiarité qui eſt entre les bonnes ſenteurs, & les eſprits animaux, leſquels ils recreent, il faut croire que tout Medecin qui ſera mediocrement parfumé, ſera le bien venu vers les malades, qui ayment les bonnes ſenteurs & parfums, & qui deſirent s'en ſeruir à leur imitation, pour la conſeruation de leur ſanté.

Or on ordonne tels medicaments odorants, ou en forme de poudre & d'onguent, ou bien en forme de pomme & de trochiſques: On en pourra faire vn qui aura la forme de poudre, & qui ſera fort agreable, ſi on le compoſe comme s'enſuit.

℞. calami aromat. ʒ. iij. ireos florent. ʒ. ij. ſtyrac. calamit. benioin. an. ʒ. j. roſar. ϑ. ij. caryopyll. ʒ. ß. moſch. ambr. an. ϑ. ß. ff. omnium puluis accuratè ſeruandus, ne vis eius exhalet.

Nos Medecins modernes font fort grand eſtat de deux certaines poudres de ſenteur, dont la premiere s'appelle poudre de chypre, & l'autre poudre de violette, deſquelles on trouue vne infinité de deſcriptions, que le vulgaire approprie à toute ſorte de poudre aromatique indifferemment.

On pourra pareillement compoſer vn medicament odorant, & luy donner la forme d'onguent, ſi on meſle la poudre ſuſdite dans le

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 251 sur 1022

©BIU Santé

liquidambar, en y adjouſtant vn peu de cire, à fin qu'il ſoit de deuë conſiſtence. Ou bien on le pourra faire comme s'enſuit.

℞. ſantali citrin. calam. aromatic. ſchœnant. cinamom. an. ʒ. j. ſtyrac. calamitæ, benioin. macis. an. ʒ. ß. ceræ. ʒ. iij. olei moſchatell. q.ſ. ff. vnguentum.

Ou bien en ceſte façon.

℞. macis cinamom. an. ʒ. ß. benioin. ϑ. ij. Zibethi, moſch. ambr. an. ϑ. ß. caphur. ℊ. v. cum oleo amygdalin. ff. litus.

Il y en a encore qui font de pommes de ſenteur ou de trochiſques, leſquels on compoſe de medicaments odorans & aromatiques les plus precieux, deſquels on faict beaucoup de cas; La deſcription d'iceux peut-eſtre telle.

℞. corticis citri ſicci, cinamom. ladan. an. ʒ. j. ſtyrac. calamit. ʒ. ij. macis, garyophill. lign. aloës, ireos. an. ʒ. ß. caphur. ϑ. j. moſch. Zibeth. ambræ. an. ϑ. ß. cum mucagine gummi tragacanth. in aqua roſar. extracta. ff. maſſa, ex qua fiat pomum vel orbiculi aut paſtilli cuiuſuis figuræ.

Des parfums, & oyſeaux de Chypre.

CHAPITRE XXVII.

ENCORE que les bonnes odeurs recreent grandement les eſprits animaux, comme nous auons deſ-ja dit, ſi eſt-ce toute-fois, que la pluſ-part d'icelles ne ſe communiquent point que par le moyen du feu, qui les faict eſpandre par tout.

L'inuention de ſes poudres de ſenteur expoſées au feu eſt fort ancienne, car les premiers ſeruiteurs de Dieu, s'en ſont ſeruy en la primitiue Egliſe, lors qu'ils offroyent leurs parfums à Dieu, ſur les Autels à ce deſtinez. Et depuis, les Medecins & les courtiſants s'en ſont auſſi ſeruis, & s'en ſeruent encore fort ſouuent, ceux-là pour la ſanté, & ceux-cy pour leurs menus plaiſirs. Il eſt bien vray, qu'ils ne mettent pas touſiours leſdites poudres de ſenteur ſur de charbons ardents comme les Anciens, mais le plus ſouuent dans de caſſolets de cuyure ou d'argent que Trogus Pompeius appelle *Coculas*, & adjouſte-on parmy icelles d'eau roſe, ou d'eau naphe, puis on faict boüillir le tout dans leſdites caſſolettes, ſous leſquelles on met quelques charbons ardents, à celle fin que la vapeur qui exhale de ceſte matiere par le moyen de la chaleur, ſe puiſſe communiquer eſgalement par tous les recoins de la chambre, laquelle on deſire parfumer.

Or tout parfum eſt ou humide, ou ſec, & l'vn & l'autre faict & compoſé ou pour la ſanté, ou pour la bien-ſeance. Quant à l'humide, il eſt fort facile à faire, & par conſequent fort familier, car meſmes les femmes de qualité s'en ſeruent lors qu'elles ſont malades, & particulierement le iour qu'elles prennent Medecine, en mettant dans vne caſſolette vne certaine poudre compoſée d'eſcorce d'orange, de citrons, de girofle, canelle, muſc, & autres ſemblables, detrempez dans d'eau roſe; & puis expoſant au feu ladite caſſolette, à fin que la puante odeur de leur cul, ſoit diſſipée par la

bonne

bonne ſenteur de tel parfum. L'autre parfum qui eſt celuy qu'on appelle ſec, eſt ſouuent ordonné par nos Medecins, tant pour la recreation des eſprits que pour la ſanté. Et à cet effect, on ordonne ce dernier (car pour l'autre qui ſe faict pour le contentement, il n'appartient qu'à ceux qui ſont ou de grand' qualité, ou qui ſe plaiſent à gaſpiller impunement leur patrimoine) pour ceux qui ont beſoin de reparatiõ d'eſprits vitaux & animaux, qui ſe veulent munir cõtre la violence d'vn air cõtagieux & peſtilentieux, & qui deſirẽt chaſſer arriere d'eux toute fumée melancholique. *Diuers vſages des parfums.*

Il eſt auſſi grandement vtile à ceux qui ont les poulmons & la poictrine farcie de pituite craſſe & viſqueuſe, tels que ſont les Aſtmatiques, & Orthopnoïques, c'eſt à dire, qui ne peuuent reſpirer qu'eſtant debout ou aſſis; bien eſt vray, qu'il n'eſt pas propre pour toutes maladies de poulmon, veu qu'il eſt grandement contraire à ceux qui crachent le ſang cõme dit Ætius, & à ceux qui ſont tabides & ſecs de poulmon.

Pareillement, il eſt treſ-profitable à ceux qui ont la groſſe verole, moyenant qu'on les compoſe de medicaments propres & conuenables à icelle, & qui ayent la vertu de combattre ſa virulence par frequentes ſaliuations; & pourueu auſſi qu'on aye employé les remedes generaux, comme la purgation, ſaignée, & autres. Mais quoy que ce ſoit, tout parfum doit auoir communement la conſiſtence d'vne poudre groſſiere, cõme on le peut veoir en la deſcription de celuy qui ſuit, qui eſt merueilleuſement bon pour fortifier & deſſeicher le cerueau.

℞. ſtyrac. calamit. benioin. an. ʒ.j.ß. gumm. iunip. thuris an. ʒ. j. caryophillor. cinamom. an. ϑ. ij. folior. laur. ſaluiæ, roriſmar. maioran. an. ʒ. ß. ff. omnium puluis craſſiuſculus, cuius portio prunis candentibus inſpergatur, vt odoratum fumum expiret ager.

Pour arreſter la defluxion du cerueau, qui tombe ſur le poulmon on pourra ordonner vn parfum tel que ce ſuiuant.

℞. nucum cupreſſ. balauſt. ladan. an. ʒ. j. roſar. ʒ. ij. baccar. myrth. maſtich. an. ʒ. j. ß. ff. puluis pro ſuffimigio.

Pour fortifier le cœur, & reparer les eſprits vitaux, ie ſuis d'aduis qu'on ſe ſerue de cet autre ſuiuant.

℞. calam. aromatic. xiloaloës, ſchœnant. cinam. an. ʒ. j. ſtyracis calamit. benjoin. an. ʒ. j. ß. macis, caryophill. an. ʒ. ß. roſar. maioran. an. ϑ. ij. alipt. moſchat. ʒ. ij. ff. omnium puluis ad ſuffitum.

Au reſte, ſi parmy ſes ſuſdites poudres, on meſle de charbon de ſaule, & quelque liqueur conuenable, on pourra faire vne maſſe de laquelle on formera ou de trochiſques, ou d'oyſeaux de Chypre, leſquels on bruſle lentement au feu, & ſans flamme, pour iouyr de la ſuaue & agreable fumée qui ſort d'iceux. On les pourra compoſer de ceſte façon. *Le moyen de bien cõpoſer les oiſeaux de Chypre.*

℞. benioin. ʒ. j. ſtyrac. calamit. ʒ. ij. ladan. ʒ. ß. alipt. moſch. ʒ. iij. caryophill. ſchœnanth. an. ʒ. ij. lign. aloës. ʒ. j. carbon. ſalicis ʒ. ij. terantur omnia; puluis excipiatur gummi tragacantho aqua roſar. ſolut. ff. velut paſta, ex qua formentur vel auicula, vel clani, aut orbiculi cuiuſlibet figura.

Hippocrate au liure de la nature des femmes, veut qu'elles ſe parfument tous les iours deux fois auec vn entonnoir, le col duquel ſoit mis dans leur nature, lors qu'elles deſirent de faire venir leurs menſtruës, voire il entend qu'elles ſe ſeruent premierement de medi

©BIU Santé

medicaments choiſis & chauds au ſecond degré, puis peu à peu qu'elles employent ceux qui eſchauffent iuſques au troiſieſme degré, en prenant garde toute-fois, de n'employer pas ceux qui ſont trop acres & vehemẽs, de peur d'exciter quelque douleur & peſanteur de teſte, ou quelque vlcere au col de leur matrice, ainſi que le commande le meſme Hippocrate au liure de la ſuperfœtation.

On ſe ſert des parfums à pluſieurs vſages, premierement pour ouurir les veines de la matrice, comme nous auons deſ-ja dict, à celle fin que le ſang menſtrual en ſorte plus commodément. Et s'il arriue que la ſuppreſſion deſdictes menſtruës ſoit cauſée par la durté, & ſeichereſſe de la matrice; en ce cas-là il faut au prealable meſlanger la matiere du parfum dans quelque humidité, à celle fin que la matrice ſe puiſſe humecter & ramollir; & telle peut-eſtre la cire, l'huile ſimple ou aromatique, la terbentine, le ladanum, ou la gomme adragant, & autres, à fin de former de trochiſques, leſquels on jette dans vn rechaut plein de braiſe, lors qu'on s'en veut ſeruir; ou bien ſur de cendres chaudes tant ſeulement, comme l'enſeigne Ariſtote en ſes problemes; Voicy la deſcription d'vn parfum fort excellent pour prouoquer les mois aux femmes.

Parfum excellent, qui prouoque les mois aux femmes.

℞. radicis cyclaminis, azar. myrrh. bdell. ireos. an. ʒ.j. ſtyrac. calamit. ʒ.ij. nigell. Rom. ʒ.ij. cinam. garyophill. an. ʒ.j. ſabin. maior. calaminth. dictamni. an. ϑ. ij. gallæ moſch. ʒ.j. ff. omnium puluis pro ſuffitu muliebrium, vel excipiatur terebinthina Veneta, & fiant paſtilli ad eundem vſum.

En outre les parfums ſont fort en vſage pour les vlceres dyſepulotiques & veroliques, & nommément ceux qu'on faict auec le cinnabre, qui n'a pas moindre vertu que l'argent vif, pour guerir le mal de Naples par ſaliuation, laquelle il excite puiſſamment en attenuant deſcoupant, & chaſſant par la bouche toute l'humeur venerienne; Et par ainſi il conſolide non ſeulement les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties tant interieures qu'exterieures, mais auſſi il appaiſe entierement toute ſorte de douleurs veroliques, & conſume du tout, la matiere virulente, qui a accouſtumé de faire du rauage par le corps, en excitant de tubercules, puſtules, poulains, & autres tumeurs contre nature. Or il me ſemble que pour la gueriſon de la verole, on doit preparer les parfums comme s'enſuit.

Parfum pour les verolez.

℞. benioin. thuris, oliban. an. ʒ. ij. baccarum lauri, calam. aromatic. an. ʒ.j. cinnabar. ʒ. X. ff. omnium puluis, qui excipiatur ſtyrace liquida pro ſuffimigio.

Ou bien de ceſte façon.

℞. granor. iuniper. thuris, maſtich. ladan. an. ʒ.j. ß. cinnabar. ʒ.j. ß. terantur omnia, & ad vſum ſeruentur pro ſuffimento.

On les pourra encore faire ainſi.

℞. ſtyrac. calamit. benioin. caryophill. thuris maſcul. ladan. an. ʒ. j. myrrhæ ϑ. ij. gallæ moſch. ʒ. ij. maſtich. ʒ. j. cinnabar. ℥. j. ß. terantur omnia & excipiantur terebinth. vt coëant in maſſam, ex qua fiant paſtilli pro ſuffimigio.

Mais en l'vſage de ces parfums on ſe doibt bien prendre garde, de n'exceder ou en la doſe, ou en la trop frequente reiteration d'iceux; de peur qu'il n'en arriue du malheur: Car le cinnabre eſtant d'vne nature

nature autant ou plus indomptable que l'argent vif, a bien ſouuuent accouſtumé d'exciter mille mauuais accidents, tels que ſont la ſuffocation, le tremblement, paralyſie & autres ſemblables, s'il n'eſt employé diſcrettement & auec prudence, par quelque habile homme. Quant à moy, i'ay veu vn valet de pied du Roy, qui eſtant atteint du mal d'Eſpagne, ſe mit entre les mains d'vne femme pour eſtre guery, mais ayant eſté parfumé trop ſouuent auec du cinabre, il perdit entierement la parole & mourut, eſtouffé, comme ie croys, de la maligne vapeur d'iceluy, qui luy auoit deſja auparauant excité la paralyſie en ſes nerfs recurrents. Et i'en ay cognu encore d'autres, qui ayants eſté traictez des charlatans pour ſemblable maladie, ſont tombez en des paralyſies treſ-faſcheuſes; ſi que ie ne les en ay iamais peu garentir, ains à la parfin ſont morts tabides.

Toute-fois, ie ne ſuis pas d'aduis de rapporter en ce lieu toutes les hiſtoires de ceux qui ſont morts miſerables, ſous l'arçon apres auoir eſtez parfumez auec le cinnabre; Mais ie me contenteray de dire, que ce remede eſt ſi commun pour la gueriſon des verolez, & ſi prophané par tout, qu'il n'y a ſi malotru coquin ou coquine dans Paris & ailleurs, qui ne ſe meſle de traicter bien ou mal le premier verolé qui ſe preſente, pour luy faire ſouffrir la violence de ce remede, & de pluſieurs autres que luy meſmes a ſouffert auparauant.

Du Renou parlant cõtre les enuieux & meſdiſans, confirme le dire du Poëte ſeſcriuãt ainſi,

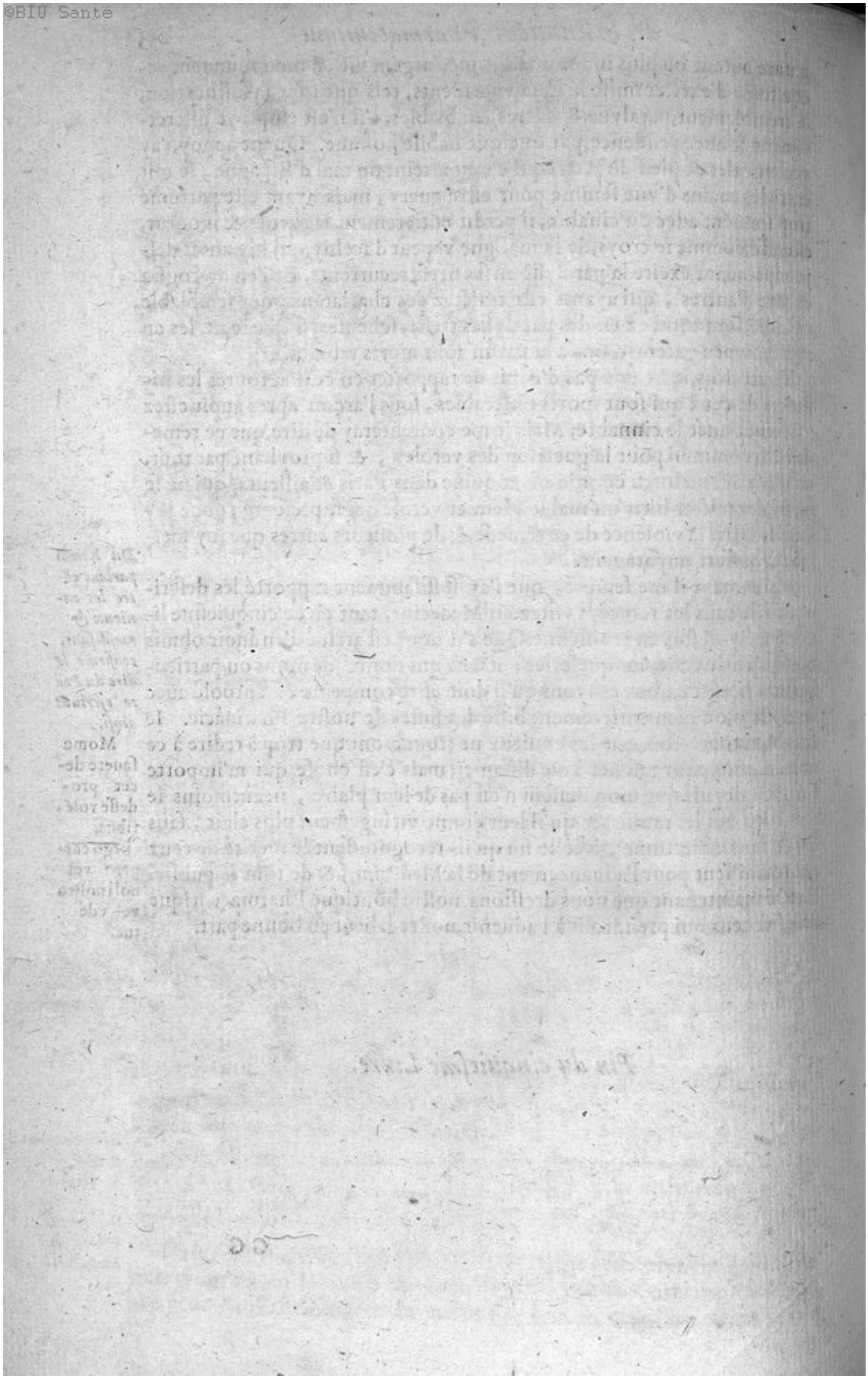
Mome fauere decet prodeſſe volẽtibus, Ergo carpere vel noli noſtra vel ede tua.

Maintenant il me ſemble, que i'ay ſuffiſamment rapporté les deſcriptions de tous les remedes vſitez en Medecine, tant en ce cinquieſme liure, que cy-deſſus au troiſieſme. Que s'il nous eſt arriué d'en auoir obmis quelqu'vn de ceux, auſquels les anciens ont donné de noms ou particuliers ou inuſitez, nous croyons qu'il doit eſtre comprins & enroolé auec les noſtres, ou bien entierement biffé des faſtes de noſtre Pharmacie. Ie ſçay bien toute-fois, que les enuieux ne trouueront que trop à redire à ce mien œuure, pour taſcher à me diffamer; mais c'eſt choſe qui m'importe fort peu, depuis que mon deſſein n'eſt pas de leur plaire, neantmoins ie prie Dieu qui les rauiſe, & qu'il leur donne vn iugement plus clair, ſans fiel & ſans amertume, à celle fin qu'ils recognoiſſent le merite de ceux qui trauaillent pour l'aduancement de la Medecine, & de tout le public. Il reſte maintenant que nous dreſſions noſtre boutique Pharmacentique dediée à ceux qui prendront à l'aduenir, noſtre labeur en bonne part.

Fin du cinquieſme Liure.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 255 sur 1022

©BIU Santé



DISCOVRS TRES-DOCTE DE LA MATIERE MEDICINALE.

Abſoluëment neceſſaire pour toutes les compoſitions que les Pharmaciens ont accouſtumé de preparer, & tenir dans leurs boutiques.

Diuiſé en trois Liures.

Liure Premier des Plantes.

PREFACE.

ENCOR que l'homme ſoit l'epitome, & l'abregé de cet Vniuers, la perfection de toute ame viuante, la reigle & le compas de tout corps ſublunaire, la merueille & les delices de la nature, ſi eſt-ce pourtant qu'il ne laiſſe pas d'eſtre miſerablement ſujet aux loix de la neceſſité, & à la violence des maladies innombrables qui luy arriuent de tous coſtez, à cauſe de la contrarieté manifeſte qui ſe trouue és principes de ſa generation, de laquelle comme d'vne contagieuſe ſource, rejaliſſent infinis malheurs & accidens, qui à la parfin le conduiſent au tombeau. Ioinct auſſi, que la continuelle diſſipation de ſa triple ſubſtance, la ſuperfluité des excrements qui s'amaſſent iournellement dans ſon corps, l'abus qu'il commet, ordinairement en l'vſage des choſes non naturelles, tant de diuerſes paſſions qui luy violentent ſon eſprit, la perte naturelle & iournaliere de ſon baulme radical, & vne infinité d'autres inconueniens, contribuent

Les vrayes cauſes de la brieueté de la vie des hõmes, & de leur fin naturella.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 257 sur 1022

beaucoup à ſa fin. Neantmoins l'Eternel-Dieu, ayant pitié de ſa miſere, a daigné le garentir nonobſtant toutes ſes iniquitez, d'vne grand partie des malheurs qu'il a panchans ſur ſa teſte, en rempliſſant ce vaſte Vniuers de toute ſorte d'aliments & remedes, dans leſquels il trouue fauorablement ſa ſanté perduë en tout temps, en ſe deliurant par leur moyen de beaucoup de maladies douloureuſes, qui le gehennent bien ſouuent.

Or la matiere de ſes remedes-là, eſt ordinairement tirée ou des plantes, ou des mineraux, ou des animaux, comme d'vn magaſin ineſpuiſable, que nous deſirons eſtaler preſentement ſur le Theatre de France, & aux yeux de tous ceux qui ſont en quelque façon verſez en la cognoiſſance de la Medecine, bien eſt vray, que noſtre intention n'eſt pas de traitter à fonds de toute la matiere Medicinale dans ces trois Liures conſecutifs, veu que ce ſeroit, non ſeulement vn trauail inutile, mais meſmes incomprehenſible: ains ſeulement nous deſirons expliquer diſertement & briefuement, la nature de ces remedes qui entrent en la compoſition des medicaments, qui nous ſeruiront cy-apres pour l'embelliſſement de noſtre Antidotaire, ou boutique Pharmaceutique. Que ſi les plus curieux deſirent auoir vne plus entiere & parfaite cognoiſſance d'iceux, qu'ils liſent diligemment les œuures accomplies de Dioſcoride, Ruellius, Mathiole, Dodonée, d'Alechamp, & les Commentaires labourieux de Cluſius en matiere des plantes: Et pour ſçauoir à fonds la proprieté des metaux & mineraux, qu'ils fueillettent à leur aiſe, le diſcours prolixe & ennuyeux qu'en faict George Agricola.

Iule Scaliger faict mention de dix, ſur leſquels il a dreſsé de beaux & doctes Cõmentaires.

Finalement, s'ils deſirent eſtre informez tout leur ſaoul, de la nature des animaux, qu'ils deuorent à force de lire, les neufs Liures qu'Ariſtote a compoſé ſur ce ſuject, les Oeuures de Conrad Geſner, & d'Edoüard Vvotton, qui tous ont eſcrit doctement de ceſte matiere: Car pour le preſent, il nous ſuffit d'inſtruire le Lecteur, de ceux-là deſquels nous nous voulons ſeruir cy-apres, comme eſtans les plus excellents & les mieux receus de tous.

La diſpoſition doncques de ce premier Liure eſt telle, que nous le diuiſons en dix Sections, dans la premiere duquel nous inſerons beaucoup de ſimples vulgaires, qui ſe trouuent non ſeulement dans les boutiques des Apoticaires, mais auſsi dans les maiſons des plus miſerables, à cauſe de la cognoiſſance, & que l'vſage d'iceux, eſt abſoluëment neceſſaire en Medecine, que peu ou point de ceux qui ſe meſlent d'icelle ne doiuent ignorer: Et que cela ſoit, il appert facilement en ce qu'on ne veoid rien en Medecine qui ſoit plus commun & familier que l'eau, le vin, le vinaigre, le ſucre, le miel, la manne, les fleurs cordiales, les quatre herbes remollitiues, les cinq capillaires, les cinq racines aperitiues, les quatre ſemences froides, & tout autant de chaudes, grandes & petites, & auec elles vne infinité d'autres qui ſont deſcrites au frontiſpice

de

de ce Liure : Qui m'a faict deliberer de ne les loger point en aucune autre Section comme hors de leur place, veu meſmement auſsi que les Apoticaires les manient à tout bout de champ pour s'en ſeruir, & les logent diuerſement ſelon leur nature & l'opportunité, tantoſt en la caue, cuiſine, grenier, ou arriere-boutique, & tantoſt dans des boëttes, buffets, contoirs, & autres lieux ſemblables. Derechef nous croyons qu'il n'y a point de danger de traicter dans ceſte meſme Section de certaines plantes, ou de quelques parties d'icelles, qui ont leurs vertus directement opposées, moyenant que nous y procedions methodiquement, comme nous nous ſommes propoſez dés le commencement auec l'aſsiſtence du Seigneur.

Qui plus eſt, nous commençons ceſte premiere Section par le diſcours de l'eau, laquelle eſt autant vtile que commune, veu que ſans icelle l'homme ne ſçauroit viure en ſanté, & celle-cy eſtant perduë, il ne la ſçauroit recouurer ſans celle-là. Et tous les bons Chreſtiens ſçauent auſsi que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, s'eſt ſeruy d'icelle pour en inſtituer le premier Sacrement, par le moyen duquel, il nous a releuez de noſtre miſere, garentis de l'Enfer, lauez & purgez du crime originel de noſtre premier pere, & faict vne autre infinité d'autres miracles, en la cognoiſſance deſquels tous les Naturaliſtes, en tant que tels, y perdent leur latin : bien eſt-il vray, qu'ils peuuent exactement penetrer dans la nature de ladite eau, en tant qu'elle eſt naturellement doüée d'excellentes vertus & qualitez, qui les obligent neceſſairemẽt d'admirer & adorer tout enſemble les œuures nompareilles du Souuerain.

De L'eau.

CHAPITRE I.

BAçoit que l'eau diuerſement conſiderée ſoit tantoſt appellée element, & tantoſt aliment, ſi eſt-ce pourtant qu'elle eſt non ſeulement vn des refuges aſſeurez & neceſſaires des hommes, mais auſſi de toutes les beſtes brutes & des vegetaux, voire ie croy ce que dit Ariſtote eſtre vray, ſçauoir eſt que nulle ame viuante ne ſe peut paſſer d'icelle, comme elle fait du feu; comme cela ſe veoid, & par experience & par le rapport de pluſieurs Autheurs dignes de foy. Car outre qu'vn d'iceux recite qu'vne pucelle Eſpagnole a veſcu fort long temps par le moyen de l'eau pure, & ſans aucun autre aliment : Albert le grand adjouſte encore par deſſus, & teſmoigne auoir cogneu vn certain melancholique, qui ne ſe nourriſt que d'eau pure l'eſpace de ſept ſemaines entieres. Ie laiſſe à part, que non ſeulement la plus grand partie des animaux eſt engendrée & nourrie de l'eau, mais auſſi beaucoup de plantes, leſquelles ſe fleſtriroyent ſans doute, & deuiendroyent ſeiches, ſi elles n'eſtoyent humectées & arrouſées de ſa benigne & fauorable ſubſtance, là où nous voyons tous les iours que les arbres qui ſont plantez tout du long de quelque clair ruiſſeau, ſont touſiours verdoyans, & portent leur fruict en leur ſaiſon, comme dit le

lib. 4. de generat. animal. c. 2.

Cœlius Rhodigin. l. 13. c. 23.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 259 sur 1022

©BIU Santé

Prophete Dauid. Et c'eſt peut-eſtre ce qui a eſmeu Heſiode d'appeller l'eau le plus antique des elemens, voire qui a porté le Philoſophe Thales (qui ſuit l'opinion d'Heſiode) de conſtituer l'eau le ſeul & vnique principe de toutes choſes, auſſi bien qu'Empedocle: Et apres eux, vn certain Philoſophe nommé Hippon, lequel a donné le nom d'eau à l'ame de l'homme; comme le teſmoigne Ariſtote: Hippocr. auſſi parlant de la nature de l'homme, a eſtably l'eau & le feu, les deux principes de ſa vie, entendant par l'eau ſon humidité radicale, jaçoit que le ſuſdit Philoſophe Hippon, entendiſt par la meſme eau, ſa matiere ſpermatique.

c. 2. li. 1. de Anima.

Or l'eau de laquelle nous parlons maintenant, eſt l'eau elementaire deſtinée à diuers & infinis vſages pour la vie de l'homme; ceſte eau, eſt ou de fontaine, ou de riuiere, ou de puits, ou de pluye, ou de ciſterne. Celle qui vient des fontaines & des ſources viues & ſoubſterrenes eſt preferée à toutes les autres, principalement quand ſa ſortie regarde directement le Leuant. Toute-fois, il y a des eaux yſſantes de certaines ſources qui ſont totalement improuuées, & ſur tout celles qui ont le gouſt ingrat, & entierement eſloigné de l'ordinaire, ou qui ſont doüées de quelque qualité eſtrangere, ſuiuant la nature de la matiere qui eſt contenuë dans les canaux ſoubſterrains par leſquels elle paſſe. Car il y en a de ſulphurées qui ſont naturellement ſi chaudes, qu'on ne les ſçauroit boire; comme auſſi il s'en trouue de vittiolées & alumineuſes, qui ſont ſi aigres, aſpres, & ingrates, au palais, qu'vn homme pour alteré qu'il fuſt, n'en pourroit point aualer: Voire qui plus eſt, on a veu anciennement vne fontaine d'eau douce en Allemaigne, au de-là du Rhin, ſituée tout du long de la coſte de la grand Mer Oceane, de laquelle quiconque en beuoit, il eſtoit aſſeuré de perdre ſes dents dans deux ans apres.

Admirable & dangereuſe proprieté d'vne certaine fontaine d'Allemaigne.

D'autre part, il y a beaucoup de ſortes de ſources en France, qui fourniſſent des eaux entierement ennemies du gouſt, mais neantmoins fort ſalutaires en Medecine, entre leſquelles celles de Pougues, tiennent le premier rang ou à peu pres, ainſi que l'experience le teſmoigne en vne infinité de perſonnes malades, qui ſont gueries par l'vſage d'icelles. Mais parce que ce n'eſt pas noſtre intention de parler de la nature, & des vertus de toutes leſdites eaux, nous nous contenterons de traicter des qualitez que doit auoir l'eau commune, en tant que potable, & en tant que propre pour eſtre employée aux vſages Pharmaceutiques.

Elle doit doncques auoir en ſoy, toutes les differences des ſaueurs en puiſſance, ainſi qu'en parle Ariſtote; ou bien elle doit eſtre inſipide, & ſans gouſt, comme dit Galien, & auec cela fort legere, non au regard de ſa peſanteur, comme croyent quelques vns, (car l'eau de neige eſt beaucoup plus legere que certaines eaux de puits, qu'il y a, & toute-fois il n'y a point de doute, que celle-là ne ſoit moins ſalubre que celles-cy) mais en conſiderant la tenuité ou ſubtilité de ſes parties, par le moyen deſquelles elle s'eſchauffe & ſe refroidiſt plus facilement ſelon le teſmoignage d'Hippocrate.

li. de ſenſ. & ſenſili.

Les vrayes marques d'vne bõne eau.

Telle eſt l'eau de fontaine & de riuiere, quand elle ſe trouue bien pure, au deffaut de laquelle Galien ſubſtituë ordinairement l'eau celeſte, & principalement quand il eſt queſtion de faire l'hydromel: Et quant à l'eau de ciſterne, l'Eſchole de Paris, l'a condamnée comme inſalubre au corps humain. Premierement à raiſon du lieu dans lequel on la tient, qui n'eſt

li. de priſa.

point

point agité des vents, ainçois caché & couuert, & par conſequent ſuſpect. Secondement parce que c'eſt vn' eau comme morte & immobile, & par conſequent nuiſible, car il eſt certain que le mouuement eſt l'ame de l'eau. Tiercement à cauſe des diuerſes impreſſions que reçoit l'eau de pluye tombante dans les ciſternes; car ſi l'air eſt contagieux ou infecté en quelque autre façon que ce ſoit, il luy communique facilement ſon infection; joinct qu'elle entraine bien ſouuent quant & ſoy, beaucoup d'immondicitez, qui ſe voyent ordinairement ſur les toits des maiſons, tels que ſont les excrements des pigeons, marthes, & autres animaux, & meſme des charoignes de diuerſes beſtes, comme des chats, ſouris, & autres. Et jaçoit qu'on aye accouſtumé de remplir le fonds des ciſternes d'vne grande quantité de ſable, ſi eſt-ce pourtant que cela n'empeſche pas, que l'impureté de l'eau qui tombe continuellement des toits, ne ſe communique à tout l'amas qui peut eſtre dans la ciſterne, en rendant l'eau qui eſt en icelle de mauuais gouſt, & d'odeur encore pire. Adjouſtez encore ſi vous voulez, que l'eau de pluye pour la pluſ-part ſe corrompt facilement, ſur tout celle-là qui tombe és ſaiſons les plus temperées de toute l'année; Finalement, ſi au rapport de Rondelet, & de beaucoup d'autres Autheurs dignes de foy, quelques poiſſons deuiennent malades à l'arriuée des pluyes, comme le *capito*, & le *mugil*, (car ils eſcriuent que leſdicts poiſſons eſtans prins quelque temps apres les pluyes, ils ſont trouuez maigres, n'ayants quaſi rien que l'areſte, & quaſi totalement deſcheus de leur embonpoinct, & couleur naturelle) qu'elles incommoditez ne receuront ceux qui en boiront, la ſanté deſquels doit eſtre beaucoup plus cõſiderable, ſans comparaiſon, que celle des poiſſons? Parquoy la meilleur' eau de toutes, eſt premierement celle des fontaines, puis celle des riuieres rapides, & en apres celle des puits, moyenant qu'elle ne ſoit ny bourbeuſe ny puante, ains claire, inſipide, & totalement exempte de toute ſaueur quelle qu'elle ſoit, ainſi que l'enſeigne Galien, en ſes Comment. ſur le 4. liur. des epidem. d'Hippocrate.

Le College des Medecins de la ville de Paris, a meritoirement condamné l'vſage de l'eau de ciſterne, pour les raiſons pertinentes qu'apporte icy du Renou.

Du Vin.

CHAPITRE II.

LEs Anciens Romains voulans ſacrifier à leurs faux Dieux, quelque choſe d'importance & de merite, leur offroyent du vin, ainſi que le teſmoigne Ouide: Auſſi Platon en ſon Bãquet, dit que les Dieux ont eſlargy le vin aux hommes, pour remede à leur triſteſſe & miſere; Et de faict les Naturaliſtes croyent, que la nature n'a iamais donné aux hommes, choſe plus vtile & excellente que le vin, à cauſe de ſes vertus admirables, car outre que c'eſt vn treſ-excellent baulme, pour guerir toute ſorte de playes freſches, il eſt encor grandement cardiacque, nutritif, reſtauratif des forces perduës, & amy de la nature; Qui plus eſt, il entretient amiablement la chaleur naturelle, eſchauffe les parties nobles, ayde à la coction des aliments, fortifie l'eſtomach, deliure le corps de toutes obſtructions, ouure ſes conduicts

©BIU Santé

duicts, & les rend puiſſans pour ſe deſpeſtrer des excrements qui l'oppreſſent, prouoque l'vrine, & le ſommeil, eſtouffe la violente force des poiſons & venins froids, reſtabliſt les eſprits, diſſipe les ventoſitez, cuit, attenuë, & ſubtilie les humeurs craſſes & viſqueuſes, & pour le dire en vn mot, auec le Philoſophe Androcide, le vin eſt le ſang de la terre, le laict yſſu des vignes pour les gens vieux, deſquels il eſt la vie: bref, c'eſt vn' autre vie adjouſtée à la vie de l'homme: ce que cognoiſſant fort bien le grand Homere, il a eſté autant diuin que deuin, voire a loüé ſi haut & clair ceſte liqueur, qu'il en a eſté blaſmé de la poſterité, quoy que treſiniuſtement, à mon aduis; d'autant que l'vſage du vin, luy a donné non ſeulement l'entrée dans la cognoiſſance des plus profonds ſecrets de la nature, mais meſmes luy a faict franchir les barrieres de l'eloquence commune, & la mené cõme par la main dãs le cabinet des Muſes, deſquelles il a puiſé la perfection du bien dire; Auſſi à vray dire, ie ne ſache perſonne doüé de tant ſoit peu d'eloquence, qui n'aye faict hommage à ceſte diuinité, ſeule capable d'aiguiſer la pointe mouſſuë des eſprits les plus peſants: En confirmation dequoy, nous liſons qu'Ennius & Æſchylus, tous deux excellents Poëtes en leur temps, ne pouuoyent enfanter aucun carme digne d'eſtre & leu & chery de la poſterité, qu'au prealable, ils n'euſſent beu d'autant. Et on recite auſſi la plaiſante & facecieuſe reſponce que fit vn certain Lamprides: car quelqu'vn luy demandoit vn iour que vouloit dire qu'il parlaſt ſi diſertement apres auoir bien beu; il dit fort bien qu'il eſtoit ſemblable à l'encens, qui ne rend iamais aucune bonne odeur, que premierement il n'aye eſté eſchauffé. Et certes ie trouue qu'il auoit raiſon, car le vin eſt comme le magaſin de l'eloquence, de la verité, & de la ioye, voilà pourquoy les Hebrieux vouloyent que tout le monde en beuſt en leur païs, & les Perſes ne deliberoyent iamais d'aucun affaire d'importance, qu'ils ne fuſſent plains de ceſte liqueur, ainſi que l'eſcrit Alexander ab Alexandro. Mais nonobſtant toutes ces loüanges qu'on donne au vin, Galien rapporte, que Platon dans ſa Republique ne vouloit point permettre que les Princes, Capitaines, ou ſoldats euſſent l'vſage du vin dans les armées, non plus que les eſclaues, d'autant qu'il croyoit que ceſte liqueur-là, venant à violenter & tyranniſer leur ame ou les facultez d'icelle, elle euſſe eu le pouuoir de porter ceux-là à des ſiniſtres & violentes reſolutions, & ceux-cy à de pernicieux attentats contre la vie de leurs maiſtres. De ſorte qu'Hippocrate a treſ-bien dit, quand il a eſcrit que la modeſtie & la violence, la paix & la guerre, la ſanté & la maladie, ſont cachées ſous le vin, comme ſous vn voile qui cache le mal & le bien, ſuiuant le bon ou le mauuais vſage d'iceluy: car comme il eſt ſalutaire aux ſains qui en vſent moderément, auſſi il eſt grãdement nuiſible aux malades qui en abuſent, ou qui ſont atteints de quelque maladie chaude.

Horace le dit ainſi. Laudibus arguitur vini vinoſus Homerus.

Si quis aquam potet nec benè parturiet.

Gentille reſponce d'vn bon yurongne.

Au reſte, il y a beaucoup de ſortes & de differences du vin, leſquelles ſe tirent de la couleur, ſaueur, ſubſtance, odeur, & vertu d'iceluy, comme auſſi du lieu d'où on le tire; Ainſi ſi nous auons eſgard à la couleur, nous trouuerons que tout vin eſt ou blanc, ou rouge, ou noir, ou jaunaſtre, ou clairet, ou paſle: Si à la ſaueur, nous dirons qu'il eſt ou doux, ou aſpre, ou aigre & pouſſé, ou picquant, ou inſipide: Si à ſa ſubſtance, il faut neceſſairement qu'il ſoit ou trop gros, ou trop mince

C'eſt à dire doüé de la douceur

mince & ſubtil, ou de mediocre conſiſtence, ou pourry; Si nous conſiderons l'odeur d'iceluy nous iugerons quant & quant qu'il doit eſtre ou de bonne ou de mauuaiſe ſenteur; ſi la vertu d'iceluy, il ſera ou trop, ou trop peu vineux, c'eſt à dire, portant ou prou ou peu d'eau. Finalement ſi nous regardons au lieu qui le produict, nous trouuerons qu'il y en a autant de differences, comme il y a de terroirs. Ainſi nous diſons vin de Falerne, de Grece, d'Albanie, leſquels Galien deffend de boire en grande quantité, à cauſe que leurs vapeurs appeſantiſſent & troublẽt le cerueau. Or iaçoit que nous n'ayons point de tous ces vins; ſi eſt-ce que ie croy, que nos vins de France ne leur cedent rien en bonté: comme entre autres les vins d'Orleans, de Beaune, d'Anjou, de Paris, de Lyon, & d'autres ſemblables lieux, qui ſont autant ou plus fameux & fumeux, que ceux des Anciens, & qui ont beſoin d'vn autre Amphyction, qui premier meſla l'eau auec le vin.

propre au vin tant ſeulement: Car Theophraſte eſtablit quatre differẽtes eſpeces de ſaueur douce, à ſçauoir la douceur de miel, La douceur de laict, la douceur de l'eau, & la douceur du vin.

Or tout ainſi que le bon vin eſt inſeparable des bonnes tables, voire le premier & le dernier mets d'icelles, auſſi doit-il eſtre perpetuellement employé dans les boutiques des Apoticaires, tant pour la preparation que pour la compoſition de toute ſorte de medicamens tant interieurs qu'exterieurs, voire qui plus eſt, on tire d'iceluy par diſtillation vne certaine eau admirable en cent façons, laquelle prend feu ſi on l'approche d'iceluy tant ſoit peu.

Lib. 5. de ſanit. tuẽd. cap. 6.

Ce qu'eſtant, que pouuons nous dire autre choſe, ſinon que le vin & tout ce qui depend d'iceluy, eſt infiniment neceſſaire & ſouhaitable à l'homme pour l'entretien de ſa vie, ſans en exclurre le tartre & le vinaigre, duquel nous parlerons maintenant.

Du vinaigre.

CHAPITRE III.

LE vinaigre que les Grecs appellent ὄξος, & les Latins *acetum*, ou *vinum mortuum*, ſe faict communement de vin pouſſé, qui eſt deſtitué de ſa chaleur naturelle, & de ſes propres eſprits, & comme on appelle le verius vin croiſſant par excellence; auſſi peut-on appeller le vinaigre vin deſcheu; comme ayant degeneré de la nature du vin qui tient le milieu entre ceux-là & ceſtuy-cy. Ce nonobſtant le vinaigre eſt plus ſubtil, plus penetrant ou aigu, & plus liquide que le vin & le verius, qui eſt cauſe qu'il ne ſe gele point, ains ſe conſerue entier en toutes ſes forces qui ſont excellentes & ſalutaires pour la vie de l'homme; mais quant à celuy qui ſe faict de biere, i'aduertis tous les Pharmaciens de ne s'en ſeruir du tout point, à cauſe qu'il eſt entierement inſalubre, & ingrat à la bouche, ſur tout quand il eſt faict de biere moyſie & à demy pourrie, comme cela arriue en beaucoup d'endroits d'Allemaigne & de Flandres. Quand doncques quelque Medecin ordonnera de vinaigre ſimplement & abſolumẽt, le Pharmacien deura entendre celuy qui ſe faict du vin ou vieux, ou pouſſé, ou par quelque autre artifice que ſe ſoit, moyenant qu'il ſoit licite; car

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 263 sur 1022

©BIU Santé

tel vinaigre eſt doüé d'excellentes vertus, voire eſt abſoluement neceſſaire, tant pour l'vſage des viandes, que pour la preparation des Medicamens, ainſi comme nous le voyons en la compoſition du ſyrop aceteux, de *l'oximel*, de l'onguent Aegyptiac, de lytharge, & beaucoup d'autres ſemblables.

Or le vinaigre duquel nous parlons, eſt grandement inciſif, attenuatif, & penetratif, & auec cela il reprime & rafraichiſt, voire qui plus eſt, il eſchauffe bien ſouuent; ce que recognoiſſans Homere & Galien; ils ont eſcrit que les qualités & vertus du vinaigre ſont en partie chaudes, & en partie froides, & les vnes meſlangées parmy les autres; & tout de meſme que le laict quoy que tout ſemblable à ſoy en apparence, eſt composé de pluſieurs portions diſſemblables & en leur nature & en leur qualités, ainſi en eſt-il du vinaigre; car il y en a qui aſſeurent eſtre froid, & les autres ſe periurent pour ſouſtenir qu'il eſt chaud; mais quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il panche plus du coſté de la froideur que non pas de la chaleur, comme on le pourra eſprouuer en examinant bien de prés ſes facultés. Parquoy ceux-la ſe trompent grandement à mon aduis, qui ſouſtiennẽt iceluy eſtre cauſtique & bruſlãt, diſans qu'il laiſſe vne faſcheuſe & importune chaleur & cuiſſon aux parties ſur leſquelles on l'applique; mais il eſt facile de reſpondre à ceſte objection apres Galien au chapitre 23. du premier liure des ſimpl. auquel lieu il eſcrit qu'il n'eſt pas vray que le vinaigre laiſſe vne cuiſſon à toutes les parties ſur leſquelles on l'applique, mais ſeulement aux ſolutions de continuité: car au contraire il ſouſtient qu'il rafraichiſt les inflammations recentes des parties non vlcerées, & adjouſte qu'il eſt vray que les parties vlcerées ſur leſquelles on l'applique ſont grandement incommodées d'vne certaine chaleur picquante, qũe ledict vinaigre y laiſſé, mais que ceſte chaleur n'eſt point naturelle en luy, ains accidentaire par l'introduction d'vne autre chaleur eſtrangere, qui a totalement diſſipé celle qui luy eſtoit naturelle; & qu'au reſte c'eſt ſon propre d'eſtre froid, encore qu'il tienne du chaud, & qu'il ſoit participant de ces deux contraires qualités en vn mediocre degré. Dequoy le lecteur ne ſe doit eſtonner, veu qu'il y a beaucoup de choſes qui reſultent de la mixtion des corps totalement contraires en leurs qualités, & ſe trouue beaucoup de mixtes qu'on diroit eſtre ſimples en apparence, qui toutesfois ſont composés de pluſieurs parties diametralement contraires; or le vinaigre eſtant du nombre des ceux-la, la nature particuliere deſquels eſt incognuë à cauſe de la contrarieté manifeſte qui ſe trouue en ſes qualités, il s'enſuit qu'il doit eſtre mis au nombre de ceux qui ſont neutres comme les autres. Or la contrarieté qui eſt en iceluy prouient au rapport de Theophraſte & d'Ariſtote, de ce que le vin degenerant en vinaigre, perd totalement ſes propres qualités, par le moyen de l'alteration que la chaleur eſtrangere & corrompuë y introduict, & au lieu de la chaleur qu'il auoit, il acquiert vne froideur qui s'inſinue peſle-meſle dans ſa ſubſtance alterée & corrompue auec ladicte chaleur eſtrangere, & par ainſi demeure muny de qualités contraires, c'eſt à dire, partie chaudes, & partie froides, ainſi que nous voyons arriuer aux cendres de beaucoup de ſorte de bois bruſlé, & à vne infinité d'autres mixtes qui ſe corrompent ordinairement de meſme façon.

Grande incertitude en l'opinion des plus celebres autheurs touchant les qualités du vinaigre.

Obiection.

Reſponce.

Raiſon Ariſtotelique qui mõſtre pourquoy le vinaigre eſt doüé de qualités contraires.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 264 sur 1022

Au reſte le vinaigre eſt generalement vtile & neceſſaire à toute ſorte de perſonnes & de profeſſions, mais principalement pour la Pharmacie, & pour quelques autres meſtiers, en l'exercice deſquels on en employe beaucoup plus grande quantité qu'en la Pharmacie.

Du verjus.

CHAPITRE IV.

LE verjus n'eſt autre choſe que le ſuc du raiſin qui n'eſt pas encore meur, que les Grecs appellent ὄμφαξ, & les François Aigret; ceux qui le font, expriment les raiſins à vn preſſoir, & coulent le ſuc qui en ſort, puis le mettent dans de barils conuenables, en meſlant vn peu de ſel parmy, pour le mieux conſeruer.

En quelle façon le verjus ſe faiſoit anciennemẽt.

Du temps de Dioſcoride on le faiſoit autrement, car on expoſoit le ſuc des raiſins verds à la chaleur du Soleil, iuſques à tant qu'il euſt la conſiſtence de *Rob*, duquel on ſe ſeruoit en apres pour de verjus. Or tout de meſme que les raiſins en croiſſant & meuriſſant donnent bonne eſperance au vigneron qu'il recueillira de vin, auſſi le vin recueilli venant à degenerer, ne luy peut promettre autre choſe, ſinon qu'il aura force vinaigre, la vertu duquel eſt preſques ſemblable en tout à celle du verjus; car l'vn & l'autre eſt refrigeratif, mais le verjus l'eſt moins que le vinaigre, à cauſe de la tenuité & ſubtilité de ceſtuy-cy, joincte à vne certaine acrimonie prouenante d'vne chaleur eſtrangere qui le faict degenerer de ſa premiere nature. C'eſt pourquoy Ariſtote a tres-bien dit (mais aſſés obſcurement) que comme le vinaigre eſt froid, de la propre chaleur du vin; qu'auſſi il eſt chaud par le moyen d'vne chaleur eſtrangere. Quoy que ceſte chaleur ne ſoit pas ſuffiſante d'obſcurcir l'acidité qui eſt en luy procedante de froideur: quant au verjus il n'a aucune chaleur en ſoy comme le vinaigre, & n'eſt pas de beaucoup ſi ſubtil & penetrant qu'iceluy, veu qu'il eſt non ſeulement acide, mais auſſi fort aſpre & rude au gouſt comme dit Galien, qui eſt la cauſe pour laquelle nos Autheurs l'employẽt ordinairement au lieu du vinaigre pour fomenter les hypochondres enflãmés: parce qu'il n'eſt pas ſi violent ny doüé d'vne froideur ſi aiguë que le vinaigre, ny encore moins accompaigné d'vne chaleur mordicante cõme luy. Or il eſt certain, que ceux qui ont les hypochõdres eſchauffés de la façon ont beſoin de medicamens topiques qui ne ſoyent point ny trop acres & mordicants, ny trop penetrants auſſi, ainſçois mediocremẽt anodyns & moderement froids, entre leſquels on peut mettre le verjus duquel Galien ſe ſert contre les ardeurs & inflammations du corps, ſoit qu'on l'applique ſur l'eſtomach, ou ſur quelque autre partie que ce ſoit.

Lib.4.de ſimplic. medic. cap.2.

Lib.4.ſimpl. medic. cap.2.

On ſe ſert ordinairement du verjus, tant parmy les alimens que parmy les medicamens, mais ſur tout pour le gouſt des viandes & des ſauces qu'on rend aigrelettes & agreables par ſon moyen; ce qui n'eſt pas faict ſans raiſon & vtilité, car il tempere merueilleuſement la chaleur du foye & du ſang, reſiſte à toute putrefaction, & faict que l'eſtomach

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 265 sur 1022

©BIU Santé

reçoit plus volontiers les alimens dans ſon giron en excitant vn certain apetit animal du tout deſirable à ceux qui ſont degouſtés. Il eſt vray qu'on ſe pourra mieux ſeruir d'iceluy aux fins que deſſus en le meſlangeant auec du ſucre, & en compoſant le ſyrop que nos Pharmaciens appellent *de agreſta.*

Au reſte, iaçoit qu'on puiſſe touſiours faire de bon verius de tout raiſin aigre & non meurs comme dit Galien, ſi eſt-ce neantmoins qu'en France on ne l'exprime iamais des raiſins aigres & verds, que ſur la fin de l'Eſté, & quelque peu de temps deuant les vendanges, & ſi on ne ſe ſert que des raiſins tirés de la vigne blanche, les ſarmens de laquelle ſoyent fort longs, gros & bien nourris, & qui ayent fourny de longue main de rejettons en ſuffiſance pour couurir ou vne grande treille, ou quelque belle Tonne de iardinier; eſtant auſſi neceſſaire qu'ils produiſent de beaux raiſins, bien nourris, & gros comme des olines d'Eſpagne, ſi faire ce peut, iaçoit qu'ils ne vaillent à autre choſe qu'à fournir du verius, le gouſt duquel a tant de rapport auec celuy de l'huile qu'on exprime des oliues vertes, que ledict huile en eſt appellé omphacin à cauſe de cela.

Du Sucre.

CHAPITRE V.

LE ſucre que les Anciens n'ont point cogneu, eſt ſi commun pour le preſant, que les Apoticaires qui n'en ſont pas bien fournis, ſont appellés ironiquement & par mocquerie, Apoticaires ſans ſucre. Et ne faut pas croire auec les Anciens reueurs, qu'il nous vienne du Ciel, ainſi que faict la roſée, ou qu'on le cueille ſur les fueilles des plantes, ains faut eſtre aſſeuré qu'il prouient d'vne certaine plante ſemblable à nos cannes, laquelle n'eſt pas ſeulement abondante aux Indes, mais auſſi en beaucoup d'autres regions de l'Aſie & de l'Affrique. Et auiourd'uy on en trouue quelques plantes dans certains jardins de grands Seigneurs en France, leſquelles ſont preſques du tout infructueuſes, & ſubjectes à eſtre emportées par les rigueurs de l'Hyuer.

Or ceſte cãne ſucrine, a ſept ou huict pieds de hauteur, eſt fort eſpaiſſe, pleine de nœuds, qui ſont armés tout au tour de beaucoup de fueilles longues, eſtroittes & canellees, elle eſt en outre fort ſpongieuſe & pleine de moëlle, voire elle eſt abondamment remplie au dedans d'vn certain ſuc fort doux & agreable au gouſt: car le tronc de ladicte canne eſtant incisé, ledict ſuc en coule copieuſement en façon de larme. Ou bié la moëlle ſeparée de ſon tronc, puis boüillie iuſques à ce que toute la liqueur qu'elle contient ſe communique à l'eau, & faſſe reſidence en icelle, laiſſe au fond du vaiſſeau vne ſubſtance priſe & congelée comme ſi c'eſtoit de ſel. Ses racines ſont fort ſemblables à celles de nos cannes, mais comme elles ſont moins dures, auſſi elles ſont plus ſucculentes & plus douces; d'icelles ſortent des petits rejettõs, leſquels eſtans arrachés & trãſplantés en tẽps, & en lieu

lieu opportun,ils croiſſent,& multiplient merueilleuſemẽt. Elle porte de fleurs longues & cheuelues,comme celles de nos cannes, au nombre deſquelles on la doit meritoirement colloquer,à cauſe du grand rapport,que le moindre qui les aura veües toutes deux enſemble, pourra facilement recognoiſtre.

Quant au ſuc qui prouient de ceſte plante-là, s'il n'a eſté cuit qu'vne ſeule fois,on l'appelle ſucre rouge,ou eſcume de ſucre: mais quand on la faict boüillir longuement & induſtrieuſement, il deuient blanc, & alors on luy donne le nom de ſucre abſoluemeut.Et tel eſt celuy qu'on apporte des Iſles Canaries,& de Madere,lequel ſurpaſſe en blancheur,en douceur & en bonté tous les autres ſucres du Leuant. Parfois neantmoins,les raffineurs de ſucre en portẽt en ce païs d'vne autre ſorte,qui n'eſt pas moindre que celuy de Madere,encore qu'il ne ſoit pas ſi blanc: mais à fin de le mieux vendre,& de le faire paſſer pour ſucre de Madere,ils le reblanchiſſent artiſtement,dans vn certain liſſif faict expres, dans lequel ils le font boüillir,iuſques à ce qu'ils ayent bien eſcumé tout ce qui le rendoit auparauant vn peu noiraſtre & moins blanc;il eſt vray que quoy que ſçachent faire tels rauaudeurs,on recognoiſt touſiours leur fourbes,car le ſucre ainſi preparé n'eſt pas ſi doux,ny ſi agreable que l'autre,ains sẽt vn peu le rãce.

Comment on faict le ſucre candi.

Du ſucre commun, on faict le ſucre candi, comme s'enſuit. On prend telle quantité de ſucre commun qu'on veut,lequel on faict premieremẽt boüillir dans de l'eau commune,en conſiſtence de ſyrop,puis on le remet dans vn pot de terre verniſſé, dans lequel on aura adjancé au prealable, pluſieurs petits baſtõs en façon de treillis, ou comme vne croix de bourgoigne,ce qu'eſtant faict,on laiſſe repoſer ledit pot l'eſpace de quinze,ou vingt iours ſur vn ais,en quelque lieu moderement chaud,& ledit temps expiré,on vuide hors dudit pot,le ſyrop qui n'eſt pas pris aux baſtons, & jette-on dedans de l'eau chaude pour emporter l'onctuoſité, & viſcoſité du ſucre,qui eſt congelé dans iceluy; puis l'ayant derechef jettee dehors, on remet ledit vaſe en lieu chaud,pour vn iour tant ſeulement, apres lequel on rompt le vaiſſeau, dans lequel on trouue leſdits baſtons chargez & enuironnez de ſucre candi, ſemblable au ſel mineral en blancheur, & tranſparent comme cryſtal.

Caſſonade, & caſtonade eſt vne meſme choſe.

Il y a encore vne autre ſorte de ſucre moins blanc,& moins peſant que les autres ſuſnõmez:mais qui eſt en partie en poudre, & en partie en gros grumeaux,que le commun peuple appelle caſſonade,de laquelle les Apoticaires,Confiſeurs,& Cuiſiniers ſe ſeruent ordinairement.

Au reſte, le ſucre qu'on nous apporte en ce païs, eſt ordinairement fabriqué en forme pyramidale,& ronde comme noſtre pain (auſſi l'appelle on communement pain de ſucre) beaucoup moins cuict, moins dur, & moins chaud,que celuy qui eſt candi,& par conſequent plus propre pour les viandes, & autres friandiſes; car il a la proprieté de lenir & addoucir les ſauces picquantes & acres,corriger celles qui ſont trop aigres, & rendre agreables au gouſt & au palais,celles qui ſont trop aſpres & auſteres, & en vn mot,capable de dõner quelque agreable ſaueur aux plus mauuais & ingrats alimens. Auſſi ſon vſage eſt ſi frequent,non ſeulement dans les boutiques des eſpiciers:mais par toutes les bonnes tables,qu'il n'y a ſi malotru cuiſinier,meſnager,ou boulanger,qui ne deſire ſaupoudrer ſes viandes auec iceluy,ſoit pain,vin,chair,poiſſon,fruicts,& autres ſemblables.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 267 sur 1022

Or tout ſucre eſt modereement chaud,& fort vtile à l'aſpreté de la langue & de la canne du poulmon, voire fort profitable à la toux, & à la matiere contenuë dans le poulmon, laquelle il rend fort ſouple, & capable d'eſtre expectoree; il eſt vray qu'il eſt ennemy des dents, car il les rends noires,mobiles,& demi roüillées.

Les vertus & proprietez du ſucre.

Du Miel.

CHAPITRE VI.

ATHENEE eſcrit,que les Cyriniens qui habitent en la Corſegue,ſont de longue vie, pourautant qu'ils vſent cõtinuellement de miel: Et Democrite interrogé, par quel moyen vne perſonne pourroit viure long temps en ſanté, reſpõdit que cela ſe feroit facilement,en arrouſant de miel le dedans du corps,& le dehors d'huile. Car le miel engendre vn ſuc & vne ſubſtãce fort ſubtile,à cauſe de ſa grande douceur,ainſi que le rapporte Galien, voire procree de fort bon ſang aux gens vieux:mais il ſe conuertit en bile dans l'eſtomach des ieunes gens, ſuiuant la nature des choſes douces, leſquelles ont accouſtumé de ſe conuertir en vn ſuc cholerique, ainſi que le remarque tres-bien Actuarius. Or que ſe changement, ou conuerſion ſoit facile,il appert en ce que le miel eſt chaud & ſec au ſecond degré, & outre ce accompagné d'vne admirable douceur ioincte à vne certaine actimonie, leſquelles deux qualitez dernieres ſe trouuãt touſiours en luy, le rendent du tout excellent, ainſi que l'eſcrit Galien au chap. 17. du liur. des Antidot. Et n'y a que le mouſt exprimé des raiſins biẽ meurs & cuicts iuſques à la cõſomption du tiers,ou de la moitié,qui ſe puiſſe parier à luy en douceur,car pour d'acrimonie & de poincte, il n'en a point, non plus que l'eau commune.

Lib. 2. de facult. natur. cap. 8.

Lib. de ſpirit. animal. mor. cap. 8.

Or le miel ſeul entre tous autres medicamens & alimens ſimples,ſemble eſtre compoſé,car il reſulte du ſuc & ſubſtance de pluſieurs herbes & fleurs,& par conſequent eſt grandement profitable preſque à toute ſorte de maladies:mais notamment à celles qui ſont froides & humides,& qui arriuent aux gens vieux & decrepitez en Hyuer.

Ce n'eſt pas donc ſans cauſe,que Galien au liur. 1. de la facult. des alimens,au chap. 5. ſe mocque du debat de deux certains gallfretiers,l'vn deſquels ſouſtenoit que le miel eſtoit fort ſalutaire, & l'autre au contraire, maintenoit à cor & à cri,qu'il eſtoit grandemẽt nuiſible;diſant qu'il eſtoit tombé en vne grande maladie pour auoir vſé d'iceluy. Car ils ne ſçauoiẽt pas que tous les hommes n'ont pas vn ſeul & ſimple temperament meſme dés le commancement de leur vie; & encore que cela puiſſe eſtre, ils ignoroient qu'iceluy fut muable & ſubject à changemẽt par la ſuitte des ans,ce que toutesfois il faut croire eſtre veritable, & de faict au rapport du meſme Galien, vn de ces plaiſans naturaliſtes(l'hiſtoire deſquels il cite,)eſtoit fort vieux & phlegmatique,& l'autre ieune & bilieux.

Libr. de ſimpl. medic. c. 177.

Ce miel duquel nous parlons apres Galien, n'eſt autre choſe que le ſuc de la roſee celeſte,recueilli par les mouches à miel; car cõme tous les autres aliments ſe tirent ordinairemẽt,ou des animaux,ou des plantes, auſſi le miel ſe prend & ſe tire de tous les deux enſemble,veu que les auettes le cueillent ſur les fueilles & ſur les fleurs,ſans que pourtant on le puiſſe veritable

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 268 sur 1022

ritablement appeller ny ſuc, ny fruict, ny portion d'icelles, veu que c'eſt pluſtoſt vne eſpece de roſee particuliere, que les mouches à miel trouuent ſur leſdites plantes, mais non pas ſi abondamment qu'on a accouſtumé de trouuer l'autre qui eſt cõmune, & ordinaire, & encores que ledit miel ne prouienne point de ces plantes en aucune façon, ſi eſt-ce que la bonté, ou malignité d'icelles contribue beaucoup pour rendre le miel bon, ou mauuais, ainſi que dit Oribaſe. Car on ſçait fort bien qu'au rapport de Paul. Æginet. le miel d'Heraclee eſt venimeux, parce que les mouches à miel le cueillent ſur l'aconit, & celuy du Royaume de Pont, amer, d'autãt que les auettes le prennent ſur l'abſynthe, qui eſt fort abondant en ce pays-là. Lib. 1. collectan. ca. 52.

Quant aux marques du bon miel, elles ſont telles. Il doit eſtre paſle en couleur, & doüé d'vne cõſiſtẽce ny trop groſſiere, & cõcrete, ny auſſi trop liquide, mais vniforme & eſgale en toutes ſes parties, en outre il doit eſtre parfaictement doux & accompagné du gouſt & de la poincte ou acrimonie du thym; mais il ne faut pas que ſon odeur ſe communique à iceluy, ſi on le deſire tel qu'il faut, ainſi que l'eſcrit Oribaſe au cha. 62. du 2. liur. de ſes Collectan. *Les vrayes marques d'vn bon miel.*

Au reſte, comme le miel deuient amer par trop le cuire, auſſi faict-il eſtant ſuranné ou gardé trop long temps. Car Galien au premier liur. des Antidot. chap. 11. recite que ſon pere en auoit de bon qui eſtoit venu d'Athenes, lequel deuint auſſi amer que celuy du royaume de Pont, duquel nous auons parlé cy deſſus, & ce pour l'auoir gardé trop long temps. Mais c'eſt aſſez parlé du miel pour le preſent, depuis que nous en auons deſia amplement parlé cy deſſus au chap. 3. du liure troiſieme de nos Inſtitutiõs Pharmaceutiques.

De la Manne.

CHAPITRE VII.

LA manne eſt non ſeulement vn excellent & admirable don de la nature, mais auſſi de l'eternel Dieu, l'ayant iadis miraculeuſement enuoyee du Ciel aux Iſraëlites, & le nous donnant encore auiourd'huy pour nous en ſeruir comme d'vn medicament ſucré & excellent; De ſorte que comme les Hebreux admiroyent jadis leurs roſees, & greſles ſucrees, auſſi pouuõs-nous à bon droict recognoiſtre les merueilles de Dieu, en la production & cõmunication qu'il nous faict de ceſte roſee celeſte tombante du Ciel, qu'à ceſte raiſon les Grecs appellent *æreomeli*, les Arabes *tereniabin*, & les Latins *manna*, nom qui eſt emprunté & tiré de la ſaincte Eſcriture, & qui conuiẽt auec le nom d'vn certain medicament que nos autheurs appellent *manna thuris*, qui n'eſt autre choſe que la pouſſiere, & les petits fragmens de l'encens, qui ſe trouuent és fonds des tonneaux qui le contiennent, prouenans de la continuelle colliſion & frottement qui ſe faict d'icéluy. Ou bien encore d'vne autre ſorte de manne de Larege (improprement appellee telle auſſi bien que la manne de l'encens) laquelle on recueilliſt des rameaux dudict Larege apres les auoir rompus & briſez. Car pour la vraye manne naturelle, & proprement appellee telle des Medecins (ſans parler du *man-hu* ou manne miraculeuſement & gratuitement donnee aux Hebrieux par les mains du ſouuerain) elle n'eſt autre choſe

Man-hu *mot Hebrieu ſignifie en Frãçois, qu'eſt-ce cy?*

@BIU Santé

choſe qu'vne roſee celeſte douce,& agreable,laquelle diſtille de l'air comme vne ſueur, & tombe le matin ſur les fueilles, & rameaux des arbres, voire ſur les herbes meſmes, où elle ſe congelle & ſe prend en peu de temps,comme ſi c'eſtoit vne gomme.

Or la plus excellente de toutes, eſt celle qui tombe ſur les fueilles des arbres, & qui eſt appellée par nos autheurs *manna de folio*, & la moindre eſt celle qui tombe ſur la terre. Et iaçoit que la premiere qui eſt la plus receüe,s'amaſſe en beaucoup d'endroit du monde,neantmoins,on a touſiours eſtimé que celle qui prouiét en la Duché de Calabre,doit eſtre preferée à toutes les autres, & particulieremẽt celle qui ſe trouue en vn certain lieu d'Oenotrie, auquel les habitans du pays ont accouſtumé de la cueillir tous les matins durant l'Eſté, en fort grande abondance, & ſans aucun empeſchement, ainſi que l'eſcrit Braſſauole en ſon examẽ des ſimples. Or qu'il ſoit permis à vn chacun de cueillir ladite manne en ceſte contree là,il appert par l'hiſtoire qu'en raconte le meſme Autheur, diſant qu'anciennement les Roys de Naples pouſſez d'auarice,ils firent ſerrer & garder eſtroictement le lieu dans lequel ladite manne tomboit,& mirent vn grand impoſt en iceluy: Mais il arriua par la iuſte permiſſion de Dieu, que ce lieu eſtant ainſi fermé & gardé tyranniquement,la manne ceſſa d'y tomber, dont ils furent contraincts de le r'ouurir pour donner libre entree à tous ceux qui vouloyent amaſſer de manne,& l'ayans derechef fermé,il arriua la meſme choſe pour la ſeconde fois, de ſorte que recognoiſſans & craignans la main de Dieu,ils ordonnerent,par Arreſt,qu'à l'aduenir ce lieu ſeroit ouuert & libre à toute ſorte de perſonnes.Autant en arriua-il à *Lyſimachus* Roy d'Albanie, qui voulut impoſer vn tribut en vn certain lieu qui s'appelle *Traſagum*, dans lequel il venoit vne incroyable quantité de ſel foſſile,que tout le monde alloit tirer ſans contredit: Car voyant qu'apres y auoir eſtably vn impoſt,comme deſſus,le ſel ſe perdoit à veuë d'œil,& ſans cognoiſſance de cauſe, il commanda d'oſter ledit impoſt,& de laiſſer le lieu libre à tout le monde.Et par ainſi le ſel recreut en ce lieu-là plus abondamment que iamais, au grand contentement de tous les Albanois,ainſi que le rapporte Rhodig.

Hiſtoire remarquable.

Lib.9.cap. 12.

Mais ſans nous eſcarter dauantage de noſtre diſcours, il faut ſçauoir qu'il y a encore vne autre ſorte de manne qui prouient au terroir d'vne ville du Dauphiné appellee Briançon, de laquelle nos Medecins ont accouſtumé de ſe ſeruir au deffaut de celle de Calabre:mais,à dire la verité,auec beaucoup moindre ſuccez que de l'autre.

Derechef, il ſe trouue vne autre ſorte de manne ronde, qu'on appelle manne de maſtic, laquelle tombe des rameaux & des fueilles des arbres en terre,par l'impetuoſité des vents,tout de meſme que ſi c'eſtoit de greſle:mais c'eſt improprement qu'on l'appelle manne, veu qu'elle ne tombe, ny du ciel, ny de l'air, ains n'eſt autre choſe qu'vne larme, ou humidité concrete qui diſtille des arbres.

Les vertus & qualitez de la manne.

Au reſte la manne eſt quaſi temperee, & mediocrement chaude, elle a la vertu de lenir,& addoucir la canne du poulmon,& tous les conduicts de la poictrine, purge benignement la cholere, & les humeurs ſereuſes, moyennant qu'elle ſoit bien grainee,comme celle de Calabre, non cõme celle que les Arabes appellent *tereniabin*,qui eſt liquide comme miel,& de laquelle auſſi nous ne nous ſeruons pas pour n'en auoir du tout point.

Des

©BIU Santé

Des fleurs cordiales, & premierement des Violettes.

CHAPITRE VIII.

LA violette que les Grecs appellent ἴον, prouient és lieux ombrageux, & rudes, aux bordeures des iardins, & par fois auſſi dans les prez, elle eſt verdoyante toute l'annee, & fleuriſt ſouuent en Feurier, mais plus ſouuent encore en Mars, qui eſt cauſe qu'on l'appelle violette de Mars, ſouuentesfois auſſi en Automne, moyennant qu'on la cultiue, ſes fueilles ſont quaſi ſemblables à celles de lierre, mais elles ſont beaucoup plus petites & plus minces, & de ſa racine ſort immediatement vne petite tige, au bout de laquelle paroiſt vne belle fleur quaſi purpurine & de couleur celeſte, dont l'odeur eſt quaſi ſemblable à celles de noſtre Iris, ſa ſemence toute menuë qu'elle eſt, eſt enfermee dans des petits eſtuys ronds qui la produiſent & la nous fourniſſent toute meure ſur la fin de l'Eſté.

Or il y a beaucoup de ſortes de violettes de Mars, leſquelles ſont de couleurs differentes: car il y en a qui ſont blanches, d'autres violettes, & d'autres moyennes, & qui participent de l'vne & de l'autre. Il s'en troue encore d'vne autre ſorte qui a la tige droicte & rude, ſur laquelle naiſſent des fleurs purpurines: bref il y en a d'vne autre eſpeſſe qui a trois couleurs, laquelle prouient ordinairement és lieux ſecs & arides, ayant ſes fueilles eſtroittes, longues, & deſchiquetees, & ſa tige quarree, tendre, ſucculente, rameüe, & trainante à terre, quelques vns l'appellent herbe de la Trinité, à cauſe des trois couleurs qu'elle a, d'autres luy donnent le nom de violette flamboyante, & nos François l'appellent communement petite penſee. Il y a bien encores quelqu'autres petites plantes, auſquelles on donne le nom de violette, comme celle qu'on appelle violette de *Marius*, & la *Matronalis*, mais nos autheurs n'en font pas cas, d'autant qu'on ſe ſert rarement d'icelles en Medecine. Parquoy la ſeule violette de Mars, eſt celle qu'on employe en toutes ſes parties: car premierement on meſle fort ſouuent ſes fleurs parmy les medicamens cardiacques, à cauſe de la vertu cordiale, de laquelle elles ſont doüees, on meſle auſſi fort communement dans les clyſteres & cataplaſmes, ſa ſemence & ſes fueilles, d'autant qu'elles ſont fort remollitiues.

Diuerſité d'opinions, touchãt les qualitez de la violette.

Quant aux qualitez qui ſe trouuent és fleurs de la violette, la plus part des autheurs croit qu'elles ſont refrigeratiues: mais d'autres ayant recogneu en icelles vne certaine acrimonie qu'elles laiſſent à la bouche, apres qu'on les a machees, ont eſtimé qu'elles eſtoyent en quelque façon chaudes. Neantmoins pour en donner le ſentiment que i'en ay, ie croy qu'elles ſont pluſtoſt froides que chaudes, nonobſtant le peu de chaleur qui peut eſtre en icelles, veu qu'elle n'eſt pas conſiderable au regard de la froideur qui predomine en icelle, ioinct auſſi

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 271 sur 1022

©BIU Santé

que nos Medecins ont accouſtumé d'appeller froids les medicamens qui ont peu de chaleur, & beaucoup de froideur.

De la fleur de Bugloſſe.

CHAPITRE IX.

LA bugloſſe ainſi appellee, à cauſe qu'elle eſt ſemblable à la langue de bœuf, eſt auſſi nommee par Pline & Dioſcoride εὐφρόσυνον; d'autant qu'elle reſiouſt le cœur: elle produict de fueilles longues, larges, rudes, & preſques ſemblables à celles du *ſymphitum*, mais toutesfois plus eſtroittes, plus courtes, & moins obſcures, ſes tiges ſont ordinairement de deux coudees d'hauteur, brancheuës, aſpres, & veluës, ſes fleurs ſont eſtoilees, luiſantes, & de couleur celeſte, ſa ſemence eſt quaſi comme noiraſtre, obſcure, & pleine de moëlle, & ſa racine eſt longue, groſſe, pleine de ſuc, douce, blanche au dedans, & noire par le dehors: elle croit non ſeulement dans les iardins, mais auſſi en lieux ſablonneux & champeſtres.

Nos autheurs en trouuent de deux ſortes, dont les premieres ſont celles des iardins qui ſont cultiuees, entre leſquelles on ne trouue point d'autre diuerſité qu'en la fleur (ſoit qu'on aye eſgard ou à leurs proprietez, ou à leurs figures) laquelle eſt blanche par fois en certains endroicts, & purpurine en d'autres, comme en Italie, ou bien de couleur celeſte. Quant aux autres qui ſont ſauuages, on en trouue de beaucoup de ſortes, car il y en a d'vne certaine eſpece qui eſt perpetuellement verdoyante, meſmes durant la rigueur de l'hyuer, outre laquelle il y en a encore vn autre qui s'appelle *echioïdes*, qui a ſes fueilles fort rudes, & heriſſees, ſur leſquelles paroiſſent de petites veſcies, quelques vns l'appellent mal à propos *anchuſa*, à cauſe d'vn certain ſuc rouge & ſanglant que ſa racine jette.

La bugloſſe eſt grandement amye du cœur, ſelon Galien.

Tant y a que la bugloſſe eſt chaude, & humide, ou pour mieux dire, de mediocre temperature: auſſi Galien la met au nombre des plantes qui reſioüiſſent le cœur, ſur tout quand elle eſt infuſee dans de bon vin.

De

©BIU Santé

De la fleur de Borrache.

CHAPITRE X.

LA borrache eſt vne plante fort cogneüe, & fort ſemblable à la bugloſſe, & en ſes vertus, & en ſes fueilles : car l'vne & l'autre les ont fort longues, & approchantes de la figure d'vne langue de bœuf. Mais toutesfois la borrache les a plus courtes, & plus larges, & fort ſubjectes à ſe fleſtrir, & à moutir par la rigueur de l'Hyuer: là où la bugloſſe demeure touſiours en eſtat, & reſiſte puiſſamment à la froideur: au moins quant à ſes racines & fueilles les moins eſloignees de la terre: la borrache porte des fleurs bleuës & ouuertes, & par fois auſſi blanches, mais beaucoup plus grãdes que celles de la bugloſſe, du milieu d'icelles ſort vne pointe noire & non eſpineuſe.

La nature produict ceſte plante en toute ſorte de terroir, mais beaucoup mieux en champ fertil, où elle eſt plus graſſe & plus humide, elle fleuriſt durant l'Eſté & meſmes en Automne quand on l'a ſemee en l'arriere ſaiſon, ſa ſemence eſt noiraſtre, mais en tout le reſte elle eſt ſemblable à la bugloſſe.

Les fueilles de la borrache boüillies & aualees auec le potage, ſont fort agreables & tiennent le ventre libre, & meſlees parmy le vin, elles ont la vertu de reſioüir le cœur de ceux qui les auallent, ſuyuant le commun dire, *Ego borrago gaudia ſemper ago*, ſes fleurs miſes dans la ſalade recreent fort les yeux & le goſier de ceux qui les mangent, & meſlangees parmy les medicamens, elles augmentent grandement leur vertu cardiacque.

Il y a vne autre plante fort approchante de ceſte-cy, que quelques vns appellent bugloſſe, & d'autres *borrago ſemper virens*, laquelle reſiſte puiſſamment au froid: Elle eſt du tout ſemblable à l'autre en vertu, ſubſtance, & figure, & croiſt ordinairement és lieux champeſtres, il eſt vray que ceux qui ſe plaiſent à la diuerſité des plantes la peuuent tranſplanter & entretenir dans leurs iardins.

Des quatre communes herbes remollitiues, & premierement des Mauues.

CHAPITRE XI.

IL y a quatre herbes remollitiues communes, à ſçauoir, la mauue, la guimauue, la violette noire, & la branque vrſine, auſquelles on en adiouſte encore quatre autres moindres, ſçauoir eſt, la mercuriale, la parietaire, la bette ou porree, & l'arroche; car on ſe ſert d'icelles à meſme fin, c'eſt à dire, pour ramollir, tant dans les clyſteres, que dans les cataplaſmes.

Quelles ſont les quatre herbes appellees remollitiues.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 273 sur 1022

©BIU Santé

Or la mauue qui a tiré ſon nõ de ſa vertu remollitiue, eſt double, la premiere deſquelles eſt la domeſtique, qui deuient par fois grande comme vn arbriſſeau, moyenant qu'elle ſoit bien cultiuee & artiſtement adjancee: l'autre eſt la ſauuage fort cogneüe de tous, à cauſe qu'elle croiſt quaſi par tout abondamment, & ſur tout en fueilles aſſez eſpaiſſes, rondes & à pluſieurs angles. Elle porte tout le long de l'Eſté ſes fleurs violettes & paſles, ſes racines fort petites, longues, & dures, ſa ſemẽce petite, platte, & ronde.

Les Latins appellẽt ceſte ſorte de mauue, malua arboreſcens.

Nos autheurs trouuent beaucoup de ſortes de ces mauues. La premiere deſquelles eſt, celle qui retient le nom du genre, & qui croiſt importunement par tout; La ſeconde n'eſt pas du tout ſi abondante, & eſt beaucoup plus petite, ayant de petits rameaux, ou tiges rempentes à terre, elle porte auſſi de petites fleurs purpurines & blanches, & croiſt ordinairement aupres de quelque vieille maſure, ou dans les terres mal cultiuees: La troiſieſme eſt celle qui eſt appellee *arboreſcens*, ou arboree, à cauſe qu'elle vient bien ſouuent auſſi haute qu'vn arbre, ayant ſept ou huict coudees d'autheur: La quatrieſme ſe nomme *althea* guimauue ou *biſmalua*, à cauſe des facultez qui ſont recommandables en elle au double, & par deſſus celles qui ſe trouuent en la commune, quelques autheurs Latins l'appellent auſſi *ibiſcus*. Tant y a que ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la mauue, mais plus ſouples, aſſez longues, & veluës, ſes fleurs blancheaſtres, & ſa ſemence ſemblable à celle des autres mauues ſauuages. Quant à ſes racines, elles ſont groſſes, longues, rondes, diſperſees par la terre & diuiſees en pluſieurs petits filamens, toutes plaines d'vne certaine humidité mucilagineuſe, elle produict à force rejettons, qui ont leur fueilles comme celles des mauues longues, chenuës, & quelque peu bourruës, ſes fleurs ſont blafardes, & ſa ſemence petite, platte, & ronde, comme celle des autres mauues. Elle eſt chaude au premier degré, & outre ce elle eſt digeſtiue, remollitiue, & ſuppuratiue: La cinquieſme eſt celle qui s'appelle *alcea*, qui reſſemble à l'*althea* au ſortir de la terre, & a ſa tige comme elle, mais beaucoup plus deſcouppee; de ſa racine ſortent vne infinité de rejettons qui viennent hauts d'vne demy coudee, embellis de petites fleurs rougeaſtres, leſquelles eſtans tombees, on voit paroiſtre la ſemence ronde, platte, & ſemblable à celle des autres mauues: La ſixieſme s'appelle mauue d'outre mer & roſine, à cauſe que ſes belles fleurs ont vn fort grand rapport auec celles des roſes, elle eſt cogneuë de toute ſorte de gens, & ſur tout de ceux qui la cultiuent dans les iardins, où elle fleuriſt durant quelques annees, ſi que ſes racines ſe prouignant, fourniſſent beaucoup de rejettons portans fleurs en leur ſaiſon.

Il y en a qui mettent au nombre des mauues vne certaine eſpece d'*ibiſcus*, à ſçauoir, l'*althea arborea*, l'*althea* des marais, & l'*althea* de Theophraſte, qui a les fleurs iaunes.

Derechef, on trouue encor tout autant d'eſpeces d'*alcea*, à ſçauoir la commune, l'eſtrangere, & celle qui eſt fort brancheüe, & qui a ſes fueilles ſemblables à celles du *pentaphyllum*.

Les vertus de toute ſorte de mauues en general.

Au reſte toute, mauue a la vertu de ramollir, & ſes fueilles cuittes & pilees ſont grandement profitables cõtre la bruſleure, & pour appaiſer l'ardeur

©BIU Santé

l'ardeur du feu Sainct Anthoine. Outre ce, elle eſt fort bonne contre les morſeures ou picqueures des mouches à miel, gueſpes, & autres animaux venimeux : car elle attire, non ſeulement leur venin, mais meſme elle appaiſe toutes douleurs procedentes de là, ſi on l'applique ſur la partie bleſſée.

De la Branque-vrſine, ou Acanthus.

CHAPITRE XII.

LE mot *d'Acanthus*, n'eſt pas ſeulement attribué à quelques plantes eſpineuſes comme ſont les chardons; mais auſſi à beaucoup d'autres qui ſont cultiuées, & qui ne ſont point picquantes, telles que ſont l'artichaud, & la branque-vrſine, que les Apoticaires appellent *acanthus*, & quelques autres *marmoraria*, à cauſe qu'anciennement on la grauoit fort ſouuent ſur les ſoubaſſemens des colomnes de marbre.

Ceſte plante doncques que nos Pharmaciens appellent *acanthus*, croiſt ordinairement dans les jardins, & autres lieux humides, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride. Ses fueilles ſont longues, larges, graſſes, liſſées, noiraſtres, & chiquetées comme celles de la roquette, ſa tige eſt de deux coudées de haut, liſſée, & de la groſſeur d'vn doigt, ayant par interualles aupres de la cime, certaines petites fueilles longuettes & picquantes, qui ſont faictes à mode de longues eſcailles ou nucamens, (& toutesfois ne ſont point eſpineuſes,) deſquelles ſort vne fleur blanche. Sa graine eſt longue & iaune, & ſa teſte ou ſon chapiteau eſt faict à mode de gaule: ſes racines ſont longues, baueuſes, rouges, & gluantes, & deſquelles on ſe ſert fort rarement en Medecine, iaçoit qu'il y en a qui croyent qu'elles ſont fort vtiles aux bruſleures & luxations eſtans enduictes, voire propres à faire vriner, & à guerir les tabides ſi on les prend par la bouche. Voilà pourquoy on ſe ſert tant ſeulement, & communement de ſes fueilles pour les employer aux decoctions des clyſteres, car c'eſt à ceſte fin-là, que les Apoticaires la cultiuent auec tant de ſoing : ioinct auſſi qu'il eſt tres-difficile de trouuer en ces quartiers celle qui eſt ſauuage.

Or il y en a qui ont voulu dire que ceſte plante s'appelle branque-vrſine, à cauſe que ſes fueilles ont quelque reſſemblance & ſimilitude auec les pieds de deuant d'vne ourſe; d'autres encore appellent ceſte plante *pœderota* & *melamphyllus*.

Quant à la violette qui eſt la premiere entre les herbes remollitiues, nous en auons aſſés diſcouru cy-deſſus.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 275 sur 1022

©BIU Santé

Des autres plantes remollitiues, & premierement de la Mercuriale.

CHAPITRE XIII.

LA mercuriale tire ſon nom de Mercure, qui en a enſeigné le premier vſage; voilà pourquoy les Grecs la nomment par fois, ἑρμοῦ βοτάνιον, c'eſt à dire, l'herbe de Mercure, mais le plus ſouuent ils luy donnent le nom de *linozoſtis*. Or ie trouue qu'il y en a de deux ſortes, à ſçauoir de maſles, & de femelles: mais l'vne & l'autre jette ſa tige rõde, liſſée, pleine de nœuds, de la hauteur d'vne coudée, & branchue, autour de laquelle adherent beaucoup de fueilles longues, pointues, decoupées, & preſques ſemblables à celles du baſilic. Quant au maſle, ſa graine ſort d'entre ſes fueilles, & eſt ronde, & conioincte deux à deux comme celle du gratteron, & pour la femelle elle produict de petits eſpis, auec de floccons moſſus diſpoſez en mode d'vne grappe, leſquels eſtans deſſechez & morts, la petite graine qu'ils contiennent eſt inutile.

Ceſte plante eſt en vigueur tout du long de l'Eſté, meurt à l'arriuée de l'Hyuer, & rebourjonne au Printemps. La qualité laxatiue qu'elle a, eſt fort recommendable entre autres: car de ſon ſuc auec du miel, on en compoſe vn certain miel qu'on appelle Mercurial, qui eſt fort propre, non ſeulement pour laſcher le ventre, mais auſſi pour deterger les boyaux & pour eſueiller la faculté expultrice quand elle eſt vn peu trop peſante & aſſoupie.

Il y en a encore vne troiſieſme eſpece de Mercuriale qui ſe nomme *cynocrambe* ou maſle ſauuage, & qui croiſt tout du long des grãds chemins ou dans des marais & lieux aquatiques. Or ie ne penſe point faillir l'appellant maſle ſauuage auec pluſieurs doctes perſonnages, car il a vn fort grand rapport & affinité auec la Mercuriale maſle.

De la Parietaire.

CHAPITRE XIV.

LEs diuers noms qu'on donne à la parietaire que tout le monde cognoiſt iuſques au chambrieres, ſont cauſe que les hommes doctes ne ſçauent quaſi pas bonnement que c'eſt, & encore moins quel nom legitime ils luy doiuent donner. Neantmoins nos Pharmaciens l'appellent communement *helxine*, de laquelle on en trouue deux diuerſes ſortes, dont la premiere eſt celle qui s'appelle *ciſſampelos*, qui eſt vne eſpece de *conuoluulus*, croiſſant dans les hayes, & eſchelant les plantes qui la touchent. L'autre croiſt és murailles & vieilles maſures, qui eſt la cauſe pour laquelle on l'appelle

©BIU Santé

l'appelle parietaire ou *herba muralis*, ou bien *helxine*, d'autant qu'elle s'attache aux habillemens. Elle jette de petites fleurs herbues, paſles, & mouſſues, ſes fueilles ſont fort velues & aſpres, & par conſequent bien propres pour nettoyer les verres; qui eſt la cauſe auſſi que quelques vns l'appellent herbe vitriolée, d'autres luy donnent le nom *d'herba venti*; mais il me ſemble que ce nom eſt plus proprement adapté à l'anemone, comme nous dirons en ſon lieu. Quoy qu'il en ſoit, la parietaire eſtant vne plante ſi commune, nous ne nous arreſterons pas plus longuement à ſa deſcription, nous contentans d'eſcrire ſes qualités & vertus.

Les vertus de la parietaire.

La parietaire doncques eſt refrigeratiue & deterſiue; & eſtant appliquée ſur les condylomes & inflammations, elle les gueriſt. Et ſi on la fricaſſe auec d'huyle ou de beurre, & qu'on l'applique ſur les reins, elle appaiſe aſſeurement les douleurs nephritiques, & dilatant les vreteres, faict que le calcul ſort auec moins de difficulté. C'eſt pourquoy ie trouue que Fernel a tres-bien faict de la comprendre dans la deſcription de ſon ſyrop de Althea.

De la Porrée & Arroche.

CHAPITRE XV.

IL y a trois ſortes de porrée, dont la premiere eſt la rouge que le vulgaire appelle noire, la ſeconde eſt blanche, & la troiſieſme iaunaſtre: Derechef celle qui eſt rouge, eſt double; la premiere eſt la plus vulgaire, n'eſtant en rien differente des autres que de la couleur; l'autre eſt la Romaine qui eſt plus noiraſtre que la premiere, ayant ſa racine auſſi groſſe que celle d'vne raue; c'eſt pourquoy auſſi quelques vns l'appellent bette-raue, d'autres *beta erythroriſos*, & d'autres encore comme Fuchſius la nomment raue-rouge, mais aſſés improprement à mon aduis.

Martialis verba lib. 13. Epigrammat. *Vt ſapiant fatua fabrorũ prandia beta. O quam ſæpe petet vina pipéque coquus.*

Or celle qui eſt blanche eſt la plus receuë & la plus agreable parmy les viandes, encore qu'on ſe ſerue de ſon ſuc pour faire des errhines, à cauſe de la faculté nitreuſe & ſalée de laquelle elle eſt doüée, tirant par le moyen d'icelle grande quantité de phlegme du cerueau. Qui me faict esbahir de ce que Martial dit appellant la porrée fade & inſipide; ioinct auſſi qu'elle eſt fort peſante dans l'eſtomach, & eſt de fort petite nourriture; auſſi il n'y a que les gens de baſſe qualité qui s'en ſeruent à table; ſinon peut-eſtre quelques delicats conſtipés, qui en mangent quelque fois à l'entrée de table pour leur laſcher le ventre, ou bien ſe ſeruent de celle qui eſt rouge pour les faire vriner. Ce n'eſt pas doncques ſans cauſe que la blanche entre dans la confection du *diacaſſia*.

L'Arroche pareillement que les Grecs appellent ἄτραφαξις, merite à bon droict d'eſtre miſe au nombre des herbes remollitiues; car ie ne penſe pas qu'on trouue parmy toutes les herbes potageres vne plante plus remollitiue & laxatiue que celle-cy. Laquelle eſt froide au premier degré, & humide au ſecond, & auec cela entierement fade & inſipide; qui plus eſt, elle tient de la nature des plantes aquatiques & moites, & par conſequent propre & facile à lubrifier les inteſtins, & laſcher le ventre.

Des

Des cinq herbes Capillaires, & premierement du vray capillus Veneris.

CHAPITRE XVI.

ON trouue cinq plantes dans les boutiques des Apoticaires qui ſont quaſi toutes ſemblables, & ſe nomment Capillaires. A ſçauoir le vray *capillus Veneris* ou *l'adianthum* vray, *l'adianthum* commun, le *ceterach* ou ſcolopendre, le polytric ou *Trichomanes*, & le *ſaluia vita*, qui ſe nomme autrement *ruta muraria*. Il y en a qui croyent que l'epithyme & la *cuſcuta* doiuent & meritent d'eſtre pluſtot appellés capillaires que les autres, à cauſe qu'ils reſſemblent mieux aux cheueux, qu'iceux; mais les cinq premiers ne ſont pas tant appellées capillaires à raiſon de leur forme ou figure, mais à cauſe des facultés deſquelles ils ſont doüés.

Le Dauphiné produict autant ou plus de capillus Veneris, que la contrée de Narbonne.

Or il n'y a endroict en tout le monde, auquel on trouue plus grande quantité de ce vray *capillus Veneris*, qu'en la contrée de Narbonne: car pour la plus-part des autres païſages de France, ils ſont quaſi ſteriles au regard de ceſte plante, & ſur tout ceux qui ſont naturellement froids & Septentrionaux, comme Paris, où le froid la tua l'année paſſée 1608. dans le iardin de Monſieur Gonier excellent Pharmacien, & homme de merite.

Au reſte ceſte plante n'eſt autre choſe qu'vne petite herbe ſans tige, fleur, ni ſemence, elle croiſt és lieux aſpres, montueux, moites, ombrageux, & aux bords des puits & des fonteines. Elle a de petits capillamens noirs qui luy ſeruent de tige, auſquels ſont attachés de petites fueilles tendres, fort ſemblables à celles de Coriandre; ce qui a peut eſtre eſmeu Meſue de l'appeller la coriandre de puits, quant au nom *d'adianthum*, qui luy eſt donné. Theophraſte aſſeure luy eſtre arriué par accident, car on a obſerué que ledict capillaire, auſſi bien que toutes les autres eſpeces d'iceluy eſtant arrousé d'eau, ne ſe mouille du tout point, mais il faut entendre cela d'vn leger arrouſement, non d'vne longue maceration ou infuſion qui pourroit eſtre faicte dans l'eau. Il eſt temperé en ſes qualités actiues comme dit Galien au 6. liur. des medic. ſimples. Mais en ſes paſſiues, il eſt tel qu'il deſſeche, attenue, digere & diſſipe tous abſces & eſcroüelles, garniſt de poils les parties pelées, rompt la pierre des reins, eſtant prins par la bouche, & pour le dire en vn mot il ſoulage merueilleuſement la poictrine, le foye, les reins, & la ratte: que ſi quelqu'vn deſire eſtre informé de ſes vertus plus particulierement, qu'il liſe le 20. chapit. de Meſue traictant des ſimples.

Lib. 7. de hiſtor. plant. cap. 13.

CHA

©BIU Santé

De l'*Adianthum* vulgaire.

CHAPITRE XVII.

OVtre le vray *adianthum* ou *capillus Veneris*, Theophraſte deſcrit deux autres petites plantes de meſme nom, ſçauoir eſt, *l'adianthum* blanc & noir, leſquels quoy que ſemblables en leurs petits rameaux qui ſont noirs & luiſans, comme auſſi en leurs feuilles qui ſont creſpues, eſpaiſſes, & tachetees de rouge à l'enuers, & finalement en leurs vertus qui ſont eſgales, ſi eſt-ce neantmoins que l'vn d'iceux eſt appellé noir par excellence, à cauſe qu'il a ſa nerueure plus noiraſtre & plus vert-obſcure que l'autre: Parquoy ceux-la ſe trompent lourdement, & au grand malheur des malades, qui prennent le *dryopteris* pour ceſt *adianthum* noir & blanc.

Quelques vns trop credules ont remarqué comme vne choſe extraordinaire, & merueilleuſe en *l'adianthum*, qu'iceluy eſtant arrouſé ne prend point la moüilleure de l'eau, ſi qu'il ſemble eſtre touſiours ſec, & par ainſi aſſeurent que ſon nom luy a eſté donné, à ceſte occaſion & comme à l'aduenture, ainſi que nous auons dict cy deſſus. Mais ces curieux & ſuperſtitieux obſeruateurs ſe trompent en leur remarque, veu qu'elle ſera trouuee entierement fauſſe ſi on tient longuement la ſuſdicte plante dans l'eau: car elle en ſortira fort moitte. D'autres diſent que ce nom luy a eſté donné, d'autant qu'elle n'eſt non plus moüillée de la pluye, que les plumes des canards de l'eau, ou bien à cauſe qu'elle ne peuſt eſtre moüillée de l'eau des puits, encore qu'elle naiſſe dedans & dehors, & tout autour d'iceux, comme ſi elle fuyoit l'eau; ſemblable (diſent-ils) à l'arondelle, laquelle ne veut eſtre aucunement touchée des hommes, encore qu'elle ſe niche ordinairement dans leurs maiſons.

Curieuſe & inutile remarque que quelques vns ont faict de l'adianthum vulgaire.

Au reſte *l'adianthum* a ſa racine fort petite & noire, de laquelle ſortent pluſieurs petits filamens; ſes rainceaux ſont fort petits, droicts comme ceux du ionc, & hauts quaſi d'vn demy pied, & quelquefois dauantage, ils ont la couleur vert-paſle, & d'autres fois noiraſtres, ils ſont munis de tous coſtez de petites feuilles menues, molles, & ſemblables à celle de la feugiere, ſoit en decoupeure ou en ſituation, il eſt vray qu'elles ſont beaucoup plus petites & plus minces, plus vertes d'vn coſté que d'autre, & tachetées à l'enuers, ce qui n'eſt pas en celles de la feugiere. Il croiſt ordinairement és lieux ombrageux & remugles, eſt touſiours verdoyant, ne pert iamais ſes feuilles, & ne produict iamais ne fleur ne ſemence.

Les facultez & proprietez de *l'adianthum* ſont fort recommandables en pluſieurs choſes: car non ſeulement il empeſche la pelade; mais auſſi il faict renaiſtre le poil tombé par le moyen d'icelle. Il eſt en outre fort ſalutaire aux aſtmatiques & pouſſifs, prouocque les mois aux femmes, reſoult toutes ſcrophules, & pour le dire en vn mot, il faict les meſmes effects que le vray capillus veneris.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 279 sur 1022

©BIU Santé

Du Polytricum.

CHAPITRE XVIII.

TOut ainſi qu'on comprend trois diuerſes plãtes ſous le nom *d'adiantum*, auſſi nous trouuons qu'vne ſeule plante a trois diuers noms: Car le *polytricum*, le *trichomanes*, & le *callitricum*, n'eſt qu'vne meſme plante, ainſi que croyent nos herboriſtes. Et de faict les Romains donnent le nom de capillaire, premierement au *trichomanes*, d'autant qu'il empeſche la cheute des cheueux, en apres au *polytricum*, parce qu'il faict venir les cheueux eſpais & en grande quantité, & finalement au *callitricum*, à cauſe qu'il les rend beaux à voir. Il y en a quelques vns qui appellent le *polytricum*, *pinnula*, les autres *fidicula*, & les autres encore *adiantum*.

Au reſte le vray *polytricum* croiſt ordinairement és murailles dans les lieux ombrageux, dans les cauernes, & le long des fontaines, comme *l'adiantum*: Sa racine eſt fort petite, noire, roide, luiſante, & pleine de filamens; ſes feuilles ſont auſſi fort minces & petites, tres-bien rangees & attachees à leur tige, par le moyen de certains petits bouts qu'elles ont: elles reſſemblent à la lentille & en leur grandeur & en leur figure, & auec cela ſont marquetees au deſſous de certaines petites taches rouſſes.

Or ceſte plante ne fleuriſt point, & ne produict aucune graine tout de meſme que *l'adiantum*, auquel nous croyons qu'il doiue eſtre accompare en ſes proprietez & vertus.

Du Ceterach.

CHAPITRE XIX.

TOute la tourbe Pharmaceutique a eſté long-temps en ceſte erreur, ſçauoir eſt, de croire que la ſcolopendre & la langue de cerf eſtoit vne ſeule & meſme plante: mais maintenant les Medecins beaucoup mieux inſtruits, ont recogneu qu'il y a bien difference, & que le *ſplenium* ou le *ceterach*, eſt la vraye ſcolopendre; les feuilles de laquelle ſont fort petites, dechiquetees comme celles du polypode, rouſſes & velues au deſſous, eſtroictes, ridees, & vertes au deſſus, & au reſte attachees à vn petit pied & filament noir, & de demy pied de long, ſur lequel leſdictes feuilles ſont arrangees, non par ordre & à l'oppoſite comme celles du *polytricum*: mais confuſement & aux entre-deux, comme ſont celles du polypode.

Le *ceterach* croiſt és lieux pierreux, & ſur les murailles ombragees: Il ne iette point de tige, ains tant ſeulement vn petit pied ou filament, ſur lequel ſont arrangees ſes feuilles, comme nous auons dit, & outre cela, il ne porte ny fleur ny graine. La plus grande qualité & vertu qu'il aye, eſt de faire

©BIU Santé

de faire diminuer la ratte, de rompre & pousser dehors le calcul, faire fort vriner, appaiser le sanglot, & guerir la iaunisse.

Du Saluia-vita.

CHAPITRE XX.

IL y a vne autre plante qui a vn grand rapport auec les capillaires, soit qu'on regarde à sa figure ou à ses qualitez, laquelle quelques vns appellent *ruta muraria* à cause de la ressemblance qui se trouue entre ses feuilles, & celles de la rue: & aussi parce qu'elle croist contre les murailles. Nos Pharmaciens l'appellent *saluia-vita*. Et se plaist grandement és lieux pierreux, sombres, & remugles, comme aussi dans les cauernes, & aux vieux & ruineux edifices. Ses petits filamens qui sont fort semblables à ceux de *l'adiantũ*, & qui sont fort court, minces, & à mode de ceux de ionc, sortent du milieu des pierres les plus dures, lesquelles ils fendent manifestement; & les feuilles qui y sont attachees sont petites, asses espesses, decoupees, vertes, blanches, & approcheantes de la forme de celles de la rue.

Or ceste plante ne sçauroit auoir en tout vn demy pied de hauteur sans fleur & sans graine; elle est au reste tousiours verdoyante: voila pourquoy on s'en sert en Hyuert, lors que les autres capillaires manquent, ou quand on ne se veut pas seruir de celles qui sont seiches.

Elle est fort desopilatiue, & dessеiche merueilleusement les humiditez, sereuses qui sont dans le corps; voilà pourquoy on l'employe aux obstructions du foye, de la ratte, & du mesentaire. Elle prouocque pareillement les mois & les vrines, rompt & chasse le cacul, est fort vtile aux hydropiques, & presques à toutes les maladies de la poictrine. Au reste ceux-la se trompent lourdement qui prennent la *paronychia*, pour ceste plante.

De quelques autres capillaires, moins proprement appellées telles, & premierement de l'Hemionitis.

CHAPITRE XXI.

L'*Hemionitis*, qui est ainsi appellé à cause de la vertu & proprieté qu'il a de faire diminuer & amoindrir la ratte, est appellée communement de nos Pharmaciens tantost scolopendre, & tantost *asplenium*, ne plus ne moins que le ceterach, qui est beaucoup plus excellent pour faire fondre la ratte que *l'asplenium*. Neantmoins à dire la verité, ceste plante que nous appelons *hemionitis*, n'est ny scolopendre, ny *l'asplenium* ou ceterach commun: mais plustost vne autre petite herbe sans tige, sans fleur, & sans graine, ayant seulement de force petites feuilles qui sortent de terre; c'est pourquoy on l'appelle *phyllitis*, c'est à dire, ayant force feuilles. De sa racine

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 281 sur 1022

©BIU Santé

qui eſt fibreuſe,noire & toute pleine de filamens, ſortent leſdictes feüilles en grande abondance, eſpaiſſes, rudes, longues, quaſi comme celles de la langue de cerf, eſtant par deſſus polies & liſſees, & aucunement aſpres & rudes par deſſous,à cauſe de certeines petites rayes de couleur de fer roüillé qui barrent ladicte plante, laquelle eſt fort vſitée non ſeulement pour la gueriſon des obſtructions, la durté, & autres tumeurs qui arriuent à la ratte: mais auſſi pour beaucoup de maladies du foye, leſquelles il gueriſt heureuſement.

De la Cuſcuta, *& de l'Epithyme.*

CHAPITRE XXII.

LA *cuſcuta* ou *caſſutha*,ſe iette ſur les herbes & arbriſſeaux,tout ainſi que faict l'epithyme,viuant ſans ſupport & ſans racine, produiſant ſeulement certains capillamens fort longs, qui ſortent des concauitez des aiſles deſdictes plantes, ainſi que l'eſcrit Mathiole: Il s'en trouue en grande quantité dans le lin moiſſonné, lequel il entortille de tous coſtés importunément: voilà pourquoy auſſi nos Medecins,& Pharmaciens l'appellent *podagra lini*,c'eſt à dire,la goutte du lin.

Fuchſius croit auec quelque apparence de raiſon,que la *cuſcuta* a quelques petites racines au commencement, leſquelles par apres ſe ſeichent & meurent lors que ſes capillamens viennent à prendre nourriture de la plante,laquelle ils entortillent. C'eſt pourquoy (dit-il) elle reçoit en ſoy la nature & le temperament des plantes ſur leſquelles elle croiſt. Et qui plus eſt, pluſieurs eſtiment qu'il n'y a autre difference entre l'epithyme & la *cuſcuta*, ſinon que celle-cy croiſt ſur le lin,& celuy-là ſur le thym. Mais Mathiole contredit manifeſtement à ceſte opinion erronee,premierement par la demonſtration de la figure de ces deux plantes grauees dans ſon liure 4. ſur Dioſcorid. au chapitr.172. leſquelles ſont fort diſſemblables. Secondement par vne raiſon irrefragable tirée de Galien, & puiſée des diuerſes qualités de ces deux plantes; Car l'epithyme eſt chaud au troiſiéme degré, & la *cuſcuta* ne l'eſt qu'au ſecond.De ſorte qu'il eſt croyable, que comme l'epithyme tire ſa nourriture & ſes vertus du thym, qu'auſſi la *cuſcuta* tire pareillement ſes proprietez du lin. Parquoy ceux-là ſont tres-mal ſelon mon iugement, qui ſe ſeruent des capillamens des autres plantes pour la cuſcuta,ou le vray epithyme.

Diuerſes opinions touchant la nature de la cuſcuta, & de l'epithyme.

Au reſte, l'vne & l'autre plante eſt ſans feuilles, n'ayant rien que de petits filamens minces,& rougeaſtres,& quaſi ſemblables aux plus petites cordes d'vn luth, auſquelles ſont attachées de certaines petites fleurs comme petites eſtoiles blanches, accompagnées d'vne fort petite graine qui entre en la compoſition du ſyrop de cichorée compoſé auec rheubarbe.

Les proprietez de l'vne & de l'autre, ſont d'eſtre abſterſiues & corroboratiues; c'eſt pourquoy elles deſoppilent merueilleuſement bien le foye & la ratte, procurent le flux d'vrine, ſont fort propres à la iauniſſe,& à toutes ſortes de maladies bilieuſes & melancholiques.

Des

©BIU Santé

Des cinq racines aperitiues, & premierement de l'Ache.

CHAPITRE XXIII.

ENcore qu'il ſe trouue vn grand nombre de racines aperitiues, ſi eſt-ce neantmoins, qu'il y en a cinq tant ſeulement excellentes par deſſus les autres, deſquelles on en cultiue ordinairement trois, ſçauoir eſt, celles de perſil, d'aſperges, & de fenoil, & les autres deux ſont communement ſauuages, à ſçauoir celles de l'Ache, & du *bruſcus*.

Or la plante que les Latins appellent *apium*, & nos François ache, eſt bien differente de celle-la que les Grecs appellent ἄπιον; ne plus ne moins que le perſil commun du vray *petroſelinum*: Car *l'apios* duquel parle Dioſcor. a de petites feuilles ſemblables à celles de la ruë, & produict trois ou quatre iettons menus, qui ne ſortent guieres hors de terre, ſa racine eſt blanche au dedans, noire au dehors, & faicte à mode de poire, elle purge le corps par deſſus & par deſſous ſans trop de violence.

Au reſte nos Autheurs prennent quelque fois ce mot *d'apios* pour vne poire, & c'eſt ſa propre ſignification, par fois auſſi pour *l'apios* de Dioſcor. qui eſt faicte à mode de poire; mais le plus ſouuent, pour vne certaine ſaueur ſans ſaueur, & du tout inſipide.

Quant à l'ache commun que quelques vns appellent *ſelinon*, & d'autres *æleoſinum* comme Dioſcorid. en ſon troiſieme liure, il eſt fort ſemblable à l'ache des iardins que le vulguaire appelle perſil, toutesfois il eſt vn peu plus grand: & encore qu'il aye les meſmes vertus que l'autre, ſi eſt-ce qu'on n'en vſe du tout point és cuiſines, & ne la meſle-on point parmy les autres herbes potageres, à cauſe de ſon odeur & ſaueur du tout deſagreable.

Ceſte plante croiſt communement és lieux incultes & moytes, voire dans les marais: c'eſt pourquoy quelques vns ne l'appellent pas mal à propos *paludapium*, & ache ſauuage. Elle eſt chaude au ſecond degré, & ſeiche au troiſieme, prouocque les mois & les vrines, diſſipe les ventoſitez, mais beaucoup mieux en ſa graine qu'en ſes feuilles, voire elle eſt fort profitable aux morſeures des araignées, ainſi que dit Pline. On dit auſſi que ſes feuilles aualées ſont fort amies du poulmon, & ſes racines merueilleuſement propres pour deſoppiler les parties interieures de noſtre corps.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 283 sur 1022

©BIU Santé

Du Perſil.

CHAPITRE XXIV.

NOvs appellons auiourd'huy communement perſil ou *petroſelinum* ceſte plante que les Anciens botaniques appellent ache des iardins, de laquelle nous nous ſeruons ordinairement és viandes & boüillons. Elle ne croiſt que dans les jardins ou autres lieux, quels qu'ils puiſſent eſtre, froids ou chauds, moyenant qu'ils ſoyent bien fumés, arrouſés, & bechez, à celle fin qu'elle puiſſe eſtre en vigueur quaſi tout le lõg de l'Année, comme elle eſt; ſa ſemence demeure long temps en terre, ſçauoir eſt quarante ou cinquante iours auant que ſortir, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la coriandre & creſpues, ſes racines ſont longues, cheuelues, agreables au gouſt; & tres-vtiles en Medecine: car on les faict prendre auec vn fort heureux ſuccez auxcalculeux, icteriques, à ceux qui ſont moleſtés de la difficulté d'vriner, & auſſi aux femmes qui n'ont pas leur chemiſe reglée.

Les proprietés du perſil.

Des Aſperges.

CHAPITRE XXV.

LEs Aſperges que nos Pharmaciens appellent *aſparagi*, ſont ainſi appellés, d'autant qu'elles viennent ordinairement dans des hayes & buiſſons rudes & aſpres, ou parce que leur tiges & branches ſont fort rudes, & quelque peu picquantes, ou bien d'autant qu'elles croiſſent volontairement & ſans peine: car on tient qu'en ſemant dans quelque champ de cornes de mouton puluerizées, & les enterrant par apres peſle-meſle dans iceluy, les aſperges y viennent en abondance.

Quelques vns donnent auſſi le nom d'aſperges aux petits bouts & germes tendres, non ſeulement des herbes potageres, mais auſſi de toute autre ſorte de plantes, moyenant que leurs fueilles ne ſoyent pas entierement ouuertes & eſtendues.

Or il y a deux ſortes d'aſperges, dont la premiere eſt de ceux qui ſont ſauuages, que les herboriſtes appellent *corruda*, & l'autre eſt des domeſtiques; il eſt vray que les vnes & les autres ſont fort cogneües au dire de Dioſcoride, & jettent pluſieurs branches, ayant leurs fueilles longues & deliées, comme celles de fenoüil, & prouenantes en grand nombre comme petits capillamens.

Ceſte plante ayme autant la ſechereſſe comme elle deteſte les pluyes frequentes, fors que celles de l'Automne, auquel temps elle produict de petits ſurgeons fort tendres & delicats.

Au reſte ſes racines qui ſont rondes & fort abondantes ont vne grande vertu

vertu aperitiue & deſopilatiue, voire qui plus eſt, deliurent le foye, & les reins de toutes obſtructions quelles qu'elles ſoyent, gueriſſent les ictericques, prouocquent le flux d'vrine, & font venir les mois aux femmes. *Les vertus de ſes aſperges.*

Du Fenoüil.

CHAPITRE XXVI.

LE fenoüil en toutes ſes parties eſt fort celebre, voire grandement recõmendable & deſtiné à diuers vſages; car ſa cime lors qu'elle eſt tendre, eſt fort bonne meſlangée parmy la ſalade. Sa ſemence cuicte & boüillie auec du ſené, diſſipe non ſeulement les ventoſités & tranchées de ventre que ledict ſené excite, mais auſſi elle produict vne infinité d'autres vtilités, ſoit qu'on la prenne ſeule, ou auec quelque autre medicament. Et finalement ſes racines ſont particulierement dediées aux opilations, comme tres-propres à la gueriſon d'icelles.

Or ceſte plante eſt du nombre de celles qui ſont ferulacées, ſa hauteur eſt quaſi pareille à celle d'vn homme, ou par fois plus grande; ſa tige eſt noüée, plaine au dedans d'vne certaine moüelle ſpongieuſe, & couuerte au dehors d'vne eſcorce polie & herbue. Sa fueille eſt comme celle du *peucedanum*, petite, longue, molle, cheuelue, & de bonne odeur; ſes mouchets ſont ronds, larges, eſtendus & iaunaſtres, & dans leſquels eſt contenue la ſemence aſſés longue, & iaune-paſle. Sa racine eſt longue, groſſe, blanche, & vn peu odorante. *Deſcription du fenouil.*

Nos Autheurs conſtituent deux eſpeces de fenoüil: le premier eſt celuy que les Grecs appellent *marathrum*, duquel il y a encore deux differences: car l'vn de ceux-cy eſt fort doux & fort commun en Italie, & l'autre encore plus vulgaire ayant ſa ſemence plus picquante & plus menue que le premier.

La ſeconde eſpece de fenouil, eſt celuy qu'on appelle ſauuage, ou bien *hyppomarathrum* à cauſe de ſa grandeur ſurpaſſante de beaucoup celle du domeſtique, ſi que l'on dit que celuy qui croiſt en Mauritanie, a quelque fois douze coudées de haut, & eſt gros & eſpais de trois pieds ou enuiron, ayant ſa racine blanche & odorante, & ſa graine ſemblable aux petits grains de miller.

Au reſte le fenouil eſchauffe au ſecond degré, ou enuiron au commencement du troiſieſme. Il eſt ſouuerain contre les morſeures des ſerpens, ſi on le boit auec du vin, il prouocque le flux d'vrine, & le ſang menſtrual aux femmes, engendre quantité de laict, & gueriſt les cataractes. *Son temperament.*

Quant à *l'hippomarathrum*, il eſt beaucoup plus efficacieux en tout que le fenouil; car il prouocque puiſſamment les mois & les vrines, faict ſortir le calcul, gueriſt la iauniſſe, & au iugement des plus clairs voyans, il n'y a rien de plus ſingulier contre les morſures des ſerpens. *Les belles vertus & proprietés de l'hippomarathrũ.*

Quel

©BIU Santé

Quelques vns mettent *l'elaphoboſcum* au nombre des fenoüils à cauſe qu'il a ſa tige & ſes mouchets ſemblables à ceux du fenoüil.

Mais d'autant qu'il a non ſeulement ſes fueilles: mais auſſi ſa figure, couleur, odeur, ſaueur & vertu totalement differente de celles du fenoüil, c'eſt pourquoy ie ne croy point que s'en ſoit vne eſpece. Et de faict quelques herboriſtes l'appellent œil de biche, & d'autres *gratia Dei.*

Du Bruſcus.

CHAPITRE XXVII.

LA plante que nos Autheurs appellent *ruſcus*, & les Pharmaciens *bruſcus*, eſt la *myrtachanta* de Dioſcoride, ainſi que ie croy: car ſa forme & ſes fueilles conuiennent grandement auec icelles de la meurte, il eſt vray qu'elles ſont vn peu plus aſpres & rudes, ſans aucune odeur, & faictes en pointe comme vn fer de picque. Les grains que le *bruſcus* porte ſont rouges, gros & ronds comme ceriſe, ſont attachés à ſes branches, & contiennent au dedans deux ou trois petits noyaux fort durs & difficilement puluerables.

Il y a vne autre plante qui a fort grand rapport auec le *bruſcus*, ſçauoir eſt *l'hyppogloſſum* ou le laurier Alexandrin de Dioſcoride: mais il y a difference en ce que celle-cy porte ſes fueilles plus grãdes, plus molles, & plus blanches que celle-là; & outre ce, que celle cy a comme certaines petites langues à la cime qui ſortent d'entre les fueilles; ce qui ne ſe trouue pas en celle-là.

Or le *bruſcus* croiſt communement par les champs és lieux rudes, montueux, & incultes, & on ſe ſert de la decoction de ſa racine pour prouocquer les mois aux femmes, rompre & faire ſortir la pierre des reins & de la veſcie, pour attiedir l'ardeur de l'vrine, & finalement pour guerir la iauniſſe.

Des quatre grandes ſemences froides.

CHAPITRE XXVIII.

LES quatre grandes ſemences froides, ſont celles de courge, de concombre, de melon & de citroüille, ſous leſquelles on comprend beaucoup d'autres fruits potagers, que les Anciens appellent d'vn ſeul nom *σικυς*. Or il y a ſi grande affinité & reſſemblance entre ceſdits fruits, qu'il eſt du tout difficile de donner vn nõ propre à vn chaſcun d'iceux. Veu que pluſieurs comprennent les melons, & pepons ſous les concombres, & les citroüilles & melopepons ſoubs les courges.

Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt certain & aſſeuré qu'il ſe trouue vne fort grande varieté & difference en vn chacun de ceſdits fruicts, à cauſe

à cauſe de la diuerſe culture & artifice qu'on apporte pour leur conſeruation. Et premierement on ſçait aſſés qu'il y a quatre differentes ſortes de courge, à ſçauoir la grande, la petite qui eſt faicte en forme de bouteille, la longue ou ſerpentine, & celle qu'on appelle Indique : outre leſquelles il y en a encore vne cinquieſme, qui eſt la coloquinthe, ou courge ſauuage.

Il y a cinq ſortes de courge.

On ne trouue pas moindre diuerſité és concombres, veu qu'il y en a de deux principales ſortes ; les premiers deſquels ſont ceux qui ſont ſauuages qu'on appelle aſinins, & du ſuc deſquels on faict *l'elaterium* ; les autres ſont les domeſtiques, qui ſont quaſi tous differents les vns des autres ; car il y en a qui ſont longs, droicts, & jaunaſtres ; les autres courts, verdaſtres, & contrefaicts ; il y en a encore d'autres qui ſont minces, larges, & quelque peu ronds, & finalement il s'en trouue qui ſont faits comme vn pauois, leſquels on appelle communement pepons.

Quant aux melons, il en eſt de meſme. (Ie laiſſe à part les diuers noms qu'on leur donne, car les Italiens les appellent pepons, Dioſcoride melopepons, & quelques autres Autheurs concombres domeſtiques, & ie leur donne le nom de melons auec les François, ſachant treſ-bien qu'ils prouiennent d'vne certaine plante qu'on appelle Sicy domeſtique.) Car il y en a qu'on appelle Muſcats à cauſe de leur gouſt, & de leur odeur aromatique & grandement plaiſante ; d'autres ſont appellez ſucrés, & d'autres tirent leur nom du lieu, & de la region en laquelle ils croiſſent.

De l'aduis & conſentement des plus grands amateurs de melons, nous croyons que les meilleurs qui ſoyent en toute l'Europe, ſont ceux qui croiſſent au terroir d'Aſt en Piedmont, ce qu'ayant recogneu le feu Roy Henry III. il s'en venoit bien ſouuent à Lyon pour en manger de bien frais, qui luy eſtoyent enuoyez de la part du Sereniſsime Duc de Sauoye, & Prince de Piedmont.

Finalement, on veoid auſſi vne fort grande varieté és citroüilles (qui ſurpaſſent en grandeur tous les autres fruicts ſuſnommez, & qui peuplent ordinairement la pluſ-part des jardins des payſans,) tant en leur couleur, figure, & grandeur, comme auſſi en leur gouſt : Car il s'en trouue de courts, de longs, de plats, de ronds, & de canelez, & outre ceux-là, il y en a d'autres qui ſont quaſi rouges, verds, & jaunaſtres, qui ſurpaſſent tous les autres en bon gouſt. Et comme ainſi ſoit, que tous ces fruicts ont vne grande affinité & correſpondance en leur figure, & en icelle de leur mere-plante, auſſi ont-ils leur ſemence pareille en vertu ; ſi que nos Medecins s'en ſeruent ordinairement pour les malades, & leur donnent le nom de ſemences froides majeurs.

Des quatre petites ſemences froides, & premierement de la laictuë, & de ſa ſemence.

CHAPITRE XXIX.

LA laictuë qui eſt ainſi appellée à cauſe du ſuc qu'elle rend ſemblable au laict en couleur & en conſiſtence, tient quaſi des premiers rangs entre les herbes potageres ; & comme elle eſt treſ-agreable aux potages & aux ſalades, auſſi elle eſt fort ſalutaire en Medecine, & fort recommandée par nos Autheurs. Car outre qu'elle engendre dans le corps vn ſang aſſez loüable, elle tempere l'ardeur du ſang, du foye, & des autres parties inte-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 287 sur 1022

©BIU Santé

rieures, prouoque le ſommeil, & eſt fort vtile à ceux qui ſont atteints de la fieure hectique, ainſi que le teſmoigne Galien au chap. 40. du liur. des alim. & au chap. 3. du liur. de Mataſm. & qui plus eſt, c'eſt vn medicament alimenteux fort familier à ceux qui ſont ieunes & coleriques.

On peut ſemer ceſte plante tout du long de l'année, que ſi elle ſe rencontre en vn terroir propre, bien beché, & expoſé au Soleil leuant, elle s'eſtend à plaiſir, & verdoye continuellement; Et ſi on l'arrache lors qu'elle eſt encore ieune & tendre, & qu'on la tranſplante en vn autre fonds bien fumé, elle pouſſe ſes fueilles en ſi grande abondance, qu'icelles venant à ſe ramaſſer enſemble, font quaſi comme vn peloton ou vne pome de toute la plante, & par ainſi la laictuë deuient pomée.

Or comme il n'y a point d'herbe potagere plus excellente qu'elle, auſſi il n'y a rien de plus commun ny de plus familier és jardins qu'icelle, car on en trouue de trois differentes ſortes; la premiere deſquelles eſt la ridée commune & non pommée; l'autre eſt la pommée; & la troiſieſme eſt la romaine, qui a ſa ſemence noire, & ſa fueille ſemblable à celle de la *ſcariola*. Quelques vns en adjouſtent encore deux autres ſortes, à ſçauoir la Cicilienne, & celle de Chypre ou de Grece; outre leſquelles encore Galien en met vne autre qu'il appelle Thridacine, laquelle reſſemble mieux vne vraye laictuë du laict qu'elle jette & de ſa ſemence, que non pas de ſes fueilles. Quelques autres trouuent vne fort grande varieté és laictuës à l'occaſion de leur diuerſes couleurs; car il s'en trouue de blanches, de rouges, de noires, & de purpurines; mais ceſte varieté n'eſt pas fort conſiderable.

Toute laictuë ſans en exclurre ſa ſemence, eſt refrigeratiue, & prouoque le ſommeil; Et de faict Galien meſme s'en eſt ſeruy à cet effect fort heureuſement apres auoir long temps veillé pour eſtudier. Quant à ſa ſemence, jaçoit qu'elle ne ſoit colloquée qu'entre les quatre petites ſemences refrigeratiues, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle eſt fort vtile à pluſieurs petites choſes, comme pour la gueriſon des chaudes-piſſes veroliques, & de l'ardeur d'vrine. En outre elle humecte, refroidit, addoucit, eſtanche la ſoif, & prouoque le dormir.

Du Pourpier & de ſa ſemence.

CHAPITRE XXX.

LA ſemence du pourpier eſt pareillement nombrée entre les quatre petites ſemences froides. Or le pourpier eſt vne plante entre les domeſtiques la plus vſitée dans les boüillions & ſalades, ſi que communement on la veoid ſur la table des pauures & des riches toute freſche durant l'Eſté, & confite auec ſel & vinaigre en Hyuer.

On trouue qu'il y a deux ſortes de pourpier; le premier eſt le ſauuage, qui croiſt ordinairement & ſans artifice dans les vignes, & qui produict beaucoup de petits jettons verds-rouges, & rempants par terre; l'autre eſt le domeſtique, que les jardiniers cultiuent auec prou peine.

Il

Il jette ſes fueilles plus grandes, plus charnuës & plus ſucculentes que le ſauuage, & ſa tige eſt beaucoup plus droicte & moins dure. La figure de l'vn & de l'autre eſt quaſi ſemblable, mais leur vertu eſt vn peu plus diuerſe; car tous les Autheurs tiennent vnanimément, que le domeſtique eſt refrigeratif, & pluſieurs d'entre iceux croyent que le ſauuage eſt chaud. *Le pourpier ſauuage n'eſt pas ſemblable en vertu au domeſtique.*

Quoy qu'il en ſoit, les fueilles de l'vn ou de l'autre pilées & appliquées ſur les cors des pieds, les gueriſſent aſſeurément, & enduictes ſur vn eryſipele, elles repriment ſon inflammation. Le ſuc d'icelles meſlé auec huile roſat, eſt fort ſingulier aux douleurs de teſte cauſées de vehemente chaleur. Et les fueilles ſeules eſtant maſchées, r'aſſeurent & fortifient non ſeulement les dents, mais auſſi ils gueriſſent les vlceres de la bouche & des amygdales. *Bonremede pour les cors des pieds.*

Il y a encore vne autre ſorte de pourpier marain & aquatique, mais d'autant qu'il n'entre point dans nos compoſitions Pharmaceutiques, nous ne ſommes pas reſolus d'en parler d'auantage.

Des autres petites ſemences froides, & des diuerſes ſortes de cichorée en paſſant.

CHAPITRE XXXI.

IL y a deux autres petites ſemences froides, qui ſont prinſes de quelque eſpece de cichorée, à laquelle ſe rapportent beaucoup de plantes, comme la *chondrilla*, *l'hieracium*, le *ſonchus*, ou laicteron, la ſcariole, & les laictuës ſauuages; mais quand on parle abſoluement de la cichorée, on entend touſiours celle qui eſt ſauuage, comme eſtant la plus vſitée de toutes les autres, & comme le genre de toutes les differences des autres cichorées & intybes, tant ſauuages que domeſtiques.

Or la cichorée domeſtique que les Grecs appellent *intybum*, eſt appellée *ſeris* des Latins, d'autant qu'on a accouſtumé de la ſemer: Et y en a de deux eſpeces, dont la premiere eſt celle-là qui a les fueilles larges, que quelques vns appellent endiue des jardins: Et l'autre a les fueilles plus eſtroictes, & eſt appellée *intybum* par Syluius; & *ſcariola*, & *ſeris* par quelques autres: mais Galien appelle l'vn & l'autre *intybolachanum*, comme qui diroit cichorée potagere, d'autant qu'on ſe ſert d'icelle, & dans les potages & aux ſalades.

Quelques vns mettent au nombre des cichorées ſauuages, le *taraxacum* ou cichorée jaune, la dent de Lyon, & *l'hedipnois* que Rondelet appelle *chondrilla* de Dioſcoride, d'autres *caput monachi*, & quelques autres encore *vrinaria*.

Quant au *ſonchus* ou laicteron, (qui eſt ainſi appellé à cauſe du ſuc qu'il rend ſemblable au laict,) il eſt du nombre des endiues, & croiſt par tout indifferemment. Dioſcoride en faict mentiõ de trois ſortes, à ſçauoir de l'eſpineux, du poly & liſſé, & de celuy qui eſt comme vn arbre: le premier de ſes trois eſt appellé de quelques vns, *roſtrum porcinum*. Au reſte Cluſius deſcrit cinq ſortes dudit laicteron fort differentes les vnes des autres, ſçauoir eſt, deux communs, dont l'vn eſt plus liſſé que l'autre, deux Auſtrichiennes, & la cinquieſme pannonique.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 289 sur 1022

©BIU Santé

On met auſſi au nombre des cichorées ſauuages toutes les eſpeces de *chondrilla*, que quelques vns diſent n'y en auoir que deux ſeulement, & les autres quatre; outre celle qu'on appelle zacynthe ou cichoré de verruë, & la maritime que quelques vns appellent bulbeuſe, & d'autres *perdion*. De ſorte, qu'à ce compte il y auroit en tout ſix ſortes de chondrilles, qui ont plus du rapport auec les cichorées par le moyen de leurs qualitez que de leur figure.

Que ſi l'affinité des qualitez nous oblige à la reduction des plantes ſous quelque genre, il eſt certain que nous deuons mettre au nombre des cichorées ou des *ſonchus*, toutes les differentes eſpeces du *hieracium*, à cauſe de la grande affinité qui eſt entr'eux; Or on trouue beaucoup de diuerſes ſortes de *hieracium*, à ſçauoir le grand, celuy qui a les fueilles larges, *l'anguſtifolium*, le long, le *villoſum*, le Montaignard, le Narbonnois, & beaucoup d'autres qui ſont curieuſement deſcrits, dans les herbiers des Boroniques modernes.

Il eſt bon que nous ſachions en paſſant (pour retourner à noſtre premier propos) que la grand diuerſité des noms qu'on a donné aux cichorées, eſt cauſe qu'elles ne ſont pas ſi bien cogneuës comme elles ſeroyent, veu que bien ſouuent les Autheurs parlant d'icelles, donnent le nom de l'eſpece au genre, & d'autres-fois celuy du genre à l'eſpece, & prennent fort ſouuent auſſi vne eſpece pour l'autre, à laquelle ils donneront pluſieurs noms ſynonimes. Car on appelle communement la cichorée *Ambubeja*, *Picris*, *Intybum*, *Seris*, *Endiuia*, *Seriola*, *Scariola*, & *Intubolachanum*; Et par meſme moyen, ils donnent le nom de cichorée à toutes les eſpeces de *hieracium*, de *chondrilla*, & de laictuës ſauuages. Laquelle doit eſtre en partie reduite ſous le genre des cichorées, à cauſe qu'elle a ſes fueilles ſemblables à celles de la *ſcariola* des jardins, & en partie auſſi ſous celuy des pauots, d'autant qu'il eſt doüé d'vne vertu ſoporifere comme *l'opium*, & le pauot.

Au reſte, nos Medecins ſe ſeruent de la graine de cichorée ſauuage, & de l'endiue, pour les petites ſemences froides; les vertus & proprietez deſquelles ſont aſſez ſuffiſamment expliquées par le nom ſuſdit que nos Medecins leur donnent.

Des quatre grandes ſemences chaudes, & premierement de l'Anis.

CHAPITRE XXXII.

LEs quatre grandes ſemences chaudes ſont celles de l'anis, du fenoüil, du cumin, & du *carui*: quant au fenoüil, nous en auons parlé cy-deſſus, mais nous dirons quelque choſe de l'anis, encore que les enfans & les femmes en aillent à la mouſtarde, & qu'elles s'en ſeruent, non ſeulement en dragée, mais auſſi dans le biſcuit, & parmy beaucoup d'autres ſortes de viandes, pour les rendre plus agreables & ſauoureuſes. Ce qui ne faut pas trouuer eſtrange: car il faict fort bonne aleine, faict vriner, profite grandement aux

hydro

hydropiques, & n'y a point de ſemence potagere qui ſoit plus amie de l'eſtomach que celle-cy. L'anis eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, ainſi que le teſmoigne Galien au 5. liur. des Simpl. & neantmoins, il ne paroiſt pas ſi chaud au gouſt. Les Latins & les Grecs l'appellent *aniſum*, ſoit qu'on entende la ſemence d'icelle, ou la plante que quelques Autheurs appellent *anicetum*. *Voyez Dioſcorid. au liur. 3. ch. 56.*

Or la plante de l'anis, n'eſt pas du tout ſemblable à l'ache comme l'entend Fuchſius, ny du tout au fenoüil, comme l'eſcrit Ruellius, mais elle tient le milieu entre-deux; car elle n'a pas ſes fueilles ſi larges que celles de l'ache, ny ſi petites & capillaires que celles du fenoüil; Mais d'autant que c'eſt vne plante fort cogneuë, comme nous auons deſ-ja dit, nous ne nous arreſterons pas d'auantage en ce diſcours pour la depeindre plus au long.

Il nous doit ſuffire maintenant de ſçauoir en paſſant que les ſemences qui ont la vertu de diſſiper les vents (au nombre deſquels nous pouuons iuſtement mettre l'anis) ſont communement appellées carminatiues, nom à la verité duquel la deriuation eſt aſſez obſcure & cachée, ſinon qu'on le vueille deduire du verbe Grec κειρατίζω, qui ſignifie decouper, & diuiſer en petites pieces; ou bien du verbe Latin *carmino*, qui vaut autant à dire que carder; car comme les cardeurs, cardent, c'eſt à dire, diuiſent la laine tout bellement, & en petites pieces, ainſi les medicaments carminatifs decoupent & inciſent peu à peu les humeurs viſqueuſes, & les flatuoſitez, & les reduiſent à fort petites portions comme cheueux, (d'où vient peut-eſtre que les Arabes appellent *Carmos*, le *Capillus Veneris*) Or pour dire ce qu'il me ſemble de l'ethymologie du mot carminatif, elle ne m'aggree guieres, encores qu'elle aye paſſé en force de loy, & de precepte par la longueur des ſiecles paſſez. *La deriuatiõ du mot carminatif.*

Du Cumin.

CHAPITRE XXXIII.

LE mot de cumin appartient à vne certaine plante, qui eſt fort ſemblable au fenoüil. Et qui eſt double; car l'vne eſt domeſtique, & l'autre eſt ſauuage. Le premier cumin qu'Hippocrate appelle royal, Dioſcoride, Æthiopique, & quelques autres Ægyptien & Aſiatique, eſt grandement recommandable en pluſieurs maladies des femmes. Il ne produict communement qu'vne ſeule tige, qui eſt haute d'vn pied à l'ordinaire, & rarement d'vne coudée, de laquelle ſortent pluſieurs petites branches; ſes fueilles ſont quaſi ſemblables à celles du fenoüil, mais elles ſont plus courtes & plus minces. Du plus haut de ſes branches ſortent de petits mouchets, chargez premierement de fleurs, & puis apres d'vne graine toute nuë eſtroicte, & canelée: ſa racine eſt mince, blanche, & de bonne ſenteur, laquelle toutefois meurt lors que ſa ſemence eſt meure. On le ſeme en grande abondance en Eſpagne, en Italie, & dans les plus chaudes Prouinces de France, & eſt-on aſſeuré d'en tirer du profit, moyenant qu'on le jette en quelque bonne terre bien graſſe &

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 291 sur 1022

©BIU Santé

bien fumée; car ie ne ſache point de plante domeſtique & potagere qui multiplie plus qu'iceluy, ſur tout ſi on le ſeme auec maudiſſions & iniures, ainſi que tiennent les plus idiots; ce que toutefois ie ne veux & ne puis croire, comme eſtant choſe ridicule & damnable.

L'autre cumin qui eſt le ſauuage, jette ſes fueilles ſemblables à celles du *gingidium*, & de tiges fort petites, telles que ſont celles du *pecten Veneris*: Et à la cime de ſes branches, il produict cinq ou ſix petits boutons ronds & velus, dans leſquels il y a vne petite graine, ayant le gouſt aſſez aigrelet.

Il y a encore vne autre eſpece de cumin ſauuage, qui eſt aſſez ſemblable au cumin domeſtique, lequel à chacune de ſes fleurs a vne corne, au dedans de laquelle y a vne graine ſemblable à la nielle, ainſi que dit Dioſcoride, & ſemble que ce ſoit ceſte meſme plante que les Pharmaciens appellent pied d'aloüette ou *conſolida regalis*.

Au chap. 60. du 3. liure.

Au reſte, le cumin eſt chaud & ſec au troiſieſme degré; il eſt doüé d'vne vertu attenuatiue, digeſtiue, & reſolutiue; prins & appliqué, il diſſipe merueilleuſement bien les ventoſitez, diſſipe & inciſe les humeurs froides, diſſipe les tumeurs pituiteuſes, reſiſte aux venins & aux poiſons, voire eſt heureuſement employé contre la colique & l'hydropiſie *tympanites*.

Du Carui.

CHAPITRE XXXIV.

TOVS les Droguiſtes appellent *caron* ou *carui*, ce que Athenée appelle grande paſtenade, à cauſe qu'il a vn fort grand rapport auec icelle, ſoit en ſes qualitez & en ſa figure. Or le *carui* eſt vne plante qui jette vne tige quadrangulaire d'vne coudée de hauteur, & quelque-fois plus haute, ayant quelques petits nœuds & joinctures, & eſtant vuide & caue au dedans: elle a ſes fueilles ſemblables à celles de la paſtenade ſauuage, ou du *daucus* noir; qu'on appelle communement carotte. Sa racine eſt chatiuë, greſle, longue, blanchaſtre, & quelque-fois jaune, ayant le gouſt de la paſtenade; elle a de mouchets au plus haut de ſa tige comme le fenouil, & dans iceux eſt contenuë vne graine noiraſtre & anguleuſe, que les Arabes appellent *cordumeni*, duquel Siluius ſe ſert à la place du *cardamomum*; Toutefois ceux qui ſont les mieux entendus en la langue Arabique, croyent que Siluius ſe trompe grandement.

Au reſte, le *carui* eſchauffe & deſſeiche au troiſieſme degré, prouoque l'vrine, & les menſtruës, diſſipe les ventoſitez, conforte l'eſtomach, ayde à la digeſtion, & tient la place de l'anis en beaucoup de compoſitions, non ſans heureux ſuccez. On mange auſſi ſa racine cuitte comme on faict la paſtenade, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride au chap. 57. du 3. liur.

Des

Des autres quatre petites semences chaudes, & premierement de l'Anis que les Apoticaires appellent Ameos.

CHAPITRE XXXV.

L'*Ameos* est si approchant de la graine de cumin, que celuy qui vient d'Ethiopie est souuent prins pour le vray cumin. Sa graine est fort cogneuë d'vn chascun, ainsi que l'escrit Dioscoride, voire elle est beaucoup plus menuë que celle du cumin mesme, ce que represente fort bien la signification du mot Grec ἄμμι, comme qui diroit vne chose menuë comme sable; neantmoins ce mesme nom est attribué à toute la plante.

Or nos Autheurs escriuent qu'il y a deux sortes *d'ameos*, sçauoir l'Ethiopique qui est le plus grand, le plus commun, & qui a les fueilles larges, & celuy qui est le plus petit, & qui a ses fueilles beaucoup plus minces que l'autre: quant au premier, il jette vne tige herbuë, ronde, & pleine de plusieurs petites branches, sa fueille est assez longue, estroitte, & descoupée tout à l'entour, les mouchets qu'il porte au plus haut de sa tige, sont quasi comme celuy de l'aneth, enuironnez de petites fleurs & d'vne petite graine, ayant l'odeur de l'origan, qui est aussi vn peu piquante & amere. L'autre *ameos*, jette vn chalumeau fort petit, garny de plusieurs petits rameaux, il a ses fueilles longues & capillaires, lesquelles sont plus estroittes, tirant tousiours en haut; ses fleurs sont blanches, petites, & faisans la forme d'vne vmbelle & mouchet comme celles du premier; sa graine est assez longue, menuë, & picquante au goust, dont quelques vns la prennent pour le *sison* ou *sinon* de Dioscoride, qui n'est autre chose qu'vne petite graine venant de Syrie, semblable à la semence de l'ache, & au petit *ameos*, & auec ce noir, long & fort chaud. Et certes ie trouue qu'ils ont raison, veu qu'on s'en peut librement seruir à son deffaut.

Au reste, *l'ameos* est picquant au goust, & vn peu amer; il a la vertu d'inciser, d'attenuer, d'eschauffer, de dessecher, & de resoudre, il prouoque les vrines & les menstrues, dissipe les tumeurs venteuses, guerit les tranchées du ventre; voire l'on asseure qu'vne femme conceura beaucoup plus facilement, si apres auoir habité auec son mary, elle l'applique à son nez, pour en receuoir l'odeur.

Recepte pour les fẽmes steriles.

De L'amomum.

CHAPITRE XXXVI.

NOs Autheurs mettent l'*Amomũ* au nombre des plantes qui sont non seulement estrangeres, mais mesmes incogneuës. Et ie ne sache aucun ancien Medecin Botanique, qui l'aye exactement descrit & figuré comme il faut, quoy que Clusius fort curieux herboriste entre beaucoup d'autres modernes, nous en aye laissé trois diuerses figures; mais à dire la pure verité, i'estime que ny l'vne ny l'autre d'icelles, ne se peut bonnement rapporter à la forme du

©BIU Santé

du vray *amomum*, non pas meſmes coniecturalement. Car pour parler conſecutiuement des trois dites figures; il eſcrit luy meſme, que la premiere d'icelles repreſente la forme d'vn petit rameau, de ie ne ſçay quel arbre, ayant l'odeur ſemblable à celuy que porte le girofle, mais qui a ſon fruict & ſes fueilles plus rondes & plus petites: la ſeconde, monſtre au vif quelque choſe de ſemblable aux jettons du tythimale *paralius*. Et la troiſieſme, faict veoir la repreſentation d'vn petit rameau fort court, & chargé par grapes de pluſieurs grains preſques ſemblables au *cardamomum*. Mais nonobſtant ces trois figures, le bon homme de *Cluſius*, ne ſçait qu'en determiner, n'y à quelle d'icelles ſe tenir.

Quant à moy, ie croy que ceſte petite graine que nos Pharmaciens appellent communement *amomum creticum*, qui eſt vn peu longue, aromatique, agreable au gouſt & aſſez chaude, ſe peut beaucoup mieux rapporter à *l'amomum* de Dioſcoride, que nulle autre: mais de pouuoir aſſeurer qu'elle prouienne de quelque certaine plante cogneuë, cela ne ſe peut.

Or i'ay non ſeulement veu ceſte plante dont eſt queſtion, & auec icelle pluſieurs autres ſimples fort rares, mais meſmes i'en ay gouſté fort ſouuent, dans la boutique du ſieur Paſchal Bazoin, homme fort docte & religieux, lequel m'a auſſi monſtré pluſieurs fois *l'amomum* commun, duquel on ſe peut ſeruir à la place du vray & legitime, ſans emprunter *l'amomum* de Pline; qui ne peut endurer le froid; & duquel on en veoid quantité en ceſte ville de Paris, qu'on tient dans de vaſes de terre; il a ſes tiges droictes & abondantes, veſtuës d'vne eſcorce verte, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la meurre, mais vn peu plus longues; ſes fleurs blanches eſtoilées & rondes: apres leſquelles vient ſon fruict qui eſt rond, gros & rouge, tirant ſur le jaune comme celuy *d'alKeKengi*, & remply de ſuc & de graine.

Au reſte, Galien ſubſtituë *l'acorum* à la place de *l'amomum*, encore que le nom de ceſtui-cy, faſſe pluſtoſt à croire qu'on deuſt vſurper le *cardamomum* que *l'acorum*, à cauſe du rapport qui ſe trouue en leur nom.

L'*amomum* eſt chaud, adſtringent, & deſſicatif, ſa decoction eſt ſouueraine aux froides intemperies des reins & du foye, voire il ſoulage grandement ceux qui ont eſté picquez par vn ſcorpion.

Du Daucus.

CHAPITRE XXXVII.

LE *Daucus* en general comprend ſous ſoy trois plantes differentes, qui toute-fois ſont de meſme nom: la premiere retenant le nom du genre, s'appelle abſoluëment *daucus*, qui eſt celuy de Candie, & qui a (ſelon l'opinion de Dioſcoride) ces fueilles ſemblables au fenoüil, ſa rige de la hauteur d'vne palme, & ſon moucher ſemblable à celuy de la coriandre: ſa fleur eſt blanche, ſa graine longue comme celle du cumin, veluë, & de fort bonne odeur quand on la mache; bref c'eſt ce *daucus*, duquel on ſe ſert dans le ſyrop d'*arthemiſia*, & qu'on meſle parmy beaucoup d'autres celebres compoſitions. Or il faut ſçauoir qu'il ne croiſt pas ſeulement en Candie, ainſi

ainſi que quelques vns ont voulu faire à croire, mais en beaucoup d'autres Regions, comme en Allemaigne & en Italie: car meſme celuy qu'on achepte auiourd'huy à Venize & qu'on appelle fauſſement *daucus* de Candie, ſe prend ſur les Alpes où il croiſt, & d'où on l'apporte à Venize par la voye de Gennes; & neantmoins ne cede en rien en bonté à l'autre.

L'autre *daucus*, eſt celuy qui eſt ſemblable à l'ache: mais il a quelque peu plus d'acrimonie, de ſenteur, & de chaleur picquante.

La troiſieſme eſpece porte ſes fueilles ſemblables à la coriandre, jette ſes fleurs blanches, ayant la teſte & la graine ſemblable à celle d'aneth, mais vn peu plus longue & plus picquante.

Outre ces trois eſpeces, il y a encore quelques autres plantes qui ont du rapport auec le *daucus*, & deſquels on ſe ſert à leur place, & entre autres la carrote de Theophraſte, la paſtenade ſauuage, & le *caucalis*, qui empruntent bien ſouuent ce nom-la.

La ſemence de *daucus* eſt fort en vſage en Medecine; car elle eſchauffe, deſſeche, deſoppile, inciſe, & outre ce deſcouppe les phlegmes & les ventoſités, & prouocque l'vrine & les mois aux femmes.

Quant à la ſemence de l'Ache qui eſt miſe au nombre des quatre petites ſemences chaudes, nous n'en dirons rien pour le preſent, depuis que nous en auons parlé abondamment cy-deſſus.

De quelques excellentes fleurs, deſquelles on tire des eaux & d'huiles tres-efficacieux, & premierement des Roſes.

CHAPITRE XXXVIII.

IL ne ſe faut pas eſtonner ſi la roſe eſt cogneuë de tout le monde: car elle eſt ſi fertille, qu'il n'y a ſi petite feuelée où elle ne ſe treuue en quantité, y prouenant ſans artifice. Nos autheurs en eſtabliſſent deux ſortes, à ſçauoir celle qui eſt ſauuage, & qui s'appelle autrement *cynorrhodon* ou roſe canine, & la domeſtique, qui eſt appellée roſe abſoluemẽt. Derechef ils trouuent beaucoup de differences en ceſte derniere; car il y a de rouges, de blanches, de paſles, d'incarnates, de iaunes, de blües qui croiſſent en pluſieurs endroits de l'Italie, & de muſcates qui ſont les derniers de toutes, d'autant qu'elles ne fleuriſſent qu'en Automne. Il s'en voit encore quelques autres de diuerſe couleur que l'artifice leur a donné: mais on ne ſe ſert communement en Medecine que des blanches, deſquelles on tire l'eau par diſtillation, des rouges, pour faire le ſyrop de roſes ſeches, la conſerue de roſes, le miel roſat, & l'huile roſat. *Diuerſes ſortes de roſes.*

Or les roſes ſont diſtinguées en pluſieurs parties, à ſçauoir en leur fleur, ongle, capillamens, graine, bouttons, *calix* ou vaſe vert, qui ſouſtient la roſe, ſemence, & en la barbe qui vient és branches du *calix* ou albaſtre: quelques vns appellent *anthera* ces petits bouttons qui ſont attachés à la cime de certains petits filets ou capillamens iaunes qui viennent au mi-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 295 sur 1022

©BIU Santé

lieu de la roſe, mais, i'eſtime que telles gens ſe trompent grandement, veu que *l'anthera* n'eſt pas vn medicament ſimple, ains pluſtot composé, duquel on ſe ſeruoit anciennement contre les vlceres de la bouche, ainſi qu'il appert dans les eſcrits d'Actuarius, de Celſe, d'Oribaſe, & de Marcellus.

Les differẽtes vertus des roſes ſelon leur couleur.

Quant à leur vertu, elle n'eſt pas ſemblable en toute ſorte de roſes, car les paſles ſont laxatiues, les rouges adſtringentes, & confortatiues auſſi bien que les paſles, & les blanches tiennẽt quaſi de l'vne & de l'autre qualité, mais elles ſont plus corroboratiues & de bõne odeur, ne plus ne moins que celles qui ſont muſcatés, & en general toute roſe eſt aromatique, ſi que par ſa bonne ſentour elle recrée merueilleuſement les eſprits animaux.

De la Nymphée.

CHAPITRE XXXIX.

LA nymphée eſt vne plante aquatique fort vſitée en Medecine, laquelle a tiré ſon nom d'vne certaine Nymphe qui mourut de jalouſie qu'elle conceut contre Hercule, ſi on croiſt ce qu'en diſent les Poëtes. Il y en a de deux ſortes, la premiere deſquelles eſt la plus grande & a ſes fleurs blanches, & l'autre eſt la plus petite qui les a iaunes, l'vne & l'autre croiſt dans les eſtangs & marais.

Derechef la plus grande jette ſes fueilles rondes, amples, & herbues; ſes tiges ſont greſles, longues, liſſées, & rondes, ſes fleurs, blanches & grandes comme celles des lys, & au milieu d'icelles y a de petits bouttons iaunes: ſa racine eſt noire, longue & fort noüée. On donne beaucoup d'autres noms à ceſte plante, car quelques vns l'appellent lys aquatique, d'autres *nenuphar*; & d'autres encore *heraclea*.

L'autre nymphée à ſçauoir la moindre, croiſt auſſi dans des lieux paluſtres & aquatiques, jettant vne petite tige comme vn ionc, de la hauteur de trois coudées ou enuiron; au bout de laquelle paroiſt vne fleur iaune, & luiſante comme vne roſe: ſa racine eſt blanche, noüée, rude, & quelque peu douce.

Or la Nymphée, outre qu'elle eſt fort refrigeratiue, elle a encore la vertu de refrener les imaginations venerienes qui viennent en dormant, arreſter le flux immoderé de la ſemence, & meſme de la conſumer, prouoequer le dormir, & aſſoupir totalement les chauds mouuemens du Dieu d'amour, ſi on vſe long temps ou de la decoction, ou de la conſerue, ou du ſyrop faict de ſes fleurs.

Du Lys.

CHAPITRE XXX.

LE Lys eſt appellé de quelques Autheurs Grecs κρίνον, & de quelques autres, Roſes de Iunon; d'autant qu'ils diſent iceluy eſtre né de ſon laict; mais quoy qu'il en ſoit, c'eſt vne plante de laquelle les filles ſe ſeruent auſſi ſouuent pour faire des boucquets & guirlandes, comme des roſes meſmes, tant à cauſe de ſa beauté, que de ſa blancheur, & odeur nompareille.

Or le lys eſt vne plante bulbeuſe, & tres-feconde, ſi que, bien ſouuent d'vne ſeule de ſes racines ſortent plus de cinquante bulbes toutes bien nourries. Elle ne jette communement qu'vne rige de deux ou de trois coudées de haut, reueſtue de fueilles ſemblables à celles du coüillon de chien, mais beaucoup plus longues, canellées au dehors, vertes & reſplendiſſantes comme celles de la couronne Imperiale, qui eſt vne autre eſpece de lys; ſa fleur eſt faicte comme vn panier ayant ſes bords renuerſés contre-mont; du milieu de laquelle s'eſleuent de petites languettes iaunes & poudreuſes, & vn certain feſtu auec vn bouton à ſa cime de couleur verte. Ladicte fleur eſt ſouſtenue (comme dit a eſté) ſur vne tige droicte, ferme, groſſe, & liſſée, reueſtue de fueilles depuis la racine iuſques à la cime, elle ſe fleſtriſt ſur la fin de l'Eſté, mais ſes racines rebourjonnent en Automne.

Nos herboriſtes ont trouué beaucoup de ſortes de lys, car outre le blanc qui eſt le plus commun, & ſimplement appellé tel, ils en ont deſcouuert vn autre blanc, qu'ils appellent lys de Conſtantinople, qui eſt en quelque façon different de l'autre, à cauſe de la region où il croiſt; outre plus ils en font voir encore vn rouge, vn iaune, & vn violet, ſans oublier le muguet qui eſt autrement appellé lys du Printemps, le grand lys de Perſe, la coronne Imperiale que les Barbares appellent *Tuſai*, les hemerocalles chalcedonicques, celles de Conſtantinople, & les martagons; de toutes leſquelles plantes nous ne voulons pas diſcourir dauantage pour le preſent.

Au reſte la racine du lys blanc, eſt remollitiue & anodyne, c'eſt pourquoy on s'en ſert communement dans les decoctions des clyſteres communs, & auſſi pour les cataplaſmes malactiques & ſuppuratifs. On faict auſſi l'infuſion des fleurs de lys qui eſt fort remollitiue, & diſtille-on les meſmes fueilles pour en tirer d'vne eau qui eſt excellente pour blanchir & derider la face des Dames. *Les proprietés du lys.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 297 sur 1022

©BIU Santé

Du Saffran.

CHAPITRE XLI.

NOs Medecins mettent le ſaffran au nombre des plus excellentes fleurs, comme eſtant rouge dorée & fort belle à voir, elle ſort d'vne plante bulbeuſe, vigoureuſe, & charnue, ayant ſes fueilles fort eſtroictes & ſemblables à celles du *gramen*; ladicte fleur eſt comme celle du *colchicum ephemeron*, qui croiſt dans les prés: du milieu d'icelle ſortent de petits filamens rouges comme petites languettes de couleur d'or, aucunement picquans & aigus. Le ſaffran croiſt & multiplie grandement aupres des fonteines & ſentiers, voire l'on dit que pour le faire mieux croiſtre, il le faut bien fouler aux pieds.

Le plus excellent ſaffran de tous, eſt celuy qui croiſt en vne certaine montaigne de Cilicie, qu'on appelle Corycée, d'autant qu'il a vne odeur plus ſuaue que les autres, & vne couleur pareillement beaucoup plus iaune-dorée. Il commence à verdoyer au commencement du Printemps, eſtend ſes fueilles au long & au large durant l'Eſté, & fleuriſt en Automne. Or on ne ſe ſert pas ſeulement de ſes fleurs en Medecine, mais auſſi on l'employe pour les viandes, & pour la teincture des toiles & autres choſes où la couleur iaune eſt requiſe.

Or tout ſaffran eſt ou domeſtique ou ſauuage; Dioſcoride eſtabliſt beaucoup d'eſpeces du premier, auſſi bien que *Dodonæus* du ſecond: mais nous les paſſerons ſous ſilence pour le preſent, de peur que nous ne ſoyons trop importuns au Lecteur.

Quelles ſont les proprietés du ſaffran.

Les qualités du ſaffran ſont telles, il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au premier; prins auec meſure, il eſt fort amy du cerueau, car il rend les ſens interieurs plus gaillards, prouocque le dormir, reſiouit le cœur, faict faire digeſtion des alimens, & autres matieres contenues en l'eſtomach, & pour le dire en vn mot, il eſt grandement vtile à tous ceux qui en ſçauent vſer oportunement & auec prudence. Outre plus, Meſue faict vn certain huile de ſaffran fort excellent, qu'il faict entrer en la compoſition de ſon emplaſtre de *ranis*, & on le met auſſi dans le ſyrop de *Sabor*, & dans l'emplaſtre *oxicroceum*, auquel il ne communicque pas ſeulement la couleur, mais auſſi pluſieurs belles vertus.

SECON

SECONDE SECTION.

Des ſimples Medicamens purgatifs.

PREFACE.

NOus auons aſſez ſuffiſamment traicté, ce me ſemble, en la premiere ſection de quelques medicamens ſimples communs alteratifs & preparatifs, l'vſage deſquels eſt tres-frequent és compoſitions deſquels on ſe ſert en Medecine. Maintenant nous auons deliberé de traicter en ceſte ſeconde ſection (moyenant l'aide de Dieu) de beaucoup de medicamens ſimples purgatifs qu'on a accouſtumé de prendre ou ſeuls, ou bien meſlangez, dans les compoſitions deſquelles nous parlerons cy apres en noſtre boutique Pharmaceutique, la plus part deſquels medicamens ſont eſtrangers & apportez de loing, c'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner, ſi pour la plus grand part, nous ne les auons que ſecs & arides, ou confits au ſucre, comme ſont les gouſſes ieunes & tendres de la caſſe noire, quoy que nous auons par fois de la graine de quelques vns d'iceux, que nous ſemons en terroir fertil & gras, pour en auoir de la race en ces quartiers, mais iaçoit qu'ils ſoyent logez à l'abry, & au Soleil, ſi eſt-ce pourtant que la plus part d'iceux ne ſortent point, ou s'ils ſortent, ils ne viennent point iuſques à la perfection de leur nature, ou s'ils en viennent iuſques là, ils ne portent aucun fruict que comme par deſpit, à cauſe de la rudeſſe des Hyuers qu'ils ſentent en ces quartiers icy, qui eſt totalement ennemy de leur nature. Nous doncques deſireux de prouigner la ſplendeur & l'excellence de la Medecine, ne faiſons point de difficulté d'emprunter des Indiens & Arabes beaucoup de belles plantes grandement vtiles pour la conſeruation & entretien de la vie humaine, à celle fin de les inſerer dans ceſt œuure, encore que nous ſachions fort bien que noſtre Europe, & dans icelle la France, le iardin du monde, n'eſt pas ſi ſterile & infeconde, qu'elle ne nous fourniſſe abondamment, & comme d'vne main liberale, de tres-bons medicamens purgatifs, ainſi que nous ferons voir à la ſuitte de ceſte ſection.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 299 sur 1022

©BIU Santé

De la Rheubarbe.

CHAPITRE I.

PLVSIEVRS Medecins és derniers ſiecles paſſez ont creu que le rhapontic, & la rheubarbe eſtoyent vne meſme choſe, & qui plus eſt, ont aſſeuré que la grande centauree & le rapontic n'eſtoyent qu'vne meſme plante, & par ainſi n'ont faict qu'vne plante de trois, comme vn Geryon de trois monſtres. Or que noſtre rheubarbe commune ne ſoit point le rhapontic, cela ſe voit manifeſtement par la deſcription que Dioſcoride faict de la rheubarbe, laquelle conuainc auſſi de faux, ceux qui ont ſongé que la grãde centauree & le rhapontic eſtoyent vne meſme plante, car outre qu'il deſcrit à part chaſcune d'icelles, il en faict voir auſſi la figure toute diuerſe l'vne de l'autre, auſſi bien que la vertu de toutes les deux ſeparément.

La rheubarbe, la centauree grande, & le rhapontic, ſont trois diuerſes plantes, doüees de diuerſes qualitez.

Quant à la rheubarbe commune, elle eſt ainſi appellee, d'autant que c'eſt vne racine qui croiſt aux pays des Barbares, & Indiẽs, ou parce qu'elle viẽt de Barbarie, ou d'vne autre prouince Troglodytique, appellee *Barbara*, ou bien pluſtoſt elle a tiré ſon nom d'vn certain fleuue trauerſant le Royaume de Pont, qui s'appelle *Rha*, ce qui eſt encore plus vray ſemblable du rhapõtic: mais pour moy, i'eſtime que la rheubarbe a tiré ſon nom de *Rha*, qui ſignifie racine en langue eſtrangere, & de ceſte prouince ſuſdite appellee *Barbara*, ce nom luy ayant eſté donné par excellence, à cauſe de ſes grandes vertus. Les Arabes appellent ceſte plante *raued*, & les Chinois, au pays deſquels elle croiſt en abondance, *rauan*.

Diuerſes deriuatiõs du nom de rheubarbe.

Or entre toutes les ſortes de rheubarbe, celle qui vient du pays des Sinois, eſt la plus excellente, & la plus recerchee, tant à cauſe de ſa bonté, que parce qu'il ſemble que la nature la produiſe à plaiſir, & en fort grande abondance en ce pays-là, d'où on l'apporte aux Indes en la ville d'Ormus, & de là en Perſe, Arabie, & Alexandrie, d'où finalement on la nous faict tenir en Europe. Elle a beaucoup d'autres ſurnoms, car on l'appelle rheubarbe Indicque, & Arabicque, rheubarbe d'Anthioche, & de Turcquie.

La plante de la rheubarbe a quaſi la meſme forme que l'*hippolapathum* rond de ce pays, ſa racine eſt fort groſſe, ronde, & au dedans rouge, tirant ſur le iaune, voire fort approchente de la couleur interieure de la noix muſcate, elle teinct en iaune, ſoit qu'on la maſche, ou qu'on la faſſe infuſer dans quelque liqueur.

* *La rheubarbe eſt communement appellee l'ame du foye par les Medecins.*

Au reſte la rheubarbe * eſt vn medicament qui purge la cholere fort doucement, elle conforte merueilleuſement le foye & l'eſtomach, & eſt grandement profitable, non ſeulement à toute dyſenterie bilieuſe, mais auſſi à ceux qui ſont atteints d'vne grande debilité de foye, que nos Medecins appellent ordinairement Atonie hepatique.

De

©BIU Santé

De la Casse noire.

CHAPITRE II.

IL y a trois differentes plantes, qui toutes sont appellees du nom de casse, à sçauoir la casse aromaticque que Theophraste appelle *cnéoron*, & Virgile *lauendula*. La casse qu'on appelle *lignea*, ou bien autrement canelle, & la casse noire, ou casse fistule, laquelle prouient d'vn certain arbre aussi grand qu'vn noyer, ayant ses fueilles quasi semblables à iceluy, le bois de ceste arbre est fort dur, & solide, son escorce est fort peu espaisse, & quelque peu iaunastre. Le fruict de ceste arbre n'est autre chose qu'vne certaine gousse longue, ronde, noire, dure, & solide en dehors, & pleine au dedans d'vne moëlle noire, & de beaucoup de petites graines rondes, & plattes, encloses dans de petites pellicules dures, situees tout à trauers de ladite gousse interieurement, & separee d'vn admirable artifice.

Or ie croy que les anciens Medecins ont ignoré du tout l'histoire de ceste plante, où s'ils l'ont cogneüe, ils ont trop laschement mesprisé la curieuse recerche d'icelle, les seuls Arabes depuis quelques siecles en ça, ont esté les premiers qui ont recogneu sa vertu, & ses qualitez, & qui l'ont par mesme moyen mise en fort grande vogue, apres s'en estre seruis fort heureusement, & apres auoir experimenté par plusieurs fois l'vsage salutaire d'icelle.

La moëlle de la casse noire, humecte grandement, tempere la chaleur excessiue des parties interieures de nostre corps, lubrifie, addouciſt & lasche benignement le ventre, sans donner aucune trãchee, voilà pourquoy on en donne indifferemment à toute sorte de personnes, ieunes, vieux, femmes enceinctes, petits enfans & autres semblables sans aucun danger.

Des Thamarins.

CHAPITRE III.

Hamar est vn mot Arabe, qui signifie datte, non que l'arbre qui porte les thamarins aye quelque conformité auec la palme, car au contraire ils sont fort dissemblables entre eux, mais parce qu'il a ainsi pleu à certains barbares droguistes, d'approprier ce nom à ce fruict, quoy que sans raison, & par ainsi les appellent thamarins, comme qui diroit dattes des Indes. Les Grecs les appellẽt ὀξυφοίνικα, à cause de leur aigreur, & quelques fois aussi dactyles, ou dattes, mais assez improprement, d'autant qu'ils n'ont du tout point de rapport auec aucun doigt de la main.

Or l'arbre qui porte les thamarins, est fort grand, ayant son bois dur & compacte comme celuy d'vn noyer, ou d'vn fresne, il est fort rameu & enuironné

©BIU Santé

enuironné d'vne grande quantité de fueilles larges cõme la paulme de la main & decouppees fort menu. Son fruict (à ſçauoir les thamarins) eſt vert, & fort acide, tandis qu'il eſt vert, & eſtant meur il deuient de couleur de cendre, & alors ſon acidité domptee, eſt accompagnee d'vne certaine douceur qui n'eſt pas deſagreable.

Au reſte, ſi nous croyons Garcias des Iardins, nous trouuerons que Meſue ſe trompe grandement, croyant que les thamarins ſont le fruict de la palme indique ſauuage, veu qu'il ne ſe trouue point en toutes les Indes vne ſeule plante de Palmier, eſtant tres-vray que les marchands portent les dattes de l'Arabie aux Indes, les ayant au prealable tout fraiſchement cueillis ſur la plante, qui eſt tres-belle à voir, fort branchue, & ombragee de pluſieurs belles fueilles, ſemblables en quelque façon à celles d'vne certaine feugiere femelle, que les Eſpagnols appellent *helecho*, voire fort embellie de rares fleurs blanches & odorantes, apres la cheute deſquelles on voit paroiſtre le fruict verdoyant en ſon commencement, & qui pour euiter le froid de la nuict ſe reſerre naturellement dans les fueilles, mais le iour venant ſe remet au large pour ioüir du benefice de la chaleur ſolaire. Il y en a neantmoins qui croyent que ceſte complication de fueilles ſe faict toutes les nuicts en la palme, iaçoit qu'elle ſoit ſans fruict, au defaut duquel leſdites fueilles enuelopent & conſeruent ſes branches.

Il ne ſe trouue pas vn ſeul Palmier en toutes les Indes quoy qu'en croye Meſue.

Nottez que ceux qui demeurent en la contree de *Malauar*, appellent les thamarins *puli*, & ceux de *Guzarate*, *ambili*, & ceux de *Canatim*, *chincha*, & ainſi ont quaſi tout autant de noms comme il y a de diuers lieux qui les produiſent.

Les thamarins ſont froids au troiſieme degré, & ſecs au ſecond, & ſi ne laiſſent pas pourtant de laſcher le ventre benignement, d'adoucir, temperer, & expulſer doucement toutes humeurs aduſtes & ſalees.

Les thamarins sõt purgatifs, quoy que froids au troiſieme degré & ſecs au ſecond.

Des Myrabolans.

CHAPITRE IIII.

SI les noms doiuent eſtre impoſez aux choſes, ſuiuant la nature d'vne chaſcune d'icelles, & non à la volee; C'eſt ſans raiſon qu'on appelle ces fruicts Syriacques & Arabicques myrabolans, veu qu'ils n'ont du tout point de rapport auec le gland, & ne ſont du tout point odorans & aromatiques, ainſi que ſemble le demonſtrer leur ethymologie. Que ſi Galien & Dioſcoride ont impoſé ce nom de myrabolan à vn certain, ie ne ſçay quel fruict, en ſuitte de la cognoiſſance qu'ils pouuoyent auoir de ſa particuliere nature, il faut croire que ledit fruict eſt autant eſloigné de la nature des myrabolans communs, comme vne choſe qui ne ſent du tout rien, d'auec vne autre qui eſt fort odorante & ornee de bonne ſenteur, ou comme le glané eſt differant d'vn pruneau.

Neantmoins ne nous voulans point eſcarter du nom que le vulgaire a dõné de longue main à ces fruicts, en les appellans myrabolans, nous dirons que les myrabolans ſont certaines eſpeces de pruneaux, qui croiſſent ſur

©BIU Santé

ſur tout autant de ſortes d'arbres, que leſdits myrabolãs ont de ſurnoms, & la diuerſité de la figure & de la faculté d'vn chaſcun d'iceux, monſtre manifeſtement que ceux-la ſe trompent à veuë d'œil, qui eſtiment les myrabolans croiſtre ſur vn meſme arbre, & eſtre ſeulement cueillis en diuerſes ſaiſons de l'annee.

Or il y a cinq ſortes de myrabolans, ſçauoir eſt les citrins, les Indicques ou noirs, les belliris, les chebules, & embliques, la plus part deſquels croiſſent en *Cãbaya*, d'où Garcias des Iardins a tiré leur nom propre fort particulierement, en ayant eſté inſtruict des habitans du pays. Car il dit qu'on appelle en ce païs là les myrabolans citrins, *Arare*, qui ſont ronds, l'arbre deſquels porte des fueilles ſemblables à celles du cormier: les noirs, ou Indicques, *Rezanuale*, qui ſont octogones ou à huict angles, & qui ont leur fueilles comme le ſaule: les belliris *gotim*, ayans leur fueilles comme le laurier, mais plus paſles & cendrees: les chebules, *aretea*, qui ſont grands ronds, & quelque peu longs quand ils ſont en leur parfaicte maturité, & qui ont au reſte leurs fueilles ſemblables à celles des peſchiers. Et finalement les embliques *anuale*, ayans les fueilles deſcoupees fort menus, & d'vne paulme de long.

Il faut ſçauoir auſſi que tous les arbres qui portent les myrabolans, ſont à tout le moins, de la grandeur d'vn prunier, & tous ordinairement ſauuages, croiſſans volontairement & ſans artifice. Auicenne leur donne vn certain commun nom à tous, les appellant *delegi*, mais outre ce nom-là, il en donne vn autre particulier à vn chaſcun d'iceux: car il appelle les citrins, *azfar*, les noirs ou Indicques, *aſſuat*, les belliris, *heleragi*, les chebules, *quebulgi*, & les embliques, *embelgi*.

Les noms Arabes qu'Auicẽne donne en particulier à chaſque ſorte de myrabolãs.

Vn chaſcun de ces myrabolãs a ſes particulieres vertus & proprietez: car les citrins ſont cholagogues; les noirs melanagogues; les chebules & embliques cholagogues. Mais neantmoins en general ils purgent benignement treſtous en reſerrant, & fortifient grandement l'eſtomach, le cœur & le foye.

De l'Aloës.

CHAPITRE V.

L'ALOES eſt vne plante fort celebre, à cauſe de ſon ſuc, & grandement vſitee en Medecine, car ſoit qu'on auale ledit ſuc, ou qu'on l'applique exterieurement, il eſt du tout efficacieux, & ſalutaire en pluſieurs façons. Quant à la plante de l'aloës, elle a les fueilles fort peu ſemblables à celles de la ſquille, ainſi que pluſieurs eſtiment auec moy, veu que les fueilles de celle-la ſont plus eſpaiſſes, que celles de celuy-cy, outre qu'elles ſont graſſes, vn peu larges, longues, dentelees de part & d'autre, ouuertes en arriere, garnies de petites eſpines courtes & courbees en bas, & plaines d'vn ſuc gluant & viſqueux, tel qu'eſt celuy-la qui eſt contenu dans les fueilles du grand *ſedum*, ſa tige eſt de la hauteur d'vn pied, ou enuiron, ſa fleur eſt blanche, & ſa graine ſemblable à celle de l'aphrodille, ſa racine eſt vnique

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 303 sur 1022

©BIU Santé

& fort groſſe, tenant toute la plante attachee à ſoy, comme à vn pal fiché en terre. Elle croiſt en grande abondance aux Indes & Arabie, & en pluſieurs autres regions, d'où l'on nous apporte ſon ſuc en ces quartiers. L'Italie pareillemẽt en eſt toute remplie, auſſi bien que quelques endroits de France, où l'on a de couſtume de la pendre par ſes racines aux plan-

Nature admirable & particuliere de l'Aloës.

chers des boutiques, là où elle demeure quelquesfois deux ou trois ans non ſeulement en vie, verdoyante, & ſuſtentee de ſon propre ſuc lent & viſqueux : mais auſſi on a remarqué qu'elle jette & produict de fueilles nouuelles en ce lieu-là, duquel ſi on la tire pour la mettre en terre, elle ſe fleſtriſt incontinent apres. Quelques vns l'appellent *ſemperuiua* marine, à cauſe de ſa vigueur & verdeur perpetuelle, & neantmoins elle meurt bien toſt, ſi on ne la tient à l'abry en Hyuer, à cauſe du froid, lequel il ne peut ſupporter ſans mourir.

Au reſte toute ceſte plante eſt puante & fort amere, & notamment ſon ſuc duquel nous nous ſeruons en Medecine, de quelle façon & de quelle partie qu'on l'aye tiré de ceſte dite plante.

Or on nous apporte deux ſortes de ſuc d'aloes, dõt l'vn eſt ſablonneux & ſale, qui eſt fort recerché des medecins des cheuaux, voilà pourquoy on l'appelle aloës caballin ; l'autre eſt de la couleur & quaſi de la conſiſtence de foye, appellé à ceſte occaſion hepatique, encore que quelques vns le nomment ſuccotrin, ou bien d'autãt que ſon ſuc eſt iaune & citrin, ou bien à cauſe qu'on l'apporte fort excellent d'vne certaine iſle appellee *Succotra*, Mais quoy qu'il en ſoit, le bon aloës doit eſtre rouſſaſtre, gras, luyſant, friable, figé, & ſerré comme le foye, fort amer, & facile à ſe fondre, là où celuy qui eſt noir, dur, ſablonneux, & impur eſt ſophiſtiqué, & par conſequent digne d'eſtre rejetté.

L'aloës eſt chaud au premier degré, & ſec au troiſieſme. Eſtant appliqué il reſſerre, eſtreinct, & deſſeche, & auec ce ſoude les playes fraiſchemẽt faictes, eſtant auallé, il ouure les conduits interieurs, prouocque les mois & les hemorrhoides, fortifie l'eſtomach, laſche le ventre, purge la bile & le phlegme, tue & chaſſe la vermine, deſopile les parties interieures, empeſche toute pourriture, & conſerue fort long temps les cadauers en leur entier & ſans corruption.

Les proprietez du ſuc de l'Aloës.

Du Sené.

CHAPITRE VI.

IOVT ainſi que les preceptes de la Medecine, n'ont pas eſté tous reduicts en Art quant & quant en l'enfance de la Medecine, auſſi tous les medicamens n'ont pas eſté cogneus ny encore moins practiquez en meſme temps : car les Medecins du ſiecle precedant, n'ont point cogneu le ſené que les Perſes appellent *Abalzemer*, iaçoit que nous n'ayons aucun medicamẽt purgatif plus familier, & plus vſité que luy. Or le ſené eſt vne plante portant gouſſes, laquelle on nous apporte des regions orientales, elle a ſes fueilles ſemblables à celles du baguenaudier, ou pour mieux dire, à celles de la grande meurte, ſes fleurs qui ſortẽt du pied des fueilles ſont iaunes,

eſtans

eſtans attachees à de petits peduncules qui les ſouſtiennent: apres leſquelles elle jette certains petits follicules longs, plats, & recourbez, qui ſont pleins d'vne petite graine noire, platte, & du tout sẽblable aux pepins des raiſins, ſa racine eſt longue & mince plus ou moins, ſelon ſa grandeur, mais totalemẽt inutile en medecine. Et d'autant que ceſte plante craint le froid ſur toutes les autres, voila pourquoy rarement vit-elle plus de quatre, ou ſix moix és pays Septentrionaux, & en Italie; c'eſt tout ce qu'elle peut faire que de viure iuſques à la fin de l'Automne.

Nos autheurs eſtabliſſent deux ſortes de ſené, à ſçauoir le ſauuage, qui a ſes fueilles plus petites, plus rondes, & moins vtiles que celles de l'autre qui eſt domeſtique, les fueilles duquel ſont, & plus grandes, plus poinctues, & plus profitables.

Au reſte, il ne faut pas eſtre de l'opinion de ceux qui croyent le ſené eſtre fort chaud, veu qu'il ne l'eſt quaſi pas iuſques à la fin du premier degré, il eſt bien vray qu'il eſt ſec au ſecond, ou iuſques au commencement du troiſieme. Mais quoy qu'il en ſoit, il purge fort doucement toutes humeurs pituiteuſes, craſſes, & melancholiques, & auec cela, il deliure le cerueau, la poictrine, le poulmon, la ratte, le foye, l'eſtomach, & le meſentere, de toutes ſortes d'humeurs lentes & viſqueuſes en les detergeant, ou digerant inſenſiblement, auſſi bien que la bile aduſte & bruſlee, voila pourquoy auſſi il eſt ſouuerain aux maladies que ladite cholere peut auoir enfanté.

Nous nous ſeruons du ſené en pluſieurs façons, premierement en poudre, prinſe à part auec du vin, ou du boüillon, ou meſlee parmy les electuaires, comme on le voit en la compoſition qu'on appelle *diabalzemer*, & au *catholicum*, en apres en infuſion & en decoction, comme quand on le meſle dans le ſyrop de pommes pour le rendre purgatif, ou lors qu'on le met dans les apozemes ſolutifs. Et d'autant qu'on a remarqué le ſené eſtre venteux, & donner de trenchees de ventre à ceux qui le prennent, c'eſt pourquoy on a accouſtumé de meſler parmy, tandis qu'il cuit, de l'anis, du fenouil, de la coriandre, ou quelqu'autre ſemblable medicament qui ſoit carminatif.

De la racine du Mechoacan.

CHAPITRE VII.

IL y a quelques annees qu'on nous apporte d'vne certaine prouince des Indes nommee *Mechoacan*, vne groſſe racine qui retient le nom de la ſuſdite prouince, laquelle on reduict en trãches, ou talleoles, leſquelles on faict artiſtement ſecher. Elle eſt purgatiue & blancheaſtre, & d'icelle ſortent pluſieurs petits rameaux lõgs & foibles, de ſorte qu'ils rẽpent à terre s'ils ne ſont ſouſtenus & appuyez ſur quelque eſchalas ou perche, tout du long de laquelle ils grimpent ne plus ne moins que la *bryonia*, auec laquelle elle a beaucoup de reſſemblance quand à la forme; car pour leurs vertus elles ſont fort differentes, veu que la *bryonia* eſt fort chaude & mordicante, & le *mechoacan* eſt quaſi inſipide, & ſans aucune acrimonie. Qui plus eſt, les fueilles de la *bryonia* ſont fort larges à cinq angles & decoupees comme celles

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 305 sur 1022

©BIU Santé

des vignes,il eſt vray qu'elles ſont vn peu plus rudes,plus veluës, & plus blanches, ſes fleurs ſont petites, blanches, & faictes à mode de grappe. Mais les fueilles du *mechoacam* ſont fort minces, encore qu'elles ſoyent larges & grandes,& auec ce ſont vert-obſcures,poinctues d'vn ſeul coſté, & non à angles comme celles de la *bryonia*. Il produict ſon fruict ſemblable à la coriandre en groſſeur, & auec ce fort grappeu, & abondant, & qui ſe meuriſt enuiron l'Automne;ſa racine, ſi elle eſt bien choyſie, doit eſtre blancheaſtre & recente.

Quelques vns appellent le *mechoacam*, rheubarbe blanc,d'autres la nõment la ſcammonee de l'Americque, mais les droguiſtes & Apoticaires ne luy donnent autre nom que celuy de la Prouince qui la produict.

Nottez que le *mechoacam*, qui eſt trop blanc, ou trop noir, ou carié, doit eſtre rejetté. Quant au vray & legitime, il eſt chaud au premier degré tant ſeulement, & ſec au ſecond, il purge ſans incommodité la pituite & les humeurs ſereuſes, & faict plus que les autres purgatifs, car il fortifie les parties, par leſquelles il paſſe. On le prend communement & beaucoup plus commodemeat dans le vin, que dans toute autre liqueur:il eſt fort vtile à ceux qui ſont atteints, ou de la colique,ou de quelque vieille toux,ou de la groſſe verole. Et pour le dire en vn mot,il eſt propre à toute ſorte de gens ſoyent ieunes,ou vieux.

Les proprietez du mechoacã.

De l'Agaric.

CHAPITRE VIII.

IL y a deux ſortes d'excroiſſances,les premieres ſont celles que les Latins appellent *boletos*,& nos François,chãpignons, qui ſortent de la terre en abondance, les autres ſont celles qui croiſſent ſur le tronc des arbres:car il y a fort peu d'arbres qui ſoyent vieux qui n'en jettent quelque peu de quelle nature qu'elle ſoit;ainſi le cheſne & le noyer en produiſent de noirs & ridez,le bouleau,de durs,gros,& blãcs,& la meleze, de blancs, mols,frailles,& legers,telles que ſont les excroiſſances,auſquelles on donne le nom d'Agaric. Or ladite meleze eſt vn arbre aſſez recommandable par le moyẽ de trois ſortes d'excremens qu'elle produict, dont le premier eſt la reſine ou bijon,beaucoup plus humide que tous les autres,& entierement vuide de toute acrimonie,voilà pourquoy ceux qui le vendent pour vraye therebentine,ſont de vrays trõpeurs:le ſecond eſt la manne qu'on appelle de meleze qui eſt purgatiue, & laquelle on trouue dans ſes petites branches rompuës & miſes en pieces : le troiſieme(qui eſt le plus noble de tous)eſt l'agaric,qui croiſt ſur ſon tronc quand il eſt vieux & ſuranné.

Or ceſt arbre eſt du nombre de ceux qu'on appelle coniferes,c'eſt à dire,qui portent de pommes ſemblables à celles du pin,ou du cypres. Il eſt fort haut, & a ſon tronc droict comme vne aulne, ſon eſcorce eſt groſſe, eſpineuſe, & creuaſſee: Il produict au tour de ſes rameaux vne grande quantité de fueilles yſſantes d'vne certaine boſſe qui ſe trouue en iceux, elles ſont plus courtes, plus molles, & plus minces que celles du pin, & auec cela ne ſont point picquantes, les pommes que ceſt arbre produict ſont fort petites,& quaſi ſemblables à celles du cypres.

Quant à l'agaric qui eſt comme l'apoſteme de la meleze,le meilleur de tous

tous, eſt celuy qui eſt blanc, rare, leger, friable, & qui eſt vn peu doux au gouſt de prim' abord, mais qui peu de temps apres eſt recogneu amer & ſtiptique. C'eſt ce meſme medicament que Democrite appelle drogue de famille. *Les vrayes marques du bon Agaric.*

L'agaric croiſt abondamment en Galatie & Cilicie; mais le plus excellent de tous, eſt celuy qui vient d'Agarie, qui eſt vne certaine region de Tartarie, laquelle a donné ſon nom à l'agaric. Neantmoins nous en auons maintenant de fort bon, qui croiſt non ſeulement en Italie, mais auſſi en noſtre Prouince de Dauphiné, où il y a vn fort grand nombre de melezes tres-belles à voir, du tronc deſquelles les pauures gens du pays l'arrachent, pour le vendre; qui me faict dire que Galien & Dioſcoride ſe ſont trompés quand ils ont creu que l'agaric n'eſtoit pas vne excroiſſance, ains pluſtot vne racine.

Au reſte il eſt chaud au premier degré, & ſec au ſecond; il purge tres-bien le phlegme, il deſoppile, attenue, & diſſipe les ventoſités, & auec cela ſoulage grandement tous ceux qui ſont affligés des maladies cauſées par les humeurs froides, eſpaiſſes & viſqueuſes.

Du Polypode.

CHAPITRE IX.

LA plante que nous deſcriuons en ce chapitre s'appelle polypode, d'autant que ſa racine jette vn fort grand nombre de nodoſités & filamens ſemblables à ceux du poiſſon appellé polype; on luy donne auſſi le nom de *dendropteris* comme qui diroit feugiere des arbres, à cauſe qu'il croiſt ordinairement ſur iceux, auſſi bien que ſur les pierres mouſſues, & vielles maſures moites & relantes.

Le polypode eſt vne herbe, ſans tige, ſans fleur, & ſans ſemence, & n'a pour tout que ſa racine & ſes fueilles, qui ſont en quelque façon ſemblables à celles de la feugiere maſle, mais quelque peu moindres, & marquetées à l'enuers de certaines petites taches iauneaſtres. Sa racine eſt longue & velue, de la groſſeur du petit doigt, rompante par terre obliquement ineſgale, & pleine de petites verues; elle eſt verte & de couleur de pourreau au dedans comme les piſtaches. Et a vn gouſt aucunement aſpre & doux, voire quelque peu aromatique, mais qui n'eſt point picquant.

Au reſte il ne faut pas croire auec Meſue, que le polypode ſoit chaud au troiſieſme degré, veu que le ſens commun repugne directement à ceſte opinion; mais il eſt plus vray ſemblable qu'il ſoit chaud & ſec au ſecond tant ſeulement. Quant à ſes proprietés, elles ſont fort grandes; car il mondifie, digere, & deſſeche toutes humeurs viſqueuſes & gluantes. Il euacue la colere noire, & le phlegme lent & glutineux meſme des ioinctures, ſi on en prend en ſuffiſante quantité. Il demande de cuire longuement, & le donne-on rarement tout ſeul, ains le plus ſouuent meſlangé parmy d'autres medicamens purgatifs qui ſeruent d'eſperon à ſa tardiueté. Et l'on ſçait qu'eſtant prins & auallé auec la decoction de quelque *Les vertus & proprietés du Polypode.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 307 sur 1022

©BIU Santé

vieux cocq, de maulues ou de la porrée, il en eſt rendu beaucoup plus purgatif: qui plus eſt on s'en ſert en certaines maladies, eſtant appliqué exterieurement, ainſi qu'on le peut voir dans Dioſcoride au chap. 180. de ſon 4. liure.

Du Carthamus, ou Saffran baſtard.

CHAPITRE X.

COMME le nom de *carthamus* monſtre que ceſte plante eſt purgatiue, auſſi le mot de *cnicus*, qu'on luy approprie, teſmoigne qu'elle eſt eſpineuſe: & n'eſt autre choſe qu'vn ſimple purgatif du genre des chardons. Sa tige eſt de deux pieds de long ou enuiron, ronde, droicte, dure comme bois, & fort ramue au bout. Ses fueilles ſont longues, poinctues à la cime, larges au milieu, & aupres de la branche deſquelles on les voit ſortir ſans queüe, & munies tout à l'entour de petites & minces eſpines.

De la cime des branches de ceſte plante, ſortent de petites teſtes rondes & groſſes comme vn oliue ou quelque peu dauantage, & pleines de petites eſcailles heriſſonees, du dedans deſquelles ſortent de petits filamens ſi ſemblables au vray ſaffran, qu'il eſt difficile de les diſcerner de prim'abord: parquoy le vulgaire eſt excuſable quand il l'appelle ſaffran baſtard, auquel ſuccede la graine qui eſt longue, blanche, liſſée, faicte à angles, & reluiſante comme celle du *flos Solis* du Perou, ſon eſcorce eſt fort dure, mais la moëlle y contenue eſt blanche, graſſe, & douçaſtre.

Les Herboriſtes, & charlatans appellent, communement ceſte plante ſaffran ſauuage; & les Medecins la nomment *cnicum*, duquel ils en deſcriuent deux ſortes; le premier deſquels eſt le domeſtique que nous appellons communement *carthamus*, & l'autre eſt le ſauuage, qui eſt encore double, ainſi que l'eſcrit Theophraſte; car il y en a vn qui a ſa tige droicte, de laquelle les bonnes femmes de jadis ſe ſeruoyent à faire des quenoüilles, que Ruellius appelle *attractylis* & *carthamus* ſauuage: & le ſecond eſt plus petit, plus fort, & plus velu, qui rampe par terre. Nos Pharmaciens l'appellent chardon benit, duquel nous parlerons cy-apres.

La ſemence de *carthamus* tient vn des premiers rangs entre les medicamens purgatifs; car la moëlle contenue en icelle purge fort bien le phlegme, & toutes humeurs froides & viſqueuſes, ſoit qu'on la prenne ſeule ou meſlangée parmy d'autres laxatifs. Or que la graine de *carthamus* ne ſoit pas chaude au troiſiéme degré ainſi que le croit Galien, il appert par le ſentiment du gouſt, qui teſmoigne (ſauf correction) cela n'eſtre pas ainſi.

De

Du l'Yeble.

CHAPITRE XI.

L'Yeble a tant de rapport auec le ſureau, ſoit en ſes fueilles, mouchots, fleurs, & fruict, qu'il ſemble n'y auoir autre difference entre eux, que de la ſeule grandeur; voilà pourquoy Dioſcoride ne donne qu'vn meſme nom à tous les deux, en appellant l'vn d'iceux grand, & l'autre petit ſureau, ou *chamaacte*.

Quant au ſureau c'eſt vne plante qui atteint bien ſouuent la grandeur d'vn grand arbre, produiſant de jettons à mode de cannes, ronds, verds au commencement, & puis apres blancheaſtres, pleins de moëlles, durs & ſolides par dehors comme bois. D'iceux ſortent certaines fueilles ſemblables à celles de noyer, leſquelles ont vne odeur puante, & ſont chiquetées & dentelées tout alentour. Les fleurs du ſureau ſont petites, blanches, & copieuſes, agencées à mode de mouchet; & apres qu'elles ſont tombées on voit paroiſtre ſur leſdits mouchets de petits grains noirs tirans ſur le rouge. Nos herboriſtes ont remarqué que ceſte plante germe la premiere entre toutes les ſauuages, & neantmoins elle ſe deſpoüille de ſes fueilles la derniere de toutes.

Sambucus ſylueſtriũ prima germinat, & nouiſſima foliis nudatur.

Le *chamaacte* ou l'yeble eſt vne plante beaucoup plus approchante de la nature de l'herbe & plus petite que le ſureau; auſſi ſa tige n'eſt pas ſi dure ny ſi ſolide que celle de l'autre, car ceſte-cy meurt tous les ans auec ſes fueilles. Elle pouſſe abondament en lieux humides & gras, & principalement en ceux qui ne ſont point cultiués. Elle jette ſes fueilles deux à deux, trois à trois, & deſcouppée tout à l'entour; ſes fleurs qui ſont faictes en vmbelle ſont blanches, petites, & de bonne ſenteur, ſon fruict eſt ſemblable à celuy du ſureau, car il eſt petit, rond, noir, ſucculent, & plein de pepins, que nos Pharmaciens ſçauent fort bien ſeparer dudict fruict en Automne, apres ſa parfaicte maturité. Bref ſes racines ſont groſſes, longues, & charnues.

La graine & les racines de l'yeble ont vne grande proprieté pour deſoppiler, & pour euacuer les eaux & les ſeroſités qui ſont dans le corps: voilà pourquoy on ne s'en ſert pas ſeulement és hydropiſies, mais auſſi en toutes les maladies cauſées d'humeurs ſereuſes & phlegmatiques.

De l'Eſule.

CHAPITRE XII.

NOs Herboriſtes mettent les eſules au nombre des herbes laictées, & par conſequent des tithymales, comme eſtans vne eſpece d'iceux. Car outre que tant les vnes que les autres plantes ſont laictées, elles purgent encore le phlegme non ſans incommodité, & grandes trenchées de ventre.

Mais les païſans pour la pluſ-part ſe ſeruent de l'eſule entre toutes les autres

©BIU Santé

autres comme d'vn remede ordinaire, comme d'vne ſelle à tous cheuaux, quoy que ſalutaire, aux vns & pernicieux aux autres.

Or il faut ſçauoir que les Arabes appellent l'eſule *alſebran*, Dioſcoride *peplas*, & nos Pharmaciens reueille-matin des vignes ou eſule ronde, d'autant que ſa cheueleure eſt ronde. Elle croiſt dans les vignes és bordeures des jardins, & en pluſieurs autres lieux incultes.

Il y a vne autre plante qui eſt fort ſemblable au *peplus* ou eſule ronde, ſçauoir eſt celle que Dioſcoride appelle *peplis* ou *peplian*, & quelques autres herboriſtes plantain aquatique, à cauſe de la conformité qui ſe rencontre en leurs facultés: mais elle n'eſt pas tant vſitée comme l'autre, d'autant qu'elle a ſes fueilles & ſes fleurs fort ſemblables à celles du tithymale.

L'Eſule eſt chaude, picquante, & doüée d'vne vertu phlegmagogue, accompagnée de violence; auſſi elle eſt composée d'vne ſubſtance ignée, picquante, inciſiue, aperitiue, & deſſiccatiue, par le moyen de laquelle, elle ne purge pas ſeulement le phlegme, mais auſſi elle euacue, & attire l'humeur melancholique des ioinctures meſmes: bien eſt vray qu'on corrige ſa trop grande & violente actiuité, en la faiſant infuſer dans du vinaigre, ainſi que nous l'enſeignerons cy-apres au liure 2. de noſtre boutique Pharmaceutique au chap. 8. ou bien en la meſlangeant parmy d'autres medicamens cardiacques & confortatifs.

Des Hermodactes.

CHAPITRE XIII.

L'Hermodacte & *l'ephemerum colchicum*, ſont deux plantes bulbeuſes fort ſemblables en figure, mais grandement differentes en vertus; car *l'ephemerum* eſtrangle ceux qui le prennent dans moins que d'vn iour, ſans toutesfois qu'il ſoit guieres purgatif; mais l'hermodacte, outre qu'il ſe prend ſans aucun danger, il purge encore puiſſamment la pituite en l'attirant à ſoy, des ioinctures meſmes.

Il y a vne autre ſorte *d'ephemerum* en ces quartiers icy, que quelques vns appellent bulbe ſauuage, & d'autres ſaffran de pré; c'eſt vne plante qui porte trois ou quatre fueilles aſſés longues, vn peu larges, polies, & graſſes, elle jette en Automne de fleurs ſemblables à celles du ſaffran, & en couleur & en figure: ſa racine eſt ſemblable à celle de la bulbe, & croiſt dans les prés & autres lieux humides & mareſcageux. Or ie trouue que ceux-là ſe trompent grandement, qui prennent noſtre *ephemerum*, pour le vray hermodacte; veu que *l'ephemerum* eſtant ſec & aride deuient tout ridé & tranſi, outre qu'il n'eſt point purgatif, ny moins encore dangereux, comme *l'ephemerum* de Colchos; là où le vray hermodacte des boutiques ne croiſt point en ce pays, & n'eſt point ny laſche ny tranſi comme celuy qui naiſt en ce pays icy, ainçois dur, ſolide, & compacte; & qui eſtant pilé legerement, ſe reduict tout en farine. D'ailleurs on ſçait aſſés par experience, qu'il eſt phlegmagogue, & qu'il attire des parties les plus eſloignées comme ſont les ioinctures toutes ſortes d'humeurs ſereuſes

& pitui

& pituiteuſes. Parquoy pour ne ſe tromper point, il les faut ſçauoir diſtinguer, & aduoüer auec cela qu'il y en a de trois ſortes : le premier deſquels eſt le *colchicum* qui tuë, & qui ſuffoque ceux qui le prennent ; l'autre eſt celuy de ce païs qui n'eſt point dangereux ; & le troiſieſme eſt le purgatif, qui vient de Syrie, duquel nous nous ſeruons en toute aſſeurance, & ſans aucun danger.

Au reſte, le vray hermodacte eſt chaud & ſec au commencement du ſecond degré, & neantmoins il eſt accompagné d'vne certaine humidité excremēteuſe nauſeatiue, & flatueuſe, & par conſequent fort ennemie de l'eſtomach, lors principalement que les humeurs peccantes agitées par quelque medicament purgatif, coulent en abondance dans iceluy. Il purge le phlegme & toutes les autres ſortes d'humeurs gluantes & tenaces, & les attire meſmes des joinctures ; voilà pourquoy il eſt fort conuenable à la chiragre, podagre, & toutes autres maladies & douleurs des joinctures qui ſont cauſez par leſdites humeurs.

Du Turbith.

CHAPITRE XIV.

NOs Medecins Botaniques n'ont iamais deſcrit aucune plāte qui ſoit plus controuerſée que le *turbith*; car Meſue le met au nōbre des ferulacées & des tytimalles, Serapio croit que ce ſoit la racine du *tripolium* ; Actuarius celle de la grande eſule, ou bien *l'alypum* de Dioſcoride, principalement en ce qu'il le veoid eſtre blancheaſtre. D'autres affirment opiniaſtrement que ce ſoit la racine du *tapſia*, & d'autres encore, celle de la ſcammonée d'Antioche. Mais Garcias des Iardins, aſſeure que c'eſt vne plante toute diuerſe de toutes celles qui ont eſté nommées cy-deſſus, & le ſouſtient de bec & d'ongle par les paroles ſuyuantes. Le turbith (dit-il) eſt vne plante qui a vne racine mediocrement longue & groſſe, ſa tige eſt longue de deux eſpans ou enuiron, rampante comme celle du lierre, eſtant de la groſſeur du doigt ou quelque peu d'auantage, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la guimauue auſſi bien que ſes fleurs qui ſont communement blanches & par fois rougeaſtres, parquoy il ne faut pas croire que leſdites fleurs changent trois fois de couleur en vn iour, comme le *tripolium*, ainſi que quelques vns ſe le ſont imaginez.

La deſcription du turbith ſelon Garcias des Iardins.

Il faut ſçauoir en paſſant que toute la plante du *turbith* n'eſt pas gommeuſe, ains ſeulement la partie de ſa tige qui eſt la plus pres de la racine, & c'eſt celle qui eſt la plus vtile & recommandable, d'autant que l'autre eſt trop greſle & trop cheueluë, & par conſequent inutile.

Or le *turbith* ne purge que la pituite, & non l'humeur melancholique, comme faict *l'alypum* que quelques Medecins appellent herbe terrible, à cauſe que ſes fueilles, ſes fleurs, & ſa ſemence, excitent de terribles & eſtranges purgations quand on les auale ; Neantmoins i'oſerois croire qu'à cauſe de quelque conformité d'action qui peut eſtre entre ledit *turbith* & *l'alypum* (quoy que beaucoup plus violente en celui-cy qu'en celuy-là,)

L'herbe appellée terrible.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 311 sur 1022

©BIU Santé

Turbith à turbando *ſelon quelques vns.*

on a donné ce nom au *turbith* pour teſmoigner qu'il trouble & agite ceux qui en ſont purgez ; voilà pourquoy auſſi les Arabes l'appellent *terbeth*, ſignifians par ce mot tous les phlegmagogues les plus violents.

D'où il appert aſſez, que le *turbith* de Garcias des Iardins n'eſt pas la racine *d'alypum*, ny du *tripolium*, ny de la ſcammonée d'Antioche, ny du *tapſia*, ny du titymale, ny moins encore de quelqu'autre plante ferulacée: Et qu'encore qu'il ſoit gommeux, il n'eſt pas pourtant touſiours receuable ou domeſtique, ainſi que l'eſcrit Meſue. Mais quoy qu'il en ſoit, il ne ſe veoid point de bonne boutique Pharmaceutique, dans laquelle on ne trouue de fort bon turbith, accompagné de toutes les vrayes marques que Meſue luy donne: Le meſme Garcias deſcrit vne autre certaine plante en vn autre endroict de ſon liure, que les Arabes appellent *caritamion*, laquelle a preſques les meſmes vertus que le *turbith*; la vraye cognoiſſance duquel eſt ſi confuſe que rien plus; Toute-fois celuy duquel nous nous ſeruons, eſt eſtimé treſ-bon quand il eſt blancheaſtre ou cendré, fort frangible, & bien recent: car celuy qui eſt vieux & ſuranné, outre qu'il eſt foible pour purger, il eſmeut encore, & trouble grandement les parties nobles.

Les vertus & le temperament du turbith.

Le turbith eſt chaud au troiſieſme degré, il purge aſſez doucement en attirant; & eſtant corrigé comme il faut, il attire & euacuë le phlegme viſqueux, lent, & pourri, qui eſt emboitté dans l'eſtomach, dans la poictrine, & meſmes dans les parties les plus eſloignées, telles que ſont les jointures.

De la Scammonée.

CHAPITRE XV.

PAR le mot de Scammonée, nous entendons & vne plante, & vn certain ſuc concret qui prouient d'icelle. Quant à la plante elle a ſes tiges rampentes comme le lierre, ou comme le *conuoluulus*, & auec cela pleines de laict, comme celles du titymale, & polies comme celles du *ſmilax*, auquel il eſt fort ſemblable en fueilles, en fleurs, & preſques en toute ſa forme, fors neantmoins qu'en ſa racine, laquelle eſt fort mince au *ſmilax*, & groſſe & longue, en la ſcammonée, & outre-plus blanche au dedans, de fort mauuaiſe odeur, & pleine d'vne grande quantité de ſuc. De ladite racine ſortent pluſieurs petits rameaux comme ſarmens qui ſe prennent & s'entortillent auec les plantes qui l'auoiſinent. Ses fueilles ſont larges & pointues comme celles de *l'ariſarum*, mais elles ſont plus petites; ſa fleur eſt blanche, profonde, & faicte à mode d'vne hotte ou d'vne corbeille; ceſte plante croiſt abondamment en Antioche & en Syrie, & generalement par tout où le païs eſt gras & fertile.

Diuerſes façõs d'extraire le ſuc de la ſcãmonée.

Or le ſuc d'icelle, que nous auons auſſi appellé ſcammonée, ſe tire en pluſieurs façons; Car premieremẽt apres auoir couppé la teſte de la racine, on la creuſe auec vn couſteau à mode d'vne voute, à fin que le ius puiſſe tomber en ladite concauité, lequel on tire puis apres dehors, pour le garder. Secondement il y en a qui font vne foſſe aupres de la racine, & dans

dans icelle laiſſent couler le ius, lequel ils prennent apres qu'il eſt ſec. Tiercement on arrache ladite racine, & l'inciſe-on en pluſieurs endroits pour en tirer le ſuc, lequel ils reçoiuent dans des inſtruments conuenables, & en font de maſſes de telle groſſeur qu'on veut. Finalement, il y en a d'autres qui prennent les fueilles & les tiges de ceſte plante, & les pilent enſemble, puis en expriment le ſuc, lequel ils font ſecher; mais la ſcammonée extraicte en ceſte derniere façon n'eſt pas ſi bonne que l'autre, car elle eſt noire & verdaſtre. La meilleure de toutes eſt celle qui reſude de la partie ſuperieure de la racine apres qu'elle a eſté couppée, cõme eſt celle qu'on apporte d'Antioche, apres laquelle, celle qui vient d'Armenie eſt la meilleure, mais la moindre de toutes eſt celle qu'on amaſſe en Europe.

Vrayes marques de la bonne ſcãmonée.

Outre-plus, la bonne ſcammonée doit eſtre claire, nette, reſplendiſſante, rare, ſpongieuſe, tant ſoit peu blancheaſtre, & auec cela elle doit eſtre facile à eſtre fonduë, tendre, friable, ſans aucune mauuaiſe odeur, mediocrement legere, & de la couleur de la colle de Taureau. Et là où elle n'aura pas toutes ces marques, elle doit eſtre rejettée.

Au reſte, toute ſcammonée laſche le ventre auec violence & grande agitation; Elle purge auſſi la colere, les humeurs ſereuſes & pleines d'acrimonie; & s'il aduient qu'on en prenne vn peu plus que de la doſe ordinaire, elle racle les inteſtins, ouure l'extremité des veines en les rõgeãt, excite des dyſenteries, prouoque des flux de ſang, trouble & agite le cœur, le foye, & les autres viſceres, & ſubuertit l'eſtomach. Elle eſt chaude & ſeche au troiſieſme degré; ſi que pour corriger ſon actiuité effrenée, on meſle dans icelle d'aloës, ou bien on la faict infuſer dans le ſuc de roſes, ou cuire dans vn coin apres en auoir oſté le cœur; (ainſi que l'enſeignent nos anciens Docteurs,) & apres l'auoir enuironné de paſte, en meſlant parmy ladite ſcammonée quelque peu de ſemence de fenoüil, de daucus ou d'ache.

Et apres que la ſcammonée a eſté ainſi corrigée, elle eſt appellée par nos Autheurs Grec *dacrydium*, comme qui diroit, petite larme, & dans les boutiques de nos Pharmaciens, Diagrede, par corruption de langage. Tant y a, que celle qui eſt fort recente eſt trop actiue & violente, & celle qui eſt trop vieille, purge fort foiblement & excite de tranchées, car elle eſmeut les humeurs, & ne les euacuë pas: Parquoy celle qui n'a que deux mois eſt la meilleure de toutes.

De l'Ellebore.

CHAPITRE XVI.

TOVT ellebore eſt blanc ou noir; le blanc eſt double, à ſçauoir ou grand ou petit; le grand a ſes fueilles ſemblables à celles du plantain, ou pluſtoſt à celles de la gentiane, mais elles ſont plus grandes, plus veneuſes, & plus canelées, ayãs cõme de petits replis; ſa tige eſt droicte & ronde qui jette pluſieurs petits rameaux, au bout deſquels on veoid de petites fleurs blãches pendãtes. Sa racine eſt cõme celle d'vn oignon, groſſe & blãche, à laquelle y a beaucoup de fibres attachées. Il eſt chaud & ſec au 3. degré,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 313 sur 1022

©BIU Santé

& purge toute ſorte d'humeurs : mais particulierement le phlegme, & auec beaucoup d'incommodité. Outre-plus il eſt vomitif, & eſtant reduict en poudre & mis dans les narines, il faict fort eſternuer : Le petit ellebore eſt celuy que nos Pharmaciens appellent *elleborine*, & duquel toute-fois ils ne ſe ſeruent pas, il eſt quaſi ſemblable au grand en ſa figure.

Diuerſes ſortes d'ellebore noir.

Quant au noir, on en trouue de quatre ſortes, le premier deſquels eſt le vray, le ſecond le pſeudo-ellebore, ou l'ellebore noir des jardins, le troiſieſme eſt l'ellebore de Dioſcoride, qu'on appelle autrement *conſiligo*, le dernier eſt le faux ellebore qui eſt ſauuage. Quelques vns adjouſtent à ces quatre ſortes vn cinquieſme ellebore, qui eſt noir & ferulacée que d'autres herboriſtes appellent grand *elleboraſter*.

Mais laiſſant à part la deſcription de tous les autres ellebores, fors que du noir & vray, nous dirons que ce vray ellebore a les fueilles larges, plaines, faictes à bouquets, & polies; mais neantmoins elles ſont vn peu dures & ſolides, comme celles du laurier, & chiquetées tout autour. De ſa tige qui eſt aſpre ſortent ſes fleurs larges & ouuertes qui ſont premierement vn peu blancheaſtres, puis apres deuiennent rouges, & du milieu d'icelles, on veoid ſortir de petites gouſſes pleines de ſemence fort menuë. Ses racines ſont en grand nombre, & fort diſperſées & diuiſées en pluſieurs petites fibres noires. Ceſte plante fleuriſt enuiron le ſolſtice de l'Hyuer, & durant les neiges & frimats. On ſe ſert d'icelle en Medecine plus que de toutes les autres ſortes; voilà pourquoy quand vn Pharmacien lira quelque ordonnance de Medecin, dans laquelle il ſera faict mention de l'ellebore abſoluëment & ſans queuë, il doit purement & ſimplement entendre le noir que les Latins appellent *Veratrum*, & les Arabes *Cherbachen*.

Il purge l'humeur melancholique, & eſt grandement profitable aux fols, maniacles, hypochõdriaques, à ceux qui ont la ratte enflée & opilée, aux epileptiques, ladres, quartanaires, & pour couper court, il eſt fort propre pour la gueriſon de toutes les maladies que la bile noire & melancholique procrée; mais auſſi il ſe faut bien garder de le donner à ceux qui ſe portent bien, ou aux enfans, ou à ceux que ſont foibles & debiles, car l'vſage d'iceluy ſeroit trop dangereux pour eux, meſmes ſelon le dire d'Hippocrate.

De la Coloquinthe.

CHAPITRE XVII.

LA coloquinthe eſt vne eſpece de courge ſauuage, à laquelle les Grecs & les Latins, ne donnent autre nom que celuy de coloquinthe, mais les Arabes l'appellent *handhel*, & la mort des autres plantes, & les Perſes, fiel de terre, d'autant qu'elle ſurmonte non ſeulement toutes les autres plantes en amertume, mais auſſi elle infecte & empoiſonne toutes celles qui l'auoiſinent, au rapport de Meſue. Or ceſte plante eſt du nombre de celles qui ſont rãpantes auſſi bien que la courge domeſtique: auſſi elle a ſes fueilles grãdes, lanugi

lanugineuſes & cottonées,& preſques ſemblables à celles de ladite courge des jardins,elle produict de ſarmens longs,obliques,& rãpans par terre,ſes fleurs ſont jaune-paſles fort ſemblables à celles du cõcombre, mais la pluſ-part d'icelles ſe flетriſſent ſans donner aucune eſperance de fruict. Il eſt vray que les autres portent en recompence de pommes rondes, cõme vne boule de groſſeur mediocre, leſquelles ſont bien ramaſſées, fort ameres,& ſpongieuſes; leur moëlle eſt blanche,& leur graine qui eſt abõdante & admirablement arrangée, reſſemble à celle du concombre : les pommes en leur commencemẽt ſont de couleur d'herbe,mais eſtant parfaitement meures enuiron l'Automne,elles deuiennent paſles, & en tout temps ſont treſ-ameres & ennemies des autres plantes,comme dit a eſté,ſi que non ſeulement elles tuẽt toutes celles qu'elles accrochent; mais meſmes infectent le terroir voiſin qui deuient tout aduſte & bruſlé,voire incapable de produire aucune autre bonne plante. Meſue que nous auons allegué cy-deſſus, rapporte beaucoup d'autres petites remarques de la coloquinthe, mais nous ne les produirons pas pour le preſent, eſtant ou inutiles,ou de peu de conſequence.

La coloquinthe eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré,ſi qu'elle attire le phlegme & toutes autres humeurs groſſieres & viſqueuſes,non ſeulement du cerueau,mais auſſi de toutes les autres parties du corps les plus eſloignées comme ſont les nerfs,les muſcles, & les joinctures:elle euacuë auſſi la colere; & outre ce eſt grandement profitable à la colique, à l'apoplexie, au *vertigo*,au mal caduc,à l'aſthme, & à vne infinité d'autres maladies qui ſe moquẽt des remedes ordinaires. Mais qui voudra ſçauoir plus amplement l'hiſtoire & les vertus de ceſte plante,qu'il liſe Meſue au ch.4. du 2.liur.des ſimpl.medic.purgat. *Les proprietez de la coloquinthe.*

Il y a vne autre plante,qui eſt quaſi ſemblable en beaucoup de choſes à la coloquinthe ; & c'eſt celle qu'on appelle proprement concombre ſauuage,erratique & aſinin dans les boutiques Pharmaceutiques; & de faict ſes fueilles,ſes tiges, & ſes fleurs ne ſont guieres differentes des ſiennes, mais la plus grande difference qu'on trouue entre icelles eſt en leur fruit, car le concombre ne porte pas ſes pommes rondes,ſpongieuſes & blanches comme la coloquinthe, mais pluſtoſt longues cõme glands & bluaſtres, & eſtans paruenuës en vraye maturité, elles eſclatent & perdent tout leur ſuc ſi on les preſſe tant ſoit peu auec les doigts ; ce ſuc-la s'appelle *elaterium*, quand il eſt eſpaiſſi, mais nous parlerons d'auantage d'iceluy cy-apres.

Du Mezereon & Chamelæa, *ou bois gentil.*

CHAPITRE XVIII.

IE trouue que ceux qui confondent le *mezereon*, la *thymelæa*,la *chamelæa*,& le *chameleon* noir,ſont trop peu curieux de ſçauoir & cognoiſtre la diuerſité des plantes : car encore que le *thymelæa*, & la *chamelæa*, ou bois gentil,ſoyent fort approcheãtes tant en leur nature, qu'en leur forme & effigie, toute-fois elles ſont grandement differentes en pluſieurs choſes,& qui plus eſt,le *chameleon* noir, eſt totalement diuers & de la *thymelæa*, & du bois gentil; car comme ces deux dernieres plantes

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 315 sur 1022

©BIU Santé

doiuent eſtre miſes au nombre des arbriſſeaux, comme ayans leur rejettons minces, roides, & ligneux, leurs fueilles fort petites cõme celles d'vn grenadier; auſſi celuy-là, à ſçauoir le *chameleon* noir, merite d'eſtre inſeré au nombre des chardons, d'autant qu'il a ſes fueilles comme celles de l'artichaut, mais plus petites, plus minces, & plus eſpineuſes: D'ailleurs il a cela de particulier au rapport de Galien, c'eſt que ſa racine eſt naturellement infectée d'vne certaine qualité veneneuſe.

La vraye ſignificatiõ du mot mezereon qui eſt Arabe.

Quant au *mezereon*, c'eſt vne plante qui eſt pareillement venimeuſe, car meſme les Arabes l'appellent *mezereon*, d'autant qu'elle faict deuenir vefues les femmes mariées, ou bien d'autant qu'il oſte bien toſt la vie, c'eſt pourquoy auſſi ils l'appellent le Lyon de la terre: Son petit tronc s'eſleue ſur terre deux coudées ou enuiron, ainſi que l'eſcrit Meſue; ſes fueilles ſont ſemblables à celles des oliuiers, mais toutefois vn peu plus grandes; & les graines qu'il jette ſont fort approcheantes de la forme de celles de la myrthe.

Il faut noter en paſſant que nous ne pouuons aucunement eſtre aſſeurez de cognoiſtre ceſte plante au vray, ſi nous nous en rapportons aux aux eſcrits de ſes reuerends Peres qui ont commenté Meſue; d'autant qu'eux-meſmes ont ignoré ce que s'en eſtoit: Parquoy nous ferõs mieux (ſi nous la deſirons bien cognoiſtre) de croire auec pluſieurs autres, que c'eſt vne eſpece de *chamelæa*, & entre icelles, celle qu'on appelle *tricoccos*, d'autãt qu'elle porte ſa graine de trois à trois. Or comme ainſi ſoit qu'en meſmes genres de plantes on en trouue quelques vnes amies & familieres auec noſtre nature, & d'autres directement contraires & oppoſées à icelle; ainſi en eſt-il au genre des chamelées, entre leſquelles il y en a vne ſorte qui eſt du tout pernicieuſe & maligne, à ſçauoir le *mezereon*, ou *almezerion*, & l'autre beaucoup moins dangereuſe & plus appriuoiſée, à ſçauoir la *chamelæa*, de laquelle on ſe ſert bien ſouuent en Medecine auec heureux ſuccez. Et ſemble qu'on l'appelle *chamelæa*, à cauſe qu'elle eſt fort ſemblable à vn petit oliuier: Elle doit eſtre miſe au nombre des ſous-arbriſſeaux, comme eſtant fournie de petits jettons tout autour, & de petites branches minces, longues d'vne coudée ou enuiron; ſes fueilles ſont comme celles de l'oliuier, mais plus petites, & auec ce fort ameres, picquantes & vlceratiues. Son fruict eſt petit rond, & verd en ſon commencement, mais en apres il deuient rouge. Bref toute la plante eſt acre, picquante au gouſt, & bruſlante. Au reſte, Dioſcoride dit que ſes fueilles purgent puiſſamment le phlegme & la colere, principalement ſi on les auale en forme de pillules, car en ce cas-là, elles ſont plus vtiles qu'autrement.

De la Tymelæa.

CHAPITRE XIX.

LA thymelæa (que quelques vns appellent fort mal à propos *cneoron* & *cneſtron*) eſt vn arbriſſeau qui produict le *coccus gnidius*. Il jette de rameaux fort beaux à veoir, minces, de deux coudées

dées de hauteur ou enuiron,ayans les fueilles fort gluantes & graſſes, & preſques ſemblables à celles de la *chamelea*, ſinõ qu'elles ſont vn peu plus eſtroittes. Ses fleurs qui paroiſſent au bout de ſes rameaux, ſont le plus ſouuent blanches, & rouges auſſi par fois : elles ſont fort petites & en grand nombre; & apres qu'elles ſont tombées on veoid paroiſtre vne petite graine que nous auõs appellé cy-deſſus *coccus gnidius*, laquelle eſt verde au commencement, mais puis apres en ſa maturité elle deuient rougeaſtre;elle eſt au reſte fort ronde à mode de bayes,& ſon noyeau eſt noir en dehors & blancheaſtre au dedans.

Toute ceſte plante, & principalement ſes fueilles & ſon fruict, a vne vertu picquante & bruſlante, voilà pourquoy on la prepare biẽ à propos auec du vinaigre; on cueille ſes fueilles ſur la fin des iours caniculiers ou enuiron,puis on les faict ſecher à l'ombre pour s'en ſeruir; car elles euacuent le phlegme & les humeurs ſereuſes, auſſi bien que ledit *coccus gnidius*.

De la Laureole.

CHAPITRE XX.

ON trouue dans les foreſts vne certaine plante ſauuage, qui eſt beaucoup mieux cogneuë que les trois dernieres, deſquelles nous auons parlé és derniers & precedens chapitres, ſinon par ſa forme, à tout le moins par ſa vertu & faculté. Elle eſt auſſi cultiuée & entretenuë dans les jardins auec beaucoup de peine,nos Herboriſtes luy donnent diuers noms,car ils l'appellent *eupetalon*,à cauſe de la beauté de ſes fueilles, l'aureole & *chamadaphne*, à cauſe de la reſſemblance & rapport que ces fueilles ont auec les fueilles de laurier.

Elle croiſt és lieux ombrageux,rudes,incultes,& montueux,tant en ce Royaume de France qu'ailleurs.Sa racine produict pluſieurs petites verges aſſez groſſes qui ſont ſouples, & veſtuës d'vne eſcorce aſſez eſpaiſſe. ſes fueilles ſont longues,larges,charnuës, polies, verd-obſcures, & ſemblables à celles du laurier,excepté qu'elles ſont plus menuës,plus tẽdres, & plus toffues au bout de leurs rameaux, elle porte de petites fleurs longuettes,blancheaſtres, & creuſes,qui ſortent au deſſous des fueilles. Ces grains ſont noirs & pleins d'vne ſubſtance dure & ſolide.

La laureole purge par le bas le phlegme, & toutes humeurs ſereuſes: voilà pourquoy elle eſt fort vtile pour ſoulager tous ceux qui ont des maladies cauſées deſdites humeurs, ſoit ou douleur de teſte,ou hydropiſie, ou quelque autre ſemblable. Toute-fois il ſe faut bien prendre garde d'en vſer autremẽt qu'auec prudẽce & diſcretion,c'eſt à dire,apres qu'elle aura eſté bien & deuëment preparée,& ordonnée par quelque docte Medecin,autremẽt ceux qui en vſeront à la volée reſſentiront ſes effects, & ſes qualitez,qui ſont naturellement effrenées, indomptables, & du tout ennemies des parties nobles.

De

©BIU Santé

De la Palma Christi.

CHAPITRE XXI.

CEste plante a pluſieurs noms; car les Arabes l'appellent *Albemeſuch*, & nos herboriſtes la nomment *palma Chriſti, kerua, miraſola, lupa, croton*, & *ricinus*, à cauſe de la reſſemblance que ſa racine a, auec vn certain petit animal ſale, vilain, & ennemy iuré de la bouine qui s'appelle auſſi *ricinus*. Ceſte herbe deuient grande comme vn arbre, & ſes fueilles ſont comme celles d'vne plane ou d'vn figuier eſtans grandes, larges, ſeparées, & faictes à mode d'angles; elle a ſa tige & ſes branches qui ſont creuſes comme vn roſeau, Ses fleurs ſont veluës & paſles. Sa graine eſt attachée à mode de grappes, à certaines petites teſtes qui ſont de figure triangulaire, ladite graine eſt tachetée, & couuerte d'vne eſcorce dure, aſpre, & picquante, mais au dedans elle eſt blanche & graſſe: & de faict on l'exprime à vn preſſoir pour en faire ſortir l'huile, duquel on ſe ſert, non ſeulement pour mettre en la lampe, mais auſſi pour la gueriſon de quelques maladies, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride; car outre qu'il eſt purgatif, il tuë encore la vermine, il eſt fort profitable contre la tigne & contre les vlceres de la teſte. On tient auſſi qu'il eſt ſouuerain contre les ſuffocations de matrice, ſi on en frotte le nombril de la malade.

Cet huile eſt auſſi fort bon pour oſter les cicatrices les plus eminentes, & pour appaiſer les douleurs froides des aureilles.

Le ricinus eſt chaud & ſec au ſecond degré, & auec cela eſt fort purgatif: car ſi on en donne à quelqu'vn vingt grains plus ou moins, il eſt certain qu'ils le purgeront bien, & le deliureront de toutes humeurs bilieuſes & ſereuſes.

De la Soldanella.

CHAPITRE XXII.

PAr le chou marin que les Apoticaires appellent *ſoldanella*, on doit entendre deux ſortes de plantes fort differentes les vnes des autres; la premiere deſquelles eſt ſemblable en figure au chou commun, mais elle perd & renouuelle tous les ans ſes fueilles, quelques vns l'appellent chou-fleur & *monoſpermos*. Quant à la ſeconde, elle eſt bien differente de l'autre, veu qu'elle doit eſtre reduite ſous le genre des *conuoluulus*, à cauſe du grand rapport qui eſt entre eux. Elle jette vne graine mucilagineuſe, noire, dure, & faicte à angles, eſtant en outre hydragogue, & fort propre aux hydropiques, encore qu'elle ſoit vn peu faſcheuſe à l'eſtomach au rapport de Dioſcoride, bien eſt vray, que ſi on la donne en temps opportun meſlangée parmy d'autres medicaments ſtomachiques, elle euacuë les eaux ſans aucune violence; voilà pourquoy nous la faiſons entrer bien à propos dans vne compoſition que nous appellerons cy-apres *hydragogum eximium*,

Nos quartiers produiſent beaucoup d'autres medicamens ennoblis par leur vertu purgatiue, comme la *frangula*, le *rhamnus*, & autres ſemblables, leſquelles ie n'ay pas voulu inſerer dans ceſt œuure, tant à cauſe qu'on ſe ſert rarement d'icelles, que parce qu'elles n'entrent point dans nos compoſitions Pharmaceutiques.

TROISIESME SECTION.

Des Plantes chaudes & eſtrangeres.

PREFACE.

LES Indes plus heureuſes & fortunées en medicamens qu'en Medecins, produiſent vne infinité de plantes doüées d'admirables vertus, que les plus excellents Medecins ſont contraincts de mendier pour la gueriſon d'vn grand nombre de maladies rebelles qui ſe ioüent de nos remedes communs. Or la plus-part de ces plantes là ſont aromatiques, cardiacques, & chaudes, de toutes leſquelles nous ne nous propoſons pas d'en tracer l'hiſtoire, nous contentans de parler tant ſeulement de celles qui ſeruent d'ingredients és compoſitions, deſquelles nous traicterons cy-apres en noſtre boutique Pharmaceutique. Au reſte noſtre intention eſt de commencer par celles qui ſont les plus chaudes, & continuer par celles qui le ſont moins, pour finalement conclurre ceſte ſection par la deſcription de celles qui tiennent le milieu des deux extremités, & qui ſont pluſtot temperées, que chaudes ou froides.

Du gingembre.

CHAPITRE I.

LE gingembre eſt vne plante empruntée des Barbares, & fort ſemblable à l'iris aquatique, ſauf qu'elle a ſes fueilles plus noiraſtres, qui reſſemblent à celles des roſeaux, & renaiſſent deux ou trois fois l'année ſur leur tige. Sa racine eſt rampante & fort noüée: elle croiſt en pluſieurs regions des Indes, ou ſemée ou plantée: mais ſur tout en la contrée de Malauar, où l'on la cultiue fort ſoigneuſement, & d'où on la nous apporte en fort grande quantité, ceux qui arrachent ceſte plante en ce païs là, ont accouſtumé de laiſſer vne portion de ſa racine dans ſa foſſe, pour en auoir derechef de la race les annees ſuiuantes; car ladicte foſſe eſtant comblée de terre, ceſte plante rebourjonne comme deuant.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 319 sur 1022

©BIU Santé

Les habitans de ce pays-la, coupent en petites trenches ſa racine tandis qu'elle eſt tẽdre pour en faire de ſalades auec huile, ſel & vinaigre, leſquelles ils mangent auec delice. Pour nous, nous ne la pouuõs auoir que ſeche ou confite au ſucre, veu qu'auſſi bien elle ne ſe peut aucunement appriuoiſer ou conſeruer viue en ce païs, à cauſe de la froideur d'iceluy.

Au reſte nous dirons cy-apres la difference qui eſt entre le *Zerumbet*, la *Zedoaria*, & le gingembre qui eſt chaud au troiſieſme degré: il aide grandement à la digeſtion en fortifiant l'eſtomach; mais pour le preſent on ſe ſert plus ſouuent d'iceluy pour corriger quelques medicamens, que pour le meſlanger parmy d'autres viandes.

Du Zerumbet.

CHAPITRE II.

LE *Zerumbet* ou *zurumbet*, la zedoaire, & le gingembre ſont plantes eſtrangeres, & qui ont du rapport enſemble, neantmoins elles ne ſont pas cognues de tous eſgalement; car Serapio au chap. 172. du liure des ſimpl. appuyé par l'authorité d'Iſaac, dit que le *zerumbet* & la *zedoaria* ne ſont qu'vne meſme plante; mais rapportant ſon opinion il dit que les racines du *zerumbet* ſont rondes & ſemblables à celles de la ſarraſine: mais qu'elles retirent fort à celles du gingembre & en couleur, & en ſaueur: & en vn autre lieu à ſçauoir au chapitre cent ſeptante vn du meſme liure, dit que le *zerumbet* eſt vn grand arbre qui croiſt és montaignes des Indes Orientales. D'ailleurs Auicen. affirme que ce n'eſt autre choſe qu'vn bois ſemblable au ſouchet, d'autres eſtiment que ce ſoit *l'Arnabo*, duquel parle *Paul. Aeginet.* au chap. 3. du liure 6. Mais ie croy que telles gens ſe trompent; car le vray *Arnabo* (ſelon le rapport des mieux ſenſés) eſt vn grand arbre doux-flairant & aromatique, ou bien ſelon l'aduis de quelques autres, vne certaine autre plante incogneüe par ſon ſeul nom. Là où le *zerumbet* eſt vne plante quaſi comme le *gramen*, que les habitans de Malauar ſement ordinairement en pluſieurs endroits de leur contrée, iaçoit qu'elle croiſſe naturellement & ſans artifice en beaucoup d'autres lieux de ce pays là, où l'on l'appelle gingembre ſauuage.

Et de faict ſa racine & ſa forme ont vne fort grande affinité auec le gingembre; mais neantmoins le *zerumbet* a ſes fueilles plus longues & plus larges, & auec cela ſes racines plus eſpaiſſes: deſquelles les habitans en font de petits tronçons apres les auoir arrachées & bien nettoyées, puis les portent en Perſe & en Arabie, & de là en Europe.

Or au deffaut du *zerumbet* nous nous pourrons librement ſeruir de la *zedoaire* ronde, car comme l'vne & l'autre plante ſont quaſi ſemblables en noms, auſſi ont-elles leurs vertus & qualités preſque pareilles, & qui plus eſt, on croit qu'elles ſont ſous vn meſme genre, ne plus ne moins que le ſouchet rond, & long.

La plus grande & remarquable vertu qu'aye le *zerumbet*, eſt de reſioüir le

le cœur, fortifier & conſeruer les parties interieures, & reſiſter puiſſamment aux v en ns.

De la Zedoaire.

CHAPITRE III.

TOVTESFOIS & quantes que nous trouuerons dans les Autheurs les noms de *zador*, *zeduar*, *geiduar*, & *Zadura*, nous deuons entendre la commune *zedoaire* des Apoticaires, que Meſue aſſeure eſtre vne certaine racine ronde, de meſme forme que le gingembre, mais beaucoup plus odorante, quelque peu amere, & beaucoup moins acre & mordicante que luy.

On nous apporte ceſte racine du pays des Sinois, & des extremités des Indes, elle a vn fort grand rapport auec le *zerumbet*: mais elle eſt plus commune en ce pays-la; & toutes deux preſques incognues en Europe. Au reſte Auic. eſcrit que la *zedoaire* eſt ſemblable au ſouchet, & d'autres diſent qu'elle reſſemble au *coſtus*, duquel nous parlerons cy-apres: mais quoy que ce ſoit, l'vne & l'autre racine eſt aromatique, & y a plus de rapport en leurs qualités qu'en leurs figures.

La Zedoire eſt chaude & ſeche au ſecond degré, elle eſt fort carminatiue; voilà pourquoy on s'en ſert heureuſement contre la colique, elle eſt auſſi recommendable aux morſeures des beſtes venimeuſes, tue la vermine large qui eſt au ventre, & auec cela elle ſe meſle fort bien & fort facilement parmy les antidotes.

De la Galanga.

CHAPITRE IV.

IL y a deux ſortes de *galanga*, à ſçauoir la grande & la petite, l'vne & l'autre croiſt en meſme païs; mais la petite qui eſt beaucoup plus odorante & aromatique, multiplie beaucoup plus au païs des Sinois que l'autre, comme auſſi la grande fructifie plus abondamment en Iauan & en Malabar que la petite, & eſt ordinairement de la hauteur de deux coudees ou enuiron, ſur tout ſi elle eſt cultiuée en pays gras & fertille. Ses fueilles ont preſques deux coudées de hauteur, & beaucoup plus verdoyantes en haut qu'en bas; ſa tige eſt reueſtue de fueilles, comme celles du couillon de chien, ſa fleur eſt blanche & ſans odeur, ſa ſemence petite, ſa racine groſſe, bulbeuſe & noüée, comme celle de la canne; mais quant au reſte, on croit qu'elle eſt fort ſemblable au gingembre, & ſe prouigne de meſme façon que luy, c'eſt à dire, par le moyen de ſa racine & non de ſa graine; car eſtant vne fois enfouïe, elle multiplie copieuſement.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 321 sur 1022

©BIU Santé

Mais neantmoins, il me ſemble qu'elle a beaucoup plus de rapport auec la flambe, non ſeulement en ſes racines, mais auſſi en ſes fueilles & en ſa figure.

Quant à la petite *galanga*, elle n'a que deux eſpans de hauteur ou enuiron, ayant ſes fueilles ſemblables à celles de myrthe, ſa racine noüée, & multipliante quaſi comme par deſpit.

Au reſte, quelques vns confondent fort mal à propos, comme ie penſe, le *calamus aromaticus*, *l'acorum*, & la *galanga*, de laquelle les Chynois & ceux de Malabar, ſe ſeruent ordinairement, tant pour viande que pour medicament.

Elle eſt chaude & ſeche au troiſieſme degré, fortifie merueilleuſement l'eſtomach, gueriſt la colique, diſſipe les ventoſités, & pour le dire en deux mots, elle eſt grandement profitable à toute ſorte de maladies froides. Mais il ſe faut ſouuenir de choiſir la plus petite comme eſtant la meilleure.

De l'Acorus.

CHAPITRE V.

L'Acorus eſt vne racine odorante, noüée, ayant ſes fueilles ſemblables à la flambe, mais beaucoup plus longues & plus eſtroittes, ſa tige & ſa racine eſt auſſi plus mince & plus longue que celle de la flambe; mais la racine *d'Acorus* eſt entrelaſſée, faicte de trauers & rempante quaſi à fleur de terre; elle eſt blanche, picquante, & vn peu amere au gouſt.

Or i'eſtime que ceux-la ſe trompent lourdement, qui ne font point de diſtinction entre l'vne & l'autre *galanga*, le gingembre & & *l'acorus*, & qui prennent auſſi *l'acorus* & le *calamus aromaticus* pour vne meſme plante; veu que la difference qui eſt entre icelles, eſt fort manifeſte, ainſi que l'on peut voir par la deſcription que nous faiſons de l'vne & de l'autre. Ioint que l'*acorus* ne croiſt qu'en Europe ſeulement, où le *calamus aromaticus* ne vient que fort rarement; & le *calamus aromaticus*, au contraire ne croiſt qu'aux Indes en grande abondance, mais *l'acorus* fort rarement.

Au reſte nous mettons *l'acorus* au nombre des medicamens qui ſont chauds & ſecs au troiſieſme degré; mais c'eſt apres Galien qui le veut ainſi.

Du Calamus aromaticus.

CHAPITRE VI.

LE *Calamus aromaticus*, eſt vne plante des Indes, eſpaiſſe en nœuds, ayant ſa tige creuſe comme vn tuyau, & qui ſe rompt facilement en eſclats, quand on la frappe. Il eſt fort different de l'*acorus*, & ne doit pas ſemblablement eſtre mis au nombre des racines, mais pluſtoſt des plantes ligneuſes, creuſes, nouees, blanches au dedans à mode des roſeaux, & iaunes au dehors,

hors, il eſt de fort bonne odeur, ayant le gouſt amer, accompagné d'vne aſſez grande acrimonie,& eſt gluant au maſcher.

On nous apporte ceſte plante des Indes tant ſeulement, & non d'ailleurs, mais parce qu'elle eſt rare on nous vend ordinairement à ſa place, (c'eſt à dire,à la place de celuy qu'Hippocrate appelle *calamus Myrepſicus*, à cauſe de ſon agreable ſenteur)vne certaine autre plante que nos herboriſtes appellent le *calamus aromaticus* des Apoticaires, & d'autres le ſouchet de Babylone,qui eſt à preſent beau & verdoyant dans le iardin celebre,botanicque & Royal,qui eſt en ceſte ville de Paris, où il y a vne infinité d'autres plantes rares & excellentes, que Monſieur Iehan Robin, Profeſſeur Botanicque du Roy, entretient fort ſoigneuſement. Mais neantmoins ce n'eſt pas le vray *calamus* odorant, qui eſt plus picquant & plus chaud, & qui a ſes fueilles plus eſtroictes que celles du *calamus* vulgaire des Apoticaires,& auec ce plus approcheãtes de la nature du ionc, & faictes en triangle,là où celles du *calamus* vulgaire ſont beaucoup plus larges, & ſemblables à celles de la flambe. Toutesfois, veu le grand rapport qui eſt entre l'vn & l'autre,tant en leur figure qu'en leurs vertus, il n'y aura pas grand mal de ſubſtituer noſtre *calamus* vulgaire, à la place de celuy qu'on nous apporte des Indes,qui eſt beaucoup plus rare.

Les vertus du calamus aromaticus.

Le vray *calamus aromaticus*, eſt chaud & ſec au ſecond degré, il eſt mediocrement adſtringent & picquant, & par le moyen d'vne certaine tenuïté & ſubtilité de ſes parties,il eſt apperitif, car il prouocque les mois aux femmes,recree les eſprits vitaux,& ſoulage merueilleuſement la chaleur naturelle.

Du Coſtus.

CHAPITRE VII.

LE *Coſtus* eſt vne plante eſtrangere,de laquelle les anciens ont faict fort grand cas, & toutesfois il me ſemble qu'ils ont eſté aſſez negligens à nous tracer & deſcrire au vray ſa naïfue forme, qui eſt la cauſe que nos autheurs modernes ne l'ont pas entierement cogneuë iuſques à preſant. Or les vns & les autres ſouſtiennent bien vnanimement que c'eſt vne racine, mais il n'y a pas vn d'eux qui oſe aſſeurer,ny qui ſcache au vray de quelle plãte elle eſt tiree, & ſi c'eſt,ou d'vne ſeule,ou de pluſieurs. Que ſi toutesfois nous voulons adjouſter foy aux anciens, (laquelle doit eſtre deüe à ceux qui ont bien cogneu ceſte plante, & qui ont approuué ſes vertus par long vſage) nous trouuerons qu'il y a trois ſortes de *coſtus*, à ſçauoir l'Arabique, celuy des Indes,& le Syriacque.

L'Arabique eſt blanc,leger,plein,maſſif,non carié, & accompagné d'vne odeur plus ſuaue & agreable que les autres. Celuy des Indes eſt bien leger,mais il eſt noir & amer,& le Syriaque eſt iaunaſtre,tubereux & boſſu,picquant,& doux-flairant.

Or les Arabes n'eſtabliſſent que deux ſortes de *coſtus*, ſçauoir eſt le doux, & l'amer; & Cluſius aſſeure qu'il n'y en a que d'vne eſpece, mais

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 323 sur 1022

©BIU Santé

que l'vn d'iceux eſt appellé doux reſpectiuement au regard de l'autre, qui eſt amer & picquant en quelque façon, diſant que ceſte diuerſité de ſaueurs eſt ordinaire en vne meſme plante: car on voit communemẽt beaucoup de plantes qui ſont beaucoup plus douces & plus odorantes, tandis qu'elles ſont fraiſches & recentes, que lors qu'elles ſont ſurannees & vermoluës, auquel temps elles deuiennent plus picquantes, plus ameres, & plus deſagreables au gouſt.

Quant à nous, laiſſant à part toute ceſte diuerſité d'opinions, nous diſons que le *coſtus* vulgaire, duquel on ſe ſert communement en medecine, n'eſt autre choſe qu'vne racine preſque de la forme du gingembre, blanche au dedans, vnie, maſſiue, quelque peu peſante & amere, iaune-paſle au dehors, & ſi odorante (quand elle eſt fraiſche) que bien ſouuent elle donne mal de teſte. Elle croiſt en pluſieurs contrees des Indes, comme en *Guzarate*, & aux enuirons de *Amadabar*, qui eſt vne ville fort celebre en ce pays-là. Les Grecs, & les Latins retenant le nom que les Arabes luy ont donné, l'appellent auſſi *coſt*, ou *coſtum*.

Auiourd'huy neantmoins quelques Pharmaciens à la place du *coſtus*, ſe ſeruent d'vne certaine racine aromatique, tiree d'vne plante fort vulgaire, à ſçauoir du *ſezeli*, que Matthiole appelle Ethiopique, auec laquelle il ſemble qu'elle aye fort grand rapport, ſoit en ſa figure, grandeur, racine, fueilles, tige, & qualitez. Car meſmes il y en a qui l'appellent *pſeudo-coſtus*, d'autres, le *coſtus* des Flammans, & d'autres encore le *coſtus* des Apoticaires. Mais quiconque apprehendera de faillir en ſubſtituant ce *pſeudo-coſtus* pour le vray & legitime, qu'il ſe ſerue hardiment de la racine d'angelique, comme beaucoup plus approchante de la nature du vray *coſtus* que le *ſezeli*.

Le *coſtus* eſt vn peu amer, & par conſequẽt quelque peu adſtringeant, il eſt en outre acre, & picquant, & fort chaud: mais il eſt encor plus remarquable par ſon agreable odeur, par le moyen de laquelle il reſioüiſt le cœur, repare & entretient les eſprits vitaux.

Des deux ſortes de Behen.

CHAPITRE VIII.

LE mot de *Ben*, ou *Behen*, eſt Arabicque, par lequel eſt deſigné vn certain arbre qui croiſt en Ethiopie, fort ſemblable au thamaris, la graine duquel eſt appellee des Arabes *abelban*, & l'huile extraict de ladite graine, *muſcillinum*, nom qui eſt auſſi approprié à toute la plante, auſſi bien que celuy de *ben*, ainſi que le teſmoigne Rhaſis & pluſieurs autres Arabes.

Libr. 2. tract. 1. ca. 85.

Or ie ne trouue pas que ledit Rhaſis explique au vray la nature de ceſte plante là, non plus qu'Auicenne, lequel demandant à ſoy meſme ce que peut eſtre du *behen*; il reſpond que ce n'eſt autre choſe que quelques tronçons de bois, ou pluſtoſt certaines petites racines arides & ridees par trop de ſechereſſe, leſquelles ſont de deux differentes eſpeces, dont la premiere eſt blanche, & l'autre rouge, mais l'vne & l'autre chaude & ſeche

ſeche au ſecond degré, ce qui ne ſemble pas s'accorder auec ce que luy meſme dit en autre part parlant du *behen*, où il aſſeure que l'vn & l'autre eſt ſec au premier degré, mais que le rouge eſt plus chaud que le blanc. Et toutesfois nous voyons le contraire en ces racines, auſquelles on donne le nom de *ben*, dans les boutiques des Apoticaires; car celle qui eſt blanche eſt extremement chaude & picquante, au reſpect de la rouge, qui ne l'eſt qu'en vn grade fort inferieur à l'autre. Tract. 2. lib. de medic. cord.

La deſcription que Serapio faict de ces deux ſortes de *behen*, n'eſt pas plus receuable que celle d'Auicenne : car il dit. Il y a deux ſortes de *ben*, leſquelles ſont de la groſſeur de la racine de la petite carrotte, & quelquesfois entortillees : On les apporte d'Armenie, leur odeur eſt fort agreable, mais tant les vnes que les autres ſont gluantes, chaudes, & humides.

Or depuis que les Arabes ne ſçauent que dire de ces plantes qui leur eſtoyent familieres & domeſtiques, n'eſtans pas meſmes d'accord du nom d'icelles, ſe faut-il eſtonner ſi nos autheurs modernes ſe trouuent empeſchez lors qu'ils en parlent ? Et iaçoit qu'il y aye fort peu d'Apoticaires qui ne ſe ventent de cognoiſtre certaines racines qui portent le nom de *behen*, blanc & rouge, ſi eſt-ce qu'à dire la verité, telle cognoiſſance n'eſt qu'apparente & ſuperficielle, & ſuis aſſeuré qu'il n'y a perſonne iuſques à preſant, qui nous aye faict voir le vray pourtraict de ces deux plantes.

Mais quoy qu'il en ſoit, les Arabes tiennent que le *been* fortifie, engraiſſe, & augmente la ſemence, voire qu'il eſt fort propre contre le tremblement & contre beaucoup d'autres maladies & inconueniens, auſquels noſtre *been* blanc pretendu, ne pourroit donner aucun ſoulagement. Voilà pourquoy Iacques Syluius ſubſtitue à ſa place la racine d'*eryngium*, mais quant à moy i'aymerois mieux noſtre angelique domeſtique, ou celle d'Eſpagne, ou bien la *tormentilla*, comme eſtans plantes beaucoup plus cardiacques que ledict *been*.

Il y a quelques autheurs botaniques & droguiſtes, qui croyent que le *polemonium*, ſoit le *been* blanc, & la biſtorte le rouge, mais certes telles gens ſont appuyees ſur des coniectures ſi legeres & friuoles, qu'elles ne meritent pas d'eſtre propoſees, ny moins encore refutees.

Du Secacul.

CHAPITRE IX.

IE trouue que les Arabes donnent beaucoup de noms à ceſte plante, l'appellans tantoſt *lochachium*, & *lichimum*, & tantoſt *alithimum*, & ſa graine *culcul*, diſans en outre que ſes fueilles ſont ſemblables à l'*albena*, ou, *iulben*. (notez que ces mots Arabes ſont frequents dedãs Serapio, & dans l'autheur des Pandectes, qui les attribue tous au ſecacul.) Ceſte plante, ſelon l'opinion deſdits Arabes a ſa tige fort courte, ſes racines veneuſes & noüees, & d'vne chacune de ſes ioinctures

©BIU Santé

ioinctures sortent de fueilles semblables à celles du baume, ou du *basai*, comme dit Serapio. Au commancement du Printemps elle jette de petites fleurs violettes, non toutesfois semblables aux violettes, ainçois plus grandes, apres lesquelles commencent à paroistre certaines graines noires de la grosseur de poids ciches, doüees d'vne certaine humidité douce & agreable, les plus barbares parmy les Arabes appellent ladite graine *calcul*, & Rhasis en son patois la nomme *kilkil*, & escrit qu'elle est chaude & humide au second degré: mais Serapio dit qu'elle n'est telle en ses qualitez qu'au premier degré tant seulement. Or les vns & les autres s'accordét en ce qu'ils disent, que l'vn & l'autre *secacul* excite le ieu d'amour, en augmentant la semence, & rendans habiles au combat amoureux, ceux mesmes qui sont de *frigidis* & *maleficiatis*.

Diuerses opiniõs des Arabes touchant le temperament du secacul.

Au reste, le *secacul* croist ordinairement ou és lieux ombrageux, ou bien tout contre les racines des grands arbres. Or il ne faut pas croire que les estrangers nous apportent ny ses racines, ny sa graine, veu que leur estant plus incogneües qu'à nous, ils ne peuuent que tromper ceux qui s'y fieroyent, de sorte que si quelque Pharmacien lisant l'ordonnance d'vn Medecin, rencõtre en icelle de racines, ou de graines de *secacul*, il les peut librement rayer sans aucune reprehension, & en substituer quelqu'autre autant ou plus efficacieux, comme peut estre l'*eryngium*, ou le coüillon de chien : car il est tres-certain que le *secacul* est vne plante presque incogneuë en ces quartiers, n'y ayãt iamais eu espicier ny droguiste, qui se puisse vanter de l'auoir veüe, ny moins d'en pouuoir faire parade dãs son herbier, ou magasin. Il y en a qui substituent encore à sa place, non seulement le *cynos-orchis*, comme nous auons dit cy dessus, mais aussi le *satyrium*, les pistaches, les pignons, l'*ornithogloſſum*, & autres semblables qui sont fort propres pour faire dresser le *vidimus*.

De la Canelle.

CHAPITRE X.

APEINE pourrions-nous auoir la vraye cognoissance de la canelle par les escrits des anciens, non plus que de plusieurs modernes, n'estoit que quelques vns de ceux-cy l'ont veüe de leurs propres yeux, entre lesquels est Garcias des Iardins, qui a long temps voyagé és Indes Orientales, & qui escrit auoir veu & touché la vraye canelle és plantes, tant en *Zeilan*, qu'en *Malabar*.

Or il est certain que le grand nombre des noms que les Barbares & nous auons donné à ceste plante, on rendu sa cognoissance si obscure & si confuse pour nostre regard, qu'il n'est pas possible de plus, veu qu'en Malayo les Indiés l'appellent *Cais Maïs*, c'est à dire, bois doux, en Ormus, *darchini*, aussi bien qu'en Perse, & en Arabie, & nous en ce pays l'appellons tantost casse, tantost canelle, & tantost cinnamome, comme qui diroit, *Amomum* de la Chine.

Les diuers noms que les Indiens, Perses, & Arabes donnent à la canelle.

Mais nonobstant tant de noms diuers attribuez à la canelle, il faut croire

croire ce qu'en dit *Garcias*, comme eſtãt teſmoin oculaire & irreprocheable, aſſurant que la caſſe, le cinnamome, & la canelle ne ſont qu'vne meſme plante. Il eſt bien vray qu'il eſcrit y auoir de deux ſortes de cinnamome, dont le premier eſt celuy qui croiſt en Zeilan, & l'autre en Malabar, & Iaaa. Et iaçoit que quelques autres autheurs modernes en eſtabliſſent cinq ou ſix eſpeces, neantmoins nous croyons qu'elles different plus en degré de bonté, qu'en genre, qui eſt double tant ſeulement, comme nous auons deſia dit.

Au reſte, la canelle la plus groſſe s'appelle communement *xilocaſſia* en Grec, & chez les Perſes, Arabes, & Indiens, *ſalihacha*. Mais celle qui eſt mince, odorante, & agreable au gouſt, porte le nom de vray cinnamome, iaçoit qu'il ſe tire d'vne meſme plante, n'y ayant autre difference, ſinon que la canelle ſe prend du tronc qui a ſon eſcorce fort eſpaiſſe, & le cinamome des branches. A quoy ſemble s'accorder ce qu'en dit Theophraſte, qui faict beaucoup plus d'eſtat de la canelle, qui ſe prend aux ſommitez de l'arbre, comme eſtant la plus excellente, que de l'autre qu'on arrache du tronc du meſme arbre, à cauſe qu'elle eſt plus groſſiere, & moins odorante que la premiere; quant à celle qui ſe prend au milieu de l'arbre, & non au tronc, ou au bout des plus hauts rameaux, il l'eſtime meilleure que la canelle, & moindre que le cinnamome. Mais ie trouue que l'opinion ſuſdite de Theophraſte & de pluſieurs autres, touchant la canelle, n'eſt aucunement receüe de Matthiole, qui eſtime vrayement que la canelle & la caſſe ne ſont point tirees de meſme plante, mais que le cinnamome, eſt non ſeulement different de la caſſe & de la canelle, mais meſmes s'opiniaſtre à prouuer qu'il nous eſt preſentement incogneu, & qu'il ne s'en trouue plus, ou s'il s'en trouue, que ce n'eſt pas l'eſcorce de la plante qui porte le vray nom de cinnamome, ainçois quelqu'autre bois odorant & aromatique, duquel les Medecins ſe ſeruent, comme par couſtume, & à faute d'autre.

Toutesfois ſans deſplaire à Matthiole (qui s'eſchauffe en ſon harnois contre ceux qui tiennent l'opinion de Theophraſte) il eſt certain que nous auons encore le vray cinnamome, qui n'eſt aucunement different de la caſſe & de la canelle, que de quelque degré de bonté ſeulement, comme on le peut voir dans Dioſcoride, en eſpluchant de bien pres, & conſiderant quelle eſt ſon opinion touchant les diuerſes ſortes de canelle qu'il allegue. Parquoy ie redis que ceux-là ont raiſon, qui croyent la *xilocaſſia* eſtre la canelle la plus groſſiere, & la premiere eſcorce du tronc de l'arbre, & qui prennent l'eſcorce interieure, ou la plus mince de celles qu'on arrache des rameaux pour le vray cinnamome. Il faut notter en paſſant, que la canelle eſtoit ſi rare du temps de Galien, qu'il n'y auoit que les Empereurs qui en euſſent quelques tronçons, leſquels ils gardoient ſoigneuſement dans leurs cabinets comme choſe precieuſe: Mais depuis, l'excellence de ceſte drogue a eſté cauſe que les Indiens & Perſes en ont abondamment fourny toute l'Europe, à l'occaſion du grand lucre qu'ils font d'icelle.

Galien au liu. 1. des Antidotes, dit que luy ayant eſté faict commandemẽt de la part de l'Empereur Seuere

Quant à la plante qui porte la canelle, c'eſt vn certain arbre ſauuage, croiſſant naturellement & ſans artifice; Il eſt de la grandeur d'vn

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 327 sur 1022

©BIU Santé

oliuier, ayant beaucoup de beaux rameaux & bien droicts, la fueille desquels eſt de couleur de citron, & de forme ſemblables à celles du laurier; ceſt arbre porte auſſi de fleurs blanches & vn fruict noir & rond, & de la groſſeur d'vne petite oliue. Mais toute ſa plus grande vertu conſiſte en ſon eſcorce: car outre qu'elle eſt fort cordiale, comme vn chaſcun ſçait, elle eſchauffe amiablement, ayde à la digeſtion, prouocque les moys aux femmes, & faict accelerer l'enfantement.

de diſpenſer vne nouuelle Theriacque, il print dans le cabinet dudit Empereur, beaucoup plus de cinnamome qu'il n'en falloit, à cauſe de ſa rareté, mais l'ayãt mis dãs le cabinet de ſes raretez, il aduint que le Tẽple de Paix qui ioignoit ſa maiſon, s'embraſa auſſi bien que ſa maiſõ meſme, qui fut cauſe qu'il perdit & ſon cinnamome, & toutes les autres raretez qu'il auoit amaſsé dans trente ou quarante ans.

Il y a encore vne autre ſorte d'arbre de canelle qui croiſt au Perou, qui eſt ſemblable à l'autre en figure, mais ſon odeur, ſon gouſt & toute ſa vertu n'eſt pas en ſon eſcorce comme en celuy qui eſt Oriental, ains ſeulement en ſon fruict, comme le rapporte Cluſius, alleguant l'authorité de Nicolas Monard.

De la noix Muſcate, du Macis, *& du* Macer.

CHAPITRE XI.

N nous aporte des Indes vne certaine noix aromatique, qui a beaucoup de noms, à cauſe de ſon excellente odeur, car on l'appelle tantoſt *moſchocarydion*, & *caryon* aromatique, & tantoſt noix muſcate, ou *nux myriſtica*, & *vnguentaria*. Elle eſt cueillie ſur vn certain arbre eſtranger, grand comme vn poirier, ayant les fueilles ſemblables, à celles du peſchier: mais plus courtes, ſes fleurs de couleur de roſe, & d'odeur tres-agreable. On tient qu'il a eſté totalement incogneu aux anciens Grecs, nonobſtant qu'il croiſſe abondamment en l'Iſle de *Banda*, où les habitans l'appellent *Palla*, comme auſſi le *macis*, *bunopalla*.

Or il eſt certain que le fruict de ceſt arbre, c'eſt à dire, ſa noix, eſt communement appellee muſcate, non qu'elle ſente le muſc en quelque façon que ce ſoit, mais à cauſe de ſon excellente odeur. Elle a double couuerture ou eſcaille; la premiere deſquelles eſt celle qui eſt exterieure, & la plus eſpeſſe, & qui tombe au temps de la parfaicte maturité de ladite noix, tout de meſme que le plus gros cocheluchon du gland, l'autre eſt la plus tendre qui inueſtit & couure immediatement la noix, eſtant rougeaſtre & fort belle à voir, apres que la premiere eſt tombee. Et c'eſt ceſte eſcaille tendre & rouge que nos autheurs appellent *macis*, laquelle non ſeulement tombe comme la premiere, quand la noix vient à ſe deſſecher, mais auſſi de rouge qu'elle eſtoit, elle deuient comme iaunaſtre & de couleur d'or. Le macis doncques, n'eſt autre choſe qu'vne pellicule rouge-paſle, qui couure immediatement la noix muſcate.

Au reſte, le *macis*, & le *macer*, ſont bien differens entre eux, veu que celuy-la n'eſt autre choſe qu'vne petite membrane qui couure la noix muſcate, comme nous auons dit, & le *macer* eſt vne eſcorce eſpaiſſe & iaunaſtre, ou rouge, ſelon Pline, d'vn certain ie ne ſçay quel arbre: Il vient de Barbarie, & eſt fort amer & adſtringent au gouſt, quoy qu'à dire la verité, ſa cognoiſſance eſt auſſi confuſe & incertaine pour noſtre regard, que l'arbre meſme qui le produict.

La noix muſcate pour eſtre bonne doit eſtre peſante & graſſe, ſi que en la picquant

la picquant auec vne eſpingle, on voye ſortir quelque peu de ſa ſubſtance oleagineuſe. Sa vertu eſt manifeſte auſſi bien que celle du *macer*, tant pour fortifier & corroborer l'eſtomac, que pour ayder à la digeſtion des viandes qui ſont en icelluy.

Du Poiure.

CHAPITRE XII.

IL y a beaucoup de plantes diuerſes, auſquelles on donne le nom de poiurier, comme entre autres, au blanc, au noir, au long, à celuy de Calicut, & à la *perſiccaria*, voire y en a qui dõnent le nom de poiurier ſauuage à l'*agnus caſtus*, & au *ribes* noir : Toutesfois Garcias des Iardins exhorte tous les Pharmaciens, de prendre le poiure bãlc, toutesfois & quantes qu'ils le verront allegué puremẽt & ſimplemẽt dans les ordõnances que les Medecins leur baillẽt, eſtant à eux permis toutesfois de ſe ſeruir du noir à faute d'autre.

Or la plante qui porte le poiure blanc eſt ſi peu differente de celle qui produict le noir, qu'on ne ſçauroit preſques pas diſcerner l'vne de l'autre: eſtans toutes deux du nombre de celles qui montent, & qui s'aggraffent aux autres, & qui ſont accompagnees d'vne telle foibleſſe & laſcheté naturelle, que ſi leurs ſarmens n'eſtoyent appuyez ſur des paiſſeaux, ils rempetoyent facilement à cauſe de leur flexibilité, ne plus ne moins que ceux de l'houblon & du *peryclimenum*. Voilà pourquoy & on l'appuye ſur des eſchalas, ou bien on les plante aux pieds des grãds arbres, autour deſquels ils s'entortillent en montant. Leurs fueilles ſont fort clair ſemees, de la forme de celles de la pomme d'Aſſyrie, mais beaucoup plus petites, leur racine eſt fort mince, leur fruict petit & rond attaché à mode de grappe.

Tout poiure eſchauffe puiſſamment, mais encore plus le blanc que le noir, encor que l'vn & l'autre ſoit auſſi rare que la plante qui les produict. Il y a encor vne autre ſorte de poiure qui a vne queüe, duquel nous parlerons en ſon lieu.

Quant à la plante qui porte le poiure long, elle n'eſt pas moins ſemblable à celle qui porte le noir en ſa figure, qu'en ſes qualitez, ainſi que le rapporte Cluſius (diſputant contre Garcias, qui a creu que c'eſtoient des plantes fort differentes) eſtant tres-certain que les fueilles de l'vne & de l'autre ſont sẽblables à celles du lierre, mais beaucoup plus fortes & pleines de fibres, & auec cela attachees à vne queüe plus courte, mais de meſme grandeur. Les fruicts de ceſte plante ſont ſi ſemblables aux chattons de couldrier que rien plus, & ſortent d'vne chacune de ſes ioinctures en la partie oppoſite de la queüe qui porte les fueilles, tout de meſmes qu'és autres plantes de poiure, leſdits fruicts ſont pleins de petits grains agencez admirablement tout du long de leur queüe, outre ce ils ſont communement verds, quand on les amaſſe auant leur maturité, & plus longs auſſi vne fois qu'autre, tels que ſont tous autres fruicts qu'on arrache des arbres, auant leur parfaicte maturité.

Les vertus & qualitez du poiure long, ſont deſcrites tout au long par Dioſcoride.

Le poiure long ou *macropiper*, eſt puiſſamẽt chaud, & mordicant ainſi que l'eſcrit Dioſcoride au chap. 189. du liur. 2. mais parce qu'on a accou-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 329 sur 1022

©BIU Santé

ſtumé de l'amaſſer auant qu'il ſoit bien meur, voilà pourquoy il eſt vn peu amer; Il eſt au reſte fort recommandé par nos autheurs qui l'employent ordinairement és Antidotes,& autres medicamẽs Theriacquaux.

Du Ciroffle.

CHAPITRE XIII.

LE Giroffle, eſt la graine ou le fruict d'vn certain arbre eſtranger, ayant meſme nom que luy. Il croiſt des Iſles Molucques, ſa figure & ſa grandeur eſt ſemblable à celle du laurier, ſes fueilles ſont comme celles du peſcher,ou de ſaule,mais quelque peu plus eſtroittes. Il jette force rainceaux, & grande quantité de fleurs, qui ſont premierement blanches,puis deuiennent vertes, en apres rouſſaſtres, & finalement toutes noires,lors que le Soleil caniculaire les a deſſechées & endurcies, ſi que par apres elles reſſemblent à vn fruict deſſeché ſemblable à vn clou,ayant quatre pointes au bout.

Ce fruict(que nous auons appellé fleur, vn peu auparauant)tandis qu'il eſt verdoyant,ſurpaſſe facilement tous les autres du Leuant en odeur ſuaue & aromatique;il vient au bout des rameaux de l'arbre à mode de clou, voilà pourquoy auſſi on l'appelle clou de giroffle,comme ayant beaucoup plus de rapport auec vn clou,qu'auec vne fueille de noyer,ainſi que ſemble le demonſtrer l'ethymologie du mot *caryophillum*, qui vaut autant à dire que fueille de noyer.

Au reſte,le giroffle eſchauffe & deſſeche au delà du ſecond degré,on ſe ſert d'iceluy diuerſement, & en medecine, & en cuiſine pour donner gouſt aux viandes. Outre-ce on le trouue fort proffitable au cœur & au cerueau,ſalutaire au foye & à l'eſtomach;ioinct auſſi qu'il corrige la puãteur de la bouche,& rend le ſouffle plus doux, & naturel, ayde à la digeſtion des alimens,oſte les nuages & obſcuritez de la veuë, en l'aiguiſant, deſoppile puiſſamment, & prouocque à luxure.

Du Cardamome.

CHAPITRE XIV.

LE Cardamome,le *cordumeni*,& le *cardamum*,ſont trois ſortes de plantes,qui ſont autant differẽtes en effect, qu'elles ſont voiſines de nom:Car le *cardamum* eſt vne eſpece de creſſon, qui eſt chaud & bruſlant, tant en ſes fueilles qu'en ſa graine,ne plus ne moins que la mouſtarde: Le *cordumeni* eſt le *carui* Romain,& non le *cardamomum*,ainſi que Iacques Syluius eſtime.Veu que c'eſt vne plante eſtrangere,laquelle eſt beaucoup plus approcheante de l'*amomum*,en ſa vertu qu'en ſa figure, encore que le voiſinage de leurs noms ſemble demonſtrer le contraire. Il croiſt és Indes, où les habitans en ont

en ont de deux ſortes, dont le premier eſt celuy que les Arabes appellent *cacolaa guebir* : & *cacula guebir*, qui eſt le plus grand: & l'autre eſt plus petit que les meſmes Arabes nomment *hayl* ou *kakolahil*; neantmoins l'vn & l'autre ſe prend ordinairement ſur vne meſme plante, qui eſt haute d'vne coudée ſeulement, & qui porte beaucoup de gouſſes, & non pas ſur vn grand arbre comme quelques vns ont fauſſement creu. Or ceſte plante là qui eſt legumineuſe, jette grande quantité de gouſſes quand elle eſt en ſa perfection, dans leſquelles y a beaucoup de petites graines, que les Indiens & Barbares appellent *cacolaa*, & quelques vns de nos Autheurs, graine de Paradis; iaçoit que la vraye graine de Paradis qui s'appelle *malageta* (nom tiré de la Prouince *Melegueta*, d'où on le nous apporte) ſoit vne autre graine toute differente du *cardamomum*, qui eſt fort commun & familier en Medecine encore qu'il vienne de loing; il eſt vray que le petit eſt plus en vſage & plus recerché que le grand, principalement à cauſe de ſa bonne odeur.

Tant l'vn que l'autre *cardamomum* eſt aſſés chaud, voilà pourquoy il reſioüiſt les parties vitales, fortifie la chaleur naturelle, diſſipe les ventoſités, & aide à la digeſtion.

Des Cubebes.

CHAPITRE XV.

NOs Anciens Medecins ont tant eu de creance és Arabes, qu'ils ont obſerué tout ce qu'ils ont eſcrit & dit bien ſouuent à la volée, comme vne loy non eſcrite; mais ie trouue cela d'autant plus eſtrange en eux, qu'ils n'ont pas prins garde que leſdits Arabes ne ſe contentent pas de parler barbarement dans leurs œuures. Ains auſſi ſont totalement contraires entre eux en la deſcription des plantes qui naiſſent en leur propre jardin, d'où il ne ſe faut eſtõner s'ils ont eſtez du tout aueugles en la cognoiſſance de beaucoup d'autres qui naiſſent en leur terroir ſans aucune culture, au nombre deſquelles on peut mettre leur *cubebes*, leſquelles ils deſcriuent ſi confuſément que rien plus; car Auicenne les appelle *Carpeſium*, & *Serapio* meurte ſauuage. Or tant s'en faut que les Indiens donnent le nom de cubebes à aucune de ces plantes, qu'au contraire ils en ont vne autre toute diuerſe, ſeule digne de porter ce nom, laquelle la plus-part d'entr' eux appelle *Cubab Sini*, d'autres *Cumuc*, & d'autres encore *Quabeb* & *Cubebe*.

Ceſte plante croiſt és Indes par les champs ſans artifice & culture, elle eſt foible & s'attache volontiers aux autres plantes comme les rainceaux du *ſmilax* ou du poiurier, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la myrte, ſon fruict eſt attaché à mode de grappes, & a vne queüe aſſes longuette. Le lieu qui le porte en abondance, s'appelle *Iaoa*, encore qu'il croiſſe en beaucoup d'autres contrées, où les habitans en font tant d'eſtat, & le tiennent ſi cher qu'ils le font boüillir auant que le vendre aux marchãds de Perſe, de la peur qu'ils ont en le ſement ils en ayent de la race, & que par conſequent le trafic de leurs cubebes ne ſe perde. Au reſte ie trouue

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 331 sur 1022

©BIU Santé

que ceux-la ſe trompent grandement qui prennent les cubebes pour la ſemence *d'agnus caſtus*, ou pour le fruict du *bruſcus*; veu qu'il n'y a du tout point de conformité entre ces diuerſes plantes. Mais l'opinion *d'Actuarius* eſt plus tolerable, quand il dit à l'imitation d'Auicenne, que les Combebes (c'eſt le terme duquel il vſe) ne ſont autre choſe que le *Carpeſium*; car l'vn & l'autre eſt chaud & aromatique, il eſt vray que leur figure eſt totalement diuerſe; veu que ſi nous croyons Galien, le *Carpeſium* n'eſt autre choſe que de certains petits & minces feſtus, ſemblables aux petits rejettons de Canelle en odeur aromatique & en vertu, mais vn peu plus recommandable, qui eſt cauſe qu'ils deſoppilent, prouocquent l'vrine & chaſſent le calcul plus viſte que leſdits rejettons, iaçoit qu'ils ne ſoyent pas du tout ſi minces & delicats que le vray cinamome.

Les cubebes ſont fort rares; elles eſchauffent & fortifient l'eſtomach; deſoppilent le foye, diſſipent les ventoſités, corrigent l'intemperie froide de la matrice, & font leuer la queüe.

Du Carpobalſamum *& des autres parties de l'arbre qui porte le Baume.*

CHAPITRE XVI.

LE Baume qui eſt vn petit arbriſſeau eſtranger, qui croiſſoit anciennement en abondance en Iudée, Aegypte, & en la valée de Syrie; & en Hiericho: il n'eſt pas autrement agreable à la veuë, car il eſt de couleur de cendre, & a de fort petits rameaux; quant à ſes fueilles elles ſont ſemblables à celles de la marjolaine, & tombent tous les ans enuiron le mois de Decembre, puis rebourjonnent au Printemps, ſes fleurs retirent fort à celles du petit Ioſſemin iaune, & ſa graine qui ſuit de pres la cheute de ſes fleurs eſt fort petite, aromatique, iaunaſtre, pleine au dedans, acre & mordicante au gouſt, & tirant ſur le gouſt & odeur de *l'opobalſamum*; les Autheurs Grecs appellent ceſte graine *Carpobalſamum*, toute la plante du baume eſt ſarmenteuſe iuſques à ſa racine; de ſorte que tous les rainceaux qu'elle jette, ſont fort petits, iaunes, aromatiques, pleins de nœuds, & ayans quelque peu de l'odeur de l'huile de baume; or quand leſdits rainceaux ſont aduancés & qu'ils ont porté leur fruict, les habitans du païs les coupent, pour les vendre aux marchands eſtrangers, leſquels gaignent gros en les reuandant à d'autres, qui les portent par toutes les contrées du monde, mais principalement en noſtre Europe, où l'on en faict vn fort grand eſtat à cauſe de ſes admirables vertus, nos Medecins nomment ce bois-la *Xilobalſamum*. Quelque fois auſſi les Syriens coupent le bout des rejettons de ceſt arbriſſeau, & attachent à iceluy de petites bouteilles cirées, dans leſquelles tombe goute à goute, vne certaine liqueur fort odorante & aromatique que nous appellons communement *Opobalſamum*, ou bien *Balſamalaon*. Mais le plus ſouuent ils ont accouſtumé de tirer la ſuſdicte liqueur au commencement de l'Automne en decoupant & ſcarifiant leſdits rejettons auec vn couſteau de verre, d'os, ou d'yuoire (& non

(& non de fer ou d'acier, de peur qu'ils ne les faſſent mourir) & par ce moyen ils ont vn huile tres-aromatique & excellent en beaucoup de maladies, & le plus renommé de tous les autres baumes, ſoit qu'on le prenne interieurement (comme on le voit arriuer bien ſouuent) ou qu'on l'applique exterieurement, ou ſeul, ou meſlangé parmy d'autres medicamens. Le meilleur de tous eſt celuy de Syrie qui eſt liquide & clair quaſi comme eau de roche, & quand on le vuide dans quelque vaſe plain d'eau il va à fonds ſuyuant la nature de tout vray baume, & principalement de celuy qui vient du terroir de la Ville d'Alepe où le grand Seigneur a vn jardin tres-celebre, dans lequel on cultiue & garde treſ-ſoigneuſement l'arbriſſeau qui porte non ſeulement ledict baume, mais auſſi le *carpobalſamum* & *xilobalſanam* fort recommandée par nos Autheurs pour la gueriſon de beaucoup de maladies incurables; mais d'autant que ce ſont medicamens fort rares, & qui croiſſent en fort peu de parts, c'eſt pourquoy auſſi on n'en peut pas voir de ſi frequents effects, n'y ayant que les Roys & les Princes qui en ſoyent les poſſeſſeurs. Car pour le *carpobalſamum*, duquel nos Apoticaires ſe ſeruent ordinairement, ce n'eſt pas le vray & legitime *carpobalſamum*, d'autant qu'il eſt deſnué de toutes les vertus qui ſont appropriées à l'autre, & outre ce le plus ſouuent eſt ſans odeur, chancy, & ſuranné autant en pouuons nous dire de la tromperie dont ils vſent en la vente & employ de leur pretendu *xilobalſamum*: veu que ce n'eſt pas le vray & naturel *xilobalſamum*, ains pluſtoſt quelque rejetton ou rainceau de lentiſque vieux & carié, & par conſequent inſipide, ſans odeur, & du tout inefficacieux.

Les vrayes marques du vray & legitime baume qui ne ſe trouue plus en Iudée, non plus que le cinnamome en Arabie, & les perles en Angleterre.

Bien eſt vray qu'au deffaut de ces trois excellens remedes ſuſdits, nos Autheurs ont trouué bon de ſe ſeruir de trois autres qu'ils appellent ſuccedanées ou antiballomenes; car ils employent les cubebes à la place du *carpobalſamum*, le lentiſque frais & recent à faute du *xilobalſamum*, & l'huile de giroffle, ou de noix muſcate, ou la liqueur de therebinthe, au deffaut de *l'opobalſamum*. Quant à la larme du therebynthe, chacun ſçait que c'eſt vne autre eſpece de baume, fort excellent voire la baſe & le fondement de tous les baumes artificiels, deſquels on ſe ſert auiourd'huy, & ne penſe pas qu'il y aye medicament en toute la nature qui ſoit plus approcheant des qualités & vertus du vray baume, que ladicte larme.

Au reſte depuis quelques années en ça, on nous apporte en Europe deux autres ſortes de baume, dont le premier eſt celuy qui vient du Peru, où l'on le tire d'vn certain fruict de moyenne grandeur, & à nous incogneu, comme teſmoigne Cluſius. L'autre s'appelle Baume de Tolu, qui vient d'vne certaine region des Indes Occidentales, & diſtille d'vn certain arbre incisé qui a fort grand rapport auec nos petits pins nains & baſtards. Tous ces deux baumes ſont doüés de fort excellentes vertus de ſorte qu'on les peut legitimement ſubſtituer à la place de celuy qui vient de Syrie.

De

©BIU, Santé

De la graine d'Eſcarlatte qui eſt autrement appellée Kermes.

CHAPITRE XVII.

IL y a beaucoup de plantes qui ne peuuent viure hors des regions Meridionales, & beaucoup d'autres hors des Septentrionales, & d'autres encore qui croiſſent eſgalement bien par tout; Nous pouuons mettre au nombre de ces dernieres, le *Kermes* des Arabes & des Mauritaniens, qui eſt vne plante eſtrãgere pour noſtre regard, mais frequente & ordinaire en Aſie, Armenie, Arabie, & Cilicie, comme teſmoigne Dioſcoride: Elle retient le nom Arabe qu'elle a, tant en la tres-celebre confection d'Alkermes, de laquelle elle eſt la baſe & le fondement, qu'en ceſte tant renommée couleur que les teinturiers appellent cramoiſine, ou kermezine.

Or le *kermes* ou *karmas* ſelon *Serapio*, eſt non ſeulement le nom d'vn certain ſoubs-arbriſſeau qui eſt vne eſpece d'yeuſe, mais auſſi d'vne certaine petite graine qui naiſt ſur les fueilles du ſuſdict ſoubs-arbriſſeau, que les Autheurs Grecs & Latins appellent ordinairement *Coccus baphica*, & nos François, graine d'Eſcarlate. Quant à la plante elle ne croiſt pas ſeulement és regions ſuſdictes, mais auſſi en pluſieurs endroits de noſtre France, à ſçauoir en Prouence aupres d'Arles, & en Languedoc, aux enuirons de la Ville de Montpellier. Outre plus, elle prouient en pluſieurs quartiers d'Italie & notamment du coſté de la Mer mediteranée. Nos autheurs pour la plus-part, la mettent au nombre des yeuſes picquantes (car il eſt certain qu'il y en a de beaucoup de ſortes, dont les vnes deuiennent grands arbres portans de glands, les autres ſont touſiours petites & ne portent que le *kermes*: voilà pourquoy on les appelle *Coccigeres*, & les autres ſont moyennes entre les deux; & portent de bayes, telle eſt *l'Aquifolia*, qui croiſt abondamment és regions ſeptentrionales: mais quelques autres l'en veulent exclurre, encore que les deux premieres eſpeces n'ayent pas tant de conformité enſemble, comme la derniere a du rapport auec icelles.

Doncques la vraye plante ſur laquelle on trouue le *kermes*, eſt vne eſpece de petite yeuſe, produiſant afforce branches dures & preſques touſiours ombragées de petites fueilles touſiours verdoyantes, & outre ce longuettes, decoupées tout autour, eſpaiſſes, ineſgales, ſiſtueuſes, faictes à mode d'angle, picquantes, eſpineuſes, & heriſſées; en la partie la plus baſſe deſquelles on voit ſortir au commencement du Printemps vn grain comm' vn petit œuf, enuironné tout autour de petites eſpines retrouſſées en haut; ce petit grain venant à croiſtre, de blancheaſtre qu'il eſtoit au commencement, prend la couleur de cendre, & finalement deuient rouge & beau au poſſible quand il eſt quaſi meur; auſſi eſt-il plain pour lors d'vne certaine humidité ſanguine, laquelle par progrés de tẽps, & apres la parfaicte maturité du grain qui la contient, venant à eſtre retenue trop long temps dans ſa peau, elle ſe conuertiſt en petits vermiſ-

ſeaux,

eaux, qui acquierent d'aiſles auec le temps & s'enuolent, laiſſant leur maiſonette vuide. Il eſt bien vray que ceux du païs ont accouſtumé de preuenir le temps de la generation de ces petits animaux, en cueillans de bonne heure ces petits grains pour en tirer la liqueur deſtinée pour la compoſition du ſyrop de *kermes*, ou pour la teinture. Que s'ils ne peuuent cueillir ladicte graine en temps oportun, ils ſe ſeruent d'vn plaiſant ſtratageme, à fin d'empeſcher la procreation de ceſdits vermiſſeaux, ou pour les faire mourir promptement quand ils ſont nez, car il les arrouſent de vinaigre; de ſorte qu'incontinent ils tombent à monceaux & pelotons nommés *ſcolecia* des Grecs, & *cuſculia* par Pline, & ſe ſert-on d'iceux pour teindre en pourpre ou en eſcarlatte.

Au reſte il ne faut pas croire que la ſuſdicte graine de *kermes*, ſoit le fruict de l'yeuſe qui la porte, car à vray dire, c'eſt pluſtoſt vn excrement d'icelle, ou bien vne certaine baue rouge & luyſante enfermée dans vne petite peau, qui croiſt à meſure que les fueilles de l'yeuſe croiſſent, yeuſe dis-je qui ne porte pas ſeulement le *kermes*, comme nous auons dit, mais auſſi (lors quelle eſt ſurannee & veille) de glands, qui ſont plus longs & plus noirs que ceux des grands cheſnes. Mais alors elle ceſſe de porter le *kermes*; Ce que voyans les gens du pays, ils coupent tous les ſurgeons de ladicte yeuſe & la couronnent, à fin qu'auec la nouuelle & reiteree procreation de ſes rameaux, elle produiſe auſſi derechef le *kermes*: La vertu & proprieté duquel eſt excellente pour fortifier le cœur, & toutes les facultés vitales; joinct qu'il eſt auſſi particulierement deſtiné pour la gueriſon des nerfs couppés, & des autres grandes playes, leſquelles il ſoude parfaictement bien par le moyen de la faculté adſtringente de laquelle il eſt naturellement doüé. *Les vertus & proprietés du kermes.*

Du Schœnanthus.

CHAPITRE XVIII.

L'Arabie heureuſe nous fourniſt ceſte fleur, que les Grecs appellent *ſchœnanthus*, c'eſt à dire, fleur de ionc, & les autres ionc odorant, à cauſe de ſa bonne odeur; elle eſt ſi copieuſe en ce païs là, qu'on en porte par toutes les autres parties du monde qui n'en ont point, apres l'auoir attachée par manipules & faiſſeaux, à ſon propre ionc.

Or la plante qui produict ceſte fleur eſt vn certain ionc aromatique de la nature du gramen; ayant vne petite racine, ſeche, dure, & noüée; qui jette de petits chalumeaux, c'eſt à dire, de iones qui ſont fort durs, ronds, pleins & ſolides, eſparpillés, çà & là, luiſans, hauts d'vn pied ou enuiron, & fort minces & greſles au bout. Ses fueilles ſont rudes, poinctues & picquantes, longues d'vn eſpan & demy ou enuiron, iaune-paſles & qui s'entortillent à leurs ſurgeons. Au bout deſquels on voit double ſuite de fleurs, rouges-paſles, ayans vn certain petit poil follet, mais au reſte fort belles à voir. Quelques vns l'appellent la paille de la Meche, d'autres la nomment la paſture des chameaux, parce que les chameaux d'Aphrique en ſont grandement friands, qui eſt cauſe que les marchands ne l'apportent que fort rarement attachée à ſes *Qu'eſt-ce qu'on doit entendre par la paille de la Meche.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 335 sur 1022

©BIU Santé

chalumeaux, encore que toute la plante tire ſon nom d'icelles.

Au reſte le *Schœnanthus* eſchauffe & adſtreint mediocremẽt; mais d'autant qu'il eſt auſſi composé de quelques parties ſubtiles, il digere & repercute paſſablement; il eſt vray que comme ſa racine eſt la partie la plus adſtringente qu'elle aye, auſſi ſes fleurs ſont les plus chaudes & les plus ſubtiles; voilà pourquoy elles prouocquent puiſſamment & les vrines, & les mois des femmes.

Du Folium Indum.

CHAPITRE XIX.

ON nous apporte des Indes vne certaine fueille excellente que les Arabes appellent *cadegi Indi*, c'eſt à dire fueille d'Inde, les Indiens *tamalapatra*, & nos Pharmaciens par corruption de nom *malabathrum*. Or ce *folium Indum* ou *malabathrum* eſt fort ſemblable à la fueille du citron, eſtant en outre verdaſtre tirant ſur le paſle, odorant, & ſentant en quelque façon le giroffle; & qui plus eſt, il a trois nerüeures ou filamens eminens qui diuiſent ſa longueur tout du long. Et ne faut pas croire auec Dioſcoride, que ce ſoit vne fueille ſans racine qui nage ſur l'eau, & qui croiſt abondament dans les marais des Indes, ains pluſtot faut eſtre aſſeuré qu'il ſe prend ſur vn certain grand arbre qui croiſt bien loing des eaux en de lieux ſecs & arides.

Le folium eſt auſſi rare en ce preſent ſiecle, que l'amomũ *l'a eſté aux precedens, voilà pourquoy nos Apoticaires ſeront contraints de ſubſtituer le* nardus *en ſa place.*

C'eſt vn medicament ſimple qui eſt chaud au ſecond degré & de fort bonne odeur; il prouocque l'vrine, rend le ſouffle des perſonnes ſuaue & agreable, conſerue les veſtemens de la tigne, & finalement en toutes ces autres qualités eſt du tout ſemblable au *nardus*, duquel on ſe peut ſeruir à faute de *malabathrum*.

De la Spica Indica *& de toutes les ſortes de* Nardus.

CHAPITRE XX.

DIOSCORIDE au chapitre 6. de ſon 1. liur. eſcrit qu'il y a deux ſortes de *nardus*, dont le premier eſt celuy des Indes, & l'autre, celuy de Syrie, quoy que prouenans ſur vne meſme montaigne; n'y ayant autre difference entre eux, ſinon que celuy qui croiſt du coſté que la mõtaigne regarde les Indes, eſt appellé Indien, & l'autre qui vient en l'autre coſté de la meſme montaigne qui regarde la Syrie, eſt appellé Syriacque; outre ces deux là, il parle encore de deux autres, à ſçauoir du Celtique qui croiſt ſur les Alpes en la coſte de Genes, que les habitans de ce pays-la appellent *ſaliunca* en leur patois; & du ſauuage & montaignard qui croiſt en Cilicie & en Syrie, que quelques-vns appellent *thylacitis* & *niris*.

Derechef

Derechef Lobellius asseure qu'il y a encore deux sortes de *nardus* celtique, le premier desquels est celuy qui a les fueilles semblables à celles de la gentiane qu'on appelle *cruciata*, & sa racine comme la petite valerianne; l'autre est celuy que Clusius appelle *hirculus*, lequel il rencontra par hazard endizele parmy les faisseaux du *nardus* Celtique, qu'on luy apporta vne fois.

Or outre le *nardus* estranger & toutes ses especes, nous auons en nostre Europe, principalement en France, quelques certaines plantes ausquelles on donne le nom de *nardus*, entre lesquelles est premierement la grand lauande blanche que nous appellons cõmunement aspic, & quelques Autheurs, *pseudo-nardus*, de laquelle on tire vn huile par art chymique, qui s'appelle vulgairement huile d'Aspic; apres laquelle vient vne autre grand lauande bleüe ou Italique, & puis encore vne autre qui est beaucoup plus petite; mais qui toutesfois est de mesme couleur, de mesme odeur, & de mesme forme que les autres. Que si nous auons esgard à l'ethymologie du nom Latin, nous mettrons le *stœchas* au nombre du *nardus* ou *spica*, à cause qu'il est vrayement espié comme les lauandes. Ce neantmoins toutesfois & quantes qu'on entend parler du *nardus*, sans autre addition, on doit tousiours entendre celuy des Indes, qui jette de de sa petite racine vne grande touffe d'espis diuisées comme en mesches & passe-filons, du milieu desquels sortent quelques petites fueilles quasi comme celles de lone.

Au reste Galien au 8. liur. des simpl. nous enseigne que la *Spica nardus*, c'est à dire, le *nardus* Indique, est chaud au premier degré & sec au second, qu'il est grandement amy du foye & de l'estomach, qu'il prouocque l'vrine, gueriſt les rongemens du ventricule, & dessèche merueilleusement les humidités superflues du mesentere, mais entre toutes les sortes de *nardus*, celuy qui est noir, est le plus receuable & le plus employé en Medecine, comme estant le meilleur de tous.

Du bois d'Aloes.

CHAPITRE XXI.

LEs Grecs appellent le bois d'Aloës, *xiloaloes* & *agallochum*, qui est vn arbre grand comme vn oliuier, & quelque fois plus grand, ayant pour couuerture, non vne petite & mince peau, comme estime Dioscoride, ainçois vne grosse & espaisse escorce. Son bois est fort odorant, noirastre, marqueté, & moucheté de petites veines cendrées qui diuisent sa longueur. Il est en outre pesant, espais, compacte & succulent; si que estant allumé, par le moyen du feu, il rend beaucoup de liqueur: quant à sa bonne odeur, elle n'est pas esgalement dispersée par tout, mais elle habite principalement au cœur, c'est à dire au milieu d'iceluy, voire il est tant plus odoriferant qu'il deuient sec & aride.

Or l'arbre duquel se tire ce bois, est fort rare; de sorte qu'il ne croist qu'en certaines contrées des Indes, esquelles n'habite autre ame viuante que les tigres & quelques autres bestes farouches, voila pourquoy il ne

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 337 sur 1022

©BIU Santé

Il rẽd raiſon de la cherté & vareté du bois d'aloes.

ſe faut pas eſtonner s'il eſt cher, veu que ceux qui ſe hazardent de le couper quand il eſt grand & gros, ou de l'arracher tandis qu'il eſt encore tendre & ieune, courent fortune de leur vie; & de là eſt venu qu'à cauſe de ſa rareté on a creu qu'il ne croiſſoit en autre lieu que dans le Paradis terreſtre.

Au reſte *Serapio* eſcrit, qu'il y a pluſieurs ſortes de bois d'aloës que luy meſme ne cogneuſt & ne veid iamais; parquoy i'oſerois croire qu'il met au nombre des bois d'aloës quelques autres bois aromatiques & odorans, entre leſquels eſt celuy qui croiſt ſur le promontoire de *Comorin*, lequel quoy que fort odorant, ne fut iamais bois d'aloës, ainſi que l'eſtime Garcias des Iardins, encore que quelques droguiſtes mal entendus luy ayent fauſſement voulu donner le nom *d'agallochum*, qu'Auicenne appelle *agalugen*.

Les qualités du bois d'aloës ſont, d'eſchauffer & deſſecher au ſecond degré, & d'eſtre grandement profitable aux maladies du cœur.

Des Santals.

CHAPITRE XXII.

IL y a vn certain arbre en l'Iſle de *Tymor* de la grandeur d'vn noyer, duquel on nous apporte le bois que les habitans du païs appellent *chandama*, les Arabes *ſandal*, & ceux de noſtre Europe *ſantal*. Il s'en trouue de trois ſortes à ſçauoir du blanc, du citrin, & du rouge.

Quant aux deux premiers, ils croiſſent abondamment en l'Iſle ſuſdicte, & le rouge en vn autre lieu, à ſçauoir en l'Iſle de *Tanaſarim*, ainſi que le rapporte Garcias des Iardins, eſcriuant qu'il y a ſi grande conformité entre le Sandal blanc & citrin, qu'il eſt difficile à toute autre perſonne de les diſcerner, fors qu'aux Inſulaires qui ont accouſtumé de les couper, & de les vendre aux marchands. Et de faict l'vn & l'autre ont vne meſme forme, meſmes fueilles verdoyantes, & ſemblables à celles du lentiſque, meſmes fleurs, qui ſont bleuës tirans ſur le noir, & finalement meſmes fruicts qui ſont gros comme ceriſes, eſtans vers au commencement, & puis noirs en leur maturité, faciles à tomber de l'arbre, & inſipides au gouſt.

La difference qu'il y a entre le ſantal rouge & le breſil.

Or le Santal citrin qui croiſt à l'abry, eſt beaucoup plus odorant & plus excellent que celuy qui n'y croiſt pas, & ſon bois eſt autant recommandable par deſſus celuy du blanc, que le blanc l'eſt par deſſus le rouge, lequel eſt totalement ſans odeur & fort ſemblable au breſil, mais toutesfois ils ſont differens, en ce que le Santal rouge n'eſt pas doux & ne teint pas comme le breſil, ioinct auſſi qu'il n'eſt pas du tout ſi dur, ny ſi peſant.

Au reſte les Anciens ont attribué de grandes vertus aux Santals; Car outre qu'ils reſiouyſſent & fortifient les parties vitales (ce dit Auicenne) ils ſont encore merueilleuſement propres pour reſiſter à la chaleur & à la corruption des fieures chaudes & aiguës, pour deſoppiler les parties interieures, & pour recreer & fortifier le foye.

Du

Du Saſſafras.

CHAPITRE XXIII.

LA Floride produict vn certain grand arbre que les Indiens appellent *paccame*,& les Eſpagnols *ſaſſafras*, le tróc duquel eſt fort haut,& reueſtu d'vne eſcorce de couleur de cendre, qui eſt fort mince. Ses rameaux ſont fort eſcartez & eſparpillez en haut,ſes fueilles ſont à trois angles,& ſemblables à celles du figuier,ſes racines ſont groſſes & petites reſpectiuement, c'eſt à dire, ſelon l'aage de l'arbre, ſont aromatiques, & ſentent le fenoüil en quelque façon. Elles s'eſtendent çà & là dans terre,& quelquesfois en la ſuperficie d'icelle,où elles trouuent leur meilleure nourriture. Ceſt arbre multiplie abondamment és lieux maritimes & temperez, & ſa racine eſt plus en eſtime que toutes ſes autres parties, & encore plus l'eſcorce d'icelle,qui eſt chaude & ſeche au commencement du troiſieſme degré,là où toutes ſes autres parties ne le ſont qu'au ſecond. Or outre les qualitez elementaires deſquelles ladite eſcorce eſt doüee, elle en a encore d'autres particulieres fort recerchees pour pluſieurs vſages, comme nous dirons cy apres. Ce que cognoiſſans les charlatans, ils ſe ſeruent d'vne plaiſante ruſe pour trõper les idiots. C'eſt qu'ils peſle-meſlent du buis & du fenoüil tout enſemble, & l'ayant bien puluerisé, ils le vendent pour poudre de ſaſſafras;or telles gens meritent d'eſtre trompez d'autant plus facilement qu'ils auoüent vne telle marchandiſe pour bonne,ayant en apparence les qualitez requiſes:car elle eſt iaune, & a l'odeur de fenoüil,tout ainſi que le vray *ſaſſafras*.

Plaiſante inuention de quelques charlatans pour falſifier le ſaſſafras.

Au reſte,voicy ce que dit Cluſius des vertus du *ſaſſafras*. La decoction du *ſaſſafras*,(dit-il)eſt fort recommendable & efficacieuſe en toute ſorte de maladies, principalement és oppilations & obſtructions des parties nobles & interieures,leſquelles il fortifie merueilleuſement, eſtant en outre fort propre pour la gueriſon du mal d'Eſpagne,& de pluſieurs autres maladies des femmes.

Du Guaiac.

CHAPITRE XXIIII.

NOs autheurs recommandent particulierement ſix medicamens ſimples, qui ſont dediez & conſacrez pour la gueriſon du mal d'Eſpagne,à ſçauoir le *ſaſſafras*,le guaiac, la ſalſe-pareille,la chyne,le mercure,& le cinnabre: Quand au *ſaſſafras*, nous en auons parlé cy deſſus tout fraiſchement, & cy apres nous traicterõs de tous les autres en cõmençant par le guaiac que les Indiẽs appellent en leur langue cõmune *guaiacã*,& les Latins, *lignum ſanctũ*. C'eſt vn bois qui vient de pluſieurs Iſles des Indes Occidentales, comme de *Boriquen*,*Cueuca*,*Nagrãdo*,& *Nicaragua*.Or l'arbre duquel on tire ce

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 339 sur 1022

©BIU Santé

bois eſt fort grand, fort approcheãt de la forme & de la hauteur de l'yeuſe ou du freſne, il porte grande quantité de branches & rameaux, ſon dict bois eſt noiraſtre au cœur, & fort dur, ſon eſcorce eſt eſpaiſſe & graſſe, ſes fueilles fort petites & fermes, finalement ſa fleur eſt iaune & purgatiue, laquelle les Indiens confiſſent & gardent ſoigneuſement pour s'en ſeruir à ceſt effect. Et quand leſdites fleurs ſont tombees on voit paroiſtre ſon fruict qui vient gros en ſa maturité comme vne chaſtagne, & a ſa forme ſemblable à celle de deux lupins ioincts enſemble.

Or il faut ſçauoir qu'il y a vne autre ſorte de guaiac, qui eſt vrayement plus petit que l'autre, mais auſſi beaucoup plus excellent: quelques vns l'appellent *palus ſanctus*, & d'autres *lignum ſanctum*, quoy que ce ſoit, c'eſt vn petit arbre qui eſt fort different de l'autre, ſoit en ſa forme, vertu, couleur & grandeur: Car premierement ſon bois eſt blanc, de meſme couleur & plein de petites veines, en apres ſon gouſt eſt beaucoup plus acre & picquant que celuy de l'autre; ioinct auſſi que ſon odeur eſt plus ſuaue, & ſes qualitez plus efficacieuſes. Mais d'autant qu'on en apporte fort raremẽt en ces quartiers, on eſt contrainct de ſe ſeruir de l'autre guaiac à faute d'autre, comme ayant les meſmes qualitez & vertus, quoy que beaucoup plus foibles.

Il eſt doncques tres-certain que tant l'vn que l'autre guaiac, eſt le vray & aſſeuré antidote du mal d'Eſpagne, attirant à ſoy & conſumant ſpecifiquement la virulence verolique: car il eſt fort chaud, inciſif, attenuatif, aperitif, reſiſtant à toute pourriture, & ſudorifique.

De la Salſe-pareille.

CHAPITRE XV.

LE Perou, la prouince *Honduras*, & pluſieurs autres Iſles Occidentales, nous fourniſſent vne certaine racine fort longue & vniforme que nos autheurs appellent tantoſt *ſalſaparilla*, ou *ſarſaparilla*, & tãtoſt *ſarzapariglilla*, quoy que Matthiole & Dodonæus eſtiment que ce ſoit la vraye racine de noſtre *ſmilax*. Mais i'eſtime qu'ils ſe trompent, d'autant que la difference qui eſt entre l'vn & l'autre, eſt fort manifeſte. Car tous ceux qui ſont tant ſoit peu verſez en la cognoiſſance des drogues, ſçauent que la racine du *ſmilax* aſpre eſt fort noüee, & pleine de ioinctures comme le gramen, & auec cela fort courte & molle, & au contraire ils voyent bien que celle de la ſalſe-pareille eſt totalement ſans nœuds & ioinctures, & outre cela, dure, pleine de petites fibres, & de moëlle, fort ridee, & quelquesfois longue de vingt pieds, ſi que l'on ſe pourroit ſeruir d'icelle pour lier de fagots à faute d'autre harcelle. Quãt à ſes autres parties, elles ſont fort ſẽblables à celles du *ſmilax*, voire l'vne & l'autre ſe prẽd & s'aggraffe fort & ferme aux plãtes voiſines.

Or la ſalſe-pareille eſt moderément chaude en ſes premieres, aperitiue & ſudorifique en ſes ſecondes, & totalement oppoſee à la verole en ſes troiſieſmes qualitez. Voilà pourquoy les Indiens ſe ſeruent ordinairement de ſa decoction pour tel mal, qui leur eſt auſſi familier que les epiſtres de Ciceron en France.

De

De la racine de Chyne.

CHAPITRE XXVI.

NOvs ne deuons pas oublier de mettre au nombre des antidotes du mal de Naples, vne certaine autre racine remarquable, laquelle auec toute ſa plante prend ſon nom du Royaume de la Chyne, où elle croiſt, iaçoit que les habitãs de ce pays-là, ne luy donnent autre nom que celuy de *lampatan*, qui leur eſt ordinaire & commun. La chyne doncques croiſt és Indes, en la region tres-vaſte de la Chyne, du coſté qu'elle confine la Scythie Orientale, ſur les montagnes les plus arides, comme croyent quelques vns, ou pluſtoſt en lieux aquatiques & marecageux comme ſont les bords de la mer & des fleuues de ce pays-là, ne plus ne moins que les roſeaux. Sa racine eſt groſſe & noüee comme celle des cannes, dure & boſſuë comme celle de ronce, rouge & tortue comme la biſtorte. D'icelle ſortent de petites tiges minces & foibles ayans fort peu de fueilles, & qui ont beſoin d'appuy encore qu'elles ne ſoyent guieres hautes.

Or ceſte racine eſt maintenant autant cogneüe & familiere, comme elle a eſté ou incogneüe, ou negligee és ſiecles paſſez, de ſorte qu'au temps où nous ſommes il n'y a ſi malotru charlatan, qui ne ſe meſle d'en dire ſa raſtelee. Elle eſt auſſi fort vſitee parmy les Indiens qui ſe ſeruent d'icelle comme d'vne panacee, ou medicamẽt *polycreſte*, contre toute ſorte de maladies, & ſur tout contre celles qui ſe mocquent des remedes communs.

Merueilleuſes proprietez de la racine de chyne.

Les vertus de la racine de la chyne ſont grandes: car premieremẽt c'eſt le vray & aſſeuré antidote du mal de Naples, & eſt grandement profitable contre le *vertigo*, outre qu'elle appaiſe les douleurs de l'eſtomach, ſoulage les hydropicques, ſelon Cardan, arreſte toutes douleurs de ventre, & de matrice, ouure les conduicts bouchez, oſte toutes ſortes d'opilations, prouocque les vrines, & les ſueurs, donne du ſoulagement aux conuulſions & paralyſies, & arreſte toutes douleurs des ioinctures: car on rapporte que l'Empereur Charles cinquieſme, ne trouua iamais aucun autre ſoulagement en ſes douleurs arthritiques (auſquelles il eſtoit fort ſubiect) qu'en l'vſage de ceſte racine. Il y en a qui croyent qu'elle eſt fort conuenable aux tabides, mais ie ne puis eſtre de l'aduis de ceux-là, veu qu'elle eſt vn peu trop chaude pour dompter l'atrophie, qui eſt inſeparable de ce mal là, pour corriger ſon intemperie ſeche & conſumante, & pour remettre le corps en ſon premier embonpoinct. Et defaict Garcias des Iardins raconte de ſoy meſme, qu'en ayant vſé quelque temps, il tomba en de ſi grandes ardeurs du foye, que peu s'en falut que tout ſon corps ne fuſt attaqué d'vne vniuerſelle inflammation. Auſſi nous voyons de iour en iour, que ſon vſage ſe perd & s'aneantiſt.

Des

©BIU Santé

QVATRIESME SECTION.

Des Plantes chaudes & domeſtiques.

PREFACE.

NOus auons en ces quartiers beaucoup de plantes chaudes, qui ne cedent en rien aux eſtrangeres, & ce ſont celles, deſquelles nous parlerons en ceſte ſection, commençans par celles qui le ſont plus que les autres, ſoit domeſtiques ou ſauuages, & continuant par quelques autres qui le ſont moins, pour finir par celles, la chaleur & autres qualitez deſquelles ſont ſi cachees, que les mieux voyans ont prou peine de les mettre en euidence. C'eſt à nous doncques de commencer à traicter de celles qui ſont doüées d'vne certaine qualité ignée & bruſlante, au nombre deſquelles nous mettons premierement le Pyrethre.

Du Pyrethre.

CHAPITRE I.

LE Pyrethre a prins ſon nom de l'effect de ſa qualité bruſlante, & de l'impreſſion ignee que ſa racine laiſſe en la langue, apres l'auoir machee, le vulgaire l'appelle pied d'Alexãdre, & les Latins luy donnent le nom d'herbe ſaliuaire, à cauſe de la grande quantité de ſaliue qu'elle exprime de la bouche en la tenant en icelle quelque temps. Au reſte, c'eſt vne plante haute d'vne coudee ou enuiron, ſa tige & ſes fueilles ſont ſemblables à celles du *daucus* ſauuage, ou de la carrote commune, & ſont fort decoupees & diuiſees en petits capillamens, tout de meſme que celles du fenouil, elle porte en l'extremité de ſes branches, vne fort belle fleur, large, ouuerte, & ſemblable, quant à la forme, à celle de *l'enula campana*, & du *chryſanthemum*, il eſt vray qu'elle eſt vn peu plus grande, ayant en outre vn petit rond, iaune au dedans, & de petites fueilles eſtroictes & longues, qui l'enuironnent tout à l'entour. Ces dites fueilles ſont blancheaſtres par deſſus, & quelque peu purpurines par deſſous. Quãt à ſa racine, elle eſt groſſe, longue, & rouſſeaſtre, tirant ſur le noir. Elle croiſt en beaucoup de lieux de l'Italie, de l'Eſpagne, & de Flandres, où elle eſt ſi particulierement cultiuee, que le plus ſouuẽt elle fleuriſt, voire porte ſa graine iuſques à ſa maturité, & iaçoit qu'elle prouienne plus abondamment és regiõs chaudes & Orientales, ce neãtmoins nous auõs iugé eſtre expediẽt de l'inſerer au nõbre de nos plãtes domeſtiques, qui ſont en Europe, veu la grande quantité qui

©BIU Santé

qui s'en trouue és parties Septentrionales de ceſte partie du monde.

Il y a encore vne autre plante qui par ſon odeur acre & picquante faict eſternuer (& par tant appellée *ptarmica*, ou *ſternutatoria*) que nos Apoticaires appellent ordinairement pyrethre ſauuage, à cauſe qu'il picque viuement la langue par ſon gouſt acre & mordicant, voire prouoque la ſaliue tout de meſme que le pyrethre. Elle croiſt le plus ſouuent par les montaignes,& és lieux ſteriles & incultes; & quelque-fois dans les prez, & ſur la bordeure des grands chemins.

Or la racine du pyrethre eſt chaude iuſques au quatrieſme degré, elle exprime copieuſement la pituite qui eſt autour du palais, voire-meſmes celle du cerueau; voilà pourquoy on la recommande fort particulierement en la douleur des dents prouenante de froideur; & auec ce, elle eſt grandement profitable aux douleurs inueterées de la teſte, à l'apoplexie, mal caduc,paralyſie, & à tous autres ſemblables qui arriuent par congeſtion d'vne humeur pituiteuſe qui ſe faict dans le cerueau.

De la Mouſtarde.

CHAPITRE II.

LA mouſtarde n'eſt pas touſiours en vſage en tant qu'aliment,mais quelque-fois en tant que medicament,& le plus ſouuent en tant que ſaulſe; Et de faict, on s'en ſert fort à propos dans les viandes gluantes & viſqueuſes, & notamment en Hyuer,à fin qu'elle inciſe & deſcoupe leur trop importune tenacité,& que par ce moyen l'eſtomach s'en trouue mieux. Outre-plus les plus deſgouſtez, & ceux qui ont le ſentiment de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach,affadi, & languiſſant comme les gens vieux & les yurougnes, ſe trouuent extremement bien de l'vſage de la mouſtarde; mais d'autant qu'elle picque vn peu trop viuement la langue,on a accouſtumé de la meſlanger parmy le vinaigre,à celle fin de refrener ſon ardeur trop violente; Par fois on la mixtionne auec du mouſt pour la rendre plus douce & plus agreable, comme eſt celle qu'on appelle mouſtarde de Dijon,qui eſt autant renommée par toute l'Europe, comme la mouſtarde en general eſt excellente par deſſus toutes les autres ſaulſes.

Or la plante qui porte la mouſtarde, & qui eſt appellée ſeneué par nos François,eſt double, la premiere deſquelles eſt celle qui eſt cultiuée, & l'autre eſt la ſauuage: La cultiuée ou domeſtique eſt encore double; la premiere a ſes fueilles de meſme forme que celles de la raue, mais quelque peu moins grandes,& beaucoup plus rudes; ſa tige eſt ronde, veluë, rude,haute de deux coudées ou enuiron, & entourée de pluſieurs petits rameaux, autour deſquels on apperçoit pluſieurs petites fleurs jaunes treſ-bien adjancées; & icelles eſtans cheutes, on veoid paroiſtre certaines petites gouſſes longuettes, minces & rudes, dans leſquelles eſt encloſe vne petite graine ronde,jaunaſtre, blanche, & fort piquante au gouſt; la ſeconde plante du ſeneué domeſtique eſt tellement ſemblable à la premiere en ſa forme, qu'elle ne differe rien d'icelle en autre choſe qu'en la

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 343 sur 1022

©BIU Santé

couleur de ſa graine, laquelle eſt jaunaſtre en la premiere eſpece,& rouſſe, tirant ſur le noir, en celle-cy quelques vns veulent encore dire que les fueilles de ceſte ſeconde eſpece, approchent plus des fueilles de la roquette que celles de la premiere, mais que quant au reſte elles ſont ſemblables en tout. Quoy qu'il en ſoit ces deux plantes ſe ſement communement & dans les jardins & aux champs,où elles demandent vn terroir gros gras & bien hercé; encore que ſelon l'opinion de pluſieurs,elles croiſſent indifferemment par tout ſans aucun artifice ny culture.

Quant à celle qui eſt ſauuage,elle croiſt naturellement & communement par tous les lieux ſecs & arides,& quelque fois auſſi en païs moite & humide, comme ſont les bordeures des chemins & des prez, & les vieilles mazures. Elle eſt plus petite que toutes les autres, ayant ſes fueilles pareillement petites à proportion,pleines de petits replis, & fort ſemblables à celles du *burſa paſtoris*, mais quelque peu plus aigues; En outre elle jette de petites fleurs jaunes qui n'ont que quatre fueilles. Sa graine contenuë dans de petites gouſſes qui ſuccedent aux fleurs,eſt fort changeante en ſa couleur, car quelque-fois elle eſt blanche, & d'autrefois elle deuient rouſſe.

Au reſte,la mouſtarde que les Grecs & les Latins appellent *Sinapi*, a donné le nom à vn certain medicament fort excellent qu'on appelle ſinapiſme,duquel on ſe ſert heureuſement contre pluſieurs maladies inueterées,comme ſont les cephalées, le mal caduc,le *vertigo*, la difficulté de reſpirer,les vieilles toux,les catherres, & douleurs des joinctures.

Bon aduertiſſement pour ceux qui ont la veuë tẽdre & foible touchant l'vſage de la mouſtarde.

La graine de mouſtarde eſt chaude & ſeiche au quatrieſme degré,elle eſt doüée d'vne vertu attenuatiue, & attractiue. Prinſe & maſchée elle attire efficacieuſement la pituite qui eſt aux enuirons de la bouche & du palais:pulueriſée & appliquée dans les narines,elle faict fort eſternuer,& remet promptement les femmes qui ſont tombées en ſuffocation de matrice. Mais nonobſtant toutes ſes vertus alleguées, ie veux aduertir ceux qui ont la veuë ou tendre ou foible,ou bien les yeux ſombres & caligineux,de ne ſe ſeruir du tout point de mouſtarde en quelque façon que ce ſoit:car elle eſt directement contraire & aux yeux & à la veuë.

Du Thlaſpi.

CHAPITRE III.

CE ne ſera pas hors de propos,ſi me ſemble, que nous traictions du *thlaſpi*, immediatement apres auoir parlé de la mouſtarde, veu que l'vn & l'autre ſont fort ſemblables, ſinon en leur forme, à tout le moins en leurs qualitez; meſmes ſuyuant le dire commun des idiots, qui appellent le *thlaſpi*, mouſtarde ſauuage. Or il y a beaucoup de ſortes de *thlaſpi*, ſelon le dire de Dioſcoride & de Pline; entre leſquels nos Autheurs botaniques en ont remarqué trois principales, à ſçauoir le grand, le petit, & le moyen; auſquels tous les autres quels qu'ils ſoyent, ſe doiuent rapporter.

Quant

©BIU Santé

Quant au premier il croiſt abondamment par tout, tant és lieux cultiuez qu'incultes; ſes fueilles ſont larges & longues, & vn peu pliſſées, elles vont touſiours en eſtreſſiſſant iuſques au bout, & quaſi comme en pointe, & embraſſent les rameaux qui naiſſent de la tige de ceſte plante, qui eſt haute d'vn pied & demy ou enuiron. Sa fleur eſt blanche & copieuſe en Eſté, & vn peu differente de celle du tabouret; car elle eſt encloſe entre deux petites bourſes rondes fendues & inciſées, à la cime deſquelles ſort vne petite graine noire, acre & picquante comme le ſeneué ou le naſitort.

Le ſecond, jette ſemblablement ſa tige rameuë & d'vn pied de hauteur: ſes fueilles ſont petites, eſtroictes, poinctues, & pancheantes contre terre, ſes fleurs auſſi ſont blanches, & ſa graine fort petite, acre & mordicante & fort ſemblable à celle du naſitort.

Le troiſieſme & le moindre *thlaſpi*, eſt vne petite herbe ayant ſes fueilles fort eſtroictes, longues comme le doigt, courbées contre terre, & decoupées tant ſoit peu vers le bout: ſes fleurs ſont fort petites & blancheaſtres, ſa tige mince, ramue, & haute d'vn pied ou enuiron; & autour d'icelle naiſſent de petites bourſes ou valuules plattes, ayans vne petite queuë, & fort reſſemblantes à vne petite lentille, dans icelles eſt encloſe vne graine fort petite & treſ-picquante au gouſt, comme le seneué ou le naſitort, ſi qu'elle raſcle la langue bien viuement quand on la maſche. Elle croiſt és lieux rudes, incultes, montueux, expoſez au Soleil, chauds & ſecs, voire bien ſouuent ſur de vieux toicts ou ſur les murailles ruineuſes; voilà pourquoy quelques vns de nos Herboriſtes l'appellent par fois naſitort de muraille, & bien ſouuent mouſtarde de payſan, & c'eſt ceſte graine de laquelle on a communement accouſtumé de ſe ſeruir en Medecine, en la compoſition de quelques Antidotes cõme de la Theriacque & de quelques autres. Neantmoins nous croyons que ceux-là ne ſe tromperont point qui ſe ſeruiront de la graine des autres ſeneuez au deffaut de celle-cy.

Il faut ſçauoir qu'il y a quelques Herboriſtes, qui veulent mettre au nombre du *thlaſpi* pluſieurs autres plantes, qui ont leur ſemence chaude & picquante comme luy, mais d'autant qu'elles ſont grandement differentes en leur forme, nous ſommes d'aduis auec pluſieurs autres, de les reduire ſous quelques autres eſpeces, auec leſquelles, elles ayent plus de conformité & de rapport. Car nous voyons que le *thlaſpi* de Crateuas (qui meriteroit d'eſtre pluſtoſt appellé *viola latifolia*, ou *viola bolbonac*) & le *thlaſpi* appellé *draba*, n'ont que peu ou point de rapport auec les autres eſpeces du vray *thlaſpi*.

Les vertus & proprietez du thlaſpi.

Or ce *thlaſpi* eſt chaud & ſec au quatrieſme degré, il rompt les apoſtemes dans le corps, prouoque le flux menſtrual, faict mourir l'enfant au ventre de la mere, eſt fort ſouuerain aux ſciatiques, & prins en clyſtere, il faict ſortir le ſang grumelé: bref eſtant bien approprié il eſt fort recommandable en pluſieurs autres choſes.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 345 sur 1022

©BIU Santé

De la Roquette.

CHAPITRE IV.

LA roquette que les Grecs appellent *euzomon*, & les Latins *eruca*, eſt vne plante qu'on cultiue dans les jardins pour s'en ſeruir à donner gouſt aux viandes, ſoit en ſalade ou dans le pot; de ſorte que ceux qui ont l'eſtomach foible & languiſſant, ſe trouuent fort bien d'en vſer, comme auſſi ceux qui ne peuuent leuer la queuë qu'auec vn leuier, car ils trouuent en ſon vſage dequoy contenter les Dames, voilà pourquoy auſſi les anciens l'ont appellée herbe luxurieuſe.

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

C'eſt vne plante qui eſt haute d'vne coudée ou enuiron, ayant ſes fueilles longues & eſtroites qui ont de grandes & profondes decoupeures, fort clair ſemées, ſes fleurs qui ont leurs fueilles de quatre à quatre ſont communement paſles, & quelque-fois jaunes, ſa graine eſt enfermée dans de petites gouſſes ſemblables à celles du naueau; & ſa racine eſt blanche & dure; Elle croiſt volontairement dans les maſures, & par fois dans des lieux aſpres & incultes.

Il y a vne autre ſorte de roquette ſauuage qui croiſt par les chemins, dans les foſſez, & autour des murailles des villes, ſes fueilles ſont fort ſemblables à celles du *taraxacum*, mais elles ſont plus minces & plus petites; ſes fleurs ſont jaunes & fort approcheantes de celles des choux, & qui ſont en vigueur en plein Eſté. Quant à *l'eryſimum* que quelques vns appellent *Irio*, & les François tortelle, il a tant de rapport & de conformité auec la roquette ſauuage ſoit en ſa figure & en ſon gouſt, que quelques Herboriſtes luy donnent le nom de roquette; Mais parce que Galien met ceſte plante au nombre des bleds, ie ne ſuis pas d'aduis de l'inſerer au nombre des roquettes.

Or il faut noter, qu'il y a vne ſorte d'inſecte fort ſale & puant qui eſt le fleau des choux & de toutes les herbes potageres que les Grecs appellent κάμπη, qui porte le nom *d'eruca*, auſſi bien que noſtre roquette; mais noſtre intention n'eſt pas de parler d'iceluy, ny de toutes ſes eſpeces, qui ſont fort cognoiſſables tant en leur couleur qu'en leur grandeur; car nous nous ſommes propoſez au commencement de traicter tant ſeulement des ſimples qui ſeruent aux compoſitions Pharmaceutiques de noſtre Antidotaire, & non de ce qui eſt inutile en Medecine.

Au reſte, la roquette eſt chaude & ſeiche au troiſieſme degré, prinſe en breuuage, elle conſume la ratte, appliquée ſous les aiſſelles, elle faict perdre la ſenteur de bouc, & gueriſt en outre les morſeures des muſ-araignes eſtant enduicte ſur icelles, beuë en vin blanc, excite le jeu d'amour, & prouoque l'vrine, appliquée ſur les cicatrices noires & ſales, auec fiel de bœuf, elle les blanchiſt, & faict perdre les lentilles du viſage & des mains.

De

©BIU Santé

De l'Ortie.

CHAPITRE V.

IL y a en general deux sortes d'orties, dont la premiere est celle qui est aspre & mordante, & en ses fueilles & en sa tige, laquelle est garnie d'vn certain poil follet, qui picque viuement ceux qui la touchent à main nuë & descouuerte, les Grecs l'appellent *acalyphe* & *cnide*, tant à cause du sentiment douloureux qu'apporte son attouchement, que parce qu'elle poinct auec vne assez fascheuse cuisson; voilà pourquoy aussi on l'appelle ortie viuante. Quant à la seconde elle s'appelle *lamium*, *anonium*, ortie blanche, & ortie morte, d'autant qu'en la maniant, elle ne picque du tout point comme la premiere.

Derechef, nos Autheurs establissent trois diuerses sortes d'orties picquantes, dont les deux premieres sont les plus grandes, & la troisiesme est la plus petite; mais toutes trois sauuages, & qui croissent volontairement par tout. Toute-fois il y a quelques Herboristes qui appellent plus particulierement les vnes orties sauuages & femelles; & les autres masles, pour estre plus grandes & plus grosses que les femelles.

Or la premiere de toutes, est celle que les Romains appellent ortie masle, qui produict de petits surgeons assez ronds, haut d'vne coudée & demy ou enuiron, vuides au dedans, & blancheastres au dehors, Ses fueilles sont larges, poinctues, frangées, decoupées tout autour, & au reste si rudes & si picquantes par le moyen du poil follet qu'elles ont, que si on les touche legeremẽt, elles font non seulement cuire la partie, mais mesmes excitent en icelle vne fascheuse rougeur, & bien souuent de petites pustules fort fascheuses. Quant à sa graine elle est enclose dans de petites gousses rondes, & velues, yssantes du fin bout des fueilles.

L'autre est l'ortie que nous appellons femelle, qui ne porte pas sa graine dans de petites gousses rondes comme la premiere, mais plustost à mode de grappes & longues, ne plus ne moins que la mercuriale femelle, yssantes du coin de ses rameaux. Sa tige est beaucoup plus haute & plus branchuë que celle de la premiere, & ses fueilles pareillement sont aussi beaucoup plus larges, mais aussi elle est fascheusement picquante.

La derniere est bien la plus petite de toutes: mais aussi elle est la plus branchuë, la plus puante, & la plus picquante, elle produict son fruict dans de grappes, mais non pas à la mode de la seconde; car en celle-cy on veoid sortir à costé des fueilles plusieurs petites graines ensemble, lesquelles aussi bien que les fueilles sortent du coin des rameaux, & sont appuyées separément sur vne petite queuë comme celles de l'ortie masle. On appelle ceste troisiesme sorte d'ortie *eania*, qui est à la verité la plus aspre & la plus picquante de toutes. Au reste, toutes les orties croissent naturellement és lieux arides & incultes, aupres des hayes, buissons, & mazures, quoy que par fois elles ne multiplient que trop dans les jardins & autres lieux herſez.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 347 sur 1022

©BIU Santé

Toute ortie deſſeiche grandement, mais toute-fois elle n'eſchauffe pas en meſme degré, & encore que le nom *d'vrtica* vienne d'vn mot Latin qui ſignifie bruſler, ſi eſt-ce neantmoins que la cuiſſon qu'elle excite apres l'auoir touchée, prouient pluſtoſt du petit poil foulet qui l'entoure & qui eſt picquant comme eſguilles, que non pas de ſa chaleur; car meſmes *Maſer* eſcrit qu'eſtant ou pilée ou cuitte, elle eſt bien peu chaude. lib.2.c.2.

Ce nonobſtant, elle eſt fort conuenable à ceux qui ne peuuent reſpirer qu'ayant le col droict, comme auſſi à ceux qui ſont trauaillez ou de la ſuppreſſion, ou de la difficulté d'vriner, & pareillement aux femmes à qui les mois retardent. Sa graine prouoque à luxure, & eſt le vray alexitere de la cigue, du juſquiame, des champignons, & de l'argent vif, voire eſt ſinguliere contre la morſeure des ſerpens & des autres beſtes venimeuſes. Mais il ſe faut ſouuenir de prendre celle qui vient en l'ortie maſle, comme eſtant la meilleure de toutes. Il ne faut pas oublier de dire en paſſant, que le meilleur remede duquel on ſe puiſſe ſeruir contre la cuiſſon & les puſtules qu'excite l'ortie touchée, c'eſt d'apliquer d'huile commun deſſus, ou bien de fueilles de ſureau pilées.

La ſemence d'ortie eſt le vray alexitaire de la cigue, du juſquiame, des chãpignons, & de l'argẽt vif.

Outre toutes les eſpeces d'orties, deſquelles nous auons parlé cy-deſſus, quelques Herboriſtes en alleguent encor' trois autres, vne chacune deſquelles merite d'eſtre pluſtoſt appellée *lamium*, ou ortie morte qu'ortie ſimplement, & adjouſtent à icelles encore vne autre plante que les Romains appellent *vrtica labeo*, que quelques autres croyent eſtre l'agripaume, que les Latins & les Grecs appellent *cardiaca*, & *galiopſis*.

Quant à la premiere des trois, elle a ſa tige haute d'vne coudée ou enuiron, & a ſes fueilles molles, deſcoupées tout autour, & velues comme celles de l'ortie, ſans eſtre aucunement picquantes, ſes fleurs ſont communement blanches, mais quelque-fois elles ſont purpurines, & ſont faictes en forme de caſque.

La ſeconde eſt fort ſemblable à la premiere; mais elle eſt beaucoup moins branchuë; elle produict force fleurs fort approcheantes de celles de *l'horminum*: mais toute-fois purpurines & yſſantes des joinctures de ſes rameaux en rond, & à mode de verteil.

La troiſieſme & derniere eſt plus petite, plus mince, & plus puante que les autres, & a ſes fueilles fort rondes. Mais d'autant qu'elle eſt quaſi du tout inutile en Medecine, nos Autheurs modernes n'en font point d'eſtat, ſe contentans de deſcrire vn certain ſyrop qu'ils appellent *lamio*, compoſé des fleurs des deux premieres eſpeces de l'ortie morte, duquel ils font grand eſtat contre la pluſ-part des maladies pulmoniques; mais à dire la verité les peu recommandables effects & operations de ce ſyrop, teſmoignent qu'il n'eſt pas ſi rare qu'ils crient.

Le lamium eſt beaucoup meilleur contre la grauelle que contre les maladies du poulmon.

De

©BIU Santé

De la Flambe.

CHAPITRE VI.

LA flambe qui eſt vne eſpece de lys, eſt appellée *iris*, pour la ſemblance qu'elle a auec l'arc-en-ciel, en la diuerſité de ſes couleurs, il y en a de vingt & deux ſortes, leſquelles nous n'auons pas entreprins de deſcrire, veu la briefueté laconique, de laquelle nous vſons en nos preſens commentaires; parquoy nous nous contenterons de parler tant ſeulement de deux principales eſpeces vſitées en Medecine.

La premiere deſquelles eſt la domeſtique, qui croiſt dans nos jardins, qui a ſes fleurs bleües & fort odorantes, & ſes racines fort propres à purger les eaux; L'autre eſt celle de Florence, qui a ſes racines bien blanches, & ſes fleurs encore plus accompagnées d'vne treſ-ſoüefue odeur; voilà pourquoy auſſi on la doit preferer à toutes les autres en toute choſe, fors que quand il eſt queſtion de purger les ſeroſitez & les eaux ſuperflues du corps, car en ce cas-là la flambe de ce païs ſurpaſſe l'autre.

Or toute flambe porte ſes fueilles longues comme vn couſteau, qui eſt la cauſe qu'on l'appelle *gladiolus*. Ses racines ſont preſques toutes noüées, (je dis preſques, d'autant qu'il y a quelques eſpeces de flambe qui les ont bulbeuſes.) Ses fleurs ſont eſtendues au large, & de meſme forme que celles du lys, mais toute-fois recourbées; les plus petites deſquelles ſortent des aiſles des plus grandes, & ſont comme de petites anſes; ces fleurs eſtant fanies, on veoid paroiſtre deux ou trois gouſſes aſſez groſſes & triangulaires, dans leſquelles eſt enfermée vne petite graine faicte à angles.

Au reſte, ceſte flambe bleüe que pluſieurs Simpliſtes appellent lys Celeſte, eſt fort recommandée en Medecine, car ſa racine purge fort bien les eaux, & par conſequent eſt fort vtile aux hydropicques; Et ſes fleurs ſeruent en la compoſition d'vn certain huile fort recommandable en pluſieurs infirmitez. Quant à *l'iris* de Florence, il eſt le plus excellent de tous; car il eſt doüé non ſeulement d'vne vertu cephalique, mais auſſi aromatique, cordiale, inciſiue, & aperitiue; & en general toutes flábes ont la vertu d'eſchauffer & d'attenuer puiſſamment, voilà pourquoy elles ſont ſingulieres pour refrener la colique venteuſe, pour prouoquer les mois au femmes, & pour le dire en bref auec Dioſcoride pour ſoulager les malades en cent façons. *Belles proprietez des flambes.*

De

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 349 sur 1022

©BIU Santé

De l'Enula campana.

CHAPITRE VII.

L'AVLNEE, que les Grecs appellent *helenium*, & nos Apoticaires *enula campana*, eſt vne plante qui jette dés le commencemẽt de ſa tige, de fueilles en nõbre, qui ſont longues, larges, aſpres, poinctues, & quelque peu velues. Sa tige eſt fort dure & de la hauteur de trois ou quatre coudées; ſes fleurs ſont dorées, eſtoilées, & fort ſemblables à celles du *buphthalmum*, ou de la *coniza* moyene; elles s'enuollent en petits papillons, apres leſquels on veoid paroiſtre ſa graine fort ſemblable à celle du chardon. Quant à ſa racine, elle eſt grande, groſſe, longue, jaunaſtre, aromatique, & de fort bonne ſenteur: Ceſte plante croiſt en lieu gras, fertile & humide, comme eſt l'Iſle d'Helene qui eſt en la Mer Egée, où les Poëtes on dit qu'elle eſtoit ſortie des larmes d'Helene, femme de Menelas, voilà pourquoy elle s'appelle *helenium*. Toute-fois les autres tiennent qu'elle s'appelle ainſi, d'autant que ladite Helene a eſté la premiere qui l'a miſe en reputation, & qui premiere l'a plantée de ſes propres mains pour s'en ſeruir contre la morſeure des ſerpens: Et de faict, elle eſt excellente contre toute ſorte de venins, tant pour le regard des hommes, que des beſtes à quatre pieds. Car meſme ſi on en faict prendre aux brebis auec du vin ou du vinaigre, elle les preſerue d'vne certaine peſte qui leur eſt familiere, laquelle on appelle communement peſte clauelée ou boſſe.

Bon remede pour les brebis qui ont la boſſe.

Au reſte, quelques vns ſont d'aduis de ſubſtituer la racine de *l'enula campana*, à la place du *behen* qui nous eſt preſque incogneu, à l'opinion deſquels, ie preſte volontiers mon conſentement, veu que telle ſubſtitution eſt pertinente & receuable, encore que le *behen* & *l'enula campana* ſoyent bien differents l'vn de l'autre.

Or la racine de l'aulnée eſt manifeſtement chaude, car elle prouoque l'vrine & les menſtrues, eſtant maſchée, elle fortifie les dents & les genciues; confite au ſucre, elle ſert à la toux. Sa decoction prinſe en breuuage eſt ſinguliere pour ceux qui ſont en conuulſion, & qui ne peuuent reſpirer que le col droict: Item elle eſt grandement profitable aux peſtiferez, & à ceux qui ont eſté mordus de quelque ſerpent.

Du Souchet.

CHAPITRE VIII.

LE ſouchet eſt vne ſorte de jonc triangulaire, qui croiſt dans les marais & autres lieux aquatiques; il eſt haut d'vne coudée, & par fois plus grand, eſtant blancheaſtre au bas, & noir vers ſon ſommet. Les fueilles qu'il jette ſont longues, greſles, comme celles du roſeau,

roſeau,dures,& faictes en forme de couſteau, au bout deſquelles ſont attachées pluſieurs eſpis & cheueleures qui contiennent ſa graine. Ses racines ſont rondes, longues, noüées,qui s'entretiennent & touchent l'vne l'autre,& qui rampent à mode de *gramen*; elles ſont en outre noires en dehors,& interieurement blanche-rouſſes, odorantes, & ameres. Auſſi c'eſt la principale partie de ceſte plante que les racines, deſquelles on ſe ſert plus communement en Medecine

Or ceſte racine eſchauffe mediocrement & ſans aucune acrimonie, c'eſt pourquoy elle eſt fort ſinguliere pour deſſeicher & cicatrizer toutes vieilles playes & vlceres, à cauſe de la vertu adſtringente de laquelle elle eſt doüée; En outre elle prouoque l'vrine & les mois aux femmes, mais ſur tout elle eſt ſingulierement recommãdée contre le calcul, & cõtre ceſte eſpece d'hydropiſie que les Grecs appellent *leucophlegmatia*. *Le ſouchet eſt fort bon contre le calcul.*

Il y a vne autre ſorte de ſouchet fort ſemblable au premier, mais qui a ſes racines plus noüées & plus rondes; voilà pourquoy auſſi on l'appelle ſouchet rond.

Dioſcoride en outre, faict mention d'vn certain ſouchet Indique,qui eſt ſemblable au gingembre; iceluy eſtant maſché, eſt amer & picquant au gouſt,& rend vne couleur de ſaffran:appliqué à mode de liniment en quelque part du corps que ce ſoit,il faict tomber le poil.

De l'Angelique.

CHAPITRE IX.

TE m'eſtonne grandement, que les anciens n'ayent eu aucune cognoiſſance, de ceſte belle & noble plante que nos Modernes appellent Angelique, à cauſe de ſes rares vertus, ou s'ils l'ont cogneuë, qu'ils n'en ayent du tout point faict de mention, veu meſme qu'il n'y en a preſque point en toute noſtre Europe de plus odorante, & de plus agreable qu'elle. Or ceſte Angelique eſt vne plante qui a deux ou trois coudées de hauteur; ſa tige eſt noüée, creuſe, paſle, canellée, & ſemblable à celle de la ferule. Ses fueilles ſont fort grandes, & qui retirent à celles de *l'hippoſelinum*, elles ſont ſouples, vert-obſcures, compoſées de pluſieurs autres petites fueilles, & dentelées tout à l'entour; elle jette en outre pluſieurs petites fleurs blancheaſtres en ſes mouchets, & ſa graine eſt rouſſeaſtre, menue, membraneuſe, & platte comme vne lentille; Finalement ſa racine eſt groſſe & longue, ayant pluſieurs cuiſſes & branches; elle a vne odeur treſ-bonne & fort aromatique; comme le teſmoigne auſſi la liqueur huileuſe & graſſe qui reſude bien ſouuent de ces fueilles & rameaux, & qui eſt de fort bonne ſenteur.

Or nos Autheurs deſcriuent trois ſortes d'Angelique, à ſçauoir deux domeſtiques & vne ſauuage: La premiere des domeſtiques eſt celle que nous auons deſcrit cy-deſſus,qui ſemble eſtre vne eſpece de *laſerpitium*: L'autre qui eſt la moindre, eſt fort ſemblable à la premiere en odeur, figure, & proprietez, mais elle eſt beaucoup plus petite: La troiſieſme qui eſt la ſauuage, eſt bien approcheante des deux premieres, ſoit en ſa

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 351 sur 1022

BIU Santé

tige,racine,fueilles,mouchets,fleurs,odeur,ou en ſon gouſt,neantmoins, elle n'eſt pas tant agreable au gouſt & à l'odorat qu'elles.Elle ſe plaiſt & croiſt delicieuſement és lieux froids & mareſcageux, ſi que par toutes ces marques & par ce nom, vous diriez que c'eſt la meſme plante que Cluſius & Dodonæus appellent *Archangelica*: Mais quant à moy,i'eſtime que ce nom, merite mieux d'eſtre approprié à la vraye angelique qu'à quelqu'autre plante que ce ſoit.

L'Angelique eſt tres bonne cõtre la peſte.

Au reſte, l'Angelique eſt chaude & ſeiche au ſecond degré, elle eſt fort aperitiue, & doüée d'vne vertu attenuatiue & digerante,car elle decoupe & inciſe toutes humeurs craſſes & viſqueuſes:En outre elle reſiſte puiſſamment à toute ſorte de venins & poiſons, eſt ſouueraine en temps de contagion & contre la peſte meſme; bref elle a la vertu de prouoquer les mois aux femmes,& de recréer & fortifier merueilleuſement la faculté vitale.

Du Liguſticum.

CHAPITRE X.

LA reſſemblance & conformité que pluſieurs plantes ont en leur figure, eſt cauſe que difficilement on diſtingue leurs eſpeces; Car nous voyons, par exemple, que nos Autheurs les plus approuuez, ne ſçauent què c'eſt que le *laſerpitium*, ny moins diſtinguer le *laſerpitium* d'auec le *leuiſticum*,ny moins encor' diſcerner le *leuiſticum* & le *laſerpitium*,de l'angelique,imperatoire,& *ſmyrnium*.

Neantmoins,muny de raiſons & coniectures certaines,i'eſtime que le *liguſticum* ou *leuiſticum*, eſt vne plante qui eſt de la hauteur de pluſieurs arbriſſeaux qu'il y a.Sa tige eſt noüée, mince, & creuſe: ſes fueilles ſont ſemblables à celles du *paludapium*, mais beaucoup plus grandes,plus frãgées,& plus deſchiquetées,eſtans paſles,tirant ſur le verd, & reluiſantes. Au deſſus de ſa tige y a des mouchets, & ſur iceux, de petites fleurs jaunaſtres & reſplendiſſantes, apres la cheute deſquelles,on veoid paroiſtre vne graine longuette,noire,canellée, & quaſi ſemblable à celle du fenoil, qui eſt picquante au gouſt & aromatique. Ainſi que le teſmoigne Dioſcor.au ch.51.du 3. liu. Sa racine eſt blanche,aromatique, & ſemblable à celle du *panax* Heracleotique; qui eſt cauſe que quelques vns l'ont appellé *panacea*.

Quant à ceux qui donnent le nom de *ſinyrnium* & *d'hippoſelinum*, à noſtre *leuiſticum*,i'eſtime qu'ils ſe trompent grandemẽt; & encore plus ceux qui s'opiniaſtrent à ſouſtenir que c'eſt non ſeulement vne meſme choſe auec le *ſilphium* ou *laſerpitium*. Mais meſmes que c'eſt le vray ſuc du *laſer*; auquel ils donnent le nom de *benioin*. Eſtant treſ-certain que comme le vray *benioin* prouient d'vn certain grand arbre,auſſi le ſuc cyrenaïcque ou le *laſerpitium*,ſort d'vne autre plante ferulacée qui ſe nomme *laſer*;& non du *leuiſticum* qui ne rend ny ſuc ny larme;ou s'il en rend, il eſt inutile en Medecine.Au reſte,nous dirons cy-apres bien amplement,& en ſon lieu, à ſçauoir-mon,ſi le ſuc cyrenaïcque eſt vne meſme choſe auec *l'Aſſa dulcis*, ou auec le *benioin*.

Au reſte,le *liguſticũ* croiſt abondamment en Ligurie, qui eſt la coſte de Genes; & ſur tout és monts Apennins qui ſont voiſins des Alpes,où les habitans

habitans du païs l'appellent *panacea*, d'autant que ſa tige, ſa racine, & ſes qualitez ſont fort approcheantes de celles du panax Heracleotique, duquel nos Autheurs font quatre eſpeces, à ſçauoir le Syriacque, l'Heraclié, le Chironien, & le Centaurée; Mais laiſſant l'exacte deſcription de toutes ces plantes à ceux qui font profeſſion expreſſe d'en deſcrire l'hiſtoire generale, nous retournerons à nos moutons.

La racine donques, & la graine du *leuiſticum*, eſt moderément chaude: voilà pourquoy toute la plante eſt fort bonne pour aider à la digeſtion, & pour fortifier l'eſtomach; qui plus eſt, elle diſſipe les ventoſitez, prouoque les vrines, & les menſtrues, & finalement eſt ſouueraine aux ſuffocations de matrice, & aux morſures des ſerpents.

Du Seſeli *ou Sermontain.*

CHAPITRE XI.

IL y a beaucoup de plantes qui ont le nom de *ſeſeli*, jaçoit qu'elles ayent leur figure diuerſe; Et entre autres le *ſeſeli* de Marſeille, l'herbe Æthiopique, l'arbriſſeau Æthiopique, le *ſeſeli* de Candie, qui s'appelle *thordylium*, celuy du Peloponeſe, celuy qui croiſt dans les prez, & l'herbeu, qui eſt ſemblable à la cigue.

Or le *ſeſeli* de Marſeille, duquel nous nous ſeruons plus communemẽt en Medecine, a ſa tige ferulacée, haute de deux coudées ou enuiron, ferme & noüée; ſes fueilles ſont ſemblables à celles du fenoil, mais plus grandes, plus larges, & plus eſpaiſſes, les petites fleurs qui ſont en ſes mouchets ſont blancheaſtres, & ſa graine eſt longuette comme celle du fenoil, picquante au gouſt & toute-fois agreable; Nos Medecins s'en ſeruent communement en pluſieurs maladies.

Le ſecond qui eſt l'Æthiopique herbu, jette vne tige ferulacée comme la premiere, & haute de deux coudées ou enuiron; mais ſes fueilles ſont fort larges & compoſées de pluſieurs autres petites qui ſont ſemblables à celles du *paludapium*. Ses mouchets ſont remplis de pluſieurs petites fleurs blanches; ſa graine eſt large, platte, odorante, & agreable au gouſt.

Le troiſieſme *ſeſeli* Æthiopique, eſt vn arbriſſeau qui a ſes jettõs rudes, ligneux, rougeaſtres, & hauts d'vne coudée ou enuiron: ſes fueilles ſont longues, mediocrement larges, polies, & verdes-blanches; les fleurs de ſes mouchets ſont jaunaſtres, & ſa graine eſt longue cõme celle du *leuiſticum*.

Le quatrieſme, qui eſt celuy de la Morée, a ſa tige pareillement noüée & ferulacée, ſes fueilles ſont larges, & diuerſemẽt decoupées, il a ſes mouchets fort larges, ſes fleurs jaunaſtres, ſa graine longue, large, & platte, ſa racine groſſe & eſpaiſſe, noire en de-hors, & blanche au dedans; elle eſt nõ ſeulement amere & picquante au gouſt, mais auſſi peſante à l'eſtomach.

Le cinquieſme, qui eſt celuy de Candie, a ſa tige fort petite & fort ſouple, ſes fueilles ſont decoupées diuerſement, & dechiquetées aux enuirõs; les fleurs de ſes mouchets ſont petites & blanches; ſa graine petite, large, platte, odorãte & aiguë. Mais elle n'eſt preſque point vſitée en Medecine.

Au reſte, la graine de toute ſorte de *ſeſeli*, eſt chaude & ſeiche au ſecond degré, elle eſt diuretique, prouoque les mois aux femmes, faict ſortir le fruict de la matrice, & l'vrine des reins & de la veſcie. Mais neantmoins, celuy de Marſeille eſt preferé à tous les autres.

Ariſtote au 9. liure de l'hiſtoir. des anim. ch. 5. dit que les biches ont eſté inuentrices du ſeſeli, car incontinent qu'elles ont poſé leur fan, elles en võt cercher pour en mãger: ce qu'ayant faict, incontinent apres elles entrent en ruyt, & cerchent le maſle.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 353 sur 1022

@BIU Santé

De la Gentiane.

CHAPITRE XII.

CE n'eſt pas ſans cauſe, que la gentiane a tiré ſon nom de *Gentius* Roy des Illyriens, & a eſté loüée de ſiecle en ſiecle; car certes c'eſt vn ſouuerain & ſolemnel remede contre la peſte, ennemy de toute pourriture, & parfaict Antidote contre toutes ſortes de venins. Ceſte plante a ſes fueilles ſemblables à celles du plantain, ou pluſtoſt de l'hellebore blanc, eſtans fort vertes & quelque peu rougeaſtres; elles ſont veneuſes & remplies de fibres, longues d'vn pied ou enuiron, & fort ameres au gouſt. Sa tige eſt haute d'vne coudée, & quelque-fois plus, des joinctures d'icelle ſortent de fleurs eſtroictes, brillantes comme eſtoiles à mode de verteil, & diſpoſées de ſix à ſix; apres leſquelles vient vne graine fort petite & large, & enfermée dans des eſtuys aſſez longs, au bout deſquels les fleurs auoyent premierement paru.

La gentiane croiſt par tout indifferemment, mais particulierement ſur les montaignes, & és lieux ſituez à l'abry. La meilleure de toutes eſt celle qui vient d'Illyrie, d'où elle a tiré le nom royal qu'elle porte, on ſe ſert principalement de ſa racine en Medecine, comme eſtant fort ſinguliere à pluſieurs choſes. Car non ſeulement les hommes s'en ſeruent contre toute ſorte de poiſons & venins, mais auſſi les beſtes brutes. Ioinct, qu'eſtant aualée auec quelque eau conuenable, elle fortifie fort bien l'eſtomach, tuë la vermine, reſiſte à toute pourriture, refrene toute virulence peſtilente, & gueriſt toutes morſeures de ſerpens & autres beſtes venimeuſes, eſtant appliquée deſſus.

Au reſte, il y a quelques autres plantes qui ont le nom de gentiane, à cauſe du rapport qu'elles ont auec la vraye gentiane; telles ſont la petite *cruciata*, & la *gentianella*; mais parce qu'elles n'ont aucune qualité approcheante de celles de la vraye gentiane, & par conſequent inutiles preſque en toute ſorte de compoſitions; voilà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage.

De la Tormentille.

CHAPITRE XIII.

CETTE plante à diuers noms; car les Latins l'appellent *tormentilla*, parce qu'elle arreſte la douleur & le tourment des dents; Et les Grecs la nomment *heptaphylon*, à cauſe qu'elle a ſept petites fueilles ſi bien joinctes enſemble, qu'elles ſemblent n'en faire qu'vne ſeule. Elle croiſt és lieux ombrageux & opacques; produit pluſieurs petits ſurgeons qui rampent à terre, & a ſes fueilles ineſgalement diſpoſées de ſept à ſept en chaſcune de ſes joinctures: ſes fleurs ſont jaunes, ſa racine groſſe, courte, noüée, noire par dehors, & rougeaſtre interieurement. Elle eſt moderément chaude, mais elle deſſeiche iuſques au troiſieſme degré; voilà pourquoy elle a de grandes proprietez,

©BIU Santé

prietez,car outre qu'elle eſt mediocrement adſtringente,elle ſert de puiſſant antidote contre toutes maladies peſtilentieuſes , reſiſte viuement à toute ſorte de pourriture, prouoque les ſueurs , & ſoulage grandement tous ceux qui ſont atteints de quelque maladie veneneuſe quelle qu'elle ſoit.

De la Piuoine.

CHAPITRE XIV.

LA piuoine eſt vne plante fort remarquable, non tant à cauſe du nom qu'elle porte,que parce qu'elle eſt doüée de fort rares vertus.Elle produict pluſieurs rejettons qui ont deux pieds de haut ou enuiron ; au ſommet deſquels paroiſſent de treſ-belles fleurs rouges doubles & grandes, & ſemblables en quelque façon aux roſes ; voilà pourquoy auſſi quelques vns les appellent roſes de la Vierge Marie.

Or nos Autheurs deſcriuent trois ſortes de piuoine : La premiere eſt celle qui ſe nomme piuoine maſle , qui a ſes fueilles ſemblables à celles de noyer, mais toute-fois plus petites en leur circonference , & plus eſpaiſſes.La ſeconde a ſes fueilles diuiſées & fenduës comme le *ſmyrnium*, vert-obſcures , & plus petites que celles de la premiere eſpece : ſes ſurgeons pareillement , & toutes les autres parties d'icelle , ſont beaucoup moindre que celles de la premiere eſpece. La troiſieſme tient de la nature de la premiere & de la ſeconde, de ſorte qu'elle eſt comme l'hermaphrodite des piuoines, car elle n'eſt ny du tout rouge, ny auſſi totalemẽt blanche, ainçois paſle, & comme moyene entre-deux.

Outre toutes ces eſpeces de piuoine,il y en a encore d'vne autre ſorte qui eſt fort blanche & treſ-belle à veoir , de ſorte qu'aujourd'huy on la tient dans des jardins par rareté. Ses fleurs qui ſont abondantes ne ſont pas ſimples comme celles des autres eſpeces , ainçois doubles-doubles. Bien eſt vray, que toutes les piuoines ont cecy de commun, c'eſt qu'elles ont leurs racines noüées,tubereuſes,& fourchues(d'autres toute-fois les ayant comme glanduleuſes)leur tige eſt aſſez longue , leurs fueilles fendues & diuiſées,leurs fleurs ouuertes ; & au bout d'vne chacune de leur tige,paroiſſent de petites gouſſes ſemblables aux amandes, au dedãs deſquelles on veoid quand elles s'ouurent , pluſieurs petites graines rouges comme le *kermes*, reluiſantes & quaſi ſemblables à celles des grenades; neantmoins celles qui ſe trouuent au milieu deſdites gouſſes ſont noires, reluiſantes,& pleines de moëlle , leur gouſt eſt medical,piquant, & quelque peu adſtringent,conjoinct auec tant ſoit peu d'amertume.

Au reſte,mon deſſein n'eſt pas(cõme i'ay deſ-ja ſouuent dit)de deſcrire au long , toutes les particularitez de toutes les plantes deſquelles ie fay mention dans ce mien Antidotaire,de peur de baſtir vn grand bobulaire inutile à la poſterité, voilà pourquoy ie laiſſe à part vne infinité de ſuperſtitions qui ſe commettent en l'vſage de pluſieurs d'icelles,& ſur tout de la piuoine,pour dire tant ſeulemẽt que ſa racine eſt principalement recõmandée en Medecine,comme eſtant treſ-propre pour fortifier le cerueau & les nerfs,& pour guerir ceux qui ſont atteints du mal caduc.

De la Garence.

CHAPITRE XV.

LA garance eſt vne plante que les Latins appellent *rubia*, & les Grecs *erythrodanum*, à cauſe de ſa rougeur naturelle. Ses tiges yſſantes de terre ſont quarrées, aſpres, & noüées, ſes fueilles ſont longues, eſtroittes, vn peu aſpres, & diſpoſées à l'entour des joinctures de ſes tiges, en façon d'eſtoilles. Les fleurs qu'elle porte au bout de ſes tiges ſont petites, ouuertes, & de couleur jaune-paſle, apres la cheute deſquelles, on veoid paroiſtre vne petite graine ronde, qui eſt verde du commencement, puis deuient rouge, & finalement eſtant meure elle eſt toute noire. Quant à ſes racines, elles ſont fort longues, fort abondantes, & rempantes à terre à pluſieurs replis, & outre-ce, elles ſont rouges dedans & dehors, c'eſt pourquoy les teincturiers, & les conroyeurs s'en ſeruent pour teindre les laines & les peaux, & à ſes fins toute la plante eſt appellée *rubia tinctorum*.

On tient que la garance qui croiſt és fauxbourgs de la ville de Rome eſt la meilleure de toutes.

Or elle croiſt naturellement és lieux ombrageux, voire par tout indifferemment; elle eſt amere au gouſt, & rouge comme l'orchanette. Sa racine prouoque les vrines & les menſtrues, & gueriſt la jauniſſe. Sa graine beuë auec vinaigre, conſume la ratte. Derechef, ſa racine appliquée en forme de ſuppoſitoire, prouoque non ſeulement les mois, mais meſmes faict ſortir l'enfant, & l'arriere-faix. La meſme enduitte auec vinaigre, elle enleue les taches blanches engrauées dedans la peau, & gueriſt ceſte ſorte de dartres qu'on appelle *lichen*.

Du Reſta bouis.

CHAPITRE XVI.

COMME les Barbares ont donné le nom de *reſta bouis*, à ceſte plante, auſſi les Grecs l'ont appellée *ononis*, ou pluſtoſt *oinone*, à cauſe que ſa fleur eſt de couleur de vin; & les Romains *remora aratri*, d'autant que ſes racines profondes & fibreuſes arreſtent bien ſouuent les bœufs & la charruë en labourant la terre, où elle croiſt importunément. Quelques vns encore l'appellent *acutella*, pour autant qu'elle eſt pleine de pluſieurs petites eſpines fermes & picquantes, qui ont accouſtumé de bleſſer tous ceux qui s'approchent trop pres d'icelles. Au reſte, c'eſt vne plante fort cogneuë par tout; car elle croiſt non ſeulement parmy les champs, guerets, & nouales, mais meſmes ſur les bords des foſſez, & grands chemins; toute-fois elle eſt beaucoup plus vigoureuſe, & s'eſtend beaucoup plus au large, quand elle ſe rencontre en quelque bon fonds de terre, car alors elle produict tous les ans pluſieurs nouueaux rejettons qui ſe prouignent d'eux-meſmes, & s'eſtendent au long & au large. Ses tiges ſont courtes, rudes, & eſpineuſes, au bout deſquelles leurs fueilles (qui ſont quaſi comme celles de la ruë, mais plus grandes & plus moles,) font comme vn bouquet ou bien vn petit mouchet,

©BIU Santé

chet,en forme de couronne. Elle produict en outre, certaines petites teſtes eſtendues en rond,& ſes fueilles vn peu velues & aſſez odorantes, ſa fleur eſt ſemblable à celle de ceſte plante qui produict les pois, mais elle eſt plus petite, & n'a autre couleur que la purpurine.

Or la racine du *reſta bouis* eſt fort chaude,aperitiue,& attenuatiue; elle a la vertu de prouoquer l'vrine, rompre & chaſſer dehors la pierre des reins & de la veſcie,d'oſter toute ſorte d'opilations, & de deliurer la matrice de tout ſang menſtruel retenu, on dit auſſi qu'il eſt grandement profitable contre la jauniſſe.

Du Panicaut.

CHAPITRE XVII.

IL y a deux ſortes de panicaut, que les Grecs & les Latins appellent *eryngium*,& les Apoticaires *iringium* ou *iringus* par corruption de mot. Le premier eſt le marin, c'eſt à dire, celuy qui croiſt du long de la Mer, qui a ſes fueilles larges, anguleuſes,& fort eſpineuſes.Le ſecond eſt le champeſtre,& le plus commun duquel encore nos Autheurs conſtituent pluſieurs differences,car il y en a qui ſont pleins & vnis,d'autres qui ſont petits & nains, & d'autres encore qui tirent leur nom du lieu où ils croiſſent,tels que ceux qu'on appelle hiſpaniques,pannoniques,alpins, & autres ſemblables.

Or les fueilles du panicaut commun & champeſtre, ſont decoupées & diuiſées en pluſieurs petites parcelles poinctues & eſpineuſes. Sa tige eſt fort ramuë,& de la hauteur de deux coudées ou enuiron.A la cime de laquelle y a pluſieurs teſtes rondes, enuironnées de pluſieurs eſpines fortes & dures, faites & diſpoſées à mode d'eſtoile; du milieu deſdites eſpines on veoid ſortir de petites fleurs qui ſont bleuës le plus ſouuent, & quelque-fois jaunaſtres. Sa racine eſt groſſe & longue, noire en dehors, & blanche au dedans,ſucculente, douce, & de bonne odeur.

Au reſte,pluſieurs Herboriſtes appellent ceſte plãte cardon à cẽt teſtes, à cauſe du grand & infini nõbre de petites teſtes qu'elle produit.Les payſans auſſi l'appellent chardon de lieure & chardon roulant; d'autant que venant à ſecher par traict de temps, elle eſt facilement arrachée par l'impetuoſité des vents,& roule ainſi parmy les champs toute ſeiche, on diroit de loin, que c'eſt vn lappin fuyant.

l'Eryngium & le ſecacul,ne ſont pas vne meſme plãte.

Diſons en paſſant que ceux-là ſe trõpent grandement,qui croyent que *l'eryngiũ* & le *ſecacul* ſont vne meſme plante,veu qu'il eſt treſ-certain que *Serapio* traictant de l'vne & de l'autre,il les diſtingue par diuers chapitres, & donne à vne chacune d'icelles leur particuliere deſcriptiõ. Ioinct que generalemẽt tous les Arabes appellent *l'eryngium aſtaraticon*,& non pas *ſecacul* ou *ſeekakul*. Il eſt bien vray que l'vne & l'autre de ces deux plãtes ont leur qualitez à peu pres ſemblables & pareilles, ainſi que le tiennent les plus doctes Botaniques,voilà pourquoy nous croyons auec eux, qu'à faute du vray *ſecacul* qui nous eſt quaſi du tout incognu, on peut bonnement employer *l'eryngium* vulgaire.La racine duquel,eſt doüée d'vne vertu eſchaufante & aperitiue, car elle prouoque l'vrine & les menſtrues, mondifie & deliure les reins & la veſcie de tout ſable & calcul, & finalement excite au jeu d'amour.

Du

©BIU Santé

Du Gramen vulgaire.

CHAPITRE XVIII.

IL ne ſe faut pas eſtonner ſi nos Herboriſtes deſcriuent quarante deux ſortes de *gramen*, ou dent de chien, depuis que toutes les plantes qui ont ou la forme ou la fueille approcheante de celle du bled, ſont comprinſes ſous ſon nom. Mais parce qu'entre tous ceux-là, il n'y a que celuy qu'on appelle *canin*, ou vraye dent de chien qui ſoit vſité en Medecine, & particulierement recerché des Apoticaires; voilà pourquoy nous ne parlerons que d'iceluy, laiſſant à part tous les autres qui n'ont eſté creés de Dieu que pour tapiſſer la terre, ou pour ſeruir de paſteure aux beſtes brutes.

La vraye dent de chien doncques que tout le monde cognoiſt aſſez, eſt vne plante totalement odieuſe aux laboureurs, qui ſont contraincts de l'arracher, tant auec la main qu'auec de raſteaux, à celle fin qu'elle ne ſe prouigne pas ſi importunément dans les jardins & parmy les bleds, auſquels elle oſte leur propre aliment, comme auſſi à toute autre plante qui s'auoyſine trop d'icelle. Car elle rampe nœud par nœud en terre, & s'aggraffe tellement par tout, qu'elle emporte toute la graiſſe de la terre qui la porte. Ses fueilles ſont fort dures, & auec cela aſſez larges, minces & poinctues comme celles d'vn petit roſeau, voilà pourquoy les femmes de France luy ont impoſé le nom de dent de chien.

Ses racines (deſquelles ſeules on ſe ſert) ſont fort propres pour deſoppiler les reins, & toutes les autres parties nobles interieures, comme auſſi pour tuer la vermine des inteſtins. Elles ſont moyenement froides & ſeiches en leurs qualitez, encore qu'elles ayent en ſoy quelques portions ſubtiles, & aigues.

De la Regliſſe.

CHAPITRE XIX.

LEs Grecs appellent toute ceſte plante *glycyrrhiza*, à cauſe de la douceur de ſa racine, les Apoticaires la nomment *liquiritia*, & quelques autres luy donnent le nom de *dipſas*, d'autant qu'eſtant maſchée, & tenue à la bouche quelque temps, elle eſtanche la ſoif. Au reſte, ce n'eſt autre choſe qu'vne racine qui jette force branches, qui eſt fort longue, & rempante à terre; d'icelle racine ſortent pluſieurs tiges de deux ou trois coudées de haut. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de lentiſque, ſont maſſiues, graſſes, & gõmeuſes quand on les manie, ne plus ne moins que celles de la *fraxinella*, ſes fleurs ſont communement purpurines, & par fois auſſi blancheaſtres.

Quant à la plante de regliſſe, elle jette enuiron le mois de Iuillet certaines petites gouſſes, de la groſſeur de celles des petits poids chiches.

Or

©BIU Santé

Or Theophraſte au chap. 23. du 9. liur. appelle la regliſſe Scythique, dautant que les Scythes, c'eſt à dire les Tartares, ſe ſeruent grandement d'icelle pour ſe deſalterer; ſi que ſelon ſon dire ils ſe peuuent paſſer de boire dix ou douze iours fort à leur aiſe, & ſans incommodité, moyenant qu'ils en puiſſent auoir pour macher. A l'imitation peut-eſtre deſquels les ieunes enfans de ce Royaume & de pluſieurs autres en certain temps de l'annee en portent par la ville de petites pieces dans de phioles où ils la font infuſer auec d'eau commune, pour puis apres la reuandre à leurs compaignons moyenant quelques eſpingles; & par ainſi la trouuent fort agreable pour ſe deſalterer.

Il faut notter auſſi que ceſte plante eſt fort abondante en Eſpagne, en Cappadoce; Si que du ſuc qu'ils tirent d'icelle, ils en forment de paſtilles apres qu'il eſt eſpaiſſi, & les nous apportent en France toutes les annees.

Touchãt la temperature de la regliſſe, il eſt certain que quaſi tous nos Autheurs la tiennent temperee en toutes ſes qualités. Iaçoit qu'elle aye quelque peu plus de chaleur & d'humidité que de froideur ou de ſechereſſe; voylà pourquoy elle eſt propre pour addoucir les aſpretés de la canne du poulmon, & la gratelle de la veſcie; En la toux, on trouue grand ſoulagement par le moyen d'icelle, car meſmes elle prouoque le crachat; & pour le dire en vn mot, nos Autheurs eſtiment qu'elle eſt ſinguliere contre toute ſorte de maladie de la poctrine.

Du pain de pourceau.

CHAPITRE XX.

CESTE plante a beaucoup de noms; car les Barbares l'appellent *arthanita*, les Grecs *cyclamen*, nos Apoticaires pain de pourceau; d'autres la nomment truffe, nombril, & pomme de terre, & d'autres encore *cyſſophyllon*.

Elle croiſt és lieux ombrageux, & particulierement ſous les arbres dans les foreſts, & dans les hayes. Elle fleuriſt enuiron le commencement de l'Automne; ſes fueilles ſont ſemblables à celles du lierre, faictes à angles & decouppées tout autour, eſtans en outre rougeaſtres & de diuerſe couleur, ayans deſſus & deſſous pluſieurs taches & marques blancheaſtres.

Il y a vne autre ſorte de *cyclamen*, qui a bien ſes fueilles larges: mais preſque point angleuſes, ains quaſi du tout rondes, & fort peu tachetées.

La troiſieſme eſpece a ſes racines plus petites que les autres, & ſes fleurs plus purpurines & plus odorantes. Quelques vns eſtiment que ce ſoit ceſte plante que Pline appelle *chamæcyſſus*.

Au reſte *l'arthanita* a beaucoup de belles qualités en ſoy, car il inciſe & deſoppile puiſſamment, prouocque les menſtrues aux femmes, faict ſortir l'enfant mort, eſt grandement vtile en la iauniſſe, rompt & chaſſe la pierre. Son ſuc eſt ſingulier pour la gueriſon de ces puſtules que les *Belles vertus & proprietés de l'arthanita.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 359 sur 1022

©BIU Santé

Grecs appellent *ſteatomata*; enduict ſur quelque partie du corps que ce ſoit, il oſte toutes taches; beu, ou appliqué par deſſous il faict ſortir l'embryon & les menſtrues. Voire on aſſeure que ſi vne femme enceinte vient à paſſer par deſſus la plante du *cyclamen* qu'elle ſe bleſſera incontinent apres. Neantmoins i'eſtime que cela n'eſt pas, & croy qu'il n'y a que ceux qui ſont trop credules, qui ſe laiſſent tromper & ſeduire par la moindre obſeruation faicte par quelqu'vn en quelque façon que ce ſoit.

Outre ces trois ſortes de pain de pourceau cy-deſſus deſcrites, les modernes en deſcriuent encore deux autres, totalement differentes des premieres tant en la forme & grandeur de leur fueilles, que de la couleur & retrouſſement de leurs fleurs. Ioinct qu'elles ne fleuriſſent pas touſiours en Automne, comme les autres, ainçois tantoſt au Printemps, tantoſt en Automne, & tantoſt en Eſté.

De l'Oignon Marin.

CHAPITRE XXI.

IL y a long-temps que ceſte plante (que les Grecs & les Latins appellent *ſcilla*) a obtenu le nom d'oignon marin, tant à cauſe de la grande conformité qui eſt entre icelle & nos oignons domeſtiques, que parce qu'elle croiſt naturellement & delicieuſement és lieux chauds, ſablonneux, & proches de la mer. Or qu'elle aye fort grand rapport auec nos ſuſdits oignons, il appert par l'experience de ceux qui ont ouuert & anatomisé l'vne & l'autre plante, & qui ont conſideré de pres la nature de leurs pelures, & coiffes: Neantmoins cela n'empeſche pas qu'elles ne ſoyent fort diſſemblables tant en leurs fueilles, qu'en leurs fleurs, & ſemence.

Or l'oignon marin jette vne tige de deux coudees de haut, ou enuiron, lors que ſes fueilles commencent à ſe fleſtrir; du milieu de laquelle ſortent de certaines fleurs blanches, ſemblables à celles de la *fragaria*, leſquelles font comme vn eſpi au bout de ladicte tige: & quand elles ſont cheutes, on voit paroiſtre pluſieurs petites gouſſes triangulaires, courtes plattes, & remplies d'vne petite graine noiraſtre, plaine, & pailleuſe. Quant à ſa tige ou chalumeau, il demeure fort long-temps en eſtat, ſi on conte deſpuis la ſortie des premieres fleurs, qui ſont les plus proches de ſa bulbe, iuſques à l'eſpanoüiſſement des dernieres qu'on voit au plus haut de ladicte tige; Mais c'eſt vne choſe du tout eſtrange de voir qu'en ceſte plante les fueilles & la tige ne puiſſent ny viure ny verdoyer enſemble, ny en meſme temps; & de faict l'on ne voit point paroiſtre ſes fueilles, que ſa tige ne ſoit fannie, ny moins encore celle-cy, que ſes fueilles ne ſoyent fleſtries & ſeches. Ce qui eſt contre l'ordinaire des autres plantes, qui ne pouſſent iamais leur tige, que la ſortie des fueilles n'aye precedé, là où en l'oignon marin la ſortie de la tige precede celle des fueilles.

La ſquille ou oignon marin eſt chaud au ſecond degré, & auec cela, eſt fort inciſif; pour ſe ſeruir d'iceluy il le faut ou roſtir ou boüillir, ce dit Galien;

©BIU Santé

Galien ; car parce moyen on corrige les qualités les plus violentes qu'il aye. On le recommande fort contre les maladies froides du cerueau & des nerfs, moyenant qu'il ſoit preparé, comme l'enſeigne ledict Galien, parlant d'vn certain garçon epileptique ; car il dit qu'il le faut premierement bien nettoyer & lauer, puis le hacher bien menu, & le fourrer dans vn vaſe où on aye tenu du miel autrefois, que les Grecs appellent *meliterium*, ce qu'eſtant faict, il veut qu'on l'expoſe au Soleil par l'eſpace de quarante iours, & qu'on vſe finalement de tous les autres artifices, deſquels il faict mention au conſeil qu'il a laiſsé pour ledict Epileptique.

Des Bulbes.

CHAPITRE XXII.

NOs Autheurs deſcriuent trois ſortes de bulbes ; le premier deſquels eſt celuy qui ſe nomme *coronarius*, le ſecond eſt le medical, & le troiſieſme eſt celuy qui eſt bon à manger. Au rang des premiers ils mettent toutes les eſpeces de narciſſes, tulipes, & yacynthes. Au nombre des autres, ils fourrent la ſquille, les hermodactes, le *pancratium*, & le bulbe vomitif ; & en l'ordre des troiſieſmes (deſquels on ſe ſert fort en Medecine auec heureux ſuccez,) ils comprennent le pourreau, l'eſchalotte, & les bulbes qui s'appellent Royaux par excellence, à cauſe de leur excellence, & d'autant qu'ils prouocquent au jeu d'amour ; voylà pourquoy les Anciens s'en ſeruoient fort ſouuent en leurs repas à la place deſquels auiourd'huy nous nous ſeruons des oignons & eſchalottes, & trouuons que ces deux dernieres plantes, ſont autant ou plus efficacieuſes pour ce dont eſt queſtion que les vrays bulbes des anciens, qui nous ſont totalement incognus en ce ſiecle ; & qui plus eſt, nos Autheurs modernes veulent, que toutesfois & quantes qu'on trouuera la graine des bulbes anciens dans quelque vieille recepte, de laquelle on ſe voudra ſeruir, ils veulent diſ-je qu'on prenne la graine d'oignon ou d'eſchalottes, en leur place.

Il appert par les vers ſuyuãs que les Anciens ſe ſeruoiẽt des bulbes pour eſchauffer au jeu d'amour.

Quum ſit anus coniunx, cum ſint tibi mortua membra ;
Nõ aliud bulbis quã ſatur eſſe potes.
Mart. l. 12. epigram.

Or le bulbe n'eſt autre choſe qu'vne certaine racine faicte à eſcorces, ronde, courte, & enuironnee de pluſieurs peaux ; dont celle qui eſt exterieure & qui eſt la plus grande de toutes, vient à germer & à jetter des fueilles par deſſus la terre, & toutes les autres interieures joinctes à l'exterieure, produiſent enſemble pluſieurs petits filamens ou racines, qui attirent de la terre la nourriture propre & conuenable à toute la plante. Ses fueilles ſont rondes comme celles des oignons domeſtiques, eſtroictes, vuides, & poinctues ; Ses petites tiges ſont quaſi hautes d'vn pied ; & au bout d'icelles y a de petites fleurs purpurines, apres la cheute deſquelles, on voit paroiſtre vne petite graine noire en dehors, & blanche interieurement.

Au reſte tous bulbes ont vne certaine acrimonie, (ainſi que l'eſcrit Dioſcoride au chapitre 165. du 2. liure) ſont tous chauds, excitent à luxure, nourriſſent beaucoup, & ſont venteux ; voylà pourquoy

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 361 sur 1022

©BIU Santé

ils font dreſſer le *vidimus*. Toutesfois il ſe faut bien garder de trop continuer à les manger, à cauſe qu'ils affoibliſſent les nerfs.

Or entre toutes les ſortes de bulbes, i'eſtime que le *ſatyrium* eſt par deſſus recommandable pour le jeu d'amour, les autres ne ſeruans qu'à mettre quelque peu en humeur ceux qui en mangent, ſans en pouuoir eſperer autre choſe.

Du Satyrium.

CHAPITRE. XXIII.

IL y a beaucoup de plantes auſquelles on donne le nom de coüillon de chien, à cauſe de leur figure, ou bien celuy de *ſatyrium*, à l'occaſion de l'effect qu'elles produiſent, en prouocquant à luxure; tant les vnes que les autres ſont miſes au nombre des racines bulbeuſes, dont celles qui n'ont qu'vne bulbe ont proprement le nom de *ſatyrium*, celles qui en ont deux, ſont appellees *cynoſorchis* ou coüillon de chien; & finalement celles qui en ont trois ſe nomment *triorchis*. Or vne chacune de ces plantes a encore ſous ſoy beaucoup d'autres differences, leſquelles ſont tirees de la forme de la bulbe, du nombre des fueilles, de la couleur & diſpoſition des fleurs d'vne chacune d'icelles. Et neantmoins toutes quaſi ſemblables en vertus, & propres à exciter au jeu d'amour. Entre leſquelles toutesfois celle-là eſt la plus recommandable, qui n'a qu'vne ſeule racine ronde, groſſe comme vne pomme, iauneaſtre en dehors, & blanche interieurement, & auec cela fort charnuë, douce & aggreable au gouſt & à la bouche. Elle ne jette que trois fueilles, leſquelles panchent contre terre: voylà pourquoy on l'appelle *trifolium*, c'eſt à dire, ayant trois fueilles qui ſont de la couleur & de la figure de lis, mais beaucoup moindres. Sa tige eſt de la hauteur d'vn pied ou enuiron, ſes fleurs ſont blanches & petites. Et pour ſes racines, ce ſont celles deſquelles il faut choiſir par deſſus toutes les autres, pour eſchauffer au jeu de Venus, & les employer pour le vray & legitime *ſatyrium*.

Au reſte le *ſatyrium* confit eſt fort nourriſſant & analeptique; voylà pourquoy nos Medecins l'ordonnent ordinairement à ceux qui ſe plaiſent à l'exercice venerien, & quelque fois auſſi aux hectiques & tabides; or que ceſte racine aye vne particuliere vertu de rendre vn homme habille enuers les Dames, il appert en ce que ſi ſeulement on la tient à la main quelque temps il faict entrer en tentation, à ce que l'on dit; voylà pourquoy auſſi les Grecs donnent le nom de *ſatyrium* à toutes les plantes qui ont la vertu de prouocquer à luxure.

Les vertus & qualités du ſatyriõ.

Des

©BIU Santé

Des pourreaux.

CHAPITRE XXIV.

CHACVN ſçait aſſes que ceſte plante eſt ſoigneuſement cultiuée dans les jardins potagers, comme eſtant beaucoup plus potagere que medicale, comme ſçauent tres-bien les jardiniers & cuiſiniers. Ce neantmoins nos Pharmaciens ſe ſeruent par fois de leur ſuc, comme en la compoſition des pillules fœtides, où l'on meſle les poudres d'icelles dans ledict ſuc. Item lors qu'il eſt queſtion d'eſteindre l'ardeur & l'empyreume de quelque bruſleure. Car encores que ledict ſuc ſoit chaud, ſi ne laiſſe-il pas pourtant d'attirer à ſoy & emporter du tout par vne du tout admirable vertu tout le reſidu de l'inflammation & de la chaleur eſtrangere qui eſt en la partie bruſlee.

Or tout pourreau eſt ou domeſtique ou ſauuage. Et tant l'vn que l'autre, diuiſé encores en deux autres ſortes differentes. Quant au premier qui eſt le domeſtique & potager, c'eſt celuy qu'on appelle teſtu, d'autant qu'il a vne racine & teſte ronde comme vn oignon. Le ſecond ſe nomme ſectile, à cauſe qu'il ſe coupe plus ſouuent que l'autre, & a ſa racine beaucoup plus longue. Derechef il y en a deux ſortes de ſauuage, le premier deſquels s'appelle *ſchœnopraſum*, à cauſe qu'il a ſes fueilles menuës comme vn jonc; l'autre ſe nomme *ampelopraſum*, d'autant qu'il croiſt ordinairement & ſans culture dans les vignes.

De toutes ces ſortes de pourreau, Dioſcoride ne faict mention que du teſtu ſeulement. La racine ou teſte duquel croiſt en rond, & ſe dilate en groſſeur, moyenãt qu'õ mette vne tuile fort proche de ſes barbes on cheueleures quand on le plante, ainſi qu'auoyent accouſtumé de faire les anciens; car ainſi faiſant ils ſont contraints de croiſtre en rondeur & en groſſeur. Quelques herboriſtes enſeignent quelques autres moyens pour les faire deuenir teſtus, & gros à l'aduenant: mais laiſſant ces choſes à la cognoiſſance des jardiniers & verduriers, ou verdiers, ie m'en tay, & me contente de dire que tout pourreau eſchauffe & deſſeche grandement, eſtant en outre fort inciſif, aperitif, & reſolutif. Quelques vns tiennent qu'il eſt ſouuerain contre les morſeures des ſerpens, & contre les bruſlures. Sa graine miſe en poudre, & beuë auec du vin cuict, ou vin blanc, eſt ſouueraine contre toute difficulte d'vrine, en dilatant merueilleuſement les conduits d'icelle. Il y en a qui aſſeurent qu'elle incite au jeu d'amour, & chaſſe l'yuroignerie eſtant prinſe en breuage; toutesfois il ſe faut bien garder d'en vſer trop ſouuent, car ſon trop frequent vſage rend le ſommeil plein d'inquietude & tumultueux, offence la veuë, & engendre vne humeur cholericque arugineuſe, & pleine d'acrimonie.

Bon remede cõtre la difficulté d'vrine, & contre l'yuroigneric.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 363 sur 1022

©BIU Santé

Du Reffort, Naueau, ou Nauet, autrement appellé Bunias.

CHAPITRE XXV.

IL y a vn fort grand rapport & reſſemblance entre le reffort, le naueau & le *rapiſtrum*. Quant au premier, il eſt ſi fort cogneu d'vn chacun qu'il n'eſt pas de beſoin d'en parler dauantage; car meſme le menu peuple s'en ſert quaſi par tout, pour viande, en le mangeant auec du pain & de ſel. Il y en a de trois ſortes; le premier eſt le plus grand qui eſt ennemy capital des vignes: l'autre eſt vn peu moindre; voylà pourquoy quelques vns le nomment *radicula*, c'eſt à dire, petite racine; le troiſieſme eſt celuy qu'on appelle reffort noir, ou reffort ſauuage.

Le naueau que les Grecs appellent *bunias*, à cauſe de ſa forme ronde & pleine, & *gonzylon*, ou pluſtoſt *ſtrongylon* à l'occaſion de ſa rondeur; eſt vne plante qui jette de ſa racine des fueilles aſſes longues, rudes, vertes, & profondement deſcoupees tout autour; Sa racine eſt fort groſſe, ronde, tubereuſe, charnuë, blanche, & preſque ſans filamens. Les tiges qu'il jette ſont hautes de deux coudees ou enuiron, & fort toffuës, ſes petites fleurs ſont jaunes, & icelles eſtant cheutes, on voit certaines petites gouſſes toutes pleines d'vne graine ſemblable à celle des choux, mais plus petite, de laquelle on ſe ſert dans la compoſition de la Theriacque d'Andromachus, à cauſe de la particuliere proprieté qu'elle a contre toute ſorte de venins.

Or quelques vns eſtiment que le *bunias* eſt totalement different du naueau commun, & qu'on ſe ſert de la graine de celuy-la en la Theriacque, & non de ceſtuy cy. Mais quant à moy, i'eſtime auec Mathiole, que c'eſt vne meſme plante, ou qu'à tout le moins on peut aſſeurement vſer de la graine de ce dernier, au deffaut de celle de *bunias*.

Au reſte il y a trois ſortes de naueaux, qui ne different en autre choſe qu'en leur forme exterieure: Le premier eſt rond, court, & faict en mode de toupie: Le ſecond eſt gros & long: Le dernier eſt le plus petit & le plus commun de tous; voylà pourquoy on l'appelle naueau purement & ſimplement. Or tant les vns que les autres ſe treuuent bonnes ou groſſes plus ou moins, ſelon la bonté du terroir où ils ſont ſemés, & ſelon l'aſpect du Soleil. Neantmoins les meilleurs de tous ſont ceux qui croiſſent au terroir de Caen en Normandie. Nous dirons icy en paſſant que le *rapiſtrum* ſauuage, ſemble eſtre vne ſorte de naueau ſans bulbe, qui croiſt ordinairement parmi les champ, ayant ſes fueilles larges, verdes, & dechicquetees, & ſes fleurs jaunes; d'autant que les femmes appellent ſa graine, nauete.

I'eſtime que les naueaux qui croiſſent au terroir de Courtezon qui eſt en la principaute d'Orange, ſont autant ou plus excellens que ceux-là.

Il y a encore deux ſortes de ce *rapiſtrum*, dont le premier qui s'appelle autrement *lampſana*, a les fueilles comme *l'eryſimum*, & l'autre les a ſemblables à celles de la rocquette, & a ſes fleurs blanches. Mais les vns & les autres ont leur graine petite, noire, ronde, & enfermee dans de petites gouſſes.

Et comme ainſi ſoit qu'on ne met point ſur la table les refforts pour les manger qu'ils ne ſoyent cruds; auſſi ne ſe ſert-on point des naueaux ſinon qu'ils ſoyent bien cuits; Il eſt vray que tant les vns que les autres ont la vertu d'eſchauffer, de deſopiller, & de prouocquer l'vrine.

Du

©BIU Santé

Des Anenomes.

CHAPITRE XXVI.

NOvs auons parlé cy-deſſus, de toutes les plantes chaudes, la principale vertu deſquelles conſiſte en leur racine, en excepтant toutesfois quelques vnes, qui l'ont inutile & inuſitee en Medecine, à cauſe de leur trop exceſſiue & picquante chaleur, deſquelles toutesfois nous auons faict mention au commencement de ceſte quatrieſme Section. Maintenant nous auons deliberé de parler de celles-la qui ſont plus efficacieuſes en leurs autres parties qu'en leurs racines, commençant par l'Anemone & finiſſant par celles qui ſuyuront apres.

L'anemone doncques a pluſieurs noms : car quelques vns l'appellent l'herbe au vent, d'autant que ſa fleur ne s'eſpanouiſt iamais que quand le vent ſouffle ; & les autres la nomment la fleur d'Adonis, à l'imitation des Poëtes, qui ont eſcrit ceſte fleur auoir eſté née du ſang dudict Adonis.

Mais quoy qu'il en ſoit, nos Autheurs eſtabliſſent en general deux ſortes d'Anemone; la premiere eſt la domeſtique, & l'autre eſt la ſauuage ; Derechef ils eſcriuent qu'il y a encore pluſieurs autres particulieres diuerſités & difference, tant de celle-la que de celle-cy; mais principalement de celle-la, c'eſt à dire, de la domeſtique, ſoit qu'on regarde à la diuerſe couleur, ou au nombre des fleurs que les vnes & les autres ont; Et de faict les vnes ont la fleur blanche, les autres rouge, les autres bleüe, les autres incarnatte, les autres rougeaſtre, les autres violete, & les autres rouge-verte. Et tant les vnes que les autres ne ſont communement employées que pour les bouquets & guirlandes à cauſe de leur excellente beauté.

Quant à celles qui ſont ſauuages, elles ſont beaucoup moindre en nombre au regard des autres, mais auſſi elles ſont beaucoup plus vtiles en Medecine, car en la confection de l'onguent *martiat* de Myrepſus, on a accouſtumé d'y faire entrer ceſte ſorte d'Anemone ſauuage, que nos herboriſtes appellent communement herbe au vent, ou *pulſatilla*.

Au reſte depuis que Cluſius & Dodonæus, ont diſertement eſcrit de toutes les ſortes d'Anemone, & repreſenté au vif toutes leurs figures en particulier, ie ne ſuis pas d'aduis d'en parler d'auantage: me contentãt pour le preſent de dire, que toutes les Anemones en general ont vne qualité acre, picquante, apperitiue, inciſiue, deterſiue, & deſſicatiue.

Du Keiri, ou Violier.

CHAPITRE XXVII.

Keiri eſt vn mot Arabe, qui ſignifie violier iaune ; c'eſt vne plante perpetuellement verdoyante, & qui reſte facilement à la rigueur de l'Hyuer ; contre le naturel toutesfois des autres ſortes de violiers qui ſe fletriſſent fort facilement aux premieres aduenues du froid, & ne renaiſſent iamais qu'en les reſſemant. Il eſt vray qu'il faut

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 365 sur 1022

©BIU Santé

excepter les petites violettes tant domeſtiques que ſauuages qui recroiſſent tous les ans ſans aucune nouuelle ſemence. Si tant eſt que nous voulions obſeruer la difference que nos herboriſtes font entre le violier blanc, & des violes blanches, jaçoit que par le violier ils entendent bien ſouuent leſdictes violettes blanches.

Or comme il ſe trouue pluſieurs ſortes de violette, comme nous auons faict voir cy-deſſus, auſſi y a-il pluſieurs eſpeces de violiers, entre leſquels celuy qui a ſa fleur jaune, que les Arabes ont cy-deſſus appellé *keiri*, eſt le plus vſité en Medecine, il croiſt preſque par tout ſans culture, comme dans les murailles ſeches, vieux baſtimens, maſures, & autres lieux pierreux & arides. Et neantmoins il ſe plaiſt grandement dans les jardins ſur les bordeures, & dans les trous de muraille. Auſſi il jette force tiges branchuës, dures, & minces. Ses fueilles ſont longues, eſtroittes, vertes, tirant ſur le bleu, & ſont en outre plus petites & plus dures que celles de toutes les autres ſortes de *leucoium*. Ses fleurs ſont jaunes, odorantes, & ſuaues; les gouſſes qu'il porte ſont longues & minces; dans icelles eſt contenuë vne certaine graine qui eſt & petite & platte.

Au reſte nos Medecins ſe ſeruent fort heureuſement d'vn certain huile qui ſe faict par infuſion des fleurs du violier jaune, pour reſoudre toutes humeur froides, pour appaiſer les douleurs prouenantes de matiere froide & pituiteuſe, & pour fortifier les nerfs. Sa graine pareillement prinſe au poids de deux dragmes auec du vin, ou bien appliquee par deſſous auec du miel en forme de peſſaire, faict ſortir le ſang menſtrual, le fruict & l'arriere-faits; Autant en faict la decoction de ſes fleurs acommodee en demy-bain.

Graine de violier iaune bonne a pluſieurs choſes.

Du Thym.

CHAPITRE XXVIII.

DIOSCORIDE dit que le thym eſt cogneu d'vn chacun, & que c'eſt vne petite plante qui produict afforce branches, enuironnees de pluſieurs fueilles petites, eſtroictes, & menües, à la cime deſquelles y a certains petits chapiteaux & teſtelettes toutes garnies de fleurs incarnates blanches. Nos Autheurs en deſcriuent de deux ſortes, dont le premier eſt celuy qui ſe nomme *cephaloton* & qui eſt fort approchant du *ſtœchas*; L'autre n'eſt pas du tout ſemblable audict *ſtœchas*; car premierement il eſt beaucoup plus dur, puis apres ſes fueilles & ſes fleurs ſont plus petites, & ne ſont pas citruees ſur des chapiteaux ou eſpics comme celles du premier, ainçois tout contre les fueilles.

Outre toutes ces ſortes de thym, il y en a encores vn autre eſtranger, qu'on appelle thym du Perou, qui a moins de branches & moins de fueilles que les autres, joinct qu'il eſt beaucoup moins picquant, mais plus ſuaue & odorant, & pour le reſte, fort ſemblable aux autres.

Le thym eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il eſt inciſif & attenuatif, il prouocque les mois aux femmes, faict ſortir le fruict du ventre, mondifie les parties nobles interieurement, notamment le poulmon; & ſoulage merueil

©BIU Santé

merueilleuſement la veüe. Outre ce on ſe ſert ordinairement de ſes fueilles tant vertes que ſeches, dans les bonnes cuiſines.

Du Serpollet.

CHAPITRE XXIX.

IL y a deux ſortes de ſerpollet. Le premier eſt celuy des jardins, qui eſt plus grand, plus ſucculent, & qui ſe plaiſt dauantage en terroir gras, & fertile; L'autre eſt le ſauuage, qui ſe nourriſt & ſe delecte grandement és lieux maigres & pierreux, ſur les collines & bords des chemins & des champs. Or l'vn & l'autre eſt quaſi ſemblable au thym, tant en leur figure & bonne ſenteur, qu'en leur gouſt, & ſaueur: le nom de ſerpollet, qui leur a eſté donné, eſt tiré du verbe latin *ſerpere*, qui ſignifie ramper, d'autant que leurs petits rameaux rampent facilement par terre, & prennent bien toſt racine en icelle; Entre iceux, le ſauuage & plus commun, iette force branches ſubtiles, & menuës, toutes garnies de petites fueilles dures, ſemblables à celles du thym, vne partie deſdites branches croiſt en hauteur, iuſques à vne palme, ou enuiron, & l'autre rampe à terre, où elle s'aggraffe facilemẽt par le moyen de pluſieurs petites fibres, & filamens qu'elle produict. D'ailleurs leſdites branches ont au bout pluſieurs petites teſtes rondes, autour deſquelles paroiſſent certaines petites fleurs rougeaſtres & purpurines, qui ont l'odeur de toute la plante, à ſçauoir ſuaue & bonne, mais faſcheuſe au cerueau.

Nos herboriſtes deſcriuent encore vne autre ſorte de ſerpollet ſauuage, beaucoup plus grand que le premier, auſſi ſes petites tiges ne rampent point par terre, comme celles des autres, c'eſt celuy que nos Apoticaires appellent ſerpollet de montagne.

Quant au domeſtique, qu'on ſeme communement dans les iardins, il eſt particulierement deſtiné aux boucquets & guirlandes, à cauſe de ſon odeur agreable. Ses tiges & jettons ſont plus longs, & plus gros, que ceux des autres, ſes fueilles plus larges & plus graſſes, & les fleurs qui ſont ſur ſes petites teſtes & mouchets, ſont pareillement plus grandes, & plus belles.

Au reſte, le ſerpollet eſt fort acre, picquant & chaud, voilà pourquoy il prouocque les moys & les vrines, eſt fort bon aux tranchees, & contre la lethargie. Prins en breuuage, il eſt ſouuerain contre la morſeure de toute beſte venimeuſe, & qui plus eſt, on dit que ſa fumee chaſſe les ſerpens.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 367 sur 1022

©BIU Santé

De la Mariolaine.

CHAPITRE XXX.

LE *ſampſuchum* de Dioſcoride n'eſt pas la vraye mariolaine; car il dit que c'eſt vne herbe fort branchuë, qui rampe par terre, que ſes fueilles ſont rondes & veluës, & ſemblables au calament à fueilles menuës, là où la vraye mariolaine ne rampe du tout point, ains a pluſieurs petits jettons droits, & aſſez hauts, & meſmes n'a pas ſes fueilles rondes, comme le *ſampſuchum*, mais pluſtoſt poinctuës. Ce neantmoins, il eſt tres-certain qu'on ſe peut ſeruir commodément de noſtre mariolaine, au defaut dudit *ſampſuchum* de Dioſcoride, à cauſe du grand rapport qu'ils ont enſemble; Noſtre dicte mariolaine eſtant fort agreable & au gouſt & à l'odorat tout enſemble, voilà pourquoy auſſi on la cultiue fort ſoigneuſement tant és iardins, que dans de vaſes de terre. Quant à ſon nom, Dodonæus croiſt luy auoir eſté donné, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a auec le *marum*, à quoy Dioſcoride ſemble ſe vouloir accorder, eſtant fort facile de colliger de la deſcription qu'il fait tant du *marum*, ou *hyſſobrium*, que la vraye mariolaine teſmoigne que ce ne ſont qu'vne meſme plante, & le *ſampſuchum*, & l'*amaracus* vn autre, ainſi que le confirme auſſi Theophraſte. Iaçoit que l'*amaracus* ſoit la vraye matricaire, au dire de Galien, & de Dodonæus, qui a fally auec tous les autres en cela, eſtant tres-certain que le vray *amaracus*, n'eſt autre choſe que le *ſampſuchum*.

D'ailleurs, il me ſemble que ceux-la errent encor plus lourdement, qui veulent mettre le *clinopodium* (que le vulgaire de France appelle maſtic) ſous les eſpeces de *marum*, eſtant tres-viſible qu'ils ſont grandement differens enſemble. Car le *marum* de Dioſcoride eſt vne plante qui produict à force jettons, ayant la fleur ſemblable à celle de l'origan, & les fueilles beaucoup plus blanches; herbe, au reſte, qui luy eſt fort cogneüe, & familiere, à laquelle il donne auſſi le nom d'*origanis*. Pline pareillement aſſeure que ledit *marum*, eſt vne plante eſtrãgere, & non domeſtique en ces quartiers: là où le *clinopodium*, que quelques vns appellent *cleonicon*, & quelques autres *zopyron*, eſt vne petite plante fort commune, & fort ſemblable au ſerpollet.

Au reſte, il y a deux ſortes de mariolaine, ſçauoir eſt celle de l'Eſté, & celle de l'Hyuer; celle-là fleuriſt gaillardement durant les chaleurs, & meurt au moindre rencontre de froid, ou de bruine, celle-cy verdoye cõme par deſpit, durãt les plus aſpres rigueurs de l'Hyuer. Et tant l'vne que l'autre eſt manifeſtement chaude, capitale, & hyſterique: car eſtant beüe, ou appliquee par deſſous, elle prouocque le flux menſtrual.

Du

©BIU Santé

Du Pouliot.

CHAPITRE XXXI.

IL y a deux ſortes de pouliot, d'ont l'vn eſt le vray, à ſçauoir le maſle, ou domeſtique, qui a les fueilles larges, l'autre eſt le ſauuage, qui a ſes fueilles fort eſtroittes. Le premier jette force tiges rondes, qui rampent bien ſouuent à terre, iaçoit qu'elles ſe pouſſent bien haut ſur icelle. D'vne chacune de ſes ioinctures ſortent de fueilles rondes deux à deux. Ses fleurs qui ſont bleüaſtres cernent de tous coſtez leurs tiges à l'endroit où les fueilles commencent à ſortir, & eſtant en leur vigueur, elles rendent toute la plante fort odorante, ſi que l'eau d'icelle diſtilee bien à propos, garde fort long temps ſa bonne ſenteur. Au reſte, comme le vray pouliot eſt fort approcheant en ſa forme de la ſeconde eſpece de *calamintha*, auſſi le ſauuage eſt fort ſemblable au ſerpollet.

Le bon pouliot croiſt abondamment és lieux pierreux, arides & montueux: voilà pourquoy auſſi on l'appelle pouliot de montagne & royal, comme la plus part de nos herboriſtes, *clinopodium*. Il y a beaucoup d'autres plantes odorantes que nos autheurs taſchent de reduire ſous les eſpeces de pouliot, mais ils ne ſçauent par quel bout commencer.

Les vertus & proprietez du pouliot.

Or le pouliot eſt chaud au troiſieſme degré, il deſſeche & attenuë puiſſamment prins en breuuage, ou appliqué il prouocque les menſtruës & l'arrierefaix, outre plus il mondifie fort bien la poictrine; aide à la digeſtion, ſoulage ceux qui ſont en conuulſion, & qui ont la ratte oppilee: beu en vin il eſt ſingulier contre les morſures des ſerpens: bref il eſt vtile aux douleurs froides des ioinctures, & contre le mal caduc, & la fumee de ſes fueilles fraiſches bruſlees, tue les pulces.

Du Polium.

CHAPITRE XXXII.

LE *polium* par le moyen de ſes petits mouchets tous garnis de boutons velus & blancheaſtres, repreſente en quelque façon la cheueleure d'vn homme qui griſonne, & c'eſt peut-eſtre auſſi de là qu'il tire ſon nom. C'eſt vne petite plante qui produict force jettons minces, durs comme bois, ronds & hauts d'vne palme & demy ou enuiron, ſes fueilles ſont aſſez longuettes, dechiquetees, fermes, & ſemblables à celles de la germandree, à la cime de ſes tiges elle produict de petites fleurs blancheaſtres & veluës, leſquelles ioinctes enſemble font cõme de petites teſtes & mouchets. Sa graine eſt petite, noire, & longue.

Toute ceſte plante eſt blancheaſtre & veluë, elle ſe plait grandement

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 369 sur 1022

©BIU Santé

és lieux arides & ſur les coupeaux des montagnes. Voila pourquoy nos Apoticaires l'appellent *polium montanum*, Dioſcoride l'appelle *tenthrion*, au chap. 107. du 3. liure, elle a vne odeur forte, mais neãtmoins aſſez bonne, auſſi nos Medecins l'employent fort ſouuent en pluſieurs façons.

Il y a vne autre ſorte de *polium* qui n'eſt pas ſi odorant, ny tant efficacieux que le premier, ſes tiges ſont fort rudes, dures, & longues, ſes fueilles petites & eſtroittes. Les petites fleurs qu'il produict ſont ioinctes enſemble, en forme de petits mouchets, & ſont blancheaſtres, à cauſe d'vn certain poil follet qu'elles ont.

Outre toutes les differences ſuſdites du *polium*, Dodonæus en deſcrit encor deux autres, & Pena quatre: mais ie ne ſuis pas reſolu de les deſcrire preſentement, laiſſant ce ſoucy, & à eux, & à tous autres qui font profeſſion expreſſe de faire vne generale hiſtoire & deſcription des plantes.

Le polium eſt bon aux hydropiques, ictericques, & oppilez.

Quant au reſte, le *polium* eſt chaud au ſecond degré, & ſec au commencement du troiſieſme. Il eſt fort vtile aux hydropicques, à ceux qui ont la iauniſſe, & aux obſtructions de la ratte; Il prouocque les vrines & le ſang menſtrual, ſemé, ou bruſlé, il chaſſe les ſerpens, & enduit, il cicatriſe & ſoude les playes.

Du Baſilic.

CHAPITRE XXXIII.

CE n'eſt pas ſans cauſe que les Grecs ont donné le nom d'*ὄζιμum*, au baſilic, veu qu'il eſt grandement odorant & de fort bonne ſenteur, ce qui a auſſi obligé le vulgaire des François de l'appeller baſilic, comme qui diroit plante royale, ou digne de la maiſon d'vn Roy, à cauſe de ſa ſenteur; Il y en a d'autres, qui ſuiuans l'opinion de *Feſtus Pompeius*, (laquelle n'eſt pas à meſpriſer) eſtiment que le baſilic doit eſtre appellé *ocymum*, & non pas ozymum, d'autant (diſent-ils) qu'eſtant ſemé il ſort fort viſtement, c'eſt à ſçauoir dans trois iours apres, voire quelquesfois pluſtoſt. Toutesfois, il y a plus d'apparence qu'on le doiue appeller ozymum, que non pas autrement, ce nom eſtant tiré du verbe Grec ὄζω, qui vaut autant à dire, que ie ſuis odorant, ou ie ſens bon, car auſſi toute ceſte plante eſt fort odorãte, comme i'ay deſia dit: Ioinct qu'au teſmoignage de Varron, *ocymum*, eſcrit par c, y, eſt vne ſorte de paſture que les anciens faiſoyent pour hyuerner les bœufs, laquelle eſtoit compoſee de pluſieurs ſortes d'herbages, de paille, & de foin.

Au reſte, c'eſt vne choſe eſmerueillable, qui eſt eſcrite dans Plutarque touchant le baſilic, diſant que l'ambre iaune repouſſe naturellement les petits rainceaux, ou troncs d'iceluy eſtans ſecs, & arides, & toutesfois tout le monde ſçait qu'il attire à ſoy la paille, & toutes autres petites cheuotes & tronçons de laquelle plante que ce ſoit, moyennant qu'ils ſoyent bien ſecs & arides.

Pareillement Iacques Hollier Medecin de Paris, eſcrit vne choſe fort

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 370 sur 1022

©BIU Santé

remarquable du Basilic. Car au premier chapitre du premier liure des maladies interieures, parlant de la maladie d'vn certain Italien, dit que ceſtuy-cy ayant accouſtumé de flairer & ſentir fort ſouuent la plante du Basilic, il arriua que ceſte ſenteur luy engendra vn ſcorpion dans ſon cerueau, qui luy excita de fort eſtranges & violentes douleurs de teſte, leſquelles à la parfin luy cauſerent la mort. Et toutesfois les Affricains aſſeurent qu'vn ſcorpion venant à picquer quelqu'vn, le meſme iour auquel il aura mangé du basilic, ne luy faira aucun mal, ſa picqueure demeurant inutile & ſans effect.

Mathiole en ſon comm. ſur Dioſcor. au liur. 2. chap. 13. parlant du baſilic, rapporte apres Pline l'opinion des Africains toute contraire à celle icy. Mais pour moy nil moror, *entre Pline & Renodaus ſoit le debat.*

Or il y a quatre ſortes de Basilic, trois domeſtiques & vn ſauuage, que les Grecs appellent *acinos*: derechef entre les domeſtiques, il y en a deux qui ont les fueilles fort larges & vn qui les a fort petites & minces, que le vulgaire appelle petit basilic.

Quant au commun qui a les fueilles larges; il croiſt ordinairement iuſques à la hauteur d'vne coudée ou enuiron; il jette afforce tiges & petits rameaux ronds, ayant la fueille ſemblable à la mercuriale, mais quelque peu moindre. Il a de fleurs petites & blanches, & par fois purpurines, ſa ſemence qui eſt noire & petite, eſt celle-la qui ſe trouue en la deſcription du ſyrop de *artheniſia* compoſé par Fernel.

Le basilic eſt manifeſtement chaud, il diſſipe les ventoſités, prouoque les vrines, addoucit & dompte les triſtoſſes que la noire melancholie a procreés, rend iouials les ſonge-creux, & enhardiſt les ames laches. Toutesfois Chryſippus le Philoſophe le reprouue grandement, comme eſtant (dit-il) ennemy de l'eſtomach & de la veuë, voire (qui plus eſt) du tout propre à faire perdre le ſens.

De l'Origan.

CHAPITRE XXXIV.

IL y a quatre eſpeces d'Origan, le premier & le plus commun eſt l'Heracleotique, qui autrement s'appelle *cunila*; l'autre ſe nomme *oniſtis*: le troiſieſme eſt le ſauuage; & le dernier, eſt celuy que nos herboriſtes appellent *tragoricum*, ou bien *tragoriganum*, duquel encore on trouue beaucoup de ſortes, leſquelles ie ne deſcriray pas plus amplement pour le preſent.

Or le vray Origan eſt vne plante fort ſemblable & en fueilles & en jettons à la grande marjolaine, ayant vn mouchet au bout deſdicts jettons qui n'eſt pas faict en rond, à mode de rouë, ains eſt miparti en pluſieurs endroits en mode d'eſpi; il eſt en ſa vigueur au cœur de l'Eſté, & n'eſt pas moins ſemblable à la marjolaine en ſa forme qu'en ſon odeur; vray eſt qu'il ſupporte mieux la rigueur de l'Hyuer qu'icelle, & reſiſte plus vaillamment aux frimats, glaces, & nege, parmy laquelle il verdoye gaillardement. Ceſte plante eſt naturellement ennemye des chous, de toute ſorte de venins froids & des ſerpens; voilà pourquoy les tortues ayans à combattre contre iceux,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 371 sur 1022

©PIU Santé

ſe frottent tres-bien d'icelle, & s'en muniſſent comme d'vn ſouuerain preſeruatif.

Au reſte tous Origans en general, ſont doüez d'vne qualité chaude deſſicatiue, inciſiue, & attenuatiue : ils prouocquent les vrines & les mois aux femmes. On ſe ſert auſſi fort heureuſement d'iceux dans les *looch* pour ceux qui ont la toux, ou qui ont quelque legere inflammation aux poulmons, en y adjouſtant du miel.

De la Mente.

CHAPITRE XXXV.

QVOIQVE que la mente ſoit aſſés cogneüe d'vn chacun, meſme au rapport de Dioſcoride, pour eſtre fort vigoureuſe & copieuſe par tout, neantmoins nos Autheurs ne deſcriuent pas exactement toutes ſes eſpeces, ainçois confondent bien ſouuent la mente, le mentaſtre, la thymbrée, & le calament. Mais voicy comment il les faut diſtinguer.

La mente que les Grecs appellent *hediosmos*, eſt ou domeſtique, ou ſauuage ; celle-la eſt la vraye mente des iardins, & celle-cy eſt le mentaſtre qui croiſt parmy les champs : derechef la premiere eſt diſtinguée en quatre ſortes ou eſpeces ; la premiere deſquelles a ſa tige quarrée, rouge-noire, & quelque peu velue ; ſes fueilles ſont quaſi rondes, les petites fleurs qu'elle produict ſont rougeaſtres, & croiſſent en rond tout autour de ſa tige. Et ſa racine rampe à terre comme celle des autres, d'où elle jette de nouueaux rejettons : la ſeconde eſt fort ſemblable à la premiere en ſa racine, en ſes fueilles, en ſon odeur, & en ſa grandeur : mais toutesfois ſa couleur rouge eſt plus obſcure, & ſes fleurs ſe forment en eſpi au bout de ſes petits rameaux : la troiſieſme a ſes fleurs vn peu plus longuettes que les autres, & meſmes elles ſont formées à mode d'eſpi. Finalement la quatrieſme a ſes fueilles vn peu plus longues & plus poinctuës que les autres ; mais ſes fleurs ſont quaſi purpurines, & enuironnent de nœud en nœud l'entre-deux de toutes les ioinctures de ſes tiges, ne plus ne moins que la premiere.

Or outre toutes ces eſpeces de mente que les bons herboriſtes ont deſcrit, Mathiole en adjouſte encore vne autre que ceux de Goritie appellent mente Grecque ; Valerius Cordus, mente Sarraſinéſque, d'autres l'herbe de noſtre Dame, d'autres encore ſauge Romaine, ou *laſſulata*, & le vulgaire François, l'herbe du coq. C'eſt vne plante qui croiſt ordinairement dans les jardins, laquelle a ſes fueilles plus longues & plus larges que celles de la ſauge & de la betoine, eſtans de couleur verte tirant ſur le blancheaſtre, & auec cela fort dentelée. Sa tige eſt d'vne coudée de haut, & quelquesfois plus, à la cime de laquelle elle produict de petites teſtes rondes ou bayes iaunes, & ſemblables à celles de la tanaiſe. Au reſte elle eſt amere en toutes ſes parties, & ſon odeur eſt vn peu forte, comme celle des autres ſor-

tes de mente, mais toutesfois elle n'eſt pas deſ-agreable.

Quant au mentaſtre ou mente ſauuage, elle eſt auſſi diuiſée en ſes eſpeces. La premiere eſt celle qui croiſt quaſi par tout, mais principalement dans les foſſés des Villes, & ſur les bordeures des chemins, ſes fueilles ſont grandes, vn peu ridées, & legerement decoupées, ſes fleurs ſont ſituées au bout de la tige à mode d'eſpi ; la derniere eſt celle qui multiplie abondamment & dans les prés, & ſur le panchant des foſſés plains d'eau ; ſes fueilles ſont velues, blanches, & quaſi rondes, ſes fleurs ſont faictes à mode d'eſpi comme celles de la premiere; bref l'odeur de l'vne & de l'autre eſt vn peu forte, mais non pourtant deſagreable.

Au reſte pour reuenir à noſtre mente, elle eſt vtile aux viandes en quelque façon, principalement és ſalades, moyenant qu'elle ſoit tendre & ieune; car autrement elle n'y vaut rien. Outre plus elle eſt manifeſtement chaude & grandement ſtomachale ; car elle fortifie à merueilles la chaleur de l'eſtomach, & entretient ſa vigueur par ie ne ſçay quelle proprieté, aide à la digeſtion & diſſipe les ventoſités.

Nous dirons en paſſant qu'il y a vne ſi grande reſſemblance entre la tymbrée & la mente, que bien ſouuent l'vne degenere & ſe conuertiſt en l'autre, ou à faute de culture, ou de leur propre naturel. Les Apoticaires ont accouſtumé d'appeller la tymbrée *balſamintha*, & le commun, mente creſpue ou ondoyante. Neantmoins elle eſt bien differente de la berle, & de la cardamine que nous appellons autrement creſſon; car la vraye tymbrée eſt ceſte plante qu'aucuns appellent ſerpollet ſauuage, qui eſt fort ſemblable à la mente des jardins, mais beaucoup plus odorante, & doüée de beaucoup plus de vertus & qualités que l'autre, au rapport de Dioſcoride, qui dit auſſi qu'elle a ſes fueilles plus larges.

De la Calaminthe, ou Calament.

CHAPITRE XXXVI.

IL y a trois ſortes de calaminthe ; la premiere eſt celle qui croiſt ordinairement ſur les montaignes ; la ſeconde eſt fort ſemblable au pouliot ; & la troiſieſme au mentaſtre : derechef iaçoit que la premiere ſoit appellée calaminthe des montaignes, d'autant qu'elle prouient abondamment és lieux ſecs, arides, & montueux, neantmoins on la cultiue ſoigneuſement dans les jardins à cauſe de ſa beauté, ne plus ne moins que la mente, à laquelle elle a vn fort grand rapport, tant à cauſe de ſes vertus que de ſon nom propre ; veu que le mot de *calaminthe*, veut autant à dire comme belle mente, & ſemble que ce nom luy donne quelque prerogatiue d'excellence par deſſus le commun des mentes. Nos Pharmaciens & Herboriſtes l'appellent communement *calamentum montanum*, c'eſt autant que dire calament montaigne.

Quant

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 373 sur 1022

©BIU Santé

Quant à la ſeconde eſpece, elle a ſes fueilles ſemblables à celles du pouliot Royal, mais toutesfois vn peu plus grandes, elles ſont en outre blancheaſtres, & tachetees de diuerſes couleurs, ſes fleurs ſont blanches tirant ſur le propre, & enuironnent tout autour, leurs rainceaux, qui ſont hauts d'vne coudee ou enuiron. Ceſte plante ſe plaiſt grandement és lieux exposés au Soleil & à l'abry des vents, jaçoit qu'elle ſe trouue bien ſouuent & indifferemment parmy les champs dans les guerets & eſtules apres la moiſſon. Quelques vns l'appellent *nepeta* au rapport de Dioſcoride, l'opinion deſquels il ſemble ne rejetter ny approuuer.

La troiſieſme que nous auons dit eſtre ſemblable au mentaſtre, a ſes fueilles aſſes longues, ſa tige & ſes rameaux ſont plus grands que ceux des deux premieres eſpeces, mais auſſi beaucoup plus inefficacieuſes: Au reſte Dodonæus deſcrit l'herbe au chat, à la place de ceſte calaminthe, & Fuchſius vne autre totalement differente; Mais Dioſcoride ne dit pas quaſi vn mot de l'herbe au chat au Chapitre de la calaminthe, jaçoit que ladicte herbe au chat doiue eſtre inſeree au nombre des calaminthes, comme eſtant fort approcheante d'icelles & en ſa forme & en ſa vertu, laquelle à dire la verite a eſté incognuë des anciens. Mais quoy qu'il en ſoit, c'eſt vne plante qui produict afforce petites tiges dures, & quarrees, ſes fueilles qui ſont blancheaſtres & velües comme celles du marrube, ſont attachees deux à deux à vne chacune des joinctures de ſeſdictes tiges, & ſes fleurs ſont attachees au bout d'icelles à mode d'eſpy, comme celles de la mente & du mentaſtre. Or on l'appelle *cattaria* ou herbe au chat, d'autant que les chats ſe ioüent auec ſes fueilles d'vne façon admirable en les maniant auec leur patte comme ils ont accouſtumé de ſe ioüer auec les rats quand ils ſont ſouls. Les Pharmaciens l'appellent communement *nepeta*. Elle eſt chaude & attenuatiue, & plus particulierement encore elle a la vertu d'ayder à la conception, & rendre fœcondes les femmes qui ſont ſteriles.

Quant à toutes les ſortes de calaminthe, elles ſont d'vne ſubſtance fort ſubtile, eſtans chaudes, & ſeches au troiſieſme degré. Et de faict elles ont la proprieté d'arreſter les trenchees de ventre, de tuer la vermine, ſoulager ceux qui ont la iauniſſe, prouocquer les mois aux femmes, emporter toutes contuſions & meurtriſſeures, guerir les aſtmatiques, & digerer puiſſamment les humeurs phlegmatiques. Mais entre toutes les autres, celle des montaignes eſt la plus efficacieuſe de toutes.

De l'Aluyne.

CHAPITRE XXXVII.

ENcore que l'aluyne ou l'abſynthe ſoit vne plante fort cogneuë au rapport de Dioſcoride, ſi eſt-ce qu'à peine trouuera-on deux Autheurs qui deſcriuent & ſa nature & ſes eſpeces de meſme façon. Mais laiſſant à part la diuerſité de leurs opinions, nous diſons qu'il y a trois ſortes d'aluyne; à ſçauoir le commun, celuy de Xaintonge appellé autrement *ſantonicum*,

nicum, & le *ſeriphium*. C'eſt pourquoy ceux-là ſe trompent grandement, qui eſtiment l'abſynthe Romain & Pontique eſtre different du commun, & qui donnent le nom d'abſynthe Romain au *ſantonicum*: car à dire la verité, noſtre commun abſynthe eſt vne meſme choſe auec le Romain, lequel on a ainſi appellé, pour auoir eſté autresfois eſtimé ſacré par le peuple Romain, & d'autant auſſi qu'il croiſſoit anciennement en grande abondance en la Romanie, & principalement ſur les maſures & vieux baſtimens. Quant au ſantonicque ou xantonicque, il eſt ainſi appellé à cauſe du païs de la Xaintonge, où il prouient abondamment. Auſſi quelques-vns par ſimilitude de nom appellent ſa ſemence, *ſemen ſanctum*, en changeant quelques lettres, au lieu qu'il faudroit dire *ſanctonicum*. Il eſt du tout ſemblable à l'abſynthe vulgaire, mais toutesfois beaucoup plus petit & moins blanc, & auec ce ayant de fort petites fleurs, & beaucoup moins de graine que l'autre.

Le troiſieſme abſynthe qu'ō appelle marin ou *ſeriphium* croiſt en grande abondance ſur le mont *Taurus* tout ioignant la Cappadoce. Il eſt fort petit en ſes fueilles qui ſont ſi fort ſemblables à celles de la petite aurōne, & notamment de la femelle qui croiſt communement dans les jardins, qu'il ſeroit bien difficile de les diſcerner de premier abord: il eſt au reſte tout plain d'vne fort petite graine, de forte odeur, ioincte à quelque peu d'amertume & chaleur.

Or tout abſynthe en general, eſt doüé d'vne qualité aromatique, ſuaue picquante, & amere, ainſi que dit Galien; quoy qu'il s'en trouue dans les jardins d'vne certaine eſpece qui n'eſt point amer, mais pluſtoſt doux, ſi que il ne differe que de la ſeule ſaueur de celuy qu'on appelle Pontique. Neantmoins tous ont cela de propre, qu'ils fortifient grandement l'eſtomach, aident à la digeſtion, & tuent la vermine prins par la bouche ou appliqués exterieurement. Au reſte qui deſirera voir & ſçauoir plus amplement les differences & les qualités de toutes les ſortes d'Aluyne, qu'il liſe Dioſcoride, & Gaſpar Bauhin Medecin de Baſle, qui a compoſé vn liure tout entier des abſynthes.

De l'Armoyſe.

CHAPITRE XXXVIII.

IL y a beaucoup plus de ſortes d'armoyſe qu'on ne croit pas communement; car outre les deux eſpeces qui ſont vulgairement cogneuës, à ſçauoir celle qui a les fueilles grandes, & celle qui les a plus petites, il s'en trouue encor vne troiſieſme qui eſt maritime, & qui n'ayant qu'vne racine dure comme bois, jette neantmoins & produict afforce rainceaux, les fueilles deſquels croiſſent en bas, & ſont quaſi comme rampantes, que ſi nous voulons croire ce qu'en diſent Ruellius & Fuchſius parlant des armoyſes (ce que ja n'aduienne) nous dirons que la matricaire, & la tanaize ſont eſpeces d'armoyſe.

Or il eſt certain, que toutes armoyſes ſont plantes ſauuages, & premie-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 375 sur 1022

©BIU Santé

rement celle qui a les fueilles larges,pliſſées, & decoupées,ſes tiges droictes,rondes, canelées,hautes de deux coudées & bien ſouuent de plus;ſes fleurs petites & ſemblables à celles de l'aluyne: elle croiſt communement du long des grands chemins, & quelques fois auſſi dans les jardins.Quãt à la ſeconde qui eſt auſſi ſauuage,elle eſt plus petite que la premiere,& en ſes fueilles, & en ſes fleurs, qui ſont blanches & doüées d'vne odeur aſſés forte & puante. La troiſieſme a ſes fueilles encore plus petites que les deux autres; elle croiſt dans les hayes & halliers, & bien ſouuent tout du long des ruiſſeaux.Ses fleurs & ſes fueilles pilées rendent vne odeur quaſi ſemblable à celle de la marjolaine: mais on ſe ſert de la premiere & plus commune pour baſe & fondement du ſyrop de *arthemiſia*.

Au reſte on dit que la femme du Roy Mauſole,nommée *Arthemiſia*, a donné le nom à ceſte plante, laquelle s'appelloit auparauant *parthenis*.Auiourd'huy beaucoup de gens ſuperſtitieux, & en Allemaigne & en France, appellent ceſte herbe, herbe de *ſainct Iehan*, & s'en ceignent les reins és iours à iceluy conſacrés.

L'armoyſe eſt chaude au ſecond degré; elle eſt ſubtiliante,& aperitiue; ſi qu'elle prouocque les mois aux femmes,faict ſortir l'arriere faix,& l'enfant mort, & eſt grandement vtile en beaucoup de maladies vterines.

De la Meliſſe.

CHAPITRE XXXIX.

BOVT ainſi que le chat prend vn extréme plaiſir à ſe ioüer auec la *cattaria*,de laquelle nous auons parlé cy-deſſus; ainſi les mouches à miel ſe plaiſent merueilleuſement ſur la meliſſe pour en tirer la ſubſtance; ceſte plante a diuers noms: car on l'appelle tantoſt *apiaſtrum*,tantoſt *meliſſophyllum*, comme qui diroit fueille ou plante miellée, & tantoſt auſſi *citrago*, à cauſe qu'elle a la ſenteur du citron; on en deſcrit beaucoup de ſortes, car outre la ſauuage que Fuchſius appelle meliſſe mal à propos, veu qu'elle a pluſtoſt la ſenteur de punaiſe que de meliſſe; celle qui eſt la plus commune eſt fort en vogue,& apres elle, celle d'Eſpagne, à laquelle ſuccede la meliſſe qui vient des Iſles Molucques.

Or entre toutes les ſortes de meliſſe, celle qui croiſt en noſtre hæmiſphere, eſt la plus vſitée & la mieux cogneuë; elle a ſes tiges quarrées,ſes fueilles larges, ridées, aſpres, & qui ſentent au citron; elles paroiſſent deux à deux aupres des ioinctures, deſquelles ſortent certains petits bourons qui contiennent de petites fleurs blancheaſtres, auſquelles ſuccede vne petite ſemence noire, la meliſſe d'Eſpagne eſt fort ſemblable à la noſtre en ſa forme, en ſon odeur,& en ſes vertus,mais elle a ſes fueilles plus petites, moins rudes, & moins verdoyantes.

Quant à la meliſſe des Iſles Molucques, elle eſt double, la premiere eſt appellée liſſée ou polie, & l'autre eſpineuſe; mais toutesfois l'vne & l'autre jette afforce petites tiges garnies de fueilles, qui ne ſont guieres differentes de celles de la noſtre.

Au

Au reſte la meliſſe eſt chaude au ſecond degré, & ſeche au premier; on ſe ſert fort d'icelle és demy-bains pour prouocquer les mois és femmes; ſon ſuc prins interieurement ou enduict, eſt ſouuerain contre les morſeures des chiens enragés ou non : & contre les picqueures des ſcorpions & des tarantules : mais ſur tout il eſt excellent pour fortifier le cerueau, la memoire, & les eſprits animaux.

Du Marrube.

CHAPITRE XL.

IL y a deux ſortes de marrube, dont l'vn eſt blanc, & l'autre noir, que les herboriſtes appellent autrement *ballotte*. Tant l'vn que l'autre jette dés ſa racine pluſieurs jettons hauts d'vn pied & demy ou enuiron : ils croiſſent tous deux au pied des vielles murailles, & ſur les bordeures & tertres des grands chemins ; quant au blanc qui eſt le plus en vſage, il jette ſes tiges quarrées, & quelque peu velues ; ſes fueilles ſont de deux à deux, aſpres, quelque peu rondes, deſchiquetées tout à l'entour & velues. Ses petites fleurs ſortent de certains petits boutons, & enuironnent ſes tiges comme vn vertoil. Au reſte tout marrube ſe plaiſt autour des maſures dans les champs qui ne ſont pas deſrichés, & és lieux pleins de vieilles matieres de baſtimens.

Quelques vns preferent, & font plus de cas du marrube noir que les herboriſtes appellent *marrubiaſtrum*, que de celuy qui eſt blanc ; mais quant à moy ie prefereray touſiours auec les plus doctes le blanc à celuy qui eſt noir.

Le marrube blanc eſt fort bon en pluſieurs maladies de la poictrine.

Le marrube eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſieſme : il a la vertu de deſoppiler, & de mundifier la poictrine & les poulmons ; outre plus il prouocque les mois aux femmes ; eſt fort vtile aux fractures, conuulſions, & retractions des nerfs, & le donne-on par la bouche pour reſiſter à toute ſorte de poiſons & de morſeures de ſerpents.

De la Betoine.

CHAPITRE XLI.

LA betoine eſt vne plante entierement ſauuage qui ayme naturellement les lieux opacques, ombrageux, & arides ; neantmoins à cauſe de ſes grãdes & admirables vertus, on la cultiue ſoigneuſemẽt dans les jardins, où elle croiſt abondamment. Elle jette ſes fueilles aſſés lõgues, larges, vertes, quelque peu rudes, & deſchiquetées tout à l'ẽtour à mode de ſcie. Ses tiges ſont fort menues, quarrées, quelque peu velues, & hautes d'vne coudée, ou

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 377 sur 1022

©BIU Santé

enuiron : ſes fleürs ſont à mode d'eſpi, communement rougeaſtres,& par fois blanches:les Grecs l'appellent *keſtron* & *pſycotrophon*,& les Latins, *betonica* : mais ce dernier nom Latin s'attribue à vne autre plante que les meſmes Latins appellent *vetonica altilis*, & *tunix*,de quelques autres fleur Armerienne,& les Allemands fleur ſuperbe.

Il ſe trouue encore vne autre ſorte de betoine en pluſieurs endroits (outre la noſtre vulgaire) laquelle a ſes fueilles plus larges que l'autre,& qui ſe plaiſt plus dans les jardins eſtant bien cultiuée, que parmy les champs ſecs & arides.

Au reſte la betoine eſt chaude & ſeche au ſecõd degré:elle eſt doüée de fort grandes vertus alexiteres & cephaliques:voilà pourquoy elle eſt ſinguliere au mal caduc,à la fauſſe lethargie,& reſiſte merueilleuſemẽt à toute ſorte de poyſons, mais principalement aux morſeures des chiens enragés, & des ſerpens ; voire on dit que ſi on en prend le matin le poids de deux dragmes auec du vin, on ne pourra eſtre empoiſonné de tout ce iour-là, quel poiſon qu'on aye aualé.

La betoine eſt excellẽte contre toutes ſortes de poiſons.

De la Veronicque.

CHAPITRE XLII.

POVR bien cognoiſtre toutes les ſortes de veronicque, il faut tout premierement diſtinguer le maſle de la femelle, laquelle quelques vns appellent *elatine* : Quant à la premiere qui eſt maſle, Paulus Aeginet. l'appelle *betonica*; elle produict afforce petits jettons longs d'vn pied ou enuiron, velus, & rampans par terre, ſes fueilles ſont aſſés longues, plus petites que celles de la betoine,dechiquetées, & approcheantes de celles du *teucrium* : vray eſt qu'elles ſont veſties d'vn petit poil follet par deſſus celles du *teucrium* ; ſes petites fleurs ſont purpurines & tres-bien rangées, ſa ſemence eſt petite, ronde, noire, & encloſe dans vn petit tuyeau faict en forme de bource : finalement ſa racine eſt fort mince & eſparpillée par cy par-là dans terre. Pour la femelle que nous auons dit eſtre nommée par quelques vns *elatine*, & par d'autres veronicque rampante, c'eſt vne plante vrayement rampente,jettant dés ſa racine qui eſt fort mince,afforce petits jettons tendres, ſouples, velus, & longs d'vn pied; ſes fueilles qui ſont fort ſemblables à celles de la *nummularia*, ſont blancheaſtres, & pleines d'vn certain petit poil;ſes fleurs ſont fort petites,minces,blãches, & ſemblables à celles de l'œil de chat,ou mourrõ violet:ſa graine eſt fort petite, ronde, noire & fort approcheante de celle du mourron commun: elle croiſt en abondance dans les bleds, gacheres ou gueretz, & parmy les champs ſablonneux.

Quelques Herboriſtes cognoiſſent vne troiſieſme eſpece de veronicque, qui a pluſieurs tiges droicts rudes, minces, & fort garnies de fueilles, & preſques ſemblable à la ſeconde.

Outre plus Dodonæus eſcrit qu'il y a encore vne autre ſorte de veronicque qui croiſt dans les prés & autres lieux aquatiques. Elle retire fort à celle que nous auons appellé femelle cy-deſſus, tant en

ſa

ſa forme qu'en ſa grandeur, bien eſt vray que les fueilles de celle-cy ſont plus petites, polies, & vertes, & non veluës, comme celles de l'autre : ſes petits ſurgeons rampent par terre : Elle a ſes fleurs fort petites, & de couleur celeſte, ſa graine qui eſt petite & noire, eſt encloſe dans vn petit eſtuy que la nature luy a produict: mais ny ceſte derniere ſorte, ny la troiſieſme veronicque ne ſont aucunement en vſage en Medecine.

Quant à noſtre veronicque maſle, ou femelle, c'eſt vne plante chaude, & ſeche, qui a vne vertu adſtringente, & vulneraire. Elle eſt fort ſouueraine pour la gueriſon de toute ſorte de gaſle, du mal ſainct Main, & pour la conſolidation de toutes ſortes de playes & vlceres. Specialement elle eſt ſinguliere pour dompter & refrener tous vlceres chancreux & elephantiques. Ce qui peut-eſtre a eſmeu Leonard Fuchſius de mentir fauſſement, lors qu'il a dit qu'vn Roy de France a eſté iadis guery de la ladrerie par le moyen d'icelle; veu que c'eſt choſe tres-aſſeuree & remarquable, que iamais aucun de nos Roys de France n'a eſté frappé ny de lepre, ny de peſte iuſques à preſent.

Choſe remarquable & tres-admirable de nos Roys de France.

Du Dictam.

CHAPITRE XLIII.

LE dictam produict ſes tiges d'vne coudee de hauteur, ou quelque peu moindres, leſquelles ſe diuiſent comme en petits aiſlerons, à la cime deſquels on voit pluſieurs petites eſpies agencees à mode d'eſcaille, produiſantes en leur entre-deux afforce petites fleurs. Ses fueilles ſont rondes d'vn coſté & poinctuës de l'autre, & auec ce, remborrees d'vn certain cotton eſpais; elles ſont ſemblables à celles du pouliot, mais toutesfois elles ſont vn peu plus larges. Or entre toutes les ſortes de dictam, celuy de Candie eſt le plus recommandable, & notamment celuy qui croiſt ſur le mont *Dicte*, qui a donné le nõ au dictam, quelques autheurs Grecs l'appellent *beloacon*, c'eſt à dire, remede contre les coups de fleches, & d'autres *belotocon*, comme qui diroit arrachant les dards; Auſſi on dit que les biches de Candie ayans eſté bleſſees de quelque coup de fleche par les veneurs, elles accourent promptement au dictam pour en brotter & par ce moyen gueriſſent de leur bleſſeure, ayant le dictam ceſte vertu de faire ſortir les fleches de leurs corps, comme par vne eſpece d'enfantement. Voylà pourquoy auſſi on l'appelle *dorcidium*, ou herbe au Cerf, d'autant que ceſt animal a eſté le premier qui en a monſtré l'vſage aux hommes. Iaçoit que quelques vns croyent la meſme choſe des cheures de ce pays-là, leſquelles reçoiuent le meſme ſoulagement de ceſte plante, ſi elles en mangent lors qu'elles ont eſté bleſſees.

Au reſte, les fueilles du dictam ſont cottonees & borreües comme nous auons dit, & ſes fleurs ſont violettes, tirant ſur le noir; Il ſe trouue vne autre ſorte de dictam en Normandie, du long du riuage de la mer, &

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 379 sur 1022

©BIU Santé

en certains endroicts tant seulement, comme aupres de Harfleur, lequel est fort semblable en ses fueilles au dictam bastard, mais il a ses fleurs qui enuironnent en mode de vertoil ses petites tiges, & quant à ses vertus, elles sont beaucoup moindres que celles du dictam de Candie.

Quant aux premieres qualitez du dictam, quelques vns estiment qu'il est chaud au premier degré, & sec au troisiesme, & pour les autres qui sont en luy particulierement, elle faict sortir les fleches du corps, selon le tesmoignage des anciens : prins interieurement, il estouffe toute sorte de poison, & venin, & est grandement souuerain contre la peste ; beu au poids de quatre scrupules auec du vin blanc, il prouocque les mois aux femmes, faict sortir l'enfant & l'arriere faix, faict haster l'enfantement, consume la ratte, & gueriſt la strangurie, ou l'ardeur d'vrine.

De la Stœchas.

CHAPITRE XLIV.

C'Est sans raison qu'on donne le sur-nom d'Arabicque à la *stœchas*, veu qu'elle croist en beaucoup d'autres parts, comme en Candie, en Flandres, en Normandie (où elle verdoye mesme parmy la neige) & aux Isles Stœchades, qui sont vis à vis de Marseille, & qui luy ont donné le nom qu'elle porte, aussi belle, & aussi bonne que pourroit estre celle d'Arabie: Quelques vns luy donnent le nom de *stœchas*, à cause qu'elle a les cimes de ses jettons faictes à mode d'espi. Dodonæus descrit trois sortes de *stœchas*; La premiere desquelles est la vraye & la plus commune; La seconde est celle qu'il appelle Belgique, d'autant qu'elle croist en Flandres, & n'est guieres dissemblable à la premiere; La troisiesme a la fueille deschiquetée à mode de scie. Outre ces trois, il s'en trouue encore vne autre, qui a ses cheueleures dorees, & est fort semblable à l'*eliochrysum*. Voylà pourquoy on l'appelle communement *chrysocome*, ou *stœchas* citrine de pays : Elle a ses tiges fort petites & minces, ses fueilles fort estroictes, blanches, & veluës, ses fleurs sont iaunes, resplendissantes, & semblables à de petites ampoules d'eau; Elle croist és lieux rudes & sablonneux, & d'icelle le Medecin Pena en descrit encore trois sortes, mais qui sera curieux de les cognoistre, qu'il lise l'herbier dudit autheur.

Quant à la vraye *stœchas*, elle jette de sa racine plusieurs tiges qui sont hautes d'vne coudee, minces, & dures comme bois, sa cheneleure est faicte à angles vers la cime, & semblable à vn espi de blod. Ses fueilles sont longues, larges, & chenuës comme celles de la grande lauende, & ses petites fleurs qui sont dans vn espi de fueilles, sont bleus & doux-flairans.

Ceste plante est manifestement chaude, & amere, & auec ce assez adstringente, & grandement capitale ; estant tres-certain qu'elle recree & resioüist toutes les facultez de l'ame, & principalement les animales; voylà pourquoy aussi elle a la vertu de dissiper toutes sortes d'humeurs, & toute sortes d'intemperies froides, qui portent dommage au cerueau, & finalement elle fortifie non seulement toutes les parties nobles interieures, mais aussi generalement tout le corps.

De

De la Sauge.

CHAPITRE XLV.

LA ſauge eſt ou domeſtique, ou ſauuage, la domeſtique eſt double, à ſçauoir vne grande, & l'autre petite, les Grecs appellent *elelisphacos*, l'vne & l'autre, iaçoit que quelques vns attribuent tant ſeulement ce nom à la grande, & donnent le nom de *ſphacelos*, à la petite, que quelques autres appellent ſauge ſauuage, ou ſauge de bois. Il y a encore vne autre ſorte de ſauge de Candie, qui porte de bayes, & qui eſt fort ſemblable à la noſtre, tant en ſa forme qu'en ſon odeur & ſaueur. Voy le Medecin Pena qui en parle plus amplement.

Or la ſauge, ſelõ Dioſcoride, au chap. 34. du troiſieſme liure, eſt vn petit arbriſſeau, qui produict aſſez branches quarrees & blanches: ſes fueilles ſont ſemblables à celles du coignier, toutesfois elles ſont plus aſpres, plus eſtroictes, plus eſpeſſes, & plus blanches. Ses fleurs paroiſſent à la cime de ſes rameaux bleus, demy-rõds, & ſemblables à celles de l'*horminum*.

Ceſte plante s'appelle ſauge, ou *ſaluia* en latin, parce qu'elle ſauue la vie en pluſieurs façons: Car elle eſt doüee de pluſieurs rares qualitez, & ſur tout de celles qui tendent à fortifier le cerueau, & les nerfs; outre plus elle eſt chaude, ſeche, & aperitiue, ſi qu'elle prouocque les mois aux femmes, & faict fort vriner; Il faut notter qu'on ſe ſert de la petite dans la confection du ſyrop de *ſtœchade*, mais à ſon defaut, on ſe pourra fort bien ſeruir de la grande.

De l'Horminum.

CHAPITRE XLVI.

L'*Horminum* eſt double, le premier eſt le domeſtique, qui ſe plaiſt merueilleuſement és lieux gras, fertiles, & bien cultiuez; l'autre eſt le ſauuage qui croiſt ordinairement dans les prez, & parmy les champs les plus maigres. L'vn & l'autre eſt aſſez cogneu & jette pluſieurs tiges prouenantes d'vne ſeule racine, leſquelles ſont hautes d'vne coudee, ou enuiron, principalement celles du domeſtique, & auec ce elles ſont faictes à angles, & quelque peu veluës: ſes fueilles ſont larges, poinctuës au bout, rudes, & fort ſemblables à celles du marrube. Ses fleurs qui ſont tout contre les fueilles, enuironnent les tiges à mode de vertoil, elles ſont le plus ſouuent de couleur purpurine, tirant ſur le bleu, & quelquesfois auſſi blancheaſtres, voire totalement blanches, on les voit ſortir de certains petits tuyaux, leſquels venans à s'ouurir au temps de leur maturité, panchent cõtre bas: quant à ſa graine qui eſt encloſe dans ces meſmes tuyaux, elle eſt petite, longuette, & noire, i'entends en l'*horminum* domeſtique, car le ſauuage l'a ronde & noiraſtre, ou obſcure.

Il

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 381 sur 1022

©BIU Santé

Il faut ſçauoir en paſſant, que l'*horminum*, & l'*orualla* ont tant de reſſemblance en leur figure, que les plus experts herboriſtes n'ont pas encore ſceu diſcerner l'vne de l'autre, iaçoit que Matthiole entre les modernes, diſe que ces deux plantes ſe peuuent, & ſe doiuent diſtinguer. Quant au nom d'*horminum*, il ſe deriue d'vn verbe grec ὁρμᾶν, qui ſignifie s'agiter, & ſe mouuoir impetueuſement, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il ſe nomme ainſi, car ceux qui en vſent quelque temps, entrent facilement en la fureur Venerienne : quelques vns l'appellent *geminalis*. Derechef l'*orualla*, s'appelle communement toute-bonne, quelquesfois auſſi *gallitricum*, & d'autres fois *gallicentrum*, & rarement *ſclarea*, ou *ſcarlea*, de laquelle Dodonæus deſcrit encores quatre diuerſes ſortes, que le lecteur curieux pourra voir à ſon loyſir, n'eſtant pas en volonté d'en parler plus amplement pour le preſent.

L'*horminum* eſt manifeſtement chaud : ſa graine beuë en vin, faict dreſſer la queüe, emporte les tayes des yeux, & eſtãt infuſe dans vne certaine & iuſte proportion d'eau de fontaine, elle rend vn mucilage, qui eſt merueilleuſement propre pour la gueriſon de pluſieurs maladies oculaires: Mais des deux eſpeces d'*horminum*, le ſauuage eſt le meilleur, & le plus vſité en Medecine.

Du Scordium, *ou Chamaras.*

CHAPITRE XLVII.

LE *ſcordium* a tiré ſon nom des aulx, leſquels il ſent manifeſtement. C'eſt vne plante qui produict afforce tiges, & qui rampe à terre. Ses fueilles ſont ſituees deux à deux en chaſque nœud, elles ſont aſſez lõgues, ſemblables à celles de la germandree, mais beaucoup plus grandes, en outre elles ſont decouppees tout autour, veluës, molles & blancheaſtres. On voit ſortir des aiſles de ſes ſurgeons de petites fleurs rouges, quelque peu ſemblables à celles de l'ortye morte, mais encore plus à celles du *lamium*, quoy que plus petites. Au reſte, tout *ſcordium* eſt recommandable, tant celuy de Candie, que des autres contrees où il croiſt. Et c'eſt merueille (s'il eſt vray ce que diſent beaucoup de grands perſonnages, & entre autres Galien, au chap. 24. du liure des Antidotes, parlant du *ſcordium*) que s'eſtant donné vne baſtaille en Grece, en laquelle fuſt tué vn grand nombre de ſoldats, de part & d'autre, il arriua que les cadauers de ceux qui en mourant furent trouuez eſtendus ſur le *ſcordium* (qui ſans doute eſtoit abondant en ceſt endroict-là) demeurerent beaucoup plus de temps à ſe corrompre que les autres qui n'y furent pas trouuez, voire meſmes, on dit que les parties de ces corps-là, qui toucherent immediatement ledit *ſcordium*, demeurerent entierement incorruptibles. Voylà pourquoy (dit le meſme Galien) on a recogneu depuis, que le *ſcordium* eſtoit du tout recõmandable tant contre toutes ſortes de poyſons des animaux reptiles, qu'auſſi cõtre toute ſorte de medicamẽt ſceptique & putrefactif. Ceſte plante croiſt en abon

Hiſtoire remarquable de la vertu du ſcordium.

abondance en plusieurs lieux aquatiques & marescageux, & notamment du long des fossés & autres creux humides; Il se trouue aussi par fois sur de certaines montaignes grasses, fertilles & moittes.

Le *scordium* eschauffe, desseche, conserue de toute pourriture, resiste à toutes sortes de venins, & gueriſt de la peste, comme aussi de toutes autres maladies cõtagieuses; particulierement il est souuerain cõtre les morseures des serpens & autres animaux, la morseure desquels est mortelle. Il purge, & mondifie fort bien les parties interieures, prouocque les mois aux femmes, & faict vriner.

De la Rue.

CHAPITRE XLVIII.

NOs Herboristes mettent ordinairement la rue au nombre des herbes puantes, soit ou domestique (de laquelle il n'y a qu'vne seule espece que tout le monde cognoist assés) ou sauuage, qui est diuisee en plusieurs autres especes. Or la rue est vn soubs-arbrisseau, ayant deux coudees de haut ou enuiron. Il produit force rainceaux & surgeons bien garnis de fueilles & tousiours verdoyans: ses fleurs sont jaunes, & apres la cheute d'icelles on voit paroistre de certains petits boutons de forme quadrangulaire, & diuisez en autant de chambrettes comme ils ont d'angles. Dans iceux on trouue vne petite graine noire qui entre en la composition du Syrop de *ſtœchade*. Les Grecs appellent la rue πήγανον, d'autant qu'elle consume, & met à sec, la semence genitale par sa chaleur excessiue; Ce neantmoins elle a beaucoup d'autres belles vertus & qualités en recompence, qui la rendent fort recommandable, notamment depuis que le Roy Mithridate s'en est fort heureusement seruy, la meslant dans vn sien particulier secret & antidote fort souuerain contre beaucoup de sortes de venins, & poisons. Or ceſt antidote estoit composé de deux cents fueilles de rue, de deux figues, & de deux noix communes seches pilées ensemble auec le reste, & auec vn grain de sel marin.

Antidote de Mithridate excellent contre toutes sorte de poisons.

Quant aux diuerses sortes de la rue sauuage, on en descrit deux principales; la premiere desquelles est celle qui est quasi du tout semblable à la domestique ou cultiuee, tant en ses fueilles, qu'en son odeur & figure; on l'appelle rue de montaigne, d'autant qu'elle s'y plaist estrangement: l'autre est si rare & si peu cogneuë, que la plus part des botonicques se sont gehennez long-temps pour la bien descrire, & encore plus pour luy donner son vray nom. Et m'asseure que c'est ceste plante que Dioscoride appelle *moly* au chap. 46. du 3. liure; jaçoit qu'au chapitre suiuant, venant à descrire le *moly* tout au long, il luy donne de fueilles semblables au *gramen*, où dent de chien, & vne racine bulbeuse; ce qui semble s'accorder tres-mal à la description de la rue, qui me faict dire que ceux de Cappadoce lui ont dõné ce nom de *moly* fort mal à propos. Au reste ceux de Syrie appellent *besasan* ceste espece de rue, & les Arabes *harmel* & *harmalam*; mais ce dernier nom est attribué par plusieurs Pharmaciens à la rue vul-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 383 sur 1022

©BIU Santé

gaire; auſſi certes on ſe peut librement ſeruir d'icelle au deffaut de la vraye *harmala*, qui eſt la ſeconde eſpece de rue ſauuage. Or pour donner à cognoiſtre au vray la nature de ceſte *harmala*, ou *harmel*, il faut ſçauoir que c'eſt vne plante qui jette dés ſa racine pluſieurs tiges hautes d'vn eſpan ou enuiron. Ses fueilles ſont eſtroictes, minces, & longuettes, ſes fleurs, blanches & de cinq fueilles. Sa graine qui eſt puante eſt enfermée dans de petits boutons comme celle de la rue domeſtique, mais ils ſont triangulaires tant ſeulement. On la trouue communement en Cappadoce, & en pluſieurs contrées d'Eſpagne qui ſont ſteriles & incultes.

La rue eſt chaude & ſeche au troſieſme degré : elle eſt doüée d'vne vertu inciſiue & attenuatiue; outre ce elle digere puiſſamment toutes humeurs craſſes & viſqueuſes, & conſume la ſemence genitale.

An reſte nous ne dirons rien pour le preſent de ceſte ſorte de rue qu'on appelle *capraria*, d'autant que nous croyons qu'on luy a donné ce nom fort mal à propos, joinct que nous eſperons d'en parler plus à propos en vn autre endroict.

Du Milium Solis, *ou Cremil.*

CHAPITRE XLIX.

LE gremil eſt appellé des Grecs *lithoſpermum*, d'autant que ſa graine eſt quaſi dure comme pierre: Il a les fueilles ſemblables à celles de l'oliuier; toutesfois elles ſont plus longues, & ſont outre plus veluës, rudes, & vertes, tirant ſur le noir: Ses tiges ſõt droictes, minces, dures cõme bois, rudes & velües. Ses fleurs qui ſont blanches, ſortent des aiſles des fueilles, & ſont portées ſur de petites & courtes queües. Apres la cheute deſquelles on voit paroiſtre au bout de chaſque tige, vne petite graine ronde, dure, & reſplandiſſante, ſur tout lors que le Soleil darde ſes rayons ſur icelle; voylà pourquoy peut-eſtre nos Apoticaires l'appellent *milium ſolis*. Or nos Autheurs deſcriuent deux ſortes de gremil, qui ſont du tout ſemblables & en leur figure & en leurs qualités, n'eſtans differens entre-eux en autre choſe qu'en leur groſſeur. Outre plus il y en a deux autres ſortes qui ont quelque rapport auec les autres, deſquelles nous auons deſ-ja parlé; mais d'autant qu'elles ne ſont pas en vſage, elles ſont delaiſsées comme inutiles.

Les proprietés du gremil. Au reſte le gremil eſt chaud & ſec au ſecond degré; il faict vriner, & rompt & faict ſortir la pierre, il eſt fort apperitif, & deſoppilatif, voire on tient qu'il eſt ſouuerain contre l'ardeur d'vrine.

De

De la Saxifrage.

CHAPITRE L.

IL y a beaucoup de diuerſes ſortes de plantes, auſquelles on donne le nom de ſaxifrage, pour auoir la vertu de rompre la pierre : Ainſi Galien appelle la betoine, ſaxifrage; ainſi Dioſcoride donne ce meſme nom à vne eſpece de ferule qui eſt ſemblable à l'epithime ; ainſi la pimpinelle & quelques autres plantes portent le nom de ſaxifrage, non tant pour auoir la proprieté de diminuer & rõpre les pierres des reins & de la veſcie, que parce qu'elles croiſſent parmy & dans les pierres, comme la creſte marine, autrement appellée *empetrum*, d'autant qu'elle fend les pierres & paſſe à trauers pour ſe faire voir, & par ainſi demeure long-temps en vigueur.

Or la ſaxifrage commune eſt fort ſemblable à la pimpinelle, principalement la grande, les fueilles deſquelles ſont diuerſement deſchiquetées, & deſcoupées à mode de ſcie tout autour ; ſa tige eſt haute d'vne coudée ou plus, & eſt canellée & faicte à angles, ſes mouchets ſont blancs, & ſa graine ſemblable à celle de l'ache des jardins, mais elle eſt fort chaude & picquante au gouſt. Quant à la petite ſaxifrage, elle eſt du tout ſemblable à la premiere, fors qu'en petiteſſe, & ne differe rien non plus de la pimpinelle que d'vn certain petit poil follet, qui vient ordinairement en celle-cy tant ſeulement.

Outre ces deux ſortes de ſaxifrage, nos Herboriſtes, en trouuent encore deux autre, dont l'vne eſt appellée blanche, d'autant qu'elle a ſes fleurs blanches, & l'autre dorée, parce que ſes fleurs ſont jaunes, mais quoy qu'il en ſoit nos Pharmaciens ſe doiuent ſouuenir en paſſant de choiſir touſiours la graine de la grande ſaxifrage quand ils voudront diſpenſer leur *benedicta laxatiua*.

La ſaxifrage eſt euidemment chaude & ſeche, elle eſt doüée d'vne vertu attenuatiue, ſubtiliante, digeſtiue, & apperitiue ; voylà pourquoy elle eſt propre pour deſoppiler, pour prouocquer les menſtrues aux femmes, & pour deliurer la poictrine de toutes ſortes d'humeurs viſqueuſes & gluantes. Mais la principale vertu qu'elle aye, c'eſt qu'elle rompt & faict ſortir la pierre tant des reins que de la veſcie.

De la Sarrazine.

CHAPITRE LI.

LEs Grecs appellent la ſarrazine *ariſtolochia*, d'autant qu'elle eſt ſouueraine pour faire ſortir tout ce qui reſte apres l'enfantement, quelques autres l'appellent pomme terreſtre, à cauſe que ſon fruict reſſemble à vne pomme, il eſt vray que ce dernier nom conuient ſeulement & particulierement à celle qui eſt ronde, & non aux autres qui ont leur fruict quaſi comme piramidal.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 385 sur 1022

©BIU Santé

Or il y a cinq, ſortes de ſarrazine, à ſçauoir la ronde, la longue, la *clematitis* ou ſarmenteuſe; celle qu'on appelle particulierement ſarrazine ou ſarrazineſque, & la piſtolochie, qui ſe nomme autrement *polyrhiſon*, toutes leſquelles ont tant de rapport enſemble en leurs tiges, fueilles, & fleurs, qu'il n'y a que les bien-voyans, & les plus experimentés qui les puiſſent entre-diſcerner: elles croiſſent en beaucoup d'endroits de ce Royaume, & principalement aux bordures des chemins, & des vignes, dans les hayes, & dans les champs les mieux cultiués, & qui portent tous les ans, & entre les autres la longue croiſt en abondance tout du long & ſur le bord de la riuiere de Seine.

Au reſte Dioſcoride n'a cogneu que trois ſortes de ſarrazine, à ſçauoir, la ronde, la longue, & celle que nous auons cy-deſſus appellee *clematitis*, appellant la premiere femelle, & la ſeconde maſle, que quelques vns appellent *dactylitis*; Il leur donne de belles qualités à toutes, & notamment aux deux premieres, diſant qu'elles ne ſont pas ſeulement propres contre les morſures ou picqueures de toutes beſtes venimeuſes, mais auſſi tres-ſouueraines pour faire ſortir & attirer les petites ſquilles des os qui ſe trouuent ordinairement és fractures, & finalement pour faire ſortir, quelque tronçon de fleche qui pourroit auoir eſté laiſsé dans quelque bleſſeure par meſgarde.

Quant à la ronde qui entre dans la compoſition de *l'hiera Pacchy*, elle eſchauffe & deſſeche puiſſamment, eſtant en outre tres-ſouueraine contre toute ſorte de poiſons & venins, contre la difficulté de reſpirer, le ſanglot, & la ratte enflee, & qui plus eſt, grandement recommandable pour faire ſortir l'arriere-faix des accouchees, & pour prouocquer les mois à celles qui les ont ſupprimés.

Du Cabaret.

CHAPITRE LII.

LE cabaret que quelques vns appellent *vulgago* & quelques autres *perpenſa*, & d'autres encore *ſaccharis* (mais mal à propos,) eſt appellé des Grecs & des Latins *aſarũ*. C'eſt vne plãte qui produit ſes fueilles ſẽblables & en couleur & en grãdeur à celles de l'hierre, il eſt vray qu'elles ne ſont pas poinctues comme elles, ains pluſtoſt rondes ou à tout le moins rondes & quelque peu longues, de ſorte qu'elles ne font pas vn rond parfaict, ains repreſentent la figure & rondeur de l'oreille, au dire des Alchymiſtes, qui font tres-grand eſtat d'icelle, pour teſmoignage dequoy vn certain Medecin de Paris, tres-docte, demandant vn iour à la Riuiere, vn des premiers empiricques de ſon temps, quel eſtat il faiſoit du cabaret, & s'il eſtoit vray qu'ayant la figure de l'oreille humaine elle fut particulierement doüée de quelque qualité pour la gueriſon des maladies de l'oreille, il monſtra euidemment par ſa reſponce fade & ridicule, qu'il ne connoiſſoit aucunement ny le cabaret ny ſes proprietés. Or pour retourner à noſtre cabaret, il iette de fort petites fleurs qui ſont ordinairement cachées ſoubs ſes fueilles;

Auiourd'huy tous les Alchymiſtes font grand eſtat de la ſignatures des plantes.

fueilles ; elles ſont de couleur purpurine & ſemblables aux fleurs de jusquiame : mais quelque peu moindres, & dans leur petit tuyeau eſt contenuë vne petite graine, faicte à angles, & quelque peu rude. Quant aux racines qu'il jette, elles ſont minces, greſles, eſparpillees par-cy, par-là, fort copieuſes, & entre-laſſees l'vne dans l'autre.

Au reſte les racines de cabaret ſont doüees d'vne qualité chaude & ſeche, auſſi bien que ſes fueilles : mais quelque peu moins efficacieuſe; neantmoins elles prouocquent les vrines & les mois aux femmes, excitent à vomir, purgent toutes ſortes d'humeurs craſſes & pituiteuſes ; Outre plus elles ſont ſingulieres contre les obſtructions du foye & de la ratte, & contre les tumeurs ſcyrrheuſes qui peuuent arriuer à l'vne & à l'autre de ces deux parties ; & par meſme moyen elles ſont fort recommandables contre la jauniſſe & l'hydropiſie que nous appellons *anaſarca*, eſtant beües au poids de quatre ſcrupules auec du vin blanc. *Les vertus de la racine de cabaret.*

De la Pimpinelle.

CHAPITRE LIII.

LA pimpinelle que quelques vns mettent au nombre des ſaxifrages, eſt double ; la premiere eſt celle des jardins qui ayme à eſtre cultiuee ; l'autre eſt la ſauuage qui croiſt dans les prés, & en beaucoup d'autres lieux incultes, & arides : L'vne & l'autre retire fort à la ſaxifrage en beaucoup de choſes, comme en ſa figure & en ſes facultés. Quelques herboriſtes l'appellent *peponella*, d'autres *bipennula*, & d'autres encores *ſanguiſorba* & *ſanguinaria*, mais les bons compaignons luy donnent le nom de *dionyſiolymphas*, d'autant qu'elle donne gouſt au vin en la meſlant parmy, vn peu auparauant que boire.

Or encore que celle des jardins ſoit plus en vſage que la ſauuage, ſi eſt-ce pourtant que tant l'vne que l'autre jette ſes fueilles attachées par ordre à vne queuë aſſes lõgue, encore qu'vne chacune d'icelle ſoit rõde & decoupée tout autour à mode de ſcie, & quelque peu veluë ; Leur tige eſt haute d'vne coudée ou plus, eſt quarée, quelque peu canelée, & ramçuë, & au bout d'vne chaſqu'vne d'icelles on voit paroiſtre pluſieurs petites teſtes rondes, ornées de petites fueilles comme eſcailles, comme auſſi de fleurs; leſdictes teſtes auant la ſortie des fleurs & apres la cheute d'icelles, repreſentent naifuement le fruict des meuriers; dans icelles auſſi eſt enfermée vne certaine graine noire-obſcure, & faicte à angles. Quant à leur racine, elle eſt aſſes longue, mediocrement groſſe, dure & inutile en Medecine.

La pimpinelle eſt chaude & ſeche au commencement du ſecond degré: elle eſt fort amye du cœur, du foye, & des autres parties nobles & interieures, elle purifie merueilleuſement la maſſe ſanguinaire, mondifie les reins, en faiſant ſortir les pierres, ſables, & mucoſités, qui peuuent eſtre en iceux : outre plus elle eſt fort recommandée contre les morſeures des chiens enragés, contre les fieures malignes, & contre la peſte meſme. *Les vertus de la pimpinelle.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 387 sur 1022

©BIU Santé

De la Germandrée.

CHAPITRE LIV.

LA germandrée croiſt és lieux arides & pierreux ; elle eſt haute d'vn demy pied ou enuiron, & a ſes petites fueilles fort approcheantes de celles du cheſne, qui faict qu'elle eſt appelée *chamædris* ou petit cheſne. Iaçoit que quelques autres la nomment *triſſago*, & d'autres encore *teucrium*, à cauſe du rapport qu'elle peut auoir auec iceluy, mais toutesfois aſsés mal à propos ſelon mon iugement.

Or encore que Dioſcoride ne cognoiſſe qu'vne ſeule ſorte de germandrée, ſi eſt-ce que nos nouueaux Herboriſtes, en eſtabliſſent beaucoup d'eſpeces, leſquelles ont à la verité vn fort grand rapport auec la vraye ; Car Fuchſius entre autres dit qu'il y a deux ſortes de germandrée maſle, & tout autant de femelle : Et Dodonæus, en deſcrit deux ſortes qui rampent à terre, & deux autres qui ne rampent pas, dont la derniere des quatre tant ſeulement eſt appellée ſauuage, jaçoit que toutes les quatre le ſoyent.

Au reſte la germandrée eſt chaude & ſeche au ſecond degré tant ſeulement ; elle a la vertu de deſempecher & deſoppiler les parties interieures, de prouocquer les mois aux femmes, & d'apporter pluſieurs autres commodités pour la ſanté de ceux qui s'en ſeruent, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride plus au long.

Du Chamæpytis, ou Iue Muſquee.

CHAPITRE LV.

IOSCORIDE deſcrit trois ſortes de la vraye iue muſquee, auſquelles encores Dodonæus en adiouſte trois autres baſtardes. La premiere de Dioſcoride s'appelle *aiuga* ou *abiga*, nom tiré de *l'abies*, c'eſt à dire du ſapin, d'autant qu'elle a vne ſenteur pareille au ſapin. Elle a ſes fueilles ſemblables à la petite Ioubarbe, mais neantmoins elles ſont plus menües de beaucoup, plus graſſes, & cottonnées, eſtans en outre fort eſpeſſes & entaſsées autour de leurs rameaux ; ſa fleur eſt petite, jaune ou blanche. On l'appelle iue arthetique, d'autant qu'elle eſt ſouueraine contre les douleurs des joinctures, la ſeconde a ſes rameaux d'vne coudée de haut ou enuiron, & auec cela fort minces & recourbées, elle a ſa fleur blanche, & ſa graine noire & petite : La troiſieſme eſpece eſt le maſle : elle eſt fort petite, & a ſes fueilles menües, blanches, & rudes ; ſa tige pareillement eſt aſpre & & blanche, ſa fleur iaune, & porte ſa graine aupres de ſes aiſles : en gene-

ral

ral toutes ces trois eſpeces ſentent le pin & non le muſc, ainſi que quelques vns ſe le perſuadent.

Or l'iue muſquee eſt chaude au ſecond degré, & ſeche au troiſieſme; voyla pourquoy elle eſt fort apperitiue; car on s'en ſert heureuſement contre la jauniſſe, & contre les difficultés d'vrine: elle eſt auſſi fort propre pour prouocquer les mois aux femmes, & pour la gueriſon des picqueures des ſcorpions; mais elle eſt particulierement conuenable pour fortifier les nerfs, pour guerir la ſciatique, & pour appaiſer les douleurs des joinctures.

De la Matricaire.

CHAPITRE LVI.

NOvs auons dit cy-deſſus que les *parthenium* n'eſtoit pas l'armoyſe, & maintenant nous diſons que c'eſt la matricaire, & non pas la *cotula fœtida*, comme croit opiniaſtrement vn certain grand perſonnage que ie cognoy. Or ceſte matricaire que les Grecs & les Latins appellent *parthenium*, a les fueilles aſſes menües & ſemblables à celles de la coriandre, ainſi que l'eſcrit Dioſcoride, elles ſont en outre decouppées fort diuerſement, & dechiquetées tout autour, ſa fleur eſt blanche en dehors, & jaune au dedans, comme la camomille, elle a vn odeur aſſes mauuaiſe & puante, & vn gouſt amer: Sa racine eſt diuisée en pluſieurs fibres ou filamens qui ſont fort minces & durs; Toute la plante eſt d'vne certaine couleur verte-paſle, & fort cognuë d'vn chacun. Au reſte nos Apoticaires l'appellent *matricaria*, d'autant qu'elle eſt ſouueraine aux ſuffocations de la matrice, & à tous les accidens qui peuuent arriuer apres icelle.

Or il y a deux ſortes de *parthenium*, le premier deſquels n'a qu'vne ſimple fleur, & eſt le plus commun; mais l'autre l'a double & belle à voir, voyla pourquoy on la cultiue dans les jardins pour le rendre encore plus beau, que ſi on ne le tient en terre graſſe & bien bechée, il s'abaſtardiſt, & degenere en la premiere eſpece. Il y en a encore vn troiſieſme qu'on appelle *parthenium Alpinum*, à cauſe qu'il croiſt abondamment ſur les Alpes, lequel retire fort au premier ſus-nommé, tant en ſon odeur qu'en ſa forme, il eſt vray qu'il eſt beaucoup plus petit; il a preſque en tout temps aſſorces petites & ſimples fleurs proprement agencées en forme de moucher. Ceſte plante eſt chaude au troiſieſme degré, & ſeche au ſecond; elle eſt fort inciſiue, apperitiue, & purgatiue. Auſſi elle prouocque puiſſamment les mois aux femmes, en faict ſortir l'enfant mort, & l'arriere faix auec violence.

Au reſte il ſe faut ſouuenir de prendre touſiours la matricaire en la place du *parthenium*, & non pas la *cotula fœtida*, la parietaire, ou la mercuriale, à laquelle quelques vns ont donné le nom de *parthenium*, fort mal à propos.

Du

©BIU Santé

Du Mille-pertuis.

CHAPITRE LVII.

LE mille-pertuis que les Grecs appellent *hypericum*, & les Romains *perforata*, eſt vne plante qui produict aſſez jettons & branches, & qui eſt haute d'vne coudée ou enuiron : Les fueilles qu'elle jette ſont ſemblables à celles de la meurtre, mais beaucoup plus minces, plus molles, & plus tirant ſur le jaune. Elles ſont en outre, percées & remplies d'vne infinité de petits trous ; ſes fleurs jaunes paroiſſent au ſommet de chaſque tige ou branche, & ſont composées de cinq fueilles dorées & reſplendiſſantes, & de quelques petits filamens de meſme couleur, ſortans diuerſement du milieu deſdictes fleurs, leſquelles eſtant cheuës, on voit ſortir certaines petites gouſſes qui ſont aſſes longuettes, & remplies d'vne petite graine, laquelle eſtant frottée, rend vne odeur ſemblable à celle de la reſine. Quant à ſa racine, elle eſt aſſes dure & accompagnée de pluſieurs petites fibres ou capillamens, & tant ſes fleurs que ſes fueilles frayées entre les doigts, rendent vn jus rouge comme ſang, voire qui plus eſt, ſi on faict infuſer de ces fleurs dans d'huile, il le feront venir rouge, & de couleur de ſang. Or les vertus du mille-pertuis ſont grandes, eſtant ſouuerain pour faire vriner, & pour prouocquer les mois aux femmes, comme auſſi pour ſouder toute ſorte de playes freſches. Outre plus on dit que ſa graine eſt grandement efficacieuſe pour guerir la ſciatique & autres maladies froides des nerfs, comme eſtant chaude & ſeche, & ayant la proprieté de fortifier les parties nerueuſes. On la meſle auſſi communement & auec heureux ſuccés parmy les medicamens vulneraires.

Des vertus & proprietés du mille-pertuis.

Au reſte pluſieurs confondent le mille-pertuis, *l'androſæmum*, & *l'aſcyrum*, croyans que ce ſoit vne meſme plante, à cauſe d'vn certain rapport que ces plantes ont enſemble ; mais ceux-la ſe trompent grandement, veu que ſont plantes non ſeulement diuerſes, mais meſmes fort differentes en leur forme.

De l'Androſæmum.

CHAPITRE LVIII.

L'*Androſæmum* eſt ainſi appellé, d'autant que le ſuc de ſes fueilles & de ſa graine, eſt rouge comme ſang humain. C'eſt vne plante qui produict force jettons & rameaux qui ſont minces & rouges. Ses fueilles ſont larges, poinctues, & ſemblables à celles du lierre, mais plus minces & ornées d'vn vert plus gay ; icelles eſtans frayées entre les doigts jettent vn ſuc de couleur de vin, ainſi que l'eſcrit Dioſcoride. *L'androſæmum* produict à la cime

cime plusieurs petites aisles disperſées çà & là, à l'entour deſquelles y a de petites fleurs jaunes. Sa graine eſt ſemblable à celle du pauot noir, & eſt contenuë en certains petits vaſes. Ses cimes frayées entre les doigts, rendent vne odeur ſemblable à celle de reſine.

Ceſte plante croiſt abondamment en pluſieurs foreſts de Normandie & autres lieux arides & incultes. Les femmes de ce païs-là cueillent ſes fueilles tous les ans pour s'en ſeruir (preſques touſiours auec heureux ſuccez) contre les foroncles, puſtules, & autres maladies & demangeaiſons qui viennent au cuir. Et la grande experience qu'elles en ont faicte, les rend aſſeurées de ce remede ſans iamais faillir.

Au reſte, *l'androſæmum*, eſchauffe, deſſeiche, & ſoude fort bien les parties diſ-joinctes. Outre-ce il arreſte le ſang, amortiſt les bruſleures, ſert grandement contre les ſciatiques, & gueriſt parfaictement les playes & les vlceres, en y faiſant renaiſtre la chair, voire on dit que ſa graine prinſe au poids de deux dragmes, purge treſ-bien par le bas, l'humeur bilieuſe.

De la Nielle.

CHAPITRE LIX.

LA difference qui eſt entre la *melanteria*, & le *melanthium*, ou la nielle, n'eſt pas petite : Car la *melanteria* eſt vne eſpece de Mineral, ſemblable au *myſi*, & le *melanthium*, qui s'appelle auſſi *gith* & nielle, eſt vne plante qui vient iuſques à la hauteur d'vn petit arbriſſeau; elle produict force petits jettons minces & greſles, ſes fueilles ſont decoupées fort menu, comme celles de la coriandre, & ſes fleurs paroiſſent blanches au bout de chaſque jetton, auec pluſieurs petits filaments, qui ſeparent leurs fueilles, d'où ſortent pluſieurs petites teſtes quarrées, ayants vne couronne garnie de force petites poinctes retrouſſées en haut; au dedans deſquelles teſtes, il y a certaines pellicules & membranes compărties, & en outre vne petite graine noire, faicte à angles, odorante, & picquante au gouſt. Outre ceſte nielle, il y en a encore vn' autre domeſtique qu'on appelle citrine, à cauſe de la couleur de ſa graine: Mais au reſte, ſemblable à la premiere en tout, fors qu'en ſa graine.

Or comme il y en a deux domeſtiques, auſſi il y en a deux ſauuages qui croiſſent dans les bleds, & ſont fort ſemblables à celles qui ſont cultiuées. A toutes leſquelles on adjouſte encore vn' autre qu'on appelle *pſeudo-melanthium*, que les Herboriſtes mettent au nombre des bleds. De toutes ces ſortes de nielle, la premiere eſt appellée par nos Apoticaires nielle Romaine, iaçoit qu'il y en aye fort peu au terroir de Rome, & vne fort grande quantité dans les jardins d'Allemagne.

Les proprietez de la nielle.

Ceſte nielle eſchauffe, & deſſeiche puiſſamment, tuë la vermine, prouoque les mois aux femmes, ſoulage ceux qui ne peuuent reſpirer qu'eſtans aſſis ou debout; diſſipe les ventoſitez, & pour le dire en vn mot, eſt ſouueraine en beaucoup de maladies qui prouiennent de la matrice.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 391 sur 1022

©BIU Santé

De l'Hiſſope.

CHAPITRE LX.

L'Hyssope eſt vne herbe que tout le monde cognoiſt aſſez, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride au chap. 26. du 3. liure; Elle eſt haute d'vn pied ou enuiron, ayans ſes fueilles ſemblables à celles de la ſarriette ou du thym, mais quelque peu plus longuettes & larges: Elle a des fleurs bleuës, qui enuironnent leurs branches à mode d'eſpi, & ſa racine eſt longue & dure comme bois.

Or il y a deux ſortes d'hyſſope, le premier deſquels eſt celuy des montaignes, qui vient naturellement és lieux ſecs, arides, & non cultiuez; l'autre eſt celuy des jardins qu'on entretient & cultiue ordinairement pour s'en ſeruir és viandes, parmy quelques vnes deſquelles, les cuiſiniers le meſlent delicatement comme dans les potages, auſquels il dõne vn treſbon gouſt, & odeur.

Tant l'vn que l'autre hyſſope eſt chaud & ſec au troiſieſme degré; toutefois celuy des jardins l'eſt vn peu moins que le ſauuage, & notamment celuy qui a les fleurs blanches; quant à celuy qui croiſt abondamment en pluſieurs endroicts de France & d'Angleterre, on croiſt qu'il eſt moins & chaud & ſec que tous les autres: Mais quoy qu'il en ſoit, ſes vertus ſont grandes. Car tous nos Autheurs confeſſent vnanimément qu'il eſt fort propre & vſité contre toutes vieilles toux en general, & contre toute ſorte de deffluxions froides, & qu'il eſt particulierement approprié & affecté aux maladies de la poictrine, & nommément aux Aſtmatiques, & à ceux qui ne peuuent reſpirer qu'eſtans ou aſſis ou debout. Que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir plus au long toutes les proprietez de l'hyſſope qu'il voye Dioſcoride au chap. ſuſ-allegué, Meſue, & Galien au 8. liure des ſimpl.

Les vertus de l'hyſſope.

Du Geranium ou Bec de Gruë.

CHAPITRE LXI.

Dioscoride ne faict mention que de deux ſortes de *geranium*, Mathiole en conte trois, dont le dernier eſt emprunté de Pline, Fuſchius ſix, & Dodonæus huict, outre deux autres ſortes encore, deſquelles parle Fuſchius fort briefuement.

Or le premier *geranium* ou bec de gruë, jette dés ſa racine de petits ſurgeons rougeaſtres & fort velues, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de l'anemone, & fort decoupées & diuiſées de longues inciſions, ſes fleurs ſont quelque peu rouges; icelles eſtant cheuës on veoid paroiſtre au ſommet de chaſque jetton, pluſieurs petites teſtes, leſquelles retirent fort à vn petit bec de gruë ou de cigoigne, & ſont de la longueur d'vne aiguille ou enuiron; voilà pourquoy nos Herboriſtes modernes l'appellent tãtoſt bec de gruë, tãtoſt bec de cigoigne & ores aiguille de berger.

Le

Le ſecond a pareillement ſes tiges petites, velues, & longues d'vn pied & demy ou enuiron, ſes fueilles ſont quaſi ſemblables à celles de la mauue, mais elles ſont plus blanches, & ſes fleurs ſont purpurines, il a auſſi pluſieurs petites teſtes au ſommet de ſes tiges, leſquelles repreſentent en leur longueur, la forme & reſſemblance de pluſieus petits becs; au reſte, ceux-là ſe trompent grandement qui donnent le nom *d'amomum* à ceſte plante.

Le troiſieſme jette ſes tiges droites, longues d'vn pied ou enuiron, pleines de joinctures blanches, velues, & puantes, ſes fueilles ſont ſemblables à celles du cerfueil, ſes fleurs rougeaſtres, & ſes petites teſtes faites en façon de bec de cigoigne. Outre-ce, toute la plante eſt rougeaſtre manifeſtement, c'eſt pourquoy les anciens Herboriſtes l'ont autre-fois appellée *ruberta*, & maintenant par corruption de mot on l'appelle *herba rubertiana* ou *robertiana*, c'eſt à dire, herbe de Robert.

Le quatrieſme produit ſes fueilles chiquetées & rouges, ſes fleurs purpurines, & ſes petites teſtes faites en mode de bec comme les autres.

Le cinquieſme s'appelle *batrachoïdes*, d'autant que ſes fueilles ſont ſemblables à celles du ranuncule, que les Grecs appellent *batrachiũ*, ſes fleurs ſont vn peu plus ouuertes que celles des autres, & ſont en outre de couleur bleuë-celeſte, quant à ſes petites teſtes, elles ſont comme celles des autres. Quelques vns neantmoins croyent que ceſtui-cy eſt encore double, & que le premier eſt le plus grand qui jette ſes fleurs purpurines, & l'autre eſt le moindre qui les produit rouges.

Le ſixieſme produit & eſpatpille fort ſes tiges & rameaux qui ſont minces, tendres, & velus; ſes fueilles auſſi ſont fort greſles & deſliées & frangées, ſes fleurs purpurines, & ſes petites teſtes, comme celles des autres.

Le ſeptieſme eſt le tubereux, ainſi nommé à cauſe des nœuds & eminẽces qui ſont en ſes racines aſſez groſſes & eſpaiſſes: Il produit force tiges & rameaux ronds, & a ſes fueilles fort approcheantes de celles de l'anemone & bien dechiquetées, ſes fleurs qui ſont ſituées au plus haut de ſes tiges, ſont rouges, ouuertes comme de petites roſes eſpanoüies, & treſbelles à veoir.

Outre toutes ces ſortes de *geraniũ*, quelques Herboriſtes en mettẽt encore d'autres en auant, cõme le *geranium* des montaignes, le *ſcandix* ou *pecten Veneris*, le pied colõbin, & celuy qui eſt le plus celebre de tous, qu'on appelle *geraniũ* muſqué, à cauſe peut-eſtre de quelque petite fenteur qu'il a approcheãte de celle du muſc. Il croiſt en pluſieurs endroits de la Normandie, & ſur tout, és lieux maritimes où il verdoye planteureuſement, & a vne aſſez bonne ſenteur: quelques vns l'appellent herbe cãphrée, mais aſſez mal à propos, ſauf meilleur aduis, veu que l'herbe cãphrée autremẽt appellée *cãphorata*, approche plus de l'Iue muſquée en ſa figure que de celle du *geranium* muſqué, & meſmes y en a qui l'appellent *chamæpeuce*. Toute-fois i'entends que quelques vns appellent auſſi l'auronne, herbe camphrée, à cauſe qu'il ſent en quelque façon le camphre. Sachons en paſſant qu'il ſe faut ſeruir du *geranium* muſqué à la place de l'herbe cãphrée pour la confectiõ de l'onguent *martiatum*; que ſi l'vne & l'autre de ces deux plãtes nous manquent, il faut employer la premiere eſpece de *geranium*, qui ſe trouue par tout, comme eſtant la plus commune.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 393 sur 1022

©BIU Santé

Au reſte, toutes les eſpeces de *geranium*, ne ſont pas doüées de pareilles vertus & qualitez; car le muſqué eſt chaud, diſcuſſif, & grandement amy des nerfs; Et celuy de Robert eſt fort mondicatif, voilà pourquoy on s'en ſert pour la gueriſon des vlceres. Quant aux autres ils ne ſont pas autrement conſiderables.

Du Doronicum, & Damaſonium.

CHAPITRE LXII.

LE *doronicum* de Meſue & d'Actuarius, n'eſt autre choſe que le *carnabadium*; & le noſtre eſt celuy qu'on appelle Romain, & que Paulus Ægineta appelle *mamiras*, & Mathiole *aconitum pardalianches*; mais aſſez impertinemment à mon aduis. Ce neantmoins, à fin que ledit Mathiole confirme ſon opinion erronée, rapporte l'experience que luy meſmes a faicte de ſon *doronicum* pretendu ſur vn chien, lequel mourut quelque temps apres en auoir aualé vne certaine doſe. Or pour mon regard, ie proteſte (laiſſant à part l'authorité des plus grands Docteurs Medecins qui ſont pour moy) d'auoir ſouuent faict des experiences toutes contraires à celles de Mathiole, touchant ceſte plante que nous appellons *doronicum Romanum*; & que ledit Mathiole appelle fauſſement *aconitum pardalianches*; car i'en ay faict prendre aſſez bonne quantité à pluſieurs chiens qui n'en ont receu aucune incommodité, tant s'en faut qu'ils en ſoyent morts: joinct que tous les iours nous nous en ſeruons en Medecine fort heureuſement, tant és decoctions qu'és electuaires cordiaux, comme en l'electuaire de *gemmis*. Qui plus eſt, Conrad Geſner, perſonnage de ſinguliere erudition, eſcrit auoir faict ſouuent prendre à ſes malades, de racines de *doronicum* confites au miel, & par fois pulueriſées, iuſques au poids de deux dragmes auec d'eau commune, & dit que non ſeulement il en a donné eſtant ou ſeules, ou meſlangées auec d'autres medicaments, mais que meſmes il s'en eſt ſeruy, & en a prins pour ſa ſanté. D'où il appert que l'erreur de Mathiole n'eſt pas petit, auquel encore que nous accordions que le *doronicum* tuë les chiens, il ne s'enſuit pas pourtant, qu'il tuë les hommes, car il y a difference d'vne nature à l'autre, & d'vn aliment à l'autre, ainſi que l'eſcrit Hippocr. Par exemple, on ſçait aſſez que l'aloës tuë les renards, & toute-fois il eſt amy de l'homme, & que la noix *methel*, que nous appellons autrement *nux vomica*, tuë chiens, chats, & pluſieurs ſortes d'oyſeux, & neantmoins, elle eſt ſalutaire en Medecine.

lib. de flatib.

Il ne faut pas doncques que Mathiole, ny les autres rejettent ſi mal à propos le *doronicum*, comme choſe venimeuſe & pleine de danger: car certes il merite d'eſtre receu, ſinon en tant que drogue aromatique, à tout le moins, en tant qu'alexitere, en vertu dequoy, i'eſtime que Meſue l'a inſeré dans la compoſition de ſon electuaire de *gemmis*, parce dit Auicen. qu'il a en ſoy vne vertu theriacale.

Ineſt Doronico theriacalitas. Auic. tract. 2. de medic. cord.

Or pour reuenir à noſtre *doronicum*, il faut ſçauoir que c'eſt vne plante fort petite, ayant ſes tiges fort tendres & greſles, ſes fueilles ſont aſſez longues & molles, comme celles du plantain, de couleur vert-paſle, velues comme celles de la piloſelle, elles ont en outre vne rondeur telle quelle, laquelle neantmoins faict vne petite poincte, & ſont dechiquetées tout autour. Quant à ſes racines elles ſont fort minces & rondes, & vont en diminuant iuſques au bout en forme de pyramide, ſi qu'elles repreſentent la forme d'vne queuë de ſcorpion; leur couleur eſt blanche, & leur ſaueur eſt doux-amere & quelque peu adſtringente: finalement ſes fleurs ſont jaunes & rayonnées comme celles du *buphtalmum*.

Quant aux eſpeces du *doronicum*, quelques vns en eſtabliſſent trois tant ſeulement, leſquelles ne different quaſi en autre choſe qu'en grandeur; Mais Cluſius en conte ſept diuerſes ſortes, entre leſquelles il met le *damaſonium* que quelques vns appellent *aliſma*, ce qui ne ſemble pas eſtre hors de propos, veu que tous les Autheurs claſſiques eſtiment vnanimément, & ordonnent de prendre la racine de *damaſonium* à la place de la racine du *doronicum* vulgaire, lors qu'il eſt queſtion de faire l'electuaire de *gemmis*, ou quelque autre compoſitiõ cordiale que ce ſoit. Car auſſi Dioſcoride la recommande treſ-expreſſemẽt au chap. 69. du 3. liu. contre toute ſorte de venins & poiſons externes & internes; que doncques on croye que c'eſt bien à propos qu'on met ladite racine de *damaſonium* dãs leſdites compoſitions, au lieu & place du *doronicum* vulgaire, les vertus duquel, sõt ou incogneuës à pluſieurs, ou ceux qui les cognoiſsẽt, en promettent beaucoup moins d'effect que du *damaſonium*, qui a la forme preſque ſemblable à celle du *doronicum*, ſes fueilles ſont comme celles du plantain, mais plus eſtroites, dechiquetées, & pancheantes à terre; ſa tige eſt fort petite & fort mince, & neantmoins elle eſt haute d'vne coudée ou enuiron; ſes fleurs ſont de couleur jaune-paſle. Bref ces racines ſont minces, picquantes au gouſt, & de bonne ſenteur; elles ſont fort recommandées contre toute ſorte de venins.

Au reſte, le *doronicum* approche fort du troiſieſme degré de chaleur & ſeichereſſe; il diſſipe puiſſamment les ventoſitez de la matrice, eſt fort vtile en la palpitation du cœur; & ſur tout, il eſt ſouuerain contre toute ſorte de maladies venimeuſes & peſtilentielles, comme auſſi contre toute ſorte de morſeures de ſerpens.

Du Chardon benit.

CHAPITRE LXIII.

IL y a deux ſortes *d'atractylis*, qui eſt vne eſpece de *carthamus* ſauuage, la premiere eſt celle qui a ſa tige droicte, & l'autre eſt celle qui les a rempans, que nous appellons autrement chardon benit. Or ceſte plante eſt cogneuë d'vn chacun, elle jette ſes tiges rondes, branchues, ſouples, & rempantes à terre; ſes fueilles ſont dechiquetées tout autour, ridées des deux coſtez, & quelque peu eſpineuſes; & à la cime d'vne chacune de ſes tiges, elle a de petites teſtes, munies de longues & bien picquantes eſpines, & tout autour garnies de fueilles, voilà pourquoy auſſi on l'appelle *acanacia*; de ces petites teſtes, ſort vne

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 395 sur 1022

©BIU Santé

fleur jaune-paſle:ſa graine eſt longue,blancheaſtre,& bourruë, & ſa racine eſt blancheaſtre, diuiſée, & fort petite à comparaiſon du grand nombre des branches que jette toute la plante.

Or ce chardon benit à cauſe de ſon amertume, eſt chaud; voilà pourquoy il fortifie le cœur & toutes les parties vitales, prouoque puiſſamment la ſueur, reſiſte à toute ſorte de venins & maladies peſtilentielles, appaiſe les douleurs des reins & des coſtez,tuë la vermine du ventre, & eſt grandement profitable contre les morſeures des ſerpens.

De la Cardiacque ou Gripaume.

CHAPITRE LXIV.

NIcolas Myrepſus, en la deſcription de ſon onguent *martiatum*, ordonne vne certaine plante qu'il appelle *cardiobotanum*,& Nicolaus Præpoſitus ſur meſme ſujet, met le *cardumcellus*; mais à dire la verité,il eſt bien difficile d'expliquer & faire veoir quelle plante c'eſt que l'vn & l'autre de ces deux Autheurs veulent entendre; toute-fois il y en a qui veulent dire, que le *cardumcellus* n'eſt autre choſe que le chameleon blanc & non picquant,& le *cardiobotanum*,le vray chardon que nous appellons benit, & quelques autres cardiacque ou gripaume.Quoy qu'il en ſoit,la cardiaque a prins ſon nõ de ſon effect,veu qu'elle eſt extremement propre contre les deffaillãces, & autres infirmitez du cœur:& toutefois cela sẽble eſtre du tout eſtrange, qu'elle puiſſe reſioüir le cœur,qui ne ſe plaiſt qu'aux bonnes ſenteurs, icelle ayant vne odeur ſi deſagreable.

Or ceſte plante,que le vulgaire appelle communement agripaume, eſt haute d'vne coudée pour le moins; (& rarement eſt-elle plus petite, mais ſouuent plus grande) ſa tige eſt quarrée,dure, eſpaiſſe, & noire,tirant ſur le rouge; ſes fueilles ſont larges,vert-obſcures,retirant fort à celles d'ortie,& ſont ridées & chiquetées fort auant tout autour, ſes fleurs ſont petites & rouges, tirant ſur le blanc, elles enuironnent leur tige (d'où elles ſortent) à mode de vertoil. Elle croiſt és lieux pierreux,rudes,& non cultiuez:quelques vns luy donnent le nom de Meliſſe,& d'autres l'appellent Siderite Heraclienne.

L'Agripaume ou cardiacque eſt chaude & ſeche au ſecond degré; elle eſt abſterſiue & purgatiue; elle tuë la vermine du ventre,oſte les oppilations,& eſt fort profitable à ceux qui ſont en conuulſion,ou qui ont quelque maladie cardiacque; jaçoit que ſa puanteur ſemble demonſtrer qu'elle n'a aucune vertu cardiacque.

De la Chardonnette, ou Chamæleon *noir.*

CHAPITRE LXV.

IL y a preſques vn nõbre infini de chardons, auſquels ſe rapportent l'vn & l'autre chameleon ou chardõnette,à ſçauoir la noire & la blãche,laquelle eſt quaſi ſans tige; & du milieu de ſes fueilles qui ſont larges,rempantes à terre,& fort ſemblables à celles de l'artichaut,elle jette vne teſte garnie d'eſpines tout autour; voilà pourquoy quel

©BIU Santé

quelques vns ne la prennent pas mal à propos pour le *cardumcellus*. Quãt au *chamelæon* noir, qui s'appelle autrement *vernilago* en Latin, ou chardon noir, il produit vne tige haute d'vne paume de main ou enuiron, & assez grosse; ses fueilles sont fort longues & larges, & profondemẽt decoupées des deux costez, & à la cime de chasque tige on veoid paroistre plusieurs petits chapiteaux faicts en forme de mouchet, qui sont garnis de plusieurs petites fleurs, sa racine est fort grosse & massiue, noire en dehors, & jaunastre au dedans & quant & quant fort picquante au goust.

Or la racine du *chamæleon* noir, a ie ne sçay quelle mauuaise qualité en soy, qui faict qu'on ne s'en sert iamais en Medecine, pour l'interieur du corps; mais bien l'employe-on exterieurement fort souuent & asseurément, sur tout quand elle est meslée auec d'autres medicaments, ainsi qu'õ le peut veoir en la description de *l'emplastrum tonsoris*, duquel nous parlerons cy-apres en nostre Pharmacopée: Et de faict, la malignité de ceste racine est fort biẽ esmoussée par le meslange des diuers ingrediẽs du susdit emplastre; qui est cause que par apres elle se rẽd vtile en beaucoup de maladies cõme en la sciatique, & autres infections & demãgeaisons du cuir.

De l'Artichaut.

CHAPITRE LXVI.

L'ARTICHAVT que les Grecs appellent *scolymos*, est vne plãte fort triuiale & bien cogneuë de plusieurs. Il y en a deux principales differences; car la premiere s'appelle proprement artichaut, & la seconde se nomme cardon d'Espagne ou cardon espineux, d'autant qu'elle est de la race des chardons aussi bien que la premiere espece; mais elles sont rendues toutes deux plus agreables & sauoureuses par la culture.

Or les fueilles de l'artichaut sont fort longues & larges, dechiquetées tout autour de profondes decoupeures, & de couleur cendrée, tirãt sur le blanc (& c'est de là où peut estre il a tiré son nom de *cynara*:) ses tiges ont deux coudées de haut, & à la cime d'icelles on y veoid vn certain fruict enuironné de plusieurs fueilles triangulaires, espaisses, dures, plaines de moëlle, & situées en mode d'escaille: Il a la forme d'vne põme de pin, & ayant boüilly iusques à d'en venir mol, il est tresagreable au goust: mais il ne faut pas croire ce qu'en disent plusieurs, à sçauoir qu'il prouoque à luxure: car il est certain qu'il engendre fort peu de substãce spermatique, & sẽble estre plutost *y*enteux & melãcolique que plein de bõ suc, mesmes selon le rapport de Galien au 2. liu. de la facult. des alimens. Quant à ses fleurs, elles sont tresbelles à veoir, car elles sont bleuës tirãt sur le pourpre, & sont parfaitement ageancées par le moyen de plusieurs petits filamens enchassez les vns dans les autres: Et lesdites fleurs estant caduques elles s'en-vollent à petits flots en mode de papillons, & laissent plusieurs petites graines assez longuettes: les tiges de ceste plante estans confites au sucre tandis qu'il sont tendres, sont fort singulieres aux viandes: Toute-fois Galien dit, que toute la plante de l'artichaut donne fort mauuaise nourriture au corps; Elle est chaude au second degré, voylà pourquoy elle engendre vn sang bilieux & melancolique, & prouocque les vrines. Sa racine cuicte en vin, & beuë quelque

L'Artichaut ne prouoque que peu ou point à luxure, contre l'opinion de plusieurs.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 397 sur 1022

©BIU Santé

quelque eſpace de temps, emporte par les vrines la puanteur des aiſſelles, & de tout le corps. Au reſte, le *ſcolymus* ſauuage que quelques vns appellent chardon coagulatoire ou faiſant cailler le laict, eſt fort ſemblable en ſa figure à noſtre vray cardon.

De la Valerienne.

CHAPITRE LXVII.

LE *phu*, ou la valerienne, que quelques vns au rapport de Dioſcoride appellent *nardus* ſauuage, & Pline *nardus* de Candie, & quelques autres *marinella* eſt vne plante, de laquelle on trouue cinq eſpeces differentes: la premiere eſt appellée maſle, la ſeconde femelle, la troiſieſme petite, la quatrieſme rouge, & la cinquieſme Grecque.

Or la premiere que Dioſcoride cognoiſt, & non autre, jette vne tige haute d'vne coudée, & quelque-fois plus pleine de joinctures, creuſe, & compartie de pluſieurs nœuds; ſes fueilles ſont longues, larges, polies, pleines de replis, fort verdoyantes, & totalement ſemblables à celles de *l'elaphoboſcum* ou œil de cerf; elles ſortent deux à deux d'vn chaſcun de ſes nœuds; ſes fleurs ſont fort jolies, de couleur de pourpre, odorantes, fort petites, & joinctes enſemble en façon de mouchet, à la cime de leurs rameaux; ſa racine eſt de la groſſeur du petit doigt, & eſt trauerſée de pluſieurs petites fibres, par le moyen deſquelles elle s'aggraffe à fleur de terre.

Les proprietez & vertus de la valerienne.

Ceſte plante a vne vertu eſchauffante & alexitere; voilà pourquoy quelques vns l'appellent herbe theriacale, auſſi on la meſle ſouuent parmy les Antidotes; outre-ce elle a la proprieté de prouoquer les vrines & les menſtrues.

Quant à la deſcription des autres eſpeces de valerienne, le lecteur ne la doit pas attendre de nous, depuis qu'elles ſont du tout inutiles en Medecine; c'eſt pourquoy il la pourra cercher dans les Autheurs Botaniques.

De la Fume-terre.

CHAPITRE LXVIII.

LES Grecs appellent la fume-terre *capnos*, & les Latins *fumaria* ou *fumus terræ*, d'autant que mettant ſon ſuc dans les yeux en forme de collyre, il picque ſi viuement les yeux, qu'il les faict larmoyer tout de meſmes que la fumée. Or la fume-terre eſt vne petite herbe fort commune par tout, tant és jardins que parmy les champs, elle eſt ſemblable en quelque façon à la coriandre, & outre-ce, elle eſt fort fœconde, & fort tendre: Elle produict pluſieurs petites fleurs rouges, & par fois blanches, qui ſon poinctuës d'vn coſté, comme la creſte d'vne aloüette. Nos autheurs en

©BIU Santé

en deſcriuent deux eſpeces, la premiere deſquelles eſt la plus commune qui croiſt dans les bleds,& aux lieux ſituez à l'abry : Et l'autre ne ſe trouue que bien rarement hors des jardins : elle eſt bulbeuſe & de couleur de cendre,& ſes fleurs ſont quelquesfois blanches,& par fois iaunes, ou diuerſifiees de quelqu'autre couleur.

Toute fume-terre eſt acre,& picquante au gouſt,& auec cela beaucoup amere;elle prouocque les vrines teintes de cholere, & eſt fort ſinguliere contre toutes ſortes d'obſtructions & imbecillitez du foye. Et ſon ſuc diſtillé dans les yeux, aiguiſe merueilleuſement la veüe, en oſtant toute ſorte de tenebroſité. Au reſte on ſe ſert ordinairement de celle qui eſt la plus vulgaire, laquelle donne le nom à deux ſortes de ſyrops, le premier deſquels eſt appellé des Aporicaires *minor*,& le ſecond *maior*, qui ſe trouue ordinairement diſpenſé, & preſt dans la boutique de Paſchal Bazoin tres-docte Pharmacien à Paris.

Le ſuc de fume-terre eſt fort bon pour aiguiſer la veüe.

De l'Eufraiſe.

CHAPITRE LXIX.

L'EVFRAISE, que quelques vns appellent herbe oculaire, & ophthalmique,eſt vne petite plante de la hauteur d'vn pied, ou enuiron,laquelle produict dés ſa racine(qui eſt auſſi petite,mince,& pleine de fibres)pluſieurs petites tiges greſles & noiraſtres;ſes fueilles ſont auſſi petites,deſcouppees à mode de ſcie,& fort ſemblables à celles de la germandree ; quant à ſes fleurs, elles ſont blanches, & tachetees par cy,par là, diuerſement. Ceſte plante croiſt és champs ſecs, maigres,& infertiles,du long des chemins & ſur les bordures des champs,moyenant qu'elles ne ſoyent à l'ombre. Elle fleuriſt enuiron le commencement de l'Automne, auquel temps on a accouſtumé de la cueillir, & garder pour en auoir de l'eau diſtilée, qui eſt grandement vtile pour la veüe ; ce qui a peut-eſtre eſmeu les Allemands d'appeller l'Eufraiſe, ſoulas des yeux,en leur langue,& quelques autres,de luy donner le nom d'*euphroſyne*, c'eſt à dire, reſioüiſſant l'eſprit : mais il me ſemble qu'à plus iuſte tiltre la bugloſſe a merité ce nom.

L'euphraiſe eſchauffe mediocrement,& deſſeche puiſſamment; elle eſt ſouueraine à la veüe en toutes façons ; car ſoit qu'on s'en ſerue interieurement,ou qu'on l'applique par dehors,elle chaſſe des yeux tous empeſchemens & tenebroſitez,& rend la veüe fort claire, en diſſipant les mauuaiſes humeurs,ſur tout les pituiteuſes & phlegmatiques;Meſmes il y en a qui la font infuſer dans du vin nouueau, au temps des vendanges, & quelque temps apres ſe ſeruent de ce vin,qui eſt ſingulier,non ſeulement pour aiguiſer la veüe : mais auſſi pour ſoulager les yeux en toute ſorte de maladies.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 399 sur 1022

©BIU Santé

De la petite Centauree.

CHAPITRE LXX.

IL y a deux ſortes de centauree, à ſçauoir, la grande & la petite. La premiere n'eſt pas le rhapontique, comme nous auons dit cy deſſus, mais c'eſt vne plante qui iette ſes tiges droictes & hautes de deux coudees, ou enuiron, ſes fueilles ſont compoſees de force petites branches, & ſont dentelees tout autour; Au ſommet de ſes tiges y a certaines teſtes longues & rondes, enuironnees de tous coſtez d'eſcailles herbues, ne plus ne moins que la *iacea*, d'icelles ſortent pluſieurs petites & belles fleurs bleües, & pleines de filamens: On ne faict pas grand eſtat de ceſte plante en Medecine au temps où nous ſommes, encore que les Anciens l'appellaſſent Panacee, à cauſe de ſes vertus.

Iehan Cvnto Medecin de l'Empereur Ferdinand, faict grand eſtat du ſuc de la grande centauree, contre la melancholie.

Quant eſt de l'autre, qui eſt la petite centauree, elle eſt grandement en vſage: car à l'occaſion de la particuliere proprieté qu'elle a contre les fieures intermittentes, on l'appelle *febrifuga*, c'eſt à dire, chaſſe-fieure. Quelques vns auſſi luy donnent le nom de fiel de terre, à cauſe de ſon extreme amertume: d'autres encore luy donnent le nom de *limniſion*. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt vne petite plante qui iette vne tige angulaire, haute d'vn pied, ou enuiron, & veſtuë tout à l'entour de pluſieurs fueilles arrangees deux à deux, & ſemblables à celles du mille-pertuys: Ses fleurs qui ſont à la cime de ſa tige, en forme de mouchet, ſont de couleur de pourpre, qui s'ouurent vn peu auparauant le Soleil, & ſe referment quand il s'eſt caché. Auſdites fleurs ſuccedent certaines petites gouſſes, dans leſquelles eſt contenuë vne graine fort menuë. Or ceſte plante croiſt communement és lieux maigres, & incultes, & toutesfois herbus, & expoſez à vn air libre & battu des vents: Quelquesfois on la treuue ayant des fleurs iaunes, & par fois blanches; quant à moy, ie l'ay autresfois cueillie ayant la moytié d'vn meſme mouchet de couleur purpurine, & l'autre moytié blanche.

Ceſte petite centauree eſchauffe puiſſamment, elle mondifie & cicatriſe toutes ſortes d'vlceres vieux; ſa decoction prinſe durant quelque iours, deſoppile grandement le foye, & ramolliſt la durté de la ratte: Son ſuc auallé auec vin cuict prouocque les moys, & faict ſortir le fruict hors du ventre de la mere, & eſtant enduict ſur les yeux auec du miel, il les deliure de toute obſcurité & empeſchement.

Du

Du Rhapontique.

CHAPITRE LXXI.

LE Rhapontique n'eſt pas la Rheubarbe, ny moins encore la grande centauree, ainſi que pluſieurs croyent, ſe laiſſans tromper à certaine conformité & reſſemblance qui peut eſtre entre ces plantes. Eſtant choſe tres-certaine que le rhapontique eſt vne racine eſtrangere, qui croiſt és regions qui ſont au deſſus du Boſphore de Thrace, & de la Mer Euxine, elle eſt de la groſſeur d'vne reffort, quelque peu noire, rouſſeaſtre, ſemblable à celle de la grande centauree, & facile à rompre, d'auantage ſa couleur interieure eſt rougeaſtre, tirant ſur le noir, ou s'approchant de la couleur du fer. Son gouſt eſt aſſez amer, adſtringent, ſans acrimonie, & quaſi ſans odeur. Ceſte plante pour le iourd'huy ſe trouue en beaucoup de jardins en France, où on la cultiue ſoigneuſement auec pluſieurs autres plantes rares, & ne faut pas que les mediſans doutent que ce ne ſoit le vray rhapontique des anciens, car il en a toutes les marques, comme pourront voir ceux qui ſont Botaniques, en les conferans auec celles de l'ancien rhapontique.

Or la meilleure racine de rhapontique, eſt celle-là qui n'eſt point vermoluë, & laquelle eſtant machée deuient gluante auec quelque peu d'adſtriction, & rend vne couleur iaune-paſle comme ſaffran; nous en voyons tous les iours de ſemblables en ceſte ville de Paris, où elles ſont en abondance & à bon prix, ſi que il y a bien peu de Triacleurs qui ne cognoiſſent maintenant le rhapontique, lequel, au dire de nos autheurs, eſt fort bon contre la foibleſſe & infirmité de l'eſtomach; Item contre toutes oppilations du foye & de la ratte; on le loüe fort auſſi en la ſciatique, aux conuulſions, aux fractures, & aux fieures intermittentes: mais principalement il eſt recommandé contre les morſeures de pluſieurs animaux: voilà pourquoy on le meſle fort ſouuent parmy les Antidotes deſtinez à cela.

Dioſcoride dit, que la principale vertu du rhapontique conſiſte en ſon adſtriction: Et ie ſçay qu'il eſt ſingulier contre les dyſenteries, apres l'auoir eſprouué pluſieurs fois.

Du Meum.

CHAPITRE LXXII.

LE *meu*, ou *meon*, ou bien *meum*, eſt double; le premier qui eſt le meilleur de tous, croiſt en grande quantité en Macedoyne, & ſur la montagne Athamãte, voilà pourquoy on l'appelle Athamantique; l'autre eſt le plus vulgaire, & croiſt cõmunemẽt en pluſieurs endroicts de France & d'Italie; nos Herboriſtes l'appellẽt aneth ſauuage, ou fenoüil tortu. Or tãt l'vn que l'autre ont leurs fueilles fort minces, eſtroictes, & capillaires: leurs tiges pareil-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 401 sur 1022

©BIU Santé

lement ſont greſles & hautes d'vne coudee, ou enuiron, à la cime deſquelles y a de petites vmbelles, ou mouchets ornez de petites fleurs blanches, auſquelles ſuccede vne petite graine faicte à angles, longuette, plus grande que le cumin, odorante, & quelque peu amere & picquante au gouſt. Leurs racines ſont encore fort petites, & d'aſſez bonne ſenteur.

Le *meum* eſt chaud au troiſieſme degré, & ſec au ſecond; Il eſt inciſif, attenuatif, expurgatif, & deſoppilant, il prouocque les vrines & les menſtrues, diſſipe les ventoſitez qui font par fois enfler l'eſtomach, deliure le foye d'oppreſſion d'humeurs, & gueriſt l'intemperie froide des reins.

De l'Aneth.

CHAPITRE LXXIII.

ANET les Medecins que les femmes, ont l'aneth en ſinguliere recommandation; Et pour les femmes, chaſcun ſcait qu'elles ont accouſtumé de le cueillir au moys de Iuin, lors qu'il eſt en fleur, & qu'il eſt bien odorant, & l'ayant cueilli, ils le font ſecher, & puis le coupent menu pour le meſler parmy les habits dans leur coffres, à celle fin qu'ils en retiennent la bonne ſenteur. Quant aux Medecins ils ſe ſeruent de ſa graine à pluſieurs choſes, comme nous dirons cy apres.

Or l'aneth eſt vne plante qui jette ſa tige de la hauteur de deux coudees ou enuiron, ronde & plaine de ioinctures; ſes fueilles ſont quaſi menuës comme poil, & deſcouppees fort delicatemẽt; ſes fleurs qui ſe voyẽt ſur ſes mouchets, ſont iaunes; quant à ſa graine, elle eſt platte, mince, herbue, & de couleur iaune-paſle: & ſa racine eſt dure & fibreuſe. On le cultiue ordinairement dans les jardins, & bien ſouuent apres la premiere fois, la graine qui tombe à terre, reſſort l'annee ſuyuante, ſans peine. L'odeur de l'aneth eſt aucunement peſante à la teſte, mais neantmoins elle eſt fort agreable. Il eſt chaud & ſec au ſecond degré, eſtant beu il prouocque l'vrine, appaiſe les tranchees de ventre & le ſanglot, procree fort grande quantité de laict en l'attirant aux mamelles: bref il eſt inciſif, & attenuatif, & auec cela il procure la coction des humeurs.

Bon remede pour faire venir de laict aux femmes qui n'en ont pas.

Du Perſil de Macedoine.

CHAPITRE LXXIV.

IL y a deux ſortes de Perſil, le premier deſquels eſt celuy que nous auons dans nos iardins, qui eſt le plus cõmun, duquel on ſe ſert communement és viandes & potages, ainſi que nous auons remarqué cy deſſus en la premiere ſection de ce liure; Nos Medecins l'appellent ache des iardins; l'autre eſt celuy de Macedoine, qui eſt fort diuerſement deſcrit par nos Medecins Botaniques: car Lobel aſſeure qu'il eſt quaſi ſẽblable au domeſtique en ſes

en ſes tiges, fueilles, mouchets, & ſemence, mais il eſcrit qu'il croiſt és lieux pierreux, & dans les fondrieres, voilà pourquoy on l'appelle *petroſelinum*; & dit encore qu'il y en a de deux ſortes, l'vn qui eſt celuy de ce païs & domeſtique & l'autre celuy de Macedoine. Mais Fuchſius le deſcrit autrement, diſant qu'il a les fueilles comme la pimpinelle, & la graine ſemblable à *l'ameos*, odorante, picquante, & aromatique. Et ne tient pas ceſte opinion par opiniaſtreté, ou pour l'auoir apriſe de Dioſcoride, car il dit luy-meſme auoir veu de l'aneth, comme il le deſcrit, & rapporte, qu'ayant vn iour ſemé vne certaine graine de perſil, qu'on luy auoit aſſeuré eſtre du Macedonique, il arriua qu'elle produict vne plante ayant ſes fueilles comme la pimpinelle, & ſa graine ne plus ne moins que celle de laquelle parle Dioſcoride.

Au reſte ce perſil croiſt abondamment en Macedoine, & principalement és lieux les plus rudes & aſpres de ce Royaume-là; cependant nous ne laiſſons pas de l'auoir veu beau & verdoyant en ceſte ville de Paris dans le jardin de Monſieur Iehan Gonier tres-docte Pharmacien, où il eſt entretenu auſſi ſoigneuſement qu'vne infinité d'autres rares plantes qui y ſont.

Le perſil eſchauffe & deſſeche puiſſamment, prouocque les vrines, & les menſtrues aux femmes; il eſt fort ſouuerain en la colique, en appaiſant les trenchées; on s'en ſert auſſi heureuſement contre les douleurs des flancs, des reins, & de la veſcie, car il attenue & deſcouppe extremement bien toutes les mauuaiſes humeurs qui y peuuent eſtre aggraffées; il y en a auſſi qui le meſlent parmy les antidotes & preſeruatifs.

Le perſil eſt vn tres-bõ remede contre la colique venteuſe.

De la Coriandre.

CHAPITRE LXXV.

ENCORE que la coriandre ſoit vne plante aucunement puante, ſi ne laiſſe on pas neantmoins de la cultiuer ſoigneuſement dans les jardins: or qu'elle ſoit puante, il eſt euident, en ſa graine; mais icelle venant à ſe deſſecher, perd entierement ceſte mauuaiſe ſenteur & en acquiert vne qui eſt aſſés agreable. La tige de la coriandre eſt fort mince, ronde, haute d'vne coudée, & branchue, ſes fueilles en leur commencement reſſemblent fort à celles de *l'adjantum*, & ſont dentelées & dechiquetées fort diuerſement; car la partie de ſes fueilles qui ſont les plus proches de la tige, eſt plus deſcouppée que l'autre: les fleurs qu'elle a ſont ſituées ſur ſes mouchets qui ſont fort laches: ſa graine eſt toute nue, ronde, ferme, quelque peu canellée, & vuide, au commencement elle eſt verde, mais apres auoir eſté ſechée, elle deuient iaune, tirant ſur le blanc; ſa racine eſt courte, dure, & fibureuſe; l'odeur que jettent ſes fueilles eſt puante, comme l'odeur des punaiſes.

On a accouſtumé de preparer la graine de la coriandre dans du vinaigre pour luy faire perdre ie ne ſçay quelque mauuaiſe & maligne qualité qu'on luy veut faire auoir; mais quant à moy i'eſtime que la ſeule exſic-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 403 sur 1022

©BIU Santé

cation eſt capable de la luy faire perdre s'il l'a, & croy par deſſus qu'on la peut aualler ſans aucun danger encore qu'elle n'aye point eſté preparée dans le vinaigre.

Dioſcoride, Galien, & Meſue, ne ſont pas d'accord entre eux touchãt les qualités de la coriandre: mais entre eux le debat.

La coriandre ſelon le dire de Dioſcoride eſt doüée d'vne vertu refrigeratiue, de ſorte qu'eſtãt enduicte auec pain ou gruotte ſeche, elle ſuruient au feu ſainct Anthoine, aux dertres, & autres inflammations: mais Galien tient vne opinion toute contraire à celle de Dioſcoride, & eſcrit en termes diſerts que la coriandre eſt chaude, & qu'elle n'eſt point bonne aux eryſipeles exquis (que nous auõs appellé cy-deſſus feu ſainct Anthoine) ains tant ſeulement à ceux qu'on appelle œdemateux, c'eſt à dire, qui prouiennent de la pituite, car il eſchauffe moderement, deſſeche manifeſtement, & a quelque peu d'adſtriction.

Du Capprier & des Cappres.

CHAPITRE LXVI.

LE Cappier croiſt naturellement & en abondance en pluſieurs endroits, meſme és lieux arides, incultes, & deſerts, ſans qu'il ſoit aucunement cultiué. Or chacun ſçait que c'eſt vn arbriſſeau eſpineux & petit, & qui a ſes eſpines recourbées à mode d'vn hameçon; ſes branches eſpineuſes rampent à terre, & s'eſparpillent en rond: ſes fueilles ſont rondes & ſemblables à celles de coignier, des aiſſerons deſquelles ſortent pluſieurs petites queües longues qui produiſent afforce petites teſtes, apres l'ouuerture deſquelles on voit paroiſtre des petites fleurs blanches, auſquelles ſuccede ſon fruict aſſes longuet, & plein de petits grains rouges, ſemblables à ceux des grenades. Au reſte on a accouſtumé de cueillir ces petites teſtes, dans leſquelles nous auons dit les fleurs blanches eſtre encloſes, pour les confire au ſel, & ce auant qu'elles s'entrouurent, & tandis qu'elles ſont dures; les plus petites de toutes ſont les meilleures, auſſi on les garde confites dans les boutiques pour les reuendre, comme eſtans fort agreables au gouſt, & fort vtiles en Medecine. Pareillement on prepare l'eſcorce de ſa racine, en la ſeparant de ſon cœur, comme eſtant choſe inutile, & apres on la faict ſecher pour s'en ſeruir au beſoin. Quant aux cappres; elles nourriſſent fort peu à cauſe de leur vertu inciſiue & aperitiue, ſi qu'il ſemble qu'elles ſoyent plus propres pour eſtre medicamens qu'alimens. Toutesfois la preparation qu'ó y apporte auec l'eau ſalée, leur faict acquerir vn certain gouſt agreable à l'eſtomach, iuſques à eſueiller l'appetit de ceux qui l'ont affadi, & qui ne peuuent pas bien ioüer des machoires és tables bien coiffées.

Le fruict & la racine du capprier (parlant medicalement) ſont doüés d'vne vertu eſchauffante, deterſiue, purgatiue, inciſiue, & digeſtiue, ils deſoppilent, & conſumment la ratte, & neantmoins la fortifient, & la deliurent des humeurs qui l'oppreſſent.

Du

Du Periclymenum *ou Cheure-fueil.*

CHAPITRE LXXVII.

LEs Romains appellent le *periclymenum*, *volucrum maius*, & *caprifolium*; Scribonius Largus l'appelle *mater ſylua*, ou *matris ſylua*, quelques autres luy donnent le nom de *lilium inter ſpinas*, & les François la nomment cheurefueil. Or le *periclymenum* eſt vn arbriſſeau produiſant force tiges aſſes dures, qui s'attachent & s'aggraffent aux plus prochains arbres, ſi que bien ſouuent leurs jettons ſouples les gehennent importunement & paſſent par deſſus: il produict par certains interualles de petites fueilles longues, polies, molles, & blancheaſtres du coſté le plus panchant: ſes fleurs ſont blanches le plus ſouuent, & par fois iaunaſtres, longues, creuſes, ouuertes au bout, odorantes & ioinctes enſemble en forme de boucquet; du milieu d'icelles ſortent de certains petits bouttons attachés à leurs queües: ſon fruict eſt en partie rouge, rond, & en forme de grappe, dans lequel eſt enfermée vne petite graine dure; quant à ſa racine elle eſt fort groſſe & fort dure, mais totalement inutile en Medecine. Ceſte plante croiſt dans les foreſts, parmy les halliers & buyſſons, & les embraſſe ſi eſtroictement que ſa trace paroiſt en leur eſcorce fort long temps apres.

Voyla pourquoy les Italiens l'appellent tres-bien à propos Vincibosco.

Quelques vns ont remarqué qu'vne certaine eſpece de *periclymenum* venant à embraſſer & enuironner les arbres qui le touchent, a accouſtumé de commencer ſes entortillemens du coſté du leuant pour les finir du coſté d'Occident, & vne autre eſpece faict tout au contraire; car il les commence du coſté d'Occident & les termine en la partie oppoſite, & diſent que ceſte remarque infaillible eſt tres-vraye en tous les endroits où croiſt le *periclymenum*, qui eſt manifeſtement chaud & ſec: voilà pourquoy il a la vertu de faire diminuer la ratte, de faire reſpirer librement ceux qui ne peuuent ſouffler qu'eſtans ou aſſis ou debout: outre-ce il prouocque l'vrine, arreſte le ſanglot, ayde à l'enfantement, rompt & chaſſe la pierre des reins & de la veſcie, emporte les lentilles du viſage & faict deuenir ſteriles tant hommes que femmes, s'ils en vſent long temps.

Proprietés & vertus du cheurefueil.

Diſons en paſſant qu'il y a vne certaine plante nommée *xyloſtron*, qui retire fort au *periclymenum* en ſa figure, mais neantmoins ie trouue qu'il y a ceſte difference: c'eſt que le *xyloſtron* ſe ſouſtient ſoy-meſme ſans appuy, & le *periclymenum* ne ſçauroit, à cauſe de la foibleſſe & longueur de ſes tiges.

©BIU Santé

Du Geneſt.

CHAPITRE LXVIII.

LE geneſt eſt ſi commun que les chambrieres meſmes le cognoiſſent, ſi qu'elles le cueillent & le lient, à petits faiſceaux pour en faire de balays. Il croiſt és lieux arides, incultes, & pierreux, principalement celuy de nos quartiers qui eſt ſauuage; & pour celuy d'Eſpagne, (qu'on ne cultiue qu'en noſtre pays, où il y a prou peine de bourjonner & fleurir) il eſt auſſi fort ſemblable à celuy qui eſt ſauuage, mais il a ſes verges, fueilles, & fleurs plus grandes que l'autre. Or on remarque que les fleurs du geneſt d'Eſpagne ſentent fort mal, & les verges fort bon; au rebours du ſauuage, les verges duquel ſont aſſés puantes, & ſes fleurs odorantes.

Le geneſt eſt & purgatif & vomitif, & ſes ſommités infuſées en vin blanc au poids d'vn eſcu & demy, ſoulagent merueilleuſement les hydropiques.

Il y a vne autre ſorte de petit geneſt, que les Latins appellent *geniſtella*, qui eſt ſans fueilles, mais à leur place, ſa tige s'eſparpille par-cy par-là & jette pluſieurs petits aiſlerons membraneux; nos Medecins n'en font point de cas, d'autant qu'il eſt inutile pour la ſanté.

Le vray geneſt fleuriſt au commencement du Printemps, auquel temps quelques vns ont accouſtumé de cueillir ſes fleurs qui ne ſont pas encores bien eſpanoüies pour les confire dans l'eau ſalée, à celle fin de s'en ſeruir de ſalade en Hyuer, de meſme façon qu'on ſe ſert des cappres.

Ceſte plante eſt chaude & ſeche au ſecond degré; ſes fleurs ſont particulierement recommandées pour deſempecher & deſoppiler le foye & la ratte; quant à ſa graine eſtant beüe au poids d'vne dragme, ou d'vne dragme & demy auec trois onces d'eau miellée, elle laſche le ventre, ouure la veſcie, & gueriſt la ſtrangurie,

Du ſauinier.

CHAPITRE LXXIX.

IL y a deux eſpeces de ſauinier, l'vn portant de bayes, & l'autre ſterile; tant l'vn que l'autre eſt aſſes petit, fort ſemblable au geneurier, & touſiours verdoyant. Celuy qui eſt ſterile eſt plus puant, plus rude, & plus eſpineux; ſon gouſt eſt plus chaud & picquant, & ſes fueilles ſont perpetuellement verdoyantes. Or ceſte ſorte de ſauinier eſt touſiours petite, & croiſt plus en largeur & rondeur, que non pas en hauteur, hormis quand on l'eſbranche.

Quant à l'autre, il eſt moins, voire du tout point eſpineux, & retire fort au tamaris, ſon odeur auſſi n'eſt pas ſi faſcheuſe que celle du premier, il jette afforce bayes qui ſont de couleur celeſte, & reſineuſes: rarement le voit-on croiſtre en pays froid, veu qu'il ayme les Regions fort chaudes; voylà pourquoy on en trouue en grande abondance en Prouence.

Outre

Outre les deux eſpeces ſuſdictes, il y en a encore vne autre qui eſt grande comme vn arbre, que Belon dit auoir veu en Candie & en Myſie; mais i'ayme mieux le croire que de l'aller voir.

Le ſauinier eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, il prouoque les vrines iuſques au ſang, excite les moys aux femmes qui ont eſté long temps ſupprimés; ſa graine beüe auec du vin faict ſortir l'enfant du ventre de ſa mere ou viuant ou mort.

Du Roſmarin.

CHAPITRE LXXX.

DIOSCORIDE au chapitre 72. & 73. du troiſieſme liure, donne le nom de *libanotis* à deux diuerſes ſortes de plantes que les François, appellent d'vn ſeul nom Roſmarin; la premiere deſquelles eſt celle-la qu'il appelle *libanotis* fertille, qui a ſes fueilles ſemblables à celles du fenoïl, rampantes par-terre, & de bonne odeur; ſa tige eſt de la hauteur d'vne coudée ou plus haute, creuſe, & garnie de mouchets à la cime, ſur laquelle on voit vne certaine graine longue, ronde, & picquante au gouſt qu'on appelle *canchrys*, qui eſt enfermée dans de certains petits tuyeaux. Or il y a trois ſortes de ce *libanotis*; la premiere eſt la ſuſdicte; l'autre eſt fort ſemblable à la premiere en tout, fors qu'en ſa graine qui eſt large comme celle du *ſpondylium*, & n'eſt ny picquante au gouſt, ny acre comme la premiere; la derniere eſt celle-la qui ne produict ne fleur ne graine.

Quant à l'autre *libanotis*, que nous appellons proprement Roſmarin, duquel on ſe ſert pour faire chappeaux & boucquets, il eſt entierement diſſemblable du premier qui eſt ferulacé; car ce ſecond eſt vn arbriſſeau qui produict de petites branches & dures comme bois: il jette afforce tiges longues & menues, qui ſont toutes enuironnées de petites fueilles eſpaiſſes, longues, dures, blanches au deſſous, & verte au deſſus; & auſſi d'vn grand nombre de fleurs blanches tirant ſur le bleu; ſon odeur eſt vn peu forte, mais non pourtant deſ-agreable, car il fortifie le cerueau & les nerfs: il eſt commun en France dans nos jardins, où on le cultiue par curioſité, & ſur tout és endroits les plus chauds, eſquels il fleuriſt tous les ans deux fois, ſçauoir eſt au Printemps & en Automne.

Les proprietés du Roſmarin.

Au reſte, il eſt doüé d'vne vertu fort eſchauffante; voylà pourquoy il deſoppile, & gueriſt heureuſement ceux qui ont la iauniſſe, ſi on boit la decoction de ſes fueilles, & de ſes fleurs durant quelques matins auant qu'aller à la promenade, moyenant toutesfois qu'apres icelle, il ſe mettent dans vn bain, d'où ſortant il boiue auec diſcretion du meilleur vin qu'il trouuera. Outre-ce il eſt ſingulier en la paralyſie, aux endormiſſemens des nerfs, & en toutes ſortes de maladies cerebrales procedantes de matiere froide & phlegmatique.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 407 sur 1022

©BIU Santé

De l'Agnus Caſtus.

CHAPITRE LXXXI.

CEſte plante que les Latins appellent *agnus caſtus* & *vitex* & les Grecs *lygos*, eſt vn certain arbriſſeau odorant, qui croiſt en pluſieurs regions chaudes, és bords des riuieres & des torrens, & meſme és lieux aſpres; ſes fueilles ſont comme celles de chanure, hormis qu'elles ne ſont pas dechiquettées tout autour; elles ſont longues, pointues, & attachées par vne queüe; il jette des branches longues, pliables, & malaiſées à rompre; ſes fleurs ſont purpurines, & enuironnent à mode d'eſpi la cime de ſes jettons; ſa graine eſt ronde & ſemblable au petit cardamome, ainſi que le rapporte Dioſcor. au chap. 36. du premier liure; or eſt-il appellé *agnus caſtus*, d'autant qu'il eſt fort vtile à ceux qui veulent viure chaſtement, ſoit qu'ils prennent & boiuent ſes fueilles ou ſes fleurs pulueriſées, ſoit qu'ils s'en ſeruent dans leurs coittres ou matelas pour coucher deſſus.

l'Agnus caſtus eſt fort carminatif.

Ceſte plante eſt puiſſamment chaude & ſeche, ſi que ie ne ſache point de ſimple plus carminatif qu'elle: ſes fueilles & ſes fleurs aualées au poids de trois ou quatre oboles, ſeruent grandement à ceux qui ont eſté mordus de quelque beſte venimeuſe, ou picqués & bleſſés de quelque dart empoiſonné, comme auſſi à ceux qui ont la ratte enflé & peſante; qui plus eſt, ils prouocquẽt les mois aux femmes, conſument la ſemence, & reprimẽt les phantaſies venerienes qui arriuent la nuict en dormant, auſſi bien que la rue; voyla pourquoy les Dames Atheniennes, qui vouloyent faire profeſſion d'eſtre chaſtes és ſacrifices Theſmophoriens de la Deeſſe Ceres, faiſoyent leurs couches de ſes fueilles.

Du Freſne, & de l'Ornithogloſſum.

CHAPITRE LXXXII.

LE freſne eſt vn grand arbre que les Grecs appellent *melia*, lequel n'eſt pas ſeulement vtile aux baſtimens & autres vtenciles de bois, mais auſſi pour la ſanté, ſoit qu'on ſe ſerue de ſon eſcorce, de ſon bois ou de ſon fruict. Son tronc eſt fort gros haut & enueloppé d'vne eſcorce aſſes mince & polie; ſes fueilles ſont longues & attachées l'vne à l'autre par vne ſeule queüe, ne plus ne moins que celles du noyer ou de la regliſſe.

Or auant que les fleurs de ceſt arbre paroiſſent euidemment, on voit ſortir pluſieurs petites gouſſes ioinctes enſemble, attachées à vne ſeule queüe comme ſes fueilles, & yſſantes de ſes rameaux encore tendres, que les Grecs appellent *ornithogloſſum*, ou parce quelles ont la forme de langue d'oyſeau, ou d'autãt que la moëlle qui eſt contenue en icelles repreſente la forme d'vne langue d'oyſeau.

Au

Au reſte les anciens parlant de l'antipathie qui eſt entre les ſerpens & ceſt arbre cy, eſcriuent que ſi on met vn ſerpent dans vn rond ou cerne faict de freſne, dans lequel auſſi on faſſe du feu, que ce ſerpent aymera mieux ſe jetter dans le feu, que de paſſer à trauers le cerne de freſne pour ſe ſauuer.

Les fueilles & l'eſcorce de freſne eſchauffent mediocrement, & deſſechent puiſſamment, & ſa ſemence que nous auons appellee cy deſſus *ornithogloſſum*, eſt chaude & ſeche au ſecond degré; que s'il eſt vray, comme ie croy, que l'antipathie entre les ſerpens & ceſt arbre ſoit ſi grande, que meſmes ils ne puiſſent pas ſuporter ſon ombre ſans mourir, combien plus grande ſera la vertu de ſes fueilles, ſuc, eſcorce, ou autres parties ſiennes contre toute ſorte de poiſons & venins, ſoit qu'on les applique, ou qu'on les prenne interieurement.

Voylà pourquoy ie ne m'eſtõne pas ſi on s'en ſert heureuſement contre toutes ſortes de maladies malignes & venimeuſes, en le meſlant parmy les Antidotes deſtinés à cela; outre plus on faict grand eſtat de la ſemence ſuſdicte de ceſt arbre, pour rendre l'homme gentil compaignon enuers les Dames, comme auſſi pour appaiſer les douleurs froides qui arriuẽt à l'vn & l'autre hypochõdre, ſi on l'aualle auec du vin.

l'ornithogloſſum rend les hõmes gaillards enuers les Dames.

Du Guy de Cheſne.

CHAPITRE LXXXIII.

IL y a trois ſortes de guy; dont le premier eſt vne vraye poiſon, ſelon le dire de Pline, de Scribonius Largus, & d'Heſichius; il ſort en forme de larme d'vne certaine plante qui s'appelle *chameleon* noir, durant la chaleur des iours caniculaires, les Grecs appellent ce guy *ixia*: l'autre guy qui eſt mol, malactique & gluant, & qui eſt deſtiné à cauſe de cela pour prendre les oyſeaux à la glu, ſe fait communement de l'eſcorce d'vne certaine ſorte d'yeuſe qu'on appelle *aquifolia*; en la faiſant premierement boüillir, puis la laiſſant pourrir dans le fiant; & finalement la pilant & lauant dans l'eau iuſques à l'entiere ſeparation de la partie la plus groſſiere qui ſoit en elle, car tout cela eſtant faict, il n'y demeure rien que la glu: le troiſieſme eſt comme vne eſpece de plante, croiſſant ſur vn autre plante; car il ne peut eſtre ſemé ou planté en terre, & toutesfois il croiſt delicieuſement, & verdoye perpetuellement ſur vne autre plante. Or ce guy ne croiſt pas ſur toutes ſortes d'arbres indifferemment, ains ſur quelques vns tant ſeulement, iaçoit qu'ils ſoyent de diuerſe nature, tels que ſont les cheſnes, pommiers, & poiriers tant domeſtiques que ſauuages, ſaules, peupliers, eſpine-vinettes, & autres ſemblables.

Planta eſt quam non ſua ſeminat arbos. dit Virg. au 6. de ſon Aeneid. parlant du guy.

Or voit-on rarement que ce troiſieſme guy ſurpaſſe la hauteur d'vne coudée; iaçoit qu'il s'eſparpille par-cy par-là en pluſieurs rameaux courts pleins de nœuds & ioinctures, durs comme bois, & verdaſtres; quant à ſes fueilles, elles ſont longues, larges, canelleés & vertes, tirant ſur le iaune, les hayes qu'il produict ſortent des nœuds de ſes rameaux, & ſont rondes, blanches, & luiſantes, & auec cela grandement recerchées des griues,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 409 sur 1022

©BIU Santé

merles,ramiers,& autres oyſeaux qui s'en nourriſſent l'Hyuer; quant à ſes racines,il n'en a du tout point, ſinon qu'on veüille prendre ſes rameaux & ſes fibres pour des racines.

De là eſt venu le prouerbe quieſt dans Plaute Turdus ſibi malum cacat.

Au reſte ceux qui diſent que ce guy n'eſt point produict de la nature, que par le moyen de la graine, que quelque oyſeau comme pourroit eſtre vne griue, ou autre ſemblable aura premierement eſmeuty & chié ſur le tronc d'vn cheſne, ſemblent nous conter des fables de la cigoigne; Et Athenée n'eſt pas moins ridicule, eſcriuant que ſi vn ramier ayant mangé de la graine de guy, vient à eſmeutir ſur quelque tronc d'arbre que ce ſoit, que là meſme croiſtra bien toſt apres du guy. Car il eſt certain que ceſte plante là ne prouient pas de graine, ni moins encore de la fiante d'aucun animal volatile, ains eſt engendrée de la ſueur & humidité ſuperflue de l'arbre,auquel elle eſt aggraffée.

Nos Autheurs parlant du guy, font principalement eſtat de celuy de cheſne, qui eſt chaud, quelque peu amer,& picquant au gouſt, iaçoit qu'il ſoit du nombre de ſes medicamens qui ne demonſtrent pas ſi viſtement leur chaleur, & qui ont beſoin de quelque eſpace de temps pour faire voir leurs qualités. Outre ce il eſt fort diſcuſſif, remollitif, & attractif; voilà pourquoy il meuriſt tres-bien toute ſorte de tubercules, parotides, & autres abſces,ſi on le meſle auec egale portion de reſine,& de cire.Nous auions oublie de dire qu'il eſt grandement vtile à ceux qui ſont frappés du haut mal.

Du Peuplier.

CHAPITRE LXXXIV.

IL y a trois ſortes de peuplier; le premier deſquels eſt le blanc que quelques vns appellent *farfarus*; le ſecond,eſt celuy qu'on appelle noir; le troiſieſme eſt celuy qui ſe nomme tremble ou peuplier de Lybie,lequel croiſt eſgalement par tout, c'eſt à dire és lieux tant humides que ſecs, là où, les deux premiers ne ſe plaiſent qu'és lieux moites & arrouſés. Quant au premier, il a ſon tronc fort gros & haut, reueſtu d'vne eſcorce blancheaſtre & polie; ſes fueilles ſont larges, deſcouppées,anguleuſes,polies & verdoyantes par-deſſus,& blancheaſtres & velues au deſſous comme celles du pas d'aſne, & ſont en outre attachées à vne longue queüe, qui eſt cauſe qu'elles ſont perpetuellement en mouuement. Le ſecond qui eſt le noir, croiſt & deuient plus grand en beaucoup moins de temps que les autres,ayant ſon tronc grand, gros,poly, & blancheaſtre,ſes fueilles ſont rondes,quelque peu longues, & poinctues au bout, ſont ſemblables à celles de lierre, & ſont attachées à vne certaine queüe aſſes longue & mince; il jette pluſieurs petits chattons faicts à mode de grappe, auſquels ſont attachés certains petits grains de la groſſeur du poiure rond,leſquels tombent eſtans meurs,& bien ſouuent auparauant que de cottonner. Or ſes premiers iettons & germes qui ſont encore fort tendres, & comme la matiere antecedẽte des fueilles qui leur doiuent ſucceder, & qui ſont en outre longs & pointus, ont ie ne

ſçay

ſçay quelle graiſſe huyleuſe, reſineuſe, & iaune, qui s'attache aux doigts de ceux qui la manient; les Apoticaires les appellent en leur patois, *oculorum populi*, & ont accouſtumé de les cueillir au commencement du Printemps, pour les garder iuſques au moys de Iuin, dans vn pot de terre, apres les auoir bien pilees & meſlangees dans vn mortier auec graiſſe de pourceau, & ce pour faire leur onguent, qu'ils appellent *populeum*. D'ailleurs ceux qui ſont expers en l'agriculture, ſçauent tres-bien que les fueilles de ce peuplier noir, jettent vne ſorte de larme, que les abeilles * amaſſent fort ſoigneuſement pour en faire vn des principaux fondemens de leur ouurage, que nos autheurs appellent propolis. Finalement le troiſieme, qui eſt le tremble, autrement appellé peuplier de Lybie, ou de montagne, eſt fort peu different du ſecond en ſa forme; bien eſt-vray qu'il a ſes fueilles plus dures, plus petites, beaucoup plus profondement decouppees, & attachees à vne queüe beaucoup plus longue; voylà pourquoy elles ſe meuuent & tremblent plus facilement au moindre vent qui les faict ahurter les vnes contre les autres. Quelques vns appellent ceſt arbre *cercis*, mais Theophraſte croit, & nous auec luy, que ce *cercis* eſt ce meſme arbre que nous appellons en nos quartiers, arbre de Iudas.

Au reſte, pour reuenir au propos des premiers germes & bouttons du peuplier noir, (notez qu'il eſt beaucoup mieux dit de les appeller germes ou bouttons, que non pas yeux) on ſe ſert tant ſeulement d'iceux en Pharmacie pour la confection du ſuſdit onguent *populeum*, & ſont doüez d'vne vertu chaude & ſeche, & toutesfois quelque peu remollitiue & inciſiue; quant à ſes fueilles, elles ſont bien doüees de pareille vertu, mais neantmoins quelque peu moindre; on dit qu'icelles eſtant pilees & appliquees ſur les douleurs des ioinctures, elles les appaiſent incontinent.

Il reſte maintenant à dire, à ſçauoir-mon ſi le peuplier iette des certaines larmes, leſquelles venant à tomber dans la riuiere du *Po*, ſe conuertiſſent en ambre iaune, ainſi que pluſieurs ont eſtimé apres Dioſcoride: Mais nous parlerons de cecy cy apres en temps & lieu.

* *Pline au chap. 7. du liure 11. dit qu'on l'ouurage admirable des mouches à miel, y a trois fondemẽs; le premier deſquels s'appelle* comoſis, *le ſecond* piſſoceros, *& le troiſieme* propolis.

Voy la vraye hiſtoire de l'arbre iaune dãs Fuchſius, au 1. liur. de ſes paradoxes medicinaux, au chap. 21. là où il tient vne opinion toute autre que celle de Dioſcoride & d'Auicenne.

CINQVIESME SECTION.

Des Medicamens ſimples & refrigeratifs.

PREFACE.

CES medicamens ſimples ne croiſſent pas eſgalement bons par tout: car il y en a qui ſe plaiſent mieux és regions froides que d'autres qui ſe delectent és pays chauds, auſſi eſt-il vray ce que dit le Poëte, que le bled croiſt plus planteureuſement en certains endroicts particuliers, qu'en d'autres, & le vin de meſme: Et de faict tout ainſi que la partie Meridionale du monde produict plus communemẽt de plãtes chaudes, qui ſont meilleures que celles des autres, auſſi le Septen-

Hic ſegetes, illic veniunt fœliciùs vuæ.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 411 sur 1022

©BIU Santé

trion nourrit & entretient beaucoup mieux les ſimples froids, que les autres parties du monde. De ſorte que ſi les Medecins, qui ſe meſlent d'eſtre grands botaniques, & qui demeurent ordinairement en Aſie, & en Affrique, eſtoyẽt bien curieux de leur ſanté, & de celle de leurs compatriotes, ils deuroyent venir vers nous en Europe, où ils trouueroyent, ſans doute, vn bon nombre de ſimples excellens en vertus, leſquels ils n'ont point, & deſquels ils ſe ſeruiroyent beaucoup plus heureuſement en Medecine, que de ceux qu'ils voyent tous les iours deuant leurs yeux : Car nous auons vne infinité de plantes en noſtre hemiſphere, qui ne ſe trouuent ny en Egypte, ny au Royaume de la Chine, ny meſme ſous le Pole Antartique; & qui plus eſt, n'y ſçauroyent eſtre appriuoiſees par aucun artifice, depuis que l'aſpect de noſtre ciel leur donne les qualitez particulieres qu'elles poſſedent, & les anime d'vne façon toute autre que ne feroit l'aſpect de tous les autres Aſtres qui ſont hors de noſtre hemiſphere : Et entre les quatre parties du monde l'Europe ſeule en produict (comme nous auons deſia dit) non ſeulement de chaudes, mais auſſi vn nombre infini de froides, deſquelles nous choiſirons tant ſeulement celles en ceſte preſente Section, qui peuuent ſeruir és compoſitions que nous eſperons faire voir cy apres en noſtre boutique pharmaceutique, moyenant la grace de Dieu, & traictant d'icelles, nous commencerons par celles qui ſont grandement refrigeratiues, puis continuans par les autres qui le ſont moins, nous finirons par les dernieres, qui ne ſont quaſi ny froides ny chaudes.

De la Mandragore.

CHAPITRE I.

IE'Ay creu iuſques à preſent, que quelques vieilles ſorcieres euſſent forgé en leur cerueau, toutes les ſornettes qui ſe diſent de la mandragore, leur en ayant ouy ſouuent conter merueilles ; Mais depuis peu de temps en çà, ie me ſuis prins garde que ces vieilles reſueries ſont ſorties de la boutique de pluſieurs anciens autheurs, qui les ayant appriſes d'autruy, ſont eſté ſi credules & ſi niais que de les inſerer dans leurs eſcrits: Et entre iceux, les vns ont appellé ceſte plante *circea*, comme quelques Grecs, d'autant qu'ils ont creu ſa racine eſtre bonne pour ſe faire aymer ; & quelques autres, entre leſquels eſt Pythagore, l'ont nommée *anthropomorphos*, parce qu'ils diſoyent que ſa maiſtreſſe racine repreſente le tronc du corps humain, & les deux petites racines fourchuës qui ſortent d'icelle, les deux cuiſſes & les feſſes; A quoy ſemble regarder l'alluſion du mot de Mandragore, ſelon l'idiome de certains

certains peuples Septentrionaux, au langage desquels *Man* signifie homme,& *draghen*,portant la figure humaine.Mais à dire la verité,tous ses discours que ces vieux autheurs ont faict de ceste plante,sont vrays comptes à dormir debout,desquels les charlatans ont accoustumé de se seruir pour appigeonner & tromper les idiots, en leur faisans voir certaines racines fourchues,sur lesquelles ils font grauer la figure d'vne face d'homme, & les membres y ioincts, separez artistement les vns des autres,& par apres leur comptent de choses estranges touchant la vertu de leur mandragore,à fin de tirer quelque pistole de leur bource,le plus finement qu'il leur est possible. Aucuns appellent ceste mesme plante pomme de chien, & quelques autres pomme terrestre, d'autant qu'elle porte certaines pommes rondes, iaunes, semblables à vn iaune d'œuf endurcy,odorantes, & toutesfois pleines de virulence.

Or nos autheurs establissent deux sortes de mandragore : la premiere desquelles est le masle,qui est autrement appellé mandragore blanche, & *morion*,des Grecs,comme aussi de quelques autres *arsen*, & de quelques autres encore *hypoplomon*;Il jette de fort grandes fueilles larges,polies, & semblables à celles de la porree : l'autre est la femelle, qui est autrement nommee mandragore noire,& a ses fueilles plus estroictes que la premiere,& beaucoup plus petites que celles de laictuë ; elles sont quelque peu velues & rampantes à terre : les pommes qu'elle produict sont semblables à celles du masle,mais quelque peu moindres,ioinct qu'elles retirent fort aux sorbes,& sont de couleur iaune-pasle; Ceste plante a communement deux ou trois racines entortillees ensemble, qui sont noires exterieurement,& au dedans blanches, charnuës, longues & grosses. Il faut noter en passant que ny l'vne, ny l'autre mandragore ne peut supporter long temps la chaleur excessiue du Soleil,ains plustost se plaist delicieusement és lieux ombrageux, & situez à l'abry, d'où peut-estre quelqu'vn a voulu tirer l'ethymologie de la mandragore, à laquelle on a donné ce nom, d'autant qu'elle ne se plaist que dans les lieux cachez & obscurs, telles que sont les grottes que les Latins appellent *mandras*, en leur langue.

Il faut sçauoir en outre, que du temps de Dioscoride on recueilloit le suc de la racine de ceste plante,& se seruoit-on diuersemẽt d'iceluy apres l'auoir laissé espaissir au Soleil ; Mais maintenant nous ne nous seruons que de ses fueilles & racines tant seulement, & encore fort peu souuent, sinon en quelques maladies, qui ne se peuuent dompter par aucun autre remede mediocrement narcotique. Il est bien vray qu'on faict vn certain huile de ses pommes par infusion, comme nous monstrerons cy apres en nostre boutique Pharmaceutique, duquel on se sert fort heureusement pour appaiser toute sorte de douleurs,&prouocquer doucemẽt le sõmeil: car quant au reste on se sert tres-rarement d'icelle par la bouche pour les intentiõs que dessus:De sorte que quãd il est questiõ d'assoupir ceux, ausquels on veut couper quelque membre,soit ou auec le fer,ou auec le feu, & leur oster le sẽtimẽt,on a accoustumé d'ẽployer d'autres remedes opiatez,qui sont dõptez par leurs propres correctifs, & l'vsage desquels est,& salutaire & asseuré,ce que ie trouue estre tres-biẽ institué, ne croyant pas qu'õ se puisse seruir de la mãdragore,asseurémẽt pour l'interieur du corps (sinon que le Medecin qui s'en seruira soit tres-prudent & bien asseuré.)

Car

©BIU Santé

Car il eſt certain qu'elle eſt non ſeulement grandement froide & narcotique, mais auſſi elle eſt miſe au nombre des poiſons par Actius autheur digne de foy.

Tetrab. 4. ſermon. 1. cap. 45.

Outre les deux ſortes de mandragore, dont nous auons parlé cy deſſus, il y a vne autre certaine plante qui luy retire fort, & qui porte de pommes de couleur bleüe tirant ſur le purpurin, groſſes comme vn œuf de poule, que quelques vns appellent pommes folles, quelques autres *melongena*, & quelques autres encore, pommes d'amour. Elles ont accouſtumé de paroiſtre ſur la tige de ceſte plante, qui eſt haute d'vn pied, ou enuiron, & qui eſt enuironnee à droict & à gauche de pluſieurs fueilles ſemblables à celles du *ſolanum*, du milieu de ladite tige tirant en haut, on voit ſortir pluſieurs petites fleurs blancheaſtres, auſquelles ſuccedent leſdites pommes charnuës, ſucculentes, & remplies de pluſieurs petites graines; Quand à l'vſage deſquelles, il eſt certain que quelques vns en mangent en ſalade, non toutesfois ſans courir grand riſque, & de leur ſanté & de leur vie.

De la Morelle, ou Solanum.

CHAPITRE II.

IL y a beaucoup de ſortes de *ſolanum*, le premier deſquels eſt celuy que Dioſcoride appelle domeſtique, & que Theophraſte met au nombre des herbes potageres; Il eſt vray que tant s'en faut qu'on le mange dans les potages à preſent, que meſmes on ne faict plus eſtat de le ſemer, & neantmoins il croiſt comme par deſpiſt, non ſeulement dans les jardins : mais auſſi du long des grands chemins, où il fleuriſt plantureuſement, voire produict vn grand nombre de petites bayes noires, voilà pourquoy nos François l'appellent morelle, & nos Apoticaires *ſolatrum*, quant aux Grecs, il luy ont donné le nom de *ſtrychnon*. C'eſt vne plante aſſez haute, grappue, ayans ſes fueilles ſemblables à celles du baſilic, mais beaucoup plus grandes, & qui porte pluſieurs petites bayes rondes, ioinctes enſemble à mode de grappe, leſquelles ſont au cõmencement vertes, & puis eſtans meures, elles deuienent noires: toutesfois auant qu'elles paroiſſent, on voit ſortir pluſieurs belles fleurs purpurines, du centre deſquelles encore, ſort vn certain petit filament iaune, qui eſt beau & agreable à merueilles. La principale faculté de ceſte plante conſiſte à eſtre extremement froide; voylà pourquoy on s'en ſert contre le feu ſainct Anthoyne, contre la douleur de teſte excitee par chaude intemperie, & contre les oppreſſions & ardeurs d'eſtomach. Ses bayes entrent fort bien à propos en l'onguent *diapompholigos*, & l'eau de ſes fueilles diſtillee eſt ſouueraine contre les inflammations, non ſeulement des yeux, mais auſſi de pluſieurs autres parties du corps. Ioinct qu'ayant en ſoy vne qualité ſtupefactiue, elle eſt fort conuenable pour prouocquer le ſommeil.

Les qualitez de la morelle vſitee.

Il y a vne autre ſorte de *ſolanum*, appellé dormitif, à cauſe de ſon effect. C'eſt vne plante fort ramuë, portant rarement du fruict, abondant en fueilles

fueilles vn peu plus grandes que celles du premier, vert-obſcures, quelque peu velues, & fort ſemblables à celles du coignier; Sa racine eſt rouge en dehors, tandis qu'elle eſt freſche, mais eſtant deſſechée, elle deuient blancheaſtre. Les fleurs qu'elle porte ſont aſſez grandettes, rougeaſtres, & qui font mal à la veuë quand on les regarde fixement; du milieu d'icelles, ſort vn certain fruict rond & gros comme vne ceriſe, qui tuë ſur le champ ceux qui ſont ſi mal aduiſez que d'en manger, eſtant beaucoup plus narcotique & ſtupefactif que non pas *l'opium*. Il croiſt abondamment en pluſieurs endroicts & lieux ſteriles & infructueux, notamment ſur les rochers qui auoiſinẽt la Mer, qui eſt peut-eſtre la cauſe que nos Autheurs Botaniques l'appellent *ſolanum* maritime; car quant à nos Apoticaires, ils ne luy donnent autre nom que celuy de *ſolatrum*.

La troiſieſme eſpece de *ſolanum*, eſt celuy qu'on appelle furieux, que quelques vns nomment autrement *thryoron*, & d'autres *periſſon*: Il jette ſes fueilles ſemblables à celles de la roquette, mais beaucoup plus grandes, car elles ſemblent approcher de celles de la branche-vrſine. Il produict en outre, afforce belles tiges & hautes, ſes fleurs ſont noiraſtres, & apres qu'elles ont paſſé, on veoid paroiſtre vn certain fruict grappeu, noir, & rond, qui contient en ſoy dix ou douze petits pepins. Quelques vns croyent que ce ſoit ce que certains Medecins appellent *doryon* ou *doryenion*. Il y a encore certains autres Medecins Botaniques, qui ne mettent point de difference entre le *ſolanum* dormitif, & celuy que nous auons appellé furieux; mais ſauf meilleur aduis, il me ſemble que ceux-là ſe trompent, au dire de ceux qui ſont les mieux verſez en l'art Botanique.

La quatrieſme eſpece de *ſolanum*, eſt vne certaine plante que quelques vns appellent *ſtrychnodendron*, *ſolanum lignoſum*, & *dulcamara*, lequel monte ordinairement ſur les treilles & feuelées, & s'entortille autour d'icelles; Elle a ſes fueilles & ſes tiges comme le *ſmylax*, mais toute-fois beaucoup plus dures & plus noires; ſes fleurs ſont purpurines, celeſtes, & renuerſées; du milieu deſquelles ſort vn certain petit filament jaune; leſdites fleurs eſtant fleſtries, on veoid ſortir pluſieurs petites bayes, ſuccullentes, & venimeuſes.

Pluſieurs mettent encore à bon droict, au nombre des *ſolanum*, vne autre certaine plante que quelques vns appellent *vua lupina*, d'autres *aconitũ pardalianches*, d'autres *herba paris*, d'autres *monococcum*, comme Geſner, & d'autres encore *ſolanũ tetraphyllon*, comme Pena: mais quoy que ce ſoit, il eſt certain que nos Medecins ne ſe ſeruent que peu ou point de toutes ces ſortes de *ſolanum* ſuſ-eſcrites, excepté de celuy qui eſt domeſtique, veu que l'vſage de tous les autres eſt trop dangereux.

Derechef, il y a vne autre plante qui peut eſtre rapportée au nombre des *ſolanum*, à cauſe de la reſſemblance & voiſinage qu'elle a auec eux, tant en ſa forme qu'en ſes qualitez. Elle a pluſieurs noms, car les vns la nomment *ſtramonium*, ou pour mieux dire *ſtrychmonium*, les autres l'appellent *lycoperſium*, les autres *metel*, & les autres encore hannebane du Perou & *baryoccocalon*. Nos autheurs en deſcriuent deux eſpeces; la premiere deſquelles eſt la plus grande, qui eſt de la hauteur d'vn homme, & quelque-fois plus grande: L'autre eſt la plus petite, qui eſt haute de deux coudées ou enuiron; mais tant l'vne que l'autre ont vne meſme forme, & leurs fleurs ſont blanches, grandes, comme celles du *ſmilax*: quant à

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 415 sur 1022

leurs pommes elles ſont groſſes, eſpineuſes & pinquantes, comme l'heriſſon d'vne chaſtaigne ; il eſt vray que celles de la ſeconde eſpece ſont rondes,& les autres ſont poinctues,& quelque peu plus grandes, & auec elles les fueilles, & tout ce qui eſt en la plante.

Finalement on rapporte au nombre des *ſolanum*, vne autre certaine plante qui leur retire fort,à ſçauoir le *ſolanum pomiferum* de nos Apoticaires,que quelques vns appellent *lycoperſicum*. Il porte aſſorce petites pommes jaunes-dorées,que nos Herboriſtes appellent autrement pommes de merueille,ou pommes dorées.Il y en a encores d'autres qui veulent comprendre & reduire *l'amomum* de Pline au nombre du *ſolanum*, mais ou ie me trompe,ou ils ſont grandement diuers les vns des autres, ſoit en leur figure,ou en leur qualité.

Du Baguenaudier, ou Alkekengi.

CHAPITRE III.

CETTE plante que les Arabes appellent *alkekengi*, eſt la ſeconde eſpece de *ſolanum*, ſelon Dioſcoride,qui l'appelle *halicacabus*, duquel nous auons deſiré traicter à part, à cauſe de ſes beaux & diuers effects en Medecine. Quelques vns doncques,voyans ceſte plante auoir ſes graines veſtues & enuironnées d'vne certaine couuerture tirant à vne veſcie, l'ont appellée *ſolanum veſicarium*, nom qui eſt aduoüé quaſi par tout à preſent; les autres l'appellent *phyſalis*, c'eſt à dire veſcie; mais quoy que ce ſoit, c'eſt vne plante qui croiſt copieuſement, & dans les vignobles, & meſmes és lieux incultes & ſteriles. Elle produict ſes tiges d'vne coudée de haut ou enuiron, leſquelles ſont minces, rondes, rougeaſtres, & pleines de joinctures: ſes fueilles ſont comme celles du *ſolanum*: mais beaucoup plus grandes: & ſes fleurs ſont blancheaſtres; à icelles ſuccedent certaines petites veſcies qui ſont de couleur d'herbe en leur commencement, puis apres de couleur rouge, leſquelles contiennent de petites graines rondes,& totalement ſemblables aux ceriſes en groſſeur,forme & couleur. Elles ſont en outre fort charnues & pleines de pluſieurs petites graines rondes & blancheaſtres.

Ce fruict ou ſes grains rouges,ſont ſi cogneus d'vn chacun,que meſme les enfans en vont à la mouſtarde,les appellant ceriſes d'Hyuer; voilà pourquoy ils en mangent en grande quantité, ſans qu'ils leur faſſent aucun mal. Au reſte,ils ſont treſ-excellents en Medecine pour deliurer les reins, & la veſcie, de toute ſorte de calcul eſtant encore petit, de toute mucoſité,& ſable, qui peut empeſcher les conduicts vrinaux, faiſant ſortir le tout fort heureuſement.

Les proprietez de l'alkekengi.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 416 sur 1022

Du Iuſquiame.

CHAPITRE IV.

LE juſquiame a pluſieurs noms, car les vns l'appellent herbe aux pourceaux, d'autant qu'en ayant mangé ils tombent quant & quant en conuulſion ; d'autres la nomment *altercum*, ou herbe apollinaire, à cauſe que ceux qui en ont mangé, deuiennent non ſeulement fols & incenſez, mais meſmes ſont riotteux & pleins d'altercation, comme s'ils eſtoyent tranſportez de fureur poëtique: Et de faict, Mathiole raconte auoir veu des ieunes enfans qui auoyent mangé de graine de juſquiame, eſtre ſi tranſportez que beaucoup les voyans, croyoient qu'ils fuſſent poſſedez du diable. *Au 4. liu. ſur Dioſco. au ch. 64. parlant du juſquiame.*

Or il y a trois ſortes de juſquiame, le noir, le blanc, & le jaune; quant au premier, il a ſes fueilles velues, longues, larges comme celles du boüillon, & dechiquetés comme celles de la branque-vrſine ; Ses tiges ſont hautes d'vne coudée ou enuiron, fort groſſes & branchuës, leſquelles produiſent pluſieurs fleurs blancheaſtres & paſles ; & apres qu'elles ſont fleſtries & paſſées, on veoid paroiſtre certaines petites gouſſes, ventrues, longues, rondes, & poinctues en haut; elles ſont comme petites boëttes ſeparées les vnes des autres; dans leſquelles eſt contenuë vne fort petite graine noiraſtre & obſcure. Quant à ſa racine, elle eſt blancheaſtre, groſſe & dure, & facile à arracher; joinct qu'elle ſe garde facilement vn an entier ſans mourir; elle n'eſt pas ſi puante que ſes fueilles, & ſi on s'en ſert fort heureuſement dans les remedes exterieurs, ou anodins ou narcotiques.

Pour les autres deux eſpeces de juſquiame, ils ſont fort rares, & ne s'en trouue que dans quelques jardins; auſſi les employe-on fort rarement en Medecine, nous contentans de nous ſeruir ordinairement du noir: Toutes les ſortes de juſquiame ſont froids, non ſeulement iuſques au troiſieſme degré, mais meſmes ſont narcotiques & ſtupefactifs, & n'y a que celuy qui eſt blanc, qui ſoit le moins froid & narcotique.

Du Pauot.

CHAPITRE V.

IL y a deux ſortes de pauot en general, l'vn domeſtique, & l'autre ſauuage ; Quant au premier, nous ſçauons qu'il y en a de pluſieurs ſortes & differences, leſquelles ſont prinſes tant de la couleur que de l'eſpaiſſeur, & forme de leurs fleurs; car l'vn eſt appellé ſimple, & l'autre *polyanthon*, c'eſt à dire, ayant pluſieurs fleurs, & tãt l'vn que l'autre, eſt ou blanc, ou purpurin, ou rougeaſtre. Derechef, il y a beaucoup de ſortes de celuy qui eſt ſauuage, ſçauoir eſt le noir, le rouge qu'on appelle autrement pauot *rhœas*, celuy qu'õ nõme

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 417 sur 1022

SBIU Santé

eſcumeux, & le *corniculatum*, duquel encore nos Autheurs font quatre differences, en eſtabliſſans vn qui eſt le plus commun de tous, qui eſt jaune, l'autre violet, & les deux derniers rouges.

Or le domeſtique, jette ſes tiges hautes iuſques à deux coudées ou enuiró, ſes fueilles sõt lõgues, paſles, dechiquetées tout autour, & attachées à leurs tiges ſans aucune queuë; les fleurs qu'il produict ſont ou blãches, ou rougeaſtres, ou de quelqu'autre couleur rorreſpondante à la nature de la plante, de laquelle elles ſortent; ſes teſtes ſont rondes, & longuettes, ayans au dedans leur graine blanche quand le pauot blanc les produict, & noire lors qu'elles ſortent du noir.

Le ſauuage rouge, que les Grecs appellent μηκὼν ῥοιὰς, c'eſt à dire, pauot fluide & trãſitoire, à cauſe de la ſubite & facile cheute de leurs fleurs, porte ſes fueilles ſemblables à celles de la roquette, & auec ce decoupées & rudes, ſes fleurs ſont rouges, & ſa graine rouſſe, il croiſt ordinairement aux champs parmy les bleds.

L'Eſcumeux, que Mathiole ne cognoiſt point, eſt celuy que quelques modernes prennent pour la *gratiola*, & d'autres pour la *ſaponaria*.

Le *corniculatum* a ſes fueilles blancheaſtres & decoupées tout autour, tout de meſme que le *rhœas*; ſes fleurs ſont jaunes, ſon fruict fort petit, & ſes gouſſes ſont recourbées comme vne corne, & ſemblables à celles du ſenegré.

** Plateari⁹ & Iean de S. Aman, decident ceſte queſtion, diſãt qu'il y a deux ſortes d'amertume, la premiere deſquelles eſt commune à tous les medicaments que nous appellons proprement amers, & l'autre eſt celle qui eſt particuliement attribuée à l'opiũ, laquelle toutefois eſt differẽte de l'autre, n'ẽpeſchant nullement pourtant que l'opiũ ne ſoit froid & narcotique.*

Outre toutes ces ſortes de pauot, les plus curieux en cultiuent fort ſoigneuſement dans leurs jardins vne infinité d'autres, à cauſe de l'excellente beauté de leurs fleurs, dont les vnes ſont frangées, les autres ouuertes, d'autres encore de couleur & d'odeur de roſe, & finalement d'autres qui ſont admirablement bien variées.

Au reſte, tous les pauots ſont froids, & entre iceux l'erratique l'eſt beaucoup plus; mais toute-fois en telle ſorte, qu'on s'en peut ſeruir auſſi aſſeurément que du domeſtique; qui plus eſt, ils ont tous vne qualité & vertu de prouoquer le sõmeil, & ſur tout celuy qui eſt noir, lequel à dire la verité, eſt en quelque façõ malin & venimeux; de maniere, que ceux qui en prennent plus qu'il ne faut, tombent bien ſouuent en lethargie.

Le ſuc qui ſe tire, ou qui diſtile de ceſte plante, ou inciſée ou non, eſt vne certaine liqueur gommeuſe, que les anciens Grecs ont appellé par excellence ὄπιον, ou ὀπίον, duquel ils ſe ſeruoyent (auſſi bien que nous aujourd'huy) pour aſſoupir le ſentiment, prouoquer le ſommeil, & appaiſer ou pallier quelque douleur violente & enragée que ce fut; & c'eſt cela meſme dequoy ſe ſeruent les Turcs, quãd ils ſont preſts de donner bataille, en mangeant exprés pour ſe rendre plus hardis & courageux; de façon, que par ce moyen, eſtant comme yures & hors d'eux-meſmes, ils ſe jettẽt à teſte baiſſée & ſans apprehenſion, dans toute ſorte de perils.

Quant eſt de la premiere qualité de ce dit ſuc, que nous auons appellé *opium*, elle eſt encore indeciſe, * & en litige entre les plus habiles de noſtre profeſſion, qui ſe ſont meſlez de la cognoiſſance de la matiere Medicinale; les vns croyans eſtre froid au de-là du troiſieſme degré, & les autres chaud, à cauſe de ſon apparente & ſenſible amertume, & acrimonie que ſentent en leur goſier, ceux qui en prennent.

De

De la Ioubarbe.

CHAPITRE VI.

LE vulgaire donne le nom de joubarbe à ceſte plante, comme qui diroit barbe de Iuppin ; les Grecs l'appellent *aizoon*, & les Romains *ſemperuiuum*, d'autant qu'il eſt touſiours verdoyant. Elle ne craint point le froid, pour rude qu'il puiſſe eſtre, & ne ſe fleſtriſt point pourtant.

Or elle croiſt communement és lieux ſecs & arides, qui ſont expoſez au Soleil, comme ſont pluſieurs vieilles maſures, feſtes des maiſons & ſeuerõdes, ſur leſquelles elle multiplie copieuſement, produiſant des fueilles eſpeſſes, charnues, poinctues, vertes, & ſucculentes comme celles de l'artichaud, eſtans en outre beaucoup plus groſſes & eſpeſſes aupres de leur queuë, qu'à leur pointe ; ſa tige eſt bien ſouuent haute d'vn pied, d'autre-fois moindre, & par fois auſſi plus grande, eſtant inueſtie de tous coſtez de ſes fueilles rangées à mode d'eſcailles ; elle ſe diuiſe en petits aiſlerons en ſa cime, qui eſt ornée de pluſieurs petites fleurs herbues, & rougeaſtres.

Quant à la diuerſité des joubarbes, nous la trouuons treſ-grande dans nos Autheurs, qui diſent y en auoir de trois ſortes en general, ſçauoir eſt, la grande, la petite, & la moyene, dont quelques vns mettent l'aloës au rang de la premiere, diſans qu'outre qu'elle a quelque rapport auec la premiere eſpece de joubarbe, il ſemble qu'elle ſoit ſortie de meſme tige que l'autre. Quant aux autres, ils veulẽt que ceſte plante que les Romains appellent *craſſula*, ou *telephion* des Grecs, les Apoticaires, *faba inuerſa*, & le vulgaire orpin, ſoit rapportée à celle qui eſt moyene, auſſi bien que le *militaris aizoides*, que quelques vns appellent joubarbe aquatique. Et de fait, l'vn & l'autre ſont touſiours verdoyans, & fort ſemblables à *l'aiζoon* ; de façon qu'ils ſont de nature moyenne entre le grand *ſemperuiuum*, & les autres moindres, deſquels nous parlerons cy-apres, & me ſemble qu'on fait mieux d'appeller tant l'vn que l'autre *aizoon* moyen, que de leur donner quelqu'autre nom, approcheãs plus de la nature du ſuſdit, que tous les autres domeſtiques qui ont la fueille ronde, & deſquels on ſe ſert dans les ſalades, entre leſquels, eſt la trique-madame, que quelques vns appellent *ſedum* moyẽ, qui jette dés ſa racine aſſez ouuerte & eſparpillée, pluſieurs petits rameaux greſles, chargez d'vne infinité de petites fueilles rondes, longuettes, charnues & pointues, accompagnées de beaucoup de petites fleurs jaunes & eſtoilées.

La troiſieſme eſpece de joubarbe, eſt diuiſée en pluſieurs autres ſortes, la plus petite deſquelles eſt celle que les Grecs appellent ἀνδραχνὴ ἀγρία, les Latins *illecebra*, & les François, pain d'oyſeau, ou troiſieſme eſpece de petite joubarbe. Or c'eſt vne iolie petite plante rempante par terre, ayant ſes fleurs dorées & eſtoilées ; elle ſe plaiſt ſur les murailles, & autres lieux ſemblables & pierreux, auſquels elle s'attache fort eſtroictement, ſon gouſt demonſtre qu'elle eſt treſ-chaude & exulcerante ; voilà pour-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 419 sur 1022

©BIU Santé

quoy les Medecins Allemands l'appellent poyure marin, & ceux de Montpellier, *ſemperuiuum vrens*.

L'autre eſpece de la petite joubarbe, eſt celle que les Italiens appellent *granelloſa*, quelques Medecins, *craſſula minor*, & nos Apoticaires, *vermicularis*, ou *cauda muris*. C'eſt pareillement vne fort petite plante comme la premiere, ayant de petites fueilles rondes, longuettes, charnuës, & poinctues à la façon des petits vermiſſeaux : ſes rameaux ſont fort petits, fort courts & trainans en bas : ſes petites fleurs ſont communement jaune-paſles, & par fois auſſi blancheaſtres : ceſte plante entre en la compoſition de l'onguent Martiat. & eſt extremement chaude auſſi bien que la premiere.

La derniere eſpece, eſt vne autre plante qu'on appelle *ſedum eſtiuum*, d'autant qu'elle croiſt & multiplie au cœur de l'Eſté, principalement; ſes tiges ſont vn peu plus grandes que celles des autres, ſes fueilles ſont rondes & charnues comme celles du *vermicularis*, il eſt vray qu'elles ſont plus grandes; Elle n'eſt pas touſiours verdoyante en quel lieu qu'elle ſoit comme les autres, car elle ſe fleſtriſt à l'arriuée de l'Hyuer.

Il y a encore pluſieurs autres plantes qui ont leurs fueilles perpetuellement verdoyantes, leſquelles on inſere iuſtement au nombre, & en la famille des joubarbes, pour auoir grand rapport auec icelles, tãt en leurs qualitez qu'en leur forme; telles que ſont *l'aizoon hæmatoides*, *l'aizoon ſcorpioides*, le *ſedum petræum*, le *montanum*, celuy qu'on appelle *arboreſcens*, celuy qui n'a point de nom propre, qui jette ſes tiges rudes & aſpres, cõme vn arbriſſeau, & pluſieurs autres, deſquelles il n'eſt beſoin de parler, pour eſtre ou incogneus ou inutiles en Medecine.

Au reſte, la grande joubarbe eſt froide au troiſieſme degré; voilà pourquoy elle eſt grandement efficacieuſe, ſi on s'en ſert contre les dertres, eryſipeles, & tout autre ſorte d'inflammations. Quant eſt des qualitez des diuerſes ſortes du petit *ſemperuiuum*, les vnes ſont froides: mais beaucoup moins que la grande, & les autres ſont extremement chaudes & exulcerantes, entre leſquelles eſt le *vermicularis*, & *Pillecebra*.

De la Langue de Chien.

CHAPITRE VII.

LA langue de chien, que les Grecs appellent *cynogloſſum*, & nos Pharmaciens *lingua canis*, a ſes fueilles molles, ſouples, longuettes, velues, vertes, tirant ſur le bleu, & ſemblables à vne vraye langue de chien, tant en leur forme qu'en leur moleſſe. Ses tiges ſont rondes, velues, & hautes d'vne coudée, ou plus; elles ſe diuiſent en petites aiſles, qui portent vn grand nombre de petites fleurs purpurines & bleuës; à vne chacune deſquelles ſuccedent

©BIU Santé

cedent certains petits glouterons, composez de quatre petites graines estroittement joinctes ensemble, velues & aspres, qui s'attachent aux vestements de ceux qui les touchent, ny plus ny moins que les glouterons de la *personata*: Quant à sa racine, elle est grosse, massiue, & de mesme couleur que celle du *symphitum*; son odeur prouoque le dormir; voilà pourquoy on s'en sert pour arrester toutes sortes de fluxions acres, & subtiles, tant à cause de sa vertu incrassante, que parce qu'elle est manifestement refrigeratiue, joinct qu'à ceste seule occasion, les femmes s'en seruent heureusement és brusleures; on croist que ceste plante est froide & seche au second degré, & qu'elle a vne grande vertu pour arrester & incrasser; Et de faict, vn chacun sçait qu'elle sert de base & de fondement en la composition des pillules de *cynogloſſa*, desquelles on se sert auec tres-bon succez, en toutes sortes de maladies esquelles il faut arrester quelque impetueuse & subite deffluxion.

Du Plantain.

CHAPITRE VIII.

TOVT plantain est ou aquatique ou terrestre; le premier est diuisé en trois especes, desquelles nous ne nous seruons que peu ou point en Medecine: L'autre qui est le commun, est ordinairement employé en plusieurs façons, & contre plusieurs maladies. Or Dioscoride en descrit de deux sortes, sçauoir est le grand & le petit; Quant à celuy-là, il y en a trois especes qui sont le vulgaire, le chenu, & le rosat. Le vulgaire a ses fueilles semblables à la porrée, à sçauoir espaisses, larges, & verdoyantes; sa tige est anguleuse, rougeastre, & haute d'vne coudée plus ou moins, elle porte à la cime vn espi chargé d'vne grande quantité de petites graines: elle croist abondamment és lieux humides dans les fossez, & du long des chemins. Le rosat est ainsi appellé, d'autant qu'il porte vn mouchet herbu & ouuert, qui est composé de plusieurs petites fueilles joinctes ensemble, comme celles d'vne rose; mais au reste, il est semblable au premier en toute autre chose.

Renodæus autheur de ce liure, ou plutoſt l'imprimeur, a oublié de mettre icy le plantain chenu, qui s'appelle autrement incana plantago. *Voy ſa deſcription dãs Dalechãp, au ſecond tome de ſon Herbier.*

Touchant le petit plantain, il a ses fueilles estroictes, molles, petites, & minces, sa tige est anguleuse, & pancheante contre terre, ses fleurs sont pasles, sa graine fort petite, & produicte ensemblement auec les cimes des tiges: Quelques Apoticaires appellent ceste plante, *lanceolata*, à cause que ses fueilles sont poinctues comme vne lance; d'autres la nomment *quinqueneruia*, d'autant qu'il a en vne chacune de ses fueilles, cinq petites fibres ou nerueures, qui separent esgalement leur largeur; d'autres encores l'appellent *septineruia*, pour la mesme raison; outre-ce, quelques vns chãgeans fort mal à propos le mot de *quinqueneruia*, & le prenãt pour le *centinodia*, donnent faussement à ceste plante le nom de ceste-là, finale

©BIU Santé

finalement quelques autres luy donnent le nom *d'arnogloſſa*, à cauſe que ſes fueilles portent la forme d'vne langue d'aigneau ; toute-fois celle-là eſt particulierement appellée *arnogloſſa*, qui a ſes fueilles plus rondes & velues.

Or tout plantain terreſtre eſt froid & ſec au ſecond degré ; ſa vertu conſiſte à adſtreindre, incraſſer, arreſter, & mondifier ; voilà pourquoy il eſt treſ-vtile contre toutes dertres, eryſipeles, inflammations, & hæmorragies ; eſt auſſi fort propre pour arreſter toutes fluxions, dyſenteries, & flux de ventre : qui plus eſt, reſiſte vaillamment à toute ſorte de pourriture, & fortifie toutes les parties auſquelles on l'aplique.

De la Corrigiole ou Centinodia.

CHAPITRE IX.

LA corrigiole a diuers noms, car les vns l'appellent *centinodia*, à cauſe du grand nombre de joinctures & nœuds qu'elle a ; les autres la nomment *ſeminalis* ou *polygonum*, pour la grande quantité de graine qu'elle porte ; d'autres encore luy donnent le nom de *ſanguinalis* ou *ſanguinaria*, d'autant qu'elle a la vertu d'arreſter le ſang ; & finalement quelques vns la qualifient du nom de *proſerpinaca*, ou bien pluſtoſt *ſerpinaca*, à cauſe qu'elle rampe par terre. Or ceſte plante eſt fort petite & rempante par terre, comme la dent de chien, ſes branches ſont fort menues, tendres, & noüées, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de la ruë, mais quelque peu plus longues & plus molles, au deſſous d'vne chacune deſquelles, elle porte ſa graine qui eſt fort petite, apres toute-fois qu'on a veu paroiſtre certaines petites fleurs qui ſont rouges-paſles. Elle croiſt communement dans les guerets, lieux nó cultiuez, & chemins ; de façon qu'encore qu'elle ſoit verdoyante, ſi ne laiſſe-on pas pourtant de la fouler ordinairement aux pieds.

Nos Autheurs deſcriuent deux eſpeces de corrigiole ou *polygonum* : la premiere deſquelles eſt le maſle, duquel nous auons parlé ; & qui a la vertu adſtringente, refrigeratiue, & propre pour incraſſer ; voilà pourquoy on s'en ſert fort heureuſement contre les dertres, eryſipeles, & toute autre ſorte de legeres inflammations. Son ſuc prins par la bouche, arreſte toute ſorte de crachement, ou autre perte de ſang que ce ſoit, & qui plus eſt, ſert grandement à toute ſorte de flux de ventre. On le donne pareillemẽt auec heureux ſuccez, aux ardeurs & inflammations de l'eſtomach, & à ceux qui ont eſté mordus de quelque beſte venimeuſe. L'autre eſpece de corrigiole, eſt celle que nous auons appellée femelle, laquelle ne produict qu'vne tige ſemblable à celle d'vn roſeau, lors qu'il eſt encore ieune & tendre, ou bien pluſtoſt à celle de la cheualine ; elle ſe plaiſt és lieux aquatiques ; les fueilles qu'elle produict ſont fort minces, & quaſi comme celles du pignet, leſquelles enuironnent en rond tous ſes nœuds.

Outre ces deux eſpeces de *polygonum*, quelques Herboriſtes en deſcriuent vn autre marin ; mais d'autant qu'il eſt, & inuſité en Medecine, & incogneu

incogneu de la plus part des Apoticaires & Medecins, nous n'en parlerons pas dauantage. D'autres encore prennent le *polygonatum*, ou *ſigillum Salomonis*, pour le *polygonum*, trompez, comme il eſt à preſumer, par le voiſinage & reſſemblance de leurs noms: mais l'vn eſt bien different de l'autre; car le *ſigillum Salomonis*, eſt vne plante, qui eſt haute d'vne coudee, ou plus, ſa tige eſt dure & ferme, & courbe, ſa racine groſſe, & noüee: ce qui ne peut conuenir en aucune façon au *polygonum*.

Du Symphitum, ou Conſyre.

CHAPITRE X.

IL y a trois ſortes de grand *ſymphitum*; Le vulgaire qu'on appelle autrement grande conſyre; Le tubereux, & le madré; Il y en a tout autant du moyen, à ſçauoir, le *petræum*, ou pierreux, la *bugula*, & la *prunella*. Quant aux diuerſes eſpeces du petit, elles ſont en grand nombre, entre leſquelles ſont toutes les ſortes de *belides*, que nous appellons autrement marguerites, & deſquelles on ſe ſert plus pour faire de chapeaux de fleurs, & de guirlandes, que pour de medecines.

La grande conſyre que quelques vns appellent oreille d'aſne, à cauſe du rapport de ſes fueilles auec les oreilles d'aſne, eſt vne plante qui jette ſa tige haute de deux coudees, ou enuiron; ſes fueilles ſont grandes, longues, larges, eſpaiſſes, rudes, veluës, & ſemblables à celles de la bugloſſe, il eſt vray qu'elles ſont plus larges, plus poinctuës, & plus vert-obſcures: Des aiſles de ſes branches, ſortent de certaines petites productions, cõme de fueilles qui portent pluſieurs belles fleurs artiſtement arrangees, blanches au dedãs, & paſles & rougeaſtres en dehors; apres la cheute deſquelles on voit paroiſtre certaines graines noires, & ſemblables à celles du boüillon: les racines qu'elle a ſont fort gluantes & viſqueuſes, noires en dehors, & blanches interieurement. Or ceſte conſyre eſt fort en vſage en medecine, car outre qu'elle eſt refrigeratiue, elle a encore la vertu d'aſtreindre, reſſerrer, & eſpaiſſir; Outre plus elle ſert aux rompures ou hernies, aux fractures des os, & eſt grandement vtile à toute ſorte de flux de ventre, dyſenterie, & crachement de ſang; ioinct qu'elle eſt ſi efficacieuſe pour ſouder les playes, qu'on dit meſmes qu'eſtant cuitte auec pluſieurs pieces de chair, elle a la vertu de les r'aſſembler. *Les vertus & proprietez du grãd ſymphitũ.*

Le *ſymphitum* madré, que quelques herboriſtes appellent *pulmonaria*, eſt quaſi du tout ſemblable au premier en ſes tiges, fueilles, & fleurs, & n'y a autre difference, ſinon que le madré a les fueilles plus courtes que l'autre, & ſur icelles pluſieurs petites madreures ſemees par cy par là, leſquelles ne ſont pas en l'autre. Ceſte plante croiſt communement dans les foreſts, & autres lieux ombrageux. On croit qu'elle eſt fort vtile aux maladies du poulmon; c'eſt pourquoy peut-eſtre on l'appelle *pulmonaria*.

Le *ſymphitum* appellé *petræum*, d'autant qu'il croiſt parmy les pierres, & rochers, eſt vne plante qui jette pluſieurs branches petites & menuës, fort ſemblables à celles de l'origan, ſes fueilles ſont fort petites, ſes cimes & chapiteaux ſont ſemblables à ceux du thym; & ſa racine eſt rouſſeaſtre,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 423 sur 1022

longue, & groſſe. Quelques vns croyent que ceſte ſorte de *ſymphitum* eſt la *bugula*, mais parce que ce *ſymphitum* eſt dur comme bois, odorant, & ſes cimes comme celles du thym, ainſi que nous auons deſia dit, il appert qu'il y a grande difference entre ces deux plantes, ainſi que nous verrons tout preſentement.

Folle ſuperſtition touchant la vertu de la bugula.

La *bugula* doncques eſt vn *ſymphitum* moyen, duquel on a conté merueille en ce dernier ſiecle, paſſé iuſques là qu'on a creu ceux-là n'auoir point faute ny de Medecin, ny de Chyrurgien, qui portoyent de la *bugula*, ou du ſaniclet, ſelon l'aduis de quelques autres. Or ceſte plante a ſes fueilles fort eſpaiſſes, longues, quelque peu poinctues, decoupees tout autour, & rougeaſtres; ſes tiges ſont quarrees & veluës, & ſes fleurs qui commencent à paroiſtre dés le mitan de ſes tiges, iuſques à la cime, ſont de couleur bleüe; Quelques vns l'appellẽt *morandola*, & d'autres *laurentina* & d'autres encore conſyre moyenne. Mais quoy qu'il en ſoit, c'eſt vne herbe grandement vulneraire, & qui eſt particulierement recommandee aux ruptures, extenſions, coupeures, & conuulſions des nerfs.

Quant à la *prunella*, elle eſt auſſi du nombre, & de la famille des conſyres, elle eſt fort petite, ayant ſes branches fort menuës, quarrees, veluës, & rampantes à terre; ſes fueilles, ſont larges, poinctuës, courtes, quelque peu veluës, vert-obſcures, gluantes, & graſſes; ſes fleurs paroiſſent à la cime d'vne chacune branche à mode d'eſpi, tout de meſmes que celles de la betoine; elles ſont de couleur bleüe, tirant ſur le purpurin. Ceſte plante eſt en meſme degré de recommandation & de merite que la *bugula* eſtant deſtinee à meſmes vſages. Toutesfois on la recommande encor plus particulierement contre la noirceur, & aſpreté de la langue qui a couſtumé de ſuruenir à ceux qui ont quelque fieure ardente, ſi on ſe laue la bouche de ſa decoction.

De l'Ozeille.

CHAPITRE XI.

DIOSCORIDE met l'ozeille entre les eſpeces du *lapathum*, encore que leur gouſt ne ſoit pas ſemblable; car celuy du *lapathum*, eſt quaſi doux, inſipide, & celuy de l'ozeille eſt aigrelet: voylà pourquoy les Grecs l'appellent *oxalis*, nom à la verité, tiré de ὀξὺ, qui ſe peut accommoder tantoſt aux fueilles poinctues du *lapathum*, & tantoſt au gouſt acide de l'ozeille.

Or l'ozeille eſt aſſez cognuë d'vn chacun, iaçoit qu'elle ſoit double, la premiere deſquelles eſt la ſauuage, qui eſt la plus petite & la plus aigre, & qui ſe plaiſt ordinairement és lieux ſablonneux, maigres, & quelque fois parmy les bleds. Les Flammans l'appellent *acetoſa veruecina*, & quelques François, vinette. Quant à l'autre qui eſt plus grande, on ſçait aſſez qu'elle ſe plaiſt fort és lieux cultiuez, tels que ſont les prés & les jardins. Nos autheurs en deſcriuent encore de deux ſortes; l'vne eſt celle qui ne croiſt que dans les jardins, qui eſt touſiours rampante, & qui eſt fort differente des autres en ſa forme, ayant ſes fueilles rondes, de cou

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 424 sur 1022

©BIU Santé

de couleur de cendre verdoyantes: ſon gouſt eſt ſemblable à celuy des autres, hormis qu'il eſt plus agreable à la bouche; l'autre eſpece de la grande ozeille eſt pareillement aſſez cognuë d'vn chacun. Car c'eſt celle-la qu'il faut entendre quand on parle ſimplement de l'ozeille, que quelques vns appellent *herba ſacra*, à cauſe de ſes grands & admirables effects.

Au reſte, ceſte ozeille me faict reſſouuenir d'vne autre certaine plante que les Grecs appellent *oxytriphillum*, les Romains *trifolium acetoſum*, les femmes de France, pain de cocu, Fracaſtorius *luyula*, & la plus part de nos Apoticaires, *alleluya*. C'eſt vne petite herbe qui croiſt dans les foreſts au commencemẽt de la primeuere, & qui a ſes tiges fort minces & courtes, à la cime deſquelles il n'y a que trois petites fueilles vertes-paſles, aigrelettes, & aſſez aggreables au gouſt; quant à ſes fleurs elles ſont blanches, & attachees à vne petite queüe, qui ſe tient ordinairement auec cinq ou ſix fueilles de la meſme plante, laquelle recree merueilleuſement le cœur, & chaſſe toute ſorte de putrefaction en rafraichiſſant; voylà pourquoy l'eau de ſes fueilles diſtilee, eſt ſouueraine contre toute ſorte de fieures continues, malignes, & peſtilentielles.

*De l'*Oxylapathum, *ou Parelle.*

CHAPITRE XII.

CELLE fin que la confuſion ne ſe gliſſe inſenſiblement parmy la deſcription & l'examen des ſimples que nous faiſons en ce liure, nous croyons qu'il eſt expedient de diſtinguer le *lapathum*, *hippolapathum*, *hydrolapathum*, *oxylapathum*, & *lapathum ſanguineum*.

Le *lapathum* doncques, ainſi purement & ſimplement appellé, eſt vne certaine herbe potagere que les Latins appellent *rumex*, les cuiſiniers de France, patience, & nos Herboriſtes parelle: elle eſt ordinairement de requeſte és bonnes cuiſines.

L'*hippolapathum* eſt double, l'vn qui a ſes fueilles larges, & l'autre rondes: mais tant l'vn que l'autre n'eſt autre choſe que le *rhabarbarum monachorum*, que quelques vns de nos nouueaux herboriſtes appellẽt *pſeudorha*.

L'*hydrolapatum* eſt auſſi double, le premier eſt le grand, & l'autre le petit, mais tous les deux ſont fort ſemblables aux precedens, & ne les troue-on communement que dans les marais & autres lieux aquatiques.

Quant à l'*oxylapathum*, c'eſt vne plante qui ſe plaiſt merueilleuſement és lieux arides & incultes: ſa racine eſt fort longue, fort eſpaiſſe, & iaune au dedans: ſes tiges ſont de la hauteur de deux coudees, & fort branchues; ſes fueilles longues, larges, canelees, & poinctues: ſa graine eſt herbue, large, attachee à certaines petites queües, & reueſtue de pluſieurs petites & minces peaux rouſſes.

Finalement, le *lapathum* ſanglant ou tacheté, eſt ceſte plante que quelques vns appellent aſſez mal à propos, ſang de dragon: Nous parlerons d'icelluy cy apres plus commodement qu'à preſent.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 425 sur 1022

Outre toutes ces ſortes d'ozeille, il y en a encor vne autre eſpece que quelques vns appellent bon-Henry, ou ozeille de Tours, mais ie ne ſçay par quelle raiſon, ſeulement ſçay-ie que c'eſt vne eſpece d'eſpinar ſauuage.

De l'Epactique, Hepatorium, & Eupatorium, ou Agrimoine.

CHAPITRE XIII.

CEVX qui ont bonne part en la cognoiſſance des plantes, diſtinguent tres-bien l'hepatique, l'*hepatorium*, & l'*eupatorium*, ou agrimoine, diſans que l'hepatique eſt proprement le *lichen* des Grecs; l'*hepatorium*, le commun *eupatorium* des Apoticaires, & le vray *eupatorium*, l'agrimoine; iaçoit que toutes ces trois plantes ayent bien ſouuent le nom d'*hepatorium* commun, à cauſe de la proprieté qu'elles ont à fortifier le foye que les Grecs appellent *hepar*.

L'hepatique doncques eſt ceſte plante que nous auons appellée *lichen*; nom, qui luy a eſté donné, pource qu'eſtant appliquee, elle arreſte & gueriſt ſur tous autres remedes, ceſte ſorte de dertres que les Grecs appellent *lichen*, ou biẽ parce qu'elle leche & ſerre de pres les pierres, auſquelles elle eſt aggraffee. Ses fueilles ſont ſucculentes & graſſettes, qui ſont communement attachees aux pierres moytes & ombragees, aux deſſous d'icelles, elle iette certaines petites tiges comme petites queües, qui ont pluſieurs teſtelettes eſtoilees; & au reſte elle eſt mediocrement deterſiue & refrigeratiue, & a ceſte proprieté de fortifier les parties interieures, notamment le foye.

Quant à l'*eupatorium*, il a ſa racine fibreuſe & mediocrement groſſe; ſes tiges ſont hautes de deux coudees & fort branchues; ſes fueilles ſont longues, decouppees tout autour, & ſemblables à celles de chanure; les fleurs qu'il produict ſont petites, mouſſuës, & rougeaſtres; & quelque temps apres qu'elles ont formé vn beau & plaiſant mouchet, elles s'en vont enfin en papillotes.

Finalement l'*eupatorium*, qui eſt la vraye agrimoine, eſt vne plante à pluſieurs branches, qui eſt quaſi du tout ſemblable à la *potentilla*, ſinon que celle-la porte ſes fueilles plus vertes que celle-cy, laquelle les a auſſi fort diuiſees de tous coſtez, deſchiquetees aux enuirõs, & quelque peu veluës. Sa tige eſt mince, droicte, haute d'vne coudee, ou plus, & veluë; de laquelle ſortent diuerſement pluſieurs petites fleurs iaunes, apres leſquelles on voit paroiſtre vne certaine petite graine, qui eſt aſpre & rude d'vn coſté, ſi qu'elle ſe prend facilement aux veſtemens de ceux qui la touchent. Or ceſte plante a eſté appellee *eupatorium*, d'autant qu'elle a porté le nom de celuy qui premier la miſe en reputation, & qui ſe nommoit *Eupator*. Ses principales vertus conſiſtent à attenuer, mondifier, & à fortifier le foye, & toutes les autres parties nobles.

Il ne faut pas que nous oublions d'inſerer en ceſt endroit, vne certaine plante que Meſue qualifie du nom d'*eupatorium*, laquelle eſt haute d'vne coudee, & auec cela fort amere, ayant pareillemẽt ſes fueilles fort ſemblables à

bles à celles de la petite Centaurée, mais neantmoins rudes & deſcoupées tout autour. Les Italiẽs l'appellent *herba Iulia*,* & les Grecs *ageratum*.

* *Les Dames Italiẽnes ſe ſeruẽt fort de ceſte plante en decoction pour tuer la vermine des petits enfans, auſquels ils en font boire demy verre.*

Du Primula veris *ou Brayes de Cocu.*

CHAPITRE XIV.

LEs diuers noms de ceſte plante vulgaire, ont preſque obſcurci iuſques à preſent la vraye cognoiſſance d'icelle. Car les vns l'appellent *primula veris*, & herbe de ſainct Pierre, d'autres la nomment herbe paralytique arthetique, *phlomis*, & brayes de cocu, d'autres encore la qualifient des noms de violette de *tuſculum*, de betoine blanche, & de *verbaſculum*: ce neantmoins il nous ſuffit de la bien cognoiſtre ſans nous arreſter autrement à la vaine perquiſitiõ de la diuerſité des noms qu'on luy a donné. Ceſte plante doncques s'appelle communement *primula veris*, d'autant qu'elle commence à verdoyer & fleurir à l'entrée du Printemps. Or il y en a de trois ſortes: la premiere eſt celle des jardins, l'autre celle des prés, & la troiſieme eſt la foreſtiere: Derechef, celle des jardins eſt, ou ſimple, ou *polyanthos*, c'eſt à dire, produiſante pluſieurs fleurs: & tant l'vne que l'autre porte ſa fleur ou herbue, ou iaune-paſle. Quant aux autres deux qui croiſſent, ou dans les prés ou dans les foreſts, elles ont leurs fueilles du tout ſemblables, mais leurs fleurs ſont fort differentes: car celles des prés les ont iaunes, petites, & preſque ſans odeur: & les autres les ont paſles, plus ouuertes, & plus odotantes.

Outre ce ie me ſuis prins garde qu'il y a huict ſortes de ceſte *primula veris*, en conſiderant la diuerſité de leur fleurs: car les vnes les ont herbues verdes, & tres-belles à voir: les autres blanches & iolies, d'autres rouges, d'autres encores dorées, & quelques autres iaunaſtres: qui plus eſt quelques vns n'en portẽt qu'vne toute ſimple, quelques autres beaucoup plus en nombre: & quelques autres encore en portent en ſi grande abondance qu'elles ſont comme à monceaux les vns ſur les autres, ſi qu'on diroit que les vnes ſortent des autres. Et entre toutes ces eſpeces, celle qui n'a qu'vne fleur ſimple & iaune, croiſt abondamment en pluſieurs endroicts & ſur tout en la baſſe Neuſtrie au terroir Vallonien, où pluſieurs autres belles & rares plantes ſe rencontrent ordinairement.

La *primula veris* eſt grandement recommandée contre la paralyſie & douleurs des ioinctures: la decoction de ſa racine beüe eſt ſouueraine pour deſengager les reins & les deliurer de la ſurcharge d'humeurs qui les oppilent, comme auſſi pour faire ſortir la pierre de la veſcie.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 427 sur 1022

Des Choux des jardins.

CHAPITRE XV.

LE chou que les Grecs appellent *crambe*, eſt vne plante ſi commune, que ce ſeroit perdre temps que d'employer quelque grãd diſcours à la faire cognoiſtre, veu qu'il y a fort peu d'endroits en noſtre Europe, où l'on ne la ſeme, plante, & cultiue pour la mangeaille: toutesfois il eſt bien aſſeuré que toutes ſes eſpeces ne prouiennent pas indifferemment en toute ſorte de pays, & arriue comme de pluſieurs autres plantes, dont les vnes ſe plaiſent en vn terroir, & les autres en vn autre.* Voylà, pourquoy les choux de Sauoye qui ſont fort ouuerts & eſparpillés, peu cabus, verds en dehors & blancheaſtres en dedans, ſe plaiſent plus au terroir de Sauoye qu'en aucun autre. Ainſi le chou marin ſe delecte és lieux maritimes, celuy d'Italie qui porte ſes tiges ornées de fleurs ſe trouue mieux en Italie qu'en autre part, où meſmes il deuient fort beau ſans eſtre replanté. Ainſi le commun croiſt par tout indifferemment.

*Entre tãt de ſortes de choux, ceux de Milan ſont les meilleurs, puis les verds, & finalement ceux de Flandres.

Or, outre toutes ces ſortes de choux, il y en a encore d'autres qui ſont appellés choux-raues qui produiſent vne tige, laquelle deuient ronde bulbeuſe, & en forme de raue ſur le milieu. Qui plus eſt, on en trouuera encore vne infinité d'autres ſortes, ſi on prend garde à l'ouuerture, conglobation, deſcoupeure, poliſſeure, eſgalité, ineſgalité, blancheur, verdeur, rougeur, & obſcurité, de leurs fueilles, comme auſſi à la diuerſité de leurs teſtes, dont les vnes ſont creſpues, ou faictes à mode de grappe, les autres deſcouppées, & les autres plattes & rondes; mais la cognoiſſance de toute ceſte diuerſité de choux apartient plus aux jardiniers qu'aux Apoticaires, pourueu qu'on en excepte le maritime, que leſdicts Apoticaires appellent autrement *ſoldanella*, & ce d'autant qu'il eſt doüé d'vne vertu fort efficacieuſe en Medecine.

Au reſte le chou engendre vn ſang craſſé & melancholique à ceux qui en mangent ſouuent; voire meſme on dit que ſes vapeurs frappent le cerueau & enyurent la perſonne quaſi comme le vin: voylà pourquoy peut eſtre les Allemands qui ayment à s'enyurer, ayment & recerchent les choux ſi auidement; entre toutes les autres ſortes, le rouge conuient particulierement à la poictrine, qui faict que nos Pharmaciens le preferent à tous les autres quand ils veulent faire le *looch* de *caulibus*.

De l'Herbe aux Puces.

CHAPITRE XVI.

LE *pſyllium* que nos François appellent herbe aux puces, à cauſe de la figure de ſa graine, eſt vne petite plante qui croiſt ordinairement parmy les guerets, & dans les foſſés ſablonneux; ſes fueilles ne ſont guieres diſſemblables de celles du *coronopus*, car elles ſont longuettes, eſtroictes, & velues; ſa cheuelure ou ſes filamens commencent de

de ſortir dés le milieu de ſa tige ; des aiſles de ſes fueilles s'eſparpillent par-cy par-là, pluſieurs petites teſtes en forme d'eſpi, ou pluſtot faictes en eſcaille, comme les petits boutons de la pimpinelle ; deſdictes teſtes on voit ſortir pluſieurs petites fleurs paſles,& velues,à la cheute deſquelles ſuccede vne petite graine noire & luyſante, qui a la vertu de purger fort doucement.

Ce neantmoins ceſte graine eſt froide au ſecond degré, mais pour ſes qualités paſſiues, Galien la croit temperée, n'eſtant ny trop deſſiccatiue, ny trop humectante. Quant à ſa premiere qualité actiue que nous auons dit auec Galien eſtre refrigeratiue,nous croyons eſtre tres-veritable apres le conſentement de Pline & de Dioſcor. qui tiennent la meſme opinion; d'où ie m'eſmerueille grandement,que Meſue (parlant de ſes qualités)aye dit qu'elle eſt chaude au quatrieſme degré, & par conſequent acre, vlcerante, & venimeuſe; bien eſt vray qu'il a pluſtoſt eſcrit cela ſans y penſer, comme ie croy,pour l'auoir ouy dire, que de ſon propre mouuement ; ou pluſtoſt qu'il a emprunté ceſte opinion erronée de quelque faux manuſcrit, ou bien que quelqu'vn luy peut auoir preſté ceſte charité en falſifiant ſes eſcrits ; c'eſt pourquoy i'aduertis tous ceux qui ſe voudront ſeruir de ceſte graine, de ne ſuiure point ceſte fauſſe doctrine de Meſue, ains de l'employer aſſeurement ſans crainte d'aucun inconuenient, comme eſtant tres-receuable en Medecine.

L'opinion de Meſue touchant le pſyllium n'eſt pas receuable.

Du pas d'Aſne.

CHAPITRE XVII.

LE pas d'aſne n'eſt autre choſe que le *tuſſilago* des Romains, le *bechion* des Grecs, leſquels l'ont ainſi nommé, parce que c'eſt vn ſouuerain remede contre les veilles toux & cõtre la difficulté de reſpirer; nos Apoticaires l'appellent *vngula caballina*, à cauſe que ſes fueilles ſont en quelque façon ſemblables à la corne du pied de cheual,eſtãs en outre blãcheaſtres & pleines de bourre du coſté qu'elles regardent la terre,& de l'autre coſté verdoyantes. Quant à ſa tige,elle eſt ſi courte,qu'à peine elle a vne paume de hauteur, de ſorte que pluſieurs ont creu (ſelon le dire de Dioſcoride)qu'elle ſortoit de terre ſans aucune tige, ſa fleur eſt iaune, rayonante, dorée, & ſemblable à celles du *taraxacum*,& cõmence à paroiſtre au mois deFeurier & de Mars, auant la ſortie des fueilles, & apres qu'elles ont duré quelques iours, elles s'en vont en papillores ; finalement ſa racine eſt tendre, blanche, pleine des ioinctures, & qui ſe plaiſt és lieux humides, & ſur les bords des riuieres.

La principale vertu du **bechion* conſiſte au ſoulagemẽt qu'elle donne à ceux qui ſont moleſtez de quelque vieille toux,& qui ne peuuent reſpirer qu'eſtans aſſis, ainſi que dit Pline; mais outre cela, quelques autres aſſeurent que ceſte plante eſt ſouueraine aux empyemes ou collections qui ſe font dans la poictrine, tenans pour certain que la fumée de ſes fueilles aualée auec vn entonnoir, les rompt & les faict ſortir.

Au reſte les Romains appellent quelque fois ceſte plante *farfarella*, & quelques autres *filius ante patrem*.

** Le bechiõ eſt ſouuerain aux maladies de la poictrine, & notamment à la toux, & aux collections qui ſe font en icelle.*

Du

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 429 sur 1022

©BIU Santé

Du Houblon.

CHAPITRE XVIII.

LE houblon que nos Apoticaires appellent *lupulus*, & les Romains *lupus ſalictarius*, eſt vne plante qui eſchelle preſque ordinairement les arbres, montant quelque fois iuſques à la cime d'iceux : elle croiſt naturellement dans les hayes & ſur les bords des prés, ayant ſes fueilles aſpres triangulaires comme celles de concombre ou de *bryonia*, & ſeruans de couuerture aux arbriſſeaux qui les auoyſinent : ſes fleurs ſont blancheaſtres & herbues, d'où ſortent force petites bourſes qui ſont entaſſées en mode d'eſcaille, & pendent à mode des raiſins, contenans au reſte vne petite graine. Les Flammands font grand eſtat de ceſte plante, car la meſlans auec orge & autres ingredients ils en font leurs vendanges, c'eſt à dire, de ceruoiſe & de biere, de laquelle ils ſe ſeruẽt à la place de vin, ne plus ne moins que les Anglois: qui plus eſt, en ces quartiers on ſe ſert fort de ſes cimes tendres & nouuelles, leſquelles on couppe au commencement du Printemps pour les appreſter auec du beurre, ou auec d'huyle & de vinaigre, de meſme façon qu'on a accouſtumé d'accommoder les aſperges.

Or le houblon eſt mediocrement froid : voilà pourquoy il a la vertu de temperer le ſang eſchauffé dans les veines, de purger & faire vuider l'vne & l'autre colere, d'ouurir & deſoppiler les conduits interieurs, de prouocquer l'vrine, guerir la iauniſſe, corriger les ardeurs & inflammations de l'eſtomach, & renuoyer par le bas la pituité, & les eaux des hydropicques.

De la Biſtorte.

CHAPITRE XIX.

CESTE plante eſt appellée *biſtorta*, d'autant qu'elle a ſes racines entortillées; & y en a qui la prennent pour le *draconculus*, d'autres pour le *limonium*, & d'autres encore (mais fort mal à propos) pour le *behen* des Arabes : toutesfois il n'y a que ceux qui la prennent pour la *britannica*, qui ayent quelque raiſon, d'autant que s'en eſt vne eſpece, & ne differe en rien d'icelle que de la couleur de ſes racines, eſtant l'vne & l'autre fort ſemblable en toute autre choſe.

Or pour la *britannica*, elle eſt particulierement recommandée contre vne certaine maladie dangereuſe, & qui eſt particuliere en Allemaigne, & preſque par tous les Royaumes qui ſont du coſté de Septentrió, qui s'appelle *ſtomacace* ou *ſcelotyrbe* : en laquelle il arriue bien ſouuent ce qu'arriua iadis aux ſoldats qui eſtoyent en l'armée de Cæſar, leſquels ayant paſſé

passé le Rhin, rencontrerent vne certaine fontaine, & ayant beu de l'eau d'icelle, deux ou trois iours apres leurs dents leur tomberent toutes, & les joinctures de leurs genoux furent entierement dissoultes; dont pour subuenir à toutes ces infirmités-la, Pline, dit qu'ils se seruirent fort heureusement de la *britannica*, qui auparauant leur estoit incognuë.

Histoire remarquable de la vertu de l'eau d'vne certaine fontaine d'Allemagne.

Au reste la bistorte a sa racine noüée, entortillée, & rougeastre: ses fueilles sont longues, larges, poinctues, comme celles du *lapathum*, pleines de veines, fort vertes au dessus, & par dessous bluastres, tirant sur le blanc: Ses tiges sont rondes, hautes d'vne coudée ou enuiron, & enuironnées depuis le milieu en haut & par certains interualles de plusieurs fueilles pleines de fleuretes purpurines; quant à sa graine, elle est petite & triangulaire comme celle de l'ozeille.

Les vertus de ceste plante consistent principalement en sa racine, de laquelle seule les Medecins se seruent: or elle est sans odeur, froide & astringente: voylà pourquoy elle fortifie les parties interieures, resiste à la pourriture, & aux venins, & gueriſt les maladies pestilentieles.

De la Fragaria.

CHAPITRE XX.

LA plante qui porte les fraizes, est verdoyante tout du long de l'Année, elle n'a point de tiges, mais elle est seulement apuyée sur de petites queües minces, & velües, qui sortent de ses racines; dont vne partie d'icelles est destinée à soustenir ses fueilles tant seulement, & l'autre ses fleurs qui sont blanches & à cinq fueilles. Outre ce ceste mesme plante produict certaines petites fibres qui rampent par terre, par le moyen desquelles elle se prouigne; car venans à entrer tant soit peu dans la terre, elles prennent racine, & quant & quant produisent vne autre nouuelle plante; Au reste vne chasqu'vne de ces queües porte trois fueilles, qui sont larges, lõguettes, dechiquetées tout autour, & semblables à celles du *pentaphylon*: Or apres que les fleurs de ceste plante sont cheutes, on voit paroistre vn petit bouton herbu, qui venant à croistre, deuient vn peu blanc au commencement, puis estant en maturité il deuient rouge, & represente vne petite meure en sa grosseur; par fois il est blancheastre, estant meur, mais fort rarement; ce fruict est mol, plein de moëlle, humide, agreable au goust & vineux; Il a en son centre plusieurs petites graines: Les Latins l'appellent *fragum*. Quant à la racine de *fragaria*, elle est toute pleine de filamens & de fibres, cheueluë & noiraſtre, mais neantmoins presque inutile en Medecine, aussi bien que ses fueilles, jaçoit qu'elle entre en la composition de l'onguent *martiatum*: Et aussi à dire la verité, toute la vertu de la plante consiste en son fruict, tout de mesme que celle des roses en ses fleurs, celle du *malabathrum*, en ses fueilles, & celle du zingembre en ses racines: Elles croist volontairement dans les forets & lieux ombragés, mais encore mieux s'aggrée-elle dans les jardins, où elle produict des fraizes plus grosses & plus agreables qu'à la campagne.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 431 sur 1022

©BIU Santé

Les fraizes rafraichiſſent, eſtanchent la ſoif, temperent l'ardeur de l'eſtomach, mais auſſi elles nourriſſent fort peu, & l'aliment qu'elles donnent au corps ne faict que paſſer; l'eau qu'on diſtille deſdictes fraizes, oſte les taches du viſage, & le rend plus clair & plus net.

De la Quinte-fueille, ou Pentaphyllon.

CHAPITRE XXI.

LA quinte-fueille ainſi appellée à cauſe du nombre de ſes fueilles, eſt vne plante qui jette d'vne ſeule racine pluſieurs petits rameaux greſles comme feſtus, & de la longueur d'vne palme: Ses fleurs qui viennent à la cime deſdicts rameaux, ſont iaunes, paſſagers, & ſemblables à celle de l'agrimoine ſauuage ou *potentilla*; Ses fueilles ſe tiennent à vne queuë cinq à cinq, & quelquesfois en plus grand nombre: mais peu ſouuent: elles ſont dentelees à l'entour à mode de ſcie. Or toute la plante eſt quelque peu veluë & blancheaſtre; Sa racine eſt aſſes longue, noiraſtre en dehors, & rougeaſtre interieurement: Elle croiſt naturellement & en abondance ſur les tertres & bordeures des chemins, & meſme à tout bout de champ.

Il y a vne autre ſorte de quinte-fueille, qui a les fueilles plus dentelées que la premiere, eſtans en autre fort vertes au deſſus, blancheaſtres & pleines de cotton par deſſous. Il y en a encore vne troiſieſme eſpece qui rampe par terre, & qui a ſes petits rainceaux fort minces & foibles, ſes fueilles ſont polies & verdoyantes, ſes petites fleurs, jaunes, & ſes racines ſont deliées, minces & pleines de filamens. Outre ces trois ſortes de quinte-fueille, il s'en trouue encore vn autre qui croiſt és lieux mareſcageux, fort ſemblable au premier de ſa grandeur & de ſes fueilles; mais non de ſes fleurs qui ſont communement doubles & rouges-obſcures, apres la cheute deſquelles paroiſt ordinairement vne petite teſte remplie d'vne infinité de petites graines.

La quinte-fueille (i'entends ſa racine, de laquelle on ſe ſert principalement en Medecine) eſt fort recommandée aux inflammations de la canne du poulmon, & des amygdales, comme auſſi és flux de ventre & diſenteries; Sa decoction beüe ſoulage grandement les goutteux & ceux qui ſont tourmentés des ſciatiques, & gueriſt entierement la gaſle & le feu ſainct Anthoine; qui plus eſt, elle diſſipe & reſoult les eſcroüelles, arreſte & reprime les dertres & œdemes. Le ſuc de ceſte racine eſtant auallé quand elle eſt encore tendre, eſt bon à toutes maladies de foye & de poulmon, & ſert de contre poiſon.

Du

Du Gratteron.

CHAPITRE XXII.

LE Gratteron a plusieurs noms, car les Grecs l'appellent *phylantropos, phyladelphos,* & *aparine*, les Latins *mollugo*, quand elle a ses tiges & ses fueilles souples & molles, & *asperugo*, ou *spargula*, ou bien *asperula*, lors qu'elles sont rudes & aspres; Et certes toute ceste plante est asses roigneuse & aspre, si que elle s'attache aux habits de ceux qui la touchent. Outre ce Pline l'a nomme *lappago*.

Or elle croist ordinairemẽt dãs les fosses, parmi les buissõs & seuelees; elle s'attache presque tousiours aux autres plantes qui l'auoysinent, ses tiges sont fort foibles, pliables, quarrées, & longues de plusieurs coudées: Les fueilles qu'elle porte sont estroictes, diuisées à mode d'estoiles, & attachées en rond à vne chacune des joinctures qui sont en ses petits rameaux, comme on voit en la garance, de laquelle elle n'est pas beaucoup differente. Sa fleur est petite & blanche, sa graine dure, blanche, ronde, & creuse comme vn nombril; c'est pourquoy aussi quelques-vns l'appellent *omphalocarpos*.

La vertu du gratteron, consiste principalement à mondifier & dessecher auec mediocrité. Le jus tiré de toute la plante, & prins en breuage auec du vin, est singulier aux morseures des viperes & des araignes phalanges; comme aussi aux douleurs d'oreille en y en jettant quelques gouttes chaudement. Ses fueilles broyées & incorporées auec du marc de vin, resoluent les escroüelles.

Il y a vne autre petite plante fort semblable au gratteron, laquelle se nomme *gallion*, d'autant qu'estant iettée dans le laict, elle le faict cailler quelque peu de temps apres.

De la Scabieuse.

CHAPITRE XXIII.

APEINE sçauõs-nous par les escrits des Anciens, quelle plante ce peut-estre la scabieuse, veu que ce n'est point la *stœbe*, de Dioscoride, ny moins encore la *psõra* d'Ætius. Ce neantmoins auiourd'huy ceste plante est tres-bien cognuë par les modernes qui s'en seruent heureusement en diuerses sortes de maladies. Elle a doncques ses fueilles longues, larges, rudes, & dechiquetées comme celles de la roquette. Sa racine est seule & asses longue, produisante cõmunement vne seule tige haute d'vn pied & demi, & quelquefois dauantage, à la cime de laquelle paroist vne fleur accompagnée & cõme composée de plusieurs autres, entre lesquelles celles qui sont au bord sont les plus grandes, & les

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 433 sur 1022

©BIU Santé

autres qui tiennent le milieu, beaucoup plus petites. Mais tant les vnes que les autres, ont de certains petits filamens qui naiſſent quant & elles, & ſont de couleur celeſte, tirant ſur le blanc.

Il y a vne autre ſorte de ſcabieuſe qui eſt la petite, laquelle n'a qu'vne main ouuerte de hauteur, elle eſt du tout ſemblable à la premiere, tant en ſa couleur, qu'en ſes fleurs, & en ſes fueilles. La troiſieſme ſcabieuſe que nos Herboriſtes appellẽt *ouillà*, eſt de moyenne grandeur entre la premiere & la ſeconde : elle a ſes fueilles larges, longues, velües, & dentellées tout autour. Finalement la quatrieſme n'eſt pas fort diſſemblable de la premiere ; car elle a ſes tiges hautes de deux coudées bien garnies de fueilles, & auec cela, elle porte à la cime d'vn chacun de ſes jettons vn grand nombre de fleurs bluaſtres, & ayans en quelque façon la forme d'vn palet ou d'vn plat.

Les vertus & proprietés de la ſcabieuſe.

Quant aux vertus de la ſcabieuſe, on tient qu'elle gueriſt la gratelle: mais ſur tout on croit qu'elle eſt fort efficacieuſe pour mondifier le poulmon, guerir la toux, & ſoulage ceux qui ont la poictrine indiſpoſée & chargée de mauuaiſes humeurs. Outre ce on a ſouuent experimenté qu'elle eſt ſinguliere contre la peſte. Pour ce qui concerne ſon temperament, la cognoiſſance d'iceluy eſt encore indeciſe ; car les vns le croyent froid, les autres chaud, & les autres temperé.

De l'Herbe du Cotton.

CHAPITRE XXIV.

L'Herbe du cotton que les Grecs appellent *xylon*, & *goſſipium*, & nos Apoticaires *bombax*, eſt vne plante haute d'vne coudée ou enuiron, branchuë & pleine de rameaux; ſes fueilles ſont comme celles de la vigne, mais beaucoup moindres ; les fleurs qu'elle porte ſont jaunes, & purpurines au milieu ; & apres leur cheute, elles laiſſent de certaines noiſettes comme petites pommes ſemblables en groſſeur à celles de la ſarrazine ronde, leſquelles venant à meurir, s'entrouurent naturellement pour donner paſſage à vne certaine laine ou bourre tres-blanche & delicate qui s'engendre dans leur cauité, & par meſme moyen a vne petite graine que nos Pharmaciens appellent communement *bombax*, qui eſt du tout ſemblable aux cubebes, plein de moëlle blanche, ſucculente, & noiraſtre en dehors : Quant à la laine ou bourre que nous appellons proprement cotton, elle ſert à diuers vſages pour le ſeruice de l'homme : mais la ſemence ſeule eſt employée en Medecine, comme nous dirons cy-apres.

Or ceſte plante que les Barbares, & Arabes appellent *cotum*, croiſt en grande abondance en Sicile, en la Poüille & en pluſieurs autres endroits de l'Italie, comme auſſi en certains endroits d'Allemaigne, qui ſont moittes & expoſés au Soleil.

La graine du *goſſipium*, que nous auons nommé *bombax*, eſt ſinguliere à ceux qui ſont moleſtés de la toux, à ceux qui ont le ſouffle preſsé, aux pouſſifs, & aux tabides, comme auſſi en pluſieurs autres indiſpoſitions

des

des poulmons, du foye & des reins. Qui plus eſt l'huile qu'on tire d'icelle par expreſſion, eſt tres-ſouuerain pour oſter les lentilles & autres taches du viſage.

De l'Herbe appellée Pied de Chat.

CHAPITRE XXV.

IL y a beaucoup de plantes, qui ayãs quelque rapport auec les pieds de pluſieurs animaux, tirent d'iceux le nom qu'elles ont, & entre autre le *lagopus*, le *coronopus*, le *leontopodium*, le *pes vituli* ou *aron*, l'ongle cheualine, & le pied de chat, que quelques vns appellent *piloſella*, à cauſe qu'il eſt plein de bourre, quelques autres *gnaphalium*, & quelques autres encore *hiſpidula*, & *aluropus*.

Or ce pied de chat eſt vne plante fort petite qui croiſt és lieux arides & ſecs, & ſur les collines expoſées au Soleil, elle jette pluſieurs petits rainceaux, par le moyen deſquels elle ſe prouigne. Ses tiges ſont fort petites, car quelques fois elles n'ont pas vn pied de long, & par fois auſſi dauantage; ſes fueilles pareillement petites auſſi bien que ſes fleurs, ſont odorantes & rouges le plus ſouuent, & quelquefois auſſi blancheaſtres: Au reſte toute la plante eſt manifeſtement couuerte d'vne certaine bourre, mais beaucoup plus encore ſes fleurs, auſquelles à c'eſt occaſion on a donné le nom de pied de chat. Ceſte plante croiſt abondamment dans la Foreſt de Biere qui eſt tout contre la maiſon Royalle de Fontaine-bleau: car i'en ay ſouuent veu & cueilly en ceſt endroit là, d'où auſſi on en porte grand quantité à Melum, & de la à Paris.

Les ſingulieres & rares proprietés du pied de chat.

Nos Autheurs mettent le pied de chat entre les plantes qui ſont mediocrement refrigeratiues, & grandement aſtringentes, & glutinatiues; qui eſt cauſe qu'on le met au premier rang des herbes vulneraires; auſſi à dire la verité, il eſt ſingulier contre la rupture ou ouuerture des veines du poulmon, & contre vne infinité d'autres maladies qui ſont en iceluy, nommement contre la foibleſſe, laſcheté, & molleſſe de ces vaiſſeaux qui ne peuuent pas retenir le ſang.

Outre plus de noſtre temps on a mis en vogue vn certain Syrop qu'on appelle de *pede cati*, qui eſt faict de ceſte plante, & l'vſage duquel eſt grandement recommandé en pluſieurs maladies de la poictrine & des poulmons, comme nous auons deſ-ja dit. Voylà pourquoy nous auons deliberé d'en donner la deſcription cy-apres, moyennant l'ayde de Dieu, dans noſtre Antidotaire Pharmaceutique.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 435 sur 1022

©BIU Santé

Du Melilot.

CHAPITRE XXVI.

IL y a vn fort grand nombre de triolets, ſous leſquels meſmes ſont comprinſes toutes les eſpeces de melilot, qui ont leurs fueilles auſſi bien diuisées en trois endroits que les triolets, croiſſent en meſme endroict, & ont quaſi leur figure toute ſemblable. Or il y a trois principales ſortes de melilot. Le premier deſquels eſt le plus commun, qui croiſt abondamment en ce Royaume parmy les bleds. L'autre eſt vn peu plus rare, ayant ſes fleurs petites & blanches, & au reſte ſemblable au premier en ſes fueilles & jettons. Le troiſieſme qui eſt le plus rare de tous, comme eſtant eſtranger, produict des fleurs le plus ſouuent purpurines, & par fois de couleur celeſte, & tres-belles à voir: Il ne croiſt quaſi qu'au Royaume de Syrie.

Quant à noſtre melilot vulgaire, que les Romains appellent *ſerila*, il jette pluſieurs petites tiges, tendres, ayans vn pied de hauteur, & fort eſparpillées; Ses fueilles ſont parties & diuisées en trois endroits, comme nous auons dit, ne plus ne moins que le triolet ou le ſenegre; & ſont quelque peu frangées tout à l'entour; les fleurs qu'il porte ſont jaunes, ou par fois blancheaſtres, & retirent fort à celles de la plante qui porte les poix; elles ſont emoncelées à mode d'eſpi, & apres qu'elles ſont cheutes, on voit ſortir pluſieurs petites gouſſes courtes, larges, noiraſtres, & pleines d'vne certaine petite graine jaune-paſle. Quelques-vns appellent le melilot, triolet odorant; d'autres le nomment *corona regia*, & d'autres encore *ſerta* ou *ſertula campana*, comme nous auons dit.

Ceſte plante eſt quaſi temperée en ſes qualités actiues, n'eſtant ny trop froide ny trop chaude: mais elle eſt aſſes adſtringente. Qui plus eſt, elle a la vertu de ramolir eſtant appliquée ſur toute ſorte de tumeurs dures & enflammées, principalemẽt ſur celles de la matrice & du fondement, moyenant qu'on la faſſe boüillir auec du vin cuit. Elle a encore vne particuliere proprieté pour la gueriſon de ces tumeurs que nos Autheurs appellent *melicerides*. Son jus cuict & boüilli en vin cuict appaiſe les douleurs des oreilles ſi on en jette quelques gouttes en icelles; Et le meſme appliqué auec vinaigre roſat ſur le front & aux temples, gueriſt le mal de teſte.

Du Lin.

CHAPITRE XXVII.

LE nom de lin s'attribue auſſi bien à la plante qu'à la graine quelle produit ; quant à la plante, on ſe ſert de ſon eſcorce pour faire de toile, mais ſa graine eſt principalement vſitée en Medecine. Or ceſte dicte plante jette de petits jettons minces, & hauts d'vne coudée ; ſes fueilles ſont longuettes & poinctues, ſes fleurs blües & belles à voir: & apres la cheute d'icelles (qui eſt fort ſubite) on voit ſortir certaines petites teſtes pleines d'vne graine rouſſeaſtre, longue, polie, & reſplendiſſante.

Elle n'eſt pas en vſage en France, ny en autres certaines Prouinces, eſquelles on vit ſplendidement, pour eſtre mangée ainſi qu'elle eſtoit anciennement en Aſie, où les payſans la mangeoient ordinairement apres l'auoir bien pillee & fricaſſee auec du miel: Neantmoins ie croy qu'elle n'eſt guiere ny agreable au gouſt, ny ſalutaire au corps, de quelle façon qu'on la puiſſe appreſter, veu qu'elle nuit grandement à l'eſtomach; Voylà pourquoy on ne la ſeme en Europe que pour s'en ſeruir en Medecine.

Au reſte le lin a les meſmes vertus que le ſenegré, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride au chapitre 96. de ſon 2. liure, car elle ramolliſt & diſſipe inſenſiblement toutes ſortes d'inflammations tant interieures qu'exterieures. Sa decoction beuë eſt grandement vtile aux rongemens de la matrice & aux difficultés d'vrine. L'huyle qu'on tire d'icelle par expreſſion apres auoir eſté pulüerisée, addoucit & ramolliſt efficacieuſement, & auec cela emporte les lentilles & toute autre ſorte de taches ſuruenantes au viſage.

Du Senegré.

CHAPITRE XXVIII.

LE ſenegré eſt vne plante portant gouſſes ; elle ne jette qu'vne ſeule tige, mais elle s'eſtend & prouigne puis apres par le moyen de pluſieurs branches & rameaux qu'elle produit ; ſes fueilles ne ſont guieres differentes de celles du triolet des prés, il eſt vray qu'elles ſont plus rondes, plus petites, plus vertes par deſſus, & cendrées au deſſous. Elle a force petites fleurs blancheaſtres, auſquelles ſuccedent pluſieurs gouſſes longues & recourbées comme des petites cornes dans leſquelles eſt contenuë vne

vne certaine graine anguleuſe, rouſſeaſtre, & groſſe comme vn petit poix.

Or la plante de ſenegré a pluſieurs nõs: car Hippocrate l'appelle *epicetas*, Theophraſte *buceras*; & Dioſcoride *tellis*. La farine de ſa graine a vne vertu fort remollitiue & diſcuſſiue: peſtrie auec vinaigre & ſel nitre elle conſume la ratte: par le moyen de ſa lenteur & tenacité elle addoucit, & tempere la chaleur eſtrangere: reduicte en forme de boüillie auec *oxymel*, elle appaiſe les douleurs des gouttes: Et Galien dit qu'elle augmente la fureur des inflammations chaudes, & au contraire reſoult & gueriſt celles qui ſont moins chaudes & plus dures: Au reſte le gouſt & l'odeur que ceſte plante a, teſmoignent aſſes qu'elle eſt doüée d'vn temperament chaud; jaçoit que nous l'ayons miſe au nombre de celles qui ſont froides, ou à tout le moins temperées.

Des Pois Cices rouges.

CHAPITRE XXIX.

IL n'y a nul qui ne ſache y auoir beaucoup de ſortes de legumes; entre leſquels les poix & les febues tiennent les premiers rangs en matiere d'alimens, & les cices en qualité de medicamens. Or il y a beaucoup de ſortes de poix cices, auſſi bien que des poix communs; Car il y en a vn qui eſt domeſtique, & l'autre ſauuage. Quant au premier, il ſemble que ce ſoit celuy-là meſme, du nom duquel tant ſeulement parle Dioſcoride, l'appellãt cice de belier, qui croiſt abondamment en Italie, & où l'on ne s'en ſert pas ſeulement en Medecine, mais auſſi és cuiſines & bonnes tables. Il porte des fueilles preſque ſemblables à celles des poix: mais elles ſont plus petites; ſes fleurs ſont purpurines tirant ſur le bleu, & ſes gouſſes rondes & pleines de pluſieurs graines. Il y a certains autres pays où les cices ſont tous blancs, & d'autres encore où ils ſont tous noirs, & deſquels on ſe ſert ordinairement à table és iours maigres: bref eñ d'autres endroits ils ſont rouges-obſcurs & les meilleurs de tous, & deſquels nos Medecins ſe ſeruent le plus ſouuent.

L'autre eſpece de cices, eſt le ſauuage qui eſt fort peu different du domeſtique quant à ſes fueilles, mais du tout diſſemblable quant à ſa graine. Au reſte l'vn & l'autre a meſme vertu, & tous les deux ſont fort aperitifs: ils prouocquent les mois aux femmes & font ſortir l'enfant, engendrent grande quantité de laict, ſont doüés d'vne vertu fort deterſiue, ſont venteux, & font leuer la queuë.

De

De l'Ers ou Orobe.

CHAPITRE XXX.

LEs Grecs appellent l'ers, orobe, & apres eux les Apoticaires; or l'orobe eſt vne eſpece de legume fort ſemblable au cice, qui s'agrée beaucoup mieux és lieux maigres & arides, que non pas és terroirs gras, où pour eſtre trop bien il perd beaucoup de ſa bonté naturelle. Nos Autheurs en deſcriuent deux eſpeces: le premier deſquels eſt blanc, qui eſt plus ſauoureux, & moins commun que l'autre qui eſt rouſſeaſtre, & duquel nos Pharmaciens ſe ſeruent ordinairement. Neantmoins au dire de Dioſcoride, l'vn & l'autre eſt fort cogneu, iaçoit que par negligence ou par auarice beaucoup d'Apoticaires employent à ſa place le cice ſauuage, c'eſt à dire, la veſſe qui eſt ennemie des bleds, & qui croiſt comme par deſpit & ſans eſtre ſemée: quant à l'orobe domeſtique, on le ſeme & cultiue ordinairement: c'eſt vne plante qui produict vn chalumeau long d'vne coudée & quelquefois d'auantage, eſtant en outre plein de nœuds, recourbé, creux, & quelque peu canellé. Ses fueilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles des cices, & au bout de leurs petits jettons viennent certaines petites gouſſes rondes pleines de grains, rangées trois à trois, ou quatre à quatre, ſans qu'ils ayent entre-eux aucune ſeparation.

Les proprietés & vertus de l'orobe.

Quant aux vertus de l'orobe, il eſt certain qu'il eſt manifeſtement deſſicatif, mais pour la premiere qualité actiue qui peut eſtre en luy, elle eſt ſi petite, que la plus grande partie de nos Autheurs croit qu'il eſt temperé entre le chaud & le froid. Neantmoins cela n'empeſche pas qu'il ne ſoit fort inciſif, attenuatif, deterſif, deſoppilatif, & reſolutif. Au reſte comme on l'employe fort rarement par la bouche, auſſi s'en ſert-on fort ſouuent appliqué par le dehors, d'où vient que la farine de ſa graine eſt tant recommandée és cataplaſmes qui ſe font, & pour les gens & pour les beſtes.

Des Lupins.

CHAPITRE XXXI.

IL ſemble que le lupin ſoit vne eſpece de febue, car il jette vne tige ſemblable à celle de la febue, droicte, ferme, ronde creuſe, & quelque peu bourrüe; elle ſort de ſa racine qui eſt communement ſeule & pleine de fibres, & produict quant, & quant pluſieurs petits rameaux diſpoſés, en façon que les vns ſont plus hauts que les autres reſpectiuement: ſes fueilles ſont quaſi comme celles de la *ſtaphiſagria*, & decouppées en cinq diuers endroicts: quant à ſes fleurs elles ſont blancheaſtres, & ſortent par trois diuerſes fois

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 439 sur 1022

©BIU Santé

depuis le commencement de l'Eſté iuſques à la fin de l'Automne, apres la cheute deſquelles on voit croiſtre certaines gouſſes plus petites & plus plattes que celles de la febue, dans vne chacune deſquelles il y a cinq ou ſix graines rondes, plattes, blanches exterieurement, iaunaſtres en dedans, & eſtrangement ameres.

Au reſte quelques-vns ne font point de difficulté de manger des lupins, les ayans faict infuſer dans l'eau au prealable quelques iours auparauant, iuſques à ce qu'ils ayent perdu leur amertume: enduicts & frottés auec du miel ſur le nombril ou ſur le creux de l'eſtomach, ils tuent la vermine, auſſi bien qu'en les prenant par la bouche auec vn peu d'eau & de vinaigre. Leur decoction eſt fort bonne pour la gueriſon des taches, peaux mortes & blanches qui viennent par le corps, vlceres coulans de la teſte, gratelle, mal Sainct Main, & toutes ſortes d'vlceres malins, partie en detergeant & mondifiant, & partie auſſi en deſſechant ſans aucune mordacité. Cuits en vinaigre & enduicts ils reſoluent inſenſiblement les eſcroüelles & les parotides, & auec ce ils blanchiſſent toutes cicatrices: & jaçoit qu'à raiſon de leur amertume ils ſoyent aſſes chauds, ſi eſt-ce que nous auons creu n'eſtre hors de propos de les inſerer en ceſte cinquieſme ſection.

Les Lupins ſont ennemis de toute vermine.

De l'Orge.

CHAPITRE XXXII.

COMME l'orge eſt tres-neceſſaire entre les autres eſpeces de bled, auſſi eſt-il fort cogneu: or ſi on a eſgard au temps qu'on a accouſtumé de le ſemer, on trouuera qu'il y en a de deux ſortes, dont le premier eſt celuy qu'on appelle Automnal, qui a ſon chalumeau, ſon eſpi, & ſes grains plus grands que l'autre qu'on ſeme ordinairement au Printemps, qui eſt beaucoup plus petit en toutes ſes parties que le premier. Mais l'vn & l'autre a ſes eſpis barbus de tous coſtés, leurs grains qui ſont longuets pleins de moëlle, & de figure rhomboide, ſont enfermés dans pluſieurs gouſſes.

Quelques vns mettent au nombre des orges l'eſpeautre, le ſcourgeon, & vne autre ſorte de bled que les Grecs appellent *zeopyrum*, & quelques autres orge nud, qui croid abondamment en Cappadoce, ainſi que le teſmoigne Galien au chap. 2. du liure de la ptiſane, & au chap. 5. du liur. de la diæte attenuante.

Il y a encore beaucoup d'autres ſortes de grains qu'on a accouſtumé de mettre au nombre des bleds, tels ſont la ſegle blanche, que les Grecs appellent *olyra*, la *typha*, *l'eteocrithon*, la *briſa*, & les ris, que quelques vns appellent *hordeum galaticum* & *diſticum*, c'eſt à dire ayant deux rangs de grains.

Nature particuliere d'vne certaine

Quant à l'orge, il eſt tres-certain qu'anciennement en Grece il en croiſſoit vne eſpece, la farine duquel eſtoit tres-bonne & tres-ſalutaire pour faire de bon pain, & bien nutritif pour les hommes, & neant

& neantmoins elle tuoit la cheualine; car on rapporte qu'vn certain palefernier en ayant donné aux cheuaux d'Alexandre le Grand, il arriua que tous ceux qui en mangerent moururent, mais ayans aperceu quelque temps apres que ſa paille ſeruoit d'antidote contre ſoy-meſme, ils en donnoyent aux cheuaux ſans aucune crainte.

ſorte d'orge qui croiſſoit anciẽnement en Grece, qui tuoit les cheuaux, & nourriſſoit les hõmes.

Il croiſt encore vne autre ſorte d'orge au Royaume de Thrace & au terroir de la ville de *Gedropolis*, que les iumens, quoy qu'affamées, ne touchent aucunement; de quoy Theophraſte voulant rendre raiſon, il dit que ces animaux fuyent ledict orge à cauſe de ſa mauuaiſe ſenteur, laquelle toutesfois eſt imperceptible aux hommes qui s'en ſeruent en ces pays-là.

Finalement il y a vne autre eſpece d'orge qui ſe deſpouille facilement de ſa premiere peau ou eſcorce, que quelques vns appellent *exaſticum* & *cantherinum*.

Au reſte l'orge vulgaire eſt froid & ſec, & quelque peu deterſif; voylà pourquoy le pain qui ſe faict d'iceluy, paſſe facilement, ne ſejourne guieres dans les boyaux, & donne fort peu de nourriture au corps.

Et quant à ce qu'on dit qu'il eſt venteux, Galien aſſeure qu'en le faiſant bouïllir il pert ceſte mauuaiſe qualité; à raiſon dequoy Hippocrate commande de le faire bouïllir fort long temps, lors qu'on s'en veut ſeruir pour faire de la ptiſane.

Du Sumach.

CHAPITRE XXXIII.

LE nom de *ſumach* ou de *rhus*, duquel ſe ſeruent tant les Grecs, les Arabes, que les Latins, s'entend autant de l'arbriſſeau, que du fruict, duquel on ſe ſeruoit anciennement és cuiſines, pour ſaler les viandes; mais maintenant il n'eſt plus en vſage que pour la Medecine, & le nom de *ſumach*, luy a eſté donné des Arabes.

Or la plante qui porte ce fruict, eſt vn arbriſſeau qui croiſt abondamment és lieux pierreux iuſques à la hauteur de quatre ou cinq coudées, & produict afforce rameaux: ſes fueilles ſont compoſées de pluſieurs portions, & attachées enſemble comme celles de freſne, vne chaſcune d'icelles a vn certain nerf au milieu qui eſt rougeaſtre, quoy qu'elles ſoyent blancheaſtres, longues, larges, & dentelées tout à l'entour. Les fleurs qu'il jette au mois de Iuillet ſont blancheaſtres & ioinctes enſemble à mode de grappe, ne plus ne moins que celles du *lilac*. Son petit fruict meurit en Automne, & contient en ſoy vne petite graine quelque peu large comme vne lentille, & rougeaſtre.

Quelques vns appellent ceſte plante *rhus* des tanneurs, & conroyeurs, d'autant que ceſte ſorte de gens ſe ſert de ſes fueilles pour tanner & accommoder les peaux; auquel vſage eſt deſtinée pareillement

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 441 sur 1022

©BIU Santé

vne autre plante qui s'appelle *cotinus* des Tanneurs, qui eſt autrement inutile en Medecine.

Au reſte le ſumach eſt fort adſtringent & deſſiccatif, à cauſe de ſa qualité rude & aſpre, & ſes fueilles auſſi bien que ſon fruict ſont froides au ſecond degré, & deſſiccatiues au troiſieſme. Voylà pourquoy ils ſont tous deux fort conuenables aux diſenteries, hæmorroides ſuperflues, & autres fluxions faſcheuſes & importunes comme ſont celles qui arriuent és femmes, que nous appellons menſtrues ſuperabondantes.

Du Meurte ou Myrte.

CHAPITRE XXXIV.

LE meurte eſt ou ſauuage ou domeſtique; le premier eſt celuy qui croiſt ſans aucun artifice en pluſieurs regions chaudes & lieux incultes: & l'autre eſt celuy des jardins, qui veut eſtre cultiué & entretenu.

Or nos Autheurs eſtabliſſent deux eſpeces de meurte domeſtique, dont l'vn eſt le plus petit, qui reſſemble fort au boüis, vray eſt qu'il a ſes fueilles plus poinctues ne plus ne moins que celles du *bruſcus*. Les bayes qu'il porte ſont noires, fort ſemblables à celles du lierre, & pleines d'vn certain ſuc ayant couleur de vin. Il eſt auiourd'huy fort recommandé, bien nourry & bien cultiué, non ſeulement dans les jardins: mais meſmes dans des vaſes, leſquels on met ou és feneſtres, ou ſur les bancques des Apoticaires pour faire voir ſa belle & perpetuelle verdeur accompaguée d'vne odeur qui n'eſt pas deſ-agreable.

Quant à l'autre qui eſt le plus grand, il eſt appellé meurte blanc, & a ſes fueilles plus longues & plus larges que le premier: car elles reſſemblent en longueur à celles du grenadier, & auec cela ont vne couleur moins obſcure que l'autre, en tirant quelque peu ſur le blanc; à raiſon dequoy ceſte plante eſt appellée meurte blanc: on dit qu'eſtant bien cultiué, & trouuant la terre à ſon commandement, il vient iuſques à la hauteur d'vn arbre de mediocre grandeur; ce que nous meſmes auons veu en pluſieurs jardins maritimes. Au reſte tant le grand meurte que le petit, produiſent leurs fleurs blanches, & doux-flairantes, deſquelles meſmes quelques vns diſtillent vne eau fort odorante. Et on c'eſt pris garde, qu'autour du tronc du meurte, croiſt ie ne ſçay quoy d'ineſgal & boſſu, qui eſt de meſme couleur que ledict tronc, qui embraſſe & empoigne ſes rameaux, comme ſi c'eſtoit vne main. Dioſcoride appelle ceſte excroiſſance, *myrtidanum*, qui eſt totalement inutile, & en Medecine & en marchandiſe, depuis qu'elle ne ſe vend ny s'achepte de perſonne.

Il y a encore vne autre ſorte de petit meurte ſauuage, qui croiſt és lieux ſecs, maigres, & arides, & parmy les broſſailles expoſées au Soleil. Il porte de petites bayes noires, aggreables & bonnes à manger, que quelques vns de nos Herboriſtes appellent *vaccinia*, quelques autres leur donnant d'autres noms à leur poſte. Vne choſe ſçay-ie bien, c'eſt

c'eſt qu'en Normandie on les appelle *moretons* parmy le vulgaire, & c'eſt à cauſe de leur noirceur, qui eſt ſemblable à celle des Mores.

Le meurte eſt composé de contraire ſubſtance, dont la premiere eſt froide & terreſtre, qui predomine, & l'autre eſt chaude, & quelque peu ſubtile, voylà pourquoy il eſt deſſicatif, au dire de Galien : Au reſte, on ſe ſert de ſon fruict & de ſes fueilles tant exterieurement qu'interieuremẽt; Et à cauſe de leur vertu adſtringente, ils arreſtent non ſeulement toute ſorte d'hæmorragie: mais auſſi toute autre fluxion de quelle humeur que ce ſoit. Leur decoction eſt fort propre pour fortifier tous membres laſches & affadis, voire pour ayder à reſioindre les os rompus, qui s'aglutinent difficilement ; Finalement, & pour le dire en vn mot, le meurte a beaucoup d'autres qualitez & vertus, leſquelles le Lecteur curieux pourra voir & lire dans Dioſcoride, au chap. 128. de ſon premier liure.

Les diuerſes qualitez & vertus du meurte.

De la Mille-fueille.

CHAPITRE XXXV.

IL y a beaucoup de plantes qui ayans vn grand nombre de fueilles diuerſement decoupees & inciſees, ont retenu le nom de mille-fueille, entre leſquelles ſont l'*achillea*, l'*oſyris*, le *ſtrathiotes* aquatique, qui eſt fort ſemblable à la ioubarbe, & qui ne croiſt qu'en Aegypte, au dire de Pline, & finalement la mille-fueille, que les Grecs appellent *ſtrathiotes chyliophyllon*, & *myriophyllum*, deſquelles deux plantes parle Dioſcoride en deux diuers chapitres.

Or pour le *ſtrathiotes* aquatique, c'eſt vne plante qui produict vne petite & courte tige, ſes fueilles reſſemblent aux tendres plumes des ieunes oyſeaux, & retirent fort au cumin ſauuage, à cauſe de leur petiteſſe & aſpreté; bref ſes fleurs blanches & petites font vn mouchet fort toffu, cõme celles de l'aneth. Elle croiſt tout du long des chemins, & és lieux non labourez; & au dire de Dioſcoride, elle eſt fort bonne contre toute ſorte de playes, tant vieilles que nouuelles; elle eſt auſſi bonne aux fiſtules & pour eſtancher le ſang. Les payſans l'appellent, l'herbe au charpentier, & d'autres la nomment herbe militaire.

Quant à la mille-fueille, elle n'a qu'vne tige fort tendre & qui prouient d'vne ſeule racine, ſes fueilles ſont innombrables, petites, capillaires, ſemblables à celles de fenoüil, & agencees autour de leur tige, qui eſt iaunaſtre & de diuerſes autres couleurs qu'on diroit eſtre artificielles. Ceſte plante croiſt ordinairement dans les prez & lieux mareſcageux; elle a beaucoup de belles vertus, & entre autres elle eſt fort adſtringente, deſſicatiue, & vulneraire : car eſtant appliquee ſur quelque playe que ce ſoit, elle la gueriſt, en oſtant premierement ſon inflammation, puis en la deſſechant, & finalement en la ſoudant; elle eſt auſſi fort recommandee contre tous vieux vlceres, & contre toutes ſortes de perte de ſang que ce ſoit.

Les vertus de la mille-fueille.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 443 sur 1022

©BIU Santé

Du Tamaris.

CHAPITRE XXXVI.

C'Est fort mal à propos, à mon aduis, que pluſieurs donnent au tamaris le nom d'arbriſſeau; veu qu'il croiſt bien ſouuent auſſi haut qu'vn arbre, & meſmes on faict communement de certains vaſes & calices tant de ſon tronc, que de ſes branches, deſquels on ſe ſert contre l'enfleure de la ratte. Voire meſme ſi on veut croire Columella, on en faict des auges à pourceaux, qui ſont tout d'vne piece, à celle fin, diſent-ils, que les pourceaux, venans à manger & à boire ordinairement dans iceux, ne ſoyent poinct ſubiects à l'enfleure de ratte qui les tourmente fort ſouuent, ou qu'ils en gueriſſent s'ils en ſont deſia atteints.

Or le tamaris jette pluſieurs rameaux, & autour d'iceux vn grand nombre de fueilles, minces, petites, rondes, & quelque peu rudes, & aſpres en leur ſuperficie, à cauſe de certains petits filamens qui les croiſent & obliquement, & tranſuerſalement. Ses fleurs ſont veluës, pleines de bourre, blancheaſtres, ou pluſtoſt purpurines-blanches, & en grand nombre, leſquelles ſont au plus haut de ſes branches: mais apres auoir ſubſiſté quelque temps, elles s'enuolent comme petits papillons. Quant à ſa racine, elle eſt fort dure, & groſſe à proportion de toute la plante.

Il faut ſçauoir que nos Herboriſtes deſcriuent deux ſortes de tamaris, l'vn qui eſt ſauuage & ſterile, tel qu'eſt celuy qui croiſt en pluſieurs foreſts, & l'autre qui eſt domeſtique, fort ſemblable au premier, & en ſa forme & en ſes qualitez: mais toutesfois fertile, car il porte tous les Ans certaine petite graine.

Au reſte, le tamaris eſt fort abſterſif & inciſif, ſans que toutesfois il deſſeche manifeſtement, il eſt auſſi quelque peu adſtringent. On le recommande fort particulierement contre les durtez & foibleſſes de la ratte, comme auſſi en toutes ſortes de maladies cauſees d'humeur noire & melancholique.

SIXIES

SIXIESME SECTION.

Des Fruicts.

PREFACE.

NOVS auons traicté, ce me ſemble aſſez exactement és cinq precedentes Sections, de toutes les plantes qui peuuent embellir les compoſitions, deſquelles nous parlerons cy apres en noſtre Antidotaire, tant de leurs racines, chalumeaux, branches, rameaux, bois, eſcorces, & fueilles, que de leurs fleurs meſmes: Maintenant il reſte que nous traictions des fruicts qui ſont bons à manger, & qui ſeruent en Medecine, & par conſequent à l'embelliſſement de noſtre Pharmacopee. Or i'ay deliberé de traicter d'iceux fort fidellement, & en façon que ceux qui ſont les plus celebres, les plus beaux, les plus agreables au gouſt, les plus vtiles & neceſſaires, ſeront preferez aux autres qui le ſont moins, entre leſquels ie trouue que les pommes doiuent marcher les premieres, au dire de Varron, qui croit que ce nom leur a eſté donné, d'autant que lors que l'on plante l'arbre qui les produict, on le doit faire boire, c'eſt à dire, l'arrouſer d'eau; iaçoit que quelques autres luy attribuent ce nom, à cauſe que d'icelles ſe faict vne tres-agreable boyſſon: Voylà pourquoy les Poëtes ont tres-bien feinct que le Dieu Bacchus a eſté le premier inuenteur des pommes, que les Grecs appellent mela, *ainſi qu'on peut voir plus amplement dans Theocrite.*

Poma à potu dicũtur, vt inquit Varro.

Des Pommes.

CHAPITRE I.

IL y a tant de diuerſes ſortes de pommes, qu'il eſt bien difficile de les nombrer toutes ſans en oublier quelqu'vne; Car outre que la terre en porte naturellement vne infinité de ſortes, l'artifice que les hommes y apportent en les entant, tranſplantant, & meſlant diuerſement les vnes parmy les autres, eſt cauſe que la diuerſité en eſt encore plus grãde, eſtant tres-certain que par ce moyen les pommes naturellement ſauuages, ſont rendues domeſtique & priuees, celles qui ſont aſpres deuiennent agreables au gouſt, les aigres ſont changees en douces, les petites deuiennent groſſes, & les rouges, iaunes, ou de quelqu'autre couleur.

Et

Comme il eſt permis au Sieur de Renou, de vanter ſon pays de Normandie en matiere de pommes, & de poires, auſſi ie puis à meilleures enſeignes faire eſtat de la fertilité de noſtre Dauphiné, & publier par tout la bõté, excellẽce, & quãtité des fruicts qu'il produict, & ſur tout au terroir de la Ville de Nyons noſtre patrie, qui eſt vn autre iardin d'Alcinous, ou des Heſperides.

Et iaçoit qu'il croiſſe quaſi par tout force pommiers fertiles, ce neãtmoins ie crois que ceux qui croiſſent en Normandie, ſont non ſeulement plus feconds que les autres, mais meſmes produiſent de pommes beaucoup plus belles, plus excellentes, plus agreables au gouſt, & plus propres pour faire vne certaine boyſſon fort ſalutaire, qu'ils appellent pomé, duquel on trouue quaſi autant de ſortes, que du vin meſme; toutesfois il eſt certain que celuy qui ſe faict de pommes appellees coccines, eſt le plus excellent de tous, & ne cede quaſi rien au meilleur vin, ſoit en bonté, ſoit meſme en ſon agreable liqueur, & excellence.

Or les pommes ſont ſi cogneües de toutes les nations, qu'il y a bien peu de bonnes tables en quel Royaume que ce ſoit, qu'elles n'en ayent vne fois le iour; outre qu'elles ſont du tout neceſſaires aux Apoticaires, qui ſe doiuent ordinairement ſeruir, & de leur ſuc pour la compoſition du ſyrop de *ſabor*, & pour la confection *alchermes*, & auſſi de leur chair meſme pour la compoſition de la pommade.

Quant au mot de *pomme*, il comprend generalement toute ſorte de fruicts d'Automne, qui ſont de couleur d'herbe, ou approcheante d'icelle, & qui n'ont rien de dur, ny de ligneux exterieurement, telles que ſont les pommes de court-pendu, les pommes rambures, & autres ſemblables: car pour les autres fruicts qui ont vne eſcorce dure & ligneuſe, comme les noix, amandes, piſtaches, & autres, les Grecs ne les appellent point pommes, ains pluſtoſt *acrodrya*: On attribue encore le nom de põme aux coings aux abricots, aux peſches, & à pluſieurs autres ſemblables.

Mais entre tant de ſortes de pommes, i'eſtime que celles que les Normands appellent geule-rouges, pommes de Paradis, paſſe-pommes, court-pendus *, & autres en grand nombre, ſont les meilleures de toutes, & en leur gouſt, & en leur odeur, & en leur beauté, & ſont ordinairement employez és bonnes tables.

Outre toutes ſes eſpeces de pommes ſuſdites, il y en a encore vne infinité d'autres ſortes és pays Septentrionaux, où elles croiſſent en grande abondance: mais d'autant que la plus part d'icelles ſont ou aſpres, ou aigres, ou ameres, ou aigres-douces, ou aigres-ameres, les habitãs de ces païs ont accouſtumé de les ammonceler toutes dans des greniers apres qu'elles ſont meures ſelon l'ordinaire, & quelques temps apres les font fouler par des meules à bras, puis les mettent au preſſoir pour en tirer le ius qui ſe garde fort long temps dans de tonneaux, ſans ſe corrompre, & qui ſert de boiſſon ordinaire aux Normands, leſquels appellent ceſte liqueur, du citre, d'autant qu'il a la couleur de l'eſcorce de citron, il eſt vray que le vulgaire par corruption du mot, la nomme de ſydre.

Au reſte, pour leurs qualitez, il faut ſçauoir, que les pommes douces, que les Grecs appellent *glycymela*, ſont quaſi temperees, celles qui ſont ou aſpres, ou aigres, ſont froides, & celles qui ſont ameres, ſont chaudes; mais toutes ont cela de commun, c'eſt qu'elles laſchent le ventre en quelque façon, & entre icelles les douces, leſquelles auſſi temperent & corrigent & l'humeur cholerique & la melancholie.

* Caluiles, põmes rouges, pommes de Renete.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 446 sur 1022

Des Poires.

CHAPITRE II.

L'Arbre qui porte les poires, appellé des Latins, *pyrus*, à cauſe de ſa forme pyramidale, eſt ſi cogneu d'vn chacun, qu'il y a bien peu de vergers & jardins en toute la terre habitable, qui n'en ayent ou peu ou prou; & neantmoins ſon fruict eſt ſi recerché d'vn chaſcun, & tant agreable au gouſt de la pluſ-part des hommes, qu'ils ne font point de difficulté de poſtpoſer à iceluy, vne infinité d'autres bonnes viandes.

Or il ſe trouue vne ſi grande diuerſité és poires, tant en leur couleur, ſaueur, grandeur, & figure, qu'il eſt bien difficile de les nombrer toutes. Car premierement les Anciens ont grandement faict eſtat d'vne certaine eſpece de poires qu'ils appelloyent ſuperbes, que nous nommons aujourd'huy petites muſcates ou muſcadelles, à cauſe de leur gouſt & odeur approcheante de celle du muſc; Auſſi ſont-elles treſ-excellentes, jaçoit qu'elles ſoyent beaucoup plus petites que les autres; elles ſortent bien ſouuent cinq à cinq, ou ſix à ſix d'vne meſme tige, eſtans attachées par bouquets, par le moyen de leurs queuës qui ſont aſſez longues; elles ſont au nombre de celles qui meuriſſent des premieres.

En apres on a en fort grande eſtime à Paris, les poires roſes, ainſi appellées, à cauſe de la couleur de leur ſuc, les poires à deux teſtes, qui ſont aſſez grandes, les poires ſerteau, les poires calüile, les poires de dagobert, les poires fuſes, les bergamottes, & les poires de bon-chreſtien d'Eſté & d'Hyuer, qui ſont les meilleures de toutes, & qui croiſſent particulierement au terroir de Mets & de Tours, & en general quaſi par toute la France. Outre toutes leſquelles ſortes, on loüe fort celles qu'on appelle *liberalia*, à cauſe de leur groſſeur, & quelques autres de pareille eſtoffe & merite, qui ſe nomment poires de Rhodes, à cauſe du lieu d'où elles ſont premierement venues; auſquelles nous pouuons confronter celles que les Anciens appelloyent *pira cucurbitina*, & *pompeiana*, qui eſtoyent ſurnommées *mammoſa*; il y en a encore pluſieurs autres, qui ſont plus petites que les ſuſdites: mais qui ont la chair plus dure & plus ferme, qui faict qu'on les mange plus communement cuittes que cruës, principalement en Hyuer.

Au reſte, il faut ſçauoir, qu'aujourd'huy en pluſieurs endroicts de ce Royaume, on faict vne ſorte de boiſſon du ſuc des poires, qui a bien ſouuent la couleur, & la chaleur de noſtre vin blanc, & le gouſt non guieres different; les Normands & Picards, l'appellent du poiré, duquel s'ils viennent à boire exceſſiuement, ils ne s'enyurent pas moins, que s'ils auoyent beu de quelque excellent vin.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 447 sur 1022

Ceſte façon de preparer & roſtir les poires au four en Hyuer, eſt fort familiere à Dye en Dauphiné, & aux villages circonuoiſins.

Outre-plus, on ſe ſert des poires és champs, en les faiſant roſtir au four pour les manger en temps de Careſme; quelque-fois auſſi on en confit ou au ſucre, ou auec du vin cuict, les ayant au prealable piquées auec force cloux de geroffle; & ce pour en garnir les tables és deſſerts, ou pour en manger hors des repas à mode de pitance.

Toutes poires en general ſont adſtringentes, mais en particulier, celles-là le ſont moins, qui ſont moins aſpres & rudes au gouſt: Neantmoins eſtans cuittes, elles ſont & agreables & ſalutaires; mais celles qui ſont cruës ſont grandement peſantes dans l'eſtomach.

Du Citron.

CHAPITRE III.

NOs Medecins ne donnent pas tant le nom de *malum medicum* au citron, à cauſe du pays de Medie, d'où on croiſt qu'il ſoit venu premierement, qu'à cauſe d'vne infinité de proprietez medicales qu'il a, ſoit en ſon odeur, eſcorce, pulpe, ſuc, ou graines. Or ils en deſcriuent trois ſortes, dont le premier eſt appellé limon, qui a ſa figure longue & quelque peu poinctuë, ſa couleur eſt couleur d'herbe, ſon ſuc eſt non ſeulement aigre & froid, mais meſmes aſpre au gouſt; & ſon eſcorce eſt fort deſliée, & nullement amere comme celle des oranges: l'autre eſt celuy que le vulgaire appelle proprement citron, qui eſt fort ſemblable au premier, toute-fois ſa couleur eſt plus jaune, ſon eſcorce plus eſpaiſſe, plus ridée & ineſgale, & auec cela plus odorante, & plus propre pour les Antidotes & preſeruatifs, que celle du premier. Nous pouuons mettre en ſon rang celuy que quelques vns appellent pomme d'Aſſyrie, quelques autres pomme d'Adam, & nos François, ponſyre: qui eſt beaucoup plus gros que les deux premiers; car il eſgale bien ſouuent la grandeur d'vn melon: ſon eſcorce eſt fort rude, charnuë, eſpaiſſe d'vn doigt, & de meſme couleur en ſa ſuperficie: Et faut notter que ces deux dernieres eſpeces de citron, ont en quelque façon degeneré de la nature du premier; mais neantmoins à cauſe du grand rapport qui eſt entre eux, nous pouuons dire que leurs qualitez ſont auſſi quaſi ſemblables: La troiſieſme ſorte de citrons, eſt de ceux qu'on appelle limes, ou limones, qui ſont autant inferieurs en groſſeur aux autres que les poncyres les ſurmontent tous; car elles ne ſont pas plus groſſes ordinairement qu'vn œuf, & les plus belles d'entre icelles eſtant bien meures, ne ſurmontent iamais vn abricot en groſſeur; or entre ceſte ſorte de limes, il s'en trouue qui ſont aſſez longuettes, comme auſſi de courtes & rondes: mais tant les vnes que les autres ſont fort odorantes; leur eſcorce eſt fort mince & deſliée, & ſont pleines d'vn certain ſuc qui eſt aigre-doux, & fort agreable à la bouche. Elles croiſſent copieuſement en Italie, & ſur tout au terroir de Lucques où elles ſont treſ-bonnes & treſ-belles à veoir.

Quant

Quant aux arbres qui produiſent ces citrons, ils ſont perpetuellement verdoyants, leurs fueilles ſont ſemblables à celles du laurier, & non du cedre (jaçoit que Theophraſte diſe en auoir veu) & qui eſt encore plus admirable, ils ſont perpetuellement chargez de fruict, de ſorte qu'il s'en trouue en meſme temps de nouuellement formez, de meurs, & de caduques.

Au reſte, tous citrons refroidiſſent euidemment, reſioüiſſent le cœur, & reſiſtent à toute ſorte de pourriture, corruption, & venins. Ce qu'Athenée teſmoigne eſtre treſ-veritable, rapportant vne hiſtoire admirable de deux criminels, leſquels ayants eſté deſtinez pour proye à pluſieurs ſerpens aſpics, par le commandement du Roy d'Egypte, & ſuyuant les Loix du pays: Il arriua qu'eſtans en chemin, ils trouuerent par bon rencontre, vne certaine hoſteſſe-cabaretiere, qui leur donna par pitié vn citron, lequel ils mangerent fort bien ſur le champ, & eſtans arriuez au lieu de leur mort, ils ne ſentirent aucune incommodité des morſeures qu'ils receurent des aſpics, quoy que mordus & picquez en diuerſes parties du corps; ce qu'ayant eſté rapporté au Iuge, il fuſt rauy en admiration d'vn tel euenement, & deſireux de ſçauoir la cauſe d'iceluy, il apprint que ces deux criminels auoyent mangé en chemin vn citron chacun. Qui fuſt cauſe qu'il commanda le lendemain de les ramener tous deux au ſupplice, apres auoir donné au preallable vn citron à vn d'iceux tant ſeulement, & non pas à l'autre; ce qu'ayant eſté faict, il arriua que celuy qui auoit mangé le citron vn peu auparauant, ne ſe reſſentiſt aucunement des ſecondes morſeures des aſpics, & l'autre qui n'en auoit point mangé ayant eſté mordu viuement, deuint incontinent tout liuide, & mouruſt en la preſence de tous.

Hiſtoire memorable de l'effect des belles vertus & qualitez du citron.

Des Oranges.

CHAPITRE IV.

LEs oranges que quelques vns appellent pommes dorées, à cauſe de leur couleur, ſortent d'vn arbre qui n'eſt guieres different de celuy qui porte les citrons; car il a ſa couleur, ſon odeur, ſes fleurs, & ſes fueilles ſemblables à celles du citronnier; il eſt vray que leſdites fueilles, qui ont pour la pluſ-part vne queuë fort petite, ne ſont pas eſgales & pleines comme celles du citronnier, ains quaſi comme aiſlées & doubles, elles ſont de couleur vert-claire, de fort bonne ſenteur, & preſques ſemblables aux citrons en leur couleur: l'arbre qui les produict n'eſt pas fort haut, mais il eſt fort branchu, perpetuellement en verdeur, & chargé en tout temps de fruict, ou vert, ou meur, ou fleſtry. Ses fleurs qui paroiſſent quaſi tout du long de l'année ſur ſes branches, ſont blanches, belles à veoir, & fort odorantes, principalement en Eſté: mais vne partie d'icelles ſont attachées à certaines petites

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 449 sur 1022

queuës ſans nœuds, deſquelles elles tombent en terre & ſe rendent inutiles par ce moyen, là où les autres qui ont leurs queuës noüées, ſont fœcondes & vtiles en Medecine; car on tire d'icelles l'eau appellée *naphe* en les diſtillant: Eau à la verité admirable, à cauſe de ſa bonne ſenteur, comme ſçauent treſ-bien les Dames, les Courtiſants, & autres Damoiſeaux de Cour, qui s'en arrouſent non ſeulement les mains, mais auſſi le viſage & le poil, pour ſe faire veoir, & cognoiſtre plus agreables.

Quant aux oranges, l'Eſpagne, l'Italie, & la Prouence, en fourniſſent quaſi toute l'Europe, & de toutes façons, y en ayant qui ſont doux & fades, d'autres aigrelets, agreables au gouſt, & fort cordials; Mais tant les vns que les autres ſont ronds, reſplendiſſants, & dorez, ou à tout le moins fort jaunes. Leurs qualitez ſont diuerſes: car ceux qui ſont doux, ſont quaſi comme temperez; & les aigres ſont refrigeratifs, ennemys de tout venin & pourriture, & corroboratifs; Leur eſcorce eſt amere, chaude, picquante au gouſt: & grandement recerchée dans les ſauſſes & capirotades, à cauſe de leur bonne odeur, pour laquelle auſſi on s'en ſert contre la puanteur d'haleine, lors que ladite eſcorce eſt confite au ſucre.

Des Grenades.

CHAPITRE V.

LE grenadier, que quelques vns appellent *malum punicum*, & d'autres *malum granatum*, ou à cauſe du grand nombre des grains que produict ſa pomme, ou bien pluſtoſt en conſideration du pays de Grenade où il fructifie copieuſement, eſt vn arbre qui ſe plaiſt grandement és lieux chauds, ſecs, & arides; ſes fueilles ſont ſemblables à celles du meurte, & tombent tous les Ans; ſes fleurs ſont rouges, longues, belles à veoir, & faictes en forme de petit panier, le vulgaire les appelle balauſtes, jaçoit qu'au dire de Dioſcoride, ce nom-là ſe doiue ſeulement approprier aux fleurs du grenadier ſauuage.

Dont il appert qu'il y a deux ſortes de grenadier; le premier deſquels eſt le ſauuage, qui porte des fleurs ſans aucun fruict conſecutif, & ainſi du tout inutiles: L'autre eſt le domeſtique; duquel encore nos Autheurs en deſcriuent trois ſortes; l'vn eſt celuy qui porte ſon fruict aigre, l'autre celuy qui l'a doux, & le troiſieſme qui l'a aigre-doux & vineux; mais toutes ſes ſortes de fruicts ont cela de commun, ſçauoir eſt qu'ils ſont ronds, & faicts à angles, gros, & pleins d'vne infinité de petites graines anguleuſes, & fort ſucculentes: leur eſcorce s'appelle *malicorium*, qui eſt de couleur verte-jaune, comme le vitriol, de la nature duquel auſſi les Alchimiſtes croyent qu'il participe; d'autres appellent ceſte meſme eſcorce *ſidion*.

Quant à leur fleur, elle eſt aſſez longuette, rouge, & fort agreable

ble à la veuë, & ayant quelque rapport auec le *cytinus*, Pline l'appelle balauſte, en y comprenant d'autres petites fleurs rouges qui ſortent d'icelle.

Or toute grenade en general, & conſiderée auec ſon tout, eſt doüée d'vne qualité adſtringente & refrigeratiue; mais le ſuc de ſes graines eſt orné particulierement de pluſieurs belles vertus, comme eſtant grandement amy du cœur, ſur toute autre choſe, fort propre pour corriger les ardeurs de l'eſtomach, & pour dompter le *cholera morbus*; Toute-fois quelques vns croyent, que celles qui ſont douces, & qui ſont nommées *apyrena* par quelques Autheurs, ſont totalement inutiles pour fortifier l'eſtomach.

Des Coings.

CHAPITRE VI.

LEs pommes de coings ſont produictes par vn certain arbre, que nos Apoticaires appellent ordinairement *mala cydonia*, & certains Autheurs *mala catonea*, en commemoration de ce braue Romain M. Cato; mais quelques autres les nomment *mala cydonia*, ou pommes cydoniennes, parce qu'elles furent premierement apportées en Italie de *cydon*, Ville de Candie. Toute-fois ſauf meilleur aduis, i'oſerois croire que ce nom de *mala cotonea*, leur a eſté donné à cauſe de leur eſcorce, laquelle eſt toute bourruë, & produict en ſa ſuperficie vn certain poil follet fort eſpais, qui eſt ſemblable au cotton.

Mais quoy qu'il en ſoit, l'arbre qui les produict eſt communement ſi petit, qu'on peut facilement prendre de ſon fruict auec les mains; joinct que quelques vns le mettent au nombre des arbriſſeaux: Son eſcorce eſt aſſez rude, ouuerte en pluſieurs endroicts, & faicte quaſi comme à eſcailles, ſes branches ſont courtes, tortues, de couleur de cendre, & en grand nombre; ſes fueilles ſont quaſi rondes & poinctues, verdes au deſſus, & moles, blanches, & velues à l'enuers: quant à ſes fleurs elles ſont blanches, & quelque peu purpurines, ayans cinq fueilles joinctes enſemble. Son fruict eſt fort gros, jaune-doré, plein de bourre, & de bonne ſenteur, i'entends pour quelques vns tant ſeulement, y en ayant beaucoup d'autres qui les hayſſent à cauſe de cela. Le gouſt qu'il a eſt ordinairement ſemblable à ſoy, ſa chair interieure eſt jaune comme ſon eſcorce, ſon ſuc aſpre & rude; Et ſa graine eſt enfermée dans certains petits tuyeaux & membranes, comme celle des autres pommes.

Les mucilages qui ſe tirent de la graine des coings, ſont fort propres pour appaiſer toute ſorte de legeres inflãmatiõs, & pour addoucir les aſprettes de la langue.

Cet arbre eſt commun & fertile par tout, mais principalement és pays chauds, és lieux cultiuez, & és cloyſons des jardins, où il porte ordinairement grande quantité de coings, beaux & dorez, dont les vns ſont aſſez ronds, courts, & petits, ayants quaſi meſme forme que les autres pommes vulgaires, auſſi nos Autheurs les appel-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 451 sur 1022

lent abſoluëment *mala cotonea* ; les autres ſont plus groſſes, plus longues, & quelque peu poinctues, comme les poires, mais ils ſont de moindre eſtime que les premiers. Il y en a encore d'autres qui ſont blancheaſtres, & d'autres qui ſe nomment *ſtruthiomela*, mais tant les vns que les autres ſont en quelque façon jaunes, voire-meſme dorés, voylà pourquoy quelques vns les appellent *chryſomela* ; il faut remarquer auſſi que les vns & les autres jettent vn petit poil follet autour, & font bien ſouuent mal de teſte à pluſieurs perſonnes, par leur odeur penetrante, faſcheuſe, & peſante.

Au reſte, nos Apoticaires ſe ſeruent fort de ſeſdicts coings en pluſieurs choſes ; car ils en font de la gelée, du ſyrop, de cotignac, qui eſt fort vtile & aux ſains & aux malades, & pluſieurs autres ſortes de medicaments alimenteux, grandement amys & ſalutaires à noſtre eſtomach.

Quant aux proprietez du coing, peu de gens ſe ſeruent de ſa chair cruë pour en manger ; mais pluſieurs la trouuent fort bonne, eſtant bien cuitte, car non ſeulement, elle eſt amye de l'eſtomach en le fortifiant, mais auſſi elle arreſte le vomiſſement & le flux de ventre ; joinct qu'elle eſt fort vtile à ceux qui ont la cagueſſangue, ou qui ſont tourmentez de la paſſion coëliacque, comme auſſi à ceux qui crachent le ſang, qui ſont affligez d'vne grande perte de ſang procedante de l'ouuerture de quelque groſſe veine hæmorroïdale, & finalement aux femmes qui perdent exceſſiuement leur ſang par la matrice.

Des Neffles.

CHAPITRE VII.

LA pomme de neffles eſt ronde-verte, en ſon commencement dure & velue, mais quelque temps apres elle deuient rouſſe & molle quand elle eſt meure. Quelques vns l'appellent *tigranum*, & Galien *tricoccum*, comme qui diroit ayant au dedans trois graines dures comme pierre ; ou comme des os ; jaçoit que bien ſouuent elle en aye quatre ou cinq ſuyuant le nombre des petites fueilles faictes à mode d'ongle, qui ſortent du milieu & de la concauité d'icelles. Ce fruict eſt ſi aſpre auparauant qu'il ſoit meur que perſonne n'en peut manger ; mais eſtant en maturité, il eſt fort bon au deſſert.

L'arbre qui produict les neffles, & qui eſt appellé communement nefflier, eſt double ; le premier deſquels eſt le ſauuage, qui croiſt dans les foreſts & parmy les hayes viues, & qui porte de petites pommes longues, & fort aſpres au gouſt, en leur commencement, mais quelque peu agreables eſtant meures. Dioſcoride les appelle *axonia*.

L'autre eſt le domeſtique, qui eſt rendu tel par la culture, & par entement. Les neffles qu'il porte ſont plus groſſes, & plus pleines que

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 452 sur 1022

les autres, & quelque peu plattes & rondes, & bien ſouuent ouuertes d'vn des deux coſtez : mais tant les vnes que les autres, ſont tortues & rudes à manier, jaçoit que les domeſtiques ſoyent moins eſpineuſes que les autres. Dioſcoride appelle ces dernieres *ſetania*, & Theophraſte *ſatanea*.

Au reſte, ledict arbre qui les porte vient iuſques à la grandeur d'vn pommier commun, ayant ſes rameaux ronds bien garnis de fueilles, & quelque peu poinctues, ſes fueilles ſont longues & larges; ſes fleurs ſont blanches & compoſées de cinq fueilles, à la cheute deſquelles ſuccedent les pommes neffles qui ſont de moyenne groſſeur, qui ont leur nombril fort large & ouuert, duquel ſortent cinq petites fueilles faictes à mode d'ongle; leur chair eſt blanche & rude au commencement, mais eſtant meure, elle deuient & rouſſe & douce.

Nous auons dit que les neffles qui ne ſont pas meures, ſont fort aſpres au gouſt & adſtringentes; mais neantmoins *Anthonius Muſa* dit, que leur poudre a vne vertu ſouueraine, pour rompre & faire ſortir la pierre des reins; encore que quelques autres attribuent ceſte proprieté aux petits os & graines qui ſont au cœur d'icelles, ſi on les prend en poudre: & faut notter qu'elles ne ſont pas ſeulement propres pour cela, mais qu'elles ont encore la vertu d'arreſter tout flux de ventre, & de fortifier toutes les parties interieures.

Des Cormes ou Sorbes.

CHAPITRE VIII.

LEs cormes ſont certaines petites pommes ſemblables en qualité aux neffles, mais fort diſſemblables à icelles, & en leur forme & en leur groſſeur : car tant les vnes que les autres, ſont fort vertes en leur commencement, & auec cela fort dures, aſpres au gouſt & incapables d'eſtre mangées; mais eſtans meures, elles deuiennent rouſſes, molles, agreables au gouſt, & pleines d'vn certain ſuc de couleur de vin.

Or ſelon le dire de Pline, on trouue quatre ſortes de cormes, les premieres deſquelles ſont les plus communes, & de figure pyramidale, comme les poires, & ce ſont celles que les payſans de France appellent proprement cormes : Les autres ſont celles qui ſont quelque peu plus rondes que les premieres, & qui ont la forme de pommes: La troiſieſme ſorte eſt de celles qui ſont quelque peu longuettes, & faictes à mode d'oliue : Et les dernieres ſont celles que quelques vns appellent torminales. Quant à Dioſcoride, il ne parle que des plus communes qui ſont faictes comme les poires, & qu'on a accouſtumé de cueillir en Automne ſur les ſorbiers communs.

Quant

Quant à l'arbre qui produict ce fruict, il eſt fort haut, ſon tronc eſt gros & droict, ſon eſcorce liſſée; & de couleur de cendre. Ses fueilles ſont joinctes enſemble en nombre, & ſont attachées par ordre, & à coſté d'vne certaine queuë aſſez longue qui les tient enſemble; elles ſont ſemblables à celles de freſne, ou pluſtoſt à celles d'ormeau. Ses fleurs ſont blãches, menues, & joinctes enſemble à mode de grappes: Et apres qu'elles ſont cheutes, on veoid paroiſtre ſon fruict fait en forme de pyramide, qui eſt vert en ſon commencement, comme nous auons dit: mais quelque temps apres il deuient jaune, & finalement eſtant bien meur, il acquiert vne couleur rouſſe, & deuient mol & mangeable.

Les vertus & proprietez des ſorbes.

Toutes ſorbes en general ſont aſpres au gouſt, & adſtringentes, voilà pourquoy elles ſont fort propres pour arreſter toutes dyſenteries, & flux de ventre. Neantmoins on ſe ſert plus ordinairement de celles que nous auons appellé communes, que non pas des autres: Car elles arreſtent non ſeulement le vomiſſement; mais meſmes toutes hæmorragies ou pertes de ſang, & auec ce fortifient merueilleuſement les parties interieures du corps.

Il y a certains pays, eſquels on exprime leur ſuc au preſſoir apres qu'elles ſont meures, & d'iceluy en font vne ſorte de vin paſle, ſemblable au poyré, duquel ont accouſtumé de boire les pauures gens.

Des Corneoles.

CHAPITRE IX.

LA corneole eſt vn certain fruict longuet, rond & non plat, rouge, & de la groſſeur d'vn phaſeole, qui a au dedans vn noyeau fort dur & blanc, & qui a vn gouſt aſſez aſpre & aigrelet. L'arbre qui le produict eſt de moyene grandeur, ayant ſon eſcorce rude & roigneuſe, ſes fueilles liſſées, larges, poinctues, pleines de pluſieurs petites veines, & ſemblables à celles de *l'euonymus*. Il faut notter qu'il fleuriſt des premiers au Printemps; ſon fruict en Eſté eſt fort vert: mais en Automne il deuient rouge. Cet arbre ſe plaiſt grandement ſur les montaignes, ou dans les vallons, & ſe multiplie naturellement ſans aucune culture; neantmoins pluſieurs le cultiuent dans leurs jardins, pour auoir de ſon fruict à toute heure quand il eſt queſtion de s'en ſeruir en Medecine.

Il y a encore vne autre ſorte de cornier, que Theophraſte appelle *thelycronia*, comme qui diroit cornier femelle, qui a ſon tronc cauerneux & ſpongieux, ſon fruict ne ſe meuriſt qu'en l'arriere ſaiſon de l'Automne, d'où vient qu'il eſt ſi aſpre & ſi ingrat au gouſt, qu'il n'y a point d'animaux qui en puiſſent manger.

Au reſte, toutes les deux ſortes de cornier, ont leurs nœuds & germes compartis eſgalement, comme la vigne ou *l'agnus caſtus*, leur eſcorce eſt de couleur jaune-paſle; mais le bois du maſle eſt ſi ſolide & ſi maſſif, qu'il eſt auſſi dur que corne. Son fruict pareillement eſt plein d'vn certain ſuc rouge, aſpre au gouſt, & quelque peu aigrelet comme nous auons dit.

Quant

Quant à la qualité des corneolles, elles rafraichiſſent, deſſechent & reſſerrent, voylà pourquoy on s'en ſert heureuſement contre tous flux de ventre, & contre les flux immoderez du ſang vterin, & hæmorrhoidal.

Des Pruneaux.

CHAPITRE X.

NOvs ne nous ſommes pas propoſez de donner la deſcription, ny moins encore les differences de tant de ſortes de prunes que nous voyõs auiourd'huy, & leſquelles on a rendu telles par vne infinité d'ẽteures & autres artifices qu'on y apporte, eſtimans que cela eſt beaucoup plus conuenable à ceux qui ſe meſlent de l'agriculture, ou des jardinages, que non pas à nous, qui ne voulons produire que de petits & ſuccints commentaires des plantes neceſſaires en Medecine: voylà pourquoy nous ne dirons autre choſe de la diuerſité des prunes, ſinon que (ſi nous auons eſgard à leurs diuerſes couleurs) les vnes ſont de couleur d'herbe, les autres blanches, les autres de couleur d'iuoyre, les autres iaunes, les autres rouges, les autres violettes, les autres noires, les autres de couleur de pourpre, les autres encore blanches, tirant ſur le iaune, & les autres encore diuerſement madrees & colorees.

Nous dirons auſſi en paſſant, que la varieté qui ſe trouue en icelles, ſe peut auſſi tirer, de leur grandeur, figure, ſaueur, & du lieu meſme d'où on les prend: Car premierement on ſçait aſſez qu'il y en a de grandes, de petites, & de mediocres, cõme auſſi de rondes, de longuettes, & d'autres, qui ont leur figure faicte en ouale.

D'ailleurs, qui ne ſçait qu'il ſe trouue de prunes aigres, douces, aigre-douces, aſpres, ou de quelqu'autre qualité mixte; & pour le lieu d'où elles viennent, on ſçait aſſez en France quelle difference y a entre celles de Damas, celles de Brignolles, celles de Rheins, & celles de Tours, n'oubliãs pas les Perdigonnes, qui ſont auiourd'huy les plus excellentes & les plus agreables au gouſt des plus delicats, qui pour en auoir à choiſir en rempliſſent ſoigneuſement leurs vergers, & autres lieux de plaiſance. Outre plus que dirons-nous de celles qu'on appelle Imperiales, des Damas rouges, Damas noires, & Damas violettes, & des prunes de Leuant, que nous appellons dattes, toutes leſquelles ſortes de prunes, n'ornent pas ſeulement les tables les plus ſuperbes & ſomptueuſes, mais meſmes auſſi les boutiques de nos Apoticaires.

Les Perdigonnes ſont eſtimees auiourd'huy les meilleures de toutes.

Or toutes ces ſortes de prunes ſe cueillent ſur des pruniers, qui ſont arbres fort communs, & cogneus d'vn chacun, à cauſe qu'ils croiſſent quaſi par tout naturellement, & ſans artifice, & principalement ceux qui ſont ſauuages, leſquels, quoy que petits & nains, & produiſans leur fruict fort aſpre & rude au gouſt, ne laiſſent pas pourtant de ſe bonifier, ſi on les

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 455 sur 1022

ente & transplantée consequutiuement; car ils deuiennent, non seulement grands & beaux arbres, mais mesmes portent leur fruict fort agreable au gouſt, & tres-bon à manger. Mais pourquoy m'arreſte-ie en ſi beau chemin, parlant beaucoup plus longuement que ie ne m'eſtois proposé de choſes qui ſont ſi cogneües d'vn chacun? paſſons outre.

Les prunes doncques, que les Grecs appellent *coccymela*, & les Siciliens *brabyla*, ſont refrigeratiues, humectatiues, emollientes, & lubrifiãtes. Quãt à celles de Damas, nos Apoticaires ſe ſeruent de la pulpe qu'ils tirent des noires pour la confection du *diaprunis*, & és villages & hameaux on a accouſtumé de les faire ſecher au Soleil, ou roſtir au four, pour en manger és iours maigres & en Careſme; d'autres s'en ſeruent pour ſe purger, & les confiſeurs en confiſent au ſucre vne fort grande quantité pour ceux qui en mengent, & à gouſter, & à toutes les heures du iour.

Des Abricots.

CHAPITRE XI.

LEs Abricots ſont fort recommandables, tant à cauſe de leur bonne odeur, qu'à cauſe de leur gouſt excellent, qui faict qu'ils ſont tres-bien receus en toutes bonnes tables, ou cruds, ou confits au ſucre, là où meſmes ceux qui ont deſia le ventre plain s'inuitent les vns les autres à en manger, les voyans ſi beaux & ſi agreables au gouſt. Au reſte, nous trouuõs qu'entre nos Autheurs, les vns les mettent au nombre des peſches, & les autres au nombre des prunes: mais quant à moy, i'eſtime (ſauf meilleur aduis,) qu'ils ſont de moyenne nature entre les vns & les autres, & auiourd'huy nous voyons que les modernes nous monſtrent de certaines ſortes de prunes qu'ils appellent prun-abricots, leſquelles ils ont rendu telles par leur ſoin & diligẽce, qui en effect reſſemblent en partie aux prunes, & en partie aux abricots, ſoit en leur gouſt, forme, ou groſſeur. Quant aux Anciens ils appelloyent les abricots *mala armeniaca*, c'eſt à dire, pommes d'Armenie, mais depuis, noſtre Galien les a appellez *præcoccia*, & nos modernes, à leur imitation, *abricoccia*, en changeant quelques lettres.

L'arbre ſur lequel on les cueille, eſt d'vne mediocre hauteur, à ſçauoir, plus petit communement qu'vn poyrier, & plus grand, plus dur, & de plus de duree qu'vn peſcher. Sa tige eſt fort groſſe, & ſes rameaux qui ſont en grand nombre, ſont plus courts & plus gros que ceux du peſchier; quant à ſes fueilles, elles ſont larges & poinctues, comme celles du poyrier; ſes fleurs ſont blanches, & font leur ſortie auant les fueilles au commencement du Printemps. Son fruict eſt rond comme celuy des peſchiers, iaune dedans & dehors, charnu, ſucculent, & agreable au gouſt.

Ce fruict eſt humide au ſecond degré, & froid au premier, ou pour mieux dire, temperé comme toutes autres choſes douces, il il lache fort le ventre, & ſe corrompt facilement dans vn eſtomach foible,

foible,& ſur tout ſi on en mange quantité:mais au reſte, nullement vſité en Medecine iuſques à preſent.

Des Peſches.

CHAPITRE XII.

LE Peſchier que quelques vns appellent arbre Perſique, eſt aſſez cogneu, quaſi par toute la France, & y a bien peu de vignobles en icelle, qui ne ſoyent remplis. Il eſt de mediocre grandeur, & ſes rameaux ſont fort longs & freſles, & remplis de fueilles aſſez clair-ſemees, chiquetees à l'entour,ameres,quelque peu odorantes,& ſemblables à celles du Saule: Ses fleurs ſont quaſi comme celles de l'amandrier, mais quelque peu plus claires-purpurines.

Or Dioſcoride dict, que quelques vns ont eſcrit ceſt arbre auoir eſté venimeux en Perſe, mais depuis ayant eſté tranſporté & tranſplanté en Aegypte,ils aſſeurent qu'il a non ſeulement changé de nature, mais que meſmes ſon fruict c'eſt rendu bon,& mangeable,comme nous le voyons, ainſi que le confirme Galien,apres Dioſcoride en ſon liure des cauſes des ſymptomes, & n'importe que Mathiole ſoit d'aduis tout contraire, veu que ſon authorité eſt ſi peu conſiderable,& ſes raiſons ſi friuoles, qu'elles ne ſçauroient eſbranler en aucune façon la creance de ces deux grands perſonnages.

Au reſte,ceſt arbre porte vne tres-grande quantité de peſches, qui ſont iaunaſtres, & couuertes d'vn certain petit poil follet blancheaſtre; leur chair eſt fort ſucculente,& parſemee par fois tant dedans que dehors, de pluſieurs petites veines rouges cõme ſang; iaçoit qu'autre fois elles ſoyẽt toutes iaunes: neantmoins il eſt certain que toute telle qu'eſt la couleur de leur eſcorce en dehors, telle eſt leur chair au dedans, ſoit qu'elle ſoit rougeaſtre, iaune, ou madree. Quant à leur forme, elle eſt ronde, hormis d'vn coſté, où elles ſont quelque peu applaties, & où elles ont vne fente tout du long. Leur chair & leur ſuc donnent fort petite nourriture au corps,ſelon le dire de Galien,au chap.19.du ſecond liure de la faculté des alimens, & ce, d'autant qu'ils ſe corrompent fort promptement; Voylà pourquoy ie ne ſçaurois approuuer l'vſage du ſyrop, que quelques vns font du ſuc de Peſches, pour la raiſon que i'ay alleguee cy deſſus: Elles ſont froides & humides au ſecond degré, ſi on ſuit l'opinion commune, & tiens à ceſte occaſion, que ceux qui les mangent au commencement du repas,ſont beaucoup mieux que les autres qui les gardent pour le deſſert,d'autãt qu'elles ſe corrõpent facilement dans l'eſtomach:leur noyaux ſont chauds & ſecs,voylà pourquoy ils ſont aperitifs,inciſifs,& deterſifs, & ſi ſont tres-propres pour deſoppiler le foye,& la ratte.Finalement leurs fueilles que nous auons dictes eſtre ameres,ſont auſſi fort chaudes, inciſiues, & fort ſingulieres contre les obſtructions des parties interieures, ioinct qu'elles laſchent le ventre,& purgent la cholere.

Il faut mãger les peſches au cõmencement du repas,& non pas à la fin, pour la raiſon qu'allegue icy du Renou.

Auiourd'huy on prepare dãs les boutiques vn certain ſyrop de fleurs de

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 457 sur 1022

©BIU Santé

peſches, qui eſt fort bon pour purger les eaux, & pour tuer la vermine des petits enfans.

Des Ceriſes.

CHAPITRE XIII.

IL y a vn fort grand nombre de ceriſes qui ſont de differentes ſortes; car premierement, il y en a de ſauuages qui ſont fort petites, attachees à vne longue queüe, & qui en leur cõmencemẽt ſont vertes, puis apres eſtant bien meures elles deuiennent noires. Nos François les appellent des meriſes, d'autant peut-eſtre qu'elles ſont vn peu ameres au gouſt: Les autres ceriſes ſont les domeſtiques, qui ſont beaucoup plus groſſes que les ſauuages, & y en a beaucoup de ſortes, car les vnes sõt rouges, les autres noires, les autres blanches, & les autres encore blanches & rouges: Mais cõme entre toutes ces differentes eſpeces les meriſes ſont les pluſtoſt meures, auſſi ſont-elles les plus petites & plus ingrates au gouſt, voylà pourquoy quelques vns les appellent ceriſes ſauuages, entre leſquelles encore il y en a qui ſont totalement rouges, & d'autres qui ſont totalement noires; à icelles ſuccedent immediatement en maturité, les domeſtiques, qui ſont groſſes, douces, tendres, paſſageres, & ſi molles en leur pleine maturité, qu'elles ne peuuent eſtre ny portees, ny preſſees ſans qu'on les eſcache: le vulgaire de Paris les appelle de guines, dont les vnes ſont fort noires, groſſes, & de figure pyramidale, que les anciens appelloyent iadis ceriſes Actiaques, & Iulianes, & les autres ſont de couleur rouge obſcure, & les autres encore de couleur rouge-claire. Neantmoins celles que nous appellons duraines, ſont les plus douces de toutes, au dire de quelques vns; & ſelon l'opinion de quelques autres, celles qu'on appelle ceriſes de Pline: mais le plus grand nombre de nos François croiſt que les ceriſes qu'on nõme bigarrees, ſont les plus dures de toutes (meſmes eſtant meures) les plus douces, & les plus agreables au gouſt: elles ſont quaſi faictes en forme de cœur, ou pluſtoſt comme la bource qui contient les coüillõs d'vn mouton: Quant à ce qui concerne la ſanté, les apronniennes ſont les meilleures de toutes, elles ſont fort rouges, aigrelettes, & tres-bonnes à manger.

Il y en a encore d'vne autre ſorte qui s'appellent des griottes, qui ſont rondes, rouges, obſcures, & fort groſſes, on les mange auec grand contentement, quand elles ſont parfaictement meures. Outre toutes ces differentes ſortes de ceriſes, il y en a encore qui ſont aigrelettes, & d'autres aſpres au gouſt; celles-la s'appellent amarenes, & celles cy merenes. Au reſte toutes ceriſes, excepté les bigarrees, ſont fort pleines de ius, & ſucculentes, & entre icelles, les noires, ou rouges obſcures le ſont ſi fort & ſi tendres, qu'elles ſaliſſent les mains de ceux qui les touchent & manient aſſez long temps.

Les bõnes ceriſes donnent aſſez bonne nourriture au corps, & ſur tout quand elles rencontrent vn eſtomach exceſſiuement chaud; elles laſchent le ventre

le ventre, temperent l'ardeur de la cholere, desoppilent le foye, & sont grandement vtiles aux febricitans: vray est que les vnes sont beaucoup plus efficacieuses que les autres, en matiere des vertus & qualités que nous leur attribuons.

Des Meures.

CHAPITRE XIV.

IL y a deux sortes de meuriers, dont les premiers sont les noirs qui portent leur fruict noir, & les autres sont les blācs qui portent les meures blanches. Mais tant les vns que les autres sont arbres fort hauts, ayans leur racine iaune, leur tronc gros & espais, l'escorce rude & aspre, & ses fueilles longues, larges, dentellées tout autour; & auec cela fort semblables à celles de la verne, & la vraye viande des vers à soye; vray est que les fueilles de ceux qui sont blancs sont plus delicates & plus excellentes pour ses animaux-là, ausquels ils fournissent beaucoup plus de matiere, & plus exquise pour la fabrique de la soye qui en est aussi par consequent plus excellente.

Or le fruict du meurier noir que nos Apoticaires appellent communement *mora celsi*, est fort agreable à manger, qui est cause qu'on le met bien souuent, non seulement és entrées de table, mais mesmes on faict du syrop & du *rob* de son suc, quoy que desia fort inusités dans nos bouriques. Quant à celuy du blanc, il est fort doux & insipide, & par mesme moyen peu nourrissant: parquoy il faut dire que l'excellence de ce meurier depend plustost de ses fueilles que de son fruict.

Au reste le meurier bourjõne le dernier de tous les arbres domestiques selon le dire de Pline, à sçauoir au moys de May tant seulement, & lors que l'Hyuer c'est entierement retiré: & toutesfois il commence à faire voir son fruict au mois de Iuillet & d'Aoust, qui est asses long, composé de plusieurs petites graines, & semblables à ces meures que la ronce produict, fors qu'elles sont plus longues, plus grandes, & plus grosses; elles sont vertes au commencement, puis apres estant vn peu plus aduancées en maturité, elles deuiennent rouges, & finalement estant parfaictement meures, elles sont noiraftres tirant sur le rouge, & sont pleines d'vn suc fort rouge & vermeil.

Quant à la qualité des meures, il est certain que tant qu'elles sont vertes & non meures, qu'elles sont froides & seches quasi, iusques au commencement du troisiesme degré, & auec cela sont puissamment adstringentes; voilà pourquoy on s'en sert contre les inflammations de la bouche & du gosier au dire de Dioscoride, & de la plus-part de nos Docteurs: mais estant bien meures, elles sont humectatiues, & quelque peu rafraichissantes; d'où vient qu'on s'en sert pour esteindre la soif, & reueiller l'appetit: au reste, elles ne sont point ennemies de l'estomach, encore qu'elles soyent fort peu nourrissantes.

Morus nouissima omnium germinat, & tamen parit inter primas. Plin. Lib. 1. cap. 18.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 459 sur 1022

Des Meures ſauuages & des Framboiſes.

CHAPITRE XV.

IL y a deux ſortes de ronce, l'vne qui eſt ſauuage, & pleine d'eſpines fort picquantes, que les Grecs appellent βάτος & les Latins *batinus* par corruption de nom; l'autre eſt la domeſtique & appriuoiſée qui s'appelle *rubus idorus* dans nos Autheurs, à cauſe qu'elle croiſt abondamment ſur le mont *Ida*, or celle-cy eſt double auſſi bien que la premiere; car l'vne porte ſon fruict rouge, & l'autre blanc; là où celuy des ronces ſauuages ſont premierement verts, en apres rouges & finalement noirs.

Or la ronce croiſt abondamment & importunement, non ſeulement dans les hayes, ſur les bordures des chemins, & és lieux incultes: mais meſme bien ſouuent dans les champs cultiués au grand regret des laboureurs; ſes jettons ſont fort longs, pliables, ſouples, verdaſtres, & le plus ſouuent quarrés, principalement ceux qui ont vn An ou plus, ils ont force moëlle au dedans, & au dehors ſont armés & munis d'vne infinité d'eſpines aigues & picquantes: ſes fueilles ſont compoſées de pluſieurs autres petites ioinctes enſemble, ſont deſcouppées tout autour, vertes au deſſus & blancheaſtres au deſſous, & auec cela fort rudes & eſpineuſes tout du long de la nerueure qu'elles ont: quant à ſes fleurs, elles ſont blanches & fort bien agencées au bout de chaſque jetton, & apres qu'elles ont paſſé, on voit paroiſtre ſon fruict que nos Apoticaires appellent *mora bati* & *batina*.

Quant à la ronce du mont *Ida*, c'eſt vne plante qui ſe ſouſtient de ſoy-meſme ſans paiſſeau, & qui paruient bien ſouuent iuſques à la hauteur d'vn homme. Ses jettons ſont fort pleins de moëlle au dedans, & armés en dehors de pluſieurs petites eſpines, non guieres picquantes, ſes fueilles ſont rudes & aſpres au toucher, ſes fleurs ſont comme celles de la ronce ſauuage, auſſi bien que ſon fruict, mais qui eſt, ou rouge ou paſle & plain de pepins, & au reſte fort agreable au gouſt & à l'odorat. Nos François l'appellent framboiſe, à cauſe peut-eſtre de ſon odeur plaiſante & aggreable que l'on apperçoit en le mangeant; odeur au reſte tant recommandée, que ceux qui font eſtat de ſe cognoiſtre en vin, aſſeurent le vin qui ſent la framboiſe eſtre le meilleur.

On tient que les frãboiſes ſont fort bonnes pour ceux qui ont le viſage boutonné & preſque elephantique.

Au reſte les meures ſauuages ſont fort adſtringentes, & approchantes en quelque façon des qualités de celles qui ſont domeſtiques: car eſtant machées, elles repriment, non ſeulement les inflammations de la bouche & des amygdales, mais auſſi arreſtẽt tout flux de ventre. Quant à la framboiſe, elle eſt quaſi doüée de ſemblables qualités, mais qui ſont plus foibles & moins efficacieuſes, eſtans plus propres pour eſtre mangées au deſſert, que pour ſeruir en Medecine.

Des

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 460 sur 1022

Des Sebeſtes.

CHAPITRE XVI.

LEs ſebeſtes ou *mixaria* ne ſont autre choſe qu'vn certain fruict qui vient de Syrie & d'Aegypte, & qui croiſt ſur vn arbre qui s'appelle comme ſon fruict, & qui au reſte eſt aſſes haut, & fort ſemblable à nos pruniers: l'eſcorce de ſon tronc eſt blancheaſtre, ſes rameaux ſont verdoyans & pleins de pluſieurs fueilles grandes, fortes, & quaſi rondes: les fleurs qu'il produict ſont blanches, & ſont attachées à mode de grappe, ou pluſtoſt en façon de mouchet aſſes lache; & icelles eſtant cheutes, on voit ſortir ſon fruict ſemblable à nos petits pruneaux, qui venant à ſe meurir deuient vert-noir; ayant au dedans vn noyau quaſi auſſi dur qu'vn os, & triangulaire.

Or ceux de Syrie & d'Aegypte, recueillent les ſebeſtes eſtant meures, & les font ſecher au Soleil, comme on faict les pruneaux en ce pays, & quand elles ſont ridées & deſſechées à mode de noſtre paſſerille, on les ſerre & garde ſoigneuſement. Elles eſtoyent anciennement fort rares en Italie, mais maintenant elles y ſont fort communes, n'y ayant ſi malotru jardin qui n'en produiſe peu ou prou.

Ce fruict eſt ennemy des paillards, auſſi bien que les prunes: mais il ſert grandement aux febricitans, à ceux qui ont la toux & qui ont la langue rude & aſpre: comme auſſi à ceux qui ſouffrent ou la difficulté, ou l'ardeur d'vrine. Bref il eſt fort propre, non ſeulement pour deſalterer, ſoit qu'on s'en ſerue en looch ou autrement, mais auſſi pour tuer & chaſſer la vermine large, qui s'engendre dans les boyaux.

Des Iujubes.

CHAPITRE XVII.

LEs iujubes que les Grecs appellent *ziziphа* & *zinziphа* croiſſent non ſeulement en Syrie, mais auſſi en pluſieurs endroits de l'Italie & du Languedoc; l'arbre qui les produict eſt aſſes petit, & fort ſemblable au *rhamnus*, ayant ſes jettons fort durs, eſpineux & pleins de fueilles, & ſes fleurs mouſſues.

Son tronc eſt communement tortu, plein de fentes, & roigneux; ſes rameaux ſont greſles, longs, & ſouples, & toutesfois durs & eſtendus par-cy par-là, ne plus ne moins que les rainceaux du geneſt. Ses fueilles ſont aſſes dures, longues, & ſemblables à celles de la *clematis*, & auec cela ſituées alternatiuement en certaine diſtance & proportion: tout aupres deſquelles ſortent certaines petites fleurs paſles & mouſſues: mais eſtant cheutes, on voit paroiſtre pluſieurs petites

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 461 sur 1022

©BIU Santé

petites bayes longuettes, groſſes comme ceriſes, chatnues, tendres, & veſtues d'vne peau aſſes dure; Galien les appelle *ſerica*; elles ſont iaunaſtres ou pluſtoſt iaunes, tirant ſur le purpurin, ſont ſemblables en leur figure & groſſeur aux oliues de mediocre grandeur, & outre plus, elles ſont douces, & pleines d'vne chair & d'vn ſuc de couleur de vin, & d'vn petit noyeau dur: & quand elles ſont meures on les amaſſe, on les ſeche iuſques à ce qu'elles ſoyent bien ridées, & les garder au beſoin.

Or il y a fort grand conteſte entre les Grecs & les Arabes, touchant les vertus & les qualités des iuiubes. Car Galien eſcrit qu'elles ſont inutiles & dõmageables à l'eſtomach, qu'elles nourriſſent fort peu, & qu'elles ſont de fort difficile digeſtion. Mais les Arabes au contraire en font grand eſtat, & les recommandent à pluſieurs vſages. Et iaçoit que Fuſchius contre-luitte aſſes crüement leurs opinions, ſouſtenant qu'elles ſont totalement inutiles, ce neantmoins Actuarius, Nicolas Alexandrin, & pluſieurs autres Medecins dogmatiques, les approuuent grandement, ayans veu par experience les beaux effects qu'elles produiſent. Et à dire le vray, elles ſont fort bonnes contre la toux, contre la difficulté de reſpirer, & contre les aſpretés de la canne du poulmon; quelques vns en font auſſi grand eſtat pour ayder à la concoction & expectoration des humeurs crües contenues dans la poictrine: Finalement quelques autres les recommandent particulierement és maladies des reins, ſur tout en l'ardeur d'vrine, & aux douleurs de la veſcie.

Les iuiubes ſont doüées de fort belles & bonnes qualités, quoy qu'en eſcriue Galien au contraire.

Des Figues.

CHAPITRE XVIII.

LE figuier croiſt par tout, fort qu'és lieux froids, eſquels où il eſt ſterile, où il s'abaſtardiſt en façon qu'il ne produict que quelques petites figues inutiles ſans gouſt, & qui ne meuriſſent iamais. Mais és regions chaudes il fructifie abondamment, & quelquesfois deux fois l'Année, ſçauoir eſt au Printemps, & en Automne. Or le figuier eſt vn arbre de moyenne grandeur, qui n'a pas communement ſon tronc droict comme pluſieurs autres arbres, mais quelque peu courbé; l'eſcorce d'iceluy eſt vn peu rude & aſpre au toucher, ſur tout quand l'arbre eſt ou en ſa perfection, ou quand il eſt ſuranné. Son bois eſt blanc, mol, & plein de moëlle; ſes fueilles ſont fort grandes, diuiſées en cinq parties, & tout autant d'angles, outre-ce elles ſont aſpres au manier, dures, & vert-obſcures. Quant à ſon fruict, il cõmence à paroiſtre tout contre la queuë des fueilles ſans qu'aucunes fleurs ou chattons les ayent precedés: il eſt fort petit en ſon commencement: mais par traitte de temps il deuient aſſes gros & de forme pyramidale, ſa premiere couleur eſt verte, & l'autre qui ſuit blancheaſtre ou rougeaſtre, ou noire, ſuyuãt la particuliere nature d'vne chacune de ſes eſpeces. Car tout ainſi qu'il y a de figues qui ſont pluſtoſt meures & plus delicates les vnes que les autres, auſſi il y en a qui ſont plus blanches, plus rouges, ou plus noires; mais tant les vnes que les autres ſont fort molles, pleines de moëlle, & d'vne infinité de petites graines

graines, quand elles ſont meures ; & auant qu'elles ſoyent paruenues à leur maturité, elles rendent de leur petite queuë vn certain laict qui eſt amer & mordicant, auſſi bien que les fueilles & que l'eſcorce tendre de l'arbre, qui les produict, ſi on l'inciſe tant ſoit peu.

Outre la premiere ſorte de figuier duquel nous auons parlé, il y en a vn autre qui eſt petit & nain, & du tout ſemblable au premier, fors qu'en ſa grandeur ; Il croiſt fauorablement és lieux expoſés au Soleil & à l'abry, & meſmes bien ſouuent és pays Septentrionaux. Il y en a encore vne autre ſorte qui eſt ſauuage, ſterile, & preſque entierement inutile en Medecine, encore qu'il ſoit ſemblable aux autres en ſa forme. *Les Latins appellent ceſte ſorte de figuier* Caprificus.

Finalement il y a vne autre eſpece de figuier d'Inde, que quelques-vns croyent eſtre *l'opuntia*, de Pline ; Il croiſt ſans aucun tronc ou branches, de ſorte que toute la plante n'eſt autre choſe que fueilles attachées admirablement les vnes autres ; Ce neantmoins nul n'a peu ny moins encore eſprouuer, ny deſcouurir iuſques à preſent, ce à quoy il eſt propre en Medecine.

Au reſte les meilleures figues de toutes, ſont celles de Marſeille, deſquelles on ſe peut librement ſeruir à faute de dattes ; elles eſchauffent & nourriſſent mediocrement, lachent le ventre, mais elles n'engendrent pas de ſang fort loüable : outre ce elle attenuent, addouciſſent, cuiſent & meuriſſẽt les humeurs cruës & indigeſtes, voylà pourquoy on les recommande aux aſpreſtés de la canne du poulmon, aux maladies de la poictrine, des reins & de la veſcie. Eſtans ſeches les Latins les appellent *caricas*, & les Grecs ἰσχάδες, nom que Mathiole donne à ſon *apios* : Les fueilles des figuiers de noſtre païs ſont fort propres pour prouocquer les hæmorroides, ſi on s'en frotte le trou du cul. On faict en outre vn certain antidote fort celebre, attribué à Mithridate, auec de figues, de fueilles de rue, & de noix, duquel nous auons baillé la deſcription cy-deſſus au Chapitre de la Rue. Bref nos Autheurs mettent en auant vne infinité d'autres vertus & qualités des figues, leſquelles certes ie tairay maintenant, de peur d'eſtre trop long & prolixe en ceſt œuure, me contentant de renuoyer le lecteur curieux à ceux qui en ont traicté amplement, entre leſquels eſt Dioſcoride.

Des Dattes.

CHAPITRE XIX.

LEs dattes ſont les fruicts de la Palme qui croiſt en Egypte, Candie, & Iudée ; Dioſcoride & Galien les appellent *phœnicobalani*, quand elles ſont meures : les meilleures de toutes ſont celles qu'on apporte de Iudée, qui ſont groſſes, jauneaſtres, quelque peu ridées, molles, & bien pleines d'vne chair qui eſt aſſes dure au dedans, blancheaſtre aupres du noyeau, & rouge tout contre l'eſcorce, leur gouſt retire à celuy du vin, & eſtans ſecoüés entre les doigts, elles reſonnent ou fort peu ou rien du tout : Mais celles qui ne ſont pas bonnes ſont par trop ridées, dures, & ſans ſubſtance.

Or au dire de Galien en ſon ſecond liure de la faculté des alimens, il y

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 463 sur 1022

©BIU Santé

a fort grande difference entre les dattes, des vnes aux autres, veu qu'il y en a (dit-il) qui ſont ſeches & adſtringentes comme celles d'Egypte, & d'autres qui ſont molles, humides, & douces, telles que ſont celles qu'on appelle *caryotes*, leſquelles croiſſent abondamment en Syrie, Paleſtine, Hierechunte, & pluſieurs autres contrées du Leuant, où les habitans s'en ſeruent, & en trocquent auec les marchands eſtrangers pour du ble ou autres denrées.

Quant à la Palme, ceux qui en ont veu quelqu'vne, ſçauent aſſes que ſon tronc eſt gros, rond, & fort haut, exterieurement rude, roigneux & ſi plein d'vne eſcorce faicte en eſcaille, que les payſans de ce pays-la montent facilement iuſques à ſon ſommet ſans aucune autre ayde: Ses fueilles ſont ſemblables à celles de la canne, eſtans longues, larges, poinctues, & yſſantes enſemble d'vn meſme endroict en aſſes bon nombre tout du long de ſes rameaux. Le fruict qu'elle porte, ſe tient à ſon ſommet à mode de grappe, & eſt attaché à de certaines queuës aſſes longues; Il y en a de pluſieurs ſortes, comme nous auons deſ-ja dit, mais les meilleurs de tous ſont ceux qui ſont plains d'vn certain ſuc gras, vineux, & qui ont le gouſt de mouſt, tels que ſont ceux deſquels nous auons parlé cy-deſſus, qui ſont les plus agreables de tous au dire de Galiẽ, & qui ſont ou roux ou jauneaſtres, & de moyenne groſſeur: quant aux autres qui ſont verts, ſans ſuc, & totalement deſagreables au gouſt, ils ſont reputés les moindres de tous.

Au reſte voicy ce que dit Galien, parlant de la Palme, & de la qualité de ſon fruict au huictieſme liure des Simples. Le *phœnix*, (dit-il) que quelques-vns appellent Palme, eſt vn arbre doüé d'vne faculté adſtringente en toutes ſes parties: Car meſme le ſuc de ſes branches eſt fort aſpre, eſtant procreé d'vne ſubſtance froide & terreſtre. Mais ſon fruict eſtant doux, eſt aſſes chaud, & grandement amy de l'eſtomach & de la poictrine; joinct qu'il eſt bien nourriſſant, ainſi qu'on le peut ſçauoir de ceux qui ne ſe nourriſſent d'autres choſe.

Des Oliues.

CHAPITRE XX.

IL n'y a perſonne qui ne ſçache bien que les oliues & le ſuc qu'elles rendent, & que nous appellons huile, ne ſoyent choſes appartenantes à la mangeaille; veu qu'on ſe ſert des oliues aux entrées des bonnes tables pour exciter l'appetit, & l'huile eſt non ſeulement de requeſte aux ſalades, mais auſſi pour la friture des poiſſons, & autres diuers appreſts de viandes: Ioinct que nos Apoticaires s'en ſeruent pour la confection de leurs emplaſtres & onguents.

Or les oliues ſont le fruict d'vn certain arbre de moyenne grandeur que nos François appellent Oliuier, & les Latins *olea*: Son tronc eſt fort grand, principalement celuy du domeſtique, (celuy du ſauuage eſtant beaucoup plus petit) ſes branches s'eſtandent au long & au large; ſes fueilles ſont aſſes lõgues, & larges, & outre ce dures, vertes-paſles, & ſemblables

bles à celles du ſaule: Ses fleurs ſont blanches & faictes à mode de grappe, apres la cheute deſquelles le fruict commence à paroiſtre, c'eſt à dire, l'oliue, qui eſt aſſes longue, pleine d'vne certaine ſubſtance huileuſe & graſſe, elle eſt verte en ſon commencement, mais depuis eſtant meure elle deuient noire, le noyeau qu'elle a en ſon centre, eſt fort dur. Au reſte comme l'oliuier donne le nom d'oliue à ſon fruict, auſſi le fruict communicque le ſien au ſuc qui prouient d'iceluy, c'eſt à dire à l'huile.

Quant à l'oliuier, il ſe plaiſt grandement és lieux arides & maigres, comme auſſi és regions chaudes, telles que ſont, l'Eſpagne, l'Italie, & la Prouence, où il croiſt abondamment: Car pour les pays Septentrionaux, il ne s'y peut accommoder en aucune façon, que pour quelque peu de temps, au bout duquel il ceſſe, non ſeulement de verdoyer, mais auſſi il deuient ſterile & meurt finalement.

Le bas Languedoc & noſtre Dauphiné, & ſur tout le terroir de noſtre petite Ville de Nyõs, produiſent d'auſſi beaux oliuiers que l'Eſpagne, l'Italie, & la Prouence.

Au reſte les Grecs appellent les oliues qui commencent à eſtre noires & meures ῥύπετας, & nos François druppes, celles qui ſont confites en ſaulmeure *halmades*, & *colymbades*, & nos François oliues ſalées; la liqueur que rendent celles qui ſont bien meures eſt appellée huile ſimplement, qui eſt fort agreable & en ſon odeur, & en ſa ſaueur; & celle qui prouient des oliues vertes ſe nomme huile omphacin, duquel nous ne parlerons pas d'auantage non plus que de l'autre, laiſſans ce qui s'en peut dire encore pour ceux qui ſe meſlent d'eſcrire de l'agriculture.

Nous dirons ſeulement que les oliues qui ne ſont pas meures ont vne faculté adſtringente, & celles qui le ſont, vne qualité temperée: pour celles qui ſont confites en eau ſalée elles ſont fort agreables & à la bouche & à l'eſtomach, où elles excitent l'appetit, en le fortifiant & deſſechant ſes humiditès ſuperflues; il eſt vray qu'elles nourriſſent fort peu & qu'elles n'engendrent pas vn ſang autrement loüable: Quant eſt de la nature & des vertus de l'huile, nous n'en parlerons pas d'auantage pour le preſent, en ayant dict ailleurs tout ce qui s'en peut dire.

Des Aigrets, & de la Paſſerille ou Raiſins de caiſſe.

CHAPITRE XXI.

ENCORE que le nom de vigne ſoit commun à pluſieurs plantes, neantmoins il eſt proprement & particulierement attribué à celle qui porte de raiſins; car la viorne ou *viburnum*, le *ſigillum beatæ Mariæ*, & quelques autres ſemblables, qui ont beſoin de s'aggraffer à d'autres à fin de ſe tenir debout, n'ont ce nom de vigne que par emprunt. Mais la ſeule vigne domeſtique qui porte le vin, doit eſtre proprement appellée vigne, de laquelle on ſçait aſſes y auoir pluſieurs ſortes, ſoit qu'on aye eſgard au gouſt des raiſins qu'elles portent, ou à leur groſſeur, ou bien à leur couleur, ou bien encore à la diuerſité du climat & du terroir où ils croiſſent.

Or il eſt certain qu'en general toute vigne, eſt ou blanche ou noire, mais ſi on vient à conſiderer en particulier leur diuerſe nature, on trouuera

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 465 sur 1022

©BIU Santé

qu'il y en a qui ont leurs raiſins de couleur meſlée, ſi qu'ils ne ſont ne blancs ne noirs, ains pluſtoſt rougeaſtres ou jaunes dorés; Et ce que ie dis des raiſins, ie l'entends auſſi du vin qui prouient d'iceux qui n'eſt ny du tout blanc, ny du tout noir, ny du tout rouge, ains de couleur meſlangée, tel qu'eſt celuy qu'on appelle vin bourret ou celuy qui eſt de couleur rouſſe, & ainſi des autres, ſuyuant la diuerſité des couleurs qui ſe trouuent és raiſins qui le produiſent.

Au reſte comme toute ſorte de raiſins meurs ſont doux, auſſi ceux qui ne le ſont pas, ſont fort aſpres & deſagreables au gouſt, ſi que d'iceux on faict ordinairement du verjus; & notamment d'vne certaine ſorte, laquelle produict des raiſins, qui eſtans exprimés, meſmes apres leur maturité, rendent vn vin aſſes aigre & deſagreable. Et c'eſt ceſte ſorte qui a ſes ſarmẽts fort gros & longs, leſquels on plie & eſtend diuerſement pour l'embeliſſement des treilles & des tonnes que les verduriers font dans les parterres & jardins; le ſuc qu'on exprime deſdicts raiſins, ſert non ſeulement pour faire du verjus comme nous auons dit, mais auſſi pour la confection du Syrop *de agreſta*.

Quant aux raiſins de pãce, que quelques-vns appellẽt paſſerille & d'autres raiſins de caiſſe, ce ſont le fruict meur de la vigne domeſtique; & ſont ainſi appellés d'autant qu'on les expoſe en lieu chaud & ſec où ils deuiennent ſecs & ridés, voylà pourquoy auſſi les Latins les nomment paſſules, d'autres veulent que ce nom leur a eſté donné à cauſe de leur douceur, laquelle ils acquierent à l'ardeur du Soleil qui les cuict, & les rend doucement agreables. Bien eſt vray que ceux de noſtre pays qu'on faict deſſecher au four, ſont aigre-doux. Or il y a trois ſortes de raiſins de pance qui ſont en vſage en Médecine & dans les bonnes cuiſines. Les premiers ſont ceux qu'õ appelle raiſins de Damas, qui ſõt les plus gros de tous les autres: les autres ſont ceux qu'on nomme raiſins de Corinthe, qui ſont les plus petits; & les derniers, ſont ceux qu'on faict en ce pays qui ſont de moyẽne groſſeur: Mais tant les vns que les autres ſont chauds au premier degré ou pour mieux dire, temperés, & neantmoins fort adſtringents, ſi on les mange auec leurs pepins, à raiſon dequoy ils ſeruent grandement aux diſenteriques: quant aux aigrets ils ſont & refrigeratifs & adſtringents.

Des Raiſins d'outre-Mer, & des Groiſelles.

CHAPITRE XXII.

CEste plante que nos François appellent raiſins d'outre Mer, & les Latins *ribes*, eſt vn arbriſſeau qui n'eſt du tout point eſpineux, & qui jette pluſieurs petits rameaux tortus & pliables. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, & ſon fruict qui eſt attaché à mode de grappe, eſt petit, rond, rouge, & aigrelet. Le vulgaire de France, l'appelle groiſelle rouge, les Arabes *riben*, & nos Apoticaires *ribes*.

Or ceux qui ſe meſlent de la cognoiſſance des plantes, eſcriuent qu'il n'y a que deux ſortes de *ribes* ſeulemẽt, d'ont l'vn eſt rouge qui eſt le plus recerché

recerché à cauſe de ſes belles qualités, & l'autre eſt noir, duquel on ne ſe ſert que fort peu, ou du tout point en Medecine, mais qui au reſte ſert pour les verdures des jardins; Ce neantmoins outre ceux-la, il s'en trouue encore vn troiſieſme qui porte ſon fruict blanc & agreable au gouſt, lequel i'ay ſouuent veu en ceſte Ville de Paris, dans le jardin du Sieur Iehan Gonier, les modernes l'appellent *ribeſium creſpinum*, & croyent que c'eſt vne eſpece de groiſellier, & par ainſi, donnent le nom de groiſelle rouge au *ribes*, & appellent ceſte troiſieſme eſpece groiſelle blanche, jaçoit qu'à dire le vray, il y aye fort grande difference entre-eux tant en leur forme & couleur, qu'auſſi en leur gouſt & groſſeur. Eſtans tres-certain que *l'vua criſpa*, ou le groiſellier, eſt vn arbriſſeau eſpineux, qui produict afforce petits rameaux minces, blancheaſtres, & picquans; ſes fueilles ſont larges, & deſchiquettés tout autour; ſes fleurs quaſi de couleur d'herbe, tirant ſur le blanc; ſon fruict non entaſsé à mode de grappe, mais attaché à de certaines queuës aſſes longues ne plus ne moins que les bayes; fruict au reſte vert au commencement, puis apres blancheaſtre, & finalement jaune comme ambre quand il eſt en ſa parfaicte maturité. Quelques-vns s'en ſeruent és viandes tandis qu'il eſt vert, à faute de verjus.

Au reſte le *ribes*, eſt refrigeratif, deſſicatif, mediocrement adſtringent, & corroboratif; prins en breuage il tempere l'ardeur du ſang, eſtanche la ſoif, reſiſte à toute pourriture, & à la malignité des fieures ardentes, eſt tres-vtile aux deuoyemens de l'eſtomach, & par meſme moyen aux diſenteries excitées par quelque cauſe chaleureuſe, auſquelles fins eſt dedié le Syrop qui ſe faict de ſon ſuc, duquel on ſe ſert ordinairement en Medecine.

De l'Eſpine-vinette, autrement appellé Berberis.

CHAPITRE XXIII.

L'ESPINE-VINETTE eſt vn abriſſeau fort eſpineux & propre à faire des hayes viues, ſes rameaux ſont droicts, durs, & hauts bien ſouuent de cinq, à ſix coudées, ſi que par fois ils ſemblent des arbres en hauteur, leur eſcorce eſt polie & blancheaſtre, celle des racines eſt jaune-paillé, & tout le bois auſſi. Ceſte plante jette en grand nombre de fueilles qui ſont roides, poinctues, longuettes, dures, verdaſtres, chiquettées tout autour, & quelque peu aſpres au manier; Ses petites fleurs qui ſont attachées à certaines queuës aſſes longues, ſont jaunes, mouſſuës, & reſplendiſſantes: Son fruict eſt petit, longuet, rouge, & entaſsé à mode de grappe: Quelques-vns appellent l'eſpine-vinette *oxyacantha*, auſſi bien que ſon fruict, entre leſquels eſt Dodonæus; (non que toutesfois ils entendent pour cela le fruict de l'aubeſpin qui eſt rouge, doux, & rond, & auquel le vulgaire donne le nom de ſenelles:) Mais nos Apoticaires la nomment *berberis*, nom qui eſt deriué & corrompu du vray nom Arabe *amyrberis*, duquel parle Auicenne.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 467 sur 1022

©BIU Santé

Or le *berberis*, refroidit, & deſſeche mediocrement, mais il adſtreint beaucoup d'auantage; voylà pourquoy il eſt propre pour arreſter non ſeulement le ſang qui coule ſuperfluëment: mais auſſi l'impetuoſité de toute autre ſorte d'humeurs. Outre plus il addouciſt la chaleur par trop picquante des partie nobles, arreſte le vomiſſement, & reſiouiſt l'interieur du corps.

Des Noiſettes.

CHAPITRE XXIV.

IL n'y a rien de plus cogneu que ces ſortes des noix que les Grecs appellent λεπτοκάρυα, nos Pharmaciens auelaines, & le commun des François noiſettes. Anciennement on les appelloit abellines, nom qui peut eſtre leur a eſté donné à cauſe d'vn certain village de la terre de labour appellé *Abellinum*, où elles croiſſoyent abondamment; quelques-vns les appellent noix pontiques, d'autant qu'elles ſont premierement venuës du Royaume de Pont; D'autres encores les nomment noix Prænestines, parce que ceux de la Ville de Preneſte, en ſont copieuſement fournis, & meſmes autresfois ſe ſont ſeruis d'icelles fort long-temps contre la faim, n'ayans point d'autre aliment.

Or il y a deux ſortes de noiſettes; dont les vnes ſont domeſtiques & priuées, & les autres ſauuages & baſtardes. Derechef entre les premieres, deſquelles on a accouſtumé de couurir les tonnes des jardins, il y en a qui ſon longuettes & profondement cachées dans leur coquilles longues, dures, verdes, & barbües vers leurs extremités; Et les autres ſont rondes ayans leur premiere cocquille plus petite & plus ouuerte que les premieres. Mais entre les longues, celles qui ont leur pellicule rouge ſont les meilleures. Quant aux ſauuages, elles ſont fort petites, & de pire goaſt que les domeſtiques, auſſi elles croiſſent ordinairement dans les foreſts, & parmy les buiſſons.

Au reſte tant les vnes que les autres, ſont produictes d'vn certain arbre nain, appellé coudrier, les rainceaux & branches duquel (principalement lors qu'il eſt ieune) ſont droictes, ſans nœuds, & ſouples; ſes fueilles ſont larges, poinctues, & chicquettées tout à l'entour à mode de ſcie; ſon eſcorce eſt fort mince, ſa racine fort groſſe, & pour le dire en vn mot, tout l'arbre eſt autant ou plus cogneu que ſon propre fruict.

Les noiſettes entrent en la confection du *looch de pineis*; quelquefois auſſi on les couure de ſucre pour s'en ſeruir au deſſert & pour les manger plus delicatemẽt, quoy qu'elles ſoyent d'aſſes mauuaiſe digeſtion, à cauſe de la partie terreſtre & peſante qui predomine en elles; Elles ont auſſi vne certaine qualité bechique & pectorale à l'occaſion de leur grand douceur; voylà pourquoy on les approprie fort à propos à pluſieurs maladies de la poictrine.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 468 sur 1022

Des Piſtaches.

CHAPITRE XXV.

LEs piſtaches ſont de petites noiſettes qui naiſſent ſur vn certain arbre ſemblable au Therebinthe: leur premiere eſcorce eſt fort mince & verdoyante, mais l'autre qui vient apres eſt fort dure, fragile, & blancheaſtre; quant à leur noyeau il eſt quaſi rond, de couleur verdaſtre, & d'vn gouſt doux-amer, & toutesfois agreable. Pline parlant d'icelles au chap. 5. du 13. liure, dit que Vitellius fut le premier qui les aporta de Syrie en Italie, & Flaccus Pompeius, Cheualier Romain, d'Italie en Eſpagne.

Or l'Arbre qui porte les piſtaches nous a eſté totalement incogneu & non veu en ſes quartiers, iuſques à preſent, mais dés à ceſte heure pluſieurs modernes ont tant faict par leur diligence & gentilleſſe d'eſprit, qu'ils l'ont rendu noſtre & familier en pluſieurs jardins & vergers és pays Septentrionaux, où il fructifie abondamment, ſans que toutesfois on voye de ſon fruict en parfaicte maturité. Nos Apoticaires les appellent *fiſtici*, Poſſidonius *biſtachia*, & quelques autres *phiſtachia*.

Crato faict fort grand eſtat des piſtaches & des noiſettes pour les nephritiques, s'ils en mangẽt ſix ou ſept à jeun trois heures auant le repas.

Quant à leur qualité ils ſont chauds & humides, ou pour mieux dire temperés, & de fort bonne ſubſtance; Ils ſont fort propres pour les tabides & pour ceux qui ont les poulmons vlcerés. Outre ce nos Autheurs tiennent qu'ils prouocquent à luxure, qu'ils deſoppilent les parties interieures, qu'ils ſoulagent ceux qui ſont ſubjects à la pierre des reins, & qu'ils deliurent la poictrine de toute mauuaiſe matiere contenue en iceux.

Des Amendes.

CHAPITRE XXVI.

L'AMANDIER n'eſt pas tant ſemblable au peſchier, comme on crie, car il eſt beaucoup plus fueillu, plus haut, & de plus longue durée que luy: joinct qu'il a ſon eſcorce plus dure plus eſpaiſſe, & ſes fueilles plus eſtroictes, plus longues, & deſchiquettées tout autour: Il croiſt fort rarement és pays Septentrionaux, & encor plus rarement y porte-il du fruict, jaçoit que ſes fleurs reſiſtent puiſſamment au froid, & que venans à eſtre produictes auant la fin de l'Hyuer, elles demeurent ſi bien en eſtat, qu'elles donnent apres vn grand nombre de fruicts en Automne. Or ces fruicts ſe nomment amãdes, mais quelques-vns les appellent noix Grecques, & quelques autres noix Thaſiennes.

Entre icelles, il s'en trouue des ameres qui ſont fort chaudes & non guieres mangeables, & de douces auſſi, deſquelles on ſe ſert & en Medecine, & dans les bonnes cuiſines: mais tant les vnes que les autres naiſſent ſur vn arbre du tout ſemblable, & d'icelles on en exprime d'huile qui eſt amer ou doux, ſuyuant leur diuerſe nature: Quant à celuy qui eſt amer, on s'en ſert principalement és maladies d'oreille, & le

©BIU Santé

& le doux eſt fort heureuſement employé pour toute ſorte de perſonnes de tout ſexe & aage indifferemment, mais ſur tout pour les petits enfans de laict, qui ſont moleſtés de la toux, car outre qu'il eſt fort temperé & grandement amy de leur nature, il a encore ceſte qualité de digerer cuire parfaictement, & faire ſortir de la poictrine toutes humeurs pituiteuſes y contenues.

Il ne faut pas oublier d'inſtruire le Lecteur de deux choſes fort memorables que nos Autheurs eſcriuẽt des amãdes ameres. La premiere eſt, que les renards meurent quelque temps apres en auoir mangé. L'autre qu'elles ont ceſte vertu particuliere d'empeſcher l'yureſſe, ainſi que Pluthar-

Hiſtoire remarquable d'vn grãd Medecin & grand beueur tout enſemble.

que le confirme par l'hiſtoire ſuyuante. Il y auoit à Rome (dit-il) vn certain Medecin qui eſtoit domeſtique de la Maiſon de Druſus, fils de l'Empereur Tibere, lequel ayant accouſtumé de manger d'amandes ameres, terraſſoit tous ceux qui ſe vouloient parier à luy pour boire d'autant, ſans que iamais il s'enyuraſt.

Derechef les amandes douces ſont employées à pluſieurs vſages, & pour diuerſes ſortes de deſſert: car ou on les mange eſcorcées tant fraiſches que vieilles, ou on les couure de ſucre, apres auoir eſté ſechées au four, ou bien on les bat dans vn mortier de marbre auec du ſucre & d'eau roſe, pour en faire des macarrons, comme ont accouſtumé de faire les confiſeurs: ou finalement on en faict d'vne ſorte de laict pour les accouchées, qu'on appelle laict d'amandes douces.

Quant au temperament des vnes & des autres, il eſt certain que les ameres ſont chaudes & deterſiues, & les douces ſont quelque peu chaudes, ou pluſtoſt temperées, de bon gouſt, & bien nourriſſantes.

Des noix.

CHAPITRE XXVII.

LEs Latins appellent la noix *nux iuglans*, comme qui diroit *Iouis glans*, c'eſt à dire, gland de Iupiter, jaçoit que quelques autres luy donnent ce nom, faiſant alluſion au mot Latin *iuuans*, c'eſt à dire, donnant ſoulagement, car auſſi les charpentiers ſe ſeruent du tronc de l'arbre qui les porte, les teincturiers de l'eſcorce, les enfans du fruict, ſoit pour le manger ou pour s'en esbattre, & les Pharmaciens, de l'huile qui en eſt produict, & des noix meſmes; ce qu'a tres-bien ſçeu faire autresfois Mithridate, qui a compoſé vn excellent antidote de noix, en y adiouſtant quelque autre petite choſe; & Galien apres luy, a employé le ſuc de noix pour la confection de ſon *diacaryon*, ou *dianucum*, auquel il adiouſtoit tout autant de miel qu'il eſtoit expedient pour le rendre agreable au gouſt; & ſe ſeruoit de ce medicament contre les inflammations du goſier, & des amygdales auec heureux ſuccez, ainſi que luy meſme teſmoigne au liur. 6. de la compoſition des medicamens loc. au chap. 2. rapportant l'hiſtoire d'vn certain jardinier, lequel il dit auoir parfaictement gueri par le moyen de ſon ſuſdict *dianucum*.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 470 sur 1022

Or l'arbre qui porte les noix eſt fort grand & vaſte, ſes fueilles ſont nerueuſes & attachées à leurs branches, ne plus ne moins que celles du freſne, auſquelles elles ſont du tout ſemblables en leur forme, vray eſt que celles-là ſont plus grandes que celles-cy. Il croiſt plantureuſement és bords des champs gras, & qui ont accouſtumé de porter tous les Ans, comme auſſi dans les jardins; mais d'autant que ſon voyſinage & ſon ombre ſont grandement nuiſibles aux autres plantes qui l'auoyſinent, voylà pourquoy on a accouſtumé de les planter tout du long des grands chemins, ainſi que le teſmoigne Ouide. Au reſte on a accouſtumé d'amaſſer les noix vertes qu'il produict enuiron le Solſtice d'Eſté, tandis qu'elles ſont encores tendres, & les ayant cueillies on les pelle, pour puis apres les laiſſer infuſer dans l'eau fraiſche ſouuent rechangée, iuſques à tant qu'elles ayent perdu toute leur amertume; ce qu'eſtant faict on les faict bouillir pour les rendre molles; & finalement les ayant tranſpercées auec force cloux de giroffle & quelques tronçons de canelle, on les faict cuire & confire auec du ſucre pour s'en ſeruir à fortifier l'eſtomach, & aider à la digeſtion.

Voicy les mots d'Ouide.

Me ſata ne lædant, nam ſæua lædere dicor.

Imus in extremo margine fundus habet.

Quant aux noix ſeches, elles ſont chaudes & deſſiccatiues, car meſmes eſtant pillées & preſſées elles rendent vn huile qui eſt fort chaud, digeſtif, reſolutif, amy des nerfs; & carminatif: voyla pourquoy on l'employe heureuſement és clyſteres dediés à la colique prouenante ou de ventoſitez ou d'humeurs froides & pituiteuſes.

Des Pignons.

CHAPITRE XXVIII.

LE pin, la peſſe, le ſapin, le cedre, & la meleze ſont des arbres fort hauts portans reſine & pignolats; & fort ſemblables entre eux: mais toutesfois il y en a qui ſont eſtrangers, & qui à peine peuuent eſtre appriuoiſez en nos quartiers comme le cedre du Liban & de Paleſtine: & d'autres qui croiſſent vrayement en noſtre hemiſphere, mais qui neantmoins ſont touſiours ſauuages & dans les foreſts, ou ſi s'en rencontre quelqu'vn d'iceux dans nos jardins qui y aye eſté eſleué, c'eſt pluſtoſt par rencontre, & pour le contentement de la veüe, que ſelon l'ordinaire de leur naturel, cõme ſont le ſapin, la peſſe, & les pins ſauuages: car quant au vray pin il s'appriuoiſe facilement, & lors qu'il a ſon tronc gros & haut, il jette afforce rameaux de tous coſtés cheuelus & bien garnis de petites, & menues fueilles qui ſont aſſes longues & poinctues au bout; ſon fruict s'appelle communement en Latin *conus*, & en François pomme de pin, & eſt composé de pluſieurs petites eſcailles, & eſpaiſſes, dures comme bois, teſtues, & agencées comme celles d'vn artichaut; au deſſous deſquelles y a pluſieurs petites chambrettes pleines d'vn bon nombre de certains noyeaux longuets, ronds, couuerts d'vne petite peau noiraſtre, & doux; qui s'appellent tantoſt *ſtrobili* & *coccali* dans Galien, & tantoſt pignons.

Or ces noyeaux ou pignons, ſont quaſi temperés, vray eſt qu'ils pan-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 471 sur 1022

©BIU Santé

chent vn peu plus du costé de la chaleur, à l'occasion dequoy on s'en sert pour bien seruir les Dames,comme ayans la vertu d'augmenter la semence; outre plus ils engendrent force laict, nourrissent beaucoup, adoucissent l'aspresté de la canne du poulmon,soulagent ceux qui sont affligés d'vne vieille toux, & seruent grandement aux tabides & phthisiques.

Au reste outre le vray pin susdict, il s'en trouue encore plusieurs autres sortes qui sont sauuages, entre lesquels est le garipot, les trois sortes de pin maritime, & quelques autres qui croissent ordinairement parmy les rochers, & dans les precipices: mais tant les vns que les autres jettent naturellement estãt descoupés (ou non tout de mesmes que le sapin & la meleze qui leur sont fort semblables) vn certain suc en forme de larme, quelle est ou liquide ou espaisse, ou blanche ou noire selon le naturel d'vn chacun d'iceux; nous parlerons plus amplement desdicts sucs en la section suiuante.

Des Noix de Cypres.

CHAPITRE XXIX.

LE cypres est tousiours verdoyant; son tronc est fort haut, rond,gros & droict; ceſt arbre est rond & en forme de pyramide, sa fueille est comme celle du pin,mais quelque peu plus charnue,courte,& emoussée,elle est aussi amere: quant à ses rameaux,ils sont en grand nombre,fort garnis de fueilles & reserrés, d'vne odeur asses fascheuse, rudes à manier, & nullement picquants. Pour tout fruict il ne porte que de certaines noix faictes en forme de pyramide que les Latins appellent *coni*; icelles venant à s'ouurir ou par vieillesse ou par la chaleur du Soleil, font voir au iour vne petite graine qu'elles ont tenu encloſe quelque temps. Le bois du cypres est solide,iaunastre, semblable au sandal citrin,odorant, & fort propre pour la charpenterie.

Or il y a deux sortes de cypres, dont le premier est le masle, & l'autre la femelle & tant l'vn que l'autre tousiours verdoyant. Derechef le masle porte son fruict trois foys l'annee, à sçauoir en Ianuier, en May,& en Septembre, & le plus souuent tortu; sa couleur est verte, tirant sur l'obscur, l'odeur qui sort d'iceluy est asses desagreable & encore plus son ombre: mais la femelle est sterile, ne portant ny graine ny noix, vray est qu'elle estend beaucoup plus au large ses rameaux que le masle,pour tout le reste,ces deux arbres sont fort semblables entre eux, ayans vne mesme figure,vne mesme vertu, odeur, goust, & couleur. On tient pour asseure (& cela se voit tous les iours) que le cypres resiste vaillament à la rigueur de l'Hyuer; & toutesfois il ne s'en trouua pas vn dans Paris qui peut eschapper la furieuse attacque de ce grãd & furieux Hyuer de l'Annee 1608.

Disons en passant que Theophraste parlant des cypres au liure 2. chap. 2. & au liure 3. escrit, qu'ils croissent abondamment & sans artifice en l'Isle de Candie,sur les monts d'Ida & sur les coupeaux Leuciques, où la neige demeure

demeure perpetuellement, ce qui ſemble eſtre du tout eſtrange, veu qu'ils ne viuent ordinairement qu'és lieux ſitués à l'abry, au dire du meſme Theophraſte au chap. 1. du liure 4.

Au reſte, on voit ſortir du cypres vne certaine reſine ſemblable en conſiſtence à celle de la meleze, mais au reſte tres-chaude & picquante au gouſt, de laquelle on ſe ſert fort rarement en Medecine. Quant aux qualitez du cypres, il eſt certain qu'il eſt chaud, deſſiccatif, & adſtringent. Et entre toutes ſes parties, on ſe ſert principalement en Medecine de ſes fueilles, jettons, noix, & graine, qui ont la vertu de fortifier toutes parties laſches; arreſter les dyſenteries coëliacques paſſions, & toute autre impetuoſité d'humeurs.

Des fruicts ou Bayes de Laurier.

CHAPITRE XXX.

LE laurier que les Grecs appellent δάφνη, & qui eſt conſacré au dieu Apollon (lequel en print vn iour vn rameau & s'en couronna, pour montrer qu'il eſtoit le dieu de l'art de deuiner) eſt vn arbriſſeau qui eſt perpetuellement verdoyant & touſiours garni de fueilles; il vient bien ſouuent auſſi haut qu'vn arbre, & produict pluſieurs rameaux, branches fort groſſes qui ſont munies d'vne eſcorce verte; ſes fueilles ſont longues, larges, poinctues, dures, vertes, & odorantes, ſes fleurs ſont blanches, & yſſantes tout du long de ſes petits rameaux; apres la cheute deſquelles, on voit paroiſtre ſon fruict qui eſt longuet, de figure ouale, noiraſtre, aromatique, ayant au dedans vn noyeau dur & ferme, & accompagné d'amertume ioincte à vne certaine acrimonie. Il croiſt abondamment quaſi par tout ce Royaume, & principalement en Normandie, où i'en ay veu tout du long de la marine d'auſſi hauts que de cheſnes de mediocre grandeur; ce neantmoins il eſt beaucoup plus fertile en Italie & en diuerſes autres Regions ſemblablement chaudes; comme au contraire il ne peut que difficilement viure & ſubſiſter és pays Septentrionaux à cauſe de l'extreme froideur qui y predomine & où bien ſouuent la gelee tue & ſes fueilles & ſes rameaux iuſques à la racine, laquelle toutesfois reproduict de nouueaux ſurgeons. Or on dit que non ſeulement le laurier ne craint point la foudre, mais auſſi on eſcrit que les maiſons, dans leſquelles ſe trouuẽt quelques vns de ſes rameaux en ſont du tout exemptes; voylà pourquoy l'Empereur Tybere, auoit accouſtumé de ſe coronner de laurier lors que le ciel tonnoit.

Folle ſuperſtition de l'Empereur Tybere.

Quant aux bayes de laurier, Dioſcoride eſcrit en ſon liure premier, qu'elles ſont fort chaudes, deſſiccatiues, attenuantes, & carminatiues. Outre plus on les employe és medicamens qui ſont deſtinés és laſſitudes & lachetés des nerfs que les Grecs appellent *acopa*, comme auſſi en la compoſition des onguens chauds & reſolutifs, & l'huile qui ſe tire d'icelles, ou par expreſſion ou par decoction, eſt ſingulier pour guerir la gaſle, le mal ſainct Main, & autres aſpretez ou taches qui viennent ſur la peau, comme auſſi pour toutes contuſions ecchymoſes, & autres effuſions d'humeurs qui ſe font entre chair & cuir.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 473 sur 1022

©BIU Santé

Des graines de Geneure.

CHAPITRE XXXI.

LE geneurier eſt vn arbriſſeau fort toffu, eſpineux, plein de branches, & bien ſouuent auſſi grand qu'vn arbre de moyenne hauteur, ſon eſcorce eſt membraneuſe deſchirée, & ſans odeur, ſes bayes ſont groſſes comme des pois, vertes au commencement, & noires en leur maturité. Le bois de ſon tronc & de ſes branches eſt iaunaſtre comme le ſantal citrin; ſes fueilles ſont fort petites, eſtroittes & poinctues, de ſorte qu'elles reſſemblent pluſtoſt à des eſpines qu'à des fueilles.

Or ceſt arbriſſeau croiſt naturellement & volontiers és lieux arides & incultes, voire beaucoup mieux qu'és plaines, où il ne ſe plaiſt du tout poinct; il a encore cela de propre par deſſus tous les autres arbres, c'eſt qu'il porte deux ou trois Ans ſon fruict, iuſques là que bien ſouuent il ſe fleſtrit ſur ſes branches auant que tomber: il eſt au reſte fort ſemblable au cedre, qui eſt cauſe que pluſieurs Botaniques l'appellent *oxycedrus*, mais aſſes mal à propos à mon aduis, car encores que le geneure & *l'oxycedrus* de Phœnice ayent leur tronc tortu, leur petites fueilles poinctues, & touſiours verdoyantes, & finalement leurs bayes petites & rondes, ce neantmoins ils ſont grandement differẽts entre eux, car *l'oxycedrus* eſt vne plante totalement eſtrangere, ayant ces bayes jaunes & odorantes, & ſon bois rougeaſtre, ce qui ne ſe trouue aucunement en noſtre geneure, ioinct que, comme *l'oxycedrus* croiſt ordinairement en Aſie, auſſi faict le geneure en France.

Outre ceſte ſorte du geneure, Belon faict mention d'vn autre qui eſt plus grand, & qui vient bien ſouuent auſſi haut qu'vn arbre de moyenne grandeur; il porte des bayes quelque foys plus groſſes que de noiſettes, & bien ſouuent eſgalles aux noix de cypres: mais quoy qu'il en ſoit, nous trouuons que le noſtre eſt plus excellent & plus efficacieux que celuy de Belon & par conſequent ſeul employé en Medecine.

Au reſte il diſtille du geneure vne certaine gomme reſineuſe que Serapio appelle *ſandarax*, & les Romains *vernix*; qui faict que pluſieurs trompés de l'affinité & voyſinage des noms, prennent ordinairement & temererement vne certaine eſpece d'orpiment que les Grecs appellent *ſandaracha* pour du *ſandarax* de Serapio, qui eſt le vernix; *qui pro quo* totalement pernicieux, veu que la ſandaraque des Grecs eſt vne poyſon tres-aſſeuree. Car comme ainſi ſoit qu'il y a trois ſortes d'arſenic; dont le premier eſt le iaune, qui s'appelle orpiment, ou reagal, l'autre rouge, qui ſe nomme ſandaraque, & le troiſieſme blanc ou vulgaire, & tous trois tres-pernicieux venins, la ſandaraque n'eſt autre choſe que l'orpiment rouge qui eſt vne exquiſe poiſon, & par conſequent prins & vſurpé tres-mal à propos pour la gomme de geneure ou vernis: parquoy, que perſonne ne pretende cauſe dignorance, liſant le grand rapport qu'il y a entre ces deux mots de *ſandarax* &

Il y a trois ſortes d'arſenic, au nombre deſquelles les Grecs mettent leur ſandaraque.

& *ſandaracha* qui ſon grandement differens comme nous auons dit : On lit auſſi dans Pline le mot de *ſandaracha*, à ſçauoir au chap. 7. de ſon onzieſme liure, mais c'eſt toute autre choſe que les deux premieres ſandaraques, car ceſt proprement la nourriture de laquelle les abeilles ſe ſeruent durant la fabrique de leurs maiſonettes que le meſme Pline l'appelle encore du nom d'*erithace*, & de *cerinthus*.

Au reſte, les bayes de geneure ſont chaudes & amyes de l'eſtomac, elles ſont diuretiques, & purgent tres-bien toutes humeurs craſſes & viſqueuſes. Outre ce on s'en ſert heureuſemẽt contre les picqueures des ſerpens, contre la colique, & l'enfleure, contre la toux, & contre toutes incommoditez de la poictrine, & finalement, on les meſle fort à propos dans pluſieurs antidotes.

Des Galles.

CHAPITRE XXXII.

LEs galles ſont comme certaines pillules aſpres, ineſgales & rudes au manier, ou pluſtoſt certains fruicts baſtards, qui croiſſent ſur les arbres à gland outre leur fruict ordinaire, & qui naiſſent principalement de nuict, lors que le Soleil ſort du ſigne des Gemaux ; mais quand il entre en vn ſigne plus chaud, alors elles ſe fleſtriſſent, & ne paruiennent pas à leur groſſeur ordinaire. La Boheme, & l'Eſpagne en fourniſſent vn grand nombre, qui ſont attachees le plus ſouuent ſans queüe aux rameaux & aux troncs des cheſnes de ces pays-la.

Or il y a beaucoup de ſortes de galles, entre leſquelles il s'en treuue deux principales, dont les vnes ſeruent en Medecine, & les autres pour parer les cuirs ; les premieres ſont appellées omphacitides, & ſont petites, ridées, pleines de nœuds, ſolides, & nullement troüées ; les autres ſont eſgales, polies, iaunaſtres, plus laſches & plus groſſes du coſté de la partie interieure ; voire fort percees, voire il arriue auſſi bien ſouuent, que de ſeſdicts trous, il en ſort ou quelque mouche, ou quelque vermiſſeau, ou quelque autre eſpece d'inſecte.

On dit qu'entre tous les cheſnes, ces deux, dont l'vn s'appelle *hemeris*, & l'autre *robur*, portent les meilleures galles. Quant à l'*hemeris*, quelques vns diſent que c'eſt vne meſme ſorte de cheſne, auec celuy que quelques autres appellent *mydion*, qui a ſont tronc cheuelu en rond, & tortu, & qui eſtant fourny de pluſieurs petits rameaux, produict (outre ſes galles) vne ſorte de gland qui n'eſt pas autrement deſagreable au gouſt. L'autre qui eſt appellé *robur*, des Latins, & δρῦς par Theophraſte, porte vn fort grand nombre de galles, principalement en Eſté, & outre ce, quelques autres petites boules ou pillules qui ſont attachées au milieu de ſes fueilles ſans aucune queüe, comme nous auons ſouuent remarqué és cheſnes de nos quartiers. Bref pour le dire en vn mot, le cheſne ne porte pas ſeulement du gland & de branches legitimes, mais auſſi beaucoup

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 475 sur 1022

©BIU Santé

d'autres choſes eſtrangeres,comme ſont galles,petites pommes, champignons,& meſme le guy,qu'on appelle de cheſne.

Au reſte,les galles ſont froides au ſecond degré,& ſeches au troiſieme, & auec cela puiſſamment adſtringentes. Et de faict, elles ont la proprieté de reſſerrer les parties laſches,de fortifier celles qui ſont foibles, & d'arreſter toutes ſortes de fluxions; C'eſt pourquoy Dioſcoride dit bien à propos, qu'on ſe peut ſeruir d'icelles toutesfois & quantes qu'il ſera neceſſaire d'aſtreindre,deſſecher,ou fortifier quelque partie.

SEPTIESME SECTION.

Des Gommes.

PREFACE.

IL n'y a rien de ſi commun,& de ſi douteux, voire i'oſe dire, de ſi controuersé, que la cognoiſſance, & vraye difference des gommes,reſines,& larmes, que les plantes produiſent; Car il ſe trouue fort peu d'autheurs claſſiques qui en ayent amplement & diſtinctement traicté. Toutesfois vn ſeul Syluius en parlant vn peu plus methodiquement que les autres, a deſcrit, & comme meſlé en vn monceau,pluſieurs ſortes de gommes,traictant enſemblement des deux ambres iaune,& gris,& donnant indifferemment le nom de liqueur, au galbanum,*à la gomme ammoniac,au* ſagapenum,*& à la ſcammonee.*

Quant à Vveker,il a peſle-meſlé le diſcours qu'il nous a laiſſé de quelques gommes,reſines,ſucs concrets, & liqueurs. Finalement nos autheurs Botaniques traictent quaſi comme en paſſant, tantoſt de quelques ſortes de reſines, & tantoſt de quelques eſpeces de gommes, ſuyuant l'occurrence des plantes reſineuſes ou gommeuſes,qui ſe preſentent à eux en eſcriuant. Voylà pourquoy nous auons deliberé, moyennant l'ayde de Dieu, de diſcourir amplement, dans les quatre dernieres ſections de ce premier liure, de la vraye cognoiſſance des gommes,reſines,ſucs concrets, & liqueurs, & de la particuliere difference qui ſe trouue en elles, & ce en faueur de nos ieunes Apoticaires François,qui ſeront curieux de leur aduancement.

Des

Des ſucs, ou humeurs des Plantes.

CHAPITRE I.

TOVT ainſi que les cornes tombent tous les Ans aux cerfs, & le poil à beaucoup d'autres animaux ; auſſi nous voyons que les fueilles, les chatons, les fleurs, & les fruicts tombent de pluſieurs plãtes, leſquelles ne ſont pas ſeulemẽt munies de leur chair, ou ſubſtãce particuliere, de nerfs, d'os, de veines, & i'oſe quaſi dire de sãg, & d'humeur diſpersé par toutes leurs parties pour leur nourriture : mais auſſi de certains excremens, ayans quelque rapport auec les menſtrues des femmes : Car les vignes iettent de larmes, les ceriſiers, amandiers, & pluſieurs autres arbres, de gomme, le lentiſque, la peſſe, & la meleze, de reſine, & les autres quelqu'autre ſemblable liqueur qui leur eſt facheuſe & ſuperfluë. Et tout ainſi que le ſang qui eſt dans les veines & arteres des animaux, peche bien ſouuent en quantité & en mouuement, ainſi en arriue-il de l'humeur ſurabondante des plantes, qui ſont extremement ſoulagees, ſi la nature les en deliure, ou à faute d'icelle, l'art & la diligence des hommes.

Or le ſang des plantes n'eſt autre choſe que leur propre ſuc, qui eſt ſemblable au laict en l'arbre du figuier, ainſi que le teſmoigne Ariſtote au premier liure de l'hiſtoire des Plãtes ; en la vigne, à vne certaine humidité aqueuſe ; en quelques autres, à la poix fondue, ou à l'huile ; & en d'autres, à vne matiere gommeuſe. Outre plus le meſme Philoſophe dit, que quelques plantes ont vn ſuc ſemblable à la reſine, à la myrrhe, à l'encens, & à autres matieres propres pour les parfums. Finalement il aſſeure qu'il y en a d'autres qui ont leurs veines, leurs ventres, & leurs parties ſimilaires, encore qu'elles ne ſoyent pas comprinſes au nombre des animaux, comme croyoit le Philoſophe Anaxagore. Au reſte, ce dict ſuc des plantes (qui ne manque iamais qu'à la totale perte de la plante qui le contient) n'a point eu de nom commun iuſques à preſent, mais on luy a donné le nom de ſuc, comme le plus vſité, au dire de Theophraſte, en ſon chap. 3. du premier liure de l'hiſtoire des plantes ; nom toutesfois qui eſt partagé en pluſieurs autres, comme en celuy de larme, de liqueur, & d'humeur, leſquelles, ſelon la diuerſe coctiõ qu'ils prennent ſur leurs plantes, acquierent auſſi vne diuerſe couleur, eſpeſſeur & ſubſtance. De là eſt venu, que ſi nous conſiderons leur conſiſtence, (dit Theophraſte, au liure 6. des cauſes des Plantes, au chap. 17.) nous en trouuerons de ſubtils & aqueux, de viſqueux & eſpais, de rudes & aſpres au manier ; comme auſſi d'autres, qui ſe peuuent facilement eſpaiſſir, & d'autres encore qui ne le peuuent aucunement. Et finalement ſi nous auons eſgard à leur gouſt & qualité, nous en verrõs des vns qui ſont vineux cõme ceux qui ſortẽt de la vigne, du põmier, du meurier, & du meurte ; d'autres qui ſont gras, comme ceux de l'oliuier, du laurier, du noyer, & de l'amandier ; d'autres encore qui ſont gluãts & reſineux, cõme ceux du ſapin,

du pin,

©BIU Santé

du pin, & de la meleze : d'autres en outre fort doux comme ceux des figues, des dattes, & des iuiubes : d'autres encore acres & picquants, comme ſont ceux de l'origan, du poiure, & de la graine de mouſtarde, & finalement d'autres qui ſont amers, comme ceux de l'aluyne, du fiel de terre ou petite centauree, & de la coloquinthe.

De la definition de la Gomme, & de la difference qui ſe trouue entre icelle, entre les Reſines, & les autres ſucs concrets.

CHAPITRE II.

ENCORE que tous les ſucs des plantes ne ſe puiſſent pas bonnément deſcrire à cauſe de leur grand nombre, ainſi que le teſmoigne Oribaſius au liure 14. de ſes collect. chapitre 5. Si eſt-ce neantmoins que celuy qui pourra reduire vn chacun d'iceux ſous ſon genre, en viendra facilement à bout.

Definition de ſuc.

Or le mot de ſuc que les Grecs appellent χύλος n'eſt autre choſe à proprement parler que *l'humeur de laquelle les plantes ſe nourriſſent, & qui ſe tire d'icelles, non naturellement, ains par artifice, à ſçauoir, par triture, par expreſſion, ou par quelqu'autre preparation ſemblable.* Ce ſuc eſt touſiours ſubtil & fluide, ſinó lors, qu'on la deſſeché au feu, ou au Soleil, comme on a accouſtumé de faire au *rob*, & à pluſieurs autres ſucs eſpaiſſis. Quant à la liqueur, elle eſt plus eſpaiſſe que le ſuc, & coule ſouuent de ſa plante naturelement, mais encore plus ſouuent par inciſion, & parce qu'elle tombe ordinairement en grumeaux, ou comme des larmes, voylà pourquoy, on l'appelle communement larme. Et quand ladicte liqueur eſt oleagineuſe & liquide, elle s'appelle particulierement reſine; que ſi elle eſt fort terreſtre, aqueuſe, & quaſi comme congelée ou concrete ſur le tronc qui la produict, elle ſe nomme du nom de gomme. Les autres ſucs qui ont vne nature moyenne entre la gomme & la reſine, & qui ſont en partie terreſtres & aqueux, & en partie auſſi oleagineux & gras, s'appellent chés les maiſtres du meſtier gomme-reſines.

Pour la gomme que les Grecs appellent κόμμι, C'eſt proprement vne larme coagulee & eſpaiſſie ſur les troncs des arbres qui la produiſent, ainſi que teſmoigne Galien au cha. 40. de ſon liure des Simples; ſa ſubſtance eſt fort aqueuſe, comme celle de la reſine eſt oleagineuſe; voylà pourquoy celle-la ſe meſle beaucoup plus facilement auec les autres medicamens aqueux, qu'auec les oleagineux; mais celle-cy faict tout au contraire, comme eſtãt facile & propre à prendre feu, & s'enflammer, là où la gomme ne faict que petiller au feu, laquelle iaçoit que chaude en diſtillant de ſon tronc, toutesfois venant à prendre l'air, elle s'eſpaiſſit & acquiert beaucoup d'aquoſité, ainſi que l'eſcrit Ariſtote au 2. liure des Plantes vers la fin, qui eſt cauſe (dit-il) qu'icelle jettee ſur des charbons ardans, ne faict que mener du bruict : Et comme ainſi ſoit qu'il y a pluſieurs ſortes de

gommes

gommes yſſantes de diuerſes ſortes d'arbres, auſſi il y en a qui s'eſpaiſſiſſent, & s'endurciſſent tout de meſmes que certaines pierres & coquilles au rapport d'Ariſtote au lieu preallegué; d'autres ſont touſiours molles, d'autres ſont tranſparentes & de couleur d'or, d'autres obſcures & paſles. Finalement il y en a quelques vnes qui prouiennent du tronc de certains arbres eſtrangers, & d'autres de ceux qui naiſſent en ce pays. Or mon intention eſt de traicter premierement de celle qui eſt produite, & qui ſort d'vn certain arbriſſeau nommé *acacia*, & qui ſe nomme purement & ſimplement gomme.

De la Gomme Arabique.

CHAPITRE III.

LE nom de gomme a eſté tiré des Arabes, leſquels s'en ſeruent pour exprimer diuerſes liqueurs; mais quand ils l'employent abſoluëment & ſans queuë, ils entendent touſiours ceſte gomme, que nos Apoticaires appellent particulierement Arabicque, Galien gomme Thebaïcque, d'autres gomme de Babylone, & d'autres encore gomme Acanthine. Or ceſte gomme diſtille d'vn certain petit arbriſſeau que Dioſcoride appelle *acacia*, duquel il en deſcrit deux eſpeces. La premiere eſt fort branchuë, droicte, & eſpineuſe de tous coſtez, ſes fueilles ſont longues & comme compoſées de pluſieurs autres petites, ſes fleurs blanches, & les gouſſes qu'elle produict ſont courtes & plattes comme celles des luppins, & ſa graine ſemble eſtre pelée & luyſante. Quant au reſte, ie trouue que Mathiole nous a treſ-mal repreſenté ſa figure, dans ſes Commentaires ſur Dioſcoride. L'autre eſt celle qui croiſt en Cappadoce & Ponte, ainſi que le teſmoigne le meſme Dioſcoride; toute-fois elle eſt beaucoup plus petite, plus baſſe, & plus tendre que la premiere, elle jette ſes fueilles ſemblables à celles de la ruë, & ſes petites branches ſont quelque peu eſpineuſes. On exprime de ceſte-cy vn certain ſuc qui retient ſon nom, & s'appelle *acacia*; mais parce qu'elle eſt fort rare, nos Apoticaires ont accouſtumé de ſubſtituer en ſa place le ſuc du prunier ſauuage, que Dodonæus appelle *acacia* d'Allemagne; Mais celle-là, c'eſt à dire, la premiere nous fourniſt la gomme Arabicque, laquelle pour eſtre bonne, doit eſtre tranſparente comme verre, bien nette, faicte à mode de petits vermiſſeaux, & biẽ blanche, celle qui eſt autrement faicte, & qui eſt reſineuſe, & pleine d'ordure, ne vaut rien.

Les marques de la vraye gomme Arabique.

Or la principale vertu qu'aye ceſte gomme, conſiſte à eſtre refrigerative & incraſſante; voilà pourquoy on s'en ſert efficacieuſement, és medicaments de la canne des poulmons & des yeux, qu'on appelle autrement collyres, elle bouche & reſſerre heureuſement les pores de noſtre cuir, & empeſche la cheute des yeux: Au reſte, ſi on la veut bien pulueriſer à propos, il la faut battre dans vn mortier qui ſoit chaud, auec vn pilon pareillement chaud.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 479 sur 1022

©BIU Santé

De la Gomme Adragant.

CHAPITRE IV.

LA gomme Adragant, que les Latins appellent *tragacanthum*, eſt vne gomme tranſparente, blanche, douceaſtre, legere, & nette, qui coule de la racine inciſée d'vne certaine plante eſpineuſe, qui porte ſon nom. Or ceſte racine eſt quaſi à fleur de terre, & produict afforce ſurgeons qui ſont roides & fermes, encore qu'ils ſoyent bas & petits, & reueſtus auec cela de pluſieurs petites fueilles minces & ſubtiles, leſquelles couurent certaines eſpines blanches, droictes & roides. Les Grecs nomment auſſi cet arbriſſeau *tragacantha*, & les Latins *ſpina hirci*. Il croit ordinairement en Candie, & en pluſieurs regions d'Aſie, où Theophraſte dit qu'il fourniſt ſa gomme naturellement, & ſans qu'il ſoit beſoin d'inciſer aucunement ſa racine, & ce contre l'opinion de Dioſcoride. Et jaçoit que cet arbriſſeau ſoit totalement eſtranger, & bien rarement veu par nos Herboriſtes, ſi eſt-ce neantmoins, que nous l'auons veu bien ſouuent dans le jardin de Monſieur Iean Gonnier, treſ-bon Pharmacien & fort curieux des rares plantes, où il eſtoit non ſeulement appriuoiſé: mais meſmes bien verdoyant. Touchant la gomme qu'il produict, que les Medecins appellent de ſon meſme nom comme nous auons dit, & nos Apoticaires Dragacant ou Adragant, elle eſt fort cogneuë d'vn chacun; mais parce que tous ne la ſçauent pas pulueriſer, nous dirons en paſſant qu'elle doit eſtre pilée dans vn mortier chaud, auec vn pilon chaud.

lib. 9. de hiſt. plant. cap. 8.

On recommande fort ceſte gomme és collyres, és aſpretez de la canne du poulmon, és vieilles toux, és voix enroüez, & autres ſemblables defluxions qui tombent dans la poictrine, ſi on la meſle dans les *looch* auec miel ou ſucre.

De la Gomme Ammoniac.

CHAPITRE V.

LA gomme Ammoniac eſt ainſi appellée, d'autant qu'elle ſe trouue dans le ſable de la Lybie, tout contre le Temple de Iupiter Ammon, & coule dans iceluy d'vne certaine plante, la cognoiſſance de laquelle a eſté incertaine iuſques à preſent, veu que Pline l'appelle *Metopium*, & Dioſcoride *Agaſyllis*, laquelle il dit eſtre tantoſt arbriſſeau, & tantoſt plante ferulacée; mais ie ne voy pas que les plantes ferulacées ayent aucun rapport auec les arbriſſeaux. Or que la gomme Ammoniac, diſtille de quelque eſpece de *ferula*, Galien le teſmoigne au liu. ſixieſme des ſimples, aſ-

ſeurant

ſeurant qu'elle en fourniſt de deux ſortes, dont l'vne eſt nette, eſpaiſſe, & en petit morceaux, qui s'appelle *thrauſma*, & l'autre eſt fort ſale & impure, & ſe nomme *phyrama* dans Dioſcoride au chap. 98. du 3. liure: mais le meilleur Ammoniac, eſt celuy qui eſt le plus net, qui n'a en ſoy aucune ſaleté comme terre, ſaule, ou autre choſe ſemblable, qui a la meſme forme que l'encens maſle qui a l'odeur du caſtoreum, & qui eſt amer au gouſt. Nos Apoticaires qui l'appellent gomme Armoniac par corruption de mot, ont accouſtumé de le diſſouldre ou auec de l'eau, ou auec du vin blanc, ou auec du vinaigre, ou auec quelque autre humeur aqueuſe.

Les marques de la vraye gõme Ammoniac.

La vertu remollitiue de la gomme Ammoniac, eſt ſi grande & ſi efficacieuſe, qu'elle diſſoult les nodoſitez des joinctures, les tubercules endurcis, & la ratelle ſcyrrheuſe. Eſtãt beuë elle emporte toutes ſortes d'opilations pour mauuaiſes qu'elles ſoyent, prouocque les mois aux femmes, faict copieuſement vriner, rompt & chaſſe la pierre des reins, & eſtant appliquée ſur les tumeurs ſcrophuleuſes, elles les reſoult inſenſiblement.

Les vertus d'icelle.

De la gomme Lacca, *& du* Cancamum.

CHAPITRE VI.

ON n'a iamais peu apprendre ſeurement iuſques à l'heure preſente, tant par les eſcrits des Anciens que des modernes, la vraye hiſtoire de la *lacca*, & du *cancamum*, ny moins encore ſçauoir ſi c'eſt vne meſme choſe, ou ſi elles ſont differentes, ou bien l'eſtant, trouuer la nature particuliere de l'vne & de l'autre. Car Serapio, Paulus Ægineta, & Mathiole, tiennent pour choſe aſſeurée, que la *lacca* n'eſt autre choſe que le *cancamum* de Dioſcoride; & toute-fois Braſſauole, Garcias des Iardins, & Cluſius, croyent que ce ſont deux choſes diuerſes. Mais ceux qui ont eſté bien curieux de rechercher la verité de l'hiſtoire de ces deux gommes, & qui ont voyagé en diuerſes contrées & regions, nous aſſeurent que non ſeulement le *cancamum* de Dioſcoride, eſt tout autre choſe que la *lacca*, mais auſſi, qu'ils ne ſçauent que ce peut eſtre le *cancamum*; veu que ou l'on ne s'en eſt iamais guieres ſerui, és parfums auſquels il eſt principalement deſtiné, ou l'on ne s'en ſoucie du tout point maintenant, pour en auoir aujourd'huy de beaucoup plus ſuaues & odorants. Ioinct que peu de gens ſe ſõt prins garde, que les Marchãds nous l'ayent apporté en Europe, encore qu'il ne viẽne que de l'Arabie (ſelon le dire de quelques vns) où ils diſent qu'il diſtille d'vn certain arbre eſtranger, qu'eux-meſmes peut eſtre ne cognoiſſent pas. Mais quoy qu'il en ſoit, le *cancamum* eſt vne certaine gõme de fort mauuais gouſt, de bonne odeur, & treſ-rare, là où la *lacca* n'a ny l'vne ny l'autre qualité, & ſi eſt-elle fort cõmune encor' que ce ne ſoit ny le *kermes* des Arabes, ny ceſte liqueur que quelques vns diſẽt ſe trouuer ſur les fueilles de cormier, de nefflier, ou de meurte, ny moins encore approcheante de la nature de la myrrhe, ainſi que nous a voulu faire croire

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 481 sur 1022

©BIU Santé

Auicenne, qui n'auoit peut-eſtre iamais veu la *lacca*. Parquoy ſi ce que dit Garcias des Iardins eſt vray, la *lacca* n'eſt autre choſe qu'vne certaine liqueur miellée & ramaſſée enſemble, par la ſuction & attraction des formis aiſlées, qui ſe trouuent ſur les rameaux d'vn certain grand arbre, qui ne croiſt pas en Arabie, comme quelques vns tiennent, mais pluſtoſt aux Indes, & notamment és Prouinces de *Pegu*, où la *lacca* ſe nomme *trec*, & en celles de *Bengala* & *Malauar*, où elle eſt appellée *loc* & *lac*, d'où vient le mot de *lacca*, ainſi qu'on le peut veoir dans Garcias des Iardins, qui en diſcourt fort amplement, & qu'il deſire faire cognoiſtre au vray (ſuyuant l'opinion d'Amatus Portugalois) que le *cancamum*, eſt vne ſorte de drogue aromatique, qu'il appelle du nom *d'Anyme*, de laquelle encore il en deſcrit deux ſortes, dont la premiere eſt blanche, & n'eſt autre choſe que le *cancamum* de Dioſcoride, ſi on croit ce qu'en a dit Briſſot Medecin de Paris; Et l'autre eſt noiraſtre, qui eſt proprement noſtre myrrhe, ou pluſtoſt ceſte autre drogue qu'on appelle *mynea*, ou *amynea*. Voylà comment le peu de cognoiſſance qu'on a d'vne choſe, nous oblige à recourir au voyſinage des mots, pour taſcher par ce moyen d'en auerer la verité. Mais pour en dire librement ce que i'en crois, i'eſtime que *l'amynea*, le *cancamum*, & la myrrhe, ſont choſes totalement differentes, & que la *lacca* des Apoticaires a eſté appellée treſ-mal à propos *cancamum* par nos Anciens, pour auoir legerement creu ceux qui leur ont enſeigné ce mot barbare ſans cognoiſſance de cauſe, d'où eſt venu que ce mot a paſſé de pere en fils, en forme de loy & de couſtume. Ce neantmoins quelques vns voulans tenir leur party, & ſeconder leurs opinions, diſent qu'il y a trois ſortes de *lacca*. La premiere deſquelles, eſt le *cancamum* de Dioſcoride, que peu de gens ont veu. L'autre eſt la *lacca* vulgaire, & la derniere eſt l'artificielle, de laquelle ſe ſeruent les teincturiers, & qui en contient encore ſous ſoy pluſieurs autres eſpeces, deſquelles toute-fois ie ne parleray pas pour le preſent pour euiter prolixité.

Quant à la *lacca* vulgaire, elle eſt dure, luiſante, & rouſſe, fort ſemblable à noſtre myrrhe, & enuironnant les ſurgeons de l'arbre eſtranger qui la porte. Mais ie trouue que ce qu'en eſcrit Garcias des Iardins, (diſant que les formis Indiennes la ſuccent & tirent dudit arbre, & l'ayant façonnée la laiſſent toute amaſſée qu'elle eſt ſur ſes meſmes rameaux,) eſt quaſi incroyable; eſtant plus vray-ſemblable qu'elle reſude & diſtille naturellement de cedit arbre, comme les autres gommes, & quelque temps apres ſe congele: Car s'il eſt vray ce que dit Ariſtote, que les animaux ne font point de difficulté de s'entre-battre ſouuent pour auoir la liberté de parler auec les femelles, & pour la conſeruation de la mangeaille qu'ils amaſſent auec grand peine tout du long de l'Eſté pour s'en ſeruir l'Hyuer ſuiuant, il y a plus de l'apparence qu'ils cachent leurdite mangeaille dans leurs propres tanieres, que de croire qu'ils la laiſſent ou ſur les rameaux des arbres, ou qu'ils l'abandonnent à l'iniure de l'air, & du temps, comme on nous veut faire à croire que les fourmis Indiennes font de la *lacca*. Au contraire treſ-vray, qu'elles l'amaſſent ſoigneuſement & la conſeruent dans leur taniere pour s'en ſeruir en leur neceſſité, tant s'en faut, qu'elles la laiſſent ſur les rameaux, de l'arbre duquel elles la tirent. Au reſte, la *lacca* qu'on nous apporte, eſt attachée à certains petits baſtons, leſquels elle enuironne de tous coſtez, elle eſt en outre dure, luiſante, & facile

facile à eſtre diſſoute dans quelque liqueur aqueuſe que ce ſoit. On ſe ſert d'icelle en la confection des trochiſques de *carabe* & de *dialacca*, mais non pas de celle qui eſt artificielle, ainſi qu'ont eſtimé quelques ignorants droguiſtes.

Or la *lacca* n'eſt pas ſeulement employée en Medecine, mais auſſi en pluſieurs ouurages d'vn bon nombre d'arts mechaniques. Car on s'en ſert pour faire de bonne cire d'Eſpagne, de laquelle nous nous ſeruons à cacheter les lettres: item on l'employe pour la teincture & couleur que les peintres donnent au meuble de bois pour le rendre plus luiſant, & plus beau. *Diuers vſages & vtilitez de la gomme lacca.*

Du ſang de Dragon.

CHAPITRE VII.

LE deſir qu'on a de cognoiſtre & ſcauoir au vray, l'hiſtoire du ſang de dragon, a mis en peine pluſieurs grands perſonnages dés long temps. Car quelques vns ſuyuant l'opinion erronée de Pline, ont fermement creu que le ſang de dragon de nos boutiques, eſtoit le ſang du vray dragon animal, que l'Elephant a accouſtumé d'eſcraſer ſous la peſanteur de ſon corps, lors qu'ils s'entre-battent, laquelle opinion eſt auſſi ſuiuie de Solin, qui neantmoins croiſt le cinnabre eſtre le vray ſang de dragon des Apoticaires. Quant à Serapio, il eſcrit au chap. 54. que ce n'eſt autre choſe que le ſuc d'vne certaine plante qu'il appelle *ſidrichis* & *egilos* en ſa langue, laquelle toute-fois nos Pharmaciens croyent eſtre la quatrieſme eſpece de *ſideritis*. Finalement il y a certains ignorans, qui font profeſſion de la Pharmacie, leſquels acheptent des charlatans vne certaine mixtion compoſée de terre ſynopique de garence, & de quelques autres ingrediens reduicts en trochiſques, croyans que ce ſoit le vray ſang de dragon.

Or Braſſauole deſcrit aſſez mal à propos, trois ſortes de ſang de dragon; le premier deſquels eſt celuy qui eſt compoſé de bol commun, l'autre eſt la larme de certain arbre, & le troiſieſme eſt vne gomme. Mais comme le ſang de dragon falſifié, n'eſt pas le vray, auſſi il me ſemble que ce n'eſt pas à propos d'en deſcrire de deux ſortes, dont l'vn ſoit la larme, & l'autre la gomme d'vn meſme arbre; veu que toute gomme qui diſtille à mode de larmes de quelque arbre que ce ſoit, peut eſtre nommée larme generalement parlant.

Beaucoup mieux, ce me ſemble, a eſté deſcrite la nature du vray ſang de dragon par le ſieur Louys Cadamuſte, Gentil'homme Venitien, au ch. 4. du 1. liu. de ſa nauigation en ces termes. *Le vray ſang de dragon ſe trouue dãs vne des Iſles Canaries, laquelle ſe nomme le ſainct Port. Ce ſang n'eſt autre choſe que la larme d'vn certain arbre que les habitans du pays ont accouſtumé d'inciſer en certain temps de l'année, pour en recueillir l'année conſequtiue la gomme qu'il jette, dans des chauderons qu'ils attachent au deſſous des inciſions, & decoupeures qu'ils ont faictes: Et l'ayant recueillie il la font cuire & bien eſpurer*, voilà la vraye hiſtoire du ſang de dragon. Au reſte, il dit que l'arbre qui jette ce ſang porte

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 483 sur 1022

©BIU Santé

vn treſ-bon fruict de la groſſeur d'vne ceriſe, & de couleur bleuë, enuiron le mois de Mars.

Nicolas Manard eſt de meſme opinion que ce noble Venitien cy-deſſus allegué, veu qu'il dit en termes diſerts, que ce n'eſt point le ſang corrompu d'aucun animal, ains pluſtoſt la larme d'vn certain arbre. Et voicy ce qu'il en dit. *Il y a quelque temps que l'Eueſque de Carthage du Perou, nous apporta du nouueau monde le fruict d'vn certain arbre, duquel diſtille ceſte ſorte de larme que les Apoticaires appellent ſang de dragon. Or ce fruict eſt ſi admirable, que l'ayant deſpoüillé de la peau qui le couure, on veoid paroiſtre quant & quant vn petit dragon, ſi bien façonné que vous diriez que quelque excellent ſculpteur l'a buriné, car il a le col fort long, la gueule beante, le corps parſemé d'eſpines picquantes, la queuë aſſez longue, & ſes deux pieds apparents.* Au reſte, l'arbre qui le porte, a tiré ſon nom d'iceluy, auſſi bien que ſa larme qui diſtille d'iceluy par inciſion: Le meilleur ſang de dragon, eſt celuy qui viét de ceſte Carthage du Perou, comme nous auons dit cy-deſſus. Quant à l'arbre qui le porte, il eſt fort haut, ayant ſon eſcorce fort deſliée, & facile à eſtre inciſée; Cluſius le deſcrit fort particulierement pour l'auoir veu luy-meſme ſur le lieu: Et ne ſe faut pas eſtonner ſi les Anciens ne cognoiſſant pas cet arbre-là, ny moins encore ſon nom, ne nous ont rien laiſſé de certain, touchant la nature du vray ſang de dragon.

L'origine & vertus du ſang de dragon.

Parquoy que la poſterité tienne cecy pour aſſeuré, que le vray ſang de dragon eſt la gomme rouge, dure & congelée, qui diſtille d'vn certain arbre eſtranger, qui a le meſme nom que ſadite gomme, la principale vertu de laquelle conſiſte à bien ſouder, reſſerrer, & glutiner; voylà pourquoy on s'en ſert heureuſement pour ſerrer & ſouder toutes playes recentes, & pour fortifier & adſtreindre les parties de noſtre corps laſches & effeminées. Auant que s'en ſeruir on la diſſoult communement, & à l'aiſe dans quelque humidité aqueuſe.

De l'Aſſa fœtida.

CHAPITRE VIII.

PLVSIEVRS Droguiſtes ſuyuant l'opinion des Anciens eſtabliſſent deux ſortes *d'aſſa*, à ſçauoir, vne qui eſt douce & odorante, & vne autre qui eſt puante & fœtide; les Arabes appellent celle-cy *altit*, & celle-là *belzoin*, mais ils croyent que tant l'vne que l'autre, prouient & naiſt de ceſte plante, qui ſe nomme *laſerpitium*. Neantmoins, à dire la verité, on ne ſçait pas encore bonnement que c'eſt que *l'aſſa* douce & odorante, & crois qu'elle nous eſt autant incogneuë à nous, comme peut auoir eſté à nos Anciens Medecins, celle qui eſt puante & fœtide, de laquelle ie ne ſache point qu'ils en ayent eſcrit vn ſeul mot. Encore qu'à l'heure preſente elle ſoit ſi commune dans nos boutiques, qu'elle faſche bien ſouuent les apprentifs qui la manient ordinairement. Elle croit ſur vne certaine plante ferulacée, tout de meſme que le *benioin* ſur vn grand arbre, auquel ie ne ſache point qu'on aye iamais donné le nom *d'aſſa*. Parquoy comme l'origine, l'odeur

deur & le gouſt de *l'aſſa fœtida*, & du *benioin* ſont totalement differents, auſſi eſt-il leur nom.

Or *l'aſſa fœtida*, eſt l'excrement ou la gomme du *laſerpitium*, que Dioſcoride appelle *ſilphium*, au chap. 94. du 3. liu. Auicenne *altit*, ou *antit*, les Indiens *aniuden*, & nos Apoticaires *aſſa*, ou encor' plus proprement *aſa*, ou *laſer*; & tout ainſi que le *laſer* eſt le nom de la gomme, auſſi le *laſerpitium* eſt le nom de la plante qui produict ladite gomme, & non pas *l'aſſa*, comme quelques vns eſtiment, d'autant que ſelon l'opinion de Rhaſis, *aſſa* n'eſt autre choſe qu'vne certaine petite herbe, que quelques vns appellent du thym, & d'autres hyſſope: Quant au *laſerpitium*, c'eſt vne plante ferulacée, qui jette vne nouuelle tige tous les ans, & eſt appellée de ceux du pays *maſpetum*: ſes fueilles ſont ſemblables à celles de l'ache: mais toutefois jaunaſtres, ſa ſemence eſt large & fueillée, ſa racine noire, groſſe, longue, & bien ſouuent longue d'vne coudée; & jaçoit que Garcias ſouſtienne à cor & à cri, que *l'aſa* eſt la larme du *laſerpitium*, neantmoins parce qu'il en faict vne aſſez maigre deſcription, ne parlant que fort briefuement de ſes fueilles (leſquelles il dit eſtre ſemblables à celles du *corylus*, ou couldrier,) voylà pourquoy ſon aduis ne doit pas eſtre ſuiuy.

Il n'y a que trop de perſonnes qui ſont du naturel du laſerpitiũ, leſquels ne veulent, & ne peuuent aucunemẽt ſouffrir le coultre, & la culture des remonſtrances, & admonitiõs qui leur sẽt faites.

Au reſte, le *laſerpitium* a cela de particulier, qu'il ſe deplaiſt entierement és lieux cultiuez; Qui faict que s'il ſe trouue en quelque jardin ou autre lieu bien becché, il degenere entierement de ſa premiere nature, de ſorte qu'il ſemble que ceſte plante meſpriſe entierement la culture, que nous auons accouſtumé d'exercer pour l'accroiſſement des autres, comme ayant en ſoy vne conſtante & naturelle inclination à la ſauuageté, ainſi que le rapporte Theophraſte au chap. 2. du 9. liu. de l'hiſtoire des plantes. Or toutes les parties dont elle eſt compoſée, ont leur nom particulier chez les Autheurs; appellans ſa racine, *magudaris*; ſa tige, *ſilphion*; ſes fueilles *maſpetum*; ſa graine, *folium*, au dire de Theophraſte, en ſon liu. de l'hiſtoir. des plant. au chap. 3. où il aſſeure qu'il y a fort grande difference entre le *magudaris*, & le *laſerpitium*; mais ſoit que ce ſoit, *l'aſa* eſt la larme du *laſerpitium*, ou pluſtoſt la gomme qui diſtille ou de ſa racine ou de ſa tige, voylà pourquoy ledit Theophraſte appelle la gomme qui coule de ſa racine, *gummi radicarium*, & l'autre qui diſtille de ſa tige, *gummi ſcaparium*.

L'*aſa* croit ordinairement en Armenie, Medie, Lybie, & Syrie, qui faict qu'on l'appelle ſouuent ſuc Lybicque, & par fois auſſi ſuc de Medie, & ſuc Syriacque; mais anciennement on le nommoit ſuc Cyrenaïcque, d'autant qu'il s'en recueilloit de fort bon en grande abondance, au territoire de Cyrene, d'où les barbares l'ont extirpé depuis quelques ſiecles en çà; Car ayants conceu vne treſ-grande enuie contre les Cyreniens de ce qu'ils tiroyent vn grand profit du traffic de telle marchandiſe, ils vindrent vn iour en grande furie, arracher preſques toutes les plantes du *laſerpitium*, ainſi comme il ſe veoid en la Geographie de Strabon: Apres celuy de Cyrene, on faict fort grand eſtat du Syriacque, & apres celui-cy, on prefere à tout autre celuy de Medie.

Au reſte, nos Autheurs diſent, qu'il y a deux ſortes d'*aſa*, dont l'vne eſt pure, nette, & tranſparente, & l'autre eſt obſcure, ſale, & impure, à laquelle on adjouſte ou de farine ou du *ſagapenum* par fois, ainſi que cela ſe deſcouure, tant par ſa mauuaiſe odeur, que par ſon eſtrange puanteur, laquelle a contrainct les Allemans de l'appeller fiente du Teufelsdreck.

©BIU Santé

du diable, ſelon le dire de Braſſauole. Quoy qu'il en ſoit, tant l'vne que l'autre eſt fort odorante : mais neantmoins d'vne odeur aſſez faſcheuſe & ingratte, qui me faict croire que ceux qui la diſtinguent par ſa douceur en conſtituant vne ſouëfue, & l'autre puante, ſe trompent grandement, veu qu'il eſt difficile de ſupporter l'odeur, tant de l'vne que de l'autre, ſans tordre le nez. Voylà pourquoy auſſi ie m'eſtonne grandement, de ce qu'en a eſcrit Garcias des Iardins, diſant qu'en toutes les Indes ne ſe trouue vn medicament ſimple plus vſité, tant parmy les medicaments, que parmy les ſaulſes & aliments, que ladite *aſſa fœtida*. Et pour teſmoigner que cela eſt, il dit que les Indiens s'en ſeruent dans leurs potages en frottant auec icelle le dedans du pot, dans lequel ils les font boüillir, & outre-ce, elle leur ſert de ſaulſe en toutes leurs viandes, la mangeans comme vn eſguillon & compulſoire à l'appetit, ny plus ny moins que les Gaſcons mangent les aulx : Mais ſi ce que dit Garcias ne ſe trouue faux & fabuleux, ie croy de deux choſes l'vne, ou que *l'aſſa fœtida* des Indes, n'eſt du tout point puante, ou que les Indiens ont le goſier paué : Car quãt à celle que nous auons, nous ne pouuons dire autre choſe, ſinon qu'elle eſt du tout ingratte & en ſon odeur & en ſon gouſt, iuſques-là que Matthæus Syluaticus, s'eſt emancipé de la mettre au nombre des venins & poiſons pour ce ſeul regard ; en quoy certes il eſt excuſable, ayant peut-eſtre eſcrit cela de colere, joinct que d'ailleurs Dioſcoride commande de s'en ſeruir parmy les viandes eſtant mediocrement ſalée. Ce qu'il n'auroit pas faict, s'il euſt creu que ce fuſt eſté poiſon. Finalement on ſçait aſſez que le meſme Dioſcoride a deſcrit iuſques à regorger, vne legende des vertus & proprietez qu'on luy attribuë : mais les modernes n'en approuuent que quelques vnes, notamment celles que nous pouuons appeller hiſtericques ; car auſſi elle eſt fort propre aux ſuffocations & deſuoyements de la matrice, comme auſſi à quelques autres maladies des femmes.

L'aſſa fœtida que les Allemans appellent ſiẽte de diable, à cauſe de ſõ eſtrange puanteur, eſt fort bõne cõtre les ſuffocations de la matrice.

Du Sagapenum *ou* Serapinum.

CHAPITRE IX.

LE *ſagapenum*, que nos Apoticaires appellent *ſerapinum*, eſt vne liqueur concrete, qui coule de la racine d'vne certaine plante ferulacée qu'on a au prealable inciſée, & qui vient du Royaume de Medie. Or Dioſcoride ne faict aucune mention de ceſte-dite plante qui produict le *ſagapenum*, pour ne l'auoir peut-eſtre iamais veuë ny cogneuë, ou à tout le moins, beaucoup moins que ſon ſuc ; ce qui ne faut pas trouuer eſtrange, veu que ie ne ſache aucũ Autheur digne de foy, qui en aye traicté ny peu ny prou, & quant à moy, ie confeſſe ne l'auoir iamais veuë ; car comme ainſi ſoit, que c'eſt vne plante totalement eſtrangere, il eſt bien difficile de l'appriuoiſer en ces quartiers icy, ou encor qu'on le puiſſe, on la veoid perpetuellement ſterile ſans ſuc, & quaſi ſans ſubſtance ; Voylà pourquoy nous nous deuons contenter d'auoir ſondit ſuc, qu'on nous apporte de Medie en fort

en fort grande abondance,& tel que nous le demandons : Car le vray & legitime *ſerapium*,doit eſtre tranſparent, iaunaſtre en dehors, blancheaſtre interieurement,picquant au gouſt d'vne aſſez mauuaiſe odeur,& d'vne ſubſtance groſſiere & terreſtre. *Les vrayes marques du Sagapenum.*

Au reſte,il eſt chaud au troiſieme degré,& ſec au ſecond. Il purge non ſeulement la pituite craſſe & groſſiere, mais auſſi toutes autres humeurs viſqueuſes & gluantes,ſelon le teſmoignage de Meſuë,quoy que ſa vertu purgatiue ſoit aſſez lente & tardiue, au prix d'vn grand nombre d'autres proprietez, qu'il a puiſſamment actiues : Car eſtant beu ou appliqué en mode de paiſſaire il prouoque les mois aux femmes, fait ſortir le fruict du ventre & le tue, & appaiſe particulierement les douleurs & ſuffocations de matrice : Qui plus eſt, quelques vns eſcriuent qu'il eſt reſolutif,attenuatif,carminatif,& ſuppuratif.

Du Galbanum.

CHAPITRE X.

LE *galbanum* auſſi eſt vn ſuc concret, que quelques vns appellét *metopium*;il prouient d'vne certaine plante ferulacee, qui croiſt abondamment ſur vne montaigne de Syrie, nommee *Amanus*. Quant à ſa deſcription, nous ne l'auons d'aucun, non pas meſmes de Dioſcoride, qui a eu, ſans doute, beaucoup plus de cognoiſſance de ſon ſuc,que d'elle meſme:Or tout ainſi que les plantes ferulacees ont vn fort grand rapport enſemble, auſſi la liqueur qu'elles produiſent,ſont quaſi couſines germaines,non ſeulemét à raiſon de leur conſiſtence:mais meſmes en leur couleur,odeur,gouſt,& proprietez:Car à voir le *galbanum*,on le prendroit quaſi pour l'*aſſa fœtida*, & en ſon odeur,il retire fort à l'*opopanax*. Or le meilleur de tous eſt celuy qui eſt cartilagineux,ſemblable en quelque façon,à la gomme ammoniac, qui eſt pur,net,ſans aucun tronçon de bois,& ſans aucune graine ferulacee:outre plus,il ne doit eſtre ny trop humide,ny trop ſec,& d'vne odeur aſſez faſcheuſe & puante. On le diſſout facilement dans de l'eau, dans du vin,ou dans du vinaigre,ainſi que toutes les autres gommes.

Ses principales proprietez ſont d'eſtre fort chaud,attractif,& diſcuſſif; aualé,ou appliqué en mode de peſſaire,il prouocque les menſtrues,& faict aduancer l'enfantement. Eſtant diſſout & deſtrempé dans du vinaigre, auec du ſel nitre,il oſte les taches du viſage. Qui plus eſt, il eſt fort propre pour reſoudre les fouroncles, les eſcroüelles, & les nodoſitez des ioinctures. Finalement on tient, qu'il reſiſte puiſſamment aux venins, & que ſa fumee chaſſe les ſerpens.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 487 sur 1022

©BIU Santé

De l'Opopanax.

CHAPITRE XI.

L'*Opopanax* eſt le ſuc d'vne plante qui ſe nomme, *panax*, ainſi que le demonſtre ſon nom, & quant & quant l'authorité de Dioſcoride: mais d'autãt qu'il y a pluſieurs ſortes de *panax*, on ne ſçait pas bonnemẽt de quelle eſpece il ſe tire, principalement y ayant tant d'opinions diuerſes ſur ce ſubiect; car Meſue aſſeure qu'il eſt produict de ceſte ſorte de *panax* qu'on appelle ferulacée, Dioſcoride au contraire de l'Heracleotique, & quelques autres du Chironien, & Dodonæus d'vn certain autre *panax* eſtranger, tel qu'eſt celuy de Syrie, qui a ſes fueilles grandes & compoſees de pluſieurs autres, & qui ſont quelque peu velues, rudes au toucher, longues, & larges à l'aduenant: Sa tige eſt ferulacee, garnie de pluſieurs ioinctures, & haute de trois ou quatre coudées ou enuiron, au bout deſquelles elle ſe diuiſe en pluſieurs petits rameaux: Ses petites fleurs iaunes paroiſſent ſur de beaux & grands mouchets, & apres qu'elles ſont cheutes, on voit ſa graine qui eſt large, platte, & iaunaſtre. Finalement ſa racine eſt blanche, longue, ſucculente, & odorante. Quant à ſon ſuc gommeux, que Pline & pluſieurs autres auecque luy appellent *opopanax*, il ſort communement de ſa tige inciſée en Eſté tout contre ſa racine. Il eſt en fort grande recommendation en Medecine, & fort propre en pluſieurs maladies, ainſi que le ſemble teſmoigner la ſignification du nom de la plante qui le produict, car *panax*, ou panaces ne ſignifie autre choſe à proprement parler que gueriſſant tous maux, & appaiſant toutes ſortes de douleurs. Auſſi voyons-nous pluſieurs charlatans & impoſteurs en ce ſiecle, qui abuſans de la ſignification de ce mot, donnent impudemment le nom de panacee à tous leurs medicamens antimoniez, qui ſont cent fois plus dangereux que pluſieurs maladies, eſquelles il les approprient, pour par ce moyen vendre mieux leurs coquilles, & attraper ceux qui ſont, & trop credules, & qui deſirent à eſtre trompez. Ainſi qu'a tres-bien ſçeu faire, ces annees paſſees, vn certain effronté, menteur, & yuroigne, de Saltimbancho, qui ſe diſoit en ſon viuant Medecin en ceſte ville de Paris, où il a pipé & tué vne infinité de courtiſans mal aduiſez, & pluſieurs autres perſonnes de qualité, ſous pretexte de gueriſon promiſe.

Les marques & les vertus du vray opopanax.

Or l'*opopanax*, (que nous auons deſia colloqué au nombre des gommes, & qui ſe diſſouſt tres-bien par conſequent dans toute ſorte d'humidité aqueuſe, comme les autres de ſon eſpece,) eſt chaud au troiſieſme degré, & ſec au ſecond: Sa principale vertu eſt d'amollir, digerer, attenuer, adoucir, mondifier, reſoudre & diſſiper les ventoſités. Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt fort amer, blancheaſtre interieurement, ou pluſtoſt tirant ſur le iaune, qui eſt outre plus grand, tendre, friable, facile à ſe fondre, & d'vne odeur aſſes facheuſe; comme au contraire celuy qui eſt noir, & mol, ne vaut rien.

De

De la Sarcocolle.

CHAPITRE XII.

SARCOCOLLE eſt le nom d'vne certaine plante eſtrangere, qui produict vne gomme de meſme nom : Or ceſte plante-la croiſt ordinairement en la Perſide; elle tient de la nature des arbriſſeaux, eſtant petite, eſpineuſe, & pleine de petits nœuds, qui ſont aggraffez entre ſon tronc & ſes rameaux, leſquels eſtans inciſez ils jettent vne certaine larme fort ſemblable à la *manna thuris*, de couleur rouſſeaſtre, & amere au gouſt : Quelques fois neantmoins, elle ſort volontairement, & ſans aucune inciſion, ainſi que le teſmoigne Pline au chap. 9. de ſon 12. liure.

La Sarcocolle eſchauffe iuſques au ſecond degré, mais elle deſſeche quelque peu moins; elle a la vertu de cuire, mondifier, incarner, & glutiner; d'où meſmes ie penſe que ſon nom de *ſarcocolla*, a eſté tiré. Car eſtant appliquée, tant ſur vne fraiſche bleſſeure, que ſur vne vieille playe, elle les mondifie merueilleuſement bien, les rempliſt de chair nouuelle, & les ſonde puiſſamment.

Au reſte, iaçoit que les Arabes ayent laiſſé par eſcrit que la *ſarcocolla*, ne laſche pas ſeulement le ventre, comme les autres medicamẽs minoratifs, mais qu'auſſi en purgeant elle attire des parties les plus eſloignées, telles que peuuent eſtre les ioinctures, toutes ſortes d'humeurs peſantes, craſſes & viſqueuſes, ce neantmoins il ſemble que la raiſon & l'experience demonſtrent lẽ contraire: Outre ce que Galien parlant d'icelle au 4. liur. des medic. Topicques, il ne rapporte aucune telle vertu à elle attribuée, ains ſeulement dit qu'elle ſoulde puiſſammẽt toutes playes recẽtes, qu'elle arreſte les fluxions tombantes ſur les yeux, & qu'elle eſt fort digeſtiue, mais quelque peu moins efficacieuſement que le *galbanum*; qui plus eſt, on tient qu'elle eſt ſouueraine aux tayes, nuages, & cicatrices des yeux, ſi on ne l'applique ſouuent deſſus, apres l'auoir faict infuſer l'eſpace de cinq ou ſix iours, dans du laict d'aneſſe en vn vaiſſeau de verre, & en changeant tous les iours de nouueau laict.

Galien a raiſon de ſouſtenir centre l'opinion erronee des Arabes, que la ſarcocolle aucunemẽt purgatiue.

De la gomme de Lierre, qu'on appelle autrement, Gummi Hederæ.

CHAPITRE XIII.

LA gomme de lierre ſort des inciſures qu'on faict du long de la tige de la grande lierre, elle ſort en forme de larme; ſa couleur eſt iaune tirãt ſur le rouge, ſon gouſt picquãt, & ſon odeur aſſes facheuſe. Or la lierre eſt vne plante qui s'aggraffe non ſeulemẽt aux murailles & les ceint de ſa verdeur: mais auſſi aux arbres qui auoyſinent, leſquels il tue bien ſouuent par trop les embraſſer: Il y en a de deux ſortes en general; dõt la premiere eſt la plus grãde qui deuiẽt fort haute &

Les ingrats ſont bien ſouuent cõme la lierre, lors qu'ils s'aident à ruiner ceux qui les ont aduancez.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 489 sur 1022

©BIU Santé

l'autre eſt celle qui rampe par terre par le moyen de ſes petits rainceaux, & jettons ſouples & pliables,& ne porte ny fleur,ny fruict. Derechef, il y a trois ſortes de celle qui eſt grande, l'vne eſt blanche, ayant ſon fruict blanc,l'autre noire,d'autant qu'il a ſon fruict noir,& la troiſieſme eſt celle qui ſe nomme *helix*, laquelle eſt ſterile; Voylà pourquoy pluſieurs la prennent pour la petite. Quant à la blanche, elle porte quelque fois ſon fruict,& ſes fueilles blanches,parmy leſquelles,elle jette pluſieurs petites branches comme petites mains, auec leſquelles elle ſerre ſi eſtroictement les arbres, qu'ils en meurent le plus ſouuent, leur ſuçant toute leur ſubſtance,& s'attache ſi viuement aux murailles,qu'il eſt bien difficile de l'en ſeparer,d'autant qu'elle prend viues racines, & bourjonne d'autant d'endroits comme elle a de jettons qui s'inſinuent par tout, qui faict qu'elle dure fort longuement.

**Plutarque en ſes Sympoſiques eſcrit que les Anciẽs Grecy ſe trouuans és feſtins celebres,auoyẽt accouſtumé de faire, & porter vne couronne de lierre, laquelle ils diſoyent auoir la proprieté d'ẽpeſcher l'yurrogneric, qui leur eſtoit fort familiere. Si les Allemans ont oreille, qu'ils oyẽt.*

L'autre, qui eſt la noire,& la plus commune, que quelques vns appelleut *dyoniſia*,ſelon le dire de Dioſcoride,eſt de telle nature, qu'elle rampe, & s'attache par tout,aux murailles maſſonnees, aux murailles ſeches, & aux arbres, pour grands & hauts qu'ils ſoyent, les embraſſant tres-eſtroictement auec ſes branches tortues, & pleines d'vne infinité de fibres:Elle a ſes fueilles faictes à pluſieurs angles;mais en leur commencement triangulaires,& par apres vn peu plus rondes, & plus dures, & touſiours verdoyãtes;ſes fleurs ſont fort petites:Quant à ſon fruict,il eſt herbu en ſon commencement;mais du depuis il deuient noir, & eſt attaché à certaines longues queües,à mode de grappe. Pour toutes les autres ſortes de lierre, elles ſont ſi cogneuës d'vn chacun, qu'elles ne meritent pas que nous en parlions dauantage.

La lierre *eſt chaude,& fort peu vſitee en Medecine,n'y ayant que ſes fueilles qui ſoyent employees ſur les cauteres,à mode de *ſparadrap*,qu'on appelle autrement, toile de Gaultier, & ce pour attirer & abſorber les icheures,& autres humeurs ſereuſes,qui ont accouſtumé de ſortir au bort d'iceux. Outre plus,on dit que ſa gomme tue les lendes, qu'elle eſchauffe puiſſamment,iuſques à bruſler la partie,ſur laquelle on l'applique,& que finalement,elle eſt fort propre pour ſeruir de depilatoire.

HVICTIESME SECTION.

Des Reſines.

PREFACE.

NOVS nous ſommes propoſez de faire vne particuliere ſection des reſines, à celle fin de les mieux cognoiſtre, & les ſçauoir plus ſpecialement diſcerner des gommes, & pour faire auſſi quitter ceſte erreur inueteree, qui a poſſedé iuſques à preſent, vne grande partie de ceux qui ont veſcu en ces derniers ſiecles. Auſſi, à dire la verité,

la verité, c'eſt vne choſe bien impertinente que de faillir ſi lourdement en choſe ſi commune, & confondre miſerablement les ſucs concrets & aqueux des plantes, telles que ſont les gommes, auec leurs liqueurs graſſes & oleagineuſes, qui ne ſont autre choſe que les reſines. Car tout ainſi que leur nature & origine eſt diuerſe (eſtant tres-certain que les gommes ſortent des plantes que nous auons appellées cy deſſus ferulacées, & les reſines pour la plus part des hauts & grands arbres,) auſſi leurs qualitez & vertus ſont fort differentes, ainſi que nous verrons cy apres.

CHAPITRE I.

De la Reſine & de toutes ces eſpeces en general.

LA reſine que les Grecs appellent ῥητίνη, eſt vne larme, ou vne liqueur graſſe & oleagineuſe qui coule bien ſouuent de certains arbres ſans aucune inciſion, & par fois auſſi icelle eſtant faicte. La premiere eſt appellée des Grecs αὐτοῤῥητος, & de quelques autres πρωτόῤῥητος & l'autre δευτεροῤῥητος. Et d'autant que toute reſine eſt compoſee de parties ſubtiles, auſſi ſa ſubſtance eſt preſque toute oleagineuſe, qui faict qu'elle ſe diſſouſt facilement dans les choſes huileuſes à cauſe de leur conformité; eſtant en cela differente de la gõme, comme nous auons deſia dict cy deſſus, laquelle ne ſe diſſoult que dans les ſubſtances aqueuſes, cõme eſtant de meſme nature.

Or il y a deux ſortes de reſine en general, ſi nous auons eſgard à ſa conſiſtence; la premiere deſquelles eſt la liquide que les Grecs appellent ὑγρά, c'eſt à dire, humide & coulante, telle qu'eſt la terebenthine, & l'autre eſt celle qui eſt plus ſeche & plus dure que les Grecs nommẽt ϕρυκτὴν, c'eſt à dire, fritte & roſtie, telle qu'eſt la colophoine, ainſi nommée de la ville de *Colophon*, d'où on la nous apportoit anciennement; elle eſt fort ſeche & fort iaune, mais toutesfois eſtant puluriſee, elle deuient blanche. Quelques vns l'appellent encore du nom de συγκομιδὴ, c'eſt à dire, confuſe, parce qu'elle eſt mixtionnee & compoſee de pluſieurs autres ſortes de reſines reduictes en vne maſſe: Car il arriue bien ſouuent, que la premiere reſine n'eſtant pas bien recueillie, elle tombe à terre, où elle amaſſe pluſieurs ſaletés, comme ſont les petits tronçons de bois, paille, ſable, & autres choſes ſemblables, pour leſquelles repurger, il eſt expedient de fondre ladicte reſine, qui en deuiẽt par ce moyen beaucoup plus nette plus dure, & plus ſeche.

Il y a vne autre ſorte de reſine qui s'eſpaiſſit facilement de ſoy-meſme & ſans feu, que les Grecs appellẽt ξηρὰ & les latins *ſicca*, c'eſt à dire, ſeche; toutesfois elle ſe deſſeche beaucoup moins que l'autre, d'autant qu'elle eſt en quelque façon graſſe. Galien la nomme φύσημα πιτύινον, c'eſt à dire, production de poix. *Lib. 3. & 7. de Comp. medicam. general.*

Quant à celle qu'on vend dans les boutiques qui eſt dure, iaunaſtre & friable, elle eſt confuſe & meſlangee de pluſieurs autres, ſçauoir eſt de celle qui ſort de la pomme de pin, & de ſa torche auſſi: icelle eſtant bruſlee,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 491 sur 1022

©BIU Santé

rend vne fumée à peu pres approcheante de celle de l'encens.

cap. 1. lib. 2. compo. med. gener.

Il s'en trouue encore d'vne autre ſorte, que Galien appelle reſine ſtrobiline, laquelle ſelon l'opinion de quelques vns, coule du pin, ſelon d'autres de la peſſe, & ſelon d'autres encore qui ſont les plus aduiſés, de la pomme du pin, que Theophraſte appelle *ſtrobilus*. Elle eſt beaucoup plus chaude que toutes les autres, mais celle qui coule du therebinthe eſt la plus temperée de toutes, tant en chaleur qu'en ſechereſſe : quant à celle que nous auons appellé *colophonia*, elle eſt la plus ſeche, comme auſſi toutes celles qui paſſent par le feu, au dire de Galien au chap. 1. du 7. liur. de la comp. des medic. gener. Mais celle qui ſort du ſapin eſt de qualité moyenne entre la plus chaude & la plus ſeche, qui me faict croire, que ceux-là ſe trompent grandement, qui luy donnent le nom de *colophonia* : veu que l'on ſçait aſſes d'ailleurs qu'elle demeure fort long temps liquide, (ce qui n'arriue pas à la *colophonia*) qu'elle eſt fort peu deſſiccatiue, & qu'elle ſort en fort petite quantité au pris decelle-cy ; & ſe vent par conſequent beaucoup plus cherement.

Parquoy c'eſt vne choſe tres-aſſeurée que ladicte reſine de therebinthe que nous auons appellé therbentine, eſt preferée à toutes les autres en bonté, apres laquelle on faict eſtat de celle de Lentiſque, qui eſt auſſi miſe au nombre des gommes, à laquelle ſuccede celle du ſapin, puis celle du pin, & finalement celle de la peſſe.

Au reſte on ſe ſert fort diuerſement des reſines, non ſeulement pour la Medecine, mais auſſi pour pluſieurs autres vſages ; car elles ont la vertu de ramollir, d'eſchauffer, & de reſoudre ; outre-ce on les meſle fort commodement dans les emplaſtres & onguents qui ſont deſtinés pour la gueriſon des playes & des vlceres. Touchant le pin, & les autres arbres qui portent des pommes que les Latins appellent *coni*, nous ne ſommes pas d'aduis d'en parler d'auantage pour le preſent, veu que nous en auons traicté aſſes amplement cy-deſſus en la ſection des fruits.

De la Poix.

CHAPITRE II.

DEVANT qu'en traictant des reſines, on rencontre ſouuent ces mots de poix, *teda*, *piſſa*, *palimpiſſa*, *zopiſſa*, *piſſaſphaltos*, & poix nauale ; voylà pourquoy il eſt de beſoin de les explicquer, à fin que cela ne retarde point le Lecteur.

La poix doncques ſelon quelques vns, eſt proprement la liqueur qui coule de la reſine bruſlée, ou ſelon quelques autres, c'eſt vne liqueur graſſe & reſineuſe qui coule de la torche de pin quand elle eſt enflammée.

La *teda* n'eſt pas vne ſorte d'arbre, comme Pline a creu faulſement : ains pluſtoſt vne certaine maladie qui arriue au pin quand il eſt ſuranné, par le moyen de laquelle il eſtouffe de trop de graiſſe reſineuſe, qui ſe conuertiſt en *teda*, de laquelle par apres on tire artificiellement la poix que les Grecs appellent *piſſa*, ainſi que nous dirons cy-apres.

La *palimpiſſa*, c'eſt à dire, la poix fondue & cuicte pour la ſeconde fois, eſt

eſt proprement celle-là qu'on faict refondre, & qu'on purge ſi ſouuent au feu qu'elle en deuient eſpaiſſe & ſeche: voylà pourquoy elle eſt appellée des Grecs ξηρὰ πίσσα, c'eſt à dire poix ſeche.

La *zopiſſa* eſt ceſte poix que les mariniers raclent de leurs nauires, laquelle eſt beaucoup plus deſſiccatiue & diſcuſſiue que toutes les autres, à raiſon de la qualité acre & ſalée qu'elle acquiert en la mer; quelques vns l'appellent *apochyma*.

La poix nauale de nos Apoticaires, eſt proprement ceſte poix là qui eſt deſtinée pour empoiſſer les nauires, comme la *zopiſſa*, eſt celle-là qu'on a raclé des nauires empoiſſées dés long temps: de ſorte que quand on ordonne de poix nauale abſoluement, il faut prendre celle-là, & nõ celle-cy.

Le *piſſaſphaltum*, eſt de bitume meſlangé auec de la poix, duquel on ſe ſeruoit anciennement aux embaubemens des corps: toutesfois Dioſcoride nie que ce ſoit vne mixtion artificielle, ains pluſtoſt naturelle, voicy ſes mots. *Le Diſſaſphaltum croiſt au territoire d'Apollonie és enuirons d'Epidaure.* Mais nous parlerons cy-apres plus amplement de ce *piſſaſphaltum*, c'eſt à dire, de la mumie, à ſçauoir au dernier chapitre de ceſte ſection.

Or la poix eſt differente de la reſine, en ce que celle-là a deſ-ja paſſé par le feu, & celle-cy coule naturellemẽt de ſon arbre; au reſte tant l'vne que l'autre vient d'vn meſme arbre, & n'y a autre difference que celle-cy; ſçauoir eſt, que la poix eſt vne eſpece de reſine cuicte & tirée à force de feu, là où, la reſine coule ſans aucun artifice.

Pour faire la poix, on procede quaſi de meſme façon que quãd on veut faire le charbon, cõme s'enſuit. On prend de vieux pins qui ſont du tout conuertis en torche; puis on faict vne aire de pierres ou de bricque artiſtemẽt agencée, voutée au milieu, pauée & cimẽtée de plaſtre, ſur laquelle on accouſtre gentiment leſdictes pieces de torche à la forme d'vn bucher dont on faict le charbon, en apres ils couurent ce bucher de branches de ſapin & de peſſes & les enuironnent: cela faict ils couurent le tout de tous coſtés ou de terre, ou de quelque autre matiere incõbuſtible, en ſorte qu'il n'en puiſſe ſortir ny flamme ny fumée, fors qu'ẽ la partie la plus haute où ils laiſſent vne petite ouuerture, par laquelle ils mettẽt le feu au buchier, lequel eſtãt biẽ allumé, on la bouche fort ſoigneuſemẽt, à fin que la flãme & par conſequent la matiere de la poix ne s'exhale par-là: que s'il arriue qu'il s'y trouue quelque fente, ils ſont curieux de la fermer promptement, ou auec de terre, ou auec de la boüe, & alors on voit que ces torches bien allumées rendent vne liqueur qui tombe en abondance dãs certains canals qu'on adjance artiſtement, & delà en certains autres creux faicts de terre, où l'on met des inſtrumens propres à receuoir ladicte liqueur qui eſt la poix; laquelle deuient noire à raiſon du feu & de la fumée, parmy laquelle elle paſſe: voylà pourquoy quelques vns l'appellent poix noire, à comparaiſon de celle qui eſt iaune, qui n'eſt autre choſe que la reſine. Or la premiere poix qui diſtille de ladicte fournaiſe, eſt celle-là qui eſt la plus humide que nos Apoticaites appellent poix liquide, Pline *poix cedria*, & Dioſcoride, *pyſſaleon*, c'eſt à dire, huile de poix, qui ſe faict en ſeparant l'aquoſité qui nage ſur icelle, ne plus ne moins que le megue du laict ſur le laict, & ſe faict ceſte ſeparation tandis que la poix cuict, en prenant de laine bien nette & bien eſtendue, laquelle on abbreuue des vapeurs de la poix qui cuict, & puis on l'eſpreint en vn autre vaiſſeau: mais

à dire

à dire la verité, ie croy que le vray *pisseleon* eſt vn medicament compoſé auec huile & pois. Quant à la ſecõde qui coule deſdicts canals, elle eſt plus eſpaiſſe & plus ſeche, que la premiere: & la derniere eſt la plus eſpaiſſe & la plus ſeche de toutes; voylà pourquoy auſſi elle eſt la plus deſſiccatiue.

Au reſte les charlatans mettent & confondent l'huile de cade que quelques vns appellent *oleum takinum*, auec la pois liquide: mais ie croy qu'ils ſe trompent, veu que ledict huile de cade n'eſt deſtiné que pour marquer les beſtes à corne & à laine; ce qu'on ne peut aucunement dire de la vraye poix liquide.

Les vertus & proprietés de la poix.

Et d'autant que toute poix eſt ou liquide ou ſeche, c'eſt pourquoy tant l'vne que l'autre, pour eſtre bonne, doit eſtre nette, legere, & luiſante: Quant à la premiere elle a la vertu de ramollir, de digerer, d'appaiſer les douleurs, de cuire & faire ſuppurer; outre-ce elle corrige l'aſpreté des ongles, gueriſt la gratelle, & diſſipe, inſenſiblement les durtés & condylomes qui arriuent en la nature des femmes, ou au fondement. Et l'autre qui eſt la ſeche, faict quaſi les meſmes effects, mais beaucoup plus foiblement, il eſt vray qu'en contrechange elle deſſeche beaucoup plus puiſſamment, & conuient beaucoup mieux aux playes pour les ſouder & cicatrizer que non pas la premiere.

De la Therbenthine.

CHAPITRE III.

LA vraye therbẽtine prouient d'vn certain arbre que les Grecs appellent *therebinthus* ou *terbinthus*: & n'eſt autre choſe qu'vne liqueur graſſe qui coule du tronc & des rameaux dudict arbre. La meilleure de toutes eſt celle-la qui eſt claire, luiſante, blanche, acre, & odorante (encore que celle qui eſt vn peu iaune ne ſoit pas à meſpriſer) telle eſt celle qu'on nous apporte de l'Iſle de Chio, qui ſurpaſſe toutes les autres en bonne odeur & en gouſt, & auec ce reſſent mieux le terebinthe que les autres, apres laquelle on faict eſtat de celle qui vient de Lybie, meſmes au dire d'Andromachus, puis de celle du Royaume du Pont, qui eſt moindre que les premieres, & finalement on ſe ſert de celle de Chipre, de la Syriacque, de la Iudaicque, & de l'Arabicque,

Or la plante, qui nous fourniſt la terbenthine, eſt vn arbre tortu, plein de petites branches, & de mediocre grandeur: ſa tige eſt fort groſſe, au bout de laquelle y a force petits rameaux aſſes longs, ayans leurs fueilles lonques comme celles de freſne, mais beaucoup plus eſpaiſſes & plus groſſes, & attachees enſemble à vne nerueure qui eſt au milieu d'icelles; vne chacune deſquelles eſt toralement ſemblable à celles du laurier, ſes fleurs ſont fort petites, pleines de mouſſe, & purpurines: ſon fruict qui eſt attaché à mode de grappe eſt rond, aſſes lonquet, dur, gras, reſineux, & ſouillant les mains de ceux qui le manient: Qui plus eſt, il porte vne certaine ſorte de gouſſes recourbees à l'inſtar d'vne petite corne, dans leſquelles y a certains petits vermiſſeaux comme puces, quelque

©BIU Santé

Quelquesfois auſſi elles contiennent vne certaine humeur ſemblable à celle qui ſe trouue dans les petites veſcies des ormeaux. Au reſte la matiere de ſon bois eſt aſſez ſouple, & non gueres dure; & ſes racines ſont profondement fortes. Il faut ſçauoir que nos autheurs deſcriuent deux ſortes de terebinthe, ſçauoir eſt, le maſle qui eſt ſterile, & la femelle qui porte de fruicts. Derechef ils diſent, que ceſte cy eſt diuiſee en deux ſortes, ſuiuant la diuerſité des couleurs qui ſe rencontrent en leur fruict; Car il y en a vne qui porte ſon fruict rouge & de la grandeur d'vne lentille, & l'autre paſle, plus gros, & plus odorant.

Ceſt arbre croiſt abondamment és regions chaudes deſquelles ſa ligueur a tiré ſon ſurnom; comme ſont l'Iſle de Chio, Chipre, Syrie, les lieux voiſins du mont Ida, & de Macedoine, d'où quelques vns nous veulent faire accroire qu'on nous apporte de terbenthine dure, ſeche, & concrete par le moyen du feu, qui ſe vend pour de reſine: mais nous ne pouuons pas croire qu'il ſe trouue de perſonnes ſi denuees de iugement, qui vouluſſent apporter de therbenthine d'vn ſi loing-tain pays, pour en tirer moins qu'il ne leur couſte, & la rendre pire en la cuiſant, eſtant tres-aſſeuré: d'ailleurs que toute terbenthine quelle qu'elle ſoit eſt beaucoup plus chere, que la plus fine reſine qu'on ſçauroit en ces quartiers.

Outre toutes les ſortes de terbenthine ſus alleguées, la meleze, nous en fourniſt d'vne autre ſorte (laquelle toutesfois n'eſt qu'vne ſorte de reſine fort humide,) que les reuandeurs vendent à ceux qui ne la ſçauent pas diſcerner de la vraye terebenthine, à cauſe du grand rapport qu'elles ont enſemble, ainſi que dit Galien au 2. liure de la Compoſ. des medicam. gener. ch. 4. Mais on les diſcernera facilement ſi on conſidere que celle qui vient de la meleze, eſt beaucoup plus picquante au gouſt & en odeur que celle du terebenthine; & auec ce, eſt beaucoup plus chaudes, plus diſcuſſiue, & compoſee de beaucoup plus de parties ſubtiles.

Au reſte la terebẽthine eſt la plus excellẽte de toutes les reſines, apres laquelle les meilleures ſont celles de lentiſque, de pin, & de ſapin, & celle qui ſont des pommes de pin (que nos autheurs excellent Strobylina) ainſi que le teſmoigne Dioſcorides; Iaçoit que Galien faſſe beaucoup plus d'eſtat de celle de lentiſque que de celle du terebinthe, laquelle eſt beaucoup plus familiere & plus aggreable que toutes les autres, & vn fort ſouuerain & familier baume pour toutes playes: Elle a la faculté d'eſchauffer mediocrement, de ramollir, de mondifier, & diſſiper inſenſiblement: Outre plus, elle nettoye & mondifie merueilleuſement les reins, & prouocque l'vrine; bref c'eſt vn remede admirable à pluſieurs maladies, & particulierement à la piſſe-chaude, ainſi que l'experimentent ordinairement les ribaux & putaſſiers. *lib. 3. comp. medic. gener. cap. 5.*

De l'Encens.

CHAPITRE IIII.

L'Encens eſt la larme reſineuſe, de certain petit arbriſſeau qui croiſt en Arabie & qui eſt appellé des habitans du pays *Conder* & *Louan*. Il y en a de deux ſortes, dont le premier eſt le maſle

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 495 sur 1022

©BIU Santé

appellé autrement *olibanum*, qui eſt iaunaſtre, tirant ſur le blanc, net, tranſparent, gras, & ſec, & imitant à peu pres la ſplendeur & l'excellence de la reſine de Cedre : quelques vns veulent que le mot *d'olibanum* qu'on luy a donné (entre leſquels eſt Nicolas Præpoſitus) ſoit composé de l'article Grec ὁ, & de *libanum* : mais il vaudroit mieux ce me ſemble l'appeller *thus libanum* que non pas *olibanum*, d'autãt qu'on en apporte du mont Liban en grande quantité. L'autre ſorte eſt l'encens-femelle qui eſt plus reſineux, plus mol, plus inflammable, & moins bon que le maſle. Mais tant l'vn que l'autre coule d'vne plante preſques incognue iuſques à preſent, à cauſe de ſon eſtrangeté & rareté, comme croiſſant particulierement en Arabie : elle eſt fort petite, & a ſes fueilles ſemblables à celles du Lentiſque; nos Botaniques en deſcriuent deux ſortes; la premiere deſquelles eſt celle qui croiſt aux montagnes & autres lieux rudes & pleins de fondrieres, & qui porte le meilleur encens ; la ſeconde ne ſe plaiſt qu'és campagnes & porte beaucoup plus d'encens que la premiere, mais de moindre efficace: neantmoins tant l'vn que l'autre ſe diſſout facilement dans les liqueurs oleagineuſes. Quant à l'eſcorce de l'arbre qui porte l'encens, elle eſt maſſiue, graſſe, odorante, polie, liſſée, & nullement cartilagineuſe : elle a les meſmes proprietés que l'encens : toutesfois elle eſt plus chaude, plus adſtringente, & composée de parties beaucoup plus groſſieres que l'encens: La manne d'encens auſſi n'eſt autre choſe que le tas des miettes qui ſe font de l'encens, lors qu'en le portant on le briſe, ainſi que nous auons dit ailleurs. Elle eſt plus adſtringente que l'encens, duquel on ſe ſert interieurement & exterieurement comme eſtant fort ſouuerain en pluſieurs maladies, & eſtant doüé d'vne infinité de grandes vertus, leſquelles ie ne veux alleguer preſentement pour euiter prolixité: & me contente de dire qu'il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſieſme, & qu'auec cela il eſt en quelque façon ſuppuratif.

Du Benjoin.

CHAPITRE V.

LE *benjoin* que les Apoticaires appellẽt *belzoin*, n'eſt ny le ſuc Cyrenaicque qui eſt le ſuc du *laſerpitiũ* ny le ſuc de l'Angelique, ny celuy de l'imperatoire, comme ſemble teſmoigner Ruellius, ny moins encore aucune eſpece de myrrhe, ainſi que veulent dire quelques vns: car le *laſer* ou *l'aſa* vient de Syrie, de Cyrene, & des Indes, & le *benjoin* viẽt des Iſles de *Sumatra* & de *Siã* d'où on le porte és Indes meſmes; ioinct qu'il n'eſt pas produict d'vne plãte ferulacée, comme le *laſer*, ains d'vn arbre fort grand qui a ſon trone dur & maſſif; ſes branches ſont fort abondantes, ſituées en fort bel ordre, & fort eſtendues : ſes fueilles ſont aſſes longuettes, ſemblables à celles de citrõ, poinctues, verdaſtres au deſſus, & blancheaſtres par deſſous: la matiere de ſon bois eſt dure & odorante. Ceſt arbre croiſt auſſi naturellement en pluſieurs foreſt de ce pays-là, & notãmẽt en celles de *Malaca* & de quelques autres Regiõs voyſines, où il eſt difficile d'aborder à cauſe du grand nombre de tygres qui s'y rencontrẽt, qui

qui eſt cauſe que les habitãs du païs n'y vont point, ains ſe cõtentent d'inciſer & deſplayer leſdicts arbres qui ſe trouuent és autres endroits où les dicts Tygres ne frequentent point, & des inciſions deſdicts arbres ils voyent decouler abondamment ceſte reſine odorante que nous auons appellé *benjoin*, & à laquelle les Chinois ont donné le nom de *cominhan*, les Arabes, celuy de *louaniaoy*, & les habitans de Decan & de Guzarate, celuy de *vdo*, ainſi que le rapporte Garcias des Iardins au chap. 5. de ſon 1. liure.

Or il y a trois ſortes de *benjoin*, le premier deſquels s'appelle *amygdaloïdes*, d'autant qu'il eſt parſemé de pluſieurs taches blanches ſemblables aux amandres pelées; & c'eſt celuy que les marchans demandent & recerchẽt curieuſement: quant aux deux autres ſortes qui ſont noiraſtres, le premier d'iceux n'eſt pas beaucoup odorant, & ſe vent à petit prix, & l'autre ſent fort bon & eſt tres-odorant, auſſi prouient-il des ieunes arbres ſans eſtre inciſés. Les habitans de l'Iſle de Sumatra appellent ce dernier *benjoin benini de boninas*: le meilleur de tous, eſt celuy qui eſt luyſant, tacheté de blãc, ſemblable en quelque façon à l'encens & fort odorant.

Le *benjoin* recrée grandement le cœur, les eſprits, & toutes les facultés enſemble; qui plus eſt on l'employe fort heureuſement parmy les antidotes, parfuns, & autres medicamens deſtinés aux embeliſſemens du corps: & ſe diſſout facilement dans toute ſorte d'humidité oleagineuſe tout de meſme que les autres reſines.

De l'Euphorbe.

CHAPITRE VI.

L'EVPHORBE a tiré ſon nom d'vn certain Medecin du Roy Iuba, qui ſe nommoit Euphorbe: nom qu'il a continuellement & inuiolablement gardé iuſques à preſent. Or l'Euphorbe ſelon le dire de Dioſcoride, n'eſt autre choſe qu'vn arbre fort ſemblable à la ferule, le ſuc duquel eſt ſi picquant, ſi acre & ſi penetrant que les habitans du païs le voulant extraire de ſa plante, attachẽt premierement pluſieurs peaux de brebis autour d'icelle, & puis la picquent & inciſent de loing auec vne longue perche, au bout de laquelle y a vn fer acceré attaché. Ce qu'eſtant faict, ils vont prendre quelque temps apres le dict ſuc qui eſt coulé dans leſdictes peaux en grande abondance, moyenant qu'il ſoit endurci & concret.

Toutesfois Dodonæus eſtime, que l'euphorbe n'eſt pas vn arbre, mais plaſtoſt vne herbe qui a ſes fueilles eſpaiſſes, longues, vertes, faictes en quelque façon à angles, & doublement munies de certaines eſpines blancheaſtres bien agencées, leſquelles eſtant inciſées rendent vne liqueur fort picquante, fort acre, & qui ſe congele facilement. Ce qui eſt confirmé par Galien au 7. liure des Simpl. où il dit que ladicte liqueur qu'il nomme euphorbe ſurmonte non ſeulement tous les autres ſucs concrets en chaleur & faculté attenuatiue, mais meſmes il aſſeure qu'elle eſt doüée d'vne faculté cauſtique & bruſlante. Et nos Apoticaires ſçauent tres-bien que ſon acrimonie & vehemente penetration eſt cauſe qu'õ la pulueriſe auec beaucoup d'incõmodité; dõt ils ſont cõtraints de la faire pulueriſer à gens idiots, & de bas aloy, auſquels ils cõmandẽt de detourner

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 497 sur 1022

©BIU Santé

face loin du mortier dans lequel il pilent à fin d'euiter la douloureuſe cuiſſon du nez accompaignée d'vn long & faſcheux eſternuement, que la vapeur fumeuſe & penetrante dudict euphorbe leur excite. Il eſt vray que quoy que faſſent leſdits batteurs d'euphorbe, ils ne ſe ſçauroyent empeſcher d'en eſtre ferus & moleſtés. D'autres veulent dire que la plante de l'euphorbe eſt herbe en ſon commancement, mais qui puis apres deuient du tout arbre par longue traicte de temps.

Au reſte outre la grande acrimonie & penetration de laquelle eſt doüée l'euphorbe, il eſt encore fort purgatif, ſi qu'il euacue non ſeulement le phlegme, mais auſſi les eaux des hydropicques. Quoy qu'on ne s'en ſerue que fort rarement & en petite quantité, ou bien mixtionné auec quelques autres medicamens propres pour corriger ſa trop vehemente actiuité.

De la larme de l'Oliuier Aethiopique, que quelques vns appellent improprement Gummi Elemi.

CHAPITRE VII.

CESTE larme graſſe & concrete que nos Apoticaires appellent *gummi elemi*, n'eſt pas vne gomme à proprement parler, ains pluſtoſt vne eſpece de reſine, d'autant qu'elle prend feu fort facilement, & ſe diſſout aiſement dans les liqueurs oleagineuſes: Elle eſt en quelque façon ſemblable à la ſcammonée, ainſi que dit Dioſcoride au chap. 42. de ſon 1. liure, mais neantmoins plus iaunaſtre, ou pluſtoſt rouſſeaſtre qu'elle: outre plus elle eſt amaſſée en petites gouttes, & n'eſt point mordicante au gouſt, ainſi qu'il eſcrit; qui me faict croire que ledict Dioſcoride parle pluſtoſt de quelque autre larme que de celle que nous appellons cõmunement gomme *elemi*, laquelle n'eſt que fort peu picquante au gouſt, ainſi que nous auons dit. Elle diſtille de l'oliuier d'Aethiopie, & quand elle a eſté amaſſée en petites mottes, on la nous apporte en ces quartiers.

Les vertus & proprietés de la gomme Elemi.

Elle eſt chaude, remollitiue, digeſtiue, reſolutiue, ſuppuratiue, & propre pour appaiſer toutes douleurs froides, auſquelles fins on s'en ſert heureuſement tant dans les onguens que dans les emplaſtres.

Nous auons en ces quartiers vne certaine larme qui ſort de nos oliuiers, tant domeſtiques que ſauuages, laquelle eſt quaſi ſemblable à celle des Oliuiers d'Aethiopie, mais toutesfois plus rare & moins recommandable; bien eſt vray neãtmoins qu'on s'en ſert pour eſclaircir la veüe, & pour oſter toutes tayes des yeux: outre plus elle prouoque l'vrine, & le flux aux femmes, & faict ſortir l'enfant du ventre de la mere, eſtant beüe auec quelque liqueur conuenable; que s'il eſt vray ce qu'en eſcrit ledict Dioſcoride, eſcriuant qu'elle eſt miſe au nombre des poiſons, ie ne ſuis pas d'aduis que perſonne la prenne par la bouche.

Il y a encore vne certaine ſorte de reſine fort ſemblable à la gomme *elemi*; laquelle vient de la nouelle Eſpagne, & que les Indiens appellent en leur ramage *tacamahach*, icelle leur eſt fort familiere, & s'en ſeruent ordinai

ordinairement pour reſoudre, digerer, & meurir les apoſtemes, pour appaiſer les douleurs, & pour pluſieurs autres maladies, ainſi que le rapporte plus au long Nicolas Manard, en ſon liure des Simples rares, & Indicques.

Finalement, il y a vne autre ſorte de reſine graſſe, oleagineuſe, gluante, & tenace, qui a vn fort grand rapport à la *tacamahaca*, que les Indiens appellent *caranna*, & de laquelle ils ſe ſeruent en toute ſorte de tumeurs, & douleurs, quaſi tout de meſme que de l'autre: Mais d'autant que nous n'auons pas deliberé de traicter de toutes ſortes de reſines en general, ains ſeulement de celles, deſquelles eſt faict mention en noſtre Antidotaire, voylà pourquoy nous mettrons fin à ceſte ſection.

NEVFVIESME SECTION.

Des Gommes-reſines.

PREFACE.

GALIEN a accouſtumé de donner particulierement le nom de gomme, à toutes ces liqueurs concretes, qui ſe diſſoluent facilement dans les ſubſtances aqueuſes, ſoit qu'elles ſortent des arbres ferulacees, des arbriſſeaux, ou des grands arbres. Comme auſſi il appelle reſines celles-la, qui ayans vne meſme production que les gommes, ont neantmoins cecy de particulier, ſçauoir, qu'elles ſe fondent & liquefient dans les ſubſtances oleagineuſes. Et nous donnons librement le nom de gommes-reſines à celles-la, qui participent de la nature des gommes reſines, & qui ſe diſſoluent & deſtrempent eſgalement dans les humiditez aqueuſes, & dans les ſubſtances oleagineuſes, telles que ſont le maſtic, le camphre, le ſtyrax, *& quelques autres ſemblables, que les vns appellent gommes, & les autres reſines. Outre leſquelles encore, nous en auons à deſcrire d'vne autre ſorte, qui degenerent en quelque façon, de la nature des gommes-reſines, pour ne ſe pouuoir diſſoudre commodement dans l'eau ou dans les matieres huyleuſes, & ce ſont celles, leſquelles nous appellons gommes-reſines irregulieres, deſquelles nous traicterons ſur la fin de ceſte ſection.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 499 sur 1022

©BIU Santé

Du Mastic.

CHAPITRE I.

LE mastic est la meilleur gomme-resine de toutes, & prouiét du lentisque : Celuy de l'Isle de Chio est le plus excellent de tous, comme estant odorant, friable, reluisant, blancheastre, massif, & regrillé. Là, où au contraire, celuy d'Aegypte, ou du Royaume de Pont, qui est verdastre, & noir, & qui retire fort au bitume, est le moins prisé. Et iaçoit que Theophraste escriue au chap. 1. du 9. liure de son histoire des Plantes, que l'espine *ixina* produise du mastic, aussi bien que le lentisque, si est-ce neantmoins, que nos autheurs les plus approuuez preferent celuy qui sort du lentisque, à tout autre, quel qu'il soit, si tant est qu'il s'en puisse trouuer.

Or le lentisque, qui produict le mastic, est vn fort grand arbre, que les Grecs appellent χοῖνος, des racines duquel sortent plusieurs rejettons semblables à ceux du coudrier, ayans asforce branches souples, & pliables. Ses fueilles, qui sont quasi semblables à celles de la regliſſe (mais toutesfois quelque peu plus dures) sont ordinairement attachees à vne seule queüe de huict à huict, il produict ses fleurs mossues en fort grand nombre, & sont aggraffeés à plusieurs longues queuës, & apres qu'elles sont cheutes, on voit paroistre certaines petites bayes comme ers, qui sont vertes en leur commencement, mais du depuis deuiennent noires en leur maturité; elles sont pleines d'vne substance grasse, & d'vn noyeau fort dur, & noir. Outre-ce ledit lentisque produict certaines petites vesçies entortillees comme petites cornes, qui sont pleines au commencement, d'vne certaine liqueur, qui donne estre & nourriture à plusieurs petites insectes, semblables à deux puces, tout ainsi que nous voyons arriuer à celles qui croissent sur les ormeaux. D'ailleurs, le bois dudict lentisque est fort propre pour faire des cure-dents, qui ne seruent pas seulement à nettoyer l'entre deux des dents, mais aussi sont propre à fortifier, & resserrer les dents, & les genciues, voire mesme pour rendre l'haleine douce. Voylà pourquoy aussi nos Pharmaciens, & droguistes ne font point de difficulté de le substituer à la place du *xilobalsamum*, à cause de ses grandes & excellentes vertus.

Les Apotiçaires de Montpellier sont grands vendeurs de cure-dents de lẽtisque, si qu'ils en fourniſſent la France, l'Allemagne, & l'Angleterre.

Au reste, iaçoit que nous voyons que le lentisque ramifie fort rarement en ceste ville de Paris, si est-ce neantmoins que i'en ay veu deux verdoyans dans le iardin de Monsieur Iehan Gonier, grand simpliste, qui a beaucoup de peine tous les Ans, pour les garantir de la rigueur de l'Hyuer.

Quant au mastic, il est fort propre à plusieurs choses, mais principalement à plusieurs maladies de l'estomach, car soit qu'on l'applicque par dehors, ou qu'on le prenne interieurement, il accoise la douleur qui est en iceluy, faict venir l'appetit, oste l'enuie de vomir, retient

©BIU Santé

retient puiſſamment les alimens, aide à la digeſtion, & fortifie ſon orifice ſuperieur. Qui plus eſt, il eſt fort bon pour ceux qui crachent le ſang, en le meſlangeant dans quelque ſyrop pectoral en forme de *looch*, & en vſant ſouuent; & ceux qui ſont moleſtez de quelque vieille toux, trouuent grand ſoulagement en ſon vſage; bref le maſtic rend le ſouffle doux & ſuaue, & eſtant maché il a la vertu d'attirer doucement du cerueau grande quantité de phlegme. Au reſte, ceux qui le veulent bien pulueriſer, le doiuent vn peu arrouſer de quelques gouttes d'eau commune, encore qu'il ſe deſtrempe & diſſolue auſſi facilement dans les ſubſtances oleagineuſes que dans les liqueurs aqueuſes.

Du Camphre.

CHAPITRE II.

LE Camphre n'eſt ny bitume, ny moëlle, ny medicament meſlangé, ainſi que quelques vns ont creu aſſez laſchement: mais pluſtoſt vne certaine gomme-reſine tranſparante & claire, incognuë & à Dioſcoride, & à tous les Grecs, laquelle diſtille d'vn certain arbre eſtranger grand, haut, & fort ſemblable à nos noyers, ſelon le teſmoignage de Garcias des Iardins: mais qui toutesfois a ſes fueilles plus blancheaſtres. Son bois eſt parfois de couleur cendree, & quelquesfois noiraſtre, & auec cela eſt de mediocre ſolidité, & peſanteur; Or ceſt arbre eſt fort haut, & grandement aggreable à voir, il produict vn grand nombre de branches de tous coſtez; & quand à la larme gommeuſe qu'il jette, elle coule des fentes de ſon eſcorce, tout de meſmes que celle des autres arbres, elle eſt nette, & blanche en coulant, ſi qu'elle n'a pas beſoin d'eſtre cuitte pour deuenir plus blanche; que s'il arriue qu'elle ſoit ſale & trauerſee de paille, ou de quelque feſtu, il en faut donner la coulpe à ceux qui ſe meſlent de la cueillir, qui n'y employent pas le ſoin & la diligence, telle qu'ils deuroyent. Le meilleur camphre eſt celuy qui eſt blanc, tranſparant comme cryſtal, net, pur, & odorant. Au reſte, nous croyons que ceux-la ſe trompent grandement, qui ſouſtiennent que l'arbre qui le produict en fourniſt beaucoup plus lors que le ciel tonne, ou qu'il faict des eſclairs, que lors qu'il eſt clair & ſerain.

Remarque particuliere de l'arbre qui produict le camphre.

Or nos autheurs deſcriuent deux ſortes de camphre, le premier deſquels eſt le camphre de *Burneo*, qui eſt tres-excellent, & duquel nous ne voyons gueres en Europe: l'autre eſt celuy qui vient de la Chine, qui à ceſte occaſion, ſe nomme camphre Chynois, duquel nous nous ſeruons ordinairement dans nos boutiques: ce dernier eſt tellement vſité, & commun au pays d'où il vient, que meſmes les Chynois le meſlent bien ſouuent dans leurs viandes ordinaires.

Quant au temperamẽt du camphre, que les Arabes appellẽt *capur*, & *caphur*, quelques vns ont creu qu'il eſtoit manifeſtemẽt chaud, voire iuſques au troi

©BIU Santé

au troiſieme degré,& d'autres ont eſtimé qu'il eſtoit froid eſtant armé de fort bonnes raiſons,leſquelles ie tairay pour euiter prolixité;Neantmoins quoy que ce ſoit, nous ſçauons tres-bien qu'il eſt grandement vtile en pluſieurs maladies, tant froides que chaudes, comme eſtant doüé d'vn temperament mixte,& meſlangé de chaud, & de froid;& de faict, outre l'odeur & la ſubtilité qui eſt en la plus grand part de ſa ſubſtance, & qui eſt vn teſmoignage certain de chaleur, il a encore ie ne ſçay quelles autres qualitez effectiuement froides. Ce qui peut-eſtre a obligé quelques vns de croire qu'il eſmouſſe les viues poinctes d'amour,& qu'il empeſche la conception: Mais Iules Scaliger,perſonnage de rare & ſinguliere erudition,& qui tient le premier rang entre les plus excellens naturaliſtes & Philoſophes de ces derniers ſiecles paſſez,a eſté curieux d'eſſayer ces deux qualitez dernieres qu'on luy a voulu donner, & a trouué apres pluſieurs fois,& ſans ſe fier à la foy, & au rapport d'autruy, qu'elles eſtoyent entierement fauſſes.

Au reſte,comme le Camphre ſe puluериſe facilement en l'arrouſant de quelques gouttes d'eau, auſſi ſe diſſout-il facilement dans les humiditez aqueuſes,oleagineuſes,& graſſes,& encore plus viſtement dans celles-cy, que dans celles-là.

Du Storax.

CHAPITRE III.

LE *Storax* eſt vne liqueur d'vn certain arbre de Syrie, qui eſt gommeuſe,concrete,& aride,& non pas liquide,& coulant, ainſi que quelques ignorans ſe ſont voulu perſuader, confondans miſerablement la liquide & la concrete, voire aſſeurans que l'vne & l'autre ſortent d'vn meſme arbre. Car à dire la verité,l'arbre qui produict le *ſtorax*, iette tant ſeulement certaines larmes, qui ſe congelent quant & quant, en petits grumeaux eſpais, gras,& reſineux, ſans qu'aucune portion de leur ſubſtance ſoit coulante, & fluxible,ainſi que les Arabes nous ont voulu faire à croire ſans raiſon, leſquels quiconque voudra ſuiure,battra le meſme chemin d'erreur, lequel ils ont frayé à pluſieurs foibles eſprits,depuis quelques ſiecles en çà; Et de faict,telles gens trompez du voyſinage,& affinité,qui ſe trouue entre les mots de *ſtyrax*, & de *ſtacte*, ne font point de difficulté de prendre l'vn pour l'autre, aſſez impertinemment toutesfois: veu que comme l'vn & l'autre ſont grandement differents en conſiſtence odeur, ſaueur, & qualitez, auſſi leur nature & origine eſt totalement diuerſe. Car la *ſtacte* n'eſt autre choſe que la graiſſe qui ſe retire de la myrrhe fraiſche, pilee auec vn peu d'eau, & eſprainte au preſſoir, laquelle on reduict puis apres en forme d'onguent liquide; ou bien ſi vous voulez, la fleur, & la portion plus graſſe de la myrrhe; ou bien encore, le ſuc, & la liqueur exprimee de la myrrhe (nottez que la meilleure *ſtacte*, eſt celle qui n'eſt point mixtionnee d'huyle, & qui

©BIU Santé

& qui n'eſt pas ſeulement eſchauffante, mais auſſi doüée de grandes vertus & proprietez.) Là où le *ſtorax* que les charlatans appellent *ſtirax* (d'autant qu'elle diſtille de l'arbre *ſtiriatim*, c'eſt à dire, à meſches) ou à mode de roupies, dés auſſi-toſt qu'elle eſt eſcoulée de ſon arbre, elle s'eſpaiſſit en petits grumeaux, ſolides, reſineux, pleins de certaines petites portions blancheaſtres, & fort odorantes.

Pourquoy les charlatans appellent le ſtorax ſtirax par corruption de mot. Et pourquoy auſſi calamite.

Le plus excellent *ſtorax* de toutes, eſt celuy qu'on appelle *calamita* d'autant qu'on l'apportoit anciennement, dans des tuyeaux ou chalumeaux du Royaume de Pamphylie; il eſt gras, mol, plein de petits grumeaux blancheaſtres, & touſiours odorant; là où celuy qui n'eſt pas bon, eſt tout plein d'vne certaine matiere furfureuſe & eſquailleuſe, ſent au remugle, eſt couuert d'vne moiſiſſeure blanche, & n'a point de bonne odeur. Celuy qu'on nous apporte de Chypre, de Sidon, & de Piſidie, eſt auſſi fort bon & loüable.

Nous auons dit cy-deſſus qu'elle diſtille d'vn certain arbre, qui eſt fort ſemblable au coignier, mais qui toute-fois a ſes fueilles plus petites, moins rudes & blancheaſtres au dos. Sa fleur eſt blanche, & de la grandeur de celle d'vn oranger, jaçoit qu'elle ne ſoit pas odorante comme elle; les bayes qu'il produict ſont fort petites, & ſe tiennent à certaines petites ongles d'vn coſté, & a des longues queuës de l'autre; par le moyen deſquelles elles ſont attachées à ſes rameaux, au reſte outre les qualitez du *ſtorax* que nous auons alleguées cy-deſſus, nos Autheurs veulent que ſon odeur excellente, ſoit permanente & de longue durée.

Les rares vertus du ſtorax calamite.

Le *ſtorax* eſchauffe, ramollit, & meuriſt, voylà pourquoy elle eſt bonne contre la toux, aux catharres & diſtillations qui tombent ſur le nez; outre-plus, elle eſt fort propre pour deſopiler la matrice; & prinſe en breuuage ou appliquée, elle prouoque les fleurs aux femmes, d'ailleurs elle reſiſte puiſſamment aux venins & poiſons qui tuent par leur qualité froide & narcotique, diſſipe les nodoſites des nerfs, & les tumeurs ſcrofuleuſes eſtant enduicte chaudement.

APPENDICE DES GOMMES. Reſines irregulieres.

IL y a encore certaines liqueurs concretes, qui forlignent & degenerent en quelque façon de la nature des gommes reſines, deſquelles nous auons parlé cy-deſſus; Car jaçoit qu'elles ſoyent doüées en partie des qualitez & de la nature des gommes, & en partie auſſi des qualitez & de la nature des reſines, ſi eſt-ce neantmoins qu'elles ſont en quelque façon differentes des vnes & des autres, & principalement en ce qu'elles ne ſe diſſoluent pas aiſément, dans les humiditez aqueuſes comme les premieres, ny moins encore facilement dans les ſubſtances oleagineuſes comme les ſecondes, ains pluſtoſt vont à fonds, ou ſe grumellent, ou ne ſe peuuent pas bien incorporer; telles ſont la myrrhe & le bdellium, deſquels nous parlerons à preſent.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 503 sur 1022

©BIU Santé

De la Myrrhe.

CHAPITRE IV.

LA myrrhe que les Grecs appellent *smyrna*, eſt le ſuc gommeux & concret d'vn certain arbre qui croiſt en pluſieurs endroicts de l'Arabie tant pleins que rabouteux,& notamment autour de *Sabo*, *Adramyta*, *Citibana*, & *Mamali*; cet arbre eſt de moyene hauteur,ayant ſon tronc dur & rabouteux aupres de terre; ſon eſcorce eſt polie & preſques ſemblable au pourpier,ſa fueille eſt poinctuë,& ſemblable à celle d'ormeau : or Dioſcoride compare cedit arbre à l'eſpine d'Egypte, Diodore de Sicile au lentiſque, & quelques autres au therebinthe, bien eſt vray, qu'il eſt plus eſpineux & plus petit que le lentiſque, car rarement paſſe-il cinq ou ſix coudées de hauteur.

Ce meſme arbre croiſt auſſi par fois és lieux ſablonneux & arides, qui ſont en la meſme contrée, mais non pas ſi planteureuſement comme és lieux gras & cultiuez, au reſte on a accouſtumé de l'inciſer depuis la racine iuſques aux plus petits rameaux pour en faire ſortir la myrrhe; encore que ſans inciſion aucune, & naturellement il fourniſſe vne certaine humeur ſaliueuſe,reſudante par ſes pores & conduicts qui ſe nomme *ſtacte*, que quelques ignorans prennent pour le *ſtorax*, aſſeurans impudemment que l'vne & l'autre liqueur prouiennent d'vne meſme plante. Ce que nous auons deſ-ja refuté aſſez amplement cy-deſſus, où nous auons monſtré que non ſeulement la *ſtacte*, & le *ſtorax* diſtillent de diuers arbres,mais auſſi auons faict veoir,ou qu'il n'y a du tout point de *ſtorax* liquide en nature, ou que c'eſt choſe totalement differente de la *ſtacte*.

Or pour retourner au diſcours de noſtre myrrhe, & de l'arbre qui la nous fourniſt, il eſt certain que ledit arbre eſt totalement eſtranger, & qu'il eſt aſpre, eſpineux, ayant ſes fueilles rudes & picquantes, & vn gouſt ſemblable à celuy du geneurier : Il croiſt & ſe plaiſt grandement és meſmes lieux où multiplie l'arbre de l'encens ; la liqueur qu'il jette eſtant eſpaiſſie & concrete, retient ſon propre nom, & s'appelle auſſi myrrhe,de laquelle on faict grand eſtat. La meilleure de toutes eſt celle qui eſt fraiſche, fraiſle, legere, tout d'vne couleur, & qui en la rompant monſtre certaines veines blanches & liſſées, ſemblables aux ongles, menuiſée par petits grains; outre-ce,elle doit eſtre amere,aigue, & odoriferante; celle qui diſtille des arbres cultiuez, eſt beaucoup meilleure que l'autre qui coule de ceux qui ſont ſauuages; Mais celle qu'on appelle Trogloditique, eſt preferée à toutes les autres, elle eſt de couleur verdaſtre, luiſante, & picquante au gouſt. Quant à celles qu'on appelle l'vne *Pediaſimos*, & l'autre *gabirea*, elles ſont fort bonnes toutes deux, & rendent grande quantité de *ſtacte* : outre ces deux eſpeces, il y en a encore de deux ou trois autres ſortes qui ſont beaucoup moindres en valeur; la premiere d'icelles eſt celle qu'on appelle *cancalis*, qui eſt noire & bruſlée, l'autre eſt celle que nos Autheurs nomment *ergaſima*, qui eſt la pire

Les marques de la vraye myrrhe.

©BIU Santé

pire de toutes, comme eſtant ſeche & chancie, la troiſieſme eſt celle que quelques vns appellent *mynea*, qui eſt de meſme, voire de moindre valeur que les deux precedentes.

Au reſte, il y a vn ſi grand rapport entre la myrrhe & le *bdellium*, que quelques vns ont creu que c'eſtoit vne meſme choſe, quoy que fauſſement, ſauf correction, ainſi que nous fairons veoir amplement au chapitre ſuiuant. Cependant il faut remarquer, que tant l'vne que l'autre drogue ſe diſſoult fort difficilement, tant dans les ſubſtances huyleuſes, que dans les humeurs aqueuſes.

Ses vertus.

La myrrhe eſt chaude & ſeche au ſecond degré. Elle eſt doüée d'vne vertu ſi aperitiue, qu'elle deſopile & deſbouche la matrice, prouocque les mois aux femmes, & faict ſortir bien viſtement l'enfant hors du ventre de ſa mere: Outre-plus, elle eſt fort propre à ceux qui ont le ſouffle puant, s'ils en tiennent par fois à la bouche.

Quant à la *ſtacte*, elle eſt fort recommandée, tant à cauſe de ſon odeur qui eſt fort ſuaue, qu'à cauſe de ſes grandes & incomparables vertus; car outre qu'on la peut legitimement ſubſtituer à la place de *l'opobalſamum*, qui eſt beaucoup plus rare qu'elle, elle fortifie merueilleuſement l'eſtomach, & les autres parties nobles, chaſſe toute pourriture, recree les eſprits, & eſt grandement profitable à vn grand nombre de maladies de la matrice & du cerueau.

Du Bdellium.

CHAPITRE V.

IL croiſt en la Prouince Bactrienne, vn certain arbre noir, haut, grand comme vn oliuier, ayant ſa fueille ſemblable à celle de cheſne, ſon fruict comme celuy du figuier ſauuage & de bon gouſt, lequel jette vne certaine larme que quelques vns appellent *brochon*, d'autres *malathra*, d'autres encore *maldacos*, & nos Apoticaires *bdellium*, ainſi que le rapporte Pline au ch. 9. du 12. liu. de ſon hiſtoire naturelle.

Or le meilleur *bdellium* de tous, eſt celuy qui eſt amer au gouſt, tranſparant apres l'auoir rompu, gras en le frottant ou bruſlant, odorant, facile à fondre, comme la cire, ou comme la colle de taureau, mol, net, & ſans aucune ſaleté; Galien ne faict eſtat que de celuy de Scythie; Pline de celuy qui prouient en la Prouince Bactrienne; & Dioſcoride de celuy qu'il appelle ſarraſin, d'autant qu'on l'apporte de la ville de Saraca, qui eſt ſituée en l'Arabie heureuſe. Outre toutes ces ſortes de *bdellium*, il y en a encore d'vn autre eſpece qui vient des Indes, du tout ſale, noir, reduict en maſſe, & le moindre de tous que les habitans du païs appellent *adrobolon*. D'ailleurs, quelques vns font grand eſtat d'vn certain autre *bdellium*, qui croiſt au Royaume de Medie, que nos eſcriuains ſimpliſtes ont accouſtumé d'appeller *bdellium* Parthique.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 505 sur 1022

©BIU Santé

Quant au reſte, il eſt certain que les mieux verſez en la cognoiſſance de la matiere Medicinale, ne ſont point encore d'accord entr'eux, touchãt l'origine du *bdellium*, & de l'arbre qui le porte, les vns ſouſtenans qu'il prouient d'vn certain arbre, qui eſt du tout ſemblable à celuy qui produict la myrrhe, & les autres s'opiniaſtrans à preuuer, qu'il coule d'vn autre totalement different. Quant à moy, ie ne puis rien aſſeurer non plus qu'eux en ceſte difficulté, & parmy leurs controuerſes, ſinon que ie die, que tant la myrrhe que le *bdellium*, prouiennent peut-eſtre de certains arbres qui ne ſont guieres differents entr'eux, fors que celuy qui fourniſt la myrrhe eſt domeſtique & cultiué, & l'autre qui produict le *bdellium* eſt ſauuage. Ainſi voyons-nous que les pommes, les poires, & les pruneaux qui ſont quaſi totalement differents en groſſeur, odeur, couleur, & ſaueur, ſe cueillent de leurs arbres qui ſont fort peu differents entr'eux. Mais quoy qu'il en ſoit, le *bdellium* de nos boutiques, eſt vne drogue aſſez commune, & qui a toutes les marques que les anciens Autheurs luy ont donné.

Les proprietez du bdellium.

Il a pluſieurs vertus, car il eſt chaud remollitif, & reſolutif; & de faict, il reſoult inſenſiblement toutes durtez & goëttres, comme auſſi les hernies aqueuſes & humides; deſbouche les conduicts de la matrice, ou appliqué ou prins en parfum; En outre il prouocque les mois aux femmes, faict ſortir le fruict du ventre, & deliure la matrice de toutes ſes humiditez ſuperfluës; prins auec vin blanc il rompt la pierre, & prouocque l'vrine; & nos Autheurs le meſlent fort heureuſement, parmy les cataplaſmes qui ſont deſtinez pour reſouldre les durtez, & les nodoſitez des nerfs.

DIXIESME SECTION.

De quelques autres Liqueurs, ou Sucs qui prouiennent de certaines Plantes.

PREFACE.

LE ſang des plantes, eſt ceſte humeur-là que Theophraſte appelle ſuc par vne commune façon de parler; ſuc diſ-je, qui venant à deffaillir, attire quant & ſoy la ruine & ſechereſſe entiere, des plantes qui le produiſent, comme au contraire, il les faict croiſtre, fleurir, & fructifier tandis qu'il abonde en icelles. Or ce ſuc eſt diuers ſelon la varieté & diuerſité des plantes deſquelles on le tire, y en ayant qui l'ont gluant, eſpais, groſſier, jaune, friable ou gommeux; d'autres gras, oleagineux, odorant, & reſineux, & d'autres encore de gouſt de miel, de

de laict, ou de vin, & salé, comme nous auons dit cy-dessus. Quant à ces sucs qui sont ou gommeux ou resineux, nous en auons traicté suffisamment cy-dessus, de sorte qu'il ne reste autre chose que de dire quelque chose en passant de ceux qui sont & plus terrestres & plus maigres.

De l'Opium.

CHAPITRE I.

TOVT pauot est ou domestique ou sauuage, & tant l'vn que l'autre, a plusieurs autres especes sous soy, comme nous auons enseigné cy-dessus. Le suc qu'on exprime de toutes les sortes du domestique s'appelle *meconium*, fors que celuy qui prouient ou naturellement, ou par expression des petites testes du noir, lequel est appellé des Grecs ὄπιος par excellence, & des Latins *opium*, duquel nos Autheurs establissent plusieurs differences, suyuant la diuersité des regions où il prouient. Car premierement ils veulent que celuy qui vient de Thebes, & du grand Caire qui est quelque peu blancheastre, soit le plus excellent de tous; & celuy qu'on nous apporte de Syrie, d'Alexandrie, ou des autres païs circonuoisins, de beaucoup moindre valeur, comme estant trop noir: D'ailleurs quelques autres modernes, asseurent qu'on peut tirer du pauot blanc de tres-excellent *opium*, en le desplayant & incisant de tous costez: Quant à celuy qui vient de *Cambaia*, on dit qu'il coule en abondance d'vne certaine sorte de grand pauot, que les gens du païs appellent *carcax*, qui a vne chacune de ses testes aussi grosses qu'vn œuf d'Austruche; voylà pourquoy il ne se faut pas estonner, si elles rendent vne si grande quantité de suc, apres auoir esté incisées diuersement.

Or touchant les qualitez de *l'opium*, nos Autheurs sont en peine de les trouuer, & ne sçauent bonnement qu'en determiner. Car Dioscoride & plusieurs autres auecque luy, asseurent qu'il n'est pas seulement froid, mais qui plus est, froid au quatriesme degré, & Mathiole d'autre part, dit qu'il est chaud, se seruant de l'odeur & acrimonie d'iceluy pour preuue de son dire: Quant à moy, i'estime qu'il est doüé de qualitez mixtes, de froid & de chaud, mais que sa chaleur est fort legere, & petite au respect de sa froideur, qui est beaucoup plus grande & plus naturelle en iceluy. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il a plusieurs autres qualitez (outre les elementaires) qui le rendent fort recommandable, estant donné bien à propos & en deuë quantité; & qui d'ailleurs le rendent odieux, si on s'en sert siniſtrement, auquel cas, il ne cause pas seulement le tremblement & la paralysie, mais bien souuent aussi le dormir eternel, c'est à dire, la mort. Toute-fois estant bien preparé & donné à propos, il est fort vtile à plusieurs choses, car outre qu'il modere les veilles importunes des malades, en les faisant dormir oportunément, il appaise encore la furie des douleurs en endormant & obstupefiant le sentiment.

LAViclette enseigne vne tres-belle preparation de l'opium, en sa pharmacopée reformée.

On se sert ordinairement de *l'opium*, par toute l'Asie & la Mauritanie,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 507 sur 1022

©BIU Santé

où il eſt appellé *amſium* & *oſium* comme qui diroit *opium*: les gens du païs le prenant (choſe du tout eſtrange) pour fortifier non ſeulement leurs facultez corporelles, mais auſſi pour regaillardir celles de l'ame; & ſont tellement accouſtumez à ſon vſage, qu'ils croyent aſſeurément leur mort eſtre prochaine quand ils l'ont quitté. D'ailleurs, on ſçait aſſez par l'hiſtoire des Princes Ottomans, que les Turcs en portent quant & eux, & en mangent ordinairement auec ceſte croyance qu'ils ont, qui les rend non ſeulement plus courageux au combat, mais auſſi les enyure, & les rend forcenez, en ſorte qu'ils oſent tout, font tout, & paſſent par tout, ſans aucune apprehenſion de danger. Quelques autres encore ont dit, qu'il prouocquoit à luxure, mais la raiſon & l'experience repugnent directement à ceſte opinion, eſtant treſ-certain qu'eſtant prins interieurement il attiedit & amortit les fougues amoureuſes.

De l'Elaterium.

CHAPITRE II.

L'*Elaterium*, eſt mis au nombre des medicaments violents & turbatifs, & toute-fois nous liſons qu'Hippocrate s'en eſt fort ſouuent ſeruy, ainſi qu'on le peut veoir en la 2. ſect. du liure *de locis in homine* : & en la 2. ſect. du liure des maladies internes, maintenant on ne s'en ſert preſques point, ſinon peut-eſtre en quelques endroicts d'Italie, où l'on l'employe pour la gueriſon de pluſieurs maladies qui ne ſe peuuent emporter par les remedes ordinaires.

Or *l'Elaterium* n'eſt autre choſe que le ſuc eſpaiſſy du fruict du concombre ſauuage, que Theophraſte dit ſe pouuoir garder, auec toute ſa vertu l'eſpace de deux cents ans, par vne admirable proprieté, & aſſeure au 9. liu. de l'hiſt. des plant. que ſur tous autres medicaments, ceſtui-cy eſt d'autant meilleur qu'il eſt plus vieux & ſuranné. Et que cela ſoit vray, il appert par le recit qu'il faict d'vn certain Docte Medecin, perſonnage modeſte & veritable, qui luy dit auoir en ſon cabinet de *laterium* de deux cents ans, lequel luy auoit eſté donné par quelqu'vn de ſes amis, & aſſeure qu'il le gardoit comme choſe precieuſe & admirable. Que ſi quelqu'vn me demandoit la cauſe de ſa ſi longue durée, je luy dirois que ce n'eſt autre choſe qu'vne grande humidité qu'il a en ſoy, qui eſt cauſe auſſi que ſi on en met vn petit loppin dans vne lampe alumée, il eſt treſ-certain qu'il l'eſteindra encore qu'il euſt cinquante ans incluſiuement. Quant au moyen de l'extraire de ſa plante & de l'eſpaiſſir, il eſt ſi facile que nous ne iugeons pas qu'il le faille inſerer icy, joinct que chacun ſçait aſſez que Dioſcoride en a parlé fort amplement au liure quatrieſme, auquel nous renuoyons le lecteur curieux.

Iolie remarque de l'elaterii.

Au reſte, le concombre ſauuage qu'on appelle autrement aſinin, eſt fort ſemblable au domeſtique en pluſieurs choſes; bien eſt vray, qu'il a ſes fueilles moins anguleuſes & plus velues, & ſon fruict eſt beaucoup plus petit, de couleur verde-paſle auſſi bien que toute la plante, & auec cela

plein

©BIU Santé

plein de ſemence & de ſuc, qui ſort impetueuſement quand on le preſſe tant ſoit peu,ny plus ny moins que la curaïge portant gouſſes,laquelle on appelle pour cet effect, *noli me tangere.*

Galien au 8.liu. des ſimpl. dit que le ſuc de concombre ſauuage, & de ſon fruict auſſi qui s'appelle *elaterium*, eſt fort vſité en Medecine; il eſt en outre grandement amer,& chaud au ſecond degré, il a la vertu de prouoquer les mois aux femmes,de tuer l'enfant dans le ventre, & purger violamment les humeurs ſereuſes qui ſont dans le corps.

Du Ladanum.

CHAPITRE III.

LE *ladanum* n'eſt autre choſe que la liqueur qui reſude des fueilles d'vne plante nommée *ciſtus*, qui croiſt en Chypre.Elle s'amaſſe par le moyen des cheures,ſelon le dire de Dioſcoride,comme s'enſuit. Quãd les cheures & les boucs brottent les fueilles dudit *ciſtus*, ils amaſſent auſſi la graiſſe qui vient ſur icelles au Prin-temps,laquelle s'attache à leurs barbes, & au poil de leurs cuiſſes. Dont les gens du païs par apres peignent leſdites cheures & boucs pour auoir ceſte graiſſe, laquelle ils fondent & coulent pour la rediger en maſſe,& luy donnent le nom de *ladanum*; nos Apoticaires ont accouſtumé de l'appeller *labdanum*. Neantmoins,quelques modernes qui ſont des plus deſgoutez,deſaduoüent & rejettent entierement ceſte façon de recueillir le *ladanum*, comme eſtant du tout fabuleuſe ſelon leur dire, & neantmoins il n'eſt pas en leur pouuoir & induſtrie, de nous inſtruire de quelque autre plus facile & plus plauſible: Voilà pourquoy ſans nous tenir à leurs opinions erronées, nous croyons que la façon de le recueillir alleguée par Dioſcoride, eſt treſ-bonne & bien faiſable; car comme ainſi ſoit,que le *ladanum* eſt tenace & gluant,& ſe prend facilement à qui l'aproche,tout de meſme que le glu,il eſt auſſi bien vray-ſemblable, qu'il ſe peut prendre & attacher à la barbe des cheures & des boucs.

Bon remede contre la cheute des cheueux.

Or le meilleur *ladanum* de tous, eſt celuy de Chypre qui eſt odorant, tirant ſur le verd, qui aiſément ſe mollifie, & qui n'eſt ny ſablonneux ny chanſi. Le moins eſtimé eſt celuy d'Arabie. Il a vne ſinguliere vertu à eſchauffer & mollifier; il ouure l'orifice des vrines, & incorporé auec vin noir, & couuert,auec myrrhe, & huile de meurte,il garde de tomber les cheueux.

Au reſte,il ne prouient pas du *ciſſus* qui eſt le lierre, comme a creu autre-fois Pline,ains pluſtoſt du *ciſtus*,qui eſt vn arbriſſeau fort branchu & dur:ſes fueilles ſont aſſez longuettes,noiraſtres, viſqueuſes quand on les touche,& pleines d'vne certaine humeur graſſe,odorante,& reſineuſe qui paroiſt principalement ſur icelles au Prin-temps, & qui s'appelle *ladanum*.Quant à ſes fueilles elles ſont fort petites, blancheaſtres, & ſemblables à des petites roſes.

De

©BIU Santé

De l'Hypociſtis.

CHAPITRE IV.

OVTRE le *ciſtus ledon*, il y a encore deux autres ſortes de *ledon*, le premier deſquels eſt le maſle, des racines duquel ſort *l'hypociſtis*, comme faux germe d'iceluy, & ſemblable aux fleurs de grenadier, quelques vns l'appellent *lunodorum*, & *robethron*, mais Fuſchius l'appelle *fungus* : on extraict ſon ſuc de meſme façon, & le garde-on eſpaiſſi & concret, tout de meſme qu'on faict *l'acacia*. L'autre *ciſtus*, eſt la femelle qui a ſes fueilles longues, & vn peu eſtroittes, ſes fleurs blanches & petites, & ſa ſemence auſſi fort menuë; elle eſt enfermée dans vn petit eſtuy triangulaire. Quant au premier qui eſt le maſle, c'eſt vn fort petit arbriſſeau qui neantmoins eſt vn peu plus grãd que le thym, ſes fueilles ſont fort ſẽblables à celles du baſilic, mais neãtmoins elles ſont plus rondes, ſes fleurs ſont de couleur de roſe (ce qui le faict principalement diſcerner de la femelle qui les a blanches & beaucoup plus petites) ſa racine eſt fort dure & ligneuſe, & neãtmoins *l'hypociſtis* ſort du milieu d'icelle, ſi que vous diriez qu'il eſt enté dans ſa ſubſtance, ny plus ny moins que le guy dans le cheſne.

Au reſte, *l'hypociſtis* eſt vn medicament fort rare; voylà pourquoy nos Apoticaires ſe ſeruent en ſon lieu & place de *l'acacia*, qui a ſes qualitez à peu pres ſemblables à iceluy, jaçoit que quelque peu moindres. Il eſt puiſſamment adſtringent, qui eſt la cauſe qu'on s'en ſert fort heureuſement és dyſenteries, és coëliacques paſſions, & és pertes immoderées de ſang. Outre-plus, il deſſeche & fortifie treſ-bien, & pour couper court, il eſt treſ-conuenable pour la gueriſon de toutes les maladies cauſées par defluxion.

Du Tartre.

CHAPITRE V.

Quelques Philoſophes aſſeurent que le laict eſt compoſé de quatre diuerſes matieres, qui reſpondent aux quatre diuerſes portions qui ſont & qui compoſent le ſang.

TOVT de meſme que la ſubſtance du laict eſt de diuerſe nature, ainſi en eſt-il de celle-là du vin : Car ny plus ny moins que celuy-là eſt compoſé premierement de la partie butyreuſe qui eſt la plus legere, en apres de celle qu'on nomme caſeeuſe, & finalement de celle qui s'appelle ſereuſe: Auſſi celui-cy, c'eſt à dire, le vin, reſulte de trois diuerſes ſubſtances, la premiere deſquelles, eſt celle-là qu'on appelle la fleur du vin, qui ſurnage par deſſus les autres deux, l'autre eſt ceſte portion qui tient le milieu, & qui eſt la meilleure de toutes, la troiſieſme eſt celle qui va au fons comme beaucoup plus peſante, ſans comparaiſon que les autres deux; quelques vns l'appellent lie, & quelques autres *tartarum*, c'eſt à dire, tartre,

©BIU Santé

tartre,nom qui peut-eſtre luy a eſté donné par quelques Alchymiſtes,qui l'idolaſtrent,l'ayant tiré de *Tartac*, qui eſtoit anciennement le faux Dieu des Heueiens, ainſi que nous liſons au chapitre 17. du 4. liure des Roys. Neantmoins quant à moy, i'eſtime que ce nom luy a eſté donné pluſtoſt à cauſe qu'il ſe trouue touſiours au fond du tonneau, qu'autrement.

Or iaçoit qu'il ſoit la reſidence,& comme la lie du vin, ſi eſt-ce neãtmoins qu'il eſt doüé de grandes vertus. Car tout ainſi qu'il ſe trouue dans le corps humain beaucoup d'humiditez qu'on appelle excremens vtile & benins,comme ſont le laict,la ſemence, & autres ſemblables, qui ſont enfermees dans quelques parties du corps, pour diuers vſages, ainſi en eſt-il de la reſidence du vin, c'eſt à dire, du tartre, car il eſt grandement profitable à pluſieurs choſes; De ſorte que ie croy ce qu'on dit communement eſtre veritable,qu'il eſt difficile que le vin ſe puiſſe conſeruer long temps ſans ſon tartre ou excrement, non plus que le feu ſans ſes cendres.

Au reſte,on tire vne certaine humidité huyleuſe du tartre, en ceſte façon. On prend telle quantité de tartre qu'on veut, & on la met dans vne manche d'Hippocras, faicte de toile bien rare, puis on la pend au plancher,ou en quelqu'autre lieu eminent d'vne caue, ou autre lieu moitte & humide,& la laiſſe-on quelque temps,iuſques à ce qu'elle aye rendu (cõme par tranſſudation) vne certaine ſubſtance huyleuſe, qui tombe goutte à goutte dans vn recipient mis ſous ladite manche,ainſi que nous auõs enſeigné plus amplement en noſtre Antidotaire. On tire encore du meſme tartre vn autre ſorte d'huyle *per adſcenſum*, comme parlent les alchimiſtes, mais ie trouue que la peine qu'on prend en ceſte façon, ſurpaſſe de bien loing l'vtilité qu'on tire de ceſt huyle,qui eſt de beaucoup moindre efficace que le premier.

D'ailleurs, on faict à Paris des cendres qu'on appelle grauellees, auec le tartre caliné,& ſe ſert-on d'icelles à pluſieurs vſages:mais principalement pour blanchir le linge, & pour faire des cauteres potentiels. Ce meſme tartre auſſi, eſt vn puiſſant deterſif, ſelon le teſmoignage de Cardan, qui dit n'y en auoir point de plus efficacieux parmy tous les autres. Voylà pourquoy il mondifie puiſſamment tous vlceres ſordides, emporte toutes excroiſſances qui arriuent en iceux,& penetre iuſques à la chair viue,laquelle il rend nette & vermeille.

Les cendres grauellees à quoy propres.

Du ſuc de Regliſſe.

CHAPITRE XI.

LE ſuc de regliſſe eſt propre à pluſieurs choſes, mais ſur tout pour le poulmon, & pour les maladies de la poictrine, car eſtant meſlé auec quelques autres medicamens, il ſe rend fort excellent bechique,ceſt à dire,remede tuſſieulaire. Galien parlant de ce ſuc, prefere à tous autres celuy qui vient de Candie. Libr. 7. de compoſit. medicam. ſecũd. loc.

Or les Grecs appellent la regliſſe *glycyrrhiſa*, nos Apoticaires *liquiritia*,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 511 sur 1022

©BIU Santé

Celſe,à l'imitation des Grecs,racine douce, & les Flamans,bois doux. Et de faict, le ſuc qu'on exprime d'icelle, eſt tres-doux, & tres-agreable. Et voicy comment on l'extraict. On amaſſe au moys de Iuillet, les racines de la regliſſe, & toutes fraiſches qu'elles ſont, on les nettoye premierement bien, puis on les pille dans vn mortier: ce qu'eſtant faict, on les faict boüillir dans d'eau commune, & exprime-on le ſuc qui ſort d'icelles apres l'auoir coulé. Et finalement on le deſſeche tout bellement, ou au feu, ou au Soleil pour s'en ſeruir puis apres. Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt le plus doux, qui eſt mol, recent, net, tenace, qui reluit eſtant rompu, qui eſt bien noir, & qui eſtant mis ſous la langue ſe fond tout en peu de temps. On faict fort grand eſtat de celuy qu'on nous apporte d'Eſpagne, où il ſe faict en grande abondance; Mais neantmoins ie ne penſe pas qui s'en puiſſe trouuer de meilleur, que celuy de Monſieur Lardier Apoticaire de ceſte ville de Paris, & homme fort curieux, & diligent pour la preparation, non ſeulement des medicamens rares, & chers, mais auſſi de tous autres, pour abiects, & viles qu'ils ſoyent, entre leſquels eſt le ſuſdit ſuc de regliſſe, lequel il rend particulierement recommandable, tant en ſon gouſt, qu'en ſa conſiſtence par l'artifice qu'il y apporte.

Quant au bois de la regliſſe, il a exterieurement vne couleur ſemblable à celle du buis,& interieurement,iaune comme ſaffran. Son bois eſt pliable,& difficile à rompre;ſon gouſt eſt doux,& agreable, & eſtant maché il eſtanche la ſoif, voylà pourquoy les Grecs l'appellent *adipſas*. Que s'il arriue qu'il ſoit au dedans, ou blanc,ou noir,ou trop ſec,ou rance,ou qu'il ſe rompe à mode de reffort, ou qu'en ſe rompant il faſſe de pouſſiere,celuy-la,diſ-ie,ne vaut rien. Pour tout ce qui ſe peut dire encore de la regliſſe,qu'on prenne la peine de lire la quatrieſme ſection de noſtre premier liure de la matiere Medicinale,auquel nous renuoyons le Lecteur.

De la Cire.

CHAPITRE VII.

IL faut confeſſer que les mouches à miel ſe ſeruent d'vne merueilleuſe induſtrie, & pareille diligence à amaſſer & baſtir la cire, de laquelle nous auons à parler maintenant, & qui ne ſe peut trouuer ny façonner par tout l'Vniuers d'autre façon, que de celle que ces petits animaux la baſtiſſent, n'y ayant aucun homme qui ſe puiſſe iuſtement approprier l'architecture d'vne telle matiere,de ſorte qu'encore que leſdits petits animaux, ne ſoyent qu'inſectes,ce neantmoins il font plus en cela que tous les hommes du monde, leurs fourniſſent, par ce ſeul moyen, & vn tres-bon aliment,& vn tres-vtile medicament.

Quant à l'excellence, vtilité, & commodité de la cire, elle eſt telle que ie ne penſe pas auec Pline, que perſonne la puiſſe deduire comme il faut, pour eloquent qu'il puiſſe eſtre. Voylà pourquoy, nous nous contente

Lib.11.ca. 14.

contenterons pour le preſent, de donner tant ſeulement les marques de celle qui eſt bonne & loüable; laquelle doit eſtre iaune, de bonne odeur, mediocrement graſſe, nette, compacte, ſolide, & non troüée, ou meſlangée de quelqu'autre matiere eſtrange quelle qu'elle ſoit, & retirant en quelque façon à la nature du miel. Pour celle qui eſt blanche, elle tient le ſecond lieu de bonté apres la iaune, ſoit qu'elle ſoit telle naturellement, comme celle qui vient au Royaume de Pont, ſoit qu'elle deuienne telle par artifice, c'eſt à dire, par lotion, comme la Tyrrhenique, ſelon le dire de Galien.

Finalement, pour toutes les autres couleurs qui ſe rencontrent en la cire, elles ſont artificielles, ainſi celle qui eſt verde, eſt renduë telle par le moyen du verdet, celle qui eſt rouge par le moyen de l'orchanette, ou du *minium*, & la noire par le moyen de l'ancre, ou du papier bruſlé qu'on meſle parmy, toutes leſquelles mixtions alterent grandement les vertus qui ſe trouuent en elle, parquoy celle qui eſt fraiſche, & iaunaſtre, que quelques vns auſſi appellent cire vierge, eſt la plus excellente de toutes. Lib. 1. cõp. med. gen. cap. 14.

Au reſte, la cire tient comme le milieu entre les medicamens chauds, froids, humides, & ſecs, & neantmoins elle a vne ſubſtance groſſiere, & emplaſtique, qui eſt la cauſe pour laquelle elle ſert de matiere & de baſe à beaucoup de medicamens, tant chauds, que froids. Qui plus eſt, Dioſcoride dit, que la cire ramollit, eſchauffe, remplit mediocrement les corps; & ſe donne interieurement aux dyſenteries. Pour la rendre blanche, on a accouſtumé premierement de la fondre, puis apres de la plonger dans l'eau fraiſche & nette, où elle ſe purifie bien, & finalement on l'expoſe à l'air, & à la roſée du moys de May, & de Iuin, ainſi que teſmoigne Galien. Que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir encore vne autre façon de bien blanchir la cire, qu'il liſe Dioſcoride au chapitre 105. de ſon ſecond liure. Lib. 1. cõp. medic. gener. ca. 14.

De quelques autres ſucs, deſquels nous auons traicté ailleurs expreſſement, & plus à propos qu'en ce lieu.

CHAPITRE VIII.

TOvs ſucs ſe gardent ordinairement, ou en conſiſtence liquide, comme le vin, le vinaigre, & le verjus, ou en conſiſtence ſolide, comme l'aloës, la ſcammonnee, & autres; ou bien en conſiſtence moyenne comme le *rob*, & le vin cuict: De tous leſquels ſucs nous auons ce me ſemble parlé aſſez amplement, & par ordre, en partie dans noſtre Antidotaire, & en partie auſſi en ce premier liure de la matiere medicinale.

Et d'autant que ie ne me plais point à reïterer ſi ſouuent vne choſe, c'eſt pourquoy à peine examineray-ie derechef la nature d'vn chaſcun d'iceux, de peur que mon Liure ne deuienne vn gros Volume.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 513 sur 1022

©BIU Santé

D'ailleurs, nous auons amplement parlé de l'aloës, & de la ſcammonee en la 2. ſection de ce premier liure, où nous auons exactemeut eſpluché & examiné la nature & les facultez de tous les medicamens ſimples, qui ſont purgatifs.

Quant aux ſucs des fruicts qui ont la conſiſtence ou de *rob*, ou du miel eſpaiſſi, ils ont eſté diſertement expliquez en la cinquieſme ſection, & les autres qui ſont liquides ſont copieuſement deſcrits en la premiere ſection du premier liure.

* *Il ſeroit à deſirer qu'il ſe trouuaſt encore du vray lyciũ, à cauſe de ſes excellẽtes vertus, que Celſe luy donne pour le ſoulagement de ceux qui ont la veüe ou courte, ou obſcure, ou qui ont les yeux chaſſieux.*

Nous dirons ſeulement icy en paſſant que l'*opopanax*, qui vaut autant à dire, que ſuc de *panax*, eſt pluſtoſt, & plus vrayemẽt vne certaine liqueur gommeuſe, qui diſtille de ladite plante, que non pas vn ſuc. Or ceſte liqueur eſtant congelee & ſeche, prend vne couleur iaunaſtre en dehors, & blancheaſtre au dedans; ſon odeur eſt faſcheuſe & puante; elle eſt liſſee, graſſe, friable, & ſe fond fort facilement dans l'eau.

Finalement, encore que Galien parle de pluſieurs autres ſucs, comme de ceux qu'il nõme *glaucium*, & *lycium*,* ce neantmoins nous ne ſommes pas d'aduis d'en traicter aucunement, depuis que leur vſage eſt entierement aboly en Medecine, & que les Apoticaires n'en tiennent du tout point dans leurs boutiques.

Fin du premier liure.

LE SECOND LIVRE
DE LA MATIERE MEDICINALE.

PREMIERE SECTION.

Des Mineraux.

PREFACE.

COMME ainſi ſoit que la matiere medicinale eſt de diuerſe nature & diuerſemẽt tirée, des plantes, des mineraux, & des animaux, voylà pourquoy ayant traicté par cy deuant, de celle-là que les plantes nous fourniſſent tant en general, qu'en particulier, nous nous ſommes propoſés moyenant l'aſſiſtence de Dieu, de parler maintenant de celle que nous puiſons des mineraux en abondance, deſquels nous tirons bien ſouuent des remedes fort admirables pour dompter & abbatre entierement beaucoup de maladies rebelles qui ſe mocquent des autres remedes ordinaires moins efficacieux, entendant neãtmoins de parler principalement des maladies externes qui ont bien ſouuent beſoin du fer & du feu pour leur extirpation: encore que ie ne vueille pas nier que leſdicts mineraux ne ſoyent grandement vtiles pour pluſieurs maladies internes, voire qui plus eſt, ie dis qu'il y en a quelques vns qui peuuent grandement fortifier les parties les plus nobles de noſtre corps, & reſiouir les plus excellentes facultés de noſtre ame. Entre leſqueis nous pouuons loger la terre de Lemnos, *le bol Oriental, & quelques pierres pretieuſes, deſquelles nous traicterons par ordre le plus clairement & ſuccintement que faire ce pourra en ce ſecond liure; iaçoit doncques qu'on appelle communement mineral ou foſſile tout ce qui ſe tire des mines & des entrailles de la terre, comme ſont toutes ſortes de terres, de pierres, & de metaux; ſi eſt-ce toutesfois qu'en nous ſeruans d'vne plus ample ſignification du mot de foſſile, ou mineral, que quelques Autheurs, qui ont ſuiui l'opinion d'Ariſtote; nous ne ferons point de difficulté de comprendre auſſi ſoubs leur genre tout corps mixte & inſenſible qui ſe tire, ou du profond de*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 515 sur 1022

©BIU Santé

la mer, ou de ſes riuages, ou de ſes goulphes & abiſmes, ou de ſon eſcume, ou des rochers qui ſont en icelle, comme ſont toutes les ſortes de bitume, de ſel, d'ambre, & de pierres; de tous leſquels ie traicterois fort volontiers tout au long, n'eſtoit que ie me ſuis proposé dés le commencement, de ne parler que de ceux qui peuuent ſeruir és compoſitions des remedes que ie deſcriray cy-apres en mon Antidotaire, c'eſt pourquoy ie ne deſcriray que les mineraux les plus vſités & experimentés, les diuiſant en trois Sections ſelon l'ordinaire diuiſion que nos Autheurs en font. Dont la premiere traictera de la nature & qualité des terres: la ſeconde, des pierres: & la derniere des Metaux.

De la Terre Lemnienne.

CHAPITRE I.

LA plus excellente de toutes les terres qui ſeruent en Medecine, eſt ce me ſemble celle-cy, que nos Apoticaires appellent par fois terre de *Lemnos*, ou terre Lemnienne, à cauſe de l'Iſle de *Lemnos*, d'où elle nous eſt apportée, & par fois auſſi terre ſigillée à l'occaſion de certain caractere qui y eſt empreint. Et de faict celle-là qui auoit anciennement la forme d'vn petit gasteau, qui portoit pour marque l'effigie de Diane repreſentée en forme de cheure, & qui eſtoit caracteriſée par quelqu'vn de ſes Preſtres, eſtoit la plus recommandable de toutes.

Comment eſtoit marquée anciennement la terre ſigillée, appellée autremẽt terre de Lemnos.

Or la vraye terre ſeelée ou lemnienne, doit eſtre iaune, ou rouſſe, ſelon le dire de Galien & Dioſcoride, voire de la meſme couleur qu'eſt la colline qui eſt en l'Iſle de *Lemnos*, d'où on la nous apporte, ſur laquelle ne croiſt preſques aucune plante quelle qu'elle ſoit, non pas meſmes aucune pierre, & ne voit-on autre choſe ſur icelle que terre ſeellée ou ſigillée.

Quant à celle qu'on apporte de Conſtantinople, elle eſt de couleur de cendre, & marquée du ſeau de l'Empereur des Turcs, qui ne conſiſte pas en aucune figure de quelque animal que ce ſoit, comme celle de *Lemnos*, ains pluſtoſt en certains & diuers Caracteres; & neantmoins on l'achepte pour vraye & legitime terre ſeellee encore que ſa couleur ne ſoit pas ſemblable à celle de l'autre: qui me faict croire que ceux-là ſe trompent grandement qui eſcriuent que les habitans de l'Iſle de *Lemnos* ou ceux qui trafficquent en ce pays-là, meſlent du ſang de bouc parmy ladicte terre & la redigent en trochiſques pour la vendre.

Au reſte ceſte terre eſt ſi graſſe, que vous diries qu'elle eſt compoſée de ſuif en la macheant. Elle eſt ſouueraine contre la peſte, & contre toutes ſortes de maladies malignes & contagieuſes, à l'occaſion dequoy elle eſt fort recerchée, encore que ie croye que les ceremonies ſuperſtitieuſes que les Turcs employent pour la rendre plus celebre, la rend meilleure par reputation, que par effect; & m'aſſeure qu'elle perdroit beaucoup de

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 516 sur 1022

ſon credit, ſi on permettoit d'en prendre à quiconque en voudroit.

Pour la diuerſité des caracteres qui ſe voyent en icelle, elle prouient de la diuerſité des Seigneurs qui aſſiſtent annuellement, & chaſcun à ſon tour pour la voir tirer & marquer le ſixieſme iour de chaſque mois d'Aouſt preciſement. Or tous leſdicts caracteres ne conſiſtent qu'en deux mots Arabicques *Tin Imacthon*, qui ne ſignifient autre choſe que terre ſeellée.

Du Bol d'Armenie.

CHAPITRE II.

ON nous apporte d'Armenie (qui auoyſine la Cappadoce) vne certaine autre terre doüée de pluſieurs belles qualités, que nos Medecins appellent bol d'Armenie, & bol Oriental. Elle fut fort employée du temps de Galien en vne certaine peſte qui arriua de ſon temps, & de laquelle il parle au chap. 7. du 9. liur. des Simpl. Et le meſme parlant de ladicte terre ou bol, il eſt permis (dit-il) de l'appeller ou pierre comme celuy qui m'en fit le premier vn preſent, ou terre, comme ie fay, m'eſtant apperceu que les choſes humides l'arrouſent & le diſſoluent, ce qui n'arriue pas aux pierres.

Le bol d'Armenie s'appelloit Pierre, deuant que Galiē fut; mais du depuis il s'eſt appellé terre, à cauſe qu'il ſe diſſout facilement dans quelle humidité aqueuſe que ce ſoit.

Or ceſte terre ne vient pas ſeulement d'Armenie, mais auſſi de pluſieurs autres contrées; & la meilleure de toutes eſt celle qui ſe puluriſe promptement & auſſi menu que la chaux viue en la pilant ou en l'humectant de quelque liqueur conuenable, dans laquelle auſſi il n'y a rien de ſablonneux, & eſtāt inachée ſe fond dans la bouche quaſi comme beurre, & neantmoins quelque temps apres, laiſſe au palais vne manifeſte qualité d'adſtriction.

Ce bol d'Armenie eſt fort adſtringent & corroboratif; il a la vertu d'arreſter toute perte de ſang, & tout catarrhe; il eſt pareillement fort vtile aux Cagueſangues, & aux vlceres qui arriuent en la bouche. D'ailleurs il eſt particulierement efficacieux contre la peſte, car Galien dit que du temps de la ſuſdicte peſte, quaſi tous ceux qui en prindrent, eſchapperent en peu de temps, & ceux auſquels il ne ſeruit de rien, moururent, ne trouuans autre remede pour les garentir apres l'vſage de ce bol: d'où ie concluds qu'alors il ſeruit grandement à tous, fors qu'à ceux qui auoyent des maladies incurables. Parquoy i'eſtime qu'il eſt autant ou plus efficacieux que la terre de *Lemnos*, & que comme nous nous pouuons aiſement paſſer de la tapiſſerie de Turquie, qu'auſſi il ne nous doit guieres ſoucier de recercher leur terre ſeellée tant que nous aurons du vray bol.

De

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 517 sur 1022

©BIU Santé

De quelques autres terres moins vſitées.

CHAPITRE III.

IL y a encore pluſieurs autres ſortes de terres que les Anciens Medecins ont grandement recommandé,& s'en ſont meſmes ſeruis en pluſieurs maladies qui auoyent beſoin de remedes ou reffrigeratifs ou oppilatifs comme ſont les dyſenteries, fluxions, & pertes de ſang. Mais depuis quelques ſiecles en çà, nos Autheurs modernes en ont ſi peu faict d'eſtat qu'ils les ont entierement bannis des boutiques des Apoticaires pour l'vſage de la Medecine; que s'il ſe trouue encor quelqu'vn qui en tienne en ſon magaſin, c'eſt pluſtoſt pour les reuendre aux teincturiers qui en ont beſoin pour colorer leurs draps, que pour autre choſe, telles ſont l'ochre, la craye rouge,le *boli armeni* commun, la craye blanche, & pluſieurs autres ſemblables.

Il eſt bien certain toutesfois qu'il y en a quelques vnes parmy,qui ont beaucoup de belles & excellentes qualités medicales, entre leſquelles eſt celle-là qu'on appelle terre de Malthe,d'autant qu'on la nous apporte d'vne Iſle qui a le meſme nom; car outre qu'elle eſt fort ſouueraine contre la peſte, on a encore fort ſouuent experimenté qu'elle eſt grandement efficacieuſe contre toute ſorte de poyſon, ſi que pluſieurs s'en ſont fort heureuſement ſeruis en la place de la terre Sceellée.

Quant à la terre Samienne qui vient de l'Iſle de *Samos*, Dioſcoride en deſcrit de deux ſortes: la premiere deſquelles eſt celle qui s'appelle Collyre, d'autant (comme ie croy) qu'on s'en eſt autresfois ſerui pour mettre dans les collyres oculaires.

L'autre eſt le *Samius aſter*,qui eſt vne terre remplie de certaines petites veines eſtoilées, qui eſt crouſteuſe & maſſiue comme vne pierre à toucher l'or, & outre cela en quelque façon viſqueuſe & gluante:on la bruſle, & la laue comme la terre Eretrienne, auſſi ſont-elles ſemblables en proprietés;voyla pourquoy tant l'vne que l'autre, arreſte en peu de temps tous vomiſſemens de ſang. Pour celle que nous auons appellée Collyre, elle eſt molle, gluante à la bouche, blanche & friable: tant l'vne que l'autre reffroidiſt & arreſte le cours des fluxions impetueuſes.

La terre qui vient de l'Iſle de *Chio* eſt fort ſemblable à la terre Samienne, car elle eſt blanche, molle, refrigeratiue, & adſtringente; voylà pourquoy on s'en ſert heureuſement contre les bruſleures,ſelon le teſmoignage de Galien au 9. liure des Simpl. Outre plus elle eſt bonne pour oſter les rides du viſage, pour le rendre luyſant & pour anneantir toutes ſortes de cicatrice qui ſe peuuent trouuer en luy.

La terre Selinuſienne eſt vne autre ſorte de terre fort ſemblable à la precedente. Galien parlant d'icelle au chap.4. du 9. liu. des Simpl. la loüe grandement, & la recommande par meſme moyen au commencement des phlegmons & autres grandes inflammations qui arriuent aux mammelles des femmes, aux teſticules des hommes, & à l'aiſne. Elle a meſme couleur & meſmes vertus que celle de *Chio*; & tant l'vne que l'autre eſt vn tres-bon remede contre les bruſleures.

Dioſco

Dioſcoride parle encore d'vne autre ſorte de terre qu'il appelle cimolie, & de laquelle il en eſtabliſt deux ſortes, dont l'vne eſt blanche, & l'autre tire ſur le purpurin : mais la meilleur eſt celle qui eſt naturellement graſſe & froide à toucher; toutes deux deſtrempées en vinaigre ſont propres à reſoudre toute ſorte de tubercule & Parotides ; repercutent heureuſement toutes ſortes d'inflammations, & enduictes ſur les bruſleures, elle empeſche qu'il n'y s'y faict point de veſcies.

Galien auſſi parlant de la terre eretrrienne au chap. 126. du 9. liure des Simpl. dit que c'eſt vne motte de terre rouge, dont la meilleure eſt celle-là qui eſt ſans ſablon & ſans pierres : quant à Dioſcoride, il dit qu'il y en a de deux ſortes, dont l'vne eſt blanche, & l'autre cendrée ; & ne parle aucunement de celle qui eſt rouge ; la cendrée qui eſt tendre, eſt la meilleur : au reſt ceeſte terre prend ſon nom de la Ville Eretrie, qui eſt en Euboëe tout ioignant la Calcide, d'autant qu'on la tire des enuirons d'icelle : elle eſt fort adſtringente, refrigeratiue, & tellement quellement remollitiue, elle remplit en outre & incarne les vlceres profonds, & agglutine les playes freſches & ſanglantes.

La Rubrique Sinopique que nos Apoticaires appellét *boli armeni* commun, eſt appellée rubrique, d'autant qu'elle eſt rouge, & ſinopique, parce qu'on la nous apporte des enuirons de la Ville de Sinope, qui eſt en Cappadoce. Il y en a qui l'appellent rubrique Fabrile, d'autant que les charpentiers & maſſons s'en ſeruent ordinairement pour tracer & marquer leur beſoigne. Il s'en trouue de pluſieurs ſortes, à ſçauoir de madrée, de rouge, de molle, de dure, d'eſpaiſſe, de graſſe, & d'vne autre encore qui eſt d'vne moyenne nature, & toutesfois les vnes & les autres ſont fort propres pour les peintres, comme auſſi pour l'vſage Medicinal à cauſe qu'elles ſont adſtringentes, deſſiccatiues, & fort conuenables, pour eſtre meſlangées parmy les emplaſtres vulneraires & deſſiccatifs.

l'Ochre eſt vne eſpece de terre iaune qui ſe treuue le plus communement au Païs d'Athenes, la meilleure eſt celle qui eſt legere, iaune, friable & non pierreuſe. Elle eſt adſtringente & corroſiue, & ſi a vertu de reſoudre toutes apoſtemes & reprimer toutes excroiſſances. Aetius dit qu'auec icelle on faict vn certain medicament qui eſt merueilleuſement bon contre les contuſions, & meurtriſſeures qui paroiſſent apres auoir eſté foüetté.

La craye tire pareillement ſon nom Latin de l'Iſle de Candie, d'où elle nous vient en abondance, iaçoit qu'elle ſoit fort commune en pluſieurs autres contrées. Nos Autheurs en deſcriuent pluſieurs ſortes; la premiere deſquelles eſt la blanche ; car elle ſurpaſſe en blancheur toutes les autres terres, deſquelles les charpentiers, maſſons, tailleurs d'habits & autres ouuriers ſe ſeruent pour tracer leurs beſoignes ; la ſeconde eſt celle qui eſt verdaſtre & qui ſert à meſmes vſages que la premiere, quelques-vns la nomment *Theodoſia* ; la troiſieſme & derniere eſt la noire, de laquelle ſe ſeruent auſſi les peintres, tailleurs d'habits, charpentiers; or tant les vnes que les autres ſont fort deterſiues, voyla pourquoy auſſi on s'en ſert ordinairement pour nettoyer & rendre claire la vaiſſelle d'argent & d'eſtain ; bien eſt vray que celle qui eſt verte eſt beaucoup plus acre & picquante, que les autres deux, & par conſequent beaucoup plus deterſiue, ainſi que le teſmoigne Galien.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 519 sur 1022

©BIU Santé

Outre toutes ces ſuſdictes terres, on en trouue dans Dioſcoride pluſieurs autres ſortes, comme ſont la terre Pnigite, la terre Melienne, & la terre Ampelite, deſquelles auſſi parle Galien, mais à dire le vray, leurs vertus ſont ſi petites au prix de la recommandation qu'en font les Anciens, que nos modernes n'en font point d'eſtat, & ayment mieux ſe ſeruir d'autres remedes qui ſont plus efficacieux & plus experimentés, que ceux-cy. C'eſt pourquoy ie ne m'arreſteray pas dauantage à leur deſcription. Seulement diray-je qu'on vend en ceſte Ville de Paris vne certaine ſorte de terre nommée *Alana* ou Tripoly, qui n'eſt employée à autre vſage qu'à nettoyer & eſclaircir la vaiſſelle de letton & de cuiure.

De quelques foßiles tirées de la Mer & de la Terre, qui ſont de nature moyenne entre les metaux, pierres, & terres.

Et premierement,

Du Borras.

CHAPITRE IV.

LEs Apoticaires appellent la *chryſocolla*, Borras, ſuyuant les Arabes qui l'appellent ainſi. Or elle ſe tire ordinairement des mines d'or, d'argent, & de bronze, tant en Armenie, Macedoine, qu'en Chypre; neantmoins la meilleur de toutes eſt celle qui vient d'Armenie, laquelle eſt de couleur de queuë de pourreau, & a vn gouſt ſemblable à celuy du ſel nitre, conjoint auec vn peu d'amertume: Toutesfois ſi nous croyons Pline, nous dirons auec luy, que celle qui ſe trouue dans les mines de bronze, & la matiere de laquelle n'eſt autre choſe qu'vne certaine humeur qui ſe congele dans leſdites mines en Hyuer; rendant ſon limon congelé dur comme vne pierre ponce, eſt la plus exquiſe & la plus efficacieuſe de toutes; apres laquelle, on faict le plus d'eſtat de celle qui ſe tire des mines d'argent: mais beaucoup moins de celle qui ſe trouue dans les mines d'or, & moins encore de la derniere qui ſe rencontre dans celles de plomb: Auicenne appelle le borras frain d'or; Dioſcoride & Galien *chryſocolla*, comme qui diroit celle de l'or; & Pline le verd de terre, d'autant qu'il eſt de la couleur du bled freſchement né; non que pour cela il faille croire que le borras de nos Apoticaires ſoit totalement de meſme couleur.

Or nos Autheurs font mention de deux ſortes de borras, dont le premier eſt naturel, qui ſe forme comme nous auons deſia dit cy deſſus d'vne certaine humidité qui ſe pourrit premierement dans les veines metalliques, puis apres ſe congele & deuient dure comme vne pierre ponce, & acquiert finalement la couleur des corps metalliques dans les mines deſquels il ſe rencontre; & comme le verd eſt plus vtile & de plus grande efficace en Medecine, auſſi le jaune eſt plus propre pour ſonder l'or. L'autre borras

borras eſt artificiel, & ſe fait en remuant au Soleil d'vrine de petit enfant en vn mortier de bronze auec vn pilon de meſme matiere, iuſques à ce que l'vrine s'eſpeſſiſſe comme miel ou onguent: auſſi eſt-il fort propre pour mondifier toute ſorte d'vlceres pourris, cadauereux, & de difficile gueriſon, ſoit qu'on l'applique tout ſeul, ou meſlangé parmy d'autres medicamens, ainſi que le rapporte Galien au 9. liure des Simpl. Et Dioſcoride pour le rendre plus vtile, veut qu'on le pile (tant le naturel que l'artificiel) & le laue ſi ſouuent qu'il ſoit tres-pur & tres-net; ce qu'eſtant faict, il commande de le ſecher pour s'en ſeruir : Que ſi on deſire encore le rendre plus efficacieux & plus ſubtil, il le faut bruſler, ainſi que le conſeille le meſme autheur.

Le borras eſchauffe manifeſtement, & eſt fort bon pour reprimer les excroiſſances de la chair, en la rongeant ſans grande douleur ; voylà pourquoy il eſt fort propre pour cicatriſer & guerir entierement la plus part des vlceres, mais il eſt dangereux eſtant prins par la bouche.

Du Vitriol.

CHAPITRE III.

LEs Grecs appellent le vitriol *calchantum*, les Latins *attramentum ſutorium*, d'autant que les conroyeurs & pelletiers s'en ſeruent pour parer & teindre leurs peaux en noir. Et nos François vitriol, à cauſe qu'il eſt luiſant comme verre. Or Dioſcoride en deſcrit trois ſortes, dont les deux premiers ſont naturels, & le troiſieſme eſt artificiel. Quant au premier, il ſe faict naturellement dans certains cabinets de la terre, où l'on le trouue congelé. L'autre ſe trouue en certaines mines en conſiſtence d'eau premierement, mais par apres on le met ou dans d'autres petites foſſes faites expres, ou dans quelques vaiſſeaux pour le faire congeler, & prendre conſiſtence de vitriol. Le troiſieſme, qui eſt l'artificiel, ſe faict communement de certaines mottes de terre, marquetees de pluſieurs petites taches, dont les vnes ont la couleur de roüille, & les autres retirent au verd de gris, leſquelles les maiſtres de l'art arrouſent premierement d'eau, puis les laiſſent infuſer long temps en icelle, d'où on les tire eſtans bien fermentées & nourries pour les expoſer aux rayons caniculaires du Soleil, pour par ce moyen en faire ſortir l'humeur vitriolée, laquelle eſtant derechef expoſee ou au Soleil, ou au feu (& ce dans de chaudieres de plomb) elle ſe congele & acquiert la forme de vitriol. Ie laiſſe maintenant à part pluſieurs autres manieres de faire le vitriol, leſquels Pline raporte au liure 34. de ſon Hiſtoire natur. au chap. 15. à fin qu'il ne ſoit pas dit que ie me meſle du meſtier d'autruy, & que i'enjambe ſur la profeſſion des minataires.

Les Minataires & alkimiſtes aſſeurent que le vitriol ronge toute ſorte de metaux fors que le plomb, & l'or.

Or entre toutes les ſortes de vitriol artificiel, celuy qu'on appelle Romain eſt le meilleur, & le plus vſité, comme anciennement celuy de Chypre emportoit le prix, maintenant le moindre de tous eſt celuy d'Alemaigne & de Hongrie, que nos modernes minataires appellent couperoſe, ou *attramentum ſutorium*, d'autant que les Conroyeurs s'en ſeruent pour parer

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 521 sur 1022

©BIU Santé

leurs cuirs. Pour le naturel qui ſe tire des montaignes de Chypre, il eſt tantoſt appellé *ſtalactícum*, c'eſt à dire diſtillé, & tantoſt *pecton*, c'eſt à dire congelé, encore que tant l'artificiel que le naturel, s'appelle communemẽt vitriol de Chipre, ſoit qu'on le tire entier & parfaict des mines qui y ſont, ſoit qu'on le faſſe artiſtement par le moyen de l'eau vitriolée qui ſort deſdites mines, ou auec les mottes de terre, deſquelles nous auons parlé cy deſſus.

Au reſte le vitriol naturel, ou foſſile, tient de la nature du *calcitis*, du *myſy*, & du *ſory*, & principalement celuy qui ſe tire des montaignes de Chipre, qui ſe forme de ceſte ſuſdite eau vitriolée & verdaſtre, laquelle diſtilant continuellement des montaignes & precipices dans certaines fondrieres & cauernes, arrouſe en paſſant leſdits *calcitis*, le *miſy*, & le *ſory*, & puis apres ſe congele en conſiſtence de vitriol, ſans aucun artifice, qui me faict croire que tous ces mineraux ont vne grande analogie enſemble, & ſe peuuent facilement trãſmuer l'vn en l'autre. Et de faict, Galien au liur. 9. des Simpl. a remarqué que par traitté de temps le vitriol degenere en *calcitis*,.

Le vitriol degenere quelquesfois en Calcitis.

Pour ce qui concerne l'vſage de la Medecine, on prefere à tous les autres celuy qui eſt blanc & naturel, que les Alchymiſtes, vrays idolatres des metaux, diſent eſtre composé de ſoulphre & de mercure, comme de ſon ſperme fondamental, & duquel ils ſe ſeruent en toute ſorte de maladies, cõme d'vne ſelle à tous cheuaux; joint que d'iceluy ils tirẽt vne certaine liqueur acide, qu'ils appellent eſprit alcide de vitriol, lequel eſtant meſlé ou dans du ſyrop violat, ou dans quelque autre liqueur ſemblable, iuſques à la quantité de deux ou trois gouttes, luy donne non ſeulement vne belle couleur qui eſt rouge & vermeille, mais auſſi vn fort bon & tres-agreable gouſt; quoy que l'eſprit de ſoulphre en faſſe autant, car ſi on meſle quelques gouttes ou de ce dernier, ou du premier, ou de tous les deux enſemble, dans vne infuſion de roſes, ils la rendent ordinairement ſi rouge qu'elle en eſt appellée teinture de roſes par excellence.

Finalement pour ce qui concerne le *calcitis*, nous auons dans les boutiques de nos Apoticaires, vn emplaſtre qui porte ſon nom en partie, car les vns l'appellent tantoſt *emplaſtrum diacalciteos*, & d'autres *diapalma*, & d'autres encore plus frequemment, *emplaſtrum palmeum*, mais toutesfois auec moins de raiſon, veu qu'il n'entre en ſa compoſition aucune partie du palmier, ny moins encore du vray *calcitis*, à cauſe de la rareté d'iceluy. Et certes, à dire vray, le *calcitis*, le *miſy*, le *ſory*, la *melanteria*, le marc de bronze, & pluſieurs autres choſes, deſquels nos anciens autheurs font tant de cas, ſont ſi rares en ce temps, & ſi peu cognus, qu'on eſt contraint de recourir aux ſubſtituez; voylà pourquoy auſſi on ſe ſert du vitriol au ſuſdit emplaſtre, au lieu & à la place du *calcitis*, par le conſeil de Galien, qui teſmoigne (comme nous auons dit cy deſſus) que celuy-là degenere à la parfin en celuy-cy. Que ſi cela eſt, pourquoy eſt-ce qu'on ne ſubſtituera auſſi le meſme vitriol au lieu & en la place du *miſy*, du *ſory*, & de la *melanteria*, veu qu'entre iceux ſe trouue vne ſi grande correſpondance & analogie, & principalement en leurs qualitez, n'y ayant entr' eux autre difference notable que celle qui ſe trouue en leur couleur & conſiſtence.

Quant aux vertus que la nature', ou pluſtoſt l'autheur d'icelle, a donné au vitriol, elles ſont excellentes & particulieres, ainſi que nous le pouuons recueillir

recueillir par les eſcrits des plus grands perſonnages qui en ont traitté, entre leſquels nous pouuons mettre Dioſcoride, Galien, Ætius, Paulus Ægineta, & Oribaſius, tous leſquels en diſent merueilles, mais nous nous contenterons de dire pour le preſent apres eux, qu'il eſt chaud, aſtringent, & deſſicatif, qu'il fait mourir la vermine large du ventre, qu'il eſt tres-vtile à ceux qui ont mangé des champignons venimeux, qu'il conſerue la chair de pourriture en conſumant les ſeroſitez ſuperflues qui ſont en icelle, & qu'il fortifie merueilleuſement les parties interieures du corps. D'ailleurs on ſçait aſſez, qu'eſtant appliqué exterieurement il mondifie tous vlceres, & reſerre la peau, comme l'alun auec lequel (principalement en cela) il a beaucoup de ſympatie, qui me fait croire que les bains de *Spa* & de *Pucino* ne font tant d'effets admirables que nous leur voyons produire tous les iours, que par le moyen de leur qualité vitriolée, auec laquelle ils emportent bien ſouuent pluſieurs maladies & infirmitez deplorables. Ceſte dite qualité penetrant toutes les parties du corps, & les conduits qui ſont en icelles, ſi qu'ils renuerſent tout ce qui reſiſte à leur operation, conſeruent tout ce qui entretient l'harmonie de la ſanté, ſans aucune alteration, reſerrent les parties trop laſches, relaſchent celles qui ſont reſerrées, decoupent, fondent, attenuent, & chaſſent les humeurs trop groſſieres & nuiſibles. Mais cõme ce mineral eſt doüé de beaucoup de belles vertus, auſſi porte-il quant & ſoy pluſieurs incommoditez : car outre qu'il eſt nuiſible à l'eſtomac, il eſt acre, corroſif, & vomitif; voylà pourquoy pluſieurs moynes & femmelettes ont prins la couſtume en ce temps d'en donner vne certaine quantité, tantoſt dans du vin, & tantoſt auec eau roſe, pour faire perdre les fieures, tant quartes que quotidiennes. Si que bien ſouuent leur remede reuſſit, emportant la cauſe conjoincte de telles maladies par vn vomiſſement violent ; & d'autres fois auſſi il opere à contrepoil, laiſſant en queüe bien ſouuent des maladies pires que la premiere.

De l'Alun.

CHAPITRE VI.

L'Alvn, dit Pline, eſt comme vne ſaumure ſortant de la terre : Dioſcoride en deſcrit de trois ſortes, ſçauoir eſt, le rond, le liquide, & le fraile, ou ſciſſile; quant aux deux premiers, ils ſont ſi rares qu'on ne les voit du tout point en ce temps ; mais le dernier eſt commun, & eſt appellé par quelques vns, alun de plume, à cauſe de la grande correſpondance qui eſt en leur forme exterieure, encore qu'ils ſoyent bien differens, & en leur vraye forme, & en leurs qualitez ; Car celuy que nous auons appellé *ſciſſile* eſt manifeſtement adſtringent, & ſe bruſle fort facilement : Mais l'alun de plume eſt acre, corroſif, & incombuſtible. Qu'eſt cauſe que pluſieurs le prennent pour la pierre *amiantus*, laquelle a pluſieurs petites fibres longues, qui s'entre-rencontrent à la mode des veines que nous voyons ordinairement dans le bois, & qui outre cela reſiſte au feu puiſſamment ſans ſouffrir aucune de-

au liur. 35. au ch. 15.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 523 sur 1022

©BIU Santé

perdition de ſa ſubſtance. Il faut remarquer en paſſant que pluſieurs eſtiment l'*amentum*, qui entre en la compoſition de l'onguent citrin eſtre le vray *lapis amiantus*.

Il y a encore vne autre ſorte d'alun, qui eſt maintenant fort vſité, & s'eſt ceſt alun qui eſt tranſparent, dur, & clair, comme glace, ou criſtal, nos Medecins l'appellent alun de roche, & ſe ſeruent d'iceluy ordinairement. Que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir la maniere de le faire, qu'il liſe le commentaire de Matthiole, ſur le cinquieſme liure de Dioſcoride chap. 82. là il verra fort amplement l'induſtrie, & le trauail duquel on ſe ſert pour le rendre tel qu'il eſt. Il y a encore vne autre ſorte d'Alun noir, qui vient de Chypre, & l'hiſtoire duquel on pourra voir dans Pline, au chap. allegué cy deſſus à la marge.

Quelques vns encore veulent dire qu'il ſe trouue d'alun, que nous auons appellé cy deſſus rond, Dioſcoride *ſtrougilon*, & quelques autres *ſaccharin*, d'autant qu'il ſe faict auec alun de roche tout crud, eau roſe, & force blancs d'œufs; & qui plus eſt, Matthiole dit auoir veu, touché, & gouſté d'alun liquide, & aſſeure n'auoir iamais rien gouſté de plus adſtringent.

Or outre toutes ces ſortes d'alun ſuſdictes, il s'en trouue encore pluſieurs autres artificiels, entre leſquels eſt celuy qu'on nomme *catinum*, qui ſe faict des cendres du *Kali*, ou ſode, celuy auſſi, qui s'appelle alun eſcaillé, qui ſe forme de la pierre appelee ſpeculaire, pource quelle eſt claire & luyſante comme verre, & que quelques vns prennent fort mal à propos pour le *talk*, & celuy finalement qui ſe nomme alun de lie de vin, d'autant qu'il ſe faict des pains qu'on faict de la lie du vin, & qu'on faict bruſler iuſques à ce qu'ils deuiennent blancs.

Quant à la maniere de faire toutes ces ſortes d'alun, ie ne ſuis pas d'aduis de la propoſer pour maintenant, depuis qu'ils ſont totalement inutiles en Medecine.

Les vertus & proprietez de l'alun.

Au reſte, tout alun eſt compoſé de parties groſſieres & terreſtres, auſſi eſt-il fort adſtringent, voylà pourquoy on l'appelle *ſtypterion*, comme qui diroit ſtiptique & reſſerrant. Outre plus il eſt mediocrement chaud, il mondifie tous vlceres pourris, deſſeche ceux, qui ſont trop humides, mange & ronge la chair qui ſurcroiſt en iceux, oſte la demangeaiſon, gueriſt la gratelle, & eſt fort vtile en la compoſition de la plus grand part des remedes, qui ſont deſtinez pour les vlceres.

Du Sel.

CHAPITRE VII.

COMME il n'y a rien de plus commun, & de plus frequent que le ſel, auſſi n'y a-il choſe plus vtile, neceſſaire, & plus cognuë qu'icelle, de laquelle quoy que les beſtes ſe paſſent, neantmoins nous ne nous en ſçaurions paſſer aucunement. Il y en a de pluſieurs ſortes, à ſçauoir, du marin, du foſſile, ou mineral, de celuy qui ſe trouue dans les marais qu'on appelle autrement

autrement lacuſtre, & du dernier, qui ſurnage dans quelques riuieres où l'on le trouue.

Quant au marin, il eſt beaucoup plus commun que tous les autres, & duquel ſe ſert tout ce Royaume tant en general qu'en particulier. Le foſſile, ou mineral, que nos Apoticaires appellent ordinairement, *ſal gemma*, ſe tire des quarrieres de pierre en pluſieurs pieces belles & reſplendiſſantes, comme cryſtal. Voylà pourquoy auſſi, eſt-il appellé *gemmeus*. Il a cela de particulier, qu'eſtant jetté dans le feu, il ne petille pas comme toutes les autres ſortes de ſel, ainçois deuient rouge & enflammé comme le fer qui a long temps demeuré dans le feu. *Proprieté particuliere du ſel gemme.*

Il y a encore vne autre ſorte de ſel, que Meſuë appelle *ſal Indus*, & duquel il ſe ſert en la compoſition des pillules de *lapide lazuli*, mais auiourd'huy nous nous ſeruons du *gemmeus* en ſa place, pour n'en auoir point de l'*Indus*. Qui me faict croire que ceux-la ſe trompent grandement, qui eſtiment que Meſue par ſon ſel Inde, a voulu entendre, ou le ſucre, que le meſme & tous les Arabes appellent *tabarzet*, ou noſtre ſucre *candi*; la raiſon eſt, que les Indiens, auſſi bien que nous ont leur ſel particulier, lequel ils tirent d'vne certaine montagne, qui s'appelle *Oromenus*, mais d'autant qu'il n'en vient que peu, ou point du tout en ce pais, nous ſommes contrainctz en Medecine de nous ſeruir du *gemmeus* à ſon lieu & place, & ce pour aiguiſer, & acerer la vertu purgatiue du polypode, & de l'agaric, qui de ſoy eſt aſſez laſche, & deffectueuſe.

Pour le ſel ammoniac, ou armoniac, il n'y a pas grand danger qu'il ſoit ſi rare comme il eſt, pour n'auoir pas en ſoy des qualitez autrement recommendables: ioinct que pluſieurs le deteſtent, à cauſe de ſa couleur, & encore plus à l'occaſion de ſon gouſt, qui eſt du tout ingrat, & à la bouche, & à l'eſtomach. On le trouue en la region Cyrenaïeque congelé en certaines lames ſous le ſablon. Il a quelques veines noiraſtres en dehors, & ſa couleur approche de celle de l'alun fraille, ou ſciſſile, ne plus ne moins que le ſel *alkali*, du ſel *catinum*.

Dioſcoride au chap. 126. de ſon 5. liur. faict fort grand eſtat du ſel qui ſe trouue dans les lacs, & le prefere à tous les autres, & ſur tout celuy de Phrygie qu'on appelle ou *tapaus*, ou *tritaus*, ou *gautaus*, mais comme chacun vante ſes pourreaux, nous croyons que le noſtre eſt beaucoup plus excellent que tous les autres.

On trouue auſſi ſur le fleuue du Nil la fleur du ſel, mais comme nous n'en voyons point en ces quartiers, auſſi ne nous en ſoucions-nous guieres, tant y a que ce n'eſt autre choſe que l'eſcume dudit fleuue, ne plus ne moins que l'eſcume du ſel, n'eſt rien autre choſe qu'vne rabotteure de l'eſcume de la mer, de toutes leſquelles ſortes de ſel il faut voir, & lire Dioſcoride.

Outre toutes les ſortes de ſel que deſſus, il y en a encore vne autre ſorte qu'on appelle ſel nitre, qui eſt double. Le premier deſquels eſt celuy, de Dioſcoride & des Anciens, qui eſt leger, de couleur quaſi purpurine, ou blanche, qui eſt troüé, par pieces, fraille, & ſpongieux, & qui nous eſt preſent incogneu. L'autre eſt le ſel nitre commun, que quelques vns appellent *ſal litrum*, & nos cannoniers ſal petre*, on le faict en diuers endroits de ce Royaume d'vn certain liſſif, ſalé & nitreux, pour la fabrique de la poudre à canon. Et quand il eſt bien cuict, & recuict

* *Il y a peu de villes en ce Royaume, où l'on fabrique & debite tant de ſalpetre qu'en ceſte ville de Lyon.*

©BIU Santé

& recuict, il jette en ſa ſuperficie vne certaine matiere eſcumeuſe, que les Grecs appellent *aphronitrum*, laquelle eſt totalement differente de l'*aphronitrum* des Anciens, qui eſt non artificielle, comme la noſtre, ains naturelle & legitime, ne plus ne moins que ceſte matiere blanche, friable, ſalee, & ſemblable à vn poil follet, que nous voyons ordinairement eſtre attachée aux murailles, & voutes des caues & autres lieux ſouſterrains, laquelle on croit eſtre la vraye fleur de ſel nitre, de la compoſition duquel ie ne ſuis pas d'aduis de parler, depuis qu'elle n'appartient pas à la profeſſion de nos Pharmaciens.

Les vertus & qualitez du ſel ſont grandement recommandables, & neceſſaires pour l'vſage de l'homme. Iaçoit qu'en Pharmacie ils ne ſoyent pas ſi neceſſaires comme crient les Alchimiſtes, i'entends ce ſel qu'ils ont accouſtumé de tirer de toutes ſortes de plantes, & duquel ils font ſi grand cas, tenans pour choſe aſſeuree que toute la vertu purgatiue des medicamens prouient de la partie ſalee, qui eſt en eux, & ainſi ayans faict quelque extraict de quelque plante que ce ſoit, ils diſent quant & quant qu'ils en ont tiré le ſel. Mais pour retourner à noſtre ſel, il eſt tres-vray qu'il eſt fort adſtringent, deterſif, expurgatif, diſcuſſif, & repercuſſif, & qu'il a vne particuliere vertu de garder de toute corruption les corps, auſquels il eſt appliqué: Il s'en trouue de bon, & de meilleur, comme de toutes autres choſes.

Sole, & ſale nihil homini vtiliùs, dit l'ancië prouerbe.

La ſaumure, qui eſt comme la graiſſe du ſel, a les meſmes proprietez qu'iceluy; auſſi on s'en ſert dans les clyſteres qui ſont deſtinez pour irriter la vertu expultrice, qui eſt auachie, & trop pareſſeuſe en pluſieurs maladies, telles que ſont le *catoche*, la lethargie, & l'apoplexie.

Du Bitume.

CHAPITRE VIII.

LE bitume, que les Grecs appellent *aſphalton*, n'eſt autre choſe qu'vne graiſſe prouenante de la terre, laquelle nage ſur l'eau, & eſtant pouſſee à bord par les ondes, elle ſe congele, s'eſpaiſſit, deuient dure & tenace, & s'enflame facilement. On dit que tandis que ce bitume eſt ſur l'eau, il eſt fort mol, mais en eſtant tiré il s'eſpaiſſit en telle façon, qu'il deuient plus dur & plus eſpais que la poix ſeche, & neantmoins ſe fond fort facilement eſtant approché du feu.

Or nos Autheurs parlant du bitume, diſent qu'il y a beaucoup de lacs bitumineux, entre leſquels eſt celuy de Iudée, que quelques vns appellent pour ceſt effect, lac Aſphaltite, ou bitumineux; encore que Galien luy donne le nom de *mare mortuum*, c'eſt à dire, mer morte, premierement, à cauſe de la grande eſtenduë d'iceluy, en apres à l'occaſion de ſon eau, qui eſt non ſeulement ſans orages, & agitations des vents, mais auſſi quaſi du tout immobile, & outre ce peſante, puante, eſpaiſſe, ſalee, & incapable de toute production, ſoit de plantes, ou d'animaux; & dit-on encore, que quoy qu'on y jette dedans, il ne ſçauroit aller à fonds.

C'eſt le lac de Sodome, duquel parle Galiē au chap. 20. de ſon 4. liure des medic. ſimpl.

On.

On met encore au nombre des bitumes ſolides, vn certain autre mineral ou foiſſile, que quelques vns appellent *terra ampelitis*, & d'autres (beaucoup plus à propos) charbon de pierre. Comme auſſi la pierre gagate, qui s'appelle autrement *obſidianus lapis*, & de laquelle on ſe ſert ordinairemẽt pour faire de patenoſtres & certaines petites images, que portent ſur leurs chapeaux les Pelerins de S. Iacques.

Au reſte, il eſt certain, que tout bitume n'eſt pas ſolide & dur, veu qu'il s'en trouue de liquide, que les Babyloniens appellent *naphtha*, qui n'eſt autre choſe, à proprement parler, que la colature du bitume, & eſt de couleur blanche, & attire tellement le feu à ſoy, qu'encores qu'il en ſoit fort eſloigné, le feu neantmoins y ſaute & s'y prend; quelques vns veulent dire qu'il s'en trouue de noir: Mais comme nous ne voyons du tout point du vray & naturel bitume Iudaïque, ains pluſtoſt du *piſſaphalthum*, ou bien quelque autre pareille mixtion artificielle, cõpoſée d'huile de pierre, de poix & de quelques autres choſes ſemblables: Auſſi ne ſçauõs-nous proprement que c'eſt que *naphtha*, veu qu'on ne nous en apporte du tout point. De ſorte qu'à leur deffaut, nous nous pouuons librement ſeruir d'vne certaine autre liqueur, qui ſe trouue au terroir de Mutine, que quelques vns appellent *ſaxoleum*, & d'autres *petroleum*, ou huile de pierre, depuis que ſa conſiſtence, ſa couleur, & ſes qualitez ſont quaſi du tout conformes à celles de la naphthe. Quant au piſſaphalte, duquel nous auons faict mention vn peu cy-deuant, ce n'eſt autre choſe qu'vn meſlange de poix & de bitume, ainſi que le teſmoigne la compoſition de ſon nom; quelques vns la prennent pour la mumie, de laquelle nous parlerons cy-apres.

Tout vray bitume eſt diſcuſſif, remollitif, & glutinatif, il couppe chemin aux inflammations eſtant appliqué opportunément, & eſt fort recommandable contre les decentes & ſuffocations de la matrice, ſoit qu'on le faſſe ſentir, ou qu'on en parfume les lieux naturels des femmes. Mais le mal eſt, qu'il ne s'en trouue que peu ou point du naturel. Quant à la naphthe, elle eſt inciſiue, digeſtiue, attenuatiue, & penetratiue; elle conſume merueilleuſement bien toutes les humeurs ſuperfluës, en quelle partie du corps qu'elles ſoyent, & ſoulage grandement les paralitiques, goutteux, & toutes autres perſonnes qui ſont affligez de quelque foibleſſe de nerfs que ce ſoit, prouenante d'vne matiere froide & humide.

Quelques modernes mettent encore au nombre des bitumes vne autre certaine graiſſe furfureuſe, que certains Autheurs appellent ſperme de Baleine; & quelques autres ambre blancheaſtres, & quelques autres encore *flos maris*, & de faict, elle ſe trouue ſur la Mer, où elle ſur-nage comme graiſſe, voilà pourquoy on la nomme fleur marine. Il y en a qui tiennent que c'eſt le ἅλος ἄνθος de Dioſcoride.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 527 sur 1022

©BIU Santé

Du Soulphre.

CHAPITRE IX.

LE ſoulphre eſt vn naturel ou artificiel : Celuy-là qui ſe nõme autrement ſoulphre vif, ou ſoulphre foiſſile, n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance graſſe que la nature produict dans la terre en pluſieurs endroicts, mais principalement és Iſles de *Melo* & de *Lipara*, & autres ſemblables lieux, eſquels on trouue auſſi l'artificiel; le meilleur eſt celuy qui eſt reſplendiſſant comme les vers luyſants la nuict, qui n'eſt point pierreux, qui eſt de couleur cendrée en dehors, & jaunaſtre au dedans quand on le rompt. Il faut notter en paſſant qu'il y a pluſieurs montaignes qui ſont ſoulphreuſes ou ſulphurées, entre leſquelles eſt le Mont-gibel, qui vomit perpetuellement des flammes ardentes. Quant à l'autre qui eſt l'artificiel, il ſe faict ordinairement de certaines mottes de terre graſſe qu'on tire des mines ; Mais le moyen de le faire eſtant plus propre & plus commun aux payſans, ou aux maiſtres de ce meſtier que non pas à nos Apoticaires ; nous ne ſommes pas d'aduis d'en parler d'auantage, nous contentans de dire que le plus recerché eſt celuy qui eſt verd & gras.

Le ſoulphre a tant de conformité auec le feu, qu'eſtant mis ſur la braiſe, il s'enflamme quant & quant, & bruſle touſiours iuſques à ce que toute ſa partie huileuſe ſoit conſumée.

Or tout ſoulphre n'eſt pas de meſme couleur, y en ayant qui eſt verd, d'autre qui eſt jaune, & d'autre encore cendré ou paſle, & reſplendiſſant; voilà pourquoy quelques vns croyent qu'il y en a plus de deux eſpeces: entre leſquels eſt Pline qui en conte de quatre ou cinq ſortes, dont l'vn eſt dur, l'autre gras, & l'autre encore fort facilement inflammable.

Au reſte, le ſoulphre duquel les Alchimiſtes content merueilles, n'eſt pas noſtre ſoulphre vulgaire, ains quelqu'autre qui eſt d'vne nature tranſcendentale, & lequel à cet effect ils eſtabliſſent pour vn des principes des corps mixtes, encore qu'il ſoit mixte luy-meſme ; Mais ny mon deſſein, ny l'occaſion preſente ne me permettent pas d'en parler d'auantage, à leur deſaduantage, me contentant ſeulement de dire, qu'ils tirent dudict ſoulphre mixte, vne certaine liqueur huileuſe & graſſe fort efficacieuſe en pluſieurs maladies : mais qui merite d'eſtre maniée, & employée par des perſonnes ſages & prudentes, à fin qu'elle ſoit plus profitable que nuyſible. Ils tirent auſſi par ſublimation vne certaine poudre dudict ſoulphre, qu'ils appellent communement fleur de ſoulphre, grandement recommandée en pluſieurs maladies du poulmon & bien ſouuent heureuſement experimentée en tel cas.

D'ailleurs, il y a dans Meſue vne compoſition appellée *diaſulphur*, qui a tiré ſon nom dudict ſoulphre, lequel eſt chaud, reſolutif, & maturatif : Et de faict, il ſert grandement aux aſtmaticques, & à ceux

à ceux qui ſont preſſez de la toux ; eſtant aualé dans vn noyeau d'œuf, ou eſtant parfumé, il prouocque fort à cracher : Si on s'en frotte par tout le corps auec du beurre ou de graiſſe de pourceau, il appaiſe les demangeaiſons qui ſont en iceluy. Et eſtant incorporé auec terbenthine, il enleue & gueriſt la gratelle, les ongles rabouteuſes, & le mal Sainct Main.

De l'Ambre gris.

CHAPITRE X.

L'Ambre gris, que les Anciens n'ont preſque point cogneu, n'eſt aucunement la ſemence de Baleine, ou l'excrement d'aucun autre monſtre marin, ainſi que quelques vns ont creu, ny moins encore la fiente de certains oyſeaux qui ſe nourriſſent d'herbes odoriferentes en l'Iſle de *Maldina*, laquelle venant comme à eſtre arrachée des rochers qui ſont dans la Mer par la tormente, eſt ordinairement jettée au riuage où l'on la trouue : ainſi qu'vn certain Autheur l'a eſcrit : Que diray-je plus ? il n'eſt pas non plus aucune ſorte de *fungus* marin, qui a eſté arraché du fonds de la Mer (où il croiſt) par le moyen de la tempeſte : ainſi que quelques vns ont voulu dire, & entre autres Ferdinand de Lopez Eſpagnol. Ny moins encore vne mixtion faicte & compoſée de *ladanum*, de bois d'aloës, de *ſtorax*, & de ciuette, comme l'a creu Leonard Fuſchius. Mais pluſtoſt croy-je que ce ſoit vne ſorte de bitume qui ſort des fontaines, ſources & canaux de la Mer, lequel venant à eſtre jetté à bord par la violence des ondes, & eſtant expoſé à l'air, s'eſpaiſſit quant & quant, ainſi que nous voyons arriuer à pluſieurs autres choſes de ſemblable nature en cela, leſquelles tandis qu'ils ſont ſous les eaux marines, ſont tendres & molles ; mais en eſtant tirées s'endurciſſent, & ſe deſſechent incontinent, teſmoin l'ambre jaune, duquel nous parlerons cy-apres.

Diuerſes opinions touchant l'origine & la nature de l'ambre gris.

Or ceux qui croyent que l'ambre gris, ſoit l'excrement des monſtres marins, confirment leur opinion par l'hiſtoire d'vne Baleine, dans le ventre de laquelle on trouua vne treſ-grande quantité dudict ambre; mais ie trouue que ce teſmoignage eſt grandement foible & inualide, s'eſtant peu faire que ceſte Baleine ayant veu flotter le ſuſdict ambre, l'aye deuoré, comme l'on ſçait aſſez que tels monſtres ſont grandement friands de telle viande. Ioinct que c'eſt vne aſſez grande abſurdité de croire que les excrements des Baleines ſe conuertiſſent en ambre, veu que meſmes on tient que l'ambre gris qu'elles ont deuoré, ou quelque autre monſtre marin que ce ſoit, perd la pluſ-part de ſa bonté & bonne ſenteur, entre leſquels eſt Simeon Sethi, qui eſcrit que l'ambre gris coule des fontaines qui ſont en la Mer à mode de bitume, & que celuy qui a eſté deuoré des poiſſons eſt le moindre de tous.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 529 sur 1022

©BIU Santé

Quant à Garcias des Iardins, il ſemble qu'il vueille croire que l'ambre n'eſt autre choſe qu'vne certaine ſorte de terre odorante, & qu'il s'en eſt trouué autre-fois, non ſeulement de pieces peſantes trente quintaux, mais que meſmes on a deſcouuert des Iſles toutes entieres d'ambre gris tout pur, & confirme ſon opinion par cet argument probable, que comme il ſe trouue vne infinité de diuerſes ſortes de terre, tant en couleur qu'en qualitez, qu'auſſi il ſe peut faire qu'il s'en trouue en abondance de celle, qui aye la nature, couleur, & qualitez de l'ambre gris, que pluſieurs auſſi appellent à cet effect, terre precieuſe; qui me faict croire & adherer en partie à l'opinion & à l'argument de Garcias, depuis que tout bitume (generalement parlant) peut eſtre vne ſorte de terre.

Et voilà comme i'ay rapporté l'hiſtoire de l'ambre gris, à ſçauoir le plus briefuement que i'ay peu, ne me ſouciant pas beaucoup de mettre en auant toutes les autres opinions qui ont eſté auancées par pluſieurs, comme eſtans hors de propos.

Le meilleur ambre gris, eſt celuy qui eſt fort odorant, pur & net, de couleur de cendre, & qui eſtant picqué auec vne eſguille, rẽd vn ſuc gras & huileux: Mais celuy qui eſt ou noir, ou trop blanc ne vaut rien. Au reſte, il a la vertu d'eſchauffer, de reſoudre, & de fortifier les parties nobles, & notamment le cœur & le cerueau, il repare grandement les eſprits vitaux, & les forces corporelles, il reſioüit l'eſprit, & gueriſt la deffaillance & la palpitation du cœur.

De l'Ambre jaune.

CHAPITRE II.

* *Le Poëte Martial a faict ce plaiſant epigramme d'vne formis ſur ce ſujet.*

Dũ Phaëtonthea formica vagatur in vmbra,
Implicuit tenuẽ ſuccina gutta feram.
Sic modo quæ fuerat vita contẽpta manente,
Funeribus facta eſt nunc pretioſa ſuis.

L'Ambre jaune a diuers noms; car les Grecs l'appellent *electrum*, les Perſes & les Arabes *charabe*, c'eſt à dire, tirant la paille, les Allemans *gleſum*, c'eſt à dire verre, d'autant qu'il eſt reſplendiſſant comme verre; & les Romains *ſuccinum*, parce qu'il ſe forme d'vn certain ſuc ſemblable au bitume marin, & non du ſuc & de la ſubſtance du pin & peuplier noir, ainſi que quelques vns ont voulu dire; car il eſt certain qu'on le trouue ou aux riuages, ou aux lieux les moins profonds de la mer, tout eſpaiſſi & cõcret, compoſé d'vne matiere graſſe, en partie terreſtre, & en partie maritime, & auec cela fort gluante & viſqueuſe, qui eſt cauſe que beaucoup de petits animaux & inſectes, comme mouches, moucherons, formis, & autres ſemblables, s'engluent en iceluy auant qu'il ſoit entierement deſſeché, & ſe meurent en ſe deſſechant auec l'ambre.

Or tout *charabe* eſt ou blanc ou jaune, celuy-là eſt treſ-bon, quand il ſe rencontre fort leger & treſ-odorant. Et celui-cy, lors qu'il ſe trouue fort reſplendiſſant, qu'il tire bien la paille, & qui eſtant puluериſé, & puis apres eſchauffé, rend vne odeur ſemblable à celle du roſmarin.

Au reſte, il eſt fort propre pour arreſter les fleurs blanches des femmes eſtant beu auec quelque liqueur conuenable, comme pourroit eſtre l'eau de fueilles tendres de cheſne, ou autre ſemblable; il fortifie grande-

ment

ment les parties nobles, & arreſte toute ſorte de perte de ſang; prins au poids d'vne dragme auec vn œuf mollet, il eſt fort bon pour les piſſe-chaudes, & pour le dire en vn mot, il eſt grandement vtile à ceux qui ſont tabides, à ceux qui crachent le ſang, & à ceux qui ſont affligez des cague-ſangues,& des toux longues & faſcheuſes.

Du Corail.

CHAPITRE XII.

CEvx qui appellent le corail *Lithodendron*, me ſemblent auoir raiſon, depuis que ſa forme, ſa conſiſtence, & le lieu d'où on le tire monſtrent aſſez qu'il eſt moiti pierre, & moitie arbre; voylà pourquoy auſſi quelques vns l'appellent arbriſſeau marin, entre leſquels eſt le Poëte *Macer*:Et de faict, il croiſt dans la Mer de Thoſcane,& de Sicile, ny plus ny moins que les arbriſſeaux ſur terre; & neantmoins il y en a qui le mettent au nombre des pierres ſimplement,& d'autres au nombre des bitumes.Mais quant à moy,i'eſtime qu'il n'eſt point ſimplement ou pierre,ou arbre, ou bitume, ains d'vne nature moyene entre ces trois, deſquels il participe manifeſtement.

Voicy les mots de Macer: Hoc velut arbuſti ramuſculus eſſe videtur.

Or il y a trois ſortes de corail,ſçauoir eſt le rouge,le blanc, & le noir. Le premier eſt d'autant plus medicinal, & propre à faire de braſſelets,& autres ornemens femenins,qu'il eſt fort beau & agreable à la veuë;L'autre eſt plus froid que le premier, plus ſpongieux, & par conſequent plus leger.Le dernier eſt plus rare que les deux autres,& auſſi beaucoup moins vſité en Medecine.Mais le plus excellent des trois eſt le rouge,lequel les Apoticaires doiuent touſiours entendre lors qu'ils voyent que les Medecins ordonnent purement & ſimplement du corail,qui doit eſtre de haute couleur, doit auoir l'odeur du *phucus* marin, que les Latins appellent *alga*,doit eſtre branchu comme vn arbriſſeau, facile à rompre, poly, non rabouteux,creuſé ou cauerneux,ains bien plein & ſolide au dedans. Il y en a encore vne quatrieſme eſpece, qui eſt de diuerſe couleur, ayant certaines veines qui l'entre-ſeparent, mais c'eſt le moindre de tous.

Les Grecs appellent ceſte troiſieſme ſorte de corail, qui eſt noir, Antiphaſtes.

Au reſte,tout corail eſt froid,ſec & adſtringent:Il eſt fort propre pour arreſter non ſeulement les pertes extra-ordinaires de ſang que les femmes font par leur nature, mais auſſi toute autre ſorte de flux de ſang, & meſmes les dyſenteries; eſtant beu il ſupprime la perte de ſemence qui arriue aux hommes,& les fleurs blanches des femmes:Outre-ce,il eſt fort vtile à ceux qui crachent le ſang, à ceux qui ſont ſujects au mal caduc, à ceux qui ſont oppilez de la ratte, & à ceux qui tombent ſouuent en deffaillance de cœur. Veu qu'il fortifie manifeſtement le cerueau, conſume la ratte,& reſioüit le cœur.Les Alchimiſtes font vn huile rouge d'iceluy, duquel ils ſe ſeruent fort heureuſement pour fortifier les parties nobles, & pour reprimer toute perte de ſang en quelle façon qu'elle arriue;Mais

Les grãdes & admirables proprietez du corail rouge.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 531 sur 1022

©BIU Santé

nous parlerons ailleurs dudict huile, & plus à propos que maintenant, voilà pourquoy nous n'en diſcourrons pas d'auantage.

De l'Orpiment.

CHAPITRE XIII.

L'ORPIMENT, l'arſenic, ou *arrhenicum*, la *ſandaracha*, & le reagal, ne ſont quaſi differents que de nom; car ils ſe tirent tous de meſme mine, & ſont tous ſceptiques ou putrefactifs, & ennemys iurez des principes de noſtre generation: Neantmoins quelques modernes veulent dire, que Par le nom d'arſenic, on doit entendre trois diuerſes choſes, à ſçauoir l'orpiment, qu'ils appellent arſenic jaune; la *ſandaracha*, laquelle ils nomment arſenic rouge; & le reagal, qu'ils qualifient du nom d'arſenic blanc.

Or pour l'orpiment, & la *ſandaracha*, ie croy qu'ils s'engendrent de meſme matiere metallique, & ne ſont differents l'vn de l'autre, que de quelque degré de coction tant ſeulement; auſſi les veoid-on bien ſouuent tous deux enſemble en vne meſme motte, qui aura eſté tirée de ſa mine: Et pour l'orpiment, Galien & pluſieurs autres, diſent qu'il y en a de deux ſortes, dont le premier eſt celuy qui eſt de couleur d'or, & que Galien appelle à cet effect κρυσίζων, qui eſt pareillement crouſteux, qui ſe fend par eſcailles, & qui n'a point d'autre matiere meſlée parmy: Et l'autre eſt jaunaſtre, faict à mode de gland, & de couleur de *ſandaracha*; Laquelle n'eſt pas ſeulement approcheante de l'arſenic, pour eſtre tirée de meſme mine que luy, mais auſſi pour auoir vne meſme nature, ſi qu'elle n'eſt differente d'iceluy que de quelque petit degré de coction, (comme nous auons deſ-ja dict cy deſſus,) & de chaleur, par le moyen de laquelle, l'arſenic ſe conuertit en *ſandaracha*, ny plus ny moins que la ceruſe ſe change en *minium* ou vermillon, que quelques vns appellent *ſandaracha* des Peintres. De façon que la *ſandaracha*, n'eſt autre choſe qu'vn orpiment, bien & parfaictement cuict és venins de la terre. Pline parle encore d'vne autre certaine ſorte de *ſandaracha*, mais c'eſt tout autre choſe que celle dont nous auons parlé cy-deſſus, car il dit que c'eſt vne eſpece de miel cireux.

Au ch. 7. du liu. onzieſme.

Au reſte, ie trouue que ceux-là ſe trompent grandement, qui croyent que la *ſandaracha* des Arabes, qui s'appelle autrement gomme de geneure, ou vernix, ſoit vne meſme choſe auec la *ſandaracha* des Grecs, qui eſt metallique (comme nous auons deſ-ja remarqué cy-deſſus, en la 6. ſect. du 2. liur.) veu qu'ils ſont grandement differents, non ſeulement d'origine, mais auſſi de nature, & qualitez; *car le ſandarax* ou *ſandaracha* des Arabes, eſt de couleur jaune-paſle, fort leger, & recommendable, à cauſe de ſes vertus & qualitez, qui ſont amies & familieres à noſtre nature, là où la *ſandaracha* des Grecs, eſt rouge, peſante, & ennemie mortelle de la vie des hommes.

Quant au reagal, ie voy que peu de gens en parlent, & que meſme ce

ce peu qu'ils en diſent eſt ſi confus, qu'à peine pouuons-nous deſcouurir ce que s'en peut eſtre : car Bernardin Deſſennius, dit que ce n'eſt autre choſe qu'vn arſenic artificiel blanc & cryſtalin, & Iacque Syluius, eſtime qu'il ſe trouue és meſmes mines, que l'arſenic que quelques vns appellent auſſi orpiment. Et quant à moy, ie penſe que ce n'eſt ny l'vn ny l'autre, & iuge nos anciens Medecins, & Minataires, fort ſages, & prudents, en ce qu'ils n'ont pas voulu deſcouurir à la poſterité la cognoiſſance d'vne ſi mauuaiſe & ſi pernicieuſe drogue.

Mais pour retourner à noſtre arſenic, il eſt certain qu'il eſt grandement corroſif, malin, & ennemy irreconciliable de noſtre baume naturel; qui me faict dire, que Nicolas Alexandrin a eu fort grand tort de l'inſerer dans la confection qu'il appelle *athanaſia magna*, veu que le meſlange des autres drogues, ne luy ſçauroit faire perdre que peu ou point du tout de ſa naturelle malignité; Neantmoins ie ne doute point qu'on ne s'en puiſſe ſeruir exterieurement en le meſlangeant en petite quantité auec quelques autres drogues, lors qu'il eſt queſtion de ronger, & emporter les excroiſſances de la chair. Or qu'il ne ſe puiſſe donner interieurement en toute ſeureté, il appert par ce qu'en diſent les Alchimiſtes, ſçauoir eſt, qu'il eſt impoſſible d'aneantir entierement l'exhalaiſon arſenicale & maligne, qui ſe trouue dans quelque ſel que ce ſoit (ce ſont leurs termes) ſoit qu'on vſe de fixation, ou qu'on vienne à en extraire & ſeparer ledict ſel.

Du Minium.

CHAPITRE XIV.

LE cinnabre de Dioſcoride (qui n'eſt autre choſe que le ſuc d'vn certain arbre qui croiſt en Affrique, & duquel on ſe ſert à faute de vray ſang de dragon) eſt bien different du cinnabre de nos Autheurs modernes, qui eſt entierement mineral, & duquel ils conſtituent deux differences en general, à ſçauoir vn naturel, & l'autre artificiel; & diſent encore qu'il ſe trouue de deux ſortes de celuy qui eſt naturel, dont le premier ſe trouue en pluſieurs mines d'argent, & ſur tout en *Hydria*, où il ſe tire en groſſes mottes de terre rouge, leſquelles rendent bonne quantité de vif argent, qu'on veoid ſortir volontairement d'icelles; & l'autre eſt vn autre ſecond *minium*, duquel nous parlerons cy-apres, & qui ſe trouue dans les mines d'argent vif.

Il y a encore vne autre ſorte de cinnabre artificiel, qui eſt compoſé de ſoulphre & d'argent vif par le moyen du feu, & eſt appellé par Braſſauole *cynaprium*, pour le diſcerner d'auec le cinnabre naturel de Dioſcoride, lequel il croiſt eſtre la larme d'vn certain arbre Affricain.

Et

©BIU Santé

Et neantmoins, ſi nous conſiderons de pres, toutes les opinions de nos Autheurs modernes, qui eſpluchent & ceſte matiere & toute autre aſſez profondement, nous trouuerons que le cinnabre, le *cynaprium*, & le *minium*, ne ſont qu'vne meſme choſe differente de nom tant ſeulement. Car meſmes ceux qui ſe veulent roidir à faire veoir que ce ſont drogues totalement differentes, ſont contraincts de confeſſer que ce n'eſt qu'vne meſme choſe, apres auoir ſoigneuſement fait toute la recerche qu'il eſt poſſible, pour deſcouurir la nature & faculté d'vn chacũ d'iceux: qui me faict dire, que bien ſouuent la diuerſité des noms obſcurciſt la choſe meſme, & que celuy-là eſt par ce moyen digne d'excuſe pertinente, qui a creu que le cinnabre, le *cynaprium* de Braſſauole, & le *minium* ou vermillon, eſtoyent choſes totalement differentes.

Parquoy il faut dire qu'il y a quatre ſortes de cinnabre. Le premier deſquels eſt celuy de Dioſcoride, qui eſt le ſuc d'vn certain arbre d'Affrique, (ainſi que nous auons deſ-ja dit cy-deſſus,) qui s'appelle dragon, auſſi bien que ſon ſuc: L'autre eſt le mineral, qui eſt fort haut en couleur & mediocrement peſant, & qui ſe trouue dans les mines de vif argent: là où les pionniers l'appellent communement *antrax*, à cauſe de ſa couleur vermeille & reſplendiſſante; ſes deux premieres ſortes de cinnabre ſont fort rares. Le troiſieſme eſt celuy qui ſe faict auec ſoulphre & argent vif, par le moyen du feu, qui eſt fort peſant & entre-coupé au dedans de pluſieurs petites veines blanches & rouges. * Finalement le quatrieſme eſt celuy qui ſe trouue dans les veines des mines d'argent, que nos Apoticaires tiennent, & vſent ordinairement dans leurs boutiques, tout puluriſé qu'il eſt, & merueilleuſement rouge; & c'eſt celuy que quelques vns appellent cinnabre, quelques autres *milton*, d'autres *minium*; la pluſ-part de nos Apoticaires vermillon, & quelques autres encore *ſandix*, qui n'eſt (à proprement parler) autre choſe que la ceruſe bruſlée, laquelle Serapio a voulu appeller *minium*, à cauſe de ſa couleur eſclattente, mais nos Autheurs modernes ne ſont pas de meſme aduis.

*Theophraſte eſcrit qu'vn certain Collias Athenien, trouua premierement le vermillon, eſperãt pouuoir tirer de l'or par le feu, d'vn certain ſable rouge, qui ſe trouuoit és mines d'argẽt, de ſon tẽps. * c.7.lib.3.

Au reſte, ie trouue que Pline a treſ-bien à propos appellé ſecond *minium*, le vermillon de nos Apoticaires qui ſe tire des mines d'argent, & qui acquiert ſa couleur touſiours plus haute & plus belle, tant plus on le laue: de ſorte que ſelon le dire de Pline *, le *minium* n'eſt different du *minium*, ou le vermillon du vermillon, que de quelque degré de lotion artificielle. Quant au premier *minium* ou cinnabre mineral, il eſt certain qu'il n'a point beſoin d'eſtre laué comme l'autre, car eſtant mis au feu, il rend vne grand quantité de vif argent. Et le ſecond qui eſt le vermillon commun, outre qu'il ne rend point d'argent vif, eſtant mis au feu comme l'autre, il eſt fort peu vſité en Medecine. Le cinnabre eſtant tout plein de mercure, ne peut & ne doit auoir que les meſmes facultez d'iceluy; ce qui eſt aujourd'huy tellement cogneu d'vn chacun, que meſmes les enfans en vont à la mouſtarde, & les charlatans ne ſe ſeruent pour la pluſ-part d'autre drogue, pour la gueriſon du mal de Naples que de celle-cy, en faiſans parfumer leurs malades, bien ſouuent treſ-mal à propos & imprudemment; de ſorte que nous auons veu fort ſouuent tels malades, tomber nõ ſeulement en tremblement & paralyſie, mais auſſi mourir ſuffoquez par vn tel parfum.

Du

Du Vif-argent.

CHAPITRE XV.

LE vif-argent, que l'on appelle auiourd'huy mercure, ou *hydrargirum*, c'eſt à dire, argent liquide comme eau, tient le premier rang entre toutes les choſes les plus excellentes, que les Alchymiſtes adorent & idolaſtrent: Car outre qu'ils l'appellent argent-vif, à cauſe de ſa mobilité, ils luy donnent encor le nom de principe des corps mixtes, & de ſperme, ou ſemence des metaux; mais pour dire la verité, ie croy qu'ils ſe trompent grandement, eſtãt auſſi peu principe des corps mixtes, comme il en eſt le ſperme, ou la ſemence: Car s'il eſt vray que leſdits metaux ayent quelque ſemence, ils l'ont en eux meſmes, ſans l'emprũter d'autruy; Et meſmes ie ne croy pas auec le Docte Riolan, & pluſieurs autres grands perſonnages, qu'aucun corps mixte ſe reſolue naturellemẽt en mercure, en ſel, & en ſoulphre, ainſi que nous veulent faire accroire nos Alchymiſtes, & vendeurs de fumee, que ſi telle reſolution & changement ſe faict, il arriue pluſtoſt par l'artifice Vulcanien-ſpagyricque, c'eſt à dire, par la piperie induſtrieuſe des ſouffleurs, que par l'alteration ou diſſolutiõ naturelle, ainſi que le ſuſdit Riolan faict voir tres-pertinemment en vn ſien liure, qu'il a eſcrit contre les Alchymiſtes.

Or ce mercure, ou argent-vif, eſt ſans doute, vn vray monſtre de la nature, depuis qu'on le voit entierement franchir les barrieres ordinaires d'icelles; Car premierement, il eſt plus blanc qu'aucun argent fin, plus liquide, & plus coulant que l'eau, plus penetrant que le vinaigre; & neantmoins il ne moüille iamais, & bien ſouuent il refroidit, quelquesfois eſchauffe, d'autres fois ne gueriſt les maladies froides, & d'autres fois auſſi rié que les chaudes. Et qui plus eſt, eſtãt actuellemẽt froid en ſon naturel, il engendre neantmoins bien ſouuent, pluſieurs maladies chaudes, & eſtãt eſchauffé, il en engendre des froides. Ce n'eſt pas tout, car eſtant prins en petite quantité, il porte fort grand preiudice à la ſanté, & bien ſouuent il tue, & au contraire nous voyons aſſez frequemmẽt qu'eſtant beu en grande quantité, il emporte ſouuẽt des maladies les plus opiniaſtres. D'ailleurs il eſt ſi ſouple, qu'ayant perdu ſa propre forme pour vn temps, il la recouure bien toſt apres en ſe ramaſſant comme par maniere de reſurrection, & ce que ie trouue encore plus eſtrange, que toute autre choſe, c'eſt qu'eſtãt prins par la bouche, il gueriſt pluſieurs maladies, & eſtant appliqué exterieurement, il faict venir des paralyſies, des tremblemens, & autres ſemblables maux, ainſi que l'a tres-biẽ remarqué Fallope en ſon traicté de la groſſe verole, aux chap. 27. & 76. Et comme il appert par ce qu'en eſcrit Trajã, qui dit auoir aſſiſté à l'ouuerture du corps d'vn certain qu'on auoit fort ſouuent graiſſé auec argent-vif, durant ſa derniere maladie; & en iceluy auoir trouué vne grande quantité de mercure, ayant ſa forme & conſiſtence naturelle, tant dans l'os de la teſte que nous appellons crane, que dans les ioinctures des eſpaules, & des bras, & adiouſte encore auoir veu

L'argẽt-vif n'eſt autre choſe qu'vn vray monſtre, & vn Prothée en nature.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 535 sur 1022

©BIU Santé

vn autre malade, qui n'ayant eſté graiſſé auec argent-vif que trois fois tant ſeulement, il vomiſt neantmoins vne fort grande quantité d'argent-vif meſlé parmy pluſieurs autres excremẽs & humiditez ſuperfluës. Mais qui ne ſçait l'hiſtoire d'vn certain qui ſe nommoit Antonius Gallus? Ceſtuy-cy ayant eſté fort ſouuent frotté auec l'onguent de Naples, par vn Chyrurgien, ſans toutesfois luy auoir iamais peu prouocquer la ſaliuation qu'on appelle autrement flux de bouche, ne paſſa-il pas d'argent-vif tout pur meſlé parmy ſon vrine? & duquel on ſe ſeruiſt pour blanchir parfaictement vn eſcu d'or? Adiouſtons encor à ce ſubiect ce que dit Fracaſtorius, eſcriuant de l'argent vif. Il aſſeure auoir veu pluſieurs femmes, qui ont pris à vne ſeule fois, vne liure d'argent vif, pour ſe faire auorter, ſans que pour cela elles en ayent receu aucune incommodité, ayans meſme porté leur fruict ſain & gaillard (contre leur volonté toutesfois) iuſques au terme deſtiné par l'Autheur de la Nature.

Si Fracaſtorius, la lumiere de ſon ſiecle a eſté bien empeſché de ſçauoir au vray les proprietez du mercure, que pourront ſçauoir ces nouueaux Medecins charlatans, qui ſe ventent de ſçauoir les vertus particulieres & ſpecifiques de tous metaux vegetaux, & animaux?

Bien eſt vray toutesfois, que Braſſauole eſcrit en auoir donné par la bouche, pour tuer la vermme large du ventre. Mais le ſuſdict Fracaſtorius eſt ſi empeſché à ſe reſoudre d'approuuer ou d'improuuer ſon vſage tant exterieurement qu'interieurement, qu'apres auoir bien eſpluché par le menu ſon eſſence, & ſes qualités, il confeſſe franchemẽt, ne ſçauoir au vray, les vrayes & legitimes proprietez dudict argent vif, ſe contentant ſeulement d'aſſeurer qu'il gueriſt parfaictement le mal d'Eſpagne.

Quant à celuy qui s'eſt premierement ſerui du Mercure pour la gueriſon de la verole, on dit que ça eſté vn certin *Iacobus Carpenſis*, qui le fit ſi bien valoir, qu'en peu de temps il s'acquiſt vn grand nombre de piſtoles. Et auiourd'huy nos Chyrurgiens s'en ſeruent à ſon imitation tant exterieurement, qu'interieurement contre la meſme maladie, ayant recognu qu'il ſert grandement & en l'vne & en l'autre façon, à cauſe de la vertu occulte & alexitaire qu'il a contre icelle, moyenant toutesfois qu'on le corrige & prepare comme il faut, & qu'on le donne en temps opportun; car autrement il arriue que bien ſouuent ceux qui s'en ſont ſeruis mal à propos, & par le conſeil des ignorans, tombent en vne bien pire conditiõ que n'eſtoit celle en laquelle ils eſtoient premierement, ainſi que cela ce voit ordinairement; & certes l'argent vif eſt vne beſte ſi farouche, qu'il eſt bien difficile de l'appriuoiſer & de la rendre amie & familiere de noſtre nature: Voyla pourquoy Galien a eu raiſon d'apprehender ſon vſage, ayant apprins de Diocoride qu'il eſt naturellement doüé d'vne certaine qualité pernicieuſe, & ennemie de noſtre ſanté, comme on le remarque tous les iours, en la perſonne de ceux qui ſe meſlent de viſiter & foüiller les mines, & principalement des pionniers & fondeurs, leſquels outre l'inconuenient qu'ils encourent ordinairement de tomber en tremblement & paralyſie, ils ne ſont iamais de longue vie, ains meurent bien ſouuent trois ou quatre ans apres la continuation de ce meſtier là, iaçoit que pieça fors & robuſtes. Ce qu'il faut attribuer à l'indomptable malice du mercure, les operations duquel ſont ſi douteuſes & ſi diuerſes, qu'on a remarqué, qu'encore qu'il ſoit fort liquide & coulant, comme chacun ſçait, il ne laiſſe pas pourtant de ſupporter ayſemẽt toute ſorte de metaux (excepté l'or, qui va touſiours à fonds) iaçoit que fort peſans & groſſiers, ne plus ne moins que l'eau porte le bois.

* *au liu. 9. des ſimples au cha. 19.*

Au reſte il y a deux ſortes d'argent vif, dont l'vn eſt naturel, & l'autre artificiel

artificiel. Le naturel eſt celuy qui degouſte & diſtille naturellement des fentes des rochers qui ſont dans les mines, de plomb, d'argent, & d'autres metaux, & notamment de celles d'Hydria, d'où il en vient quantité, quelques fois auſſi on en voit ſortir comme petites fontèines, apres que les pionniers ont donné pluſieurs coups de beche ou d'hoyeau dans quelque veine fertile, ſi qu'il s'en amaſſe vne fort grãde quantité par ce moyẽ. L'autre qui eſt l'artificiel, ſe tire du cinnabre, ainſi que nous auons dit cy deſſus au chapitre precedent. Et ne ſuis pas de l'aduis de Braſſauole, qui dit (ſuyuant l'authorité de Vitruue) que le mercure ſe peut tirer du marbre, ſinon que nous ſuyuions l'opinió des Alchymiſtes, qui veulent qu'on puiſſe librement tirer de tous corps mixtes, non ſeulement le mercure: mais auſſi le ſel & le ſoulphre.

Pour ce qui concerne les qualitez du mercure, elles ſont encore indeciſes & nõ iugees, le procez en eſtant encore au croc: car les vns le croyẽt chaud, les autres froid, en ſuitte des effects qu'on luy voit produire, ainſi que nous auons deſia dit cy deſſus. Et de faict, Iules Paulmier, Medecin de Paris, & auec luy pluſieurs autres, qui ont ſuiuy l'opinion d'Auicenne, croyẽt & afferment qu'il eſt froid & humide, & au contraire Fracaſtorius, Tomitanus, & vne infinité d'autres, ſouſtiẽnent viuemẽt qu'il eſt chaud, ayans apperçeu qu'il auoit en ſoy vne certaine qualité acre, & corroſiue. Mais quant à moy, ie crois auec Trajan, qu'il eſt d'vn temperament composé & meſlangé de chaud & de froid reſpectiuement, & que par conſequent il tient de l'vne & l'autre qualité, comme ayant en ſoy quelques parties chaudes & ſubtiles d'vne part, & quelques autres froides, & groſſieres d'vne autre, & que neantmoins il eſt doüé outre cela de pluſieurs autres belles vertus; Car il eſt inciſif, penetratif, colliquatif, reſolutif, & purgatif, & qui eſt encore plus eſtrange, il attire d'vn coſté du centre du corps, en la ſuperficie d'iceluy, les humeurs ſereuſes par ſa vertu puiſſamment impulſiue, & excite le flux de bouche qu'on appelle autrement ſaliuation: & de l'autre il attire de la circonference au centre les humeurs peccantes en les faiſant vuider par le bas. Et c'eſt auſſi pour ces deux derniers effects qu'on s'en ſert en la verole, mais auec ſi peu d'aſſeurance, que bien ſouuent eſtant employé en intention de prouoquer le flux de bouche, il ne ſuruient autre choſe que le flux de ventre; & au contraire on voit ordinairement que ſi on le donne pour laſcher le ventre, il ne fait autre choſe que prouocquer le flux de bouche.

On ſe ſert auſſi quelquesfois de l'argẽt vif, apres l'auoir reduit en poudre fort blãche & peſante, (de laquelle nous parlerons ailleurs) pour purger en pluſieurs maladies, mais certes s'il eſt vray ce qu'on dit que touſiours le mortier ſent aux aulx, nous le pouuons dire encore plus vrayement de ceſte poudre, laquelle eſtant compoſee de mercure, & diſſoulte par l'eau fort des Alchymiſtes, ne peut de moins qu'elle ne laiſſe apres ſoy quelque trace & caractere de ſa malignité dans les parties nobles, ainſi que i'ay ſouuent remarqué en aſſiſtant à l'ouuerture des corps de pluſieurs qui s'eſtoient miſerablement abandonnez à la mercy des Charlatans.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 537 sur 1022

©BIU Santé

SECONDE SECTION.

Des Pierres pretieuſes, & Medicinales.

PREFACE.

COmme il n'y a ſi petit recoin en la terre, qui ne produiſe quelque choſe en faueur de l'homme, ſoit, ou aliment, ou medicamẽt, auſſi n'y a-il aucun bras de mer, pour eſtroit qu'il ſoit, qui ne rapporte quelque particularité à ceſte meſme fin, de ſorte que nous pouuons dire, que non ſeulement l'Arabie heureuſe contribuë beaucoup à noſtre contentement: mais auſſi bien ſouuent le pays le plus barbare, & eſloigné qu'on ſe pourroit imaginer, qui nous fourniſt ordinairement, & beaucoup de bons & neceſſaires alimens, & beaucoup de tres-vtiles medicamens. Et de faict les Indes & autres pays circonuoiſins, quoy que fort eſloignez de noſtre hemiſphere, nous donnent tous les iours, entre autres choſes, & vn grand nombre de belles plantes, & vne grande multitude de pierres pretieuſes, leſquelles ſont ainſi appellees, à cauſe de leur rareté, beauté, excellence, & vertus nompareilles, auſsi perſonne ne doit douter, que l'Autheur de la Nature n'aye diuinement infuſé dans vne chacune d'icelles, quelque particuliere & admirable vertu, qui oblige les Roys, & les Princes d'en parſemer leurs couronnes, ioyaux, vaiſſelle d'or, & d'argent, & meſmes leurs doigts: ioinct qu'ils s'en ſeruent auſſi pour ſe garantir des enchantemens, pour guerir pluſieurs maladies, reſiouyr leur veuë & leur eſprit, conſeruer leur ſanté, & chaſſer toute triſteſſe, & ne faut pas oublier de parler en paſſant (à propos des pierres pretieuſes) de la meule du Moulin, de laquelle parle Maiſtre François Rabelais, en ſon Pantagrueliſme, comme d'vne pierre beaucoup plus pretieuſe que toutes les autres, à cauſe de l'vſage, auquel elle eſtoit deſtinee pour la nourriture de l'homme; Mais laiſſons-là Maiſtre François le Democrite des François, pour parler ſerieuſement de ce qui concerne la continuation de noſtre œuure.

De

De l'Eſmeraude.

CHAPITRE I.

L'ESMERAVDE que les Arabes appellent *zamarrut*, doit eſtre preferée à toutes autres pierres pretieuſes (excepté le Diamant, lequel n'eſt principalement en eſtime qu'à cauſe de ſa durté, eſtant an reſte preſques inutile en Medecine) ſoit en ſa beauté verdoyante, ſoit en ſon excellence, ou en ſes grandes & efficacieuſes qualités, n'y ayant pierre pretieuſe ſi agreable à la veüe qu'elle eſt, à cauſe de ſa couleur mediocrement actiue, par le moyen de laquelle elle eſueille les eſprits viſuels, comme aſſoupis, & les entretient mediocrement en ceſte viuacité : au lieu que les autres bleſſent & diſſipent les eſprits optiques par leur trop grande & trop actiue ſplendeur.

Or l'eſmeraude ſe trouue en pluſieurs endroits; mais celle qui vient du païs des Cyclopes ou Arimaſpes, eſt la plus noble, & la plus excellente de toutes; ces peuples-là eſtans appellé Arimaſpes, d'autant qu'ils n'ont qu'vn œil ſitué au beau milieu du front, car *arima* en leur langue, ſignifie vn, & *ſpis* ſignifie œil, ainſi que le raporte Herodote. Et dit-on qu'ils menent guerre perpetuelle contre les griffons, leſquels ſont comme les gardiens & ſentinelles d'vne grande quantité d'or & de pierres pretieuſes qui ſe trouue dans le centre des montaignes de ce pays-là, & qui empeſchent non ſeulement tous ceux qui viennent en ces lieux pour arracher & emporter leurs threſors : mais auſſi les chaſtient cruellement de leur auare temerité, en les deſchirant de bec & d'ongle.

La raiſon eſt tirée d'Ariſtote qui dit que omne ſenſibile excellens, corrumpit ſenſum.

Au reſte Pline deſcrit douze ſortes d'eſmeraudes; entre leſquelles celles qui ſe trouuent en Scythie ſont les plus nobles, & les plus excellentes de toutes, à cauſe de leur couleur admirablement claire & verdoyante; apres leſquelles on faict eſtat de celles qui ſe trouuent en la region Bactriane, où elles ſe tirent ordinairement des fentes des pierres. Et en troiſieſme lieu celles qui viennent de certaines collines & rochers d'Aegypte tout contre vn certain village de la Thebaïde nommé Copton, ſont les plus receuables : & pour les autres, Pline dit qu'elles ſe trouuent ordinairement dans les mines de cuiure. Voyés ledict Pline au chap. 6. de ſon liur. 37.

On trouue quantité de beaux diamans au terroir de Die en Dauphine, dans les pierres les plus dures.

Neantmoins à vray dire, les Lapidaires aſſeurent qu'il n'y en a que de trois ſortes qui ne ſont differentes qu'en degré de beauté & de perfection; & ſont fort peu d'eſtat de toutes les autres qui ſont ou obſcures, ou de diuerſe couleur, ou qui ſont compoſées de differente matiere, ou qui en vn mot tiennent ou du Iaſpe, ou du Beril, ou du *Chalcoſmaragdus*, ou de quelque autre pierre eſtrangere. Toute vraye & legitime eſmeraude eſtant d'vne couleur verde, qui doit eſtre tranſparante, grandement reſplendiſſante, & agreable à la veuë.

On dit que ceſte pierre precieuſe, eſt de ſi grande efficace, qu'elle peut, non ſeulement preſeruer du mal caduc tous ceux qui la portent au doigt enchaſſée en or, mais auſſi fortifier la memoire, & reſiſter puiſſamment

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 539 sur 1022

©BIU Santé

Hiſtoire plaiſante d'vn Roy d'Hongrie.

aux efforts de la concupiſcence charnelle. Car on recite qu'vn Roy d'Hongrie eſtant aux prinſes amoureuſes auec ſa femme, ſentiſt qu'vne belle eſmeraude qu'il portoit en ſon doigt ſe rompiſt en trois pieces durant leur conflict, tant ceſte pierre ayme la chaſteté. Cela eſtant ainſi, ie trouue que l'interprete de Meſue a eu raiſon de ſubſtituer l'eſmeraude en la place de la Turquoiſe, que les Arabes appellent *feruzegi*, ou pluſtoſt *peruzegi*, dans la compoſition de l'electuaire *de gemmis*; (iaçoit que contre l'opinion de Meſue meſme) car auſſi ie trouue que la Turquoiſe qu'on appelle autrement *eranus*, eſt totalement inuſitée & inutile en Medecine, là où l'eſmeraude y eſt ordinairement employée, à cauſe de ſes belles vertus & qualités, deſquelles nous auons parlé cy-deſſus, & qui ſont encore deſcrites plus amplement par le Poëte Marbodæus, auquel ie renuoye le Lecteur curieux.

Du Saphir.

CHAPITRE II.

Eſt Saphyri ſpecies digitis aptiſſima Regum.

LE Saphir eſt vne pierre pretieuſe, laquelle n'eſt pas autrement en eſtime à comparaiſon du diamant ou de l'eſmeraude, & ſur tout celuy qui ſe nomme Saphir blanc, à cauſe de ſa couleur, retirant à celle de l'eau; toutesfois on tient que celuy qui eſt violet, eſt de fort grand prix & digne des doigts d'vn Prince, ſelon le dire de Marbodæus. Au reſte le Saphir blanc eſt ſi ſemblable au Diamant, que pluſieurs l'ont ſouuent prins pour vn vray Diamant meſme en le regardant de pres. Ces deux ſortes de Saphir viennent ordinairement du Royaume de Calicut, mais neantmoins les plus excellens de tous, ſont ceux qu'on nous apporte de l'Iſle de *Zeilan* & de *Pegu*.

Quant aux proprietés qu'on attribue aux Saphirs, elles ne ſont pas ny ſi excellentes, ny en ſi grand nombre qu'on crie; iaçoit que pluſieurs ſuperſtitieux & menteurs en content merueilles, entre leſquels eſt le Poëte Mãcer, au chap. 5. de ſon 3. liur. auquel ie renuoye le Lecteur; ne m'eſtant aucunement propoſé d'inſerer en ceſte œuure ſes ſornettes & menteries ſur ce ſubject, de peur de la rendre ridicule, & depuis qu'il eſt permis aux peintres & aux Poëtes de mẽtir, ainſi que dit Horace, & apres luy le Commentateur du Poëte Dantes, ſur le 20. Cantiq. de ſon Purgatoire, ie le laiſſeray là auec ſes menteries, pour ſuiure l'opinion de ceux qui eſcriuent que le Saphir reſiouïſt le cœur, eſmouſſe les pointes de la Deeſſe Cypris, rend ioyeux & paiſibles ceux qui le portent, combat toute ſorte de poiſons, eſtant aualé, gueriſt les vlceres des inteſtins: & appliqué ſur les yeux nettoye merueilleuſement leur chaſſie & tout autre excrement.

Du

Du Rubis.

CHAPITRE III.

QVELQVES vns appellent le Rubis, eſcarboucle, nom qui eſt tiré du Latin *carbunculus*, & du Grec ἄνθραξ car il eſt de couleur de flamme, & fort reſplendiſſant par deſſus toutes les autres pierres precieuſes, ainſi que dit le Poëte *Marbodaus*, non que pour cela il faille croire qu'il reluiſe de nuict en pleine obſcurité ne plus ne moins qu'vne chandele, ainſi que les idiots aſſeurent. Quelques autres l'appellent *pyropus*, & quelques autres encore *apyrotus* d'autant qu'il reſiſte fort long temps au feu.

Ardentes gemmas ſuperat Carbunculus omnes. Nam velut ignitus radios iacit vndique carbo. Nominis vnde ſui cauſam traxiſſe videtur. *dit le Poëte Marbodaus.*

Or il y en a de tant de ſortes, qu'il eſt difficile, non ſeulement de donner vn nom propre à vn chacun d'iceux, mais auſſi de les cognoiſtre & diſtinguer les vns des autres, ainſi que le rapporte Pline au chap. 7. de ſon 37. liure. Neantmoins les plus beaux rubis, les plus riches, & les plus reſplendiſſans de tous, ſont ceux qu'on trouuoit anciennement autour de la Ville de *Carchedon* ſituée en Affrique; apres leſquels ceux d'Aethiopie ſont les meilleurs, puis apres les Alabandiques, & en quatrieſme lieu les Sytites, & Indiques: Quant à ceux que les Grecs appellent *litizontes*, ils ſont les moindres de tous, d'autant qu'ils ſont obſcurs, impurs, & quaſi de nature de marbre; au nombre deſquels auſſi nous pouuons mettre tous ceux qui ſont ou blancheaſtres, ou de quelque autre couleur obſcure que ce ſoit. Quelques vns veulent dire que meſmes les Carchedoniens ne ſont pas tant eſtimés pour leur valeur & excellence, que parce qu'on les trouuoit anciennement autour de la Ville de Carthage, ou d'autant que les Marchans Carthaginois & Affricains les portoyent vendre à Rome, ainſi que dit Pline au lieu preallegué.

Toutesfois auiourd'huy nos Lapidaires aſſeurent qu'il y a cinq principales ſortes de Rubis, dont le premier le plus riche & reſplendiſſant, eſt celuy qu'on appelle Eſcarboucle; l'autre qui eſt moins beau, & par conſequent moins pretieux, eſt celuy que nous appellons vray Rubis, qui eſt auſſi commun parmy les perſonnes meſme de mediocre condition, comme le premier eſt rare, & peut eſtre preſques inuiſible (comme veulent dire quelques vns, aſſeurans qu'il n'en fut iamais point de tel) ou à tout le moins ſeul digne de la main & des doigts des Roys & des Princes. Le troiſieſme eſt celuy que les orfeures nomment balay, & les Autheurs Latins *bulaſtius*, leſquels certes le deuroyent pluſtoſt appeller *balauſtium* à cauſe de ſa couleur naturelle; laquelle eſt en quelque façon ſemblable à celle de la fleur de Grenadier; le quatrieſme eſt, celuy que quelques vns appellẽt Rubith, & quelques autres *Spinellus*: & finalement le dernier eſt le granat, duquel nous parlerons au chapitre ſuyuant.

Les eſcarboucles ne ſont pas ſi rares & inuiſibles cõme dit du Renou, depuis qu'on dit y en auoir vn à Veniſe, & vn autre dans le threſor de ſainct Pierre à Rome.

Au reſte pluſieurs eſtiment qu'entre les Rubis on diſcerne facilement le maſle de la femelle, appellans maſles ceux qui ſont les plus beaux & les plus eſclatans, & donnans le nom de femelle à ceux qui le ſont moins.

Tout rubis eſt grandement cordial, & qui plus eſt reſiſte puiſſamment à toute pourriture, & venin.

Du

©BIU Santé

Du Grenat.

CHAPITRE IV.

LE grenat eſt ainſi appellé, d'autant qu'il eſt fort ſemblable aux grains de grenade, & n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de rubis vn peu moins elabouré & parfaict. Il eſt ordinairement rouge obſcur, & de la couleur d'vn rubis, au deuant duquel paroiſtroit vne ombre ou vn nuage, voylà pourquoy auſſi quelques vns l'appellent rubis noiraſtre.

Or il y a deux ſortes de grenat, dont le premier a vne couleur fort viue & reluiſante, comme vne flamme, à laquelle toutesfois eſt adioinête tant ſoit peu d'obſcurité. L'autre eſt d'vne couleur beaucoup moins viue, & plus obſcure, & par conſequent de moindre valeur: tant l'vn que l'autre ſe trouue au Royaume de Calicut, & en quelque endroits d'Eſpagne.

On dit que le grenat, ou porté, ou aualé reſiſte grandement à la triſteſſe, & reſiouiſt fort le cœur; mais parce qu'il eſt de nature ignée, il nuict au cerueau en quelque façon, eſmeut le ſang, & prouocque à colere.

De la Sardoine.

CHAPITRE V.

ENCORE que *l'Onix* ou l'ongle odorante, la *Sardonix*, & la Sardoine ayent vn aſſes grand rapport & analogie enſemble, neantmoins Pline & auec luy pluſieurs autres les diſtinguent fort bien, diſans que *l'Onix* eſt vne pierre precieuſe fort luiſante & polie qui a la forme d'vne ongle humaine, entre leſquelles la plus excellente qui fut iamais, a eſté celle-là qu'auoit iadis le Tyran Polycrates, ſelon le rapport de Pline au chap. 1. de ſon 37. liure. Et la Sardoine n'eſt pas ſi reluiſante comme *l'onix*, ains eſt d'vne certaine couleur rouge claire, & fort approcheante de la couleur de chair; qui me faict croire qu'elle doit eſtre pluſtoſt appellée Carnalline que Cornaline, veu qu'elle n'eſt en rien que ce ſoit ſemblable à la corne. Quant au *ſardonix*, il ſemble auoir en quelque façon la couleur de *l'onix*, & de la Sardoine; car eſtant mis ſur la chair humaine, il a la couleur de l'ongle humaine, & neantmoins eſt en quelque façon tranſparant & reluiſant.

Or pour retourner à noſtre Sardoine, on dit qu'elle a tiré ſon nom de la Ville de Sardes, où premierement elle a eſté recogneuë; nos Autheurs diſent auſſi que la plus rouge & la plus tranſparante doit eſtre preferée à toute autre; comme au contraire celle-la vaut le moins, qui eſt de couleur obſcure, ou rouge-claire. Au reſte ceſte pietre portée ſur ſoy recrée grande

d'eſprit, empeſche de ſonger choſes triſtes, rend courageux les plus timides, preſerue des enchantemens & maleſices, arreſte tout flux de ſang, & finalement, elle eſt tres-bien adjouſtée & fort vtilement, dans la confection de l'electuaire *de gemmis*.

De la Hyacinthe.

CHAPITRE VI.

LA Hyacinthe eſt vne pierre precieuſe, qui n'eſt pas autrement de grand valeur, veu la grande quantité qu'on nous en apporte, non ſeulement des Indes, mais auſsi de Portugal. Elle a quaſi la couleur de l'ambre iaune, mais elle eſt plus reſplendiſſante, & jette quaſi comme vne lueur eſclattante, & de couleur d'or. Ce neantmoins quelques vns ont eſcrit qu'il ſe trouuoit des Hyacinthes rouges & bleües ou violetes, que quelques autres Autheurs croyent eſtre pluſtoſt ou Grenats, ou Topazes, ou quelques autres ſemblables, que non pas vrayes Hyacinthes. Ie ne doute pas toutesfois qu'il ne s'en trouue de diuerſe couleur, mais neantmoins celles qui n'en ont qu'vne, ſont plus belles & de plus haut prix, entre leſquelles ſont celles qui viennent de la Prouince Bactriane: car quant à celles qu'on nous apporte d'Arabie, on les tient pour les moindres de tous. D'ailleurs Pline dit en beaucoup d'endroits qu'il ſe troue afforce Hyacinthes de couleur de Citron, & pluſieurs autres encor entre-lardées de pluſieurs petites veines blanches, que les Grecs appellent *Leucochryſi*: mais ce ne ſont pas vrayes Hyacinthes: Finalement il ſe trouue d'vne certaine eſpece d'ambre, parfaictement iaune, bien net & reſplendiſſant, que les idiots prennent pour vraye Hyacinthe, mais ie leur veux apprendre que ce n'eſt autre choſe que le *Chryſelectrum* des Grecs.

Or la Hyacinthe n'eſt pas ſans eſtre doüée de pluſieurs belles vertus, auſſi bien que les autres pierres precieuſes: car eſtant d'vn temperament froid, il eſt certain qu'il prouocque à dormir, condenſe les parties ſur leſquelles elle eſt applicquée, fortifie & reſiouiſt le cœur, preſerue de contagion toutes perſonnes, & empeſche que les petits enfans ne ſont pas ſubjects au mal caduc.

De la Topaze.

CHAPITRE VII.

LE Poëte Marbodæus eſcriuant de la Topaze, dit qu'elle ſe trouue en l'Arabie heureuſe, ou pluſtoſt en vne certaine Iſle nommée Topaze qui eſt tout proche d'icelle, & contre la Mer Rouge, ceſte Iſle-là eſt ordinairement pleine de broüillars & nuages, & dit-on que certains eſcumeurs de mer iettés en icelle par la tourmente, eſtans

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 543 sur 1022

©BIU Santé

contraints par la famine de cercher fruits, fueilles & racines pour manger, furent les premiers qui trouuerent par hazard la Topaze en beſchant la terre, & l'ayãt trouuée, luy donnerent le nom de ceſte meſme Iſle. Quelques vns aſſeurent auſſi qu'il s'en trouue vn grand nombre de belles & bien recerchées en vne autre certaine Iſle qui s'appelle *Chitis*.

Or il y a deux ſortes de Topaze, la premiere deſquelles eſt appellée Praſoïde ou Chryſopraſe, laquelle ſelon le dire de quelques vns n'eſt autre choſe que la Chryſolite; & l'autre eſt celle qui ſe nomme *Chryſopteron* à cauſe de la lueur & clarté qu'elle a principalement en ſes bords comme ſi s'eſtoyent des aiſles dorées. Quant à la Chryſolite ou Chryſopraſe des Anciens, elle eſt naturellement doüée d'vne certaine couleur ſemblable à celle du ſuc de pourreau, laquelle eſt meſlangée & entre-coupée d'vne autre, qui eſt dorée & fort eſclattante, à l'occaſion duquel meſlãge elle eſt appellée Chryſopraſe. Au reſte on dit qu'il n'y a que la ſeule Topaze entre toutes les pierres precieuſes qui ſe puiſſe polir auec la lime, toutes les autres ayans beſoin de meule ou de pierre affiloire pour ceſt effect.

Ie ne ſçay auſſi ſi ie dois croire ce que diſent encore nos Autheurs de la Topaze, eſcriuans, que ſi on la jette dans l'eau boüillante à grands boüillons, non ſeulement elle fera perdre ſubitement leſdits boüillons, mais (qui plus eſt) qu'elle attiedira ſi bien l'ardeur & la chaleur de ladicte eau, qu'on pourra aiſement plonger ſur le champ la main toute nue dans icelle. Il y en a encores qui veulent dire qu'elle arreſte tout court toute perte de ſang de quelle partie qu'elle vienne, qu'eſtant portée elle tient la perſonne ioyeuſe, & l'empeſche de tomber en folie ou phreneſie.

De la Pierre Azurée appellée autrement Lapis Lazuli.

CHAPITRE VIII.

LA pierre que Meſue & les autres Arabes appellent *lapis lazuli* & les Grecs *Cyanos lithos*, & les Latins, *lapis Cyanus* ou *Cyaneus*, ou pierre eſtoilée, rayonante, & violette, les François la nomment purement & abſoluement *lapis*, par ie ne ſçay quelle prerogatiue; quelques-fois Serapion & Auicenne; l'appellent auſſi pierre Armenienne: mais ie trouue qu'il y a fort grande difference entre celle-cy & l'autre; veu que le *lapis lazuli* eſt tout marqueté de petites eſtoiles dorées comme petits rayons de couleur cœleſte tirant ſur le iaune, & la pierre Armenienne eſt diuerſement marquetée de pluſieurs taches ayans pluſieurs couleurs comme verte, bleüe & noiraſtre; voylà pourquoy auſſi les Italiens l'appellent *verdazuro*: & neantmoins elles ont vn fort grand rapport entre elles touchant leurs vertus & qualités, de ſorte qu'on en peut iuſtement ſubſtituer vne au deffaut de l'autre; ioinct qu'elles croiſſent le plus ſouuent toutes deux enſemble, & en meſmes mines, & notamment en celles de cuiure, de bronze, & d'argent. Toutesfois il y en a qui veulent dire que le *lapis lazuli* ſe trouue plus communement dans les mines d'or, à cauſe de certaines petites taches dorées qu'il a.

Or comme le *lapis lazuli* eſt tres-bel à veoir, auſſi eſt-il bien deſiré, non

non ſeulement pour eſtre employé aux Carquans & autres afficquets feminins, mais auſſi pour guerir pluſieurs maladies : car eſtant porté, non ſeulement il fortifie & reſiouiſt la veuë, mais auſſi tient alegre le cœur; & eſtant bien preparé, & pris au poids requis, il eſt grandement vtile au corps humain; Item eſtant laué & trituré comme il faut, il purge l'humeur melancholique ſans aucun danger, & toutesfois auec quelque peu de violence. Bref eſtant bruſlé, laué, & aualé, il reſiouiſt le cœur. Que ſi i'eſtois ſuperſtitieux, ie croirois auec pluſieurs autres eſcriuains que le *lapis* rend amiable, riche, & bien-heureux celuy qui le porte: mais paſſe, ie n'en crois rien.

De la Pierre d'Aimant.

CHAPITRE IX.

IE ne croy pas que l'Autheur de la Nature aye produict en icelle choſe quelconque qui ſoit plus admirable que la pierre d'aymant, que Sainct Auguſtin appelle Admirable rauiſſeur de fer; & de faict ce Sainct Perſonnage eſcrit qu'il fut tout eſpouuanté la premiere fois qu'il apperceut ſon action, voyant que non ſeulement vne bague de fer ſe tenoit ſuſpendue en l'air & adherante à icelluy, mais auſſi que ceſte meſme bague en ayant touché vne autre; l'attiroit à ſoy, & ceſte-cy vne troiſieſme, & celle-cy encore vne quatrieſme, iuſques à faire vne chaine qui n'eſtoit continue que par adheſion & attouchement exterieur. Autant en eſcrit Pline au chap. 14. du 34. liure de ſon hiſtoire.

Diuus Auguſtinus Magnetem ferri raptoré admirabilem vocat.

Or le premier qui deſcouuriſt l'admirable vertu de ce metallique, fut à ce qu on dit, vn certain Berger du mont Ida, lequel portoit des ſouliers garnis de clouds de fer par deſſous, & paſſant vn iour par vn certain lieu de ladicte montaigne, auquel y auoit vne grande quantité d'aimant, il fut non ſeulemẽt arreſté tout court, mais qui plus eſt, fut contrainct de quitter là ſes ſouliers & ſon baſton à deux bouts armé de poinctes de fer; & d'autant que ledict Berger s'appelloit Magnes, il donna quant & quãt ſon nom audict aimant, nom qu'il a touſiours gardé depuis, ainſi que le rapportent Nicander & Pline. Quelques-vns luy donnent encore le nom de pierre Heraclienne, croyans qu'vn certain Heraclius en aye eſté le premier controuueur, entre leſquels eſt Taiſnier, mais ie croy qu'il ſe trompe, car il eſt certain qu'il a retenu le nom d'Heraclée, Cité de Lydie, au terroir de laquelle on en trouue de fort excellent. Outre plus, d'autres l'appellent pierre Siderite, à cauſe qu'il attire le fer à ſoy; & finalemẽt quelques autres la nomment pierre Nautique, d'autant qu'elle eſt abſoluement neceſſaire à ceux qui ſe meſlẽt & de la cognoiſſance de la bouſſole, & de la nauigatiõ.

Iolie Hiſtoire qui monſtre pourquoy la pierre d'aymant a eſté appellée Magnes.

On tiẽt qu'il y en a de cinq ſortes; la premiere deſquelles eſt l'Aethiopique, la ſeconde la Magneſienne (d'où peut eſtre auſſi elle a tiré ſon nom de Magnes) à cauſe qu'on l'apporte de la Ville de Magneſie; la troiſieſme eſt celle d'Alexandrie; la quatrieſme ſe trouue en vne certaine Ville de la Beoce qui s'appelle *Echion*; & la cinquieſme qui eſt le moindre de toutes, vient du *Cap* de *Verliche*, qui eſt en la Natolie; i'ay dit moindre de toutes, d'autant qu'elle eſt polie, ſpongieuſe, & cauerneuſe comme vne Pierre Ponce. Mais la meilleure de toutes, eſt celle d'Aethiopie, comme

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 545 sur 1022

©BIU Santé

auſſi toutes celles-là qui ont leur couleur plus approcheante de la celeſte en quelles contrees qu'elles ſe rencontrent, qui ſont les plus peſantes, & qui attirent plus puiſſamment le fer.

Au reſte on dit que le diamant eſtant mis au pres du fer & de l'aimant, empeſche que ledict aimant ne puiſſe pas attirer le fer, autant en dit-on de l'ail auec lequel on aura frotté l'aimant, ce qui pourroit eſtre en quelque façon vray-ſemblable, ſa vertu attractiue n'eſtant pas ſi forte qu'elle ne puiſſe eſtre en quelque façon, & eſmouſſée & domptée par ledict ail. Qui me faict dire, que Taiſnier nous en conte de belles, quand il eſcrit que certains vaiſſeaux flottans ſur la mer d'Aethiopie & pouſſez par la tempeſte contre certains rochers, eſchoüerent & irent à fonds par la vertu d'vne grande & incroyable quantité d'aimant qui ſe trouua dans l'Ocean, lequel attirant à ſoy les clouds de fer qui eſtoyent en fort grand nombre dans leſdictes nauires, fut cauſe du deſmembrement d'icelles. Et certes à dire vray, ie croy que ceſte hiſtoire a eſte forgée par quelque vieille chaſſieuſe, & que partant elle eſt indigne d'eſtre inſerée dans les eſcrits d'vn ſi docte perſonnage tel qu'eſt Taiſnier.

Quant à la vertu attractiue de l'aimant, la plus grande part des Naturaliſtes croit, qu'elle ſe faict par ſimilitude de ſubſtance, & tient pour certain que l'aimant ne tire point le fer autrement, que comme vn ſemblable attire vn autre ſemblable, tant pour ſa conſeruation que pour ſa propre nourriture, voylà pourquoy on a accouſtumé d'enuironner l'aymant de limeures de fer pour le mieux conſeruer en ſa force & vertu, laquelle le porte touſiours du coſté de Septentrion comme vers ſa matrice & origine, & les nautonniers ſe ſeruent d'iceluy pour bien ſçauoir diſcerner l'endroict du Pole Antartique.

Diſons en paſſant qu'il y a vne certaine pierre nommée *Theamedes*, qui ſe trouue ſur vne montaigne d'Aethiopie, laquelle a vne vertu directement contraire à celle de l'aimant, car elle chaſſe le fer, à ce qu'on dit, au lieu de l'attirer à ſoy.

Diſons encore, qu'il ſe trouue certains Droguiſtes, qui vendent ledict aimant bruſlé pour la pierre hæmatite, encore qu'il y aye fort grande difference entre l'vne & l'autre *drogue*, ainſi qu'on peut voir par la deſcription de toutes les deux, telle que la nous donne Dioſcoride.

Finalement diſons, que l'aimant a pluſieurs autres vertus fort bonnes & Medicinales outre l'attractiue, qui luy eſt particuliere. Car non ſeulement il entre en la confection de l'emplaſtre appellé *diuinum*, mais auſſi de pluſieurs autres ſemblables; voire il y en a qui croyent aſſeurement qu'eſtant pris par la bouche en petite quantité, il conſerue fort long temps la perſonne en la fleur de ſa ieuneſſe: ce que n'ayant pas eſté iadis incogneu à vn certain Roy de la Prouince de Zeilan, commanda qu'on appreſtaſt & fiſſe cuire ſa viande dans de vaiſſelle d'aimant, expreſſement forgée à ceſt effect, ainſi que le rapporte Garcias des Iardins.

De

De quelques autres pierres precieuſes, deſquelles on ſe ſert fort rarement en Medecine.

CHAPITRE X.

IL eſt tres-certain qu'il y a vne infinité d'autres pierres precieuſes tres-belles à veoir, & doüées de pluſieurs belles vertus; outre celles deſquelles nous auons parlé cy-deſſus; Mais d'autant qu'on ſe ſert fort rarement d'icelles en medecine, ie n'ay pas reſolu de traicter à part d'vne chaſcune d'icelles à plein fonds, me contentant pour le preſent de parler tant ſeulement de celles qui entrent és compoſitions de mon Antidotaire; Parquoy ie me ſuis propoſé de parler d'vn grand nombre d'icelles en ce ſeul chapitre & le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, à fin que le lecteur Pharmacien ne croye pas, ou que i'aye voulu manquer de promeſſe (m'eſtant propoſé dés le commencement vne pharmacie entiere & complete) ou que la nature aye ſi peu produict de pierres precieuſes qu'il ne ſe trouue que celles deſquelles nous auons traicté cy-deſſus.

Or ie trouue que la Turquoiſe que les Latins appellent *Eranus*, les Arabes *Peruſaa*, & Pline *Callais*, & *Augites* tient le premier rang entre icelles. Sa couleur eſt tres-artiſtement meſlangée de bleu & de vert. On la trouue és Indes, & particulierement tout aupres d'vne certaine montagne que les habitans du pays appellent *Cokas*.

Quant au Iaſpe, c'eſt vne pierre precieuſe meſlangée de pluſieurs couleurs, & notamment de vert qui la rend fort belle & agreable à la veuë; Il ſeroit trop difficile de deſcrire toutes ſes eſpeces, y en ayant dix & ſept ſelon le dire de Macer. Le Iaſpe eſt fort propre pour arreſter tout flux de ſang. *Il ſe trouue dix-ſept eſpeces de Iaſpe ſelon le dire de Macer.*

La pierre de Hæmatite a prins ſon nom du mot Grec qui ſignifie ſang: car auſſi elle arreſte toute hæmorragie ou flux de ſang, ſoit qu'on la porte ſur ſoy, ou qu'on l'auale. Il y en a qui croyent que ce ſoit vne eſpece de Iaſpe, comme eſtant verdaſtre, de diuerſe couleur, & marquetté de pluſieurs petites taches rouges.

L'Achates ou Agate, eſt vne pierre precieuſe qui prend ſon nom du fleuue Achate, au bord duquel elle ſe trouue; Il y en a de pluſieurs ſortes: mais la plus commune eſt celle qui eſt de couleur blanche-obſcure & qui eſt entrelardée de certaines petites veines, tantoſt rouges & quelques fois noiraſtres. On dit que Pyrrhus Roy des Epirotes en auoit vne admirable, dans laquelle les neuf muſes paroiſſoyent artiſtement grauées par le ſeul ouurage de la nature & ſans aucun artifice humain, & quelques-vns ont veu vne certaine ſorte d'Agathe qui eſtoit rouge comme corail, à l'occaſion dequoy ils l'ont appellé Corallochate.

L'Amethyſte eſt vne pierre precieuſe qu'on apporte des Indes, elle eſt de couleur de pourpre, meſlangée de violet, & eſt en quelque façon brillante. Il y en a de cinq ſortes, dont la plus commune de toutes eſt la bleuë qui a auſſi la couleur du vin qui a eſté bien trempé; On dit que comme,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 547 sur 1022

©BIU Santé

elle empeſche l'yurognerie, qu'auſſi elle fait faire des ſonges extrauagans.

Or tout ainſi qu'on ne fait eſtat que d'vn diamant qui eſt bien blanc & brillant, d'vne Eſmeraude qui eſt verde, d'vn Eſcarboucle qui eſt rouge & de couleur de flamme, d'vn Saphir qui eſt violet & bleu, & d'vne Chryſolithe, qui eſt de couleur d'Or, auſſi on ne doit faire compte d'vne Opale qu'elle ne ſoit de diuerſe couleur, c'eſt à dire, qu'elle ne ſoit brillante comme vn Eſcarboucle, reſplandiſſante en ſa couleur purpurée, comme vn Amethyſte, verte comme vne Eſmeraude, & qu'elle n'aye toutes ſes couleurs admirablement meſlangées & accompagnées d'vne lueur incroyable, ce qui la rend la plus agreable de toutes les pierres precieuſes. Pline l'appelle *Pæderos*; elle ſe trouue en l'Iſle de *Zeilan*, & en pluſieurs autres contrées des Indes, où les habitans du pays l'appellent *Argenon*; elle ſe trouue bien auſſi en Egypte, mais elle n'eſt pas ſi belle que l'autre, les Egyptiens l'appellent *Scenites*.

Il y a vne autre ſorte d'Opale moins belle & reſplandiſſante, que quelques-vns appellent fauſſe Opale, & quelques autres œil de chat, auſſi elle eſt beaucoup moins recherchée que la premiere, & c'eſt peut eſtre cette meſme pierre qu'Iſidore appelle pierre Ophtalmique, ou Oculaire.

Il ſe trouue encore, vne autre ſorte d'Opale qui ſe nomme Panthere, nom tiré, comme ie croy, d'vn animal à quatre pieds, qui ſe nomme de la façon, & qui eſt admirablement madré comme cette pierre, & on dit qu'elle eſt doüée d'autant de vertus qu'elle a des couleurs.

La pierre Selenite, eſt ainſi appellée, d'autant que ſa figure reſſemble à celle qui eſt apparente en la Lune; elle eſt blanche & de couleur de miel tout enſemble, & auec cela aſſez reſplendiſſante. Il y en a qui veulent dire qu'elle croiſt & decroiſt auec la Lune, & en meſme temps. Il y en a de deux ſortes, dont l'vne eſt paſle, & l'autre eſt aſſez verdaſtre.

La Girafole que quelques-vns appellent pierre Solaire, & quelques autres *Leucopetalos*, merite d'eſtre miſe entre les pierres precieuſes, & ſur tout celle-la qui eſt blanche, brillante, & qui jette comme vn feu.

Il ſe trouue vne autre ſorte de pierre precieuſe, qui n'eſt non plus des moindres, laquelle eſt appellée *Dionyſia*, à cauſe qu'eſtant pulueriſée & jettée dans vn verre plein d'eau, elle teint non ſeulement ladite eau en luy donnant la couleur de vin, mais encore luy fait acquerir le gouſt & la ſaueur d'iceluy; voire qui plus eſt, empeſche qu'on ne ſe peut pas enyurer. Le Poëte Marbodée dit, qu'elle eſt de couleur noire, mais que neantmoins elle eſt tachetée de pluſieurs petites gouttes rouges.

Nigra micat rubeis Dionyſia conſita guttis. Marbod.

Le Beril eſt vne pierre precieuſe, qui en comprend ſous ſoy pluſieurs autres qui portent le meſme nom, y en ayant qui ſont de couleur marine, d'autres qui ſont paſles, d'autres qui ſont iaunaſtres dorées, & mediocrement reſplendiſſantes, qui s'appellent proprement Chryſopraſes, d'autres encore qui ont la couleur comme l'huile d'oliue, & d'autres finalement qui ont vne autre couleur toute differente, de ſorte que nos Autheurs en deſcriuent de neuf ſortes: au reſte le Beril reluiſt fort peu ſi on ne le taille à ſix faces.

Il y a quelques années qu'on nous apporte de la nouuelle Eſpagne vne certaine pierre madrée & de diuerſe couleur, à ſçauoir verdaſtre & blanche, laquelle on appelle pierre Nephritique, & de fait, il eſt certain, que

que la portant attachée autour du bras, elle a ceſte proprieté admirable de rompre la pierre des reins & de la veſcie, & de la faire ſortir auec l'vrine.

La pierre d'Aigle que les Grecs appellent *Ætites*, eſt ainſi nommée, d'autant qu'on aſſeure que les aigles s'en ſeruent pour temperer la chaleur de leurs œufs, lors qu'elles les pondent, en la portant dans leur nid: Iaçoit que quelques autres autheurs ſoient d'opinion contraire, laquelle eſt neantmoins entierement fauſſe. Mais tant y a qu'on tient que ceſte pierre ayde grandement à l'enfantement, ſi on l'attache à la cuiſſe de la femme qui eſt en trauail, & le retarde pareillement portée ſur l'eſtomach ou en quelque doigt en forme de bague. Il y en a de quatre ſortes, leſquelles ſi quelqu'vn deſire ſçauoir, qu'il liſe Pline diligemment, & il ſatisfera à ſa curioſité.

La pierre Iudaique retient le nom de la contrée de Iudée, d'où elle eſt apportée; Elle eſt blanche, tres-belle à veoir, & enuironnée de pluſieurs petites lignes, comme caneleures eſgalement eſloignées les vnes des autres, & ſi artiſtement agencées que vous diriez qu'elles ont eſté faictes au tour. Ceſte pierre eſtant ſubtilement pulueriſée, rompt la pierre des reins & de la veſcie.

Le *Chryſolapis*, eſt vne pierre de couleur obſcure & paſle, on dit qu'elle eſclaire la nuict à l'inſtar du feu: elle croiſt en Æthiopie, mais on la voit fort rarement en ce pays.

Outre toutes ces pierres ſuſdites, Pline en fait encor vn grand denombrement de pluſieurs autres, à ſçauoir au chap. 10. de ſon 37. liure, & auec luy tous ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire des pierres: Mais il faut croire que la plus part deſdits autheurs eſcriuent bien ſouuent des choſes pluſtoſt par ouy dire que par certaine ſcience, ſi qu'ils ne confondent pas ſeulement pluſieurs ſortes de pierres qui ont quelque rapport enſemble, en attribuant hors de propos la nature de l'vne à la nature d'vne autre, mais auſſi donnent bien ſouuent diuers noms à vne meſme pierre, & conſtituent par ce moyen pluſieurs eſpeces en vn ſeul indiuidu.

Il reſte encore à parler de quelques autres pierres qui ſont grandement precieuſes, comme ſont les perles, la pierre *Bezoa* & pluſieurs autres ſemblables; mais d'autant qu'elles ſont tirées des animaux; voilà pourquoy auſſi nous auons deliberé d'en parler cy-apres tant ſeulement au troiſieſme Liure de la matiere Medicinale.

De

©BIU Santé

De quelques pierres Medicinales non precieuſes, & premierement du Marbre.

CHAPITRE XI.

LE marbre eſt vne ſorte de pierre tres-dure, que tout le monde cognoiſt aſſez: il s'en trouue quaſi autant d'eſpeces comme il y a des lieux d'où on les tire; toutesfois on tient que les plus excellens marbres ſont ceux qu'on appelle marbre Pheugitique, marbre de Paros, marbre Zeblique, marbre Ophite, & Porphyre, tous leſquels ſont eſtimez plus ou moins par l'excellence ou deffaut de leur couleur, perſpicuité, lueur, & durté, & entre iceux celuy-là eſt le plus beau qui eſt ou verdaſtre ou de diuerſe couleur, & auec cela tres-dur; comme auſſi celuy qui eſt blanc & ſolide en perfection (duquel pareillement on ſe doit ſeruir en la confection de l'onguent Citrin) doit eſtre preferé à pluſieurs autres.

Belle remarque du marbre Pheugitique.

Le marbre Pheugitique doncques, eſt ſi reluiſant qu'il rend la figure & l'image du corps qui luy eſt oppoſé. Voila pourquoy on dit que Neron fut curieux de faire baſtir à Rome vn Temple à la Fortune de cette ſorte de marbre, à fin qu'on veid fort clairement en iceluy, meſmes apres auoir fermé portes & feneſtres.

Celuy de Paros n'eſt pas touſiours d'vne meſme façon: car il s'en trouue de tres-blanc, tel qu'eſt celuy qu'on void fort ordinairement en Italie, & notamment à Gennes. Il y en a auſſi de couleur de cendre, de vert, & de couleur de fer; mais ce dernier eſt ſi dur, que quelques-vns s'en ſeruent comme d'enclume.

Le marbre Zeblique ſe trouue en Miſene, il eſt le plus mol de tous, mais on dit qu'il eſt bon contre toute ſorte de poiſon, auquel cas, il doit eſtre preferé à tous les autres.

Le Porphyre eſt vne ſorte de marbre qui eſt madré & marqueté de pluſieurs petites taches rouges, on l'apporte d'Egypte: car quant à celuy qui eſt marqueté de blanc, il s'appelle particulierement *Leucoſtrilon*: Les ouuriers des quarrieres en font de petits mortiers & des petites meules à moudre, qui ſont tres-belles.

Le marbre Ophite, ou Serpentin, eſt fort madré & de diuerſe couleur, comme la peau d'vn ſerpent, duquel il a tiré ſon nom, auſſi eſt-il non ſeulement vert en partie, & en partie paſle, mais auſſi il a pluſieurs autres choſes qui le font du tout different des autres marbres.

Or outre toutes ces eſpeces de marbre ſuſdites, il s'en trouue encore de pluſieurs autres ſortes qui ont eſté autre fois fort celebres, ou à cauſe du lieu d'où on les tiroit, ou à l'occaſion de ceux qui les ont fait mettre en œuure: car nous liſons qu'on faiſoit anciennement fort grand eſtat du marbre noir de Lucullus, du marbre d'Auguſte, & de Tybere; comme auſſi de celuy d'Egypte, de Thebes, d'Epheſe, de Lacedemone, & de pluſieurs autres ſemblables.

Nous

Nous pouuons auſſi mettre au nombre des marbres, ceſte ſorte de pierre qui s'appelle albaſtre, ainſi nommée comme ie croy, parce qu'elle eſt premierement venuë d'vne certaine ville d'Egypte, qui s'appelloit anciennement Alabaſtre: Ce marbre donques eſt ordinairement blanc, poly, & luiſant; voilà pourquoy les Grands, pour la pluſ-part, en font faire leurs ſtatuës, & les parfumeurs, des vaſes pour tenir & garder leurs huiles & onguents precieux.

La derivation du mot d'Albaſtre.

Du Criſtal.

CHAPITRE XII.

LE criſtal n'eſt pas vne eau congelée, comme quelques vns eſtiment, ains pluſtoſt vne vraye pierre minerale, blanche, tranſparente & luiſante comme eau treſ-claire. Elle eſt compoſée d'vne humidité aquée & treſ-pure, & par le moyen, non du froid, comme quelques vns ont voulu dire, ains pluſtoſt d'vne certaine chaleur Celeſte & incogneuë. Et ne faut pas auſſi penſer, qu'elle ſoit engendrée de la glace, jaçoit que le mot de criſtal, ne ſignifie autre choſe qu'eau congelée, & que d'ailleurs le criſtal ſe trouue bien ſouuent dans les fondrieres de neige, mais croyons pluſtoſt qu'il eſt compoſé d'vne certaine humidité toute particuliere à luy. Et de faict, nous voyons que la glace ſe fond aiſément au feu, là où le criſtal ne ſe peut fondre que bien difficilement, & en vn feu ou de verriere, ou de reuerbere. Ioinct que la glace, pour groſſe & peſante qu'elle ſoit, nage ordinairement ſur l'eau; mais le criſtal va perpetuellement à fonds.

Le criſtal n'eſt pas d'eau congelée, ainſi que croyent quelques vns aſſez mal à propos, s'amuſans à la ſignification Grecque du mot de criſtal.

Au reſte, tout ainſi que nous voyons que l'ambre jaune, & le corail ſont produicts d'vne certaine humidité qui ſe congele, & degenere à la parfin en vne durté pareille à celle des pierres, par l'aptitude & proprieté particuliere de la ſuſdite humidité; auſſi voyons-nous que le criſtal ſe trouue cõgelé & parfait parmy les pierres meſmes és païs les plus chauds, où ceſte humidité criſtaline abonde, & où auſſi elle eſt diſpoſée à ceſte forme particuliere par ceſte cauſe vniuerſelle que nous auons appellé chaleur Celeſte.

Or tout vray criſtal doit eſtre treſ-pur, treſ-reſplendiſſant & tranſparent. C'eſt vne matiere de laquelle on ſe ſert à faire pluſieurs beaux ouurages, comme ſont vaſes, calices, carquans, lunettes, & autres choſes ſẽblables. Nos Apoticaires s'en ſçauent auſſi fort bien ſeruir, en certaines compoſitions qu'ils font; car la poudre de criſtal, entre en la confection de l'onguent citrin, & en certaines autres compoſitions que nous appellons dentifrices, qui ſeruent à nettoyer & blanchir les dents. Les Alchymiſtes auſſi en tirent vn certain huile, qu'ils diſent eſtre admirable pour ſe farder, pour guerir la jauniſſe, les opilations, & pluſieurs autres maladies.

On dit que tout vray criſtal doit auoir ſix angles: Voyez Cardan & Scaliger.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 551 sur 1022

©BIU Santé

Du Plaſtre.

CHAPITRE XIII.

Il ſe trouue auſſi vn grand nõbre de mines de plaſtre en noſtre Dauphiné, & ſur tout en vn certain village nõmé Cõdources, qui eſt à deux lieuës de Nyons.

LE plaſtre eſt aſſez cogneu d'vn chacun, & notamment en ceſte ville de Paris, où les murailles de la ville, les maiſons, & meſmes les Palais ne ſont quaſi cimentez d'autre choſe, y ayant autour vne infinité de mines de plaſtres & fort peu de quarrieres, & encore moins de cailloux pour baſtir.

Or le plaſtre eſt vne certaine pierre blanche, vn peu luyſante, laquelle ſe rompt facilement en eſcailles, & ſert grandement pour faire des baſtiments. Bien eſt vray, qu'on ne l'employe pas tout crud, & comme il vient de la mine, mais on le faict premierement cuire dans des fournaiſes faictes expres, iuſques à ce qu'il ſoit bien calciné, bien blanc, & quaſi tout en poudre, puis on le detrempe dans de l'eau, & le remue-on auec la truelle, iuſques à ce qu'il aye la conſiſtence requiſe pour eſtre mis en œuure; Le meilleur eſt celui-là qui eſt incontinent employé apres qu'il a eſté cuict, car celuy qui eſt gardé long temps ne s'empierriſt pas ſi bien que l'autre.

Au reſte, ie trouue qu'il y a de deux ſortes de plaſtre, dont le premier eſt le plus commun, & qui eſt fort peu luyſant, & l'autre (qui eſt plus rare) eſt celuy qui ſe rompt facilement en eſcailles, & qui reluit quaſi comme la pierre que quelques vns appellent ſpeculaire; voylà pourquoy auſſi pluſieurs l'appellent improprement *talk*; i'ay dit improprement, d'autant que le vray *talk* eſt plus mince, plus eſquailleux, plus blanc & plus reluiſant; d'autres le nomment encore pierre ſelenite, mais ils ſe trompent: car ce n'eſt ny la pierre ſelenite, ny moins encore le vray *talk*, duquel les Alkimiſtes nous font à croire, qu'ils tirent d'vn huile excellent pour blanchir le viſage, mais auec telle tromperie, & ſi accortement, qu'ils tirent le plus beau, & le plus liquide des femmes credules & laides, & qui neantmoins ſe font à croire de deuenir belles par ce moyen, & les ayant ainſi happelourdées, leur font la mouë.

Le plaſtre eſt doüé d'vne vertu adſtringente & obſtruante, ainſi que le teſmoigne Dioſcoride, diſant qu'il arreſte toute ſorte d'hæmorragies, & de ſueurs ſymptomatiques. Voylà pourquoy auſſi on le meſle heureuſement dans l'emplaſtre *contra rupturam*, & dans quelques autres de pareille eſtoffe. Toute-fois il ſe faut bien garder d'en prendre par la bouche car il eſtrangle incontinent ceux qui en ont aualé.

De

De la Chaux.

CHAPITRE XIV.

LA chaux & le plaſtre, ſont les deux ordinaires ciments des baſtiments de ceux qui ont des moyens; car pour les logettes des pauures gens, elles ne ſont ordinairement baſties que de terre ou de fange. Mais le plaſtre a cela de particulier, qu'ayant eſté detrempé vne fois en l'eau, & s'eſtant reendurcy, à peine ſe peut-il derechef ramollir en icelle; Là où la chaux ſe nourriſt & ſe conſerue fort bien dans l'eau. Or quand ie parle de la chaux, i'entends celle qui eſt cuicte, qui ſe nomme autrement chaux viue, & qui eſt blanche, puluerable, & friable, & qui eſtant arrouſée d'eau, s'eſchauffe facilement. Car pour celle qui eſt cruë, ce n'eſt autre choſe qu'vne pierre dure, peſante, & qui ne ſe peut ny detremper ny eſchauffer dans l'eau, voilà pourquoy on ne la nomme pas proprement chaux, mais pluſtoſt pierre à chaux. La meilleure chaux de toutes, eſt celle qui eſtant arrouſée d'eau, petille dés auſſi-toſt & s'eſchauffe, elle doit eſtre auſſi recente & de couleur de cendre, car celle qui a eſté long temps gardée deuient blancheaſtre, & de peu de valeur, à cauſe que l'air venant à la penetrer, conſume la plus grande partie de ceſte vertu ignée qui la maintient en ſon vray eſtre.

Diſons en paſſant que là où on trouue le plaſtre, il ne ſe trouue du tout point de la chaux, & que pareillement le plaſtre ne paroiſt du tout point là où la pierre à chaux ſe trouue. Calx & gypſum ſe inuicem perimunt.

Dioſcoride dit, qu'il ſe fait auſſi de bonne chaux des coquilles des cornets marins, huiſtres, & pourpres, en les calcinants treſ-bien, iuſques à ce qu'elles deuiennent bien blanches.

La chaux ſert en Medecine à pluſieurs choſes; car premierement on faict d'icelle auec d'orpiment vn admirable depilatoire, & des pierres à feu pour les cauteres, en y adjouſtant quelqu'autre choſe. D'ailleurs on laue ladite chaux pluſieurs fois auec eau de pluye, pour s'en ſeruir és onguents qui ſeruent à la gueriſon des vlceres pourris & cadauereux. Et la derniere de ces eaux, eſt auſſi fort propre pour lauer & nettoyer les vieux vlceres des parties honteuſes, encore qu'ils ſoyent diſepulotiques, & treſdifficiles à guerir. Au reſte, il eſt certain, que la chaux perd vne grande partie de ſa mordacité & acrimonie apres auoir eſté ſouuent lauée, & neantmoins ne laiſſe pas d'eſchauffer en quelque façon & deſſecher manifeſtement, ce qui eſt cauſe qu'on ſe ſert d'icelle pour cicatriſer tous vieux vlceres.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 553 sur 1022

©BIU Santé

Des pierres qui ſe trouuent dans les eſponges.

CHAPITRE XV.

LA nature des eſponges a plus de voyſinage auec celle des plantes, qu'auec celle des animaux, car elles croiſſent & n'ont point de ſentiment, ainſi que quelques vns eſtiment. Dioſcoride dit qu'il y en a de maſles & de femelles, celles-là ſont eſpaiſſes, & ont leurs trous petits & menus, & entre icelles les plus dures ſont appellées *tragi*: & celles-cy ſont contraires aux precedentes. Ariſtote en deſcrit de quatre ſortes, diſant qu'il y en a de claires qui ſont treſ-grandes, d'autres qui ſont eſpaiſſes & treſmolles, d'autres encore qui ſont treſ-minces & fort dures, & d'autres finalement qui ſont & fort eſpaiſſes & fort dures, & rudes, que quelques vns appellent Achilleennes, & dit encore que celles qui ſe trouuent ſur la cime des rochers, ſont beaucoup plus dures que celles qu'on trouue ordinairement à l'abry des vents.

Quant à nous, nous croyons qu'il n'y a que trois ſortes d'eſponges, qui ſoyent de noſtre cognoiſſance; La premiere deſquelles eſt la plus commune de toutes & la plus molle, laquelle a ſes trous & conduicts fort larges & amples, & a ſa forme & grandeur ſemblable à celle du foye de l'homme. La ſeconde eſt plus eſpaiſſe, plus petite, & plus dure, & par conſequent percée de beaucoup plus petits trous que la premiere. Finalement la derniere eſt celle qui eſt la plus eſpaiſſe, la plus dure, de couleur de cendre, & fort ſemblable à *l'alcyonium*. Au reſte, toute eſponge peut eſtre appellée mouceron, ou *fungus* marin.

Or pour parler des pierres qu'on trouue dans les eſponges, Pline dit, ou qu'elles croiſſent naturellement dans leſdictes eſponges ou qu'elles y viennent y eſtants pouſſées par les vents, ou par la vertu attractiue des eſponges meſmes: Quoy qu'il en ſoit, leſdites pierres ſont aſſez cognoiſſables, depuis qu'on en trouue quaſi en chaſque eſponge; Ce neantmoins nos Autheurs nous conſeillent de choiſir entre autres, celles qui naiſſent & croiſſent auec les eſponges pour s'en ſeruir à rompre la pierre des reins & de la veſcie; encore que Galien ne croye pas qu'elles puiſſent rompre la pierre qui ſe forme dans la veſcie.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 554 sur 1022

De la Bricque.

CHAPITRE XVI.

LEs Medecins ne ſont pas ſeulement neceſſaires aux malades pour leur donner des remeds precieux, mais auſſi en leur ordonnant bien ſouuent des choſes fort vtiles qui ſont tirées des corps mixtes de bas aloy, comme ſont pierres & bricques vieilles & rompuës; & c'eſt d'autant qu'il n'y a rien ſous la chape du Ciel, qui ſoit exempt de quelque qualité Medicinale, reſte ſeulement à s'en ſeruir bien à propos, ainſi qu'ont accouſtumé de faire tous vrays & legitimes Medecins.

Or comme il y a beaucoup de choſes qui ſont grandement efficacieuſes tandis qu'elles ſont recentes & nouuelles, & eſtant deuenuës vieilles & chancies, elles perdent entierement leur vertu comme nous voyons ordinairement és medicaments communs: Auſſi au contraire, nous voyons qu'il s'en trouue pluſieurs autres qui ne ſeruent en rien en Medecine, qu'elles ne ſoyent vieilles & caducques, comme on veoid par experience en la bricque, laquelle ne ſert à autre choſe qu'à maſſonner, tandis qu'elle eſt nouuellement cuitte, & eſtant deuenuë vieille & ſurannée, elle eſt treſ-vtile en l'vſage medical, car d'icelle ſe faict vn certain huile de grande efficace en pluſieurs maladies, que nos Autheurs appellent *oleum de lateribus*, c'eſt à dire, huile de bricque. Mais nous en parlerons cy-apres plus amplement en noſtre Antidotaire.

TROISIESME SECTION
DES METAVX.

PREFACE.

METAIL à proprement parler, n'eſt autre choſe qu'vn corps foßile, dur, malleable, fuſible, & qui retourne en ſa premiere forme apres auoir eſté fondu, le mot de metail ſe derriue du verbe Grec μεταλλάω, *qui ſignifie, ie cerche & m'enquiers diligemment, d'autant que bien ſouuent en cerchant vn metail, on en trouue pluſieurs autres ſucceßiuement, & ſur tout en certaines montaignes & autres lieux ſteriles & infructueux.*

Il y a vne grande controuerſe entre les Doctes, touchant la matiere des metaux; car premierement nous liſons qu'Ariſtote au dernier chapitre de ſon troiſieſme liure des Meteores, eſtablit double matiere de tous les corps mixtes qui s'engendrent ſous la terre, ſçauoir eſt, l'exalaiſon & la vapeur, par le meſlange deſquels ſont produicts tous foßiles, c'eſt à dire, tout ce qu'on tire de terre en foſſant, & qui n'eſt point liquide, tels que ſont tous les me-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 555 sur 1022

©BIU Santé

talliques; entre leſquels il s'en trouue qui ont plus d'humidité que les autres, & ſe fondent facilement au feu, comme le plomb & l'eſtain, & y en a d'autres auſsi qui ſont & malleables & fuſibles, mais moins facilement que les autres, entre leſquels eſt le fer: D'ailleurs André Mathiole eſcrit, que la matiere des metaux n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance elementaire, laquelle rend le metail tant plus parfaict, quand elle ſe rencontre bien purifiée, & eſgalement proportionnée, & en qualité, & en quantité. Mais Scaliger me ſemble mieux toucher au but en peu de mots, diſant que la matiere des metaux, n'eſt autre choſe qu'vne eau terreſtre. Les Alchymiſtes auſsi aſſeurent qu'il n'y a point d'autre matiere metallique que le Mercure & le Soulphre, & ſouſtiennent ceſte opinion à cor & à cri apres Albert le Grand, qui en parle ainſi. La matiere premiere des metaux (dit-il) eſt vne certaine humidité onctueuſe & ſubtile, qui eſt puiſſamment incorporée auec vne autre matiere terreſtre, qui eſt pareillement ſubtile, & ſont ces deux ſubſtances tellement meſlangées & incorporées enſemble, que non ſeulement vne grande partie d'vne d'icelles eſt infuſe & meſlée auec vne autre grande partie de l'autre, mais auſſi ſont toutes les deux reciproquement & conjoinctes & vnies enſemble. Voylà ce qu'en dit Albert aſſez obſcurement & confuſement, à celle fin, (comme ie croy) que ceux qui liront ſon diſcours & ne l'entendront pas, ſoyent eſpris d'admiration en ſon endroict, quoy qu'à le prendre au fonds, tout ce qu'il en dit ne ſoit que ſonge & reſuerie: comme auſsi tout ce qu'en eſcriuent la pluſ-part des autres Alchymiſtes, qui aſſeurent y auoir autant de metaux ſous terre qu'il y a de planettes au Ciel, à ſçauoir ſept en nombre, pour leſquels exprimer en terme de l'Art (ainſi qu'ils diſent) ils ſe ſeruent du nom & des caracteres deſdits ſept planettes, appellans l'or, Soleil, l'argent, Lune; le plomb, Saturne; l'eſtain, Iupiter; le fer, Mars; le cuiure, Venus; & l'argent vif, Mercure; encore qu'à proprement parler, ce dernier ne ſoit pas vn metail, actuellement & de faict, veu qu'il n'eſt ny malleable ny fuſible, ains pluſtoſt en puiſſance ſeulement, ainſi que tiennent la pluſ-part des Naturaliſtes.

Exercitat. 20. contra Cardan.

Au reſte, ie trouue que le ſuſdict Scaliger reprend treſ-bien à propos le nom, l'analogie, & le rapport, que les Alchymiſtes aſſeurent ſe rencontrer entre les ſept metaux, & les ſept planettes, & tient que cela eſt entierement ridicule, ainſi qu'on pourra veoir plus amplement au liure dudit Scaliger.

Voyez l'Exercitation 106. cõtre Cardan.

Or les Alchymiſtes ne ſe contentent pas, d'alleguer ſeulement ce rapport pretendu qu'ils eſtabliſſent entre les metaux & les planettes, ainſi que nous auons deſ-ja dit, mais auſsi veulent que beaucoup de foſsiles ayent vne grãde correſpondance, auec le nom & la marque que les Aſtrologues donnent aux ſignes du Zodiaque; Et de faict, ils ſouſtiennent que l'aſpalatus a vne fort grande analogie auec le ſigne du Toreau, l'orpiment auec celuy des Gemeaux,

Gemeaux, le ſel ammoniac auec l'Eſcreuice, l'arſenic rouge, auec le ſigne de la Vierge; le ſoulphre, auec le Scorpion; l'alun de roche, auec le Sagittaire, l'alun de pleume, auec le ſigne de Capricorne, & le ſel nitre, auec le Verſeau. Voulans comme ie penſe, enueloper par ce moyen, leurs rares ſecrets ſous des termes ænigmatiques, & friuoles, faire veoir leurs ſottiſes, & les authoriſer ſur le Theatre de leur vanité, laquelle certes, il vaut mieux monſtrer au doigt, qu'eſplucher; ne nous eſtans propoſé que de parler des metaux, en tant ſeulement, qu'ils peuuent ſeruir à l'embelliſſement & perfection de noſtre Antidotaire: Et par ainſi, nous commencerons par le Soleil des Metaux, que tous ont accouſtumé d'appeller or.

De l'Or.

CHAPITRE I.

L'OR qui eſt le Roy des Metaux, le plus parfaict & le plus temperé d'iceux, & qui porte comme la teincture du Soleil, en ſa couleur naturelle, a vne puiſſance quaſi abſoluë ſur le genre humain, qui l'adore, & en faict ſon Idole; car nous voyons que tout ſe vend au prix de l'or, iuſques aux Loix & diuines & humaines; de ſorte qu'au ſiecle où nous ſommes, ceux qui ſont deſtituez de ce metail, ſont comme ladres & ſegregez des autres, ou viuent parmy ceux qui en poſſedent abondammeut, comme les morts parmy les viuants.

Ce neantmoins, l'or eſtant du nombre des choſes indifferentes, c'eſt à dire, tantoſt bon & tantoſt mauuais, ſelon le bon ou le mauuais vſage d'iceluy, il eſt certain qu'il eſt le premier, & le pire mal de tous les maux, lors qu'il eſt ſiniſtrement employé; car il eſt non ſeulement le forgeron de toute ſorte de crimes, la peſte de la vie humaine, & la ruine de tout le genre humain; mais auſſi le phare & la guide de toute ſorte de procez, des guerres, des rapines, & des meurtres. Là où ſi on l'employe bien, & ſagement, il n'eſt pas ſeulement propre pour ſubuenir aux neceſſitez de ceſte vie, mais auſſi il eſt treſ-conuenable pour la ſanté, eſtant prins interieurement.

L'or eſt appellé Dux ſcelerũ, vitæ peſtis, rerúmque ruina.

Or quand ie parle de l'or, ie n'entends point parler de l'or potable, ou pluſtoſt de l'or mangeable des Alchymiſtes, par le moyen duquel ils pipent miſerablement le pauure peuple. Car ſuppoſé que par art chymique, ils puiſſent tirer de l'or vne telle quelle liqueur jaunaſtre, qui reſſemble proprement à l'or fondu; quelle vertu penſent-ils que puiſſe auoir cet or là? croyent-ils qu'il ſoit ſuffiſant de guerir la ladrerie, les hydropiſies inueterées & autres ſemblables maladies incurables? ou bien eſtimẽt-ils qu'il puiſſe retarder la vieilleſſe, & conſeruer long temps la jeuneſſe, & la vigueur de la ſanté ſans interruption? rien moins; D'ailleurs la raiſon qu'apporte Scaliger contre Cardan, eſt directement contraire à la vanité de

Exercitat. 272.

©BIU Santé

dit, que la nature de l'or eſt ſi fort eſloignée de la noſtre, qu'il eſt du tout impoſſible qu'elle en puiſſe eſtre ny nourrie ny reſtaurée : Et de faict, ie trouue que c'eſt vne choſe du tout abſurde, de ſouſtenir que l'or nourriſſe le corps humain, ou que ſa ſubſtance ſe puiſſe changer en celle de l'homme, car ſi cela eſtoit, il arriueroit qu'en fin ceux qui ſe nourriroient d'or pour quelque temps, deuiendroyent or eux-meſmes.

Parquoy les Medecins en parlent beaucoup plus pertinemment, ſans comparaiſon, & ne ſe meſlent point de deſtruire, ny moins encore ruiner entierement ſa bonté naturelle, pour luy en acquerir quelque autre pretenduë meilleure, ou pluſtoſt pour mieux dire, treſ-dangereuſe & pernicieuſe ; comme font les Alchymiſtes, ains ſe contentent de le mettre ou en fueille ou en limaille, ou en poudre treſ-ſubtile pour s'en ſeruir ſelon que la neceſſité le requiert. Et c'eſt ainſi qu'on s'en ſert fort vtilement en la confection de l'electuaire de *gemmis*, en celle de l'electuaire *lætificans Gal.* & en toute autre ſorte de medicaments corroboratifs. Quant à moy, ie m'en ſers fort heureuſement contre les oppilations des jeunes Damoiſelles & riches, à la place de la limaille d'acier, en le meſlant parmy quelques autres drogues meſlangées, ou en forme de pillules ou en forme de tablettes.

La limaille d'or, eſt treſ-bonne contre les oppilations.

De ſorte qu'il faut confeſſer eſtre bien vray, que l'or a beaucoup de belles vertus, mais non pas tant toute-fois, ny en ſi grand nombre comme les Alchymiſtes crient : Et pour le dire en vn mot, la plus belle qualité que l'or aye, c'eſt qu'il reſioüiſt grandement toute ſorte de perſonnes, & notamment les melancholicques auaricieux & neceſſiteux.

De l'Argent.

CHAPITRE II.

L'Argent eſt auſſi ſans doure, l'ame & le ſang des mortels, comme eſtant le plus excellent, & le plus pur de tous les metaux apres l'or ; Et comme il n'eſt point ſujet à la roüille, ny encor moins à la vieilleſſe ou au temps, auſſi demeure-il touſiours en ſon entier beau, ſplendide, net, poly, & ſans aucune deperdition de ſa ſubſtance, voire touſiours malleable & fuſible : Il s'engendre dans les entrailles de la terre d'vn argent vif, net, clair, & blanc, & d'vn ſouffre pur, clair, ſolide, & blanc, meſlez enſemble par vne eſgale & admirable proportion : voilà pourquoy auſſi il eſt blanc & reſplendiſſant ſelon le dire des Alchymiſtes, qui veulent que la chaleur du ſoulphre qui eſt bien net, ne le blanchiſt pas ſeulement, ains le rend plus ſubtil & le deſſèche d'auantage, qui eſt cauſe qu'il eſt dur, reſonant, & eſclatant. Auſſi il ſemble que ce ſoit le ſeul metail, qui frappe les yeux de ceux qui le regardent par ſon admirable ſplendeur ; car meſmes on dit, qu'il eſclaire les pionniers & les minataires dans les plus obſcurs cachots de la terre, lors qu'ils le tirent & leur darde de petits rayons comme font les eſtoiles ; Mais toute-fois toute ceſte ſplendeur là, n'eſt

L'argent eſt doüé d'vne lueur admirable.

rien

rien au prix de celle qu'il acquiert apres auoir eſté purifié & eſpuré par ſept fois au feu, & qui eſt comme celuy duquel parle le Prophete Dauid au Pſeaume 12. quand il dit :

Certes de Dieu, la parole ſe trouue,
Parole nette, & tres-pure eſt ſa voix :
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'eſpreuue,
Argent au feu eſpuré par ſept fois.

Au reſte les Alchymiſtes le comparent à la Lune, pluſtoſt à cauſe de ſa couleur que de ſes vertus.

On croit qu'il eſt plus froid que l'or, encore qu'il le talonne de pres, & en degré de perfection & pureté, & meſmes en qualitez ; mais cette ſienne froideur, qui luy eſt naturelle, eſt accompagnée d'vne humidité temperée, qui eſt la cauſe pour laquelle on tient qu'il eſt fort propre pour fortifier les parties vitales & ſpirituelles, & notamment le cœur & le foye: car il ayde grandement celuy-là quand il eſt preſſé de vents & de ſeroſités qui luy donnent vne faſcheuſe palpitation, & fait que celuy-cy engendre de fort bon ſang & en grande quantité. Les Alchymiſtes en font auſſi, & en tirent vn huile par Art Spagyrique, lequel ils loüent iuſques au troiſieſme Ciel pour la gueriſon de pluſieurs maladies cerebrales ; mais les vrays Medecins Hippocratiques & Dogmatiques n'y cherchent pas tant de façon pour l'employer en Medecine: car ils ſe contentent de s'en ſeruir, ou en limaille, ou en poudre, ou en fueille, comme ils font de l'or, & eſtiment comme choſe tres-aſſeurée, que tous ceux qui s'en ſeruent autrement pour le regard des malades, ſont des trompeurs & charlatans.

De l'Eſtain.

CHAPITRE III.

L'Estain eſt vne autre ſorte de metail qui ſe trouue dans les mines d'Argent, qui eſt cauſe que Pline l'appelle plomb blanc, pour le diſcerner du plomb noir, qui n'eſt autre choſe que la craſſe de l'Argent & de l'Eſtain, laquelle on trouue au fonds des fournaiſes & chaudieres. Au reſte ceux qui conſacrent l'Eſtain à Iupiter, diſent qu'il s'engendre d'vn argent-vif, pur, clair & net, & d'vn ſoulphre ſale & terreſtre.

Or l'Eſtain & le plomb ont beaucoup de choſes communes enſemble: car ny l'vn ny l'autre ne ſe roüillent point ; ains amaſſent pluſtoſt de craſſe qu'autre choſe, & le plomb encore plus que l'Eſtain ; d'ailleurs ny l'vn ny l'autre ne reſonnent pas autrement eſtans frappez, & ne ſont durs que tellement quellement ; iaçoit que l'Eſtain ſoit vn peu plus dur & plus reſonant que le plomb.

Quant à l'Eſtain, il y en a de deux ſortes, le premier eſt celuy qui eſt tres-bien purifié, & l'autre eſt communément impur, & meſlangé de pluſieurs autres metaux, ou naturellement, ou par artifice, & ce ſelon la quantité & proportion des ingrediens, qui communiquent leur vertu plus ou moins à toute la mixtion.

Et iaçoit que l'Eſtain * ſoit vtile à pluſieurs & diuerſes choſes pour l'vſage de l'homme, ſi eſt-ce neantmoins qu'on s'en ſert fort rarement en

* *Le plus excellent Eſtain que nous ayons auiourd'huy, eſt celuy qui vient d'Angleterre, qu'on appelle Eſtain de Cornouaille, tout de meſme qu'anciennement le plus celebre eſtoit celuy qu'Ariſtote appelle Eſtain Celtique, dans ſes Problemes.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 559 sur 1022

©BIU Santé

medecine, eſtant plus propre pour faire des vaiſſeaux à contenir la plus part de nos medicamens, que pour autre choſe : Toutesfois i'ay aprins depuis quelque temps en ça, que les Alchymiſtes tirent dudit Eſtain vn certain huile, qu'ils diſent eſtre tres-excellent pour la gueriſon de toute ſorte de playes, tant vieilles que recentes. Mais parce que nous auons en Medecine vne infinité d'autres remedes beaucoup plus efficacieux pour ceſt effect, que ne pourroit eſtre ledit huile, voilà pourquoy ie ſuis d'aduis qu'on le laiſſe-là.

Du Plomb.

CHAPITRE IV.

LEs Alchymiſtes dedient non ſeulement le plomb (que les Grecs appellent μολύβδον) à Saturne, mais auſſi luy donnent ſon nom, & diſent qu'il s'engendre dans les entrailles de la terre d'vne grande quantité d'Argent impur & terreſtre, & d'vn peu de ſoulphre, qui eſt auſſi ſale & impur. On tient que le plomb ne croiſt pas ſeulement dans les mines, mais meſmes ſur la ſuperficie de la terre, & ſur les feſtes des maiſons, leſquelles il charge vn peu trop par ſucceſſion de temps, ſi nous voulons croire Cardan, qui en deſcrit quatre ſortes, à ſçauoir le vulgaire, le blanc que pluſieurs appellent Eſtain, celuy qu'il appelle *Biſemutum*, qui a eſté incogneu iuſques à preſent, & celuy qu'on tire de l'Antimoine ; jaçoit que Pline ne faſſe mention que de deux ſortes, ſçauoir eſt du blanc & du noir ; Quant au noir, il dit qu'il s'engendre en deux façons : car ou il ſort de ſa mine toute pure, & ſans aucune mixtion de quelque autre metail que ce ſoit ; ou bien il ſe trouue parmy l'Argent dans vne meſme mine, vray eſt qu'eſtant le tout enſemblement mis dans la fournaiſe, ce qui coule le premier dans les canaux, eſt le plomb blãc, qu'on appelle autrement Eſtain, & l'autre liqueur qui demeure dans ladite fournaiſe, eſt ceſte matiere que Galien appelle Argent, & les Latins *Plumbago*, d'autant que les minataires tirent le plomb d'icelle. On tire pareillement du plomb d'vne certaine pierre plombiere, que nos Autheurs appellent pierre Molybdoïde, en la mettant dans vne fournaiſe ardante, & venant à couler on le jette encor tout chaud & boüillant dans de l'eau freſche, à celle fin qu'il ſe deſpoüille de tous ſes excremens, & qu'il ſe purifie bien. Quant à ce qui concerne le plomb pour l'vſage de la Medecine, on a accouſtumé d'en faire des mortiers & des pillons, & de tentes creuſes & canelées, deſquelles on ſe ſert auec autant d'heureux ſuccez pour les playes & vlceres internes & profondes, comme de celles qui ſont d'Or ou d'Argent. Outre ce nos Apoticaires preparent vne certaine poudre de plomb qui eſt de tres-grande efficace pour deſſeicher & guerir toute ſorte de vieux vlceres : mais nous parlerons d'icelle ailleurs plus amplement.

Au reſte le plomb eſt doüé d'vne faculté refrigeratiue & deſſiccatiue, ſelon le dire de Galien ; voilà pourquoy il eſt fort propre à tous vlceres Chironiens, chancreux, & putrides, eſtant appliqué ſeul, ou auec quelques autres ingrediens. D'ailleurs celuy qui a eſté, ou laué, ou bruſlé, eſt grande

grandement recommandable en Medecine : mais qui voudra ſçauoir le moyen de le lauer & bruſler, qu'il liſe Dioſcoride : finalement le plomb ſert à faire la ceruſe, de laquelle nous traitterons cy-apres.

Du Cuiure.

CHAPITRE V.

LE Cuiure eſt conſacré à la Deeſſe Venus, à cauſe de l'Iſle de Chypre, d'où on en tire vne tres-grande quantité ; Il y en a de deux ſortes, à ſçauoir du iaune, qui s'appelle proprement Letton, & du rouge qui s'appelle purement & ſimplement Cuiure, ou Airain, duquel les Anciens ſe ſont ſeruis en pluſieurs vſages, beaucoup plus que non pas de l'Argent, de l'Or, ou du Fer : car la premiere monnoye de laquelle ils ſe ſont ſeruis jadis, a eſté de Cuiure; voilà pourquoy ils appelloient leur Threſorerie *Ærarium publicum*, leurs Threſoriers Generaux *Quæſtores ærarios*, & ce qu'ils deuoient à leurs voiſins & amis, *Æs alienum*. D'ailleurs les armes de leurs gens de guerre, tant à cheual qu'à pied, eſtoient de Cuiure, & non de Fer,* comme auſſi les Statuës & les portes des Temples de leurs faux Dieux.

Or on ſe ſert du Cuiure en Medecine à diuers vſages, & diuerſement preparé, & on ne voit rien de plus frequent dans les Autheurs, que le diſcours qu'ils font de l'Airain bruſlé, de la fleur de Bronze, de l'eſcaille de Bronze, & du Verdet : Toutes leſquelles choſes eſtant aſſez faſcheuſes à cognoiſtre, nous croyons de bien faire, ſi nous les expliquons le plus briefuement que faire ce pourra, à celle fin que tous vrays amateurs de Pharmacie, ne ſoient point arreſtez en la lecture de noſtre œuure Medicinale & Pharmaceutique.

L'Airain bruſlé doncques (dit Dioſcoride) ſe fait des clous des vaiſſeaux de mer rompus, leſquels on met dans vn pot de terre cruë, ayant au prealable fait vn lict de ſoulphre & de ſel, autant de l'vn que de l'autre au fonds du pot, ſur lequel on met vn lict de clous, & ainſi continuant alternatiuement, iuſques à ce que le pot ſoit bien plein, on bouche tres-bien l'emboucheure du pot auec argille & terre de potier, puis on le met au fourneau, & l'y laiſſe-on iuſques à ce que le tout ſoit entierement cuit. Ledit Airain bruſlé & preparé de la façon, eſt adſtringent, deſſiccatif, repercuſſif, extenuatif, ſubtiliant, & attractif ; Il mondifie les vlceres & les fait cicatriſer, & eſt propre à corriger pluſieurs maladies qui arriuent aux yeux.

La fleur de Bronze ſe fait quand le Bronze fondu s'eſcoule par les canaux où on veut qu'il aille, & auparauant qu'il ſe congele : car alors on jette ſur iceluy d'eau freſche & claire, pour le faire congeler ſubitement, qui eſt cauſe que ledit Bronze crache & jette dehors ladite fleur ; Elle ſe fait auſſi de la vapeur dudit Bronze, lors qu'elle eſt eſpaiſſie, & qu'elle tombe en bas en forme de petits grains de millet rouges & luyſans.

Quant à l'eſcaille de Bronze, elle ſe fait lors qu'on bat le Cuiure, & qu'on le met en œuure; la meilleure de toutes eſt celle-là qui ſort des clous de Cuiure, lors qu'on les forge, & que Dioſcoride appelle *Helitis* ; & la moindre eſt celle qui ſe tire de toute ſorte d'Airain, bon ou mauuais,

* *Ceſte opinion touchant l'antiquité de l'vſage du Cuiure, eſt ſuiuie de Cœlius Rhodigin. d'Heſiodore & de Lucrece au 5. liure de rerum nat. quand il dit :*

Arma antiqua, manus, vngues denteſq; fuere.

Et lapides & iten. ſyluarum fragmina rami.

Et flammæ atque ignes poſtquam ſunt cognita primum.

Poſtrema ferri vis eſt æriſque reperta.

Sed prior æris erat quàm ferri cognitus vſus.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 561 sur 1022

©BIU Santé

ou blanchaſtre, elle eſt adſtringente, attenuante, repercuſſiue, & corroſiue; elle reprime les vlceres corroſifs, & fait cicatriſer les autres vlceres.

Du Verdet.

CHAPITRE VI.

LE Verdet ou vert de gris, n'eſt pas ſeulement employé par les peintres: mais auſſi par les Medecins quile meſlangent diuerſement dans pluſieurs ſortes de medicamens, & notamment parmy ceux qui ſont deſtinez pour la gueriſon des vlceres, entre leſquels celuy que Galien deſcrit au ſecond Liure de la compoſit. des medic. gen. & auquel il donne le nom de *Lite*, tient le premier rang.

Or le Verdet n'eſt autre choſe qu'vne certaine raſcleure verde qui ſe treuue ſur les platines de cuiure, apres qu'elles ont eſté quelque temps humectées par la vapeur du vinaigre qu'on met au deſſous d'icelles, & non pas la fleur d'airain, ainſi que quelques-vns nous ont voulu faire à croire. Il y en a de deux ſortes ſelon le dire de Dioſcoride, à ſçauoir vn qui eſt commun & qui s'appelle ſimplement vert de gris, & vn autre encore, qui ſe nomme Scolecien, à cauſe qu'il a la forme ſemblable aux petits vermiſſeaux; Derechef ce dernier vert de gris, eſt double, y en ayant vn mineral & naturel, & l'autre artificiel: mais l'vn & l'autre eſt ſi rare maintenant, que comme on ne ſe met plus en peine de chercher celuy-la, auſſi celuy-cy ne ſe prepare du tout point. Quant au commun, il s'en trouue par tout à vendre & ſe fait diuerſement, mais la plus commune façon pour le faire eſt celle qui ſuit. Mettez bonne quãtité de vinaigre bien penetrant dans vn tonneau, ou autre vaſe qui ſoit aſſez ample & grãd, qui tienne bien, puis ajuſtez proprement ſur ledit vaſe, ou tonneau, vn autre vaſe de cuiure renuerſé & creux, en ſorte que les deux orifices ſe touchent immediatement; que ſi à faute de vaiſſeau creux, vous en mettez vn qui ſoit plat, bouchez tellement leurs deux orifices que vous n'y laiſſiez aucun reſpiral, puis laiſſez-les ainſi l'vn ſur l'autre par l'eſpace de dix iours, & ledit temps eſtant expiré ſeparez leſdits vaſes joincts enſemble, & raclés le verdet que vous trouuerez dans la concauité ou planeure du vaiſſeau de cuiure. On fait encore le verdet d'vne autre façon, qui eſt fort vſitée à Montpellier, & voicy comment: On met pluſieurs broches de bois ſur des vaiſſeaux ouuerts & larges, dans leſquels y a bonne quantité de vinaigre ou de vin enaigry auec ſon marc, puis on met ſur leſdites broches pluſieurs platines de cuiure, ſans que toutesfois elles touchent ledit vinaigre, & apres quelques iours on trouue le ſuſdit verdet comme vne fleur attachée auſdites platines, leſquelles on racle ſoigneuſement. On peut encore auoir du verdet autrement, c'eſt à ſçauoir en faiſant infuſer dans du vinaigre tout autant de platines de cuiure qu'on voudra, & puis les raclant, comme dit a eſté cy-deſſus.

Au reſte le vert de gris eſt acre au gouſt, eſt reſolutif, & attractif, voire ſi nous

nous croyõs ce qu'en dit Galien au 9. liur. des Simpl. il eſt capable de fondre & liquefier, non ſeulemẽt toute chair molle & baueuſe, mais auſſi celle qui eſt dure; il ne paroiſt pas ſeulement picquant au gouſt, mais il eſt grandement faſcheux & en quelque façon corroſif eſtant appliqué tout ſeul ſur quelque vlcere que ce ſoit, mais eſtant meſlangé par proportion parmy quelque cerat conuenable, il mondifie ſans aucune mordication: Diſons en paſſant que beaucoup de gens ſe trompẽt, aſſignans fort mal à propos à beaucoup de medicamens ſimples, vne faculté incarnatiue & epulotique, ou cicatriſatiue qu'ils n'ont pas d'eux meſmes, ains pluſtoſt les medicamens qui ſont compoſés & d'iceux & d'autres ſemblables, ainſi que dit Galien.

De Fer.

CHAPITRE VII.

COMME il n'y a rien de ſi commun que le fer, auſſi ne ſe trouue-il rien qui ſoit plus vtile & plus dangereux. Veu qu'il n'y a ſi petite maiſon, ſi malotrue cahuette, ſi chetif habillement, & ſi pauure viande deſtinée pour alimenter l'homme, qui ſe puiſſe perfectionner & adjancer ſans le fer. Ioinct qu'il ne ſe faict rien de la main qui ſe puiſſe rendre tel qu'il faut, ſans iceluy, voire parmy toute ſorte de perſonnes de quelle qualité & condition qu'elles ſoyent.

Or le fer eſt propre, non ſeulement pour faire des coultres, ſeies, haches, faux, ciſeaux & aiguilles, mais auſſi pour forger des eſpees, hallebardes, jets, fleches, & balles à canon, auec leſquelles on ne renuerſe pas ſeulement les maiſons, baſtions, bouleuards, & les Cités entieres, mais qui pis-eſt on emporte la vie d'vne infinité de perſonnes en fort peu de temps; dequoy eſtant fort marry Pline, & deplorant la miſerable condition des hommes de ſon temps, dit que ceux de ſon Siecle ne ſe contentoyent pas de ſe ſeruir du fer pour tuer leurs ennemis de pres, mais que meſmes ils luy donnoyent des aiſles en diuerſe façon pour aſſener de bien loing & faiſoient par ce moyen que la mort qui venoit auparauant aux hommes au pas de tortue, voloit d'vne aiſle agile vers eux pour les deſpecher plus promptement.

Mais qu'auroit dit Pline, ou que n'auroit-il pas dit, s'il euſt eu la cognoiſſance des Canons & Bombardes, telle que nous auons, auec leſquelles auiourd'huy peu s'en faut que les hommes ne renuerſent les montaignes les plus hautes & vaſtes, voire i'oſe quaſi dire le globe meſme?

Ce neantmoins il ne faut pas croire que le fer de ſoy ſoit en aucune façon la cauſe de tous les maux, ſus allegués, mais bien pluſtoſt la malice des hommes qui l'employe à mauuais vſages. Que ſi on le veut bien employer, on trouuera qu'il eſt vtile & neceſſaire à vne infinité de choſes, comme nous auons deſia dit cy-deſſus, mais principalement en la Medecine, laquelle l'employe tantoſt pour ouurir les veines, les apoſtemes, les empyemes, & tantoſt pour trepaner, pour arracher les dents, pour extir-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 563 sur 1022

©BIU Santé

per quelque membre gangrené, & pour emporter la chair pourrie & baueuſe des vlceres. Que diray-ie plus? ce metail eſt ſi neceſſaire pour l'entretien de la vie des hommes, qu'il eſt impoſſible de s'en paſſer; ſinon qu'on vouluſt viure ſans maiſon ou dans des cauernes comme les beſtes ſauuages.

Mais retournons à nos moutons, & diſons qu'il y a deux ſortes de fer, dont le premier retient le nom du genre, & s'appelle fer abſoluement; l'autre qui eſt beaucoup plus eſpuré que le premier, & duquel on ſe ſert communement pour faire tous les tranchans des couſteaux, eſpees, & autres choſes ſemblables, s'appelle ordinairement acier; Derechef le premier eſt diſtingué en deux autres ſortes, dont l'vn eſt celuy qui eſt fuſible & malleable, duquel on ſe ſert à forger tous les inſtrumens de meſnage & d'agriculture: & l'autre eſt auſſi fuſible, comme le premier, mais il n'eſt pas malleable, & par tant fort frangible, & c'eſt celuy lequel on employe pour faire de pots de fer; & autres inſtrumens de cuiſine; leſquels venans à ſe rompre peuuent eſtre facilement refaits à cauſe de la nature de la matiere dont ils ſont compoſés, laquelle eſt fuſible auſſi bien que le premier fer, ainſi que le tient Scaliger contre Cardan, & ainſi que nous auons ſouuent veu à Paris, où les chauderonniers & fondeurs achepter ordinairement les pieces & fragmens des pots de fer pour les refondre & en faire de nouueaux inſtrumens. Quant à l'acier que la plus grand part des Autheurs croit n'eſtre autre choſe qu'vne ſorte de fer bien & deüement eſpuré au feu, les Aſiatiques & Orientaux l'appellent *Chalybs*, nom qui eſt tiré d'vn certain village d'Aſſyrie appellé *Chalybo*; toutesfois le meilleur de tous eſt celuy de Damas; car meſmes les eſpées forgées de ceſte ſorte d'acier, coupent les autres eſpees faictes de fer commun.

Pline appelle l'acier nucleum ferri *au liu. 34. chap. 1*

Exercit. 88.

Les Alchymiſtes preparent vne certaine poudre de la limaille d'acier, qu'ils appellent *crocus martis*, de laquelle ils diſent merueilles; mais on ſçait aſſes que la limaille de fer commun, preparée comme il faut, eſt auſſi bonne que leur *crocus*: nous parlerons cy-apres plus amplement de l'vne & de l'autre dans noſtre Antidotaire.

Au reſte tout ainſi que l'airain rend le verdet, auſſi le fer jette ſa roüilleure qui le ronge finalement, comme par maniere de vengence, depuis que les hommes l'ont employé tres-mal-heureuſement pour eſpuiſer & leur ſang & leur vie; ce qu'on voit arriuer ordinairement aux eſpées qui ont eſté enſanglantées dans le ſang humain, leſquelles ſont incontinent ſubiectes à la roüille.

Outre-ce, le fer rend encore deux autres ſortes d'excrements, dont le premier eſt appellé merde-fer, ou maſche-fer, & l'autre eſcaille de fer, laquelle on voit tomber à terre lors que les mareſchaux battent quelque barre de fer toute rouge, & à la ſortie de la fournaiſe, ne plus ne moins que le maſche-fer ſe voit en faiſant ſeulement rougir le fer ſans le battre.

Vulneris auxilium. Pelius haſta tulit. Quid.

On dit que la roüilleure de fer eſt tres-propre pour la gueriſon des vlceres; & de faict Homere tient, qu'Achille gueriſt auec icelle vne grande playe que luy-meſme auoit faicte à Telephe Roy des Myſiniens, luy voulant empeſcher le paſſage pour aller à Troye; ce qui peut eſtre vray-ſemblable, eſtant tres-certain qu'elle eſt adſtringente & deſiccatiue,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 564 sur 1022

ne plus ne moins que le mache-fer ; voylà pourquoy on a accouſtumé de le meſlanger fort à propos parmy quelques emplaſtres qui ſont deſſiccatifs. Ce neantmoins tout fer en general eſt doüé d'vne certaine faculté corroboratiue, ainſi qu'on le peut veoir és eaux ferrées de Forge qui ſont en Normandie & en pluſieurs autres ſemblable lieux, qui ſont doüées de pluſieurs excellentes vertus, leſquelles elles empruntent du fer, parmy leſquel elles s'eſcoulent.

Du ſeptieſme Metail.

CHAPITRE VIII.

IL y en a qui croyent que le mercure ſoit le ſeptieſme metail, & d'autres l'ambre jaune : mais à vray dire, ny l'vn ny l'autre ne doit & ne peut eſtre appellé metail, fors qu'en puiſſance, ainſi que parlent les Naturaliſtes, & ſur tout l'argent vif. Parquoy on peut dire beaucoup plus à propos que l'antimoine, ceſt autre Idole des Alchymiſtes, & l'vnique cathartique des Empiriques, eſt le ſeptieſme metail : i'ay dit vnique purgatif des Empiriques, d'autant qu'ils ſe promettent de guerir toute ſorte de maux & pluſieurs autres auec ce remede-là, mais las! au lieu de faire ce qu'ils promettent, ils en tuent vn grand nombre par trop les purger, les autres par vomiſſemens & ſyncopes, & en gueriſſent fort peu.

Or que l'antimoine ſoit grandement en vſage parmy les Alchymiſtes & grandement perilleux, il appert par ceſte hiſtoire memorable. *Cornelius Gemma* iadis Medecin à Louuain, recite qu'vn certain Medecin Anglois grand Paracelſiſte eſtant tombé en fieure quand & ſa femme, delibera de prẽdre pour ſa gueriſon d'antimoine preparé à ſa mode, & en donner pareillement à ſa femme aux meſmes fins. Ce qu'ayant faict, il arriua que ſa femme tomba quelques heures apres en vne horrible & eſpouuantable manie, de laquelle elle mourut miſerablement, & luy commençant à ſe plaindre de ce qu'il ne dormoit point, & que meſmes il faiſoit des ſonges extrauagans, depuis l'operation de l'antimoine, tomba en phreneſie dans le ſeptieſme iour incluſiuement, & quelque temps apres en epilepſie, & quelques heures apres encore en lethargie : de là trois iours apres il s'eſueilla & reprint ſa furie beaucoup plus eſtrange que deuant, & finalement mourut demy enragé : de ſorte que comme par cy deuant luy & ſa femme n'auoyent faict qu'vne table, & qu'vn lict, auſſi ne ſe firent-ils point faire deux diuerſes foſſes, ains ſe firent enterrer tous deux enſemble. lib. de diuin. natur. charact.

Ie ne veux pas dire toutesfois qu'il ne ſe trouue des perſonnes qui le ſçauent tres-bien preparer, & qui en font des belles cures : car on faict vn certain ſudorifique de l'antimoine, qui ne cede à aucun autre en beaux effects & proprietés. Et nous ſçauons auſſi, que la fleur qu'on appelle d'antimoine, n'eſt pas à meſpriſer, pourueu qu'elle ſoit bien preparée & donnée à propos par gens qui ſçauent que c'eſt : Mais neantmoins tous vrays Medecins ne doiuent pas s'arreſter à l'vſage

©BIU Santé

l'vſage de ces remedes, à cauſe du danger qu'il y a à s'en ſeruir, ioinct auſſi qu'on trouue vn fort grand nombre de medicamens Galeniques qui ſont autant ou plus efficacieux que ceux-là, & beaucoup plus aſſeurés, ſans comparaiſon, pour la gueriſon de toute ſorte de maladies gueriſſables.

De la Ceruſe.

CHAPITRE IX.

TOVT ainſi que le fer jette ſa roüilleure, & l'airain ſon verdet, ainſi le plomb rend vne certaine matiere plombagine, que quelques vns appellent Ceruſe, quelques autres fleur de plomb, & quelques autres encore *pſymmithion*, à l'imitation de Galien au 9. liu. des Simpl.

Or iaçoit que la ceruſe ſe faſſe par le moyen du vinaigre, ne plus ne moins que le verdet, ſi eſt-ce qu'elle n'eſt pas verde comme il eſt, ains pluſtoſt tres-blanche; qui faict que les peintres qui ſe ſeruent ordinairement d'icelle, luy ont donné le nom de blanc de plomb: elle ſe faict comme s'enſuit ou à peu pres.

Mettés en Eſté de fort vinaigre en vn pot qui aye grande & large emboucheure, ou bien en vne terraſſe, & mettés ſur la bouche dudict pot, vne lame de plomb, puis couurés & eſtouppés bien voſtre pot, à celle fin que la vapeur du vinaigre ne puiſſe aucunement ſortir; & à pres que la lame ſera reſolue & tombée (ce qui arriue quaſi touſiours dans dix iours ou enuiron) prenés ce qui nagera ſur le vinaigre, & verſés la fondrée en vn autre pot pour la faire bien ſecher: ce qu'eſtant faict, la reduirés en poudre auec vne meule à bras, & la tamiſeres bien, & finalement l'incorporerez auec fort vinaigre pour en former des trochiſques.

Diuers moyens pour faire la Ceruſe.

On la faict encore en ceſte façon; on faict infuſer de limaille de plomb dans de fort vinaigre par l'eſpace de dix iours, iuſques à ce qu'elle ſoit toute reſolue & fondue: ou bien on faict infuſer force lames de plomb dans ledict vinaigre, & les racle-on bien fort, ce qu'ayant faict par pluſieurs fois iuſques à tant que leſdictes lames ſoyent toutes reſolues & quaſi conſumées, on prend ce qui a eſté raclé, on le puluériſe ſubtilement, on le tamiſe, & finalement on le reduict en trochiſques auec du vinaigre.

Au reſte les peintres ſeuls ne ſe ſeruent pas de la Ceruſe; car il y a pluſieurs femmes qui la recerchent curieuſement pour s'en farder; mais elles n'ont pas apris de cognoiſtre que par trop s'emplaſtrer le viſage leurs dents reuiennent iaunaſtres & noires comme de la ſuye, & qui pis eſt ſe rougent & ſe carient inſenſiblement, & finalement deuiennent elles meſmes punaiſes comme leurettes. La meilleure Ceruſe eſt celle qui ſe faict à Rhodes, ou toute autre que ce ſoit, moyenant qu'elle ſoit ſemblable à la ſuſdicte, apres laquelle on faict cas de celle de *Puzzoli*.

On

On bruſle la ceruſe en la mettant dans vn pot de terre qui n'aye point ſeruy, & le met-on ſur charbons vifs iuſques à ce que ladite ceruſe aye prins la couleur fort rouge ; & c'eſt ainſi que ſe faict, non la *ſandaracha* des Grecs, ainſi qu'ont voulu croire quelques vns aſſez mal à propos: mais pluſtoſt le *ſandix*, qui eſt vne eſpece de vermillon artificiel, duquel nous auons parlé cy-deſſus.

Toute-fois elle ſe prepare autrement, auant qu'on s'en ſerue pour la confection des emplaſtres, onguents & collyres ; Car on la laue treſbien ou dans d'eau commune, ou bien dans d'eau roſe, à celle fin qu'elle deuienne mediocrement deſſicatiue & adſtringente, & voicy comment.

On prend bonne quantité de ceruſe, laquelle on pulueriſe dans vn mortier de pierre auec vn pilon de bois, puis y jette-on deſſus d'eau telle qu'on veut à ſuffiſance, en apres on remuë le tout diligemment, & quelque demy heure apres on laiſſe repoſer ladite mixtion & ceruſe, laquelle va tout au fonds du mortier, puis on verſe à terre l'eau qui ſurnage pour y en verſer d'autre fraiſche, & remuer comme deſſus, & reïterer ſi ſouuent ladite beſoigne que l'eau derniere en ſorte claire & nette, comme elle eſtoit auparauant qu'elle y fuſt miſe. Ce qu'eſtant faict on prendra la ceruſe qui ſera au fonds du mortier pour la braſſer & broyer viuement ſur vne pierre porphyrite, & apres l'auoir laiſſé ſecher, on la rebroyera comme deſſus, ayant eſté au prealable detrempée auec eau roſe, & finalement on en formera de trochiſques pour s'en ſeruir en temps opportun: Quelques vns la broyent eſtant detrempée auec vinaigre, puis en forment de petits pains, d'autres y mettent pluſieurs autres liqueurs, ſuiuant qu'ils trouuent eſtre à propos.

Les vertus & proprietez de la ceruſe.

La ceruſe eſt refrigeratiue, deſſicatiue, adſtringente, extenuatiue, & ſarcotique ; Item, elle reprime les excroiſſances de la chair, & cicatriſe les vlceres : Mais au reſte, elle eſt dangereuſe à la prendre par la bouche.

De la Tuthie minerale, & artificielle.

CHAPITRE X.

LA Tuthie que quelques vns appellent cadmie, & les Arabes *climia*, eſt double : l'vne eſt minerable & naturelle, & s'appelle proprement pierre calaminaire, ou cadmie pierreuſe & meſlée de cuiure, de laquelle ſe ſeruent les fondeurs pour faire le letton, que les Grecs appellent *aurichalcum* ou *orichalcum* : Elle ſe trouue fort ſouuent dans les mines, encore qu'elle n'aye rien de commun auec les metaux ; elle eſt jaune, fort dure, & rend vne fumée jaunaſtre quand on la bruſle : Que ſi on la remarque en ſon naturel, & ſans la bruſler aucunement, on trouuera qu'elle ſemble eſtre de deux couleurs, ſi que on la prendroit facilement pour ceſte pierre-là, qu'Albert le Grand appelle *didachos*, ou

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 567 sur 1022

©BIU Santé

appelle *didachos*, ou pierre de diable: On trouue auſſi par fois dans les ruiſſeaux & torrens de Chypre vne certaine ſorte de pierre calaminaire qui eſt appellée par quelques vns *Iris Gemma*, à cauſe peut eſtre de la diuerſité des couleurs deſquelles la nature la doüee, ainſi que nous auons dit cy deſſus: ce neantmoins nous croyons qu'elle ne peut & ne doit eſtre appellée *Iris*, ny moins encore *didachos*.

L'autre tuthie qui eſt artificielle, n'eſt autre choſe qu'vn corps dur, ſolide, & ramaſsé des eſteincelles & vapeurs de l'aerain eſtant en la fournaiſe, lequel s'attache aux voutes & aux murailles d'icelle. Au reſte Galien dit, que ſoit qu'on l'appelle terre ou pierre, la mine dont ſe faict en partie la bronze, & en partie la calamine, & en partie auſſi le *diphryges*, ou le marc de bronze, que c'eſt vne meſme choſe. Il ſe fait auſſi de tuthie de la vapeur de la pierre pyrite, eſtant miſe dans la fournaiſe.

Il y a cinq ſortes de tuthie.

Or il y a cinq ſortes de tuthie artificielle. La premiere deſquelles eſt la *capnitis* qui ſe trouue ordinairement à l'embouchure de la fournaiſe, elle eſt ſi mince ſi deſliée & ſi legere, que vous la prendries pour quelque matiere fuligineuſe & ramaſſee des eſteincelles du feu. La ſeconde eſt celle qui eſt nommee Oſtracite qui eſt preſque touſiours noire & eſt faicte à mode de teſt, & par conſequent fort peſante; voylà pourquoy auſſi on la treuue ordinairement ſur le bas & le paué de la fournaiſe où elle amaſſe beaucoup de vilenie: Galien l'appelle *ſpodos* ou *ſpodium*, duquel nous parlerons plus amplement au chapitre ſuiuant. La troiſieſme & la quatrieſme ſe trouuent touſiours ſur le milieu de la fournaiſe, ſçauoir eſt celle qui s'appelle *placitis* ou *placodes* & celle qui ſe nomme *botrytis*: Et pour la premiere d'icelles ie trouue qu'elle eſt appellée *placodes*, parce qu'elle a vne crouſte eſpeſſe, & eſt enuironee de certains cercles, elle eſt aſsés legere, & ſe prend és murailles de la fournaiſe: quant à la *botrytis*, qui vaut autant à dire que faicte à mode de grappe ou raiſin, elle eſt aſsés peſante, & eſt de meſme forme & couleur que le *ſpodium*, & eſtant rompue elle paroiſt au dedans de couleur de cendre tirant ſur le vert. On la trouue en vn certain endroict de la fournaiſe, plus eminent & plus haut que celle que nous auons appellée *placodes*. La cinquieſme & derniere & quaſi comme la plus ſubtile fumée de la bronze eſpaiſſie, laquelle adhere au plus haut de la voute qui couure la fournaiſe: mais nous parlerons cy apres de celle-cy plus amplement: s'il plaiſt à Dieu.

La meilleur tuthie de toutes eſt celle qui ſe faict de la pierre que l'on appelle calaminaire par excellence, & qui vient du Royaume de Chypre. Et iaçoit, qu'on en trouue dans les fournaiſes où on fond l'argent d'vne autre certaine ſorte qui eſt plus blanche & moins peſante que l'autre, ſi eſt-ceneantmoins qu'elle eſt inferieure en toutes façons & de moindre ce qu'icelle.

Au reſte la tuthie deſſeche mediocrement & doucement, elle mondifie tres-bien les vlceres qui ſont trop humides & pourris, & faict aduancer leur cicatrice.

Du

Du Spodium ou Tuthie imparfaicte.

CHAPITRE XI.

OL n'y a rien de ſi frequent és boutiques des Apoticaires, que d'ouïr parler du *ſpodium*, & rien de plus difficile que ie ſache à eſtre bien cogneu : ce neantmoins il eſt certain qu'ils aſſeurent y en auoir de deux ſortes ; le premier deſquels eſt le *ſpodium* des Grecs, & l'autre, celuy des Arabes, & tiennent qu'ils ſont entierement diuers en eſſence, comme ils ſont ſemblables en noms : Mais pour dire librement ce qu'il m'en ſemble, ie croy fermement qu'il n'y a iamais eu aucun *ſpodium* des Arabes que celuy que quelques vns ſe ſont voulu figurer & imaginer en leur folle cerueſle, ainſi que nous auons dit ailleurs, & comme auſſi nous le ferons voir tout preſentement.

Le *ſpodium* doncques des Grecs (qui eſt le vray & vnique *ſpodium*) ſe trouue ordinairement dans les fournaiſes de cuiure ou erain, ne plus ne moins que la *pompholix*, à laquelle il a vn tres-grand rapport & analogie; & ſe faict des eſtincelles & flammeches dudict cuiure, leſquelles venans à s'eſleuer par la violence du feu iuſques au plus haut de la fournaiſe, viennent à retomber ſur le paué d'icelle à cauſe de leur peſanteur: là où eſtants & commençans à ſe refroidir, elles amaſſent pluſieurs ſaletez & ordures : finalement eſtans bien refroidies & ramaſſées à mode de petits pelotons, elles acquierent le nom de *ſpodium* des Grecs, duquel on ne ſe ſert que pour les maladies externes.

Quant au *ſpodium* d'Auicenne & des autres Arabes (ſi tant eſt qu'il s'en trouue) il ſe faict d'vne matiere totalement diuerſe de celle du *ſpodium* des Grecs, ſçauoir eſt des racines des roſeaux bruſlées & calcinées; deſquelles Auicenne conte merueille ; mais ie m'eſtonne qu'vn ſi grand perſonnage aye eſté ſi credule & ſi niais iuſques là que d'eſcrire que leſdictes racines bruſlées recreent grandement le cœur, ſoulagent ceux qui tombent en deffaillance & qui ſont fort alterés, gueriſſent les inflammations de l'eſtomach, le tremblement, la melancholie, & pluſieurs autres maladies, deſquelles il faict mention trop importunement, & hors de propos. Cap. 617. tract. 1. lib. 2.

Toutesfois quand meſmes nous ſuppoſerions que ce dit *ſpodium* des Arabes, fut doüé de toutes ces belles qualitez pretendues qu'Auicenne luy attribue, à quel propos eſt-il tant recommandé par iceluy s'il ne ſe trouue point ? & s'il n'y a perſonne qui en aye veu depuis pluſieurs ſiecles en ça en noſtre Europe ? Parquoy que cecy ſerue de maxime à la poſterité ; A ſçauoir que le *ſpodium* des Arabes eſt vne choſe imaginaire.

Au reſte ie trouue que les Apoticaires, ſe trompent grandement, quand ils ſubſtituent l'yuoire bruſlé au ſuſdict *ſpodium* pretendu des Arabes, eſtant plus vray ſemblable qu'il deut eſtre appellé *Antiſpodium*, comme eſtant composé de fueilles de figuier de fueilles de myrthe, & de pluſieurs autres choſes bruſlées enſemble, deſquelles parle Dioſcoride tout au long au 5. liure. *Voyez la deſcription de l'Antiſpodiũ dans Dioſcoride.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 569 sur 1022

©BIU Santé

Et tout ainſi que l'yuoire non bruſlé eſt totalement different en eſſence & en qualité des racines des roſeaux non bruſlées ; auſſi le meſme yuoire bruſlé eſt bien different des racines des roſeaux bruſlées ; comme auſſi pareillement l'yuoire crud eſt ſans doute beaucoup plus excellent que l'yuoire bruſlé.

Parquoy, veu qu'il ne ſe trouue point de *ſpodium* des Arabes, ou s'il s'en trouue, il n'a point les qualitez & grandes vertus qu'Auicenne luy attribuë, & que d'ailleurs on ne ſçait aſſeurément, de quel ſubſtitut on ſe doit ſeruir à ſa place, je ſuis d'aduis qu'il ſoit rayé à perpetuité du nombre des remedes, & par conſequent de toutes les ordonnances des Medecins, n'y ayant qu'vn ſeul & vnique *ſpodium*, qui eſt celuy des Grecs, duquel on ne ſe doit ſeruir en aucune façon par la bouche.

Or pour deſcouurir la fourbe de ceux qui ont attibué ceſte ſorte de *ſpodium* aux Arabes, il faut ſçauoir que les Interpretes d'Auicenne, & d'autres ſemblables auſſi barbares que leurs maiſtres, ſe ſont ſeruis du mot *ſpodium*, pour interpreter treſ-mal à propos, vn certain mot Perſique (ſi nous voulons croire Garcias des Iardins) ou pluſtoſt Arabicque, qui eſt *tabaxir* ou *traëſir*, aux langages des Indiens, lequel ne ſignifie autre choſe, qu'vn ſuc ou vne liqueur douce, ou vne humidité ſemblable au laict, laquelle quelques autres Barbares Orientaux appellent *ſacar mambu*. Ce ſuc ſe trouue dans de certeins roſeaux, ou pluſtoſt dans des arbres qui ont leur tronc d'vne groſſeur ſi prodigieuſe, que d'vn ſeul nœud, les Indiens en font des eſquifz, où peuuent entrer deux ou trois hommes à la fois, & ce pour trauerſer la riuiere du Nil, & pour ſe garentir des inuaſions des crocodilles. Ce ſuc diſ-je, qui eſt noir & de couleur de cendre, ſe nomme *tabaxir*, & les ſuſdicts Interpretes l'ont tourné *ſpodium*, & non ſeulement ledit ſuc, mais auſſi les cendres de l'arbre duquel il prouient. Or maintenant ie laiſſe iuger au Lecteur, ſi c'eſt ou bien ou mal à propos, veu que ſelon Dioſcoride, ils deuoient pluſtoſt tourner *antiſpodium*, comme eſtant faict de cendres ; Que ſi on s'en veut ſeruir, ce doit eſtre à ceſte conſideration qu'il ſera le ſubſtitut du *ſpodium* des Grecs, ſans que partant, il en faille prendre par la bouche, ainſi qu'ils nous veulent faire à croire : Ie dis doncques derechef, que ne ſe trouuant point de ce *tabaxir*, duquel nos ſuſdicts Interpretes ſe ſont voulu ſeruir pour eſtaler leur *ſpodium* imaginaire, & à faute d'iceluy, introduire pour ſubſtitut l'yuoire bruſlé, il faut tenir pour fondement ineſbranlable, qu'il n'y a qu'vn ſeul *ſpodium*, à ſçauoir celuy des Grecs, qui eſt vne eſpece de *tuthie* artificielle, ny plus ny moins que la *pompholix*, de laquelle nous parlerons tout maintenant.

De la Pompholyx.

CHAPITRE XII.

LA *pompholix* eſt la plus ſubtile, & la plus volatiue eſtincele & flammeche, qui exhale des fournaiſes de cuiure au plus haut lieu d'icelles : Au commencement elle a la forme des ampoules qui

qui nagent ſur l'eau,puis deuient ſemblable aux petits floccons de laine, & finalement elle ſe reſout en poudre comme farine; & de faict, elle a la couleur & la conſiſtence de la cendre, & eſt ſi legere qu'elle s'enuole au haut de la fournaiſe comme farine folle. Vray eſt, qu'il y en a d'vne autre ſorte,qui apres eſtre exhalée en haut,a accouſtumé de tomber ſur le paué de la fournaiſe,à cauſe de ſa peſanteur, & les Grecs l'appellent *ſpodos* ou *ſpodium*,duquel nous auons parlé cy-deſſus; de ſorte que l'vn & l'autre ſe font en meſme fournaiſe,& de meſme matiere, & ont ſi grande analogie, & correſpondance enſemble,qu'on ſe peut facilement ſeruir de l'vn en la place de l'autre.

Or il y a de charlatans qui appellent la *pompholix*, *nil*; d'autres *nihili*,& d'autres encore ampoule cadmique:Quant aux Arabes ils l'appellent tuthie,& en deſcriuent de deux ſortes: Dont l'vne eſt graſſe, & eſt de couleur d'airain; & l'autre eſt fort blanche & fort legere: mais de moindre eſtime que la premiere: Car la meilleure de toutes eſt celle de Chypre, ſelon le teſmoignage de Dioſcoride, & laquelle eſtant arrouſée de vinaigre ſent la bronze,ayant vne couleur noire comme poix, & vn gouſt vilain, comme fange.

Mais auant qu'on ſe ſerue d'icelle,on la prepare comme s'enſuit. On la lie en vn linge blanc, qui ſoit aſſez rare, puis on la plonge liée, comme elle eſt dans vn baſſin qui ſoit plein d'eau de pluye,ou de fontaine, là où on l'eſgaye & agite d'vn coſté & d'autre, pour par ce moyen faire ſortir ce qui eſt bon,& laiſſer la craſſe & la fondrée dans le linge: par apres on laiſſe repoſer l'eau, puis l'ayant verſée, on en remet de toute fraiſche, & continue-on ceſte beſoigne iuſques à ce que le linge aye rendu tout ce qu'il auoit de bon.Finalement on eſpreind ceſte eau; & faict-on ſecher ce qui eſt demeuré au fonds pour s'en ſeruir:Il y a beaucoup d'autres ſortes de preparation pour la *pompholix* ou tuthie, mais nous n'en parlerons pas d'auantage,renuoyants les plus curieux à Dioſcoride,qui en a traicté fort amplement.

De la Litharge.

CHAPITRE XIII.

LA Litharge n'eſt autre choſe, que l'eſcume de quelques metaux repurgez par le feu; ou bien, c'eſt la reſidence la plus ſubtile de l'argent ſeparé de la pierre plombine, laquelle on pouſſe peu à peu au bord de la chaudiere à force de ſoufflets. Et jaçoit que la matiere de laquelle ladite eſcume ou litharge ſe fait, ſoit fort diuerſe (y en ayant qui croyent qu'elle ſe faict de plomb, d'autres de l'argent, d'autres de l'or meſmes, & d'autres encore d'vne autre certaine matiere qu'ils appellent *galene*. Toutefois,à vray dire, il ne ſe faict quaſi qu'auec le plomb ſeul, lequel eſt ſe-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 571 sur 1022

©BIU Santé

paré auec la craſſe de l'argent, parmy laquelle on la meſle, par la violence du feu ; Et c'eſt choſe treſ-certaine que toute la craſſe & reſidence de l'argent, ſe ſepare facilement d'iceluy par le moyen du feu, encore que ladite craſſe ſoit ou plomb ou cuiure, comme il ſe rencontre ordinairement, & ſe conuertit par coction ; c'eſt à dire, par le moyen du feu en vraye litharge, laquelle eſtant refroidie, paroiſt jaune & dorée par fois, & par fois auſſi blanche & argentine, ſuyuant les diuers degrez de feu qu'elle a ſouffert. Or les Grecs appellent celle qui eſt dorée tantoſt *chryſitis*, & tantoſt *celauritis*, & celle qui eſt blanche & argentine *argyritis* : ſans que toute-fois celle-cy tienne de l'argent, ou celle-là de l'or ; mais parce que l'vne peut auoir eſté plus cuicte que l'autre, & d'ailleurs celle-cy peut eſtre compoſée de plus de craſſe d'argent, & celle-là de reſidence de cuiure. Car auſſi la vraye litharge ne ſe faict que dans les fournaiſes eſquelles on ſepare le plomb de l'argent & de ſes excrements: voylà pourquoy le nom de litharge luy a eſté donné particulierement, & ne ſignifie autre choſe que pierre argentine.

Que cecy doncques ſoit tenu pour inuiolable, entre tous vrays Pharmaciens ; ſçauoir eſt, que toute litharge eſt tirée de l'argent en quelque façon, directement ou indirectement ; Et que par conſequent ils tiennent pour aſſeuré, que tous ceux-là ſe trompent grandement, qui croyent que la litharge jaune ou dorée, ſoit tirée de l'or, encore que par abuſion de nom, le vulgaire la nomme litharge d'or ; Car la verité eſt telle, que le diuers degré de feu, que l'vne & l'autre reçoit dans la fournaiſe, faict que non ſeulement leur couleur ſe change, mais auſſi leur chaleur & leur nom. Ainſi voyons-nous que le *diphryges*, (c'eſt à dire, cuict ou roſty par deux fois) que nos François appellent marc de bronze, eſt ainſi appellé, d'autant qu'il eſt comme le marc & la cendre de la bronze parfaictement cuicte, laquelle demeure au fonds de la chaudiere, ny plus ny moins que la cendre du bois bruſlé ſur le foyer; Car la bronze eſtant oſtée, on veoid paroiſtre ledit *diphryges*, apres auoir jetté d'eau froide deſſus. Auſſi eſt-il acre & picquant, comme l'airain bruſlé, & outre ce grandement deſſicatif, voilà pourquoy il eſt fort propre pour guerir tous vlceres rebelles, & difficiles à cicatriſer. Dioſcoride & Pline enſeignent bien encore deux autres façons de faire le *diphryges*, mais qui ſera par trop curieux de les ſçauoir, qu'il fueillette leſdits Autheurs.

Or outre les deux ſortes de litharge, deſquelles parle Dioſcoride, qui les reduict ſous vne ſeule eſpece ; le meſme Autheur faict encore mention de deux autres ſortes, dont l'vne eſt faicte de ſablon plombin, lequel on eſchauffe tellement és fourneaux, qu'il en eſt du tout rouge & enflambé ; & l'autre de lames de plomb, qui eſt la plus commune de toutes. Mais ie trouue que la litharge nommée *chryſitis*, qui a eſté au prealable, bien & deuëment repurgée de ſon plomb & de ſa lye, eſt la meilleure de toutes, pour eſtre employée en Medecine: Dioſcoride ordonnoit de ſon temps, qu'elle fuſt bruſlée & lauée comme la tuthie ; Mais maintenant on ſe contente de la broyer ſubtilement en vn mortier, & y jettant d'eau claire par deſſus, la remuer ſoigneuſement quelque temps ; pour puis apres la jetter dans vn

vn autre vaiſſeau toute trouble qu'elle eſt ; & ainſi continuant à l'agiter auec eau fraiche & claire touſiours renouuellée, la ſeparer entierement de ſa lie qui demeure au fonds du mortier ; car ayant laiſſé repoſer ladicte eau trouble & meſlangée auec la litharge, ladicte eau deuient claire comme deuant, & la litharge demeure au fonds du vaiſſeau belle & nette : & par apres on la broye derechef ſi ſubtilement ſur vn marbre, qu'elle en deuient impalpable.

Les proprietez de la litharge.

Au reſte la litharge eſt froide, adſtringente, repercuſſiue, & oppilatiue, elle remplit les vlceres caues & profonds, mondifie & cicatrize ceux qu'on appelle dyſepulotiques, & eſt grandement propre aux eſchamboulieures & chaleurs cuiſantes qui arriuent entre les cuiſſes des petits enfans.

LIVRE

©BIU Santé

LIVRE TROISIESME
DE LA MATIERE MEDICINALE.

Contenant les medicaments qui ſont tirez, ou des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties.

PREFACE.

A nature qui eſt l'vnique, & la douce Mere de toutes choſes, & qui n'a rien faict en vain, ou qui puiſſe eſtre iuſtement taxé d'imperfection, a produict les plantes, & quand elles, tout ce qui eſt ſous le Ciel pour l'amour des animaux. Entre leſquels les domeſtiques & appriuoiſez, ſeruent à l'homme, & pour la nourriture, & pour pluſieurs autres choſes neceſſaires; & les ſauuages ou farouſches, ou à tout le moins la plus grande partie d'iceux, ſeruent de nourriture, & outre ce, fourniſſent à l'homme mille petites choſes entierement neceſſaires pour l'entretien, & le bien eſtre de ſa vie, comme ſont habits, medicaments, & autres choſes ſemblables: Derechef, nous voyons qu'entre les meſmes animaux, les vns entreprennent ſur la vie des autres pour ſe garentir de la faim, eſtant treſ-veritable, que touſiours & en toutes places, les grands mangent les petits, comme eſtans naturellement leur proye: Ainſi l'araigne taſche de ſurprendre la mouche pour ſa nourriture, le laizard l'araigne, le cocq le laiſard; l'homme le cocq; le loup l'homme; le chien le loup; & par fois le loup le chien meſme. Et toute-fois tous ces animaux ſont ſujects à l'homme, & luy ſeruent aux vſages requis; Voire ie croy qu'il n'y a ſi malotru inſecte, ou autre animal pour petit, puant, & contemptible qu'il ſoit, duquel il ne retire quelque profit particulier. Car tout ainſi que les plus imparfaicts, & intemperez luy ſeruent ordinairement de Medecine; auſſi ceux qui ſont plus parfaicts

Bien ſouuent le pire ennemy que l'hõme aye, c'eſt l'homme meſme, ſuiuant le prouerbe commun, qui dit que l'homme eſt vn loup à l'homme, Item, qu'il n'y a pire cheuille que de meſme bois.

plus parfaicts & temperés luy fourniſſent plus communement, & d'alimens & de medicamens, prenans des vns, ores les ongles & les cornes, ores le poil & les excremens, puis apres le ſang, la chair, & la moëlle, & tantoſt le caillé, les genitoires, les os, & autres choſes ſemblables. Au reſte on voit ordinairement qu'entre les meſmes animaux, les vns ſoulagent les infirmités & maladies des autres, comme les fourmis celles des ours (n'y eſtant pas vray ſemblable que leſdicts ours deuorent ſi auidement leſdictes fourmis pour s'en nourrir purement & ſimplement de nourriture, ainſi que croyent quelques vns.) D'autres gueriſſent le mal qu'eux meſmes ont faict, comme le ſcorpion ſa picqueure. D'autres ſe gueriſſent eux meſmes eſtans malades, ainſi le chien gueriſt la morſeure ou playe qu'vn autre chien, ou autre animal que ce ſoit luy aura faict en la lechant auec ſa langue; ainſi la mumie, le ſang & la graiſſe de l'homme ſeruent à la gueriſon des hommes: car comme la chaleur naturelle de la main qui eſt appliquée ſur l'eſtomach, le fortifie par ſympathie & familiarité, voire aide à la digeſtion d'iceluy, ainſi auſsi la graiſſe humaine appliquée ſur quelque partie du corps que ce ſoit, la fortifie & corrobore merueilleuſement pour foible qu'elle ſoit, & par ſa vertu diſcuſſiue reſout puiſſamment toutes les humeurs excrementeuſes qui l'oppreſſent. Encore, qu'à dire la verité, ie ne me ſerue guieres en Medecine, d'aucune choſe qui ſoit tirée des cadauers, y ayant aſſés d'autres medicamens en nõbre par toute la terre, qui ſont beaucoup plus excellẽts que ne ſont ceux-là. Auſsi c'eſt quaſi vne choſe honteuſe de puiſer la ſanté des hommes de la boucherie des corps morts: mais neantmoins à celle fin que ce dernier liure qui traicte des medicamens qui ſont tirés, ou des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties, ſoit parfaict & accompli, nous dirons vn mot de la nature & proprieté du ſang humain & de la mumie.

Du ſang Humain.

CHAPITRE.

LEs Alchymiſtes tirent vn huile, & vne eau du ſang humain, pour s'en ſeruir en pluſieurs maladies; ou bien ou mal; mais les vrays & Dogmatiques Medecins, ne ſe ſeruent dudict ſang que pour l'emplaſtre qu'on appelle *ad herniam*: A la place duquel Galien veut qu'õ ſubſtitue celuy du pourceau tres-à propos en ces termes. *Le ſang du pourceau* (dit-il) *a vne grande correſpondance & analogie auec le ſang humain*: Voylà pourquoy ſi quelqu'vn recognoiſt que le ſang humain ſoit propre pour la gueriſon de quelque maladie, & que toutesfois il n'en puiſſe pas auoir, qu'il ſe ſerue hardiment de celuy de pourceau au lieu & à la place de l'autre. Or le ſang (comme chacun ſçait) eſt le threſor de la Nature, qui eſt engendré par la chaleur naturelle du foye, premier inſtrument de la fabrique du ſang, dãs lib. 3. de aliment.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 575 sur 1022

©BIU Santé

les grandes veines, de la plus pure ſubſtance de la matiere alimenteuſe & chileuſe de l'eſtomach : & ayant acquis ſa vraye & parfaicte forme, ſe communique à toutes les parties du corps pour les nourrir, & ce par le moyen d'vne infinité de veines qui ſont cõme tuyeaux diſperſés par tout le corps; ce ſang eſt perpetuellement liquide tant qu'il demeure dans ſes veines, mais eſtant hors d'icelles, il ſe grumelle incontinent, excepté celuy des daims & cerfs qui eſt touſiours fluide & non concret tant dedans que dehors les veines, d'autant qu'il n'a point de fibres ou filamens (ſi nous voulons croire Ariſtote au chap. 6. du 3. liur. de l'hiſtoire des animaux) ſans leſquels il eſt impoſſible, ſelon le dire d'Hippocrate qu'il ſe puiſſe grumeler. Et d'autant que l'homme eſt le plus parfaict & le plus temperé de tous les animaux, voylà pourquoy auſſi ſon ſang qui eſt la vraye matiere de ſon corps (ainſi que tiennent tous les Medecins apres Hipp. & Ariſtote au 3. liur. des part. des Anim. chap. 5.) eſt beaucoup plus pur, plus ſubtil, & plus temperé que celuy de tous les autres animaux, eſtant chaud & humide mediocrement, & le meilleur ſuc qu'il aye dans ſa peau; Et toutesfois ſi nous voulons bien dire, nous trouuerons que ce ſang-là n'eſt par vne ſeule ou ſolitaire humeur, ainsçois compoſée de trois autres humeurs differentes en qualité & couleur, telles que ſont le phlegme que nous appellons autrement pituite, la bile, ou cholere, & l'humeur melancholique. Voilà pourquoy Galien dit qu'Hippocrate a creu auoir eſté neceſſaire que la matiere qui deuoit ſeruir à la generation de l'homme fut composée de quatre diuerſes humeurs.

Le docte Fernel eſt d'opinion toute contraire à celle d'Ariſtote, touchant le ſang des Daims, & cerfs. Voyez le 6. liu. de ſa phiſiolog. ch. 7.

lib. 2. de elem. & li. 2. de temp.

Le ſang humain doncques eſt vne humeur de ſubſtance & qualité mediocre, rouge en ſa couleur, douce & agreable au gouſt, engendrée dans le foye de la plus pure & plus temperee portiõ du chyle, & contenue dans les veines & arteres pour eſtre diſtribuée par tout le corps, ainſi que tient Ariſtote & Galien apres Hippocr. Car tout ainſi qu'on a accouſtumé de diuiſer les ſources d'eau viue en pluſieurs petits canaux, iuſques à tant que toutes les parties du terroir qu'on veut arrouſer ſoit humecté, auſſi la nature a trouué bon de communiquer le ſang qui eſt ſon vnique threſor par toutes les parties de noſtre corps, comme eſtant la vraye matiere d'icelles.

La definition du ſang.

lib. 3. de part. animal.

Au reſte touchant l'vſage du ſang humain, il ſe faut bien prendre garde de n'employer pas celuy des malades, ny moins encore celuy de quelque homme qui ſoit ſubiect à yuroignerie ou gourmandiſe, mais pluſtoſt celuy des plus ſains & temperés, ſi faire ce peut, & notamment de ceux auſquels on a couppé la teſte par arreſt; Car par ce moyen on peut promptement recueillir ledit ſang tant veneux qu'arterieux qui ſe meſlange facilement, & ſe grumelle dans fort peu de temps, apres eſtre ſorti de ſes vaiſſeaux.

Or ce que ie dis du ſang humain, ie le dis pluſtoſt par opinion commune, que pour auoir recogneu en luy aucune vertu, qui merite d'eſtre couchée par eſcrit; & qu'ainſi ne ſoit, quelle qualité ou naturelle ou acquiſe peut auoir ce qui eſt ſec & aride, & qui a perdu tous ſes eſprits, & par conſequent toute ſa bonté naturelle? Quant eſt de moy doncques, ie croy qu'il eſt fort peu adſtringent & moins encore efficacieux pour eſtre employé en la compoſition de l'emplaſtre, *ad Herniam.*

De

De la Mumie.

CHAPITRE II.

LE mot de la Mumie eſt Arabe, ſelon ce qu'en eſcriuent Rhaſis & Auicéne,& ne ſignifie autre choſe que Biſſaphalte, c'eſt à dire, poix meſlée auec d'*Aſphaltus* ou bitume: Toutesfois Iſaac aſſeure que c'eſt vn mot Perſique, & n'eſt autre choſe ſelon iceluy qu'vne certaine graiſſe qui ſe trouuoit anciennement dans les ſepultures, éſquelles on auoit accouſtumé d'embaumer les corps humains auec vn grand nombre des drogues aromatiques,pour illec les conſeruer de putrefaction,par pluſieurs & longues années:Il y a encore quelque autre autheur qui appelle la mumie *cerops*,mais ie ne ſçay par quelle raiſon, ſinon peut eſtre qu'il vueille dire, qu'elle eſt de meſme conſiſtence qu'eſt la cire.

Quoy qu'il en ſoit, ceſte mumie ne ſe trouuoit iadis que dans les ſepulchres des Roys & des Princes d'Aegypte, leſquels ayans quelque telle quelle cognoiſſance de la reſurrection des morts, faiſoient embaumer leurs corps auec de la myrrhe,encens,canelle, aloes, & autres ſemblables drogues aromatiques : à celle fin de les conſeruer entiers & ſans putrefaction iuſques au iour de la reſurrection future, ou à tout le moins par pluſieurs ſiecles.Mais comme toutes choſes ſont ſubiectes à changement, il arriua quelque centeine d'années apres que la guerre eſtant allumée en Aegypte, les ſoldats rauagerent tout, iuſques à foüiller dans ces dits ſepulchres,en quelques vns deſquels ils trouuerent des chaſſes où eſtoyent leſdits corps, & s'eſtant eux apperçeus quant & quant d'vne certaine liqueur odorante liquide,& de conſiſtence de miel qui en diſtilloit;ils la prindrent pour la vendre aux Medecins du païs,leſquels munis de raiſons & experiences en ſçeurent bien faire leur profit, car l'ayant eſſayé ſouuentefois en pluſieurs maladies, ils en guerirent heureuſement vn grand nombre: Et apres auoir bien recogneu ſa vertu & faculté auparauant incogneuë, ils furent barbarement curieux de foüiller encores non ſeulement les ſepulchres des autres grands d'Aegypte, auſquels on n'auoit aucunement touché, mais meſmes des plus pauures, à celle fin de retirer du gain & du proffit de la putrefaction de leurs corps; & encore qu'ils ſçeuſſent tres-bien qu'elle n'eſtoit pas ſi excellente que la premiere, ce neantmoins ils s'en ſeruoyent ou bien ou mal, & en donnoyent à leurs malades, meſmes par la bouche:& par ainſi ceſte barbarie, & inhumanité, croiſſant tous les iours,on en eſt venu iuſques là qu'on a embaumé auec ſel & alum les corps de ceux qui eſtoyent morts, ou de ladrerie,ou de peſte,ou de verole, pour dans quelques mois apres en tirer la pourriture cadauereuſe qui en diſtilloit,& la vendre pour vraye & legitime mumie; voire qui plus eſt, on ne faict point de difficulté auiourd'huy de donner le nom de mumie, aux cadauers qui ſe trouuent dans les deſerts d'Arabie,& meſme d'en donner aux malades par la bouche,choſe qui eſt entierement eſtrange & eſpouuantable. D'où eſt arriué que pluſieurs ont eſpouſé ceſte croyance, ſçauoir eſt, que la vraye mumie n'eſt autre choſe que la chair pourrie & cadauereuſe des corps morts:car il me ſou-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 577 sur 1022

©BIU Santé

uient que me trouuant vn iour en vne fort bonne & docte compagnie où aſſiſtoit ſemblablement vn homme fort ſçauant, mais du tout peu verſé en la cognoiſſance de la matiere medicinale, il arriua que comme quelques-vns eurent mis en auant quelques diſcours de la mumie, diſant qu'il ne s'en trouuoit du tout point de vraye; Que celle que les Apoticaires tenoyent, n'eſtoit autre choſe qu'vne ſanie & pourriture cadauereuſe, & que celle des Aegyptiens (laquelle ils diſoyent eſtre admirable en vertu, odorante, & aromatique) eſtoit entierement perdue; ceſtuy-cy ce mit à dire tout haut. Au contraire (dit-il) la vraye mumie n'eſt autre choſe que la chair deſſechée des corps morts, telle que ie vis dernierement attachée à vne coſte d'homme. Voylà comment peu à peu ceſte impie & barbare opinion c'eſt gliſſée dans l'eſprit foible de ceux qui ſe plaiſent à eſtre pipés, s'eſtans laiſſés perſuader par des perſonnes athees & perdues, que ceſte horrible puanteur & corruption qui ſort du corps de l'homme, eſtoit propre pour la gueriſon de toutes & pluſieurs autres maladies.

La vraye mumie n'eſt point la chair deſſechée des cadauers humains qui ſe trouuẽt dans les ſables de l'Arabie deſerte, ainſi que quelques vns croyent fort mal à propos.

Or tant s'en faut que nous ayons de vraye mumie toute telle qu'eſtoit celle qui ſe trouuoit jadis, dans les Sepulchres des Roys d'Aegypte (laquelle ſe trouuoit en fort petite quantité & a duré fort peu de temps.) Que meſme nous n'auons pas celle d'Auicenne, ny des autres Arabes, encore qu'elle ne ſoit composée que de la pourriture des corps humains & de bitume; ains tant ſeulement à la place d'icelle, vne certaine liqueur eſpaiſſe, laquelle on exprime des cadauers, & de laquelle on ſe ſert auiourd'huy à la grande honte des Medecins, & plus grande horreur des malades. Mais ſi on me veut croire, on la bannira entierement des boutiques de nos Apoticaires, comme eſtant choſe enſemblement, & inutile & barbare. Et quoy qu'on die qu'elle eſt excellemment bonne, eſtant donnée à ceux qui ſont tombés de quelque lieu haut, ie trouue que ceſte experience eſt totalement impertinente & ſans raiſon; eſtant plus vray ſemblable qu'elle leur doiue eſtre entierement nuiſible, & en ceſt inconuenié & en toute autre maladie; Et touchant la gueriſon de ceux qui ont eſté battus, ou qui ſont tombés, les vrays Medecins ſçauent que pour empeſcher que leur ſang ne vienne à ſe grumeler dans le corps, qu'il eſt plus expediant ſans comparaiſon, de donner au malade d'eau meſlée auec vn peu de vinaigre, ou d'oximel, ou bien quelque autre medicament inciſif, que non pas de mumie.

Quant eſt de la graiſſe humaine, nous n'en dirons rien du tout pour le preſent, depuis que nous n'auons point de compoſition dans noſtre Antidotaire qui en faſſe mention.

Du ſang de Bouc.

CHAPITRE III.

IL y a deux ſortes de boucs: le premier eſt le ſauuage, qui eſt autrement appellé cornu, tel qu'eſt le bouc d'Aethiopie & de Candie. L'autre eſt le domeſtique qui ſe trouue quelquesfois auec des cornes, & quelquesfois auſſi ſans icelles: le ſang de l'vn & de l'autre, eſtant bien preparé eſt fort excellent pour rompre le calcul des reins & de la veſcie, ainſi que nous enſeignerons cy-apres

cy-apres en noſtre Antidotaire, & qui plus eſt, & l'vn & l'autre eſt la baſe & le fondement de ceſte excellente compoſition que nous appellons *Litontripticon*, dans le commentaire de laquelle nous auons là inſeré la façon de le preparer. Quant aux boucs eſtrangers, il y en a de pluſieurs ſortes, (ce que nous dirons en paſſant) entre leſquels on fait eſtat principalement de celuy de Perſe, qui s'appelle *pazan* en langue Perſique commune, & au vẽtre duquel on trouue ceſte tant excellente pierre, que nous appellons cõmunément *bezar* ou *bezoard*, & que nos Medecins employent fort heureuſement aux fiéures contagieuſes & malignes, aux morſures des beſtes venimeuſes, & pour la deffence de ceux qui ont eſté empoiſonnez, ainſi que nous dirons cy-apres plus amplement.

Apres la Perſique, celuy de Candie tient le premier rang, & eſt appellé bouc de Candie par antiphraſe, d'autant qu'il y en a auſſi peu en Candie, comme de loups en Angleterre; nos François l'appellent bouceſtain. C'eſt vn animal qui a le poil fort court & iaunaſtre, il porte deux longues cornes couchées tout du long de ſon dos. Belon dit qu'il eſt ſi admirablement agile & leger, qu'il ſaute facilement de rocher en rocher, encore qu'ils ſoient eſloignés l'vn de l'autre de ſix ou ſept pas.

On met encore au nombre des boucs ou cheures ſauuages, ces animaux que Pline appelle *ibices*, *oryges*, *pygargos*, comme auſſi les daims & les cheureux, tous leſquels animaux ſont grandement diſſemblables entr'eux, & beaucoup plus encore diuers de noſtre bouc domeſtique, lequel ſeul (& c'eſt merueille) entre tous les animaux, ſouffre vn compagnon en amour; d'où eſt venu ceſte ridicule façon de parler, & appeller cornard, celuy qui ſouffre patiemment le ſemblable.

Iolie & plaiſante deriuation du mot de Cornard.

Outre plus il y a vne autre certain animal nommé *ſtrepſiceros*, que quelques-vns mettent au nombre des boucs, entre leſquels eſt Pline; mais ie croy pluſtoſt que ce ſoit vne eſpece de belier, ayant deux cornes giroüettées, creuſes, & inutiles en Medecine.

Or ceſt animal me remet en memoire la Licorne, que pluſieurs croyent eſtre vne beſte plus fantaſtique & imaginaire que reelle, & de fait c'eſt vn animal ſi rare que ie ne penſe pas qu'aucun homme viuant à preſent en aye iamais veu aucun, & ce qui fait d'autant plus croire cela, eſt que les Autheurs qui en ont eſcrit l'hiſtoire, ne ſçauent où ils en ſont, eſtant totalement differens entr'eux, touchant la nature dudit animal; ce neantmoins nous ſommes obligez de croire qu'elle eſt en nature, depuis que la parole de Dieu (qui doit eſtre en tout & par tout la reigle de noſtre croyance) en fait mention. Ioinct que ſa corne ſe void ordinairement parmy nous, & nos Medecins en ordonnent fort frequemment à ceux qui ont eſté empoiſonnez, ou qui ont quelques fiéures malignes ou peſtilentielles; Ce nonobſtant pour dire librement ce qu'il m'en ſemble, ie fais autant ou plus d'eſtat de la corne de Cerf ou de Rhinocerot, que de celle de Licorne, de laquelle on compte pluſieurs choſes qui ſont plus admirables que vrayes. Au reſte nous parlerons cy-apres plus amplement de ceſt animal, de ſa nature, du lieu où elle ſe plaiſt, & des vertus excellentes de ſa corne.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 579 sur 1022

©BIU Santé

Du ſang de Lieure.

CHAPITRE IV.

NOs Docteurs les plus celebres ont eſcrit, que le ſang de Lieure eſt fort propre pour rompre la pierre, ce qui eſt auſſi confirmé par l'experience qu'on en fait iournellement. Or le lieure eſt vn animal cogneu d'vn chacun; il eſt grandement & timide & agile, & qui ſeul entre tous les animaux a des poils, & dans la bouche & ſous les pieds, ainſi qu'a tres-bien remarqué Ariſtote. Il y en a qui ont eſcrit auoir veu de lieures blanches: * mais quant à moy ie croy qu'ils ne ſont blancs qu'en apparence, ou à tout le moins s'ils le ſont, ce n'eſt que par le moyen de la neige qui les ſurprend & les couure bien ſouuent en Hyuer, cõme d'vne robe blanche.

Au reſte depuis qu'il vient à propos de parler des lieures, ie diray en paſſant, que Monſieur le Mareſchal de Vitry en print vn à la chaſſe il y a quelques années, qui eſtoit cornu, comme vn ieune cheureau; ce qu'ayant eſté trouué, & rare & prodigieux par luy-meſme, & parmy ceux de ſa ſuitte, il en fit vn preſent au Roy d'Angleterre à preſent regnant. Diſons auſſi par meſme moyen, que c'eſt vne choſe & fabuleuſe & ridicule, de croire que les lieures ſoient hermaphrodites, c'eſt à dire, qu'ils ayent les deux natures, ſçauoir eſt la maſculine & la feminine, & que par conſequent ils peuuent & engendrer & conceuoir, & porter, & eſclorre leurs petits. Que ſi quelqu'vn deſire de ſçauoir amplement & à plein fonds la ſource de ceſte fourbe, & la nature des lieures, qu'il prenne la peine de lire le chap. 13. du 2. liu. des Hermaphrodites doctement compoſé & nouuellement mis en lumiere par Bauhin Allemand.

Or pour reuenir à noſtre ſang de lieure, on ne ſe ſert pas en Medecine du ſang tout ſeul, ainçois de tout l'animal, lequel on met tout entier dans vn pot de terre verniſſé & bien couuert, pour puis apres le faire calciner & reduire en poudre, de laquelle on prend certaine quantité auec du vin blanc ou auec quelque decoction conuenable pour rompre & briſer la pierre des reins & de la veſcie; voylà pourquoy auſſi on l'employe en la compoſition que nos Pharmaciens appellent *Lithontripticon*.

Outre le lieure terreſtre, il y en a encore vne autre eſpece qu'on appelle lieure Marin, ce nom luy ayant eſté donné à cauſe qu'il eſt & produit & nourry dans la mer, & auſſi d'autant qu'il a quelque reſſemblance auec le lieure terreſtre; ce neantmoins il eſt, non ſeulement inutile en Medecine, mais auſſi pernicieux; car il eſt ennemy iuré des poulmons & des femmes enceintes. Qui en voudra ſçauoir d'auantage, qu'il fueillette Rondelet en ſon liure de la nature des poiſſons.

* *C'eſt Scaliger en l'exercitation 59. contre Cardan, où il eſcrit auoir nõ ſeulement veu de lieures & de perdrix blanches, mais auſſi en auoir mangé dãs les montagnes du Dauphiné: dequoy voulãt rendre raiſon, il dit qu'elle leur viẽt de l'alimẽt qu'elles prẽnent. Ainſi Ariſtote au 5. liure de la gener. des anim. parlant des Corbeaux & des Ours blãcs qu'il auoit veu en ſon tẽps, aſſeure que ceſte couleur-là leur eſtoit arriuée par le moyen de l'eau qu'ils beuuoient. Parquoy le Sieur de Renou, ce meſprend grandement, eſcrit, que la couleur blanche des lieures eſt imaginaire & empruntée.*

Des

Des diuerſes ſortes de graiſſes, & premierement de la moëlle de Cerf.

CHAPITRE V.

LA moëlle eſt le propre aliment des os en toute ſorte d'animaux, & a la vertu d'eſchauffer, & d'appaiſer toute ſorte de douleurs froides, de reſoudre inſenſiblemẽt, de r'amollir toute ſorte de ſcyrrhes & durtez en quelles parties qu'elles ſoient, & entr'autres celle de cerf & de veau : car celles des autres animaux eſt ou trop acre & chaude, ou autrement intemperée ; voilà pourquoy les chaſſeurs ſont ſi curieux de ſortir la moëlle des os des cerfs qu'ils ont tué, pour s'en ſeruir en temps & lieu.

Or le cerf eſt vn animal à quatre pieds, & fort cogneu d'vn chacun, qui ſurpaſſe tous les autres animaux cornus en beauté de corps, grandeur & ramage de cornes (jaçoit que la biche, qui eſt la femelle en ceſte eſpece d'animaux n'en aye du tout point) leſquelles cõmencent à luy ſortir droites & pointuës, quaſi comme d'alaines de cordonnier, que les Latins appellent *ſubula*, qui eſt cauſe que les Autheurs Romains appellent les cerfs qui ont les cornes ainſi faites *ſubulones*, & les François daguiers ; puis apres elles deuiennent fourchuës diuerſement & fort hautes ; toutesfois durant les premiers mois apres qu'elles ſont ſorties, elles ſont couuertes d'vne petite peau tendre, molette, & garnie d'vn petit poil follet, mais par traict de temps, elles leur deuiennent dures, aſpres, & rongneuſes.

Au reſte tous les animaux à corne, ont leurs cornes creuſes, excepté le cerf qui les a pleines, fermes & ſolides ; elles luy tombent tous les ans en certaine ſaiſon, qui eſt cauſe qu'il demeure caché, iuſques à tant que les autres luy ſoient reuenuës, leſquelles tandis qu'elles ſont petites, tendres, droictes, & pointues comme vne dague, ne ſont pas moins priſées que la corne de licorne, tant pour fortifier le cœur, que pour le deffendre de toute ſorte de venin, ſur tout és fiéures malignes & peſtilentielles ; & neantmoins le cerf n'eſt pas ſeulement vtile aux hommes par ſes cornes : mais auſſi par la vertu & proprieté de ſon membre genital, & de la chaſſie qui ſe trouue au grand coin de ſes yeux, apres qu'il a cent ans, toute eſpaiſſe & concrete en forme de gomme, & laquelle on a accouſtumé d'appeller larme de cerf : * car pour ſon membre, on ſçait aſſez par experience qu'il eſt fort vtile en la pleureſie, cagueſangue, & colique paſſion, comme la larme de ſes yeux eſt grandement recommandée és maladies peſtilentielles, venimeuſes & malignes, & encore plus pour eſtre cordiale & ſudorifique.

Il y a bien des autres animaux que nos Autheurs reduiſent ſous le genre des cerfs, tels que ſont ceux que nous appellons *eutyceros* & *platyceros*, mais nous ne nous propoſons pas d'en parler plus amplement, laiſſans la plus exacte cognoiſſance à ceux qui deſirent laiſſer à la poſterité l'hiſtoire toute entiere & parfaicte de toute ſorte d'animaux.

* *On luy a donné le nõ de larme de cerf, d'autant qu'on a remarqué que ladite chaſſie s'amaſſe au grand coin de ſes yeux, pour auoir ſouuent pleuré, toutesfois & quãtes que les chiens courans & les chaſſeurs le talonnent de pres.*

Du

©BIU Santé

Du ſein de Bouc.

CHAPITRE VI.

LEs noms de moëlle, ſain, graiſſe, & axunge, ont fort grand rapport & conformité enſemble, & ne ſe trouuent qu'és animaux ſanguins, quoy que fort diuerſement; car les animaux à corne nous fourniſſent le ſein ou oing; quelques-vns de ceux qui ont les pieds fendus, la graiſſe, & tous les oyſeaux & pluſieurs beſtes à quatre pieds l'axunge; Iaçoit que pluſieurs ſoient de ceſt aduis, ſçauoir eſt qu'il y a deux ſortes d'axunge, dont l'vne n'eſt autre choſe, que ce que nous appellons en François, vieil oing, & l'autre ceſte graiſſe que l'on tire des animaux ſuſdits, laquelle eſt encore auec toutes ſes ferres, & qui n'eſt point ſalée, laquelle auſſi nos François nomment ſein doux.

La difference qu'il y a entre ſuif, graiſſe & axunge.

Ie trouue auſſi qu'il y a fort grande difference entre le ſein & la graiſſe; car le ſein ou le ſuif eſt dur, ſec, fragile, & difficile à fondre, & ſi eſt incontinent repris apres auoir eſté fondu, & la graiſſe eſt tres-facile à fondre, perpetuellement liquide & molle, & nullement propre pour deuenir dure, ainſi que le teſmoigne Ariſtote au chap. 17. du 3. liure de l'Hiſtoire des Animaux. D'ailleurs la graiſſe ſe trouue communément és ſuſdits animaux entre la peau & la chair, & le ſein ou ſuif autour de la coiffe, qui couure immediatement les inteſtins, autour des reins, ou au bout des muſcles, & autres parties charneuſes.

Or il faut noter que les animaux qui ont le ſang fort groſſier, & plein de fibres, ont communément plus de ſein que de graiſſe, à cauſe de leur terreſtrité, de laquelle participe grandement le ſein, ſi nous voulons croire ce qu'en dit Ariſtote au 5. chap. du 2. liure des parties des Animaux, & nous voyons auſſi que ledit ſein ſe prend & ſe congele, ne plus ne moins qu'vn ſang qui eſt tout plein de fibres.

Voilà pourquoy tous les animaux qui portent cornes, & qui n'ont point de dents en la machoire ſuperieure, ont bien aſſez de ſein, mais du tout point de graiſſe, à cauſe qu'ils ſont naturellement arides, ſecs, & terreſtres; Et au contraire tous les animaux qui n'ont point de cornes, & qui ont des dents en l'vne & en l'autre machoire, tous ceux-là di-je ont beaucoup de graiſſe, & du tout point de ſein, d'autant qu'ils ſont beaucoup plus humides que les autres.

Le ſein donc eſtant beaucoup plus terreſtre, & plus ferme que la graiſſe, il ne ſe faut pas eſtonner ſi nos Apoticaires l'employent pluſtoſt que la graiſſe, en la confection de l'onguent citrin; or a-on accouſtumé de choiſir à ceſt effect le ſein de bouc ou de cheureau, & non celuy de mouton, comme eſtant beaucoup moins propre.

Au reſte ie trouue que ce ſeroit trauailler en vain, que de deſcrire la nature du bouc & du cheureau, depuis que ce ſont des animaux domeſtiques & cogneus d'vn chacun; c'eſt pourquoy ie n'en diray autre choſe pour le preſent.

De

De l'Axunge ou sein de pourceau.

CHAPITRE VII.

L'Axvnge est ainsi appellée des Latins, d'autant qu'on a accoustumé d'en frotter les aissieux des charretes que les mesmes Latins appellent *axes*; à celle fin de les rendre plus faciles & plus souples au charroy; elle est fort vsitée en Medecine, & notamment celle de pourceau, de laquelle on se sert principalement en la confection de l'onguent rosat, & de l'emplastre de Vigo; elle est la plus liquide de toutes, si qu'en Esté elle coule bien souuent, comme si s'estoit de l'huile: Sa vertu remollitiue, resolutiue, & maturatiue est beaucoup plus grande que celle de l'huile, joinct qu'elle est grandement lenitiue & anodyne; voylà pourquoy aussi on l'employe pour adoucir & accoiser les douleurs qui prouiennent d'humeurs acres, bilieuses, & mordicantes, pour arrester les inflammations, & pour resoudre les humeurs superfluës de quelque partie interieure que ce soit, l'agençant en forme de cataplasme; là où celle des animaux qui sont plus chauds que n'est le pourceau, tels que sont le lion, l'ours, & autres semblables, est beaucoup plus resolutiue, & moins anodyne, & de fait chacun sçait que le pourceau est vn animal qui est assez temperé és qualitez premieres & actiues, qui est la cause pour laquelle il deuient gras en peu de temps estant bien nourry. La femelle fait plusieurs petits à vne ventrée & dés le premier, en commence à entrer en ruyt, & cherche le masle.

Au reste le pourceau a son museau fort fendu & ouuert, le col court, gros & renforcé, son poil ou ses soyes grandement rudes, aspres & picquantes: il a ses genitoires attachez & joincts à la chair par derriere, presque à la façon de toutes les bestes à quatre pieds, & non point suspendus comme les cheuaux & les asnes: ses dents sont longues, fermes, retroussées par dehors, & éminentes quasi comme les deffenses d'vn sanglier: mais la femelle n'en a point, que de petites, & qui paroissent fort peu par dehors. Finalement l'vn & l'autre, a la queuë entortillée tout de mesme qu'vn sanglier.

De la graisse d'Ours.

CHAPITRE VIII.

LA graisse d'ours est * beaucoup plus chaude & seche que celle de pourceau, & celle de lion est de moyenne qualité entre deux. Or celle d'ours n'est pas seulement propre aux alopecies ou cheute de poil, & aux mules qui viennent aux talons, mais aussi elle est fort proprement adjoustée aux onguents resolutifs, lesquels il rend plus efficacieux.

*Vrsorum adeps (quo tempore vrsi sese illatebrãt, hoc est, circa arcturum & apparente vrsa Septentrionali) simul vltra vasa in quibus asseruatur, quoque exeresçit. Theophr. lib. de odorib.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 583 sur 1022

©BIU Santé

Quant à l'ours * qui porte ceſte graiſſe, c'eſt vn animal hideux à voir, eſpouuentable par ſon mugiſſement & grondement ordinaire; il a la bouche fort grande & ouuerte, les dents à mode de ſcie, les narines ouuertes & retrouſſées, les oreilles courtes, tout le corps velu & couuert d'vn poil fort rude & aſpre, & ſa queuë eſt ſi courte qu'à peine on la peut voir. La femelle eſt grandement luxurieuſe, iuſques à pouſſer & preſſer le maſle au congrés, elle ſe fait couurir & embraſſer par le deuant, ne plus ne moins que les femmes: Mais ce ſont de contes de croire qu'elle faſſe ſes petits ſans forme, & qu'en les lechant elle la leur donne, ainſi que pluſieurs ont creu iuſques à preſent: car il eſt certain qu'il les fait viuans & parfaicts. Voyez ce qu'en eſcrit Scaliger contre Cardan en l'exercitat. 10. où il refute amplement ceſte erreur populaire.

* Illi vox iracunda minaxque. Plenaq; terroris rauco de gutture fertur. *dit le Poëte.*

De la graiſſe d'Oye.

CHAPITRE IX.

ENCORE qu'en general toute graiſſe ſoit en quelque façon ingrate, & deſagreable à l'eſtomach, lequel il prouoque bien ſouuent à rejetter, ſi eſt-ce que celle de l'oye eſt particulierement & paſſablement agreable au palais & au gouſt de pluſieurs qui l'ayment vniquement, & outre ce elle ſert grandement en Medecine: car on l'employe aſſez heureuſement contre le bruict importun des oreilles, qui eſt bien ſouuent le precurſeur de ſurdité, & la meſlange-on auſſi parmy pluſieurs autres medicaments exterieurs, qui ſont doüez d'vne vertu diaphoretique & reſolutiue.

Or l'oye eſt vn oyſeau qui ſe nourriſt de chair & de fruicts, & ſe tient tantoſt dans les eaux, canaux & mareſcages, & tantoſt en pays ſec & aride à la façon des animaux Amphibies, c'eſt à dire, qui ſe nourriſſent & en eau & en terre: Outre ce il ſe rend tantoſt priué & domeſtique, & tantoſt ſauuage & paſſager, changeant de demeure & de place en certains tẽps de l'Année, & volant par trouppes, ne plus ne moins que les gruës. Voire ie diray que les ſuperſtitieux croyent que ledit oyſeau fait auſſi bon guet & bonne garde, que ſçauroit faire vn chien, diſans que ce fut luy qui garantiſt le Capitole & toute la ville de Rome, de la violente ſurprinſe des François; Qui fut cauſe que les Romains (ſe reſouuenans de ce grand bien-faict) l'eurent en tres-grande reuerence durant quelques ſiecles, & le creurent oyſeau ſacré & venerable: Mais comme toutes choſes ſe changent & perdent auec le temps, & notamment la recognoiſſance des bien-faicts receus, il arriua que les meſmes Romains quelques ſiecles apres, ſe rendirent du tout ingrats & meſcognoiſſans enuers iceluy, & au lieu de le conſeruer, comme ils auoient promis & iuré, ils commencerent à l'introduire dans leurs banquets, pour leur ſeruir de paſture, & de mets delicieux, ayans aprins par le rapport de quelques gourmands, que ſa chair, eſtoit non ſeulement delicate (comme elle eſt en effect) en la mangeant, mais auſſi grandement nourriſſante, & auſſi pleine de bonne odeur en la rotiſſant.

Au

Au reſte pluſieurs veulent mettre au nombre des oyes, le cygne, & ceſt autre oyſeau qui ſe nomme *onocrotalius*, à laquelle opinion ie ne veux ny accorder ny repugner, parquoy ie briſe-là, ſçachant que les cuiſiniers ſont plus capables de vuider ceſte queſtion, que les Pharmaciens, pour l'amour deſquels tant ſeulement i'ay fait le preſent Liure.

De la graiſſe de Canard.

CHAPITRE X.

IL ne ſeroit pas raiſonnable, s'il me ſemble, de paſſer ſous ſilence la graiſſe de canard, depuis que nous nous en ſeruons en Medecine pour diuerſes maladies, & notamment aux douleurs des bras & des iambes, & contre les intemperies froides des nerfs; d'ailleurs on l'employe en la confection de l'onguent reſumptif, & de pluſieurs emplaſtres; auſſi elle eſt mediocrement chaude, remolitiue, reſolutiue & anodyne.

Or le canard eſt mis au nombre des beſtes qui ont les pieds plats, & y en a de deux ſortes, dont les vns ſont domeſtiques, & les autres ſauuages: mais tant les vns que les autres viuent eſgalement, bien & dans les marais, & les lieux champeſtres, quoy que ſecs & arides. Derechef entre les domeſtiques, il y en a qui ſont tous blancs, d'autres tous noirs, & d'autres encore meſlez de noir & de blanc, & finalement il s'en trouue de couleur de cendre, tels que ſont quaſi tous les ſauuages: Au reſte en ceſte ſorte d'animaux (tant ſauuages que domeſtiques) la femelle eſt touſiours plus groſſe que le maſle, & auec ce, elle a ſon pleumage diuerſifié de pluſieurs couleurs, principalement autour du col & des aiſles, eſquelles on voit ordinairement reluire pluſieurs petites pleumes de couleur celeſte, tirant ſur le vert. Quant à leur chair, il eſt certain que les ſauuages tant ſoit peu gras ſoient-ils, l'ont paſſablement agreable, & de bon gouſt, encor qu'elle ſoit vn peu dure, & auec ce, elle engendre d'aſſez bon ſang: mais les domeſtiques, l'ont du tout excrementeuſe, de peu de gouſt, & fort peu nourriſſante: La raiſon eſt qu'ils ſe nourriſſent ordinairement de toute ſorte d'infection & de pourriture, comme ſont les entrailles de pluſieurs beſtes à quatre pieds, la vermine, & meſme les crapauds, leſquels ils deuorent bien ſouuent tous entiers.

Martial fait le iugement ſuiuant, de la chair du canard.

Tota tibi penatur anas, ſed pectore tantùm.

Et ceruice ſapit, cætera redde coquo.

Au reſte pluſieurs Autheurs dignes de foy, eſcriuent que les canards du Royaume de Pont, ſe nourriſſent de poiſon, & que le Roy Mithridates ſe ſeruoit de leur ſang pour le meſlanger parmy les Antidotes, & preſeruatifs qu'il faiſoit. Quoy qu'il en ſoit, ils ſe tiennent ordinairement dans les riuieres, lacs, & marais, auſſi bien que pluſieurs autres, leſquelles on met au nombre des canards, tels que ſont la cercerelle, la *boſcas*, & la *colymbis*, qui ne ſont pas de moindre eſtime que le vray canard parmy ceux qui ſe cognoiſſent és bons morceaux.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 585 sur 1022

©BIU Santé

De la graiſſe de Geline

CHAPITRE XI.

LA graiſſe de geline eſt de moyenne qualité entre celle de pourceau & d'oye, eſtant encore fraiche & non ſalée, elle eſt propre aux maladies de la matrice, aux fentes de la bouche, aux douleurs des oreilles, & aux petites puſtules qui ont accouſtumé de naiſtre ſur le petit bout des tetins des femmes: mais eſtant deuenuë vieille elle eſt plus chaude & plus reſolutiue.

Pour les creuaſſes qui arriuẽt aux tetins des femmes, Monſieur Vimar Apoticaire fameux en ceſte ville de Lyon, ſe ſert de l'onguent ſuiuant qui eſt tres-bon & fort familier parmy la populace. ℥ Litharg. arg.mirrh. an.drag.1. cortic. thur.drag. ſem. ff. puluis tenuiſſ. & ex cera virg. oleo, & . modico mellis ff. vnguent. ad vſum.

Or la geline eſt vn oyſeau tres-neceſſaire à la vie de l'homme, & grandement fecond & fertil, de ſorte qu'on ne ſe ſert pas ſeulement de la chair, mais auſſi des petits pouſſins qu'elle eſcloſt quaſi tout du long de l'Année, & des œufs qu'elle pond preſques tous les iours. Quant à ſes pouſſins ils ſont principalement deſtinez pour la nourriture des malades, & des perſonnes les plus delicates, tandis qu'ils ſont encore en leur poil folet, mais eſtans deuenus vn peu plus gros & emplumez, ils ſont agreables à toutes ſortes de perſonnes en quelque façon qu'on les appreſte. Que ſi on les chaſtre (i'entens les maſles) & qu'apres on les engraiſſe, ainſi qu'on a accouſtumé de faire au pays du Mayne, & à Geneue, alors on les appelle des chappons, & ne ſont communément employez que pour orner & coiffer les tables des Grands, comme eſtans tres-delicats, de bon ſuc, de facile digeſtion, & propre à nourrir toute ſorte de perſonnes de quel aage & tẽperature qu'elles ſoient, auſſi bien que les femelles de meſme eſpece: car pour les coqs, c'eſt à dire, les maſles, qui n'ont pas encore eſté chaſtrez, ie tiens qu'ils ne doiuent pas eſtre mis en meſme rang de bonté auec les poules & chapons, & n'approuue point ceux qui preferent leur ius (principalement quand ils ſont vieux & deſcharnez) à celuy des ieunes poules & poulets; la raiſon eſt qu'ils ſont entierement addonnez à luxure, ce qui eſt cauſe qu'ils deuiennent extenuez & maigres, & par conſequent incapables de nourrir à l'eſgal deſdites poules & poulets, qui ſont gras & bien nourris: Que s'il eſtoit queſtion de ſe ſeruir de quelque decoction qui fut doüée d'vne qualité aperitiue, irritatiue, & nitreuſe (comme la neceſſité des maladies le requiert bien ſouuent) en ce cas-la, i'aymerois mieux l'emprunter d'ailleurs, que du ius, ou decoction d'vn vieux coq.

Quant aux diuerſes ſortes de gelines, nous en trouuons trois principales en ce Royaume; les premieres ſont celles qui ſont plus groſſes & plus hautes que toutes les autres, qui ont le plus ſouuent leur bec & leurs pieds de couleur iaune, & qui font des œufs plus gros que les autres, iaçoit que moins ſouuent; telles ſont les poules de Lodun, que Varron appelle poules de Medie, d'autant que leur premiere race eſt peut eſtre venuë du Royaume de Medie. Les autres ſont plus petites, & ont leurs pleumes creſpuës & ondoyantes, leſquelles leur tombent bien ſouuent deux ou trois fois l'Année, ſi que par ce moyen elles ſont par fois demy nuës & ſans plumes, & par conſequent fort frilleuſes en Hyuer.

Les

Les dernieres ſont celles que nous voyons & mangeons ordinairement, qui ont leurs pleumes eſgalement en tout temps, ſans qu'elles leur tombent plus en vne ſaiſon qu'en l'autre: Et entre icelles y en a des parfaictement noires qui ſont les meilleures & les plus ſauoureuſes de toutes, des blanches qui ſont les moindres en valeur, & des madrées qui ſont de moyenne qualité entre les noires & les blanches.

Quelques vns de nos autheurs Medecins, qui rapportent tout à l'vſage de l'homme, ſe ſeruent de la tunicque interieure du ſecond ventricule des poules pour aider à la digeſtion des eſtomachs de ceux que nous appellons ſtomachiques, & croyent qu'elle ſoit propre à cela, d'autãt que les poules (diſent-ils) digerent iuſques aux pierres, s'il arriue qu'elles en aualent quelqu'vne; mais quant à moy i'eſtime que ce remede eſt entierement inutile, parce que ladite tunicque, la poule qui la portoit eſtãt morte) change entierement de temperature, ſe deſſeche, & perd du tout la faculté digeſtiue qu'elle pouuoit auoir auparauant, comme nous voyons ſemblablement arriuer en pluſieurs autres choſes, leſquelles eſtant mortes, ne ſont plus en vertus & en qualités, ce qu'elles eſtoyent, quand elles eſtoyent en vie.

Outre toutes ces ſortes de gelines que nous auons appellé domeſtiques, il y en a beaucoup d'autres ſauuages, comme ſont la gelinotte, la poule d'eau, la beccaſſe, & la poule ſauuage que les Septentrionaux appellent *vidcoq* ou pluſtoſt *vuodock*, au dire des Anglois, chez leſquels *vuod* ſignifie foreſt, (en allemand *vuald*) & coq vn poulet ou vn coq. D'ailleurs il ſe trouue encore d'autres ſortes de poules eſtrangeres, comme ſont les poules de Numidie que nous appellons faizans, les poules des Indes, & celles qui ſe nomment *meleagrides*, qui ſont madrées & belles à voir, dont il eſt arriué qu'à l'occaſion de la diuerſité de ſes couleurs, on a donné le nom de *meleagris* à vne certaine plante qui a ſes fleurs tachettées & madrées de pluſieurs belles couleurs.

Et comme leſdictes poules eſtrangeres ſont de diuerſe couleur, auſſi les œufs qu'elles font en ſont de meſme, & notamment ceux des meleagrides, des perdrix, & des poules d'Inde. Là où ceux que nos gelines domeſtiques font, ſont tous blancs, comme auſſi quaſi tous ceux des oyes, des canards, & des pigeons.

Au reſte d'autant qu'il vient à propos de parler des œufs, il faut ſçauoir qu'ils ſont grãdemẽt en vſage en Medecine; car on les meſle, & diſſout dans les clyſteres, & parmy la therbentine, de laquelle à peine pourroit-on cheuir ſans iceux: deſquels auſſi on tire vn certain huile excellent, ainſi que nous dirons cy-apres; & d'ailleurs ils ſont la baſe d'vn excellent & admirable electuaire appellé *Electuarium de ouo*, qui eſt attribué à l'Empereur Maximilian, & qui eſt ſpecifique contre la peſte.

Mais ſi les Medecins ſe ſeruent des œufs pour la ſanté de leurs malades, le reſte des hommes s'en ſert bien plus ordinairement pour s'en alimenter; ayant appris d'Hippocrate au liur. 2. de la diette, qu'ils ont quelque choſe de robuſte & d'efficacieux en eux, à cauſe qu'ils ſont produits par vn animal, qu'ils nourriſſent merueilleuſement, d'autant qu'ils ſont comme le laict, & la plus delicate ſubſtance d'vn poulet à venir, & que finalement ils enflent ceux qui les prennent, parce qu'eſtans plains d'eſprits & compoſés d'vne ſubſtance grandement nourriſſante, & amie de la

Auicenne tient qu'vn moyeau d'œuf eſtãt aualé, engendré autãt de ſang comme il peſe.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 587 sur 1022

©BIU Santé

nature,ils ſe dilatent dans l'eſtomach par le moyen de la chaleur d'iceluy, iaçoit qu'vn chacun d'iceux ſoit de bien petite corpulence & groſſeur. Or vn chacun ſçait aſſés qu'ils s'appreſtent diuerſement auant qu'on les mange, mais ie trouue que ceux qui ſont pochés, que les Latins appellent *ova tremula*, ſont les plus nourriſſans de tous, comme auſſi ceux qu'on a accouſtumé de faire fricaſſer ou mettre ſoubs les cendres, les moins eſtimés. Quant au chois qu'on doit faire des œufs, Galien l'enſeigne au ſecond liure des alimens, & au liur. des alimens de bon ſuc, diſant que ceux des poules, des perdrix, & des faizans ſont les meilleurs de tous.

Reſte maintenant à dire vn ſeul deffaut qu'on peut remarquer aux œufs, & ce apres Galien au liur. onzieſme des Simpl. C'eſt qu'ils deuiennent couués, de mauuaiſe odeur, & bien ſouuent corrompus quand ils ſont gardés trop long temps: mais ie trouue qu'il eſt bien facile d'obuier à tous ces inconueniens, en ſe ſeruant des plus frais, & jettant ceux qu'on ſoupçonne eſtre vieux.

Du Beurre.

CHAPITRE XII.

TOVT ainſi que le fromage ſe faict de la partie la plus terreſtre du laict, auſſi le beurre ſe forme de la partie la plus graſſe qui ſoit en iceluy, laquelle nous appellons ordinairement creſme; & ce par le moyen d'vne longue agitatiõ qu'on faict dudict laict eſtant mis dans vn certain inſtrument long & eſtroict qui ſe nomme vne beurriere. Or le beurre eſt vne viande qui aggrée quaſi à toute ſorte de nations quand il eſt bien faict, tel qu'eſt celuy qu'on faict au terroir de Paris, qui s'appelle beurre de Vanuay, & celuy qu'on vend en Normandie, & ſur tout à Conſtance, où les habitans en ſalent grande quantité dans des vaſes de terre verniſſée, lequel ils vendent par apres aux autres François qui s'en ſeruent en leurs viandes au lieu & en la place d'huile. Et certes ie trouue qu'il rend pluſieurs viandes beaucoup plus aggreables & plus delicates au gouſt, que non pas l'huile.

On ſe ſert vtilement du beurre en Medecine à pluſieurs vſages, tant pour les medicamens interieurs qu'exterieurs; car on le meſle dans le *looch de Pineis*, & dans pluſieurs autres remedes externes, ſur tout quand il eſt queſtion de ramollir, d'humecter, d'addoucir, & d'appaiſer quelques douleurs. Auſſi il eſt d'vne temperature mediocrement chaude & huileuſe, qui faict qu'il eſt grandement vtile aux bubons & parotides, comme auſſi aux humeurs encloſes dans la poictrine, ſoit qu'on en frotte le *ſternum*, & les coſtes, ſoit qu'on s'en ſerue en forme de *looch*: car il les prepare, les cuict, & les faict ſortir ou ſenſiblement par le crachat, ou inſenſiblement: ioinct que par fois il laſche le ventre fort doucement, & ſur tout celuy qui ſe faict du laict de vache, ſoit ou parce qu'il s'en trouue & s'en prend plus grande quantité, que de quelque autre que ce ſoit, ou pluſtoſt d'autant qu'il eſt plus aggreable au gouſt, plus excellent, &

plus

plus ſalutaire que pas vn des autres. Car iaçoit qu'en diuers endroits de ce Royaume il s'en faſſe vne bonne quantité du laict de brebis & de cheure, ſi eſt-ce neantmoins qu'on n'en faict point d'eſtat en ces quartiers de France.

Au reſte les bœufs, & les vaches du laict deſquelles on tire le beurre, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, ſemblent auoir le cours de leur vie partagé en quatre aages ou quatre degrés, quaſi (ſans comparaiſon) comme l'homme; car on les appelle premierement ieunes veaux, puis apres demy-bœufs, en troiſieſme lieu ieunes bœufs & taureaux, & finalement vieux bœufs. Quant aux vaches qui ſont au ſecond degré de leur aage, & qui ſont ſteriles, les picque-bœufs ont accouſtumé de les nommer taurelles, & celles qui ſont fœcondes & pleines *hordas*, & *fordas*, en langage vieux & Romain.

Voyés M. Varron au chap. 5. du liur. 2. de re Ruſt. où il parle amplement des degrés & des âges des bœufs.

D'Ailleurs ſi on vient à conſiderer la diuerſité des pays, des ſaiſons, & du terroir particulier où les bœufs ont accouſtumé de ſe tenir, on trouuera qu'ils ſeront differens les vns des autres, & en corpulence, & en couleur, & meſmes en leur nature & façon de viure particuliere, car autres ſont les bœufs d'Aſie, autres ceux d'Hongrie, autres ceux d'Eſclauonie, & autres ceux de France.

Outre plus il faut ſçauoir qu'encore qu'au genre des bœufs, les maſles & les femelles ayent quaſi eſgalement & touſiours des cornes, ſi eſt-ce que ceux qu'õ nourriſt au Royaume de Myſie, & autour des Palus Mœotides, ſont ordinairement ſans cornes. En certains endroits des Indes il s'en treuue, qui n'en ont qu'vne, & en quelque autre contrée, d'autres qui en ont trois. Et qui plus eſt, on eſcrit que les bœufs de la Bœoce ne portent qu'vne ſeule corne longue & droicte au mitan du front, quaſi comme la Licorne.

Il y a bien encore pluſieurs autres raretés à remarquer aux bœufs & aux vaches, mais nous n'auons pas pris à prix-faict d'en parler ſi exactement comme ceux * qui en ont eſcrit expreſſement, nous contentans de parler pour le preſent du laict & du beurre qui prouiennent de ces animaux pour l'vſage de l'homme, tant au temps de ſa ſanté, que lors qu'il eſt malade; eſtant tres-certain que leurdict laict n'a pas ſeulement la vertu de nourrir (comme eſtant de vray ſang blanchi) mais auſſi il eſt tres-conuenable en pluſieurs maladies, telles que ſont la cagueſangue, la Phtiſie, & autres infirmités qui arriuent à la poictrine & aux poulmons, auſquels ſuruient auſſi fort à propos celuy d'aneſſe, & encore mieux celuy des femmes. Et ſans oublier les grands ſeruices que rendent les bœufs aux hommes, qui ne ſçait qu'ils ſont quaſi leurs compaignons auſſi bien que leurs aides en l'agriculture, tant qu'ils peuuent trauailler & viure? & qu'apres leur mort il les nourriſſent de leur propre ſubſtance?

Entre leſquels eſt le Docte Scaliger qui eſcrit en l'exercitation 206. 5. que les bœufs d'Affrique ſont ſi petits, qu'ils ne viennẽt iamais ſi gros que les veaux de deux ans de ce pays: & en l'exercit. 217. il dit que les habitãs du Royaume de Malabar, ſe ſeruent des bœufs embaſtés, ne plus ne moins que nous icy des aſnes & mulets pour porter charge. & en l'exere. 206. il remarque que les bœufs de Tartarie ont vne boſſe ſur leur dos, ſemblable à celle des chameaux, auſquels auſſi ils ſont eſgaux en force. Et meſmes quand leurs maiſtres les veulent charger, ils ſe courbent comme par humilité, pour mieux leur charge ainſi qu'ont accouſtumé de faire les chameaux: voylà pourquoy auſſi le meſme Scalige leſdits bœufs, Bocameļos.

On pourroit icy encore rapporter l'hiſtoire de pluſieurs autres ſortes d'animaux, leſquels quelques-vns mettent au nombre des bœufs, tels que ſont ceux qui ſe nomment *vri*, & *biſontes*, comme auſſi les buffles & les taureaux d'Aethiopie; mais i'en laiſſe la curioſité à ceux qui ſe meſlent de l'hiſtoire vniuerſelle des animaux.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 589 sur 1022

©BIU Santé

Du Poulmon de Renard.

CHAPITRE XIII.

MESVE faict grand eſtat du poulmon de renard és maladies des poulmons; ayant meſme donné ſon nom à vn certain *looch*, qu'il dedie particulierement aux phthiſicques, c'eſt à dire, à ceux qui ont les poulmons vlcerés; mais pour dire librement ce qu'il m'en ſemble, ie tiens auec les plus Doctes que ledict poulmon de renard n'eſt pas tant efficacieux qu'on crie, tant à cauſe du gouſt ingrat & picquant qu'il a, que par ce qu'il eſt en quelque façon de mauuaiſe odeur, & comme puant.

Or le renard qui nous fourniſt ſes poulmons, eſt vn animal fin & cauteleux, qui a ſa queuë bien toffue & garnie de long poils, & ſon membre genital, quaſi de nature & de conſiſtence d'os, qui neantmoins a ceſte particuliere proprieté de rompre le calcul, & de le ſortir hors du corps. Outre plus il eſt ennemy iuré des poules & autres ieunes oyſeaux qui ne peuuent ou ne ſçauent voler guieres loing, comme auſſi des lapins, leſquels il ſurprend bien ſouuent dans leur giſte. On dit qu'il ſe choiſit touſiours, & entant qu'il peut, vn lieu ou vne taſniere fort profonde, ayant force iſſues & deſtours à celle fin de pouuoir eſchapper finement de la main des chaſſeurs, & de la patte des chiens. Sa chair eſt chaude & ſeche, & par conſequent doüée d'vne vertu reſolutiue; voylà pourquoy auſſi l'huile que nous appellons vulpin (qui ſe faict en faiſant boüillir la chair de renard dans d'huile commun) eſt fort propre pour diſſiper inſenſiblement les humeurs ſuperflues des ioinctures en les attirant en la ſuperficie du corps; qui eſt cauſe qu'on s'en ſert és gouttes froides. Voire on dit que ſa graiſſe ſeule eſtant fondue & applidquée, appaiſt les douleurs d'icelles.

On dit que les bouttés de renard portés ordinairement, preſeruent & gueriſſent entierement de la colicque venteuſe, ceux qui y ſont ſubiects.

Des Genitoires du Bieure, autrement appellé Caſtor.

CHAPITRE XIV.

LES Medecins appellent *caſtoreum*, les genitoires du bieure, que quelques vns appellent Caſtor; c'eſt vn medicament fort employé en Medecine à pluſieurs fins. Or le bieure, ou caſtor, eſt vn animal qui vit, partye en l'eau, & partye en la terre, il eſt de couleur de cendre tirant ſur le blanc, & eſt vn peu madré de noir ſur le dos, il ſe nourriſt de rapine comme le loutre, auquel il eſt en tout & du tout ſemblable, fors que de ſa queuë, laquelle eſt large, non velue, & faicte à eſcailles à mode de poiſſon, là où celle du loutre eſt longue, velue, rouſſe, & de couleur de chaſtaigne comme tout le reſte de ſon corps.

Il ſe

Il ſe trouue vn grand nombre de bieures autour des fleuues du Royaume de Pont, & des marais qui ſont en Eſpagne, mais le *Caſtoreum* qui prouient de ces derniers, n'eſt pas de beaucoup ſi efficacieux que celuy qu'on prend des bieures de Galatie.

On dit que le bieure mord d'vne eſtrange & horrible façon, & qu'il ne laſche iamais priſe qu'il ne ſente les os froiſſés ſous ſes dents. Et tient-on pour fable qu'il s'arrache les genitoires quand il eſt pourſuyui des chaſſeurs, ainſi que nous ont voulu faire accroire pluſieurs autheurs dignes de merite.

Entre les autheurs qui ont creu [mais mal à propos] que le bieure s'arracheit les genitoires eſtãt pourſuyui, on conte Andromachus, Apulée, Solin, Aelianus, Iuuenal, Cic & Pline.

Au reſte le vray caſtoreum ou les genitoires de Caſtor (ſi genitoires il les faut appeller) doiuent eſtre & attachés, & arrachés enſemble, & la liqueur qu'ils ont au dedans doit eſtre de couleur & de conſiſtence de cire, puante & faſcheuſe au nez, & grandemẽt amere & picquante au gouſt. Et ayant toutes ces marques, c'eſt vn ſouuerain & celebre medicament ſelon le dire de Galien qui en dit merueilles, & qui aſſeure que le Medecin Archigenes a autrefois composé vn liure tout entier, de ſes vertus & proprietés. Tant y a qu'il eſt manifeſtement chaud: outre ce, il gueriſt les morſeures des ſerpens, il prouocque les moys aux femmes, faict ſortir l'enfant & l'arriere faix, ſoulage grandement les lethargiques, & ceux qui ſont ou en conuulſion, causée par repletion, ou en paralyſie.

Des Excrements de quelques animaux, & premierement du Muſc.

CHAPITRE XV.

IL y a de certains animaux qui ſe prennent à la chaſſe pour ſeruir de viande à l'homme, comme les cerfs, lieures, ſangliers, &c. D'autres pour ſeruir de medicament comme les viperes, & d'autres encore ou pour les bonnes ſenteurs qu'ils rendent ou pour l'embelliſſement & le contentement de l'homme, tel sque ſont le muſc, la ciuette, le bieure, la Marthe Zibelline & autres ſemblables, deſquels on tire pluſieurs rares medicamens, & vn grand nombre de peaux belles, odorantes, & deſtinées pour l'ornement exterieur du corps humain.

Or le mot de muſc, ſignifie deux choſes, car premierement c'eſt le mot d'vn certain excrement, & apres c'eſt le nom de l'animal qui porte cedit excrement, lequel animal eſt eſtranger, & ne ſe trouue qu'aux Indes, à ſçauoir au Royaume de *Pegu*, & particulierement en la Prouince de *Tumbac* où il eſt fort frequent. Il eſt de corpulence fort haute & grande, & quaſi ſemblable à vne cheure, il a des dents d'vne part & d'autre de ſa maſchoüere inferieure qui luy ſortent dehors & luy ſeruent de deffence tout de meſme qu'aux pourceaux & ſangliers.

Quelques vns l'appellent *dorcas* muſqué, d'autres gazelle des Indes, & d'autres encore cheureüil, portant le muſc. Et dit-on auſſi que lors qu'il eſt en ruyt & qu'il eſt tranſporté de fureur venerienne, que ſon nombril s'enfle, & s'enflamme tellement tout au tour, qu'il s'y forme vn apoſteme

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 591 sur 1022

©BIU Santé

du ſang craſſe & corrompu qui s'eſt extrauaſé & amaſſé en ceſte partie-là; ce que cognoiſſant ledict animal (qui en deuient bien malade iuſques à en perdre toute enuie de manger) il ſe veautre par terre, par bois, & par broſſailles, iuſques à tant que ſa tumeur ſe ſoit ouuerte à la rencontre de quelque tam, & que par ce moyen il ſe ſente manifeſtement ſoulagé, eſtant deliuré de ceſte ſanie & virulence, laquelle eſt le vray & legitime muſc, beaucoup plus ſuaue & plus odorant, que toutes ces ſortes de muſc que les marchands ſe meſlent de vendre par-cy par-là. Or ladicte ſanie ou matiere virulente, ſoit qu'elle tombe ſur des pierres, ou parmy la broſſaille, deuient telle que nous auons dit, à ſçauoir tres-odorante par le moyen du Soleil qui la cuict & l'elabore ſi artiſtement, & en diſſipe ſi bien toute la mauuaiſe ſenteur qu'elle pourroit auoir, que les Roys & les Princes ſe tiennent bien honorés de ſa ſenteur ordinaire; comme eſtant ſans comparaiſon beaucoup plus excellente que celle de tout le muſc qui ſe vend maintenant en pluſieurs endroits de l'Europe, qui eſt entierement falſifié, & qui ne ſe faict que du ſang deſſeché, & de la peau ſubtilement deſcoupée de l'animal qui porte le muſc, que les veneurs ont accouſtumé de prendre & tuer, en y meſlant tant ſoit peu du vray & legitime muſc, & par ainſi l'ayant mis dans certaines petites peaux, ils le vendent pour vray & legitime muſc.

Au reſte il y a vne certaine eſpece de grandes bellettes, qui a pluſieurs noms que quelques vns l'appellent marthe, à cauſe qu'elle eſt martiale & genereuſe (& ſur tout contre les poules, deſquelles elle vient facilement à bout) & d'autres marturelle, & d'aûtres encore Fouïne. Ceſte beſte a ſes excremens naturellement odorans & de ſenteur approcheãte en quelque façon de celle du muſc, ainſi que i'ay ſouuent remarqué. Outre plus on ſçait aſſés qu'il ſe trouue quelques plantes, & quelques fruits qui ont pareillement l'odeur du muſc, & qui ſont fort ſuaues & aggreables au palais, telles ſont les poires muſcates, les roſes appellées muſquées, l'herbe appellée *moſchata*, & le bec de grue muſqué.

Quant aux vertus & proprietés du muſc, elles ne ſont pas petites: car il fortifie merueilleuſement ceux qui ont le cœur peſtri d'eau froide, & qui ſont de *frigidis & maleficiatis*, & outre ce il recrée grandement le cerueau & toutes les facultés interieures. Il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſieſme.

De la Ciuette.

CHAPITRE XVI.

ON dit qu'il n'y a que trois ſortes d'animaux de bonne ſenteur: le premier eſt, la penthere, laquelle toutesfois n'eſt eſtimée doux-flairante que par les beſtes brutes: l'autre eſt la gazelle, autrement appellée cheureuil portant le muſc; & le troiſieſme eſt la ciuette, que les Grecs appellent *zapetion* & les Latins *catus Zibethi* ou *felis zibethi*, de la nature de laquelle les Anciens

ciens ne ſont pas d'accord. Mais quoy qu'il en ſoit, la ciuette eſt vn animal farouche & ſauuage, armé de dents & de deffences du tout meurtrieres, & n'eſt pas du tout ſi ſemblable à nos chats domeſtiques qu'on crie: car outre qu'il eſt beaucoup plus gros & plus haut, (excedant meſmes bien ſouuent les renards en groſſeur) il a encore ſa teſte, ſon col, ſes pieds, & quaſi toutes les autres parties de ſon corps du tout diſſemblables, de celles du chat. Ioinct qu'il a ſon muſeau long comme vn taiſſon, ſon corps pareillement fort long, ſa machoüere inferieure blanche, auſſi bien que les longs poils, qui ſont tout autour, ſes pieds noirs, les flancs griuolés de blanc, le dos de couleur cendrée, tirant ſur le noir, madré par tout ſon corps, & tachetté de pluſieurs petits mouchets noirs.

L'excrement qu'il rend s'appelle ciuette en François, & *zibethum* en Latin, excrement neantmoins fort recerché des plus grands, à cauſe de ſa doux flairante odeur, & des Medecins, pour l'amour de ſes excellentes qualités.

La ciuette doncques eſt vn mixte, ou vne liqueur de bonne ſenteur, tout differant du muſc; car il eſt gras, eſpais, noiraſtre, fort odorant, & tiré d'vn animal qui a en quelque façon la forme d'vn chat qu'on appelle ciuette, ou chat portant la ciuette; ladicte liqueur duquel, à proprement parler, n'eſt que l'ordure ou ſueur, qui s'amaſſe autour de ſes parties honteuſes auec vn cueillier de corne, ou d'argent, ou auec quelque autre inſtrument propre à cela. Et iaçoit que ledict animal ſoit premierement venu des Indes, neantmoins auiourd'huy on en a naturalisé & appriuoisé vn grand nombre en l'Europe, ſi que Paris, Lyon, & pluſieurs autres bonnes Villes de France & d'Italie, en ſont aſſés fournies.

Or à fin qu'il fourniſſe bonne quantité de telle liqueur odorante, les maiſtres qui le nourriſſent, ont accouſtumé de le faire mettre en colere quelque fois & de le laſſer, car par ce moyen ſes parties honteuſes amaſſent beaucoup plus de ſueur ou matiere glutineuſe, qui n'eſt autre choſe que la ciuette, laquelle on racle par apres ainſi que nous auons dit; & l'ayant miſe dans quelque vaſe, ou d'yuoire, de corne, ou de quelque autre matiere conuenable, on la laiſſe eſpaiſſir & noircir, en l'expoſant à l'air, iuſques à tant qu'elle aye perdu toute ſa mauuaiſe, & quaſi comme puante ſenteur (qui luy eſt naturellement propre durant quelques iours, apres auoir eſté raclée) à laquelle ſuccede vne fort agreable & doux-flairante odeur.

La ciuette eſt fort bõne contre les ſuffocations de matrice.

Et tout ainſi que ſa bonne ſenteur approche en quelque façon de celle du muſc, auſſi les qualités de l'vn & l'autre ſont comme voiſines. Toutesfois on tient que la ciuette eſt particulierement affectée aux ſuffocations de matrice, leſquelles il gueriſt, ſi on en met quelques grains dedans la cauité du nombril des femmes, durant leur mal.

Au reſte il eſt certain qu'encore que les Medecins & les malades ne faſſent point eſtat des excremens des animaux en general, tant à cauſe de leur puanteur, que parce qu'ils ont vn gouſt totalement deſ-agreable; ſi eſt-ce que nous auons accouſtumé de nous ſeruir en

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 593 sur 1022

©BIU Santé

particulier de l'excrement de certains animaux, ainſi nous voyons que la fiente de rat eſtant prinſe auec vin blanc, rompt & chaſſe la pierre de la veſcie, & des reins; ainſi la fiente de chien ſelon le teſmoignage de Galien gueriſt la ſquinance, & celle de l'homme eſt merueilleuſement ſuppuratiue; Bref nous remarquons tous les iours que la fiente du paon ſoulage merueilleuſement ceux qui ſont affligés du mal caduc, lors qu'il eſt causé par vne certaine matiere ou vapeur ſubtile qui monte des parties inferieures iuſques au cerueau, où il porte ledict mal par ſympathie. Mais d'autant que tous leſdits excremens n'entrent point és compoſitions de noſtre Antidotaire, voylà pourquoy nous ne ſommes pas d'aduis d'en parler dauantage pour le preſent.

De la Colle du Poiſſon.

CHAPITRE XVII.

IL ſe trouue beaucoup de ſortes de colle dans les boutiques de nos Apoticaires; la premiere eſt celle de laquelle ſe ſeruent les Orfeures pour ſouder & conioindre l'or, & ſe nomme chryſocolle ou *borax*; la ſeconde eſt la gomme d'vn certain arbre Perſique, laquelle on appelle ſarcocolle, & eſt grandement propre pour glutiner & conioindre les playes fraiches, & auſſi pour reprimer les fluxions qui tombent imperueuſement ſur les yeux. Nous auons deſia parlé cy-deſſus de ces deux ſortes; pour la troiſieſme, c'eſt la colle qu'on appelle fine, ou bien colle de taureau, d'autant qu'elle ſe faict du cuir des bœufs boüilly & preparé comme il faut, & eſt en vſage ordinaire pour ioindre & vnir pluſieurs pieces de bois enſemble; quelques-vns l'appellent *xilocolla*: Finalement la quatrieſme eſt ceſte ſorte de colle qu'on appelle colle de poiſſon ou Ichthyocolle, laquelle ſe faict du ventre d'vn certain poiſſon; nos Pharmaciens ont accouſtumé de la meſler tres à propos, tant parmy les emplaſtres glutinatifs, que parmy les autres medicamens qui gueriſſent le mal Sainct Main, & qui rendent la face polie & ſans rides, la raiſon eſt, qu'ils ſe ſont pris garde qu'elle eſt doüée de pluſieurs belles qualités, comme de remplir, de deſſecher, & meſme de ramollir en quelque façon. Les Arabes l'appellent *Alcanna*.

Or tout ainſi que la colle de taureau ne ſe faict pas ſeulement du cuir de bœuf, mais auſſi des pieds & des oreilles de toutes les beſtes à quatre pieds: auſſi la colle de poiſſon ne ſe façonne pas du ventre d'vn certain poiſſon ſeulement, mais auſſi de tous ceux qui ſont de ſubſtance glutineuſe, & tenace: iaçoit qu'elle ſe faſſe le plus communement du ventre d'vn poiſſon que Monſieur Rondelet appelle poiſſon ſans os, quelques autres moluë, & quelques autres encore morüe ou moronne; lequel poiſſon eſt du nombre de ceux que nous appellons carthilagineux & cetacées, c'eſt à dire, qui approchent de la nature & grandeur des Balaines, & Dauphins, eſt ſans eſcailles, ſans eſpines, & meſmes quaſi ſans os. Sa teſte eſt eſtrangement groſſe, peſante, & large, ſa bouche fort grande & beante, & à ſa maſchoire ſuperieure eſt attachée vne certaine longue production

duction pendante en bas en forme de barbe ; quant à ſa chair, elle eſt douceaſtre & gluante, & par conſequent de peu de gouſt, ſinon qu'on la ſale long-temps auparauant que d'en manger, & ne faut pas croire que ladite colle ne ſe faſſe que du ſeul cuir dudit poiſſon ſans os : car elle ſe fait auſſi de ſes boyaux, de ſon eſtomach, de ſes aiſlerons, & meſmes de ſa queuë, & voicy comme on la fait : On prend premierement les boyaux ou autres parties dudit poiſſon, leſquelles on couppe fort menu, puis on les met dans vn pot de terre tout neuf & verniſſé, & y ayant adjouſté d'eau commune, tout autant qu'il en faut, on laiſſe tremper le tout vn couple de iours, apres leſquels on le fait boüillir & cuire à petit feu, iuſques à tant qu'il deuienne comme boüillie ; ce qu'eſtant fait on tire le pot du feu, & auant que la matiere y contenuë ſe refroidiſſe du tout, on la couppe & diuiſe en pluſieurs pieces de diuerſe forme, de peur que toute la maſſe ne vint à s'endurcir, pour n'en pouuoir jouyr par apres.

De l'Oeſype ou ſuin de laine.

CHAPITRE XVIII.

LE ſuin de laine que les Grecs appellent *œſipus*, & nos Apoticaires *Iſopus humida*, n'eſt autre choſe qu'vne certaine graiſſe eſpaiſſe, laquelle on tire artiſtement de la laine ſurge des brebis ; elle a donné ſon nom à vn certain emplaſtre de Philagrius appellé *emplaſtrũ œſipatum*, qui eſt fort propre pour appaiſer les douleurs de la ratte, ramollir les durtez du foye & de l'eſtomach, voire meſme les nodoſitez qui viennent aux joinctures : auſſi certes l'œſipe eſt grandement remolitif & incarnatif, principalement ſi on l'applique ſur les vlceres du fondement, & de la nature des femmes, eſtant incorporé auec du beurre & du melilot : outre ce il eſchauffe ſans excez, & appaiſe preſque toute ſorte de douleurs.

Or voicy comment on fait ledit ſuyn ou œſype : On prend la laine comme elle vient du col, des cuiſſes, & de l'entre-deux des cuiſſes des brebis, laquelle on fait bien tremper & lauer en eau chaude par l'eſpace de huict ou dix heures, apres leſquelles on la remuë ſoigneuſement auec vne ſpatule de bois, & l'ayant bien fait boüillir iuſques à ce qu'elle aye laiſſé toute ſa graiſſe dans ladite eau ; on l'eſpreint & exprime bien fort, & l'ayant ſeparée, on met ladite graiſſe auec l'eau de la laueure dans vn autre vaiſſeau, & la jette-on de fort haut, & en façon qu'elle rende force eſcume, laquelle on met à part, & reitere-on ſi ſouuent ce battement d'eau, iuſques à tant qu'elle ne rende plus d'eſcume ; ce qu'eſtant fait on prend ladite graiſſe prouenante de ladite eſcume & ſurnageante en l'eau, & l'ayant bien lauée & ſouuent paſſée par les mains, on la paiſtriſt touſiours iuſques à ce qu'elle ſoit tant ſoit peu adſtringente à la langue, ſans mordication, & qu'elle ſoit reduitte en graiſſe blanche, laquelle on met dans vn pot de terre tout neuf : mais neantmoins il faut que le tout ſoit fait aux rayons & à la chaleur du Soleil. Quelques-vns ſe ſeruent de l'eau marine pour la lauer & paiſtrir : toutesfois ie trouue que

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 595 sur 1022

©BIU Santé

le *modus faciendi* de l'œſype, que nous auons mis cy deſſus; eſt le meilleur & le plus vſité.

Au reſte vn chacun cognoiſt aſſez les brebis & moutons à cauſe des grandes commoditez qu'ils apportent à l'homme, tant en leur laîne, chair, que fiente. Les plus ieunes d'entre eux s'appellent, cõmunement agneaux, & ceux qui ſont vn peu plus auancés en aage, & qui ſont entiers, ſont nõmés beliers en Frãçois, & *arietes* en Latin, *ab ara*, c'eſt à dire de l'autel, d'autant qu'on auoit anciennement accouſtumé de les immoler ſur les autels; Bref ceux qui ſont chaſtrés s'appellent communement en Latin *verueces*, Italien *caſtrones*, & en François moutons; de ſorte que tout ainſi qu'vn cheual Hõgre eſt different d'vn cheual entier, vn chappon d'vn coq, & vn bouc chaſtré d'auec celuy qui ne l'eſt pas, ainſi auſſi ſont differents les moutons des beliers; entre leſquels celuy qui conduit les agneaux comme par forme de compagnie, ſe nomme ordinairement en Latin *ſectarius veruex*, & en François clocheman.

Quant aux beliers, (qui ſont ainſi appellés à *bellando*, parce qu'ils ſont genereux) on tient que ceux-la ſont les plus forts & courageux, qui ſont hauts & bien membrez, qui ont beau & gros ventre, la queüe fort longue & eſpaiſſe, la toiſon blanche & toffuë, le front large, les cornes ouuertes & entortilleés, les yeux enfoncés, les oreilles grandes, la poictrine, les eſpaules, & les feſſes amples & renforcées.

Belle remarque des beliers d'Arabie.

Reſte maintenant à dire, que l'Arabie heureuſe nourriſt, deux ſortes de beliers du tout admirables; car les premiers ont la queuë ſi longue, que la moindre a trois coudées d'eſtendue; & les autres l'ont ſi large que la moindre excede vne coudée en largeur; Quant à tout autre choſe qu'on pourroit alleguer de particulier, touchant les brebis & moutons, nous croyons eſtre ſi triuiale & commune, qu'il n'eſt pas de beſoin d'en parler d'auantage.

Des Os Medicinaux, & premierement de l'Os qui ſe trouue dans le cœur des Cerfs.

CHAPITRE XIX.

SI les excremens les plus puants qui ſortent du corps des animaux, ſont grandement efficacieux pour la gueriſon de pluſieurs maladies, comme nous voyons entre autres que la fiente de chien (que quelques plaiſanteurs appellent *album græcum*) eſt propre pour la ſquinance; à plus forte raiſon doiuent eſtre neceſſaires, les parties integrantes deſdicts animaux à ces meſmes fins; Ainſi voyõs nous que l'ongle du pied d'Elan eſt ſouueraine contre le mal caduc, l'ongle du pied de cheure, contre ceux qui ſont affligés d'incontinence d'vrine, & les os de pluſieurs poiſſons, oyſeaux, & beſtes à quatre pieds contre pluſieurs autres maladies. Car meſmes les os de l'homme, ſeruent de medecine à l'homme meſme, comme on le voit tous les iours en l'vſage du crane humain qui n'a pas eſté enterré, lequel eſt excellent contre l'epilepſie; Ioint que l'on a ſouuent eſprouué que l'os du

Les os humains ſecs & pulueriſez, ſõt auſſi fort bons contre toutes dyſenteries & hemorragies.

cœur

cœur de cerf, la corne du Rhinocerot, les dents d'Elephant, du sanglier, & de la carpe sont grandement propres pour guerir plusieurs maladies.

Or entre toutes les choses cy dessus alleguees, ie trouue que l'os qui se trouue dans le cœur du cerf, est vne des plus excellentes, & des plus recherchees, comme prouenant d'vn animal qui enrichist particulierement la matiere medicale de plusieurs beaux & excellens remedes, fournissant non seulement ses cornes, sa moëlle, son suif, & sa graisse, mais aussi ses larmes, son membre genital, & vn petit os qui se trouue en la base de son cœur. Aussi certes ceste animal-là est tres-beau, & tres-noble, surmontant facilement tous les autres animaux en beauté, noblesse & viteſſe de son corps; voylà pourquoy aussi sa chasse n'est permise, qu'aux Roys & Princes souuerains, ou à leurs officiers & amis particuliers: Sa chair est assez delicate à manger, & le reste de son corps est quasi tout employé en medecine, ainsi que nous auons dit cy dessus, & notamment vn certain petit os, qui se trouue au fond & en la base de son cœur, quand il est vieux & suranné (i'ay dit vieux & suranné, d'autant que dans le cœur des ieunes, on ne treuue qu'vn cartilage au lieu d'vn os) lequel os est appellé des veneurs, croix de cerf, à cause de sa figure approcheante en quelque façon, de la figure de la croix. On tient asseurement par experience & par science, que ledit os est souuerain contre les maladies du cœur.

Outre ce on se sert aussi d'vne certaine sienne, l'arme qui s'amasse au grand coing de son œil, & quelquesfois en tous les deux, lors principalement qu'ils sont vieux & surannez, elle est admirable pour prouocquer les sueurs par tout le corps, & pour amoindrir, voire guerir en effect toutes sortes de maladies contagieuses, venencuses, & pestilentieles, comme nous auons desia dit cy dessus: Et tout ainsi que ladite larme est propre à ce que nous auons dit cy dessus, aussi l'os qui se trouue dans son corps, est vn des principaux ingrediens de l'electuaire appellé *diamoschum*, à fin qu'il fomente & augmente sa vertu cordiale, de laquelle ledit electuaire est doüé.

Voyez Scaliger contre Cardã touchant la larme du Cerf.

De l'Yuoire.

CHAPITRE XX.

ENtre toutes les bestes à quatre pieds, on tient que l'Elephant est & le plus grand, & le plus obeissant à l'homme; car il cognoist non seulement son maistre, mais aussi il recognoist particulierement sa parole, faict ce qu'il luy commande, & se rend entieremẽt souple & obeissant à luy: tesmoin celuy qui respondit à son maistre (qui luy commandoit quelque chose) *hoo hoo*, c'est à dire, ie le veux, ie le veux, au langage du pays. Mais c'est bien autre chose, s'il est vray ce qu'escrit Ælian d'vn autre elephãt qui sçauoit escrire. Voicy ses mots. Ie vis (dit-il) vn Elephant qui escriuoit tres-bien des lettres Latines

Histoire admirable d'vn elephant qui sçauoit escrire.

©BIU Santé

Latines dans vn tableau, eſtant conduict & inſtruict par la main de ſon maiſtre qui luy aidoit à bien former les lettres, & à eſcrire droict, & me prins garde pour lors que ledit Elephant eſtoit ſi attentif à ſa beſongne, & auoit ſi ardamment les yeux fixes ſur icelle, que vous l'euſſiez prins pour vn ieune Grammairien qui recite ſa leçon en la preſence de ſon pedagogue.

D'ailleurs on ſçait aſſez qu'Oppian dit deſdits Elephans, c'eſt vne choſe que tout le monde ſçait (dit-il) ſçauoir eſt, que les Elephants parlent entr'eux vn certain langage, qui n'eſt entendu que de ceux qui les domptent & qui les menent: auſſi certes ces animaux-la approchent de ſi pres de la nature de l'homme & de ſon eſprit tout enſemblement, que Vartoman a eſté contrainct d'eſcrire qu'il s'en trouue de plus prudens, que ne ſont pluſieurs hommes en certains endroits du monde: car outre qu'ils ſont grandement ſeruiables, ils ſont encore quaſi cõme deſireux de l'honneur; & comme ils ſe ſouuiennent à iamais, ou d'vn bien faict, ou d'vne injure receuë; auſſi ſont-ils furieuſement tranſportez du deſir de vengeance, & d'enuie de rendre le bien-faict receu; ce que nous pouuons confirmer par le teſmoignage d'Aelian, que nous auons allegué cy-deſſus, & qui rapporte ceſte autre hiſtoire. Il y eut vn iour vn certain valet à qui le maiſtre conducteur d'vn elephant auoit donné charge, de donner audit elephant vne certaine portion d'orge qui fut reiglée & meſurée tous les iours: ceſtuy-cy pour gaigner quelque choſe ſur ladite meſure s'aduiſa qu'il falloit tromper, & le maiſtre conducteur & l'elephant auſſi, en mettant au fonds de la meſure pluſieurs groſſes pierres qui en occupoient la plus grande partie, & rempliſſant le reſidu d'icelle, iuſques à meſure plaine; ce qu'ayant fait pluſieurs & diuerſes fois, il arriua que l'elephant meſmes s'en print garde, dont en voulant tirer ſa raiſon, vn iour comme ſon maiſtre valet faiſoit cuire au feu de la boulie pour manger, ledit Elephant amaſſa promptement, & tout autant qu'il peut du ſable auec ſon muſeau, & voyant que ledit valet auoit tourné le dos au feu & à ſon pot de boulie, il jetta promptement ledit ſablon dans ledit pot, & par ainſi ſe vengea accortement de l'injure qu'il auoit deſia ſouuent receuë dudit valet.

Autre hiſtoire d'vn Elephant qui ſe vẽge de ſon maiſtre valet.

Or pour parler ſuccinctement de l'elephant, il faut ſçauoir que c'eſt vn grand & gros animal, qui a les yeux fort petits ſelon la groſſeur de ſon corps; il n'a point d'autres narines que ſon muſeau qui eſt grandement long, & duquel il ſe ſert comme d'vne main pour manier tout ce qui luy eſt propre, & particulierement pour porter ſa nourriture iuſques dans la bouche; Sa langue eſt fort petite: Il a quatre dents de chaque coſté de ſa bouche, qui ſont courtes & groſſes, & deſquelles il ſe ſert pour paiſtrir & maſcher la viande qu'il prend; Outre leſquelles encore, il en a deux autres eſtrangement longues & groſſes, ſi qu'on les prendroit pluſtoſt pour des cornes, que pour des dents.

Elles ont accouſtumé de luy tomber en certain temps, & de luy renaiſtre en vn autre, & ce ſont celles qui ſont la vraye matiere de l'yuoire, voire l'yuoire meſmes duquel nous auons à parler comme d'vne choſe quaſi comme neceſſaire à la vie de l'homme, pour le ſeruice duquel auſſi on l'employe en vne infinité de façons, & notamment pour ſa ſanté. Et ce ſont celles encore que le vulgaire des Apoticaires bruſle, pour s'en ſeruir au lieu

au lieu & place du *ſpodium* imaginaire des Arabes. Or il eſt certain que ny l'yuoire bruſlé, ny l'yuoire crud, ne peut & ne doit eſtre vſurpé pour ledit *ſpodium*, non le bruſlé, d'autant que ſa vertu ſe cõſume par le feu, ny moins encor celuy qui eſt crud, parce qu'il n'a du tout point de rapert auec ledit *ſpodium*; veu qu'à proprement parler il n'y a qu'vn ſeul & vnique *ſpodium*, qui eſt celuy des Grecs, que nous appellons *pompholix*: & pour redire en paſſant, ce que nous auons deſia dit cy-deſſus, touchant le *ſpodium* des Arabes, quelques-vns d'iceux ont creu que c'eſtoit le *tabaxir* (duquel nous auons fait mention par cy-deuant) & qui a tout autant de rapport auec l'yuoire bruſlé, comme la rheubarbe auec le ſucre.

Les vertus & proprietez de l'yuoire.

Au reſte l'yuoire crud a vne infinité de belles proprietez & vertus, car il fortifie toutes les parties nobles interieures, il eſt mediocrement adſtringent & refrigeratif, gueriſt les douleurs de l'eſtomach, arreſte le vomiſſement, tuë la vermine, deſopile merueilleuſemẽt, & eſtant prins durant quelque tẽps auec vne liqueur conuenable, rend les femmes qui auoient eſté ſteriles auparauant, fertiles, fecondes, & capables de faire d'enfans.

De la corne de Licorne.

CHAPITRE XXI.

ON eſtime choſe rare, & comme prodigieuſe de voir des animaux cornus, qui de leur nature ne le ſont aucunement; ainſi creut-on iuſtement que l'homme cornu, qui eſtoit du pays du Maine, & qui fut veu à Paris, l'année 1600. eſtoit du tout prodigieux; auſſi auoit-il vne corne ſituée au milieu du front, haute, eſpeſſe, & retrouſſée vers le derriere de la teſte: ainſi pareillement vn certain *Philippus Ingraſſias*, eſcriuant l'hiſtoire d'vn certain homme qui auoit vne corne haute & éminente, qui luy ſortoit du dos, a iugé que c'eſtoit vne choſe & rare & monſtrueuſe.

Or entre tous les animaux cornus, il s'en trouue beaucoup qui ont deux cornes, & notamment les maſles, comme le bœuf, le bouc, le bœuf ſauuage, & vne certaine autre ſorte de bœufs Indiens, deſquels parle l'hiſtorien Solin. Il y a encore d'autres qui en ont quatre, comme ie l'ay ſouuent remarqué en pluſieurs beliers; finalement il y en a d'autres qui n'en ont qu'vne, laquelle eſt ſituée au beau milieu de leur front, comme ſont l'aſne ſauuage des Indes, vne certaine ſorte de vaches qui ſe voyent ordinairement en vne ville d'Æthiopie, nommée *Zeila*, vn autre certain animal qui ſe nourriſt indifferemment, & ſur la terre & dans l'eau, qui ſe nomme *Camphur*, & qui eſt frequent és Iſles Molucques. Item certains oyſeaux d'Æthiopie, ſelon le rapport d'Ælian, & quelques poiſſons encore, entre leſquels eſt celuy qui s'appelle *Vletif*, qui ſe prend fort ſouuent dans la mer Indique: mais entre tous ces animaux qui n'ont qu'vne corne, la Licorne eſt ſans comparaiſon beaucoup plus eſtimée, cõme tres-belle & tres-noble, non ſeulemẽt ſelon le dire des hiſtoriens prophanes, mais meſmes ſelon le decret de la ſaincte Eſcriture: & c'eſt le meſme animal, que les Hebrieux appellent *rem* & *reem*, Auicenne *acherchedem*, quelqu'autres Arabes *karkaram*, les Grecs *monoceros*, les Latins *vnicornis*, & les Indiens *cartazonas*.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 599 sur 1022

©BIU Santé

Quant à l'hiſtoire que pluſieurs eſcriuent, touchant la nature & ſtature de la Licorne, elle eſt grandement diuerſe: car les vns diſent qu'elle eſt fort haute, & les autres qu'elle eſt de fort petite corpulence. D'ailleurs il y en a d'autres qui aſſeurent qu'elle eſt d'vne nature totalement & perpetuellement ſauuage, & d'autres au contraire eſcriuent qu'elle s'apriuoiſe non ſeulement comme pluſieurs autres animaux ſauuages, mais que meſmes elle ſe rend douce, domeſtique, & appriuoiſée, quant & quant, apres auoir veu quelque belle fille vne ou deux fois, voire en deuient tant amoureuſe, & de ſa beauté & de ſa bonne odeur, qu'elle trouue en elle, qu'elle s'endort facilement ſur ſon giron, lors que cela luy eſt permis; finalement il ſe trouue des Autheurs qui eſcriuent qu'elle a ſa corne noire, d'autres rouſſe, & d'autres blanche.

Neantmoins ſi nous voulons ſuiure la plus commune & plus vraye opinion de ceux qui ont nauigé au nouueau monde, & qui en deſcriuent l'hiſtoire; Nous ſçaurons que la Licorne eſt vn animal plus petit & plus mince qu'vn elephant, & de la vraye grandeur & groſſeur d'vn cheual moyen; ſon poil eſt roux & de couleur de bellete, ou ſi nous voulons croire quelques autres de couleur de cendre, il a la teſte comme vn cerf, le col aſſez court auſſi bien que le crein, lequel il a fort clair ſemé, & pendant d'vn coſté ſeulement, ſa barbe eſt ſemblable à celle d'vn bouc, mais elle eſt vn peu plus courte, ſes ongles ſont fourchuës & fenduës en deux, ſes iambes ſont aſſez greſles & deſcharnées, & ſa queuë eſt comme celle d'vn ſanglier; En la partie la plus éminente & anterieure de ſa teſte, il a vne corne droitte, groſſe, pliée & entortillée en rond, dure, ſolide, & longue de quatre ou cinq pieds plus ou moins, ſelon ſon aage; outre plus elle eſt bien polie, eſgale, ſans eſcailles & raboteures, & ſans aucunes fentes; En ſa partie exterieure elle eſt rouſſeaſtre, & interieuremẽt elle eſt blanche, comme yuoire, ſans toutefois eſtre diſtinguée par aucunes petites lignes, cõme pluſieurs autres cornes: finalement elle eſt enuironnée tout autour comme d'vne eſcorce groſſe & eſpaiſſe, laquelle eſt facilement diſtincte & ſeparée de la partie interieure, par vne ligne ronde & circulaire qu'on y voit; ladite eſcorce eſt appellée cõmunément (quoy que mal à propos) de ceux qui ſe meſlent du trafic de telle marchãdiſe, lard de Licorne.

La Licorne doncques qui porte ceſte excellente corne, eſtant vn animal rare, farouche & inapriuoiſable (ſinon peut eſtre lors qu'il eſt encore fort ieune) & auquel la corne ne tombe pas tous les ans, tout de meſme qu'au cerf: il ne ſe faut pas eſtonner ſi ſadite corne eſt ſi rare & ſi precieuſe; ce neantmoins vn chaſcun ſçait aſſez qu'il y en a vne parfaittement belle à S. Denys pres de Paris, où elle eſt gardée comme vn threſor ineſtimable, tant à cauſe de ſa rareté & excellence, que parce auſſi qu'elle eſt auſſi haute qu'vn homme de mediocre ſtature; & outre ce il y a bien peu d'Apoticaires dans Paris, qui n'en ayent quelque piece ou roigneure pour en ſoulager les malades, lors que la neceſſité le requiert.

Les admirables vertus de la Licorne.

Or ceſte corne eſt de merueilleuſe efficace à l'encõtre de toute ſorte de venins & poiſons, & du tout admirable pour fortifier les parties nobles, & reſiouyr les eſprits vitaux & animaux; voilà pourquoy auſſi on s'en ſert fort heureuſement contre la peſte, contre toutes maladies contagieuſes, & contre toute ſorte de poiſons & venins: mais d'autant que pluſieurs de ceux qui pourroient auoir beſoin de ce remede, n'ont pas dequoy l'auoir,

ny

ny le payer cõme il faut,à cauſe de ſa rareté, c'eſt pourquoy ie ſuis d'auis qu'il n'y aye que ceux qui ſont bien riches qui le recherchent à quel prix que ce ſoit, & conſeille aux autres qui ſont pauures qu'ils ſe ſeruent de la corne de Rhinocerot,ou de celle de Cerf(principalemẽt de la plus tendre) au lieu & place de la corne de Licorne, & ils trouueront qu'elle n'eſt de guiere moins efficacieuſe que l'autre, ainſi que ie l'ay ſouuent experimẽté.

De la pierre bezaar.

CHAPITRE XXII.

LA pierre *bezaar* ou *bezoar* a prins ſon nom d'vn certain animal Oriental,du ventre duquel on la tire, & s'appelle ledict animal en la langue de Perſe *paſan* ou *bazar*, & en langue Indique *bezar*; or elle ſe nomme ainſi à cauſe de ſa vertu bezoardique, c'eſt à dire, alexitere & cardiacque, par le moyen de laquelle elle reſiſte à toute ſorte de poiſons & venins, ne plus ne moins qu'vne autre certaine ſorte de pierre metallique & alexitaire, eſt appellée bezoardique par quelques Arabes, d'autant qu'elle a la vertu de dompter toute ſorte de venins, ainſi que le rapporte Auicenne.

Or ceſte pierre bezaardique, qui eſt en ſi frequent vſage, pour le preſent, & qui s'appelle communément *bezoar*,n'eſt pas tirée d'aucune veine metallique, ainſi que quelques-vns pourroient croire, ainçois du ventre & autres parties interieures d'vn certain animal qui ſe nourriſt & ſe void ordinairement en Perſe, en la Prouince Coraſonique, au Promontoire de *Comorin*, & en pluſieurs autres endroicts & regions des Indes, & du Royaume de la Chine; Il eſt ſi ſemblable aux boucs de ce pays, que ceux qui l'ont veu vne fois croyent que s'en ſoit vn; voylà pourquoy auſſi les habitans du pays l'appellent cheure de montagne, non ſans apparente raiſon,car il a vn tres-grand rapport & reſſemblance auec les boucs de noſtre Europe, ſoit en leur forme, ſoit en leur ſtature & corpulence; vray eſt qu'il a ſes poils vn peu plus courts, & meſme ſelon le dire de Nicolas Monard,il eſt de beaucoup plus haute ſtature que le bouc, ſi qu'il le croiſt eſtre auſſi haut qu'vn cerf,& que partant on le doit appeller cheure de cerf,à cauſe qu'il eſt en partie ſemblable à iceluy, & en partie auſſi à la cheure: mais quoy qu'il en ſoit, c'eſt vn animal tres-agile qui ſaute de rocher en rocher à ſon ayſe, & fort cruel, ſi qu'il tue bien ſouuent les chaſſeurs Indiens, quand ils le preſſent par trop: Outre plus il a les ongles de ſes pieds fendues en deux, ne plus ne moins qu'vne cheure, ſes iambes ſont aſſez greſles, ſa queuë courte & retrouſſée, ſon corps velu comme celuy d'vn bouc, mais d'vn poil beaucoup plus court, qui eſt de couleur cendrée,tirant ſur le roux,ou pluſtoſt de couleur de ventre de biche,ſa teſte eſt quaſi cõme celle d'vn bouc & eſt armée de deux cornes fort noires,creuſées en la partie inferieure, & renuerſées, voire quaſi comme couchées ſur le dos, ſur lequel elles font vn angle obtus en ſe reüniſſant; ce que ie puis aſſeurer eſtre vray, d'autant mieux que i'en ay veu deux à Coubert au Chaſteau de Monſieur le Mareſchal de Vitry.

Retournons maintenant à noſtre pierre de Bezoar,& diſons qu'il s'engendre diuerſement dans le ventre dudit animal; i'ay dit diuerſement à

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 601 sur 1022

©BIU Santé

l'occaſion de la forme, grãdeur & couleur differente d'icelle: car il eſt certain qu'elle ſe trouue beaucoup plus groſſe dans le ventre dudit animal, lors qu'il eſt gros, grand & aagé, que quãd il eſt encor ieune. Elle eſt communément de figure ouale, mais neantmoins il s'en trouue touſiours quelqu'vne qui eſt, ou plus ronde ou plus quarrée que les autres. Sa couleur eſt obſcure, ou noiraſtre, ou rouſſe, ou paſle, ſelon la temperature de l'animal qui la porte : car il eſt certain que celuy d'entr'eux qui la porte plus groſſe, eſt beaucoup moins agile que les autres, & mene vie fort triſte, ce que les chaſſeurs recognoiſſent bien à la premiere veuë, qui me fait croire que ces pauures animaux-la ſont grandement tourmentez de ladite pierre quand elle eſt groſſe & peſante, ne plus ne moins que les hommes des gros calculs qu'ils portent dans la veſcie.

Quant à la façon de laquelle ladite pierre s'engendre, on dit qu'elle prend ſon commencement de quelque paille, ou bien de quelque peu de poudre amaſſée enſemble, ſur laquelle s'applicque de nouueau & s'amaſſe quelque autre matiere craſſe & viſqueuſe à mode d'eſcorce, de ſorte qu'elle ſe groſſit ne plus ne moins qu'vn oignon, par lames & eſcailles, & eſt tantoſt plus groſſe, & eſt tantoſt plus petite, ſelon la nature & temperature dudit animal, & ſuiuant la grande ou petite quantité de ceſte dite matiere. Or la poudre que nous auons dit ſeruir de fondement à ladite pierre, eſt autant ou plus excellente, que toutes les eſcorces qui luy ſont ſurcrues, ſoit qu'elles ſoient interieures ou exterieures, leſquelles ſont toutes polies & grandement douces à manier, & reluiſantes aux yeux; de ſorte que là où ladite poudre ne ſe trouuera point en quelques pierres de bezoar, on pourra dire librement qu'elles ne ſont pas legitimes.

Vrayes marques du bon & & legitime bezoar.

Que ſi nous voulons croire ceux qui ſont verſez en la cognoiſſance deſdites pierres, nous ſçauons que celles qui viennent de Perſe, ſont les meilleures de toutes, apres leſquelles on fait cas des Orientales, & de celles qui ſe trouuent dans le ventre deſdits animaux, ſe nourriſſans ſur les montagnes de Perſe; ce qui ne ſemble pas eſtre ſans raiſon, veu que ceux d'entre leſdits animaux qui ne ſe nourriſſent qu'és campagnes, & és plats pays, ne mãgent pas d'herbes & de plantes, tant bezoardiques ou cardiacques, comme ceux qui viuent és lieux montagneux, où leſdites plantes ſont en tres-grande abondance, & par conſequent les pierres qu'ils portent ne ſont pas ſi excellentes que celles des autres.

Au reſte on fait vn fort grand eſtat de ceſtedite pierre, premierement contre les morſures de toutes ſortes d'animaux venimeux, ſoit qu'on la prenne en poudre interieurement, ou qu'on l'applique exterieurement ſur la playe & morſure, tant des viperes & autres ſerpens, que ſur la piqueure des ſcorpions. Qui plus eſt, on tient que ſi on ſaulpoudre de ladite pierre puluerisée ſur la teſte deſdits animaux viuans, elle les rendra entierement ſtupides, endormis, & incapables de mordre, ou de picquer: auſſi on aſſeure qu'vn certain Roy de Cordoüe, ayant eſté empoiſonné auec vne ſorte de poiſon tres-exquis, fut incontinent deliuré apres auoir aualé certaine quantité de ceſtedite pierre miſe en poudre; voylà pourquoy ceux qui deduiſent le mot de *bezaar* de l'Hebrieu, ſemblent auoir raiſon, depuis qu'en leur langue *bel* ſignifie Maiſtre ou Seigneur, & *zaar* venin, comme qui diroit maiſtre & dompteur du venin. Outre plus on ſçait aſſez qu'elle eſt en tres-grande eſtime pour la gueriſon de toute ſorte de maladies venimeuſes

Remarquable ethymologie du mot de bezaar.

Item ſes vertus.

venimeuſes, malignes, peſtilentes, & contagieuſes, telles que ſont la peſte, la fieure peſtilentielle, la petite verole, le pourpre, & autres ſemblables; & auſſi pour le ſoulagement de ceux ou de celles qui ſont ſujettes aux ſyncopes, palpitations de cœur, humeurs melancholiques, triſteſſes extraordinaires, ſuffocations de matrice, & autres infinies infirmitez: que ſi quelqu'vn veut ſçauoir d'auantage touchant les belles qualitez de ceſte pierre, qu'il prenne la peine de lire N. Monard, Chriſtophle à Coſta, & Cluſius.

Des Perles.

CHAPITRE XXIII.

LEs perles ſe treuuent ordinairement dans de certaines coquilles ou petits poiſſons ayants teſt, & fort ſemblables aux huitres, leſquels on peſche en la Mer des Indes, où ils ont accouſtumé de ſe nourrir; celles d'entre toutes qui ſont les plus petites s'appellent communement *margarite* en Latin, (ſi nous voulons croire quelques vns) & en François petites perles, ou ſemence de perles, & les plus groſſes & peſantes ſe nomment en la meſme langue *vniones*, d'autant (dit le Poëte Marbodæus) qu'on n'en trouue qu'vne ſeule en chaſque coquille, & en François perles ſimplement. Mais l'hiſtorien Ælianus ne s'accorde pas à ceſte opinion, & moins encore l'experience meſme, laquelle nous apprend qu'on trouue bien ſouuent pluſieurs groſſes & belles perles dans vne meſme coquille, tantoſt plus & tantoſt moins, ſelon la quantité, & qualité de l'humeur excrementeuſe qui ſe trouue en icelle. Parquoy nous dirons mieux ſi nous croyons auec Rondelet qu'on les appelle *vniones*, non à cauſe de la raiſon cy-deſſus alleguée, mais parce qu'on n'en trouue iamais deux joinctes & vnies enſemble en vne meſme coquille, ainçois manifeſtement ſeparées & diſperſées. Or celles-là ſont eſtimées les plus belles qui ſont groſſes, blanches, claires, rondes, polies & peſantes, comme ſont celles que les Reynes & Princeſſes ont accouſtumé de porter en carquan ou en chaiſne.

Vnio dictus ob hoc, quod ab vna naſcitur vnus.

Nec duo, vel plures vmquam ſimul inueniatur.

Quant à leur generation, elle ſe faict en pluſieurs & diuerſes ſortes de coquilles, & notamment dans celles qui ſe trouuent dans la Mer de Perſe qui eſt en Orient (d'où ſans doute leur eſt venu le nom de perles Orientales) comme auſſi quelques autres qui ſe trouuent dans la Mer, qui eſt tout du long de la coſte Orientale du Royaume de la Chine, & en pluſieurs endroicts des Indes, où quelques habitans du païs appellent *berberi*, la coquille qui les porte, quelques autres *cheripo*, & quelques autres encore *chanquo*; quant à nos François ils la nomment mere-perle, ou nacre de perles.

De quelle matiere, & comment s'engendrẽt les perles dans leurs coquilles.

Or ladite coquille eſt fort eſpaiſſe, & mediocrement creuſe, quaſi cõme celle des Pectõcles, & toutefois elle n'a qu'vne oreille d'vn ſeul coſté; elle n'eſt point canellée en dehors, mais toute eſgale & jaunaſtre; & interieuremẽt elle eſt polie, reſplendiſſante, & de couleur d'argent; pour la perle qui s'ẽgendre en icelle, elle s'engendre dans la propre chair du petit poiſ-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 603 sur 1022

©BIU Santé

ſon qui eſt au dedans,ny plus ny moins que certains petits grains dãs la chair du pourceau, & la pierre dans la veſcie & pluſieurs autres parties du corps humain,ainſi que i'ay veu en vn certain perſonnage qui en fit vne grande quantité par le fondement,dõt la moindre eſtoit auſſi groſſe qu'vne chaſtaigne ou vne gland; Et en vn autre auſſi,dans le foye duquel on trouua apres ſa mort trois petites pierres.Et qui plus eſt,Fernel recite auoir cognu vn certain homme qui pouſſa dehors de la poictrine en crachant & touſſant pluſieurs petites pierres ſemblables à des petites perles.

Ie peux dire auoir veu vn hõme en Dauphiné, qui à force de touſſir & cracher iet ta du poulmon, vn gros quarreau de plomb qu'il auoit gardé 25. ans, apres auoir receu vne harquebuzade ſur le ſternum, à la guerre.

Mais pour retourner au diſcours de nos mere-perles, il faut ſçauoir qu'eſtans expoſées à l'air elles s'ouurent bien ſouuẽt,à defaut dequoy on a accouſtumé de les ouurir auec vn couſteau,ou auec quelqu'autre choſe conuenable,ſi on deſire veoir & auoir leur chair & les perles qui s'engẽdrent en icelle;quant aux perles,elles ne ſont ny os, n'aucune autre partie deſdicts petits poiſſons, ains pluſtoſt vne eſpece d'excroiſſance ou excrement de leur propre chair,retirant entierement à la couleur,poliſſeure,& ſubſtance de la coquille,dans laquelle elles ſe treuuent; & laquelle eſt fort rude,aſpre,roigneuſe,& mal-plaiſante à veoir en dehors,mais biẽ polie,liſſée, & treſ-belle à veoir au dedans, comme eſtant le receptacle & le lieu de la generation des perles, leſquelles on ne veoid iamais percées que par artifice; & les plus groſſes deſquelles ſe trouuent ordinairement dans les plus grandes coquilles, & aux plus grands gouffres de la Mer: Auſſi elles ſont ſi curieuſement recerchées des femmes, qu'il y en a bien peu de quelle condition qu'elles ſoient,tant à Paris qu'ailleurs, qu'elles n'en deſirent auoir à ſuffiſance ou en chaiſnes ou en carquans.

Et pour ce qui concerne l'vtilité qu'on tire d'icelles en Medecine,il eſt certain que les Medecins modernes, s'accordent auec les Anciens en cela,qu'elles ſont grandement cordialles, & propres pour reſioüir le cœur. Voilà pourquoy auſſi les Alchymiſtes font vne certaine liqueur qu'ils appellent liqueur de perles,auec laquelle ils promettent merueilles pour la gueriſon de pluſieurs maladies; encore que le plus ſouuent,tout leur fait ne ſoit que fumée, vanité, & charlaterie, ce qui ſe peut verifier par le procedé plein d'effronterie d'vn certain Barbier barbant,que i'ay cogneu autre-fois en ceſte ville de Paris,& qui ſe meſloit de la chymico-charlaterie.Ceſtui-cy ayant eſté appellé vers vn certain malade,pour luy appliquer deux ſangſuës,par ordonnance de Medecin,& les ayant appliquées, fut ſi impudent que de demander ſix eſcuz d'or pour ſa peine,dequoy les parens du malade eſtans grandement eſtonnez, il leur dit, Meſſieurs, ne ſoyez pas eſtonnez,ſi ie requiers de vous tel ſalaire pour l'application de mes deux ſangſuës, ie vous en deurois demander vn beaucoup plus grãd; car ie n'ay nourry ces deux ſangſuës d'aucun autre aliment que de la ſeule liqueur de perles,par l'eſpace d'vn mois entier.

Hiſtoire remarquable d'vn Alchymiſte Barbier, Charlatã, & impudent.

Au reſte,ſi quelqu'vn deſire ſçauoir plus amplement la nature,l'excellence,& les qualitez des perles & de leur coquille, qu'il prenne la peine de lire le docte Rondelet,au liure premier *de teſtaceis*, chap. 51.

Du

Des Nombrils Marins.

CHAPITRE XXIV.

LE nombril marin, eſt ou vn petit poiſſon entier (duquel faict mention Rondelet, ou bien vne partie ou vn os, ou pour mieux dire, la couuerture d'vn autre plus gros poiſſon: quãt au premier, c'eſt vne petite coquille ronde & poinctuë, tellement ſemblable à vn nombril, que nul de ceux qui l'auront veuë vne fois, ne pourront dire autrement. L'autre eſt compoſée d'vne matiere totalement oſſée, appellée des Apoticaires belleric, ou bellicule, de façõ que ce n'eſt que ou le teſt ou l'os de quelqu'autre poiſſon, ainſi que nous auons deſ-ja dit; dequoy certes il ne ſe faut eſbahir, car il y a pluſieurs poiſſons qui ont des os, leſquels leur ſont donnez pour ſeruir de baſe & de fondement à leur eſpine dorſale, laquelle leur eſt entieremẽt neceſſaire pour la cõſeruation de leur vie, & par conſequent pour rendre leurs mouuements naturels plus fermes & plus ſtables. Ainſi la ſeche eſt appuyée ſur ſon propre os. Ainſi la raye eſt munie en ſon dos, de pluſieurs petits oſſelets eſpineux qui ſe ſeparent facilement du reſte de ſon corps quand elle eſt bien cuicte, & leſquels reſſemblent fort (les ayãs ſeparez de l'eſpine du dos) au nombril marin, tant en leur forme qu'en leur groſſeur. lib. 1. teſtacor. c. 38. & 39.

Qui me faict croire auec Bernardin Deſſennius, que tous les nombrils marins qui ſe voyent ordinairement en pluſieurs boutiques & magaſins, ſont tirez des animaux marins, & sõt trouuez és riuages parmy pluſieurs autres pierres; jaçoit qu'ils ne ſoyent pas de meſme nature auec icelles. Il y en a qui les appellent perles marines, encore qu'ils n'ayent pas les qualitez pareilles à celles des perles. Au reſte, leur forme exterieure eſt aſſez cogneuë d'vn chacun, & leur couleur eſt blanche en quelques vns, & rougeaſtre en quelques autres. Il s'en vend vn grand nombre en pluſieurs grandes villes de ce Royaume.

Du Dentalium.

CHAPITRE XXV.

LE *dentalium* eſt vne certaine petite coquille longuette, blanche, aſpre & ineſgale en dehors, & interieuremẽt liſſée & polie. Elle eſt creuſe comme vn tuyeau, & d'vn coſté elle eſt poinctuë à mode de dent de chien, d'où luy eſt venu le nom de *dentalium*: qui n'eſt autre choſe qu'vn teſt ſemblable à vne dent, dans lequel s'engẽdre & ſe nourriſt vn vermiſſeau, qui eſt long & mince plus ou moins, ſelõ l'eſpace qui ſe trouue dans ledit teſt. Ce vermiſſeau ſort bien ſouuẽt hors de ſadite maiſon pour cercher à boire & à manger: Il s'engendre quant & ſon tuyeau, (qui eſt quaſi faict en forme de fleuſte) ſur les rochers qui sõt dans la Mer, & ſur les teſts des vieilles coquilles. Au reſte, le *dentalium* eſt ſemblable en vertu au nombril marin, duquel nous auons parlé cy-deſſus & à toutes les autres coquilles dans leſquelles ſe trouuent ces petits animaux, toutes leſquelles di-je, entrent eſgalement dans la confection de l'onguent appellé citrin.

De

De l'Antalium.

CHAPITRE XXVI.

IL y a vne autre ſorte de teſt marin que nos Apoticaires appellent *antalium*, & duquel ils ne ſe ſeruent qu'en la ſeule confection de l'onguent citrin. Or cet *antalium* n'eſt autre choſe qu'vn petit tuyeau marin, dur comme vne coquille, de la longueur du petit doigt, canellé en dehors, poly & creux au dedans, où demeure vn petit poiſſon de grandeur & longueur proportionnée à iceluy. Et ſemble que ce ſoit ce meſme poiſſon qu'Athenée appelle *ſolen*, lequel eſt mis au nombre des longues coquilles, & qui a double teſt poly, mince, creux comme vn roſeau, & ouuert des deux coſtez : Pline l'appelle *dactylus* ou doigt, parce qu'il eſt quaſi ſemblable aux doigts humains en longueur, ou bien d'autant qu'il a (ainſi que veulent quelques autres) fort grand rapport auec l'ongle humaine. Quoy qu'il en ſoit, *l'antalium* duquel ſe ſeruent nos Apoticaires eſt aſſez commun, & encore qu'il vint à ſe perdre, le dommage n'en ſeroit pas fort grand, veu que l'on peut ſubſtituer en ſa place les cornets marins & toute autre ſorte de coquilles, principalement celles qui ſont blanches & canellées, entre leſquelles on faict grandement eſtat de celles que les Pelerins apportent de la Mer, qui bat contre la montaigne celebre de S. Michel, la raiſõ eſt, qu'elles ont toutes vne ſẽblable vertu pour la confection de l'onguent citrin, dans lequel entre pareillement vne certaine autre drogue appellée *amiantum*, ou *amentum*, ou *amiantus*, & qui n'eſt cogneuë que de nom ſeulement, & encore tellement quellement: car pour ſa vertu elle a eſté totalement incogneuë iuſques à preſent ; Et d'ailleurs tous les plus Doctes n'ont iamais encore peu reſoudre, ſi elle eſtoit ceſte meſme pierre, qui s'appelle en Latin *lapis amiantus*, qui eſt blancheaſtre tirant ſur le vert, & que quelques vns appellent alun ſciſſile. Encore qu'elle ſoit grandement differente dudict alun, lequel eſt manifeſtement adſtringent, & eſtant jetté dans vn braſier ſe bruſle, & ſe conſume en iceluy : Quant à l'alun de pleume, il eſt acre, mordicant, & incombuſtible : de ſorte que ie trouue que ceux qui ont appellé *amentum*, *amiantum*, ou *amiantus*, ceſte coquille qui entre en la confection de l'onguent citrin, ont aſſez bien faict ; quoy qu'à vray dire, on ne puiſſe en aucune façon eſtablir quelque opinion aſſeurée ſur ce faict-là ; veu que le mot *d'amentum*, ou *amiantus* eſt totalement barbare, & preſques entierement incogneu de tous ceux qui ont creu en ſçauoir quelque choſe ; Et que cela ſoit, il appert par leurs diuerſes opinions ; car Theophraſte dit que c'eſt le nom d'vn certain arbre ; Matthæus Syluaticus, au contraire, aſſeure que ce n'eſt autre choſe que verre cuict ; Et Manlius nous veut faire croire que c'eſt du plaſtre bruſlé : Que diray-je plus ? Il y en a encore quelques vns qui tiennent que ce n'eſt autre choſe, que ce que nous appellons en Medecine *axungia vitri*, & d'autres encore qui le prennent pour

Grande incertitude des Autheurs touchant la vraye cognoiſſance de l'amiãtus.

pour du *calk* ou pierre ſpeculaire, laquelle eſt grandement propre pour la perfection dudict emplaſtre auſſi bien que l'alun de pleume, duquel nos Apoticaires ſe ſeruent ordinairement auec raiſon au lieu & place de la pierre *amiantus*.

Au reſte il ne faut pas oublier de parler en paſſant d'vne autre certaine coquille de poiſſon conchyle, retirant à celle dont la pourpre eſt couuerte ſelon le teſmoignage de Dioſcoride, laquelle nos Apoticaires ont accouſtume d'appeller *blatta byſantia*; Et iaçoit que la reſſemblance qu'elle peut auoir, auec ladicte coquille de la pourpre, ſoit en ſa ſubſtance & faculté, ſi eſt-ce toutesfois qu'elle n'eſt pas de meſme forme exterieure auec l'autre, veu que celle de la pourpre eſt entierement ronde, ainſi que le teſmoigne Rondelet, & celle de ce conchyle eſt longue & eſtroicte, & auec cela, elle ſe peſche és mareſts des Indes où croiſt le *ſpica nardi*, duquel ſe poiſſon ſe nourriſt; qui eſt la cauſe qu'elle eſt aſſez odorante, d'où luy eſt venu le nom d'*vnguis odoratus*, mais à dire la verité, elle ſent plus le *caſtoreum*, que le *ſpica nardi*: Et voylà tout ce que nous auons à dire de ceſte coquille pour le preſent, depuis qu'elle eſt inutile & ſuperfluë pour raiſon des compoſitions qui doiuent parfaire cy apres noſtre antidotaire, dans aucun deſquels n'entre ladicte coquille.

Des Tortues.

CHAPITRE XXVII.

ON tient qu'il n'y a que deux ſortes de tortuës, les premieres deſquelles ſont les aquatiques, c'eſt à dire, celles qui viuent ou dans la mer, ou dans l'eau douce; Et les autres ſont celles que les Grecs appellent *amphibies*, qui viuent en partie en terre & en partie en l'eau tant claire que bourbeuſe. Et toutesfois Pline croit qu'il y en a de quatre ſortes, ſçauoir eſt les marines, celles qu'il appelle *emydes*, (leſquelles il eſtime eſtre celles qui viuent en eau douce) les terreſtres & les bourbeuſes. *Au liu. 32. de ſon hiſtoire naturelle cha. 4.*

Or la tortuë eſt vn animal à quatre pieds ayant queuë & eſcailles, mal plaiſant à la veuë, ayant ſon teſt en forme d'ouale, long, large, creux au dedans & releué en dehors, comme vn eſcu ou pauois, ſoubs lequel il cache tant & quand il luy plaiſt ſon col, ſa teſte, ſes pieds, & ſa queuë.

Ariſtore dit qu'entre tous les animaux ayans eſcaille, il n'y a que la ſeule tortuë qui aye des roignons & vne veſcie: les œufs qu'elle pond, ont la coquille fort dure, & ſont de deux ou trois couleurs, & quand elle veut couuer ſes petits elle met ſeſdits œufs dans vne foſſe faicte en forme de tonneau, puis les ayant couuerts de terre induſtrieuſement, elle ſe couche là deſſus, & trauaille à la production de ſeſdits petits. *Lib. 3. de part. anim. cap. 8. & 9.*

Au reſte, l'hiſtoirien Solin eſcrit qu'en la mer des Indes il ſe trouue des tortues d'vne telle grandeur & groſſeur, que le vulgaire des habitans du pays couurent ayſement leurs maiſons & toute leur famille y contenue auec deux de leurs teſts tant ſeulemẽt, les ayans au prealable bien ioincts en haut, de peur de la pluye; & dit encore que pluſieurs ſe ſeruent d'vn *Prodigieuſe grandeur & groſſeur des tortues des Indes.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 607 sur 1022

©BIU Santé

deſdits teſts pour eſquif, dans lequel ils nauigent inſques aux Iſles de la mer rouge. D'autres eſcriuent qu'il s'en trouue aux pays des Troglodytes qui ont des cornes, mais elles ſont beaucoup plus petites que celles des Indes.

Quoy qu'il en ſoit les tortues ſont fort bien receües, & dans les cuiſines de pluſieurs grands, & encore plus particulierement dans les boutiques des Apoticaires par ordonnance des Medecins, leſquels en preſcriuent la decoction à ceux qui ſont tabides, & extraordinaires amaigris auec vn ſuccez fort heureux, qui eſt auſſi la cauſe pour laquelle on l'employe en la confection du Syrop reſumptif. Quant à leur chair, elle eſt impatiemment recerchée de pluſieurs bons compagnons, ainſi que nous auons deſia dit, iaçoit qu'il ſemble que la nature leur aye voulu faire perdre l'enuie d'en manger, & aye voulu monſtrer qu'elle eſtoit non ſeulement inſalubre, mais meſmes quaſi cõme pernicieuſe, l'ayant produicte ſi hideuſe & ſi ſale en toutes ſes parties, & notamment en ſes pieds, en ſa couleur, & en ſes taches, en quoy elle reſſemble à vn vray ſerpent, ainſi que l'aſſeurent ceux-là meſmes qui en ſont ſi friands: bien eſt vray que l'appreſt & la façon qu'on apporte en les cuiſant, faict qu'on les trouue de bon gouſt, ce qui ne pourroit eſtre aucunement, ſi la ſauſſe ne communiquoit de ſa bonté, au poiſſon.

Des Raines, ou Grenoüilles.

CHAPITRE XXVIII.

LEs Apoticaires ſe ſeruent des raines ou grenoüilles toutes entieres dans la compoſition de l'emplaſtre que Iehan Vigon a autresfois composé pour la gueriſon de la maladie verolique qui n'eſt que trop commune parmy ceux de ſa nation.

D'ailleurs Iacques Syluius aſſeure que leur decoction eſt fort bonne pour appaiſer toute douleur de dents, ſi on s'en laue la bouche; Et Dioſcoride eſcrit que leur cendre meſlée auec de la poix ou auec du miel ſelon l'opinion de Pline, eſt extremement propre pour remplir les creux & cauitez qui paroiſſent ſur le cuir de la teſte és alopecies. Mais ſoit qu'on ſe ſerue d'icelles pour faire ou onguents ou emplaſtres, il eſt certain que les vns & les autres en ſont deſſicatifs & diſcutifs. Notamment pour le regard des humic[illegible] qui ſe gliſſent dans les ioinctures, où elles cauſent ordinairement d[illegible]ort grandes douleurs; Outre plus Dioſcoride teſmoigne qu'elles ſeruent d'vn aſſeuré antidote & preſeruatif contre toutes morſures de ſerpents quels qu'ils ſoyent, ſi les ayant faict cuire dans l'huile auec du ſel, on vient à les manger auſſi bien que le jus qu'elles auront rendu.

Or jaçoit qu'il y aye beaucoup de ſortes de grenoüilles, ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne faut pas croire qu'elles ſoyent toutes bonnes à manger ainſi que nous dirons cy apres. La diuerſité d'icelles eſtant fort grande, car il y en a qui ne ſe plaiſent que dans l'eau, d'autres ſur terre, & d'autres encore qui tiennent de la nature des deux autres. Derechef entre celles qui ſont purement aquatiques, il y en a qui ne ſe nourriſſent que dans

dans les bourbiers à mode de crapauds, & ſont tres-mauuaiſes & tres-dangereuſes à manger, y en a encore d'autres qui ne ſe tiennent que dans les eaux claires, comme ſont fontaines & ruiſſeaux, leſquelles ſont paſſablement bonnes eſtant bien appreſtees : Quant à celles qui ne ſe nourriſſent que és lieux ſecs & arides, il s'en treuue de pluſieurs ſortes, car les vnes viuent parmy les roſeaux, les autres parmy les hayes buiſſons & arbriſſeaux. Item il y en a d'autres qui s'appellent calamites, en Latin *rubetæ*, & en Grec *phrynoi*, qui ſont les plus petites de toutes, & non moins pernicieuſes que les bourbeuſes, & que celles qui montent ſur les cheſnes, ou qui ſe tiennent ordinairement ſoubs iceux, & ſont fort vertes: au nombre deſquelles auſſi nous mettrons celles qui tombent de l'air en terre durant les tempeſtes & les petites pluyes chaudes d'eſté, que les Grecs appellent *diopetes*.

Au reſte toutes ces ſortes de grenoüilles ſont muettes en hyuer, & n'y a que les aquatiques qui criaillent ſur le commencement du Printemps, lors que certains petits autres animaux aquatiques, qui n'ont qu'vne groſſe teſte, vne petite queuë, & ne ſont pas ſi longues que le petit doigt, & qui s'appellent *gyrini*, commencent à paroiſtre & remuer dans les eaux bourbeuſes du long des grands chemins ; I'ay dit petits animaux, d'autant que pluſieurs croyent fort mal à propos, ſelon l'opinion d'Ariſtote, que ce ne ſoit que le ſperme, ou la ſemence, ou des petits engendrés des grenoüilles. Car à dire le vray, ce ſont des animaux à part qui ne tiennent rien du tout de la matiere ſeminale deſdites raines. Qui me fait croire que ceux qui ſe mocquent d'vn certain medecin Alchymiſte, qui eſt en ceſte ville de Paris, ont raiſon. Car cedit medecin, ſe vente qu'il employe fort heureuſement vne tres-grande quantité d'eau, diſtillée de ladite ſemence de grenoüilles pour la gueriſon de toutes ſortes d'inflammations, qui arriuent aux yeux, à la face, & par tout le corps ; Et toutesfois ie m'aſſeure que quand il auroit amaſſé, eſcorché, foüillé, & recerché curieuſement toutes les grenoüilles de France pour en auoir leur ſemence, encore n'en auroit-il pas peut eſtre aſſez pour en arrouſer ſa campane chymique & pour en tirer quelques onces, tant s'en faut qu'il en employe vne ſi grande quantité, comme il dit.

Or que leſdicts petits animaux que nous auons appellé *gyrini*, cy deſſus, ne tiennent en rien de la nature des raines, & ne ſe conuertiſſent iamais en icelles, ains ſoyent d'vne autre eſpece particuliere, l'experience le monſtre tous les iours, & Rondelet le confirme en ſon liure qu'il a faict *de paluſtribus*.

Quant aux grenoüilles, elles ſont toutes venimeuſes & partant dangereuſes à manger, ainſi que nous auons dit cy deſſus, hormis & excepté celles qui viuent dans l'eau viue & pure; car pour celles qui ſe plaiſent dans les bourbiers, elles tiennent entierement de la nature des crapaux, auſquels elles reſſemblent principalement en certaines petites taches noires, qu'elles ont par le corps ne plus ne moins qu'iceux. Mais toutesfois ie diray apres vn certain autheur digne de foy, que ny les vnes, ny les autres ne valent rien, car il aſſeure que ceux

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 609 sur 1022

©BIU Santé

qui en mangent ordinairement deuiennent tous haues & de couleur plombine; voylà pourquoy auſſi il dit qu'on ne les doit pas manger comme alimens, mais comme medicamens, depuis qu'elles rendent les corps de ceux qui les mangent, grandement ſubiects à corruption.

Pour ce qui concerne l'election qui ſe faict d'icelles en la confection de l'emplaſtre *de vigo*, ie diray qu'il y en a qui ſe ſeruent de celles des mareſts, d'autres de celles qui viuent parmy les buiſſons, qui ſont ordinairement vertes, mais pour moy, ie fais plus de cas de celles qui ſe nourriſſent partie en terre, & partie en l'eau, que de toutes les autres; la raiſon eſt que celles qui viuent dans les hayes & buiſſons, ſont non ſeulement venimeuſes, mais qui plus eſt, elles impriment vne certaine qualité acre mordicante, & pernicieuſe dans ledit emplaſtre, moyennant laquelle, bien ſouuent on voit ronger la peau de ceux qui ont porté ledit emplaſtre quelque temps, iuſques à y auoir des puſtules. Et d'ailleurs celles qui ne viuent que dans l'eau quoy que claire, ſont de beaucoup moindre vertu que les *amphybies*, leſquelles ſeules ie ſuis d'aduis qu'on employe comme tres-propres pour la confection dudit emplaſtre,

Des Eſcreuiſſes.

CHAPITRE XXIX.

LA diuerſité des poiſſons ayans crouſte eſt preſque infinie. Et entre iceux, il y en a qui ont le corps long, comme les langouſtes de mer, les eſcreuiſſes de riuiere, & la ſquille: Les autres l'ont rond comme toutes les eſpeces d'eſcreuiſſes en general, c'eſt à dire, tant marins, (deſquels il y en a vn grand nombre) que ceux d'eau douce qui ſont & plus petit & beaucoup moins en nombre.

Or tout ainſi qu'entre les eſcreuiſſes de mer, il s'en trouue & de fort grands comme ſont ceux que Rondelet appelle *maas*, & *pagures*, & de bien petits, comme ſont ceux qui ſe nomment *pinnophylaces*: Ainſi entre les eſcreuiſſes de riuiere, nous en voyons de grands qui ſont en quelque façon ſemblables aux eſcreuiſſes de mer, qui ont leur pieds plats, iaçoit que beaucoup plus gros, & de moindres auſſi, que les Latins appellent proprement *aſtacos*, & le vulgaire eſcreuiſſes de riuiere, & deſquels on ſe ſert & à table, & en Medecine; Car Auicenne aſſeure qu'ils ſont extremement propres pour engraiſſer ceux qui ſont demy tabides, & qui ſont portez à vne fieure hectique, & outre ce nous ſçauons qu'on ſe ſert ordinairement de leur poudre, pour la gueriſon de ceux qui ont eſté mordus de quelque chien enragé, & pour la confection de quelques onguents mondificatifs.

Quant aux differentes eſpeces des eſcreuiſſes, Rondelet les deſcrit toutes au liure 18. des poiſſ. & en vn certain liure particulier *de fluuiatilibus*, Et Mathiole auſſi ſur les commentaires de Dioſcoride. Voylà pourquoy nous renuoyons vers iceux, ceux qui ſeront curieux d'en ſçauoir

ſçauoir toutes les particularités.

Et nous nous contentons d'en auoir parlé en general tant ſeulement pour le preſent, à cauſe de quelques vns d'iceux deſquels on ſe ſert par fois en Medecine.

Des Viperes.

CHAPITRE XXX.

LA chair des viperes eſt doüée d'vne vertu grandement deſſiccatiue & digeſtiue, & mediocrement eſchauffante, voylà pourquoy eſtant aualée elle ſe faict bien toſt voir en l'habitude & ſuperficie du corps, où elle pouſſe tous les excremens & tout le venim qui peut eſtre au dedans, & le conſume quant & quant. Auſſi c'eſt de ladicte chair que ſe font les trochiſques, que nous appellons Theriacquaux, de la preparation deſquels nous parlerons bien amplement cy-apres dans noſtre Antidotaire, & ſans leſquels auſſi on ne ſçauroit faire ceſte tant excellente & noble compoſition qui eſt la theriacque, tant, & ſi particulierement recommandée contre les maladies venimeuſes: & laquelle honore de ſon nom tous les autres medicamens qu'on a accouſtumé d'employer contre le venin de toute ſorte de beſte venimeuſe, ſoit qu'elle aye mordu, ou rampé ſur le corps, ou qu'elle aye infecté de ſon ſouffle interieurement ou exterieurement, car leſdicts medicaments s'appellent Theriacquaux, & Alexipharmaques d'autant qu'ils domptent ledict venin, & preſeruent du danger de mort ceux qui en ont eſté bleſſés ou infectés au dedans du corps; iaçoit que quelques vns ne vueillét donner ces noms de medicamens Theriacquaux & Alexipharmaques, qu'à ceux-la ſeulement qui garantiſſent la perſonne de quelque venin ou poiſon interieur eſtans pris par la bouche.

Or quant à l'etymologie ou deriuation du nom de Theriacque, quelques vns veulent dire qu'elle vient ἀπὸ τῆς θηρίων, c'eſt à dire des beſtes ſauuages & venimeuſes en general, d'autant qu'elle a la vertu de dompter le venim de toute ſorte de telles & ſemblables beſtes; & d'autres croyent qu'elle eſt ainſi appellée, à cauſe que dans icelle, c'eſt à dire, dans ſa compoſition, entrent les trochiſques de vipere laquelle par excellence eſt appellée en Grec θηρίων, comme eſtant le plus remarquable de tous les autres ſerpens. Iaçoit qu'à proprement parler le maſle de ſon eſpece s'appelle en Grec ἔχις, & la femelle ἔχιδνα; d'où ie concluds que la premiere opinion eſt la meilleure.

Quant à la vipere en general, elle eſt communement longue d'vne coudée ou enuiron, encore que par fois elle le ſoit dauantage, elle eſt de couleur iaunaſtre, & marquettée de pluſieurs petites taches rondes: les Grecs appellent le maſle ἔχις, lequel a la teſte petite & poinctue, ſon col eſt plus gros que le reſte de ſon corps au rebours de la femelle. Sa queüe va en diminuant peu à peu, comme celle des autres ſerpens, & non tout à coup comme celle de la femelle; au bout

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 611 sur 1022

©BIU Santé

Huic gemini apparent dētes in carne venenum Fundētes, verubus ſed fœmina pluribus arrox. Gorrhæus ex Nicād.

d'icelle il a des eſcailles fort rudes, leſquelles il dreſſe contre-mont lors qu'il eſt en colere, ne plus ne moins qu'vn cocq ſes pleumes. Il a en outre deux dents ſeulement, que Nicander appelle dents de chien: mais la femelle en a dauantage. D'ailleurs il a vn conduict au deſſoubs de ſa queuë qui eſt plus voyſin de ſon ventre que celuy de la femelle, lequel en eſt plus eſloigné, finalement il marche, ou pour mieux dire, il ſaute plus hardiment, & plus viuement que la femelle; laquelle eſt de couleur rouſſeaſtre; elle porte ſa teſte haute, ſes yeux ſont rougeaſtres, brillans & farouches, ſa teſte eſt platte, ſa queuë courte, deſcharnée, pleine d'eſcailles aſpres & rudes, & diminuant tout à coup; le conduict qu'elle a ſoubs le ventre eſt beaucoup plus proche de ſa queuë que n'eſt celuy du maſle; bref, elle eſt aſſes ventrue, & marche beaucoup moins viuement que le maſle. Elle s'appelle en Latin *Vipera* comme qui diroit, *vi pariens*, d'autant que quelques-vns eſtiment qu'elle faict ſes petits auec de ſi grands efforts qu'elle en meurt incontinent apres. Mais les autres aſſeurent qu'elle eſt ainſi appellée, d'autant qu'elle faict ces petits viuans contre le naturel de tous autres ſerpens qui n'eſcloüent que des œufs; ie ne veux pas dire pourtant que la Vipere ne faſſe des œufs, mais c'eſt dans ſon ventre ſeulement ſans les eſclorre, eſtant tres-certain qu'elle faict ſes petits vipereaux viuans & enuelopés d'vne certaine petite membrane. Toutesfois il arriue bien quelques-fois que les derniers ſaiſis d'impatience de demeurer ſi long temps dans le ventre de leur mere, rongent, & la membrane qui les enueloppe, & la matrice propre de leur mere affin de ſortir pluſtoſt, & par ainſi viennent au monde meurtriers de leur propre mere. Mais cela eſt auſſi rare, comme eſt ce qu'on rapporte du coit & de la copulation de la meſme vipere auec ſon maſle: car on aſſeure qu'en ceſte action naturelle le maſle fourre ſa teſte dans la bouche de la femelle, laquelle rauie du plaiſir, coupe ladicte teſte de ſondict maſle. Au reſte iaçoit que tous les autres ſerpens ayant de couſtume de ſe cacher en Hyuer dans leurs tanieres, la vipere neantmoins ſe contente de ſe mettre à couuert ſoubs des pierres tant ſeulement, & quitte ſa deſpoüille de meſme façon que les autres reptiles.

Pour ce qui concerne la confection de la Theriacque, chacun ſçait aſſes que les viperes ſont preferées à toute autre ſorte de ſerpent, d'autant qu'elles ſont moins dangereuſes, & ont vne qualité moins tabifique que tous les autres, ainſi que le confirme Galien au chap. 18. de ſon liure *de Theberiac. ad Piſon.* Or on a accouſtumé premierement de leur couper la teſte & la queuë, parce qu'elles contiennent tout le venim qu'elles ont; eſtant tres-certain qu'entre toute autre ſorte de ſerpens, la vipere a la teſte la plus venimeuſe & pernicieuſe, mais neantmoins il ne faut pas croire qu'on ſoit obligé, d'obſeruer preciſement certaine meſure & diſtance, tant de la teſte que de la queuë, lors qu'il eſt queſtion de les couper: car Dioſcoride eſtime ceſte ceremonie-la totalement ridicule. En apres on jette leurs entrailles, leur eſpine du dos, leur ventre, & leur peau.

Auiourd'huy on.

Au reſte on trouue vn grand nombre de viperes non ſeulement en Italie,

lie, mais meſmes en France, & ſur tout au terroir de Poictiers, d'où on en porte de milliaſſes à Paris pour la confection des Trochiſques Theriacquaux. Et faut ſçauoir qu'on n'employe pas ſeulement la chair deſdictes viperes pour ce que deſſus, mais auſſi leur propre graiſſe pour la fabrique de l'emplaſtre *de Vigo*. Or la façon de la preparer eſt tres-facile: Car on prend ladicte graiſſe auec toutes les peaux auſquelles elle eſt attachée, & la laue-on dans l'eau claire & fraiche, tant & tant de fois, iuſques à ce qu'elle ſoit bien nette & purifiée, & apres on ſepare leſdictes peaux & membranes: ce qu'eſtant faict on la faict fondre ſur le feu dans vn vaiſſeau double, & la remue-on ſouuent auec vne ſpatule de bois, puis eſtant bien fondue on la paſſe par vn couloir, & la laiſſe-on tomber dans l'eau fraiche, laquelle eſtant ſeparée & jettée, on prend ladicte graiſſe pour la garder dans quelque vaiſſeau propre & conuenable, à celle fin de s'en ſeruir au beſoin. Il y a pluſieurs Pharmaciens qui ne ſe contentans pas de toute la ſuſdicte preparation, la lauent derechef, pour la deſpoüiller entierement de toute ſorte de virulence.

trouue vne ſi grande quantité de viperes au terroir de ceſte Ville de Lyon, & ce par l'induſtrie, & l'adreſſe de M. Louys de la Grue Apoticaire du Roy & iuré à Lyõ, qui premier les a deſcouuertes, cogneuës, & chaſſées, qu'il n'eſt plus de beſoing de courir à Poictiers pour faire les Trochiſques Theriacquaux ainſi qu'auoyent induis accouſtumé de faire nos Anciens Apoticaires.

Or ie ne ſçaurois eſtre de l'aduis de ceux qui aſſeurent que tous ceux qui ſe nourriſſent de viperes paruiennent ordinairement iuſques à vne extreme vieilleſſe: veu que leur chair eſt d'vn tres-mauuais gouſt, & digere, & deſſeche puiſſamment, de façon qu'il c'eſt trouué pluſieurs perſonnes leſquelles apres auoir mangé de ladicte chair ont eſté grandement preſſés d'vne incroyable ſoif durant quelque temps: d'où eſt venu que quelques vns ont appellé les Viperes *Dipſades*: ioinct que Galien teſmoigne que la plus-part de ceux qui ont eſté mordus d'vne vipere, ne peuuent eſtancher leur ſoif irremediable en beuuant, ſi que telles perſonnes creueroyent pluſtoſt de trop boire que de ſe deſalterer.

Quant à ce qu'on aſſeure que l'vſage des Viperes gueriſt la ladrerie, Galien le confirme par pluſieurs hiſtoires en ſon onzieſme liur. des Simpl. au chap. 1. Et voici ſes mots. *Il y auoit en Aſie vn certain homme entaché de ladrerie qui eſtoit de noſtre compaignie, & y frequenta & conuerſa tant qu'il entacha de ſa maladie, certains des noſtres: or eſtoit-il deſia tout gaſté, punais, & puant; parquoy on luy fit vne loge à part au deſſus d'vne colline pres d'vne fontaine, & luy portoit-on tous les iours à boire & à manger, autant qu'il luy eſtoit de beſoing: aduint qu'enuiron les iours caniculaires qu'on moiſſonnoit, on apporta de fort bon vin au moiſſonneurs, lequel fut laiſſé ſur le champ par celuy qui l'auoit apporté, & qui s'en eſtoit retourné: or quand le temps de boire fut venu, le valet voulant mettre d'eau au vin comme il auoit accouſtumé, & voulant decroiſtre le vin qui eſtoit au baril pour auoir lieu d'y mettre de l'eau, en verſa dans vne couppe, mais quant & quant auec le vin vne vipere morte tomba du baril, dequoy eſtonnés les moiſſonneurs, aimerent mieux boire d'eau que de ce vin où la vipere eſtoit morte, de peur que quelque mal ne leur en aduint. Se retirant doncques ſur le ſoir, & paſſant par deuant la ladrerie où eſtoit ce pauure malade, luy donnerent ce vin par compaſſion, diſans entre eux qu'il luy ſeroit plus expediant de mourir, que de languir en ceſte miſere: mais ce pauure homme n'euſt pas pluſtoſt acheué de boire tout ſon vin, qu'il ſe ſentiſt du tout guery, & ce par vne façon du tout eſtrange & admirable, car toute ſa ladrerie & crouſte-leueure tomba incontinẽt de ſoy-meſme, & demeura ſa peau tendre & molle, & quaſi comme la chair des eſcreuiſſes & langouſtes*

Deux rares & remarquables Hiſtoires pour la gueriſon de la ladrerie.

quand

quand elles muent. Vn autre pareil cas aduint en Myſie d'Aſie, aſſes pres de la ville d'où ie ſuis, & fut tel. Vn homme ladre, & riche voulant pourueoir à ſa ſanté s'en alla baigner en certains bains naturellement chauds: or auoit-il vne ieune & belle chambriere de laquelle il eſtoit deſeſperement amoureux, & qui neantmoins eſtoit courtizée & tenue de pres de quelques autres ſiens amoureux, à la compagnie deſquels elle ſe plaiſoit beaucoup mieux, ſans comparaiſon, qu'en celle de ſon ladre de maiſtre, lequel il hayſſoit par excellence à cauſe de ſes crouſteleueures. Iceluy doncques eſtant parti pour aller aux bains, aduint que la maiſon où il logea, eſtoit voyſine d'vn lieu ord & ſalle, & tout plain de viperes, deſquelles vne ſe lança par fortune en vn baril plein de vin qui eſtoit demeuré deſtouppé. De quoy s'apperceuant ſa chambriere, & ſe reſiouiſſant de ce que ſa bonne fortune luy auoit mis en main le moyen de ſe deſpecher des importunes recerches de ſon ladre de maiſtre, luy baille à boire de ce vin: mais il n'euſt pas acheué de boire ſon baril, qu'il fut parfaictement guery d'vne façon du tout ſemblable à celle de celuy qui eſtoit dans la loge.

Le meſme Galien rapporte encore quelques autres hiſtoires, ſur ce meſme ſubject, & par icelles il veut prouuer que l'vſage de la chair des viperes eſt fort conuenable pour la gueriſon de la ladrerie. Or pour la preparation de ladicte chair nous n'en parlerons pas dauantage pour le preſent, reſeruans d'en traicter bien amplement dans noſtre Antidotaire où nous donnerons auſſi la vraye deſcription de la Theriacque.

Du Scincus.

CHAPITRE XXXI.

LA chair des roignons du *ſcincus*, eſt vn fort bon Antidote & preſeruatif contre toute ſorte de poiſons & venins; & auec ce ſert eſtrangement pour faire dreſſer la queuë à ceux qui ſont *de frigidis & maleficiatis*, & qui ne peuuent pas contenter les Dames, voylà pourquoy ie trouue que c'eſt auec raiſon qu'on la faict entrer en la confection appellée *diaſatyrium*.

Or le *ſcincus*, eſt vn petit animal à quatre pieds, couuert d'vn grand nombre de petites eſcailles iaunaſtres; ſa teſte eſt fort longue, & non guieres plus groſſe que ſon col, ſon ventre eſt aſſés ample, ſa queuë ronde comme celle des lezards, mais plus courte, & recourbée contre terre; bref il a vne ligne bleüe, ou perce qui le compartiſt par le milieu, depuis la teſte iuſques à la queuë. Ceſt animal ſe nourriſt en Aegypte, ou és Indes, ou en la mer rouge (ce dit Dioſcoride) encore qu'il s'en trouue en Lydie de la Mauritanie. Quelques vns ſe ſeruent aſſes mal à propos de la Salemandre aquatique au lieu d'iceluy, & Pline l'appelle crocodile terreſtre, parce qu'il a vn fort rapport auec le crocodile du Nil: Iaçoit qu'il n'y aye du tout point de proportion entre la grandeur & les dimenſions de l'vn & de l'autre; car le *ſcincus* eſt touſiours petit, & rarement arriue-il à vne coudée de longueur; là où le

le crocodille croiſt non ſeulement iuſques à quinze ou dixhuict coudées mais qui plus eſt croiſt inceſſamment tant qu'il vid, & n'a aucun terme prefix d'accroiſſement, encore qu'il ne ſorte que d'vn œuf, qui n'eſt pas plus gros que celuy d'vne oye. Il vid indifferemment & ſur terre & dans l'eau, il a des yeux de pourceau, & ſa veuë eſt aſſez courte dans l'eau, mais hors d'icelle, il y veoid treſ-bien. Il n'y a que ce ſeul animal (& le perroquet) entre tous les autres qui remuë la machoire ſuperieure. Sa langue eſt fort petite, & attachée à la machoire inferieure, ſes cuiſſes ſont à coſté de ſon ventre & bien reſſerrées, ſes pieds ſont beaucoup plus petits que ne porte la grandeur de ſon corps, il a des ongles fortes & rudes : ſa peau eſt toute eſcaillée & crouſteuſe, voire ſi dure & ferme, qu'elle eſt capable de ſouſtenir pluſieurs grãds coups ſans nuiſance, & toute-fois celle qu'il a ſous ſon ventre eſt aſſez molle & laſche. On dit qu'il vid ſoixante ans, & que dans ſoixante iours il faict ſoixante œufs, pour leſquels animer il luy en faut autres ſoixante. Et dit-on encore qu'il a ſoixante vertebres en l'eſpine de ſon dos. Qui plus eſt, on aſſeure qu'il a tout autant de dents, comme il demeure de iours en Hyuer dans ſa taſniere ſans manger. Que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir plus au long l'hiſtoire du crocodille, qu'il prẽne la peine de lire Ariſtote, Pline, & pluſieurs autres Autheurs modernes, qui ont voyagé en Egypte, & par toutes ces coſtes Orientales.

Admirable & particuliere proprieté du crocodille, qui croiſt touſiours tant qu'il vid.

Des Scorpions.

CHAPITRE XXXII.

ON faict vn certain huile de ſcorpions infuſez & eſteints, dans l'huile qui eſt excellent en Medecine, & de treſ-grãd vſage, car en frottant les reins & la veſcie d'iceluy, il rõpt & faict ſortir la pierre, & auec cela il faict vriner ; d'ailleurs il gueriſt tous ceux qui ont eſté mordus des viperes, ſerpents ou autres beſtes venimeuſes. Et en temps de peſte ſi on s'en frotte les aiſſelles & les aiſnes, non ſeulement il preſerue, mais meſmes gueriſt de la contagion ; finalement ledit huile gueriſt les playes faites par leſdits ſcorpions, & encore mieux les ſcorpions meſmes, eſcraſez & appliquez ſur leur picqueure.

Or le ſcorpion eſt vn petit animal terreſtre, ayant vne longue queuë & pleine de nœuds, au bout de laquelle, il a vn long & courbé eſguillon qui eſt creux & caue, d'où il jette ſon venin en picquant. Il a des bras dentelez & forchus, & ſa queuë eſt touſiours en eſtat de picquer non droictement mais obliquement. Le maſle qui a ſes bras tachettez, eſt plus venimeux que la femelle ainſi qu'on dit, & toute-fois il y en a qui tiennent le contraire.

Quant aux eſpeces des ſcorpions, quelques vns eſcriuent qu'il y en a huict : la premiere eſt de ceux qui ſont blancheaſtres, la picqueure deſquels, n'eſt du tout point dãgereuſe. La ſeconde eſt des roux qui picquẽt viuemẽt, & laiſſent vne ardeur & vne ſoif incroyable à ceux qui ont eſté picquez. La troiſieſme eſt des noiraſtres, le venin deſquels apporte quant

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 615 sur 1022

& ſoy conuulſion,ris ſardonien, & folie. La quatrieſme eſt de ceux qui ſont verds,leſquels ont iuſques à ſept nœuds à leur queuë, & dit-on que ceux qu'ils picquent,ſentent vn froid perpetuel en leurs membres, meſmes és plus ardentes chaleurs. La cinquieſme comprend ceux qui ſont de couleur noire-paſle, leſquels par leur picqueure font venir vne grande enfleure en l'aiſne de ceux qu'ils ont picquez. La ſixieſme eſt,de ceux qui ſont entierement ſemblables au petit cancre marin. La ſeptieſme,de ceux qui ont des grands bras, & qui ont vn fort grand rapport auec le cancre appellé *pagurus*. Bref,la huictieſme comprend ceux qui ſont de couleur de miel,qui ont des aiſles comme les ſauterelles,& qui ont le dernier nœud de leur queuë, de couleur noire.

Ie croy que par ces gros ſcorpions d'Affrique, deſquels parle Du Renou, il faut entendre ceux deſquels eſt faict mention dans Quint. Curt. De geſtis Alexand.

Outre toutes ces ſortes de ſcorpions,il s'en trouue encore d'autres qui ont des aiſles, mais comme ils ſont tres-rares en ces quartiers icy, auſſi ſont-ils fort frequents aux Indes & en Affrique, où l'on dit qu'ils ſont fort grands,& qu'ils ont ſept nœuds en leur queuë.

Que ſi nous voulons auoir eſgard à leur couleur diuerſe, nous dirons qu'il y a de ſcorpions jaunes,roux, cendrez, verds, de couleur de fer roüillez,de vineux,de blancs,& d'autres encore qui ſont noirs & obſcurs comme ſuye.

Au reſte, on tient que la picqueure des ſcorpions, eſt plus dangereuſe aux femmes qu'aux hommes, mais encore plus particulierement dangereuſe aux pucelles, la pluſ-part deſquelles en meurent, ſi elles ne ſont promptement ſecouruës, notamment ſi elles ſont picquées de ceſte ſorte de ſcorpions qui ont ſept nœuds en leur queuë.

On dit que ces animaux font premierement de petits vers & non pas des œufs,& que les ayans faits ils les couuent iuſques à tant que d'iceux en ſoiẽt ſortis de petits,leſquels eſtans deuenus grãds, chaſſent leur propre mere,& meſmes la tuent bien ſouuent,ſi on croit l'opinion de quelques vns. Mais c'eſt quaſi trop parlé de ces petits animaux venimeux,voire peut-eſtre plus que ne requerroit noſtre diſcours Pharmaceutique.

Des Vers de terre.

CHAPITRE XXXIII.

Ce que dit Ariſtote, ſe doit entendre des vers morts & pourris, & non des viuants. car le meſme Autheur au 3. & 5. liu. de l'hiſtoir. des anim. dit que c'eſt

ARiſtote eſcrit que non ſeulement il s'engendre pluſieurs petits animaux des vers de terre,& pluſieurs ſortes de vers de quelques animaux reciproquement, mais auſſi que leſdits vers ſont ordinairement produicts de la pourriture de pluſieurs corps mixtes comme ſont les pierres, les os, les bois, les fruicts, le formage & la chair: ſi qu'il ſemble que tout corps ſe doiue conuertir vne fois en vermine, & entre autres celuy de l'homme, lequel venant à mourir, eſt rongé de ladite vermine,ny plus ny moins, qu'vn habillement de la tigne,ainſi que parle le Prophete Iob. Et encore qu'il ſemble que ce qui eſt froid, aye la vertu de reſiſter naturellement à toute ſorte de pourriture,ſi eſt-ce qu'on s'eſt apperceu fort ſouuent qu'il s'engendre de vermine dans la neige meſme,auſſi bien que dans les grãds greniers

greniers à ſel au milieu du ſel meſme. Ioinct que nous voyons tous les iours que pluſieurs corps viuants, engendrent & produiſent aſſez grande quantité de vermine, & notamment ceux dans le ſein deſquels, croupit ordinairement vne grande cacochymie & pourriture, qui eſt la mere-nourriſſe de toute vermine. Et ie peux dire auoir veu ſortir d'vne veine du bras ouuerte par la lancette d'vn Chirurgien, vn ver grand & long d'vne paume de main ou enuiron, ce qui ne doit pas eſtre trouué eſtrange, depuis qu'il s'en engendre quaſi en toutes les parties du corps, & meſmes dans les teſtes des cerfs, ainſi que l'eſcrit Ariſtote * au chap. 15. du 2. liu. de l'hiſt. des animaux.

vne choſe particuliere à tous lombrics ou vers de terre, de ne pouuoir iamais engẽdrer & produire leur ſemblable.

Or tous inſectes produiſent ordinairement vn ver, excepté vne certaine ſorte de papillon, lequel jaçoit qu'il prenne ſon origine d'vn inſecte: ce neantmoins il degenere bien ſouuent en vne autre eſpece totalement differente, car il prend des aiſles, & deuient animal volant, ainſi que le teſmoigne le Poëte, lequel parle de luy en ceſte ſorte: *Et ſio volucris qui modo vermis eram.*

* *Ariſtote & Hieronymus Gabucinus en ſon liu. de* lumbricis, *eſcriuent que les vers ſe peuuent engendrer en toutes les parties du corps, fors que dãs l'eſtomach, & toutefois Amat Portugalois tient l'opinion contraire en ſa 1. centur. cur. 6.*

Mais parce que le mot de ver ſe prend largement pour toute ſorte de vermine quelle qu'elle ſoit, voilà pourquoy nous ne voulõs parler pour le preſent, que de ceux qui ſont engendrez dans la terre, d'autant qu'ils nous ſeruẽt en Medecine à pluſieurs vſages. Car outre que d'iceux, (eſtans au prealable bien lauez auec du vin blanc, & preparez comme il faut) il s'en faict vn excellent huile par voye d'ebullition, & duquel on ſe ſert fort heureuſement contre pluſieurs infirmitez des nerfs; on les prend encore bien ſouuent par la bouche pour la gueriſon des paſles couleurs, moyenant qu'on les aye bien lauez, nettoyez, ſechez, pulueriſez, & meſlangez auec quelques autres poudres.

Pluſieurs appellent ces vers boyaux de terre, d'autres vers terreſtres, & d'autres encore lumbrics. Ils ont leurs corps fort long, rond, ſans os, ſans yeux, & ſans oreilles, & quand ils veulent marcher, ils auancent premierement la partie anterieure de leurs corps en la traînant, puis icelle eſtãt en repos, ils appuyent l'autre partie de leurs corps deſſus, & la trainent quant & elle, & ainſi ils font chemin en rempant.

Quant à la matiere de leurs corps, il n'y en a point d'autre que le limõ de la terre; & pour la cauſe efficiente de leur vie & mouuement, il n'y en a point d'autre auſſi que le Soleil, qui eſt le Pere producteur & naturel de tous petits animaux & inſectes. Au reſte, ils n'ont ny yeux, ny oreilles, ny pieds, ny bras, ny jambes, & ſemblent plutoſt à des nerfs ou à des longues fibres qu'à des animaux, d'autant meſmement qu'ils n'ont aucune manifeſte diſtinction de leurs membres, fors que quelques petits nœuds qui ſont comme des aponeuroſes qu'on apperçoit à trauers de leurs corps. Pour les auoir commodément & ſans peine, il faut attendre quelque ſaiſon temperée & pluuieuſe, telle qu'eſt le Printemps qui les faict ſortir abondamment. Il s'en trouue en quantité dans la terre graſſe qui a eſté fumée, & non foulée aux pieds, ou maigre ou aride, comme eſt ordinairement celle des grands chemins. Au reſte, on aſſeure que leſdits vers glutinent & gueriſſent non ſeulement toutes playes fraiſches, mais meſmes ſoulagent merueilleuſement, & ſoudent les nerfs coupez eſtans ſaupoudrez ſur la couppeure.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 617 sur 1022

©BIU Santé

Des Cantarides.

CHAPITRE XXXIV.

LEs cantarides n'ont rien de commun auec vn certain petit animal qui ſe nomme *cantharus* ou foüille-merde, que leur nom ſeulement ; car hors de-là elles ſont totalement differentes d'iceux,& en grandeur & en couleur & en proprietez: veu que le *cantharus* eſt inutile en Medecine, & les cantarides ſeruent grandement à pluſieurs choſes,ſelon le dire de Galien qui les a ſouuent employées & meſlées parmy les medicaments deſtinez à faire vriner,& pour la gueriſon de la gratelle,mal Sainct Main, & Lepre.

Or les cantarides ſont de petits animaux puants, ainſi que le teſmoigne Ariſtote, d'autant qu'ils ſont procreez d'vne matiere de ſemblable eſtoffe. On en trouue quantité ſur pluſieurs ſortes d'arbriſſeaux & grands arbres,notamment ſur le troëſne, & ſur le freſne où ils ſe nourriſſent delicieuſement,auſſi en faict-on beaucoup plus eſtat, que de toutes les autres,& neantmoins on ne rejette pas celles qui ſont parmy le froment en eſpi. Mais en general, celles-là ſont bonnes qui ſont de diuerſe couleur, qui ont de rayes jaunes au trauers de leurs aiſles, & qui ont le corps long & bien nourry. Toute-fois pour les rendre meilleures, il les faut mettre dans vn pot de terre, & luy boucher l'orifice auec vn ſeul linge qui ſoit clair, blanc, & net : puis faut faire boüillir du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer,& mettre ce pot la bouche contre bas ſur la fumée dudit vinaigre, & l'y tenir iuſques à ce que les cantarides ſoyent toutes mortes; ce qu'eſtant faict, on les doit faire ſecher bien & deuëment, & les mettre en quelque vaiſſeau propre pour s'en ſeruir ; on dit qu'eſtant preparées de la façon,elles ſe gardent deux ans en leur integrité & vertu.

Au reſte,on les meſle par fois en fort petite quantité parmy les medicaments qui font vriner, meſmes par le conſeil de Galien qui les employe toutes entieres,ainſi qu'on le peut veoir au chap. 41. de l'onzieſme liure des Simples, & neantmoins les Modernes ont accouſtumé de leur oſter les aiſles & les pieds auant que les faire aualler.

Vn iour en ceſte ville de Paris,(à propos de cantarides.) Vne certaine Dame de qualité,eſtant tombée malade d'vne fieure continuë, accompagnée d'vne grande ardeur de reins, & de pluſieurs autres mauuais accidents;Elle enuoya querir M.Martin le Medecin,homme Docte & experimenté, auquel il commiſt le ſoing & la charge de ſa ſanté : Mais comme la maladie ſe rengregeoit de iour à autre, elle fuſt ſollicitée de faire appeller M.de la Riuiere, Medecin du Roy, pour conſulter de ſon mal auec ſon Medecin ordinaire,ce qu'eſtant faict,comme ledit ſieur de la Riuiere euſt interrogé ſa patiente à fin d'eſtre bien informé de la nature de ſa maladie,& apres luy auoir touché le poulx,il ſe mit à dire tout haut, aux aſſiſtans & en la preſence de ſadite malade. Si Madame m'euſt faict appeller pluſtoſt, ie l'euſſe deliurée dans peu de temps, & de ſa fieure, & de ſon mal de reins, en appliquant ſeulement vne dragme de

cantа

cantarides ſur la region d'iceux : & ayant dit ces paroles, il print congé, & ſe departit de ſa malade, & de ſon medecin ordinaire, qui fut grandement eſtonné de la vanité des diſcours qu'auoit tenu ledit ſieur de la Riuiere, & lequel, tant s'en faut, qu'il fiſt appliquer vne dragme deſdites cantarides, ſur les reins de ſa patiente, ainſi qu'il auoit dit frauduleuſement, qu'au contraire, il n'en fit appliquer qu'vne ſeule, ou peut eſtre encore moins, & par ce moyen il gueriſt ſa Dame malade : auſſi à dire vray qu'elle apparence y auoit-il d'appliquer ſi grande quantité de telle marchandiſe ſur ſes reins enflammez, ſçachant bien qu'à peine chaſque cantaride (animal tres-chaud & ſec) peſe vn grain, & que pour vne dragme, il en faut ſoixante, ou enuiron : certes ce fut eſté bourreller, & non guerir ſa malade. I'ay bien voulu rapporter ceſte hiſtoire au vray, non pour me faſcher contre ledict Sieur de la Riuiere, (encore que ce fuſt vn medecin charlatan,) ainçois pour faire voir combien les cantarides ſont ennemies de la veſcie, & des reins, principalement quand ils ſont deſia eſchauffez, & enflammez, lors qu'on les applique en trop grande quantité, & pour monſtrer qu'eſtant meſlangées auec d'autres medicaments en fort petite quantité, elles peuuent eſtre grandement proffitables.

Les cantarides ſont particulierement ennemies de la veſcie.

Des Fourmis.

CHAPITRE XXXV.

LEs boutiques de nos Pharmaciens ſont ſi bien fournies de tout, que dans icelles on trouue iuſques à des fourmis, deſquelles ils font vn certain huyle de grande efficace à pluſieurs choſes, & notamment pour eſueiller la vertu aſſoupie des parties generatiues, & pour eſchauffer ceux qui ne ſont pas ſi gaillards enuers les Dames, comme ils deſireroient, ou qui ſont *de frigidis & maleficiatis*.

Or la fourmy eſt vne eſpece d'inſecte, le plus laborieux & ingenieux, qui ſoit en la nature, meſmes ſelon le teſmoignage de tous les Naturaliſtes: car il ne ſe contente pas de trauailler tout le iour, mais il employe auſſi les nuicts toutes entieres, (& ſur tout quand la Lune luit) pour s'amaſſer de la mangeaille, & remplir ſon petit grenier, & ne s'amuſe pas à chaſſer des petits animaux, comme font les araignes, ains s'attachent aux grains de blé, lors qu'il en trouue, & le porte dans ſa taſniere au bec. Que s'il arriue qu'il trouue quelque petit animal mort, il le laiſſe apres l'auoir ſenty & gouſté, & a cela encore de particulier, qu'il ſuit touſiours la piſte de ſes compagnes, toutes leſquelles enſemble, ne font qu'vn ſeul chemin pour aller, ou pour venir de leur taſniere à la picorée.

Au reſte, il y a deux ſortes de fourmy, les premieres deſquelles ſont celles qui ont des aiſles, deſquelles on ſe ſert pour faire l'huile de fourmis, duquel nous auons parlé cy-deſſus : Et les autres ſont celles qui n'en ont point, qui ſe trouuent ordinairement, & en abondance, és lieux ſecs, arides, & incultes, & qui ont accouſtumé de ſeruir de Medecine ſalutaire aux ours, qui les mangent, lors qu'ils ſont malades.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 619 sur 1022

Outre les deux ſuſdites eſpeces de fourmis, il s'en trouue encore quelqu'autres toutes differentes, entre leſquelles ſont celles qui ſe trouuent en certains endroits des Indes, où l'on dit qu'elles ſont auſſi grandes & groſſes comme les renards de ce pays, & qu'elles ſe meſlent de chercher l'or dans les mines, & l'ayant trouué le ſerrent dans leurs taſnieres, & le gardent auſſi ſoigneuſement, que ſçauroient faire les plus grands vſuriers de ce pays. Qui plus eſt, il y en a d'autres qui ſont fort petites, & que nos Autheurs Grecs appellent *hyppomyrmeces* ou cheualines: & d'autres encore qui ſe nomment hercúleenes, & finalement d'autres que les Naturaliſtes appellent *ſolifugas* ou *ſolipugas*: mais parce que toutes ces ſortes d'animaux ſont inutiles en Pharmacie, voylà pourquoy ie ne deſire pas d'en parler d'auantage.

Des vers à ſoye.

CHAPITRE XXXVI.

LEs draps de ſoye ſont aujourd'huy en meſme degré de valeur, qu'eſtoient anciennement ceux de creſpe & de fin lin, deſquels les Roys & les Princes auoient jadis accouſtumé de s'habiller: car nous liſons en S. Luc, chap. 16. qu'il y auoit vn certain grand riche, qui eſtoit veſtu de pourpre & de fin creſpe, que les Grecs & les Latins ont accouſtumé d'appeller *byſſum*, qui n'eſtoit anciennement autre choſe qu'vne eſpece de lin tres-fin & deſlié, ſuccedant immediatement au prix & à la valeur d'vne autre certaine eſtoffe, qui s'appelloit *aſbeſtus*, comme qui diroit incombuſtible, duquel on faiſoit anciennemement des habits tres-precieux pour les Dames de grande qualité, ainſi que le teſmoigne Pline au chap. 1. du liu. 19. de ſon Hiſtoire naturelle. Or ce creſpe fin, ſelon le dire du meſme Autheur, croiſſoit jadis en Achaïe, au terroir de la ville d'Elide, ou aux Indes, & en Egypte, ſi nous croyons ce qu'en eſcrit Iulius Pollux, ou bien en Grece, s'il eſt vray ce qu'en a dit Pauſanias, qui aſſeure que c'eſt vn certain arbre preſque ſemblable au peuplier, ayant ſes fueilles quaſi comme celles du ſaule: Mais ſoit que ce creſpe vienne d'vn arbre, ou d'vne herbe, nous ſommes aſſeurez que ce nous eſt vne choſe incogneuë, auſſi bien que ceſte plante-la qui croiſt en la Scythie Aſiatique, de laquelle les Seres habitans dudit pays, ont accouſtumé de tirer vne ſorte de laine tres-fine, appellée *ſericum*, laquelle ils filent du tout artiſtemẽt, pour en faire puis apres des habits riches & ſomptueux aux plus riches du pays: Quant à l'*aſbeſtus*, ce n'eſt autre choſe qu'vne certaine pierre de couleur de fer, qui ſe trouue ſur les montagnes d'Arcadie (ainſi que le tiennent quelques-vns) laquelle eſtant vne fois allumée ne ſe peut iamais eſteindre, ou bien c'eſt vne eſpece de lin tres-fin, duquel on auoit accouſtumé anciennement de faire des nappes, qui prenoient feu ſans ſe conſumer, comme veulent quelques autres, qui croyent auſſi que l'alun de pleume, qui s'appelle autrement *lapis amianthus*, eſt de meſme nature.

Les Romains bruloient anciennement leurs corps morts enuelopez de ceſte toile, ou lin incombuſtible, afin de recognoiſtre & diſcerner leurs cendres, d'auec celles du bois qui les auoit brulez.

Mais parce qu'aujourd'huy nous n'auons point de telles plantes qui portent le creſpe fin, ny moins par conſequent les habits qui ſe ſouloient

loient faire d'iceluy, voylà pourquoy nous nous seruons à leur place de l'ouurage des vers à soye, que les Grecs appellent *bombyces*, ouurage qui retient le nom de *sericum*, aussi bien que les habits de cresp̃e, de jadis, & qui est non seulement autant, ou plus renommé pour sa beauté, & pour l'embellissement qu'il apporte au corps de ceux qui en sont parez, que pourroit faire le susdit cresp̃e: mais aussi pour l'vtilité qu'on en tire en Medecine: car nos Apoticaires de ce temps (la plus part desquels s'attachent de bec & d'ongle, aux preceptes & enseignemens des Arabes) font si grand estat de cedit ouurage des vers à soye, qu'ils croyent asseurément auoir vne particuliere vertu de purger & mondifier le sang, de fortifier la faculté vitale, de resiouyr le cœur, de rendre les esprits gaillards, & de remettre sus toutes les facultez de nostre ame, si elles estoient descheutes de leur integrité; de sorte que ces bonnes gens-la donnent de telles & semblables loüanges superfluës à la soye, qui n'est autre chose que l'excrement de l'insecte qui la produict: mais s'il est permis à vn chascun d'estaller ses opinions sur le theatre du monde, & de faire passer son iugement libre à la discretion du iugement de la posterité, ie ne feray point de difficulté de dire ce qui me semble sur ce sujet, & confesser librement que la soye n'a que peu ou point de vertu en Medecine, quoy que puissent dire les ignorans au contraire: car que peut-on esperer de bien pour la santé des hommes de l'excrement sec, aride, & sans odeur d'vn petit animal imparfaict, & entierement inefficacieux; Certes il y a beaucoup plus d'analogie & de rapport, sans comparaison, auec les toiles des araignées & chenilles, qu'il n'a de vertu pour la gueriſon des hommes.

Il ne se peut bien faire, toutesfois que le cresp̃e fin de jadis, auquel nostre soye a succedé, aye plusieurs belles vertus en Medecine: mais d'autant qu'il ne s'en trouue plus, & que la race en est du tout perduë quant à nous; voylà pourquoy nos Pharmaciens ne s'en souuiennent plus; mais neantmoins ie m'estonne que la plus part d'iceux donnent bien souuent de soye cruë à leurs malades, sans sçauoir pourquoy, estant chose asseurée qu'elle n'a du tout point de vertu, qu'auprealable elle n'aye esté teinte en escarlate, dont il s'ensuit, qu'il vaudroit beaucoup mieux se seruir seulement de la graine de *kermes*, aux vsages susdits, que de ladite soye, depuis que toute sa vertu est empruntée, & par ainsi i'estime qu'il n'est pas de besoin de perdre le temps à teindre ladite soye en escarlate, pour l'employer en Medecine.

Voylà ce qui me semble sur ce sujet, en soubmettant toutesfois mon opinion au iugement des Docteurs Medecins, & des Maistres de l'Art, qui ne doiuent rien admettre legerement, qu'au preallable il n'aye passé par l'estamine de leur iugement & censure.

Retournons maintenant à nos vers à soye, & disons que ce sont de petits animaux qui naissent de certaine petite semence ronde & noiraſtre, qu'on appelle des œufs, lesquels on a accoustumé de tenir en lieu chaudement temperé, durant quelques iours, à celle fin qu'ils produisent lesdits vers à soye, lesquels en leur commencement sont fort petits & menus, & neantmoins on les nourrist dés aussi tost qu'ils sont nez de fueilles de meurier blanc & noir, & particulierement de celles du blanc, & ce durant quelques sepmaines, apres lesquelles ils commencent à se mettre en besongne pour produire autant artistement qu'admirablement la soye, de laquelle

on ſe ſert aujourd'huy pour la fabrique du ſatin, velours, taffetas, & autres ſemblables eſtoffes, qui entretiennent & prouignent le luxe de ce ſiecle. Or les ſuſdits vers à ſoye s'enferment eux-meſmes dans les coucons qu'ils ont produict pour l'vſage de l'homme, comme dans vne obſcure priſon, d'où (quelque temps apres,ils ſortent en forme de petits papillons blancs, qui produiſent par generation vne petite ſemence blanche & noiraſtre, de laquelle nous auons parlé cy-deſſus, & qui doit derechef ſeruir pour la production d'autres ſemblables vermiſſeaux: mais d'autant que les femmes & les enfans meſmes, ſont aſſez ſuffiſamment inſtruits ſur ce ſujet en ce Royaume, nous n'en parlerons pas d'auantage pour le preſent:

Vn certain Poëte fait ainſi parler le ver à ſoye, ſortant de ſon coucon.

Et volucris fio qui modo vermis eram.

Au reſte, encore que les Medecins ſe ſeruent de pluſieurs autres choſes (outre celles deſquelles nous auons parlé en ce troiſieſme & dernier liure) en Medecine, comme ſont le fiel de pluſieurs animaux; le foye & les inteſtins des loups, la ceruelle de moyneau, les teſticules de coq, les cloportes, & pluſieurs autres ſemblables. Si eſt-ce que depuis, que pas vne d'icelles, ne ſe trouue dans les compoſitions Pharmaceutiques, que nous ferons voir cy-apres dans noſtre Antidotaire (moyennant l'aſſiſtance de Dieu) nous ſommes reſolus de n'en parler pas d'auantage; Et par ainſi nous finirons noſtre troiſieſme liure, ſous le bon plaiſir de Dieu: Auquel auec le Fils, & le S. Eſprit, ſoit honneur & gloire, eternellement.

Reditus indigenâ SERRANO *interprete linguâ*
Viuet in æternum Francis RENODÆVS *Apollo.*

Fin du troiſieſme Liure de la matiere Medicinale.

BOVTIQVE PHARMACEVTIQVE, OV ANTIDOTAIRE,

distingué en deux parties.

LA PREMIERE DESQVELLES traicte des Medicamens interieurs, & la seconde des exterieurs.

AVEC VNE FORT BRIEVE ET TRES-vtile Introduction, pour tous ceux qui desireront auoir vne particuliere entrée en la cognoissance de la Pharmacie.

LE TOVT PREMIEREMENT COMPOSÉ en Latin, & mis en lumiere par le Sieur IEHAN DE RENOV *Conseiller & Medecin du Roy à Paris.*

PVIS TRADVIT EN FRANCOIS, & Illustré par Mr. LOVYS DE SERRES Dauphinois, D. en Medecine, & Aggregé à Lyon.

A LYON,

Chez PIERRE RIGAVD, & Associez, en ruë Merciere, à l'Enseigne de la Fortune.

M. DC. XXIIII.

Auec Approbation des Docteurs en Medecine, & Priuilege du Roy.

©BIU Santé

IVSIVRANDVM MEDICORVM Hippocratico-Christianorum à Scæuola Sammarthano Heroïco carmine redditum.

TE perego hic, Phœbe ô Medicæ pater artis & author,
Teque per hîc iuro non inficiande parenti
Aſclepi, & geminas dulciſsima nomina natas
Hygeiam, Panacémque, Deóſque, Deáſque per omnes
Quos teſtes apello fore vt, dum vita manebit,
Quæ nunc conceptis ſtatuo promittere verbis;
Illa ſequar vigil, & ſeruem indefeſſus ad vnguem
Promiſsique fidem res vt iurata ſequatur.
Qui me hanc inſtituit puerum præceptor ad artem,
Ille mihi patris inſtar erit: non ſegniùs illum
Vſque colam, ac ipſos qui me genuere parentes:
Illum ego fortunas comitem complectar in omnes;
Illi, cum ſors dura feret, miſeratus egeno
Succurram: totis opibus, tota arte iuuabo.
Nec minus & fratrum inſtar erunt, quos pectore toto
Certus amem, firmóque mihi quos fœdere iungam,
Tum nati illorum, tum qui naſcentur ab illis.
Quorum ſi quis erit, pulchro qui incenſus amore
Virtutis, noſtras animum conuertat ad artes,
Hunc ego gratuitò, & nulla mercede docendum
Suſcipiam; quin & quouis genitore creati,
Omnia me diſcent omnes præcepta magiſtro,
Omnibus vnus ero ductor, Phœbeia princeps
Caſtra ſequar, duce me veſtigia figere diſcent:
Si modo militiæ dederint ſua nomina noſtræ.
At ſacris Thymbræe, tuis quicumque teneri
Abnuerint, procul hinc illos, procul eſſe iubebo.
Omnibus hoc vnum ſtudiis, operáque fideli
Curabo, vt victus ratio quæcumque ſalubris,
Nec producendæ fuerit malè congrua vitæ;
Hanc ego præſcribam bonus, & contraria damnem:
Vt, quantùm potero, maneant me vindice tuti
Mortales, fatique furens iniuria cedat.
Non ego vel pretio, vel iniqua petentis amici
Adducar precibus, cuiquam vt lethale propinem

LE SERMENT DES APOTICAIRES Chreſtiens, & craignans Dieu.

IE iure & promets deuant Dieu, Autheur & Createur de toutes choſes, vnique en Eſſence, & diſtingué en trois Perſonnes Eternellement bien-heureuſes, que i'obſerueray de poinct en poinct tous ces Articles ſuyuans.

Et premierement ie iure & promets de viure & mourir en la Foy Chreſtienne.

Item d'aymer & honorer mes parens le mieux qu'il me ſera poßible.

Item d'honorer, reſpecter, & faire ſeruir en tant qu'en moy ſera, non ſeulement aux Docteurs Medecins qui m'auront inſtruict en la cognoiſſance des preceptes de la Pharmacie, mais auſſi à mes Precepteurs, & Maiſtres Pharmaciens, ſous leſquels i'auray appris mon meſtier.

Item de ne meſdire d'aucun de mes Anciens Docteurs, Maiſtres Pharmaciens, ou autres quels qu'ils ſoyent.

Item, de rapporter tout ce qui me ſera poßible pour l'honneur, la gloire, l'ornement, & la Majeſté de la Medecine.

Item de n'enſeigner point aux idiots & ingrats les ſecrets & raretés d'icelle.

Item, de ne faire rien temerairement, ſans aduis de Medecin, ou ſous eſperance de lucre tant ſeulement.

Item, de ne donner aucun Medicament purgatif aux malades affligés de quelque maladie aigue, que premierement ie n'aye pris conſeil de quelque Docte Medecin.

Item, de ne toucher aucunement aux parties honteuſes & deffendues des femmes, que ce ne ſoit par grande neceßité, c'eſt à dire, lors qu'il ſera queſtion d'appliquer deſſus quelque remede.

Item, de ne deſcouurir à perſonne les ſecrets qu'on m'aura fidelement commis.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 625 sur 1022

©BIU Santé

Pharmacon, aut alius quiſquam me authore propinet.
Nec vero mulier temerati damna pudoris,
Si qua ſit abiecto cupiat quæ extinguere fœtu,
Huic ego ſubiiciam peſſos, animámve latentem
Conſcius, & nondum viuentia membra necabo.
Faxo mihi ſceleris puriſsima vita nefandi
Semper eat, caſtíque decus ſine labe pudoris,
Nec mihi ſanctum vllo vitietur crimine munus.
Veſicâ incluſus miſerè quos calculus angit
Haud ego ſuſtineam crudeli excidere ferro.
Ecquis enim furor eſt, qua ſanas vulnera dextra,
Hac eadem miſeris membris infligere vulnus,
Sæuumque infando ſedare dolore dolorem,
Et lethum vt fugias aliunde accerſere lethum?
Scilicet has verſet cædens Operarius artes,
Durum hominum genus, & pietate inſigne cruenta.
Me quæcumque domus venientem exceperit, omni
Viderit hoc cura ſatagentem, vt quæ ægra iacebunt
Membra thoro dulci arte leuem, mentéſque dolore
Oppreſſas recreem verbis ſolatus amicis,
Fœmina virque fuat nullo diſcrimine habebo.
An domini an ſerui: neque amor me cæcus habendi
Interea, aut veneris coget male-ſana libido.
Siue vacem officio, ſeu quiduis moliar vnquam,
In vita ſi forte hominum quid videro, quod ſit
Celandum, celabo lubens, linguámque fideli
Corripiam fræno, nec grata ſilentia rumpam:
Nec ſecus atque meæ fidei commiſſa tenebo
Arcana, & tacito ſub pectore clauſa recondam.
Sic mihi diuini faueat bona numinis aura,
Sic fortuna meis accedat proſpera rebus,
Quæque mihi merces ſuſcepti optata laboris,
Laude vehar, vigeátque meum per ſæcula nomen,
Vt me nulla dies violantem hæc viderit vnquam.
Sin minus, & vano periuria turpia mendax
Ore loquar, dubiíque ferant hæc irrita venti,
Nulla mihi ex animo ſuccedant vota, ſed atrox
Me miſerum ſæuis merſet Fortuna procellis,
Triſtiáque inuiſæ capiant me tædia vitæ.

Iurantem ſidera cernunt.

Item

Item, de ne donner iamais à boire aucune ſorte de poyſon à perſonne, & ne conſeiller iamais à aucun d'en donner, non pas meſmes à ſes plus grands ennemis.

Item, de ne donner iamais à boire aucune potion abortiue;

Item, de n'eſſayer iamais de faire ſortir le fruict hors du ventre de ſa mere, en quelque façon que ce ſoit; que ce ne ſoit par aduis de Medecin.

Item, d'executer de poinct en poinct les Ordonnances des Medecins ſans y adiouſter ou diminuer, entent qu'elles ſeront faictes ſelon l'Art.

Item, de ne me ſeruir iamais d'aucun ſuccedanee ou ſubſtitut, ſans le conſeil de quelque autre plus ſage que moy.

Item, de deſaduoüer & fuir comme la peſte la façon de practiquer ſcandaleuſe & totalement pernicieuſe, de laquelle ſe ſeruent auiourd'huy les charlatans empyricques & ſouffleurs d'Alchymie, à la grande honte des Magiſtrats qui les tolerent.

Item, de donner ayde & ſecours indifferemment à tous ceux qui m'employeront.

Et finalement, de ne tenir aucune mauuaiſe & vieille drogue dans ma Boutique.

Le Seigneur me beniſſe touſiours, tant que i'obſerueray ces choſes.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 627 sur 1022

©BIU Santé

RPEFACE.

ENcore que la plus grande partie de tout ce que la nature a produit ou dans les entrailles de la terre, ou ſur la ſurface d'icelle, ſoit deſtiné, ou pour la nourriture, ou pour la gueriſon des chommes, ſi eſt-ce que depuis qu'il n'eſt pas touſiours loiſible, (& principalement lors que la neceſsité le requiert) de foüiller ſes entrailles, ou trauerſer les mers pour aller querir les ſimples eſtrangers, c'eſt pourquoy nos anciens Medecins ont eu raiſon de dreſſer des boutiques pour en icelles garder & conſeruer certains medicamens choiſis pour la neceſsité, comme dans des aſſeurés magaſins. Tout ainſi que jadis on auoit accouſtumé de garder dans le Temple d'Eſculape toutes les meilleures & les plus eſprouuées receptes pour la gueriſon de tous les malades qui ſe preſentoient.

Car comme ainſi ſoit que la Medecine eſt vn grand don de Dieu, & les medicamens comme la main de l'Eternel pour la gueriſon des hommes, il eſt neceſſaire que la boutique du Pharmacien, qui doit contenir ceſdits medicamens, ſoit ſi bien garnie de tout ce qu'on c'eſt peu aduiſer iuſques à preſent, qu'il n'y aye cabinet mieux garny de toutes ſortes de richeſſes & raretés qu'icelle, des choſes les plus exquiſes & les plus rares qui ſoyent en tout l'Vniuers, & qui ſont deſtinées pour le recouurement de la ſanté des hommes. Soit que leurs infirmités (qui ſont les ennemis capitaux de noſtre vie,) les cauſes & les accidens d'icelles prouiennent de leur façon de viure mauuaiſe & deſreglée : ou bien de quelque cauſe externe euidente ou occulte ; leſquelles deux cauſes produiſent ſeparément leurs effects, c'eſt à dire, leurs particulieres maladies. Car de la premiere ſortent l'intemperie, la ſolution de continuité, les tumeurs contre nature, la lienterie, l'hernie, & vne infinité d'autres ſemblables ; & de l'autre, ſortent la peſte, la verole, l'hydrophobie, & pluſieurs autres de pareille eſtoffe.

Au reſte comme tous les endroits de la terre ne ſont pas eſgalement propres pour porter des bons ſimples, auſſi tous lieux ne ſont pas eſgalement idoines pour dreſſer des boutiques Pharmaceutiques, pour en icelles garder, preparer & vendre les compoſitions y fabriquées, car il n'y en a que bien peu où l'on puiſſe bien faire le tout enſemble. De ſorte que la plus part de ceux qui dreſſent boutique cerchent les meilleures villes pour y pouuoir mieux debiter leur marchandiſe & la vendre à plus haut prix. Non que ie ſois du nombre de ceux qui font grand eſtat de ſes ſimpliſtes charlatans, (qui ne font point de difficulté de rançonner les perſonnes pour quelque petit remede qui ne vaudra pas le parler, & qui

qui dreſſent des petites taſnieres , ie veux dire des boutiques à tout bout de champ , & dans des petits villages & lieux puants , au lieu de vendre des bonnes drogues & bien choiſies aux paſſants , ils font gloire de leur en bailler le plus ſouuent de pourries , gaſtées , & ſans que perſonne face eſtat de les reprendre.) Car au contraire , ie les hays mortellement , & ſeroit expedient que ce Royaume en fut entierement deſtrappé. Qui plus eſt , ie ne puis que ie ne blaſme ces vendeurs de ſimples qui ſont en ceſte ville de Paris , au lieu appellé le pilier des Hales, d'autant qu'ils vendent le plus ſouuent d'herbes infectes & puantes aux Apoticaires , au grand detriment de la ſanté de ceux qui s'en ſernent.

Or voici tout ce à quoy il faut auoir eſgard pour dreſſer bien à propos vne boutique Pharmaceutique. Premierement , & en general, il faut qu'elle ſoit bien ſituée : en apres elle doit eſtre bien & deuëment fournie , tant de tous les ſimples neceſſaires , que des inſtruments qui ſeruent neceſſairement pour la confection de tous les medicamens composés ; comme auſsi de tous les vaiſſeaux propres pour la conſeruation des facultés , deſquelles la nature & l'art les ont doüées pour l'vtilité & la ſanté de l'homme. Et comme en nos trois liures precedens de la matiere medicale , nous auons ce me ſemble aſſez ſuffiſamment inſtruict le Pharmacien touchant la cognoiſſance qu'il doit auoir de tous les ſimples neceſſaires en medecine. Et en nos inſtitutions pareillement armé des preceptes generaux qu'il faut obſeruer en l'election , preparation , & mixtion des medicamens , en adiouſtant au bout de chaſque precepte les receptes & ordonnances de toutes les compoſitions deſquelles on ſe ſert ordinairement. Auſsi en ceſte ſeconde partie du preſent volume , nous le voulons rendre capable (mais qu'il le veüille) non ſeulement de bien garder & deſtaller les medicamens , mais auſsi nous deſirons (moyennant l'aide de Dieu) de le rendre parfaict en la compoſition d'iceux, à fin qu'il ſe rende recommandable en ſa profeſsion ; Moyenant toutesfois qu'au prealable nous ayons briefuement diſcouru de quelques choſes neceſſaires pour la conſtruction de la boutique Pharmaceutique , dans ceſte petite Introduction , qui ſera comme vn auant diſcours de noſtre Antidotaire.

De

©BIU Santé

De la Maiſon & Boutique du Pharmacien.

CHAPITRE I.

IL y a bien peu de perſonnes verſées en l'hiſtoire qui ne ſçachent bien qu'és premiers ſiecles, les hommes n'auoyent au lieu de pain, autre choſe que des fruicts, ny pour leur vin, autre boiſſon que de l'eau commune. Si que les hommes, les cheuaux, & les bœufs ſe nourriſſoyent indifferement de meſme aliment : ainſi que le teſmoigne Hipp. en ſon liure de la vieille Medecine. Mais quelque temps apres s'eſtans apperçeus que les fruicts & toutes les autres choſes qui prouiennent de la terre, ne pouuoyent pas ſuffire pour l'entretien de leur vie, & de leur ſanté, ſi au prealable on ne les preparoit & accommodoit en quelque façon ; Ils s'auiſerent de triturer, macerer, & purger le froment de ſon gros ſon, pour en faire du pain, ou pour mieux dire de la boulie, de laquelle nos premiers peres ſe ſont long temps ſeruis, & notamment les anciens Romains, ainſi que nous le liſons dans le Poëte Auſonius. Derechef conſiderãs que ceſte ſeule ſorte de pain ou boulie leur apportoit des nauſées ou appetits de vomir, des deſuoyemens, & vne infinité d'autres maux en leurs eſtomacs : ils prindrent enuie d'obuier à tels inconueniens en meſlangeans de la chair des oyſeaux, des beſtes à quatre pieds, & des poiſſons parmy leurdit pain, pour en ſoulager d'autant mieux leur ventricule affadi, de ſorte qu'ils commencerent dés lors à chaſſer dans les bois, dans les riuieres, & parmy les campaignes ; & par ainſi les appetits de la gueule croiſſans de iour à autre, ils trouuerent l'inuention de cultiuer la vigne, & d'orner de toute ſorte de mets les plus exquis, leurs banquets, qui auparauant n'eſtoyent munis que de glands pour tout potage ; glãds, * di-je qui eſtoyẽt pour lors eſgalement communs aux hommes & aux beſtes, ainſi que le confirme le ſuſdit Poëte, ne plus ne moins que l'ombre des arbres, qui eſtoit la maiſon commune de toute ſorte d'animaux ; Eſtant tres-certain auſſi qu'en ce premier ſiecle là, les hommes n'auoyent autres maiſons que les cauernes des rochers, ou les forets eſpaiſſes, ny autres villes que les croupes des mõtaignes ; biẽ eſt vray que quelque temps apres ſous le regne de Dardanus meliorans vn peu leur conditiõ, ils ſe firent en certains endroits des petites cabanes, ſales, puantes & couuertes de fumier pour habiter en icelles, & en d'autres parts, cõme en l'Iſle de Maiorque, ils creuſerent des rochers, afin qu'ils leur ſeruiſſent d'habitatiõ ; De ſorte qu'encore auiourd'huy nous voyons qu'en pluſieurs endroits de la terre, & notãment aux Indes, les habitans du pays ſe baſtiſẽt des maiſons auec des coquilles des grands poiſſons, ou des teſts des tortues marines, & d'autres auec des roſeaux fendus, ou des herbes maritimes qu'ils entrelaſſent artiſtement, ainſi que le rapporte Alexand. ab Alex. en ſon 5. liure, chapitre 24.

* Olim cõmunis pecori cibus atque homini glãs. *Auſonius*

Mais maintenant en ce ſiecle, & en noſtre Europe, ſur tout où les hommes ſont beaucoup plus ciuiliſez qu'és autres parties du monde, nous voyons que non ſeulement la viande de la plus part des hommes eſt beaucoup plus exquiſe, ſans comparaiſon, que celle de nos premiers peres, mais auſſi leurs maiſons baſties d'vn admirable & diuers artifice, voire en diuers endroits. Car les vns les ont conſtruictes dans le milieu d'vn

d'vn fleuue, les autres ſur les coupeaux des montagnes, les autres dans des foreſts, & les autres encore dans la mer meſme, ou ſur le riuage d'icelle, ſuyuant que les vnsſe plaiſent plus en vn endroit que les autres.

Qu'elle doit eſtre la ſituatiõ, grandeur & proportion de la boutique du Pharmacien.

Or quant à la maiſon du Pharmacien, elle ne doit eſtre baſtie en aucun des lieux prealleguez, ainçois dans vne bonne ville, ou dans vn bon bourg, en lieu clair & aëré, & dans vne ruë nette, & eſloignée des cloacques & eſgouts. Elle doit eſtre aſſez grande, ſpacieuſe, & haute, à celle fin de loger au plus haut & dernier eſtage d'icelle, toutes les plantes deſquelles il a beſoin pour ſon vſage, & qui ne ſe peuuent ſi bien garder ailleurs que là, comme eſtant le lieu le plus ſec, & le plus aëre de la maiſon. Et en la plus baſſe d'icelle, qui eſt la caue, y mettre beaucoup de choſes qui demandent vn lieu moite, & humide, comme ſont la caſſe noire, le vin, & autres choſes ſemblables.

Entre la caue & le grenier de ladite maiſon, il eſt neceſſaire qu'il y aye pluſieurs eſtages, ou à tout le moins vn ſeul, où le Pharmacien & ſa famille ſe puiſſent loger : & au deſſous d'iceluy immediatement, doit eſtre ſituée la boutique Pharmaceutique grande, belle, quarrée, & bien claire, en telle ſorte neantmoins, qu'elle ne ſoit point par trop expoſée aux rayons du ſoleil, de peur qu'ils ne vinſſent à ſeicher, fondre, ou eſchauffer par trop ſes compoſitions, & autres medicamens ſimples, ny moins encore à la mercy des trente-deux vents, qui ne pourroient eſtre que trop importuns.

Or en ladite boutique, y doit auoir deux portes, l'vne qui ſoit du coſté de la ruë, & ſur le deuant, pour donner entrée dans la boutique, & l'autre au fonds d'icelle, pour pouuoir entrer par icelle, dans vne cuiſine baſſe, qui ſera joignante à ladite boutique, & en laquelle le ſage & bien aduiſé Pharmacien fera ſa demeure la plus part du temps auec ſa meſgnie, ſoit pour boire, pour manger, ou pour dormir, à celle fin qu'il ſoit touſjours aux eſcoutes, & qu'il eſpie ordinairement par vne petite feneſtre vitrée, qu'il fera faire à ces fins, dans la muraille mitoyenne, ſi ſes apprentifs & ſeruiteurs ſont à leur deuoir, s'ils reçoiuent amiablement les eſtrangers, & s'ils diſtribuent, & vendent fidelement, & ſans tromperie ſes drogues & compoſitions.

Derechef, en vn des coings de ladite cuiſine baſſe, & tout joignant la cheminée, le Pharmacien doit faire baſtir vn petit poëſle, dans lequel il puiſſe bien & deuëmẽt conſeruer ſon ſucre, ſes dragées, & ſes confections ſolides ; & ſi la grandeur du lieu le permet, il doit auoir encore vn petit magaſin, & riere-boutique, dans laquelle il mette à couuert ſes fruicts, ſes ſemences, & beaucoup d'autres denrées, & ſimples qu'il eſt contrainct d'achepter en grande quantité, comme ſont, amandes, ris, pruneaux, miel, pluſieurs ſemences, racines, & bois : Mais il ſe ſouuiendra touſiours de mettre dans ſa boutique ſes compoſitions, & vne grande partie des ſimples, les plus rares, & plus precieuſes qu'il aura, & deſquels il ſe ſert ordinairement, tels que ſont les thamarins, raiſins de pance, regliſſe, polypode, ſené, & autres ſemblables.

Et afin que tous ſes medicamens ſoyent bien & deuëment rangez dans ſadite boutique, il eſt expediant qu'elle ſoit aſſortie de pluſieurs & diuers eſtages, pour la plus part eſgalement diſtans les vns des autres, leſquels ſeront faits auec des ais, attachez & cloüez à des grandes pieces de bois,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 631 sur 1022

©BIU Santé

attachées pareillement aux murailles, & par ainſi y en ayant de toute ſorte, il aura lieu pour loger proprement, & au large tous ſes vaiſſeaux Pharmaceutiques, tant grands que petits, tant ceux qui ſont de bois, que ceux qui ſont de terre, de verre, ou d'eſtain; & n'oubliera pas par meſme moyen de les ſituer, en façon que ceux qu'il faut le plus ſouuent manier & remuër, ſoyent en lieu proche & commode, & les autres, les moins vſitez, en quelque eſtage plus eſloigné.

Finalement, pour le regard des vaſes, & des ſachets qu'il luy conuient pendre aux ſoliues de ſa boutique, il vſera de ceſte prudence: C'eſt qu'il eſcrira le nom d'vn chaſcun des medicaments, qui ſeront dans leſdits vaſes & ſachets, ſur le dos d'iceux, à celle fin qu'il les trouue plus promptement, en ayant beſoin, & de peur auſſi qu'il ne faſſe quelque *qui pro quo* d'Apoticaires.

Des inſtruments neceſſaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE II.

IL y a vn nombre infiny d'vtenſilles & d'inſtrumens en la boutique du Pharmacien, dont les vns ſont entierement neceſſaires, & les autres ne ſeruent que de parade pour le plus ſouuent, comme ſont les vaſes d'argent, que pluſieurs Apoticaires tiennent en nombre dans leurs cabinets ſeulement, pour ſe faire voir, & pour couurir leur ignorance: car n'ayant pas dequoy ſatisfaire en leur charge, ils ſuppléent ce deffaut par ce luxe exterieur, qui neantmoins eſt entierement reprouué par Hip. au liure du Medecin, où il dit: Que tels vtenſiles d'argent ſont entierement, & curieux & odieux, & peu, ou point du tout neceſſaires. Or quant à ceux que nous auons appellé neceſſaires, nous croyons que ce ſont tous ceux qui ſeruent ou pour contenir les medicaments de quelle matiere & conſiſtence qu'ils ſoient, comme ſont ſyrops, vin cuict, looch, electuaires, poudres, huiles, cerats, vnguents, &c. ſoit que leſdits inſtruments ſoyent de terre, de verre, d'argent, d'eſtain, de plomb, de cuiure, ou de letton, ou qui ſeruent pour la preparation d'iceux, comme ſont les grands & petits mortiers, les pilons de bois, de pierre, ou de metail, les ſpatules, chauderons, marmites, baſſins, plats, paeſles, caſſes blanches, paeſles à frire, limes, tranchets, tamis, couloirs, preſſoirs, manches d'hippocras, balances, cyſeaux, couſteaux, tables de marbre, alembics, ſerpentins, entonnoirs, & pluſieurs autres deſquels le Pharmacien ſe ſert vne fois l'année, pour le moins.

Les inſtrumens Chymiques, ſont inſtruments de tromperie.

Outre-plus ceux qui meſlent la Chymie parmy la Pharmacie, ont encore pluſieurs autres particuliers inſtruments, qu'vn certain appelle aſſez plaiſamment, inſtruments de tromperie, & non de Pharmacie: mais cela ſe doit entendre, au regard de ceux qui en abuſent tant ſeulement, & non au regard des autres qui s'en ſeruent oportunément, modeſtement, & ſans vanité.

Au

Au reſte, il eſt beaucoup plus facile de ſçauoir les noms, & cognoiſtre quelle forme & figure ont la plus part des inſtruments Pharmaceutiques, que de ſçauoir exactement leur particulier vſage: car on cognoiſt aſſez vne lime, vn tranchet, vn maillet, & vn couſteau, mais on ne ſçait pas les diuers vſages, auſquels on les employe; & de fait comme les Apoticaires, ont accouſtumé de s'en ſeruir ſeulement, ou pour racler les dents de ſanglier, ou pour rompre en petites pieces le guajac & l'yuoire, ou bien pour polir tout ce qui ne ſe peut pas mettre en poudre; ainſi auſſi les autres ouuriers s'en ſeruent à pluſieurs autres vſages tout diuers, ſelon la diuerſité & induſtrie de leur art: car par exemple vn ſerrurier ſe ſert d'vn maillet & d'vne lime pour fabriquer des clefs, & vn orfeure les employe pour faire des bagues, anneaux, carquans & vaiſſelle d'argent; & ainſi chaque artiſan ſe ſert particulierement, tantoſt d'vn paire de cyzeau, & tantoſt d'vn enclume, ſelon le beſoin qu'il en a.

De la diuerſité des couſteaux, deſquels ſe ſert le Pharmacien.

Et touchant la diuerſité des couſteaux, qui ſont neceſſaires au Pharmacien, il faut ſçauoir qu'ils ne ſont pas tous d'vne meſme façon: car il y en a de grands & de petits, de longs & de courts, de pointus & d'emouſſez: Ce neantmoins on ſe ſert plus frequemment de ceux qui ſont longs & pointus, pour racler & nettoyer les plantes, & toutes leurs parties: & pour ceux qui ſont courts & émouſſez, & qui ont le dos fort eſpais & large, on s'en ſert communément pour rompre & mettre en pieces le ſucre. Outre-plus il y en a qui ſont courts, larges, & faicts en forme de lune, & quaſi du tout ſemblables aux tranchets des cordonniers, deſquels on ſe ſert ordinairement pour hacher en petites pieces, certaines ſemences oleagineuſes, & quelques eſcorces confites, qui ne ſe peuuent pas mettre en poudre auec le pilon: Item, pour couper en petits lopins la regliſſe, à celle fin qu'elle puiſſe mieux receuoir la forme de dragée. Finalement, il y a vne autre ſorte de couſteau beaucoup plus long que tous les autres, & fait d'vne autre façon toute differente: car au lieu d'eſtre pointu, il a ſon bout fait en forme de crochet ou hameçon, qui eſt accroché à vne autre boucle de fer, aggraffée à vne piece de bois en forme de table, & ſe ſert-on d'iceluy, quand on veut rompre & mettre en pieces quelques groſſes racines, ou autres pieces de bois, en tenant l'autre bout emmanché, & en la preſſant contre ladite piece de bois.

Or toutes les boutiques Pharmaceutiques ne ſont pas eſgalement fournies de toutes ces ſortes de couſteaux, ains en la plus part d'icelles on void qu'vn meſme couſteau ſert à pluſieurs & diuerſes choſes, & meſme pour la cuiſine: car les chambrieres qui s'eſpargnent prennent bien ſouuent les couſteaux de la boutique de leur maiſtre, pour en racler des naueaux, & s'en eſtant ſeruies, elles les deſrobent, ou les cachent malicieuſement, & par ainſi mettent le plus ſouuent en peine les ſeruiteurs Pharmaciens.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 633 sur 1022

©BIU Santé

Des Mortiers & Pilons.

CHAPITRE III.

ENTRE tant de sorte d'instruments qui sont necessaires au Pharmacien, il n'y en a point selon mon iugement, qui soit plus vsité que le mortier, duquel il est difficile, voire impossible de se passer pour la preparation de la plus grande partie des drogues, dont il se sert : car comme ainsi soit que toute la matiere Medicinale, est quasi comme d'vne consistence rude, grossiere, & indigeste, & que par consequent elle se donne fort rarement, comme elle est naturellement produite, qu'au prealable elle n'aye esté bien & deuëment preparée ; voylà pourquoy il a esté de besoin de triturer & mettre en poudre dans le mortier plusieurs medicaments simples, pour les mesler plus facilement, selon la necessité presente. Mais parce que ceste dite matiere medicinale est grandement diuerse, & du tout dissemblable, on a trouué à propos de la preparer diuersement, non seulement par l'industrie de la main, mais aussi par l'aide des instrumens propres, tels que sont les mortiers, qui doiuent auoir, leur grandeur & forme requise, & auec ce doiuent estre fabriquez d'vne matiere propre, la qualité de laquelle puisse estre communiquée au medicament qu'on veut preparer en iceux. Qui est la cause qu'on a accoustumé d'en forger de toute matiere, comme de marbre, Agathe, Albastre, ou autre pierre que ce soit ; Item d'estain, de plomb, de fer, de cuiure, d'airain, de verre, d'yuoire, voire d'argent & d'or, pour parade, plustost que par necessité. Et comme il suffit d'en auoir vn de plomb, vn de verre, & vn de pierre ; aussi est-il necessaire d'en auoir plusieurs de metail, sçauoir est, vn qui soit grand & ample, pour triturer plusieurs choses dures, qui ne peuuent estre preparées qu'en grande quantité. Vn fort petit pour meslanger l'ambre, le muse, la ciuette, le bezoar, & plusieurs autres choses aromatiques. Et entre les deux susdits, il en doit auoir plusieurs de moyenne sorte, & d'inesgale grandeur, dont les vns seruent à dissoudre & meslanger les potions purgatiues, les autres les clysteres, & les autres les electuaires qu'ils ne preparent iamais qu'en grande quantité.

Or il faut qu'ils ayent autant de pilons, comme de mortiers, & qu'ils soyent faits de mesme matiere qu'eux, en sorte qu'vn mortier de plomb aye son pilon de plomb, & vn de metail, de pareille matiere, & ainsi des autres ; Iaçoit que celuy qui est composé de fer, soit esgalement conuenanable à tous mortiers, de quel metail qu'ils soient, comme aussi celuy qui est de bois, est propre à tous ceux qui sont de pierre, ou de quelque autre matiere approcheante, & dans lesquels on a accoustumé de battre les herbes fraisches.

Le ieune Pharmacien se souuiendra icy en passant de couurir son mortier, ou d'vne fueille de papier, ou d'vne peau mince & deliée, ou bien souuent d'vne qui soit double, lors qu'il battra & triturera les medicamens, secs, arides, aromatiques, & picquans, à celle fin que la plus subtile

ſubtile partie d'iceux ne s'exale & ſe perde inſenſiblement, ou bien pour empeſcher qu'ils ne frappent le cerueau par leurs vapeurs penetrantes & importunes.

Au reſte, on ſe ſert ordinairement d'vne table de marbre, ou de porphyre au lieu & place d'vn mortier, pour triturer impalpablemẽt les perles & autres pierres pretieuſes, en y adjouſtant quelque peu d'eau roſe ou autre ſemblable, ſelon l'intention du Medecin.

Des Spatules & Culieres.

CHAPITRE IV.

LEs ſpatules & culieres, ſont comme les ſecondes mains du Pharmacien qui s'en ſert, ou pour remuer les medicaments qu'il triture dans ſon mortier, ou pour meſlanger ceux qu'il faict cuire dans ſa baſſine, à celle fin qu'eſtans bien preparez, il les ſerre dans leurs vaſes & reſeruoirs propres auec icelles, & les produiſe auec les meſmes lors qu'il en ſera de beſoin. Or les ſpatules ſont ainſi appellées, d'autant qu'elles ſont fort larges d'vn coſté à l'inſtar de l'os de l'eſpaule, que les Medecins Barbares appellent ſpatule.

De la figure & matiere des ſpatules,

Or la figure de toutes les ſpatules eſt preſque ſemblable, ſçauoir eſt, triangulaire & aſſez longue, mais leur matiere eſt fort diuerſe; car il y en a qui ſont d'argent, comme ſont la pluſ-part de celles deſquelles ſe ſeruent les Chirurgiens, pour eſtendre leurs emplaſtres & liniments; les autres ſont de bois comme pourroit eſtre le palmier, telles que ſont celles auec leſquelles on a accouſtumé de remuer l'emplaſtre *diapalma* tandis qu'il cuict; les autres encore ſont de fer, entre leſquelles il y en a de grandes & de petites, toutes leſquelles ſont propres à remuer, prendre, & amaſſer, tant l'huile en Hyuer, le miel, & les electuaires liquides, que toute autre ſorte de medicament mol & liquide.

Quant aux culieres, celles deſquelles on ſe ſert ordinairement dans les boutiques Pharmaceutiques, ſont communement ou de fer, ou de letton, & les autres qui ſe mettent ſur table, ſont pour le plus ſouuent d'argent ou d'eſtain; jaçoit que les payſans & autres gens de petite eſtoffe, ſe contentent bien de celles de bois: Il s'en faict encore d'autres petites qui ſont ou d'yuoire ou de corne, leſquelles on employe à puiſer les poudres aromatiques, ou eſpices fines de leurs pots, quand on les veut peſer à la balance: Outre-ce, il y en a d'autres qui ſe trouuent ordinairement és cuiſines pour eſcumer le pot, d'autant qu'elles ſont toutes percées comme vn crible, on les appelle commmunement eſcumoires. Quoy qu'il en ſoit, nos Apoticaires ne ſe ſeruent communement que de celles qui ſont de bois ou d'argent, & non de celles de verre, à cauſe de leur fragilité, ny moins encore de celles de fer ou de cuiure, d'autant que celles-là ſe rouillent facilement, & celles-cy amaſſent incontinent du verdet: Que s'il leur arriue de s'en ſeruir, ils doiuent ſoigneuſement prendre garde de les tenir nettes & luiſantes.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 635 sur 1022

©BIU Santé

Des Chauderons & de quelques autres Vaisseaux Metalliques.

CHAPITRE V.

PLVSIEVRS prennent le coquemard, que les Latins appellent *ahenum*, & le chauderon qui se nomme en Latin *cacabus*, pour vne mesme chose; mais i'estime qu'ils se trompent grandement; car à parler proprement, le coquemard est vn vaisseau de cuiure creux & profond, ayant vn couuercle de pareille estoffe, & vne seule anse par le moyen de laquelle on le peut fermer & ouurir quand on veut; & s'en sert-on communement pour faire ou chauffer ou boüillir de l'eau commune pour la boire seule, ou pour la mesler parmy le vin: Les personnes riches & de qualité, ont accoustumé de s'en seruir plus que les autres, mais ils les ont d'argent, & non de cuiure, tant pour le contentement de leur veuë, & pour satisfaire à leur vanité, qu'aussi pour le bien de leur santé, car l'eau boüillie en iceux, ne sent ny l'eschauffé ny le cuiure, comme elle faict ordinairement dans les autres.

Les Latins appellent en leur langue *Patina*, ce que nos Pharmaciens nomment en François bassine, qui est vn autre vaisseau de cuiure beaucoup plus grand & plus large que le coquemard; aussi s'en sert-on tant pour cuire & preparer les medicaments tant simples que composez, que pour confire les fruicts: Elle a deux oreilles ou anses, à sçauoir, vne de chasque costé, à celle fin qu'on la puisse manier plus aisément, pour la poser & retirer du feu quand il est de besoin. On a accoustumé de la mettre sur le feu, dessus vn certain instrument de fer qui se nomme vn trepied, en la partie interieure duquel, on met des charbons ardents pour faire boüillir & cuire ce qui est contenu dans ladite bassine.

Il y a vn autre vaisseau de cuiure, qui a assez de correspondance auec la bassine. Les Latins l'appellent *patella*, comme estant diminutif de *patina*, & les François la nomment casse blanche. Elle est beaucoup plus petite que la bassine, & a vn manche de fer qui est fort long, à celle fin de la pouuoir tenir plus facilement sur le feu sans se brusler. On cuit communement en icelle tous les medicaments, lesquels on veut employer en petite quantité, c'est à dire, pour vne ou deux doses, tels que sont les tablettes de sucre rosat, le julep Alexandrin, & autres semblables.

La poësle, est vne autre sorte de casse fort large & ouuerte, elle est communement de fer, & a vne longue queuë de mesme matiere, laquelle on prend en la tenant sur le feu, lors qu'on veut frire quelque chose dans icelle, ou en la cuisine, ou en la boutique, ainsi a-on accoustumé de frire la coriandre auec du vinaigre, pour corriger quelque certaine mauuaise qualité qu'elle a; ainsi pareillement on fricasse le millet ou auec du vin, ou auec quelqu'autre semblable liqueur, auant que l'apliquer sur aucune partie du corps.

Outre

Outre tous ces vaiſſeaux ſuſdits, il y en a encore vn autre que les Grecs appellent *lebes*, les Latins *cacabus*, & les François chauderon: Il eſt de meſme matiere que la baſſine: mais il eſt plus grãd, plus large, & plus profond qu'icelle, & lors qu'on s'en veut ſeruir on le pend en la cremaillere, munie de pluſieurs crochets, à celle fin que tout ce qui eſt en iceluy boüilliſſe & ſe cuiſe plus aiſément.

Au reſte, depuis que tous ces ſuſdits vaiſſeaux appartiennent pluſtoſt aux cuiſiniers qu'aux Pharmaciens, auſſi bien qu'vn autre grand nombre de pots de terre, ie ne ſuis pas d'aduis d'en parler d'auantage pour le preſent; joint qu'il n'y a ſi malotru Apoticaire, qui ne les cognoiſſe treſtous, depuis qu'on les employe ordinairemẽt dans les boutiques, pour en iceux faire des decoctions, des gelées, ſyrops, onguents, & pluſieurs autres ſemblables confections.

Des Preſſoirs.

CHAPITRE VI.

LEs Pharmaciens ont auſſi leurs petits preſſoirs, deſquels ils ſe ſeruent pour exprimer pluſieurs huiles & ſucs: Quelques vns d'entr'eux les appellent en Latin *torcularia*, mais ie trouue que ceux qui les appellent *prela*, parlent plus proprement, d'autant qu'ils ſont ſouuent humectez & arrouſez de la matiere qui doit eſtre exprimée, joinct auſſi qu'ils preſſent fort rudement tout ce qu'on met entre-deux. Or ces preſſoirs ſont ordinairement compoſez de deux petites trefs de bois eſgales, en forme & en groſſeur, dont vne chacune d'icelles a deux trous, ſi artiſtement creuſez & canelez en rond, ſans que toute-fois la caneleure ſe rencontre, qu'elles reçoiuent deux autres pieces de bois, pareillement canelées en formie de polie, leſquelles eſtant tournées en dehors auec vne barre de fer, s'entreouurent peu à peu, & eſtant tournées en dedans elles ſe reſſerrent, & preſſent tout ce qui eſt entre icelles. Et d'autant qu'il y a deux ſortes de matiere qu'on a accouſtumé d'exprimer, vne huileuſe, & l'autre aqueuſe, c'eſt pourquoy auſſi le Pharmacien doit auoir deux preſſoirs qui puiſſent ſeruir & à l'vne & à l'autre.

Or auant qu'exprimer aucune matiere que ce ſoit au preſſoir, il la faut preparer en vne de ces deux façons, ſçauoir eſt, par coction, ainſi qu'on a accouſtumé de faire de la chair, le ſuc de laquelle eſt deſtiné pour les pauures malades extenuez & demy tabides. Ou par trituration, comme on veoid ordinairement eſtre faict de pluſieurs bois oleagineux, de pluſieurs fruicts & ſemences. Et à fin que ladite matiere qu'on doit exprimer, ne gliſſe d'vn coſté ou d'autre, & ne fuye la preſſe, il la faut enfermer dans quelque ſac de toile, de drap, ou de ſoye de pourceau, à celle fin qu'elle puiſſe eſtre mieux exprimée, & que ſa partie ſubtile ſoit plus facilement ſeparée de celle qui eſt craſſe, & terreſtre; & ainſi ſe faict l'huile d'amandes ameres & douces, l'huile

©BIU Santé

l'huile de lentisque, l'huile appellé balanin, l'huile de noix, l'huile de noyeaux de pesches, l'huile de lin, & plusieurs autres semblables, ainsi que nous dirons plus amplement cy-apres.

Des Cribles & Bluteaux.

CHAPITRE VII.

CELA est desja passé en coustume entre les Apoticaires, que de donner le nom de crible à ceste sorte d'instrument, duquel on se sert pour separer la partie la plus pure, & plus subtile des medicaments pulueriſez & triturez, d'auec celle qui est grossiere & terrestre. Mais ie trouue que c'est abuser trop licentieusement de la signification du mot de crible, pour le transferer en l'art Pharmaceutique, auquel (à parler proprement) il n'appartient aucunement, ainçois plustost au mesnage des laboureurs & payſans, qui en font plusieurs des peaux de moutons, preparées & troüées en vne infinité d'endroicts, pour s'en seruir à nettoyer le blé, & autres choses semblables.

Il y a bien vn' autre sorte de crible, qui est faict de poil de cheual agencé en forme de toile, lequel n'a esté premierement inuenté, que pour passer la farine, & la separer du son, mais il est particulierement affecté aux boulangers, & puis aussi par neceſſité aux Apoticaires mesmes, qui l'employent à passer plusieurs poudres subtiles, aussi bien que la pulpe de la casse noire. Ils l'appellent crible de soye de pourceau, ou bluteau secoüant, d'autant qu'en carrillonnant de son bord contre vne bancque, on faict sortir ce qu'il a de plus subtil; Il est par fois tissu de l'escorce du tillet, laquelle on couppe en plusieurs & longs filaments, agencez en mode de treillis, & ce pour passer plus facilement les poudres grossieres. Et voylà quant à ces deux sortes de cribles qui sont communs à toute sorte d'artisans indifferemment. Reste maintenant à parler des vrays cribles ou tamis des Apoticaires, qui sont artificiellement fabriquez ou du poil de cheual, ou de crespe fin, ou de soye; ces tamis doncques qui sont faicts de sesdites matieres, ont leurs fonds & leurs couuercles tous garnis dessus & dessous d'vne peau de mouton bien tenduë, à celle fin d'empescher que les poudres qu'on crible, ne s'exhalent, & ne se perdent insensiblement d'vn costé, & pour les mieux conseruer de l'autre.

Or entre ceux-cy, il y en a de petits & de grands, dont ceux-là sont particulierement destinez pour les poudres aromatiques & pretieuses, lesquelles on doit passer doucement, en remuant le tamis entre les mains sans plus grande ou rude secousse, & ce à fin que leur partie la plus subtile tant seulement passe à trauers; Et ceux-cy sont employez pour les autres poudres de moindre importance, en frappant & carrillonnant contre le coing de quelque bancque.

Outre ces deux-là, il y en a encore vn autre qui est fort vsité és boutiques des Pharmaciens; à sçauoir ceste sorte de tamis, qui est faict en forme d'vne boite assez grande & haute, au milieu de laquelle, il y a vne toile-

toile tenduë, à trauairs de laquelle on faict passer les poudres qu'on y a mis dans vn autre reseruoir, & à fin qu'elles passent plus librement, on s'est aduisé de mettre auec icelles sur ladite toile tendüe, quelque chose pesante, qui soit d'argent ou d'estain, à celle fin que par son mouuement & pesanteur, elle facilite le passement desdictes poudres.

Au reste il faut sçauoir, que quand il est question de cribler ou tamiser quelques poudres seches & arides, il est necessaire que le Pharmacien remüe, agite & balance son crible en toutes façons; Mais où il s'agist de passer quelque medicament humide, alors il faut que le crible ou tamis soit en repos & situé sur vne table tout à rebours, & qu'on aye à la main ou vne cueilliere, ou vne spatule pour faciliter la besongne; car c'est ainsi qu'on passe la pulpe des Thamarins, de la casse noire, & des pruneaux, comme aussi les racines & les herbes cuictes au prealable iusques à entiere dissolution, desquelles on se veut seruir pour la confection des cataplasmes.

Des Couloirs.

CHAPITRE VIII.

LE Pharmacien ne doit pas oublier d'auoir dans sa boutique de plusieurs sortes de couloirs, comme sont ceux qui sont faicts de soye de pourceau, de lin, de chanure, de laine, & d'estamine, dont les vns sont clairs & rares, les autres espais, & les autres de mediocre texture; Mais entre tous ceux qui sont neufs, & qui resistans à la violence du pressoir, ou de la main, rendent exactement toute l'humidité ou la liqueur qu'ils contiennent sans se creuasser, sont les meilleurs de tous.

Bien est vray qu'on se doit seruir des vns & des autres, suyuant la diuerse consistence des liqueurs & de sucs qu'on veut exprimer; Et ainsi ceux qui sont subtils & penetrans demandent vn couloir espais & serré, afin que leur crasse ne puisse passer, ainçois leur partie la plus subtile tant seulement. Et au contraire les autres qui sont espais & gluants, veulent estre passés à trauers vn couloir de claire & rare texture, & non point autrement; mais ceux qui sont de moyenne consistence, ont besoin d'estre coulés à trauers vn couloir de mediocre texture.

Derechef les liqueurs qui sont espaisses & gluantes, ont besoin de trois choses pour estre rendües capables d'estre bien coulées; la premiere est, qu'elles soyent fort humectées; la seconde qu'elles soyent passees à trauers vn couloir clair, rare, & neuf; la derniere qu'on les chauffe assez long temps auparauant. Car par ces trois moyens leur espesseur domptée & attenüée se rend plus soupple & obeissante à l'action du couloir; Ie diray bien plus, qu'il y a plusieurs sucs, qu'on ne sçauroit aucunement couler qu'au prealable on ne les aye grandement eschauffés; & au contraire il s'en trouue plusieurs qui se coulent facilement estans froids, comme aussi quelques autres estant tiedes.

D'ailleurs il y en a qui n'ont besoin que d'estre coulez vne fois, tant

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 639 sur 1022

©BIU Santé

ſeulement,d'autres deux, & d'autres encore, trois ou qúatre, ſi on deſire le bien clarifier;& comme les premiers demandent vn couloir clair & rare, auſſi les ſeconds en veulent vn eſpais & ſerré, & les derniers vn qui le ſoit encore plus,à celle fin que toute leur craſſe demeure à fonds ſans paſſer à trauers : Mais il faut ſçauoir qu'en matiere de ſucs liquides & fluides, on les doit touſiours repaſſer par vn meſme couloir, cas aduenant qu'ils demandaſſent d'eſtre coulés plus d'vne fois.

Les manches d'Hippocras ſont miſes au nombre des couloirs.

On met encore au nombre des couloirs les manches d'Hippocras qui ſont de laine & qui ont la forme d'vn capuchon; Or il ſont ainſi appellés, d'autant qu'on les employe principalement pour paſſer & repaſſer ſouuent l'Hippocras iuſques à ce qu'il deuienne bien clair; comme auſſi pour l'eau de miel, pour les gelées, & autres decoctions qui ont beſoin d'eſtre coulées, à raiſon de la ſubſtance excrementeuſe & ſuperfliüe, qui ſe trouue bien ſouuent en icelles, ainſi que nous l'auons enſeigné plus amplement cy deſſus en nos Inſtitutions Pharmaceutiques.

Des Fourneaux.

CHAPITRE IX.

IL y a deux ſortes de fourneaux en general, les premiers deſquels ſont ceux qui ſont propres pour faire les decoctions, ſur leſquels on met communement ou des chauderons,ou des baſſines, ou autres ſemblables vaiſſeaux, dans leſquels on a accouſtumé de mettre les medicamens qu'on veut faire boüillir & preparer: Les autres ſont deſtinés pour les diſtillations,& ſont faicts pour contenir & ſouſtenir les courges,retortes,veſcies, pots de terre,& autres vaiſſeaux ſemblables,deſquels on ſe ſert ordinairement pour les diſtillations qu'on appelle *per aſcenſum* & *per deſcenſum*. Quant aux premiers, ils ſont fort differens en leur forme, y en ayant qui ſont ronds & portatifs, & fabriquez de fer, ou fondu ou battu;& ont en outre trois pieds forts & robuſtes,ſur leſquels ils ſont appuyés,& au deſſus trois petits crampons de meſme matiere, qui s'oſtent & ſe remettent facilement quand il eſt queſtion de mettre ſur le feu quelque vaiſſeau. La partie ſuperieure deſdicts fourneaux, eſt fort grande & ouuerte à l'inſtar d'vn mortier; auſſi elle eſt fort propre pour receuoir les charbons qu'on met au dedans ſur vn petit treillis de fer, à trauers lequel les cendres ont accouſtumé de ſe gliſſer en la partie la plus baſſe, d'où on les tire en apres par vne petite porte qui eſt en vn coing deſdits fourneaux.On en faict encore d'autres qui ſont deſtinés à meſmes fins,mais qui neantmoins ſont faicts d'autre matiere que de fer, ſçauoir eſt d'argile ou de bricque; ils ſont ordinairement quarrés,ſans pieds,fixes,& immobiles,& au dedans ſont quaſi fabriquez tout de meſme que les ſuſdicts.

Les autres qui ſeruent aux diſtillations, ſont pareillement fort differens & en leur forme & en leur matiere, car il y en a qui ſont de fer,d'autres de cuiure, d'autres de terre, d'autres d'argile commune ou de bricque

que, ou de quelque autre pareille eſtoffe qui ſe peut bien lier & cimenter : En outre il y en a de ronds, tels que ſont les metalliques qui ont vne anſe de chaſque coſté, à fin qu'on les puiſſe porter plus facilement, il s'en trouue auſſi de quarrés, d'autres qui ont cinq angles qu'on appelle pentagones, & d'autres encore ayans d'autres & diuerſes formes, & toutesfois pour la plus part fixes & immobiles. Ils ont communement trois petites chambrettes, vne haute, l'autre baſſe, & la troiſieſme moyenne. La plus baſſe eſt celle que les Alchymiſtes appellent *coniſterium* & *cineritium*, d'autant qu'elle reçoit les cendres, leſquelles on oſte par vne petite porte qui donne d'air aux charbons allumés : La moyenne eſt le vray lieu du feu qui eſt ſeparé des cendres par le moyen d'vn certain petit treillis de fer : Et n'eſt pas ſans cauſe, que les Alchymiſtes l'appellent *focus*, en Latin, car elle eſchauffe puiſſamment le vaiſſeau qui eſt immediatement en la partie ſuperieure ou premiere chambre, laquelle eſt de diuerſe forme & grandeur, ſuyuant la diuerſe figure ou capacité du vaiſſeau qu'on deſire poſer deſſus : à vn coing de ladite chambre y a vn ou pluſieurs tuyeaux & conduits pour donner yſſuë à la fumée qui ſort du fourneau, & pour donner d'air au feu y contenu.

Quant à la deſcription de ceſte ſorte de fourneau qui eſt la plus vſitée, nous l'auons donnée cy deſſus au chap. 31. du 2. Liure de nos Inſtitutions Pharmaceutiques : parquoy quiconque ſera deſireux de la voir, qu'il liſe cedict chapitre.

Au reſte tout ainſi que la fabrique des fourneaux deſtinés aux diſtillations eſt grandement diuerſe, auſſi eſt-elle fort belle à voir, y ayant des fourneaux qui ont des tours, & des voutes, qui neantmoins ſont des plus ſimples, & ſur leſquels on n'a accouſtumé que de mettre vn ſeul vaiſſeau : Item y en ayant d'autres fabriqués d'vn admirable artifice & ornés de cinq ou ſix petites tours, ne plus ne moins qu'vn chaſteau, pour dans vne chacune d'icelles mettre vn vaiſſeau particulier & differant des autres, ſçauoir-eſt, vn vaiſſeau plein d'eau chaude, pour diſtiller au bain Marie en vne d'icelles, l'autre vn autre vaiſſeau pour diſtiller ſur la cendre; en l'autre encore vn autre pour diſtiller ſur le ſable, ou ſur autre ſemblable matiere, ſelon l'intention de celuy qui manie l'ouurage.

Neantmoins nous ne ſommes pas d'aduis de conſeiller aux Pharmaciens de s'amuſer à toutes ces ſortes de fourneaux pour en auoir des chambres toutes plaines; * Car au contraire nous les voulons aduertir que qui en a moins, trompe ſon compaignon, eſtant beaucoup plus raiſonnable qu'ils ſoyent fournis de toute ſorte de drogue vſitée, que de telle ou ſemblable farfanterie.

**Ceux d'entre les Pharmaciēs qui moins ſouffliēt comme les Alchymiſtes, trōpent leurs compaignons.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 641 sur 1022

©BIU Santé

Des Alembics & Courges.

CHAPITRE X.

LE mot d'Alambic prins en ſa ſignification large & libre, comprend beaucoup de choſes enſemble, ſçauoir eſt, les courges retortes, vaiſſeaux de verre, & vn certain inſtrument de cuiure qui a trois pieds & trois petites chambrettes, en la plus baſſe deſquelles ſont contenues les cendres, en la moyenne le feu, & en la plus haute vne bocie couuerte d'vn chapiteau à long bec, & fait en forme de pyramide, & par fois auſſi en rõd auec vn refrigerant façõné en mode de petite cuue, à celle fin qu'il puiſſe contenir vne bonne quantité d'eau, laquelle on a accouſtumé de changer quãd elle eſt deuenuë par trop chaude, la faiſant ſortir par vn robinet qui doit eſtre ſitué en la partie la plus baſſe & decliue dudit refrigerant, pour en remettre d'autre toute fraiche.

Mais ſi on le prend en ſa plus eſtroicte energie & interpretation, on trouuera qu'il ne ſignifie autre choſe qu'vn certain vaiſſeau diſtillatoire, ayant vn long bec, & qui eſt ioinct & vny à vn autre vaiſſeau qui eſt en la partie ſuperieure du fourneau. Et tels, ſont les alambics communs de plomb de cuiure qui ſont eſtamés en dedans de terre ou de verre, qui ſont faicts en forme de pyramide par le traict, & larges par le bas à mode de cloches, auſſi ſont-ils appellés campanes. Ce neantmoins il s'en trouue qui ſont ronds & teſtus, voyre bien ſouuent enuironnées d'vn autre certain vaſe refrigeratoire, on les appelle communement chapiteaux ou petits chappeaux, d'autant que tout ainſi que les chappeaux ſeruent à couurir la teſte, auſſi ceſt alambic ou refrigerant, doit couurir le vaſe qui contient la matiere qu'on veut diſtiller, lequel vaſe a diuers noms, ſelon la diuerſe forme qu'on veut qu'il aye, car il y en a qui s'appellent bocies, d'autres courges, veſcies, matras, & ainſi des autres.

Or la campane ou ſeule ou auec ſon couuercle, s'appelle proprement alembic, duquel encore on treuue deux differentes ſortes. Le premier eſt celuy qui a vn bec ou canal quaſi auſſi long que le muſeau ou proboſcide d'vn Elephant, à trauers duquel paſſent les vapeurs eſpeſſies de la matiere qu'on diſtille dans vn recipient ſitué au bout dudit canal; L'autre n'a point de bec comme le premier, & s'appelle communement alembic borgne; Les Spagiriques ſe ſeruent particulierement de c'eſtuy-cy pour ſublimer, tout de meſmes que de celuy qui a long bec, pour diſtiller; I'ay dict long bec, d'autant que bien ſouuent on faict paſſer ledict bec à trauers vn vaiſſeau plain d'eau fraiſche, à celle fin de mieux faire eſpaiſſir & condenſer les vapeurs qui paſſent par ledict bec, pour eſtre conuerties en eau. Qui plus eſt, il s'en trouue qui ont ce bec ou canal tortu, à pluſieurs replis, & faict à mode de ſerpent, d'où auſſi il a tiré le nom de ſerpentin: On les employe particulierement pour diſtiller l'eau de vin, ou eau de vie, que quelques Alchymiſtes appellent Elixir de vie.

Quant aux conceptacles ou vaſes qui contiennent la matiere qu'õ veut diſtiller, ils ſont grandemẽt differens & en leur figure & en leur grãdeur,

car

car il y en a qui ſont fort gros & ventrus, d'autres au contraire ſi petits qui ne paſſent pas en groſſeur vne noix commune, & d'autres encore de mediocre groſſeur; d'ailleurs il s'en trouue qui ſont droits comme les ampoulles, les veſcies, les matras, les grandes & petites courges qu'on appelle autrement ſeparatoires, & d'autres encore qui ſont tortues, telles que ſont les retortes, certaines bocies tortues, & les cornemuſes.

Au reſte comme on ne ſe ſert que de ceux qui ſont droits pour diſtiller les racines, les ſemences, les fueilles, les fleurs, & les aromatiques, comme ayans d'eſprits faciles à monter en haut, auſſi on n'employe que les tortues pour diſtiller les reſines, les larmes, les graiſſes, les gommes, & autres ſemblables, les eſprits & vapeurs deſquels ne peuuent pas monter ſi haut à cauſe de leur peſanteur & terreſtrité.

Des tables, & buffets neceſſaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE XI.

IL n'y a point de ſi pauure, & ſi petit meſnage, ou ſi malotrue maiſon, dans laquelle il n'y aye quelque table, ou pour manger, ou pour faire quelque autre choſe ſur icelle; ainſi qu'on le voit és boutiques des artiſans, & notamment des Apoticaires, qui ne ſe ſeruent des tables qu'ils y ont pour bancqueter ſur icelles, ainçois principalement pour contenir, choiſir, nettoyer, preparer, peſer, meſurer, & arranger les medicamens ſimples, auant qu'ils ſoyent employés és compoſitions. Voylà pourquoy auſſi quand il eſt queſtion de preparer & diſpenſer quelque confection celebre, telles que peuuent eſtre la Theriaeque, le Mitridat, *l'Aurea Alexandrina*, & quelques autres ſemblables, le Pharmacien bien aduiſé doit auoir vne table ſuffiſammẽt longue, non dans ſa boutique ou autre lieu commun de ſa maiſon, ains pluſtoſt dans quelque chambre particuliere & conuenable, pour ſur icelle mettre tous ſes medicamens ſimples au large, les choiſir à l'aiſe, les peſer plus exactement, & les garder plus ſoigneuſement, pour par apres les meſlanger auec plus d'artifice & de loüange.

Il faut auſſi neceſſairement que le Pharmacien aye dans ſadicte boutique vn ou deux bancques qu'on appelle communement contoirs, comme eſtant grandement vtiles à pluſieurs choſes. Et de faict preſques tout ce qui ſe manie pour vendre, ou pour acheprer en gros, & en detail, pour meſurer, ou pour peſer, pour piler dans quelque petit mortier, ou pour coupper auec de ciſeaux, tout cela diſ-je paſſe par deſſus iceux. Leur forme doit eſtre longue & quarrée, ayans en leur partie anterieure pluſieurs petits tiroirs, dans leſquels on puiſſe tenir & garder pluſieurs ſemences, & notamment les plus vſitées; & en la poſterieure, c'eſt à dire, du coſté que le Pharmacien s'aſſied, quelques autres laïettes fermantes à clef, pour ſerrer en icelles les plus pretieux de ſes medicamẽts. Quant au deſſus deſdictes bancques, il doit auoir vne petite fente ou ouuerture, que quelques vns appellent cache-maille, laquelle aboutiſt à vn petit tiroir, dans lequel

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 643 sur 1022

©BIU Santé

on tient vn plat de bois, ou vn autre ſemblable inſtrument qui reçoit tout l'argent qui ſe gaigne du iour la iournée. Au deſſus d'vn deſdicts contoirs ou bancques, on a accouſtumé de pendre vn certain inſtrument de bois ayant la figure d'vn ⊥ renuerſé, lequel on l'attache aux ſoliues du plancher auec des cloux; la plus-part des Apoticaires l'appellent vn balancier, d'autant qu'il eſt deſtiné pour ſouſtenir toutes ſortes de balances grandes, moyennes, & petites, grands, & petits cizeaux, & certains autres inſtrumens qu'il faut tenir tout preſts & appareillez pour s'en ſeruir coup à coup.

En outre, le Pharmacien doit auoir dans ſa boutique pluſieurs autres petites tables de Marbre ou de Porphyre, auec tout autant de petites meules de meſme matiere, qui ſoyent emmanchées pour mieux s'en ſeruir, & pour triturer plus aiſément les perles, & autres pierres pretieuſes.

Finalement, il eſt neceſſaire que les grands mortiers qui ſont dans la boutique du Pharmacien, ſoyent ſouſtenus d'vn gros tronc de bois, qui ſoit de moyenne grandeur, à celle fin de frapper plus ferme dans iceux. Leſdicts trous ſont communement peints & ornés de groteſques; non tant pour l'embeliſſement de la boutique, que pour reſiouïr la veüe des marchands qui vont & viennent.

Des petits coffrets, boëttes, bouteilles, & autres vaſes neceſſaires en la boutique du Pharmacien.

CHAPITRE XII.

TOvs les vaſes qui ſont dans la boutique du Pharmacien, ſont deſtinés, ou pour preparer les medicamens, ainſi comme nous auons dit cy-deſſus, ou pour les contenir apres qu'ils ſont preparés comme nous dirons preſentement. Or ceſdits vaſes ſont ſept ou huict en nombre: Sçauoir eſt, ou bouteilles, ou pots à huile, ou pots de terre, ou cheurettes, ou buyes, ou coffrets, ou boëttes.

Les bouteilles qui ſont aſſes cogneuës d'vn chacun, ſont ou de verre, ou de terre; on ſe ſert d'icelles pour tenir les eaux diſtillées, leſquelles on doit loger en la partie la plus baſſe de la boutique, tant à raiſon de leur peſanteur naturelle, que parce qui s'en faict ordinairement grande quantité; mais aduenant l'Hyuer, il les faut tenir en la caue, de peur qu'elles ne viennent à ſe geler, & à eſtre par conſequent inutiles en Medecine.

Les burettes ou pots à huile, ſeruent à contenir les huiles que le Pharmacien doit tenir dans ſa boutique, & ſur tout ceux qui ſont faits par infuſion. Ils ſont quelquesfois de terre, mais le plus ſouuent d'eſtain auſſi bien que leur couuercle. Il y a auſſi vn grand nombre de pots de terre & d'eſtain, dans leſdictes boutiques, & bien peu de plomb; or les vns & les autres ſeruent à contenir & garder les onguents.

Quant aux cheurettes, elles ſont toutes de terre blanche, & polie au dedans, & reluiſante en dehors: elles n'ont qu'vne anſe d'vn coſté, afin de les prendre plus commodement auec vne main, & de l'autre vn petit tuyeau, par lequel on vuide aiſément la liqueur y contenuë: leur orifice ſuperieur

rieur eſt fort large & ouuert, à fin de les remplir plus facilement: aureſte on les embeliſt en dehors de pluſieurs & diuerſes figures, & ſont principalement employées pour la garde des Syrops.

Outre tous ces vaſes que deſſus, il y en a encore d'autres fort petits qui s'appellent burettes, ou petits bocals, & ſont tant de terre que de verre. On tient ordinairement en iceux les poudres cordiales, & ſont communement logées en la partie la plus eminente, & la plus belle qui ſoit en la boutique. D'ailleurs il s'en trouue d'autres de meſme forme qui ſont d'eſtain, & qu'on appelle communement pilluliers, d'autant qu'ils contiennent toutes les maſſes des pillules qui ſont neceſſaires en Medecine.

Or comme les vaſes de terre & de verre ſont fort vſités & communs en Medecine, auſſi ſe ſert-on bien ſouuent de ceux qui ſont de bois pour conſeruer pluſieurs medicaments: tels ſont les petits paniers d'oſier, les petits coffrets quarrés, & les boëttes rondes. Quant aux premiers qui s'appellent en Latin *Sporta*, ils ſont ordinairement fabriqués, ou de ioncs, ou d'oſier; ils ſeruent principalement à garder des fruicts, & a-on accouſtumé de les pendre à vn coing de l'arriere-boutique, tout du long des ſolives du plancher.

Les petites boëttes quarrées, ſont artiſtement agencées & compoſés de quatre ou cinq petits ais, ſecs, courts, & bien elaborés: on met en icelles les eſcorces, les excroiſſances, les fleurs, les tablettes, les os, cornes, ongles, & autres parties des animaux apres qu'elles ſont bien deſſechées.

Les autres boëttes qui ſont rondes & profondes, & composées d'vn ſeul ais, tourné en rond, ſont du tout propres à contenir les ſucs, les larmes, les gommes, les mineraux, & pluſieurs racines deſſechées.

Au reſte il n'y a que ceſt endroict des boëttes & coffrets qui paroit à la veuë de ceux qui entrent en la boutique, qui ſoit orné, & embeli de toute ſorte de peintures recreatiues, comme peuuent eſtre cerfs volans, viedazes empennés, centaures à cul pelé, oiſons bridés, cannes baſtées, & autres ſemblables, entre leſquelles on a accouſtumé de laiſſer vn petit vuide quarré pour y eſcrire en lettres d'or, où d'azur, le nom de la drogue qui eſt contenue en vne chacune d'icelles; quant au reſte des boëttes, il eſt communement ſans aucune peinture.

Nous dirons encore que les plantes ſeches doiuent eſtre gardées, tantoſt dans les ſuſdictes boëttes quarrées, & tantoſt dans les autres qui ſont rondes, comme auſſi pluſieurs ſortes de racines, & notamment les plus minces & petites, car pour celles qui ſont groſſieres & peſantes, on a accouſtumé de les tranſpercer auec vne eſguille, & de les pendre au plancher enfilées enſemble.

Et voilà en peu de mots, ce me ſemble, tous les vtenſiles qui ſont neceſſaires en la boutique du Pharmacien, ſans oublier auſſi leur vſage que nous auons touché le plus brieuement qu'il nous a eſté poſſible. Que s'il ſe trouue quelque pauure Apoticaire qui n'aye pas moyen de les auoir tous, ie luy conſeille, d'auoir à tout le moins ceux deſquels il ne ſe pourra pas paſſer.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 645 sur 1022

©BIU Santé

Des Medicamens ſimples, que le Pharmacien doit auoir en ſa boutique, entiers ou non.

CHAPITRE XIII.

IL eſt bien difficile de faire le denombrement de tous les medicamens, deſquels le Pharmacien ne ſe peut paſſer en ſa boutique: car comme ainſi ſoit qu'il n'y aye rien de ſenſible deſſoubs la chappe du Ciel, qui ne tombe en ſa cognoiſſance pour s'en ſeruir au beſoin, ie trouue que ceux qui croyent de pouuoir reduire toute la matiere Medicinale comme en vn petit abbregé, font cõme ceux qui depeignent, & veulent reduire tout ce qui eſt en ceſt Vniuers dans vn tableau eſtroict & raccourcy. Or Nicolas Pfæpoſitus, faict tout le premier vn grand denombrement de pluſieurs medicamens ſimples, en pluſieurs & diuers chapitres, tout au beau commencement de ſon Antidotaire, traictant entre autres de tous ceux deſquels le Pharmacien doit eſtre muni; & toutesfois i'eſtime qu'il n'a pas parlé de la centieſme partie de ceux tant ſeulement qui ſeruent iournellement en Medecine; La raiſon eſt, que comme toute terre ne porte pas toute ſorte de medicamens indifferẽment, & en bloc, auſſi il s'eſt rencontré que le païs auquel habitoit ledict Nicolas, ne porte que ces medicamens ſimples qu'il nous a laiſſé par eſcrit, & a ignoré la plus part de tous les autres, que les autres terres ont produict: ioinct qu'il nous arriue tous les iours des Indes pluſieurs nouuelles plantes qui nous ſont entierement incognuës.

Parquoy i'eſtime que c'eſt vne choſe trop faſcheuſe & ſuperflue, que de vouloir denombrer par le menu tous les medicamens ſimples qui ſont en vſage, donner leur diuers noms, & repreſenter au vif leur figure; depuis que les plus grands perſonnages de ce Siecle, qui ont ſué toute leur vie apres la cognoiſſance de ceſte partie de Medecine, ſont contraints de confeſſer, vueillent-ils ou non, qu'il n'a iamais eſté poſſible à eux de pouuoir contenter la curioſité des Medecins Botaniques, qui veulent & tout voir, & tout ſçauoir en matiere de plantes, & auec ce aduoüent en auoir laiſſé beaucoup par oubli, & mis en auant pluſieurs autres ſuperflues & inutiles. Mais figue pour ces charlatans, à qui les douze Dieux meſmes ne ſçauroyent plaire, qui trouuent touſiours quelque manquement en la ſcience d'autruy, & qui voudroyent obliger & contraindre les perſonnes de contenter leur ſotte curioſité; car noſtre intention n'eſt pas de deſcrire par le menu toutes les plantes qui ſe peuuent trouuer ſoubs le cercle de la Lune, ainçois celles-là tant ſeulement deſquelles on ſe ſert communement en Medecine, & qui ſe peuuent garder long temps dans les boutiques.

Or celles-cy ſont employées, ou vertes ou ſeches; quant aux premieres on les trouue facilement, & preſques en tout temps, ou dãs les jardins, ou dans les prairies, ou dãs les foreſts & autres lieux chãpeſtres; voylà pourquoy ie trouue que ce ſeroit vne choſe entieremẽt ſuperflue de faire amas d'icelles, depuis qu'il ſuffit de les amaſſer, lors & quand il eſt de beſoin.

Eſtan

Eſtant treſ-certain, qu'eſtant amaſſées toutes vertes & en bloc, elles ſe pourriſſent bien-toſt apres; auſſi tout Pharmacien bien-aduiſé, ſe contentera d'en faire prouiſion pour vne demy ſemaine tant ſeulement, ou pour vne toute entiere à tout rompre. Car quelle impertinence ſeroit-ce, de ſe charger pour long temps, & faire grand amas de violettes, de mauues, mercuriale, branque-vrſine, parietaire, fume-terre, endiue, pourpier, borrache, juſquiame, & autres ſemblables, deſquelles on ne ſe ſert communement, que tandis qu'elles ſont verdoyantes, & en fort petite quantité? Et d'ailleurs, quelle faute commettroit-il le Pharmacien qui en garniroit ſes boëttes, coffres, & ſachets, depuis qu'on en peut auoir des champs en tout temps? Pour les ſecondes qui ſont les ſeches, on en doit garder aſſez bon nombre, & premierement entre les racines, les cinq aperitiues, & pluſieurs autres alteratiues & purgatiues, telles que ſont celles de ſouchet, d'angelique, *d'enula campana*, de dent de chien, regliſſe, garence, tormentille, biſtorte, arreſte-bœuf, gentiane, piuoine, glayeul, *acorus*, *galanga*, gingembre, *calamus aromaticus*, l'vne & l'autre ſarrazine, cabaret, pain de pourceau, dictam, pyrethre, herbe benite, queuë de pourceau, caryophyllata, feugiere, petite chelidoine, chardon à cent teſtes, *ſatyrium*, bugloſſe, parelle, chine, ſalſe-pareille, guimauue, oignon marin, aulx, conſoulde, vigne blanche, *mechoacan*, *turbit*, polypode, rhapontic, hermodactes, rheubarbe, hyeble, hellebore, & autres ſemblables, ſans compter toute-fois toutes les autres que l'on employe eſtant encore vertes.

Le denombrement de la plus grand partie des racines ſeches que l'Apoticaire doit tenir.

Entre les fueilles & les tiges, on a accouſtumé de garder celles qui ſuyuent, l'vne & l'autre aluyne, la mente, le creſſon, l'auronne, la germendrée, le *chamæpytis*, l'hyſſope, le calament, l'herbe au chat; le *marrubium*, le pouliot, la ſarriette, le thym, l'origan, l'aneth, la ruë, la lauande, la maioraine, le baſilic, le ſerpoulet, l'oruale, le *ſcordium*, la camomille, le melilot, la petite centaurée, le dictam, le ceterac, la goutte de lin, ou *cuſcuta*, la *cimbalaria*, le mille-pertuis, la *centinodia*, la betoine, la meliſſe, le roſmarin, la peruenche, l'vne & l'autre veronique, la veruaine, la guimauue, le petum, le *tapſus barbatus*, la ſauge, le ſtœchas, le thamaris, la matricaire, le *polium*, le ſené, la laureole, & le laurier: Pour les fleurs on n'en garde que bien peu, d'autant que leur vertu n'eſt pas de durée; ce neantmoins on faict ordinairement prouiſion des trois fleurs, communement appellées cordiales, comme auſſi de celles de roſes, de grenade, de ſauge, de roſmarin, de camomille, de melilot, de geneſt, d'orange, de cedre, de *ſtœchas*, de viollier, de joſſemin, *d'agnus caſtus*, de betoine, de mille-pertuis, de nymphée, & de ſaffran.

Des fueilles & des tiges.

Les ſemences neceſſaires au Pharmacien, ſont en grand nombre, & premierement les quatre grandes ſemences froides, & les quatre petites, en apres la ſemence de guimauue, d'arroches, de reffort, de *berberis*, de plãtain, de coings, de *pſylium*, de lin, de fœnugrec, de cumin, d'aneth, d'anis, de fenoüil, de coriandre, *d'agnus caſtus*, d'ammi, de bardane, de carthamus, d'hyeble, de palma Chriſti, de perſil, d'ache, de *bruſcus*, d'aſperge, de gremil, de nielle, de pauot, de baſilic, de pourpier, de paſtenades, de *daucus*, d'angelique, de ſencué, de creſſon, de *thlaſpi*, de *ſeſeli*, de *leniſticum*, & de rocquette, ſans oublier les bayes de laurier, de baguenaudier, de lierre, de geneure, de cubebes, de cardamome, & toutes les eſpeces de poiure.

Des ſemences.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 647 sur 1022

©BIU Santé

Des fruicts. Il faut auſſi qu'il tienne grande quantité de fruicts, comme ſont les amandes douces & ameres, les noix, les noiſettes, les oranges, les citrons, les pommes de court-pendu, & autres ſemblables odorantes, la coloquinthe, les cormes, les cornes, les pruneaux, dattes, meures, figues, grenades, juiubes, galles, oliues, cappres, noix de Cyprés, glands, thamarins, myrabolans, peſches, ceriſes, raiſins de pance, piſtaches, ſebeſtes, anacardes, pommes de mandragore, pommes de pin, & les gouſſes de la caſſe noire.

Entre les eſcorces qu'on garde, il y en a qui ſont tirées des racines des plantes, comme celle des cappres, d'autres qui prouiennent des trõcs comme le cinamome, d'autres encore qui ſe prennent des fruicts, comme ſont oranges, citrons, grenades, & autres ſemblables, mais on ne les garde pas toutes, à cauſe de la commodité qu'on a d'en pouuoir recouurer à toute heure.

Des gommes. Touchant les gommes, ie trouue qu'elles ſont toutes neceſſaires, & que par conſequent elles meritent d'eſtre gardées, & notamment la gomme Ammoniac, le *galbanum*, le *ſerapinum*, le *bdellium*, l'*opopanax*, l'vne & l'autre *aſſa*, la raiſine, la poix Grecque, l'adragant, le ſtorax, la gomme de cedre, de lierre, de ceriſier, de prunier, de geneure, la gomme *elemi*, la gomme Arabicque, la gomme *lacca*, le maſtic, la myrrhe, l'encens, & quelques autres larmes, tant reſineuſes que gommeuſes, telles que ſont la terbenthine de meleze, & de ſapin, le *bdellium*, le *cancamum*, & autres ſemblables.

Quant aux autres ſucs, qui reſtent & qui ſont ou liquides ou ſecs, on les doit garder dans des bouteilles, en mettant vn peu d'huile par deſſus, tels ſont les ſucs de limons, de *ribes*, & de *berberis*, item la regliſſe, l'*opium*, l'*acacia*, l'*elaterium*, l'aloës, & la ſcammonée.

Des eaux diſtillées. Finalement on garde vn grand nombre d'eaux diſtillées, voire beaucoup plus que Nicolas n'en met pas; & ſeroit difficile de compter par le menu; toutes celles qu'on a accouſtumé de conſeruer és boutiques, tant celles qu'on tire des plantes, que toutes les autres qu'on prend des animaux ou entiers ou non. Ce neantmoins, on faict eſtat principalement, & premierement des eaux communement appellées cordiales, comme ſont celles de ſcabieuſe, de *morſus diaboli*, de chardon benit, de bugloſſe, de borrage, de la Royne des prez, d'*oxytriphillum*, de roſes, de ſoucy, d'ozeille, de *ſcordium*; Item des refrigeratiues, comme ſont celles d'endiue, de cichorée, de *nymphæa*, de pourpier, de plantain, de *ſolanum*, de laictuë. Item quelques autres qui ſont particulierement affectées ou à la teſte, ou aux poulmons, ou aux reins, ou à quelque autre partie du corps, comme ſont les eaux de betoine, de meliſſe, d'euphraiſe, de veronique, de pas d'aſne, d'hepatique, d'agrimoine, de ceterac, de thamaris, de pimpinelle, de reffort, de ſaxifrage, de parietaire, d'hyſſope, d'armoiſe, & autres ſemblables.

Des

Des Metaux & Mineraux, que le Pharmacien doit ordinairement auoir dans ſa Boutique.

CHAPITRE XIV.

CEVX qui banniſſent les mineraux, du nombre des medicaments, ne faillent pas moins que ceux qui aſſeurent eſtre les ſeuls, vrays, & vniques remedes pour toute ſorte de maladies. Car comme ils ſont grandement vtiles contre pluſieurs infirmitez, auſſi bien ſouuent ils ſont non ſeulement peu profitables, mais meſmes inutiles & dommageables en pluſieurs autres. Or leſdits mineraux fourniſſent aux Apoticaires, toute ſorte de medicaments & alteratifs, confortatifs, & purgatifs.

Et nous pouuons mettre au nombre des premiers, la chaulx, la litharge & le vitriol; au nombre des ſeconds, la hyacinthe, la terre de *Lemnos*, & l'eſmeraude; & pour les derniers la pierre azurée, l'antimoine, & le mercure.

Or que les metaux (qui tiennent le premier, & le plus noble rang entre les mineraux) ſoyent naturellement doüez de pluſieurs belles & admirables vertus, il appert, non ſeulement par le teſmoignage d'vne infinité de grands perſonnages, mais auſſi par la ſuite de pluſieurs & diuerſes experiences; eſtant treſ-certain que l'or (qui eſt le Roy & le Soleil des metaux, & l'vnique idole des hommes) apres auoir eſté reduit en fueille, & artiſtement meſlangé auec certains autres medicaments propres & conuenables, eſt vn vray & aſſeuré remede contre pluſieurs maladies, meſmes ſelon le dire d'Auicēne, & particulierement contre la melancholie, & contre ceux qui ont ſouuent le cœur failly, & qui ont beſoin d'eſprits vitaux, car à ceux-là (moyenant qu'ils ſoient riches) on a accouſtumé d'en donner en forme & conſiſtence de limaille, ou bien en fueille, teſmoin ces grands & nobles Antidotes, à ſçauoir, *l'aurea Alexandrina*, la confection alkermes, l'electuaire de *gemmis*, & autres ſemblables, dans leſquels il en entre vne aſſez bonne quantité, & qui ſont particulierement affectez aux infirmitez ſuſdites.

Comme l'or eſt le Roy & le Soleil des metaux auſſi eſt-il le Dieu, & l'Idole des auares & vſuriers.

Mais tout ainſi, comme l'or tient le premier rang entre tous les metaux, ainſi que nous auons deſ-ja dit, auſſi l'argent tient le ſecond, apres lequel vient le cuiure, puis l'eſtain, en apres le plomb, & finalement le fer; A tous leſquels, quelques vns adjouſtent le mercure comme le ſeptieſme, & le dernier des metaux. Toutefois, ſauf meilleur aduis, i'eſtime qu'il eſt pluſtoſt metail en puiſſance, qu'en acte ou en effect.

Quant aux mineraux proprement appellez tels, ie trouue qu'il y en a vn fort grand nombre, comme ſont premierement toutes les ſortes de terres; entre leſquelles celle de *Lemnos* (qui s'appelle autrement terre ſeellée) tient le premier rang, puis le bol Oriental, & en apres la terre

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 649 sur 1022

©BIU Santé

Eretrienne, Selinuſiene, la Samiene, qui eſt autrement appellée pierre de Sainct Paul, la Sinopique, l'ochre; Et en apres les foſſiles qui ſe trouuent en diuerſes mines & cauernes de la terre, comme ſont tous les ſels, le plaſtre, le talc, le *miſi*, le *ſory*, le *minium*, la chaux, le vitriol, le *borax*, l'orpiment, l'alun, le ſoulfre, le criſtal, & l'antimoine. Item, ce qui s'engendre auec les metaux, ou qui s'amaſſe dans les fournaiſes, où l'on a accouſtumé de les fondre, telle eſt la cadmie on tuthie, la fleur d'airain, l'eſcaille de bronze, la ceruſe, la plumbagine, le *pompholix*, le *ſpodium*, la litharge, & le *diphryges*.

Nous pouuons auſſi mettre au nombre des mineraux, toutes les pierres qu'on appelle communement pretieuſes, ou à cauſe de leur beauté naturelle, ou pluſtoſt à cauſe de leur excellentes vertus, comme ſont le ſaphir, le rubis, l'eſcarboucle, l'eſmeraude, la hyacinthe, le grenat, la topaſe, le beril, l'agate, la ſarde, la carchedoine, l'*hæmatites*, le jaſpe, la pierre ſcelenite, l'aymant, la pierre ponce, & l'alun; auſquelles nous pouuons adjouſter pluſieurs autres drogues, qui viennent ou de la Mer ou des eaux douces, comme ſont l'ambre gris, le ſel marin, l'*alcyonium*, le bitume, le corail, l'ambre jaune, le jayet, l'*antalium*, le *dentalium*, la coralline, les eſponges, & pluſieurs autres choſes ſemblables, leſquelles nous paſſerons ſous ſilence, pour n'eſtre pas autrement Medicinales.

Des Animaux, ou de leurs parties, que le Pharmacien doit tenir dans ſa Boutique.

CHAPITRE XV.

LEs animaux irraiſonnables ſeruent à l'homme, non ſeulement tandis qu'il eſt ſain, ou lors qu'il eſt malade, & couurent ſon corps en l'vne & en l'autre conſtitution, mais qui plus eſt, luy ſeruent en mille autres façons, ou morts, ou viuants, ou entiers, ou partagez, ou en leur ſubſtance, ou en leur excrement, & notamment pour la gueriſon de pluſieurs & diuerſes maladies, ou bien pour ſa nourriture, & reſtauration de ſes eſprits vitaux & animaux. Ainſi nous voyons que le muſc & la ciuette, quoy que purs excrements, ſont merueilleuſement efficacieux pour reſioüir le cœur & tous les eſprits.

Or on ſe ſert de pluſieurs animaux entiers, comme des cantarides, cloportes, vermiſſeaux, lezards, formis, viperes, ſcorpions, grenoüilles, eſcreuiſſes, ſangſuës, & pluſieurs petits oyſeaux. Quant à leurs parties, nos Medecins tiennent aſſeurément & vrayement, qu'elles ſont doüées de pluſieurs & admirables vertus, entre leſquelles parties nous pouuons mettre le crane, ou le teſt d'vn homme mort & non enterré, l'os qui eſt dans le cœur du cerf, la ceruelle des

paſſe

paſſereaux & des lieutes, les dents d'vn ſanglier, & d'elephant, le cœur des grenoüilles, le poulmon de renard, le foye de bouc, les boyaux de loup, les genitoires de bieure, & de coq, la veſcie de pourceau, le membre genital de cerf, la peau & la deſpoüille de ſerpent: Item la graiſſe d'homme, de pourceau, d'oye, de brebis, de canard, de taiſſon, de lapin, de cheure, d'anguille & de ſerpent. La moëlle de cerf, de veau & de bouc: Le ſang humain, le ſang de pigeon, & le ſang de bouc: Toute ſorte de laict, & tout ce qui vient d'iceluy, comme beurre, megue, & fromage: Les cornes de cerf, de cheureuil, & de licorne: Les ongles du pied d'Elan, de cheure, & de buffle: Le teſt des huittres, les perles du dedans d'icelles, & les coquilles de pluſieurs poiſſons.

Finalement, depuis que les excremens deſdits animaux ont auſſi leurs particulieres vertus, il n'eſt pas meſſeant au Pharmacien, d'en tenir dans ſa boutique, & particulierement de fiante de cheure, de chien, de cigoigne, de paon, & de pigeon, de laine graſſe, de ſoye, de muſc, de ciuette, & de poils de certains animaux. Et pour le dire en vn mot, il faut qu'il aye non ſeulement pluſieurs medicamens ſimples pour s'en ſeruir, comme de choſes tres-neceſſaires, mais auſſi toutes les drogues deſquelles nous auons parlé en nos trois Liures de la matiere Medecinale.

La fiente de paon eſt grãdement recommandée contre le mal caduc.

Des medicaments compoſez, que le Pharmacien doit tenir preſts dans ſa boutique.

CHAPITRE XVI.

D'AVTANT que la Pharmacie n'a pas peu eſtre bien reduite en Art iuſques à preſent, & que meſmes il eſt difficile de trouuer en icelle vn nombre de medicamens qui ſoyent deſcrits methodiquement, & comme il faut, voylà pourquoy il n'eſt pas autrement facile d'eſtablir quelles compoſitions le Pharmacien doit & preparer & garder dans ſa boutique.

Que ſi nous nous voulons prendre à ce que nos Autheurs, en ont eſcrit iuſques à preſent, nous ne trouuerons qu'inconſtance & varieté en leurs eſcrits: car pour cõmencer par Nicolas Præpoſitus, tout le monde ſçait aſſez qu'il a deſcrit vn grand nombre de medicaments, mais non ſeulement il en improuue luy-meſme vne grande partie, & en tranſcrit l'autre aſſez peu fidelement, mais auſſi il change en l'autre tout ce qu'il luy plaiſt, adjouſtant & diminuant ſelon ſa fantaſie, tantoſt vne choſe, & tantoſt l'autre; de ſorte qu'il eſt impoſſible de conjecturer par ſes eſcrits, quelles compoſitions on doit, ou tenir, ou rejetter des boutiques Pharmaceutiques.

D'ailleurs, Nicolas Alexandrin nous a laiſſé vn ſi vaſte & ſi confus meſlange de medicaments, qu'au lieu de ſoulager & fortifier la memoire & le iugement du Lecteur, il ſemble qu'il le veuille accabler, & luy faire quitter ſon amble.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 651 sur 1022

©BIU Santé

Actuarius pareillement, Aëtius, & Oribaſe, nous ont laiſſé dans leurs eſcrits les deſcriptions de pluſieurs & diuers medicaments: mais d'autant qu'elles ſont remplies, ou de ſimples trop rares, incognus, & de peu de vertu, ou pluſtoſt d'vne manifeſte impertinence, c'eſt pourquoy nous n'en deuons pas faire fort grand eſtat.

On peut librement dire de du Renou, ce que du Renou dit de Fernel, de Syluius, & de Rondelet.

De ſorte qu'il n'y a que quelques Medecins modernes, qui ayent triomphé en ceſte partie de Medecine, auſſi bien qu'en toutes les autres; entre leſquels Fernel, Syluius, & Rondelet tiennent le premier rang; car ils ont non ſeulement examiné & corrigé les remedes & compoſitions que les Anciens ont inuenté, en retrancheant les inutiles, & approuuant celles qu'ils ont iugé eſtre redeuables, mais auſſi ont eſcrit de beaux & doctes commentaires ſur icelles.

Nous doncques à leur imitation, & voulans auſſi ſuiure la trace de pluſieurs autres grands perſonnages de noſtre ſiecle, qui ont excellé en ceſte-dite partie, auons taſché en tant qu'il nous a eſté poſſible de choiſir les compoſitions & remedes les plus exquis & experimentez, pour d'iceux baſtir & conſtruire noſtre Antidotaire, ou boutique Pharmaceutique, laquelle nous auons remplie de toute ſorte de compoſitions approuuées & receuës des Autheurs dignes de foy, ſoit ou alteratiues, ou purgatiues, ou confortatiues; toutes leſquelles eſtant employées pour la ſanté de l'hõme, ou interieurement ou par le dehors: celles qui ſe prennent par la bouche, doiuent eſtre cõmunément exhibées, ou en forme de ſyrop, ou de *ſapa*, ou de conſerue, ou de *looch*, ſi elles ſont alteratiues; ou en forme d'electuaire liquide, ou ſolide, ou de trochiſques, ou de pillules, ſi elles ſont purgatiues; ou en forme de poudre, ou d'opiate, ou de paſtilles, ſi elles ſont confortatiues: Et celles qu'on applique par le dehors, ne peuuent, & ne doiuent eſtre employées autrement, qu'en forme d'huyle, ou d'onguent, ou d'emplaſtre.

Or maintenant ie te les offre toutes de bon cœur, (amy Lecteur) apres les auoir bien arrangées, & methodiquement diſtinguées en pluſieurs Liures & Sections, & croy que les ayant bien & fidelement receuës & leuës, tu auras toutes les compoſitions qui ſe peuuent, & ſe doiuent tenir dans nos boutiques pour la gueriſon du corps humain, ſans que tu ayes occaſion (ſi tu n'es par trop curieux) de chercher ailleurs pluſieurs autres remedes qui ſont plus remplis de curioſité que d'vtilité.

Fin de l'Introduction en la Pharmacie.

LE PREMIER LIVRE DE LA BOVTIQVE Pharmaceutique, ou Antidotaire,

Traittant des medicaments preparatifs & alteratifs, diſtingué en huict Sections.

La premiere deſquelles diſcourt amplement des Syrops choiſis & experimentez de longue main.

PREFACE.

IL y a peu de perſonnes tant ſoit peu verſées en la cognoiſſance des ſciences, qui ne confeſſent ingenuëment, eſtre tres-neceſſaire de ſe ſeruir d'vn bon ordre & methode, pour bien & deuëment enſeigner les Sciences & les Arts; Eſtant choſe aſſeurée, que quiconque ſe meſle de les apprendre ſans icelle, pert ſon temps & ſa peine: Là où tous ceux qui l'enſuiuent, enſeignent auec plus de fruict, & rendent les ſciences & leurs preceptes ſi faciles, & leur profeſſion tant honorable & digne de recommandation, qu'il n'eſt pas poſsible de plus. Or de tant de grands perſonnages qui ſe ſont meſlez d'eſcrire & de compoſer des Antidotaires, il ſeroit non ſeulement difficile, mais auſsi preſque impoſsible iuſques à preſent, d'en rencontrer deux qui ayent ſuiuy pied à pied la ſuſdite methode, touchant l'ordre & la diſpoſition des medicamens compoſez, deſquels nous nous ſeruons ordinairement. Car pour commencer par Nicolas ſurnommé Præpoſitus, aſſez mal à propos, (qui a tout deſrobé d'vn certain autre Nicolas, ſurnommé Alexandrin) il eſt certain qu'il n'a ſuiuy autre ordre dans ſon Antidotaire, que celuy de l'Alphabet, diſcourant tout premierement des medicamens qui ont le nom commençant par A. En apres des autres qui commencent par B, & ainſi conſecutiuement des autres, &

ce

©BIU Santé

ce à l'imitation de l'autre ſuſdit Nicolas Alexandrin. De ſorte qu'il a meſlé confuſément les Antidotes, parmy le vinaigre ſcyllitique & l'amydon, auſsi bien que pluſieurs autres de leur vol, leſquels ie ne nommeray point à preſent. Bien eſt vray qu'en ce preſent ſiecle Iacques Syluius, Fernel, & Ioubert, tous trois fort grands perſonnages, ont taché de corriger les deffauts de leurs deuanciers, en eſtabliſſant dans leurs eſcrits vn aſſez bon ordre pour bien diſpoſer & deſcrire les medicaments compoſez: mais neantmoins ie trouue qu'ils ne ſont pas d'accord entr'eux, touchant ceſte matiere, & que ce qu'vn d'eux approuue, l'autre le rejette.

Parquoy nous nous ſommes propoſez de ſuyure la methode & l'ordre qui eſt le plus parfaict, & le plus ſuiuy de ceux qui ſe meſlent de la Pharmacie. Et d'autant que tous les medicamens, deſquels on ſe ſert pour la gueriſon de toute ſorte de maladies, ſont amplement contenus en ceſtuy noſtre Antidotaire, comme dans vn ample & riche magaſin; voylà pourquoy nous ne ſommes pas reſolus de les peſle-meſler & confondre, comme ont fait les autres par cy-deuant; ainçois auons deliberé de traicter en la premiere partie d'iceluy, de ceux-la tant ſeulement, qui ſe prennent interieurement & par la bouche, & en l'autre de ceux qui s'appliquent exterieurement: Derechef, nous diſtinguerons la premiere partie, en trois Liures, au premier deſquels nous diſcourrons des medicamens alteratifs & preparatifs: Au ſecond, des purgatifs: Et au troiſieſme, des confortatifs ou cordials, & qui plus eſt encore nous partagerons vn chaſcun deſdits liures en pluſieurs Sections, & les Sections en pluſieurs Chapitres. Au reſte pour reuenir à la ſuſdite premiere partie, nous voulons traicter en icelle des Syrops, & premierement de ceux qui ſe font des fleurs printannieres, tels que ſont les Syrops Violat, de Pas d'Aſne, & de fleurs de peſches.

Syrupus Violatus. CHAP. I.

℞. Florum Violarum recent. ac mundatorum. *lib. ij.*
Macerentur horis octo in lib. v. aquæ tepidæ in vaſe vitreo ſtricti oris, & operculato: Poſtea colentur: Eidem aquæ calefactæ tantumdem violarum horis adhuc octo maceretur & percoletur, idque quinquies iteretur. Tum ſumantur colaturæ clarificatæ & ſacchari partes æquales, & fiat Syrupus perfectè coctus.

LE COMMENTAIRE.

IAmais la nature ſeule ne fit aucun ſyrop, ains pluſtoſt la main de l'artiſan qui luy donne, & ſa mixtion & ſa cuitte & ſa cõfiſtence; & toutefois celuy qui ſe fait de ſeules violettes, d'eau & de ſucre, eſt ſimple, à cõparaiſon de l'autre qui eſt beaucoup plus cõpoſé, lequel outre leſdites violetes, eau,

eau,& ſucre,reçoit encore la ſemence de coings, la ſemence de maulues, les iuiubes,les ſebeſtes,& l'eau de courge. On dit que Meſue en eſt le premier Autheur,mais ie ne l'ay iamais peu trouuer en aucune boutique diſpenſé de la façon. Quant au premier qui eſt le ſimple,on le trouue dans toutes les boutiques Pharmaceutiques, mais diuerſement diſpencé,car en quelques endroits on ne le faict que du ſuc de violettes auec du ſucre tãt ſeulement,& en d'autres parts on le prepare de l'infuſion deſdictes violettes deux ou trois fois reiterée & exprimée, voire y en a qui la continuent iuſques à ſept, huict, & neuf fois; mais Fernel croit que toutes ces infuſions ſi ſouuent iterées ſont du tout inutiles, voicy ſes termes. *C'eſt en vain qu'on reïtere iuſques à neuf fois l'infuſion des violes pour la confection du ſyrop violat,veu que la troiſieſme, ou la quatrieſme* iteration,doit ſuffire pour rẽdre ledict ſyrop tel qu'il doit eſtre. Toutesfois Fernel a beau dire ce qu'il luy plairra, veu que i'eſtime que le plus grand nombre d'infuſions, doit rendre le ſyrop meilleur.

Quelques-vns ſe ſeruent du ſuc des violettes apres auoir eſté biẽ exprimé pour faire ce ſyrop; d'autres prennent la conſerue, laquelle ils jettent dans ledict ſyrop deſ-ja cuict & eſpeſſi, pour plus facilement luy donner la couleur & la teincture des violettes. D'autres encore ayment mieux le faire auec le ſeul ſuc de violes,& le ſucre blanc.Bref il y en a encore quelques autres qui pour faire cedict ſyrop, cuiſent premierement le ſucre en conſiſtence d'Electuaire, puis le decuiſent,& luy donnẽt la conſiſtence de ſyrop, dans lequel ils meſlent ou le ſuc de violes exprimé,ou bien leur infuſion. Or pluſieurs eſtabliſſent vne fort grande difference, entre le ſyrop violat, & le ſyrop violet,diſãs que le violat eſt celuy qui ſe faict des fleurs de violes mondées; & le violet, des entieres & non mondées, & par ainſi aſſeurent que ce dernier eſt beaucoup moins violat que le premier, mais auſſi en contrechange, beaucoup plus purgatif à cauſe que l'ongle ou la partie herbue des violes,eſt auſſi bien doüée de la vertu & qualité remollitiue, que les fueilles meſmes. Pour la proportion du ſucre au ſuc, ou à l'infuſion, il y en a qui en prennent quatre liures pour chaſque cinq liures dudict ſuc, ou d'infuſion,ainſi qu'on a accouſtumé de faire en ceſte Ville de Paris. Ce Syrop rebouche puiſſamment la pointe & l'acrimonie de la cholere, tempere la chaleur des parties nobles, laſche le ventre en leniſſant & ramolliſſant, & en general eſt grandement vtile à toutes les maladies de la poictrine,& particulierement aux pleureſies,à l'aſpretté de la canne du poulmon, aux grandes ardeurs des fieures,& autres maladies aigues & bilieuſes qui ſont ordinairement accompaignées d'vne ſoif tres-faſcheuſe.

La difference qui eſt entre le ſyrop appellé violat, & violet.

Les vertus du ſyrop violat.

Syrupus de Tuſsilagine. CHAP. II.

℞. *Tuſsilaginis recentis m.vj.* *Hyſſopi* *m.j.*
Capilli veneris veri m.ÿ. *Glycyrrhizæ raſæ* *ʒÿ.*
Coquantur in libr.iiÿ. aquæ pluuiæ vel fontis, ad quartæ partis conſumptionem. Decoctio coletur & clarificetur; Cui adde ſacchari albiſsimi lib.iÿ. fiat Syrupus perfectè coctus.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 655 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

CE syrop est surnommé syrop de tussilage, ou de pas d'asne à cause de la plante appellée *pas-d'asne*, qui luy sert de base, & de fondement, aussi elle y entre en beaucoup plus grande quantité que tous les autres ingrediens. Or comme l'Autheur de ce syrop est incertain, aussi sa description en est fort diuerse, ce neantmoins nous exhibons la plus certaine de toutes, & la plus suiuie, & voulons qu'on fasse bouillir & cuire les quatre susdicts simples ingredians, dans quatre liures d'eau tant seulement, d'autant qu'elles ne peuuent pas souffrir vne plus longue cuitte, ny vne plus grande quantité d'eau.

Au reste ceux qui composent ce syrop au commencement du Prin-tẽps ne se seruent que des seules fleurs de pas-d'asne; mais ceux qui le preparent en Esté, prennent esgale portion des fueilles vertes, & des fleurs seches de ladicte plante. Il y en a toutesfois qui desirans le faire durant les plus grandes chaleurs de l'Esté ne se seruent que du suc depuré des fueilles de pas-d'asne auec de sucre. On le peut aussi bien faire auec la seule decoction des fleurs & de sucre, & alors on le peut appeller syrop de pas-d'asne simple, ou bien syrop des fleurs de pas-d'asne ou ongle cheualine, pour mieux le distinguer de celuy duquel nous auons donné la description cy dessus, comme estant beaucoup plus composé, & dans lequel entre le vray *capillus veneris*, au lieu & place duquel nous sommes d'aduis qu'on substitue le politric.

Les vertus du syrop de pas-d'asne.

Ce Syrop de pas-d'asne est fort conuenable à la toux, à toute difficulté de respiration, & sur tout à celle-là qui s'appelle Orthopnée, durant laquelle on ne peut respirer qu'estant assis ou debout: il est aussi fort conuenable à l'aspreté de la canne du poulmon, & pour cuire, digerer, mouuoir, & expectorer la matiere contenue en la poictrine: mais il le faut aualer peu à peu à mode de *looch*, à celle fin qu'il sejourne plus long temps sur l'œsophague, & qu'il en puisse glisser quelque portion dans la canne du poulmon.

Syrupus Florum Persicorum. CHAP. III.

℞. *Florum Persicorum recentium.* *lib.i.*
Maceretur in lib.iij. aquæ tepidæ horas xij. Deinde bulliat parùm, & exprimatur. Tum par florum quantitas infundatur, & exprimatur; Idque quater, aut quinquies iteretur vel etiam sexies, si florum suppetat vbertas. Postremæ colaturæ ad lib.iij. adde sacchari lib.ij. ß. fiat Syrupus, vt artis est.

LE COMMENTAIRE.

CE syrop se faict, ou du fruict, ou des fleurs de pescher: celuy qui se faict du fruict, est fort peu en vsage, mesme selon le tesmoignage de

de Chriſtophorus Georgius Commentateur de Meſue ; & ne ſe peut faire qu'au commencement de l'Automne, auant que les peſches, ſoyent entierement meures. Quant à l'autre qui ſe compoſe auec les fleurs, il ſe doit faire au commencemenr du Printemps. Mais il y a trois choſes qui empeſchent qu'on ne puiſſe faire plus haut que de quatre ou cinq infuſiõs pour la confection de ce ſyrop, ſçauoir eſt la grande perte & le degaſt qui ſe feroit par le moyen de tant d'infuſions, perte diſ-je & dõmage entieremẽt irreparable, veu que leſdictes fleurs eſtant vne fois arrachées, ne reuiennẽt plus de toute l'année, & qui pis eſt, l'arbre qui les portoit en demeure ſterile & infructueux le meſme temps : en apres la petite quantité qui s'en trouue au reſpect d'vn ſi grand nombre d'infuſion qu'il faudroit faire, & d'autant que l'arbre qui les porte n'en porte que peu ou point, fors que quand il eſt bien cultiué, & n'en arriue pas d'iceluy comme des violettes, ou autres telles plantes ſauuages, qui jettent leurs fleurs & leurs fruicts naturellement, & ſans aucune culture. Et finalement l'amertume, laquelle eſt d'autant plus faſcheuſe que les infuſions ſont le plus reïterées.

Les raiſons pour leſquelles on ne peut guieres faire à la fois de ſyrop de fleurs de peſches.

Au reſte le ſyrop des fleurs de peſches eſt fort propre pour purger les eaux, & la colere, pour tuer la vermine, & deliurer le meſentere de toutes oppilations, & oppreſſions d'humeur : car non ſeulement il deſoppile les conduicts interieurs, mais auſſi il deſcoupe, incife, & purge, toutes humeurs groſſieres & peſantes qui croupiſſent en iceux.

Syrupus de Lupulo. CHAP. IIII.

℞. *Succi depurati Lupuli*	*lib.iiij.*
Succi fumariæ depurati	*lib.ij.*
Sacchari albiſſimi	*lib.vi.*
Coquantur ſimul ex arte & fiat Syrupus.	

LE COMMENTAIRE.

TOus Nos Autheurs Antidotariographes ne deſcriuent pas ce ſyrop de meſme façon : car les vns ſe contentẽt de le faire du ſeul ſuc d'houblon & de ſucre, ſuyuans le conſeil de Meſue qui ſemble l'auoir ainſi ordonné au chapitre *de volubili*. Les autres y adiouſtent le ſuc de fumeterre, c'eſt pourquoy auſſi ie me tiens plus librement à leur deſcription comme eſtant la meilleure de toutes : car en effect il a beaucoup plus de vertu eſtãt ainſi preparé : au reſte il ſe faut bien garder de diſpenſer ce ſyrop, ou au commencement du Printemps, ou ſur la fin de l'Hyuer, quand l'houblon commence à bourjonner, ainçois pluſtoſt ſur la fin du Printemps, ou au commencement de l'Eſté, quand la fume-terre commence à paroiſtre ; & ce à raiſon de ſon ſuc qui doit neceſſairement entrer en la confection de ce ſyrop ; toutesfois ſi quelqu'vn deſire le preparer ſimplement, & ſans autre addition, il ſe pourra ſeruir du ſeul ſuc d'houblon, & de ſucre, cuits iuſques à vne legitime & parfaicte conſiſtence.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 657 sur 1022

©BIU Santé

Le Syrop de houblon tempere les chaleurs immoderées de la poictrine, deſcoupe & inciſe les humeurs froides, craſſes, & terreſtres, faict ſortir par le bas celles qui ſont chaudes & picquantes, & ſert grandement pour la gueriſon de la iauniſſe, de l'hydropiſie, & de toutes les autres ſemblables maladies qui prouiennent d'oppilation.

Syrupus Roſarum Pallidarum. CHAP. V.

℞. Roſar. pallid. recent. lib. vj.
Infunde horis octo in vaſe vitreo ſtricti oris cũ aquæ tepidæ lib. xv. Deinde colentur. Tum par quãtitas roſarum recentiũ in aquæ calefactæ pari quantitate maceretur, & rurſus coletur: ídque iteretur nouies. Nonæ ac poſtremæ infuſioni colatæ addatur æquum ſacchari pondus, & fiat ſyrupus ſecundum artem.

LE COMMENTAIRE.

QVelques-vns mettent moins de ſucre dans ce ſyrop, & le font cuire plus long-temps, afin qu'il en deuienne plus eſpais : & par ce moyen ils le rendent beaucoup plus purgatif, mais beaucoup plus ingrat à la bouche. D'autres ſuyuans le conſeil de Meſue, gardent la premiere & la ſeconde infuſion de roſes dans vn vaſe qui aye le col eſtroit, & qui ſoit bien bouché : & mettent par deſſus leſdictes infuſions, vn peu d'huile pour les mieux conſeruer, & les ayant expoſées au Soleil par quarante iours, ils en font leur ſyrop qu'ils appellent *mucharum roſarum*, à l'imitation de ceux qui nomment la maceration qui ſe faict de l'infuſion des violes non exprimées, *mucharum violarum*.

Or à fin que le Lecteur ne penſe-pas que nous ſoyons diſſemblables à nous meſmes, qui auons promis de ne diſcourir d'autres ſyrops, que de ceux qui ſont preparatifs & alteratifs en ce premier liure, & toutesfois nous traictons en ce meſme lieu du ſyrop de roſes paſles, qui eſt vrayement purgatif ; nous croyons de luy ſatisfaire abondamment, ſi nous luy diſons que nous nous ſommes propoſés de deſcrire indifferemment toutes les ſortes de ſyrops les plus vſités, ſelon l'ordre & le temps, ſans oublier, ou remettre en vn autre lieu ceux qui ſont purgatifs, qui ſont en fort petit nombre, & qui purgent ſi lentement, qu'ils meritent pluſtoſt d'eſtre appellés preparatifs, qu'alteratifs : & partant nous n'auons pas voulu les ſeparer des autres, c'eſt à dire, des alteratifs, non plus que ceux qui s'appellent bechiques.

Les vertus & qualités du Syrop de roſes paſles.

Au reſte on met le Syrop de roſes paſles au nombre des medicamens hydragogues & alteratifs : car outre qu'il tempere les humeurs chaudes & bilieuſes, il purge encore, non ſeulement les ſeroſités qui ſont en la premiere regiõ du corps, mais auſſi celles qui ſont és plus eſloignées parties, ſi on en prend en ſuffiſante quantité. Ce ſyrop eſtant frais faict & preparé

preparé,il eſt plus purgatif que quand il a eſté faict & gardé long-temps. Et on s'en peut ſeruir aſſeurément pour toute ſorte de perſonnes tant ieunes que vieilles.

Syrupus de Hiſpidula ſeu Aeluropo;vulgò de Pede Cati.

CHAPITRE VI.

24. Summitatum floridarum & recent. æluropi. lib. i.
Infunde per noctem aut diem integram in æque calentis lib. v.
aut ſufficienti quantitate : Deinde bulliant lento igne. In colatura ad lib. iiij. adde ſacchar. lib. iij. coquantur ex arte in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE.

IL eſt tres-certain qu'il n'y a que quelques années que ce ſyrop eſt en vſage,par la courtoiſie & diligence de quelques Medecins & Pharmaciens modernes qui l'ont mis en reputation,apres l'auoir long-temps experimenté;Entre leſquels Monſieur Iehan Gonier excellent Pharmacien, & tres-bien verſé en la cognoiſſance de la matiere Medecinale, a eſté le premier qui l'a mis en vogue dans la ville de Paris;Car ayant vn iour veu la plante qui donne la baſe audict ſyrop, & laquelle on auoit apportée du terroir de Tours ou d'Angers,il fut curieux de la cercher autour de Paris, où il en trouua ſi grande quantité, que cela l'obligea depuis d'en faire le ſyrop toutes les années ſans emprunter ſes voyſins. Ceſte plante a diuers noms,car elle s'appelle *hiſpidula, gnaphalium, piloſella, cotonaria, æluropus*, ou pied de chat ; quelques autres la nomment (aſſés improprement toutesfois) *lagopus* ou pied de lieure,qui eſt vne eſpece de triolet.

Au reſte ce ſyrop ſe prepare diuerſement, (ce qu'aucun autheur n'a point encore laiſſé par eſcrit,)y en ayant qui ne ſe ſeruent que des ſommités du pied de chat,d'autres du poil folet,qui vient autour des fueilles, & d'autres encore des fueilles & des fleurs de ladicte plante tout enſemble, laquelle derniere preparation eſt à mon aduis la meilleure de toutes, veu que par ce moyen le ſyrop qui en eſt faict, acquiert vne beaucoup plus grande vertu adſtrigente & plus capable d'arreſter toutes ſortes de fluxions, qu'il ne feroit autrement. *La preparation du ſyrop du pied de chat.*

Outre-ce il y en a d'autres qui adiouſtent à leur decoction de regliſſe, de iuiubes,de raiſins de pance,d'orge,& autres ſemblables bechiques. Ce neantmoins la deſcription & preparatiõ que nous en donnons, eſt la plus vſitée , & la meilleure de toutes ; & à laquelle ſi on veut adiouſter demi liure de ſucre roſat,ou bien trois onces de penides , auec autant de ſucre roſat , on rendra ſans doute le ſyrop plus cordial, plus bechique & plus agreable au gouſt.

Quant à l'artifice duquel on ſe doit ſeruir pour la preparation de ce ſyrop,il eſt ſi facile & ſi clair,qu'il n'eſt pas de beſoin de l'eſtendre & eſclaircir d'auantage par diſcours,moyennant qu'on ſuyue iuſtement noſtre deſcription.Seulement ie diray que lors qu'on ſera contraint de faire ce ſy-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 659 sur 1022

©BIU Santé

rop de ladicte plante, eſtant ſeche & aride, il en faudra prendre moindre quantité, que ſi elle eſtoit fraiſche & recente, & adiouſter au contraire beaucoup plus d'eau.

Ses vertus & qualitez

La vertu de ce ſyrop eſt approuuée en pluſieurs maladies des poulmons; Car comme ainſi ſoit que la plante qui eſt la baſe & le fondement d'iceluy, eſt grandement vulneraire, & adſtringente, il eſt certain auſſi qu'il gueriſt non ſeulement toutes playes internes, mais auſſi eſt aſſeuré en la gueriſon de pluſieurs autres maladies, & particulierement des fluxions & catharres qui tombent dans la poictrine, & qui abbreuuent par trop les poulmõs d'vne humeur acre, ſalée, & pituiteuſe. Car outre qu'il arreſte ladicte fluxion, il cuit & digere ce qui eſt de ſia tombé, fortifie la partie affectée, & prouoque le crachement.

Syrupus de Papauere ſimplex D. Meſuei. CHAP. VII.

℞. Capitum papauer. alb. & nigr. magnitudine mediocrium ac recentium an. ʒL*x. hoc eſt,* ʒ*vij. &* ß. *Macerentur per diem naturalem in aquæ pluuiæ lib. iij. donec tabeſcant. In colatura ad lib. i.* ß. *adde ſacchari & penidiarum an* ʒ*vi. ſeu lib.* ß. *Coquantur in conſiſtentiam ſyrupi.*

LE COMMENTAIRE.

MEſue appelle ce ſyrop ſimple, en comparaiſon de l'autre, dans la confection duquel entrẽt pluſieurs lenitifs, comme ſont les ſemences de laictue, de mauluës, & de coings, les iuiubes, le *capilli veneris*, & la regliſſe, à la place deſquels toutesfois Fernel conſeille de ſe ſeruir du ſyrop violat, ou des iuiubes, lors qu'il en ſera beſoin. Et nous aduertiſt auſſi de mettre en ce meſme ſyrop le moins de pauot noir que faire ce pourra, à cauſe du danger qu'il y a de l'employer en trop grande quantité: quant au blanc il permet d'en adiouſter beaucoup plus, à quoy ſemble conſentir Ioubert contre Rondelet, car ledict Ioubert commande de ne mettre que quarante dragmes du noir, & quatre vingt du blanc, à fin que tout aille par proportion, quoy que grandement diuerſe. Au reſte le vulgaire des Pharmaciens appelle ce ſyrop *diacodium*, mais aſſez mal à propos, d'autant que ledict *diacodium* eſt mis au rang des opiates, ainſi que nous verrons cy apres en ſon lieu; Toutesfois on ne peut pas nier que l'vn ne ſe puiſſe tresbien ſubſtituer en la place de l'autre, ſur tout, quand il eſt queſtion de prouocquer le ſommeil.

La preparation du ſyrop de pauot.

Quant à la preparation, Galien au chap. 2. du liu. de la compoſition des medec. *ſecund. loc.* conſeille qu'apres auoir faict infuſer les teſtes de pauot tout autant de temps qu'il ſera de beſoin, on les faſſe cuire, non iuſques à la conſumption de la troiſieſme ou quatrieſme partie de l'eau, ainſi qu'on a accouſtumé de faire, ains pluſtoſt iuſques à ce que leſdictes teſtes deuiennent ſeches, arides, & ſans humidité naturelle, car autrement il eſt bien difficile, voire impoſſible d'exprimer le ſuc qu'ils ont. Voylà pourquoy

quoy,ie trouue que c'eſt vne choſe ſuperfluë de les faire cuire lõg-temps: Au reſte Meſue veut qu'õ ſe ſerue de l'eau de pluye,au deffaut de laquelle on pourra aſſeurément employer celle de fontaine, moyennant qu'elle ſoit claire, inſipide,& ſans aucunne mauuaiſe qualité; Voylà pourquoy ie conſeille d'euiter l'vſage de celle qui paſſe par des canaux de plomb,d'autant qu'elle en deuient ſalle & limoneuſe,& meſmes Galien dit que ceux qui en boiuent deuiennent dyſenteriques à la longue, quoy qu'à dire la verité,ceux de Paris en boiuent ordinairement,ſans aucun inconuenient.

Les eaux qui paſſent par les canaux de plomb, ne ſont bonnes qu'à ceux qui les ont accouſtumeez, comme à ceux de Paris,de Carpentras, de Mont-pellier, & d'autres ville de ce Royaume.

Or pour dire quelque choſe du *diacodium* des anciens, comme de celuy de Crito,d'Hera,de Democrates, de Soranus,& de Galien,d'autant qu'on le preparoit jadis en forme d'opiate, & qu'il eſtoit fort deſagreable à la bouche, (comme n'admettant point de ſucre, ainçois pluſieurs autres ingredians ingrats, & inutiles) on ne le prepare plus en ce temps; mais on tient en ſon lieu & place ce ſyrop qui ſe faict de la decoction des teſtes de pauot auec de ſucre,& lequel quelques Practiciens appellent aſſez impertinamment *diacodium*.

Le ſyrop de pauot eſt recommandé pour eſtre propre à prouocquer le ſommeil,temperer l'ardeur & l'impetuoſité de l'humeur bilieux,& arreſter la toux. Toutesfois ſi on y adiouſte les penides, il en deuient beaucoup plus bechique & lenitif. Or i'appelle les penides ce que les Arabes appellent *alphenic*,à cauſe de ſa grand blancheur: Car ce n'eſt autre choſe qu'vne confection tres-blanche faicte de ſucre, lequel on cuit dans d'eau d'orge, iuſques à ce qu'il acquiert vne conſiſtence aſſez ferme, & ſouple, & qu'il deuienne propre pour eſtre manié, eſtendu, & entortillé en petites paſtilles ou baſtons,preſques de meſme façon qu'on a accouſtumé d'entortiller les petites cordes l'vne dans l'autre.

Syrupus papaueris Erratici. CHAP. VIII.

℞. Infuſionis florum papaueris erratici bis,aut ter iteratæ lib.ij.ß.ſacchari albiſsimi lib.i. ß. ſacchar. roſat. ℥iiii.fiat ſyrupus perfectè coctus,vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

IL y en a beaucoup qui eſtiment que pour bien faire ce ſyrop,il faut reïterer les infuſions par pluſieurs fois: mais ie croy que la ſeconde ou la troiſieſme peut & doit ſuffire,la raiſõ eſt,qu'il ne faut pas rechercher ſi curieuſement les qualitez exceſſiues des medicamens ſomniferes: Ioint que leſdictes infuſions eſtant trop ſouuent reïterées, elles rendent le ſyrop mal plaiſant à la veuë,& fort ingrat au gouſt. Au reſte pour bien faire ce ſyrop,il faut obſeruer la meſme proportion des fleurs à la quantité de l'eau que nous auons obſeruée cy deſſus en la deſcription du ſyrop roſat.

Quant à l'introduction de ce ſyrop de pauot rouge en la Medecine, ie trouue qu'elle n'eſt pas ancienne,ne ſçachãt aucun de nos anciẽs autheurs qui en aye faict mention aucunement; ains pluſtoſt quelques modernes qui l'ont mis en vſage pour la gueriſon de la pleureſie, au cõmẽcement de laquelle

L'inuentiõ du ſyrop de pauot rouge eſt fort nouuelle.

©BIU Santé

laquelle ils asseurent estre tres-conuenable, car estant doüé d'vne qualité adstringente, corroboratiue, bechique, & somnifere, il empesche que la fluxion ne se jette pas si abondamment dans la poictrine, en l'arrestant tout court, & digerant ce qui est desia coulé, soit ou au commencement, ou en l'augment de ladicte maladie, pour à quoy estre plus propre, on y adiouste vne assez bonne quantité de sucre rosat commun. On en peut donner asseurément aux personnes ieunes & foibles demy once ou vne once entiere, aux plus robustes vne once & demy, ou deux onces entieres.

Syrupus de Nymphea. CHAP. IX.

℞. Florum Nymphææ alb. lib. ij. Infunde horis sex, aut septem in aquæ calidæ lib. iij. Deinde bulliant parum. Colaturæ denuò adde parem florum recentium quantitatem, & par fiat maceratio & expressio. Idque ter repetatur. Colaturæ clarificatæ addatur æquum sacchari pondus, & fiat Syrupus secundum artem.

LE COMMENTAIRE.

IL y a beaucoup de Pharmaciens qui ne font qu'vne infusion pour la confection de ce syrop, mais ie trouue que ceux qui la reiterent iusques à trois fois, en rendent le syrop beaucoup meilleur: Or on doit prendre garde d'employer seulemẽt la partie la plus blanche de la *Nymphea*, & rejetter tout ce qui est verdastre & de couleur d'herbe. Au reste ce syrop est appellé simple à comparaison d'vn autre qui est beaucoup plus composé, & qui est descrit par François Piedmontois, duquel toutesfois on se sert rarement, parce que celuy duquel nous baillons la description, n'est pas moins efficacieux que l'autre, & si se prepare beaucoup plus facilement: Ioint que la description qu'en baille le susdit Piedmontois, n'est pas vnanimement approuuée de tous nos Docteurs, y en ayant qui changent & le nombre & la quantité des simples qui y entrent, voire qui diminuent grandement les ingrediens: quant à la façon de preparer le nostre, elle est assez notoire, si on prend garde à la description que nous en donnons.

Les vertus du syrop de Nymphée.

Le syrop de Nymphée est grandement refrigeratif, arreste & estouffe les imaginations veneriennes de ceux qui dorment, supprime la fluxion immoderée de la semence, prouocque à dormir, tempere l'ardeur des visceres internes, desaltere manifestement, & estrangle les grandes & fascheuses ardeurs des fieures continuës.

Syru.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 662 sur 1022

Syrupus Capillorum veneris, communis. CHAPITRE X.

℞. Capilli veneris veri,
Adianti communis,
politrichi,
ceterach,
ſaluiæ-vitæ *an. m. j.*
glycyrrhizæ raſæ & contuſæ *℥ ij.*
Infunde duodecim horis in aquæ calidæ ſuffic. quantit. Dein bulliant ſemel atque iterum. Colaturæ clarificatæ ad lib. v. adde ſacchari albiſſ. lib. iiij. fiat Syrupus.

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription que nous baillons de ce Syrop, eſt la plus vſitée de toutes, encor que quelques-vns y adjouſtent des iuiubes, & quelques autres de raiſins de pance, & de regliſſe; ce que toutesfois Fernel ne trouue point bon, eſtimant qu'en y adjouſtant les choſes ſuſdites, on rend le Syrop beaucoup plus foible, & moins efficacieux: Et neantmoins ie croy qu'on y peut adjouſter vtilement la regliſſe, laquelle outre ſa douceur, a encore ie ne ſçay quoy d'approchant aux vertus & qualitez des capillaires, ce qui ne plaiſt pas à quelques Medecins, diſans qu'elle rend le Syrop trop iaune: mais i'eſtime qu'il eſt plus à propos d'auoir eſgard à la vertu dudit ſyrop qu'à ſa couleur: A quoy auſſi regardans les Apoticaires de Paris, ils preparent ledit ſyrop fort exactement, & ſuiuant la qualité, nombre, & preparation des ingrediens: Là où ceux qui s'en veulent paſſer de leger, ſe contentent d'infuſer quelques petites poignées des cinq capillaires dans l'eau commune, pour en forger leur ſyrop, qui paroiſt beau & tranſparent, mais qui en effect n'eſt qu'eau teinte, & le donnant aux malades, tout tel qu'il eſt, par ordonnance de Medecin, trompent les vns & les autres. Parquoy ie conſeille à tous vrays Pharmaciens de le diſpenſer & preparer de la façon que nous l'enſeignons cy-deſſus en noſtre deſcription, comme eſtant tres-bonne & tres-facile.

Or entre tous les ſyrops preparatifs, ie trouue qu'il n'y en a point de plus recommandable que ceſtuy-cy, à cauſe de ſon diuers vſage en Medecine: car il eſt non ſeulement vtile aux maladies, de la poictrine, du foye, de la ratte, des reins, de la matrice, & de pluſieurs autres parties du corps, mais auſſi il eſt tres-propre pour attenuer & preparer toutes ſortes d'humeurs en attenuant & cuiſant la colere, decoupant & inciſant le phlegme, rendant l'humeur melancholique, ſouple & capable à eſtre purgé, & bien ſouuent en purgeant doucement les vnes & les autres par le bas; Outre ce il prouoque le cracher, inciſe & deſcoupe la pituite contenuë dans la canne du poulmon, & la met en eſtat d'eſtre expectorée.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 663 sur 1022

©BIU Santé

Syrupus Capilli Veneris Monſpelienſis.

CHAPITRE XI.

℞. *Capilli Veneris veri recent. & parum inciſi* m. ij.
Infunde duodecim horas, vel diem integrum, in aquæ calidæ ſufficienti quantit. Deinde bulliant parum. Colaturæ clarificatæ ad lib. v. adde ſacchari lib. iiij. fiat ſyrupus, vt decet coctus.

LE COMMENTAIRE.

CE ſyrop eſt fort cõmun dans la ville de Montpellier, auſſi en a-il tiré ſon ſurnom. Il eſt tres-facile à faire: car on ne ſe ſert que de la decoction ſimple du vray *adiantum*, nette, clarifiée & cuitte en conſiſtence de ſyrop auec ſuffiſante quantité de ſucre, & par ce moyen on le rend tres-agreable au gouſt & tres-bel à voir: toutesfois il eſt certain qu'en y adjouſtant d'eau roſe, ainſi qu'ont accouſtumé de faire les Apoticaires complaiſans de la Cour, il en eſt rendu beaucoup plus agreable & delicat: car c'eſt ainſi que ces gens-la taſchent de s'inſinuer aux bonnes graces des Princes, pour attraper leur argent pluſtoſt par aſtuce que par ſcience.

Quant à ſes vertus & qualitez, elles ſont quaſi ſemblables à celles de l'autre ſyrop capillaire, dans lequel entrent toutes les herbes capillaires & la regliſſe; mais neantmoins elles ſont quelque peu plus foibles, attenuant, decoupant les humeurs craſſes, & deſoppilant beaucoup plus mollement que le ſuſdit. Mais encore ie trouue que celuy dans lequel entre l'eau roſe, eſt le plus foible de tous, à raiſon de la vertu adſtringente de ladite eau roſe, laquelle repugne manifeſtement à la qualité inciſiue, & attenuante des autres ingrediens.

Syrupus de quinque Radicibus. CHAPITRE XII.

℞. *Radicum apÿ,*
fœniculi,
petroſeleni,
ruſci, *aſparagi* *an.* ℥ iiij.
Coquantur in aquæ ſufficienti quantitate; In colatura ab lib. iiij. adde ſacchari tantundem, fiat Syrupus vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

La preparation du ſyrop de quinque radicibus.

IL faut premierement nettoyer & monder les racines, puis apres les lauer, les couper en petites pieces, leur oſter le cœur, les piler legerement, & les cuire comme il faut: mais il eſt expedient, ſelon mon iugement de les faire cuire dans huict liures d'eau, iuſques à tant qu'il n'en reſte

ſte que cinq, auſquelles (apres auoir eſté coulées & clarifiées) il faut adjouſter quatre liures de ſucre, & voylà la plus facile façon qui ſe puiſſe trouuer pour la preparation de ce ſyrop, & la plus raiſonnable proportion de l'eau au ſucre.

Au reſte, il y a quelques Pharmaciés qui adjouſtent du vinaigre dans ce ſyrop, à fin de le rendre plus inciſif & attenuant; mais ie leur conſeille de s'en ſeruir pluſtoſt auec quelque decoction plus ou moins attenuante & aperitiue, ſelon les diuerſes intentions des Medecins qui l'ordonnent.

Il y en a encore quelques aũtres qui preparent le ſyrop *de duabus radicibus*, ſçauoir eſt des racines de perſil & de fenouïl, mais parce qu'il eſt de beaucoup moindre efficace que l'autre, & qu'il eſt facile de trouuer les autres trois racines; Ie trouue qu'il vaut mieux preparer celuy de *quinque radicibus*, que non pas l'autre *de duabus*, duquel on ſe peut facilement paſſer: Que ſi neantmoins quelqu'vn plus curieux que ſage deſire le tenir preparé en ſa boutique; il doit prendre quatre onces de racines de perſil, & de fenoüil, & les faire cuire en bonne quantité d'eau commune: laquelle eſtant reduitte à deux liures tant ſeulement, ſera coulée artiſtement, & à icelle ſera adjouſtée pareille quantité de ſucre plus ou moins, pour faire recuire le tout enſemble, iuſqu'à ce qu'il aye acquis conſiſtence de ſyrop.

Quant au ſyrop de *quinque radicibus*, il a la vertu d'attenuer, inciſer, & deſcouper les humeurs craſſes & gluantes, de deſoppiler les conduits & parties bouchées & obſtruées, de faire vriner, prouocquer les mois aux femmes, deliurer les reins du ſable, qui y peut eſtre, & de guerir la iauniſſe, & les paſles couleurs des filles.

Syrupus de Althea. Deſcr. Fernelÿ. CHAPITRE XIII.

℞. *Radicis altheæ*	℥ ij.
cicerum rubrorum	℥ j.
radicum graminis,	
aſparagi,	
glycyrrhizæ raſæ,	
paſſularum mundatar.	*an.* ℥ß.
comarum altheæ	
maluæ,	
helxines,	
pimpinellæ,	
plantaginis,	
adianti vtriuſque	*an. m. j.*

Sem. quatuor frigidor. maior. & minor. an. ℥ iij. Coquantur in lib. vj. aqua, dum quatuor ſuperſint & cum lib. iÿ. ß. ſaccah. fi. ſyrup.

LE COMMENTAIRE.

ON fait grand eſtat de ce Syrop à Paris, tant à cauſe de ſes belles vertus & proprietez, que pour l'honneur & le merite de l'inuenteur Iean

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 665 sur 1022

©BIU Santé

Fernel, auquel la posterité doit estre grandemẽt obligée pour auoir enrichy & illustré la Medecine de plusieurs belles compositions, entre lesquelles nous auons ce syrop d'*Althea*, lequel tous nos Medecins dogmatiques ont en fort grande estime. Or pour la preparation d'iceluy, il faut premierement faire fort long-temps cuire toutes les racines, apres les auoir bien nettoyées & lauées, en apres la regliſſe, mais beaucoup moins (parce qu'elle deuient amere par trop cuire,) & finalement les herbes & semences, & se faut souuenir de faire ceste decoction dans d'eau commune, iusques à la consommation de la troisiesme partie, de peur qu'en se consumant d'auantage, elle ne vint par trop gluante. Quant à tous les ingrediens de ce syrop, nous les auons assez suffisamment expliquez cy-dessus, au premier Liure de la matiere Medicinale. On se sert principalement de ce syrop, pour purger doucement le plegme gluant, crasse, & visqueux, pour desoppiler, & deliurer les reins de tout sable & muscositez, & pour temperer & attiedir l'ardeur de l'vrine.

Les proprietez du syrop d'Althæa.

Syrupus de Cichorico compositus Rheo D. Nic. Florent. CHAP. XIV.

℞. *Radicum apij,*
fœniculi, } *an.* ℥ *ij.*
asparagorum,
hordei integri

cichorij erratici,
Intybi latifolij, seu Endiuiæ Satiuæ, } *an. m. ij.*
Intybi angustifolij, seu scariolæ,
taraxaconis

cicerbitæ,
lactucæ vtriusque,
hepaticæ, } *an. m. i.*
fumariæ,
lupuli:

capilli veneris veri,
adianti communis,
polytrici,
ceterachi, } *an.* ℥ *vi.*
glycyrrhizæ rasæ,
alkekengi,
seminis cuscutæ

Coquantur in aquæ lib. xij. aut quantitate sufficienti ad tertiæ partis consumptionem. In colatura clarificata diluè sacchari optimi lib. vi. coquantur in Syrupum. Cui perfectè, aut paulò plus cocto, adde ad singulas lib. Rhabarbari ℥ß. *& nardi Indicæ* ʒ *iij. fiat syrupus.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 666 sur 1022

LE COMMENTAIRE.

Nicolas Præpoſitus que toute la tourbe des Pharmaciens ſuit, comme le pere commun, & le Capitaine de la Pharmacie, double iuſques à huict fois, la quantité de la rheubarbe, qui entre dans ce ſyrop, en en mettant quatre onces pour liure; de ſorte qu'il veut & entend que pour chaſque once de ſyrop, on adjouſte deux dragmes de rheubarbe; Et c'eſt ainſi qu'õ le diſpence dans toutes les boutiques de Paris, à fin qu'on s'en puiſſe ſeruir ſur le champ quand la neceſſité le requiert. Neantmoins ie trouue que Fernel, Ioubert, & pluſieurs autres n'approuuent pas ſi grande quantité de rheubarbe en ce ſyrop, comme eſtant inutile, ſuperfluë, & de grande deſpence; & croyent qu'il vaut beaucoup mieux faire infuſer ladite rheubarbe dans quelque conuenable decoction, lors qu'il eſt queſtion de l'employer, & par apres la meſler parmy ce ſyrop, que de la faire cuire, & garder long temps; eſtant treſ-certain qu'elle perd ſa vertu purgatiue en boüillant, & eſtant par trop gardée. Mais Fernel, Ioubert, & tous les autres ont beau dire, i'eſtime que c'eſt vne bonne choſe, & prudemment faicte, que de diſpenſer ce ſyrop ſelon que l'enſeigne le ſuſdit Nicolaus Præpoſitus, c'eſt à dire, en doublant huict fois la rheubarbe, la raiſon eſt, qu'il en eſt beaucoup plus efficacieux, & de beaucoup plus grãde vertu que celuy qui eſt ſimple, auquel on peut adjouſter en tẽps opportun telle infuſion de rheubarbe qu'on veut.

Les belles & diuerſes vertus du ſyrop de cichorée cõpoſé auec rheubarbe.

Au reſte, ce ſyrop compoſé auec rheubarbe eſt alteratif, corroboratif, & purgatif: Car il tempere non ſeulement l'ardeur des humeurs qui croupiſſent dans la poictrine, mais auſſi dompte l'acrimonie de la cholere, ouure les veines, deſopile les parties interieures, fortifie le foye, purge doucement la premiere region du corps, faiſant premierement ſortir les humeurs chaudes & bilieuſes, & en apres les pituiteuſes, s'il eſt prins en vn peu plus grande quantité; de ſorte qu'il eſt treſ-propre pour toutes maladies bilieuſes, pour toute ſorte de perſonnes, de quel aage ou ſexe qu'ils puiſſent eſtre, ſans excepter les petits enfans de deux ans, ou les plus jeunes encore.

Quant au ſyrop de cichorée qui ſe prepare ſans rheubarbe, on l'appelle communement ſimple, encore que tous les ingredians qui entrent dans le compoſé, entrent auſſi dans iceluy, horſmis la rheubarbe, & la *ſpica Indica.*

Toute-fois il ſe prepare vn autre ſyrop de cichorée, beaucoup plus ſimple que le ſuſdit, comme n'eſtant faict que du ſeul ſuc de cichorée depuré, & cuict auec du ſucre en conſiſtence de ſyrop.

Ces deux derniers ſyrops ſimples de cichorée, ſont fort bons à ceux qui ont l'eſtomach & le foye par trop chaleureux, comme auſſi à ceux qui ſont atteints des fieures ou intermittentes ou continues, qui ont quelque partie interieure enflammée, ou qui ſont oppilez en quelque façon que ce ſoit.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 667 sur 1022

©BIU Santé

Syrupus de Endiuia. Simplex. CHAP. XV.

℞. Succi Endiuiæ depurati & clarificati. *lib.viij.*
Sacchari albiſsimi. lib.v. miſce, & ex arte coque in conſiſtentiam ſyrupi.

LE COMMENTAIRE.

Quelques Pharmaciens font ce ſyrop auec le ſuc de la cichorée ſauuage & le ſucre, ainſi que nous auons remarqué cy-deſſus : d'autres ayment mieux le faire auec le ſuc d'endiue; qui s'appelle autrement *intybus*, d'autant qu'il eſt plus refrigeratif, & moins amer ; neantmoins ie trouue, que l'vne & l'autre ſont preſques eſgales en vertus & qualitez.

Et d'autant que l'*intybus* ou *intybum*, eſt le genre contenant ſous ſoy toutes les eſpeces & differences de la cichorée des jardins, ſçauoir eſt, de l'endiue & de la *ſcariola*; il eſt certain que le ſyrop faict du ſuc de l'vne ou de l'autre, peut eſtre indifferemment appellé ſyrop d'endiue ſimple, ou ſyrop d'*intybus*. Toute-fois il y en a qui ſe voulans ſeruir de l'ample & large ſignification du mot d'*intybus*, ne font point de difficulté de l'appeller ſyrop de cichorée ſimple; Et de faict, il y a ſi grande analogie & correſpondance entre les intybes & les cichorées, i'entends & en leur forme & en leur vertus, qu'on peut prendre bien ſouuent vne plante pour l'autre, ſans eſtre accuſé d'auoir failly.

Or le ſyrop faict du ſuc d'endiue, eſt fort recommandé pour temperer la chaleur immoderée du foye, & pour eſteindre la grande ardeur des fieures bilieuſes & continues.

Syrupus de Fumaria. Simplex. CHAP. XVI.

℞. Succi fumariæ depurati & clarificati. *lib.ij.ß.*
Sacchari tabarzet. *lib.ij.*
Coquantur ſimul in Syrupum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

ON trouue deux deſcriptiõs du ſyrop de fumeterre, la premiere deſquelles eſt la grande & la plus compoſée, & l'autre eſt la moindre, d'autãt qu'en icelle n'entre riẽ autre choſe, que le ſuc de fume-terre & le ſucre. Quant à la premiere, on a accouſtumé de la faire detailler aux

aſpirans

aſpirans en Pharmacie à Paris, pour leur chef d'œuure, à cauſe de la grande difficulté qu'il y a de la bien executer, & auſſi parce que le ſyrop compoſé de tous les ſimples qui entrent en ladite premiere deſcription, eſt grandement deſagreable au gouſt, à la veuë, & à l'odorat. Voilà pourquoy ie ne conſeilleray iamais à aucun Pharmacien, de le preparer ny comme medicament preparatif ou alteratif, d'autant qu'il eſt ingrat au gouſt comme nous auons dit, & quant & quant ſans effect, ny moins encore comme remede purgatif, d'autant qu'il eſt du tout inefficacieux pour purger: Ie ſuis doncques d'aduis qu'en ſon lieu & place, on prepare celuy qui eſt appellé ſimple, en faiſant premierement depurer le ſuc de fume-terre au Soleil, puis y adjouſtant autant peſant de ſucre apres auoir eſté bien clarifié; que ſi on le veut rendre encore plus delicat, & agreable à cauſe de la grande amertume de la fume-terre, ie ſuis d'aduis qu'on y mette plus grande quantité de ſucre.

Le bon ſyrop de fume-terre eſt fort bon cõtre les obſtructions du meſentere, & des hypochondres, & cõtre la gratelle.

Or la fume-terre eſt vne plante aſſez cogneuë d'vn chaſcun, de laquelle nous trouuons deux principales eſpeces, dont la premiere eſt celle des jardins qui eſt bulbeuſe, & de laquelle on ſe ſert fort rarement en Medecine; & l'autre eſt celle qui croit indifferemment, & parmy les champs cultiuez, & dans les jardins, qui ſert à faire ce ſyrop. Lequel eſt treſ-efficacieux aux obſtructions des hypochondres, & fort propre pour arreſter & refrener l'impetuoſité de la cholere, pour preparer l'humeur melancholique, & pour guerir les fieures qui s'engendrent par l'intemperie trop chaude du foye.

Syrupus de Fumaria maior D. Meſuei,

CHAP. XVII.

℞. *Myrobalan. citreorum & cæpulor.*	*an.* ℥.xx.
florum bugloſſi, vel borraginis,	
florum violarum,	
abſynthij,	
cuſcutæ,	*an.* ℥j.
glycyrrhizæ,	
roſarum,	*an.* ℥ ß.
epithimi,	
polipodij querni,	*an.* ʒvij.
pruna n. centum.	
vuarum paſſarum mundat.	*lib.* ß.
tamar-Indorum,	
pulpæ caſsiæ orientał.	*an.* ʒij.

Coquantur primùm coquenda in lib. x. aquæ ad ſeptem librarum diſsipationem. Colaturæ adde ſucci fumariæ depurati, ſacchari albi, an. lib. iij. fiat ſyrupus ex arte.

LE

LE COMMENTAIRE.

Si ie n'euſſe trouué ce ſyrop deſcrit en pluſieurs Antidotaires, & diſpenſé en pluſieurs boutiques, ie n'euſſe pas daigné de l'inſerer parmy ſes autres ſyrops, tant à cauſe de ſon gouſt & de ſa couleur du tout deſagreables, que parce que ſes vertus ſont de beaucoup moins efficacieuſes que celles des autres, & qu'auec cela, il eſt aſſez impertinemment deſcrit. Car il eſt manifeſte que l'Autheur de ce ſyrop, n'a obſerué aucun ordre ny methode en la deſcription qu'il nous a laiſſée, en ce principalement qu'il commence par les Myrabolans, puis continuant par les fleurs, & par les fueilles des plantes, il finit aſſez inconſiderément par les racines, & par les fruicts.

Or à fin que la mixtion de ce ſyrop, ſoit faicte Pharmaceutiquement, & comme il faut; on doit premierement faire boüillir le polypode contus, puis eſtant mediocrement cuict, on doit adjouſter les pruneaux, les paſſules, l'aluyne, l'epithyme, la *cuſcuta*, les roſes, & la regliſſe, & faire derechef boüillir le tout enſemble en bonne quantité d'eau, c'eſt à dire, en dix liures, iuſques à ce qu'il y en aye ſept de conſumées, & qu'il n'en reſte que trois, ayant au prealable, adjouſté les fleurs vn peu auparauant la derniere ebullition. En apres, le tout doit eſtre coulé & cuict derechef en conſiſtence de ſyrop auec le ſucre. Et cependant tandis que le tout ſe cuict, il ne faut pas oublier de meſlanger dans trois eſgales & diſtinctes portions du ſuc de fume-terre, les expreſſions de la caſſe, des tamarins & des myrabolans, toutes trois faictes ſeparément: Et ce faiſant, on aura le ſyrop tel qu'on le deſire, & lequel entre autres vertus, ſera aſſez purgatif.

Ce ſyrop laſche le ventre fort doucement, deſopile, & emporte les obſtructions, eſt fort conuenable aux maladies du cuir, & à toutes les autres infirmitez qui prouiennent d'humeurs aduſtes & ſalées.

Syrupus de ſucco Bugloſſi. CHAP. XVIII.

℞. Succi bugloſſi depurati. lib.vj.
florum eiuſdem. lib.j.
bulliant parum: Deinde colentur & clarificentur, & cum ſaccharo lib.iiij. coquantur in conſiſtentiam ſyrupi.

LE COMMENTAIRE.

La preparation du ſyrop du ſuc de bugloſſe.

Ce ſeroit vne eſpece d'incongruité d'obmettre ce ſyrop, depuis qu'il eſt approuué, & fort efficacieux. Or pour le bien preparer, il faut premierement concaſſer la bugloſſe, la mettre dans la caue pour vingt & quatre heures, en apres l'eſchauffer, & finalement en tirer le ſuc, lequel ne ſe

ne ſe peut autrement extraire, à cauſe de ſa viſcoſité; Iceluy eſtant extrait, on le laiſſe repoſer à fin qu'il faſſe reſidence.

Quelques vns font cuire les fleurs de bugloſſe concaſſées dans le ſuſdict ſuc depuré; les autres dans l'eau; & l'ayant coulée, ils le meſlent dans ledict ſuc auec tout autant de ſucre qu'il faut, & puis font cuire le tout en conſiſtence de ſyrop: Bref il y en a encore d'autres qui ne ſe ſeruent que des ſeules fueilles de bugloſſe, les autres des racines ſeulement, mais pour moy ie mets toute la plante en beſongne, comme eſtant toute efficacieuſe.

Le ſyrop du ſuc de borrache qui eſt doüé de meſmes vertus que le ſuſdict, ſe prepare tout de meſmes; de ſorte que qui aura l'vn de ces deux ſe pourra facilement paſſer de l'autre. *Ses vertus.*

Au reſte le ſyrop de ſuc de bugloſſe, eſt fort conuenable à ceux que la triſteſſe a rendu demy tabides, comme auſſi aux hypochondriaques, à ceux qui ſont oppilés de la ratte, & à tous ceux qui ſont ſubiects aux palpitations du cœur.

Syrupus de ſucco acetoſæ. D. M. CHAP. XIX.

℞. Succi acetoſæ in ſole depurati lib. iij.
Sacchari albiſſimi lib. ij.
Coquantur ſimul, & fiat ſyrupus, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CE ſyrop doit eſtre mis au nombre de ceux qui ſont des plus ſimples ou moins compoſés, & ſe prepare de meſme façon que celuy du ſuc de bugloſſe. Et neantmoins la plus part de ceux qui ſe meſlent de le faire, font premierement cuire le ſucre en conſiſtence d'electuaire ſolide, en apres adiouſtent le ſuc d'ozeille depuré, & finalement font cuire le tout en conſiſtence de ſyrop; quoy que pluſieurs ayent accouſtumé de meſlanger parmy le ſucre clarifié, le ſuc d'ozeille, apres l'auoir coulé, clarifié, & tant ſoit peu cuit, pour puis apres faire encore cuire le tout en conſiſtence de ſyrop ſans aucune eau.

Quelques vns croyent que ce ſyrop preparé en ceſte derniere façon, eſt de beaucoup moindre efficace que quand il eſt faict autrement.

Ce ſyrop eſt grandement ſalutaire, (ſi nous voulons croire ce qu'en dit Meſue ſon premier autheur) à ceux qui ſont affligés des fieures bilieuſes & peſtilentielles; Et a la vertu en outre d'eſteindre l'ardeur & l'inflammation tant du cœur, de l'eſtomach, que des autres parties nobles.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 671 sur 1022

©BIU Santé

Syrupus acetatus ſimplex : ſeu oxyſaccharum. D. M.

CHAP. XX.

℞. Sacchari puriſsimi lib.v.
aquæ fontanæ lib.iiii.
Coquantur in vaſe fictili ad aquæ dimidiæ conſumptionem: Tunc adde aceti vini albi lib.ii. aut lib.iii. vel iiii. pro vt magis aut minus deſideratur Syrupus acidus, & percoque in conſiſtentiã idoneã.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que ce ſyrop ſe puiſſe preparer en tout temps, nous auons neantmoins voulu l'inſerer immediatement apres celuy de *ſucco acetoſæ*, auquel il eſt fort ſẽblable en vertus & qualités: il s'appelle *oxyſaccharum*, à cauſe du vinaigre & du ſucre qui entrent en ſa compoſition. Or pour le bien preparer, on le doit cuire ou dãs vn vaſe de terre verniſsé, ou d'eſtain, ou de pierre, ainſi que l'enſeigne Meſue; & non de cuiure ou de letton, ainſi que font quelques vns aſſez impertinemment; au rang deſquels auſſi nous pouuons mettre ceux qui le font auec le vinaigre diſtillé qui a vne qualité ennemie iurée de l'eſtomach, & de toutes autres parties nerueuſes. Parquoy ie ſuis d'aduis qu'on ſe ſerue du commun, comme eſtant le meilleur de tous, & le plus vſité, & la proportion duquel eſt diuerſemẽt ordonnée par l'autheur, ſuyuant les diuerſes intentions des Medecins qui l'employent, les vns le demandant mediocrement picquant, les autres plus, & les autres encore dauantage.

Le vinaigre diſtillé eſt ennemy iuré de l'eſtomach.

Ce ſyrop eſt fort propre pour refroidir & reprimer l'ardeur des humeurs bilieuſes, pour inciſer, attenuer, & preparer à expulſion celles qui ſont viſqueuſes, tenaces, & groſſieres; pour empeſcher toute pourriture, eſtancher la ſoif, & attiedir les inflammations des viſceres internes.

Au reſte Nicolas Myrepſus nous a laiſsé la deſcription d'vn autre ſyrop aceteux, qui me plaiſt grandement, & laquelle ie vous exhibe comme s'enſuyt.

℞. Aceti ℥iiii. ſucci granator. acidor. ℥viii:
ſacchari lib.i. Coquantur in conſiſtentiam ſyrupi

IL ſe prepare comme le ſuſdict, qui eſt auſſi bien appellé ſimple que ceſtuy-cy; à comparaiſon d'vn autre certain ſyrop aceteux beaucoup plus compoſé, que Nicolas Præpoſitus nous a laiſsé dans ſes œuures, & duquel nous ne parlerons pas dauantage, veu le peu ou point d'vſage qu'il rend en Medecine: Quant au ſimple dernier ſuſ-eſcrit, il eſt deſtiné à pluſieurs vſages; & premierement il eſt propre pour inciſer, attenuer, & expulſer les humeurs craſſes & gluantes: temperer & attiedir celles qui ſont chaudes, repri

reprimer l'ardeur de l'eſtomach & du foye,& corriger les humeurs corrompues.D'ailleurs il eſt fort conuenable(comme auſſi tous les autres ſyrops aceteux) à ceux qui engendrent beaucoup des vers ou dans leurs inteſtins ou dans leurs veines, ainſi que i'ay veu arriuer à vn Bourgeois de Paris, du bras duquel ie vis ſortir vn ver ayant vn eſpan de long, apres luy auoir faict ouurir la baſilicque, ainſi que i'ay deſia obſerué cy deſſus au troiſieſme liure de la matiere medicinale au ch.33.

Tous les ſyrops aceteux ſont bons contre lavermine.

Syrupus Dynari ſeu de Byſantiis ſimplex & compoſitus deſcript. Meſuei.

CHAPITRE XXI.

℞. *Succorum Endiuiæ,*
Apii, an. lib. ii.
Succorum lupuli,
bugloſſi,
borraginis, an. lib. i.
Bulliant parùm, deſpumentur, & depurentur. Colaturæ ad lib. iiii.
adde ſacchari lib. ii. ß. fiat ſyrupus.

Que ſi quelqu'vn deſire l'auoir plus composé, il le peut faire comme s'enſuyt.

℞. *Succorum dictorum ritè depuratorum lib. iiii.*
incoque roſarum ℥ii.
glycyrrhiſæ raſæ ℥ß.
ſeminum aniſi,
fœniculi,
apii an. ℥iii.
ſpicæ nardi ℥ii.
Colaturæ clarificatæ adde aceti lib. ii.
Sacchari albiſsimi lib. ii. ß. aut lib. iii.
Coquantur ſecundum artem vt fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que les Apoticaires tiennent communement ces deux ſyrops, ſi eſt-ce neantmoins que qui aura le composé, ſe pourra facilement paſſer du ſimple, auſſi bien que du ſyrop aceteux, à la place duquel on le pourra bien & deuëment ſubſtituer. Au reſte les Arabes appellent ce ſyrop *ſyrupus dynari*, c'eſt à dire, diuretique, ou purgeant les vreteres,& non pas *dynari*,comme venãt du mot Latin *dynarium*,qui vaut autant à dire,qu'argent, ainſi que pluſieurs ont creu iuſques à preſent.Et ne ſuis pas d'aduis qu'on adiouſte foy à ce qu'eſcrit Bernardin Deſſennius, diſant que le ſurnom de *dynari*,a eſté donné à ce preſent ſyrop, par quelque ſot, inepte,& auare Italien, qui en auoit peut-eſtre tiré en ſon temps quelque bonne piece d'argent.

Pourquoy ce ſyrop eſt appellé ſyrupus dynari.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 673 sur 1022

©BIU Santé

Ce meſme ſyrop eſt auſſi appellé biſantin,à cauſe de la ville de Biſance, qui eſt maintenant appellée Conſtantinople, où il a eſté en fort grande eſtime, & où peut-eſtre il a eſté premierement inuenté & employé: Ou bien nous pouuons dire qu'il eſt appellé biſantin, d'autant que peut eſtre Meſue a tiré la deſcription d'iceluy de quelque Medecin Biſantin ou Conſtantinopolitain.

Or ce ſyrop *dynari*,eſt doüé d'vne vertu fort inciſiue,aperitiue, & attenuatiue;Et eſt en outre fort propre aux obſtructions du foye,de la ratte,& du meſentere; On s'en ſert auſſi fort heureuſement en la gueriſon de la iauniſſe,pour prouocquer les moys aux femmes,& pour emporter les fieures qui prouiennent d'vne grande abondance & ſurcharge des humeurs tenaces & opiniaſtres.

Syrupus de Moris compoſitus. CHAP. XXII.

℞. *Succi mororum domeſticorum non omninò maturorum lib.ß.*
Succi mororum rubi ſylueſtris.
mellis albi deſpumati ana.lib.i.
ſapæ ʒiiii.
Coquantur vt artis eſt in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE.

NOus nous ſeruons en ce temps du ſyrop *de moris*, au lieu & à la place du *dyamorum*,tout de meſme que du ſyrop de pauot ſimple,au lieu du *diacodium*, qu'on auoit anciennement accouſtumé de preparer & vendre en forme d'opiate.

Or pour bien faire ce ſyrop, quelques vns ont accouſtumé d'y adiouſter le ſuc des framboiſes & des fraizes, & par ainſi le font des trois ſortes de meures: Il y en a d'autres qui ne mettent ny l'vn ny l'autre ſuc, non pas meſmes le vin cuit. Mais quoy qu'il en ſoit, il faut faire cuire les ſucs auec le miel en conſiſtence de ſyrop,à celle fin qu'il ſoit beaucoup plus clair que le *diamorum*, ou le rob de *moris*, que nos Appoticaires ont entierement banni de leurs boutiques, pour ſe ſeruir de noſtre ſyrop de *moris*,en ſon lieu & place.

Ie ſerois bien d'aduis neantmoins qu'on preparaſt le ſyrop de *moris* ſimple, qui fut ſeulement composé du ſuc de meures & de ſucre; auquel neantmoins on pourroit adiouſter quelque peu d'eau roſe pour le rendre plus agreable & plus efficacieux,c'eſt à dire,plus corroboratif,& plus propre pour arreſter toutes fluxions.

Les vertus & qualités du ſyrop de moris.

Au reſte le ſyrop de *moris* composé, eſt fort propre contre les vlceres ambulatifs & corroſifs qui viennent en la bouche: comme auſſi contre les maladies des dents & de genciues. Il eſt pareillement fort conuenable à ceux qui ont la luette baſſe; & en general à tous

ceux

ceux qui ont quelque mal en la bouche, ſoit qu'on le prenne auec la cueilliere, ou qu'on le detreimpe en quelque decoction propre pour ſeruir de gargariſme.

Syrupus Ribes & Berberis. CHAP. XXIII.

℞. Succi vel Ribes, vel Berberis	*lib.iiij.*
Saccahari	*lib.ij.ß.*
Coquantur vt artis eſt in conſiſtentiam ſyrupi.	

LE COMMENTAIRE.

NOs François appellent communement groiſelles rouges, ce meſme fruict que les Mores & Arabes appellent *Riben*, & nos Apoticaires *Ribes*, qui n'eſt autre choſe qu'vn petit fruict rond, rouge, ſucculent, ayant quelques pepins, & qui eſt attaché à mode de grappe ou de raiſin: or quand on en veut faire le ſyrop, on le pile premierement, puis on exprime ſon ſuc au preſſoir, & apres l'auoir bien clarifié & coulé, on adjouſte telle quantité de ſucre qu'il faut, c'eſt à dire, beaucoup moins qu'aux autres ſucs, qui ſont & plus froids, & plus humides. La raiſon eſt, que ledict ſuc ſe garde beaucoup mieux, & plus long temps que les autres, ſans ſe corrompre aucunement. Ioinct auſſi que la trop grande & diſproportionnée, quantité de ſucre, pourroit reboucher, & ſon agreable aigreur, & ſa vertu tout enſemble.

Nous pouuons faire le meſme iugement du fruict que nos François appellent communement Eſpine-vinette, les Pharmaciens *Berberis* (lequel nom peut eſtre ils ont tiré du mot *Amyrberis*, qui eſt dans Auicenne) & Dodoneus *Oxyacantha*: car on exprime ſon ſuc de meſme façon que celuy du *Ribes*, pour puis apres le faire cuire auec du ſucre en conſiſtence de ſyrop, ne plus ne moins que l'autre,

Les vertus de ces deux ſyrops.

Ces deux ſyrops de *Ribes* & de *Berberis*, ſont grandement propres à ceux qui ſont atteints de vomiſſemens violens & bilieux, des fieures ardentes, du mal de cœur, de quelque flux de ventre immoderé, ou qui ſont preſſés de la ſoif.

Syrupus de Agreſta, ſeu de Omphacio. CHAP. XXIV.

℞. Succi vuæ acerbæ per reſidentiam depurati	*lib.v.*
Sacchari albiſſimi	*lib.iij.*
Coquantur ſimul ex arte in conſiſtentiam ſyrupi.	

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 675 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

MEsue prepare ce syrop de mesme façon, que celuy du suc de citrons, le composant de verjus & d'vn Iulep; c'est à dire d'eau & de sucre, & ce dans vn vaisseau de terre vernissé, ou d'estain, & non de cuiure ou de letton: Quant est de sa preparation, il faut premierement faire cuire le verjus iusques à la consumption de la troisiesme partie, puis adjouster le sucre cuit, & bien clarifié en trois fois autant d'eau; ce qu'estant faict, on faict cuire le tout en consistence de syrop. Quelques vns y adjoustent le giroffle ce dit Mesue; mais ie suis d'aduis qu'on ne l'y mette point, & qu'on se contente de suiure la description que nous en donnons. Au reste i'approuue fort la coustume de ceux qui voulans faire ce syrop, cuisent premierement le sucre en consistence d'electuaire ou de penides; & apres adioustent le verjus, & finalement font prendre vn ou deux boüillons à tout le meslange pour en former le syrop, pour lequel rendre encore plus aigrelet, on se sert du suc de raisins les plus aspres, & qui ont le moins d'apparance de maturité.

Ce syrop est grandement amy du cœur, arreste les vomissemens, & le flux de ventre bilieux; il estanche la soif, tempere l'ardeur des viscères internes, resioüit l'estomach, qui est surchargé d'humeurs chaudes & bilieuses; conuient aux fieures choleriques, & est aussi fort efficacieux contre tous venins selon le dire de Mesue.

Syrupus limonum, & granatorum. CHAP. XXV.

℞. Succi limonum, vel granatorum acidorum sole depurati, & sensim colo laneo sine expressione traiecti lib. v.
Sacchari albissimi lib. iij.
Lentè coquantur in vase fictili ad consistentiam syrupi.

LE COMMENTAIRE.

L'Autheur descrit ces deux syrops ensemblement, tant à cause qu'ils se preparent de mesme façon, que parce qu'en l'vn & en l'autre on obserue la mesme proportion du suc au sucre, ioinct aussi qu'ils sont fort semblables en vertus & qualités. Or pour la preparation de l'vn & de l'autre, quelques-vns cuisent le sucre en consistence d'electuaire solide, & puis adjoustent le suc tout pur, lequel ils remuent auec vne spatule, & finalement le font cuire legerement en consistence de syrop. Ceste preparation est d'autant plus recommendable, que par icelle la vertu & qualité des sucs n'est pas corrompue par le feu, ainçois est conseruée en son entier. D'autres Pharmaciens font boüillir les sucs iusques à la consumption de la tierce partie, en apres adjoustent le iulep simple, & le font cuire derechef en consistence de syrop. Il y en a d'autres encore qui dissoluent, & meslangent le suc auec deux fois autant de sucre, & font vn

Diuerses preparatiõs de ces syrops.

vn peu boüillir le tout enſemblement, pour puis apres le reduire plus facilement en ſyrop. Et ceſte façon de preparer, donne vne conſiſtence fort conuenable, & fort propre auſdicts ſyrops pour les faire garder long temps, moyenãt qu'on les faſſe auec des ſucs fort aigres. On peut encore les preparer au Soleil & ſans feu, en adjouſtant vn peu dauãtage de ſucre; neantmoins la ſuſdicte preparation eſt la plus facile, la plus courte, & la meilleure de toutes, & laquelle les plus aduiſés ſuyuent ordinairement.

Le Syrop du ſuc d'oranges, & de pluſieurs autres fruits ſemblables, ſe preparent de meſme façon.

Quant au ſyrop de limons, il eſt fort propre pour la gueriſon des fieures continues, contagieuſes, & peſtilentielles, comme auſſi de toutes autres maladies qui ſont accompaignées, & de grande chaleur, & de corruption, ſans oublier la cardialgie, & autres ſemblables infirmités qui attacquent le cœur. Et pour le ſyrop de grenades, il a ceſte proprieté de recreer grandement le cœur, chaſſer toute pourriture, arreſter la furie du *Cholera morbus*, de toute ſorte de vomiſſemens, & flux de ventre. *Leurs vertus & qualités.*

Syrupus Citoniorum ſimplex. CHAP. XXVI.

℞. Succi citoniorum. *lib.x.*
Coque ad dimidias, & ſine, vt duos dies reſideant:
Atque vbi clarụerint, colato: Dein miſce
Sacchari *lib.iij.*
Percoque, vt artis eſt, in conſiſtentiam ſyrupi.

LE COMMENTAIRE.

NOs Pharmaciens preparent diuerſement ce ſyrop; car les vns y mettent du vin, les autres de vinaigre, & les autres encore de vin & de vinaigre enſemblement, & pluſieurs autres aromatiques, & ainſi le rendent non ſimple, mais pluſtoſt bien composé. Il s'en trouue d'autres neantmoins qui le preparent fort ſimplement, voire qui clarifient bien ſouuent leurs ſucs au Soleil, ou par reſidence ſans aucune cuicte, puis apres le clarifient derechef auec du ſucre, & finalement le coulent & le cuiſent en conſiſtence de ſyrop. Quelques autres encore diſſoluent le ſucre dans l'eau, & le font cuire comme il faut, par apres meſlangent les ſucs; & derechef cuiſent le tout en conſiſtence de ſyrop. Il y en a d'autres qui font tout autrement; mais i'eſtime que la preparation que nous en donnons eſt la meilleure, la plus vſitée, & la plus facile de toutes.

Ce ſyrop de coings a la vertu de fortifier l'eſtomach, arreſter le vomiſſement, flux de ventre, diſenteries, & paſſions cœliacques. Il eſt auſſi fort conuenable à tous ceux qui crachent le ſang, qui ſont tourmentés du

©BIU Santé

du flux hæmorraidal, & qui ſont ſubiects à fluxions qui tombent dans la poictrine; comme auſſi aux femmes qui perdent par trop de ſang par la matrice.

Syrupus de Pomis, ſimplex. CHAP. XXVII.

℞. Succi pomorum dulcium,
Succi pomorum acidorum an. lib. v.
Coquantur ad mediætatem, & reſidere permittantur, vt clareſcant. Dein percolentur, & cum ſacchari lib. iij. fiat ſyrupus ſecundum artem.

LE COMMENTAIRE.

QVelques Pharmaciens choiſiſſent le ſuc de pommes odoriferantes pour la confection de ce ſyrop, d'autres ayment mieux ſe ſeruir de celuy des court-pendus, à l'opinió deſquels ie me tiens entierement quoy qu'en eſcriue Rondelet au contraire, eſtimant (aſſes legerement) que le ſuc deſdicts court-pendus eſt beaucoup moins efficacieux que celuy des pommes odoriferantes, à cauſe (dit-il) qu'ils ont la chair trop dure. D'autres font auſſi fort grand eſtat de celuy qui ſe tire, ou des pommes qui s'appellent paſſe-pommes, ou des autres nommées pommes de Paradis, ou bien de Renettes. Il y en a encore d'autres qui plongent de la ſoye teinte au ſuc des graines fraiches d'eſcarlate, dans les ſucs deuant & apres leur depuration, iuſques à tant qu'ils deuiennent rouges, & qu'ils prennent ſa teinture, & par ce moyen ils rendent leur ſyrop plus excellent; d'autres y adiouſtent du ſuc de citron: mais qui voudra garder long temps ce ſyrop dans ſa boutique, il le doit preparer de la façon que nous auons dit cy-deſſus, ſuyuant le conſeil de Meſue.

Or on doit choiſir de pommes non ſeulement odorantes, & qui recreent le cœur par leur aggreable douceur; mais auſſi de celles qui ſont en quelque façon aigrelettes, & leſquelles on mange auec contentement, tant à cauſe de leur gouſt agreable, que parce qu'elles reſiouiſſent les parties voyſines du cœur, chaſſent toute pourriture, addouciſſent & attrempent l'humeur melancholique.

Voylà pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner, ſi on faict ſi grand cas de ce ſyrop de pommes, pour attenuer & diminuer l'humeur melancholique qui predomine dans le corps, pour prouocquer la ſueur, pour la gueriſon des palpitations, tremblemens, & foibleſſes de cœur, voire meſmes (ſi nous croyons ce qu'en eſcrit Meſue) pour les ſyncoper & lypothymies. Combien doncques eſt ſalutaire l'vſage du Pomé de Normandie, par deſſus le vin d'Orleans, ou de Cante-perdrix?

Syrupus

Syrupus regis Saboris. D.Meſ. CHAP. XXVIII.

℞. Succi pomorum redolentium, lib.iij.
ſuccorum depuratorum bugloſſi &
borraginis, an. lib.ij.
foliculorum ſennæ mundatorum, ℥iiij.
ſeminis aniſi, ℥ß.
croci, ʒij.
ſacchari, lib.iij.
Percoque omnia ex arte, vt abeant in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE.

TOus bons Pharmaciens ſont obligez de tenir ce ſyrop dans leurs boutiques. Or pour la preparation d'iceluy, il faut premierement faire infuſer le ſené trituré dans leſdicts ſucs auec l'anis, par l'eſpace de 24.heures, & apres luy faire prendre vn ou deux boüillons, pour le couler dés auſſi-toſt. Ce qu'eſtant faict, on doit clarifier l'expreſſion, & la faire cuire auec le ſucre en conſiſtence de ſyrop : Et pour le ſaffran, il conuient l'enfermer dans vn noüet, & le preſſer & frayer ſouuent dans le ſyrop pendant qu'il cuict. Au reſte, ce ſyrop a eſté ſurnommé ſyrop de Sabor, à cauſe d'vn certain Roy des Medes, qui s'appelloit ainſi, & pour la ſanté duquel, il fut inuenté & mis en vſage.

Ce ſyrop eſt excellent pour reſiouïr les eſprits vitaux & animaux, pour dompter & purger l'humeur melancholique, & toutes autres humeurs groſſieres & terreſtres: Outre-ce, il eſt fort carminatif, laſche doucement le ventre, & purifie le ſang.

Syrupus Myrtinus Compoſitus. CHAP. XXIX.

℞. Baccarum myrti, ℥ij.ß.
Santali albi,
rhois culinariæ,
balauſtiorum,
berberis,
roſarum rubearum, an. ʒj.ß.
meſpilorum, lib.ß.
Contuſa omnia coquantur in aquæ, lib.viij. ad tertias.
Expreßioni adde ſucci cydoniorum & granatorum, an.
lib. ij.
Sacchari, lib.v. Ex arte coquantur in ſyrupum.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 679 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

CE syrop retient son ancienne description, dans laquelle il y a beaucoup d'adstringents, à fin qu'ils suppleent le deffaut des bayes de meurte qui sont fort rares. Que si elles se trouuoyent en abondance, il seroit beaucoup plus expedient de faire le syrop de leur suc tant seulement auec du sucre. Vn certain Valerius Cordus, adjouste à ce syrop le suc des pommes sauuages, & Fernel, celuy des grenades aigres, à l'opinion duquel ie m'attache entierement.

Le syrop myrtin, fortifie l'estomach & les autres parties interieures; arreste tout vieux & inueteré flux de ventre, toutes importunes hæmorragies ou pertes de sang; comme aussi toutes deffluxions qui prouiennent du cerueau, & qui tombent dans les parties qui luy sont inferieures en situation.

Syrupus de Mentha simplex & compositus. Descr. Mesu.

CHAP. XXX.

℞. *Succorum depuratorum menthæ,*
granatorum dulcium &
granator. acidorum, an. lib. j.
Sacchari, aut, mellis tantumdem, fiat syrupus.

Compositus sic parabitur.

℞. *Succi cydoniorum dulcium,*
succi cydonior. muzorum, hoc est, acido-dulcium,
succi granatorum dulcium,
succi granatorum acidorum,
succi granatorum muzorum, an. lib. j. ß.
In his macera horis xxiiij. menthæ siccæ, lib. j ß.
rosarum rubearum, ℥ij.
coquantur ad medias. Colaturæ adde
sacchari, lib. ij. fiat syrupus, Galliæ moschatæ, ℥ij. linteo raro
inclusis, aromatizatus.

LE COMMENTAIRE.

ON peut preparer ces deux syrops, ou auec le miel ou auec le sucre indifferemment, mesmes selon le consentement de l'autheur qui en a donné la descriptiõ, ce neãtmoins ie trouue qu'estant faits auec le sucre ils

ils en ſont beaucoup meilleurs & plus delicats. Au reſte, Fernel y met au double de ſucre, encore que ſelon l'ordinaire il n'en faille que deux liures ſur toute la compoſition, ainſi que le conſeille Meſue, qui appelle en ſa langue les fruicts qui entrẽt en ces compoſitions, & qui ſont aigre-doux & demy meurs fruicts Muzes, c'eſt à dire, odorants & agreables. Et de faict, n'eſtant pas du tout meurs, ils en ſont plus agreables. Quant à ſes preſents ſyrops, il eſt certain, que qui aura le compoſé diſpenſé & preparé dans ſa boutique, ſe pourra facilement paſſer du ſimple.

Et d'autant que Meſue adjouſte de la menthe ſeche, dans le dernier de ces ſyrops qui eſt le compoſé, il ſemble que la doze en eſt vn peu trop grande, & qu'vne ſeule liure, voire dix onces tant ſeulement, pourroient ſuffire, en les faiſant cuire auec les ſucs, auec autant de ſucre ou à peu pres. Eſtant treſ-certain que ſi on ſuit de poinct en poinct la deſcription qu'en faict Meſue, on rendra le ſyrop du tout deſagreable.

De quelles vertus le ſyrop de Menthe eſt doüé.

Le ſyrop de menthe a la vertu de fortifier l'eſtomach, d'empeſcher les foibleſſes de cœur, d'arreſter le vomiſſement, le hocquet, & le flux de ventre; & d'autant plus qu'il ſera bien & deuëment compoſé, d'autant plus auſſi ſera-il capable de faire veoir ſeſdites qualitez.

SECONDE SECTION.

Des Syrops qu'on peut preparer & diſpenſer en tout temps.

PREFACE.

EN la premiere Section, nous auons aſſez ſuffiſamment deſcrit tous les ſyrops que les Apoticaires ont accouſtumé de diſpenſer au Printemps, en Eſté, & en Automne, & ce ſuiuant noſtre ordre & methode accouſtumée; car comme ainſi ſoit, que la fin d'vne chacune des ſaiſons de l'Année eſt le commencement de l'autre, & ſe tiennent par la main, il eſt certain que les meſmes ſyrops qui ſe diſpenſent à la fin du Printemps, ſe peuuent auſſi diſpenſer au commencement de l'Eſté; voilà pourquoy jaçoit que nous ayons aſſez bien ſeparé les Sections de ce Liure, ſi eſt-ce que nous n'auons pas voulu ſeparer les trente premiers ſyrops; Et neantmoins nous les auons deſcrits auec tel ordre, que ceux qui ſe preparent ordinairement au Printemps (auquel temps on treuue les plantes beaucoup plus belles qu'en toutes les autres ſaiſons de l'Année) & qui ſont compoſez de fleurs printanieres, paſſent les premiers, apres leſquels viennent ceux de l'Eſté & les Automnaux, c'eſt à dire, ceux qui ſe diſpenſent en plein Eſté, & qui ſont compoſez de fleurs, de fruicts, de racines, de ſucs, & de decoctions. Maintenant en ceſte ſeconde Section, nous ferons veoir

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 681 sur 1022

©BIU Santé

la deſcription de ceux qui ſe peuuent preparer non ſeulement en Hyuer, mais auſsi en toutes les autres ſaiſons de l'Année.

Syrupus Roſarum ſiccarum Deſcr. Fernel.

CHAP. I.

℞. *Roſar. ſiccarum, lib.j.*
infunde horis xxxiiij. in
aquæ tepidæ lib.iiij.
In expreſſo dilue
ſacchari albiſsimi, lib.ij.
Coquantur ex arte in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE.

CHaſque Apoticaire diſpence ce ſyrop à ſa fantaiſie, augmentant ores la quantité des roſes, & ores la diminuant, & tantoſt renouuellant deux ou trois fois l'infuſion ou maceration des roſes. Mais ie trouue que la deſcription qu'en donne Fernel, eſt la meilleure de toutes, d'autant qu'en icelle on veoid la proportion de l'eau aux roſes, & de tous les deux au ſucre, exactement obſeruée, joinct auſſi que par l'infuſion des roſes qu'il ordonne, le ſyrop n'en vaut pas moins.

Au reſte, il faut choiſir les roſes les plus rouges, & laiſſer celles qui ſont ou paſles ou blanches.

Ce ſyrop eſt grandement recommandé pour la gueriſon de toute ſorte de flux de ventre, pour mondifier, deterger, & ſouder toute ſorte d'vlceres interieurs: pour appaiſer le vomiſſement, & arreſter les fluxions qui tombét du cerueau és parties inferieures. Bref, on le loüe fort auſſi pour fortifier, & corroborer toutes les parties internes.

Syrupus Regius, ſiue Alexandrinus, olim Iulepus Roſatus.

CHAP. II.

℞. *Aquæ roſar. odoratiſsimæ. lib.iij.*
ſacchar. tabarzet, lib.ij.
miſce & coque igne lento, vt fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

CEux qui ont eſgard à la tranſparence & perſpicuité de ce ſyrop, l'appellent julep auec Meſue, & ceux qui conſiderent la conſi

consistence; le nomment syrop, & finalement ceux qui ne prennent garde qu'à sa delicatesse, luy donnent le nom de syrop Royal ou Alexandrin, comme estant digne d'vn Alexandre, estant certain que les plus grands & les plus delicats, ne font point de difficulté d'en vser en temps opportun.

Or la preparation de ce syrop est fort facile & faisable en tout temps, de façon qu'aucun bon Apoticaire ne s'en peut, ou doit passer aucunement, encore qu'il aye esté incogneu à nos anciens peres és derniers siecles passez, aussi bien que l'inuention de distiller l'eau rose.

Au reste, Mesue nous a laissé vne autre description, d'vn certain autre iulep rosat, composé de la seule infusion de roses: mais encore qu'il se trouue, non seulement vne, mais deux descriptions de deux syrops faits d'infusions, dont l'vn est de roses passes, qui est purgatif, & l'autre de roses seiches: Si est-ce toutesfois, que ny l'vn ny l'autre ne doiuent estre appellez iuleps, ainçois plustost syrops.

Ce syrop Alexandrin est cordial, bechique, & alteratif; il fortifie la poictrine, l'estomach, & le foye, & est fort propre pour esteindre la soif, & pour corriger toute chaleur estrangere.

Syrupus de Absynthio. Descrip. Mesuei.

CHAPITRE III.

℞. Absynthij sicci lib. ß.
rosarum ℥ ij.
nardi Indicæ ℥ iiij.
vini albi & antiqui,
succi citoniorum an. lib. ij. ß.
Macerentur simul per diem naturalem super cineres calidos.
Deinde coquantur ad dimidias.
Colaturæ clarificatæ adde
mellis despumati lib. ij. fiat syrupus.

LE COMMENTAIRE.

POVR bien preparer ce syrop, on doit premierement prendre l'absynthe Pontique ou Romain bien sec, & l'ayant incisé par le menu auec les roses & le *nardus*, le faire infuser par l'espace de vingt-quatre heures, dans le vin blanc ou muscat, en vn vaisseau de terre neuf & vernissé, & sur des cendres chaudes; ce qu'estant fait, il luy faut faire prendre vn ou deux boüillons, & puis apres adjouster le miel, ou plustost le sucre, si on veut croire la plus part de nos Pharmaciens, y en ayant plusieurs d'entr'eux qui tiennent double syrop d'absynthe dans leur boutique, dont le premier est composé d'absynthe Pontique & de miel, & l'autre de la petite aluyne & de sucre.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 683 sur 1022

©BIU Santé

Quelques autres Pharmaciens font leur ſyrop d'abſynthe d'vne demy liure d'abſynthe vert, lequel ils font cuire en trois liures d'eau, iuſques à la conſummation de la tierce partie, & l'ayant exprimé, adjouſtent vne liure de vin blanc, qui ſoit vieux & excellent; & cuiſent le tout en conſiſtence de ſyrop: mais en quelle façon des deux prealleguées qu'on prepare ledit ſyrop, il eſt certain qu'on le fera fort ingrat & amer; voylà pourquoy ie trouue que ceux-là font bien qui mettent moins d'abſynthe, & plus de ſucre, depuis que ce qui eſt deſtiné pour fortifier l'eſtomach, deuient entierement inutile par ſon amertume inſupportable, laquelle ſubuertit & renuerſe preſque toute l'œconomie naturelle.

Le ſyrop d'abſynthe fortifie l'eſtomach.

Ce ſyrop eſt fort propre pour fortifier l'eſtomach, ayder la coction des aliments, exciter l'appetit, diſſiper les ventoſitez, ouurir les veines, & prouocquer l'vrine.

Syrupus de ſtœchade. Deſcrip. Fernel. CHAP. IV.

℞. *Florum ſtœchados* ℥ iiij.
thymi,
calaminthes,
origani *an.* ℥. j ß.
ſaluiæ,
betonicæ,
florum roriſmarini *an.* ℥ß.
ſeminum rutæ,
pæoniæ,
fæniculi an. ʒ iij.
Coquantur in aquæ lib. x. ad dimidias.
In colatura adde ſacchari &
mellis an. lib. ij. fiat ſyrupus aromatizatus cinnamomi, zinziberis, & calami odorati an. ʒ ij. *raro linteo illigatis, & in ſyrupum appenſis.*

LE COMMENTAIRE.

MESVE adjouſte l'vn & l'autre poyure auec le pyrethre, dans les deux deſcriptions qu'il nous a laiſſé de ce preſent ſyrop, mais parce que tels ingrediens ſont fort chauds: Fernel a tres-bien fait de les biffer & rayer entierement, adjouſtant à leur place pluſieurs medicaments capitaux, tels que ſont la ſauge, la betoine, la piuoine, & le roſmarin, à celle fin qu'il ſoit doüé des qualitez qu'il luy donne. Or ce ſyrop a eſté ſurnommé ſyrop de ſtœchade, à cauſe de la ſtœchas, qui en eſt la baſe, & le fondement, auquel tous les autres ingrediens ſont anexez, pour par ce moyen eſtre rendu plus cephalique & efficacieux. Au reſte, Iacques Syluius permet de faire ce ſyrop auec du ſucre ſeulement, & ſans miel, pour ceux qui ſont les plus delicats & doüillets.

Le

Le syrop de stœchas est fort conuenable pour la gueriſon de pluſieurs maladies cerebrales ſelon le teſmoignage de Meſue. Encor que ſi on vouloit diſpenſer ainſi que ledit Meſue le cõmande, il eſt certain qu'il ne ſeroit nullement capital : la raiſon eſt, que la ſtœchas qui en eſt la baſe & le fondement, eſt pluſtoſt hepatique, ou ſplenique, que capitale : mais auſſi Fernel y a adjouſté pluſieurs ingrediens cephaliques, à celle fin de le rendre propre pour les maladies cerebrales ſuſdites, entre leſquelles nous pouuons mettre l'epilepſie, la conuulſion, le tremblemẽt, & autres ſemblables.

Syrupus de glycyrrhiza. Deſcr. Meſ. CHAP. V.

℞. *Glycyrrhizæ raſæ & parum contuſæ* ℥ ij.
adianti albi, vel eius penuria, polytrici ℥ j.
hyſſopi ſiccæ ℥ ß.
Macerentur ſimul per diem integrum in aquæ pluuiæ lib. iiij.
Tunc fiat decoctio ad conſumptionem medietatis. Colaturæ expreſſæ & clarificatæ adde
mellis optimi,
penidiorum.
ſacchari an. ℥ *viij.*
aquæ roſarum ℥ *vj.*
Sic omnia coquantur, vt abeant in ſyrupum.

LE COMMENTAIRE:

PLuſieurs Pharmaciens tiennent pour maxime tres-veritable de ne laiſſer guieres boüillir la regliſſe ſeiche, de peur qu'elle ne rende la decoction amere ; voylà pourquoy ils ne la mettent que ſur la fin d'icelle, & eſtant faite ils la clarifient auec les penides, le ſucre, & le miel, puis apres cuiſent le tout en conſiſtence de ſyrop, ayant adjouſté au preallable l'eau roſe auant l'entiere cuitte dudit ſyrop : quoy que pluſieurs ne daignent pas de l'admettre en ceſte compoſition, à cauſe qu'elle empeſche l'expectoration (veu ſa qualité adſtringente) pour laquelle ce ſyrop eſt particulierement inſtitué, & de fait Ioubert (qui eſt vn de ceux-la) ne ſe ſert que de l'infuſion des roſes, comme eſtant moins adſtringente : mais ie trouue qu'il n'a pas autrement raiſon, car on y adjouſte l'eau roſe, à celle fin que le ſyrop qui en eſt fait, en ſoit d'autant plus adſtringent, & qu'eſtant pris au commencement des maladies prouenantes de fluxions, il aye la vertu d'arreſter les humeurs preſtes à couler, & de cuire & digerer celles qui ſont deſia coulées : Au reſte il n'y a point de danger de ſe ſeruir de l'infuſion de roſes au deffaut de l'eau roſe, jaçoit que ladite infuſion ſoit auſſi adſtringente que ladite eau.

Or ce ſyrop n'eſt pas ſeulement compoſé de quelques medicaments ſimples, mais auſſi de pluſieurs autres compoſez, entre leſquels ſont les penides, qui ſe font de decoction d'orge & de ſucre cuits enſemblement, auec

©BIU Santé

auec telle proportion & artifice que la maſſe qui en eſt formée en deuient fort ſolide, & nullement adherante aux doigts, de ſorte qu'on la peut tordre ne plus ne moins qu'vne corde, & en faire des baſtons longs & courts, droicts ou entortillez, & toutesfois touſiours forts blancs, d'où eſt venu le nom d'*alphenic*, que les Arabes luy ont donné.

Pourquoy les penides s'appellent Alphenic en langue Arabique.

Le ſyrop de regliſſe arreſte les humeurs qui tombent du cerueau, cuit & digere celles qui ſont deſia fluées, eſt grandement propre contre la toux, & fait ſortir de la poictrine les humeurs qui ſont deſia cuittes & digerées.

Syrupus iuiubarum. Deſc. Muſ. CHAP. VI.

℞. *Iuiubas n. lx.*
violarum,
ſeminis maluæ *an. ʒ v.*
glycyrrhizæ raſæ & tuſæ,
capilli veneris,
hordei mundati *an. ℥. j.*
ſeminis cytonior.
papau. albi,
melon.
lactucæ,
gummi tragacanthi *an. ʒ iij.*
Coquantur in aquæ fontanæ, *lib. iiij.*
Colaturæ adde ſacchari lib. ij. fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

POVR la preparation de ce ſyrop, il faut premierement faire cuire l'orge mondé, eſtant cuict, adjouſter les iuiubes & la regliſſe, puis apres le *capillus vener.* & les ſemences de melon, de laictuë, & de pauot, & finalement les fleurs de violettes: quant à la gomme adragant, on la doit mettre apres tout le reſte, & ſur la fin de la decoction, à celle fin qu'elle ne la rende par trop mucilagineuſe.

Or on a accouſtumé d'enfermer ladite gomme dans vn noüet auec les ſemences de mauues & de coings, & les faire cuire en apres dans quatre ou cinq liures d'eau (ainſi que veulent quelques-vns) iuſqu'à la conſumption de la troiſieſme partie, en y adiouſtant la ſuſdite quantité de ſucre, pour mieux faire cuire le tout en vraye conſiſtence de ſyrop, ſelon l'induſtrie du Pharmacien; qui me fait croire que ceux-la ſe trompent grandement, qui font conſumer la ſuſdite quantité d'eau ou decoction, iuſques à la moitié ſans diminuer la quantité du ſucre. Le ſyrop de juiubes eſt fort conuenable à ceux qui ſont preſſez de la toux, de la raucité, & de pluresie: il meuriſt, prepare, & fait ſortir les humeurs contenuës en la poictrine, & ſa vertu eſt moyenne entre celle du ſyrop violat, & de pauot: car il arreſte toutes fluxions, & addoucit, cuit, & digere les humeurs qui ſont deſia coulées.

Syrupus

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 686 sur 1022

Syrupus de Hyſſopo Deſcript. Meſuei. CHAP. VII.

℞. *Hyſſoppi ſiccæ,*
radicum apÿ,
fœniculi,
glycyrrhizæ an. ʒ x.
hordei mundati ℥ ß.
ſeminum maluæ,
citoniorum,
tragacanthi an. ʒ iÿ.
capilli veneris ʒ vi.
iuiubas,
ſebeſten an. n. xxx.
paſſularum mundatarum ℥ i ß.
ficuum ſiccarum,
dactilorum pinguium an. n. x.
Coquantur in aqua ſufficienti. In colatura clarificata adde penidiorum lib. ii. fiat ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

CE ſyrop eſt ainſi ſurnommé à cauſe de l'hyſſope qui eſt la baſe & le fondement d'iceluy. Or pour l'artifice qu'on doit apporter en le faiſant, Meſue (qui en eſt l'autheur) non ſeulement ne faict point de mention de la quantité de l'eau qu'il faut prendre pour le faire cuire, mais meſmes, ne parle ny peu ny prou de l'eau. Ce nonobſtant nous ſçauons tres-bien qu'il en faut prendre huict liures, & auec icelles faire cuire premierement l'orge tout ſeul par l'eſpace de demy heure ou enuirõ; & apres y adiouſter les racines inciſées & taillées menu, pour le faire cuire la quatrieſme partie d'vne heure auec l'orge; Ce qu'eſtant faict on y doit jetter dedans tous les fruicts, enſapres les ſemences, & la gomme adragant enfermé dans vn nouëf de toile claire & vſée. Et finalement l'hyſſope qui ſoit mediocrement ſec, & auec iceluy le *capillus veneris*, ou au deffaut d'iceluy l'*adiantum* commun.

Et quand la decoction ſera reduite à trois liures par la cuicte, & qu'elle ſera bien & deuëment clarifiée, alors il y conuiendra adiouſter les penides, dans leſquelles il n'y aye point d'amydon. Toutesfois il y en a qui ayment mieux ſe ſeruir du ſucre tout ſeul, & d'autres prennent eſgale portion d'eau, de vin cuict, & de ſucre: Ce neantmoins ie ſuis d'aduis qu'on prepare ce ſyrop, ainſi que Meſue l'ordonne & non autrement.

Il y a encore d'autres deſcriptions de ce ſyrop, fort peu differentes

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 687 sur 1022

©BIU Santé

de celle-cy, que le meſme Autheur nous a laiſſé; mais ie tiens aue pluſieurs grands perſonnages, que celle que nous exhibons aux Lecteurs, eſt la meilleure & la plus vſitée de toutes.

Ce ſyrop eſt ſouuerain contre la toux, l'aſthme, ou difficulté de reſpirer, & contre les douleurs de la poictrine qui prouiennent de quelque cauſe froide : il eſt auſſi fort propre pour deſoppiler, pour prouocquer les mois, & pour deliurer les reins & la veſcie de toutes humeurs gluantes, de tout ſable & calcul.

Syrupus de Artemiſia deſcript. Fernel. CHAP. VIII.

℞. *Artemiſiæ.ij.*	*hyſſopi,*
radicum Iridis,	*praſſij,*
helenij,	*chamædryos,*
rubiæ,	*chamæpityos,*
pæoniæ,	*hyperici,*
libiſtici,	*parthenij*
fœniculi an. ℥ß.	*bethonicæ an.m.i.*
pulegij,	*ſeminum aniſi*
origani,	*petroſelini,*
calamynthes,	*fœniculi,*
nepetæ	*ozimi,*
meliſſophylli	*dauci,*
ſabinæ,	*rutæ,*
ſampſuchi,	*nigellæ, an. ʒ iij.*

Contuſa macerentur horis xxiiij. in hydromelitis libr. viij. Coquantur ad lib. v. Et cum ſacchari lib. v. percoquantur in ſyrupum, conditum cynamomi. ℥i. & ſpicæ ʒiij.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que Fernel a eu raiſon de corriger ce ſyrop de *Arthemiſia*, qui a eſté premierement deſcript par Matthieu des Degrez, à cauſe de la confuſion d'vn grand nombre d'ingrediens qu'il a fourré aſſes mal à propos dans ſa confection. De ſorte que ledict Fernel en ayant oſté tout ce qui eſtoit, & ſuperflu & incogneu, & inſeré ſans raiſon ; n'a laiſſé que ce qui y eſtoit purement, & ſimplement neceſſaire, ainſi que Plantius a tres-bien obſerué ; car comme ainſi ſoit que c'eſt vne choſe entierement ridicule de faire par le plus ce qui ſe peut faire par le peu, qu'eſtoit-il de beſoing de farcir la deſcription de ce ſyrop de tant de ſimples inutiles, & pour la recerche deſquels il faut employer beaucoup d'argent, de temps, & de peine? Non que ie vueille dire pour cela qu'il faille eſpargner ſes moyens, ſon temps, & ſa peine, lors qu'il

qu'il s'agiſt de la ſanté des hommes; mais ie veux, & i'entends que cela ſe faſſe honorablement, c'eſt à dire, ſans perte de ceux qui preparent tels remedes, afin qu'il n'ariuaſt à la longue, que leur trauail leur eſtant domageable, ils ne deuinſſent pauures & miſerables en ſeruant autruy. Car Caton dit que *Cum labor in damno eſt, creſcit mortalis egeſtas.*

Bien eſt vray qu'il n'eſt pas raiſonnable de changer, ou mutiler aucune compoſition de celles qui ſont, & belles, & ſolemnelles, & receües de tous de ſiecle en ſiecle, & qui auec cela ſont vnanimement approuuées de tous; mais auſſi pour celles qui ſont, ou inutilement miſes en vſage, ou pleines d'ingrediens ſuperflus, ie trouue qu'il n'y a point de mal de les corriger ſi on deſire de s'en ſeruir.

Au reſte ce ſyrop prend ſa denomination de l'armoiſe qui en eſt la baſe & le fondement; & pour l'artifice duquel il ſe faut ſeruir pour le bien preparer & diſpenſer; ie trouue qu'il eſt facile à trouuer à tous ceux qui prendront la peine de relire ſouuent la deſcription que nous en donnons.

On peut encore preparer ce meſme ſyrop plus facilement, & plus ſimplement que comme deſſus (encore que non moins efficacieuſement) en le preparant comme s'enſuit.

℞. Radicum ænones,
rubiæ tinctorum,
graminis,
ruſci, an. ʒvj.
ſeminum dauci & nigellæ Romanæ an. ʒj.
artemiſiæ, m. ij.
ſabinæ,
maioranæ,
nepetæ,
hyſſopi an. m. ß.
coquantur in lib. v.
aquæ ad medias.
In colatura clarificata adde ſacchari lib. i. ß.
mellis Narbonenſis optimè deſpumati lib. ß.
coquantur in ſyrupum.

Le ſyrop d'Armoiſe prouocque puiſſamment les mois aux femmes, ſoit qu'ils ſoyent ſupprimez, ou qu'ils coulent trop laſchement, & outre ce arreſte les ſuffocations de la matrice. *Les vertus du ſyrop d'Armoiſe.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 689 sur 1022

©BIU Santé

Syrupus resumptiuus. CHAP. IX.

℞. Carnis testudinum ℥iii.
hordei mundati ℥ii.
carnis dactilorum ℥i.
passul. damascenar.
glycyrrhizæ rasæ an. ℥vi.
sebesten.
Iuiubas an. n. xii.
seminum bombacis,
melonum,
cucumeris,
citruli an. ℥ß.
sem. lactucæ
papaueris albi an. ℥ii.
vngulæ cabalinæ,
pulmonariæ an. m. i.
florum violarum,
nenupharis an. ℥ß.
Fiat decoctio, vt decet. In colatura clarificata ad lib. iiii. adde sacchari albissimi lib. ii. sacchari rosat. & diatragacanthi frigidi, an. lib. ß. fiat syrupus perfectè coctus.

LE COMMENTAIRE.

LA generale acception du mot de syrop resumptif, ou restaurant, s'estend generalement iusques à tous les syrops qui sont dediés pour restaurer & remettre les malades, & ausquels les Medecins practiquans ont accoustumé d'adiouster les tortuës, à l'imitation de Iehan de Tornamire, qu'on estime estre autheur d'vn autre pareil syrop, lequel toutesfois ie n'ay iamais sçeu trouuer dans ses escrits, ny moins encore dans aucuns des autres Medecins Antidotariographes. Et mesmes celuy qui est auiourd'huy en vogue parmy nos Docteurs, est quasi aussi diuersement preparé, qu'il y a diuersité de boutiques Pharmaceutiques en Europe, les vns le composans de medicamens trop attenuatifs, les autres trop gluants, & les autres, d'autres totalement inutiles.

Ce neanmoins toutes les descriptions que i'en ay veu, s'accordent en cela, qu'elles demandent toutes les tortues des forests, lesquelles quiconvoudra admettre, admettra quant & quant les plus mauuaises, tout de mesmes que si quelqu'vn vouloit choisir les raines pour les preferer en bonté à toutes les autres sortes de grenoüilles: La raison est, que lesdites tortuës

tortuës nemorales,ou qui ſe trouuent dans les foreſts, ont leur ſubſtance vn peu trop chaude,trop mordicãte,& peu capable de nourrir, alimenter, & refaire vn corps grandement deſcheu de ſon embompoint:Voylà pourquoy i'eſtime que les plus communes,c'eſt à dire,celles qui viuent partie en la terre,& partie en l'eau(que les Grecs appellent amphybies) ſont les meilleures de toutes.

Et s'il eſt vray ce qu'eſcrit Rondelet au chap.2. du liu. *de amphib.*.il eſt impoſſible que les tortues quelles qu'elles ſoyent ſe puiſſent entierement paſſer de l'eau:qui me faict croire que ledit Rondelet n'entend autre choſe par ce mot de tortues nemorales ou de foreſts, que les tortues terreſtres, c'eſt à dire, celles qui ne ſe nourriſſent pas ordinairement dans les mareſts & autres lieux bourbeux,ainçois qui viuent, partie en l'eau claire & nette,& partie auſſi en terre ſeche & aride.

Or les ſuſdites tortues doiuent eſtre bien & deuëment preparées auãt qu'elles ſoyent employées pour la confection de ce ſyrop. Car premierement apres leur auoir couppé le col,la queuë,& les jambes,il faut artiſtement ouurir leur teſt ou maiſon auec vn inſtrument de fer propre & conuenable, à fin d'en arracher toute la chair; laquelle apres auoir eſté bien & deuëment nettoyée, il conuient deſcouper en petites pieces, pour puis apres les faire boüillir en l'eau commune auec les ſuſdicts ſimples auec tel ordre toutesfois, que ceux qui ſe cuiſent plus facilement y ſoyent mis les derniers,& les autres incontinent,& au plus beau commencement de la coction.Et ce faiſant,ie trouue que le tout en ira mieux:Il y en a qui n'adiouſtent la chair des tortuës, que ſur la fin de la decoction,les autres au contraire au commencement d'icelle;Finalement, quand le tout a bien boüilli,& a eſté bien & deüement coulé, on adiouſte l'vn & l'autre ſucre auec les Penides.

Ce ſyrop reſumptif eſt merueilleuſement conuenable à ceux qui ne font que de ſortir de quelque longue & faſcheuſe maladie, comme auſſi à ceux qui ſont maigres, extenués, tabides,& qui ſont naturellement frappés de quelque mauuaiſe indiſpoſition en leurs poulmons.

Syrupus exhilarans Deſcript. Dom. Laurentij.

CHAPITRE X.

℞. Succorum bugloſſ.& borrag. lib.i. ß.
ſucci pomorum redolentium lib.i.
ſucci meliſſæ ʒß.
granorum kermes. ʒiiii.
croci ʒß.
pulueris diamargariti frigidi.ʒ ß.
diambræ ℈iiii.
ſacchari tabarzet lib.ii.fiat ex arte ſyrupus.

LE COMMENTAIRE.

MOnſieur du Laurens premier Medecin de feu Henry le Grand Roy de France & de Nauarre,a eſté le premier qui a mis ce ſyrop en re-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 691 sur 1022

©BIU Santé

putation dans vn certain liure fort docte, qu'il a faict de la conſeruation de la veuë,& de la vieilleſſe des maladies melancholiques & du catharre; Là où neantmoins il aduoüe en auoir eu la deſcription de feu Monſieur Caſtelan ſon grand amy,& jadis auſſi premier Medecin de Charles neufuieſme Roy de France; Or voicy comme on les doit preparer.

Il faut premierement faire infuſer vne nuict toute entiere les graines de Kermes, dans les ſucs depurés ſur les cendres chaudes, & apres auoir exprimé le tout, y diſſoudre le ſucre; & le faire cuire en conſiſtence de ſyrop; mais cependant & tandis que la coction ſe fera, il faudra tenir vn noüet ſuſpendu dans le vaiſſeau, où elle ſe fera, lequel noüet contiendra les poudres de ſaffran. La doſe de ce ſyrop eſt depuis vne once iuſques à deux, priſe le matin à ieun, ou le ſoir à heure de dormir.

Ce ſyrop eſt ſurnommé *exhilarans*, ou reſiouiſſant, d'autant qu'il a vne merueilleuſe vertu pour reſioüir le cœur & les eſprits vitaux, reſtaurer les facultez, chaſſer toute triſteſſe, & adoucir la qualité maligne de l'humeur melancholique. On le pourra aiſément ſubſtituer au lieu & place du ſyrop qui ſe faict du ſuc de Kermes, és lieux & regions où il n'y a point de Kermes, ny moins encore de plante qui le produiſe; Qui eſt la cauſe que nous n'en parlons qu'en paſſant, laiſſans à ceux qui ont grande quantité dudict ſuc en leurs quartiers, le moyen & la methode de faire le ſyrop, comme eſtant tres-facile & ſans peine.

Or outre tous les ſyrops que nous auons deſcrits iuſques à preſent, il s'en trouue encore vne infinité d'autres dans les eſcrits de nos Docteurs, entre leſquels ſont le ſyrop de Manne, le ſyrop de grenades douces, le ſyrop du fruict de peſches, le ſyrop de prunes aigres, le ſyrop de courge, le ſyrop de poyres, le ſyrop de raiſins de pance, le ſyrop de thym, & pluſieurs autres que Meſue deſcrit. Mais d'autant que tous ces ſyrops ne ſont plus en vſage, nous auons reſolu de les laiſſer pour ne groſſir pas dauantage noſtre Antidotaire d'vne matiere entierement inutile & infructueuſe.

I'entends neantmoins qu'il y a quelques autheurs modernes, (entre leſquels eſt Quercetan) qui ont mis en vogue certains autres ſyrops, comme ſont les ſyrops de la petite centauree, de mille pertuis, de lierre, de nicotiane, de ſenelles, & autres ſemblables, leſquels i'approuueray pareillement, toutesfois & quantes que noſtre celebre eſchole de Paris l'aura ordonné: Quant aux autres qui ſuyuent, à ſçauoir le ſyrop *poricatus de Myrepſius*: le ſyrop *diaſereos d'Andernacus*, le ſyrop de lys, le ſyrop *de accoro*, *de rubea*, de pouliot, de *turbith*, de raiſins, le ſyrop colombin, le ſyrop Macedonicque, le ſyrop de myrabolans, & pluſieurs autres que Iacques de Manliis, qu'Andernacus, Vvecher, & quelques autres modernes deſcriuent, on les laiſſe comme inutiles & ſurannez.

TROI

TROISIESME SECTION.

Des ſyrops qui ſe font auec le Miel.

PREFACE.

NOVS auons encore à deſcrire quelques ſyrops dans ceſte troiſieſme ſection, qui ne ſe font & ne ſe dulcifient qu'auec le miel tant ſeulement, & ſans ſucre; & en outre ne ſont pas compoſez de la decoctiõ de racines, fueilles, fleurs, ſemẽces, & fruicts comme les autres, ains ſeulement dẽ ſucs clairs, limpides & aqueux: au nombre deſquels on peut rapporter fort à propos ceſte compoſition fort celebre, qui ſe nomme hydromel *vineux, comme eſtant fort approchant de la nature, force & conſiſtence des ſyrops.*

Oxymel, ſeu acetum mulſum. Secaniabin Arabibus dictum.

CHAPITRE. I.

℞. Mellis optimi lib. ij.
aquæ fontanæ lib. iiij.
aceti vini albi lib. i.
Coquantur ſimul in vaſe fictili ad conſiſtentiam ſyrupi liquidioris.

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement faire cuire & eſcumer le miel dans l'eau, & puis adiouſter le vinaigre peu à peu, ce qu'eſtant faict, on faict cuire le tout en conſiſtence de ſyrop liquide: Or quant à la quantité du miel qui entre en ceſt oxymel, il ſemble que les anciens ne l'ayent pas bonnement determinee: car comme ainſi ſoit que le miel eſt fort chaud, ainſi que le teſmoigne Galien au chap. 101. du 8. liure des medic. ſimpl. & qu'eſtant prins par ceux qui ont l'eſtomach chaud & bilieux, il ſe conuertiſt incontinent en l'humeur bilieuſe & cholerique; il ſemble qu'il ſeroit à propos d'y adiouſter plus grande quantité de vinaigre, voire tout autant qu'il ſeroit expedient pour empeſcher que le miel ne ſe peut conuertir en humeur cholerique, ſi on veut ſuiure le conſeil d'Oribaſius, & ce faiſant on rendra l'oxymel propre pour toute ſorte de perſonnes de quel aage, ou ſexe qu'elles ſoyent, voire tres-vtile en general pour la ſanté.

Car

©BIU Santé

Car il eſt en partie aigrelet,en partie doux,& en partie l'vn & l'autre;auſſi ſe doit il faire diuerſement, ſelon le diuers gouſt de ceux qui s'en veulent ſeruir; mais neantmoins il doit eſtre tel qu'il ne nuiſe point à l'eſtomach, ou à cauſe de ſon acidité, ou à cauſe de ſa trop grande acrimonie, laquelle le rend capable d'exciter des dyſenteries & d'empeſcher l'expectoration : Là où celuy qui eſt mediocre entre les deux extremités, eſt grandement propre pour la gueriſon de pluſieurs maladies de la poictrine & des poulmons ; Car outre qu'il prouoque tres-bien à cracher & rend la reſpiration plus facile ſelon le dire d'Hippocrat. au liu. 3. des maladies aigues, il a encore ceſte proprieté, de mondifier & nettoyer ſans douleur les viſceres & parties nobles internes,ſi nous croyons ce qu'en eſcrit Oribaſe, & en outre de deſcouper,inciſer,& attenuer toutes humeurs groſſieres, gluantes,& tenaces,& meſmes amaigrir ceux qui s'en ſeruent longuement durant la diette attenuante.

Il eſt certain doncques que l'oxymel ſe prepare diuerſement, & que les autheurs ont diuerſement eſcrit de la proportion qu'il y doit auoir du miel au vinaigre,& du vinaigre à l'eau,qui entre en ſa compoſition ; Car encore que l'aqueux ſoit reputé le meilleur par Oribaſe, ſi eſt-ce neantmoins qu'il n'eſt pas propre pour toute ſorte de maladies, & meſmes toutes perſonnes ne le trouuent pas eſgalement bon : Et de faict Oribaſius veut que ſur vne partie de vinaigre, on adiouſte le double de miel, & le quadruple d'eau & qu'on faſſe cuire le tout iuſques à la conſumption de la troiſieſme ou quatrieſme partie. Laquelle deſcription eſt du tout ſemblable à celle que nous ont laiſsé Meſue & Serapion, lequel neantmoins en vn certain endroit de ſes eſcrits,veut qu'on faſſe l'oxymel autremẽt,& qu'on le compoſe de parties eſgales de miel & de vinaigre,mais ie trouue que ceſt oxymel-la eſt trop enuinaigré.

Le miel qui rẽdle moins d'eſcume, eſt le meilleur de tous.

Parquoy le meilleur de tous eſt celuy qui eſt le moyen entre tous les autres, & qui eſt composé d'vne partie & demy de vinaigre, & de deux parties de bon miel, c'eſt à dire, qui rende fort peu d'eſcume ; Car autrement tout miel qui eſt par trop eſcumeux, doit eſtre cuit long-temps, & par ainſi en cuiſant, il pert vne partie de ſa propre ſubſtance; & toutesfois il doit eſtre cuit iuſques à tant qu'il ne rende plus d'eſcume.

Quant à la quantité du vinaigre qui y entre, il eſt permis de l'augmenter ou diminuer(ainſi que dit Serapio,) à ceux qui en demandent ou plus ou moins;& meſmes ſi Auicenne eſt creu,on doit tenir d'oxymel tout fait en toutes façons,& de toutes ſortes de gouſt, à fin que toute ſorte de perſonnes en trouuent ſelon leur appetit.

Neantmoins auiourd'huy nos Apoticaires ne tiennent que l'oxymel de la deſcription de Meſue,mais il leur eſt permis de le rendre plus ou moins aigrelet ou doux ſelon que la neceſſité le requiert,

L'oxymel a la vertu de decouper,inciſer, attenüer & preparer à la purgation,toutes humeurs craſſes, viſqueuſes & tenaces; eſt indifferemment bon à toutes maladies tant chaudes que froides,& pour coupper court eſt propre à tout ce dequoy nous auons parlé cy deſſus.

Syrupus

Oxymel Scilliticum. CHAPITRE II.

℞. Mellis deſpumati lib. iij.
aceti ſcillitici lib. ij.
Coquantur ſimul in vaſe figulino ad conſiſtentiam ſyrupi liquidioris.

LE COMMENTAIRE.

LE Medecin Marcellus prepare autrement ſon oxymel ſcyllitique : car il prend vne liure de ſquilles, quatre liures & demy d'eau, & fait cuire le tout enſemble, iuſques à tant qu'il n'y reſte qu'vne liure & demy de liqueur, & l'ayant laiſſé dans ſon vaſe bien bouché par l'eſpace d'vn iour tout entier, il l'exprime finalement, & adjouſte à l'expreſſion vne liure & demy de vinaigre, & trois liures de miel bien eſcumé ; ce qu'eſtant fait, il cuict derechef le tout en conſiſtence de ſyrop.

Pareillement Monard & Deſſenius, croyent que l'oxymel ſcillitique ne ſe peut pas faire ſans eau ; l'opinion deſquels eſt ſuiuie de pluſieurs qui y mettent deux fois autant d'eau que de vinaigre, ne plus ne moins qu'en celuy qui eſt ſimple : mais bien Syluius qui tient l'opinion contraire, eſcrit qu'il ne faut point d'eau, car le miel qui y entre, doit auoir auparauant boüilly dans l'eau, & en icelle eſcumé, & le vinaigre auſſi doit eſtre bien & deuëment preparé auec la ſquille : Or voicy comment ſe doit faire le vinaigre ſcyllitique.

Segmentorum ſcillæ filo traiectorum & in vmbra ſiccatorum libra vna ſumitur : in aceti vini albi libris octo maceratur mixtura caloribus æſtiuis per quadraginta dies in vaſe, vel vitreo, vel fictili & vitrato oris anguſti inſolatur, dein colatur : Tum abiectis ſcillæ ſegmentis transfuſum acetum ſeruatur ; cuius olim quam nunc frequentior vſus ob ſaporis inſuauitatem. Ledit oxymel ſe prepare en pluſieurs autres façons ; mais celle que nous auons donné cy-deſſus, eſt la plus vſitée de toutes, & la plus approcheante de la deſcription que nous en a laiſſé Paulus Æginet. au liu. 7. *de re medic.*

On trouue encore dans les autheurs pluſieurs autres deſcriptions de l'oxymel ſcyllitique de beaucoup plus grande compoſition que le ſuſdit, tel qu'eſt l'oxymel ſcyllitique de Democrates, de Iulianus, & celuy qui s'appelle oxymel *de radicibus* ; mais on n'en fait du tout point de conte maintenant, & ne ſe trouuent executées en aucune part que ie ſçache, qui eſt cauſe que ie les paſſeray auſſi ſous ſilence.

Auiourd'huy on fait fort grand eſtat de l'oxymel de Geſner, tant en Allemagne qu'en Angleterre.

L'oxymel ſcyllitique, decoupe & inciſe merueilleuſement toutes humeurs craſſes & terreſtres, deſgage puiſſamment le poulmon de toutes ſortes d'humeurs qui l'oppilent & l'oppreſſent, & ſoulage manifeſtement ceux qui ſont frappez, ou de la migraine, ou de la douleur de teſte recente, ou du mal caduc.

QQQQ

©BIU Santé

Oxymel compoſitum. CHAPITRE III.

℞. *Radicum apÿ,*
fœniculi,
petroſelini,
ruſci,
aſparagi an. ℥ *ÿ.*
ſeminum apÿ, &
fœniculi an. ℥ *j.*
Coquantur omnia in lib. xÿ. aquæ ad eius medietatem.
In colatura clarificata adde
mellis optimi lib. iiÿ. vel quod ſufficit,
aceti vini albi lib. j.
Ex arte fiat liquidior Syrupus.

LE COMMENTAIRE.

CEST oxymel compoſé ſe prepare tout de meſme que le ſcyllitique, en y mettant & ſubſtituant le vinaigre commun, au lieu & à la place du ſcyllitique. Or Nicolas Præpoſitus, prepare deux ſortes d'oxymel compoſé, dont l'vn eſt fort aratique, & l'autre puiſſamment diuretique, & met en celuy-là fort grande quantité d'aromatiques, & en celuy-cy pluſieurs diuretiques, entre leſquels ſont les racines de dent de chien, d'iris, & de reffort: mais ie trouue bon qu'on ne ſe ſerue d'autre oxymel compoſé que de ceſtuy-cy, & que neantmoins il ſoit permis d'adjouſter à iceluy, tantoſt des aromatiques, & tantoſt des diuretiques, comme l'on verra eſtre expediant & ſelon la neceſſité.

Quant à la quantité prefixe du miel qui entre en ceſte compoſition, les Autheurs n'en parlent point, veu que les vns le veulent plus doux que les autres; parquoy quiconque ſuiura la quantité que i'ordonne en ceſte deſcription, lors qu'il fera ſon oxymel compoſé, pourra eſtre aſſeuré de l'auoir de moyenne qualité entre l'aigre & le doux.

L'oxymel compoſé, deterge, attenuë, & deſcoupe efficacieuſement toutes humeurs groſſieres, viſqueuſes, & phlegmatiques, deliure le foye, la ratte, & les autres parties nobles de toutes obſtructions, laue & nettoye les reins & la veſcie, emportant quant & ſoy toutes humeurs mucilagineuſes & terreſtres y adherantes, & auec ce il prouoque à vriner.

Hydromel

Hydromel vinoſum, ſimplex. CHAP. IV.

℞. Mellis optimi lib. xij.
aquæ pluuiæ vel fluuiatilis lib. lx.
Coque ſimul donec ouum crudum iniectum innatet.
Tunc amoue, inſola, & ſerua.

LE COMMENTAIRE.

SI ceſte ſorte de preparation n'agrée à tous les Pharmaciens, ils pourront faire boüillir leur eau iuſques à la conſumption de la troiſieſme partie, ou quelque peu d'auantage, en l'eſcumant ſur le feu : car par ce moyen la partie la plus ſubtile s'exhalant, ce qui reſtera aura vne conſiſtence plus propre pour eſtre fait de ſyrop liquide, ſera plus agreable au gouſt, & ſe gardera plus long-temps.

Au reſte, il y a pluſieurs medicaments qui ont pour leur baſe & fondement le miel, & qui tirent leur ſurnom d'iceluy : entre leſquels eſt la *mulſa*, l'hydromel tant aqueux que vineux, l'oxymel, & pluſieurs autres ſemblables qui ſont tirez du ſuc des plantes, comme ſont encore le rhodomeli, ou miel roſat, le miel violat, mercurial, paſſule, anthoſat, & anacardin.

Or la *mulſa* n'eſt faite que d'eau & de miel diuerſement meſlangée & proportionnée ; mais la plus claire, eſt celle qui eſt compoſée de beaucoup d'eau & de fort peu de miel, ainſi que dit Oribaſe : mais il la faut faire cuire, iuſques à tant qu'elle n'eſcume plus. Ie veux croire neantmoins, que les phlegmatiques qui s'en voudront ſeruir, ne feront pas mal d'y mettre vn peu de d'auantage de miel, tant pour luy faire auoir meilleur gouſt, qu'auſſi pour leur ſeruir à preparer, cuire & digerer leurs humeurs pituiteuſes, à quoy le miel eſt fort propre.

Quant au ſuſdit Oribaſe, qui croit que la *mulſa* ſe doit faire de vin & de miel, i'eſtime qu'il ſe trompe, auſſi bien que quand il aſſeure que le ſeul melicrate ſe fait d'eau & de miel, veu qu'entre la *mulſa* & le melicrate, il n'y a point de difference, ainſi que le teſmoigne Galien. Et neantmoins Meſue eſtime que le melicrate eſt vne meſme choſe auec l'*oinomel*, duquel il nous a laiſſé deux deſcriptions ; dont la premiere eſt celle qui ſe compoſe de vin & de miel, & l'autre qui y adjouſte encore pluſieurs aromatiques par deſſus, tels que ſont le giroffle, la canelle, la *ſtica* aromatique, le *macis*, & autres ſemblables : de ſorte que l'addition de tels aromatiques a obligé pluſieurs perſonnes de l'appeller *oinomel conditum*, ſelon le rapport que ledit Oribaſe en fait. Or le premier *Oinomel*, qui ſe fait auec de vin & de miel, ſe compoſe fort diuerſement : car par fois on y meſle deux parties de vin, & vne de miel, d'autresfois

art. 12. & 13. de Vict. rat. in acut.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 697 sur 1022

©BIU Santé

auſſi on le fait de cinq ou ſix parties de mouſt, & d'vne de miel, & ayant bien boüilly, on le met dans de tonneaux pour s'en ſeruir, ſelon le beſoin, ainſi que le confirme le meſme Oribaſe, au chap. 25. du 5. Liure de ſes Collect.

Derechef, l'hydromel commun ſe fait de meſme façon que le mellicrate, & ne different que de nom ſeulement, encore que Galien croye que la *mulſa* ou le melicrate, ſe faſſe principalement auec d'eau de pluye, & l'hydromel auec d'eau de riuiere, ou de fontaine.

Touchant vne autre certaine compoſition qui s'appelle *apomeli*, elle ſe fait quaſi de meſme façon que l'hydromel: car on la fait non ſeulement d'eau de pluye, mais auſſi de toute autre quelle qu'elle ſoit, moyennant qu'elle ſoit pure & nette, ainſi que dit Galien, & auec icelle auſſi de miel, qu'on exprime des rayons des ruches, & les fait-on cuire enſemble, iuſques à tant qu'ils n'eſcument plus, pour par ce moyen faire perdre toute l'acrimonie que pourroit auoir en ſoy ledit *apomeli*, que les Anciens auoient accouſtumé d'appeller ſyrop *de fauis mellis*, c'eſt à dire des rayons de miel.

Philagrius donne encore vne autre deſcription, d'vne autre ſorte d'*apomeli* beaucoup plus excellent que le premier, voicy ſes termes: *Faui optimo melle pleni manibus fortiter exprimuntur, portioque vna mellis expreſſi in quatuor partes aquæ puriſſimæ iniicitur, ſimulque faui in aquam immerſi lauantur, vt quicquid mellis ineſt, in eam deponant. Tum aqua colatur; dein igne luculento coquitur, & probè deſpumatur; poſtea ab igne remouetur, & cum refrixerit, quicquid fluitat abiicitur. Tum denuò coquitur & deſpumatur, idque ter repetitur. Tandem frigefactum & ab excrementis repurgatum hoc apomeli, in vas fictile aut ligneum iniicitur.*

Quant à l'hydromel aqueux, rarement on a accouſtumé de le garder fait dans les boutiques Pharmaceutiques, ains ſeulement on le prepare quand il en eſt de beſoin: mais l'hydromel vineux ſe garde ordinairement & pour vn long-temps, non ſeulement dans les boutiques Pharmaceutiques, mais auſſi dans pluſieurs bonnes maiſons par le conſeil des Medecins, qui l'eſtiment meſme pour le gouſt, beaucoup plus excellent que l'hyppocras, ou la maluoiſie de Candie; outre que pour la ſanté, c'eſt vn puiſſant & admirable preſeruatif: car il cuict & digere toutes humeurs froides & phlegmatiques, fait cracher, fortifie l'eſtomach & corrige les cruditez qui ſont dans iceluy, ayde à la digeſtion, excite l'appetit, diſſipe les ventoſitez, gueriſt la colique, prouocque l'vrine, & pour le dire en vn mot, eſt vn fort bon remede & bien conuenable à tous ceux qui ſont naturellement froids, humides, & pituiteux.

Les rares & excellentes vertus de l'hydromel vineux.

Les Anglois ont accouſtumé de faire vne autre ſorte d'hydromel vineux beaucoup plus compoſé que le premier, qu'ils appellent en leur langue *meteglin* & *metegla*, & dans lequel il entre beaucoup moins de miel qu'en l'autre, mais en contre-change auſſi, grande quantité d'aromatiques, & de leuain; en voicy la deſcription.

℞. *Mellis opt.* ℔. *x. aquæ limpidiſſimæ,* ℔. *lx. bulliant ſimul ad tertiæ partis conſumptionem, ſpumam innatantem abijciendo: Colatura refrigerata in dolium*

©BIU Santé

lium, aut aliud vas idoneum immittatur, cui ſuſpendantur vncia tres fermenti nodulo incluſi. Addantur cinnamomi, granorum paradiſi, piperis, zinziberis, caryophyllor. craſſius contuſorum, an. 3j. Reponatur vas dies quadraginta in loco ſoli expoſito, vigentibus cœli ſqualoribus, deinde recondatur in cella vinaria ad vſus.

Ceſte ſorte de boiſſon eſt fort agreable, car non ſeulement il eſgale le gouſt & la vertu de la maluoiſie, mais meſmes il la ſurmonte en cent façons, & outre-ce, ſe peut garder iuſques à deux ans entiers.

QVATRIESME SECTION.

Des Sucs qui ſe preparent auec le Miel.

NOS Pharmaciens gardent dans leurs boutiques, certaines compoſitions qui ſont faites, ou de l'infuſion des plantes, ou du ſuc d'icelles auec le miel, & leſquelles ils ont accouſtumé d'appeller ſyrops miellés, à cauſe de leur conſiſtence, & du miel qui entre en leur compoſition; Quant à nous, nous ſommes d'aduis de les nommer pluſtoſt ſucs miellés, à raiſon des ſucs qui donnent le nom à la compoſition. Car ſoit qu'on meſlange le ſuc qui aura eſté tiré des plantes, parmy du miel, ou qu'on faſſe boüillir & conſumer leſdites plantes auec le miel, il eſt certain que leur ſuc demeure touſiours meſlangé parmy le miel, & par ainſi, il eſt plus raiſonnable de nommer toute la mixtion ſuc miellé, que ſyrop miellé.

Mel Roſatum, Latinè, Rhodomeli Græcè.
Geleniabin, Arabicè. CHAP. I.

℞. Roſarum rubear. in vmbra parum ſiccatarum, lib. ij.
mellis boni, nimis nec recentis, nec veteris, lib. vj.
Miſce, & coque clementer, ac lento igne: In vaſe vitreo, vel fictili vitrato reconde: Inſola & ſerua.
Et ſi volueris, percola, & ſic ſerua.

LE COMMENTAIRE.

TOus les Pharmaciens ne preparent pas le miel roſat de meſme façon: Voire pluſieurs d'entr'eux, ſe ſoucians fort peu *du modus faciendi*, qu'en ont laiſſé Meſue & Nicolas Præpoſitus, ſe contentent, les

©BIU Santé

vns de le preparer au feu, les autres au Soleil ſeulement, les autres encore en l'vne & en l'autre façon, d'autres derechef, ny en l'vne ny en l'autre, mais auec la maceration ou infuſion ſeule. Quelques vns ſe contentent de jetter dans le miel les roſes toutes entieres, moyenant qu'elles ſoyent ſans ongle, & d'autres les triturent auparauant. Il y en a qui le font auec le ſeul ſuc de roſes & le miel, & d'autres y adjouſtent des roſes auec ledict ſuc; Mais ie trouue que la preparation que nous en donnons, eſt la plus vſitée de toutes, ordonnans qu'on faſſe infuſer quelque temps dans le miel les roſes aucunement ſeches, & ayant faict vn peu boüillir le tout enſemble, on met au Soleil toute la mixtion & la remue-on de trois en trois iours, à celle fin qu'elle s'eſchauffe eſgalement par tout. Ce miel roſat ainſi preparé ſans eſtre coulé, s'appelle miel roſat fueillé, mais ſi on le coule tandis qu'il eſt chaud, & auparauant que de s'en eſtre ſeruy, il ſe nomme miel roſat coulé, principalement celuy qui ſe faict de roſes triturées & de miel. Quant à celuy qui ſe faict de deux parties du ſuc de roſes ſans ongle, & d'vne partie de miel, le tout cuict enſemble iuſques à la conſumption de la quattieſme partie, & bien eſcumé en boüillant, il s'appelle en Grec *Rhodoſtactum*, c'eſt à dire, miel roſat coulé, qui eſt beaucoup plus liquide que tous les ſuſnommez.

Le miel roſat arreſte toutes fluxions chaudes, deterge & mondifie, ſoulage & fortifie l'eſtomach, ſoit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on l'aplique au dehors.

Mel Violatum. CHAP. II.

℞. Flor. Violarum recent. lib. j.
mellis optimi, mediæ ætatis, lib. iij.
miſce & reconde in vaſe vitreo, aut fictili & vitrato, oris anguſti.
Inſola, ſerua, & vſus tempore percola.

LE COMMENTAIRE.

POur bien preparer ce miel violat, quelques vns triturent les violettes, les autres les mettét toutes entieres à cauſe de leur petiteſſe, & les meſlangent auec le miel dans vn pot de terre neuf & verniſſé; puis apres ils mettent ledit pot au Soleil ardant, & l'y laiſſe-on par l'eſpace de quinze iours, en remuant neantmoins la mixtion vn iour, & autre non, auec vne ſpatule de bois. Ce qu'eſtant faict, ils le retirent du Soleil, & lors qu'il eſt queſtion de s'en ſeruir, ils y adjouſtent vn peu d'eau, auec laquelle ils le font vn peu boüillir, & finalement le coulent. Et ainſi voilà leur miel violat faict comme il faut. Il y en a qui le font autrement. Mais au rapport de Meſue, il ſe peut fort bien preparer comme le miel roſat. Au reſte, il faut

©BIU Santé

il faut que les violettes, desquelles on se veut seruir pour ceste confectiõ soyent quelque peu dessechées, ou à tout le moins despoüillées entierement de toute humidité estrangere, & le miel ne doit estre ny trop vieux ny trop recent.

Le miel violat est fort propre pour la gueriſon de plusieurs maladies qui arriuent à la poictrine pour lenir, adoucir, mondifier, refroidir, & fortifier; Voilà pourquoy on le met dans les clysteres & gargarismes auec beaucoup d'vtilité, comme aussi parmy les liniments qui sont destinez pour mondifier les yleeres.

Mel Anthosatum. CHAP. III.

℞. Florum rorismarini, lib.j.
mellis boni benè despumati lib.iij.
misce in olla vitrea, aut vitrata, oris non valdè patuli:
Insola, & serua ad futuros vsus.

LE COMMENTAIRE.

LE miel Anthosat, se faict de mesme façon que le violat & le rosat. Quelques vns neantmoins, ayment mieux se seruir du miel le plus vieux, que de celuy qui est de moyen aage, duquel à dire la verité, ie fais beaucoup plus d'estat que du susdit, moyenant qu'il ne soit ny trop clair ny trop espais. Or ce miel est appellé Anthosat, à cause de la fleur du rosmarin ou *libanotis*, qui en est la base, & qui s'appelle par excellence *anthos* en Grec, c'est à dire fleur, comme estant la plus belle fleur de toutes.

Et d'autant que ledict rosmarin fleurist deux fois l'Année, à sçauoir au Printemps & en l'Automne, il sera fort facile de faire le miel Anthosat deux fois l'Année, & és mesmes saisons lors que sa fleur est fresche & odorante; veu qu'estant seche elle est & sans odeur & sans vertu aucune.

Le miel Anthosat, est fort recommandé aux maladies du cerueau & des nerfs, si qu'à ces fins on le mesle fort heureusement parmy les clysteres ordonnez pour la lethargie, apoplexie, & autres maladies comateuses, c'est à dire, qui sont inseparablement conioinctes auec le sommeil. Outre ce, il a la vertu de corriger par sa chaleur les intemperies froides, & dissipe par mesme moyen toutes ventositez. *Les vertus du miel Anthosat.*

Mel

©BIU Santé

Mel Mercuriale.

Chap. IV.

℞. Succi mercurialis, lib.ij.
mellis optimi, lib.iiij.
misce, elixa, despuma, & fac veluti
Syrupum,

LE COMMENTAIRE.

TOus nos Pharmaciens ne prennent pas esgale quantité de miel, pour la confection de ce miel, car il y en a qui y mettent plus de suc, & moins de miel, d'autres au contraire, moins de suc, & plus de miel, & d'autres encore autant de l'vn que de l'autre.

Mais pour moy, i'estime qu'il y faut plus de miel que de suc; la raison est, qu'on ne mesle pas ledict miel auec de fueilles, ou de fleurs, pour les faire infuser ensemble, mais plustost dans le suc qui le rend assez efficacieux, encore qu'il surpasse ledict suc en quantité; Quelques-fois neantmoins on faict cedit miel de la seule decoction des fueilles de la Mercuriale; mais ie n'approuue pas autrement ceste façon de faire.

Or on peut faire ce miel esgalement du suc de la mercuriale, tant masle que femelle, à cause que leurs qualitez sont fort semblables, & tres-propres pour la confection de ceste composition.

Au reste, encore que selon les Herboristes, la *cynocrambe* soit vne espece de mercuriale masle, si est-ce neantmoins qu'on n'a pas accoustumé de se seruir de son suc en la confection de ce miel, lequel on doit faire & preparer depuis le cœur du Printemps iusques à la fin de l'Esté, à cause qu'en ce temps-là, les plantes sont fort succulentes, & leurs qualitez mesmes beaucoup plus efficacieuses qu'en toute autre saison de l'Année.

Quant aux proprietez du miel Mercurial, à peine les recognoist on plus euidemment que dans les clysteres, lesquels il rend & plus detersifs & plus purgatifs.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 702 sur 1022

©BIU Santé

Mel Paſſulatum. CHAP. V.

℔. Paſſularum ex acinis purgatorum, lib. ij.
Infunde xxiiij. horæs in lib. vj. aquæ calentis:
Deinde coquantur ad medietatem.
Colatura fortiter expreſſa denuò coquatur ad conſiſtentiam mellis.

Vel,

℔. Colaturæ prædictæ, lib. iij.
mellis deſpumati, lib. ij.
Miſce, & coque ad craſſitudinem ſyrupi.

LE COMMENTAIRE.

NOus baillons deux deſcriptions de ce miel Paſſule; la premiere deſquelles eſt ſans miel, & l'autre en reçoit vne certaine doſe; Et c'eſt ainſi qu'on a accouſtumé de le faire en deux façons, jaçoit que Matthieu des Degrez ſon premier Autheur, nous en aye donné vne deſcription ſans aucun miel; Mais en quelque façon qu'on le prepare ou ſans miel, ou auec iceluy, il eſt certain qu'on faira vne compoſition fort agreable à la bouche, & grandement bechique & pectorale. Voilà pourquoy Meſue le faict entrer bien à propos dans vn certain *looch de Pino*, qu'il nous a laiſſé par eſcrit.

Il y a bien encore pluſieurs autres miels Medecinaux (comme ſont le miel myrtin, le miel ſcyllitique, le miel Anacardin, & celuy qui ſe prepare des Myrabolans Embliques) deſquels nous ne dirons autre choſe, tant parce qu'ils ne ſont plus en vſage, qu'auſſi d'autant que nos Pharmaciens n'ont pas accouſtumé de les tenir preparez dans leurs boutiques.

Et pour l'Anacardin (ſans parler des autres) nous auons beaucoup de bonnes raiſons qui nous obligent de le paſſer ſous ſilẽce. La premiere eſt que les Anacardes ſont fruicts ſi rares pour noſtre regard, que peu de gens ſe peuuent vanter d'en auoir veu quantité tout à la fois.

Le miel Anacardin doit eſtre improuué pour pluſieurs raiſons.

La ſeconde, qu'ils ſont doüez d'vne certaine mauuaiſe & maligne qualité, & d'vn temperament exceſſiuement chaud.

La troiſieſme, à cauſe de l'inconſtance & diuerſité des opinions de nos Autheurs touchant ſa preparation; car il y en a qui pour le faire, ſe contentent de faire boüillir la decoction des Anacardes dans le miel, iuſques à tant qu'elle acquiere la conſiſtnce de miel. D'autres triturent premierement les Anacardes, & les font infuſer par l'eſpace de ſept iours dans de bon vinaigre; en apres font cuire le tout iuſques à la conſommation de la moitié, & finalement le cuiſent dans le miel iuſques à ce qu'il aye conſiſtence de ſyrop. D'autres encore triturent les Anacardes, & les font

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 703 sur 1022

©BIU Santé

boüillir dans l'eau commune iuſques à tant que ladite eau en deuienne rouge-obſcure; puis amaſſent l'eſcume qui a accouſtumé de ſurnager, & qui eſt comme le miel deſdicts Anacardes, lequel ils appellent par apres miel Anacardin. Finalement, ie ne ſuis pas d'aduis qu'on prepare ce miel, d'autant qu'à tout rompre ſi ſes vertus ne ſont pas dommageables (comme quelques vns ſe perſuadent) il eſt certain à tout le moins qu'elles ſont ou peu, ou du tout point vtiles & neceſſaires pour la conſeruation de la ſanté.

CINQVIESME SECTION.

Du Vin cuict, ou Rob, *& des autres* Robub.

LES ſucs des plantes ſe conſeruent pour la neceſsité, ou par le meſlange de quelque autre ſubſtance, comme peut eſtre le miel & le ſucre, ainſi que nous voyons és ſyrops qui ſe conſeruent long temps dans les boutiques de nos Pharmaciens; ou bien par quelque autre artifice, & notamment par la coction, comme cela ſe veoid au Rob, *ou* Sapa, *c'eſt à dire, vin cuict, & au* Robub, *c'eſt à dire, ſuc de plante eſpaiſsi par la chaleur ou du feu, ou du Soleil. Quant au* Rob *ſimplement & ſolitairement prins, il ſe doit touſiours entendre comme par excellence du vin cuict, ou du* Sapa, *qui a eſté cuict & rendu eſpais par le feu; Et ſi on veut eſtendre ſa ſignification iuſques aux autres ſucs, ce doit eſtre auec addition de la plante, du ſuc de laquelle on deſire faire le* Rob, *comme pourroit eſtre le* Rob de Berberis, *le* Rob *de Cormes, & autres ſemblables.*

Rob ſeu Sapa. CHAP. I.

℣. Vini recenter ex vuis albis, generoſis & maturis expreſsi, lib. xij.
Coque igne luculento, donec libræ tantùm quatuor ſuperſint; vel vt conſiſtentiam mellis acquirant. Repone in vaſe idoneo, & ſerua.

LE COMMENTAIRE.

LE vin cuict ſe faict ordinairement en trois façons. Car les femmes le voulant faire à leur mode, prennent indifferemment de toute

toute ſorte de raiſins, blancs, noirs, ou rouges, moyennant qu'ils ſoyent bien meurs, & les ayant bien faict boüillir dans vn chauderon, les expriment treſ-bien, puis font cuire derechef l'expreſſion iuſques à tant qu'elle aye acquis vne conſiſtence ſemblable à celle du miel, & appellent ce vin cuict, reſinée, comme eſtant faicte de raiſins.

Comment il faut faire le vin cuict.

D'ailleurs, les Pharmaciens font auſſi leur vin cuict tout autrement (auſſi en eſt-il meilleur,) car ils prennent du vin fraiſchement exprimé des raiſins blancs bien meurs & choiſis, & le font cuire iuſques à la conſommation des deux parties; de ſorte que la troiſieſme qui reſte, acquiert vne conſiſtence de miel, & s'appelle *Rob* ou vin cuict des Apoticaires; mais ils commencent à n'en tenir plus comme ils faiſoyent anciennement, veu le peu ou point de profit qu'ils y font, l'vſage pour lequel ils le faiſoyent jadis eſtant perdu.

Finalement, les cuiſiniers ſe meſlent auſſi de faire leur vin cuict à part, & ſe ſeruent du mouſt frais & recent, lequel ils font cuire iuſques à tant qu'il deuienne eſpais comme miel. Et s'en ſeruent pour faire de bonnes ſaulces és viandes. Ils ſe ſeruent encore d'vne autre ſorte de vin cuict qui s'appelle *defructum*, & prennent de vin doux, lequel ils font cuire iuſques à la conſumation de la troiſieſme partie, en l'eſcumant touſiours bien, & par ainſi il demeure en conſiſtence aſſez liquide.

Le *Sapa*, ou le vin cuict, eſt fort recommandé pour les maladies de la bouche; Car non ſeulement il fortifie ceſte partie-là, par ſa ſtipticité, & arreſte la fluxion tombante ſur icelle, mais auſſi digere & mondifie l'humeur qui y eſt deſ-ja tombé.

Nous auons parlé plus amplement cy-deſſus de toutes les ſortes de vin cuict, à ſçauoir au chap. 6. du 3. liu. de nos Inſtitutions Pharmaceutiques, voylà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage.

Rob Ribes. CHAP. II.

℞. Succi Ribes, lib. ix.
Coque igne lento ad partis tertiæ conſumptionem: Deinde colo traÿce: Colaturam ſubſidere permitte, donec clareſcat; quæ poſtea lento igni denuò coquatur, aut inſoletur ad eam conſiſtentiam, vt ſeruari poſsit.

LE COMMENTAIRE.

CE *Rob* s'appelle *Rob de Ribes* ſimplement, eu eſgard à vn autre plus compoſé, auquel on adjouſte la moitié de ſucre; Neantmoins la deſcription que nous en auons donné eſt la meilleure, & la plus vſitée de toutes.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 705 sur 1022

©BIU Santé

Or ce *Rob* ſe doit faire ordinairement au mois de Iuin, auquel temps le *ribes* rouge eſt parfaitement meur & bien ſucculent.

Les vertus du Rob de Ribes.

Ce *Rob de Ribes*, eſt doüé de pluſieurs belles qualitez : Car il fortifie, adſtreint & reſiouït le cœur ; Voylà pourquoy on le donne fort heureuſement pour corriger toutes chaudes intemperies, pour fortifier la foibleſſe des parties interieures, appaiſer le rongement de l'eſtomach, & ſoulager ceux qui vomiſſent ordinairement. Auſſi il a cela de propre & de particulier, qu'il conſole & reſiouït toutes les parties qu'il touche, tant par ſa ſtipticité, que par ſon acidité delicate & agreable à la bouche.

Le *Rob de Berberis* ce faict tout de meſme, ou bien comme s'en ſuit.

Rob Berberis. CHAP. III.

℞. Succi berberis optimè colati, lib. viij.
Coquantur igne lento ad conſiſtentiam mellis :
Repone in vaſe vitreo aut fictili & vitrato.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons dit cy-deſſus, & diſons encore que ce *Rob de Berberis* ſe peut treſ-bien preparer de meſme façon que celuy de *Ribes*. Car comme ce ſont fruicts qui ont vn fort grand rapport enſemble, tant en leur couleur, grandeur, & qualitez, auſſi ſe peuuent-ils preparer tout de meſme.

On ſe ſert du *Rob de Berberis* pour raffraichir & adſtreindre ; Voire il eſt fort propre pour eſtancher la ſoif, ſoit qu'elle prouienne de l'eſtomach eſchauffé extraordinairement, ou de l'intemperie chaude de quelque autre partie interne ; Item, il ſoulage merueilleuſement ceux qui ſont affligez du *colera morbus*, de la dyſenterie, du flux hepatique ou de quelqu'autre flux de ventre que ce ſoit.

Rob de Cornis. CHAP. IV.

℞. Succi cornorum colati, & in Sole aut igne depurati, lib. ix.
Coque igne clementi ad librarum ſex diſsipationem. Quod remanebit, repone in vaſe idoneo & ſerua.

Rob

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

QVelques-vns de ceux qui ſe meſlent de faire ce *rob*, y adjouſtent le tiers ou le quart de ſucre, & au lieu d'en faire vn *rob*, comme ils penſent, ils en font vne gelée, laquelle eſt vrayement beaucoup plus agreable à la bouche, que quand elle ſeroit faite ſans ſucre : mais auſſi elle eſt de beaucoup moindre efficace : de ſorte que ie trouue que ceux-la font beaucoup mieux qui font leur rob tout ſimple & ſans ſucre, car en ce faiſant on conſerue ſa vertu toute entiere.

Or d'autant que nous auons beaucoup de ſyrops refrigerants & adſtringents, comme ſont le ſyrop de roſes ſeiches, le ſyrop de coings, le ſyrop de myrtilles, le ſyrop Alexandrin, & autres ; voylà pourquoy on ſe ſert fort rarement de ce *rob* qui eſt doüé de meſmes qualitez. Iaçoit qu'on aye accouſtumé de le faire en quelques endroits pour s'en ſeruir contre tout flux de ventre, dyſenterie, paſſion cœliaque, *cholera morbus*, & vomiſſement.

Rob Citoniorum. CHAPITRE. V.

℞. Succi citoniorum ex arte depurati lib. ix.
Coque ad duarum partium abſumptionem, vel quouſque mellis conſiſtentiam acquirant, & repone in vaſe figulino vitrato, aut vitreo.

LE COMMENTAIRE.

ACelle fin que le ſuc de coings ſe puiſſe bien deſpurer, on le doit premierement faire chauffer, & puis le laiſſer repoſer ; à celle fin qu'il faſſe reſidence & qu'il ſe clarifie; ce qu'eſtant fait, il le faut faire cuire lentement, iuſques à ce qu'il aye la conſiſtence requiſe.

Ce rob de coings eſt adſtringent & corroboratif, voylà pourquoy il arreſte le flux de ventre, fortifie l'eſtomach, arreſte la furie du *cholera morbus*, & de toute perte de ſang.

Au reſte, les Anciens auoient accouſtumé de faire pluſieurs autres ſortes de *rob* ou *robub*, du ſuc de beaucoup de ſortes de fruicts, deſquels ils ſe ſeruoient ordinairement : mais depuis nos Medecins modernes, ont mieux aymé en faire & preparer leurs ſyrops & conſerues, deſquelles nous parlerons maintenant.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 707 sur 1022

©BIU Santé

SIXIESME SECTION.

Des Conserues.

ON a accoustumé de confire les parties des plantes, ou pour les rendre plus agreables au gouſt, ou pour s'en ſeruir plus heureuſement, ou bien pour les conſeruer plus long temps; d'où auſſi eſt venu le mot de Conſerue, qui eſt ſi frequent dans les boutiques de nos Apoticaires. Or nous auons deliberé de traitter en ceſte ſixieſme Section deſdites conſerues, & ce le plus briefuement que faire ce pourra: car quiconque ſçaura confire quelques fleurs, ou quelques fruicts dans le ſucre, ou dans le miel, ou dans tous les deux, pourra facilement confire toute autre ſorte de fruicts & de fleurs, excepté peut eſtre ceux & celles qui veulent eſtre cuicts plus ou moins, & auec quelque peu plus d'artifice. Neantmoins auiourd'huy la façon de confire toute ſorte de fleurs & de fruicts, eſt ſi commune par tout, que les enfans en vont quaſi à la mouſtarde, & le moindre de ceux qui s'en meſlent, ne ſçait que trop bien ſe ſeruir du feu, tantoſt l'augmentant ou le diminuant ſelon la nature de la confiture qu'il fait, & ſelon la neceſſité.

Conſerua Violarum. CHAPITRE I.

℞. *Florum Violarum recent. à parte herboſa purgatorum, & in mortario lapideo cum piſtillo ligneo tritorum* lib. j.
Sacchari albiſſimi lib. ij.
Terantur ac ſubigantur ſimul, & fiat maſſa mollis, quæ vaſe fictili repoſita, quindecim dies inſoletur, & ſeruetur.

LE COMMENTAIRE.

MESVE ordonne qu'on ſeiche les violettes pour la confection de ceſte conſerue: mais ie trouue qu'il vaut mieux les laiſſer auec leur humidité naturelle, en laquelle conſiſte principalement leur vertu: car eſtant fort fragile & paſſagere, il eſt difficile de les bien nettoyer & purger, voire de leur oſter leur partie herbuë, ſans diminuer grandement leur dite vertu; ce neantmoins on n'a pas accouſtumé de ſe ſeruir d'autres violes pour ceſte conſerue, que de celles qui ſont nettes & ſans ongle, non tant pour rendre ladite conſerue plus excellente, que pour luy faire auoir vne couleur plus violette.

Or on doit triturer & battre fort long-temps leſdites violes, à fin qu'elles

qu'elles ne paroiſſent aucunement apres, & rudes à l'attouchement, puis y adjouſter le double de ſucre, & battre derechef le tout enſemble, iuſqu'à tant qu'il en ſoit fait vne maſſe molle, laquelle on doit garder dans vn vaſe conuenable : Toutesfois Meſue veut qu'on y mette au triple de ſucre, à fin que la conſerue en ſoit plus agreable au gouſt : mais i'eſtime auſſi qu'elle en eſt beaucoup moindre en vertu & efficace.

Ceſte conſerue eſteint en quelque façon l'ardeur de l'humeur bilieuſe, & des autres auſſi, arreſte la ſoif, laſche le ventre, addoucit & dilate la canne du poulmon, & generalement eſt propre pour toutes les maladies de la poictrine.

Conſerua Roſarum. CHAP. II.

℞. Roſarum rubrarum recent. nondum perfectè explicatarum & exungatarum lib. j.
Tere cum piſtillo ligneo in pila marmorea donec læuigentur :
Adde ſacchari optimi lib. iij.
Tere denuò vt exactè miſceantur :
Repone in vaſe idoneo, & inſola.

LE COMMENTAIRE.

MESVE appelle ſucre roſat, ce que nous appellons plus à propos conſerue de roſes : Le meſme prend indifferemment toute ſorte de roſes, tant rouges que blanches, & icelles deſſechées à l'ombre, pour faire ſon ſucre roſat (comme il appelle) en y adjouſtant le triple de ſucre ; puis l'expoſe & le laiſſe repoſer au Soleil par l'eſpace de trois mois : mais nous ne nous ſeruons que des roſes les plus rouges & freſches, leſquelles nous auons accouſtumé de triturer & battre auec trois fois autant peſant de ſucre : Bref eſt vray qu'il y en a pluſieurs qui n'y en mettent que le double, & par ainſi font leur conſerue, qui n'eſt pas ſi delicate que la premiere, mais auſſi elle en eſt beaucoup plus excellente. Au reſte nous appellons ſucre roſat, ceſte compoſition qui eſt faite d'eſgales parties de ſucre & d'eau roſe, meſlangez & cuits enſemble, iuſques à la conſiſtence d'electuaire ſolide : mais nous en parlerons cy-apres plus amplement.

Diuerſe façon de faire la conſerue de roſes.

Or la conſerue que nous faiſons, n'eſt pas toute ſemblable : car premierement, il y en a de liquide, telle qu'eſt celle de laquelle nous auons parlé cy-deſſus, qui eſt faite de fleurs de roſes toutes fraiſches, & de ſucre meſlangez & triturez enſemble ; outre celle-là nous en auons de ſolide, qui ſe fait de la poudre de roſes ſeiches, auec huict ou dix fois autant de ſucre diſſous dans de l'eau roſe, & cuict en conſiſtence d'electuaire ſolide, auquel on a accouſtumé d'adjouſter ſur la fin quelque peu de ſuc d'aigret, ou de limons, ou bien quelques gouttes d'eſprit de vitriol : car par ce móyen la paſte en deuient fort rouge & aigrelette, & d'icelle s'en forme de morceaux faits à mode de cylindre, ou lozenges, qui ſont aſſez

©BIU Santé

La conſerue de roſes de Prouins eſt la plus renommée de toutes.

ſez longuets, pointus & deſliez aux deux extremitez, & aſſez larges au mitan; entre toutes leſquelles ſortes de conſerue de roſes, celle qui ſe fait à Agen en Agenois, ou en la ville de Prouins en Brie, eſt la plus excellente & la plus renommée de toutes. La conſerue de roſes eſt grandement capitale & cordiale; car non ſeulement il fortifie le cœur & le cerueau, mais auſſi tempere leur chaleur, & arreſte toutes deffluxions.

Conſerua Bugloſſi. CHAP. III.

℞. *Florum bugloſſi mundatorum lib. j.*
Tere in mortario marmoreo cum piſtillo ligneo:
adde ſacchari lib. ij.
miſce terendo, vt fiat maſſa molliuſcula, quæ vaſe excepta ideoneo inſoletur.

LE COMMENTAIRE:

IE ne ſçaurois approuuer l'opinion de ceux qui font vn peu deſſeicher les fleurs de bugloſſe auant que de les concaſſer & meſlanger pour en faire la conſerue; la raiſon eſt que leur vertu qui eſt ſuperficielle & facilement diſſipable, s'exhale facilement en les deſſeichant; joinct auſſi que les plus fraiſches, & celles qui ont encores leur naturelle humidité, ſont les meilleures, & au contraire celles qui ſont ſans icelle, ou qui la perdent en ſe deſſeichant, perdent quant & quant auſſi leur vertu; or il eſt certain que les plus fraiſches ne ſont pas plus humides qu'il ne faut. Adjouſtez ſi vous voulez qu'encore qu'elles fuſſent quelque peu plus humides qu'il ne ſeroit expediant, qu'apres que la conſerue en eſt faite, leur partie la plus humide & excrementeuſe ſe diſſipe, & s'exhale facilement au Soleil, auquel on a accouſtumé de l'expoſer: Que ſi neantmoins la pluye ou la roſée les a moüillez plus qu'il ne faut auant qu'on les employe pour la conſerue, alors il eſt expediant de les deſſeicher vn peu, non au Soleil, ains à l'ombre ſeulement.

Ceſte conſerue de bugloſſe reſiouyſt toutes les parties vitales, & notamment le cœur, eſt fort propre aux melancholiques, à ceux qui ſont ſujets aux palpitations de cœur, & à ceux qui touſſent ordinairement.

Conſerua Borraginis. CHAP. IV.

℞. *Florum borraginis recent. & mundator. lib. ß.*
Sacchari albiſſimi lib. j. ß.
Terantur in mortario lapideo cum piſtillo buxeo, aut ex alio ligno, & fiat conſerua.

LE

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement battre & concaſſer les fleurs de borache à part, iuſques à tant qu'elles ſoyent reduites en paſte, puis y adiouſter le ſucre, & piler derechef le tout iuſques à ce qu'il ſoit bien incorporé, & que la maſſe ſoit propre pour eſtre miſe au Soleil dans quelque vaſe conuenable, & finalement la garder : Les Arabes appellent ceſte conſerue *zuccarum alchilil*, ceſt à dire ſucre borraginé, & nos Medecins modernes la nomment conſerue de fleurs de borache.

Particuliere vertu de la conſerue de fleurs de borrache ſelon Iacques Ollier.

Elle eſt deſtinée aux meſmes maladies & infirmités que la conſerue de bugloſſe ; Mais outre ce, elle eſt particulierement propre pour prouoquer les moys aux femmes, ſi nous croyons ce qu'en a eſcrit Iacques Hollier.

Conſerua Nenupharis. CHAP. V.

℞. Florum nympheæ recentium, à parte herboſa purgatorum, & in vmbra diem vnum ſiccatarum lib. ß.
Sacchari lib. i.
Tere, & fac conſeruam, quæ vaſe idoneo excepta inſoletur & conſeruetur.

LE COMMENTAIRE.

IL faut faire vn peu deſſecher les fleurs de *nymphea*, à cauſe de leur eſpaiſſeur & humidité; en apres les piler ſi dextrement qu'elles deuiennent toutes en paſte, & finalement y adiouſter le ſucre, lequel il faut battre & incorporer dextrement, & finalement mettre toute la maſſe dans vn vaiſſeau de terre. Or il ſe faut ſouuenir de prendre les fleurs de la nymphée blanche tant ſeulement (que quelques vns appellent *lilium aquaticum*) & oſter non ſeulement leur partie verte & herbue, mais auſſi la iaune, qui eſt au milieu d'icelles. Quant à celle qui eſt iaune, on n'en faict pas cas en ceſte conſerue non plus qu'au ſyrop de *nymphea* cy deſſus deſcrit: la raiſon eſt, qu'elle n'eſt pas ny ſi commune ny ſi excellente que la blanche, laquelles ſe trouue par tout ; Ce neantmoins, il faut touſiours preferer celle qui ſe trouue dans l'eau claire & nette, à celle qui croiſt dans les eaux dormantes & bourbeuſes.

La Conſerue de Nymphea tempere l'ardeur des parties vitales, eſtanche la ſoif, raffraichiſt le cerueau, prouoque à dormir, & eſt fort propre aux febricitans.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 711 sur 1022

©BIU Santé

Conſerua anthos. CHAP. VI.

℔. Florum roriſmarini recent. in mortario lapideo minutiſſimè tritorum lib. ß.
Sacchari albiſſimi lib. i. ß.
Probè terantur, ſubigantur, ac miſceantur, & fiat conſerua, vaſe idoneo reponenda, inſolenda & ſeruanda.

LE COMMENTAIRE.

LA fleur de roſmarin (que les Grecs appellent *anthos* par excellence) ne doit pas eſtre expoſee au Soleil, ny deſſechee, qu'au prealable elle n'aye eſté pillee. Elle demande aſſez bonne quãtité de ſucre, auſſi biẽ que toutes les autres fleurs qui ſont chaudes & ſeches, non tant pour la conſeruation de leur vertu, que pour la rendre plus agreable au gouſt; D'ailleurs elle n'a pas beſoin de demeurer long temps au ſoleil, meſmes apres auoir eſté reduicte en conſerue.

Or ceſte conſerue eſt fort vtile en Medecine à pluſieurs choſes; Car premierement, veu ſa grand vertu cephalique, & amie des nerfs, elle eſt fort propre pour fortifier le cerueau, & pour ſoulager la plus part des maladies qui prouiennent de ſon intemperie. Puis apres on la donne fort heureuſement à ceux qui ſont atteints du mal caduc, apoplexie, lethargie, paralyſie, tremblement, & palpitation de cœur.

Conſerua bethonicæ. CHAP. VII.

℔. Florum bethonicæ recentium ac mundator. lib. i.
Sacchari albiſſimi lib. iij.
Contunde flores ſeorſim minutiſſimè: Adde poſtea ſaccharum, & fiat conſerua in vaſe idoneo reponenda, inſolanda, ſeruanda.

LE COMMENTAIRE.

LA preparation de ceſte conſerue, ne ſe faict pas en vne ſeule façon; Car les vns la font ſelon noſtre deſcription preſente, les autres cuiſent leur ſucre dans l'eau de betoine, iuſques à ce qu'il acquiere la conſiſtence d'vn electuaire ſolide, & puis y adiouſtent les fleurs pilees, & par ainſi font leur conſerue fort bonne, agreable, & efficacieuſe; Quoy qu'il en ſoit, ie croy qu'elle ſe peut tres-bien faire en l'vne & en l'autre façon.

La

La conſerue de betoine, ou prinſe, ou appliquee par le dehors, fortifie merueilleuſement le cerueau, & l'eſtomach; rabat la violence du poiſon, & des venins, & en general eſt grandement propre pour dompter toutes maladies cerebrales. *Les qualitez de la conſerue de betoine.*

Conſerua Saluiæ, vel meliſſæ, vel ſtœchados. CHAP. VIII.

℞. Florum ſaluiæ, vel meliſſæ, vel ſtœchados lib. ß.
Sacchari albiſſimi lib. i. ß.
Tere primùm flores tenuiſſimè, dein ſaccharum; Tum omnia denuò ſimul tere, ac permiſce, vt fiat poſtea mollis, quæ vaſe idoneo repoſita inſoletur.

LE COMMENTAIRE.

L'Abondance des fleurs medicinales eſt cauſe qu'on en faict fort ſouuent de conſerues; Mais s'il arriue que quelques vnes ſoyent par trop rares, comme celles de *ſtœchas*, ou par trop petites, comme celles de la meliſſe, il s'en faict fort peu, & peu ſouuent. Au contraire, s'il s'en trouue qui ſoyent abondantes & copieuſes par tout, comme ſont celles de ſauge, elles ſont ſouuent employees; & pour la conſerue de ladite ſauge, elle eſt excellente, & doüee de pluſieurs belles qualitez, ſelon le teſmoignage meſme de Salernitanus. Et entre autres belles vertus, elle eſt particulierement deſtinee pour fortifier le cerueau & les nerfs, pour ſoulager ceux qui ſont affligez de paralyſie, tremblement, amortiſſement de membres, & autres ſemblables maladies du cerueau. Quãt à celle qui ſe faict des fleurs de meliſſe, on dit qu'elle ſoulage merueilleuſement la memoire: Finalement pour celle qui eſt faicte des fleurs de *ſtœchas*, outre qu'elle a la vertu de deſoppiler le foye, elle a encore ceſte proprieté que de reſioüir grandement le cerueau. *Les vertus de la conſerue de betoine & de Meliſſe.*

Au reſte ie ne doute point qu'il n'y aye pluſieurs Apoticaires qui tiennent dans leurs boutiques beaucoup plus de conſerues que nous n'en deſcriuons pas en ceſte ſection; Mais auſſi ſçay-ie bien qu'il y en a pluſieurs autres qui en tiennent beaucoup moins: Tant y a que ſi le lecteur ne ſe contente de celles que nous luy donnons, ie luy conſeille d'en tenir de toutes celles qu'il voudra, & entre autres de celle des fleurs de piuoine, de tamaris, de *primula veris*, de cichoree, & autres ſemblables, auſquelles nous pouuons à bon droict adiouſter la conſerue de fleurs de mauluë que pluſieurs tiennent dans leurs boutiques pour le ſoulas de ceux qui ont la pierre aux reins, & à la veſcie, & pour pluſieurs autres infirmitez renales: Et de faict, elle eſt grandement lenitiue, elle addoucit l'ardeur de l'vrine, dilate les conduits vrinaux, & les deliure de toute ſorte d'immondicité, & impureté.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 713 sur 1022

©BIU Santé

SEPTIESME SECTION.

De la confiture des fruicts, & des autres parties des plantes.

PREFACE.

ON n'a pas accouſtumé de piler ou triturer les fruicts qu'on veut confire, comme nous auons dit cy deſſus eſtre faict des fleurs; mais s'ils ſont petits comme le ribes *&* berberis, *on les confit tous entiers, ou meſmes eſtans vn peu plus groſſets comme ſont les ceriſes; & s'ils ſont par trop gros comme les coins, on les confit en morceaux & loppins: pareillement les racines ſe confiſſent ordinairement d'ecouppees en petits morceaux, ayans eſté bien & deuëment lauées, mondées, & netoyés au prealable, & ſur tout celles qui ſont fort tendres naturellement, & qui deuiennent molles par la cuitte. Voylà toutes les ſortes de confitures, deſquelles nous voulons diſcourir ſuccinctement en ceſte ſeptieme ſection.*

Ceraſa condita. CHAP. I.

℞. Ceraſorum maturorum, ac ſelectorum & à pediculis purgatorum lib. ij.
Sacchari albiſſimi lib. i.
Coque igne primùm luculento, dein clementiore, ſpumum innatantem abiiciendo, quouſque fiat ex illorum ſucco & ſaccharo Syrupus optimè coctus.

LE COMMENTAIRE.

IL y a beaucoup de ſortes de ceriſes; mais pour confire on ne ſe ſert que de celles qui ſont fort rouges, aigre-douces, bien pleines & ſucculentes, qui ont la queüe fort courte, & qui ſe nomment communement agriottes. Or pour les bien confire, on ne doit meſler que bien peu d'eau parmy le ſucre, qui ſe fond beaucoup mieux & plus facilement par ce moyen: Et meſmes les dictes agriottes en ſont & mieux & pluſtoſt cuittes. Ce que nous cognoiſtrons encore plus aſſeurement, ſi en mettant vne goutte du ſyrop dans lequel on aura confiſt les dictes agriottes, ſur vne table de marbre, la dicte goutte demeure ronde, & ſans

& ſans couler deçà ny delà: car alors il faudra retirer du feu toute la mixtion, & apres l'auoir vn peu laiſſé refroidir, il faudra la ſerrer dans de vaſes propres & conuenables, pour s'en ſeruir au beſoin.

Ces ceriſes, ou pluſtoſt agriottes confites, ſe donnent en tout temps à toute ſorte de malades, & de maladies, tant à cauſe de leur gouſt fort agreable à la bouche, qu'à cauſe de leur ſalubrité & vertu Medicinale.

Ribes, & Berberis condita. CHAP. II.

℞. *Ribes, vel Berberis* *lib.i.ß.*
Sacchari *lib.i.*
aquæ parum.
Coquantur ex arte, vt ſimul cum his coctis fiat ſyrupus conſiſtentiæ legitimæ.

LE COMMENTAIRE.

DV ſuc de ces fruicts, on faict premieremẽt vne eſpece de vin cuict, par le moyen, ou du feu, ou de la chaleur ſolaire, & apres du meſme, eſtant eſpaiſſi, on en faict comme vn ſyrop en y adjouſtant le ſucre, & faiſant cuire le tout comme il faut. Or ſeſdicts fruicts ſont douëz de pluſieurs belles vertus, & grandement neceſſaires à tous ceux qui releuent de maladie, ainſi que nous auons deſ-ja dit cy-deſſus; mais outre-ce ils ne ſont pas de moindre eſtime és deſſerts des bonnes tables; qui faict qu'on les confit tous entiers, afin qu'ils ſe puiſſent garder iuſques en Hyuer, tant pour l'vſage des ſeins que des malades. Au reſte on a accouſtumé de meſler vn peu d'eau en les confiſſant, mais i'eſtime qu'il ſeroit plus à propos, d'y adjouſter vn peu du ſuc de l'vn deſdicts fruicts: car ce faiſant on rendroit la confiture, vn peu plus agreable, & plus aigrelette, voire i'oſe dire plus douce, moyenant qu'on y adjouſtaſt eſgale quantité de ſucre & de fruicts, ainſi que pluſieurs ont accouſtumé de faire.

Pyra Condita. CHAP. III.

℞. *Pyrorum moſchatellinorum, decorticatorum,*
Sacchari albißimi *an.lib.ÿ.*
aquæ *lib.i.*
Coque perfectè igne luculento, donec pyra fundant ſyrupum, conſiſtentia legitimum.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 715 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

LEs autres poyres ſe confiſſent de meſme façon que celle-cy, & notamment celles qu'on appelle poires de Rouſſelet qui ſont fort agreables; comme auſſi pluſieurs autres qui ont la chair plus ferme. Quelques vns neantmoins pour les rendre plus amiables à la bouche & au palais, les picquent & garniſſent de giroffle; afin que par ce moyen elles ſoyent rendues, & douces, & aromatiques, ou odorantes tout enſemble, & qu'auec cela, elles acquierent vn gouſt delicat & agreable. Quant aux pommes, on ne les confit pas toutes entieres à cauſe de la moleſſe de leur chair, qui ſe met toute en paſte en cuiſant, ains pluſtoſt en petits morceaux & loppins, deſquels on faict vne certaine ſorte de paſte, en les faiſant bien cuire auec du ſucre; ceſte paſte ce met en petits rouleaux, leſquels on faict ſecher pour s'en ſeruir, & s'appelle communement en France paſte de Gennes.

Nuces condita. CHAP. IV.

℣. Nuces virides, & adhuc teneras n. l.
A cortice externo purga: Acu vel ſtylo vtrinque perfora: Infunde nouem aut decem dies in aqua tepida, ea quotidie mutata: dein coque dum molleſcant. Tum ſingulas terge linteo, & ſicca: Caryophillis, aut cinnamomo per bacillos ſecto confige: Poſtea cum pari ſacchari ponaere & aquæ ſufficienti quantitate coque perfectè: Repone in vaſe idoneo & ſeruato.

LE COMMENTAIRE.

PLuſieurs ſont fachés de ce que les noix confites ſont noires; dont pour leur faire perdre ceſte couleur ingratte & faſcheuſe, ils mettent leſdictes noix deſ-ja cuictes dans vn vaiſſeau, apres les auoir bien picquées, & garnies de cloux de giroffle, ou de tronçons de canelle; puis jettent par deſſus leur ſyrop exactement cuict, & tout chaud; & quelques iours apres, s'il arriue que ledict ſyrop ſe deſcuiſe, ils le font cuire derechef, & derechef le verſent ſur leſdictes noix, & font cela iuſques à tant que ledict ſyrop aye vne conſiſtence requiſe; & par ce moyen ils eſtiment que leſdictes noix en doiuent eſtre beaucoup plus blanches.

Or ces noix confites ſont fort ſingulieres contre la foibleſſe de l'eſtomach, & outre-ce, elles diſſipent toutes ventoſitez, gueriſſent la colique venteuſe, & aident grandement à la digeſtion.

Pruna

Pruna condita. CHAP. V.

℞. Prunorum nondum perfectè maturorum & depellatorum, Sacchari optimi an. lib. 1.
aquæ limpidissimæ lib. ß.
Coquantur vt cerasa, eodémque modo seruentur.

LE COMMENTAIRE.

ENcore qu'on treuue par tout grande quantité de prunes, & de toutes sortes, si est-ce que celles de Damas sont des premieres en prix & valeur, soit qu'elles soyent blanches, rouges, noires, ou bien violettes; mais on faict encore plus d'estat de celles de Brignole, & des autres qui s'appellent prunes perdigones, & encore beaucoup plus des Imperiales, comme estant les plus agreables de toutes, & digne d'vne bouche Imperiale.

Or pour mieux garder toutes ces sortes de prunes, on a trouué vn moyen de les confire comme les autres fruicts susnommés. Et pour ce faire on leur oste premierement leur peau, & incontinent on les jette dans l'eau claire, afin qu'elles ne deuiennent, ou iaunes ou noires, puis on les faict cuire iusques à ce que leur suc, & le sucre qu'on y adjouste fassent vn syrop qui aye vne consistence conuenable.

On confit les pesches, & les abricots de mesme façon.

Quant aux escorces d'orange, de limons, & de citrons, on a accoustumé auant que de les confire, de les faire infuser deux ou trois fois dans l'eau tiede durant quelque temps, en mettant dans ladicte eau vn petit noüet de cendres, non tant pour les ramollir, que pour leur faire perdre vn peu de leur amertume. Ce qu'estant faict, on les sort de ceste premiere eau, pour les remettre dans d'autre pure & simple, dans laquelle à la parfin on les faict cuire selon l'art auec autant pesant de sucre iusques à ce que le syrop qui les contient, aye acquis vne bonne & deüe consistence.

Mais d'autant que plusieurs font plus d'estat des confitures seches, que des humides, voylà pourquoy il les pourront faire cnmme s'ensuit. Ils prendront les susdictes escorces confites de la façon que nous auons desja enseigné cy-dessus, & les nettoyeront auec vn linge blanc, ou bien les laueront doucement auec vn peu d'eau iusques à ce qu'il ne paroisse plus rien du syrop qu'ils auoyent auparauant tout autour, puis estant bien seches & nettoyées, les jetteront derechef dans d'autre sucre cuict en consistence d'electuaire solide, où il les fairont encore vn peu cuire; & finalement les osteront pour les exposer, ou au soleil, ou en vn lieu chaud, comme pourroit estre vn poësle, & illec les faire dessecher cõme il faut. Voylà la façon de faire lesdictes confitures seches, laquelle i'estime estre plus conuenable aux confisseurs qu'aux apoticaires, pour estre trop curieuse & penible.

confitures seches

Citonia

©BIU Santé

Citonia Condita. CHAP. VI.

℔. Citonia decorticata, in quatuor aut ſex partes diuiſa, & à membranulis & ſeminibus purgata n. x. aut xij.
Sacchari pondus æquum.
Coquantur cum aqua ſufficienti, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

LEs coings veulent eſtre cuits fort long temps à cauſe de la durté, & ſolidité de leur chair; voylà pourquoy ils ont beſoing de plus grande quantité d'eau. Et les faict-on cuire iuſques à ce qu'ils deuiennent non ſeulement mols, mais auſſi iuſques à tant que le ſyrop qu'ils rendent ſoit eſpais comme il faut apres y auoir adiouſté le ſucre; & puis on les garde dans ledict ſyrop, tant entiers qu'on peut.

On confit encore les coings d'vne autre façon; en les faiſans cuire dans le ſucre, & les remuant tandis qu'ils cuiſent, iuſques à ce qu'ils deuiennent de conſiſtence de boulie eſpaiſſe. Puis on les oſte du feu, pour les mettre dans des bœttes de ſapin, ou de quelque autre bois ſemblable. Il y en a qui les confiſſent en pareille quantité de ſucre, & par ce moyen le rendent plus agreable, mais quelque peu moins adſtringent.

Derechef il s'en faict d'vne autre ſorte qui eſt fort rouge, & tranſparét, à ſçauoir de la ſeule decoction de l'eſcorce & ſemence de coings auec autant peſant de ſucre, ou à peu pres, & faict-on cuire le tout en conſiſtence plus eſpaiſſe que celle des ſyrops. Puis on le met dans des bœttes de pin pour eſtre conſerué, que ſi en le faiſant cuire on couure la caſſe qui le cõtient, le cotignac en deuient plus rouge & plus recerché, à cauſe de ceſte couleur là, de ſorte que pluſieurs ne pouuans pas le faire ſi rouge comme ils voudroyent, recourent au ſuc de coings pour le rendre tel, & l'appellent cotignac clair, ou cotignac d'Orleans, d'autant qu'il s'en faict ordinairement de ſemblable en ceſte ville-là.

On faict auſſi de gelée de coings d'vne façon quelque peu differente de la premiere. Car on tire le ſuc deſdicts coings apres auoir eſté ratiſſés, puis on faict cuire la ratiſſeure, & l'ayant coulée, on adjouſte le double de ſucre à la colature, laquelle on faict cuire en conſiſtence d'Electuaire, & en y adiouſtant encore autant peſant de ſuc de coings, comme on y a mis de ſucre, on faict la gelée de coings, qui eſt belle, rougeaſtre, tranſparente, agreable au palais, & doüée de pluſieurs belles vertus.

LA

DE LA CONFITVRE DE QVELQVES fueilles.

Folia adianti condita. CHAPITRE VII.

℞. Adianti albi, ſelecti, & à ſtipulis exilibus mundati lib. j.
Sacchari boni lib. ij.
Tere ſeorſim foliola, tum ſaccharum : poſtea miſce : denuò contunde, & habebis conſeruam.

LE COMMENTAIRE.

ON confit les fueilles fort rarement, d'autant que ſoit qu'on garde la decoction faite d'icelles eſtant ſeiches, ou bien le ſyrop, ou meſmes leſdites fueilles ſeiches à part, à peine demeurét-elles vne Année entiere ſans deſcheoir manifeſtemét de leurs vertus. Et qui plus eſt, il y en a qui ont leurs vertus ſi foibles, & ſi paſſageres, qu'eſtant gardées ſeiches quelque temps, elles les perdent entierement, comme cela ſe void au vray *Capillus veneris* de Mõtpellier; ce qui nous occaſionne de bailler le moyen de les confire, ou d'en faire la conſerue, pour l'vſage de ceux qui n'ont point de *Capillus veneris* en leurs pays, & qui deſirent experimenter ſes qualitez : Or nous auons voulu donner ceſte formule, comme par exemple, à celle fin que nos Pharmaciens puiſſent confire de meſme façon toutes les autres ſortes de fueilles qui ſont ſeiches & arides, comme le ſuſdit *Capillus veneris*; car pour celles qui ſont plus humides, elles ſe confiſſent, comme s'enſuit.

Folia Tuſſilaginis condita. CHAP. VIII.

℞. Succi foliorum tuſſilaginis lib. j.
Sacchari lib. ij.
Coque in conſiſtentiam Electuarij, cui adhuc calidiſſimo adde tuſſilaginem intritam, & fiat conſerua.

LE COMMENTAIRE.

EN la confection de ceſte conſerue, on ne peut pas bonnement determiner de la quantité des fueilles de pas d'aſne triturées, veu que les vns en adjouſtent plus, & les autres moins : Neantmoins, ie croy qu'il ſuffit d'y en mettre vn tiers ou la moitié moins que de ſucre. Or les conſerues qu'on fait de la façon, doiuent eſtre expoſées au Soleil pour vn lõg-temps, & ſouuent remuées auec vne ſpatule de bois, à celle fin qu'elles s'eſchauffent eſgalement par tout, & que l'humidité qui redonde en elles,

©BIU Santé

ſe diſſipe inſenſiblement, on pourra preparer & confire les autres fueilles de meſme façon.

Les fueilles de pas d'aſne confites, ſont fort vtiles aux pulmoniques, à ceux qui ne font que touſſer, & qui ſont ſubjets aux fluxions dans la poictrine.

DE LA CONFITVRE DES TIGES de quelques plantes.

Caules Lactucæ conditi. CHAP. IX.

℞. Caulium lactucæ criſpæ à pellicula exteriore purgatorum, lib. j.

Coquantur in aqua, donec molleſcant, deinde linteo exſiccentur. Poſtea ſume par ſacchari pondus, & cum aqua ſufficienti coque, donec ſyrupus aliquantò craſſior euadat, & repone in vaſe idoneo.

Si forma ſicciore magis arrideant, exterius tergeantur & ſiccentur: deinde cum ſaccharo ad electuarij ſpiſſitudinem cocto parùm feruefiant; tandem amoueantur, & loco calido exſiccentur.

LE COMMENTAIRE.

IL y a fort peu de plantes, les tiges deſquelles ſoyent propres pour eſtre confites, tant à raiſon de leur durté & mauuais gouſt, qu'à cauſe de leurs qualitez inutiles & hors d'vſage. Que s'il s'en rencontre quelques-vnes qui ſoyent eſpaiſſes, douces, tendres, & doüées de quelque excellente proprieté, celles-la peuuent eſtre confites, comme entr'autres celles de la laictuë creſpuë, & des artichauds, que les Confiſeurs ont accouſtumé de tenir dans leurs boutiques preparée de la façon que nous auons dit cy-deſſus.

Les tiges de laictuë confites, ſont fort propres pour deſalterer, & eſtancher la ſoif, & outre ce temperent l'ardeur & l'inflammation de l'eſtomach, & du foye.

Caules Cynaræ conditi. CHAP. X.

℞. Caulium cynaræ à pellicula externa & fibris durioribus purgatorum lib. j. Coquantur in aqua donec tenereſcant: deinde linteo exſiccentur. Tum cum ſacchari pari pondere, & aqua ſufficienti denuò coquantur, donec ſyrupus fiat craſſior: Repone confecturam in vaſe idoneo: quæ ſi forma ſicciore magis expetatur, eodem modo paretur, quo lactucarum caulículi.

LE

LE COMMENTAIRE.

POVR bien confire les artichauds, il faut premierement choiſir les tiges les plus blanches, & celles qui n'ont pas encore paru ſur la terre; le commun les appelle des cardes, & ſont fort communes en ceſte ville de Paris, ſi que tout l'hyuer il s'en mange abondamment ſur tout és tables des grands, qui s'en ſeruent, aux fins d'eſtre rendus plus gaillards au jeu d'amour, ſans que toutesfois ils ſçachent ce qu'ils font: car à vray dire elles ne fourniſſent pas (qu'en bien petite quantité) les deux principales choſes requiſes à ce jeu-là, ſçauoir eſt la matiere genitale, & l'abondance d'eſprits flatueux; ains au contraire ie tiens apres Galien, au liu. 2. de la Facult. des Alim. qu'ils engendrent & produict en abondance, l'humeur melancholique.

Les cardes & artichauds ne ſont pas propres pour exciter le ieu d'amour, contre l'opinion du vulgaire.

Or pour bien choiſir leſdites tiges, il faut prendre celles de noſtre artichaud ordinaire, & non celles de l'artichaud d'Eſpagne, qui eſt eſpineux, & qui doit eſtre mis au nombre des chardons. Encore qu'à proprement parler l'vn & l'autre en ſoyent du nombre, & n'y a autre difference entre eux que celle que la culture fait: car par icelle le noſtre en deuient & plus bel à voir, & plus agreable au gouſt.

Les tiges confites des artichauds ſont plus propres pour garnir les tables des bons compagnons, & pour le deſſert des grands, que pour la gueriſon des malades.

DE LA CONFITVRE DE QVELQVES racines.

Radix Pæoniæ condita. CHAP. XI.

℞. Radicum pæoniæ lotarum & purgatarum lib. ij.
Bulliant in aqua donec molleſcant; percoctæ ſuper linteum extendantur in vmbra diem integrum, aut biduum, vt humorem aqueum refundant: Dein quoque par ſacchari pondus cum pauca portione huius decoctionis ad conſiſtentiam electuarij, adde radices prædictas, & denuò parumper coque. Tum auſer ab igne & repone in vaſe idoneo.

LE COMMENTAIRE.

IL y a pluſieurs racines qui ne doiuent eſtre confites qu'au Printemps, & auparauant que leur ſuc ſe conſume en la production des ſcions, rameaux & fueilles qu'elles jettent. Les autres demandent d'eſtre confites, incontinent apres la cheute des fueilles & en Automne, auquel temps toute leur vertu s'enfuyt, & ſe range à la racine: car alors leur humidité radicale en eſt beaucoup plus cuicte & digerée. Il y en a encore d'autres qu'on peut confire, & au Printemps, & en Eſté, & en Automne,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 721 sur 1022

©BIU Santé

& ſur tout celles qui ſont les plus ſucculentes en tout temps, ſoit que leur tige n'aye pas encore paru, ou qu'elle ſoit auancée, ou entierement fleſtrie. Et generalement parlant, il les faut cueillir au temps auquel leur vertu eſt plus grãde & plus efficacieuſe: Ainſi on cueille celles du *ſatyrium* & de l'Iris au Printẽps; celles de la piuoine au mois d'Aouſt, ſelon l'opinion de Iacques Syluius, ou ſelon le iugement de quelques autres, au mois de Mars; celles de *l'Enula campana*; de la brionia & du *peucedanum* en Automne, ainſi que nous auons enſeigné cy-deſſus fort amplement, au chap. 13. du premier liure de nos Inſtitutions Pharmaceutiques.

Or entre toutes leſdites racines, celles qui ſont ou ameres, ou picquantes, ou ingrates, doiuent eſtre premierement macerées en l'eau par pluſieurs fois auparauant que d'eſtre confites: Et pour les autres qui ſont agreables au gouſt, il ſuffit de les faire auparauant infuſer vne fois tant ſeulement dans l'eau tiede vn iour naturel, ou bien l'ayant changée deux ou trois fois, les faire cuire en celle qu'on y met apres; comme celles de la piuoine entr'autres, leſquelles on pourra confire de la façon que nous propoſons en noſtre recepte. Que ſi elle n'agrée à tous, on les pourra confire vn peu autrement: à ſçauoir en verſant le ſucre cuict en conſiſtence d'electuaire mol, ſur leſdites racines; & s'il arriue qu'il ſe deſcuiſe, on le fera cuire derechef, voire ſi ſouuent, & iuſques à ce qu'il demeure en ſa conſiſtence deuë.

Les racines confites de piuoine, ont vne grande proprieté contre le mal caduc, ſi on le prend le matin à ieun, & la nuict à heure du dormir.

Radices Eryngiorum Conditæ. CHAPITRE XII.

℞. Radicum eryngiorum fruſtatim inciſarum, & intus à parte lignoſa purgatarum. *lib. j.*

Coquantur in aqua ad mollitudinem, exſiccentur in vmbra ſuppoſitis linteis: tum miſceatur ſaccharo earundem decoctione ſoluto, & ad Electuarij ſpiſſitudinem cocto: atque rurſus parum coquantur, vt aquea quædam humiditas diſſipetur.
Tandem in olla conueniente reponantur & ſeruentur.
Sic radices bugloſſi condiuntur.

LE COMMENTAIRE.

D'Autant que les racines de l'*eryngium* ſont douces, elles ne doiuent infuſer qu'vne ſeule fois dans l'eau, & dans icelle eſtre cuittes, iuſques à tant qu'elles deuiennent molles, pour puis apres eſtre confites auec le ſucre, ainſi que porte noſtre ordonnance: Toutesfois Meſue veut qu'auant qu'on les confiſe, on les tranſperce & rempliſſe de quelques aromatiques, comme peuuent eſtre le gingembre & la canelle, & qu'en outre on adjouſte & meſlange vn peu de miel parmy le ſucre, ou qu'on ne faſſe la confiture que dans le miel tant ſeulement, ſi on

veut, moyenant qu'il y en aye trois fois autant que de racines. Mais ie trouue que le *modus faciendi* que nous enſeignons, eſt beaucoup meilleur, & plus familier que celuy de Meſue.

Et parce que la pluſ-part de ceux, qui liſent les eſcrits des Medecins Arabes, trouuans en iceux le nom de *Secacul*, ils prennent ledict *Secacul* pour l'*Eryngium*; il faut ſçauoir (pour eſtre bien eſclaircy de la verité) qu'Auicenne & Serapio deſcriuans particulierement ledict *Secacul*, ils le deſpeignent tout autrement que nos Modernes Medecins ne deſpeignent noſtre *Eryngium*, & jaçoit que ces deux plantes ſoyent en quelque façon conformes en leurs qualitez, ce neantmoins leur forme exterieure eſt fort differente ſelon l'opinion deſdicts Arabes, qui aſſeurent que le *Secacul* eſt vne plante des Indes, où les habitans du pays la cultiuent fort ſoigneuſement, & la confiſſent pour s'en ſeruir lors qu'ils deſirent ſe rendre gaillards enuers les Dames. Ne plus ne moins que nous nous ſeruons à meſme fin de noſtre *Eryngium*, que quelques vns appellent *Secacul* aſſez mal à propos, à cauſe de la conformité de leurs proprietez; Car l'vne & l'autre de ces deux plantes, ſont chaudes & humides à la fin du premier degré, ou au commencement du ſecond, & en outre ſont fort propres pour exciter l'homme & la femme au jeu d'amour.

Parquoy ie trouue que ceux-là feront touſiours bien, qui ſuyuans le conſeil de Iacques Syluius, ſubſtitueront noſtre *Eryngium* au lieu & à la place du *Secacul* des Indes, lors qu'il en ſera de beſoin, & iuſques à tant que nous puiſſions auoir à ſouhait le vray *Secacul* des Indes ou de Surie, quoy qu'en puiſſent dire au contraire, ces Herboriſtes hergneux & cacochymes d'eſprit.

Or l'*Eryngium* ſelon l'opinion de Dioſcoride, eſt vne plante rude & eſpineuſe de ſa nature, encore que ſes fueilles eſtans encore ieunes & tendres ne le ſoyent aucunement, ains au contraire fort bonnes à manger: Mais comme elles ſont en leur parfaicte maturité & grandeur, elles deuiennent fort larges, eſpineuſes tout autour, & aromatiques au gouſt, & outre-ce, les petites teſtes qui croiſſent au milieu d'icelles, ſont fort rondes en la partie ſuperieure, & munies de tous coſtez de rudes & picquantes eſpines. Quant à la racine dudict *Eryngium*, elle eſt aſſez longue, noire au dehors, blanche au dedans, creuſe, tendre, & douce au gouſt. Que ſi quelqu'vn deſire de ſçauoir, & de veoir tout au long l'hiſtoire de ceſte plante, qu'il liſe noſtre premier liure de la matiere Medicinale.

Les vertus de la conſerue de la racine d'Eryngium.

Au reſte, la racine d'*Eryngium* confite, eſt fort nutritiue, engendre grande quantité de ſemence, prouoque à luxure, faict vriner, & deliure les reins & la veſcie des humeurs craſſes & peſantes qui l'oppreſſent.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 723 sur 1022

©BIU Santé

Radices Symphiti conditæ. CHAP. XIII.

℞. Radicum ſymphiti maioris per talleolas conciſarum, lib. j.
macera & coque ſufficienter in aqua donec molleſcant: Sic percoctæ, & diem vnum in vmbra ſiccatæ iniiciantur in ſaccharum earumdem decocto ſolutum, & ad craſsitiem electuarij coctum; atque rurſus parum coquantur, vſque dum aquea ſuperfluitas abſumatur tota. Sic apparatu ſaccharato conditæ in vaſe ſeruentur idoneo.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que la façon que nous donnons pour confire les racines de *Symphitum*, eſt aſſez bonne, depuis qu'elles ſont aſſez molles & faciles à cuire, comme pluſieurs autres de ſemblable nature. Et toute-fois il y en a qui les ayment mieux preparer & confire comme s'enſuit. Ils lauent premierement bien les racines ſuſdites, & les ayant bien nettoyées, les font cuire aſſez long temps, puis les battent dans vn mortier de marbre, & les reduiſent en paſte, & les ayant faict paſſer à trauers le crible, les meſlent auec deux fois autant de ſucre cuict en conſiſtence d'Electuaire, & finalement les ayans encor vn peu rechauffées, les mettent dans des vaſes conuenables. On a accouſtumé de confire ainſi toutes les groſſes racines, leſquelles par ce moyen on nettoye beaucoup mieux, en les purgeant de leur cœur, & fibres; & outre-ce, elles ſe confiſſent beaucoup mieux ſans comparaiſon & plus parfaictement.

Ces racines confites ſont fort propres pour arreſter tout flux de ſang, & tous catharres, & en outre, elles ſont vulneraires, c'eſt à dire, conuenables pour ſouder & aglutiner les playes internes.

Radices Enulæ Conditæ. CHAP. XIV.

℞. Radicum enulæ campanæ lotarum, purgatarum, & in fruſta ſectarum, lib. ij.
Infunde in aqua tepida per quatriduum, aqua quotidie mutata; dein coquantur, quouſque tenereſcant.
Sic coctæ linteo duplicato excipiantur: in vmbra exſiccentur: poſtea ſumatur æquale ſacchari pondus; cui ad conſiſtentiam electarij cocto addantur radices prædictæ, & ſimul denuò parum concoquantur. Tum in vaſe reponantur.

LE

LE COMMENTAIRE.

ON doit faire infuſer les racines de l'*Enula Campana*, plus ou moins, ſelon qu'elles ſeront ameres, & leur changer d'eau à proportion: que ſi neantmoins, elles peuuent eſtre telles qu'on deſire, apres les auoir faict infuſer deux ou trois fois, tant ſeulement, elles en vaudront beaucoup mieux, & leur vertu ne ſe diſſipera pas tant dans l'eau où elles auront infuſé.

Les racines confites de l'*Enula Campana*, fortifient l'eſtomach, reſioüiſſent le cœur, diſſipent les ventoſitez, aydent à la digeſtion, & reſiſtent puiſſamment à tous venins, & particulierement à celuy qui accompagne ordinairement les fieures peſtilentielles.

Radices Satyrij Conditæ. CHAP. XV.

℞. Radicum Satyriorum lotorum & mundatorum, lib. j. Coquantur in aqua quouſque tenereſcant; dein in vmbra ſiccentur, ſuppoſitis linteis. Exſiccatæ miſceantur cum pari portione ſacchari in earum decoctione clarificata ad electarij conſiſtentiam cocti, & poſtea adhuc parum coquantur, vt humiditas aquea tota diſſipetur.

LE COMMENTAIRE.

CES racines doyuent eſtre confites toutes entieres; Car leur corpulence n'empeſche pas que la vertu du feu & du ſucre, ne penetre iuſques au plus profond de leur ſubſtance. Au reſte, nous n'y auons point voulu adjouſter aucun Aromatique, à fin qu'on les puiſſe donner aux hectiques & autres frebricitans, auec moins de danger. Elles ſont à peu pres ſemblables en vertu au *Diaſatyrium*, mais neantmoins vn peu infericures, ainſi que nous verrons cy-apres en ſon lieu.

Il y a beaucoup d'autres racines qui ſe confiſſent de meſme façon, que celles deſquelles nous auons faict mention cy-deſſus. Mais nous les paſſerons ſous ſilence pour le preſent, à fin d'euiter prolixité, il nous ſuffit de dire en paſſant, que nous n'auons point de gingembre frais en ce pays pour le confire, mais qu'on le nous apporte tout confit des Indes, c'eſt à dire, du Royaume de *Bengala* où il croit abondamment.

HVICTIE

©BIU Santé

HVICTIESME SECTION.

Des Eclegmes ou Looch, *que les Pharmaciens doiuent tenir dans leurs boutiques.*

PREFACE.

LES Eclegmes ou looch, *meritent bien qu'on les mette au nombre des medicaments preparans ; veu qu'ils ont la vertu de preparer les humeurs contenues en la poictrine, & icelles diſpoſer à ſortir dehors par la toux & crachaſt, lequel mouuement les Grecs appellent* Anacatharſis. *Ou bien de les pouſſer dehors par le bas, en quel endroict du corps qu'elles puiſſent eſtre aggraffées. Car eſtant leſdicts* looch *ou aigrelets, ou doux, ou aigre-doux, les premiers inciſent & decoupent leſdites humeurs viſqueuſes & gluantes, & qui adherent fort opiniaſtrement aux parties interieures, à celle fin qu'elles puiſſent eſtre ſeparées & jettées hors plus facilement. Les ſeconds les cuiſent, & les rendent plus obeyſſantes au mouuement de la nature qui excite la toux, pour les ſortir dehors. Et les derniers les decoupent, cuiſent, & digerent tout enſemble. Or il faut que nous ſachions que tous ces* looch, *que nos Anciens Medecins auoyent recommandé en leurs temps, pour eſtre gardées és boutiques Pharmaceutiques, ſont entierement ſurannées, & hors d'vſage, auſsi bien que la pluſ part de ceux qui ont eſté inuentez depuis eux. De ſorte qu'aujourd'huy, (lors qu'il ſe preſente quelque maladie ou en la canne du poulmon, ou dans la poictrine meſme, qui a beſoin de l'vſage de quelque* looch,) *nos Medecins ſe contentent de l'ordonner ſur le champ, & croyent auec raiſon, qu'il en eſt beaucoup meilleur, & plus agreable, à comparaiſon de ceux des Anciens, qui ſont entierement faſcheux, deſplaiſans, & quaſi inutiles. Ce neantmoins, à fin que le lecteur ne croye pas que nous vueillons laiſſer imparfaict noſtre Antidotaire, nous auons choiſy les meilleurs* looch, *& les plus faciles à preparer, pour luy en faire vn preſent, eſtimans que parmy tous les autres, ceux-cy ſont particulierement deſtinez à des certaines maladies.*

Ie trouue que les Apoticaires qui ne tiennent point de looch, *dans leurs boutiques, ont quelque raiſon. Veu la moiſiſſeure & corruption en laquelle ils tombent incontinẽt apres.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 726 sur 1022

Eclegma Scilliticum. D. Meſu. CHAP. I.

℞. Succi ſcillæ,
mellis deſpumati, an. lib. ij.
Coquantur ſimul ſecundùm artem ad conſiſtentiam mellis.

LE COMMENTAIRE.

CE *looch* ſe prepare d'autant plus facilement, qu'il eſt fort ſimple; & preſques ſemblable au miel ſquillitique; il eſt vray que la preparation, & la proportion du miel à la ſquille ſont vn peu differentes. Car au miel ſquillitique, on meſle tant ſeulement les fueilles de la ſquille parmy le miel, puis on expoſe le tout au Soleil, dans vn vaiſſeau propre & conuenable, & finalement on le coule lors qu'on s'en veut ſeruir. Mais pour la confection du *looch*, on faict cuire le ſuc de la ſquille auec le miel, en conſiſtence vn peu plus eſpaiſſe que celle de ſyrop.

Ce *looch* inciſe, decoupe, & prepare puiſſamment les humeurs craſſes & gluantes, & qui ſont infiltrées dans les parties dediées à la reſpiration, pour eſtre jettées hors par crachement. Eſt fort bon aux Aſtmatiques, à ceux qui ont la reſpiration preſſée en quelque façon que ce ſoit, ou qui ont leur poictrine pleine de phlegme peſante & viſqueuſe.

Eclegma de Caulibus. Deſcr. Gord. CHAP. II.

℞. Succi caulium, lib. j.
bulliat parùm & deſpumetur. Deinde adde Croci, ʒij.
ſacchari,
mellis optimi, an. lib. ß.
coquantur ex arte ad conſiſtentiam linctus.

LE COMMENTAIRE.

POur la confection de ce *looch*, il faut premierement extraire le ſuc des choux de jardin, pour le faire depurer ou au feu ou au Soleil; puis il conuient adjouſter le miel & le ſucre, & ayant faict cuire le tout enſemble parfaictement, y mettre le ſaffran pulueriſé fort ſubtilement; ou bien ſi on veut, quelque peu de temps auparauant que le *looch* ſoit cuict; Car Gordon qui en eſt l'Autheur, veut qu'on le cuiſe en conſiſtence d'Electuaire; Mais il eſt croyable que par ce mot d'Electuaire,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 727 sur 1022

©BIU Santé

Les choux rouges de Flandres qui ſont pomez, ſont fort delicats & medicinaux, & apres eux, les choux de Caton, deſquels on ſe ſeruoit anciennement à Rome, pour la gueriſon de toute ſorte de maladies, comme d'vne ſelle à tous cheuaux, ſelon le teſmoignage de Pline.

il entend celuy de *looch*, comme eſtant beaucoup plus conuenable aux Aſtmatiques, en faueur deſquels il l'a compoſé, que les electuaires. Or on prefere le ſuc des choux rouges à tous les autres, & principalement lors qu'il eſt queſtion de la gueriſon de quelque maladie de la poictrine comme en cet endroict, ou bien lors qu'il eſt neceſſaire de laſcher le ventre.

Le *looch* de choux, eſt fort conuenable aux Aſtmatiques, à ceux qui ont la toux inueterée; Et outre-ce, il eſt bon pour meurir, eſmouuoir, & ſortir hors de la poictrine, les mauuaiſes humeurs y contenuës.

Eclegma de Pulmone Vulpis. D. Meſu. CHAP. III.

℞. Pulmonis vulpis, videlicet, præparati & ſiccati,
Succi glycyrrhizæ,
adianti albi,
ſeminis feniculi,
aniſi, an. partes æquales.
Confice cum ſyruporoſato, vel myrtino.

LE COMMENTAIRE.

QVelques vns preparent ce *looch* auec l'*Hydroſacchara* ſimple; d'autres auec le ſucre diſſout & cuict en eau de pimpinelle: Mais ceux qui le demandent plus corroboratif, ſe ſeruent du *Rob* de myrte par le conſeil de Meſue. Quant à nous, nous ſommes d'aduis de le preparer auec le ſyrop roſat Alexandrin, à fin de le rendre plus agreable au gouſt. Car pour celuy qui eſt meſlangé ou auec le *Rob* myrtin, ou auec l'*hydroſacchara*, il eſt mediocrement corroboratif, mais il n'eſt pas ſi agreable. On le pourroit auſſi fort biẽ preparer auec le ſyrop de myrte, voire beaucoup plus facilement qu'auec le *Rob*, veu qu'il ne s'en trouue du tout point dans les boutiques de nos Apoticaires.

Comment il faut preparer le poulmon de renard.

Or il ſe faut ſeruir du poulmon de quelque renard, qui ſoit ſain, ieune, & prins à la chaſſe, & en courant ſi faire ſe peut. Et ayant arraché ledict poulmon de ſa place, il conuient couper tous les vaiſſeaux, auſquels il eſt attaché & ſuſpendu, & apres auoir bien exprimé & laiſſé eſcouler le ſang qui peut eſtre encore reſté en iceluy, le lauer premierement en eau tiede, puis auec de bon vin blanc vn peu chaud; & finalement le mettre dans vn pot de terre neufue, pour le faire deſſecher dans vn four, & le garder au beſoin. Et quand il eſt queſtion de s'en ſeruir comme pour en faire quelque *looch*, on le pulueriſe treſ-ſubtilement, & le meſle-on dans quelque liqueur conuenable, comme en ce *looch* auec le ſyrop Alexandrin, en y adjouſtant les autres ingrediants reduicts en poudre.

Meſue faict fort grand eſtat de ce *looch*, pour ceux qui ont le pouſ-

mon

mon vlceré; Et toute-fois il y en a qui ſe contentent de leur donner de ce dit poulmon trituré, & meſlangé auec le julep roſat tant ſeulement. D'autres encore ayment mieux leur faire manger à chaſque repas deux ou trois onces du poulmon de quelques autres animaux, qui ſont plus ſains, & plus proportionnez à la nature de l'homme que le renard; comme peut eſtre celuy du mouton, du veau, & autres ſemblables. Et par ce moyen, ils eſtiment, & (non ſans raiſon,) que leſdicts malades Pthiſiques ſoulagent beaucoup mieux leurs poulmons, que s'ils auoyent aualé vne once du ſuſdict *looch*, en vne chaſcune deſquelles, à peine peut entrer vn ſcrupule dudict poulmon de renard. Ce neantmoins, ie ſuis d'aduis que nos Pharmaciens le tiennent dans leurs boutiques, à cauſe des bechiques qui entrent en ſa compoſition, & qui de ſoy, ſont grandement efficacieux, pour la gueriſon de ceux qui ſont tabides.

Eclegma ſanum & expertum. D. Meſuei.

Chap. IV.

℞. Paſſularum mundatarum,
carycarum,
dactylorum pinguium, an. ℥ij.
iuiubarum,
ſebeſten, an. num. xxx.
ſeminis fœni Græci, ʒv.
ſeminum lini,
aniſi,
feniculi,
hyſſopi ſicci,
calamynthæ,
radicis yreos,
glycyrrhizæ,
cinnamomi, an. ʒ.ß.
capillis veneris, m.j.

Coquantur omnia in lib. iiij. aquæ ad medias: adde colaturæ penidiorum, lib. ij.

Coquantur denuò ad mellis craſſitudinem. Tunc adde ſequentia puluerata, nempe
pineorum mundat. ʒv.
amygdalarum depellatarum,
amyli, an. ʒiij.
glycyrrhizæ mund.
gummi tragacanthæ Arabici, an. ʒij.ß.
yreos, ℥ij.

Exacte omnia miſce, & fac eclegma.

LE COMMENTAIRE.

POur bien faire ce *looch*, il faut premierement faire boüillir la racine d'iris, decoupée en petites tranches dans l'eau claire & nette par l'eſpace d'vn demy quart d'heure tant ſeulement; puis il cõuient y meſler les ſemences, les fruicts, & les fueilles, & finalemẽt la regliſſe & la canelle; en apres la colature eſtãt faite, & cuite auec les penides, cõme il faut, on doit premieremẽt méler en icelle les poudres qui auroẽt eſté puluriſées à part, & en apres celles qui ont eſté puluriſées & meſlãgées enſẽble; à celle fin

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 729 sur 1022

©BIU Santé

qu'en remuant toute la maſſe auec vn pilon de bois, ce *looch* qui eſt appellé ſain & experimenté, à cauſe de ſes effects, en ſoit mieux faict & meſlangé. Or il eſt certain que le bon nombre des ingrediens qui le compoſent, tels que ſont les fruicts, les ſemences, les fueilles, & les gommes, monſtrent aſſez qu'il ne peut eſtre que treſ-efficacieux. A tous leſquels, neantmoins on adjouſte l'amydon, à celle fin de le rendre plus gluant & viſqueux.

La façon de faire l'Amydon ſelõ Dioſcoride.

Quant à l'amydon, il ſe peut faire de pluſieurs ſortes de grains, mais le meilleur eſt celuy qui ſe faict de froment beau & net, & qui aura eſté arrouſé d'eau commune cinq fois. Et quand il aura eſté bien arrouſé, & mollifié, on faict eſcouler peu à peu ladite eau, & ſans la braſſer (ainſi que dit Dioſcoride) & à fin auſſi que l'eſpeſſeur, & ce qui eſt comme la creſme du blé, ne ſorte quant & elle. Et apres que ledit froment aura eſté bien & deuëment mollifié, changeant d'eau, le faut paiſtrir auec les pieds, & le broyer, y mettant touſiours d'eau deſſus : Puis faut oſter le ſon qui nage ſur l'eau auec vn crible ; Et quant à ce qui reſte, apres l'auoir bien faict ſecher en des paniers, ou corbeilles, il le faut mettre roſtir au cœur du Soleil ſur tuyles neufues, & puis apres le garder au beſoin. Ledit amydon eſtant faict comme cela, n'a pas beſoin de la meule de moulin pour eſtre broyé & preparé (auſſi les Grecs l'appellent Amylon pour ceſte conſideration.) Au reſte, il eſt fort bon pour addoucir l'aſpreté du goſier, pour ceux qui crachent le ſang, & qui ſont ſujets aux fluxions des yeux.

Ce *looch* eſt fort propre à la toux ; car il corrige l'intemperie froide du goſier, & par conſequent la raucité : En outre, il eſt fort inciſif, & deterſif, & grandement conuenable pour cuire & digerer toutes humeurs froides & phlegmatiques, & qui tombent dans la canne du poulmon.

Eclegma de pineis. D. Meſ. CHAP. V.

℞. *Nucleorum pineorum mundatorum,* ʒ xxx.
amygdalarum dulcium,
auellanarum aſſatarum,
gummi tragacanthi,
gummi Arabici,
glycyrrhizæ razæ,
ſucci glycyrrhizæ,
amyli,
adianti albi,
radicis yreos, an. ʒiiij.
carnis dactylorum cheyron, id eſt, ſuluorum, ʒxxxv.
amygdalarum amararum, ʒij.
mellis paſſulati,
butyri recentis,
Sacchari albi, an. ʒiiij.
mellis optimi quod ſufficit, ex arte fiat eclegma.

LE

LE COMMENTAIRE.

A Celle fin que ce *looch* ſoit fait comme il conuient, on doit premierement triturer à part toutes les racines ſeiches, en apres l'*adiantum*, & les fruicts, & finalement les gommes & l'amydon. Quant aux amandes, & noiſettes, elles doiuent eſtre hachées fort menu auec vn couſteau, & par ainſi tout eſtant pulueriſé & preſt comme il faut, on meſlange en premier lieu le miel paſſulé, en apres le beurre, & finalement le miel en quantité requiſe, à celle fin que cedit looch acquiere vne bonne & loüable conſiſtence.

Ce *looch de pineis* ſoulage merueilleuſement ceux qui ſont trauaillez de toute vieille toux, de quelque difficulté de reſpiration que ce ſoit, & de la raucité: Item il eſt fort propre pour inciſer & decouper tout crachat gluant & viſqueux, voire pour cuire, & faire ſortir du poulmon toutes humeurs froides, & opiniaſtres, & pour le dire en vn mot, il gueriſt manifeſtement les maladies qui viennent en la poictrine, ou par deffluxion, ou par abondance d'humeurs, ou bien par quelque mauuaiſe qualité annexée inſeparablement à icelles.

Fin du premier Liure de l'Antidotaire.

©BIU Santé

LE

SECOND LIVRE DE LA BOVTIQVE Pharmaceutique, ou Antidotaire,

Traittant des Medicamens purgatifs, choisis & approuuez de longue-main.

PREFACE.

ENCORE *qu'il se trouue vn nombre presque infiny de medicaments purgatifs, de diuerse forme & preparation; ce neanmoins nous ne desirons pas de les estaler trestous en ce present Antidotaire, ainçois sommes contens de faire voir au Lecteur les plus choisis tant seulement, les plus excellents, & les plus approuuez, & ce ou en forme d'electuaire solide, ou liquide, telles que sont les oppiates & les Hieres, ou en forme de pillules, ou finalement en forme de trochisques: car rarement voit-on que nos Pharmaciens gardent en leurs boutiques des medicaments purgatifs en forme de poudre ou de potion. D'ailleurs nous enseignons, & la façon de les preparer, & toutes leurs belles qualitez, laissans à part la plus grand part de ceux que les Anciens nous ont laissé dans leurs escrits, comme estans ou peu salutaires, ou du tout hors d'vsage, ou bien aussi d'autant que leurs compositions sont du tout mal proportionnées, & remplies de plusieurs ingrediens, ou incogneus, ou inutiles, ou dangereux.*

Qui plus est, nous ne voulons pas inserer en ceste Pharmacopée plusieurs autres remedes nouueaux que quelques Medecins modernes plains de vanité, & remplis de ie ne sçay quelle opinion de science, se glorifient d'auoir inuenté

inuenté, pour s'acquerir du credit parmy ceux qui ſont foibles d'eſprit comme eux. La raiſon eſt, que nous auons recogneu que les effects de la plus part d'iceux ſont autant imaginaires, que les tiltres ſuperbes qu'on leur donne ſont odieux à tous ceux qui font profeſſion de modeſtie : voylà pourquoy il nous ſuffit de donner la deſcription des meilleures & plus approuuées (ainſi que nous auons dit cy-deſſus) & les partager en quatre Sections. En la premiere deſquelles nous traitterons des Electuaires liquides. En la ſeconde, de ceſte ſorte de confection, que nos Medecins appellent Hiere. En la troiſieſme, des Electuaires ſolides. Et en la derniere, des pilules.

Diacaſſia D. N. Præpoſ. CHAP. I.

℞. *Foliorum & florum violarum,*
maluæ,
betæ,
parietariæ
abſynthÿ romani *an. m.* ß.
Coque in aquæ lib. iiÿ. ad medias. In colatura adde
mellis *lib. j.*
Coque denuò ad conſiſtentiam electuarÿ liquidi. Tum miſce
caſſiæ mundatæ *lib. j.*
fiat electuarium in vaſe idoneo reponendum & ſeruandum.

LE COMMENTAIRE:

TOVS nos Pharmaciens ne diſpenſent pas la *diacaſſia* de meſme façon; car il y en a qui font cuire les ſucs des plantes auec le miel iuſques à vne certaine conſiſtence conuenable, & puis y adiouſtent la Caſſe; d'autres font boüillir les plantes meſmes, & puis apres meſlangent la caſſe & le miel; ce qu'eſtant faict, ils font cuire derechef toute la mixtion en conſiſtence d'electuaire mol. Mais ie trouue que ceſte preparation eſt du tout impertinente, depuis que par icelle il faut faire cuire la caſſe ſi long-temps contre toute raiſon : Parquoy celle-là eſt la meilleure, par le moyen de laquelle les cannes rompuës, deſquelles on a tiré toute la moëlle, ſont premieremẽt lauées en la decoction coulée, à laquelle on adjouſte par apres vne liure entiere de miel (& non pas vne demy liure tant ſeulement, ainſi que le conſeillent quelques vns, ny moins encore deux entieres, comme veulent quelques autres, veu que la premiere quantité eſt autant deffectueuſe, que la ſeconde eſt exceſſiue;) & finalement on la faict cuire en conſiſtence legitime, pour apres y auoir adjouſté la caſſe, rendre l'electuaire parfaict.

Quelques vns de nos Pharmaciens ſe ſeruent du ſucre au lieu du miel pour

©BIU Santé

pour la confection de ceſt electuaire, quelques autres, de la manne, quelques autres encore du ſené, & pluſieurs autres, d'autres drogues differentes; & ainſi manient & fabriquent diuerſement la *diacaſſia* ſelon leur phantaſie, laquelle i'improuue entierement, veu qu'il ſuffit d'auoir vne ſeule ſorte de *diacaſſia* qui ſoit la meilleure, comme eſt celle de laquelle nous baillons le formulaire, & ce pour l'vſage des clyſteres : car quand il ſera queſtion de prendre par la bouche la fleur de la caſſe, alors il la faudra extraire ſur le champ, & l'aualer, ou toute ſeule, ou meſlangée auec tels ingrediens, qui puiſſent ſatisfaire à l'intention du Medecin qui l'ordonnera.

Or la caſſe de laquelle on ſe doit ſeruir, doit auoir eſté premierement tirée, ou d'Egypte, ou du Leuant, puis apres doit eſtre en dehors rouſſeaſtre & tirant ſur le noir, & au dedans, peſante, graſſe, & pleine de moëlle noire & agreable au gouſt. Auſſi nos Autheurs nous apprennent, que ladite moëlle eſt fort propre pour temperer toute chaleur extraordinaire & exceſſiue, pour lauer & humecter les inteſtins, & purger doucement la premiere & ſeconde region du corps, voylà pourquoy ils l'ordonnent ordinairement & aſſeurément à toutes ſortes de perſonnes, de quel aage & ſexe qu'ils ſoyent, & notamment aux petits enfans, aux hommes decrepites, & aux femmes enceintes. Et parce qu'ils tiennent tous vnanimement, qu'elle eſt fort venteuſe, c'eſt la cauſe pourquoy ils ont accouſtumé de la faire extraire à la vapeur qui exhale de la decoction de l'anis, ou du fenoüil, ou bien d'adjouſter à icelle vn peu de canelle, ou quelque graine de *berberis*, pour l'amour de ceux qui ont les boyaux naturellement foibles & debiles, ainſi que l'ordonne Gorreus entre autres.

Au reſte, i'entends que depuis quelque temps en çà, le breſil nous fourniſt vne ſorte de caſſe, dont vne demy once ſeulement purge beaucoup plus, & plus actiuement, que ne fait vne once entiere de celle de Leuant.

Ceſt Electuaire appellé *diacaſſia*, eſt vn medicament fort benin, laſchant fort doucement le ventre; car il addouciſt non ſeulement l'ardeur du meſentere, & des inteſtins : mais auſſi les humecte grandement, & corrige leur ſeichereſſe, & en outre fait ſortir les excremens y contenus, en lubrifiant & detergeant leurs cauitez.

Electua

Electuarium Lenitiuum. CHAP. II.

℞. *Polypodij querni,*
Sennæ mundatæ,
paſſularum mundatarum an. ℥ *ij.*
mercurialis m. i. ß.
hordei,
adianti,
violarum an. m. ß.
iuiubarum,
ſebeſten an. n. xx.
prunorum enucleatorum,
tamarindorum pinguium an. ʒ *vj.*
glycirrhiſæ raſæ ʒ *ß.*
Coquantur in aquæ ſufficienti quantitate ad tertiæ partis diſſipationem. Colaturæ adde
pulpæ caſſiæ fiſtularis
tamarindorum, &
prunorum,
Sacchari albiſſimi, &
violati. an. ℥ *vj.*
Sennæ puluerataæ ℥ *iij. ß. fiat Electorium.*

LE COMMENTAIRE.

POur la confection de ceſt electuaire, il faut premierement oſter les pepins des paſſules; puis ſi on ne peut pas auoir du vray *Adiantum* blanc, qui eſt le vray *Capillus Veneris*, on ſe doit ſeruir du polytric; quant à la conſerue de violes, ou ſucre roſat, on en peut mettre à diſcretion, encore que les conſerues ne ſoyent pas autrement conuenables aux electuaires. Et outre-ce il ſera permis d'y adiouſter quelque peu d'anis, ou de fenoüil, ou bien vn peu de canelle, iaçoit que iuſques à preſent on aye tres-bien faict ceſt electuaire ſans aucun de ces correctifs, & ſans qu'aucun de ceux qui s'en ſont ſeruis ſe ſoyent plains des ventoſités que pluſieurs croyent eſtre inſeparables de l'action de ce medicament. Au reſte il faut humecter les fruicts deſquels on deſire tirer la pulpe, en vne partie de la decoction; & en l'autre, meſler le ſucre pour la faire cuire en ſyrop, auquel tandis qu'il eſt chaud, on adjouſte les pulpes, & le ſucre violat: & finalement le ſené en poudre tres-ſubtile: dont la doſe doit eſtre vne once & demy, ou vne once & trois dragmes pour chaſque liure du preſent electuaire, ainſi que l'enſeigne Nicolas Præpoſit. encore qu'on croye que Rhaſis en ſoit l'inuenteur.

Ceſt electuaire lenitif, ainſi appellé de l'effect qu'il produict, a la vertu

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 735 sur 1022

©BIU Santé

Les vertus de l'electuaire lenitif.

de ramollir, lenir, & lacher doucement le ventre; car il purge fort benignement toutes ſortes d'humeurs qu'il rencontre en ſon chemin, & principalement les pituteuſes, & melancholiques; & outre-ce il eſt fort conuenable en la pleureſie, & en toutes les autres maladies de la poictrine.

Au reſte les Medecins de Florence nous donnent la deſcription d'vn certain autre electuaire lenitif qu'ils appellent Magiſtral, dans lequel entre le *turbith*, le gingembre, & la ſcammonée, mais parce qu'il eſt facile de s'en paſſer, parmy vne ſi grande abondance de purgatifs, nous n'en parlerons pas d'aduantage.

Electuarium Catholicum. CHAP. III.

℞. Polypodij querni contuſi lib.i.
aquæ puriſſimæ lib.ix.
Bulliant ſimul ad tertiæ partis aquæ diſſipationem.
In duabus partibus colaturæ coquantur Sacchari lib. viij. in ſyrupum: Cui adde pulpæ caſſiæ, &
tamar indorum altera decocti parte madefactorum, foliorum
ſennæ bene mundatæ an. ℥. viij.
rhabarbari optimi,
polypodij quercini,
feniculi dulcis,
violarum, an. ℥ iiij.
Seminum quatuor frigid. maiorum an. ℥j.
glycyrrhizæ raſæ,
penidiorum,
Sacchari cand. an. ℥ ß. fiat electarium.

LE COMMENTAIRE.

ACelle fin que ceſt Antidote Catholique & vniuerſel, ſoit faict comme il faut; il eſt de beſoing de triturer, & preparer diuerſement pluſieurs ingredients à part, & entre autres le polypode meſme, qui entre en ceſte compoſition en deux diuerſes façons, de ſorte que ſelon la premiere, il doit eſtre pulueriſé groſſierement, ou pluſtoſt concaſſé, & ſelon l'autre, il doit eſtre redige en poudre tres-ſubtile. Quant à ce qui ne doit eſtre que concaſſé tant ſeulement, on le laiſſe cuire fort long temps dans la quantité d'eau ſuſdicte, ou dans quelque autre ſuffiſante & conuenable; & apres auoir faict la decoction comme il faut, on en prend les deux tiers, pour en faire le ſyrop auec le ſucre. Et auec l'autre partie reſtante, on en humecte la moëlle de la caſſe de leuãt; & les tamarins auſſi, à celle fin que leur pulpe paſſe plus librement à trauers le crible. Pour la Rheubarbe, elle doit eſtre triturée à part; mais le ſené, la regliſſe, le fœnoüil, & les violes, ſe pulueriſent indifferemment & commodement bien, tant à part que peſle-meſle. Que ſi on n'a point de violes ſeches, on ſe peut ſeruir de leur conſerue, & mettant doſe double d'icelle. Et quant eſt des quatre ſemences froides

des,on les doit premierement eſcorcer, puis les hacher fort menu, auec quelque inſtrument conuenable, & finalement on meſle le tout auec vn pilon de bois en remuant touſiours, iuſques à tant que l'electuaire aye ſa legitime conſiſtence. Or ceſt electuaire ſe compoſe non ſeulement diuerſement, mais qui plus eſt, on ne ſçait bonnement à qui on en doit attribuer l'inuention. Car Iacques Syluius l'attribue à Galien, Ioubert à Nicolas Myrepſus, Bauderon à Nicolas de Salerne, Adolphus Occo, à Nicolas Præpoſitus, & Valerius Cordus, à Nicolas Alexandrin, dans les eſcrits duquel on en trouue la deſcription, qui eſt fort diſſemblable à la noſtre ordinaire. De ſorte que ne s'eſtant trouué perſonne qui aye ſçeu aſſigner au vray le legitime inuenteur de ceſte compoſition iuſques à preſent. Nous ſommes d'aduis (ſuyuans les autres) de l'appeller Catholicum de Nicolas, ſans ſpecifier aucun ſurnom. Or il eſt appellé *Catholicum*, ou vniuerſel, & *Diacatholicum*, d'autant qu'il purge vniuerſelement & eſgalement toutes ſortes d'humeurs peccantes, & les ſort & tire hors du corps.

Que ſi on veut ſuiure la teneur de la deſcription que nous en donnons, on trouuera que ceſt electuaire n'eſt que le *Catholicum* Simple, en comparaiſon d'vn autre qui eſt beaucoup plus composé, & dans lequel entre au double de rheubarbe & de ſene, non en ſubſtance & en poudre comme en noſtre *Catholicum* ſimple, ainçois en infuſion tant ſeulement, laquelle eſtãt exprimée, on la meſle auec le reſte de l'electuaire, qui s'appelle pour l'amour de cela, *Catholicum duplicatum*.

Au reſte pluſieurs mettent, ou d'anis, ou de fenoüil, auec le polypode lors qu'on le veut faire bouïllir, à celle fin de diſſiper ſa qualité venteuſe, & quelques autres de la coriandre; mais ie trouue que le fenoüil doit ſuffire, ſans y adjouſter tant de correctifs inutiles, veu que meſmes pluſieurs hayſſent le gouſt de l'anis; que ſi quelqu'vn ayme mieux y adjouſter de la coriandre, ie n'en ſeray pas marry, moyenant qu'il y mette tout autant de fœnoüil: derechef quãt eſt de moy, ie ne ferois point de difficulté d'y meſler vn peu de bonne canelle affin de rendre l'electuaire moins deſagreable, & ceux qui me croiront, ne feront pas mal. Quant au reſte ie ſuis d'aduis qu'on ſuyue l'ancienne deſcription, laquelle auſſi ie n'ay voulu augmẽter ny diminuer en aucune façon comme a faict Rondelet, la raiſon eſt que tous les plus excellens Medecins, l'ont non ſeulement approuuée, voire mais l'ont entierement preferée à vne infinité d'autres medicamens purgatifs.

Quelques Pharmaciens tiennent vn certain autre *Catholicum* pour les clyſteres, qui n'eſt en rien different de l'autre, ſinon en ce qu'on ne met pas en iceluy de rheubarbe tant choiſie comme en l'autre, & outre ce qu'on le prepare auec du miel au lieu du ſucre. Mais i'improuue grandement ceſte autre ſorte de *Catholicum* par trop purgatif & violent, que quelques Apoticaires tiennent dans leurs boutiques, & dans lequel ils adjouſtent le *turbith*, la coloquinthe, & les Hermodactes.

I'entends outre ce qu'il y a certains autres Pharmaciens qui tiennent vne ie ne ſçay qu'elle ſorte de *Catholicum* fort liquide, lequel ils compoſent de l'infuſion des pulpes & des poudres meſlées auec le ſyrop, mais parce que telle compoſition eſt de peu ou point d'efficace, & inſuffiſante pour ſatisfaire à l'intention de ſon Autheur quel qu'il ſoit, ie trouue qu'il n'eſt pas de beſoing de la preparer.

©BIU Santé

D'ailleurs Fernel nous a laiſſé pluſieurs autres deſcriptions du *Catholicum*, en la premiere deſquelles entrent quelques ingredients chauds, comme *l'enula Campana*, l'hyſſope, le gingembre, la canelle, la noix muſcate, & le miel, & en l'autre quelques purgatifs, comme le *turbith*, l'agaric, & le diagrede. Leſquelles compoſitions ne doiuent eſtre que bien & deüement approuuées en cõſideration du merite de leur Autheur, mais neantmoins parce qu'elles ne ſont pas eſgalement receües de tous, on les prepare fort peu ſouuent, ou du tout point dans les boutiques de nos Apoticaires. Parquoy i'exhorte le lecteur amiable, qu'il tienne la deſcription du *Catholicum*, que nous donnons, & que nous auons puiſée des plus doctes cerueaux, pour vraye & legitime, & comme eſtant vnanimement receuë de toute ſorte de Medecins dogmatiques.

Les vertus & qualitez du Catholicum ſimple.

Ce *Catholicum* Simple purge fort doucement toutes ſortes d'humeurs, eſt fort propre aux fieures, & autres maladies aigues, & ſur tout à celles qui prouiennent de quelque mauuaiſe intemperie, ou du foye, ou de la ratte.

Diaprunum, ſeu diadamaſcenum ſimplex D. Nic. Myr. CHAP. IV.

℞. Pruna damaſcena recentia & matura N°. centum.
Coquantur in aqua ſufficienti, donec tabeſcant. Pulpa per cribrum traiiciatur, relictis corticibus & nucleis.
In percolato iure incoque parum
florum violarum ℥ i.
In cholatura diſſolue ſacchari lib. ij.
Coque in ſyrupum: cui adde
pulpæ prunorum prædictæ & per ſe inſpiſſatæ lib. i.
medullæ caſiæ & tamarindorum an. ℥. i.
Tum permiſce pulueres ſequentes, nempe
Santalorum alborum,
Santalorum rubeorum,
Rhabarbari an. ʒ. iij.
roſarum,
violarum,
Seminum portulacæ,
Scariolæ,
berberis,
Succi glycyrrhizæ,
tragacanthi, an. ʒ. ij.
quatuor ſeminum frigid. maiorum an. ʒ. i.
Ex arte fiat electuarium.

LE

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription de ceſt electuaire, monſtre aſſez clairement & bien à propos comment on le doit preparer, jàçoit que quelques-vns le preparent vn peu diuerſement, faiſant diſſoudre & boüillir auec le ſyrop en conſiſtence de miel, ou d'electuaire mediocrement liquide, non ſeulement la pulpe des prunes, & des thamarins, mais auſſi celle de la caſſe, puis adjouſtans les poudres, à fin de luy donner ſa conſiſtence requiſe.

Or pour la doſe des violettes qui entrent en ceſt electuaire, elle n'eſt pas eſgalement receuë de tous les Apoticaires : car les vns n'en veulent admettre que demy once, ſuiuant l'ordonnance de Nicolas Myrepſus ; les autres en demandent vne once & demy, & nous n'en voulons qu'vne once, tant ſeulement pour la faire vn peu boüillir dans la decoction des pruneaux, apres auoir eſté coulée. Il y en a encore d'autres qui adjouſtent à ceſt electuaire vn peu de canelle, meſmes contre l'intention de l'Autheur ; parquoy nous ſommes d'aduis de la biffer, comme eſtant du tout mal ſortable à vn electuaire lenitif & refrigerant. Nous en pouuons dire autant de la ſemence de *berberis*, lequel encore que nous ſçachions tres-bien eſtre doüé d'vne vertu roboratiue ; neantmoins, nous eſtimons qu'on s'en peut paſſer en la confection de ceſt electuaire, à cauſe que dans iceluy les roſes & la rheubarbe qui ſont ſans comparaiſon beaucoup plus corroboratifs, peuuent eſtre au lieu & place dudit *berberis*. Ioinct qu'on doit pluſtoſt rechercher en ceſt electuaire, vne vertu lenitiue que corroboratiue.

Outre-plus, i'eſtime qu'entre tous les ingrediens ſuperflus, qui ſe trouuent en ceſt electuaire, le *ſpodium* merite particulierement d'eſtre rayé, tant parce que celuy des Grecs eſt fort nuiſible & dangereux, qu'à cauſe de celuy des Arabes, qui ne ſe trouue plus, ou s'il ſe trouue, il n'y conuient point, non plus que ſon *antiſpodium*, qui eſt l'yuoire bruſlé, lequel n'a aucune affinité ou voiſinage auec les racines des roſeaux bruſlées, qui ne ſont autre choſe que le *ſpodium* d'Auicenne ; comme nous l'auons amplement enſeigné cy-deſſus, au liure 2. de la matiere Medicin. chapitre 11. ſect. 3. où nous auons ſuffiſamment rapporté l'hiſtoire de l'vn & de l'autre *ſpodium*.

Le *diaprunum* ſimple eſt fort en vſage, non ſeulement pour la gueriſon des fiéures continuës, & intermittentes : mais auſſi de toutes maladies chaudes, tant des poulmons, poictrines, roignons, que de la veſcie ; de ſorte qu'on s'en peut ſeruir en tout temps és maladies aiguës, comme eſtant vn remede aſſeuré qui purge fort doucement, & qui abbat toute ardeur & inflammation.

Le diaprunum eſt vn remede familier & aſſeuré.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 739 sur 1022

©BIU Santé

Diaprunum compoſitum, ſeu laxatiuum. D. Nic. Myr. CHAP. V.

℞. *Diapruni ſimplicis præſcripti* *lib. j.*
Scammonÿ præparati ʒ ß.
miſce, & fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que l'vn & l'autre *diaprunum*, ſoit & purgatif & compoſé, neantmoins celuy en la compoſition duquel n'entre point de diagrede, eſt ſi peu purgatif, que difficilement peut-il purger la premiere region du corps, & eſt appellé ſimple, au prix de celuy qui eſt diagredié, lequel purge puiſſamment toute ſorte d'humeurs, & les attire de toutes les parties principales du corps.

Or pour la perfection de ceſt electuaire compoſé, nous auons trouué eſtre de raiſon, d'adjouſter demy once de diagrede, ſur chaſque liure de *diaprunum* ſimple, à fin que chaſque once en aye vn ſcrupule, qui ſont vingt grains : Parquoy i'eſtime que Nicolas de Salerne fait mal, d'y adjouſter d'auantage de ſcammonée, (car il en met ſept dragmes ſur chaſque liure) d'autant qu'il rend ceſt electuaire trop violent, trop purgatif, & en quelque façon dangereux. Au reſte, il faut premierement frayer & pulueriſer doucement la ſcammonée toute ſeule, auant que la meſlanger parmy ledit electuaire tandis qu'il eſt chaud.

Le *diaprunum* laxitif, outre les proprietez qu'il a du tout ſemblables à celles du ſimple, il a ceſte vertu encore de purger puiſſamment toutes ſortes d'humeurs ſans faſcherie & inquietude, & ſe donne auec fort bon ſuccez en toutes les maladies des reins, & de la veſcie, & en pluſieurs autres, quoy que chaudes & aiguës.

Diaphœnicum ſeu confectio de Dactylis. D. Meſ. CHAP. VI.

℞. *Dactylorum nondum perfectè maturorum tribus diebus in aceto*
maceratorum ʒ. C. *penidiorum* ʒ l.
turbith optimi ʒ xxxv.
amygdalarum dulc. mundatarum ʒ xxx.
dacridÿ ʒ xÿ. *Zinziberis, piperis longi,*
foliorum rutæ ſiccorum, cinnamomi,
macis, ligni aloës,
ſeminum anniſi, fœniculi,
dauci, galangæ an. ʒ ÿ. ß.
mellis deſpumati lib. ß. *ſeu quantitatem ſufficientem, fiat electuarium.*

LE

LE COMMENTAIRE.

DEpuis que les dattes qui ſont en leur parfaitte groſſeur, & qui toutesfois ne ſont pas encore du tout bien meures, ont vne couleur en quelque façon iaunaſtre, i'ay creu eſtre hors de propos d'adjouſter à la ſuſcrite deſcription du diaphœnic, le mot de *kirron*, ainſi qu'ont accouſtumé de faire certains Apoticaires à douzaine; car ſi on deriue ledit mot du Grec, il ne ſignifiera autre choſe que couleur iaune; Si du langage des Barbares, il faudra entendre vn fruict qui n'eſt pas encore meur; encore que leſdits Barbares eſcriuent ce mot *keyron*, par lequel auſſi ils veulent peut-eſtre entendre *chayrum*, qui eſt vne ville en Egypte, d'où on apporte de fort belles dattes, à quoy ſemble s'accorder vn certain Autheur, nommé Saladin, qui croit que le mot de *keiron*, ſignifie vne certaine Prouince des Sarrazins. Or il eſt certain qu'il ne ſeroit pas à propos de ſe ſeruir des dattes, qui ne ſont pas meures, pour la preparation & confection de ceſt electuaire, à cauſe de leur trop grande adſtriction, veu que meſmes eſtans bien meures & conuenables, elles ſont aſſez adſtringentes pour corriger la ſcammonée. Ie ſuis doncques d'aduis qu'on employe ſeulement celles-là, qui ne ſont ne trop, ne trop peu meures, ainçois moyennes entre-deux.

Or auant que les employer en la confection de ceſt electuaire, il leur faut premierement oſter leur peau, & leur os, ou noyeau, puis les tailler en petits morceaux, & les faire infuſer vn iour entier en petite quantité de vinaigre, ſi elles ſont molles, ou bien deux ou trois, ſi elles ſont par trop dures; ce qu'eſtant fait, il les faut battre long-temps dans vn mortier de marbre, puis les faire paſſer à trauers vn crible, & finalement les faire vn peu boüillir auec le miel eſcumé, iuſqu'à ce que le vinaigre ſoit entierement diſſipé.

Toutesfois, il y en a qui font infuſer les dattes en l'hydromel, & d'autres dans du vin blanc: mais i'eſtime qu'il eſt plus conuenable de les faire macerer & infuſer dans le vinaigre, tant pour corriger l'odeur penetrante des Aromatiques, que pour inciſer & decouper le phlegme, qui eſt viſqueux & gluant.

Les penides ſont auſſi fort requiſes, pour la confection de ceſt electuaire, on les appelle penides orgez, d'autant qu'ils ſe font auec le ſucre & l'eau d'orge, le tout cuict en conſiſtence requiſe.

Quant au *turbith*, bois d'Aloës, *galanga*, gingembre, & autres ſemblables ſimples, ils doiuent eſtre pulueriſez fort ſubtilement: mais les amandes doiuent eſtre deſcoupées fort menu, auec vn couſteau conuenable, pour puis apres eſtre doucement frayées auec les penides.

Ce qu'eſtant fait on meſle toutes les poudres enſemble (excepté la ſcammonée, qui doit eſtre triturée à part, & meſlée la derniere) & les incorpore-on, non en trois fois autant peſant de miel, ainſi que le conſeille Valerius Cordus, ains ſeulement en vne demy liure ſans plus. La raiſon eſt que les dattes, & les penides, & les amandes

tiennent

©BIU Santé

tiennent lieu & place de miel ; or eſt-il que ces trois ou quatre ingrediens peſent vne liure, neuf onces, & trois dragmes, & les autres poudres reſtantes ne peſent que huict onces & ſix dragmes ; de ſorte que tous leſdits ingrediens eſtans meſlangez enſemblement, ne font que deux liures & demy, auſquelles ſi on adjouſte demy liure de miel eſcumé, on trouuera que toute l'ordonnance ne ſera que de trois liures, ou bien de trente-ſix onces, & par ce moyen chaſque once de ceſt electuaire, aura ſon ſcrupule de diagrede.

Ce neantmoins ie ne doute point qu'il ne ſe trouue pluſieurs perſonnes qui deſaduoüeront ceſte quantité de miel, comme entierement diſportionnée auec le reſte des ingrediens de ceſt electuaire, & inſuffiſante pour le meſlange de toutes les poudres qui ſont en iceluy, veu meſmement que Bauderon tres-expert Pharmacien en met treize onces & demy, Bernardin Deſſenius deux liures, Iean Coſta deux liures & huict onces, & Rondelet ſix liures : mais ie croiray de ſatisfaire aſſez à tous ceux-là, en leurs diſans, que les dattes, les penides, & les amandes, tenans lieu & place de miel, ainſi que nous auons deſia dit cy-deſſus, la quantité du miel que nous ordonnons, doit eſtre ſuffiſante ou à peu pres, & que tant plus on augmentera ſa doze, tant moins auſſi la compoſition ſe trouuera efficacieuſe.

Il y a encore quelques Apoticaires qui peſent les dattes, apres qu'ils ont infuſé dans le vinaigre, les autres quelque peu auparauant, puis les font infuſer, les pillent, & les preparent, comme nous auons dit cy-deſſus, ſe ſeruans de la doſe que Meſue enſeigne, & par ainſi donne le nom de diaphœnic à toute la cõpoſition, à cauſe des dattes (que les Grecs appellent φοῖνικες) qui en ſont la baſe & le fondemẽt : Iaçoit que quelques autres luy ayent voulu donner le nom de *diaturbith*, à cauſe du *turbith*, qui eſt vn des principaux ingrediens purgatifs de ceſt electuaire, & qui ſeul le rend phlegmatigogue, c'eſt à dire, purgeant le phlegme : ceſte compoſition purge doucement & aſſeurément la pituite, & la cholere, ſoulage manifeſtement ceux qui ſont affligez des douleurs d'eſtomach, de la cholique, & de toutes les autres infirmitez, qui ſont cauſées par les humeurs cruës, indigeſtes, & pituiteuſes. Et en outre eſt fort propre pour la gueriſon de toutes fieures, chroniques, pituiteuſes, & compliquées.

Les vertus du diaphœnic.

Au reſte, tout Pharmacien, qui aura dans ſa boutique, ceſt electuaire, ſe pourra facilement paſſer de l'vn & de l'autre electuaire appellé *Indum*.

Electua

Electuarium de Psyllio. D.M. CHAP. VII.

℞. *Succorum depuratorum bugloſsi,*
borraginis,
endiuiæ &
apÿ, an. lib. ÿ.
Succi fumariæ defecati, ℥iÿ.
miſce, & per diem in his macera
foliorum Sennæ, ℥j.
aniſi,
cuſcutæ,
aſari, an. ℥. ß.
adianti, m. i.
ſpicæ nardi, ʒÿ.
Semel & ſimul feruefiant omnia; Quibus adde
violarum, ℥iÿ.
epithymi, ℥ÿ.
Parum denuò bulliant; Poſtea colentur: Colaturæ infunde *xxiiÿ.* horis.
Seminis pſyllÿ integri, ℥iÿ.
Agitetur ſubinde mixtura; Deinde coletur.
Huic adhuc colaturæ ad *lib. iÿ.* adde
Sacchari, lib. ÿ. ß.
Coque paulò ſupra conſiſtentiam Syrupi, in cuius adhuc calentis, *lib. v. & ℥v.* permiſce
Dacrydÿ triti, ℥iÿ.
trochiſcorum diarrhod.
de Antiſpodio, &
de Rhabarbaro, an. ℥j.
trochiſcorum de berberis,
conſeruæ violarum, an. ℥. ß. fiat Electarium.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que pluſieurs approuuent le meſlange de cet Electuaire, neãtmoins quelques vns improuuent grandement la diſproportion qui ſe trouue parmy les ſimples qui entrent en iceluy; & qui plus eſt, à peine ſe trouuera-il deux Autheurs qui ſe ſeruent d'vne meſme methode pour le preparer. Car les vns y veulent adjouſter pluſieurs choſes à leur poſte, les autres le roignent, & les autres changent la doſe de ſes ingrediants. Mais pour nous, ſans auoir eſgard aux deſcriptions que les autres en dõ-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 743 sur 1022

©BIU Santé

nent, & ſans nous attacher à l'opinion particuliere de ceſtui-cy ou de l'autre, auons creu qu'il eſtoit expedient de ſuiure l'intention de Meſue, en tant que de raiſon, mais auec ceſte liberté de changer ce que nous auons iugé eſtre changeable, eſtans guidez en cela, non tant de noſtre ſentiment que de la raiſon. Parquoy nous auons eſtimé premierement, qu'il valoit mieux ſe ſeruir du ſuc de la bugloſſe des jardins ou de borrache, que de celuy de la ſauuage, comme eſtant moins conuenable. Outre ce, au lieu d'vne demy once de ſené que Meſue met en ceſte compoſition, nous en auons mis vne toute entiere, eſtimans qu'vne ſeule demy once ſeroit entierement inutile: Et pour trois onces & demy de ſcammonée preparée, nous nous ſommes contentez d'en mettre trois onces tant ſeulement, à celle fin que chaſque once de ceſte compoſition en aye ſon ſcrupule ſans plus ou moins: croyans par ce moyen que ceſte-dite compoſition en ſera aſſez purgatiue, ſans que toute-fois il ſoit expedient de recuire le diagrede deſ-ja cuict dans vn coing, de peur qu'il ne vint à perdre vne partie de ſa vertu purgatiue. D'ailleurs nous y auons adjouſté la conſerue de violettes, à fin de luy acquerir vne qualité d'autant plus lenitiue: Quant au cabaret, nous n'en mettons que quatre dragmes ou demy once, au lieu que Meſue en mettoit quatre onces; toute-fois i'oſerois croire que Meſue n'a iamais eu l'intention d'en mettre vne doſe ſi exceſſiue; mais que pluſtoſt les imprimeurs ont changé ſon poids & au lieu de mettre quatre dragmes, ils ont mis quatre onces. Pour l'*Adiantum*, s'il arriuoit qu'on n'en trouuaſt pas, i'eſtime qu'on pourroit ſubſtituer le polytric, en ſon lieu & place. Au reſte, touchant la preparation de cet electuaire, elle eſt aſſez facile à ceux qui conſidereront de pres la teneur de noſtre deſcription.

Au ch. 20. de ſon ſecõd liure.

Bonne obiection ſur l'inconſtãce de Meſue, touchãt les qualitez du pſyllium.

Or parce que pluſieurs ſe pourrõt eſtonner, de ce que Meſue s'oubliãt quaſi ſoy-meſme, attribue vne certaine qualité veneneuſe au *pſyllio*, lequel neantmoins, il poſe pour baſe & pour fondement de cet electuaire, dans lequel il entre en aſſez bonne quantité, & qui meſme luy donne ſon propre nom; C'eſt pourquoy ie diray pour toute reſponce, qu'il peut eſtre arriué à Meſue, ce que nous voyons arriuer tous les iours aux plus Doctes, c'eſt à ſçauoir, que bien ſouuent il leur eſchappe quelque petite ſottiſe par inaduertance, & lors qu'ils cõpoſent quelque choſe à la haſte; mais qu'eſtans arriuez en aage meur & confit en doctrine & experience, ils ſe retractent de leurs fautes paſſées, & paſſent l'eſponge ſur icelles, ainſi que noſtre Meſue peut auoir faict en cet endroit. Car à vray dire, le *pſyllio* n'a du tout point en ſoy, de mauuaiſe ny dangereuſe qualité; qui faict qu'on l'a poſé fort à propos, pour baſe & fondement de cet electuaire, qui eſt de grande efficace en pluſieurs maladies. Car nõ ſeulement il tẽpere la cholere, mais auſſi la purge & la chaſſe hors du corps. En outre, il eſt fort cõuenable en toutes maladies aigues, & autres ſemblables qui ſont chaudes & qui ſont de difficile gueriſon: Il ſoulage auſſi manifeſtement les vertigineux, & ceux qui ſouffrent de grandes douleurs de teſte prouenãtes ou des vapeurs chaudes & mordicantes, qui s'eſleuent des parties inferieures ou qui s'amaſſent en quelque endroict du cerueau que ce ſoit, & pour le dire en vn mot, il tempere & deſoppile merueilleuſemẽt le foye, & le deliure de pluſieurs autres infirmitez qui prouiennent d'obſtruction.

Bene

Benedicta Laxatiua. D. N. Salernit.

CHAP. VIII.

℥. *Turpethi,*
rad. eſulæ præparatæ, an. ℥x.
Dacrydÿ,
hermodactylorum,
roſarum, an. ℥v.
zinziberis,
galangæ,
caryophyllorum,
cardamomi:
amomi, vel eius defectu, acori
piperis longi,
macis,
ſpicæ nardi,
croci,
ſeminum apÿ,
carui,
fœniculi,
ſaxifragæ,
milÿ ſolis,
aſparagorum,
ruſci,
ſalis gemmei, an, ℥j.
mellis deſpumati, lib. j. *&* ℥vÿ. ß. *fiat electarium.*

LE COMMENTAIRE.

IL faut premierement bien & deuëmẽt preparer la racine d'*Eſula* auãt que de la triturer pour s'en ſeruir. Car il la faut faire infuſer dans le vinaigre vingt & quatre heures durãt, puis la deſſecher & mettre en poudre auec le *turbith*, le *nardus* decoupé fort menu, le gingembre, la petite *galanga*, & les hermodactes. A tous leſquels ingrediens à demi pulueriſez il conuient adjouſter les aromatiques, pour frayer le tout enſemble puis apres; Neantmoins le ſel, le ſaffran, le ſucre, & la ſcammonée, demandent d'eſtre pulueriſez à part. Or la quantité des poudres de cet electuaire, s'eſtend iuſques à cinquante-deux dragmes tant ſeulement, à cauſe que le ſel & le ſucre ne ſont pas du cõpte; auſquelles faut adjouſter trois fois autant de miel eſcumé, ou bien tout autant qu'il en faut pour reduire la

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 745 sur 1022

©BIU Santé

confection en conſiſtenee legitime. Nos Autheurs apres Salernitanus appellent ceſte compoſition *Benedicta*, à cauſe qu'elle laſche le ventre fort benignement, & ſans aucune violence.

Au reſte, il ne faut pas oublier de dire, qu'on a iuſtement refuté l'opinion de ceux qui veulent ou diminuer la quantité du diagrede qui entre en cet electuaire, ou l'oſter entierement, de peur qu'il ne ſoit trop cholagogue, c'eſt à dire, purgeãt auec trop d'actiuité la cholere ou ſang bilieux. La raiſon eſt, qu'y ayãt trois medicamens phlegmagogues en toute ceſte mixtion, on y a adjouſté à bon droict la ſuſdite quãtité de diagrede, à celle fin d'eſueiller & pouſſer la vertu relante du *turbith*, & pour rendre la cõpoſition partie phlegmagogue, & partie auſſi cholagogue.

Car cet electuaire, purge non ſeulement le phlegme & la cholere qui ſe rencontre en la premiere region du corps, mais auſſi l'attire des reins & des autres parties du corps les plus eſcartées, telles que peuuent eſtre les jointures; Et en outre deſopile merueilleuſement bien, & chaſſe hors du corps toutes humeurs tenaces, groſſieres, & gluantes.

Electuarium, ſeu Confectio Hamech. D. Fernel. CHAP. IX.

℞. *Cortic. myrobal. citr.* ℥ij.
myrobal. Cepulorum,
myrobal. Indorum
violarum,
colocynthidis,
polypodij querni, an. ℥j. ß.
abſynthij,
thymi, an. ℥. ß.
ſem. aniſi,
fœniculi,
roſarum rubr. an. ℥ij.

Tuſa omnia macerentur per diem in libr. ij. ſeri lactis; Deinde coquantur ad libr. j. Fricentur manibus & exprimentur. Colaturæ adde

Succi fumariæ,
pulpæ prunorum &
uuarum paſſar. an. lib. ß.
ſacchari albi,
mellis deſp. an. lib. j.

Coquantur ad conſiſtentiam mellis, inſpergendo ſub finem,

agarici &
ſennæ pulueratorum, an. ℥ij.
Rhabarbari, ℥j. ß.
Epithymi, ℥j.
Diadacrydij, ℥vj.
cinnamomi, ℥ß.
Zinziberis, ℥ij.
ſem. fumariæ,
aniſi,
ſpicæ nardi, an. ℥j. *fiat electuarium.*

LE

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que Fernel a eu raiſon de changer & corriger les ingrediants de cet electuaire, & en conſeruant ou pluſtoſt augmẽtant toute ſa vertu entiere, donner vn moyen plus facile pour le preparer. Car (comme a treſ-bien remarqué Plantius) c'eſt vne choſe entierement ſuperfluë, de mettre deux fois les myrabolans dans ceſte compoſition, ſçauoir eſt, en decoction premierement, & puis apres en poudre; joinct que la rheubarbe eſtant cuicte pert ſa vertu. Et d'ailleurs la caſſe, & la manne ſe corrompent facilement, ſi on les cuict auec les tamarins. Quant au diagrede, on ſçait aſſez qu'il pert ſa vertu par la coction, & qu'il ſe meſle aſſez difficilement auec les autres medicaments. Et toute-fois la vieille deſcription qu'en a donné Meſue, porte de faire cuire & boüillir, voire de peſle-meſler & confondre tous les ſuſdicts medicaments. Voilà pourquoy nous nous ſommes aduiſez de donner la deſcription de Fernel, comme eſtant beaucoup plus entiere que celle de Meſue, plus facile à faire, & plus heureuſement vſitée, & laquelle auſſi nous prions tous nos Pharmaciens François, de tenir dans leurs boutiques. Car jaçoit que ſuiuant le dire commun: *Non eris illuſus teneas, ſi quod tenet vſus*; c'eſt à dire, que ſi tu ſuis le grand chemin du commun vſage, tu ne ſeras iamais trompé, ſi eſt-ce que nous croyons eſtre treſ-expedient de changer quelque fois cedit vſage, lors qu'il eſt mauuais & depraué; eſtans aſſeurez d'ailleurs que tout changement qui ſe faict de bien en mieux, eſt treſ-bon & treſ-loüable.

Au reſte, Meſue demande de petit laict de cheure pour la confectiõ de cet electuaire, ſans que toute-fois, il nous propoſe aucune doſe limitée, c'eſt pourquoy au deffaut de celuy de cheure, on ſe pourra fort librement ſeruir de celuy d'aſneſſe; & à faute de trouuer de ceſtui-cy encore, on pourra fort bien ſubſtituer celuy de vache; duquel il conuiendra en prẽdre deux liures, pour en icelles faire infuſer & cuire tous les ſimples de ceſte compoſition, & d'icelles tirer la vertu & la teincture. Et la colature eſtant faite, diſſoudre premieremẽt la pulpe des paſſules, & des pruneaux; puis le miel & le ſucre, apres lequel on adjouſtera le ſuc de fume-terre, & faira-on cuire le tout en vn feu clair & lent, iuſques à la conſiſtẽce vn peu plus ſolide que celle de ſyrop; & finalement on meſlãgera tous les autres ingredients, ainſi que porte l'ordonnance, pour l'intelligence de laquelle, ie ne penſe pas qu'il ſoit beſoin de dire autre choſe.

Ceſte confection Hamech, purge treſ-bien & l'vne & l'autre bile, cõme auſſi toute pituité ſalée, & par conſequent eſt fort propre pour la gueriſon de toutes les maladies qui prouiennent deſdites humeurs, cõme ſont boſſes chancreuſes, ladrerie, manie, melancholie, mal S. Main, gratelle, gaſle de chien, & autres ſemblables infirmitez qui arriuent au cuir.

Or la pluſ-part des Chirurgiens & Barbiers de ce Royaume & autres circonuoiſins, ſe ſeruent fort de cet electuaire pour purger indifferemment toute ſorte de verolez, ſans auoir eſgard à la diuerſe temperature de ceſtui-cy ou de l'autre, ou à la diuerſité des humeurs qui peſchent en ladite verole. Mais ceux qui deſirent exercer leur charge & plus glorieuſement & plus doctement, ſe ſeruent de l'aduis du Medecin, pour mieux approprier leurs remedes, & les accommoder au naturel d'vn chaſcun, & ſelon la diuerſité des humeurs qui peſchent dans le corps.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 747 sur 1022

©BIU Santé

Tryphera Solutiua. CHAP. X.

℞. *Dacrydÿ Antiocheni*, ʒx.
turpethi optimi, ℥ iß.
cardamomi minoris,
caryophyllorum,
cinnamomi,
macis, *an.* ʒiÿ.
ſantali citrini,
glycyrrhizæraſæ,
ſem. fœniculi dulcis, *an.* ℥ß. *acori*,
ſchœnanthi, *an.* ʒj.
corticis citri conditi,
roſarum, *an.* ʒiÿ.
violarum, ʒÿ.
penidiorum, ℥iiÿ.
ſacchari tabarzet, *lib.* ß.
mellis albißimi in ſucco pomorũ benè deſpumati, *lib.* j.
fiat electarium.

LE COMMENTAIRE.

LA ſignification du mot *Tryphera*, ſemble eſtre directement contraire à l'effect de la compoſition, qui eſt ainſi appellée par Meſue; chez lequel toutes les Trypheres, tant s'en faut qu'elles ſoyent delicates, (ainſi que ſemble ſignifier le mot de *Tryphera*) qu'au contraire elles ſont entieremẽt ingrates & deſagreables & au gouſt & à la couleur; & ſont doüées de fort peu de bonnes qualitez. Toute-fois celle que nous exhibons au Lecteur, eſt & delicate & doüée de pluſieurs belles vertus, moyenant qu'elle ſoit bien appropriée.

Or nous nous ſommes aduiſez, de ne mettre point le gingembre pour ſeruir de correctif, & d'aiguillon tout enſemble au *turbith*, d'autant que nous y auons adjouſté d'autres aromatiques en grand nombre, qui ſont & plus delicats & plus cordiaux qu'iceluy, & qui meſmes corrigent la trop grande actiuité & violence du diagrede; Entre leſquels ſont les roſes, les violes, les ſantaux, qui temperent les chaudes qualitez des autres aromatiques: Quant aux penides, nous les y auons voulu adjouſter, cõme eſtans grandement lenitifs. Le ſucre, pour rendre la compoſition plus agreable, & le miel, pour ſa plus longue conſeruation.

Au reſte, M. Anthoine de Landes, treſ-expert Pharmacien de Paris, a ſouuent diſpenſé ceſte compoſition, ſelon la deſcription que i'en donne maintenant, & en a donné pluſieurs fois, & fort heureuſement par mon ordonnance, à pluſieurs malades, qui en ont eſtez treſ-bien & tres-ſalutairement purgez, ſans auoir aucunes nauſées ou appetits de vomir, &

ſans

ſans aucunes tranchées de ventre,ainſi que nous voyons ſouuent arriuer à pluſieurs qui prennent d'autres electuaires purgatifs ; & par ainſi ont eſté deliurez de toutes leurs infirmitez par la grace de Dieu.

Les vertus de la Tryphera ſolutiua.

Ceſte Tryphere ſolutiue, eſt particulierement conuenable à ceux qui ſont pleins d'excrements bilieux & pituiteux,& qui refuſent toute ſorte de remedes purgatifs , fors que ceux qui ſont en quelque façon delicats & agreables à la bouche, au nombre deſquels nous pouuons mettre cet electuaire,comme eſtant aſſez agreable au gouſt , & qui neantmoins laſche puiſſamment le ventre,oſte toutes obſtructions,inciſe,attenue,& decoupe toute ſorte d'humeurs groſſieres & terreſtres, eſt fort propre pour le ſoulagement de ceux qui ont des fieures longues,faſcheuſes , & erratiques , & pour le dire en vn mot , emporte la pluſ-part des maladies qui ſont engendrez ou de la cholere,ou de la pituite. Mais il ſe faut prendre garde,de n'en ordonner guieres en plein Eſté , à cauſe de ſa trop grande actiuité & chaleur, fors qu'on la fit diſſoudre en quelque decoction fort infrigerante.

Diabalzemer,ſeu electarium Sennatum. CHAP. XI.

℞. *Radic.cichorij,*
bugloſſi,
polypodij querni,
cortic.radicis capparis,
graminis,
glycyrrhizæ,an.℥.ß.
paſſular.Corynthiacar.℥.vj.
adianti,
hemionitidis,
Ceterac,
cuſcutæ,
artemiſiæ,
fumariæ,
agrimonij,
bethonicæ,
meliſſæ,
florum geneſtæ,
violarum,an.m. ß.

Coquantur in aqua ſufficienti.In colatura ad lib.iij.Infunde & coque.

foliorum Sennæ, ℥iiij.
ſeminum dauci,
coriandri, an. ʒj ß.
ellebori nigri,
turpethi,an ℥ j ß.
caryophillorum, ʒij.

Bulliant ad conſumptionem tertiæ partis:In colat.adde ſacchari,lib.j.ß.Coquantur ſupra conſiſtentiam Syrupi:

Cui permiſce expreſſionem rhei electi in aqua chalibeata infuſi, ℥ ß.

Sennæ puluerataæ, ℥ ij.
lapidis lazuli præparati,
cinnamomi,an. ℥ ß.
ſaſſafras, ʒj.
radic.pæoniæ,tamariſci,epithymi,cortic.mediæ fraxini,an. ʒij.
ſem.agni caſti,nigellæ Romanæ,ſpicæ Indicæ,an. ʒij.
anthos,ſtœchados,an. ʒj.*fiat electarium.*

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

COmme il conuient trouuer en tant qu'on peut, vn remede particulier à chaſque maladie, auſſi auons-nous taſché dans ceſtuy noſtre Antidotaire, d'inſerer quelques particuliers remedes qui ne ſe trouuent point dans les communs diſpenſaires, & qui ſeruent à la gueriſon de pluſieurs maladies; entre leſquels cet electuaire tient vn des premiers rãgs, eſtant particulierement deſtiné au ſoulagement de la melancholie hypochondriacque, à cauſe des medicamẽts melanagogues, hyſteriques, & autres ſemblables qui entrent en iceluy, ſans oublier quelques autres qui ſont affectez à la gueriſon de la verole. Nous luy auons donné le nom de *Diabalzemer* apres les Arabes, au langage deſquels *Abalzemer* n'eſt autre choſe que le ſené qui entre en quantité en cet electuaire, & duquel il eſt la baſe: Et de faict, ie ne ſache point de medicament plus propre pour purger l'humeur noire & melancholique que le ſené, ny qui ſoit plus benin ou facile à ſupporter. Or elle entre en la confection de cet electuaire en deux diuerſes façons; ſçauoir eſt en poudre, & en decoction; & la meſlange-on auec pluſieurs autres ingredients, dont les vns ſont carminatifs, les autres attenuatifs, & aperitifs, les autres fortifient le cœur, le foye, & la ratte, recréent les trois facultez, & ſont propres pour la matrice; les autres rebouchent la qualité de quelques ingrediens qui ſont en quelque façon malins, & violents; & les autres purgent non ſeulement l'humeur noire & tous autres qui ſont terreſtres & viſqueux, mais auſſi les phlegmatiques qui ſont quelque-fois autant ou plus opiniaſtres que les melancholiques, & ceux auſſi qui ſont bilieux & aduſtes: C'eſt pourquoy nous y auons voulu adjouſter de *turbith* & de rheubarbe, à celle fin qu'il ſeruiſt tant mieux à l'expurgation de l'humeur melancholique, pituiteuſe, & bilieuſe tout enſemble, depuis que telles humeurs ſont rarement ſoliraires, ainçois le plus ſouuent peſle-meſlées enſemble. Et d'autant que nous auons particulierement deſtiné ce medicament à l'expurgation de l'humeur melancholique, comme nous auons deſ-ja dit. Voylà pourquoy nous y auons voulu inſerer l'ellebore noir, en laiſſant le blanc à part, qui eſt & plus malin que le noir, & plus conuenable pour faire vuider la pituite, que la cholere noire.

Vertu particuliere de cet electuaire appellé Diabalzemer, *à cauſe du ſené qui entre en aſſez bõne quãtité dans ſa cõpoſition.*

Quant à la façon de preparer cet electuaire, ie trouue qu'elle eſt fort facile, moyenant qu'on vueille prendre la peine de ſuiure pied à pied noſtre deſcription. Toute-fois auant que luy donner la conſiſtence requiſe, nous auons trouué fort à propos, d'enſeigner la preparation du *lapis lazuli*, comme eſtant vn de ſes principaux ingrediens. Or voicy comme il ſe prepare.

Prenez telle quantité de pierre d'azur que vous voudrez, & l'ayant miſe en poudre dans vn mortier de metail, lauez-la en eau commune, & puis la faictes ſecher au Soleil, ou ſur des cendres chaudes: derechef lauez la, & ſechez-la comme deſſus, & reïterez celà iuſques à ce que l'eau en ſorte claire & nette. Ce qu'eſtant faict, lauez-la encore quatre ou cinq fois auec quelques eaux cordialles, & finalement l'ayant ſechée, gardez-la pour vous en ſeruir: Car par ce moyen, ladite pierre perd ie ne ſçay quelle qualité qui eſt en quelque façon maligne, & conſerue la purgatiue.

La preparation du lapis lazuli.

Mais

Mais lors qu'on s'en veut ſeruir en la confection d'alchermes, on la bruſle, à fin de luy faire perdre ſa faculté purgatiue, ſans toutesfois toucher à la cordialle, de laquelle ſeule on a affaire, en tel cas.

Ceſt electuaire ſurnommé *diabalzemer*, eſt merueilleuſement propre aux melancholiques, hypochondriaques, maniacles, & epileptiques, comme auſſi à ceux qui ont la ratte ou oppilée, ou enflammée, ou endurcie: Item à ceux qui ont des delires melancholiques ſans fieure, aux filles oppilées, aux femmes ſujettes aux ſuffocations de matrice, aux ladres, & à ceux qui ont le mal de Naples inueteré.

Hydragogum Eximium. CHAPITRE XII.

℞. *Radicum yreos noſtratis,*
ebuli,
graminis,
cortic. radic. capparis
aſari,
carui an. ʒ *vj.*
pimpinellæ,
polytrichi,
agrimonij,
ceterach
artemiſiæ an. m. j.
florum Perſicæ m. ß.

Coquantur in aqua ſufficienti. In colatura infunde & coque parum
foliorum ſennæ ℥ ij.
ſeminis dauci ʒ ij.

In colatura ad lib. j. adde
ſucci roſarum pallidarum lib. ß.
ſacchari lib. ß.
mellis in decocto ℥ ij. *radicis yreos celeſtis deſp.* ℥ x.

Coquantur in Syrupum. Cui permiſce
mannæ Calabrienſis ℥ ij. *turbith,*
radicis eſulæ preparatæ an. ℥ j. ß.
Zinziberis ʒ j.
acori,
calami aromatici an. ʒ j.
mechoacanæ ℥ ij.
ſem. ebuli ℥ ß.
ſeminis braſſicæ marinæ ʒ iij.
cinnamomi ʒ ij. *fiat Electuarium.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 751 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

TOut ainſi qu'il y a pluſieurs compoſitions qui nous ont eſté laiſſées par les Autheurs ſans art & methode, auſſi y en a-il pluſieurs autres qui correſpondent aux effects & vertus qu'on leur attribuë; voylà pourquoy nous auons roigné & biffé de noſtre Antidotaire pluſieurs medicamens, qui ſont ou tres-mal compoſez & agencez, ou qui ne font pas l'effect que peut promettre leur tiltre, ou reputation pretenduë, & au contraire auons retenu tous ceux-là qui ſont compoſez methodiquement, qui font plus qu'ils ne promettent, & qui ſont particulierement deſtinez à la gueriſon de certaines maladies tres-frequentes, entre leſquels nous mettons ceſt excellent electuaire, que nous auons voulu appeller *hydragogum eximium*, à cauſe de ſes excellentes qualitez à purger les ſerioſitez du corps; de ſorte que ie deſire fort qu'és ſiecles à venir les Pharmaciens l'ayent ordinairement dans leurs boutiques, à celle fin qu'il ſoit touſiours preſt pour le ſoulagement des hydropiques, & de tous autres qui ſeront dans les eaux & ſeroſitez, iuſques aux oreilles: car on laiſſe bien ſouuent mourir tels malades, à faute d'auoir vn remede particulier qui purge les ſeriotez: & d'autant que la plus part des hydropiſies prouiennent de la ratte, & de l'erreur de la vertu diſtributiue, & aſſimulatiue des parties, & & de la concoctiue du foye, c'eſt pourquoy nous auons mis dans ceſt electuaire pluſieurs ingrediens, qui ſont fort propres à fortifier l'vne & l'autre partie, & qui en outre corrigent leur intemperie, & oſtent leurs obſtructions: outre leſquels nous y en auons inſeré d'autres qui ſont carminatifs, & qui eſueillent la chaleur naturelle par fois trop aſſoupie: à tous leſquels nous auons adjoinct pluſieurs hydragogues, c'eſt à dire, qui purgent les eaux & ſerioſitez, apres les auoir preparez & corrigez comme il faut.

Quant à la methode qu'il faut obſeruer pour la preparation d'iceluy, elle eſt aſſez facile, ſi on daigne ſuiure l'ordre que nous en donnons dans noſtre deſcription.

Ceſt electuaire ſe peut aſſeurément donner aux hydropiques: car il purge les eaux & les ſerioſitez ſans aucune violence, & gueriſt par ſa vertu purgatiue toutes les maladies qui prouiennent d'icelles.

Or à faute de ce medicament ou autre ſemblable, ie me ſuis prins garde, que le menu peuple de ceſte ville de Paris, a accouſtumé de recourir à vn certain charlatan Apoticaire, maſquereau iuré des femmes, & des filles, pour la gueriſon des hydropicques, lequel baille à ceſt effect vne certaine poudre laxatiue, de l'vſage de laquelle vne infinité de perſonnes mal aduiſées periſſent miſerablement, pour vn ou deux qui en reçoiuent quelque ſoulagement au bout de l'an.

SECON

SECONDE SECTION.

Des Hieres.

NOvs auons en Medecine certaines compoſitions purgatiues, que les Anciens Medecins Grecs ont appellé Hieres, c'eſt à dire, ſacrées, à cauſe de leurs grands & admirables effects: & de fait, nous voyons icelles eſtre doüées de pluſieurs excellentes vertus, à l'occaſion deſquelles on les employe tous les iours fort heureuſement aux plus grandes & dangereuſes maladies. Or auiourd'huy les plus communes & vſitées confections, ſont ainſi appellées, à cauſe du merite de ceux qui les ont inuentées, entre leſquelles la ſuiuante tient le premier rang.

Hiera Picra, ſeu Dialoë Galeni. CHAP. I.

℞. Cinnamomi,
croci,
macis,
maſtiches,
aſari, ſpicæ nardi,
iunci odorati an. ʒ vj.
aloës non lotæ ʒ. C. ſiue lib. i. & ʒ ß.
mellis optimi deſpumati triplum, ſeu lib. iiij.
Miſceantur ſimul in Electuarium.

LE COMMENTAIRE:

CEſte Hiere qui a eſté inuentée par Galien, eſt ſurnommée *picra*, c'eſt à dire amere, à cauſe de l'aloës qui en eſt la baſe, & à laquelle elle donne la vertu purgatiue qu'elle a. Or ceſte deſcription eſt preſque ſemblable à l'ancienne, fors qu'au lieu du *xilobalſamum*, qui ne ſe trouue quaſi plus, nous ſubſtituons le *macis*, ſelon le conſeil de Fernel, & en la place du vray *ſchœnathos*, qui n'eſt plus en noſtre puiſſance, nous mettons le ionc odorant, meſme de ſorte que Galien (qui en baille la deſcription, au chap. 2. du 8. liu. de la Cõpoſition des medicamens, ſelon les lieux) à la iuſte quantité des ingrediens qu'il demande eſtre meſlez auec l'aloës, ou pluſtoſt Andromachus meſme, qui veut qu'on y mette l'aloës lauée: & toutesfois aujourd'huy nous ne nous ſeruons en ceſte compoſition, que de celle qui n'eſt pas lauée.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 753 sur 1022

©BIU Santé

Or ceſte compoſition, eſt celle-là de laquelle Galien & pluſieurs autres apres luy ſe ſeruoient ordinairement à Rome, outre quelques autres encore, deſquelles le meſme Galien mettoit quelquesfois en beſongne, ainſi qu'on le peut voir au chap. 14. du 6. liu. de la Conſeruation de la ſanté: mais qui neantmoins à preſent ſont hors d'vſage, & auſquelles ledit Galien adjouſtoit, diminüoit, ou changeoit, ce qui luy ſembloit eſtre conuenable, ſelon l'occurence. Quant à celle-cy, de laquelle nous donnons la deſcription, elle eſt demeurée toute entiere, iuſqu'à preſent, ſans qu'on ſe ſoit ſeruy d'autres ſubſtituts, que du bois de baume, que pluſieurs biffent entierement, encore qu'il y en aye quelques autres qui mettent à ſa place, ou les petits tendrons de lentiſque, ou le *carpobalſamum*, qui eſt autant ou plus rare que le vray lentiſque. Et pour nous, nous auons creu que le *macis*, ou le *Calamus aromaticus*, ſe pouuoient beaucoup mieux, & plus facilement ſubſtituer que les ſuſdits ſuccedanées; ſi que ceſte compoſition n'en ſera pas moindre en quelque façon que ce ſoit, encor qu'en icelle n'y aye point de *xilobalſamum*. Au reſte, nous auons deſia dit, & le diſons encore, que Galien en eſt l'Authteur, non pour l'auoir peut-eſtre inuentée le premier, mais pour l'auoir miſe le premier en vſage & reputation. Quant à la façon de la preparer & diſpenſer, elle eſt fort facile: car il faut premierement mettre en poudre le maſtic, l'aloës, & le ſaffran', & apres les autres ingrediens qui reſtent; ce qu'eſtant fait on les meſle tous enſemble, puis on les diſſout dans le miel, à fin qu'ils acquierent corps & conſiſtence d'electuaire.

*Les vertus de l'*hiera picra *de Galien.*

L'*Hiera picra* de Galien, eſt doüée de pluſieurs belles facultez: car elle eſchauffe, decouppe, attenuë, deſſeiche, mondifie, & deſoppile merueilleuſement, & purge toutes ſortes d'humeurs bilieuſes, pituiteuſes, groſſieres, & gluantes; voire elle eſt fort conuenable à toutes les maladies de l'eſtomach, du meſentere, du foye, de la teſte, & des joinctures. Au reſte, pour chaſque once de ceſte compoſition, il y entre deux ſcrupules vn grain & demy d'aloës, & quinze grains de la poudre des autres ingrediens ſimples.

Hiera picra cum Agarico. CHAPITRE II.

℞. Pulueris hieræ ſimplicis ſine aloë,
agarici trochiſcati *an* ℥ ß.
aloës non lotæ ℥ j.
mellis deſpumati triplum ſeu ℥ vj.
ex arte fiat electuarium.

LE COMMENTAIRE.

CEſte Hiere eſt compoſée de deux medicamens purgatifs fort benins, dont l'vn eſt chologogue, qui eſt l'aloës, & l'autre eſt phlegmagogue, qui eſt l'agaric: car il ne ſuffit pas de purger vne ſeule humeur, lors que

que deux pechent, ou en quantité ou en qualité, & entretiennent par ce moyen pluſieurs maladies enſemble, ainçois eſt de beſoing de ſe ſeruir d'vn medicament compoſé qui ſoit muni d'vne vertu mixte à proportion des humeurs peccantes. Et d'autant que nous auons accouſtumé de nous ſeruir preſques tous les iours de la hiere de Galien, pour combattre les maladies du ventricule, & du cerueau, qui ſont bien ſouuent cauſées de l'humeur phlegmatique, meſlangée parmy la bilieuſe (laquelle n'eſt iamais guieres ſolitaire) voylà pourquoy nous auons trouué bon de donner la deſcription de ceſte autre hiere auec agaric, pour mieux pouuoir ſatisfaire aux indications des Medecins, lors qu'ils deſirent purger ceſdictes humeurs mixtes. Quant à ſa preparation, elle eſt ſemblable à celle de la precedente; & on peut garder la poudre de l'vne & de l'autre, pour au beſoing adjouſter à icelle, ou l'aloës auec le miel ſeulement, ou l'agaric auec le miel, ſuyuant l'intention qu'on aura de s'en ſeruir.

Ceſte hiere compoſée auec agaric, eſt fort vtile à pluſieurs maladies: Car elle purge non ſeulement toute ſorte de phlegme, mais principalement celle qui eſt terreſtre & gluante, comme auſſi toute humeur bilieuſe pourrie: & outre ce, inciſe & deſcouppe toute ſorte d'humeurs, deſoppile, deſcharge le meſentere, purge l'eſtomach, ouure l'appetit, aide à la digeſtion, ſoulage les vertigineux, les epileptiques, & comatiques veillans, & deliure le cerueau de toutes mauuaiſes humeurs.

Hiera Pacchÿ. D. Scribon. CHAP. III.

℞. *Stœchados,*
marrubÿ,
chamædrios,
agarici,
colocynthidis ân. ʒ x.
opopanacis,
ſagapeni,
ſem. petroſelini,
ariſtolochiæ rotundæ
piperis alb. an. ʒ v.
cinnamomi,
ſpicæ nardi
myrrhæ,
folÿ,
croci an. ʒ iiÿ.
mellis deſpumati triplum, ſeu lib. iÿ.
miſce vt artis eſt, & fac Electuarium.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 755 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

ORibaſe au troiſieſme Liure de ſa Synopſ. attribuë l'inuention de ceſte hiere à Ruffus: Paulus d'Ægyne à Archigenes, & Scribonius Largus à Pacchius, qui toutesfois n'en a pas eſté le premier Autheur, mais bien le premier qui en a prudemment celebré les effects admirables: car comme ainſi ſoit qu'il fit de grands gains & progrez en l'employant dans la ville de Rome, & ailleurs auſſi, il ſe reſolut d'en garder riere ſoy la deſcription iuſques à ſa fin, comme vn particulier & rare ſecret: mais comme toutes choſes humaines ſont ſujettes au changement, il arriua qu'apres ſa mort l'Empereur Tibere voulut auoir ledict ſecret, & l'ayant le communiqua à ſon Medecin nommé Scribonius Largus, qui ne l'euſt iamais eu autrement. Quant à Ætius, il nomme ceſte compoſition, tantoſt la hiere d'Archigenes, & tantoſt la hiere d'Anthiochus, & nous aymons mieux l'appeller hiere de Pacchius, comme ayant eſté ſon premier celebrateur: or elle ſe prepare ainſi.

Quel a eſté l'Autheur de ceſte cõpoſition.

On diſſouſt premierement le *ſagapenum*, l'*opopanax*, & la myrrhe dans l'eau de miel, ou dans le vin pluſtoſt que dans le vinaigre, comme veulent quelques vns, & les y laiſſe-on vne nuict entiere, & le iour ſuiuant on les fait paſſer à trauers vn couloir, pour empeſcher que les ordures ne ſe meſlent point auec leur bonne & pure ſubſtance, en apres on les meſlange parmy le miel qui aura eſté premierement bien eſcumé, auec les autres ingrediens ſimples, ſubtilement pulueriſez, & ſe faut prendre garde de triturer à part le ſaffran, auſſi bien que l'agaric & la coloquinthe; ſur laquelle il conuient jetter deux ou trois gouttes d'huile commun, tandis qu'on la met en poudre toute ſeule, tant à fin qu'elle ſe triture plus facilement, qu'auſſi pour empeſcher que ſa vertu ne ſe diſſipe inſenſiblement: Or on ne ſe ſert en ce cas icy, que de ſa pulpe ou moëlle, tant ſeulement, non plus que du marrubin blanc: Il y en d'aucuns qui mettent du *polium* en ceſte compoſition, au lieu & en la place du *folium*: mais nous aymons mieux y mettre le *folium*, depuis que Scribonius Largus le veut & le commande. Ie croy bien neantmoins qu'à faute de *folium* on pourroit fort legitimement ſuſtituer le pouliot des montagnes.

Le folium Indum eſt auſſi rare en ce temps icy, comme il a eſté abondant autres fois.

Au reſte Scribonius Largus, au chap. 23. du liu. de la Compoſit. des Medicam. eſcrit que ceſte hiere de Pacchius ſe donne efficacieuſement en pluſieurs maladies: car elle guerit (dit-il) les epileptiques, les furieux, les vertigineux, ceux qui ont de longues & griefues douleurs de teſte, qui ne peuuent pas reſpirer à leur aiſe, qui ſont endormis profondement, qui qui ſont ſujets aux iucubes, ou oppreſſions de la poictrine, & finalement tous ceux qui ſont ſujets à pluſieurs longues & faſcheuſes maladies de la teſte des yeux, & des oreilles: D'ailleurs elle purge & nettoye tres-bien l'eſtomach, corrige les infirmitez & maladies du foye, deſcharge la ratte de toute humeur terreſtre & melancholique, & meſme la fait diminuer à la longue, ſoulage merueilleuſement ceux qui ont leurs inteſtins malades, diſſipant & ouurant les apoſtemes qui ſe font amaſſez en iceux, ou empeſchant qu'aucune ne s'y amaſſe à l'aduenir, & prouocque les mois à ces femmes, auſquelles tous autres remedes ont eſté inutiles, & qui ſe purgent tous les mois auec beaucoup de peine & douleur.

Hiera

Hiera Diacolocynthidos Magiſtralis. CHAP. IV.

℞. *Pulpæ colocynt.* ℥ *i.*
agarici,
ellebori nigri an. ℥ ß.
aloës ʒ *x.*
dacrydij,
polypodij,
maſtiches, an. ʒ *ij.*
opoponacis,
bdellij,
ſagapeni an. ʒ *ij.*
radic. enulæ campanæ,
cyperi,
angelicæ
caryophillorum
cinnamomi,
macis,
baccharum lauri,
granorum iuniperi
cardamomi,
maioranæ,
ſtœchados,
croci,
ſpicæ Indicæ an. ʒ *i.*
roſarum ʒ *iij.*
mellis deſpum. lib. i. ß.
miſce, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

IL n'y a rien de ſi confus dans les diſpenſaires de nos Pharmaciens que les deſcriptions des hieres, leſquelles tout le monde change & roigne à ſa poſte : car nous voyons que bien ſouuent vne meſme hiere aura trois ou quatre ſurnoms, comme entr'autres celle de Pacchius, que quelques vns appellent hiere d'Archigenes, d'autres hiere de Ruffus, & d'autres encore hiere magiſtrale, ou hiere *diacolocynthidos*, & au contraire on void par fois, que s'il y en a trois qui ayent diuerſe deſcription, elles ne reſteront pas pourtant d'auoir vn meſme nom : ainſi ceſte hiere eſt ſurnommée *diacolocynthidos*, tant par Meſue, que par Myrepſus, & par

L'hiere de Pacchius a pluſieurs & diuers nõs.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 757 sur 1022

©BIU Santé

per Fernel, encore que ces trois Autheurs en baillent la deſcription diuerſement compoſée. Voylà pourquoy nous preferons à ces trois là, celle de Pacchius que nous auons voulu ſurnommer Magiſtrale, comme eſtant la meilleure de toutes, tant à cauſe de la coloquinthe qui en eſt la baſe, qu'à cauſe de ſes grandes vertus. De ſorte que qui la tiendra faicte, ſe pourra facilement paſſer de toutes celles des Anciens, dans leſquelles entre la coloquinthe; bien eſt vray qu'on ſe pourra ſeruir de celle de Pacchius ſus eſcrite comme eſtant fort benigne,& recommandable. Or voicy comment ſe doit preparer ceſte hiere magiſtrale.

La preparation de l'hiere magiſtrale.

Il faut premieremẽt diſſoudre & macerer par l'eſpace d'vne nuict toute entiere l'opopanax, le bdellium, & le ſagapenum dans le vinaigre, pluſtoſt que dans le vin, à cauſe de la chaleur des ſimples qui entrent en ſa compoſition; puis ayant coulé le tout, faire euaporer le vinaigre ſur des cendres chaudes: & apres auoir pulueriſé à part tous les purgatifs (en adjouſtant quelque goutte d'huile d'amandes douces pendant qu'on pulueriſe la coloquinthe, afin qu'elle ne fuye le pilon) les meſlanger dans la quantité de miel cy-deſſus eſcrite, y adjouſtant peu à peu tous les autres ingrediens, mais premierement les plus durs & ſolides, en apres les aromatiques, & finalement tous les autres, afin qu'elle acquiere la vraye & legitime cõſiſtence de hiere magiſtrale. Laquelle eſt excellẽte en pluſieurs choſes, ſur tout pour la gueriſon des maladies de la teſte, de l'eſtomach,& du ventre, qui ont peu eſtre excitées, ou par les humeurs pituiteuſes, crues & indigeſtes, ou par les melancholiques craſſes & terreſtres. Outre ce, elle eſt affectée particulierement, contre l'apoplexie, la lethargie, le dormir profond, paralyſie, epilepſie, incubẽ, difficulté de reſpirer, cholicque, melancholie, hypochondriacque,& contre toutes les infirmitez du vẽtre inferieur qui ſont cauſées du phlegme vitré & terreſtre, & qui diminuent ou le ſentiment ou le mouuement à part, ou tout enſemble.

TROISIESME SECTION.

Des Electuaires ſolides, & des Trochiſques purgatifs.

PREFACE.

CEux qui compoſent, ou pluſtoſt tranſcriuẽt des diſpenſaires tous entiers, croyant de meriter beaucoup enuers la poſterité, s'ils font vn amas confus, ou pluſtoſt vn chaos de toute ſorte de medicamens ſans oublier ceux qui ſont compoſés ſans aucun ordre & methode, par ie ne ſçay quels Autheurs de douzaine. Mais nous, prenans vn meilleur chemin, ſommes contens de ne nous ſeruir que de ceux qui ont eſté choiſis de tout temps entre les meilleurs, & les plus approuués: Auſquels toutesfois il nous a ſemblé bon d'adiouſter ou diminuer (ayant touſiours la raiſon pour guide,) ce que nous auons creu eſtre à propos, retranchans par meſme moyen ce qui

ce qui estoit ou trop rare, ou inutile, ou bien incogneu, non seulement aux modernes, mais aussi à ceux qui en ont esté les premiers celebrateurs. Car ils arriue bien souuent aux plus grands personnages, d'escrire & mettre en lumiere plusieurs sottises sur le seul rapport d'autruy, & lesquelles par apres il deffendent bien souuent auec opiniastreté. Voylà pourquoy aussi nous ne voulons inserer en ceste Oeuure nostre, que les plus celebres & approuuez medicaments, & quant & eux, leur preparation, composition, & facultez.

Electarium Diacarthami, seu Diacnicu. Descr. Arnaldi Villanouani. CHAP. I.

℞. Medul. sem. carthami,
hermodactylorum,
pul. diatragacanthi frig. an. ʒ ß.
turbith, ʒvj.
Zinziberis,
mannæ granatæ, an. ʒij.
Dacrydij, ʒiij.
sacchari candi,
carnis citoniorum conditorum,
mellis rosati, an. ʒj.
sacchari albiß. ʒ. viij. ß. fiat ex arte Electarium solidum tabulatum.

LE COMMENTAIRE.

COmme cet electuaire est fort vsité, aussi sa description est grandement controuersée; si qu'à peine la peut-on rencontrer semblable en deux diuers Autheurs; & mesme Ioubert en baille trois differentes descriptions. Neantmoins celle que nous donnons à present, & que nous auons tiré de Nicolas Præpositus, est la meilleure de toutes, la plus asseurée, & approuuée de longue main, voire non guieres differente de celle qu'en a donné Arnaud de Ville-neufue, son premier inuenteur.

Or ceste composition tire sa denomination du *carthamus* ou graine de perroquet, qui en est la base, encore qu'il y entre plus grande quantité de *turbith*, lequel aussi est beaucoup plus purgatif que ledit *carthamus*; ce neantmoins la vertu de l'vn & de l'autre, est aiguisée par le gingembre: quant au diagrede & hermodactes, ils y sont adjoustez non seulement pour attirer le phlegme des jointures, mais aussi l'humeur cholerique; & sont corrigez tous deux par le moyen de la chair de coings confite: bref la manne, l'adragant, & le sucre, y sont adjoustez comme lenitifs, & com-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 759 sur 1022

©BIU Santé

La preparation du cartham.

me fort propres à eſmouuoir à expulſion & à deterger le phlegme & le miel, pour la conſeruation de l'electuaire.

Au reſte, la preparation de ce medicament purgatif, ſe doit faire ainſi. Il faut premierement bien eſcorcer & monder la ſemence du *carthamus*, & le triturer en ſuite, puis apres pulueriſer le gingembre, le *turbith*, & les hermodactes, & conſecutiuement le diagrede & le ſucre candy, puis le cotignac, finalement il faut meſler le miel, la manne, & le cotignac dans le ſucre cuict en conſiſtence d'electuaire ſolide qui ſoit encore tout chaud: ce qu'eſtant faict, il conuient adjouſter les poudres, à celle fin que l'electuaire deuienne ſolide comme il faut, & qu'il ſe puiſſe couper en tablettes ou lozenges.

Ceſte compoſition purgatiue eſt fort en vſage preſques par tout. Auſſi elle purge puiſſamment toute humeur pituiteuſe, & la faict ſortir, non ſeulement de l'eſtomach & du meſentere, mais auſſi des parties les plus eſloignées, moyenant qu'on en prenne quelque peu d'auantage: outre-ce, elle attire & purge auſſi les humeurs bilieuſes: voylà pourquoy elle n'eſt pas ſeulement vtile pour la gueriſon des fieures quotidiennes & purement phlegmatiques, mais auſſi de celles qui ſont complicquées.

Electarium de ſucco roſarum. CHAP. II.

℞. Succi depurati roſar. rub. lib. 1.
ſacchari lib. 1. ß.
Percoque in Electarium ſolidum, cui adde
trium ſantalorum an. ʒß.
maſtiches ʒÿ. & ϑÿ.
corticis citri ſicci ʒj.
caphuræ ϑj.
Diacrydÿ triti ʒxj.
Ex arte fiat Electarium, in tabellas concinnatum, quarum ſingulæ pendeant ziß. aut ʒÿ. tantum.

LE COMMENTAIRE.

IE ne ſuis pas tel qui aye iamais prins plaiſir de corriger par oſtentation & vanité les choſes vieilles & approuuées, pour eſtaler les modernes; mais i'ay bien touſiours deſiré qu'il me fuſt permis de dire mon aduis des œuures & des eſcrits particuliers de ceux qui ont mis pluſieurs choſes en auant ſans raiſon & methode: Voire s'il eſtoit de beſoin de paſſer l'eſponge par deſſus: Depuis qu'vn chaſcun peut philoſopher & dire ſa ratelée des choſes qu'il cognoiſt.

Vnicuique de re qualibet quã apprimè callet, philoſophari licet.

Or ie dis cecy, à celle fin qu'il me ſoit permis d'augmenter, diminuer, ou changer la doſe des ingrediens de ce preſent electuaire, pour auoir eſté mal deſcrit par Nicolas Myrepſus, deſchiré & deſcouſu par Salernitanus & treſ-mal rabillé par les modernes, i'ay donc prins la hardieſſe de faire comme s'enſuit. Et premierement, conſiderant qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'il entraſt en ceſte compoſition tout autant de ſuc de roſes que de ſucre,

ſucre,i'ay bien voulu diminuer la quantité de celuy-là, pour augmenter la doſe de ceſtui-cy; la raiſon eſt,qu'vne liure de ſucre ſe cuira plus viſte & plus facilement en conſiſtence de ſyrop ou d'electuaire ſolide, auec vne demy liure de ſuc de roſes, qu'auec vne liure d'iceluy toute entiere, ſans que pour cela, la compoſition en ſoit moins efficacieuſe & corroboratiue.D'ailleurs i'ay diminué la doſe des ſantaux, pour y mettre vne petite portion d'eſcorce de citron ſec, tant pour donner bon gouſt & bonne odeur à tout l'electuaire,que pour reſiſter à la putrefaction,& fortifier & recreer les parties vitales. Quelques vns veulent qu'on oſte le camphre,à cauſe de ſon odeur forte & faſcheuſe ; mais ie trouue qu'il y conuient treſ-bien, tant pour donner plus de grace à l'electuaire,à l'occaſion de ſa qualité vapoureuſe & ſubtile, qu'auſſi pour luy communiquer ſa vertu qui n'eſt pas petite.Outre-ce,i'ay ſubſtitué le maſtic au *ſpodium*,qui ne ſe trouue plus ou plutoſt à l'*Antiſpodiũ* vulgaire(qui eſt l'yuoire bruſlé, lequel on ſubſtituë auſſi mal à propos)tant pour corriger la ſcammonée, que pour fortifier l'eſtomach.

Ie diray en paſſant,que ceux qui appellent l'yuoire bruſlé *ſpodium* font treſ-mal,& encore plus,ceux qui le ſubſtituent au *ſpodium* imaginaire des Arabes:Eſtant choſe treſ-aſſeurée (quoy qu'en croyẽt au contraire la plus part des Pharmaciens)qu'il n'y a qu'vn ſeul *ſpodiũ*,qui eſt celuy des Grecs, à ſçauoir le *pompholix*,qui ne ſe prend iamais interieurement; voilà pourquoy les Interpretes des Medecins Arabes ont lourdement failly,tournãs le mot de *tabaxir* en celuy de *ſpodium*, & le *ſpodiũ* en celuy d'yuoire bruſlé: veu que le *tabaxir*, n'eſt autre choſe qu'vn ſuc concret de certains arbres ou cannes fort longues & groſſes, leſquelles s'embraſent bien ſouuẽt par vn mutuel & continuel attouchement & confrication, lors que les vents ſont impetueux; Et c'eſt auſſi de cet embraſement deſdits roſeaux ou cãnes,qu'Auicenne a mandié ſon *ſpodium*. Et Cluſius ſon interprete peu fidelle a tiré auſſi ſon *ſpodium* du *tabaxir* ſuſdit : Mais comme les Indes ne nous produiſent du tout point de *tabaxir*, auſſi l'Arabie ne nous fourniſt du tout point de cendres de roſeaux bruſlez; Et jaçoit qu'il nous arriuaſt l'vn & l'autre,ie ne croy pas neãtmoins qu'ils fuſſent de fort grãd requeſte en Medecine:d'ailleurs i'eſtime que c'eſt eſtre bien peu prudẽt, que de ſubſtituer l'yuoire bruſlé audit pretendu *ſpodium*. Parquoy ie trouue bon, ou qu'on le laiſſe du tout,ou qu'au moins on ſubſtituë quelque choſe qui ſoit plus conuenable pour la preparation de cet electuaire.

L'yuoire bruſlé ne dois pas eſtre appellé ſpodium.

Au reſte,en la deſcription vulgaire de ce medicament, on trouue qu'il y entre 36.ℨ. de diagrede, & quelque peu d'auantage pour chaſque once d'electuaire ; Mais en la noſtre nous n'en mettons qu'vne dragme pour deux onces : & l'electuaire ne reſte pas pourtãt d'eſtre aſſez valide & purgatif; de ſorte que nous pouuons appeller le diagrede le vray eſperon des medicamens purgatifs,depuis qu'il fait de ſi belles operations en ſi petite quantité.

Le diagrede eſt l'eſperon des medicamens purgatifs.

Pour ſa preparation,elle eſt ſemblable à celle du *diacarthami*,ainſi qu'õ le pourra voir plus particulieremẽt,en conſiderãt de pres la deſcriptiõ de l'vn & de l'autre.Au reſte,quelques vns ſe ſeruẽt du ſuc de roſes diſtilé,dãs lequel ils diſſoluent l'adragãt, & en tirent le mucilage pour dõner corps aux poudres,& pour plꝰ facilemẽt faire auoir cõſiſtẽce d'electuaire ſolide à ceſte cõpoſition:Mais pour moy, i'aymerois mieux faire eſpaiſſir ledict

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 761 sur 1022

©BIU Santé

ſuc dans le bain Marie, iuſques à tant qu'il deuint comme vn *Rob*, auec lequel il eſt beaucoup plus facile d'incorporer les poudres. Et ſi ie trouue quelqu'vn qui voulant faire ceſte compoſition à la haſte, ſe contente de mettre la ſcammonée au lieu du diagrede preparé, celuy-la pourra librement employer toute la ſuſdite quantité du ſuc de roſes.

Cet electuaire *de ſucco roſarum* eſt puremẽt cholalogue, c'eſt à dire, purgeant l'humeur bilieuſe & cholerique, voylà pourquoy auſſi il euacuë puiſſamment, & eſt par conſequent fort cõuenable à toutes ſortes de maladies qui ſont ou produictes ou fomentées par ceſte-dite humeur.

Electarium de Citro Solutiuum. CHAP. III.

℞. *Corticis citri conditi,*
conſeruæ florum violarum,
Conſeruæ bugloſsi,
pul. diatragacanthi frigidi,
Dacrydÿ, an. ʒß.
turbith, ʒv.
Zinziberis, ʒß.
foliorum ſennæ, ʒvj.
Sem. feniculi dulcis, ʒj.
Sacchari albiſsimi in aqua roſarum ſoluti, & ex arte cocti,
ʒx. *fiat Electarium ſolidum.*

Si cui minus arriſerit hæc à nobis ſic reſtituta deſcriptio, & antiquior à Magiſtro Stephano Arnoldo primùm inuenta, & à Guidone Cauliaco celebrata magis probetur, ſic iuxta eorum mentem parabitur.

℞. *Conſeruæ violarum,*
florum borraginis, an. ʒÿ.
radicis bugloſsi,
corticis citri conditi, an. ʒj.
Zinziberis, ʒß.
pul. diatragacanthi frigid. ʒÿ.
diagredÿ ʒiÿ.
turbith, ʒiiÿ.
Sennæ, ʒv.
panis ſacchari, ʒx. *fiat Electarium in tabulis, ponderis,* ʒß. *quæ eſt iuſta doſis.*

LE

LE COMMENTAIRE.

CEt electuaire eſt vn purgatif vniuerſel. Car il purge aſſez puiſſamment, l'vne & l'autre bile auſſi bien que le phlegme, moyennant qu'il ſoit diſpenſé ſelon la premiere compoſition cy-deſſus eſcrite & corrigée par nous; & en laquelle chaſque purgatif a ſon correctif particulier, comme le ſené, le fenoüil, le turbith, le gingembre, & le diagrede, l'eſcorce de citron cõfite, les conſerues, & l'eau roſe, dans laquelle on fait cuire le ſucre. Tous leſquels ingrediens fortifient non ſeulement le cœur & les facultez vitales, mais auſſi refrenent la violence deſdicts purgatifs. Quant au diadragant, il y eſt mis pour lenitif, & le ſucre pour deterger, addoucir, & conſeruer l'electuaire.

Au reſte, nous auons mis la doſe de l'eſcorce de citron au quatruple, tant à cauſe qu'il eſt la baſe & le fondement de cet electuaire, que parce auſſi, qu'il recrée grandement les parties les plus nobles du corps. Nous auons auſſi creu eſtre à propos, d'augmenter la doſe du diagrede à proportion de la doſe des autres ingrediens; autrement il fut eſté à craindre que la vertu purgatiue de ceſte compoſition qui de ſoy eſtoit deſ-ja aſſez infirme, ne fuſt eſté par trop foible à cauſe de la grande quantité des conſerues. Et par ainſi nous iugeons, que le meſlange de la baſe de cet electuaire auec les purgatifs, corroboratifs, & correctifs, eſt treſ-bien proportionné, & que par conſequent on ſe peut aſſeurément ſeruir de ceſte compoſition, l'vſage de laquelle eſt treſ-approuué. Or le ſucre doit cuire, iuſques à tant qu'il aye acquis vne conſiſtence vn peu moindre que celle d'vn electuaire ſolide, à cauſe de la trop grande quantité des poudres.

Cet electuaire eſt fort en vſage, à cauſe des diuers effects purgatifs. Car il eſt fort propre contre toutes fieures tierces, & contre celles auſſi que nos Autheurs appellent hæmitritées, c'eſt à dire, demy-tierces. Et outre-ce, il purge fort bien l'eſtomach, deſchaſſe toutes les ordures qui croupiſſent en l'vn & l'autre hypochondre, faict reuenir l'appetit, corrige la mauuaiſe habitude du corps, fortifie le cœur & l'eſtomach, & conſume les humiditez ſuperfluës de tous les viſceres internes.

Les vertus de l'electuaire de citro.

Or jaçoit que nous nous ſoyons propoſez de traicter au liure ſuyuant des Trochiſques, comme eſtans ou alteratifs, ou corroboratifs; ce neantmoins, nous deſirons de parler maintenant de quelques vns qui ſont purgatifs, en ſuiuant touſiours noſtre methode accouſtumée.

Trochiſci de Rhabarbaro. CHAP. IV.

℞. *Rhabarbari boni,* ʒx.
ſucci eupatorij,
amydalar. amararum,
an. ʒ ß.
roſarum, ℈iij.
ſpicæ Indicæ,
aniſi,
rubiæ tinctorum,
abſynthij,
aſari,
ſem. apij, an. ßj.
formentur ex arte trochiſci,
ʒj. *pondere.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 763 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

NOs Pharmaciens tiennent rarement ces trochiſques faits dans leurs boutiques, mais quand il eſt queſtion de s'en ſeruir par ordonnance de Medecin pour quelque bon ſujet, alors ils le preparent incontinent; ce neantmoins ie trouuerois bon qu'ils les euſſent touſiours preſts, tant à fin qu'ils faſſent perdre la mauuaiſe opinion qu'on a d'eux, leſquels on tient pour auares & tacquins en tel cas, qu'à cauſe de leur ſalutaire & ordinaire vſage.

Or à fin qu'on les prepare comme il faut, il conuient premierement mettre en poudre treſ-ſubtile la rheubarbe,& le cabaret,à celle fin qu'ils puiſſent mieux penetrer dans les plus profonds deſtours du foye,du meſentere,de la matrice,& des reins; puis apres auſſi les autres ingrediens; ce qu'eſtant faict, on incorporera le tout, auec autant de ſuc d'eupatoire qu'il en ſera beſoin,pour faire vne paſte mediocrement molle, & d'icelle former des trochiſques de telle figure qu'on voudra. Et là où la quantité definie dudict ſuc ne ſuffira pas,il y en faudra adjouſter à ſuffiſance, à fin que toutes les poudres ſe puiſſent mieux incorporer enſemble: Et apres que les trochiſques ſeront faicts & formez, on les fera ſecher pour les employer au beſoin.

Les trochiſques de rheubarbe ſont fort ſouuerains contre toutes maladies du foye, qui ſont ou froides ou bilieuſes; comme auſſi contre les obſtructions,douleurs,enfleures,intemperies, & diminution de ſanguification qui luy eſt quaſi ordinaire & particuliere. Bref ils ſont excellents pour la gueriſon de l'hydropiſie ou formée,ou preſte à l'eſtre,& de la jauniſſe auſſi qu'on appelle maladie de Roy.

Regius eſt verò ſignatus nomine morbus,
Molliter hic quoniam celſa curatur in aula, dit *Serenus.*

Trochiſci de Agarico. Deſcript. Galeni. CHAP. V.

℞. Agarici albiſſ. ſcalpro tenuiter comminuti ℥ij. aut quantum voles; macera in vini albi, in quo fuerit zinziber infuſum, quantitate ſufficienti,& fac maſſam mollem;& ex ea trochiſcos: qui exſiccati denuò puluerentur: eodem vino ſubigantur in paſtam; ex qua rurſus trochiſci formentur, ſiccentur, ſeruentur.

LE COMMENTAIRE.

MEſue prepare diuerſement l'agaric en ſon liure des medicaments ſimples,à ſçauoir auec l'eau de miel ou mulſe; auec l'*oxymel* ſcillitique; auec le ſel gemme; auec le petit laict,auec le *daucus*, & autres ſimples ſemblables. Mais Galien n'y met pas tant de façon, & neantmoins il en faict de trochiſques qui valent beaucoup mieux que toute la grande pre-

de preparation que fait Meſue de ſon agaric. Voylà pourquoy nous auós bien voulu prendre la peine de les inſerer icy parmy ces autres medicaments purgatifs, tant à cauſe du merite de Galien qui en eſt l'inuenteur, qu'à cauſe de leurs belles vertus & vſage ordinaire en Medecine. Or quelques vns pour mieux preparer ces trochiſques, adjouſtent du ſel gemme à la compoſition de Galien pour deux raiſons; la premiere eſt, que ledict ſel faict aller l'agaric iuſques au fonds de l'eſtomach, à cauſe de ſa peſanteur; l'autre, que par ſa vertu deterſiue il aiguillonne la vertu purgatiue de l'agaric, qui de ſoy eſt aſſez tardiue & molle. Mais ie trouue que le gingembre ſuffit, non ſeulement pour tout cela, mais auſſi pour oſter la vertu vomitiue qui eſt en l'agaric; & pour deſcouper & inciſer, voire pour attirer des parties les plus eſloignées, toutes humeurs terreſtres, groſſieres, & viſqueuſes. Ioinct qu'outre qu'il ſert de vehicule à l'agaric, à cauſe de la tenuité & ſubtilité de ſes parties; il fortifie encore & reſioüiſt le cœur, l'eſtomach, & toutes les parties nobles auec ſon aromaticité: ny plus ny moins que le vin qui reſiſte à la legereté de l'agaric, le faict aller à fonds, par le moyen de ſa ſubſtance mediocrement peſante, & empeſche qu'il ne faſſe point de rauage, en excitant des grandes nauſées & vomiſſements, ainſi qu'il a accouſtumé de faire, eſtant donné ſolitairement & ſans preparation.

Raiſons pour leſquelles on adiouſte le ſel gemme aux trochiſques d'Agaric de Galien.

Ces trochiſques d'agaric, purgent & attirent l'humeur pituiteuſe, non ſeulement de la premiere region du corps, mais auſſi des parties les plus eſloignées, ſi on en prend vn peu plus que de la doſe ordinaire.

Trochiſci Alhandal. Deſcr. Meſu. CHAP. VI.

℞. Pulpæ colocynthidos à ſeminibus mundatæ ℥ x.
incidantur & fricentur manibus cum olei roſati ℥ i.
gummi Arabici,
tragacanthi,
bdellÿ an. ʒ vi.
macerentur tres, aut quatuor dies in aqua roſarum, vt perfectè liqueſcant: deinde cum pulpa dicta, & parte iſtius mucaginis fiant trochiſci; qui in vmbra ſiccati, denuò terentur, & cum reliqua mucagine rurſus fiant Trochiſci, iterum ſiccandi & ſeruandi.

LE COMMENTAIRE.

LEs trochiſques de coloquinthe que les Arabes appellent *Alhandal*, ſe peuuent fort vtilement adjouſter à toutes les compoſitions, dans leſquelles entre la coloquinthe meſme. Car comme il eſt fort dangereux de prendre ceſte drogue-là, ſans auoir eſté premierement, & bien preparée & bien corrigée; auſſi ie trouue que c'eſt vne choſe fort proffitable à la ſanté, de la prendre inte

©BIU Santé

interieurement, apres qu'elle a eſté bien & deuëment accommodée & preparée. Et c'eſt ainſi auſſi qu'elle doit eſtre miſe és compoſitions pour aiguiſer la foible vertu des autres ingredients, & pour purger ſuffiſamment toutes humeurs pituiteuſes craſſes, terreſtres & gluantes.

Or pour bien faire ces trochiſques, il faut premierement faire eſlection de la pulpe ou moëlle de la coloquinthe qui ſoit treſ-blanche & treſ-legere, laquelle il faut non ſeulement decouper en petits morceaux, auec des ciſeaux, mais auſſi quant & quant pulueriſer treſ-ſubtilement; car autrement il ſeroit à craindre, qu'elle n'excitaſt quelque cruelle dyſenterie, ſi la moindre portion d'icelle eſtant trop groſſierement pulueriſée, venoit à croupir quelque temps dans les anfractuoſitez de l'inteſtin *Ileon*, en paſſant par iceluy. Au reſte, dans le vieux exemplaire de Meſue, on ne trouue que dix dragmes de coloquinthe au lieu de dix onces; qui me faict croire que ce paſſage-là eſt falſifié; car ſi dix dragmes ſuffiſoyent, il faudroit auſſi diminuer par meſme moyen la quantité de l'huile roſat, du *bdellium*, & des autres gommes, veu que deux dragmes d'vne chacune d'icelles ſeroyent ſuffiſantes de reſte à faire autant de mucilages qu'il en faut pour incorporer & rediger en maſſe dix onces de coloquinthe.

Ces trochiſques de coloquinthe ou *Alhandal*, purgent puiſſamment l'humeur phlegmatique, & tous autres ſucs gluants & terreſtres; & par conſequent ſont fort conuenables à toute cholique cauſée par l'humeur pituiteuſe vitrée, & gluante. Outre-ce, ils ſoulagent manifeſtement tous apoplectiques, vertigineux, epileptiques, aſtmatiques, & goutteux; voire tous ceux qui ont des maladies froides & opiniaſtres, & qui ſe mocquent quaſi de tous les autres remedes communs.

Pour les autres trochiſques alteratifs & corroboratifs qui reſtent, nous en parlerons Dieu aydant au Liure ſuyuant. Il ſuffit maintenant que nous traictions en ceſte Section des autres purgatifs ſolides qui ſont les pilules, que les Grecs appellent *Catapotia*.

QVATRIESME SECTION.

Des Pilules.

AVX precedentes Sections, nous auons ce me ſemble aſſez amplement traicté des Electuaires & ſolides & liquides, que nous auons iugé eſtre propres & conuenables en toute ſorte de maladie; Maintenant, il faut que (ſuyuans touſiours noſtre methode ordinaire) nous parlions des pilules comme des derniers purgatifs, deſquels nous auons à diſcourir. Commençans par celles dans leſquelles n'entre autre purgatif que l'aloës, puis continuans par celles qui reçoiuent & l'aloës & l'agaric, & apres parlãs de celles qui admettent la rheubarbe auec les deux ſuſdicts purgatifs, & conſe

conſecutiuement auſsi le ſené, pour finalement finir par celles en la compoſition deſquelles entre le turbith, *le diagrede, la coloquinthe, ou quelque autre purgatif que ce ſoit, ou plus ou moins violent. Or ce n'eſt pas ſans raiſon que nous commençons ceſte ſection par l'aloës: car elle eſt non ſeulement la baſe de toutes pillules, mais auſsi elle a la vertu de fortifier & recreer toutes les principales parties interieures: Ioinct qu'icelle eſtant grandement amere, ne ſe pouuoit pas bonnement prendre en autre forme, eſtant tres-certain que tout medicament amer & ingrat au palais, comme l'aloës, l'agaric, & autres ſemblables, s'aualent fort difficilement en forme liquide, voylà pourquoy nous auons creu qu'il eſtoit expedient de la reduire en forme ſolide, à fin qu'elle fut & moins ennuyeuſe à ceux qui s'en voudront ſeruir, & plus propre pour eſtre aualée, ainſi que nous l'auons deſia enſeigné cy-deſſus, au troiſieſme Liure de nos Inſtitutions.*

Pilulæ Stomachicæ, vulgò ante cibum. Deſ. Meſ. CHAP. I.

℞. *Aloës optimæ* ʒ vj.
maſtiches,
roſarum, *an.* ʒ ij.
Cum ſyrupo roſato, vel abſynthij, fiat maſſa molliuſcula.

LE COMMENTAIRE.

TOutes pilules qui n'ont autre purgatif que l'aloës, ou la rheubarbe, ou tous les deux enſemble, qui purgent & attirent doucement les humeurs peccãtes de la premiere regiõ du corps, & qui auſsi ſont profitables à l'eſtomach, ſont toutes cõmunément appellées pilules ſtomachiques, ou pilules deuant le repas, d'autãt qu'elles peuuent eſtre aualées ſans danger à toute heure du iour, moyennant que ce ſoit quelque peu de temps auant le repas, comme on le void en celles qui ſe font auec l'aloës qui aura long-temps infuſé dans le ſuc de roſes, & qui puis apres ſont redigées en maſſe auec du vin. Item, en celles qu'on appelle pilules de Scaliger, de Ruffus, & de *Hiera*; ce neantmoins iugeans que celles deſquelles nous donnons la deſcription preſente, ſont grandement vſitées par tout, & tres-faciles à preparer, nous deſirons qu'elles ſeruent deſormais de reigle & de patron entre toutes les autres ſtomachiques, & qu'elles ſoyent touſiours tenuës diſpenſées & preſtes dans les boutiques de nos Pharmaciens, pour s'en ſeruir au beſoin, prenans garde toutesfois de n'en pas faire trop grande quantité, de peur qu'elles ne ſe deſſeichent par trop, & qu'elles perdent par conſequent la plus grande partie de leur vertu purgatiue: Eſtans ſoigneux d'ailleurs de les bien enuelopper dans vne peau blanche & nette, & qui ſoit vn peu arrouſée d'huyle, pour puis apres les enfermer dans vn vaſe d'eſtain bien bouché.

Or on ne doit donner aucunes pilules, ny autre medicament purgatif,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 767 sur 1022

©BIU Santé

quel qu'il ſoit, qu'apres la digeſtion faite, & quand l'eſtomach eſt vuide, & principalement lors qu'on en veut faire prendre quelqu'vn qui aye la vertu d'attirer les mauuaiſes humeurs des parties les plus eſloignées du donjon, pour lequel auſſi prendre, ie trouue que la vraye heure eſt, ou apres le premier ſommeil, ou cinq ou ſix heures auant que manger: mais pour les remedes purgatifs & ſtomachiques, il n'eſt pas de beſoin d'obſeruer ſi eſtroittement ce temps-là, car il ſuffit de les prendre vne heure auãt le repas, à celle fin qu'elles laſchent benignement le ventre, qu'elles vuident doucement, ou la pituite excrementeuſe, ou toute autre humeur peccante, qui a accouſtumé de s'amaſſer dans l'eſtomach, & autres parties circonuoiſines, & qu'auec cela elles fortifient le ventricule, & r'appellent l'appetit, ainſi que c'eſt le propre des pilules appellées ſtomachiques.

En quel temps il faut prendre les pilules Stomachiques.

Pilulæ Ruffi, vulgò peſtilentiales, ſeu communes.

CHAPITRE II.

℞. *Aloës optimæ* ℥ ij.
mirrhæ ℥ j.
Croci ℥ ß.
Cum oinomelite optimo fiat maſſa mollis.

LE COMMENTAIRE.

APeine ſe trouue-il aucun medicament, qui ſe donne ſelon l'intention & la deſcription du premier Autheur, & qui ne ſoit changé & diuerſifié, comme entr'autres ces pilules de Ruffus, qui ont eſté changées en cent façons contre l'intention de leur premier inuenteur: car il y en a qui mettent en icelles la tierce partie de myrrhe, les autres le quart tant ſeulement, & les autres encore la huictieſme; derechef, il y a certains Autheurs qui mettent autant de ſaffran que de myrrhe, d'autres la moitié moins de ſaffran que de myrrhe, & la moitie moins de myrrhe que d'aloës, comme nous auons auſſi fait en la preſente deſcription, enſuyuans l'opinion & l'arreſt des plus doctes Medecins.

Or Rondelet nie tout à plat que Ruffus aye eſté le premier inuenteur de ces pilules, diſant pour confirmation du teſmoignage de Paulus Aegin. *a* que ledit Ruffus n'a mis en auant qu'vne potion compoſée de ſemblables ingrediens que ceux qui entrent en ces pilules: mais pour des pilules, nullement; & de fait ledict Aegineta deſcrit vn certain medicament, qu'il compoſe auec aloës, myrrhe, & gomme ammoniac, diſſous enſemble en bon vin aromatique, & qu'il appelle potion, mais toutesfois il en ordonne la quantité d'vne bonne febue, forme qui ne conuient nullement aux potions qui ne ſont liquides & coulantes, ainçois pluſtoſt aux medicamens ſolides, & priuatiuement à tous autres, voylà pourquoy les ſiecles derniers paſſez, auſſi bien que celuy auquel nous viuons, aduoüent & confeſſent, auec raiſon, que ledit Ruffus eſt le premier inuenteur deſdites

a Au chap. 36. des malad. populaires.

tes pilules. Au reſte nous auons ſubſtitué l'*oinomel* au lieu & en la place du vin aromatique de Paulus Aegineta, comme eſtant plus propre pour donner corps aux poudres de ceſte compoſition : Ioinct que ſi on malaxoit & remolliſſoit ces pilules auec du vin, elles deuiendroient en peu de temps auſſi dures que pierre : que ſi on n'a pas touſiours d'*oinomel* preſt, on ſe pourra fort bien ſeruir du ſyrop d'abſynthe, qui eſt auſſi grandement conuenable à ceſt effect.

Ces pilules de Ruffus ſont appellées peſtilentielles, d'autant qu'elles ſont propres en temps de peſte, c'eſt à dire, pour la preparation, & non pour la gueriſon d'icelle, eſtant tres-certain qu'elles ſont entierement inefficacieuſes à ceux qui s'en ſeruent, quand ils ſont actuellement frappez de peſte; la raiſon eſt, que ce mal-là demande d'autres remedes & antidotes qui ſoient plus efficacieux & cardiacques ; ce neantmoins elles ſont excellentes : car à raiſon de l'aloës, elles purgent fort benignement les excremens qui ſe trouuent en la premiere region du corps, & par le moyen de la myrrhe le corps reſiſte plus long-temps à toute pourriture & infection d'air, & finalement à cauſe du ſaffran, elles fortifient le cœur, & recréent toutes les parties vitales.

Pilulæ maſtichinæ. CHAPITRE III.

℞. Maſtiches ʒ ß.
aloës ʒ x.
agarici ʒ iiij.
Confice cum hydromelite vinoſo, & fiat maſſa mollis.

LE COMMENTAIRE.

MESVE appelle toutes les pilules dans leſquelles entre le maſtic, Stomachiques, deſquelles non ſeulement luy, mais auſſi pluſieurs autres apres, qui ont compoſé des diſpenſaires, en ont donné vne infinité de deſcriptions, dans leſquelles on void qu'ils ont tantoſt augmenté & tantoſt diminué la doſe ores du maſtic, puis apres de l'aloës, & tantoſt de l'agaric, voire y ont adjouſté ce qu'il leur a ſemblé bon.

Or entre tant de deſcriptions, celle que nous donnons maintenant, eſt la plus vſitée, & la plus complete ; à laquelle ſi on adjouſte vn peu de *diamoſchus*, on aura la vraye deſcription commune des pilules *de aloe lota*.

Au reſte, la methode de preparer ces pilules, eſt fort facile : car il ſe faut ſeruir de l'agaric reduit en trochiſques, & le triturer ſubtilement auſſi bien que l'aloës & le maſtic, & incorporer finalement le tout pluſtoſt auec l'hydromel qu'auec le vin, tant à cauſe de la vertu de l'hydromel requiſe en tel cas, que pour la plus longue conſeruation de la maſſe.

On dit que Pierre de Abano a inuẽté des pilules auſquelles il n'a pas voulu donner le nõ qu'on a accouſtumé de donner aux cõpoſitions qu'on veut

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 769 sur 1022

©BIU Santé

qualifier du nom de la drogue qui entre en plus grande quantité en icelles, comme en ceſte-cy l'aloës, de peur qu'on ne donnaſt le meſme nom à pluſieurs autres pilules, quoy que de diuerſe nature & vertu.

Les pilules de maſtich, purgent doucement l'eſtomach, & auec cela le fortifient manifeſtement, attirent & chaſſent hors du corps ſans aucune violence toutes les humeurs excrementeuſes qui croupiſſent dans le ventre inferieur, ſoulagent ceux qui ſont affligez du mal de teſte, & profitent grandement en pluſieurs maladies de la matrice.

Pilulæ de tribus Solutiuis. CHAPITRE. IV.

℞. *Rhabarbari*
aloës,
agarici *an.* ʒ *iij.*
Trita excipiantur ſyrupo roſarum pallidarum, & cogantur in maſſam.

LE COMMENTAIRE.

CEs pilules ſont ſurnommées *de tribus ſolutiuis*, d'autant qu'elles ſont compoſées de trois medicaments ſimples & purgatifs: car encore qu'on ſe ſerue du ſyrop de roſes paſles pour les malaxer, & que ledit ſyrop ſoit purgatif, ce neantmoins il n'eſt pas medicament ſimple, ains compoſé de pluſieurs ingrediens. Or ces pilules ſont auſſi ſtomachiques que les precedentes, encore qu'elles ſoyent vn peu plus violentes, à cauſe de l'agaric, lequel y doit eſtre mis trochiſqué, à fin qu'elles ſoyent plus inciſiues, & attenuatiues, & moins vomitiues: Au reſte, la façon de les preparer eſt ſi faeile, qu'elle ne doit pas eſtre capable de nous arreſter plus long-temps.

Ces pilules purgent ioliment toutes humeurs bilieuſes, pituiteuſes, terreſtres & gluantes, & les attirent tant de l'eſtomach, meſentere, ratte, que des concauitez du foye, elles fortifient le ventricule, & excitent l'appetit; c'eſt tout ce qui ſe peut dire en peu de mots de leur vertu & efficace.

Pilulæ Imperiales D. Fernelij, ſeu Catholicæ. CHAPITRE V.

℞. *Aloës optimi* ʒ *ij.* *Rhabarb. electi* ʒ *j.* ß.
agarici trochiſcati, ʒ *j.* *foliorum ſenæ mundator.* ʒ. *j.*
cinnamomi ʒ *iij.* *Zinziberis* ʒ *ij.*
nucis moſchatæ, *caryophillorum,*
ſpicæ nardi, *an.* ʒ *j.* *maſtiches* *an.* ʒ *i.*
Cum ſyrupo violato ſubacta cogantur in maſſam.

LE

LE COMMENTAIRE.

CE n'eſt pas ſans raiſon que Fernel inuenteur de ces pilules leur a donné vn ſi excellent ſurnom, à cauſe de leurs excellentes & diuerſes vertus, par le moyen deſquelles elles merrient d'eſtre preferées à toutes les autres, elles ſont auſſi appellées Catholiques, c'eſt à dire, Vniuerſelles, d'autant qu'elles purgent toute ſorte d'humeurs de toutes les parties du corps, & principalement du foye, de la ratte, de l'eſtomach, du cerueau voire des parties les plus eſloignées, ſi on les prend en quantité vn peu plus aduantageuſe que la doſe ordinaire.

Pourquoy ces pilules ſont appellées Imperiales & Catholiques.

Au reſte, dans les œuures de Nicolas Præpoſitus, on en trouue qui ſont deſcrites ſous meſme nom que celles-cy; mais d'autant qu'elles ſont compoſeés de trop d'ingrediens deſcrits aſſez confuſément, & ſans proportion, c'eſt pourquoy elles ne ſont guieres en vſage en ce ſiecle icy.

Les pilules Imperiales de Fernel, deſoppilent tous les viſceres internes en les purgeant & fortifiant comme il faut, attirent & purgent toute ſorte d'humeurs qu'ils rencontrent en leur chemin & en agiſſant, & ſoulagent l'œconomie de toutes les parties naturelles.

Les belles vertus des pilules Imperiales de Fernel.

Pilulæ de Eupatorio maiores. D. Meſuei. CHAP. VI.

℞. *Myrobalanorum citrinarum,*
Succor. Eupatorij,
abſynthij an. ʒ iij.
rhabarbari ʒ iij. ß.
maſtiches ʒ i.
croci ʒ ß.
aloës ʒ v.
Succi, vel potius ſyrupi endiuiæ quantum ſufficit. ex arte fiat maſſa.

LE COMMENTAIRE.

MEſue donne deux deſcriptions de ces pilules d'*Eupatorio*, dont les premieres, ſont celles que nous deſcriuons maintenant, leſquelles il appelle grandes, & les autres ſont celles qu'il appelle petites ou moindres, & qui ne ſont que fort peu, ou du tout point en vſage. Quant aux premieres, ie trouue bon que nos Apoticaires les ayent ordinairement dans leurs boutiques, d'autant qu'elles ſont fort recommandées pour la gueriſon de la iauniſſe, & des obſtructions du foye. Or il me ſemble qu'elles deuroient pluſtoſt tirer leur ſurnom de la rheubarbe, que des autres purgatifs, d'autant qu'elle y entre en plus grande doſe: mais il arriue bien ſouuent que les autheurs donnent des noms à plaiſir aux compoſitions qu'ils font, ſans ſe ſoucier, ſi c'eſt auec, ou ſans raiſon.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 771 sur 1022

©BIU Santé

Or pour la preparation de ces pilules, il faut premierement faire eſpeſſir au feu par euaporation les ſuc de ſa vraye eupatoire(ou à ſa place de l'agrimoine) & d'abſynthe,les faire deſſeicher du tout, & mettre en poudre; en apres les meſlanger parmy les autres ſimples triturez à part, & finalement rediger le tout en maſſe auec le ſyrop d'endiue ou de cichorée,& non auec l'eau deſdits ſimples, ainſi que pluſieurs font, ſuyuans en cela le mauuais conſeil de Meſue.

Les grãdes pilules de Eupator. ſont bonnes contre la iauniſſe.

Ces pilules ne ſont pas ſeulemeut propres pour la gueriſon de la iauniſſe, mais auſſi de toutes ſortes de fieures longues & periodicques.

Pilulæ ſine quibus eſſe nolo. D. N. Præpoſ. CHAP. VII.

℞. Aloës optimæ ʒ xiiij.
quinque generum myrobalanorum,
Rhabarbari,
Sennæ,
agarici trochiſcati,
maſtiches,
Abſynthij,
cuſcutæ,
roſarum,
violarum an. ʒ j.
diacridij ʒ vj. ß.
mellis ſucco feniculi expumati quant. ſuffic. fiat maſſa,
vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CEs pilules ſont Catholiques & vniuerſelles auſſi bien que les Imperiales, mais elles ſont plus cholagogues & plus fortes, à cauſe du diagrede. Le nom que Nicolas Præpoſitus leur a donné, comme par circumlocution, demonſtre aſſez l'efficace & la vertu qui eſt en icelles, ſi que tout pere de famille, ou autre qui voudra auoir ſoin de ſa ſanté,& de ceux qui luy touchent, n'en doit pas eſtre deſpourueu, veu meſmes qu'elles ſont compoſées de tous les medicamens purgatifs qui purgent & attirent des principales parties du corps toutes ſortes d'humeurs nuiſibles, & qui auec cela ont la vertu de les fortifier grandement; quant à leur baſe, il n'y a point de doute que ce ne ſoit la rheubarbe, ſi on conſidere le plus excellent de tous leurs ingrediens,ou la ſcammonée,ſi on a eſgard au plus purgatif & à celuy qui entre en icelles en plus grande doſe, que tous les autres, ou finalement les myrabolans, ſi on prefere la quantité des fruicts à tous les autres ingrediens.

Or pour les bien preparer, il faut pulueriſer l'aloës, l'agaric, & le maſtic, & vn chaſcun d'iceux à part, & pour le reſte des ingrediens, partie à part, & partie auſſi meſlangée: mais il ſe faut bien prendre garde de ne les malaxer pas, ou rediger en maſſe auec l'eau ou le ſuc de fenoüil, ainſi que

que le commande l'Autheur, ains pluſtoſt auec le miel depuré dans ledit ſuc, & cuict en conſiſtence de ſyrop ou quelque peu moins, à celle fin qu'elles ne ſe ſeichent pas ſi toſt, & qu'elles ſe conſeruent plus long-temps ſans ſe gaſter.

Ces pilules *ſine quibus*, purgent & attirent la pituite, la cholere, & la bile noire de toutes les parties du corps, mais principalement de la teſte & des yeux : voylà pourquoy elles ſont fort conuenables à ceux qui ont la veuë foible, & qui ont quelque commencement de cataracte, & outre ce gueriſſent les douleurs & les bourdonnemens des oreilles. *Les vertus des pilules ſine quib.*

Pilulæ aureæ. D. N. Myrep. CHAP. VIII.

℞. Aleës optimæ,
diacridÿ an. ʒ v.
roſarum rubr.
Sem. apÿ an. ʒ ÿ. ß.
Sem. aniſi
feniculi an. ʒ i. ß.
pulpæ colocynthid.
croci,
maſtiches an. ʒ i.
Cum gummi tragacantha in aqua roſarum ſoluta, vel potius cum melle roſato concinnetur paſta legitimæ conſiſtentiæ.

LE COMMENTAIRE.

CE n'eſt pas ſans cauſe que Nicolas Præpoſitus ſe faſche contre Nicolas Myrepſus, Autheur de ces pilules : car certes ie trouue qu'il met en icelles vn peu trop de diagrede, d'où ledit Præpoſitus prend conjecture qu'il y a faute en l'exemplaire de Myrepſus ; vociy les termes de Præpoſitus : *Ie croy* (dit-il) *qu'au lieu que Myrepſus a mis en la deſcription de ces pilules cinq dragmes, il deuoit mettre cinq ſcrupules ; ce qui ſe peut recueillir des paroles que ledit Myrepſus a dites en la fin de ſon chap.* 107. *auquel lieu parlant deſdites pilules, & voulant determiner leur doſe, il dit : Il faut malaxer ces pilules dans l'eau de l'infuſion de la gomme adragant, & les former de la groſſeur d'vn poix chiche, ou en donner neuf ou onze ſur le ſoir auec du vin blãc ou d'hydromel.* Or eſt il que telle quantité de neuf ou d'onze, peſe pour le moins deux dragmes, ou à tout le moins vne dragme & demy, dans laquelle doſe il ne peut qu'il n'y entre vne demy dragme de diagrede pour le moins, ſelon ſon cõpte, qui me fait croire que Nic. Præp. a eu quelque raiſon de redarguer Myrep. ce neantmoins l'vſage l'a emporté par deſſus la cenſure de Præpoſ. car on les prepare aujourd'huy ſelon l'ordonnance de Myrep. purement & ſimplemẽt auec ceſte condition neãtmoins, que les Medecins qui les ordonnerõt cy-apres ſoyẽt ſoigneux d'obſeruer la doſe iuſte & requiſe, ſelon la maladie & les forces de ceux qui les prendront, & là où 4. ou 5. grains de ſcammonée ſuffiront

©BIU Santé

ſuffiront, qu'ils prennent garde de n'ordonner au plus iuſte que la ſeule doſe qui contiendra ces quatre ou cinq grains ſans plus ou moins.

Or ie trouue que Nicolas Præpoſitus a tres-bien fait d'adjouſter le maſtic à ces pilules, tant pour fortifier l'eſtomach, que pour empeſcher la violence des purgatifs qui entrent en leur compoſition: L'adragant auſſi y a eſté mis aſſez à propos, pour reprimer la trop grãde actiuité de la ſcammonée. Quant à la coloquinthe, ie trouue qu'elle n'y eſt pas miſe tant à propos (ſans auoir eſté premierement corrigée) que les trochiſques alhandal: mais quoy qu'il en ſoit, apres que tous les ingrediens auront eſté tres-ſubtilement pulueriſez, il leur faudra donner corps auec le miel roſat, & les rediger en maſſe de bonne & legitime cõſiſtence, & par ce moyen leſdites pilules demeureront plus long-temps molles, que ſi elles eſtoient incorporées auec le mucilage de la gomme adragant.

Pourquoy ces pilules aurées ont eſté ainſi appellées.

Au reſte, ces pilules ſont appellées *aureæ*, ou dorées, à cauſe de la couleur dorée qu'elles tirent du ſaffran, pluſtoſt que de leurs effects dorés & excellents, ainſi que quelques-vns veulent dire, & n'eſt pas vray ſemblable, que tous medicaments qui purgent puiſſamment, ſoyent quant & quant appellez dorez, c'eſt à dire excellents, ains pluſtoſt ceux qui laſchent le ventre ſans aucune violence, & qui ſortent opportunément hors du corps les humeurs peccantes.

Ces pilules aurées, ſont grandement cholagogues: car elles attirent & purgent puiſſamment, non ſeulement la cholere, mais auſſi la pituite, tant celle qui eſt contenuë dans le ventre inferieur, que dans la teſte, voylà pourquoy elles ſont fort propres pour rendre gaillards les ſens exterieurs, & notamment la veuë, à laquelle elles ſeruent particulierement.

Pilulæ de Agarico. D. Auicen CHAP. IX.

℞. Agarici, ʒ iij.
radic. yreos,
Praſij an. ʒ i.
turbith ʒ v.
hieræ picræ ʒ iij.
colocynthidos,
ſarcocollæ an. ʒ. j.
mirrhæ ʒ i.
miſce cum ſapa, & fiat maſſa vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

NIcolas Præpoſitus a adjouſté le maſtic à ces pilules, ce que Fernel trouue fort bon, veu meſmes qu'il a tranſcrit mot à mot ces pilules d'iceluy: Ce que toutesfois les Reuerens Peres qui ont commenté & cenſuré Meſue, improuuent tout à fait, auſſi bien que Ioubert, qui toutesfois ne veut pas dire pourquoy: Quant à moy, ie trouue que ledit maſtic

ſtic ne fait ne bien ne mal en ces pilules, ſi qu'encor qu'on en miſt du tout point, leſdites pilules ne reſteroient pas d'auoir pluſieurs autres ingrediens, qui ſont tres-propres pour fortifier l'eſtomach, tels que ſont la hiere, la myrrhe, le vin cuict, & l'iris de ce pays : & quand on y en mettra, il ne rebouchera pas fort la pointe des purgatifs, & ne rendra pas la compoſition guieres meilleure qu'elle eſt.

Or Auicenne eſt le premier Autheur de ces pilules, leſquelles il deſcrit auec la myrrhe, laquelle toutesfois Meſue n'a pas adjouſté, comme Bauderon croit; ainſi qu'on le peut voir au troiſieſme Liure dudit Auicenne, chap. 40. tract. 1. fen. 10. auquel lieu il adjouſte à ces pilules l'agaric, & la coloquinthe, ſans aucune preparation expreſſe: ce neantmoins i'eſtime qu'il vaut mieux ſe ſeruir de l'vn & l'autre ingredient trochiſqué, & ſubtilement pulueriſé. Outre ce, il faut prendre la ſeule *hiere picra* de Galien, ſans qu'il ſoit de beſoin d'employer celle qui eſt meſlangée auec le miel, pour le *praſſium*, il faut choiſir le blanc, & quant à la racine d'*iris*, il la faut prendre de celuy-là qui a la fleur de couleur de Ciel, qu'Auicenne appelle lys celeſte. D'ailleurs, il faut pulueriſer à part vn chaſcun des purgatifs, & le reſte des ingrediens, en partie à part, & en partie meſlangée; ce qu'eſtant fait, il faudra incorporer le tout dans le vin cuict, & en former vne maſſe de conſiſtence legitime.

Ces pilules d'agatic, ſont grandement propres aux maladies froides de la poictrine, & de la teſte, & notamment au catharre, aux comatiques, vertigineux, & autres ſemblables maladies, & ſpecialement aux aſthmatiques, en faueur deſquels, il a inuenté ces pilules, au Liure ſus allegué.

Pilulæ Cocchiæ. D. Rhaſis. CHAP. X.

℞. *pul. hieræ ſimplicis* ʒ x.
colocynthidos ʒ iij. & ϑ j.
diacridÿ ʒ ij. ß.
turpethi,
Stoëchados an. ʒ. v.
Cum ſyrupo de ſtoëchade fiat maſſa.

LE COMMENTAIRE.

CEs pilules ne ſont pas ſimplement appellées cocchées, à cauſe du mot Grec κόκκος, qui ſignifie vn grain, d'où quelques-vns deriuent leur appellation : mais bien pluſtoſt pour eſtre rondes & petites comme ers, ou pois chiches, à l'eſgal deſquels on les formoit toutes anciennement; & encore qu'on les faſſe vn peu plus groſſes en ce temps, ce neantmoins nous auons creu eſtre raiſonnable, de leur donner le vray & le meſme nom que leur a donné l'inuenteur Rhaſis, qui en donne la deſcription (au chap. 1. du 9. Liure *ad Almanſorem*, du tout ſemblable à la noſtre. Or quelques-vns ont creu que ces pilules eſtoient vn peu trop

Pourquoy les pilules cocchees ſont ainſi appellees.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 775 sur 1022

©BIU Santé

purgatiues, à raiſon de l'exceſſiue quantité du diagrede qui entre en icelles : mais nous auons iugé, que comme les Apoticaires tiennent pluſieurs remedes benins pour les foibles & delicats, qu'auſſi ils doiuent tenir les plus prompts & actifs pour les plus robuſtes, comme ſont ces pilules, & ce ſelon la deſcription de Rhaſis, qui eſt la noſtre : Ioinct qu'elles peuuent eſtre données en ſi petite quantité, qu'elles ſont capables de faire leur operation entiere limitée, & ſans ſuperpurgation aucune, moyennant qu'on les donne à qui, & quand il faut.

Quant eſt des ingrediens de ceſte compoſition, pluſieurs ſont en peine pour ſçauoir, s'il ſe faut ſeruir de *hiera picra* de Galien, ou s'il eſt de beſoin d'en compoſer vn autre, comme le commande Valerius Cordus. Pour moy à fin de reſoudre preciſement ceſte queſtion, & pour éuiter toute prolixité de diſcours, ie croy qu'il n'y en a point de meilleure que la ſimple ſuſdite, qui eſt celle de Galien : Quant aux trochiſques *alhandal*, ie trouue qu'ils ſont de beaucoup plus conuenables en ceſte compoſition que la coloquinthe non preparée ; & ſi pour la formation de leur maſſe, le ſyrop de *ſtoechas* manque, (or il manque ſouuent pour n'eſtre pas neceſſaire de le tenir) on ſe pourra ſeruir du miel eſcumé dans la decoction dudit ſtoëchas, apres l'auoir fait boüillir iuſques à la conſommation de toute l'humidité aqueuſe. Finalement pour la preparation, nous ne la detaillons pas pour le preſent, depuis qu'elle eſt du tout ſemblable à celle des pilules immediatement ſuſcrites.

Les pilules cocchées purgent en partie les humeurs bilieuſes, & en partie auſſi les pituiteuſes, voire les attirent non ſeulement de la teſte, à cauſe du *ſtoechas*, qui eſt moins cephalique qu'hepatique, mais auſſi de toutes les parties du corps quelles qu'elles ſoyent, & ce auec aſſez de violence.

* *Voyez la preparation de l'euphorbe, telle que le Sieur de Renou la donne cy-deſſous, au chap. 17. de ceſte meſme Section, que ſi elle ne vous agrée, prenez la peine de lire celle que nous a laiſſé le Sieur de la Violette en ſa Pharmacopée dogmatique, au chap. 14. & en l'explication de ſes admirables pilules d'Euphorbio.*

Pilulæ de Hermodactylis maiores. Deſ. Meſ. CHAP. XI.

℞. *Hermodactylorum,*
aloës,
myrobalanorum citrini,
turbith,
colocynthidos,
bdellij,
ſagapeni *an. ʒ. vj.*
caſtorei,
ſarcocollæ
a Euphorbij,
Opoponacis,
Sem. rutæ agreſtis, vel hortenſis,
Seminis apij *an. ʒ iij.*
croci ʒ j. ß. Cum ſucco caulium fiat maſſa.

LE

LE COMMENTAIRE.

CEs pilules d'Hermodactes ſont fort vſuelles, & ſemble qu'elles ſeules doiuẽt ſuffire pour la gueriſon des douleurs inueterées des jointures, à quoy certes elles ſont beaucoup plus conuenables que les arthetiques, & plus aſſeurées que celles de *ſagapeno*, de *opoponace*, & *ſarcocollæ*, de toutes leſquelles on ſe peut paſſer, ayant les ſuſdites.

Or pour la preparation des ingrediens, il faut premierement faire fondre le *ſagapenum*, & *l'opopanax*, dans le ſuc de choux, puis les couler à trauers vn linge propre & net, & les faire vn peu recuire derechef; ce qu'eſtant fait, il conuient meſlanger les poudres de tous les ſimples reſtans dans ledit ſuc, qui aura premierement boüilly auec le miel; & finalement battre & piler le tout dans vn mortier (en maniant par fois toute la maſſe auec les mains oinctes & engraiſſées auec vn peu d'huyle d'amandes douces) iuſqu'à tant qu'il aye ſa deuë & legitime conſiſtence: on pourroit auſſi fort bien malaxer leſdites pilules auec le *looch de cauſibus*.

Les pilules d'Hermodactes purgent & arrachent puiſſamment toutes humeurs terreſtres, peſantes, & fereuſes tout enſemble, des extremitez du corps, & notamment des joinctures, & auec ce ſont fort conuenables à toutes les maladies froides de la teſte, des nerfs, & des joinctures.

Pilulæ Agregatiuæ, ſeu polychreſtæ. D. Meſ. CHAPITRE XII.

℞. *Aloës,*
turbith, an. ʒ. *vj.*
diacridÿ ʒ *v.*
Rhabarbari
myrobalanor. flauarum, an. ʒ. *iiÿ.*
agarici albiſsimi,
trochiſcor. alhandal,
polypodii,
myrobalanor. Cepularum,
myrobal. Indarum an. ʒ *ii.*
maſtiches,
roſarum,
epithymi,
ſem. aniſi,
Zinziberis,
ſalis gemmei, an. ʒ *i.*
ſuccorum eupatorii,
abſynthii an. ʒ. *ii.*
Cum ſyrupo roſarum pallidarum, fiat maſſa ad vſus ſeruanda.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 777 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

NOvs retenons la vieille deſcription que Meſue donne de ces pilules, & ne faiſons autre choſe que changer l'ordre des ſimples ingrediens, & au lieu de l'electuaire roſat, nous ſubſtituons en ſa place le ſyrop roſat, pour auec iceluy incorporer les poudres de ces pilules.

Or ie trouue dans Meſue trois deſcriptions diuerſes de ces pilules, qui neantmoins ont toutes meſme nom, & neantmoins il n'y a que la premiere qui ſoit vſitée & diſpenſée preſque dans toutes les boutiques Pharmaceutiques, les autres deux, à ſçauoir les grandes & les petites agregatiues eſtans comptées pour rien. Or celles-cy que nous deſcriuons, ſont appellées agregatiues, d'autant qu'elles ſont agregées, ornées, & accumulées de pluſieurs belles qualitez; elles ſont auſſi nommees Polychreſtes de quelques-vns, & Catholiques de pluſieurs autres, à cauſe qu'elles ſont fort vſitées & propres en pluſieurs maladies, & qu'elles purgent en general toutes ſorte de mauuaiſes humeurs.

Les pilules agregatiues ont diuers noms.

Pour l'ordre de la compoſition & mixtion de ces pilules, ie le trouue tres-beau & tres-facile: car il faut premierement pulueriſer les racines, puis apres les fruicts, & conſecutiuement les ſemences; d'ailleurs la rheubarbe & l'agaric meritent auſſi d'eſtre pulueriſez: mais chaſcun d'eux à part, & ceſtuy-cy doit eſtre prins trochiſqué, & non ſimple, ou ſans eſtre preparé: puis il conuient meſlanger auec iceux les ſucs d'eupatoire & d'aluyne, ayans eſté au prealable bien & deuëment deſſeichez & mis en poudre. Finalement on incorpore toutes ces poudres dans le ſyrop de roſes paſles, à celle fin qu'il en ſoit fait vne maſſe de legitime conſiſtence, pour eſtre enueloppee dans vne peau blanche & nette, & qui ſoit arrouſée d'vn peu d'huyle d'amendes douces. Au reſte, ce n'eſt pas ſans raiſon que nous auons ordõné d'incorporer toutes les poudres de ces pilules auec le ſyrop de roſes paſles: car premieremẽt nous ſuyuons par ce moyen l'intention de l'Autheur, ou à peu pres, veu qu'il n'y a rien de ſi ſemblable aux roſes que les roſes meſmes; & d'ailleurs l'electuaire roſat, auec lequel Meſue veut qu'on incorpore les ſuſdites poudres, ne ſe trouue que fort rarement diſpenſé dans les boutiques, & pleuſt à Dieu qu'il ne ſe trouuaſt du tout point, tant à cauſe de ſon peu de vertu efficace, qu'auſſi à raiſon de ſa deſcription & compoſition, qui eſt totalement impertinente.

Les pilules agregatiues ſont grandement vtiles pour la gueriſon de pluſieurs maladies, non ſeulement de la teſte, mais auſſi du ventricule & du foye: car elles purgent & attirent puiſſamment deſdites parties, la pituite, la cholere, & l'humeur melancholique, voylà pourquoy elles ſont fort propres à ceux qui ſont affligez de fieures longues, faſcheuſes, & compliquées: parquoy quiconque les aura preſtes & diſpenſées, ſe pourra facilement paſſer de ces autres pilules qu'on appelle *de octo rebus, & de quinque generib. Myrobalan.*

Leurs vertus.

Pilulæ

BIU Santé

Pilulæ de Fumaria Descript. Auicen. CHAP. XIII.

℞. *Myrabalanor. citrearum,*
Cepularum,
Indarum,
Diacrydÿ an. ʒ v.
aloës Socotorinæ ʒ. vÿ.
Cum succo fumariæ fiat missa, quæ exsiccata teratur, & rursus eodem succo subigatur. Tertio cum syrupo de fumaria fiat massa vsui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

CEs pillules tirent leur denomination de la fume-terre, dans le suc de laquelle on doit imbiber deux ou trois fois les poudres qui entrent en sa composition, & puis les laisser secher autant de fois, suyuant l'intention d'Auicenne qui en est l'Autheur, & qui les à descrites au chap. 7. du 4. liur. traict. 3. fen. 7. Et finalement les incorporer, non dans ledict suc de fume-terre, ainsi que plusieurs ignorans font, mais bien dans du miel, durant la cuicte duquel on y aura adjousté vne portion dudict suc, pour l'y laisser iusques à son entiere dissipation & consommation; ou bien plustost dans le syrop de fume-terre comme plus conuenable & plus approchant de l'intention de son inuenteur. Car si elles ne sont malaxées dans vne de ces deux liqueurs dernieres que nous auons nommé, ou dans quelque autre semblable, la masse qui en sera faicte autrement, non seulement se chanssira, mais aussi deuiendra aussi dure qu'vne pierre. Quant à la façon de preparer ces pilules, elle est fort facile, si on prend garde à l'ordre que nous obseruons en leur description.

Ces pillules de fume-terre purgent fort bien toutes humeurs bilieuses, acres, mordicantes, tout phlegme salé & aduste, toute humeur noire & melancholique & autres semblables qui font venir sur la peau plusieurs infirmités, comme sont feux volages, gratelle, dartes, ladrerie blanche, mal Sainct Main, & plusieurs autres de pareille estoffe.

Pilulæ de lapide lazuli. D. Mes. CHAP. XIV.

℞. *Lapid. lazuli præparati ʒ. vj.*
polypodÿ,
epithymi,
agarici an. ʒ. viij.
hellebori nigri,
scammonÿ,
salis gemmei an. ʒ ÿ. ß.
caryophillorum,
sem. anisi an. ʒ iiij.
hieræ picræ ʒ xv.
Cum syrupo regis Saboris fiat massa.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 779 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

NOus auons tiré la deſcription de ces pilules de Meſue comme eſtás fort propres pour purger l'humeur melancholique,&[les donnons au public, afin qu'il en aye pour purger particulieremẽt toute ſorte d'humeurs peccantes. Or elles tirent leur nom de la pierre d'azur qui en eſt la baſe ; mais d'autant qu'elle eſt naturellement douce de ie ne ſçay quelle qualité maligne & vomitiue, c'eſt pourquoy elle a beſoin d'eſtre bien & deüement preparée ainſi que nous auons deſ-ja aduerti au chap. 11. de la ſection. 1. de ce liure : neantmoins elle ne doit pas eſtre bruſléeen ceſt endroict comme quand on la prepare pour la faire entrer en la cõfection d'alkermes, & ce afin que ſa vertu purgatiue ne ſe perde par le moyen du feu : mais ſeulement on ſe doit contenter de la pulueriſer le plus ſubtilement qu'on pourra, puis la lauer dix ou douze fois, voire plus s'il ſe peut, premierement dans l'eau commune, puis en quelque autre qui ſoit medicinale & cordialle, telle qu'eſt celle de bugloſſe, ou de quelque autre ſemblable plante en vertu; & ſe faut ſouuenir de la ſecher tout autant de fois, qu'elle aura eſté lauée, & ainſi continuer iuſques à douze, ou quinze fois, comme nous auons deſia dit : car par ce moyen elle perd entierement ſa vertu vomitiue, la purgatiue, & corroboratiue, deſquelles ſeulement on a affaire, demeurans en leur entier.

La preparation de la pierre d'azur.

Au reſte elles ſe preparent de meſme façon que celles qui les precedent cy-deſſus, & pour le ſel Inde qui ne ſe trouue plus, nous auons ſubſtitué le ſel gemme, & le ſyrop de *Sabor*, pour l'eau de cichorée; eſtant certain que par ce moyen les poudres de ces pilules s'incorporeront & ſe malaxeront beaucoup mieux, & la maſſe qui en reſultera aura beaucoup meilleure conſiſtence, & ſe gardera beaucoup plus long-temps, voire les pilules meſmes qui s'en feront, ſeront beaucoup plus excellentes, & plus propres pour purger l'humeur melancholique.

Ces pilules de *lapide lazuli*, ſont tres-propres & conuenables en la ladrerie, au chancre, à la fieure quarte, & à toutes autres maladies qui prouiennent de l'humeur noire & aduſte. Elles ſont doüées des meſmes facultez que les pilules Indes, mais elles ſont bien plus excellentes ſans comparaiſon; de ſorte que qui les aura, ſe pourra fort bien paſſer des autres ſuſdictes.

Pilulæ Aſajeret. D. Auic. CHAP. XV.

℞. *Maſtiches.*
myrobalanorum citrearum ana. ℥ ß.
hieræ picræ. ℥ *i.*
aloës opt. ℥ *ij.*
Cum ſyrupo de ſtœchade fiat maſſa.

LE

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription de ces pillules, eſt tirée d'Auicenne au 3. liur. chap. 29. traict. 1. fen. 1. qui les appelle tantoſt *Aſahaiaret*, & tantoſt *ſeiar*; & qui les deſcrit en partie pour l'alegement du cerueau, & en partie auſſi pour le ſoulagement de l'eſtomach: toutesfois ie trouue qu'elles attirent bien peu des parties eſloignées du ventre, pour n'eſtre compoſées d'ingrediens attractifs & puiſſans pour ce faire.

Or pour les bien faire, il ſe faut premierement ſeruir de la *hiera picra* de Galien, & non de celle qui eſt compoſée en forme d'electuaire: en apres il faut nettoyer les myrabolans, & leur oſter leur noyeau, & puis les pulueriſer, & apres eux, le maſtich de Chio, comme eſtant le plus excellent de tous, & finalement l'aloës, ce qu'eſtant faict, il faut rediger le tout en maſſe conuenable auec le ſyrop de ſtoëchas.

Ces pilules de *ſeiar*, ou *aſaieret*, purgent aſſes bien l'humeur bilieuſe, & ſoulagent grandement ceux qui ont l'eſtomach laſche & impur, & conſecutiuement auſſi ceux qui ont le cerueau, ou plain, ou intemperé, & particulierement quand ils l'ont affligé de quelque maladie qui prouient par conſentement & ſympathie de l'eſtomach, du ventre, & autres parties inferieures.

Et d'autant que ceſdictes pillules ſont doüées de preſque ſemblables facultés que celles *de hiera* (qui ſe peuuent preparer en tout temps és boutiques Pharmaceutiques en meſlangeant la poudre d'hiere auec le miel roſat) c'eſt pourquoy nous auons creu que leſdictes pillules de *hiera*, ne meritoyent pas vne particuliere deſcription, non plus que celles qui ſe nomment (de la *benedicta*) pillules benites: comme eſtans quaſi hors d'vſage, & n'ayans rien d'excellent que leur nom, ſemblables comme ie croy à pluſieurs autres confections chymiques comme ſont *l'Aqua benedicta*, le *Spiritus Aureus*, & *l'Elixir* de vie de *Rulandus*, & pluſieurs autres de pareille eſtoffe qui n'ont rien de recommandable que le ſuperbe titre que leurs inuenteurs leur donnent.

Pilulæ de Aromatibus ſeu Alephanginæ. CHAP. XVI.

℞. *Cinnamomi,* *nucis moſchatæ,* *galangæ,*
caryophyllorum, *macis,* *ſantali citrini,*
cardamomi, *calami aromatici* *roſarum an.* ℥ ß.
ſchænanti,

Hæc craſſuſculè trita macerentur per duodecim horas in aquæ *lib. iiij.* Deinde igne lento bulliant ad tertiæ partis abſumptionem. In colatura nutriatur aloës. *lib. i.* Tum abſumpta aquea humiditate, ſuper cineres calidos, aut inſole vel hypocauſto, adde

myrrhæ,
maſtiches an. ℥ ß.
croci ʒ *ij.* *Syrupi de abſynthio quod ſufficit, fiat maſſa.*

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

EN deſcriuant ces pillules Alephangines de Meſue, nous n'auons pas oublié les principaux ingrediens, voire y auons adjouſté la *galanga*, comme tres-conuenable; mais nous auons biffé & ſupprimé tout ce qui eſtoit & trop rare & trop cher, comme le *carpobalſamum*, le bois d'aloës, & les cubebes, comme auſſi quelques autres qui eſtoyent du tout inutiles comme le cabaret. D'ailleurs nous n'approuuons pas la lotion de l'aloës que l'Autheur commande eſtre faicte dans l'eau de pluye; la raiſon eſt, qu'elle faict perdre la plus grande partie de la faculté dudict aloës; ny moins encore aduoüons nous pour bonne, la quantité des aromatiques, & de l'eau dans laquelle ledict Meſue veut qu'on les faſſe boüillir, comme eſtant trop exceſſiue: car depuis que leſdicts aromatiques ne peuuent pas ſupporter vne ſi longue cuitte ſans manifeſte diſſipation de leur vertu, qu'eſt-il de beſoing de les faire boüillir dans douze liures d'eau, iuſques à la conſommation des deux parties, c'eſt à dire de huict liures? Certes ce trauail eſt non ſeulement inutile & faſcheux, mais meſme dommageable: que s'ils ne demandent qu'vne petite & courte cuicte, à quel propos tant d'eau? Ioinct que ſi le triple d'eau eſt ſuffiſant pour les cuire, il eſt certain auſſi qu'il ne faudra que le triple des Aromatiques, ou peut eſtre encore moins.

Or ſelon noſtre deſcription & preparation nous tirons autant de vertu & de profit de la ſeule tierce partie deſdicts Aromatiques, comme Meſue de toute ceſte grande quantité qu'il en ordonne; & ce à cauſe de l'enorme quantité d'eau dans laquelle les faiſans boüillir, il leur faict auſſi quant & quant perdre & euaporer le meilleur de leurs qualités & vertus. Au reſte nous auons obmis l'aluyne, & auons ſubſtitué en ſa place le ſyrop qui ſe faict de ſa decoction, pour mieux malaxer, incorporer, & fermenter toute la maſſe, & ce afin qu'elle ne deuienne, ou trop dure, ou trop ſeche, & auſſi pour empeſcher qu'elle ne ſe chanciſſe, ou ne vienne à ſe creuaſſer de tous coſtés.

Et voylà comme nous auons roigné & corrigé les pilules Alephangines de Meſue pour faire vn preſant des noſtres à la poſterité, cõme eſtans & plus excellentes, & de moindre deſpence, & plus faciles à preparer; que ſi ſans auoir eſgard à peu de frais, on meſle dans icelles quelques gouttes du vray baume, on pourra librement ſe vanter d'auoir des pilules qui n'ont iamais eu leurs pareilles pour fortifier & corroborer l'eſtomach.

Les pilules Alephãgines, fortifient merueilleuſement l'eſtomach.

Ces pillules Alephangines ſont admirables ſur toutes les autres pour fortifier l'eſtomach & les parties neruenſes: car outre qu'elles delurent ceſdictes parties de toutes humeurs pituiteuſes, bilieuſes, terreſtres, & pourries, elles ont encore la vertu de les recreer particulierement; & outre-ce, d'entretenir la chaleur naturelle, aider à la digeſtion, diſſiper toutes ventoſités, & crudités, faire reuenir l'appetit, & ſoulager manifeſtement ceux qui ſont ſubiects à la cholique venteuſe, & aux rottemens aigres & importuns. Au reſte elles ſe peuuent donner en tout tẽps aux gens vieux & ſurannez, & principalement en Hyuer: mais pour les ieunes & choleriques ils ne s'en doiuent ſeruir que bien rarement & en Hyuer tant ſeulement.

Pilula

CIU Santé

Pilulæ de Nitro. D. Alex. Tral. CHAP. XVII.

℞. Aloës,
colocynthidos
Diacrydÿ,
hellebori nigri,
bdellÿ,
gummi Arabici an. ʒ ÿ.
euphorbÿ,
nitri an. ʒ i.
Cum succo brassicæ, vel potius cum Rhobdomelli, hoc est, melle rosato, ex arte fiat massa.

LE COMMENTAIRE.

LEs Medecins modernes, ont bien retenu la veille description de ces pilules qu'Alexandre Traillan a inuentées, mais ils leur ont donné vn autre nom : car Traillan les appelle pilules de Coloquinthe, & eux les nomment pilules de Nitre ; bien est vray aussi que ledict Traillan auoit mis beaucoup plus de nitre que de Coloquinthe dans sa description, & les modernes au contraire, ont mis en icelles beaucoup plus de coloquinthe, & moins de sel nitre. Mais d'autant que la dose des simples ingrediens qui sont en la description nouuelle, est plus raisonable, & vsitée, c'est pourquoy nous suyuons, & nous seruons de la mesme matiere que Traillan a mis en ces pilules, mais nous obseruons tres-estroictement la proportion, suyuant l'aduis des Modernes.

La proportion des pilules de Nitro.

Or pour bien faire & preparer ces pilules, il se faut seruir de la Coloquinte preparée, c'est à dire des trochisques *Alhandal* : Quant au *bdellium*, on le doit premierement faire dissoudre dans le suc de choux bien chaud, puis le couler, & finalement le cuire iusques à la consommation entiere dudict suc : ce qu'estant faict, on meslangera tout le reste, en y adjoustant du miel rosat tout autant qu'il en faut. Pour l'Euphorbe, plusieurs sont d'aduis de l'inserer du tout point en ces pilules, si au prealable on ne le prepare comme s'ensuit.

La preparation de l'Euphorbe.

Prenez telle quantité d'Euphorbe que vous voudrez, & le pulueriſez aussi subtilement qu'on a accoustumé de pulueriser certains collyres, en jettant toutesfois quelque goutte d'huile d'amandes douces dãs le mortier, ou sur la pierre, où on le frayera ; puis enfermez le dans vne põme de coing creusée & despoüillée de son cœur, & de ses graines, & l'ayãt bien fermé auec son autre moitie, & enueloppé de bonne paste, faictes le cuire au four, tout ainsi qu'on faict cuire la scammonée, & vous aurez de bon Euphorbe bien preparé, & tout semblable à celuy que quelques Pharmaciens ont accoustumé de tenir dans leur boutiques.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 783 sur 1022

©BIU Santé

Au reſte les pilules *de Nitro* purgent & attirent aſſes puiſſamment toutes humeurs froides, viſqueuſes & terreſtres, non ſeulement des parties voyſines, mais auſſi des plus eſloignées : voyla pourquoy elles ſont aſſes conuenables és maladies des nerfs, des ioinctures, & de ceux qui affligent le cerueau auec opiniaſtreté, tels que ſont l'epilepſie, la paralyſie,& le *vertigo*. Et d'autant qu'elles purgent l'vne & l'autre bile,c'eſt pourquoy quelques-vns eſtiment qu'elles ſont fort propres pour la gueriſon du mal de Naples, ſi que de là, ils ne font point de difficulté(mais ie trouue que c'eſtvn peu trop licentieuſement)de les nommer pilules Indiques, ou Veroliques.

Pilulæ Mechoacanæ. CHAP. XVIII.

℞. *Mechoacanæ* ʒ ß.
terbeth ʒ *iij.*
foliorum thymeclæ aceto maceratorum & ſiccatorum,
ſeminis ebuli,
agarici trochiſcati an. ʒ *ij.*
radic.eſulæ præparatæ,
maſtiches an. ʒ *i.* ß.
macis,
cinnamomi,
ſalis gemmei an. ϑ *ij.*
Fiat omnium puluis, qui cum vino albo ſubigatur in maſſam, ea ſiccata teratur, & cum ſucco yreos cæleſtis denuò coagmentetur. Arida rurſus teratur,& cum ſyrupo roſarum pallidarum fiat paſta,vſui teponenda.

LE COMMENTAIRE.

LEs Medecins practiquans puiſent ordinairemẽt des diſpenſaires comme d'vn ample & riche iardin toutes ſortes de remedes,pour toute ſorte de maladies.Mais le mal-heur eſt, que la plus part d'iceux ne trouue que des remedes cornus, & peu ou point conuenables aux maladies auſquelles ils les approprient. Si que bien ſouuent ils en rencontreront vne douzaine ou plus, qui ſeront tous doüés de ſemblables qualitez, & auront neantmoins tous diuers noms. Or nous ne deſirons pas traicter ainſi, ceux qui voudront prendre la peine de lire ceſtuy noſtre Antidotaire, & tirer d'iceluy les remedes qui y ſont contenus:car non ſeulement nous donnõs des remedes particuliers pour chaſque maladie,mais encore nous leur baillons des noms tous diuers pour euiter toute confuſion,& auons taché encore de n'en inſerer point en c'eſt œuure qui n'aye eſté premierement bien limé, approuué, & experimenté par les plus Doctes, ou de ce ſiecle, ou de ceux qui nous ont precedé. Entre leſquels nous ne ferons point

point de difficulté de mettre ces pilules noſtres *de Mechoacana* ainſi appellées à cauſe de la racine de *Mechoacan*, qui en eſt la baſe. Car elles ſont munies de pluſieurs & excellents ſimples propres,& ſinguliers pour vuider les eaux & les ſeroſites des hyropiques par le bas ; auſſi ſont elles particulierement deſtinées pour la gueriſon des hydropiſies ; & n'auons pas oublié d'y adjonſter pluſieurs correctifs ſtomachiques,& cardiacques, à celle fin que les ingrediens purgatifs faſſent mieux leur deuoir en vuidant les ſeroſitez de toutes les parties du corps, ſans incommoder ou affoiblir en quelque façon que ce ſoit le cœur & l'eſtomach. Au reſte nous n'y auons pas voulu adjouſter la ſemence du *ricinus*,ni la ſoldanelle,ni autres ſemblables, eſtans aſſeurés que ceux que nous y auons deſ-ja inſerez, n'ont pas beſoing d'aide ; & d'ailleurs nous auons creu qu'il fut eſté ſuperflu d'y adjoindre la façon de les preparer, depuis qu'elle eſt tres-familiere,& tres-facile.

Nos pilules de Mechoacan ſont tres efficacieuſes pour la gueriſon des hydropiques;car outre qu'elles purgent tres-bien les ſeroſitez du corps; elles ſont encore fort propres pour corriger toutes les maladies qui ſont engendrées des humeurs pituiteuſes, ſereuſes,& ſubtiles. *Les pilules de Mechoacan ſont bonnes pour les hydropiques.*

Pilulæ fœtidæ. D. Meſu. CHAP. XIX.

℞. *Sagapeni*
ammoniaci,
opopanacis,
bdellÿ,
colocynthidis,
ſem. rutæ agreſtis
aloës,
epithymi an. ʒ v.
turpethi ʒ iiÿ.
ſcammonÿ ʒ iÿ.
eſulæ præparatæ,
hermodactylorum an. ʒ ÿ.
zinziberis ʒ i. ß.
cinnamomi,
ſpicæ Indicæ,
croci,
caſtorei an. ʒ i.
euphorbÿ ϑ ÿ.
Dilue gummi ſucco porri, & finge maſſam.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 785 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

CEs pilules ſont appellées fœtides, ou puantes, non pource qu'elles purgent les humeurs pourries & puantes qui ſont dans le corps, ainſi que pluſieurs croyent, mais parce qu'elles ſont compoſées de pluſieurs medicamens qui ſont fœtides, & puants, tels que ſont le *Caſtoreum*, la ruë ſauuage, le *ſagapenum*, *l'opopanax*, & pluſieurs autres ſemblables. Au reſte Rhaſis & certains autres Arabes en donnent pluſieurs deſcriptions, entre leſquelles nous auons choiſi celle que nous exhibons maintenant comme la meilleure de toutes, & qui eſt appellée par Meſue la grande deſcription, à comparaiſon d'vne autre plus petite, laquelle auſſi nous auons laiſſée en arriere, comme eſtant de beaucoup moindre efficace que celle-cy.

Or ie croy que perſonne ne met en doute (comme dit Rondelet) qu'il ne ſoit beaucoup plus expedient d'inſerer dans ces pilules la ſemence de ruë ſauuage que celle de cigüe; eſtant choſe entierement impertinente & contre toute raiſon de mettre vne ſemence veneneuſe dans des pilules purgatiues & vſitées: d'où ie coniecture qu'vn certain Conſtantin a grandement erré, lors que tournant les mots Arabes de Meſue qui concernent ceſte compoſition, il a mis pour *harmeli*, ou *harmela*, la ſemence de Cigue, iaçoit que tous les autres interpretes Arabes ſoyent d'accord entre eux, que *harmela*, n'eſt autre choſe que le *pyganum*, ou ruë ſauuage; au deffaut de laquelle, ie ſuis d'aduis qu'on ſubſtitue noſtre ruë domeſtique.

D'ailleurs pour diſpenſer fidellement ces pilules, on ſe doit ſeruir des hermodactes des boutiques, c'eſt à dire de ceux qu'on apporte de païs eſtrange, qui ont leurs racines tubereuſes, groſſes, & ſans aucune ride, & leſquelles eſtant pilées meſmes legerement, tombent incontinent toutes en poudre farineuſe. Mais non pas de ceux de ce païs appellées ephemeres Colchiques, qui ont leurs racines molles, minces, & laſches, & qui non ſeulement ſont inutiles, mais meſmes dangereuſes, ayans deſ-ja dict cy-deſſus (ſi ie ne me trompe) en noſtre premier liure de noſtre matiere Medicinale, qu'eſtans prins, ils ſuffocquent incontinent la perſonne, voyla pourquoy auſſi nous les auons nommés ſuffocants: or les meilleurs hermodactes ſont ceux qui viennent de Syrie, leſquels on appelle à c'eſt effect hermodactes Syriacques.

Quant à *l'Alſebram*, ou *Eſula*, qui eſt le reſueille-matin des vignes, elle doit eſtre preparée de la façon que nous auons deſ-ja enſeigné cy-deſſus auant que de l'employer pour ces pilules. Outre-ce, il faut faire fondre toutes les gommes dans le ſuc de pourreau, puis les couler, & les cuire ſelon l'art; & apres adjouſter à icelles meſlanger, & piler les autres poudres, & finalement reduire le tout en maſſe; laquelle il faudra manier quelque temps, ayant au prealable les doigts engraiſſez d'huile d'amandes douces, & apres l'enuelopper d'vne peau pareillement engraiſſée, & la mettre dans quelque vaſe d'eſtain pour s'en ſeruir au beſoin.

Les vertus des pilules fœtides.

Ces pilules Fœtides ſont fort conuenables en pluſieurs maladies, car elles purgent non ſeulement l'humeur froide, pituiteuſe, indigeſte, &

ſte, & meſme la bilieuſe, mais auſſi contribuent beaucoup à la gueriſon de toutes les maladies qui ſont produites & fomentées par icelles, & notamment de la douleur des joinctures, de la goutte, douleur des vertebres, ladrerie blanche, mal ſainct Main, gratelle, dartes, & autres infections bilieuſes qui arriuent ſur le cuir.

Pilulæ de Hydrargyro. CHAPITRE XX.

℞. Hydrargyri in ſucco limonum primum extincti, & poſtea in ſucco ſaluiæ nutriti ʒ *vj.*
aloës optimæ ʒ *v.*
rhabarbari ʒ *iij.*
diacridij ʒ *ij.*
agarici ʒ *j.*
ſtoracis calamitæ,
cinnamomi,
macis,
Santali citrini,
ſarſaparillæ,
ſaſſafras,
moſchi *an.* ʒ. ß.
mellis in decocto guaiaci deſpumati, & ad aqueæ humiditatis exolutionem cocti, quant. ſuff. fiat maſſa, digitis pauco oleo therebintinæ delibutis contrectanda, ac ducenda: Tum vſui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

COmme nous ne deſirons point que noſtre Antidotaire ſoit deffectueux en remedes; auſſi auons nous taſché de l'embellir de toute ſorte de medicamens que nous auons tiré, non ſeulement des eſcrits des Anciens, mais auſſi des veilles & des labeurs des modernes, eſtans aſſeurez quant & quant iceux auoir eſté inuentez tres à propos, & conſecutiuement experimentez auec heureux ſuccez. Or entre iceux nous pouuons meritoirement eſtaler & loüer ces pilules de Mercure, comme ayans eſtés particulierement inuentées par les modernes pour la gueriſon d'vne moderne & toute nouuelle maladie: auſſi eſtoit-il bien raiſonnable qu'il fiſſent veoir le iour à quelque excellent & nouueau remede, pour l'extirpation d'vne nouuelle maladie, depuis qu'ils auoient recogneu par experience que tous les remedes des anciens eſtoient & inutiles & fruſtratoires pour ce ſujet.

Or que la verole (qui eſt la maladie de laquelle nous parlons maintenant) ſoit vne maladie toute fraiſche, & nouuellement imprimée, il n'y

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 787 sur 1022

©BIU Santé

Depuis quel temps le mal de Naples autremẽt appellé verole, a eſté cogneu en Europe.

a perſonne ce me ſemble qui doiue douter, depuis qu'auant l'année 1493. elle a eſté totalement incogneuë en Europe, & que les compagnons & ſeruiteurs Italiens de Chriſtople Colomb l'ont apportée des Indes enuiron ce temps-là, & communiquée quant & quant aux femmes d'Italie: leſquelles s'eſtans abandonnées à nos François durant le ſiege de Naples, elles infecterent quant & quant tous ceux qui s'accouplerent auec elles; dont il arriua que noſdits François apres auoir prins la ville de Naples, s'en retournans en confuſion chez eux, donnerent encore ce mal à vne infinité d'autres femmes Italiennes qu'ils cheuaucherent par cy par là en diuers endroits de l'Italie, leſquelles encore le communiquerent à leurs maris, ſe voulans acquiter de leur deuoir matrimonial, & par ainſi ceux-cy tirerent ce mal de leurs femmes, & elles des François, & ceux-cy encore des autres femmes Italiennes, & celles-cy finalement des compagnons de Chriſtophle Colomb; dequoy les Italiens courroucez à outrance contre la nation Françoiſe, ont comme par deſpit, & pour ſe vanger d'vn tel affront, appellé le mal de Naples, mal François, ſi que les tiltres des liures qu'ils ont fait depuis ſur ce ſujet, portent la vengeance de leur cocuage, & de la vie desbordée de leurs femmes. Qui me fait croire auſſi que Braſſauole ſe ſentant picqué, comme par traditiue de l'injure de ſes predeceſſeurs pretendus, (ie dis pretendus, d'autant que peut-eſtre il eſt ſorty mediatement ou immediatement de la brayette de quelque François) il a compoſé vn certain petit liure qu'il intitule liure du mal François, dans lequel il en eſtabliſt 234. differences: mais ie croy, ou que ce bon homme reſuoit lors qu'il compoſoit ce liure, ou bien qu'il a voulu que la poſterité ſceuſt, qu'à la premiere ſecouſſe que nos François donnerent à ſes parentes & voiſines, il y en euſt 234. d'enfilées, & d'autant qu'elles ne ſe trouuerent iamais en telles nopces, il a creu eſtre de ſon deuoir, de nous laiſſer ces eternels memoriaux, pour faire reprendre l'appetit à nos François d'y retourner, & y eſtans, faire la meſme courtoiſie à toutes celles qu'il rencontreront: Que toutesfois cecy ſoit dit en paſſant, & ſans taxer aucunement la nation Italienne en general, depuis qu'elle produict tous les iours vne infinité de beaux & rares eſprits.

Retournons doncques à noſtre premier diſcours; (duquel nous eſtions ſortis inſenſiblement, pluſtoſt par licence que par meſgarde) nous diſons qu'il y a diuerſes ſortes de preparation touchant les pilules de mercure: car comme il n'y a ſi malotru charlatan ou chaircuitier qui ne ſe vente d'auoir riere ſoy le vray ſecret d'icelles, auſſi on les prepare fort diuerſement, ſi que les vnes font venir la ſaliuation en ayant pris vn couple de fois, les autres laſchent le ventre tant ſeulement, comme celles qu'on appelle pilules de Barberouſſe: mais neantmoins nous ſçauons en general, que tant les vnes que les autres eſtant ſouuent reiterées, prouocquent non ſeulement la ſaliuation, mais meſmes bleſſent & affoibliſſent les nerfs, voire ſuffoquent bien ſouuent la nature, voylà pourquoy ie ne ſçaurois approuuer l'vſage d'icelles, ſi au prealable le mercure n'eſt bien preparé, & corrigé par le meſlange des autres ingrediens, comme peuuent eſtre l'huile de therebentine, & pluſieurs autres qui ſont contenus en noſtre deſcription, laquelle monſtre aſſez clairement la preparation requiſe en ces pilules, ſans que nous prenions la peine de la deſchiffer par plus longs diſcours: Il eſt bien vray qu'il y a pluſieurs autres ſortes de preparation

du

BIU Santé

du mercure: mais nous en parlerons cy-apres.

Ces pilules de mercure, ſont panchymagoges ou vniuerſelles, c'eſt à dire, qui purgent toute ſorte de mauuaiſes humeurs, & auec cela ſont grandement alexiteres & cordiales: mais elles ont encore par deſſus ceſte particuliere vertu & proprieté de corriger & extirper totalement le venin & qualité verolique, qui pourroit auoir croupy long-temps dans les parties tant nobles que ſolides de ceux qui ont eſté mordus du chien de Naples. *Les vertus & proprietez des pilules de mercure.*

Des pilules deſquelles les Apoticaires ſe peuuent paſſer.

CHAPITRE XXI.

TOVT ainſi que les Magiſtrats & Iuriſconſultes, ont abrogé pluſieurs & diuerſes loix, de nul vſage, & entierement inutiles: auſſi nos Medecins modernes ont retranché vn grand nombre des medicaments des anciens Autheurs, comme eſtans, ou de peu de vertu, ou du tout inefficacieux, ou meſme dangereux, & me ſemble que d'vne infinité de remedes qui ont eſté deſcrits par eux en diuers endroits de leurs eſcrits, quoy que tous ſemblables en vertus, il ſuffiroit d'en choiſir les meilleurs & les plus approuuez, & renuoyer tout le reſte aux eſpiciers pour en faire de cornets. Ioinct que ie n'eſtimerois pas ceſt Apoticaire prudent & bien aduiſé, qui ſe reſoudroit à tenir dans ſa boutique tous les medicaments que Nicolas Myrepſus nous a laiſſé dans ſon diſpenſaire, lequel eſtant farcy de mille & cent chapitres, nous fait voir à l'œil que ſon Autheur ne s'eſt pas contenté de faire vn chapitre pour chaque compoſition, mais qu'il en a mis & deſcrit confuſément deux ou trois diuers enſemble.

D'ailleurs comme nos Medecins ne commandent pas de tenir dans les boutiques tous les medicamens d'Aetius, d'Actuarius, de Nicol. Præpoſit. & de pluſieurs autres; auſſi les maladies ne le requierent pas, ny moins encor nos Pharmaciens, qui ſe contentent d'auoir & de tenir les meilleurs, les plus choiſis, & les plus approuuez. Auſſi certes nous ſommes reſolus de n'inſerer aucun remede dans ce preſent Antidotaire, qui ne ſoit tiré & choiſi ſur le volet, & ay creu de fauoriſer en quelque façon la poſterité, en adjouſtant quelques compoſitions & remedes de noſtre inuention, & qui ont eſté oubliez par nos Anciens pour la gueriſon de pluſieurs maladies.

Or nous auons retranché (entr'autres choſes) pluſieurs ſortes de pilules, & premierement celles qu'on appelle *pilulæ lucis*, grandes & petites, pour eſtre farcies d'vn grand nombre d'ingrediens mal agencez, & auſſi parce que nous auons creu que les pilules *ſine quibus*, pouuoient ſuffire pour les maladies des yeux, auſquellles les autres eſtoient deſtinées. Outre-plus nous auons paſſé ſous ſilence les pilules Imperiales de la vieille deſcription, celles qui ſe nomment *de quinque generib. Myrobal. de octo rebus*, & les Arabicques, d'autant que les ſeules agregatiues ſont beaucoup plus excellentes & plus conuenables à ce, à quoy les autres auoient eſté particulierement conſacrées: Nous auons auſſi laiſſé les pilules Indes, & les pilules de *lapide Armeno*; d'autant que celles de *lapide lazuli* ſont

©BIU Santé

ſont beaucoup plus efficacieuſes que les autres : Qui plus eſt, nous ne faiſons point d'eſtat des pilules de rheubarbe, en comparaiſon de celles d'*eupatorio*, deſquelles nous en donnons la deſcription.

Quant à nos pilules *de Hermodactylis*, elles excluent les arthetiques, les fœtides, celles qui ſe nomment *de ſagapeno*, *de Euphorbio*, & *de Sarcocolla*, & celles de Mechoacan, les autres qu'on nomme pilules de *mezereo*, & *de eſula*.

Pour les pilules *de hiera*, & celles qui s'appellent *benedicta*, elles ſe peuuent facilement preparer en tout temps, & en peu d'heure, depuis qu'on a touſiours les poudres toutes preſtes, ou pour cela, on pour les rediger en electuaire toutesfois & quantes qu'on voudra.

Bref, on ne fait du tout plus de conte des pilules *de bdellio*, d'autant qu'elles ſont fort peu purgatiues; voylà pourquoy on ne ſe peut ſeruir ſur le champ de pluſieurs autres remedes & plus purgatifs, & plus corroboratifs reſpectiuement qu'elles ne ſont.

Il y a bien encore pluſieurs autres pilules que ie laiſſe en arriere : mais parce qu'elles ſont hors d'vſage, ie ne deſire pas les nommer expreſſément pour reprimer l'impertinence d'vn grand nombre d'Autheurs qui nous ont laiſſé vn nombre exceſſif de compoſitions, non tant pour le bien de la poſterité, que pour laiſſer de grands, gros, & inutiles volumes.

Reſte maintenant que nous parlions de quelques poudres purgatiues, leſquelles on a accouſtumé de rediger ou en forme d'electuaire mol ou ſolide, ou en forme de pilules, & ce à cauſe de leur extreme amertume & ingratitude, encor que nous voyons que les ampiriques & charlatans donnẽt tous les iours, ou d'antimoine en poudre infuſé dans du vin blanc, ou dãs quelque autre liqueur ſemblable, ou bien du mercure en poudre pareillement; par le moyen duquel vn certain coquin de charlatan, indigne d'eſtre nommé, promettoit dernierement de guerir toute ſorte de maladies en ceſte ville de Paris, voire eſtoit deuenu ſi effronté, qu'il ſe faiſoit appeller prophete : mais depuis le miſerable s'en eſt enfuy, & maintenant il circuit la terre, cherchant à deuorer la bource de quelques-vns pour viure.

Diuerſes preparatiõs de la poudre de mercure.

Or pour la preparation de la poudre de mercure, elle n'eſt pas ſemblable dans tous les eſcrits des Autheurs : car aucuns ayans mis leur argent-vif dans vn matras auec de l'eau fort tout peſle-meſle, font euaporer ladite eau par ſublimation, & puis appellent poudre de mercure, ce qui demeure au fond dudit matras, d'autres luy donnent le nom de precipité de mercure aſſez bien à propos, quoy qu'il en ſoit ladite poudre eſt rouſſe, tirant ſur le rouge, & ſa vertu eſt plus cauſtique que purgatiue.

Ceſte preparation eſt la meilleure de toutes.

La preparation que quelques autres apportent eſt meilleure, ce me ſemble, eſtant faite comme s'enſuyt. Premierement, ils plongent leur mercure dans l'eau fort, qui le diſſout totalement & le reduit quaſi cõme en liqueur, & eſtãt diſſout, ils jettent encor dedans la phiole quãtité ſuffiſante d'eau ſalée, & attendent que par le moyen d'icelle ledit argent-vif ſoit allé à fonds, & alors ils l'appellent poudre de mercure: car eſtant au fonds du verre il eſt fort eſpais & blanc. Or de dire maintenant quelle proportion il faut obſeruer en meſlangeant l'argent-vif auec l'eau fort, par quel moyen on blanchiſt parfaictement ladite poudre de mercure, & de quelles qualitez elle eſt doüée, il me ſemble qu'il ne ſeroit pas à propos, à fin de

BIU Santé

de ne frayer le chemin à vne infinité d'empiriques & faux Pharmaciens, qui n'abuſent que trop de la Medecine. Neantmoins, s'il ſe trouue des perſonnes de merite, qui la ſachent preparer de la meſme façon que M. P. Pliard, treſ-Docte Medecin de Paris la prepare, ie ne doute point qu'ils n'en faſſent des merueilles, & qu'ils n'en gueriſſent beaucoup de maladies eſtranges qui ſe mocquent des remedes ordinaires.

Appendice traictant de quelques pilules qui ne ſont pas purgatiues.

IL ne ſe peut rien excogiter de rare & d'admirable en Medecine, que l'homme n'aye inuenté par la ſoupleſſe & ſubtilité de ſon eſprit, pour le ſoulagement des malades. Car comme il y a de medicaments de toute forme ſolide, liquide, & moyene; Auſſi il s'en trouue des purgatifs, des altaratifs, & corroboratifs, & quelque-fois auſſi d'autres qui ont toutes ces vertus enſẽble. Or jaçoit que toutes les pilules ſoiẽt preſques purgatiues, qu'on les donne en forme ſolide, à fin que ſejournans plus long temps dans l'eſtomach, elles ayent le loiſir d'attirer des parties les plus eſloignées, & de deliurer tout le corps des excrements qui l'oppreſſent, ſi eſt-ce neantmoins qu'il y en a quelques vnes qui ne ſont que ſomniferes & bechiques, comme ſont celles qui ſuiuent.

Pilulæ de Cynogloſſo. CHAP. XXII.

℞. *Myrrhæ optimæ*, ʒvj.
thuris maſculi, ʒv.
radic. Cynogloſſi, ʒiiij.
ſem. hioſciami,
opÿ, *an.* ʒiij.
croci,
caſtorÿ, *an.* ʒjß.
Cum ſyrupo de ſtœchade fiat maſſa, vt ſui reponenda.

LE COMMENTAIRE.

LEs Medecins modernes ont bien retenu la deſcription ancienne de ces pilules, mais non pas le nom : car Meſue Autheur d'icelles les nomme pilules contre toutes ſortes de catherre, & eux les appellent pilules de *cynogloſſo*, encore que la langue de chien ne ſoit du tout point conſiderable en icelles, ſoit qu'on aye eſgard à la quantité ou à la qualité d'icelle. Et euſſent peut-eſtre mieux faict de les appeller pilules de *arnogloſſo*, la raiſon eſt que ceſte ſorte de plantain eſt beaucoup plus cõuenable

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 791 sur 1022

©BIU Santé

pour arreſter les fluxions, à cauſe de ſa vertu adſtringente, que non pas la langue de chien: Ce nonobſtant nous ſommes d'aduis de retenir à l'imitation de Fernel, le nom nouueau qu'on leur a donné, & d'adjouſter à icelles le *caſtoreum*, pour corriger la vertu narcotique de l'*opium*: bien eſt vray, que nous ne trouuons pas bon de ſe ſeruir de l'eau roſe, pour rediger en maſſe de bonne & legitime conſiſtence, toutes les poudres de cet electuaire, ains pluſtoſt du ſyrop de *ſtœchas*, lequel nous ſubſtituons legitimement, comme eſtant fort propre pour reboucher la qualité ſtupefactiue de l'*opium*, & pour donner bonne conſiſtence à toute la maſſe, à cauſe de ſa lenteur & viſcoſité. Or pour la preparation de ces pilules, il faut premierement triturer la racine de langue de chien toute ſeche, auec la ſemence de juſquiame, & apres tous les autres ſimples à part: quant à l'*opium* il le faut diſſoudre auec le ſyrop, puis y adjouſter les autres poudres, & reduire le tout en maſſe.

Ces pilules ſont excellentes pour prouocquer à dormir, & pour arreſter le rheume, ſoit qu'il tombe dans le nez, dans le palais, dans la poictrine, ou ſur les dents, & auec iceluy pluſieurs autres accidents conſecutifs.

Du Laudanum.

CHAPITRE XXIII.

IL n'y a que quelques années, que certains faux Medecins & affronteurs ſe ſont mis en campagne, promettans non ſeulement de prouocquer le ſommeil, mais auſſi de guerir toute ſorte de maladies auec vne ſorte d'opiate qu'ils appellent *laudanum*, que nous croyons n'eſtre autre choſe que les pilules de *cynogloſſo*, qui ſont fort vſitées par tout. Et de faict, i'ay veu vn charlatã, qui ſe vantoit de remettre en ſanté ceux qui eſtoiẽt demy-morts par le moyen de ce-dit remede, d'où l'on en a prins telle bõne opinion, qu'il ny a aujourd'huy ſi malotru empiricque, ſi chetif Medecin, ny Barbier barbant tant deſmanché d'eſprit, qu'il ne ſe glorifie d'eſtre bon Laudaniſte, c'eſt à dire, inuenteur, experimentateur, & amateur de ce tant noble pretendu *laudanum*.

Or ayant taſché par tous moyens, de ſçauoir la compoſition & la vertu de ce remede, qu'ils appellent ſecret, i'ay ſçeu en fin que c'eſtoit en partie par prieres, & en partie par argent que i'ay donné à ceux qui me l'ont voulu vendre; Mais de vingt ou trente deſcriptions que i'ay veu d'iceluy, ie ne penſe pas en auoir trouué deux ſemblables; de ſorte que ie croy que celuy qui eſt le plus ignorant d'entr'eux, ſe promet d'auoir la meilleure de toutes.

Neantmoins, i'ay ſçeu de quelques autres Empyricques, que pour tout *laudanum*, ils ne donnoyent que des pilules de *cynogloſſo*, & que pour chaſque pilule d'icelles qui ne peſoit que demy ſcrupule, ils en tiroyent vn eſcu d'or. Voylà cõment le menu peuple par trop credule, & par trop deſireux de nouueaux remedes, ſe laiſſe miſerablement tromper & ſeduire à telles ſortes de gens qui n'ont que fard & vanité, tant en leurs diſcours, qu'en leurs remedes & operations.

Au

Au reſte, pour les deſcriptions du *laudanum* que les Doctes nous donnent, elles ſont treſ-difficiles à entendre, auſſi bien que ledict *laudanum* à preparer; la raiſon eſt, que ledict *laudanum* n'eſt compoſé que de choſes rares & de grand prix, comme ſont les magiſteres de perles, d'yacinthes, & de coraulx; les eſſences de ſaffran, & d'*opium*; l'huile de canelle ou de giroffle, la liqueur des perles; la poudre de licorne, la pierre bezoar, l'ambre gris, & autres ſemblables medicaments precieux, tous ou la pluſ-part deſquels eſtans meſlangez enſemble, il n'y a point de doute, qu'ils ne ſoyent doüez de pluſieurs belles vertus. Et ie ne nie point que les Doctes & riches ſpagyricques, n'en donnent de fort efficacieux aux pauures malades. Mais le malheur eſt, que les bons patiſſent pour les mauuais, & qu'on ne croit plus à ceux-là, à cauſe de l'effronterie de ceux-cy: ce neantmoins, i'ay veu vn Medecin du Roy, qui faiſoit des merueilles auec vn certain *laudanum* qu'il auoit compoſé.

Le *laudanum* qui ſuit eſt fort excellent, & fort facile à preparer.

℞. Extracti catapotiorum de cynogloſſo, ʒ ij. extracti Philon. Rom. & theriac. an. ʒ j. ambræ, moſchi, an. ϑ ß. lapidis bezoardici, cornu monocerotis, ana gr. vj. croci ϑ ß. cum oleo Caryophillor. ff. laudanum.

Outre ceſte deſcription, on en peut donner vne infinité d'autres ſemblables, depuis que le moindre de ceux qui ſont verſez en quelque façon en la cognoiſſance de la Medecine, ſe hazarde facilement d'adjouſter, diminuer, ou changer ce que bon luy ſemble, en toute ſorte de compoſitions, non tant pour imiter les autres, que pour ſe dire le premier Autheur d'icelles; & en particulier pour compoſer quelque choſe ſemblable aux medicaments opiatez ou au *philonium*, que Iean Crato Medecin de trois Empereurs ne faict pas difficulté d'appeller *laudanum*, duquel pluſieurs Alchymiſtes ſe ſeruent comme de baſe & de fondement de leur *laudanum*: auquel ils adjouſtent afforce magiſteres, eſſences, & teinctures, pour en faire vn medicament ſomnifere beaucoup plus celebre, & plus precieux que le *philonium* vulgaire. Mais ie m'eſtonne qu'entre tant d'Autheurs qui font eſtat d'en auoir la meilleure deſcription, il ne s'en trouue point qui aye la vraye & legitime, ou qui ſache aucun qui l'aye euë, ou qui la puiſſe auoir de preſent; encore que les vns l'ayent tirée de Paracelſe, les autres de Kekius, d'autres encore d'Andernacus, d'autres de Brunier, & quelques autres, de certains autres Autheurs qui l'ont allongée, & raccourcie comme d'eſtriuieres de cheual, voire qui ont adjouſté quelque nouueau ingredient, à fin d'en eſtre reputé les premiers inuenteurs.

Pourquoy le laudanũ eſt ainſi appellé.

Ie pouuois encore donner au Lecteur curieux, pluſieurs autres deſcriptions du *laudanum*, ſi i'euſſe voulu, mais il me faſche d'employer mon temps en vn labeur tant inutile & infructueux: Me contentant de dire pour la fin de ce chapitre, que les Alchymiſtes ont appellé leur *laudanum* ainſi, d'autant qu'il l'eſtiment vn medicament treſ-digne d'eſtre loüangé jaçoit que d'autres l'appellent ſouuent Nepenthe, à l'imitation d'Homere.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 793 sur 1022

©BIU Santé

DES PILVLES BECHIQVES.

Pilulæ Bechicæ Nigræ. Deſcript. Meſuei.

CHAP. XXIIII.

℞. Succi glycyrrhizæ,
ſacchari, an. ʒvj.
amyli,
tragacanthi,
amygdalar. dulcium mundat. an. ʒiiij.
cum mucagine ſeminis citoniorum in aqua roſarum extracta
fac maſſam.

LE COMMENTAIRE.

ON ne garde pas ces pilules en groſſe maſſe comme les autres, ains on les decoupe en petites pieces & portions peſantes, iuſques à vn ſcrupule, pour en former par apres ou des trochiſques triangulaires, & de quelque autre forme que ce ſoit, ou bien des pilules. Voylà pourquoy il y en a qui les mettent au nombre des paſtilles, & d'autres les reduiſent ſous le genre des pilules. Toute-fois, veu qu'on a accouſtumé de les tenir ou deſſus ou deſſous la langue, & les rouler par la bouche, ie trouue qu'il vaut mieux leur donner vne forme ronde, comme eſtant beaucoup plus conuenable que toutes les autres: les Grecs appellent ces pilules ὑπογλωττίδες, c'eſt à dire, pilules qu'on met ſous la langue. On peut bien auſſi former d'autres trochiſques d'autre forme pour ſemblable effect, ainſi que nous auons enſeigné cy-deſſus au 5. liu. de nos Inſtit. au chap. 20. ſect. 1. Au reſte, la preparation de ces pilules eſt fort facile: Car premierement, apres auoir eſcorcé les amandes, il les faut deſcouper fort menu auec vn couſteau, puis les frayer & piler dans vn mortier de marbre, & apres icelles le ſucre & l'amydon: ce qu'eſtant faict, il conuient pareillement piler & battre le ſuc de regliſſe, & quant & quant la gomme adragant dans vn mortier de metail qui ſoit vn peu chaud. Et finalement meſler le tout enſemble auec les mucilages de coings, & en former vne paſte de bonne conſiſtence, & d'icelle encore en façonner de petites pilules plattes, leſquelles il faut ſecher & garder.

Ces pilules bechiques noires, ſont fort conuenables à ceux qui ſont ſujets à la toux ſeche & longue, & qui prouient d'vne matiere chaude & mordicante, qui tombe dans la canne du poulmon: elles gueriſſent auſſi l'aſpreté de la voix, & l'enroüeure; & outre-ce, rendent la matiere phlegmatique qui peut eſtre dans la poictrine, plus obeïſſante, & plus ſouple pour eſtre expulſée dehors par le crachat; ainſi que le teſmoigne Meſue en ſa practiq. au ch. de la toux.

Pilula

Pilulæ Bechicæ Albæ. CHAP. XXV.

℞. *Pul. yridis Florentiæ,*
amyli, an. ℥ij.
ſacchari candi,
penidiorum, an. ℥iij.
ſacchari albiſſ. lib. 1.
Cum mucagine gummi tragacanthi in aqua roſarum extracta, fiat maſſa, ex qua formentur pilulæ Hypoglottides.

LE COMMENTAIRE.

DEpuis que ces pilules n'ont point d'Autheur certain, il ne ſe faut pas eſtonner, ſi chacun s'emancipe d'adjouſter, changer, ou diminuer à leur deſcription. Neantmoins, celle que nous donnons maintenant, eſt la meilleure & la plus vſitée; car en les faiſant comme i'ordonne, il eſt certain qu'on les rendra & blanches (d'où eſt venu leur ſurnom) & agreables, & grandement bechiques: quant à la methode qu'on doit tenir pour les preparer, elle eſt ſi facile, qu'il n'y a ſi petit apprentif qu'il ne les ſçeut faire, voylà pourquoy nous n'en dirons pas autre choſe.

On recommande fort ces pilules bechiques blanches, pour addoucir l'aſpreté de la voix & de la canne du poulmon: pour le ſoulagement de la toux & de l'enroüeure, & pour ayder à cracher.

Voylà ce me ſemble, toutes les formules & ordonnances de tous les medicaments purgatifs, qui ſont neceſſaires pour l'embelliſſement des Boutiques Pharmaceutiques, ſans qu'il ſoit de beſoin d'en adjouſter d'autres. Maintenant il faut que nous traictions amplement (moyennant l'aide de Dieu) des medicaments corroboratifs & alteratifs, en ce troiſieſme liure qui ſuit.

Fin du ſecond Liure.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 795 sur 1022

©BIU Santé

LE

TROISIESME LIVRE

DE LA BOVTIQVE

Pharmaceutique, ou Antidotaire,

Traictant des Medicaments corroboratifs & alteratifs.

Et distinguez en trois Sections, la premiere desquelles traicte fort amplement des poudres cordialles les plus choisies & excellentes.

PREFACE.

APEINE pourroit-on trouuer vn medicament qui oit doüé d'vne seule & solitaire faculté, car tous sont ou purgatifs & corroboratifs, ou alteratifs & corroboratifs, ou l'vn & l'autre ensemble: ce neantmoins les vns & les autres prennent leur denomination de la faculté qui predomine en eux, car celuy qui fortifie plus qu'il n'altere, est appellé corroboratif; & celuy qui altere plus qu'il ne fortifie, est appellé alteratif. Or nous desirons traicter de l'vn & de l'autre en ce troisiesme liure, non seulement dans vne mesme confection, qui pourra estre & alteratiue & corroboratiue tout ensemble, mais aussi en diuers chapitres, la raison est, qu'il y a fort grãd rapport entre l'vn & l'autre, tant par le moyen de leurs qualitez, qu'à cause de leur consistence & preparation; ainsi voyons-nous qu'encore que le Philonium Romanum, *soit tant seulement alteratif, & la confection de hyacinthe tant seulement corroboratiue & cordialle; neantmoins parce que la consistence & preparation de l'vne & de l'autre composition est quasi semblable, on les met toutes deux au rang des medicaments corroboratifs. Et à finque tout aille par ordre, nous auons iugé estre expedient de commencer par*

par les poudres cordialles les plus choiſies, & qui ont eſté inuentées en partie par les plus celebres Medecins de jadis, & en partie auſsi par noſtre propre induſtrie, y joinct le long vſage & experience que nous auons faict d'icelles: Au reſte, il ne ſeroit pas à propos maintenant, d'eſtaler le merite & l'excellence, non ſeulement des poudres aromatiques deſquelles nous auons à diſcourir à preſent, mais auſsi de toutes les autres qui ſe prennent interieurement, ou qui s'appliquent par dehors, & qui ſeruent d'ingrediens en vne infinité de compoſitions Medicinales; veu que nous en auons traicté cy-deſſus fort amplement, ſçauoir eſt, au 3. liu. de nos Inſtit. Pharmac. au chap. 9. ſect. 1.

Diamargaritum frigidum. Deſcriptio Plateari.

Chap. I.

℞. Margaritarum ſplendidarum, ʒ iij.
quatuor ſem. frigid. maiorum mundatorum,
ſeminum portulacæ &
papaueris albi,
ſantali albi,
ſantali citrini,
ligni aloës,
zinziberis,
roſarum rub.
florum nymphææ,
borraginis,
myrtillorum, an. ʒ j.
coralli albi,
coralli rubri, an. ʒ ß.
fiat omnium puluis, in vaſe angusti oris reponendus, & ſeruandus.

LE COMMENTAIRE.

LEs poudres aromatiques ou cordiales ſe gardent en deux ou trois façons, à ſçauoir toutes ſeules; & ce dans des vaſes de verre bien fermez, pour empeſcher que leur vertu ne s'exhale; ou bien auec le miel les diſſoluant en iceluy iuſques à conſiſtence d'electuaire liquide; ou finalement les meſlant auec le ſucre qu'on faict cuire parfaictement en conſiſtence d'electuaire ſolide ou de tablettes. Quant à la premiere façon, on a accouſtumé de la garder ordinairement dans les boutiques pour ſe ſeruir deſdites poudres dans les epithemes, ou dans quelques autres medicaments qui ſe prennent par la bouche.

Or

©BIU Santé

Or la deſcription de ceſte poudre, qui prend ſon nom des perles, eſt ſi diuerſe, qu'à peine peut-on ſçauoir qui en eſt le vray & premier Autheur, veu meſmes que chaſcun la compoſe à ſa poſte. Neantmoins, celle que nous donnons au Lecteur, & que nous auons tirée de Platearius, eſt la meilleure & la plus parfaicte de toutes, ſelon le iugement des plus Doctes. Ceſte-dite poudre eſt appellée *diamargaritum frigidum*, à fin qu'on la diſtingue d'vn autre certain *diamargaritum* chaud qu'on ne tient maintenant dans les Boutiques que peu ou point du tout; Elle eſt auſſi nommée *diamargaritum* compoſé, à fin qu'on ne la confonde pas auec vne autre certaine compoſition, qui s'appelle *manus Chriſti* perlé, comme eſtant compoſé des ſeules perles preparées, & du ſucre roſat: & à fin auſſi qu'on ne la prenne encore pour vn certain autre *diamargaritum*, qui eſt beaucoup plus compoſé que le commun, & dans lequel entrent pluſieurs pierres precieuſes, l'ambre gris, & le muſc; Toute-fois d'autant qu'il n'eſt guieres different de l'electuaire de *gemmis*, (ſinon peut-eſtre qu'il eſt vn peu plus refrigeratif qu'iceluy) c'eſt pourquoy il eſt difficile qu'on ſe trompe; Ioinct qu'il ne ſe trouue preſque point diſpenſé en aucune part.

La compoſition du manus Chriſti perlé.

Quant à la preparation de ceſte poudre, elle conſiſte totalement en la trituration; de la nature & difference de laquelle, nous auons amplement parlé cy-deſſus en nos Inſtitutions. Neantmoins, il ſe faut prendre garde que les perles deſquelles on ſe veut ſeruir pour la baſe de cet electuaire, ſoyent Orientales, belles, blanches, reluiſantes, rondes, peſantes, & groſſes, auec mediocrité; Car rarement veoid-on, que les Apoticaires * employent celles qu'on appelle perles de compte. Les ayant ainſi choiſies, il les faut triturer & frayer ſubtilement ſur vne table de porphyre, ny plus ny moins que les coraulx: pour les quatre ſemences froides, on les doit deſcouper le plus menu qu'il ſe peut, puis les reduire en poudre treſ-ſubtile, auſſi bien que tous les autres ingrediens, qui doiuent eſtre pulueriſez ſelon l'ordinaire. Ce qu'eſtant faict, il faut meſlanger confuſement le tout.

** Il eſt certain que les Apoticaires qui ont mauuaiſe conſcience font ce que dit du Renou, touchãt les perles, & i'en ay veu de ſi eshontez, qui ont achepté en ma preſence de nacre arrõdie qui ne leur couſtoit que douze ſols l'once.*

Cet electuaire eſt grandement efficacieux pour la reparation & reſtauration des eſprits vitaux, & pour couper chemin à tous ſyncopes & deffaillances de cœur: outre-ce, il eſt fort conuenable aux aſtmatiques, tabides, allanguis, & à ceux qui ſont preſſez de la toux longue & faſcheuſe.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 798 sur 1022

Electuarium de gemmis. D. Meſ. CHAPITRE II.

℞. *Margaritar. pellucidarum* ʒ ij.	*caryophillorum,*
fragmentorum ſaphiri,	*Zinziberis,*
hyacinthi,	*piperis longi,*
Sardinis,	*ſpicæ nardi,*
granatorum,	*folij,*
ſmaragdi an. ʒ j. ß.	*croci,*
Zedoariæ,	*cardamomi an.* ϑ j.
doronici,	*trochiſcorum diarrhodon,*
corticis citri,	*ligni aloës an.* ʒ v.
macis,	*cinnamomi,*
ſem. Ozimi an. ʒ ij.	*galangæ,*
coralli rubri	*Zurumbet an.* ʒ j. ß.
Electri,	*foliorum auri & argenti an.* ϑ ij.
limaturæ eboris an. ϑ ij.	*moſchi* ʒ ß.
been albi,	*fiat omnium puluis confuſè miſcendus.*
been rubri,	

LE COMMENTAIRE.

CEste compoſition ſe peut garder, ou en forme de poudre, ou en forme d'electuaire mol, en incorporant les poudres en eſgales parties de miel roſat, & de miel dans lequel auront eſté confits de myrabolans, ou ſi on luy veut donner vne conſiſtence plus ſolide, on pourra meſlanger leſdites poudres auec le ſucre roſat. Neantmoins la forme la plus commode de toutes eſt celle de la poudre, laquelle on doit ſoigneuſement enfermer, & garder dans vn vaſe propre pour s'en ſeruir au beſoin.

Or ceſt electuaire tire ſon nom des pierres precieuſes qui entrent en grand nombre en ſa compoſition, auſſi bien que pluſieurs autres choſes cordiales, & communes & rares, deſquelles on ignore, & la nature & les qualitez, comme entr'autres le *been*, à la place duquel nous pouuons fort bien ſubſtituer l'*enula campana*, depuis que la racine de l'vne & de l'autre plante, retire fort à celle de la paſtenade, & eſt grandement cordiale, voire beaucoup plus chaude que celle de la bugloſſe & borrage, que quelques-vns ſubſtituent en la place de l'vn & de l'autre been, ainſi que nous auons remarqué cy-deſſus, au chap. 8. ſect. 3. du premier liure de la matiere Medicinale. On pourroit auſſi fort bien ſubroger en leur place la racine de tormentille : mais ie n'aduoüeray iamais ceux qui ſe ſeruent de ces racines eſtrangeres qu'on appelle communément *been*, pour les inſerer en ceſte ſi celebre compoſition, eſtant bien plus à propos de ſe ſeruir de la ſeule tormentille, ou du ſeul *helenium*, ou bien de toutes les deux enſem-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 799 sur 1022

©BIU Santé

ble eſgalement & iuſtement partagées & peſées,que non pas d'icelles,que s'il ſe trouue quelqu'vn qui aime mieux employer le racine d'Angelicque pour ceſt effect, au lieu & en la place de celle d'*helenium*, ie n'en ſeray pas marry.

La preparation de ceſte poudre conſiſte en la trituration deuë & legitime : car il faut premierement triturer & frayer ſubtilement les pierres precieuſes & les coraux ſur vn porphyre auec vne petite meule à bras,puis auſſi puluériſer dans vn mortier de metail, les racines, les bois, & les fruicts, & finalement meſler le tout enſemble.

Les vertus de l'electuaire de gemmis.

Ceſt electuaire *de gemmis*, eſt fort conuenable (ſelon le rapport de Meſue) en toutes les maladies froides,qui peuuent arriuer à la teſte,au cœur, au ventricule,au foye,& à la matrice:car non ſeulement il ſoulage les melancholiques, ſonge-creux, & timides ; mais auſſi guerit la palpitation & deffaillance de cœur, fortifie tout eſtomach qui eſt laſche & affady, & pour le dire en vn mot recrée grandement toutes les parties interieures : mais le mal-heur eſt que nos Apoticaires ne tiennent ceſte cõpoſition en leurs boutiques que bien rarement, ou ſi quelques-vns d'iceux la diſpẽſent, ceſt communément auec eſpargne & fallace, tant à cauſe de l'extreme cherté de quelques ingrediens, que pour la rareté de quelques autres,qui entrent en ſa deſcription.

Diambra. D. Meſ. CHAPITRE III.

℞. Cinnamomi,
doronici,
caryophillorum,
macis,
nucis moſchatæ,
folij,
galangæ an. ʒ iij.
piperis longi, ſantali citrini,
ligni aloës an. ʒ ij.
cardamomi vtriuſque
ſpicæ nardi an. ʒ j.
Zinziberis ʒ j. ß.
ambræ ʒ j.
moſchi ʒ ß.
fiat omnium puluis, vſui reponendus.

LE COMMENTAIRE.

CESTE compoſition eſt fort aromatique & agreable, tant à cauſe de l'ambre gris, duquel il a tiré ſon nom, que pour l'amour du muſc & de pluſieurs autres aromatiques. On a accouſtumé de la reduire en trois formes, à ſçauoir de poudre, d'electuaire ſolide, & d'electuaire mol.

mol; & ſi on veut que ſa conſiſtence ſoit eſgale en durté à celle des tablettes, il la faut incorporer en ſucre roſat parfaictement cuict: mais ſi on la veut rendre ſemblable à celle des opiates, il la faut meſlanger auec le ſyrop Alexandrin.

Quant à la preparation d'icelle, nous diſons, comme auons deſia dit cy-deſſus, au 2. liure de nos Inſtitut. Pharmac. qu'elle conſiſte en la ſeule pulueriſation, laquelle ſe doit faire artiſtement.

L'electuaire *diambra* eſt fort recommandé pour fortifier tous les viſceres & parties internes, & principalement ſi elles ſont affligées de quelque maladie froide: car en eſchauffant la perſonne, il repare les eſprits vitaux, & entretient la chaleur naturelle; & outre ce, il eſt fort excellent en pluſieurs maladies de la matrice, & fait grand bien aux gens vieux & aux femmelettes maladiues.

Puluis diamoſchi. CHAP. IV.

℞. *Moſchi* ʒ ß.	*macis*,
Oßis de corde cerui,	*caryophillorum an.* ʒ j.
margaritar. pellucidar.	*roſarum*,
Scobis eboris,	*nenupharis an.* ʒ j ß.
coralli albi,	*corticis citri*,
coralli rubei,	*florum bugloßi*,
ſantali citrini,	*ſpicæ Indicæ an.* ʒ ß.
ſantali albi,	*caphuræ gr. ij.*
ligni aloës,	*fiat omnium puluis ex*
cinnamomi,	*arte.*

LE COMMENTAIRE.

LEs communs diſpenſaires de nos Pharmaciens ſont bien remplis de pluſieurs deſcriptions de poudres cordiales fort chaudes, mais ils en ont peu de rafraiſchiſſantes, d'autant que leurſdites deſcriptions ſont farcies de toute ſorte d'aromatiques chauds confuſément & indiſcrettement meſlangées; entre leſquelles nous pouuons mettre les deux dernieres, ſi on veut ſuiure l'intention de quelques anciens Autheurs qui l'ont deſcrite, & auec cela pluſieurs autres, qui ſe rencontrent ordinairement en pluſieurs Antidotaires: car le *diacyminum*, le *dianiſum*, le *diazinziber*, le *diatriumpipereon*, le *diamargaritum calidum*, & le *diamoſchum dulce & amarum*, ne font qu'vn meſme effect, comme eſtans doüez de ſemblables qualitez & compoſez d'ingrediens qui ſont quaſi tous chauds; c'eſt pourquoy ie ne me ſuis pas contenté de corriger tant ſeulement l'ancienne deſcription de noſtre *diamoſchum*, mais (qui plus eſt) ie l'ay entierement rejettée, & ſubſtitué vn autre en ſa place, qui eſt digne du nom qu'elle porte, eſtant compoſée comme il faut, en ayant la faculté de ſoulager & reparer les forces, qui ont eſté diſſipées par quelque maladie chaude.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 801 sur 1022

©BIU Santé

Au reſte, i'ay creu que ce fut eſté choſe ſuperfluë & inutile de me ſeruir de ladite ancienne deſcription de ceſt electuaire, veu que le *diambra*, & l'electuaire *de gemmis* ont les meſmes vertus & qualitez qu'elle pourroit auoir : Ie prie donc le Lecteur de receuoir en bonne part la nouuelle deſcription que nous luy donnons du *diamoſchum*, comme eſtant tres-odorant, tres-conuenable à la foibleſſe & infirmité de ceux qui ont eſté long-temps atteint de quelque maladie chaude ou aiguë, & tres-facile à preparer.

Ceſt electuaire appellé *diamoſchum dulce*, recrée grandement toutes les parties nobles, à cauſe des aromatiques qui entrent en quantité en ſa compoſition, mais particulierement le cœur & la faculté vitale, en quelle façon qu'elle puiſſe auoir paty, il eſt auſſi fort conuenable en pluſieurs maladies de la matrice.

Puluis Electuarij Triaſantali. CHAP. V.

℞. *Trium ſantalorum,*
roſarum,
ſem. pſylli an. ʒ ij.
rhabarbari,
Scobis eboris,
ſucci glycyrrhizæ,
ſem. portulacæ an. ʒ j. ß.
amyli,
gummi Arabici,
tragacanthi,
ſem. quatuor frigid. maiorum,
Sem. Scariolæ, an. ʒ i.
caphuræ ϑ ß.
fiat ex arte omnium puluis.

LE COMMENTAIRE:

ENtre vingt ou trente deſcriptions que i'ay veu de ceſt electuaire, ie n'en ay iamais peu rencontrer deux ſemblables : car les vns mettent la ſemence de la ciguë, pour celle de ſcariole, comme Ioubert, d'autres celles de *pſyllium*, comme Fœſius, & d'autres encor ne veulent ne l'vne ne l'autre, comme Valer. Cordus. Item, il y en a qui demandent en ceſte compoſition le ſucre candit, comme Rondelet, & d'autres veulent les violes, cõme Fuſchius. La meſme cõtrarieté ſe voit auſſi en l'election de la rheubarbe, de l'amydon, & du cãphre, les vns en demandans vn, les autres l'autre, & les autres ny l'vn ny l'autre ; c'eſt pourquoy i'ay fait chois de la deſcription preſente que ie donne au Lecteur ſur toutes les autres, cõme ayant eſté approuuée des plus doctes, & ay iugé qu'il falloit y adjouſter le *pſyllii*, cõme fort conuenable à l'intention de l'autheur, & rayer par meſme moyen l'amydon

l'amydó qui y ſeroit du tout inutile à cauſe de ſa léteur, par le moyen de laquelle il eſt oppilatif: quant au Camphre, i'y en ay vn peu laiſſé (i'ay dit vn peu, afin que la trop grande doſe d'icelle, telle qu'eſt celle qui ſe rencótre és autres deſcriptions, ne fut cauſe que ſon odeur penetrante & faſcheuſe ne vint à obſcurcir, ou pluſtoſt aneantir la bonne & ſuaue odeur des autres aromatiques qui y entrent en fort petite quantité, à celle fin qu'il ſeruiſt de vehicule aux autres medicamens. Bref pour l'adragant, & l'ammoniac, ie les ay oſté; que ſi neantmoins quelqu'vn deſire de les y inſerer, ie n'en ſeray pas marry, moyenant qu'on les faſſe vn peu roſtir au feu auant qu'on les meſlange auec les autres ingredients; & ce afin qu'ils perdent leur lenteur & viſcoſité, & que par conſequent ils ſuyuent de plus pres l'intention de l'Autheur (ſoit que ce ſoit Nicolas Alexandrin ou quelque autre) lequel n'a mis en lumiere ceſte compoſition à autre fin que pour ſeruir de remede corroboratif, & deſoppilatif. La preparation de ceſt electuaire depend de la ſeule trituration bien & deüement faicte, ainſi que nous auons dict cy-deſſus parlant de la preparation des autres.

Ce *Diatriaſantali* deſoppile merueilleuſement le foye, ſoulage manifeſtement ceux qui ont la iauniſſe, qui ſont tabides, & qui ont la chaleur de leur foye fort & extraordinairement augmentée. Outre-ce il tempere l'ardeur de l'eſtomach, deliure la premiere region du corps de toute obſtruction, & deffend les humeurs naturelles de toute pourriture.

Aromaticum Roſatum, Deſcript. Gabrielis. CHAP. VI.

℞. *Roſarum* ʒ xv.
glycirrhizæ raſæ ʒ vij.
cinnamomi electi ʒ v.
ligni aloës,
ſantali machazari, id eſt, citrini an. ʒ iij.
gummi Arabici,
tragacanthi an. ʒ ij. & ϑ ij.
caryophillorum,
macis an. ʒ ij. ß.
ſpicæ Indicæ ʒ ij.
nucis moſchatæ,
cardamomi maioris,
galangæ minoris an. ʒ j.
ambræ ʒ ij.
moſchi ʒ j.
fiat ex arte omnium puluis.

LE COMMENTAIRE.

MESVE deſcrit pluſieurs Electuaires aromatiques & de bonne ſenteur, entre leſquels il faict principalement eſtat de ſix tant ſeule-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 803 sur 1022

©BIU Santé

ment qu'il appelle aromatiques par excellence. Et nous nous contentons pour le preſent d'en choiſir vn tout ſeul,& en faire vn preſent au lecteur, lequel ſe pourra facilement paſſer de tous les autres aromatiques,moyennant qu'il aye ceſtuy-ci.

Or il eſt appellé *Aromaticum*, à cauſe de la bonne ſenteur de pluſieurs aromatiques qui entrent en ſa compoſition : *Roſatum*, à l'occaſion des roſes qui ſont & en quantité & en efficace grandement recommandables en ceſt electuaire : finalement il tire ſon ſurnom d'vn certain ie ne ſçay quel Gabriel Medecin ſon premier inuenteur, & peut eſtre auſſi grand amy de Meſue : tant y a que ceſte compoſition eſt fort pertinemment deſcripte, & ſon vſage grandement neceſſaire. Elle ſe peut garder ou en forme de poudre qui ſe prepare facilement, ou en forme d'electuaire mol (ainſi que dit Meſue) pourueu qu'on la meſlange en eſgales portions de ſyrop roſat, & de ſyrop d'eſcorce de citron : Neantmoins on s'en ſert plus communement & commodement eſtant redigée en tablettes, leſquelles on forme facilement, en diſſoluant & incorporant les poudres en ſucre roſat cuit en conſiſtence requiſe.

L'aromaticum roſatum eſt fort bon à ceux qui releuent de maladie.

Ceſt *Aromaticum Roſatum* eſt excellent en pluſieurs choſes,Car il fortifie le cerueau,le cœur,l'eſtomach & tout le ventre inferieur, & qui plus eſt diſſipe inſenſiblement toutes les humiditez excrementeuſes qui s'amaſſent en ſes parties,arreſte toute pourriture, excite l'appetit, aide à la digeſtion,appaiſe tout vomiſſement, & tout appetit de vomir;voilà pourquoy il eſt grandement ſalutaire à ceux qui releuent de maladie.

Diarrhodon Abbatis Deſcript. Nicol. Salernitani. CHAP. VII.

℞. *Roſarum,*	*ſucci glycirrhizæ,*
ſacchari candi an. ʒ. iij.	*ſeminum aniſi,*
ſantali albi,	*feniculi,*
ſantali rubri an. ʒ.ij.ß.	*ſem. Ozimi,*
gummi tragacanti,	*berberis,*
gummi Arabici,	*ſcariolæ,*
Scobis eboris an. ℈. ij.	*portulacæ,*
macis,	*papaueris albi,*
ſpicæ,	*Seminum iiij. frigidor. maior. mundat. an. ℈ j.*
maſtiches,	*Oſſis de corde cerui,*
cardamomi,	*margaritarum pellucidarum an ʒ ß.*
croci,	*moſchi gr. iiij.*
ligni aloës,	*caphuræ gr. ij.*
caryophillorum,	*fiat omnium ex arte puluis.*
galliæ moſchatæ,	
cinnamomi,	
rhabarbari,	

LE

LE COMMENTAIRE.

CEST electuaire ſolemnel & Magiſtral a eſté ſubject à pluſieurs correcteurs auſſi bien que les autres : car Nicolas de Salerne a rayé le corail, & la ſemence de laictuë & de mandragore, de la premiere deſcription, qui nous a eſté laiſſée par Nicolas Myrepſus. Et Nicolas Præpoſitus ſuyuant & ſe ſeruant de la meſme correctiõ de Salernitanus, n'icite l'Autheur ny le correcteur de ceſte cõpoſition. Or vn certain nommé Candidus en attribuë l'inuention à vn certain Prieur de quelque conuent, qui eſt appellé Abbé par Nicolas Mirepſus. Et parce qu'il eſt tres-difficile de trouuer vn meſme medicament vſité en diuerſes regions qui ne ſoit en quelque façon changé; auſſi, ie ne m'eſtonne pas ſi ce *Diarrhodum* n'eſt pas en tout & par tout ſemblable à ſoy; car comme Syluius a voulu rayer le muſc de ſa compoſition, auſſi Rondelet en a biffé la Rheubarbe, & moy l'*Aſarum*, d'autant qu'il eſt & vomitif, & ennemy de l'eſtomach, à la place duquel toutesfois ie ſubſtituë le *Macis*. D'ailleurs quelques vns ne demãdent que les petites graines de *berberis*, & les autres veulẽt la ſemence toute entiere, à l'opinion deſquels ie me tieus: quãt aux quatre ſemences froides, ie trouue qu'il eſt plus conuenable de les mettre en poudre & de les meſlanger auec les autres ingrediens, lors qu'il ſe faut ſeruir de ceſt electuaire, qu'autrement; la raiſon eſt qu'elles deuiennent rances dés auſſi toſt. Au reſte ſi on veut garder ceſt electuaire en forme ſolide, il ne faut que meſlanger & incorporer les poudres dans le ſucre roſat cuit en perfection.

L'Electuaire *Diarrhodon* fortifie merueilleuſement le foye & l'eſtomach, aide à la digeſtion, prouoque l'appetit, diſſipe les ventoſitez, garde de rotter, faict auoir bon ſouffle, tempere la chaleur immoderée des viſceres internes, & corrige tous les excez & rauage qui arriuent au corps par le moyen de la chaleur.

Puluis lætificans. Authoris incerti. CHAP. VIII.

℞. *Sem. Ozimi,*	*ſem. aniſi,*
croci,	*Epithymi,*
zedoariæ,	*thymi an.* ʒ j.
ſantali citrini,	*ambræ,*
caryophillorum,	*moſchi,*
corticis citri,	*margaritarum,*
galangæ,	*Oſſis de corde cerui an* ʒ. ß.
macis,	*foliorum auri,*
nucis moſchatæ,	*foliorum argenti an* ∈ ß,
Styracis calamitæ an. ʒ. ij. ß.	*fiat omnium puluis, vt artis eſt.*
raſuræ eboris,	

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

IL y a deux compoſitions qui portent le nom de ceſt electuaire, la premiere eſt celle de Rhaſis qui ne ſe prepare que bien rarement; & l'autre eſt tiree d'vn autheur incertain, duquel nous l'auons auſſi deſcripte, à l'imitation de Nicolas Præpoſitus, comme eſtant beaucoup plus excellent que la premiere. De ſorte que ceux qui l'attribuent à Gallien ſe trompent grandement, veu qu'elle ne ſe trouue en aucune partie de ſes œuures; ioinct qu'il y a beaucoup d'ingrediens en icelle, leſquels Galien n'a iamais cogneu, comme ſont le muſc, le camphre, l'ambre gris, & les perles.

Or ceſte poudre eſt appellee poudre *de lieſſe* à cauſe de ſon effect, car il reſiouyt merueilleuſement le cœur & les eſprits vitaux. Au reſte nous auons rayé de ſa compoſition & deſcription le bois de baume pour eſtre & trop rare & trop cher, & auons meritoirement ſubrogé en ſa place le ſantal citrin; neantmoins ceux qui au lieu du ſantal citrin ſubſtitueront le lentiſque ou le bois d'aloës, ne feront pas mal; non plus que ceux qui mettront la corne tendre de cerf, en la place de l'os qui ſe tire du cœur dudict animal. Quant aux autres ingrediens qui ſont communs, & que nous manions tous, les iours ils n'ont beſoin d'aucun ſuccedanee: finalement la preparation de ceſt electuaire doit eſtre ſemblable à celle des autres ſemblables, qui ont precedé.

Les vertus de la poudre de lieſſe.

Ceſte poudre *de lieſſe*, faict aſſez cognoiſtre par ſon nom de quelles qualitez elle eſt doüee: car elle reſiouyſt à merueilles le cœur, & toute la faculté vitale, & toutes les autres viſceres internes, conſume toutes humeurs excrementeuſes, diſſipe toutes ventoſités, & fortifie l'eſtomach.

Puluis Dianthos Deſcript. N. Myreps. CHAP. IX.

℞. Florum roriſmarini ʒ j.
roſarum,
violarum,
glycyrrhizæ an. ʒ. vj.
caryophillorum,
ſpicæ,
nucis moſchatæ,
galangæ,
cinnamomi,
zinziberis,
zedoariæ,
macis,
xyloaloës,
cardamomi,
aniſi,
anethi an. ʒ iiij.
fiat puluis ſecundùm artem.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

NOVS auons tiré la deſcription de ceſte poudre du chap. 64. ſection. 1. de l'Antidotaire de Nicolas Mirepſus ; auquel lieu ledict autheur met tous les ingrediens ſimples de ceſt electuaire (excepté le Roſmarin) en fort petite doſe , qu'Actuarius a par apres augmentée, adiouſtant à icelle la *Zedoaria*. Or ceſte poudre prend ſon nom de ſa baſe qui eſt la fleur du roſmarin ſurnommé *Coronarius*, laquelle fleur s'appelle *Anthos* par excellence, d'où eſt venu le mot composé de *Dianthos*. En la compoſition & fabrique duquel ie ne trouue du tout point de difficulté : On a accouſtumé de la garder en forme de poudre dans nos boutiques pharmaceutiques : Que ſi quelqu'vn deſire la rediger en electuaire mol, qu'il incorpore ces poudres dans du miel ; ſi en ſolide, qu'il les meſlange & faſſe cuire auec le ſucre roſat parfaictement cuit , & qu'à la parfin il en faſſe de Tablettes.

L'Electuaire *Dianthos* ſoulage promptement ceux qui tombent en deffaillance de cœur , ou en ſyncope, ou en conuulſion epileptique, & en general tous ceux qui ont quelque manifeſte foibleſſe en quelque partie du corps que ce ſoit, de quelle façon qu'elle ſoit arriuée ; & particulierement la deſtine-on aux infirmitez & maladies du cerueau.

Puluis Dianiſi D. Meſuei. CHAP. X.

℞. Sem. aniſi ʒ x.
glycyrrhizæ raſæ,
maſtiches an. ʒ ß.
ſem. carui,
feniculi,
macis,
galangæ,
zinziberis,
cinnamomi an. ʒ ÿ. ß.
trium piperum,
caßiæ ligneæ,
ſem. libiſtici,
calaminthes montanæ an. ʒ. j
cardamomi maioris,
caryophillorum,
cubebarum,
ſpicæ Indicæ,
croci an. ÿ. & gr. v.
ſacchari candi ℥ ÿ.
fiat ex omnibus puluis vt artis eſt.

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

CETTE poudre eſt grandement vſitée & conuenable en pluſieurs maladies. Nous baillons ſa deſcription tirée de Meſue, ayãs au preallable reiecté le pyrethre comme par trop mordicant & nullement Aromamatique, & ſubſtituë en ſa place la ſemẽce du *libiſticum*. Et ayant chãgé le ſucre cõmun en ſucre candi, à celle fin qu'elle ſe gardaſt plus long temps: Or les cubebes (qui entrẽt en la cõpoſition de ceſte poudre) ne ſont autre choſe que certains petits fruicts ronds, emmoncelez & attachez enſemble à mode de grappe par le moyen de certaines queües minces & lõgues: quelques vns croyent que ce fruict eſt le vray *Carpeſium* de Galien, d'autres la meurte ſauuage de Dioſcoride, & d'autres encore la ſemence d'*Agnus Caſtus*; & toutesfois il n'approche en rien des ſuſdicts fruicts, ſi on veut prendre garde à la deſcription des vns & des autres.

En l'Iſle de *Iaua*, cedict fruict s'appelle *Cumuc*, & eſt en ſi grand eſtime parmy les habitans du pays, qu'ils le font boüillir auant que de le nous enuoyer, de peur qu'ils ont que nous n'en ſemions pour auoir de la race, & de beaux arbres comme eux, ainſi que nous auons deſ-ja remarqué cy deſſus en noſtre premier liüre de la matiere medicinale. Au reſte ce *Dianiſum* gueriſt toute intemperie froide d'eſtomach, ſoit qu'elle prouienne du phlegme crud & indigeſt, ou bien des ventoſitez: Soulage grandement ceux qui ſont affligez d'vne longue & faſcheuſe toux prouenante de cauſe froide, & ceux qui ſont oppilez.

Diacinnamomum. D. Meſu. CHAP. XI.

℞. *Cinnamomi tenuis* ʒ *xv.*
caſſiæ ligneæ, ſeu canellæ craſsioris,
rad. enulæ campanæ an. ʒ. *iiÿ.*
galangæ ʒ. *vÿ.*
caryophillorum,
piperis longi,
cardamomi vtriuſque,
zinziberis,
macis,
nucis moſchatæ,
ligni aloës an. ʒ. *iÿ.*
croci ʒ *i.*
ſacchari ʒ *v.*
moſchi ℈ *ÿ.*
Ex omnibus fiat puluis ſecundum artem.

LE COMMENTAIRE.

ENTRE tant d'aromatiques qui entrent en quantité en ceſt electuaire, la canelle en eſt vn des principaux; auſſi eſt-elle la baſe d'iceluy; vray eſt, qu'il y en a de deux ſortes, dont l'vne eſt fort mince & odorante appellée

appellée par les Arabes *Darcheni* : l'autre eſt plus groſſiere & ligneuſe; mais moins odorante; nos Apoticaires l'appellent communement canelle, ou *Caſſia lignea*. Nous auons deſcrit cy-deſſus l'hiſtoire de l'vne & de l'autre en noſtre premier liure de la matiere Medic.en la ſect.3.chap.9.

Or les Modernes diſpenſent fort rarement ceſte compoſition ſans y mettre du muſc, tant pour la rendre plus ſuaue & aromatique, qu'afin auſſi d'imiter en cela les Anciens Arabes qui ne la preparoyent iamais autrement. Elle ſe prepare en bien pulueriſant tous ſes ingrediens,& en les meſlangeant bien & artiſtement.

Le *diacinnamomum*, eſtant composé de pluſieurs ingrediens chauds & aromatiques,ne peut qu'il ne ſoit grandement conuenable en toutes ſortes de maladies qui prouiennent de cauſe froide, & qui affoibliſſent & diſſipent la vertu,& les eſprits vitaux.

Lithontripticon. Chap. XII.

℞. *Sanguinis hirci præparati* ℥ j.
ſanguinis leporis vſti ℥ ß.
radic. ænones,
ciclaminis,
eryngÿ,
rubiæ tinctorum,
cyperi,
yreos Florentiæ,
ſem.millij ſolis,
ſaxifragæ,
alkekengi an. ʒ ij.
lapidis ſpongiæ,
putaminis oui vſti,
tunicæ interioris ventriculi gallinæ,
baccarum iuniperi,
cardamomi,
cinnamomi,
macis an. ʒ j.ß.
ſem.apÿ,
petroſelini,
ammeos
aſparagi
carui,
dauci,
ſeſeleos,
coriandri,
citrÿ,
maluæ ſylueſtris,
melonum,
peponum
pimpinellæ an. ʒ j.
gummi ceraſi ʒ ÿ.
Omnia terantur ex arte, & fiat puluis.

LE COMMENTAIRE.

NOus n'auons pas voulu ſuiure la deſcription vieille de ceſte poudre que nos Apoticaires appellent *lithontribon*, d'autant qu'il entre en ſa compoſition vn grand nombre d'ingrediens,qui ſont ou adſtringens, ou trop rares, ou falſifiez, ou contraires en vertu à ceux qui rompent naturellement la pierre aux reins & à la veſcie:c'eſt pourquoy nous donnõs en ſa place vne vraye & entiere deſcription du vray & legitime *lithontripticon*, composé fort pertinẽment & grandement propre pour diminuer & rompre la pierre,faire ſortir le ſable des reins,& guerir toute ſorte de maladies tant des reins que de la veſcie, qui ont quelque choſe approchante de la qualité de ceſte poudre.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 809 sur 1022

©BIU Santé

La preparation du bouc.

Or auant que de ſe ſeruir du ſang de bouc en ceſte compoſition, il le faut preparer comme s'enſuyt. Il faut choiſir vn bouc de quatre ans ou enuiron & le tuer, puis prendre le ſang qui coule de ſes veines, & qui ſoit entre le premier & le dernier (car comme le premier eſt trop ſubtil, auſſi le dernier eſt trop groſſier) pour le mettre en vn pot de terre neuf & verniſſé, lequel on expoſera au ſoleil apres l'auoir couuert d'vne toile claire & deſliée, afin qu'il ſe coagule, & que la partie ſereuſe ſoit rejettée: Et ce faiſant non ſeulement on eſpaiſſira ledict ſang, mais auſſi on le rendra triturable, & capable d'eſtre mis en reſerue dans vn vaſe de verre: Mais ie ne ſçaurois approuuer la façon par trop ſuperſtitieuſe de ceux qui ne tuẽt point leur bouc que lors que le Soleil commence entrer au ſigne de *Cancer*, lequel au preallable & long temps au parauant ils auront nourry de ſaxifrage, pimpinelle, ache, & autres ſemblables, & le tuãt, ne prennẽt que le ſang arterieux, car iaçoit que ceſte preparation ne ſoit pas inutile; neantmoins elle n'eſt pas neceſſaire, veu que c'eſt vne choſe bien difficile de trouuer ſi grande quantité d'herbes diureticques & aperitiues, pour nourrir ſi long temps vn bouc; Ioinct que le ſang d'iceluy qui eſt engendré de ſon ordinaire viande, n'eſt pas de moindre efficace que celuy qu'on luy aura voulu procurer auec tant de curioſité.

Quant au ſang de lieure, on le doit traire tout fraichement des veines dudict animal qu'on aura tué ſur le champ, & l'ayant laiſſé coaguler & eſpaiſſir, on le roſtira en façon qu'il ſe puiſſe mettre en poudre: Pour ce qui reſte de la preparation des autres poudres de ceſt electuaire, ie trouue qu'il eſt ſi facile, & de ſi peu de peine, qu'il ne merite pas que nous prenions la peine d'en parler dauantage.

Au reſte ceſte poudre appellée *Lithontriptjcon* ou *Lithontribon* par nos pharmaciens, eſtant prinſe en certaine quantité auec du vin blanc, eau de parietaire, ou de reffort, ou quelque autre liqueur conuenable, eſt excellente pour faire ſortir la pierre & la ſable des reins & de la veſcie, & par conſequent pour prouoquer copieuſement l'vrine.

Puluis diacalaminthes Deſcripti, Nicol. Myreps. CHAP. XIII.

℞. *Calaminthes montanæ,*
pulegij,
piperis nigri,
ſeminum ſeſeleos maſſilienſis,
petroſelini an. ʒ. *iij. &* ʒ *ij.*
libiſtici ʒ *ij. &* ʒ *j.*
ameos,
anethi,
ſummitatum thymi,
cinnamomi,
zinziberis an ʒ *ij.*
ſeminis apij ʒ *j.*
Ex omnibus fiat puluis ſecundum artem.

LE

LE COMMENTAIRE.

IL y a plusieurs & diuerses descriptions de cest electuaire appellé *diacalaminthes*, que plusieurs & diuers Autheurs ont inseré dedans leurs œuures : mais celles que nous donnons maintenant, & que nous auons tiré de Myrepsus, est la meilleure de toutes, & la plus approuuée de tous les praticiens : car encore que Galien nous en aye laissé vne fort approchante de celle-cy, neantmoins nous ne l'approuuons point à l'esgal de la nostre, pour estre farcie d'ingrediens chauds & mordicans, en trop grande dose, tels que sont le poyure & le gingembre : Au reste, nous auons substitué l'aneth pour l'anis, auec ceste condition toutesfois, qu'il soit permis à vn chascun aussi bien qu'à moy de prendre l'vn pour l'autre indifferemment, & sans aucun detriment de toute la composition : quant à sa preparation, & *modus faciendi*, il est du tout semblable à celuy des autres qui l'ont precedé.

Les vertus du diacalaminthes.

Le *diacalaminthes* attenuë toutes humeurs visqueuses, lentes, & grossieres, dissipe les ventositez, prouocque l'vrine, & le flux menstrual, guerit la toux qui prouient de cause froide, ayde à la distribution de l'aliment qui se doit faire par les principales parties du foye, fortifie l'estomach, & augmente l'appetit : on le peut prendre ou en forme d'electuaire mol auec du miel, ou en forme d'electuaire solide, estant incorporé en sucre rosat parfaictement cuict.

Puluis contra pestem, seu Bezeardicus CHAPITRE XIV.

℞. *Radicis tormentillæ,*
angelicæ,
enulæ campanæ,
gentianæ,
pæoniæ an. ʒ *ij.*
ligni aloës,
santali citrini,
cornu cerui,
eboris,
ossis de corde cerui,
granorum iuniperi,
cardamomi,
seminum acetosæ,
cardui benedicti,
caryophillorum,
macis,
cinnamomi an. ʒ *i* ß.
corticis citri,
arantiorum,
dictamni,
scordij,
schenanthi,
calami aromatici,
rosarum,
croci an. ʒ *i.*
boli Armenæ in aqua rosarum lotæ,
terræ Lemniæ an. ʒ *ij.*
camphuræ gr. viij.
ambræ griseæ,
foliorum auri an. ϑ *i.*
fiat omnium puluis in vase idoneo reponendus.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 811 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

LEs medicamens qui contre-luictent la violence de la peſte,&des venins, & qui preſeruent la vie de toute ſorte de poiſons & nuiſances, ſont appellez par les Grecs Antidotes,& Bezoardiques par les Arabes,tels que ſont quelques medicamens ſimples, comme la pierre *bezoar*, le *Zerumbet*, la *Zedoaria*, & pluſieurs pierres precieuſes, & auſſi quelques compoſitions cordiales & theriacales, comme eſtans compoſées de pluſieurs ingrediens, qui non ſeulement fortifient le cœur, les eſprits, & toutes les parties vitales, mais qui eſtouffent la virulence & violence de toutes ſorte de venins; voylà pourquoy pluſieurs tiennent que leſdits medicamens ſont doüez d'vne nature qui eſt moyenne entre la noſtre, & celle des venins, & particulierement la theriaque & le mithridat; l'vſage trop[a] frequent deſquels n'eſt pas autrement bon, ſur tout és perſonnes qui viuent hors de tout ſoupçon de poiſon, ou de quelque autre venin que ce ſoit: eſtant tres-certain que s'ils ne trouuent dans le corps quelque ſujet, ſur lequel ils puiſſent exercer leur vertu alexitaire, ils laiſſent en iceluy quelque marque & caractere de malignité, laquelle bien ſouuent eſchauffe, non ſeulement les humeurs, mais auſſi violente & la chaleur naturelle, & les eſprits vitaux enſemble.

a On void dãs la ville de Lyon tout le contraire de ce que dit du Renou, touchant le frequent vſage de la Theriaque, n'y ayant ville en Europe, où il s'en auale tant, en tout temps, auec plus d'vtilité pour la ſanté du corps.

Mais ces medicamens qui ne ſont compoſez que de cardiacques, corroboratifs & ſpecifiques pour le regard des poiſons & venins, ſont propres à toute ſorte de perſonnes de quelle temperature qui ſoit,& de quelle maladie qu'il puiſſe eſtre frappé; entre leſquels noſtre poudre bezoardique tient vn des premiers rangs, comme eſtant tres-excellente pour vaincre & terraſſer la peſte, & toutes maladies malignes, & pour fortifier toutes les parties nobles.

Or elle ſe doit donner auec quelque eau ou decoction cordiale, ou auec quelque conſerue conuenable, ou bien on la peut meſler auec quelque peu de ſyrop de *kermes*, de limons, ou finalement la reduire en opiate,ou en conſiſtence d'electuaire liquide en la meſlangeant parmy les eaux cordiales, dans leſquelles on aura fait boüillir & eſcumer du miel, & ce faiſant, elle ſe pourra garder fort long-temps dans les boutiques de meſme façon que les autres confections: neantmoins elle en ſera beaucoup plus excellente & admirable, ſi on adjouſte à ſa compoſition de corne de licorne, de pierres precieuſes, du *bezoar*, & autres ingrediens ſemblables.

Au reſte, outre que ceſte poudre eſt fort facile à preparer,on peut trouuer par tout tous les ingrediens d'icelle, ſans aucune difficulté.

Ceſte poudre eſt de tres-grande efficace pour la gueriſon de la peſte, & de toutes maladies contagieuſes, malignes, & veneneuſes; & outre ce, elle recrée & fortifie merueilleuſement toutes les parties nobles.

Puluis

Puluis Antilyſſos, ſeu contra Rabiem. Deſcrip. Iul. Palmarÿ.

CHAPITRE XV.

℞. *Foliorum rutæ,*	*mentæ,*
verbenæ,	*artemiſiæ,*
ſaluiæ minoris,	*meliſſophylli,*
plantaginis,	*bethonicæ,*
foliorum polypodÿ,	*hyperici,*
abſynthÿ vulgaris,	*centauri minoris, an. m.* j.

Omnia ex arte ſiccentur & in tenuiſſimum puluerem reducantur.

LE COMMENTAIRE.

I'Ay tranſcrit mot à mot ceſte poudre alexitaire du liure qu'a fait le Sieur Iules Paulmier tres-docte Medecin de Paris, de la morſure des chiens enragez, & du troiſieſme chapitre d'iceluy, (notez qu'il a auſſi compoſé ſept liures fort doctes & accomplis des maladies contagieuſes) auquel lieu il en fait tres-grand eſtat, diſant que non ſeulement, il en a experimenté luy-meſme les effects admirables par pluſieurs fois : mais auſſi Monſieur de Pyrou, duquel il confeſſe auoir tiré la premiere deſcription, & aſſeure que tous ceux qui apres auoir eſté mordus, ſont eſté preſt de tomber en hydrophobie, ſe ſont ſeruis d'icelle quelque temps; ils ont eſté entierement deliurez, pourueu qu'on n'aye point laué la playe, ou quelque autre partie de leur corps quelle qu'elle ſoit, auec de l'eau fraiche : car cela ayant eſté fait, il y a fort peu d'eſperance, & en ce remede, & en tous autres, quelle belle vertu qu'ils puiſſent auoir.

Or nous auons appellé ceſte poudre *antilyſſos*, à cauſe de l'excellente vertu & proprieté qu'elle a d'empeſcher que ceux qui ont eſté mordus des chiens enragez, ne tombent en rage & furie, voire qu'ils ne deuiennent hydrophobiques, c'eſt à dire, craignans l'eau, accident ordinaire de telle maladie.

La preparation de ce tant celebre Antidote, eſt fort facile, mais neantmoins ie trouue qu'il faut obſeruer trois choſes en icelle, la premiere eſt de cueillir tous les ſimples ingrediens qui ſont en iceluy, au temps auquel les plantes ſont le plus en vigueur, c'eſt à dire, enuiron le milieu ou la fin du Prin-temps. L'autre eſt, de ne faire ſeicher leſdites plantes ou ingrediens en aucun lieu qui ſoit ou trop expoſées aux rayons du Soleil ardant, ou trop moite & aquatique. Et la derniere, de les garder bien ſecs, à condition de les renouueler toutes les années.

Au reſte, il n'eſt pas de beſoin de tenir és boutiques fort grande quantité

©BIU Santé

quantité de ceſte poudre preparée: car il ſuffit d'en auoir demy liure tant ſeulement dans quelque vaſe conuenable, & neantmoins on pourra auoir les materiaux tous preſts & en quantité, les faiſans ſeicher artiſtement dans des ſachets de papier, & les tenans en lieu propre, hors de l'atteinte des mouſches, des rats, fumée, pouſſiere, & autres ſaletez, de ſorte que quand il ſera temps de les employer, il en faudra prendre vne demy dragme, ou vne dragme entiere d'vn chacun d'iceux, & la pulueriſer tres-ſubtilement, puis l'ayant meſlangée, prendre vne dragme de tout ce meſlange, & la donner au malade de bon matin, trois heures auant deſieuner, ou auec du boüillon, ou auec du vin, ou auec du pomé, ou auec deux fois autant de ſucre, ou finalement auec du miel en forme d'opiate; & encore qu'vne dragme ou deux puiſſent ſuffire au plus robuſte, ce nonobſtant, il n'y aura point de danger d'en donner quelquesfois iuſqu'à trois ou quatre dragmes, ſur tout ſi le malade a eſté mordu depuis long-temps, ou s'il eſt deſia dans l'hydrophobie.

Ie confeſſe bien auec tous les autres, que ceſte poudre eſt fort excellente, mais i'eſtime qu'elle en ſeroit beaucoup plus efficacieuſe, ſi on y adjouſtoit de pimpinelle, & d'eſcreuiſſes de riuiere bruſlez, en poudre, & encore plus ſi l'*alyſſum* eſtoit de la partie: depuis que Dioſcoride & Galien aſſeurent que ceſte plante-là a eſté ainſi appellee, d'autant qu'il gueriſt la rage & le venin de ceux qui ont eſté mordus des chiens enragez: mais comme ceſte plante eſt fort rare, auſſi eſt elle fort peu cogneuë des Medecins, & notamment celle que deſcrit Galien, laquelle il dit eſtre fort ſemblable au *marrubium*, mais qui en vne chaſcune de ſes joinctures & éminences au deſſous deſquelles ſortent les fueilles, on en void ſortir deux qui ſont grandement creſpuës, nullement veluës, & preſques ſans odeur; les eſtuys ou bourcettes dans leſquelles eſt ſa ſemence, enuironnent ſes petites tiges en rond & à mode de verteil: I'ay ſouuent veuë ceſte plante dans le jardin Royal & Medecinal de ceſte ville de Paris.

Outre le ſuſdit *alyſſum*, il y en a encore vn autre nommé *alyſſum Germanorum*, ou *echioïdes*, qui retire fort à la *moluga*, & lequel Pline a creu eſtre l'*apariné*: mais ie fais plus de cas de celuy de Galien, que de ceſtuy-cy: neantmoins à faute d'vn, on pourra librement ſubſtituer l'autre.

DV CROCVS MARTIS.

CHAPITRE XVI.

a *Le Sieur du Reuau teſmoigne icy & ailleurs en pluſieurs autres endroits de ſon liure, qu'il a eu entieremẽt en hayne les remedes & la façon de practiquer du Sieur de la Riuiere.*

LE *crocus martis* eſt ainſi appellé, en partie à cauſe de la limaille d'acier ou du fer qui eſt dedié à Mars, & en partie pour ſa couleur qui tire ſur le iaune, ou ſaffrané: Sa preparation eſt fort diuerſe, car vn chaſcun l'accommode à ſa poſte, qui eſt cauſe que pluſieurs ſe mocquent de toutes ces preparations; & certes Monſieur de la Riuiere, pour tout *crocus martis*, ne ſe ſeruoit que de la ſeule limaille de fer ſans aucune vſtion, ablution, ou autre preparation, & aſſeuroit qu'elle eſtoit ſans comparaiſon beaucoup meilleure pour les paſles couleurs des filles, voire plus aſſeurée que ledict *crocus*: Neantmoins ie croy que quiconque ſe propoſeroit de ſuiure en tout & par tout la methode dudit Sieur de la a Riuiere pour la gueriſon de

de toutes maladies, ſe rendroit beaucoup plus dangereux & pernicieux, que les maladies meſmes.

Or entre tant de preparations du *Crocus Martis*, i'en ay trouué deux qui ſont aſſez vſitées. La premiere deſquelles eſt fort vulgaire & familiere à tous Pharmaciens: Car ils bruſlent & calcinent par pluſieurs fois la limaille d'acier dans vn cruſet, & la lauent autant de fois en eſgales parties de vinaigre & d'eau roſe, ou en quelque autre liqueur ſemblable, puis la deſſechent comme il faut, & font vne poudre rouſſeaſtre & peſante, laquelle ils appellent acier preparé. La ſeconde preparation eſt propre & particuliere aux Spagyricques, qui rendent la limaille d'acier (qui de ſa nature eſt fort peſante) legere & volatile par leur art & diligence. Car premierement ils mettent ladite limaille (d'acier ou de fer, c'eſt tout vn ou peu s'en faut) au feu de reuerbere par l'eſpace d'vn iour ou deux, & la calcinent treſ-bien; en apres la jettent dans d'eau froide, & mettent à part ce qui ſurnage ſur ladite eau; ce qu'eſtant faict, ils jettent ladite eau, & remettent encore au feu de reuerbere, ce qui eſt demeuré au fonds du vaſe, le calcinent comme deſſus, & le jettent dans l'eau, à fin d'en tirer ce qui ſurnage; & reïterent cela ſi ſouuent, iuſques à ce que toute ladite limaille demeure au deſſus de l'eau, ſans qu'aucune portion d'icelle aille à fonds; Et ayant faict ſecher toute ladite poudre, la gardent fort ſoigneuſement, & luy donnent le nom de *Crocus Martis*, qui eſt treſ-excellent pour les oppilations.

Quelques autres le preparent comme s'enſuit. Ils font rougir par la force du feu, la limaille d'acier qu'ils auront miſe dans vn plat de fer; puis eſtant bien refroidie, ils la mettent en poudre treſ-ſubtile à force de bras dans quelque mortier de fer; en apres la lauent, à celle fin que par le moyen de l'eau, la partie la plus terreſtre ſe puiſſe bien ſeparer de la ſubtile, & aller à fonds; ce qu'eſtant faict, ils prennent ladite partie la plus terreſtre, & l'expoſent au feu de reuerbere pour la bien calciner, puis la pulueriſent derechef comme deſſus, & reïterent ladite operation iuſques à ſept fois, voire iuſques à tant que toute ladite limaille ſe rende volatille & jaunaſtre. *Diuerſes preparatiõs du* Crocus Martis.

Il s'en trouue encore quelques autres, qui auant que calciner leur limaille d'acier, la lauent pluſieurs fois dans la ſaulmeure, puis dans le vinaigre, d'autres dans l'vrine en y adjouſtant du ſel; d'autres le bruſlent auec le ſoulfre, d'autres encore font roüiller leur limaille; Mais ie trouue que comme toutes ces preparations ſont par trop curieuſes, auſſi elles ſont preſques toutes inutiles; De ſorte qu'il vaut beaucoup mieux ſe tenir à vne ſeule qui ſoit bonne, qu'à tant de mauuaiſes & incertaines.

Et faut notter, qu'il n'eſt pas à propos de ſe ſeruir de la limaille de fer, qu'elle n'aye eſté premierement limée fort ſubtilement: ce qu'eſtant, il la faut calciner au feu de reuerbere, puis la pulueriſer exactement, & apres l'auoir plongée dans l'eau claire, & ſouuent remuée, on doit prendre tout ce qui ſurnage par deſſus ladite eau, le faire bien & deuëment ſecher, ſans la calciner derechef & le garder pour le beſoin: Quant à ce qui ſera demeuré au fonds de l'eau, il le faudra derechef expoſer au feu de reuerbere, iuſques à tant que le tout deuienne entierement volatille. Et voylà comment ſe doit preparer le *Crocus Martis*.

Outre ce *Crocus Martis* commun, les Alchymiſtes ont accouſtumé de

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 815 sur 1022

©BIU.Santé

preparer d'autres *crocus* de pluſieurs autres metaux, comme de l'eſtain & du plomb ; mais i'eſtime qu'ils ſont meilleurs artiſtes que bons Medecins.

On tient que le *Crocus Martis* fortifie le foye & la ratte, emporte les plus faſcheuſes obſtructions du Meſentere, & par conſequent gueriſt les oppilations,& paſles couleurs des filles.

Au reſte,il ſe faict vn certain electuaire qu'on appelle *Diaſtomoma*, qui eſt compoſé dudit *Crocus Martis* & de quelques poudres cordiales, lequel eſt grandement propre contre toutes oppilations,en y adjouſtant de poudre de vers de terre:Mais pour moy i'aymerois mieux compoſer ledict electuaire ſans aucune poudre de lombrics, & de la façon qu'il s'enſuyt.

Tablettes excellentes contre les paſles couleurs & la jauniſſe.

℞. *Chalybis optimè praparat.* ʒ *ij. cinnamom.* ʒ ß. *ſpecier. triaſantal. & de gemmis, an.* ϑ *j. pulueris dictamni,* ϑ ß. *cum ſacchar. in aqua meliſſ. ſolut.* ʒ *iiij. aut v. fiant tabella pondere* ʒ *ij. aut* ℥ ß. *quæ dentur manè ieiuno ſtomacho.*

On pourroit bien adjouſter d'auantage de ſucre à ces tablettes cordiales comme à toutes autres ſemblables, mais ce faiſant on les rendroit de beaucoup moins efficacieuſes.

L'AVTRE PARTIE DES POVDRES qui ſont neceſſaires en la Boutique du Pharmacien.

EN la premiere partie de ceſte Section, nous auons ce me ſemble aſſez bien deſcrit toutes les poudres cordiales, & n'auons rien obmis que quelques poudres qui ſont ou du tout ou en partie ſemblables à celles que nous auons mis en auant, & auec elles quelques autres encore qui ſont & treſ-mal deſcrites & diſportionnées, & preſques hors d'vſage ; Maintenant en ceſte ſeconde & derniere partie,nous auons reſolu de traicter de celles qui pour eſtre froides & douces au gouſt,ne ſont pas aromatiques comme les premieres, mais bien bechiques,& thoraciques, c'eſt à dire,propres & conuenables pour toutes les maladies de la poictrine & des poulmons.

Puluis Diaireos Simplex. CHAP. XVII.

℞. *Ireos Florentinæ* ℥ ß.
ſacchari candi.
pulueris diatragacanth.frigid.an. ʒ *ij.*
fiat omnium puluis confuſè miſcendus & ſeruandus.

LE

LE COMMENTAIRE.

I'Açoit que l'Autheur de ceſte poudre, ſoit fort incertain, neantmoins elle eſt fort vſitée : Or on a accouſtumé de l'incorporer de Pas le ſucre bien & deuëment clarifié auec vn blanc d'œuf dans l'eau auec d'aſne, de roſes, de ſcabieuſe ou autre ſemblable, puis apres bien & parfaictement cuict, & redigé en forme de tablettes ou lozenges. Mais il ſe faut ſouuenir de mettre vne liure de ſucre pour chaſque once de ceſte poudre, encore que par fois on en mette deux onces pour vne chaſcune dragme ; de ſorte que par ce moyen on rend bien cet electuaire plus agreable, mais moins efficacieux, comme au contraire on le rend beaucoup plus efficacieux, en ne mettant qu'vne ſeule once de ſucre ſur chaſque dragme de ladite poudre. Au reſte, ſa preparation eſt ſi facile & ſi cogneuë aux apprentifs meſmes, que ie croirois abuſer de la patience du Lecteur, ſi i'en diſois quelque choſe.

Les vertus de l'electuaire diairis.

Cet electuaire eſt fort bon, pour le ſoulagement de ceux qui ſont ſujects aux deffluxions qui tombent ſur le goſier ; Et outre ce, ſert grandement pour attenuer toutes humeurs craſſes & terreſtres, pour cuire, & pour expectorer celles qui croupiſſent par trop dans la canne du poulmon.

Il ſe trouue encore vne autre compoſition quaſi ſemblable à celle-cy qui ſe nomme *Diairis Salomonis* ; mais parce que ſa preparation eſt fort difficile, qu'elle eſt grandement ingratte, & preſques de moindre vertu que l'autre, voylà pourquoy nous n'en parlerons pas d'auantage, ſachans auſſi que peu d'Apoticaires la tiennent faicte en leurs Boutiques.

Puluis Diatragacanthi frigidi. Deſcr. N. Myrepſi.

CHAP. XVIII.

℞. Penidiorum, ʒ iiij.
gummi tragacanthi, ʒ ij.
gummi Arabici, ʒ x.
amyli, ʒ ß.
ſem. papauer. albi, ʒ iij.
quatuor ſem. frig. maior. mund.
glycyrrhizæ raſ. an. ʒ ij.
caphuræ, ϑ ß.
Fiat omnium puluis.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 817 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

CEſte poudre prend & ſon nom & ſa baſe de la gomme adragant, comme y entrant en plus grand doſe que tous les autres ingrediẽs. Or elle eſt compoſée de pluſieurs bechicques qui ſont gluants, refrigeratifs, & lenitifs, & auſquels Myrepſus premier inuenteur d'icelle, adjouſte la ſemence d'ortie, comme eſtant fort propre pour attenuer, inciſer, & purger toutes humeurs groſſieres & terreſtres. Mais parce qu'elle rend toute la compoſition de mauuais gouſt & couleur, les modernes l'ont retranché. Ioinct qu'il y a pluſieurs autres ingrediens qui ne ſont pas moins efficacieux qu'icelle, & qui ſont beaucoup plus agreables au gouſt.

Les vertus de l'electuaire dia tragacanthum.

On garde cet electuaire, ou en forme de poudre comme les autres, ou d'electuaire ſolide, en adjouſtant vne liure de ſucre, pour chaſque once de poudre.

Il eſt fort conuenable en toutes maladies chaudes du poulmon & de la poictrine, mais principalement en la pthiſie ou vlcere du poulmon, en la pleureſie, en l'aſpreté de la langue, & en la toux: il eſt auſſi fort bon pour cuire, digerer, & expectorer le phlegme pourry qui croupit dans le poulmon.

Puluis Diapenidij, ſine ſpeciebus. Deſcript. N. Myrepſi.

CHAP. XIX.

℞. Penidiorum, ℥ *ij.*
nucleorum pineorum,
amygdal.dulc.mund.
ſem.papauer.albi, an. ℥ *iij.*
ſucci glycyrrhizæ,
gummi tragacanthi,
gum. Arabici,
ſem.iiij.frigid.maior. mund.
amyli, an. ℥ *j* ß.
caphuræ, gr.viij.
Fiat omnium puluis.

LE COMMENTAIRE.

LE *Diapenidium* ſe prepare ou ſans eſpices comme cy-deſſus, ou auec icelles, c'eſt à dire, en y adjouſtant la canelle, le girofle, & le gingembre, ainſi que la deſcrit Myrepſus ſon premier inuenteur, qui l'appelle à ceſte occaſion *Diapenidium cum ſpeciebus.* Quant à la doſe deſdites eſpices, elle eſt eſgale auec celle des amandes douces, de la ſemence de pauot, & du ſuc de regliſſe.

On

© BIU Santé

On garde ceſte compoſition ou en forme de poudre, ou en forme d'electuaire ſolide, & ſe prepare comme s'enſuit ſelon l'intention de l'Autheur. Il faut faire infuſer & cuire trois onces de violettes dans vne liure d'eau, iuſques à tant qu'elle en deuienne violette; & l'ayant coulée, faire cuire en icelle vne liure de ſucre en conſiſtence d'electuaire ſolide, & finalement diſſoudre dans ledict ſucre tandis qu'il eſt chaud, les penides, & les autres ſimples frayez, pour en faire des tablettes quarrées ou rhomboides, leſquelles on gardera au beſoin. Et voylà comme quaſi tous les Autheurs veulent que le *Diapenidium* ſoit diſpenſé, jaçoit qu'il y aye quelque conteſte entr'eux pour la proportion des ſimples qui entrent en iceluy. *La preparation du Diapenidium.*

Cet electuaire eſt fort vtile à ceux qui ne ſont que touſſir, aux pleuretiques, peripneumoniques, à ceux qui ont la canne du poulmon aſpre & enroüée, ou qui ſont entachez de quelque autre maladie du poulmon que ce ſoit: Mais ſi on le prepare auec les eſpices, outre les qualitez ſuſmentionnées, il eſt encor fort propre pour inciſer, decouper, attenuer, & cuire tout phlegme viſqueux & groſſier, voire le rendre capable d'eſtre expectoré.

Confectio de Rebecha. CHAP. XX.

℞. Pulueris Diaireos,
diatragacanth. frigid. an. ʒ ij.
pulueris liquirit. ʒ ß.
ſacchar. cand. ʒ iij.
ſacchar. albiſſ. ℔ j ß.
cum gummi tragacanth. in aqua roſarum ſoluto,
fiat paſta, ex qua formentur bacilli vſui reponendi.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que l'Autheur de ceſte confection ſoit fort incertain, neantmoins elle eſt grandement vſitée, treſ-agreable au gouſt, & treſ-efficacieuſe en pluſieurs maladies. Or on a bien accouſtumé de garder à part toutes les poudres de ſa compoſition, mais quand il eſt queſtion de les meſlanger enſemble, on les diſſout dans la gomme adragant diſſoute en eau roſe, ou en quelque autre liqueur ſemblable, ou bien dans le ſucre diſſous & fondu en quelque eau conuenable, & cuict en perfection, & en forme-on vne maſſe, de laquelle on en faict ou des paſtilles, ou des petits baſtons. Au reſte, nous auons bien voulu mettre ceſte confection entre les bechicques, d'autant qu'elle eſt compoſée de meſmes ingrediens qu'iceux, & qu'elle eſt deſtinée à meſmes effects. Et quelques vns croyent qu'elle eſt appellée *Rebecha*, comme qui diroit bon bechicque; Car auſſi elle eſt excellente pour la canne du poulmon: De

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 819 sur 1022

©BIU Santé

ſorte que les Medecins anciens en ordonnans, auoyent accuſtumé de l'ordonner ainſi.

La deriuation du mot de Rebeca.

℞. *Bechi*, c'eſt à dire, prends de ce bon bechicque; mais les idiots ioignants ce qu'il faloit ſeparer en la lecture de la ſuſdite ordonnance, commencerent d'appeller ceſte confection *Rebechi*, & par apres *Rebecha*, qui eſt maintenant le nom de ceſte confection.

Ceſte confection ſoulage fort ceux qui ne font que touſſer, les Aſtmatiques, Empyricques, & Pleuretiques, profite auſſi grandement à ceux qui ont le goſier prins de rheume, qui ſont enroüez, & qui ont la reſpiration preſſée.

Des Penides.

CHAPITRE XXI.

LEs penides, qui ſont vn medicament de fort petite compoſition, ſont en fort grande eſtime entre tous autres bechicques: On les faict auec le ſucre & l'eau d'orge tant ſeulement, leſquels on faict cuire enſemble auec tel art & proportion, que la maſſe qui en doit ſortir ſoit fort ſolide, & maniable, en ſorte neantmoins qu'elle n'adhere en aucune façon aux doigts, & qu'elle ſe puiſſe facilement eſteindre, pour eſtre reduicte en petits & menus baſtons entortillez: Ce qui ſe faira fort bien, ſi tandis que ladite maſſe eſt chaude, on l'entortille, & rameine à force de bras en diuerſe façon, autour d'vn crochet de fer qui ſera commodement attaché à vne ſoliue, pour d'icelle en faire pluſieurs petits baſtons & filets de diuerſe figure.

La maniere de faire les penides.

Or Bulcaſis qui en eſt le premier inuenteur, auoit accouſtumé de les faire auec d'eau pure, de ſucre, de miel, & quelques gouttes d'huile d'amandes ameres. Mais maintenant on y met plus de miel, ains ſe contente-on de l'eau d'orge, du ſucre, & de quelques gouttes d'huile d'amandes douces, qu'on jette ſur le marbre, ſur lequel on les eſtend tandis que la maſſe eſt chaude, & qu'on enduict tout autour des doigts, pour les empeſcher d'adherer en les maniant.

Nos Apoticaires appellent ce medicament *Alphenic* (qui eſt vn nom que les Arabes luy ont donné) à cauſe de la grande blancheur qu'il acquiert tandis qu'on le manie. Il eſt fort excellent contre la toux, l'enroüeure, & l'aſpreté de la canne du poulmon: il meuriſt auſſi, digere, & faict treſ-bien ſortir hors du poulmon toute matiere phlegmatique & pourrie y contenuë; Et pour le dire en vn mot, il eſt fort vtile preſques en toutes les maladies du poulmon & de la poictrine.

SECONDE SECTION.

Des Antidotes humides.

PREFACE.

NOS Medecins ont composé certaines confections qu'ils appellent Antidotes humides, & opiates, en dissoluans certaine dose des poudres cy-dessus escrites, ou autres semblables (moyennant qu'elles soyent cordiales, & capables de resister au venin) en quelque liqueur propre & conuenable. Or entre icelles, il y en a quelques vnes qui ne sont destinées que pour fortifier le cœur, resiouyr les esprits & la faculté vitale. Les autres sont & alteratiues & somniferes tout ensemble : Et les autres encore sont celles qu'on peut appeller proprement theriacquales, comme qui diroit cordiales, & resistentes aux venins. Nous commencerons à parler des premieres, entre lesquelles la suyuante tient le premier rang.

Confectio Alkermes. D.M. CHAP. I.

℞. *Succi pomorum fragrantium,*
aquæ rosar. odorantiss. an. lib. 1. ß.
Infunde per diem integrum.
Serici crudi, lib. 1.
In expressione forti adde
succi granorum kermes, lib. 1.
sacchari, lib. ij.
Coque ad consistentiam mellis, aut paulò minùs.
Mixturæ ab igne sepositæ, & adhuc calenti addito
ambræ crudæ minutim incisæ, ʒ ij.
quibus optimè liquatis iniicito.
puluerum cinnamomi,
ligni aloës, an. ʒ vi.
lapidis lazuli, vsti & loti,
margaritarum pellucidarum an. ʒ ij.
foliorum auri ʒ j.
moschi ϑ j.
Fiat electarium molle, vase vitreo ritè obturato seruandum.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

LA plus grand part des Apoticaires font infuſer la ſoye qui aura eſté tout fraiſchement imbuë du ſuc de Kermes, dans l'eau roſe, & dans le ſuc de pommes; Mais Ioubert (à l'opinion duquel ie me tiens) veut & entend qu'on la faſſe premierement infuſer toute cruë dans leſdites liqueurs, & apres auoir exprimé le tout, adjouſter ledict ſuc: Car en ce faiſant, on gaſte beaucoup moins dudict ſuc, voire on tire plus facilement la vertu de la ſoye, en la faiſant infuſer à part, auant que luy donner la teincture dudict ſuc de Kermes. Et encore que Meſue premier inuenteur de ceſte confection, l'aye commandé tout autrement, neantmoins nous auons creu ne point mal faire de quicter ſon opinion, pour adherer à celle de ceux qui ſont eſté de meilleur aduis que luy: Nous ſommes doncques d'aduis qu'on faſſe premierement infuſer la ſoye toute cruë dans l'eau roſe, & dans le ſuc de põmes, & apres l'expreſſion faicte, adjouſter & meſler le ſuc de Kermes parmy les ſuſdictes liqueurs.

Au reſte, ie trouue que l'Autheur de l'Antidotaire Romain a treſ-bien faict de n'ordonner que quatre onces de ſoye, veu qu'on la pourroit totalement rejetter, ſans que la confection en fuſt moins efficacieuſe: Et ſuis de ceux qui hays eſgalement, & les opiniaſtres & ceux qui croyent de leger, & ne reçois pas quant & quant pour bonne monnoye, tout ce qui ſe dit, ou qui ſe fait ſans raiſon & à la haſte; ie dis cecy d'autant que à vray dire, ie ne croy pas que la ſoye cruë n'eſtant qu'vn ſale & puant excrement d'vn inſecte, puiſſe auoir tant de facultez que nos Peres luy ont voulu donner; Neantmoins, ie ſçay treſ-bien qu'il n'y a rien de ſi abject & contemptible ſous la chappe du Ciel, qui ne ſoit doüé de quelque vertu & proprieté admirable, voire iuſques à la boüe, aux poils, ongles, & fiante, laquelle eſt diuerſement employée en Medecine, ſuyuant le diuers temperament des animaux deſquels on la tire, y en ayant qui eſt chaude & mordicante, & d'autre qui eſt ſuaue & aromatique: Et pour la ſoye nous en parlerons cy-apres plus amplement; Retournons à noſtre confection dans laquelle entre la pierre d'azur, qui doit eſtre tout autrement preparée que celle qui eſt la baſe des pilules de *lapide lazuli* cy-deſſus eſcrites: Car comme eſdites pilules, elle y entre toute cruë à celle fin que ſa vertu purgatiue demeure en ſon entier; auſſi en ceſte confection, on la bruſle, à fin qu'il la perde entierement. Et en l'vne & l'autre, elle y eſt miſe en poudre, & lauée pluſieurs fois, à celle fin que ſa vertu vomitiue ſe diſſipe du tout, & que la cordiale & corroboratiue demeure.

Comment on doit preparer le lapis lazuli, auant le faire entrer en ceſte cõfection.

Or on la bruſle, ou dans vn cruſet, ou dans quelque petit pot de terre neuf & verniſſé, puis on la triture ſubtilement, & la laue-on par pluſieurs fois, premierement en eau commune, puis en certaines eaux cordiales, comme eſt celle de roſes, de bugloſſe, & autres ſemblables; ce qu'eſtant faict, on la ſeche & relaue ſi ſouuent, iuſques à ce que l'eau en ſorte claire & nette.

Ceſte compoſition eſt à la verité fort precieuſe, mais non pas tant difficile à preparer, comme nous veut faire à croire l'Autheur de la Pharmacopée d'Auſbourg: car elle ſe diſpenſe quaſi comme les autres confe-

confections, y ayant fort peu de difficulté en tout le reſte des ingrediens fors qu'en la preparation & meſlange de la ſoye cruë, comme nous auons deſia dit cy-deſſus, & en la doſe du muſc, pour laquelle tous ne ſont pas [a] d'accord, & pour le bois d'aloës, nous ſommes d'aduis qu'on ſubſtituë le ſantal citrin en ſa place s'il vient à manquer.

Ceſte cõfection [b] eſt tres-efficacieuſe en pluſieurs choſes: car il ſoulage manifeſtement ceux qui ſont affligez de la palpitation, & deffaillance de cœur, ceux qui ont l'eſprit troublé, qui ſont en grande affliction d'eſprit, & qui ſont viſiblement melancholiques, ſans aucune occaſion manifeſte; bref elle eſt tres-vtile & ſalutaire à ceux qui ne peuuent ny viure ny mourir par la longueur & continuation de quelque maladie douloureuſe, & qui ont prou peine de releuer d'icelle.

a *Voyez ſur ce ſuiet le liure de M. Catelan Apoticaire de Montpellier, & la replique de l'Apoticaire Auignonois.*

b *Les admirables vertus de la confection d'Alkermes.*

Confectio de Hyacintho. CHAP. II.

℞. *Hyacinthorum,*
coralli rubri,
terræ lemniæ,
boli armen. an. ℥ ß.
granorum kermes,
rad. tormentillæ,
dictamni,
ſem. citri mund.
croci,
myrrhæ,
roſar. rub.
ſantal. omnium,
oßis de corde cerui,
cornu cerui vſti,
raſuræ eboris,
ſem. acetoſæ,
portulacæ an. ʒ j.
ſaphyrorum,
ſmaragdorum,
lapid. Topazij
margaritarum,
ſerici crudi,
bracteolarum auri &
argenti an. ϑ ij.
caphuræ,
moſchi,
ambræ griſeæ an. gr. v.
cum ſyrupo limonum fiat Confectio.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 823 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

LEs modernes ont inuenté ceſte confection, & apres eux les Medecins de Mont-pellier l'ont mis en vſage, elle tire ſon nom de la hyacinthe, ſous l'adueu & authorité d'Auicenne, Prince & Medecin Arabe, ainſi qu'on le peut veoir en la premiere ſection du grand Luminaire. Or quiconque ſoit-il qui a introduit l'inuention de ceſte confection; il eſt certain qu'il eſtoit braue & galand homme, depuis qu'il a ſi bien ſceu choiſir tous les ingrediens de ceſte noble compoſition, pour les rediger & meſlanger enſemble artiſtement & methodiquement; c'eſt pourquoy i'ay creu qu'il n'eſtoit pas de beſoin de rien changer en icelle, ſinon peut-eſtre l'yuoire bruſlé, à la place duquel i'aymerois mieux ſubſtituer celuy qui eſt crud, & quant & luy la ſoye cruë, que ie voudrois volontiers, ou oſter du tout, ou la mettre eſtant teinte dans le ſuc de Kermes.

Or il y a quelques Docteurs qui demandent vne plus grande doſe (par deſſus l'ordinaire) de certains ingrediens en ceſte confection, auſquels ie m'accorde tres-volontiers, & leur permets de l'augmenter & diminuer diſcrettement, cela ne derogeant que fort peu ou rien du tout, au meſlange & à la vertu de ladite confection,

Les belles vertus de la cõfection de hyacinthe.

La confection de hyacinthe eſt grandement recommandée pour la gueriſon des maladies du cœur, & des autres parties nobles: car elle fait terminer en peu de temps tout ſyncope, & toute palpitation de cœur, reſiouyſt la faculté vitale, fait auoir le ſouffle doux & agreable, emporte toute melancholie & triſteſſe prouenant de quelque cauſe occulte, ſoulage manifeſtement ceux qui ſont atteints de quelque maladie veneneuſe, ou contagieuſe que ce ſoit, & pour le dire en vn mot, fait les meſmes effects que la confection d'Alkermes.

Roſata nouella. D. N. Myrepſ. CHAP. III.

℞. *Roſarum,*
Zacchari,
glycyrrhizæ *an.* ʒ *ix.*
cinnamomi ʒ *ij.*
caryophillorum,
ſpicæ Indicæ,
Zinziberis,
galangæ,
nucis moſchatæ,
Zedoariæ,
ſtyracis calamit. cardamomi,
apij *an.* ϑ *i.*

Fiat omniũ puluis, cui addatur mellis deſpumati quantum ſufficit, ad Opiatæ, ſeu Electuarij conſiſtentiam.

LE

LE COMMENTAIRE.

CESTE confection a les roſes qui luy ſeruent de baſe,& qui luy donnent le nom qu'elle porte,& auec elles pluſieurs autres aromatiques qui ſont fort propres à inciſer, attenuer, & cuire toutes humeurs froides & terreſtres, pour reſiouyr les eſprits vitaux, & fortifier la chaleur naturelle, bref elle eſt auſſi compoſée de quelques bechiques pour ayder à cracher, & à deſcharger la poictrine: On la garde par fois en forme de poudre, mais beaucoup plus ſouuent en forme d'opiate, ou d'electuaire mol. Au reſte, nous auons retranché quelques ſcrupules, & quelques grains qu'on auoit adjouſté quaſi ſans raiſon aux plus grandes doſes de quelques ingrediens de ceſte confection, & neantmoins s'il y a quelqu'vn qui deſire les y adjouſter opiniaſtrement, ie n'en ſeray pas marry, veu que la compoſition n'en ſera ny pire ny meilleure.

La *roſata nouella* fortifie tout eſtomach qui eſt debile,arreſte toutes nauſées, & enuies de vomir, excite l'appetit, ayde à la digeſtion, inciſe & decoupe toutes humeurs craſſes & viſqueuſes, gueriſt la colique, empeſche de vomir, & ſuruient à toutes deffaillances & foibleſſes du cœur,ainſi que le dit Myrepſus, au chap. 214. de la ſect. 1.

Confectio de Baccis Lauri. CHAPITRE IV.

℞. *Folior. rutæ ſiccorum ʒ x.*
ſagapeni ʒ iiij.
opopanacis ʒ ij.
baccarum lauri,
ſeminum ameos,
cumini,
liguſtici,
nigellæ Romanæ,
dauci,
carui,
piperis longi,
piper. nigri,
acori,
amygdalar. amar.
origani,
mentaſtri,
caſtorij an. ʒ ij.
mellis deſpum. q. ſuff. fiat Opiata.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 825 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

LEs bayes de laurier ſont miſes en ceſte compoſition, pour luy donner le nom qu'elle porte, tout de meſmes que les fueilles de ruë, de mentaſtre, & d'origan, pour eſtre la baſe & le fondement d'icelle, pluſieurs ſemences chaudes pour attenuer toutes humeurs viſqueuſes & terreſtres, eſchauffer celles qui ſont froides, & diſſiper les ventoſitez, les gommes pour deterger & diſcuter, & finalement le miel pour l'incorporation, conſeruation, efficace, & bon gouſt de toute la compoſition.

Au reſte, il n'eſt pas de beſoin de diſſoudre les gommes dans aucune liqueur, veu la petite quantité d'icelles : mais il ſuffit de les decouper fort menu, puis les reduire en poudre auec les autres ingrediens ; ce qu'eſtant fait on peſle-meſlera le tout auec le miel eſcumé tout chaud, & on en fera vne opiate de conſiſtence legitime.

Ceſte confection de *baccis lauri*, eſt fort propre en toute colique procedante ou d'humeurs froides & vitrées, ou de ventoſitez opiniaſtres ; outre ce, elle conuient grandement à ceux qui ſont affligez de ceſte ſorte d'hydropiſie qui s'appelle *tympanites*, qui font de vents aigres & faſcheux par la bouche, qui ont la capacité du ventre inferieur & les inteſtins tous remplis de vents & borborygmes, & qui ſont naturellement froids & foibles.

Antidotus Diaſatyriõn. CHAPITRE V.

℞. *Radicum Satyrij recentium & ſucculentorum* ℥ ij.
radicum paſtinacæ ſatiuæ,
eringij
nucis indicæ an. ℥ j.
pinearum,
piſtachiorum an. ℥ j. ß.
caryophillorum,
Zinziberis,
aniſi,
ſeminis erucæ,
linguæ auis, i. feminis fraxini an. ʒ v.
cinnamomi,
lumborum Scincorum,
ſeminis bulbi, aut vrticæ an. ʒ ij ß.
moſchi gr. vij.
mellis in decocto radicum præſcripturar. deſpum. lib. iij.
Fiat ex arte Conditura, Opiatæ conſiſtentia.

LE

© BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

IL se trouue beaucoup de descriptions du *diasatyrium*, mais celle-cy est la plus excellẽte, la plus vsitee, & la plus efficacieuse de toutes; or d'autant qu'il y a plusieurs sortes de *satyrium*, il se faut souuenir de choisir celuy qui s'appelle *monorchis*, c'est à dire n'ayant qu'vn couillon, & s'en seruir au commencement du prin-temps, auquel on le trouue beaucoup plus succulent qu'en tout le reste de l'année.

Quant au *siseris*, que quelques-vns estiment n'estre autre chose que la racine de *l'eryngium* (il n'y a pas grand danger de prendre l'vn pour l'autre depuis qu'ils sont doüez de mesmes vertus) ie n'en fais pas grand estat contre l'opinion de la plus-part de nos Practiciens; la raison est que les payſans de nos quartiers en mangent fort souuent & en bonne quantité, sans que pour cela ils en deuiennent plus luxurieux: mais ie fais bien plus d'estat de la roquette pour ce subject, veu qu'elle faict bien souuent dresser le *vidimus* aux maris par trop lasches & effeminés. Et encore plus de la chair qui se tire des reins, & non de la queüe du *scincus*. Bref pour la semence du bulbe, il n'y a aucun Medecin moderne qui sçache au vray de quelle espece il faut prendre ladicte semence pour s'en seruir, à cause de tant de differentes sortes d'iceluy. C'est pourquoy ie ne fais point de difficulté de substituer en sa place la semence d'ortie, comme estant tres-propre, & tres-conuenable à nostre intention.

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

Or le *diasatyrium* se doit preparer ainsi que s'ensuit: il faut premierement faire cuire cuire les racines du *satyrium*; en bõne quantité d'eau, iusques à ce qu'elles deuiennent en paste, puis les piler, & les faire passer par le crible. Ce qu'estant faict, il les faut mesler dans le miel qui soit cuict & bien escumé, & derechef les faire boüillir fort lentement à vn petit feu clair, iusques à l'entiere consumption de toute leur humidité aqueuse; par apres, il faut adjouster les pignons & les pistaches, decoupés menu premierement, puis frayez & pulueriſés subtilement aussi bien que tous les autres ingrediens; faisant en sorte neantmoins que le muse soit trituré à part, & meslangé le dernier auec la canelle parmy tout le reste. La vieille description porte de mettre esgale dose de racine de pastenade, & de *satyrium*, en ceste composition: mais ie trouue que c'est asses mal à propos: la raison est que la pastenade estant fort ingrate à la bouche, & peu conuenable au present subject, il s'ensuit, qu'elle y doit entrer en beaucoup moindre dose que le *satyrium*.

La preparation du diasatyrium.

Ceſt Antidote a la proprieté d'augmenter la semence, prouocquer à luxure, & faire dresser le membre: il est aussi fort conuenable à ceux qui sont debiles froids, & effeminés, & qui ont les reins & la vescie naturellement foibles & impuissans.

©BIU Santé

Antidotus Analeptica. D. Fernel. CHAP. VI.

℞. Roſarum,
glycyrrhizæ, an. ʒ ÿ. gr. v.
gummi Arabici,
tragacanthi an. ʒ ÿ. & ϑ ÿ.
ſantali albi
ſantali rub. an. ϑ iiÿ.
ſucci glycyrrhizæ,
amyli,
ſeminum papaueris albi,
portulacæ,
lactucæ,
ſcariolæ an. ʒ iÿ.
quatuor ſeminum frigid. maior.
ſeminum citoniorum,
maluæ,
bombacis,
ſem. violarum,
piſtaciorum,
ſtrobilorum,
amygdalarum dulcium,
pulpæ ſebeſten,
ſtoracis calamitæ, an. ʒ ÿ.
caryophillarum,
cinnamomi,
ſcobis eboris an. ʒ ÿ.
croci gr. v.
penidiorum ʒ ß.
Trita, vt decet, omnia excipiantur triplo Syrupi violati.

LE COMMENTAIRE.

LE Docte Fernel faict fort grand eſtat de ceſt Antidote Analeptique, que Nicolas Præpoſitus appelle Electuaire reſtauratif; auſſi il n'a rien changé en ſa deſcription que l'ordre des ſimples, & les grains de *berberis*, à la place deſquels il a ſubrogé les piſtaches : mais ie m'eſtonne qu'il aye oublié le *ſtorax* calamite, veu qu'il eſt tres-excellent, & tres-conuenable en ceſte compoſition. De la preparation de laquelle nous ne dirons autre choſe pour le preſent, à cauſe de la grande facilité d'icelle.

Au

Au reſte ceſt Antidote (dit Fernel) repare les forces diſſipées & perdues, empeſche les defaillances de cœur & les ſyncopes, remet en eſtat, & en bon poinct ceux qui ſont deuenus maigres & extenuez par quelque longue & continuelle perte de ſang, ou par quelque autre ſemblable euacuation immoderée & exorbitante, & ſoulage merueilleuſement les tabides & tous ceux que quelque fieure lente aura conſumés, en les humectant d'vne humidité ſubſtantifique, en les nourriſſant, & fortifiant, tout autant qu'il en eſt de beſoing.

Les vertus de ceſt Antidote Analeptique.

Antidotum Aſyncritum D. Actuar.

CHAP. VII.

℞. Myrrhæ ʒ ij. & ϑ ij.
opij ʒ vj.
piperis nigri,
ſem. petroſelini an. ʒ v.
apij,
ſynapeos an. ʒ ß.
iunci odorati. ʒ iij.
amomi,
ſtyracis calamit. an. ʒ ij.
hedychroi magmatis ʒ j. & ϑ ij.
caßiæ ligneæ, ſeu canellæ,
piperis albi,
ſeſeleos an. ʒ i. & ϑ i.
mellis deſpumati quant. ſuff. fiat opiata.

LE COMMENTAIRE.

ACtuarius au chap. 6. du 5. liure de ſa meth. appelle ceſt Antidote *Aſyncritum*, c'eſt à dire incomparable, parce qu'il ne cede à aucun autre en vertu & excellence. Or pour le preparer ſelon l'intention dudict Autheur; il faut premierement diſſoudre *l'opium* dans le *ſapa*, ou vin cuict, & le remuer iuſques à tant qu'il aye acquis vne conſiſtence de miel, puis frayer & diſſoudre le *ſtorax* dans le miel, & finalement meſlanger le reſte des ingrediens pulueriſez. Au reſte nous auons ſubſtitué la canelle commune, au lieu & en la place de la caſſe d'Ægypte qu'Actuarius met en ſa deſcription, & ce par le conſentement des plus doctes, & non pas la caſſe fiſtule & purgatiue, que le meſme Autheur appelle noire en pluſieurs endroicts de ſes eſcrits, d'autãt qu'elle n'eſt nullemẽt approchãte des vertus, & qualités des autres ingrediens propres à ceſte cõpoſition; de laquelle ledict Actuarius parlant, dit qu'il appaiſe les vieilles douleurs de teſte, les vertigineſités, & mal caduc; qu'il arreſte les veilles ſuperflues

ioinctes

©BIU Santé

ſoinctes inſeparablement aux grandes phreneſies, qu'il ſoulage ceux qui ont des grandes douleurs aux yeux, & aux dents, & qui ont la reſpiration dreſſée en quelque façon que ce ſoit; qu'il profite grandement à ceux qui ont des toux vieilles, & faſcheuſes, ou qui ſouffrent quelque inflammatiõ ſeche ou humide, tant au coſté que dans le poulmon meſme, duquel il arrache, & conſumé toutes les humidités ſuperflues, eſpeſſit & cuict le crachat trop ſubtil, & le rend capable d'eſtre expectoré. Outre-ce, c'eſt vn prompt remede pour l'eſtomach, car outre qu'il reprime toutes ſes humidités ſuperflues, & non naturelles, il gueriſt encore la haine que la plus-part des malades portent à la viande, oſte tout ſanglot, faict ſejourner l'aliment, qui autrement ſeroit emporté par la violence du vomiſſemẽt hors de l'eſtomach: reſout & diſſipe toute ventoſité & enflure qui pourroit arriuer, ou en ſa capacité, ou en ſa ſubſtance, profite grandement à la iauniſſe, conuient particulierement à la melancholie, en accoiſſant & calmãt tous ſes plus faſcheux accidens, rend la ratte legere & bien temperée, faict auoir bonne couleur à ceux qui ne l'ont pas, emporte toutes obſtructiõs, faict grandement vriner en deliurãt les reins & la veſcie de tout ſable & mucoſité, gueriſt & emporte toute colique venteuſe, & la plus-part des maux & calamités qui arriuent à la matrice, voire a pluſieurs autres belles proprietez pour la gueriſon de pluſieurs autres maladies, ſi tant eſt que ce qu'en dit l'Autheur ſoit veritable.

Les vrayes & innombrables vertus de ceſt Antidote Aſyncrite ou incomparable, ſelon Actuarius.

Philonium magnum, ſeu Romanum. CHAP. VIII.

℞. *Piperis albi,*
caſſiæ lignea,
cinnamomi an. ʒ *ij.*
euphorbij,
pirethri an. ʒ *ß.*
zedoariæ
ſpicæ nardi an. ϑ *ij.*
ſem. hyoſciami ʒ *ß.*
opij ʒ *ij. ß.*
croci ʒ *ß.*
caſtorij,
myrrhæ an. ʒ *i. ß.*
ſeminum apij,
fœniculi,
dauci,
petroſelini an. ʒ *i.*
mellis optimi deſpumati quant. ſuff. fiat Opiata.

LE

LE COMMENTAIRE.

IL n'y a rien de ſi diuers ou embroüillé en tout ceſt Antidotaire, que la deſcription de l'Antidote du Philoſophe *Philonium*, auquel il arriue tout de meſmes qu'au vin, qui perd touſiours quelque portion de ſa premiere vertu tant plus on le fralate, & change de vaiſſeau en vaiſſeau. Car tout autant qu'il y a eu de Medecins Pharmaciens qui apres luy ſe ſont meſlez de tranſcrire ſa deſcription, tout autant ont bien retenu le nom de *Philonium*, mais rien dauantage. Vn ſeul Galien au chap.4.du 9.liure de la compoſit.des medic.ſelon les lieux, la bien approuué, mais il y a adiouſté pluſieurs excellents & approuués ingrediens. Myrepſus donne la deſcription de quatre diuers Antidotes qui ont le meſme nom, mais les vns admettent *l'opium*, & les autres non. Et au reſte ie trouue que nul de ces quatre n'approche que de bien loin de la deſcriptiõ du *Philonium* de Tharſe. Nicolas Præpoſitus auſſi ne s'eſt pas contenté de rayer quelques ingrediens de la premiere deſcription, mais auſſi y en a adjouſté pluſieurs autres, voire a changé l'ordre des ſimples qui y entrent, & le poids de pluſieurs medicamens: quelques autres encore y ont adjouſté le *Coſtus*, d'autres, & *Caſtoreum*, & d'autres encore la ſemence de pauot. Mais pour moy, ie fais plus d'eſtat de la deſcription de Præpoſitus que de toutes les autres, & ſubſtitue le *Caſtoreum* (qui eſt le vray correctif de *l'opium*) à la place du *Coſtus*; voire ie diminue la trop grande quantité du poiure, de l'euphorbe, & du pyrethre, (en diſpoſant toutesfois l'ordre des ſimples ingrediens autrement que tous les autres) à celle fin qu'il ſe puiſſe donner & plus aſſeurement, & plus heureuſement. Car i'ay ſouuent ouy plaindre pluſieurs malades d'vne certaine douleur au bas ventre, & dans le dernier inteſtin pour auoir receu vn clyſtere dans lequel on auoit diſſout vne dragme & demi de *Philonium* tant ſeulement; ce qui ſemble eſtre du tout eſtrange, veu qu'il eſt compoſé de dixſept ingrediens tous chauds fors & excepté l'opium (que pluſieurs croyent eſtre chaud) & le iuſquiame, auſſi à peine le peut-on aualer qu'il ne bleſſe & bruſle en paſſant le goſier par ſa grande acrimonie, eſtant faict ſelon la deſcription commune; mais eſtant corrigé ſelon noſtre intention, il ſe prend fort facilement ſans aucune telle ou ſemblable incommodité. On appelle ceſt Antidote *Philonium* Romain, d'autant qu'il a eſté jadis en grand vſage en la ville de Rome.

Or on ſe ſert d'iceluy aux pleureſies & aux coliques (notés qu'à ceſte occaſion quelques vns l'appellent Antidote pour la colique) & en toutes les douleurs internes. Il prouocque le ſommeil, arreſte les pertes de ſang qui arriuent des parties interieures: profite grandement à ceux qui ont des nauſées, ou appetits de vomir & des ſanglots, & appaiſe les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, & des reins qui prouiennent, ou des ventoſités, ou de quelque intemperature froide, ou des humeurs pituiteuſes & crues: on en donne par la bouche, la quantité d'vn pois chiche ou quelque peu dauantage, ayant eſgard toutesfois à l'aage & aux forces de ceux à qui on le donne, auſſi bien qu'aux diuerſes intentions & indications des maladies dont eſt queſtion. On le diſſout diuerſement, tantoſt dans *l'oxymel*, par fois dans la decoction de certaines plantes, & quelquefois dans le vin. Mais Actuarius le donnoit à ceux qui ſe plaignoyent d'a-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 831 sur 1022

©BIU Santé

Le Philonii Romain eſt particulierement deſtiné à la gueriſon de la colique venteuſe.

uoir l'eſtomach foible & douloureux, auec le ſuc de l'Hypochiſtis en y adjouſtant vn peu de vin. Outre-ce on le met bien ſouuent dans les clyſteres carminatifs, pour par ce moyen aſſoupir, & arreſter toutes les plus cruelles douleurs coliques qui pourroyent arriuer, comme eſtant particulierement doüé de ceſte proprieté & vertu, en tels ou ſemblables accidens.

Opiata Salomonis deſcript. Iouberti. CHAP. IX.

℞. Cortic.citri conditi lib. ß.
conſeruæ roſarum veteris,
conſeruæ acetoſæ an. ℥ i. ß.
conſeruarum helenij,
bugloſſi,
mithridatij an. ʒ vj.
conſeruæ anthos ℥ ß.
ſem. contra vermes,
ſem.citri mund. an. ʒ iij.
cinnamomi ʒ ij.
caryophillorum ʒ i.
radic. dictamni albi,
cardui benedicti,
cortic.citri ſicci an. ʒ j. & gr. xv.
ligni aloës optimi ʒ i.
cardamomi,
macis an. ϑ ij. & gr. xv.
radic.gentianæ ʒ ß.
oſſa è corde ceruorum n. iiij.
grana iuniperi in aceto ſcillitico per noctem infuſa num. xxv.
ſacchari ſolidi lib. ß.
Syrupi acetoſitatis citri quantum eſt ſatis, fiat Opiata.

LE COMMENTAIRE.

IOubert deſcrit ceſte opiate ſoubs le nom d'vn certain Salomon incogneu entre les Medecins celebres, & la recommande eſtroictement cõme tres-efficacieuſe en pluſieurs choſes. Neantmoins, nonobſtant le nom qu'il luy a donné, il eſcrit que l'Autheur d'icelle eſt incertain, & eſt croyable qu'il a eu luy-meſme la deſcription manuſcrite de quelques vieilles femmes, leſquelles l'ayans receuë de quelques autres, de mere en fille, la luy ont faict tenir aſſez mal correcte, ainçois fort depraüée, comme c'eſt vne choſe qu'on voit pluſtoſt arriuer és manuſcripts, qu'és liures imprimés: quant à moy doncques, i'ayme mieux que Ioubert en ſoit reputé l'Autheur,

l'Autheur, (depuis qu'il l'a tres-bien corrigée, & redigée en beaucoup meilleure forme que deuant) que non pas certain pretendu Salomon, ou ſes ſuſdictes femmelettes. Et toutesfois ſi quelqu'vn deſire (pour luy donner, & plus de luſtre, & plus de prix) l'honorer du nom d'opiate de Salomon, en conſideration de ce grand Prophete-Roy, & ſeruiteur de Dieu Salomon, ie n'en ſeray nullement marry; veu qu'on donne bien d'autres nom inuentés, & à pluſieurs fauſſes enſeignes, à pluſieurs autres compoſitions qui ne ſont pas du merite de celle-cy: or la façon de la preparer eſt fort facile: & ſi on n'a point de bois d'aloës, on ſe pourra ſeruir du ſantal citrin; comme auſſi pour les racines de chardon benit, & de dictam, on pourra employer les fueilles de ceſtuy-ci, & la ſemence de ceſtuy-la: pour le reſte des ingrediens, ie trouue qu'il n'y a rien de rare, ny de difficile à trouuer.

L'Opiate de Salomon ſoulage merueilleuſement ceux qui ſont affligez, ou de la peſte, ou de quelque autre maladie contagieuſe; & outre-ce fortifie toutes les parties nobles, chaſſe toute pourriture, tuë la vermine, profite à ceux qui vomiſſent ordinairement, & qui ſont deuenus, ou foibles, ou languiſſans par quelque moyen que ce ſoit.

Electarium de * *Ouo.* CHAP. X.

* *Cornelius Agrippa, faict fort grand eſtat de c'eſt Electuaire en ſon traicté de peſte, & apres luy Iehan Crato Medecin de trois Empereurs.*

℥. *Croci* ʒ *i.* ß *aut* ʒ *ij.*
Includantur cum vitello in oui putamine, altera tantùm parte, per quam eductum eſt albumen, aperto, & poſtea alio putamine aut paſta occluſo: Deinde aſſentur in clybano.
Ablata è teſta materia tenuiſſimè pulueretur; cui adde
Dictamni,
Tormentillæ an. ʒ *ij.*
cornu cerui,
nucis vomicæ an. ʒ *i.*
angelicæ,
Zedoariæ,
granorum iuniperi,
helenij an. ʒ *ij.* ß.
cinnamomi,
macis an. ʒ *i.* ß.
caphuræ ʒ *i.*
theriacæ ʒ *iij.*
Miſce omnia; contunde fortiter, & adde ſyrupi limonum quod ſatis erit, fiat Electuarium.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 833 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription de ceſt electuaire n'eſt pas moins incertaine, que le nom de ſon premier Autheur: & neãtmoins il n'y a ſi miſerable charlatan qui ne ſe vente de l'auoir toute entiere & parfaicte: quant à moy, ie confeſſe d'en auoir veu & leu pluſieurs, mais ie n'en ay iamais peu trouuer deux ſemblables: la meilleure de toutes eſt celle que les Medecins d'Auguſte ont promulguée, encore qu'il y aye beaucoup de choſes en icelle qui ſont preſques intolerables & dignes de reprehenſion; car comme ainſi ſoit qu'elle eſt compoſée de fort peu d'ingrediens, & en petite quantité; ce neantmoins leſdicts Medecins mettent en icelle demy once de camphre, & tout autant de graine de ſeneué, que peſent & le ſaffran, & le iaune d'œuf bruſlez & calcinez enſemble: doſe ou quãtité qui eſt du tout diſproportiõnée, voire i'oſe dire quaſi intolerable; la raiſon eſt, que comme le ſeneué eſt tres-chaud, & nullement cordial, auſſi le cãphre eſt bien cordial, mais d'vne mauuaiſe, & ingrate odeur s'il n'eſt en fort petite quantité: d'ailleurs ces Meſſieurs veulent qu'on meſlange les poudres & la theriacque tout enſemble ſans miel ny ſyrop; & par ainſi ils ne font pas vne opiate de conſiſtence legitime, ainçois vne maſſe quaſi plus ferme & plus ſolide que celle des pillules. Parquoy nous en auons retranché fort à propos le ſeneué, comme y eſtant nuiſible, & la pimpinelle comme ſuperflue: mais auſſi nous y auons adjouſté, *l'helenium*, le *macis*, & la canelle, comme eſtans ingrediens bezoardiques & cordiaux: quant à la doſe du camphre, & de la theriacque, nous l'auons moderée, & meſurée iuſtement; & finalement auons trouué bon d'y adjouſter le ſyrop de limons, comme tres-conuenable pour eſtre incorporé, & meſlangé auec toute la maſſe des ingrediens.

Or il ſe faut ſouuenir de choiſir vn œuf bien frais, & de groſſeur mediocre, par l'vn des bouts duquel on tirera ſubtilement le blanc qui eſt aũ dedans en faiſant vn petit trou, ſans toutesfois rien toucher au moyau, qui eſt tout contre; & l'ayant tiré, on remplira le vuide dudict œuf, de beau & bon ſaffran de leuant tout entier & non pulueriſé: & l'enuironnera-on par apres, ou d'vne autre cocque d'œuf, ou de paſte de froment, à celle fin que rien ne paſſe ou tranſpire à trauers ledict trou de l'œuf. Ce qu'eſtant faict on faira roſtir ledict œuf enuironné, & muni comme nous auons dit, ou dans vn four, ou bien dans vne fournaiſe, moyenant que le feu ne ſoit pas trop violent, iuſques à tant que ſa cocque en deuienne noire, & que ce qui eſt contenu en iceluy ſe puiſſe facilement mettre en poudre.

Au reſte ie ſçay que pluſieurs ne veulent du tout point admettre la noix vomicque en ceſt electuaire, à cauſe qu'elle tue chiens & chats, & faict vomir les hommes qui en mangent. Mais ceux-la changeront facilement d'aduis quand ils ſçauront, que le naturel des hommes eſt bien different de celuy des beſtes brutes, leſquelles ſe nourriſſent bien ſouuent de certaines viandes, qui ſans doute tueroyent l'homme s'il en mangeoit, comme on le peut voir en l'hellebore, & en la cigue, dont le premier ſert de nourriture aux cailles, & l'autre aux eſtourneaux, & neantmoins, l'vn & l'autre eſt ennemy mortel de la vie de l'homme:

me : Au contraire, nous ſçauons que l'aloës, & les amandes ameres tuent les renards, deſquels toutesfois l'homme ſe ſert pour ſa ſanté. Outre ce, ladite noix vomicque eſtant doüée de deux belles vertus, dont l'vne eſt alexitaire, & l'autre vomitiue, il eſt certain qu'elle ne peut eſtre que bien approuuée, n'y ayant rien de plus conuenable pour la gueriſon des maladies contagieuſes & veneneuſes, que le vomiſſement, & ſur tout à ceux-là qui ont la premiere region de leurs corps toute plaine & farcie de mauuaiſes humeurs ; car par ce moyen leurs parties interieures eſtans deliurées de tout excrement, leurs facultez vitale, animale, & ſenſitiue ſont plus capables de reſiſter contre toute ſorte de malignité & venin.

a *La noix metel ou vomique, eſt excellente contre la peſte, quoy que puiſſent dire pluſieurs Autheurs au contraire.*

Quant à l'vſage de ceſt electuaire, ie ſçay comme il a eſté fort rare en France iuſques à preſent, qu'auſſi à l'aduenir il ſera fort frequent, & ſur tout quand on aura conſideré les grandes & admirables vertus qu'il a contre la peſte, contre le poiſon, & autres maladies contagieuſes, eſtant comme vne petite theriacque que les modernes ont inuenté & mis en vogue ; & ſi en outre on a eſgard à noſtre correction, par le moyen de laquelle, il n'y a point de doute, qu'il n'en ſoit rendu beaucoup plus efficacieux.

Ceſt electuaire *de ouo*, eſt en tres-grande recommandation, tant pour la preſeruation, ou precaution, que pour la gueriſon de la peſte, & de toutes autres maladies peſtilentielles. On le donne, ou ſolitairement, & tout ſeul, ou auec quelque conſerue, ou dans quelque decoction cordiale.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 835 sur 1022

©BIU Santé

Mithridatium Damocratis ex Galeno. CHAP. XI.

℞. Myrrhæ optimæ	trochiſcorum Cypheos,
croci,	bdellÿ, an. ʒ vÿ.
agarici	nardi Celticæ,
Zinziberis,	ſem. petroſelini Macedon.
cinnamomi,	gummi Arabici,
ſpicæ nardi Ind.	Opÿ,
thuris maſculi,	cardamomi minoris,
ſem. thlaſpeos an. ʒ x.	ſem. fœniculi,
ſeſeleos maſſilienſ.	radicis gentianæ,
opobalſami, vel olei nucis mo-	roſarum,
ſchatæ	Dictamni Cretici, an. ʒ v.
ſchœnanthi,	aniſi,
ſtœchad. Arabicæ	ariſtolochiæ rotundæ
coſti candidi,	acori,
galbani,	Ireos Florentiæ,
terebinthinæ,	phu,
piperis longi,	ſagapeni, an. ʒ iÿ.
caſtorÿ,	meu Athamantici,
ſucci hypociſtidis,	acaciæ,
ſtyracis calamitæ,	ſem. Hyperici,
opopanacis,	ventris ſcinci an. ʒ ÿ. ß.
folÿ, an. ℥ j.	Vini maluatici, vel alterius
caſſiæ ligneæ,	generoſi lib. j. ß. vel q. ſuffi-
polÿ montani,	cit, gummis, liquoribus &
piperis albi,	ſuccis diluendis, mellis opti-
ſcordÿ	mi deſpumati triplum, ſeu
ſem. dauci Cret.	lib. ix. & ʒ viÿ.
carpobalſami, aut	fiat Opiata in vaſe idoneo re-
eius loco, cubebarum,	ponenda.

LE COMMENTAIRE.

CE noble & celebre Antidote a tiré ſon nom de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie qui en a eſté le premier inuenteur: car eſtant Prince tres-genereux & tres-docte enſemble, il a eu la cognoiſſãce parfaicte, non ſeulement de vingt-deux diuerſes langues, mais auſſi de la matiere medicinale; ce qui a eſté cauſe qu'il a cõpoſé ceſt excellent Antidote, tant pour le bien de la poſterité, que pour ſe garder des venins & poiſons qu'il redoutoit particulierement, dont il arriua qu'en ayant vſé fort long-

temps

temps, il ſe rendiſt en tel eſtat qu'il ne fuſt pas poſſible à toute la violence de pluſieurs ſortes de poiſons, de luy nuire en quelque façon que ce fuſt quelque temps apres : car ayant eſté vaincu par le grand Pompée, & craignant d'eſtre mené tout vif en triomphe à Rome, il s'empoiſonna par pluſieurs fois ſans effect, & ſans qu'il receuſt aucun mal du poiſon qu'il auoit pris, de ſorte que ſe faſchant de ſuruiure plus long-temps à ſon mal-heur, & voyant qu'aucune ſorte de poiſon ne le pouuoit faire mourir, il appella vn de ſes ſoldats nommé *Bituitus*, le priant de le tuer, ce qu'ayant faſché de faire ledit ſoldat, mais vn peu trop laſchement à ſon gré, il ſe pouſſa luy-meſme & s'enfila dans ſon eſpée, & mourut comme cela de ſa propre main, ſelon le rapport d'Appian Alexandrin. Or apres ſa mort Pompée viſitant ſes threſors & ſes deſpoüilles, il trouua vn petit coffret tout plein d'obſeruations, ſecrets, & receptes medicinales (que ledit Mithridate braue & curieux Prince gardoit tres-ſoigneuſement) leſquelles il emporta à Rome, & en fit vn preſent à quelques Medecins Romains de ſes amis, & notamment à *Damocrates* & *Andromachus*, qui en firent fort grand eſtat, & particulieremẽt de ceſte compoſition tant excellente de Mithridat, laquelle Damocrates traduiſit en vers latins fort fidelement, à fin qu'à l'aduenir perſonne n'y adjouſtaſt ou diminuaſt; de ſorte que depuis on a appellé ladite cõpoſition Mithridat de Damocrates, encor qu'il n'en aye pas eſté le premier autheur, ainçois le traducteur & celebrateur tant ſeulemẽt.

Il y a encore vne autre deſcription de Mithridat, que Galien attribuë à Andromachus, au chap. 1. du 2. liu. des Antid. laquelle n'eſt guieres differente de la premiere, mais elle n'eſt pas de beaucoup ſi bien rangée, ny ſi entiere pour le nombre & la doſe de ſes ingrediens, & particulierement du *folium*, de la gentiane, du *meum*, & du cardamome : ioinct qu'on void en icelle le meſme *nardus*, cité en deux endroicts ſous diuerſes appellations, & pluſieurs autres ingrediens obmis, jaçoit que tres-conuenables à ceſte compoſition tant exquiſe, comme ſont le *carpobalſamum* ou ſon ſuccedanée, le dictam, le poyure blanc & long, & le *bdellium*. Parquoy il eſt vray ſemblable, ou qu'Andromachus jaloux de la loüange de Damocrates changea pour lors la premiere deſcription, à fin qu'elle luy fut attribuée, ou bien qu'il la trouua parmy les eſcrits de Mithridates que Pompée luy auoit donné, toute telle qu'il l'a nous a laiſſée. Neantmoins, quoy qu'il en ſoit, on ne ſe ſert aujourd'huy que de la deſcription de Damocrates.

Nicolas Præpoſitus heritier de la vaine gloire d'Andromachus, a compoſé à ſon imitation vne autre certaine ſorte de Mithridat faux, adulteré, & farcy confuſément d'vn grand nombre d'ingrediens deſcrits en termes rudes & barbares, ſans raiſon ny proportion aucune, jaçoit qu'il l'aye emprunté & quaſi tiré de mot à mot du chap. 412. de Nicol. Myrepſus : mais pour en dire ce qu'il m'en ſemble, ie trouue que telle compoſition eſt de peu de grace, fort peu efficacieuſe, & de grand labeur & deſpence ; voylà pourquoy ie conſeille à ceux qui ſont les partiſans dudit Præpoſ. à vrayes ou à fauſſes enſeignes, & non aux autres d'en faire tel eſtat qu'ils voudront.

Quant à la difficulté de la preparation du Mithridat de Damocrates, elle conſiſte preſque toute en la curieuſe recherche, & election des ingrediens ſimples, & ſur tout de ceux qui ſont & rares & precieux & eſtrangers pour noſtre regard, & à la place deſquels (n'en ayant point) nous ſommes contraincts d'employer leurs ſuccedanées ; comme par exemple, à la

©BIU Santé

à la place de l'*opobalſamum* nous y mettons & ſubſtituons l'huyle de giroffle ou de noix muſcades, au lieu du *carpobalſamum*, les cubebes ou la ſemence de lentiſque, pour le vin de Falerne, quelque autre excellent, & pour le miel Attique, celuy de Narbonne. Au reſte, ſuyuans la deſcription de l'Antidotaire Romain, nous y auons adjouſté la racine d'Iris de Florence, & au lieu de l'*arum*, que quelques-vns admettent, nous auons ſubrogé la ſarrazine ronde.

Pour les ſucs, larmes, & gommes (excepté l'Arabicque & l'encens, qui doiuent eſtre mis en poudre) il les faut faire infuſer dans du vin, & cependant on mettra en poudre les racines, puis le reſte des ingrediens, ainſi que nous auons deſia enſeigné cent & cent fois. Puis quand leſdites gommes auront infuſé quelque temps, on leur fera prendre quelques boüillons, à fin que tout le vin ſe conſume, & quant & quant apres on les fera paſſer à trauers vn crible auec les poudres, & les meſlera-on parmy le miel, pour par ce moyen donner à toute la maſſe la conſiſtence & le nom d'opiate, laquelle on mettra dans quelque vaſe propre & conuenable, & la remuera-on auec vne ſpatule de bois vne fois le iour durant le premier mois; deux fois la ſepmaine au ſecond; vne fois de huict en huict iours au troiſieſme; quatre fois tant ſeulement au quatrieſme, & ainſi on la laiſſera iuſques au ſixieſme mois ſans la remuer d'auantage, fors qu'vne fois encore ſur la fin du ſixieſme, lors qu'on s'en voudra ſeruir.

Le mithridat eſt vn tres-aſſeuré & tres-efficacieux remede contre la peſte, contre toute ſorte de poiſons & venins, & contre toutes maladies malignes & contagieuſes. Outre ce, il a vn nombre infiny d'autres belles qualitez & vertus, deſquelles nous ne parlerons pas d'auantage, depuis qu'elles ſont quaſi cogneuës d'vn chaſcun.

Theriaca

Theriaca Andromachi iunioris, ex Gal. à quo γαληνὴ dicitur.

Chap. XII.

℔. *Trochiſc. Scillit.* ʒ xlviij.
trochiſcor. de viperis,
magmatis hedychroi.
piperis longi,
opij, an. ʒ xxiij.
roſarum ſiccarum,
yridis Illyricæ,
ſucci glycyrrhizæ,
ſem. buniados dulcis,
ſcordij,
opobalſami,
cinnamomi,
agarici, an. ʒ ij.
mirrhæ,
coſti odorati,
croci Corycij,
caßiæ lignææ,
nardi Indicæ,
ſchœnanthi,
thuris maſculi,
agliæ 1. piperis albi,
piperis nigri,
foliorum dictamni,
marrubij virentis,
Rhabarbari, vel Rheipontici,
ſtœchados,
ſem. petroſel. maced.
calaminthes montanæ,
terebinthinæ Chiæ,
radic. pentaphyli,
zinziberis, an. ʒ vj.
polij Cretenſ.
chamepithyos,
ſtyracis calamintæ,
meu Athamantici,
nardi Celticæ,
amomi,
phu ponthici,
ſem. chamedryos Creticæ,
foliorum malabathri,
chalcitidis vſtæ,
terræ lemniæ,
radicis gentianæ,
ſem. aniſi,
ſucci hypociſtidis,
carpobalſami,
gummi Arabici,
ſeminum fœniculi,
cardamomi Idæi,
ſeſeleos, thlaſpi,
ammeos,
comarum hyperici,
acaciæ,
Sagapeni, an. ʒ iij.
caſtorij,
radicis Ariſtoloc. tenuis,
ſem. dauci Cretici,
bituminis Iudaici,
comæ centaurij minoris
opopanicis,
galbani optimi, an. ʒ ij.
vini generoſi, q. ſuf. ſuccis liquorib. & gumm. diluend. mellis Narbon. aut alius optimi triplum, ſeu lib. 14. ℔. vel q. ſ. fi. Opiata ex arte in vaſe idoneo reponenda & ſerv. ad futuros vſus.

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que celuy qui a appellé le Mithridat le pere des medicamẽts, & la theriacque la mere,n'a pas mal dit,ſachant qu'ils ſurpaſſent de biẽ loin tous les autres ſans exception,& en merite & en efficace,& n'y a peu ou point de maladie, en laquelle on ne ſe puiſſe heureuſement ſeruir de l'vn ou de l'autre, moyenant qu'il ſoit preparé comme il appartient,

Or ce n'eſt pas ſans cauſe, que le Roy Mithridate eſt reputé l'Autheur de l'vne & de l'autre compoſition ; car il a non ſeulement inuenté la matiere d'icelles, mais auſſi l'a redigée en maſſe pour la confection de l'vne & de l'autre, ſans qu'Andromachus ou Democrates y ayent adjouſté autre choſe du leur, qu'vn ordre plus entier & plus parfaict, que celuy qui eſtoit en icelles auparauant qu'ils y miſſent la derniere main;de ſorte que nous pouuons dire auec bonne raiſon,que tout ainſi que noſtre premiere mere Eue,a tiré ſon premier eſtre materiel d'Adam,qu'auſſi la theriacque eſt yſſuë & ſortie du Mithridat.Au reſte,le Medecin Criton a eſté le premier qui a inuenté le nom de theriacque, & qui l'a donné à ceſte noble compoſition d'Andromachus, le tirant du mot Grec θηρίον qui ſignifie vipere, d'autant que la chair de cet animal preparée comme nous enſeignerons cy-apres,eſt le principal ingredient, voire la baſe de ceſte compoſition.Et a eſté adjouſtée au Mithridat par Andromachus premier Medecin de l'Empereur Neron,à celle fin qu'il luy acquiſt vne nouuelle vertu de reſiſter à toute ſorte de venins,poiſons,& morſeures de ſerpens,laquelle ladite compoſition n'auoit point euë auparauant:Et par ainſi,ayãt faict & baſty la theriacque du Mithridat, il nous a laiſſé vn medicament aſſeuré contre tous venins:dont on a depuis appellé tous les remedes propres pour reſiſter à toute ſorte de poiſons & venins, medicaments theriacquaux.En quoy certes,ledit Andromachus merite d'eſtre grandement loüé, comme ayant perfectionné & mis en vogue ces deux tant celebres Antidotes,qui auparauant eſtoyent & imparfaicts & incogneus: Et à l'imitation deſquels les Medecins qui ſont venus apres eux,ont tant & tant compoſé de medicaments theriacquaux de ſiecle en ſiecle, qu'ils en ont farcy & embarraſſé la pluſ-part des Boutiques de nos Pharmaciens, tant s'en faut,qu'ils les en ayent ou embelies,ou rendues recommandables.

Le Medecin Criton, a eſté le premier qui a donné à la theriacque le nom qu'elle porte.

Quant à toutes les ſortes de theriacque, qui ſont deſcrites par Rhaſis, Auicenne,Meſue,Serapion,Paulus Ægineta, Oribaſius,Ætius,Myrepſus, & par pluſieurs autres qui ſont venus apres eux ; elles ne ſont pas ſeulement diſſemblables entre elles-meſmes, mais auſſi, elles n'approchent en rien de la vraye,ancienne,& parfaicte theriacque d'Andromachus, voylà pourquoy auſſi on n'en faict du tout poinct d'eſtat.

Nous pouuõs mettre au nombre de ces theriacques inuſitées & ſans renõ, la theriacque appellée theriaca Germanorum, theriaca de citro de Mercatus, *& pluſieurs autres ſemblables.*

Au reſte,iaçoit que la deſcription de la theriacque du vieux Andromachus,aye eſté moins capable de corruption,à cauſe qu'elle auoit eſté compoſée en vers Grecs & Latins, ce neantmoins, elle n'eſt pas de beaucoup tant en vogue, que celle que le ieune Andromachus fils de l'autre nous a laiſſé en proſe, & laquelle nous exhibons au Lecteur ; encore qu'à dire la verité,ie trouue qu'entre icelles il n'y a que peu ou point de difference.

Pour les ingrediens qui entrent en ſa compoſition, on ne les trouue pas touſiours comme on deſireroit ; c'eſt pourquoy on eſt contrainct de recourir aux ſuccedanées ſinon en genre, à tout le moins ſemblables en leurs

leurs premieres & ſecondes qualitez, comme quand nous mettons herbe pour herbe, ſemence pour ſemence, & metail pour metail. Mais nous taſchons de ſubroger ceux qui ont les qualitez, ou à peu pres de ceux à la place deſquels nous les ſubſtituõs. Ainſi Galien ſubſtituë l'abſynthe pour les amandes ameres; la fiante de pigeon pour l'euphorbe; & le gingẽbre pour le poiure: Et maintenant les Apoticaires de Paris, ſans auoir eſgard à la deſpence, taſchent d'auoir ceſte compoſition, auec le moins de ſuccedanées qu'ils peuuent, voire les moindres d'entre eux tiennent en leurs droguiers tous les plus rares ſimples, tous les aromatiques, & toutes les pierres pretieuſes qu'õ ſçauroit deſirer, & n'y a aucun ingredient de quelle compoſition que ce ſoit, qui ne leur ſoit & cogneu & familier.

Nos Apoticaires de Lyon, ſont autant ou plus curieux que ceux de Paris, & font à qui mieux mieux pour rendre leur theriacque ſans ſuccedanées, ſi qu'il n'y a ville en Europe, où les compoſitions ſoiẽt plus fidellement diſpẽſées.

Que ſi neantmoins apres toute diligence faite, on ne peut recouurer quelques rares ingrediẽs de ceſte rare cõpoſition (cõme cela n'arriue que trop ſouuent) on ſe pourra libremẽt ſeruir des ſuccedanées ordinaires, cõme au lieu du baume, on prẽdra l'huile de noix muſcate ou de girofle, au lieu du *coſtus*, la *ζedoaria*; au lieu du *ſchœnãthos*, le *calamus aromaticus*; au lieu du *dictam* de Candie, celuy de noſtre pays, au lieu de l'*amomũ*, l'*acorum*, au lieu du *Carpobalſamum*, les cubebes, ou la ſemence de lentiſque; & au lieu du vin de Falerne, le vin muſcat, ou quelqu'autre excellent & delicieux: Toute-fois il ſe faut bien prendre garde de ne rien ſubſtituer au lieu des paſtilles qui entrent en ceſte cõpoſitiõ, mais il conuient les preparer ſuiuant la façon qui ſera deſcrite cy-apres en la ſection ſuiuante. Et neantmoins au deffaut de la petite ſarrazine que nos Herboriſtes appellent *tenuis*, on ſe pourra ſeruir de la longue, cõme au lieu & place de l'iris d'illyrie, on pourra prendre celle de Florence, & au lieu du chalcitis, le vitriol cõmun: Bien eſt vray, que pluſieurs ſont d'aduis de la biffer du nõbre des autres ingrediẽs de la theriaque, veu (diſẽt-ils) qu'il ne contribuë aucune bõne vertu à la cõpoſition, ains ne ſert d'autre choſe, que pour donner la couleur & la teinture noire à la theriacque, ſans laquelle on croit qu'elle n'eſt pas legitime: Mais quelques autres qui ſont d'aduis cõtraire, diſent que ce n'eſt pas ſans raiſon, que ledit *chalcytis* a eſté mis en ceſtedite cõpoſition: aſſeurans qu'il a la vertu de fortifier les parties interieures par ſa ſtipticité, & d'ẽpeſcher toute pourriture par ſa ſechereſſe; joinct qu'eſtãt mis en fort petite quãtité & demy bruſlé, ou en ſa place le vitriol parfaitement calciné, il eſt quaſi entieremẽt deſpoüillé de toute acrimonie. Au reſte, on preparoit anciẽnemẽt la theriaque tout autrement qu'õ ne faict maintenant; mais ſa vraye preparation eſt du tout ſemblable à celle du Mithridat, duquel & de laquelle nous auons amplement parlé cy-deſſus.

Or tout ainſi que le mot Grec θηρίον cõprend toute ſorte d'animaux venimeux, & particulieremẽt la vipere, au gẽre de laquelle le maſle s'apelle ἔχις en grec, & la femelle ἔχιδνα; auſſi la theriacque cõpréd ſous ſoy toꝰ les autres antidotes & en efficace & en merite; auſſi Galien luy dõne le nõ de γαλενὴ, d'autãt que ſoit qu'õ la prẽne par la bouche, ou qu'õ l'aplique par dehors, elle arreſte les plus impetueuſes maladies, & dõne toute ſorte de trãquilité à ceux qui ſont affligez: cõme eſtãt vn treſ-experimẽté alexitere contre toute ſorte de poiſons & venins, & vn treſ-excellent remede contre vn grand nombre d'autres maladies communes: Car il gueriſt toutes vieilles douleurs de teſte, toutes vertiginoſitez & tournoyemens, difficultez d'oüye & de veüe, epilepſies, & reſpirations ſuffocãtes, corrige preſques toutes les incõmoditez & foibleſſes de l'eſtomach, & ſur tout en

Les admirables vertus de la theriacque.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 841 sur 1022

©BIU Santé

aydant à la digeſtion qui ſe faict en iceluy, arreſte toutes colicques, & paſſions iliacques, tous ſyncopes & deffaillements de cœur; tuë toute ſorte de vermine: Prinſe en eau de reffort ou de parietaire, rompt & briſe la pierre tant des reins que de la veſcie, & faict piſſer à l'aiſe & ſans difficulté. Elle ſe donne fort heureuſement au beau commencement des rigueurs ou friſſons des fieures intermittentes, & notamment des quartes: diſſipe toutes ventoſitez, conſume toute pourriture croupiſſante ou dans l'eſtomach, ou dans quelque autre partie noble que ce ſoit, oſte toutes obſtructions, faict recouurer bonne couleur à ceux qui l'ont perduë; ſoulage manifeſtement ceux & celles qui ſont ſujettes aux battements & palpitations du cœur; prouoque les mois aux femmes, faict ſortir l'enfant mort & arriere-faix, & finalement eſtant donnée & appliquée opportunement, gueriſt ceux qui ont eſté mordus d'vn chien enragé, & qui ſont ſur le poinct de tomber en hydrophobie, ou crainte d'eau.

Opiata Neapolitana. CHAP. XIII.

℞. Foliorum ſennæ Orient. ℥ j. ß.
hermodactylorum,
turpethi, an. ʒ vj.
ſcobis ligni ſancti,
ſarſeparillæ,
ſaſſafras, an. ʒ. ß.
mellis optimi in decocto radicis Chynæ deſpumati & ad aquæ humiditatis abſumptionem cocti, lib. 1.
fiat Opiata.

LE COMMENTAIRE.

IL ny a ſi nouueau venu ou apprentif en Pharmacie, ou ſi mâlotru Barbier de village, qui ne ſe vante d'auoir le vray & vnique ſecret contre toute ſorte de chaude-piſſes & d'vlceres veroliques, la gueriſon deſquels, les empyriques & charlatans entre autres, promettent fort facilement, qui eſt la cauſe que le peuple de Paris court à eux à bride abbatuë, & bien ſouuent à leur dan & ruine totale. Auſſi eſt-il bien raiſonnable, que telles gens amateurs de nouueauté & par trop credules, payent la façon de leur temerité qui les porte à s'abandonner indifferemment à toute ſorte de trompeurs, macquereaux, macquerelles, charlatans, coupeurs de bources, eſchappez des gibets, & autres ſemblables garnements qui ſe diſent & qualifient Medecins: Mais, cas eſtrange! ie m'eſtonne que le chemin de la mort ſoit ſi libre à ceux qui ne deſirent rien moins que de mourir, & qui neantmoins cerchent leur ruine & leur mort en ceſte façon. Voylà pourquoy ie vous prie & exhorte vous tous vrays Medecins, Pharmaciens, & Chirurgiens, de faire guerre ouuerte, voire d'exterminer & eſteindre tant qu'en vous ſera, la reputation, les faux remedes, & la ſemence de telle canaille

naille de gens qui tuent impudemment & impunement tant de braues perſonnages, au veu & au ſçeu des Cours de Parlements qui les ſouffrent & tolerent auec vn peu trop de conniuence; & vous ſupplie d'autre part de ne vous ſeruir que des bons & bien approuuez remedes, pour le bien & l'vtilité publique.

Or d'autant que pluſieurs ont peſché, & peſchent tous les iours la verole à la ligne, tant icy qu'ailleurs, i'ay creu de faire beaucoup pour la poſterité, que de mettre en lumiere ceſte preſente opiate, que nous auons voulu nommer Neapolitaine, d'autant qu'elle eſt fort experimentée & aſſeurée pour la gueriſon du mal de Naples ou groſſe verole; moyennant qu'elle ſoit donnée à qui, & quand il faut. Ie ſçay bien neantmoins qu'en ceſte ville de Paris, court vne deſcription d'vne certaine autre opiate deſtinée aux meſmes vſages, de laquelle la pluſ-part des Chirurgiens font fort grand eſtat, & entre les mains deſquels nous l'auons ſouuent veuë, leuë, & conſiderée. Mais parce que toute ſorte de perſonnes iuſques aux moindres apprentifs ſe meſlent de la changer, adjouſtant ou diminuant les remedes à leur poſte, ie ne conſeille pas le Lecteur ou autres qui l'auront en main, d'en faire beaucoup d'eſtat. Car comme les vns ne la compoſent qu'auec du guajac, ſené, miel, & eau de vie; auſſi quelques autres y adjouſtent les bayes de laurier; & les autres encore en oſtans le guajac ſubſtituent la ſalſe-pareille en ſon lieu & place : Outre ce, il y en a qui approuuent en icelle les hermodactes, d'autres le *turbith*, d'autres tous les deux enſemble; & d'autres encore, ny l'vn ny l'autre de ces deux : Mais noſtre deſcription preſente, n'eſt point cõme celle-là; ainçois eſt deſcrite methodiquement, & auec toute ſorte de proportiõs Medicinales. Et d'autant que pluſieurs trouuent bon d'adjouſter à icelle quelque peu d'eau de vie, i'aymerois mieux encore qu'on ſe ſeruit de l'eau de canelle, lors qu'il en ſeroit de beſoin. Mais comme l'vne & l'autre eau peut eſtre employée en ceſte eau opiate, quand on la veut donner à ceux qui ſont doüez d'vn temperament par trop froid & humide, auſſi l'vne & l'autre en doit eſtre bannie, quand il eſt queſtion de s'en ſeruir pour des perſonnes ieunes, chaudes, & bilieuſes,

Ceſte opiate eſt fort excellẽte pour la gueriſon de la groſſe verole; elle ſe doit prẽdre à ieun vn iour & autre nõ, au poids de deux ou trois dragmes, voire iuſques à demy once; & eſt particulierement affectée pour l'vſage de ceux qui n'ont pas loiſir de tenir chambre, ou qui ne deſirent pas qu'on ſache qu'ils ayent touché au poil de la beſte.

Au reſte, nous auons volontairemẽt oublié d'inſerer en ce lieu icy, pluſieurs autres Antidotes, que Meſue, Actuarius, Myrepſus, & Nicolas Præpoſitus nous ont laiſſé par eſcrit, la texture ou cõpoſition deſquels eſt ou improuuée, ou hors d'vſage; y en ayans d'autres qui ont ſuccedé en leur place, beaucoup plus excellens & efficacieux. Car le ſeul Antidote nõmé *Aſyncritum*, c'eſt à dire, incomparable, eſt beaucoup meilleur, ſans cõparaiſõ que la *Zazenea*, l'*Athanaſia*, l'vne & l'autre *Requies* de Nicolas, le *Diaſulphur*, l'*Acariſtum*, l'*Adrianum*, la confection de *Styrax*, & autres ſemblables qui ne ſe diſpẽſent du tout point en quelque part que ce ſoit: Et leur principale vertu ne conſiſtant qu'en la ſeule prouocation du dormir, il vaut mieux ſe contenter de deux ou trois remedes beaucoup plus propres à cet effect que tous les ſuſdits, tels que ſont le *philoniũ Romanum*, & les pilules

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 843 sur 1022

©BIU Santé

de *cynogloſſo*. Nous pouuons auſſi faire meſme iugement de la compoſitiõ appellée *Alfeſſera*, de l'*Eſdra*; de l'Antidote hœmagogue, & d'autres innõbrables qui ſont de meſme eſtoffe, que pluſieurs Autheurs, ou plutoſt trãſlateurs ont fourré dans leurs eſcrits aſſez temerairement, & leſquelles alleguer à preſent, ne ſeroit autre choſe qu'entretenir le Lecteur de reſueries & goguenettes.

TROISIESME SECTION.

Des Trochiſques alteratifs & corroboratifs.

*NOVS auons parlé fort amplement iuſques icy, voyre auec vne methode conuenable, de tous les medicaments corroboratifs qui ſe preparent, ou en forme de poudre, ou en forme d'Electuaire mol ou Opiate; Il reſte maintenant à traicter de tous les trochiſques qui ſont pareillement corroboratifs, & qui eſtans neceſſaires dans vne boutique Pharmaceutique, ſont diſpẽſez ou en conſideration des autres medicaments compoſez, dans leſquels ils entrent, ou bien pour leur propre & eſprouuée vertu, à l'occaſion de laquelle on les baille à part, & tous ſeuls pour la gueriſon de pluſieurs maladies. Or à fin que ne nous arriuaſt de diſcourir confuſement & de peſle-meſler les trochiſques purgatifs & corroboratifs tout enſemble, ainſi qu'à pluſieurs autres Pharmacographes, nous auons iugé eſtre expedient de parler cy-deſſus, ſçauoir eſt, en la 3. Sect. du ſecond liure des Trochiſques de rheubarbe, d'agaric, & d'*Alhandal. *Et en la preſente Section de ceux-là tant ſeulement, qui ſont alteratifs & corroboratifs, commençans par ceux qui conſtituent vne portion de la Theriacque & du Mithridat.*

Trochiſci de Vipera. CHAP. I.

℞. Carnis viperarum cum anetho, ſale & aqua coctæ,
℥ viij.
medullæ panis triticei, albiſſimi exſiccati, & tenuiſſimè puluerati, ℥ ij,
Tere omnia ſimul & manibus opobalſamo, aut eius ſuccedaneo inunctis, fac paſtillos, ʒ j. pondere, in vmbra ſiccandos.

LE

LE COMMENTAIRE.

CEs trochiſques ſont appellez viperins, theriacquaux, & de *Tyro*, c'eſt à dire, trochiſques de vipere : pour la confection deſquels il faut chaſſer & prendre des viperes, ſur la fin du Printemps, ou au commencement de l'Eſté, auquel temps elles ont bon loiſir de ſe bien nourrir de leur aliment ordinaire, & d'humer la bonté de l'air : Mais il ſe faut ſouuenir de choiſir non les maſles, ainçois les femelles ſeulement, & tant que faire ſe pourra ; leſquelles toute-fois ne ſoyent point pleines de petits vipereaux, ains mediocremẽt graſſes & fort agiles : leur col doit eſtre long & greſle, leur regard furieux, leurs yeux rougeaſtres & luyſants, leur teſte large & platte, leur muſeau retrouſſé en haut, quaſi cõme celuy d'vn pourceau, leur ventre ample & plein d'embon-poinct, leur queuë non entortillée, maigre & ſans chair, & qui tout à coup aille en s'amoindriſſant, & leur demarche ferme, lente, & appuyée ſur l'endroit de leurdite queuë. Quant au maſle, il a ſa queuë plus charnuë, & qui s'amoindrit inſenſiblement, le milieu de ſon corps eſt plus mince que celuy de la femelle, ſon col eſt gros, ſa teſte petite & ramaſſée, n'a que deux dents appellées dẽts de chien, mais la femelle en a quatre : Au reſte, il ne ſe faut pas ſeruir de celles qui ſe nourriſſent tout du long de la marine : mais des autres, entre leſquelles celles qui ont eſté prinſes tout fraiſchement doiuent eſtre preferées en tout & par tout, à celles qu'on a long temps gardées.

La deſcription de la vipere, tant maſle que femelle.

Or touchant leur preparation, il les faut premierement bien foüetter auec des verges, à celle fin que ſe mettans en colere, elles renuoyent tout leur venin, tant à la teſte qu'à la queuë, puis leur coupper l'vne & l'autre extremité, c'eſt à dire, la teſte & la queuë, à quatre doigts pres ou enuiron ; & là où quelques vnes d'entre icelles, ne ſe remuerõt ſans ceſſe, & ne ietteront aucun ſang apres l'ãputation deſdites parties, ainçois demeureront immobiles, & cõme mortes, voire ſans aucune apparence de ſang reſpãdu, celles-là, di-je, doiuent eſtre rejettées, & miſes à part comme eſtans entierement inutiles ; Mais on doit prendre toutes celles qui ſeront de qualité requiſe, les eſcorcher, eſuentrer, & oſter toute leur graiſſe, puis les lauer trois ou quatre fois en eau belle & claire, & finalement les faire cuire & boüillir dans vn pot de terre bien net, en y adjouſtãt vn peu de ſel, & d'aneth vert à proportion du nõbre des viperes qu'on fera boüillir, & ſelon la prudẽce du ſage Pharmacien ; ainſi par exãple, on en pourra mettre vn manipule & demy, ou deux ſur quatre ou cinq viperes, la chair deſquelles peut fournir toute la quantité qui eſt requiſe pour la confection de trois onces de trochiſques theriacquaux ou enuiron : Or on les doit faire cuire en vn feu clair & lent, iuſques à tãt qu'on puiſſe biẽ & deuëment ſeparer toute leur chair de leurs eſpines : ce qu'eſtãt fait, on prendra ladite chair bien triée, & la mettra-on dãs vn mortier de pierre, pour en iceluy la battre & piler exactement, auec vn pilon de bois, & tãdis y adjouſter la troiſieſme ou quatrieſme partie de pain blãc ſec, & bien puluriſé, c'eſt à dire, ſix dragmes, ou vne once entiere ſur quatre onces de chair ; ſachant que comme ceux qui en voudront adjouſter d'auãtage rendront leurs trochiſques de moindre efficace & vertu, qu'auſſi ceux qui ſe contenteront de ceſte doſe ou d'vne vn peu moindre, les fairont beaucoup plus excellẽts. Et par ainſi, le pain eſtant bien meſlangé, & biẽ battu auec ladite chair, on faira vne paſte de bonne conſiſtence, pour en former des trochiſques.

La preparation des viperes.

Au

©BIU Santé

Au reſte,ie trouue que ceux-là ne font pas bien, qui meſlent du boüillon dans lequel les viperes ont boüilly, parmy leur chair & le pain,tandis qu'on les bat enſemble dans le mortier; la raiſon eſt,que ladite chair en deuient trop humide,qui eſt cauſe que non ſeulement les trochiſques qui en ſont faicts demeurent plus long temps à ſe ſecher, mais meſmes ſe chanſiſſent & moiſiſſent bien ſouuent.Or leſdicts trochiſques doiuent eſtre petits, & en les faiſant, on ſe doit oindre les mains & les doigts ou auec le vray baume, ou à ſon deffaut auec d'huile de girofle, ou de noix muſcate; & finalement eſtans faicts & mis en lieu net & ſec, & hors des rayons du Soleil, les tourner & remuer tous les iours iuſques à tãt qu'ils ſoyent bien ſecs, à fin qu'ils ſoyent de bonne garde.

La vertu des trochiſques de vipere.

Les trochiſques de vipere ſont doüez d'vne grande vertu, non ſeulement pour la gueriſon des morſeures des ſerpens, & de toutes autres beſtes venimeuſes, mais auſſi particulierement pour le ſoulagement des ladres, & de ceux qui ont eſté mordus de quelque chien enragé; Ioinct auſſi que la theriacque emprunte d'iceux, quaſi toute la vertu alexitaire.

Trochiſci Hedycroi. Deſcript. Andromachi ex Galeno.

Chap. II.

℞. *Aſpalati,*
aſari,
mari,
amaraci,an. ʒ ij.
calami aromat.
ſchœnanth.
coſti,
phu pontic.
opobalſam.
xilobalſam.an. ʒ iij.
folij Indici,
ſpicæ nardi,
caſsiæ ligneæ,
myrrhæ,
croci,an. ʒ vj.
amomi, ʒ xij.
maſtich. ʒ j.
cum vino quodam generoſo fiat paſta, ex quo formentur paſtilli.

LE

LE COMMENTAIRE.

ANDROMACHVS a tres-bien fait de nous laiſſer la deſcription de ſes trochiſques en vers Grecs : car s'il eut fait autrement, il n'euſt rien aduancé, & ſadicte deſcription ne fut iamais paruenuë iuſqu'à nous pure & entiere, comme elle eſt, veu meſme que Galien deſcriuant la doſe de tous ſes ingrediens, n'a pas peu tant faire qu'il n'aye failly en quelques endroits. Quant à Rhaſis & à Auicenne, ils ſont totalement hors d'excuſe, car ils ont changé & peruerty fort mal à propos ceſte deſcription, y ſubſtituans de nouueaux ingrediens au lieu & à la place de ceux qui y eſtoient deſia, & qui eſtoient beaucoup meilleurs ſans comparaiſon, & non pour autre raiſon, que pour eſtre pouſſez d'ambition & de nouueauté. Pour nos Medecins Européens, ils ſont ſujets à ſubſtituer quelques ingrediens, en certaines compoſitions, qu'à les peruertir entierement, comme la plus part des Arabes, & ſur tout quand ils ſont aſſeurez de la pertinence & methode d'icelles : & jaçoit qu'il ſoit beaucoup plus facile d'auoir les deſcriptions de ces medicaments rares des Autheurs Grecs & Arabes, que les ſimples meſmes qui entrent en iceux ; ce neantmoins il faut bien que la cherté d'iceux ſoit grande, & l'inuention difficile. Si nos Pharmaciens de Paris n'en ont leur part : mais ſi apres toute diligence faite, les Pharmaciens quels qu'ils ſoyent ne peuuent recouurer tout ce qu'il ſeroit expedient d'auoir pour la perfection de ces trochiſques, alors il leur ſera permis de ſuppoſer & ſubſtituer le ſantal citrin pour l'*aſpalatus*, la vraye majoraine ou le dictam, pour le marum, la matricaire pour l'*amaracus* ; l'angelique pour le *coſtus* ; le bois d'aloës ou de lentiſque pour le *xilobalſamum* ; la canelle pour la caſſia lignea ; & l'acorum pour l'*amomum*. *

* *Maintenant il n'eſt pas de beſoin de ſubſtituer l'acorum à la place de l'amomũ, veu que la nature ſoigneuſe du bien de l'homme le nous a reproduict, apres le nous auoir caché durant quelques ſiecles, & M. Guillaume Neſme, Pharmacien tres-expert en ceſte ville de Lyon, a eſté le premier qui a remis en vogue ſon vſage, en vne belle diſpenſatiõ de theriacque qu'il fit publiquement en l'an 1611. & qui fut approuuée par tous les Medecins de ladite ville.*

Au reſte, Rhaſis & Auicenne adjouſtent aux ingrediens de ces trochiſques l'eſcorce d'vne certaine racine qu'ils appellent en leur langue *darſiſahan* : mais à dire le vray, on n'a pas encore peu ſçauoir quelle plante c'eſtoit, quel ſon nom, quelle ſa forme, ou quelles ſes facultez. Les meſmes Autheurs appellent ceſdits trochiſques *andaracari*, Andromachus & Galien, *hedicroi*, & quelques autres, comme Gilbertus Anglicus, & Iacobus de Manliis, *idiocry*, nom peut-eſtre tiré de leur premier inuenteur, qui paraduenture s'appelloit *Idiocrius*, ou *Idiocryus*. Quoy qu'il en ſoit, pour les bien preparer, comme il appartient, il faut premierement mettre en poudre les racines & les bois, puis les aromatiques, & finalement tout les autres ingrediens ; mais le maſtic, le ſaffran, & la myrrhe, & vn chaſcun d'iceux demande d'eſtre pulueriſé à part, & tous enſemble meſlangez les premiers dans le vin, & apres eux, les autres poudres, & finalement l'huyle de baume, ou à ſon deffaut l'huyle de giroffle. Pour de ce tout bien & deuëment meſlangé faire vne maſſe de bonne conſiſtence, & d'icelle encore former des trochiſques, leſquels il faudra faire deſſeicher à l'ombre peu à peu.

Or on n'a pas accouſtumé de diſpenſer ceſdits trochiſques, ſi ce n'eſt lors qu'on deſire faire quelque diſpenſation de theriacque ; voylà pourquoy on en fait peu à chaſque fois : mais neantmoins ie ne doute point qu'ils ne ſoyent tres-conuenables pour la gueriſon de pluſieurs maladies

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 847 sur 1022

©BIU Santé

faſcheuſes & opiniaſtres, à raiſon du bon nombre d'ingrediens qui entrent en leur compoſition, & qui ſont tres-efficacieux : car nous liſons qu'Actius s'en eſt ſeruy fort heureuſement pour la gueriſon d'vne certaine mauuaiſe maladie qui s'appelle *ozæna*, de laquelle eſtoit attaint vn certain grand riche de ſon temps, qui deſiroit vſer de quelque bon medicament aromatique & odorant pour luy faire auoir bon ſouffle, & dit le meſme Autheur, que luy en ayant fait prendre durant quelques iours auec du bon vin, il fut tout eſbahy de la prompte & ineſperée gueriſon de ſon mal.

Trochiſci Scillitici. Deſcr. Andromachi. CHAP. III.

℞. Scillæ aſſatæ lib. j.
farinæ orobi albi, & non ruffi ℥ viij.
tere in mortario & fiat paſta, ex qua formentur
Trochiſci in vmbra ſiccandi.

LE COMMENTAIRE.

ON diſpenſe encore ces trochiſques, en conſideration de la theriacque, & ſont ſurnommez ſquillitiques, à cauſe de la ſquille qui en eſt la baſe. Or ils doiuent eſtre preparez, comme s'enſuyt, ſelon le conſeil de Galien. Premierement, il faut cueillir la ſquille de moyenne groſſeur, enuiron le mois de Iuillet, & l'ayant cueillie, la deſpoüiller de ſon eſcorce exterieure, & de toute ſa partie inferieure & dure, à laquelle ſes racines fibreuſes tiennent, puis eſtant bien nette, l'enuironner de bonne paſte de froment, & non d'argille ou de lut (ainſi que quelques-vns font tres-mal à propos) pour la faire cuire ou ſous des cendres chaudes, ou pluſtoſt dans vn four, iuſques à tant que la paſte ſoit deuenuë fort ſeiche, & la ſquille molle & tendre ; ce qu'eſtant fait, il la faudra battre artiſtement dans vn mortier de marbre, ayant oſté au prealable ſon eſcorce exterieure & ſon cœur, & y adjouſter finalement la troiſieſme partie de farine d'orobes fort ſubtile, à celle fin qu'il s'en trouue huict onces pour chaſque liure de ſquille : & tout eſtant bien meſlangé enſemble, en former vne maſſe de loüable conſiſtence, & puis apres des trochiſques qu'il faudra faire ſeicher à l'ombre petit à petit.

Or il faut que la ſquille ſoit vraye & legitime, comme eſt celle qui croiſt en Eſpagne, & ſe faut bien garder de ſe ſeruir du *pancratium*, au lieu d'icelle, laquelle il faudra arracher au mois de Iuillet, enuiron le temps de la moiſſon vn peu plus toſt ou plus tard, pourueu que ſes fueilles & ſa tige ayent paſſé. Pareillement, il faut faire chois des ers ou orobes qui ſoyent blancs & non roux, peu amers & grandement alexitaires : I'en ſçay neantmoins qui prennent la racine du dictam blanc à la place des orobes : mais d'autant que leſdits orobes ne ſont pas ſi rares, il vaut beaucoup mieux ſuyure mot à mot la deſcription de Galien & d'Andromachus, que de ſubſtituer vn autre medicament ſans neceſſité, & frauder par

par ce moyen l'intention du premier inuenteur.

Les trochiſques ſcyllitiques ont la vertu d'ineiſer & attenuer toutes humeurs craſſes & gluantes, oſter toutes obſtructions & oppilations, empeſcher toute pourriture, ſoulager grandement les epileptiques, & tous ceux qui ſont affligez de quelque maladie veneneuſe que ce ſoit.

Trochiſci Cypheos. Deſcript. Andromachi.

CHAPITRE IV.

℞. Carnis vuæ paſſæ pinguiſsimæ, probè ab acinis & cortice mundatæ,
therebinthinæ puræ an. ʒ. xxiiij.
mirrhæ,
ſchœnanthi an. ʒ xij.
cinnamomi ʒ iij.
bdellij lacrymæ,
ſpicæ nardi,
caſsiæ ligneæ,
cyperi,
baccarum iuniperi grandium & pinguium an. ʒ ij.
calami aromatici ʒ ix.
aſpalati ʒ ij. ß.
croci ʒ j.
vini parum,
mellis optimi quantum ſufficit, formentur paſtilli.

LE COMMENTAIRE.

CE mot de *cyphi*, eſt vn vocable fort ancien, qui ſignifioit parfums & odeurs, ainſi que l'eſcrit Galien, au chap. 75. des Medicam. ſimpl. & Mithridates la donné à ces trochiſques icy, qui long-temps apres ont eſté tournez en vers Grecs par Damocrates. Or ils ſont compoſez de pluſieurs ingrediens odorans, qui par leur meſlange les rendent non ſeulement dignes du nom qu'ils portent, mais auſſi les font eſtre tres-propres & recommandables en pluſieurs choſes; ce qu'ayant eſté tres-bien recogneu par ledit Mithridate, il n'a pas fait difficulté de les meſlanger parmy l'Antidote qui porte ſon nom.

Quant à leur preparation, elle n'eſt ny trop difficile, ny trop laborieuſe: car il ne faut ſeulement que frayer & diſſoudre la myrrhe & le *bdellium*, dãs quelque bon vin, puis y adjouſter la terbinthine, en apres la pulpe des paſſerilles bien nettes & ſans pepin, & quant quãt auſſi les autres poudres; & incorporer le tout en bon miel bien eſcumé & bien cuict, & en faire vne

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 849 sur 1022

©BIU Santé

maſſe, pour d'icelle en former des trochiſques, leſquels il faudra faire ſeicher à l'ombre, & les garder par apres ou dans quelque vaſe de verre, ou dans quelque pot de terre verniſſé.

Les vertus de ces trochiſques. Or ces trochiſques ne ſont pas ſeulement faicts & preparez pour le Mithridat, mais ſont tres-propres à pluſieurs autres choſes: car on les donne fort heureuſement pour la gueriſon de toute ſorte d'vlceres, & de beaucoup d'autres maladies interieures, tant du foye que des poulmons.

Trochiſci Galliæ moſchatæ. D. Meſ. CHAP. V.

℞. Ligni aloës crudi & electi ʒ ij. ß.
ambræ ʒ j.
moſchi boni ʒ ß.
gummi tragacanthi in aqua roſarum ſoluti quantum ſufficit ad ea comprehendenda & cogenda, fiant paſtilli.

Nonnulli ambram in vaſe vitreo diſſoluunt oleo Balanino pauco, eoque cætera comprehendunt.

LE COMMENTAIRE.

LE mot de *Gallia* qui ſurnomme ainſi ces trochiſques, a fort long-temps agité l'eſprit de Iacques Manlius: car ayant eſté curieux de ſçauoir l'origine d'vne telle denomination, il a tantoſt creu auec Placentinus, qu'elle auoit eſté tirée d'vne certaine petite herbe fort odorante qui ſe nomme *Gallia*, & tantoſt (ſuyuant l'opinion de quelques autres) d'vne certaine prouince des Gaules: mais ie croy comme Meſue n'a iamais veu ceſtedite herbe nommée *Gallia*, auſſi il ne fut iamais en aucune de nos prouinces de France: joinct qu'il eſt certain que iamais il n'a donné ce ſurnom à ſes trochiſques, veu que les Arabes appellent toutes leurs confections aromatiques, ou alephangines, d'autant qu'elles ſont compoſées de pluſieurs aromatiques chauds, ou bien *ramich*, ainſi qu'on le void en quelques endroicts de Rhaſis, ou bien encore plus ſpecialement *ſuch*, & ſur tout quand elles ſont farcies d'ambre, de muſc, de ciuette, & d'autres tels aromatiques & medicaments de bonne ſenteur; c'eſt pourquoy i'eſtime qu'on feroit beaucoup mieux de les appeller trochiſques de *xiloaloë moſchata*, que trochiſques de *Gallia*: toutesfois depuis que tous les Autheurs qui ont eſté depuis Meſue, & qui ont eſcrit de ſiecle en ſiecle de ceſdits trochiſques, ſe ſont touſiours ſeruy du nom de *Gallia*, ie ne ſuis pas d'aduis qu'on change ce nom, ny qu'on s'informe d'auantage de ſon origine, comme eſtant de peu de conſequence, moyennant qu'il conſiſte de la choſe meſme.

Or pour la preparation d'iceux, il faut triturer ſubtilement & à part, tous & vn chaſcun des ingrediens, commençant par le bois d'aloës, puis continuant par l'ambre gris, & finiſſant par le muſc; ce qu'eſtant faict, on

on doit incorporer le tout dans la gomme adragant diſſoute en eau roſe, & en former des trochiſques, qui ſont autant delicieux par leur odeur ſuaue & aromatique, qu'ils ſont ſalutaires en Medecine par leurs autres vertus : on ſe ſert par fois d'iceux en quelques compoſitions.

Les vertus des Trochiſques de Gallia Moſchata.

Ces trochiſques recreent merueilleuſement le cerueau, le cœur, & les eſprits, font auoir bonne ſenteur à tout le corps, fortifient l'eſtomach foible, debile, & facile à vomir, des petits enfans, & reparent les forces qu'vne longue maladie aura affoiblies.

Trochiſci Alipta Moſchatæ, Deſcript. N. Salernit. CHAP. VI.

℞. *Labdani* ℥ iij.
ſtyracis calamitæ ℥ i. ß.
ſtyracis rubri ℥ i.
ligni aloës ℥ ij.
ambræ ℥ i.
caphuræ ℈ ß.
maſchi ℈ i.
Cum aqua roſarum formentur paſtilli.

LE COMMENTAIRE.

ON prepare ces trochiſques beaucoup plus rarement que les precedens, encore qu'ils ayent vne fort grande conformité en leur odeur & ſenteur aromatique : leur preparation eſt fort difficile ſi on ſuit l'intention de Salernitanus; mais elle eſt beaucoup plus facile ſi on faict comme s'enſuit. Il faut donc premierement triturer, & frayer le *ladanum*, dans vn mortier de cuiure auec vn pilon de fer eſgalement, & mediocrement chauds, en y adjouſtãt vn peu d'eau roſe; & le remuer, iuſques à tant qu'il acquiere vne conſiſtence d'onguent eſgalement eſpais & ſans grumeaux: puis il conuient y adjouſter l'vne & l'autre *ſtyrax*, leſquelles il faut pareillement frayer auec le meſme pilon, & dans le meſme mortier; & quelque temps apres le camphre, le muſc, & l'ambre-gris, pourueu qu'on les aye diſſous au prealable dans quelque autre mortier à part, auec quelque peu d'eau roſe: & finalement le tout eſtant bien & deüement meſlangé, il en faut former de petits trochiſques, leſquels on doit faire ſecher à l'ombre, & en apres les mettre dans leurs vaſes pour s'en ſeruir au beſoing.

Ces Trochiſques ſont en fort grande eſtime pour eſtre tres-propres, & efficacieux contre toutes ſyncopes, & diſſipations d'eſprits : ils fortifient auſſi merueilleuſement le cerueau, le cœur, le foye, l'eſtomach, & toutes autres parties qui compoſent l'œconomie naturelle.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 851 sur 1022

©BIU Santé

Paſtilli Neræ. D. Chap. VII.

℞. *Ambræ optimæ* ʒ *i.*
ligni aloës ʒ *iij.*
moſchi boni ϑ ß.
caphuræ gr. ÿ.
Subigantur omnia ſimul, & fiat maſſa, ex qua formentur Trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

Ces trochiſques ne ſont pas faicts pour les gens de bas aloy, ains ſeulement pour les Princes & autres grands qui ont dequoy les payer.

LEs trochiſques de *nera* ainſi appellez à cauſe de leur premier inuenteur, ſont tres-chers, & tres-pretieux, & ne ſe preparent que pour des Roys ou des Princes. Auſſi ie ne conſeille pas à nos Apoticaires d'en faire grande quantité; eſtant plus conuenable d'en diſpenſer peu à la fois, & en refaire toutesfois & quantes qu'il en ſera expedient: ils ne different en rien de ceux que nous auons appellés cy-deſſus trochiſques de *Gallia moſchata*, que de la ſeule doſe de leurs ingrediens, & de l'addition du cãphre qui n'entre point en la compoſition des autres ſuſdicts. Or pour les bien preparer, il faut premieremẽt ramollir l'ãbre gris dans vn mortier chaud, auec vn pilon pareillement chaud, puis adjouſter à iceluy le bois d'aloës puluerisé fort ſubtilement, & en ſuitte le muſc trituré à part; & le camphre apres. Et quand le tout ſera bien & deüement meſlangé, frayé, & malaxé, on y adjouſtera quelques goutes de l'huile appellé *liquidambar*, ou du vray baume, afin qu'il acquiere vne conſiſtence plus propre à former des trochiſques: leſquels ſont doüés de meſmes vertus & proprietez que ceux de la *Gallia Moſchata*, mais neantmoins beaucoup plus efficacieux, auſſi il n'y a quaſi que les Rois, & les Princes qui les employent en des parfums.

Trochiſci de Caphura D. Myrep. Chap. VIII.

℞. *Caphuræ* ʒ ß.
croci ʒ *ÿ.*
amyli ʒ *iij.*
roſarum rub.
gummi Arabici,
tragacanthi,
ſcobis eboris an. ℥ ß.
ſem. cucumeris mundati,
ſem. portulacæ,
glycyrrhizæ raſæ an. ℥ *i.*
cum mucilagine ſeminis pſyllÿ, in aqua roſacea extracta, fiant paſtilli.

LE COMMENTAIRE.

DE toutes les deſcriptions de ces trochiſques de Cãphre, qui ſe trouuent dans les œuures des Autheurs Anciens, il n'y a que celle de Meſue qui ſoit en vſage: or il la nous a laiſſée dans ſon Antidotaire, comme contenante vn excellent remede (ſelon ſon dire) contre les fieures ardentes, contre l'ardeur & inflammation du ſang & de l'humeur bilieuſe, & contre l'intemperie chaude de l'eſtomach accompaignée d'vne ſoif & alteration inextinguible. Ce neantmoins ie ne vois pas qu'il puiſſe faire tout ce qu'il en dit à cauſe de tant d'ingredients chauds qu'il y a fourré dedans, tels que ſont le *nardus*, le *xiloaloes*, le ſaffran, & le *cardamomum*.

Parquoy laiſſant à part les trochiſques de Meſue, i'ay reſolu de donner au Lecteur ceux que Myrepſus a laiſſé dans ces eſcrits, comme eſtans, & de meſme nom beaucoup plus efficacieux ſans comparaiſon, & plus faciles à preparer que les autres: auſſi ie n'ay rien changé en leur deſcription que l'ordre des ingrediens, toutesfois i'ay creu qu'il eſtoit expedient de ſubſtituer l'yuoire crud, & non le bruſlé (pour les raiſons cy-deſſus alleguées) au lieu & en la place du *ſpodium*, (ſi tant eſt qu'il s'en trouue quelque autre, outre le *pompholix*, qui eſt le *ſpodium* des Grecs.) Quant à leur preparation, elle eſt & courte & facile. Car il faut ſeulement mettre en poudre tres-ſubtile les racleures d'yuoire, & quand, & quand apres quelques autres ſimples, à ſçauoir le ſaffran, le camphre, l'amydon, les roſes, & la regliſſe: puis triturer & frayer les gommes dans vn mortier chaud: quant à la ſemence de concombre, il la faut premierement eſcorcer, puis la coupper fort menu, & la frayer, & finalement incorporer le tout dans les mucilages de *pſylium*, pour en former des trochiſques de bonne & legitime conſiſtence.

Ces trochiſques ſont fort propres pour corriger & addoucir toutes ardeurs & inflammations des viſceres internes, pour refrener l'acrimonie, & l'impetuoſité de la cholere, & pour arreſter les humeurs qui tombent dans la poictrine auec vehemence & precipitation.

Trochiſci Diarrhodon D. Meſ. CHAP. IX.

℞. *Roſarum rub.* ℥ *i.*
glycyrrhizæ ℥ ß.
ligni aloës,
ſpicæ aromaticæ an. ʒ *ij.* & ℈ *ij.*
maſtiches ʒ *ij.*
antiſpodij ℈ *iij.*
croci ℈ *ij.*
Tritis omnibus fiant trochiſci ex vino albo.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

IL ſe trouue dans les Autheurs beaucoup de deſcriptions qui portent le meſme nom que celle-cy : dequoy certes il ne ſe faut nullement eſtonner; car tout le monde adjouſte, diminue, & change tantoſt vn ingrediẽt, & tantoſt l'autre, voire bien ſouuent met vn meſme medicament en deux ou trois endroits d'vne meſme compoſition, les appellans de diuers noms, & qui plus eſt, donne vn meſme nom à deux ou trois ingrediens qui ſeront totalement de diuerſe nature. Ce qui ſe voit clairement en la deſcription de ces trochiſques *diarrhodon*, & de *roſis*, que Meſue deſcrit: dont l'vn bien ſouuent eſt prins pour l'autre. Or ce ſeroit vne choſe ſuperflue d'apporter les raiſons de la diuerſe ſignification du mot *diarrhodon* & *de roſis* : de ſorte qu'il nous ſuffit d'appeller ces trochiſques, (ſuyuant l'aduis d'vn Autheur tres-digne de foy) trochiſques *diarrhodon*, & non pas de *roſis*, la preparation deſquelles eſt ſi facile, que ce ſeroit perdre temps de l'enſeigner. Au reſte i'ay mis *l'antiſpodium* des boutiques, qui eſt l'yuoire bruſlé, & au lieu, & en la place du *ſpodium*.

La vertu des trochiſques diarrhodõ.

Ces trochiſques ſont conuenables en la gueriſon des fieures pituiteuſes, inueterées, & impliquées : ils ſont auſſi fort bons pour appaiſer les douleurs de l'eſtomach, & pour deterger toutes les humeurs qui y croupiſſent opiniaſtrement. Meſue les meſle bien ſouuent dans pluſieurs celebres compoſitions qu'il a compoſées.

Il y a encore d'autres trochiſques *diarrhodon*, qui ſont dans les œuures de Myrepſus, leſquels il meſle bien ſouuent parmy ſes confections, leur deſcription eſt telle.

℞. roſar. rubr. recent. ʒ iij. ſpodij ʒ ij. ſantal. rubr. ʒ i.ß. & gr.vij. ſantal.alb. ʒ i.gr.xij. croc. ϑ ij. caphuræ ϑ ß. Ex omnibus aqua roſacea coactis fiant paſtilli.

Trochiſci de Carabe Deſcript. Meſuei. CHAP. X.

℞. *Karabes ʒ j.*
cornu cerui vſti,
gummi Arabici vſti,
tragacanthi,
coralli vſti,
acaciæ,
hypociſtidis,
balauſtiorum,
maſtiches,
laccæ,
ſem. papaueris nigri, aſſi an. ʒ ij. & ϑ ij.
thuris,
croci,
opij an. ʒ ij.
Cum mucagine ſeminis pſyllij forma Trochiſcos, & repone vſui.

LE

LE COMMENTAIRE.

I'Ay choiſi la deſcription de ces trochiſques, entre quinze ou ſeize deſcriptions miſes en auant par tout autant d'Autheurs, comme eſtant la meilleure de toutes, & du tout diſſemblable des autres en efficace & vertu, encore que ſemblable en nom : or ces trochiſques ſont ainſi appellez à cauſe de l'ambre iaune, que les Latins appellent *ſuccinum*, les Arabes *karabe*, & les Grecs *electrum* : car il eſt ſingulierement bon pour fortifier toutes les parties interieures, arreſter tout flux de ſang, voire meſme les fleurs blanches des femmes : ſa vertu & qualité incraſſante eſt augmentée par l'addition des gommes, & de *l'opium*, comme auſſi ſon adſtringente par *l'acacia* & *l'hypociſtis* : quant à *l'opium*, on le corrige auec le ſaffran, & l'eſtomach eſt fortifié par le moyen du maſtic. Au reſte pour les bien, & deüement preparer, Meſue commande qu'on bruſle pluſieurs de leurs ingrediens, & neantmoins ie croy que ſi on les y mettoit touts cruds, non ſeulement, ils n'en deuiendroyent pas de moindre efficace, qu'au contraire ils en ſeroyent beaucoup meilleurs : & eſt vray-ſemblable, que ſi la corne de cerf, ou le coral, ont en eux quelque vertu, qu'elle doit beaucoup mieux paroiſtre eſtans cruds que bruſlez, & calcinés. Ioinct que nous ſçauons fort bien ce que l'vſtion, ou calcination oſte, ou donne aux medicamens, mais auſſi nous n'ignorons point qu'il n'y aye pluſieurs medicamens qui ne ſçauroyent eſtre bruſlez ou calcinez, ſans le total aneantiſſement de leurs facultez. Neantmoins bruſle qui voudra ces ingrediens, moyenant que leurs vertus ſoyent, & ſe trouuent parmy leurs cendres. Touchant l'acacia & l'hypociſtis, on les doit premierement couper fort menu, puis les mettre en poudre auec les balauſtes, & conſecutiuement tous les autres ingrediens, puis finalement le tout eſtant reduict en poudre tres-ſubtile, & ſelon les preceptes de l'art, l'incorporer artiſtement auec vn peu de mucilages de ſemence de *pſylium* pour par apres en former des trochiſques, leſquels ſont grandement corroboratifs, & adſtringents : car ils arreſtent tout flux de ſang, & notamment celuy qui vient, ou de la poictrine, ou du poulmon, ou du foye, ou des reins, ou de la matrice, ou des hemorrides, moyenant qu'on en prenne au poids d'vne dragme, ou de quatre ℈ auec eau roſe, ou eau de plantain : item ils ſeruent grandement aux dyſenteriques, ſoit qu'on les prenne par la bouche, ou qu'on les mette dans les clyſteres.

Carabe eſt vn mot Arabe qui ſignifie tirant la paille.

Ces trochiſques de Carabe ſõt doüez de tres-belles vertus.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 855 sur 1022

©BIU Santé

Troſchiſci de antiſpodio. Deſcript. Meſ. CHAP. XI.

℞. Roſarum ʒ vij.
Antiſpodij ʒ iiij.
ſeminis portulacæ,
ſucci glycirrhizæ an. ʒ ij.
Cum mucagine ſeminis pſyllij,
fiant Trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

DEpuis qu'il eſt permis de begayer auec ceux qui begayent, nous pourrons appeller ces trochiſques (encore que par force) trochiſques de *ſpodio*, faicts & compoſez, pour la perfection de l'electuaire de *pſyllio*, iaçoit que le ſpode ne ſoit pas leur baſe, ains pluſtoſt l'antiſpode, ou pour mieux dire, l'yuoire bruſlé, qui iuſques à preſent a eſté prins, & employé par tous nos Apoticaires pour le *tabaxir* des Arabes, c'eſt à dire pour les racines bruſlées de canne. Toutesfois vaille ce faux & imaginaire *ſpodium* des Arabes tout autant qu'il pourra valoir: pour nous, nous ſommes d'aduis de ſurnommer ces trochiſques, trochiſques de *antiſpodio*, tirans leur nom de leur baſe cy-deſſus appellée par nous yuoire bruſlé, & adjouſter à iceux, les roſes, la ſemence de pourpier, le ſuc de regliſſe, & les mucilages de *pſyllium* pour les rendre du tout entiers & accomplis.

Or ceſdicts trochiſques preparés comme deſſus, ne ſont pas ſeulement propres pour entrer en la confection de l'electuaire de *pſyllio*, mais auſſi ſont fort conuenables aux fieures aigues, aux inflammations de l'eſtomach, & contre toute ſoif & alteration exceſſiue. Et toutesfois Meſue nous en a laiſſé la deſcription d'autres ſemblables qui ſont beaucoup plus compoſés; car il les façonne auec la ſemence d'ozeille, la pulpe de *ſumach*, l'amydon, la coriandre, les balauſtres, le *berberis*, & la gomme adragant, le tout incorporé en bon verius. Ce neantmoins ceſdicts trochiſques ſont beaucoup moins en vſage, & moins conuenables que les autres pour l'electuaire cy-deſſus nommé.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 856 sur 1022

Trochiſci de Berberis. CHAP. XII.

℞. *Baccarum Berberis, aut ſucci earum,*
ſucci glycirrhizæ,
ſeminis portulacæ,
Antiſpodij an. ʒ *iij.*
roſarum rubrarum ʒ *vj.*
ſpicæ,
croci,
amyli,
tragacanthi an. ʒ *j.*
ſeminis citruli ʒ *iij.* ß.
caphuræ ʒ ß.
Cum manna ſucco berberis diluta fiant Trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

MEſue donne bien vne autre deſcription de ces trochiſques, mais elle eſt hors d'vſage & ſurannée; & outre celle-là encore, il s'en trouue pluſieurs autres dans Serapion, Auicenne, & quelques autres Autheurs Antidotariographes. Mais celle que nous donnons maintenant au Lecteur, eſt la meilleure, & la plus renommée de toutes: on la peut diſpenſer comme s'enſuit. Il faut premierement coupper fort menu, le *nardus*, le ſuc de regliſſe, & la ſemence de citroüille, puis reduire le tout en poudre fort ſubtile auec les roſes: quant au ſpode, amydon, camphre, ſaffran, & gomme adragant, ils demandent tous d'eſtre pulueriſez à part, ce qu'eſtant faict, il faut incorporer toutes les poudres confuſement meſlées, dans la manne, diſſoute dans le ſuc de *berberis* & en former par apres des trochiſques, deſquels on faict vn grandiſſime eſtat pour la gueriſon des fieures chaudes, de l'intemperie chaude & ardente, tant du foye que de l'eſtomach, de l'alteration & ſoif inextinguible, & de toutes ſortes de flux de ventre; ils entrent auſſi dans la compoſitiõ de l'electuaire de *pſyllio* de la deſcription de Meſue, chez lequel ils ſont appellez (ſelon la commune traduction des interpretes) trochiſques de *oxyacantha*. Mais ils n'entrent pas en la compoſition de l'electuaire roſat du meſme Autheur, ainſi que Fœſius a creu; Au reſte ie conſeille à nos Apoticaires d'en diſpenſer peu à la fois, depuis qu'ils ne ſeruent que d'ingrediens en certaines autres compoſitions non vulgaires.

La preparation des trochiſques de Berberis.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 857 sur 1022

©BIU Santé

Trochiſci Gordonij. CHAP. XIII.

℞. *Seminum quatuor frigid.maiorum mundator.*
ſeminis papaueris albi,
ſem.maluarum,
bombacis,
portulacæ,
cotoneorum,
myrtillorum,
gummi Arabici,
tragacanthi,
ſtrobilorum,
piſtachiorum,
ſacchari candi,
penidiorum,
glycirrhizæ razæ,
hordei mundati,
mucaginis ſem.pſyllij.
amigdalar. dulcium mundatar.an. ʒ ij.
boli armenæ,
ſanguinis drachonis,
antiſpodij,
roſarum,
mirrhæ an. ʒ ß.
Excipiantur hydromelite, & fiant paſtilli ponderę ϑ ij.aut ʒ j.

LE COMMENTAIRE.

TOut ainſi que Bauderon curieux & diligent Pharmacographe a fidelement deſcrit, & tranſcrit ces trochiſques, auſſi Ioubert les a grandement deprauez, non ſeulement pour auoir voulu changé la doſe des ſimples qui y entrent; mais auſſi pour y auoir voulu adjouſter pluſieurs autres choſes autant precieuſes que peu neceſſaires. Or leur compoſition eſt fort diuerſe & meſlangée, car non ſeulement les refrigeratifs & deterſifs entrent en icelle, mais auſſi les adſtringents, les corroboratifs, & les lenitifs, voire meſme quelques aperitifs: pour leur preparation, il faut triturer, & mettre en poudre ſelon la façon ordinaire, vne partie de leurs ingrediens, comme ſont les racines, les bois, les ſemences dures, les gommes, le bol d'Armenie, & la myrrhe, bien eſt vray toutesfois que ces deux derniers demandent d'eſtre triturés, & fraiés à part: quant aux autres ils demãdent d'eſtre premieremẽt coupés fort menu, puis triturez,

triturez, & finalement ſubtilement pulueriſez auec tout le reſte ; ce qu'eſtant fait on incopore & meſlange le tout auec les mucilages de *pſyllium*, & finalement auec l'*hydromel*, pour par apres en former des trochiſques.

Au reſte, il ſe faut bien garder de ſe ſeruir du cinnabre, au lieu & en la place du ſang de dragon, ainſi que le conſeille Dioſcoride, ny moins encore du ſang de ſerpent, ou de quelque autre animal que ce ſoit, ainſi que le commande Pline, ny derechef de quelque autre mixtion artificielle & compoſée de terre ſynopique, de bol d'Armenie, de cormes, & de bricque cuicte & triturée, & icelle meſlangée enſemble ; ainçois pluſtoſt de larmes d'vn certain arbre eſtranger que les habitans du pays appellent *draco* en leur langue, ainſi que nous auons deſia remarqué cy-deſſus. Gordon a inuenté ces trochiſques pour les vlceres des reins ; & pluſieurs apres luy s'en ſont ſeruis pour ſemblable maladie des autres parties interieures ; auſſi ils ont la vertu deterſiue, lenitiue, corroboratiue, & propre pour corriger l'acrimonie des humeurs. On en donne ordinairement vne dragme auec du laict pour la gueriſon des playes & vlceres interieures : mais lors qu'il eſt queſtion de s'en ſeruir particulierement pour les vlceres de la veſcie, on les diſſoult dans du laict par le commandement de Gordon, & les ſyringue-on par la verge.

Les excellentes vertus des trochiſques de Gordon, indis Medecin de Mont-pellier.

Trochiſci de capparibus. Deſcript. Meſui.

CHAPITRE XIV.

℞. *Corticum radicis capparis,*
ſeminis vrticis an. ʒ *vj.*
gummi ammoniaci ʒ ß.
nigellæ,
calamintæ,
acori,
amygdalarum amararum,
ſeminis naſturtij,
foliorum rutæ,
ariſtoloch. rotundæ,
ſucci eupatorij inſpiſſat. an. ʒ *ij.*
cyperi,
ſcolopendr. an. ʒ j.
Omnia trita ammoniaco diſſoluto compræhendantur, fiant trochiſci.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 859 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

NOvs auons creu eſtre expedient d'admettre l'ancienne deſcription de Meſue, comme eſtant du tout entiere & bonne, voire digne des effects qu'on luy attribuë : car à vray dire, ces trochiſques meritent d'eſtre preferez à tous autres de ſemblable eſtoffe, ſoit pour inciſer & decouper, ſoit pour guerir toutes ſortes d'obſtructions ; auſſi ſont-ils compoſez de pluſieurs ingrediens qui ſont grandement propres pour attenuër, inciſer, deſoppiler, & ramollir toute durté : & ſi on y veut encore adjouſter par deſſus vne dragme de *gummi lacca*, & autant de garence, ie ne doute nullement qu'on ne les rende beaucoup plus efficacieux ; & par ce moyen on ſe pourra facilement paſſer de ceux de *gummi lacca*, ſelon l'opinion meſme de Plantius : ceux de *capparibus* eſtans aſſez ſuffiſans pour tout ce que deſſus, & particulierement pour les obſtructions de la ratte, & autres vieilles & faſcheuſes maladies. Or tant ceſdits trochiſques de *gummi lacca*, que ceux de *capparibus*, ſe preparent de meſme façon, & fort facilement : car on doit premierement diſſoudre la gomme ammoniac dans le vinaigre, & la faire cuire en conſiſtence de miel, puis incorporer en icelle toutes les poudres, pour en former des trochiſques.

Les trochiſques de *capparibus*, ſont fort efficacieux contre toute obſtruction, durté, & enfleure, tant de la ratte que du foye ; ils ſoulagent grandement ceux qui ſont ſur le point de tomber en hydropiſie, ou dans vne iauniſſe, en les deſoppilant & conſumant les ventoſitez qu'ils engendrent ; il en faut prendre vne dragme auec du vin blanc, ou auec de l'eau, ou de la decoction des racines de cappres, ou d'eſcorce de freſne, ou de tamaris.

Au reſte, Meſue dit qu'on rendra encore meilleurs ces trochiſques, ſi on met en iceux double doſe de gomme ammoniac.

Trochiſci de myrrha. D. Rhaſ. CHAP. XV.

℞. *Myrrhæ* ʒ iij.
lupinorum ʒ v.
foliorum rutæ,
mentaſtri,
pulegij,
cumini,
rubiæ tinctorum,
aſſæ fœtidæ,
ſagapeni,
opopanacis an. ʒ ij.
Cum ſucco artemiſiæ fiant paſtilli pondere ʒ ij.

LE

LE COMMENTAIRE.

IL ne faut pas oublier de mettre au nombre des trochiſques, ceux-cy de *myrrha*, deſcrits par Rhaſis, & qui ſont ainſi appellez, à cauſe de la myrrhe qui en eſt leur baſe : car ils ſont eſgalement bien receus par tout, & par tous vrays Medecins, auſſi ſont-ils compoſez de pluſieurs bons ingrediens fort propres pour deſoppiler le meſentere, ouurir les conduits eſtoupez, & deliurer le corps de toute ſurcharge d'humeurs peccantes, ou en quantité, ou en qualité. Or pour les bien faire, il faut en premier lieu fondre & diſſoudre les gommes, ou dans la decoction, ou dans le ſuc d'armoyſe tout chaud, puis les couler à trauers vn linge propre & net, pour les faire derechef cuire en conſiſtence de miel, & iuſqu'à tant que toute leur humidité aqueuſe ſoit conſumée ; ce qu'eſtant fait, il faut adjouſter les autres ingrediens ſimples bien & deuëment pulueriſez : eſtant tres-expedient que tous medicamens qui ſont deſtinez pour deſoppiler, ouurir les conduits & pouſſer dehors quelque matiere eſtrange, ſoyent reduits en poudre tres-ſubtile : car nous voyons que le cabaret & pluſieurs autres ſimples eſtans redigez en poudre fort ſubtile, font puiſſamment vriner, & n'eſtant que groſſierement triturez, ils demeurent fort long-temps dans le corps, ſans produire leurs effects, & touſiours fort laſchement.

L'vſage de ces trochiſques eſt fort frequent en la ſuppreſſion des menſtruës, au retardement de l'accouchement, & en la retention du lict, ou de l'arriere-faix des femmes, on en donne depuis vne dragme iuſqu'à deux dragmes & demy, voire iuſques à trois, ou dans quelque eau, ou dans quelque decoction conuenable.

Trochiſci Alexiterÿ ſeu contra peſtem. CHAP. XVI.

℞. *Radicum gentianæ,*
tormentillæ,
Ireos Florentiæ,
Zedoariæ, an. ʒ ÿ.
cinnamomi,
caryophillorum,
macis an. ʒ ß.
Zinziberis ʒ j.
radicis angelicæ ʒ iÿ.
coriandri præparati,
roſarum an. ʒ j.
corticis citri ſicci ʒ ÿ.
Fiat omnium puluis ſubtiliſſimus & cum ſucci glycyrrhizæ ℥ vij. fiat paſta mollis, de qua formentur troſchiſci, vel potiùs bacilli oblongi.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

CEs trochiſques ſont de tres-bons preſeruatifs contre la peſte: car en tenant dans la bouche vne portion d'iceux, ils y laiſſent vn gouſt aſſez agreable, & vne odeur fort conuenable pour corriger, & chaſſer la maligne intemperie de l'air, à celle fin qu'elle ne ſe gliſſe pas inſenſiblement dans les eſprits, là où les autres preſeruatifs qui ſont & inſipides, & ſans odeur, comme la corne de licorne, le bezoar, les perles, les pierres precieuſes, & autres ſemblables alexitaires, ne demonſtrent leur vertu, qu'eſtans prins interieurement, ou en ſubſtance, ou en infuſion, mais nullement dans la bouche, d'autant qu'ils ne fourniſſent aucune vapeur, ou exhalaiſon qui ſoit capable, de dompter la malignité de l'air.

Or ſoit qu'on tienne ces trochiſques à la bouche, ou qu'on les auale, ils ſont tres-excellents contre toute infection d'air. Pour les bien preparer, il faut en premier lieu r'amollir au bain marie le ſuc de regliſſe, dans lequel on doit meſlanger toutes les poudres, iuſques à tant qu'il deuienne bien mol & ſouple, comme il faut, pour en iceluy incorporer par apres toutes les poudres, ſelon l'art; ce qui ſera fort facile à faire à tout bon Pharmacien: mais s'il eſchet que quelque apprentif ſe meſle de les faire, & qu'il n'en puiſſe pas venir à bout, ſans y adjouſter quelque autre liqueur, alors il ſera permis à celuy-là d'y adjouſter quelques gouttes d'hyppocras, ou de quelque autre liqueur ſemblable, pour rendre ſa paſte mediocrement molle, & d'icelle en former ces trochiſques qu'il fera ſeicher à l'ombre, pour s'en ſeruir au beſoin. Quant à l'hyppocras, encore que chaſcun ſçache aſſez que c'eſt, neantmoins, nous dirons qu'on a accouſtumé de le faire comme s'enſuit.

La deſcription de l'hyppocras, ſelon Renodaus.

℞. *Vini nigricantis* ℔. *ij. ſacchari* ℔. ß. *cinnamomi* ʒ ß. *quidam addunt ad ſtimulum maiorem Zinziberis* ʒ ß. *& caryophillorum* ϑ *j.*.

Trochiſci hyſterici. CHAPITRE XVII.

℞. *Aſſæ fœtidæ,*
galbani an. ʒ *ij.* ß.
mirrhæ ʒ *ij.*
caſtorij ʒ j. ß.
aſari,
ſabinæ,
ariſtolochiæ,
nepetæ,
matricariæ, an. ʒ *j.*
dictamni ʒ ß.
Cum ſucco aut decocto rutæ fiant trochiſci.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

NOus appellons ces trochiſques noſtres, trochiſques hiſteriques ou ſeruans à la matrice, d'autant qu'ils ſont merueilleuſement conuenables non ſeulement aux mouuements deſreglez, mais auſſi à pluſieurs autres maladies & infirmitez de matrice : Car eſtants aualez, non ſeulement ils arreſtent les mauuaiſes vapeurs qui montent de la matrice és parties ſuperieures, mais auſſi gueriſſent tous mauuais accidents qui en prouiennent ; Et comme ainſi ſoit, que la matrice ſe delecte grandement és bonnes & agreables ſenteurs, non toute-fois en tant que telles, ainçois comme eſtant vn petit animal dans vn grand animal, ainſi que dit Platon, ces trochiſques eſtants grandement puants & fœtides, il eſt certain, qu'ils empeſcheront qu'elle ne remonte pas en haut aux parties vitales, leſquelles il preſſe bien ſouuent iuſques à ſuffoquer la perſonne, & auec ce la mondifieront & nettoyeront treſ-bien, en ouurant ſes conduicts, en la deſoppilant, & en la deliurant de toutes ſes immondicitez. Or on pourra facilement preparer ces trochiſques, ſi on pulueriſe bien en premier lieu tout ce qui doit eſtre pulueriſé, & qu'on l'incorpore par apres dans les gommes qui auront premierement eſté diſſoutes, ou dans la decoction, ou dans le ſuc de ruë, & finalement bien & deuëment cuictes en conſiſtence de miel.

Il y a de l'apparence que les trochiſques hiſteriques de Renodaus, faſſẽt les effects qu'il leur attribuë.

Nos trochiſques hyſteriques ſont fort excellents pour la gueriſon des paſles couleurs, tant des filles que des vefues ; & en outre ils appaiſent manifeſtement tous les mauuais accidents qui atriuent aux femmes, ou par la montée de la matrice aux parties nobles & vitales, ou par les vapeurs malignes du ſang menſtrual ſupprimé, ou de la ſemence corrompuë, gaſtée, & retenuë.

Trochiſci ad Gonorrhœam. CHAP. XVIII.

℞. Seminis viticis, ſeu agni caſti,
ſeminis lactucæ,
roſarum,
balauſtiorum, an. ʒ j.
ſcobis eboris,
Electri, an. ʒ j. ß.
boli armenæ in aqua centinodiæ lotæ, ʒ ÿ.
ſeminis plantaginis, ϑ iiÿ.
Saſſafras, ϑ ÿ.

Cum muc agine ſeminis citoniorum in aqua nenupharis extracta fiant Trochiſci.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 863 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

LA gonorrhée ou flux de ſemence eſt double, l'vn eſt volontaire & voluptueux, l'autre eſt contrainct & contre nature; ceſtui-cy derechef eſt ſubdiuiſé en vn premier qui eſt ſimple & ſans malignité, qui arriue ou par plenitude, ou par quelque qualité chaude & mordicante de la matiere ſeminale, ou par trop de trauail, ou par l'vſage des viandes trop eſpicées, ou finalement par trop courir, ou aller à cheual. Et en vn autre ſecõd qui eſt virulent & contagieux, qui ſe prend par copulation charnelle auec quelque verolé ou verolée: Et durant lequel, il ſort à toute heure des parties honteuſes vne certaine matiere virulente blancheaſtre, & par fois auſſi verte, tirant ſur le jaune, ſans ou auec douleur: Or ce flux dernier eſt ordinaire & commun, tant aux hommes qu'aux femmes, & bien ſouuent ſe rend ſi opiniaſtre, qu'il eſt difficile de l'empeſcher qu'il ne faſſe du rauage par tout le corps, ou qu'à la fin il n'apporte le mal d'Eſpaigne meſme.

La gonorrhée virulente eſt quelquefois tellement opiniaſtre en quelques vns, que i'ay cogneu vn perſonnage qui l'a gardée trois ans, entiers, quels remedes qu'õ y aye ſçeu faire.

Voylà pourquoy nous auons voulu faire vn preſent à la poſterité de nos trochiſques, comme eſtans grandement propres & conuenables, pour l'vne & l'autre gonorrhée; Et premierement pour celle qui eſt ſimple ſolitaire, & ſans malignité, en ſaignant au prealable le malade; & pour celle qui eſt virulente & venerienne, & qui neantmoins n'eſt pas confirmée ou inueterée, en purgeant premierement & repurgeant le malade, puis le ſeignant vne ou deux fois s'il eſt de beſoin. Et finalement luy donnant de noſdits trochiſques vne, deux, ou trois dragmes pour le plus, ou auec eau roſe, ou auec la decoction de la ſemence de pauot & de melons: Quant à leur preparation, elle eſt autant ou plus facile, que celle des autres qui les ont precedez.

DES DEVX TROCHISQVES RESTANS deſquels on ne ſe ſert qu'exterieurement.

Trochiſci Narcotici. D. Fernel. CHAP. XIX.

℞. *Gummi Arabici,*
tragacanthi,
amyli, an. ʒ ß.
ceruſæ lotæ aqua roſarum, ʒ vj.
ſtyracis calamitæ,
myrrhæ,
caſtorij,
opij ſapa ſoluti, an. ə iij.
croci, ʒ ß.
Trita omnia excipiantur mucagine ſeminis pſyllij in aqua roſarum deprompta, & fiant Trochiſci.

LE

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 864 sur 1022

LE COMMENTAIRE.

IL reſte maintenant à parler de deux trochiſques vſitez & employez exterieurement, ſans differer d'auantage leurs deſcriptions, & les renuoyer à la derniere partie de noſtre Antidotaire qui traicte des medicaments exterieurs. Le premier deſquels ſont ceux qu'on appelle Trochiſques Narcotiques de Fernel, d'autant qu'eſtant appliquez ſur quelque partie douloureuſe, ils accoyſent ſa douleur en amortiſſant & ſtupefiant le ſentiment d'icelle; Ils ſont grandement neceſſaires & compoſez tres à propos pour les maladies externes, pour la douleur deſquelles, il n'i auoit point eu vn tel remede iuſques à preſent. Or pour leur preparation, il faut premierement mettre en poudre tous les ingrediens pulueriables, & vn chacun d'iceux à part, & les ayant meſlangé enſemble confuſement, incorporer puis apres le tout auec les mucilages de ſemence de *pſyllium*, pour en former vne maſſe de bonne conſiſtence.

Les vertus des trochiſques Narcotiques de Fernel.

Ces Trochiſques Narcotiques appliquez à propos aux temples, gueriſſent toutes douleurs de teſte & de dents, prouocquent le ſommeil aux fieures ardentes, arreſtent tous eryſipeles & inflammations, & accoyſent toutes douleurs qui peuuent arriuer en quelque partie exterieure que ce ſoit, ſi on les meſlange opportunément auec quelques autres medicaments conuenables.

Trochiſci Albi. Deſcr. Rhaſis. CHAP. XX.

℞. *Ceruſæ aqua roſar. lotæ*, ʒ x.
Sarcocollæ craſſioris, ʒ iij.
amyli, ʒ ij.
gummi Arabici.
tragacanthi, an. ʒ j.
caphuræ, ʒ ß.
Lacte muliebri excipiantur ſingula per ſe trita, & fiant parui Trochiſci.

LE COMMENTAIRE.

ON met au nóbre des *ſief* ou des collyres, ces trochiſques que Rhaſis nous a laiſſé par eſcrit au chap. 15. du 9. liur. *ad Almans.* Vray eſt, que les modernes ont grandement changé & broüillé ſa deſcription: y en ayant qui ont adjouſté à icelle la gomme Arabique, d'autres l'amydon, & d'autres encore qui ont adjouſté l'*opium*, & d'autres finalement qui ont ſubſtitué le cãphre au lieu & place dudit *opiũ*: Entre tous leſquels, ie trouue que les derniers ont plus de raiſon, car par ce moyẽ ils rendent ces trochiſques non ſeulemẽt plus blancs, mais meſmes autãt ou plus efficacieux que les autres pour pluſieurs maladies des yeux: ce neantmoins, quand il ſera queſtion d'appaiſer promptement quelque violente douleur: qui ne leur arriue que trop ſouuent, alors on y pourra adjouſter l'*opium*: Ou bien ſi on veut ſuiure le conſeil de Ioubert, on les pourra preparer

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 865 sur 1022

©BIU Santé

en deux façons, c'eſt à dire, auec *opium*, & ſans iceluy; à fin de ſe ſeruir tantoſt des vns & tantoſt des autres, ſelon l'exigence du cas; Quant à leur preparation, elle eſt ſi facile, qu'elle ne merite pas d'eſtre expliquée plus amplement.

Ces trochiſques de Rhaſis ſont fort propres en pluſieurs maladies des yeux; Car outre qu'ils appaiſent les douleurs qui leur arriuent aſſez ſouuent, ils temperent encore leurs inflammations, arreſtent les fluxions auſquelles ils ſont ſujets; nettoyent, mondifient, digerent, & deſſechent toute matiere qui croupiſt en iceux, & auec cela les fortifient manifeſtement.

La concluſion de l'Autheur. Ie croys (amy Lecteur) d'auoir aſſez amplement diſcouru en ta faueur des principaux, & plus vſitez trochiſques, que nos Pharmaciens ſont obligez de preparer, & tenir dans leurs Boutiques; pour ceux qui reſtent, que nous auons paſſé ſous ſilence, & qui ne ſe trouuent qu'en trop grand nombre dans les Antidotaires communs, nous eſtimons ou qu'ils ſont impertinents, ou entierement hors d'vſage, ou qui ſe peuuent facilement reduire au nombre de ceux deſquels nous auons parlé.

Fin du troiſieſme Liure.

L'AVTRE

L'AVTRE PARTIE DE LA BOVTIQVE Pharmaceutique, ou Antidotaire,

Traictant des Medicaments externes, & distinguée en trois autres Liures.

Au premier desquels est amplement traicté de toute sorte d'huiles, ausquels est adjousté vn Appendix des Baumes.

PREFACE.

IL y a plusieurs sortes de medicaments topicques, ou qui s'appliquent exterieurement, comme fomentations, epithemes, liniments, collyres, lotions, frontaux, cataplasmes, synapismes, dropaces, vesicatoires, escussons, sachets, cucufes, & autres semblables qui se preparent sur le champ, d'autant qu'ils ne se peuuent pas garder long temps, sans se corrompre & gaster; Or nous auons assez suffisamment parlé d'iceux cy-dessus au 5. liure de nos Institutions Pharmac. Il reste doncques maintenant à traicter en ceste seconde partie, de ceux qui se peuuent garder des mois & des années toutes entieres dans les boutiques sains & sauues, pour s'en seruir selon les occurrences; tels que sont les huiles, cerats, onguents, & emplastres, l'vsage desquels est bien souuent de beaucoup plus agreable & plus facile à supporter, que de ceux qui se prennent par la bouche; d'autant que ceux-cy en contre-luitant la maladie, gastent & subuertissent bien souuent l'estomach, ostent l'appetit, donnent des tranchées, & troublent entierement toute l'œconomie naturelle, voilà pourquoy aussi Cornelius Cels. de son temps ne donnoit que le moins qu'il pouuoit de medicaments purgatifs par la bouche, disant pour toute raison, que la dose d'iceux ne se pouuant pas bonnement limiter, bien souuent apres auoir esté aualez, tant s'en faut, qu'ils fassent touſiours l'operation qu'on requiert d'iceux, qu'au cõtraire ils esmeuuent sans purger, ou s'ils purgent, c'est en violentant la nature, ou en attirant & purgeant les bonnes & loüables humeurs, & laissant dans le

cap. 3. lib. 3. de re medic.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 867 sur 1022

©BIU Santé

corps celles qui peſchent en toutes façons, non ſans grand danger de la vie: Et de fait, Aetius recite que de ſon temps vn certain Medecin ignorant, & mal-aduiſé, ordonna & donna vn medicament purgatif à vn certain malade qui mourut quelques heures apres : Mais les Topiques ſont beaucoup plus aſſeurez encore qu'ils ſoyent vtiles, tant aux maladies internes qu'externes. Car tout ainſi que nous nous ſeruons bien ſouuent des medicaments purgatifs pour la gueriſon de pluſieurs maladies externes, à celle fin que par iceux nous diuertiſſions les humeurs qui les entretiennent ; Auſſi nous employons ordinairement beaucoup de remedes externes cõme emplaſtres, huiles, onguents, liniments, & autres, pour le ſoulagement de certaines maladies interieures, ainſi que le teſmoigne Actuarius, car ſoit que l'eſtomac ſoit affligé, ou le foye, ou les reins, ou quelque autre viſcere interne, on reçoit d'iceux beaucoup de commodité & ſoulagement: Auſſi les beaux premiers medicamens deſquels nos premiers peres ſe ſont aucunement ſeruis, par le ſeul inſtinct & mouuement de leur bon naturel, & ſans aucune experience, ont eſté ſeulement exterieurs : Et meſmes encore la pluſpart de nos payſans & autres perſonnes non ciuiliſées, eſtans ou tombez d'haut en bas, ou eſtans bleſſées de quelque corps ou obtus ou pointu, s'appliquent ſur leur mal la premiere plante qu'ils rencontrent, ſans eſlection, & qui pis eſt, attribuent bien ſouuent la gueriſon de leurs maux, à des remedes qui ſont de leur nature entierement dommageables, ne recognoiſſans pas qu'elle leur vient du ſeul effort de leur nature vigoureuſe & robuſte. Au reſte, nous auons reſolu d'enſeigner en ces trois liures qui reſtent, quels ſont les meilleurs medicamẽs d'entre tous les externes, quels ſont ceux que les Apoticaires doiuent tenir dans leurs boutiques, & en quelle façon ils doiuent eſtre preparez. Et tout ainſi qu'aux trois premiers liures qui ont immediatement precedé ceux-cy, nous auons premierement traicté des medicamens les plus liquides, comme ſont les ſyrops, puis continuant par ceux qui ſont vn peu plus eſpais, tels que ſont les looch & les electuaires liquides, auons heureuſement finy par les plus ſolides, tels que ſont les pillules & les trochiſques; auſſi en ces trois derniers liures, nous commencerons à parler des huiles, puis apres des onguents, & finalement nous paracheuerons noſtre œuure par les emplaſtres moyenãt l'ayde de Dieu. Ayans doncques à commencer le traicté des huiles, deſquels les cerats, onguents, & emplaſtres, tirent & empruntent la plus grande partie de leur compoſition ; nous ſommes d'aduis de parler premieremẽt de ceux qui ſe font par impreſſion ou infuſion, puis apres de ceux qui ſe font par expreſſion, pour finalement paracheuer noſtre Antidotaire par le diſcours & explication de ceux qui ſe font per aſcenſum & deſcenſum, ainſi que parlent les Alchymiſtes.

c.84 ſer.1. tetr.2.

c.7. lib. 6. meth. meden.

LE

LE

QVATRIESME LIVRE DE LA BOVTIQVE Pharmaceutique, ou Antidotaire,

Traictant des Topicques ou Medicamens externes.

ET PREMIEREMENT DES HVILES Medicinaux, qui ſe font par infuſion.

PREFACE.

TOVS les huiles deſquels on ſe ſert ordinairement en Medecine, ſont ou ſimples ou compoſez, les premiers ſont ceux qui n'eprunteñt autre choſe de l'art que la ſeule eduction qui ſe faict d'iceux, auec des inſtrumens propres & conuenables, ſans qu'il s'y adjouſte autre choſe, tels que ſont les huiles qui ſe font par expreſsion, comme eſt l'huile commun qui s'exprime des oliues meures, l'ōphacin qui ſe tire de celles qui ſont encore vertes; & outre ce l'huile d'amandes douces, l'huile de noix, & pluſieurs autres qui s'exprimēt de beaucoup de fruits & ſemences, & leſquels ſont doüez de diuerſes qualitez chaudes, froides, humides, ou ſeches, ſuiuant la diuerſité de leur diuerſe ſubſtāce: ce neantmoins quand on dit huile abſoluemēt, il eſt certain qu'il faut entēdre l'huile qui s'exprime des oliues meures; la cognoiſſāce de la fabrique duquel n'eſt pas plus neceſſaire au Pharmacien, que la façō de faire le bon vin ou le bon pain: Mais bien totalement propre & particuliere aux payſans & metayers, cōme eſtant vn trauail digne d'eux, & le pain & le vin plutoſt vrays alimens deſquels on ſe ſert à table, que vrays medicamēs pour en parer vne boutique. Voilà pourquoy le Pharmacië ne ſe doit pas trop mettre en peine d'exprimer cet huile-là, mais bien doit-il eſtre ſoigneux de tous les autres qui s'expriment & ſe preparent par diuers moyēs: & deſquels nous auōs à traitter en ce 4. liure: en la premiere & preſente Section duquel nous parlerōs de ceux qui ſe font par impreſsion & infuſion, cōmençans par le violat qui eſt celuy qui reçoit les belles premieres fleurs du Printemps en ſa compoſition.

Oleum

©BIU Santé

Oleum Violatum. CHAP. I.

℞. Olei loti, lib. v.
Florum violar. martiarum, recent. ac tritarum,
ſucci vel aquæ infuſionis violarum, an. lib. ij.
Confusè omnia miſce, & integram hebdomadam inſola:
Exemptas violas fortiter exprime, & nouas impone; Atque fac ita ter: Poſtea coque in vaſe duplici, dum aquea humiditas abſumpta ſit.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que tous les Pharmaciens recognoiſſent & aduoüent Meſue pour leur ſeul & vnique Maiſtre & conducteur, le loüent & reuerent comme leur Dieu tutelaire; ſi eſt-ce que ie ne trouue pas qu'ils enſuyuent tant exactement les Loix & les preceptes qu'il leur a laiſſé, touchant la compoſition des medicaments: Car tantoſt ils approuuent ſon dire, & tantoſt ils l'improuuent, non peut-eſtre ſans raiſon: Car jaçoit qu'ils ſoyent obligez d'adherer à l'opinion des Anciens en quelque choſe, comme ayant eſté en leur temps dignes & de leur profeſſion, & de loüange perpetuelle, toute-fois ayans recogneu par experience & long vſage, ce qui peut eſtre de bien ou de mal en tel cas, ils ont bien faict d'adjouſter à iceux ce qui leur a ſemblé vtile, & oſter ou changer ce qu'ils ont creu eſtre ou mauuais ou ſuperflu. Ce que nous voyons auoir eſté faict par eux en la compoſition de quelques huiles medicinaux qui ſe font par infuſion, entre leſquels nous auons mis l'huile violat tout le premier; Pour la fabrique & preparation duquel, Meſue commande qu'on prenne premierement ou d'huile ſeſamin, ou d'amandes douces, ou d'oliues non meures, & l'ayant laué qu'on faſſe infuſer en iceluy les violettes par l'eſpace de ſept heures, qu'on les expoſe au Soleil, & puis qu'on exprime le tout; ce qu'eſtant faict, il veut qu'on faſſe boüillir tout le meſlange par l'eſpace de trois heures dans vn vaiſſeau double, & qu'on reïtere le tout par trois fois, en jettant touſiours les premieres fleurs exprimées, & y en adjouſtant de fraiſches; & que finalement on faſſe cuire le tout pour la derniere fois en vn feu clair & lent, iuſques à tant que toute l'humidité aqueuſe ſoit conſumée, & que l'huile ſoit en eſtat d'eſtre mis au reſeruoir pour s'en ſeruir au beſoin. Laquelle preparation ie ſuis aſſeuré eſtre agreable à pluſieurs Pharmaciens, & notamment à ceux de Tholoſe, qui ſouſtiennent Meſue de bec & d'ongle; Mais auſſi ie ſçay qu'elle n'aggrée pas à beaucoup d'autres Apoticaires, qui ayment mieux auoir la raiſon pour regle & compas de leurs actions, que non pas l'authorité dudit Meſue, & qui par conſequent croyent leur deuoir eſtre permis de changer ou adjouſter tout ce qui leur ſemble raiſonnable; n'y ayant rien de plus facile

La preparation de l'huile violat ſelon Meſue.

facile que d'adjouſter aux inuentions, retrancher tout ce qui eſt ſuperflu en elles, & corriger ce qui s'y trouue mal rangé, & agencé.

Or voicy comme on prepare l'huile violat, preſque par tout: On prend telle quantité d'huyle commun qu'on veut, & l'ayant ſouuent battu & laué en eau de fontaine, on le met dans vn vaſe de verre, ou dans vn pot de terre verniſſé, & auec iceluy les fleurs de violettes de Mars toutes recentes, leſquelles on laiſſe infuſer par l'eſpace d'vne ſepmaine entiere, voire meſme on les expoſe au Soleil durant tout ce temps-là, ſi faire ce peut; En apres on les fait vn peu boüillir en vn feu clair & lent, pour mieux les exprimer; ce qu'eſtant fait, on remet dans ledit huyle d'autres nouuelles violettes, on les laiſſe infuſer, & on les exprime comme deuant, & reïtere-on par trois fois la meſme operation; finalement, la derniere infuſion eſtant faite, on jette les fleurs apres les auoir bien & deuëment exprimées, & on fait boüillir l'huyle qui reſte, fort lentement en vn feu clair & petit, iuſques à tant que toute l'humidité aqueuſe qui peut eſtre en iceluy, ſoit entierement diſſipée, & alors on ſerre ledict huyle dans vn vaiſſeau conuenable pour s'en ſeruir en temps & lieu. *Autre preparation commune dudit huyle.*

Ceſt huyle violat arreſte & appaiſe les inflammations qui ne font que de naiſtre, ſoulage les pleuretiques eſtant enduict ſur le coſté malade, addoucit auſſi l'aſpreté de la canne du poulmon, tempere l'ardeur des apoſtemes chauds, & de toute ſorte de phlegmons, & appaiſe la douleur qui prouient de leur inflammation & diſtention.

Oleum Keirinum. D. Meſ. CHAP. II.

℞. *Florum keiri, ſeu leuconij lutei ℥ vij.*
olei optimi lib. j. ß.
aquæ decoctionis florum keiri ℥ iij. ß.
ſimul permiſce, inſola, exprime; Idque ter; Parum coque & ſerua.

LE COMMENTAIRE.

NOVS auons à parler maintenant des fleurs de violier iaune, que les Arabes appellent *keiri*, & deſquels Meſue commande de ſe ſeruir, pour faire l'huyle nommé *keirinum*, de meſme façon que l'huyle de camomille ſe faict, comme auſſi il veut & entend qu'on prepare ceſtuy-cy, ne plus ne moins que le roſat, c'eſt à dire, par trois infuſions expoſées au Soleil & exprimées, en y adjouſtant vne certaine quantité du ſuc deſdites fleurs, ou à tout le moins de leur decoction, laquelle ayant fait conſumer au feu apres la derniere maceration ou infuſion, on rend l'huyle beau, clair, coulé, & digne d'eſtre gardé pour s'en ſeruir au be-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 871 sur 1022

©BIU Santé

ſoin ; ce neantmoins on ſe contente ordinairement de faire ceſt huyle auec vn couple d'infuſions tant ſeulement, ſans y adjouſter aucun ſuc ou decoction, & laiſſe-on encore infuſer confuſément les dernieres fleurs pluſieurs mois auparauant que d'en exprimer l'huyle : mais ie n'approuue point telle preparation, d'autant que l'huyle en deuient plus trouble & moins efficacieux.

Ès vertus de l'huyle de keirin.

L'huyle de keirin preparé comme il faut, eſchauffe mediocrement, attenuë, addoucit, digere, & appaiſe les douleurs qui prouiennent, ou des ventoſitez, ou d'autre matiere froide & pituiteuſe : En outre ſoulage grandement les goutteux, paralytiques, & tous ceux qui ont des douleurs aux nerfs, & aux joinctures.

Oleum Irinum. CHAPITRE III.

℞. Radicis Ireos lib. j.
florum eiuſdem lib. ij.
Macerentur in decoctionis aliarum radicum Ireos ſufffcienti quantitate : Adde olei dulcis, aut ſeſamini lib. v.
Coque in vaſe duplici & percola : Atque tertiò fac ſimiliter, nouos flores & radices addendo, macerando & exprimendo, oleumque poſtremò expreſſum ſerua.

LE COMMENTAIRE.

IL y a pluſieurs ſortes d'*Iris*, de toutes leſquelles nous auons parlé amplement cy-deſſus en noſtre matiere Medicinale : la premiere deſquelles eſt la celeſte, & l'autre eſt la blanche, qui s'appelle autrement *Iris* de Florence : Or on fait d'vn certain huyle par infuſion tant de l'vne que de l'autre, mais particulierement de la premiere en prenant ſes racines & ſes fleurs eſpanoüyes, & les faiſant infuſer auant l'expreſſion, ainſi que nous auons deſia enſeigné cy-deſſus : neantmoins quelques-vns le font autrement ; car ils font cuire & boüillir leſdites racines & fleurs vn peu battuës & conquaſſées dans le bain marie, auec le ſuc d'autres ſemblables racines, & par apres jettent d'huyle par deſſus, & font reboüillir le tout iuſques à l'entiere deperdition de toute aquoſité ; & par ce moyen font leur huyle bien odorant & de grande efficace, mais il ſeroit bien encore meilleur, ſi on reïteroit la meſme preparation, ainſi que quelques-vns ont accouſtumé de faire.

Or quant eſt de la proportion qu'il faut obſeruer entre les racines & les fleurs, tous nos Autheurs ſont de meſme aduis, & diſent qu'il faut deux

deux fois autant de fleurs que de racines : mais ils ne sont pas d'accord des autres racines qu'il faut faire boüillir dans l'eau, non plus que de la quantité de l'eau, & de la dose de l'huyle qu'il conuient y adjouster: toutesfois laissant à part la diuersité d'vn bon nombre d'opinions ennemies de la briefueté de nostre discours, nous disons qu'il faut prendre vne liure de racines, & les faire boüillir en quatre ou cinq liures d'eau, iusques à la consumption de la iuste moitié ; ce qu'estant faict selon l'opinion de quelques-vns, il conuient y adjouster trois liures d'huyle, & selon l'aduis de quelques autres sept & demy ou huict ; mais si ie suis creu on se contentera de cinq sans plus ou moins,& fera-on boüillir le tout en vn feu lent & clair, iusques à tant que toute l'humeur sereuse soit consumée.

L'huyle Irin eschauffe, r'amollit, attenuë, digere, resouſt, meurist, penetre, & ouure, oste le tin-tin des oreilles, dissipe insensiblement les escroüelles, & toutes autres tumeurs dures & reuesches, arreste la furie des conuulsions, corrige la puanteur du nez, & appaise toutes douleurs prouenantes de matiere froide, opiniastre, & phlegmatique.

Oleum Rosatum completum. Descript. Mes.

CHAPITRE IV.

℞. Olei communis loti lib. iiij.
rosarum recent. completarum lib. j. ß.
aquæ infusionis rosarum lib. i.

In vase idoneo ac ritè operculato imposita diebus septem insolentur, dein blandè igne horam dimidiam coquantur in vase duplici.

Expressis & abiectis foliis noua imponantur, atque tertiò immutentur ; tot dies insolentur, coquantur, exprimantur.

Expressum oleum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

MESVE appelle ceſt huyle roſat complet, d'autant qu'il eſt compoſé d'huyle commun extraict & exprimé d'oliues meures & ſouuent laué,& de fleurs de roſes rouges bien eſpanoüyes,auparauant expoſées au Soleil par l'eſpace de 7. ou 8. iours, & changées par trois fois, ainſi que porte la deſcription,en laquelle nous limitons le plus iuſtement que faire ce peut la doſe ou quantité de tous & vn chaſcun ſes ingrediens,ſans nous

Pourquoy ceſt huyle roſat s'appelle complet.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 873 sur 1022

©BIU Santé

tenir à la procedure de Meſue, qui la laiſſe à la diſcretion & volonté d'vn chaſcun, hormis celle de l'eau de l'infuſion de roſes, laquelle y veut eſtre eſgale à celle de l'huyle : Quant à nous, nous croyons qu'il ſuffit d'y en adjouſter tant ſeulement les deux tiers moins que d'huyle, la raiſon eſt qu'y eſtant miſe en plus grande quantité, elle ne ſe peut pas toute diſſiper au Soleil, & la faiſant reſoudre au feu par trop longue cuicte, l'huyle acquiert non ſeulement vne certaine chaleur eſtrangere & mauuaiſe, mais auſſi pert ſon odeur naturelle & agreable. Quant aux trois autres deſcriptions que Meſue nous a laiſſé de ce meſme huyle, elles ſont hors d'vſage, & nullement ſuyuies.

L'huyle ſe laue en pluſieurs façons.

Or pour la lotion de l'huyle, on a accouſtumé de le lauer en pluſieurs & diuerſes façons : car ou l'on le met dans vn pot de terre verniſſé auecques l'eau pour illec le battre & remüer long-temps, en ſorte neantmoins qu'il ſe puiſſe facilement ſeparer de ſon eau apres l'auoir laiſſé repoſer ; ou bien on l'enferme auec l'eau dans vn empoule de verre troüée par le bas (les alkimiſtes l'appellent ſeparatoire) ou l'on le remuë & agite ſoigneuſement par l'eſpace d'vne heure, le trou au prealable bien bouché, & l'ayant laiſſé repoſer vne heure, on ouure le trou bouché pour faire ſortir ladite eau qui eſt au fonds du ſepararoire, ſans neantmoins laiſſer perdre vne ſeule goutte d'huyle, ſur lequel on jette derechef d'autre eau fraiſche, pour faire comme deuant : mais qu'eſt-il beſoin de parler plus amplement de la preparation des medicaments, depuis que nous en auons dit tout ce qui s'en peut dire, en nos Inſtitutions Pharmaceutiques.

L'huyle roſat complet arreſte & eſteint toutes inflammations, fortifie, reſerre les pores, recrée, & tempere la chaleur exceſſiue de l'eſtomach, accoiſe les ardeurs & douleurs des reins & de la teſte, qui prouiennent de quelque matiere chaude & bilieuſe, arreſte toutes fluxions & autres impetuoſitez d'humeurs.

Oleum Roſatum Omphacinum, vulgò incompletum.

CHAPITRE V.

℞. Olei Omphacini loti lib. iij.
roſarum nondum penitus expanſarum & exungulatar. lib. j.
miſce in vaſe idoneo, & ſeptem dies inſola : Terque repete. Et fac, vt dictum eſt de oleo roſato completo & ſerua.

LE

LE COMMENTAIRE.

CEst huile est appellé incomplet, d'autant qu'il est composé de roses incompletes, c'est à dire, non totalement espanoüies, & d'huile d'oliues exprimé des oliues incompletes, c'est à dire non totalement meures. On l'appelle aussi *Omotribes*, ou crud, vert, & Omphacin, pour s'en seruir en Medecine tant seulement; & au defaut duquel, on prend d'huile commun bien meur, & le laue-on auec du verius, pour luy acquerir vne certaine acidité, & vertu refrigeratiue.

Or pour bien preparer ceſt huile, il faut premierement faire election de roses rouges qui soyent fraisches, & encore en bouton, puis leur ayant couppé leur ongle, ou partie blanche, les battre dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, & apres les faire infuser en l'huile, les exposer au Soleil auec iceluy, par l'espace d'vne sepmaine entiere, & finalement les exprimer & jetter: ce qu'estant faict il en faut y adjouster d'autres toutes fraisches, & faire comme dit a esté iusques à trois fois, puis laisser encore l'huile exprimé au Soleil par l'espace de quarante iours, & s'en seruir par apres au temps du besoing.

L'huile Omphacin refroidit & fortifie grandement; voyla pourquoy aussi il est fort conuenable és douleurs qui prouiennent de cause chaude; car il arreste la furie de toutes Erysipeles, & autres inflammations, empesche les fluxions sur les parties, & tempere l'ardeur de l'estomach, & des autres parties nobles.

Oleum rosatum simplex, ac vulgare.

CHAP. VI.

℞. Olei communis loti lib. ij. ß.
rosarum exungatarum tusarum lib. i.
misceantur, insolentur dies quadraginta, dein in vase duplici coquantur ad humiditatis excrementitiæ deperditionem: Postea fortiter exprimantur. Expressum oleum seruetur.

LE COMMENTAIRE.

LA description de ceſt huile rosat est la plus vsitée de toutes, comme estant tres-simple, & tres-facile à dispenser; ioinct que nos Apoticaires sont bien aises d'auoir des remedes qui ne leur coustent guieres, ou d'argent ou de peine, sans auoir beaucoup d'esgard à la santé des malades. Et de faict la plus grande partie d'iceux se contente auiourd'huy de prendre des roses rouges toutes fraisches sans leur oster aucunement leur ongle, ou partie blanche, pour les faire infuser en huile commun non laué, & puis mettre le tout en vn pot de terre verniſſé, ou bien de verre,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 875 sur 1022

©BIU Santé

& l'expoſer au Soleil par l'eſpace de deux moys. Et lors qu'il eſt queſtion de s'en ſeruir, ils y adjouſtent, ou quelque peu de ſuc de roſes, ou de la decoction d'icelles meſmes, puis le font boüillir en vn vaiſſeau double, & l'expriment, & finalement le ſerrent.

L'huile roſat ſimple eſt doüé de meſmes vertus que l'omphacin encore que beaucoup moindres : & neantmoins la plus grand part de nos Apoticaires s'en ſeruent auiourd'huy ou ſolitairement, ou meſlangé auec d'autres medicamens. Voire meſmes pluſieurs d'entre-eux ne font point de difficulté de s'en ſeruir pour Oxyrrhodin, lors que les Medecins l'ordonnent contre les inflammations, en prenans trois parties de ceſt huile, & vne partie de vinaigre.

Oleum Liliorum ſimplex D. Meſ.

CHAP. VII.

℞. Olei maturi lib.ij. ß.
florum liliorum detractis filamentis croceis lib.j.
aquæ decoctionis liliorum lib.ß. aut ℥ vij.ß.
Macerentur ſimul, inſolentúrque : atque per macerationes, inſolationes & expreſſiones iteratas paretur hoc oleum, quo modo roſatum completum.

LE COMMENTAIRE.

MEſue nous a laiſſé deux deſcriptions de ceſt huile, l'vne qui eſt ſimple telle qu'eſt celle que nous donnons preſentement, comme eſtant beaucoup meilleure, & plus vſitée que l'autre ; & la ſeconde, laquelle nous ne mettrons pas en auant pour le preſent comme inutile, & inuſitée par tout.

Au reſte tous ne le preparent pas de meſme façon : car il y en a qui ſe contentent de faire infuſer vne ſeule fois les fleurs, puis les expoſer au Soleil, & les exprimer ; d'autres reïterent trois fois la meſme choſe, & y adjouſtent vne quatrieſme partie (eu eſgard à l'huile) de la decoction de lis, laquelle ils font exhaler en apres, par vne lente & legere ebullition. Et par ainſi ils font vn huile tres-efficacieux & de bonne garde, la raiſon eſt que la triple infuſion, inſolation, & expreſſion de laquelle on ſe ſert, luy acquiert beaucoup plus de vertus qu'il n'en auoit auparauant.

Les vertus de l'huyle de lys.

L'huile de lys eſchauffe & reſout mediocrement, appaiſe toute ſorte de douleurs, & toute acrimonie d'humeurs ; & auec cela tempere, & addoucit les chaleurs & ardeurs doloreuſes de la poictrine, de l'eſtomach, des reins, de la matrice, & de la veſcie.

Oleum

Oleum Nenupharinum. CHAP. VIII.

℞. Olei loti lib.v.
florum nymphæa à quibus exterior pars herbacea, & interior crocea detracta eſt, lib.ij.
aquæ decoctionis florum prædictorum lib.i. & ℥ iij.
Omnia in vaſe idoneo reponantur, inſolentur, exprimantur, atque ter iterentur, vt in oleo roſato completo.

LE COMMENTAIRE.

CEſt huile ce prepare de meſme façon que le violat. Car on le laue tout premierement, ſoit qu'il ſoit meur ou omphacin: i'ay dit meur ou omphacin, d'autant que Meſue ne parle proprement ny de l'vn ny de l'autre; & toutesfois i'eſtime que l'omphacin eſt meilleur que l'autre, voire plus conuenable; voylà pourquoy auſſi il faut faire infuſer en iceluy les fleurs de la Nymphée blanche, & non iaune par l'eſpace de ſept iours, & ce apres leur auoir oſté toute leur partie verte & herbue, y ayant auſſi adjouſté au prealable vne liure & trois onces de decoction de ſemblables fleurs. Et apres qu'on aura reïteré la meſme choſe par trois fois conſecutiues, on fera euaporer toute ſon humidité aqueuſe en vn feu lent & clair, puis on l'exprimera, & à la parfin on le mettra en lieu propre pour s'en ſeruir au beſoin.

La preparation de l'huyle de Nymphée.

Or afin que ladicte decoction ſe faſſe comme il faut, il conuient adjouſter quatre onces des fleurs de Nymphée ſur vne liure & demy d'eau, & faire boüillir le tout enſemble iuſques à la diſſipation de trois ou quatre onces de ladicte eau; puis ayant coulé le reſte, l'adjouſter à la ſuſdicte infuſion.

L'huile de *nymphea*, eſt plus refrigeratif que le violat, car il prouocque à dormir; tempere les ardeurs des reins & du foye, refrene tous mouuemens lubricques, empeſche de leuer la queüe, & appaiſe toute douleur de teſte prouenante de chaleur.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 877 sur 1022

©BIU Santé

Oleum de Mentha. CHAP. IX.

℞. *Olei lib. ij. ß.*
menthæ ſatiuæ lib. j.
ſucci eiuſdem ℥ vij. ß.
confusè permiſceantur : dies ſeptem Soli exhibeantur : Dein per horam in duplici vaſe coquantur : Poſtea exprimantur : Atque bis, térque omnia iterentur. Poſtremo oleum expreſſum ſeruetur.

LE COMMENTAIRE.

IL y en a qui ſe ſeruent de l'huile omphacin pour la preparation de ceſt huile, à cauſe qu'il a la vertu de fortifier l'eſtomach par ſa vertu ſtiptique, d'autres ſe ſeruent de celuy qui eſt meur, & complet, d'autant qu'il eſchauffe dauantage, & qu'il ayde à la digeſtion, voylà pourquoy auſſi quelques-vns appellent ceſt huile, huile Euſtomachique. Au reſte pour le bien faire, il faut choiſir la menthe des jardins, verte, & creſpue, & ayant conquaſſé ſes fueilles bien & deüement, les faire infuſer dans l'huyle, & les renouueller par trois fois, puis faire comme dit a eſté cy-deſſus.

L'huile de mente eſchauffe les eſtomachs par trop refroidis, fortifie ceux qui ſont foibles, aide à la digeſtion, arreſte le vomiſſement, faict reuenir l'appetit, ſoulage ceux qui ſont ſubjects aux nauſées, & faux vomiſſemens, & diſſipe toutes ventoſitez.

Oleum de Abſynthio. CHAP. X.

℞. *Olei communis lib. v.*
comarum abſynthij lib. ij.
ſucci eiuſdem lib. i. & ℥ iij.
miſce & confice eodem modo, quo ſuperius deſcriptum.

LE COMMENTAIRE.

L'Autheur de ceſt huile eſt incertain, encore que pluſieurs ſe ſoyent meſlés d'en donner la deſcription, mais neantmoins touſiours differente, quant à la proportion qui doit eſtre entre l'huile & l'Aluyne. Car quelques Pharmaciens y mettent fort peu de ladicte Aluyne, & quelques autres, vne fort grande quantité. Quant à nous, eſtans deſireux de ſuiure la

la bonne & vraye methode des Apoticaires de Paris, ſommes d'aduis de compoſer ceſt huile d'abſynthe, de cinq parties d'huile commun, de deux d'aluyne, & d'vn quart de ſon ſuc, faiſant rapport d'iceluy auec la ſuſdicte quantité, & proportion d'huile: outre ce quelques autres y adjouſtent encore des roſes pour luy donner plus de force & de vertu adſtringente: mais ie trouue qu'il vaut mieux le compoſer ſuyuant la ſuſdicte deſcription, ſans y adjouſter aucune autre choſe, depuis que l'Aluyne eſt aſſez ſtiptique, & adſtringente en ſon temperament, & ſur tout celles qu'õ appelle Pontique, auſſi bien que la vulgaire: que ſi quelqu'vn deſire de rendre ceſt huyle plus adſtringent, il luy ſera permis d'adjouſter à iceluy & meſlanger, ou d'huyle de myrtilles, ou d'huile roſat, lors qu'il s'en voudra ſeruir.

Les qualitez de l'huyle d'Abſynthe.

L'huile d'Abſynthe ou d'Aluyne eſchauffe & fortifie, mais principalement l'eſtomach, excite l'appetit, cuict & meurit toutes humeurs crues & indigeſtes, diſſipe les ventoſitez, tue la vermine, & oſte toutes obſtructions procedantes de matiere froide.

Oleum Anethinum & Chamemælinum.

CHAP. II.

℞. Olei communis lib.ij.
florum chamæmeli, vel ſummitatum anethi lib.i.
aquæ decoctionis alterutrius lib.ß.
Permiſceto, ſeptem dies inſolato, ad ſeroſæ humiditatis exhauſtionem coquito. Hoc bis, terve iterato, & vſui reponito.

LE COMMENTAIRE.

TOut ainſi que ces deux huiles ſont ſemblables en vertu, auſſi leur deſcription & preparation eſt toute pareille. Quelques-vns comme Auicenne & Arnaud de Ville-neufue, font ſecher les fleurs de Camomille vn iour tout entier, en lieu ſec & hors du Soleil, puis ſans auoir eſgard à leur doſe non plus qu'à celle de l'huyle, ils fabricquent leur huile que bien que mal. Quelques autres prennent meſme quantité de fleurs, & de decoction d'icelles, & les font infuſer dans telle quantité d'huile qui ſoit mediocrement proportionnée pour contenir le tout, ſans ſe ſeruir d'aucune doſe. Il y en a encore d'autres qui ne prennent qu'vne ſeule liure de fleurs, laquelle ils plongent, & font infuſer dans cinq liures d'huyle, & puis expoſent le tout au Soleil caniculaire par l'eſpace d'vn mois & demy; & finalement expriment l'huyle, & le gardent au beſoin. Que ſi on veut prendre indication de la mixtion & preparation bonne ou mauuaiſe des medicamens par leur vertu ou foibleſſe, il n'y a point de doute que ces huyles eſtans preparez ſelon la deſcription que nous en donnons, n'en ſoyent beaucoup plus efficacieux.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 879 sur 1022

©BIU Santé

Les vertus de l'huyle d'aneth & de camomille.

L'huyle de camomille eſchauffe & reſoult mediocrement, appaiſe toutes douleurs froides, & ſert grandement pour fortifier les nerfs: Semblablement l'huyle d'aneth, reſouſt, eſchauffe, diſſipe toutes ventoſitez, conforte les nerfs, oſte toutes laſſitudes, addoucit les douleurs des jointures, ouure & relaſche les poroſitez des veines, & ſoulage ceux qui ſont en conuulſion.

Les vertus de l'huyle de ruë.

Au reſte, il faut ſçauoir que l'huyle de ruë ſe doit preparer tout de meſme que ceux d'aneth, & camomille: toutesfois Nicol. Alexand. en donne la deſcription d'vn qui eſt beaucoup plus compoſé: car outre les fueilles de ruë, il reçoit encore la majoraine & le cumin; mais tel huyle ſe trouue fort rarement diſpenſé dans les boutiques Pharmaceutiques, où l'on ſe contente d'auoir celuy de Meſue qui eſt aſſez efficacieux, & fort propre pour eſchauffer, attenuer, & digerer; il appaiſe les douleurs de la matrice prouenans de matiere froide, diſſipe les ventoſitez, & s'accommode à la gueriſon des douleurs qui arriuent à toutes les parties du corps, & qui ont beſoin d'eſtre eſchauffées, ſelon le dire d'Actuarius.

Quant à l'huyle de maioraine que nos Autheurs appellent *oleum ſampſuchinum*, il eſt double; le premier eſt le ſimple, que Meſue compoſe auec des fueilles de maioraine, auec leur ſuc ou decoction, & auec huyle commun; l'autre eſt le compoſé, la deſcription duquel ſe trouue dans Dioſcoride, au chap. 10. de ſon ſixieſme liure: car outre les ingrediens que deſſus, il reçoit encore les fueilles de meurte, le ſerpolet, l'auronne, le creſſon, & la canelle vraye: mais comme ce dernier, eſt quaſi du tout hors d'vſage, auſſi celuy-là ne ſe prepare qu'à l'occaſion de l'emplaſtre de melilot, dans la compoſition duquel il entre. Neantmoins, nous diſons que Meſue prepare le premier, comme l'huyle myrtin, & le dernier comme celuy de coings, autrement appellé *oleum melinum*, en prenant les fueilles de majoraine auec leur ſuc, & les faiſant infuſer dans l'huyle & les exprimant par apres, puis reïterant cela par trois fois, c'eſt à dire, changeant par trois fois de fueilles nouuelles. Quant à la difference qui ſe trouue entre le *ſampſuchus* & la majoraine, il n'eſt pas de beſoin que nous la reïterions en ce lieu, depuis que nous l'auons aſſez abondamment deduite cy-deſſus en noſtre liure de la matiere Medicinale.

Finalement, pour l'huyle de ioſſemin, que les Arabes appellent *oleum ſambacinum*, on a accouſtumé de le tenir en pluſieurs boutiques, par ordonnance de Medecin, comme eſtant tres-efficacieux, non ſeulement pour appaiſer toute ſorte de douleurs prouenantes de matiere froide, pour reſoudre & pour digerer: mais auſſi particulierement pour la gueriſon des tranchées de ventre qui tourmentent ordinairement les petits enfans; il ſe prepare tout de meſme que l'huyle roſat complet, ou que l'huyle de violier iaune.

Oleum

Oleum Hypericonis ſimplex. CHAP. XII.

℞. *Summitatum Hyperici nondum matureſcentis lib. j.*
Olei communis lib. ij.
aquæ decoctionis florum & foliorum hyperici lib. ß.
Miſce, & inſola per hebdomadam: dein quoque ad ſeri diſſipationem: tum exprime: idque ter repete. Et poſtremò expreſſum oleum vſui reconde.

Oleum Hyperici magis compoſitum. Deſcript. Iacobi de Manliis.

℞. *Comarum hypericonis ℥ iiij.*
infunde biduum aut triduum in vini odoriferi ℥ x.
Dein quoque in vaſe duplici ad ℥ iiij exhalationem. Poſtea exprime, & parem hyperici quantitatem impone, macera, coque, & percola vt antè.
Adde Olei ℥ vj.
terebinthinæ claræ ℥ iij.
Croci ℈ j.
Coquantur ſimul ad vini conſumptionem. Tum exprime, & in vaſe idoneo repone.

LE COMMENTAIRE.

IL ſe trouue trois deſcriptions de l'huyle d'*hypericum*, ou mille-pertuis. La premiere, eſt celle qui eſt la plus ſimple & la plus vſitée de toutes, & n'eſt faite que des fleurs des fueilles de mille-pertuis, & d'huyle. L'autre eſt celle à laquelle outre les ſuſdits ingrediens on adjouſte la terebenthine, le vin cuict, & le ſaffran. La troiſieſme, qui eſt la plus compoſée, & dont la deſcription eſt attribuée à Iean de Vigo, reçoit encore pluſieurs autres ingrediens par deſſus les prealeguez, comme huyles, larmes, ſucs, racines, fueilles, & vers de terre; derechef, la premiere eſt ordinairement tenuë & diſpenſée dans les boutiques des Pharmaciens; la ſeconde eſt propre aux Chyrurgiens, & la troiſieſme à tous les deux, mais diuerſement, & ſelon que les Medecins aduiſent.

Or ie trouue que l'huyle de mille-pertuis le plus ſimple d'entre tous

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 881 sur 1022

©BIU Santé

ceux deſquels on ſe ſert, eſt le meilleur de tous, tel qu'eſt celuy qui ne ſe faict que de ſeules fleurs infuſées par trois fois en l'huyle, puis expoſées au Soleil, & exprimées : encore qu'on ſe puiſſe auſſi bien ſeruir des poinctes, ſommitez, & petites gouſſes de ladicte plante, ſans ou auec les fleurs. Neantmoins en quelle façon des ſuſdictes qu'on le faſſe, l'huyle en deuient fort rouge, & quaſi comme ſanglant; & ſa conſiſtence eſt quaſi ſemblable à celle du *Myrelæum*, c'eſt à dire moyenne entre celle de l'onguent & de l'huyle.

Les vertus de l'huyle de mille-pertuis.

Ceſt huyle fortifie merueilleuſement les nerfs, emporte toute meurtriſſeure, ſoude toutes playes ſimples & recentes, digerit & reſout toutes mauuaiſes humeurs, appaiſe toutes douleurs froides, & rend ſouples les ioinctures.

Quant à l'huyle de mille-pertuis que Iacques Manlius deſcrit en ce preſent chapitre, ſemble pluſtoſt eſtre vn onguent, ou vn baume, pour ſouder & agglutiner toutes playes recentes, que non pas vn huyle. Neantmoins ie ne ſuis pas d'aduis qu'on le meſpriſe depuis qu'il eſt bon. Seulement ie trouue bon qu'apres ſa premiere ebullition on y adjouſte encore d'autre vin (lequel on fera diſſiper inſenſiblement par vne ſeconde & derniere ebullition) en cas qu'il ſe ſoit trop viſtement exhalé.

L'huyle *d'Hypericum*, de Iacques de Manliis eſt fort bon aux playes recentes, & aux poinctures des nerfs, gueriſt les bruſleures : ſoulage ceux qui ont des douleurs de ſciatique, ou telles autres ſemblables procedentes de matiere froide.

Au reſte l'huyle appellé *Cyprinum*, ou *Liguſtrinum*, que les Arabes nomment huyle de *Alcanna*, & l'huyle nommé Sambucin, ſe doiuent preparer comme celuy de ruë; mais neantmoins ils ſe preparent bien rarement auſſi bien que l'huyle de *Enula*, *de Meliloto*, *de Carthame*, *de Santalo Citrino*, & autres ſemblables que nos Anciens Autheurs ont deſcrit pluſtoſt par oſtentation que par neceſſité.

Oleum de pomis mandragoræ. D. Meſ.

Chap. XIII.

℞. *Succi pomorum mandragoræ maturorum,*
olei ſeſamini, vel communis an. partes æquales.
Coque in diplomate ad ſucci euaporationem.
Dein ſucci tantumdem adhuc ſuperfunde, & coque, vt prius: idem ter fac & vſui repone.

Le Commentaire.

IL ſe trouue deux deſcriptions de ceſt huyle; dont l'vne eſt de Meſue que nous exhibons au Lecteur, cõme eſtant la meilleure, & la plus facile quant à la preparation: l'autre eſt de Nicolas Præpoſitus, laquelle nous ne ſçaurions approuuer pour eſtre trop ſtupefactiue & Narcotiq; car outre le

ſuc de mandragore qu'elle reçoit, elle admet encor le ſuc de iuſquiame, de pauot, & de ciguë, & l'*opium* encor par deſſus: Or eſt-il que depuis que les plus benins narcotiques n'eſtans pas appropriez cõme il faut, bien ſouuẽt aſſoupiſſent par trop les ſens, voire iuſqu'à eſteindre la chaleur naturelle; qu'eſt-il de beſoin d'adjouſter enſemble & meſlanger, tant de ſtupefactifs, ennemis de noſtre chaleur naturelle, & plains d'vne qualité deletere & maligne: Ioinct qu'en l'vſage de tels medicaments, on ne recherche pas vne totale ſtupefaction ou aſſoupiſſement des parties, ny moins encore vne entiere extinction, mais tant ſeulement vne certaine ſedation de douleurs & inflammations: Toutesfois, ſi on ne trouue pas aſſez de pommes de mandragore pour la confection de ceſt huyle, ie ſuis d'aduis qu'on y adjouſte le ſuc de ſes racines, n'y ayant aucun ſubſtitut plus legitime & voiſin que celuy qui ſe prend d'vne autre partie d'vne meſme plante: quant à la preparation elle eſt aſſez facile, en regardant la ſuite de noſtre deſcription.

Ceſt huyle eſteint & ſupprime toutes inflammations, appaiſe toutes douleurs, ſtupefie & aſſoupit le ſens, ſoulage les phrenetiques, & ceux qui ſouffrent de grandes paſſions de teſte, & enduict ſur la region des reins, tempere & corrige les ardeurs & inflammations que les malades y ſentent bien ſouuent.

Oleum myrtinum. D. Meſ. CHAP. XIV.

℞. *Foliorum myrti viridium* ℥ *v.*
olei omphacini lib. j.
Miſce & inſola dies octo: In balneo mariæ parum coquito: Expreſſa folia eiicito: recentia iniicito: Idque ter iterato: poſtremò oleum expreſſum ſeruato.

Oleum Myrtillorum.

℞. *Baccarum myrti lib. j.*
olei Omphacini lib. ij. ß.
aquæ decoctionis foliorum & baccarum myrti ℥ *vij.*
macerentur & coquantur ad aquæ deperditionem. Expreſſis & abiectis baccis, aliæ recentes, vt priores macerentur, & coquantur donec tabeſcant. Idque iteretur tertiò, ſi efficacius oleum requiratur.
Expreſſum tandem oleum ſeruetur.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 883 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

La difference qui eſt entre l'huyle de myrte, & l'huyle de myrtilles.

L'HVYLE appellé myrtin, eſt celuy qui ſe fait des fueilles de myrte infuſes & exprimées: & l'huyle de myrtilles, celuy qui ſe fabrique des bayes de ladite myrte, autrement appellées myrtilles. Or l'vn & l'autre eſt fort vſité & efficacieux: mais parce qu'il ſe trouue fort peu de bayes de myrte, on eſt contrainct de ſe ſeruir de celuy qui ſe fait de l'infuſion de ſes fueilles, & de le tenir és boutiques Pharmaceutiques. Que ſi neantmoins quelques-vns deſirent de faire le vray huyle de myrtilles, & peuuent recouurer des myrtilles, quoy que ſecs & arides, ils les pourront faire premierement infuſer dans de bon vin pour les rendre & plus humides & plus tumefiez, puis quant & quant dans l'huyle ſuſdit, & en iceluy meſme les faire cuire, les exprimer, & en garder l'huyle qui en prouiendra. Quelques fois auſſi l'huyle myrtin ſe fait du ſeul ſuc des fueilles de myrte, & de quelque peu de ladanum; mais celuy qui ſe fait de la façon que nous auons enſeigné cy-deſſus, eſt & plus vſité, & meilleur.

Ces deux huyles ſont refrigeratifs, conſtipatifs, & adſtringents, fortifient le cerueau, les nerfs, & l'eſtomach, gardent les poils de tomber, gueriſſent les maladies des genciues & des dents, fortifient les membres diſloquez, & enduits ſur la peau, empeſchent la ſortie des puſtules qui gaſtent le viſage & les mains.

Oleum Cydoniorum. D. Meſ. CHAP. XV.

℞. Carnis cydoniorum integrorum tritorum,
ſucci eorum an. lib. ß.
olei omphacini lib. j. & ℥ iij.
Vaſe vitreo, aut ſaltem vitrato excepta dies quindecim inſolentur; dein coquantur in vaſe duplici ad ſucci conſumptionem: Expreſſo fortiter oleo, alia caro trita & ſuccis addantur, inſolentur, concoquantur, exprimantur bis aut ter: poſtremò colatum oleum ſeruetur.

LE COMMENTAIRE.

Iolie obſeruation de Syluius, touchant la cuitte du ſuc de coings.

CEST huyle que les Grecs appellent *melinum*, ſe doit preparer en Automne, auquel temps les coings ſe meuriſſent parfaictement, & neantmoins on ne doit pas attendre qu'ils ſoyent entierement meurs, & ne leur doit-on point oſter la peau non plus, ains doit-on eſtre content de leur oſter le poil follet qu'ils ont en leur ſuperficie, & puis apres les raſper ou ratiſſer, à fin que nous parlions le langage des Confiſſeurs; ce qu'eſtant fait, il faut prendre eſgales parties du ſuc deſdits coings, & d'autre chair de coing qui n'ayent point eſté exprimez, & meſlanger le tout en d'huyle, l'expoſer au Soleil, le cuire & l'exprimer comme dit a eſté: Au reſte Iacques Syluius recite que le ſuc de coings venant à boüillir dans l'huyle

l'huyle, petille d'vne telle façon (choſe eſtrange) qu'il pouſſe à la parfin tout l'huyle dehors, ſi on ne s'y prend garde; voylà pourquoy il commande de cuire en vn vaiſſeau double, & l'huyle & le ſuc tout enſemble, & à vn feu lent & clair, à celle fin que la vertu des coings ne ſe deteriore point en attirant à ſoy l'empyreume ou impreſſion du feu qui pourroit eſtre en l'huyle ſi on le faiſoit boüillir tout ſeul & à force de feu.

L'huyle de coings eſt refrigeratif & adſtringent, il fortifie auſſi la faculté retentrice de l'eſtomach, & des inteſtins, ayde à la digeſtion, & arreſte le vomiſſement; dont pour meſme fin on s'en ſert au *cholera morbus*, en la lientierie, & dyſenterie, comme ayant la vertu de fortifier toute partie pour laſche & effeminée qu'elle ſoit.

Myrelæum, ſeu Oleum pigmentatum. CHAP. XVI.

℞. Summitatum botryos herbæ granulis onuſtarum m. iij.
baccarum botryos fruticis ℥ viij.
vini albi optimi lib. ß.
olei boni lib. j ß.
Miſce, & ſeptem dies inſola: dein balneo Mar. ſimul tandiu totum incaleſcat, vt vinum vaneſcat. Expreſſum oleum ſeruandum.

LE COMMENTAIRE.

IL faut preparer ceſt huyle au commencement de l'Automne, les Grecs l'appellent *myrelæum*, comme qui diroit huyle-onguent, & les Latins *oleum pigmentatum*, à cauſe des deux plantes qui ſeruent à ſa compoſition, que les François appellent du pyment, & quelques-vns *ambroſia*, à raiſon de leur bonne & ſuaue odeur, y joincte vne certaine viſcoſité aromatique qu'elles ont, & qui ſe prend aux doigts de ceux qui les touchent.

Or Monſieur Claude Gonier, perſonnage digne de recommandation, tant en ſes mœurs & integrité de vie, qu'en ſa profeſſion, & notamment en la cognoiſſance des plantes, recognoiſſant que les deux dites plantes eſtoient excellentes en beaucoup de façons, & qu'elles n'eſtoient que trop meſpriſées par la plus part des Medecins, pour eſtre trop communes & familieres, a eu le ſoin particulier de les mettre en reputation à Paris & ailleurs, & particulierement celle qui croiſt à mode d'arbriſſeau, (car pour la petite qui n'eſt qu'vne vraye herbe, elle ſe trouue preſque dans tous les jardins bien cultiuez) qui ſe void en grãde abondance au terroir de Paris, ou les femmes bouquetieres ont accouſtumé de la porter enuiron le mois de Septẽb. pour la vendre aux femmes qui s'en ſeruent à faire ſentir bon leurs habits & linge; & moy pareillemẽt pouſſé de meſme deſir que ledit Sr Gonier, & ayant ſouuent eſprouué les belles qualitez de ces plantes, i'ay creu de bien faire pour la poſterité, que de donner la deſcription de ceſt huyle de pyment, preſque eſgal en vertu au bauſme meſme: car outre la vertu qu'il a de ſoulager les paralytiques, ceux qui ont des tremblemens, & de foibleſſes de nerfs, il appaiſe encore les douleurs froides des jointures, digere,

Les vertus de l'huyle de pyment.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 885 sur 1022

©BIU Santé

digere & diſſipe toutes tumeurs oedemateuſes, emporte toutes douleurs ſuſcitées par le phlegme, reſouſt & meuriſt toutes humeurs cruës & indigeſtes, fortifie le cerueau & les nerfs, & meſlangé auec vn peu de terebentine, ſoude & cicatrice toutes playes pour vieilles qu'elles ſoyent.

SECONDE SECTION.

Des huyles qui ſe peuuent preparer en tout temps.

NOVS auons traitté en la premiere Section de ce liure, de tous les huyles les plus vſitez & neceſſaires pour l'ornement de la boutique du Pharmacien, & qui ſe font par infuſion du Printemps, en Eſté, & en Automne, ſuyuant le naturel des plantes, dont les vnes naiſſent en vn temps, & les autres en l'autre, auec toute leur perfection, maturité & bonté naturelle pour le bien de tous les hommes, & particulierement de ceux quî en recherchent la cognoiſſance: Maintenant il eſt neceſſaire que nous parlions en ceſte Section, de ceux qui ſe peuuent preparer en tout temps, tenans touſiours noſtre methode & briefueté accouſtumée.

Oleum Maſtichinum. D. Meſ. CHAPITRE I.

℞. *Maſtiches* ℥ *iij.*
olei roſati ℥ *xij.*
vini generoſi ℥ *iiij.*
Coque in vaſe duplici ad vini conſumptionem. Eo conſumpto, percoletur oleum, & vſui reponatur.

LE COMMENTAIRE.

MESVE nous a laiſſé deux deſcriptions de ceſt huyle de maſtic, l'vne dans laquelle entre l'huyle ſeſamin & le maſtic, & qui ne ſe tient point aujourd'huy en nos boutiques. Et l'autre, qui eſt compoſée de vin, de maſtic, & d'huyle roſat, eſt grandement vſitée par tout. Outre ces deux-là Nic. Præpoſ. en donne vne troiſieſme, de laquelle perſonne ne fait conte; Et Myrepſ. encor deux autres, outre celles de Meſue: mais ie n'ay iamais ouy parler qu'aucun Medecin, ou Pharmacien en aye fait cas; parquoy il eſt raiſonnable de ſe tenir à celle que ie donne, comme eſtant la meilleure de toutes, & tirée d'Auicenne & de Meſue. Or pour la preparation de l'huyle, il faut premierement & groſſierement triturer le maſtic, puis le faire boüillir auec l'huyle & le vin rouge dans vn vaiſſeau double, (en remuant toutesfois auec vne ſpatule conuenable) iuſqu'à tant que tout le vin ſoit conſumé. Ceſt huyle fortifie merueilleuſement le cerueau, les nerfs, l'eſtomach, le foye & les jointures, & outre ce ramollit toutes tumeurs dures, & appaiſe les douleurs froides.

Oleum

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 886 sur 1022

Oleum Nardinum Simplex. Descript. Mesuei.

Chap. II.

℞. Nardi Indicæ, ℥ iij.
vini & aquæ, an. ℥ ÿ ß.
olei sesamini, lib. j. ß.
Coquantur in duplici vase, igne lento, & frequenter mouendo, ad humoris aquei dissipationem.

Le Commentaire.

I'Oserois dire que Mesue est quelque-fois trop vaste, copieux, & prolixe, en descriuant diuersement vn mesme remede : Car il a escrit quatre sortes d'huile rosat, & trois sortes d'huile nardin : Mais comme les premieres descriptions d'vn chascun de ces huiles sont les meilleures & les plus receuës; aussi les autres sont presques hors d'vsage; ny pl⁹ ny moins que les deux autres de Myrepsus, pour estre trop somptueuses & de trop grande despence, voire plutost des baumes ou onguents, que non pas des huiles.

Or pour la confection de l'huile nardin simple, on se pourra librem̃et seruir de l'huile commun, sans auoir peur de faillir, moyennant qu'il soit doux & recent, en cas qu'on ne puisse point auoir d'huile sesamin, car mesme Mesue consent, qu'on se serue indifferemment de l'vn & de l'autre. Quant au *spica nardus*, il le faut premierement descouper fort menu, & le faire infuser trois ou quatre heures dans l'huile, le vin, & l'eau, en vn vase de terre vernissé, ou bien de verre; Puis faire boüillir le tout ensemble dans vn vaisseau double, iusques à l'entiere dissipation du vin & de l'eau: Ie sçay bien qu'il y en a qui se contentent de faire infuser le *nardus* vn iour entier, dans l'eau & le vin tant seulement; Mais d'autant qu'il perd par ce moyen la plus-part de sa vertu, voilà pourquoy ie suis d'aduis qu'on le face infuser en moins de temps, dans l'huile, le vin, & l'eau tout ensemble sur des cendres chaudes. Et d'autant que la dose de l'huile estoit trop petite à comparaison du *spica nardus*, qui faict fort grande semonce, encore que bien leger; on s'est aduisé de suiure l'addition de Fernel, & des Medecins de Rome, & au lieu d'vne demy liure, en mettre vne liure & demie toute entiere.

Pourquoy l'huile nardin est appellé huile benit.

On appelle l'huile nardin, huile benit, ou huile de benediction, à cause de ses grandes vertus; car il eschauffe, attenuë, digere, & adstrainct mediocrement; voilà pourquoy il est fort conuenable en toutes maladies froides & flatueuses, tant du cerueau, estomach, foye, ratte, que particulierement de la matrice. Ioinct qu'il faict recouurer bonne couleur à ceux qui ne l'ont pas, & faict sentir bon ceux qni s'en frottent.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 887 sur 1022

©BIU Santé

Oleum Croci. D.M. CHAP. III.

℞. Croci,
calami aromatici, an. ʒ *i.*
mirrhæ, ʒ ß.
Macera dies quinque in aceto : ſexto die toto, infunde,
Cordumeni, i. carui, vel eius loco cardamomi, ʒ *ix.*
Septimò coquantur ſimul lento igne ad aceti conſumptionem, cum
Olei, ℔ *j.* ß.
Percolatum oleum in idoneo vaſe reponito, & ſeruato.

LE COMMENTAIRE.

COmme il n'y a point de maladie plus commune en ce temps, que celle de Naples, auſſi il n'y a point de remede plus vſité pour la gueriſon d'icelle que l'emplaſtre de Iean de Vigo, appellé *Emplaſtrum de Ranis.* Si qu'il ne ſe trouue aucun Barbier de village tant malotru ſoit-il, qui ne ſe promette de le bien cognoiſtre ou de nom, ou en ſa couleur, ou à tout le moins en ſon odeur, & qui plus eſt, de le ſçauoir faire & employer, voire d'en tirer quelque profit. Or comme ainſi ſoit que cet huile de ſaffran, entre en ſa compoſition, nous auons iugé eſtre expedient d'en bailler la deſcription, à fin d'obliger les Apoticaires à le tenir dans leurs Boutiques, à cet effect : Car le tenant à autres fins, ce ſeroit ſe bander directement contre l'intention de l'Autheur dudit emplaſtre: Ie croy bien neantmoins, que Meſue n'a iamais d'eſcrit ledict huile pour la gueriſon de la groſſe verole, laquelle il n'a point cogneuë, où s'il l'a cogneuë, il n'en a du tout point faict de mention dans ſes œuures; mais pluſtoſt pour fortifier les nerfs & la matrice, pour appaiſer leurs douleurs, ramollir & reſoudre toutes durtez, & faire venir bonne couleur à ceux qui l'ont perduë. Quant au *Cordumeni,* nous auons enſeigné cy-deſſus ſa nature, & ſes vertus en noſtre liure des ſimples.

Oleum

Oleum de Capparibus. CHAP. IV.

℞. Cortic.radic.capparis, ʒ j.
cortic.mediæ tamariſci,
foliorum tamariſci,
ſem.agni caſti,
ceterach,
cyperi,an.ʒ ij.
rutæ,ʒ j.
aceti,vini albi generoſi,an.℥ ij.
olei maturi, lib.j.
Coquantur omnia in vaſe duplici ad aceti, & vini deperditionem. Percolatum oleum vſui reponendum.

LE COMMENTAIRE.

L'Inuention de cet huile, eſt attribué aux Medecins modernes, n'y ayant aucun des Autheurs anciens, qui en faſſe la moindre mention : Et toute-fois l'Autheur en eſt incertain : Mais qui qu'en ſoit l'Autheur, il eſt certain qu'il l'a deſcrit methodiquement, & qu'il l'a recogneu digne de la poſterité. Auſſi on le diſpenſe quaſi par tout, ſelon la deſcription que nous en donnons, comme eſtant vnanimement approuuée de tous. Et n'y a qu'vn ſeul Braſſauole vray amateur de choſes nouuelles, qui ſe ſoit emancipé de la changer. Mais ie croy qu'il eſt du nombre de ceux qui ayment mieux ſe faire veoir à quel prix que ce ſoit, que de ſe faire eſtimer Docte & ſage en effect.

Or pour la preparation de cet huile, il faut premierement coupper menu les racines du ſouchet, puis les reduire en poudre auec les eſcorces de cappres & de Tamaris : Et apres battre & concaſſer enſemble les autres ſimples, à ſçauoir les fueilles de Tamaris, le *ceterac*, & la ruë : & quant & quant auſſi à part la ſemence *d'agnus caſtus*. Ce qu'eſtant faict, il faut meſlanger le tout enſemble, puis le laiſſer infuſer dans le vin, vinaigre & huile, par l'eſpace de quinze iours : En apres le faire cuire en vn vaiſſeau double, iuſques à tant que le vin & le vinaigre ſoyent entierement diſſipez & conſumez. Et finalement garder l'huile qui en ſortira apres la colature.

Les vertus de l'huile de cappres.

Cet huile eſt ſouuerain aux maladies de la ratte, gueriſſant ſa durté, ſcyrrhe, obſtruction & douleur : qui plus eſt, il ouure les poroſitez du cuir, reſout les mauuaiſes humeurs, & diſſipe toutes ventoſitez.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 889 sur 1022

©BIU Santé

Oleum de Euphorbio.D.M. CHAP. V.

℞. Euphorbij, ʒ ß.
olei keyrini,
vini oderiferi, an. ʒ v.
Coquantur ſimul ad vini conſumptionem.

LE COMMENTAIRE.

TOut de meſme que l'eau ſe rend ou plus froide ou plus chaude par artifice, ainſi en eſt-il de l'huile, ſelon le rapport de Galien, au ch. 7. du 1. liu. de la facult. des ſimpl. medic. Car ſi on infuſe en iceluy de la joubarbe, on le rendra grandement refrigeratif; ſi de la Mandragore, refrigeratif & ſtupefactif: ſi finalement du poiure ou de l'euphorbe, on le rendra tres-chaud: & ce par la diuerſe impreſſion de la vertu d'vn chaſcun de tels ſimples. Entre leſquels jaçoit que l'euphorbe ſoit tres-chaud & tres-acre, ce neantmoins Galien aſſeure qu'il eſt vtile à pluſieurs choſes, comme à la ſciatique, eſtant meſlangé auec de cire: & au mal de teſte inueteré & procedant de cauſe froide, enduict auec huile: Ce qu'ayant recogneu Meſue, & s'apuyant ſur la lecture de Galien, il s'eſt hazardé de mettre cet huile d'euphorbe en vogue, & l'inſerer au nombre des autres qu'il a tranſcripts des autres Autheurs, & ſur tout de Galien qui en eſt l'inuenteur: Et jaçoit que ledict Meſue en donne vne autre deſcription tirée d'Auicenne, & à laquelle il a adjouſté quelques ingrediens, toute-fois, elle eſt entierement inutile, & hors d'vſage, eu eſgard à la premiere qui eſt de Galien. Au reſte, pour la preparation de cet huile deſcrit comme deſſus, il faut premierement faire choix d'vn euphorbe qui ſoit bien frais, recent, & bien blanc, au deffaut duquel on ſe pourra ſeruir du vieux & ſuranné, moyenant qu'on en mette au double, & ce ſelon le conſeil de Galien; puis le reduire en poudre tres-ſubtile en y adjouſtant quelques gouttes de vin, ou d'huile de violier jaune, à fin d'arreſter ſon actiuité trop violente, par laquelle il ſaiſit les narines & le cerueau de ceux qui s'approchent par trop de luy, ainſi que nous auons remarqué cy-deſſus. En apres le meſlanger auec l'huile & le vin, & le faire cuire lentement dans vn vaiſſeau double, iuſques à tant que tout le vin ſe ſoit inſenſiblement diſſipé, en remuant touſiours auec vne ſpatule conuenable. Et finalement le couler & garder au beſoin.

c.vlt.lib.2. compoſ. med.local.

L'huile d'euphorbe eſt grandement conuenable en pluſieurs maladies froides du cerueau, & des nerfs, comme ſont migraine, lethargie, vieille douleur de teſte, paralyſie, & autres ſemblables, eſtant appliqué comme il faut: Et n'eſt pas de moindre vertu pour arreſter les douleurs froides des joinctures, du foye, & de la ratte.

Oleum

Oleum Moſchellinum, ac Moſchatellinum. CHAP. VI.

℞. *Nuces moſchatas. N.ij.*
moſchi, ʒ ß.
folij,
ſpicæ nardi,
coſti,
maſtiches, an. ʒ vj.
ſtyracis calamitæ,
xylocaſsiæ,
mirrhæ,
croci, an. ʒ ij.
caryophillorum,
carpobalſami, vel cubebarum,
bdellij, an. ʒ ij.
Olei puri, lib. iij.
vini generoſi, ℥ iij.
Terenda ex arte trita, atque confusè mixta bulliant ad vini diſsipationem. Percolatum tandem oleum vſui reponendum.

LE COMMENTAIRE.

LEs Autheurs ne ſont pas d'accord touchant l'Autheur, la deſcription, le nom, & la doſe des ingrediens de ceſte compoſition. Car tous ceux qui en ont eſcrit, ont entierement obſcurcy ſon origine & premier inuenteur, & auec cela ont totalement changé ſon ancienne deſcription. Vn ſeul Ioubert l'a corrigée comme il faut, & l'a remiſe en ſa premiere ſplendeur telle que le Lecteur ſincere pourra remarquer: Or on appelle cet huile tantoſt *moſchellinum* ou *muſcellinum*, & tantoſt *moſcatellinũ*, à raiſon de ſa double baſe qui eſt quaſi eſgale en vertu & en nom; c'eſt pourquoy ſoit que le muſc, ou les noix muſcates luy donnent leur nom, ceſte denomination doit eſtre & tolerable, & legitime. Mais ie trouue que ceux qui l'appellent huile balanin ſe trompent grandement, veu qu'il eſt ſimple, ſans odeur, & exprimé d'vn certain fruict trituré que les Anciens appellent *Glans vnguentaria*, ou *Balanus Myrepſica*, là où l'autre eſt compoſé, odorant, & faict par infuſion & ebullition, ainſi qu'on le peut veoir en la ſuſ-eſcrite deſcription.

La preparation de cet huile.

Quant à ſa preparation, il faut premierement triturer à part tout ce qui eſt triturable, puis meſlanger le tout enſemble, excepté le ſtyrax, & le muſc; & le faire infuſer vn ou deux iours tous entiers ſur cendres chaudes, dans l'huile & le vin, le vaſe eſtant bien fermé: En apres le faire boüillir dans vn double vaiſſeau iuſques à l'entiere euaporation du vin: Et quãd

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 891 sur 1022

©BIU Santé

on l'aura coulé comme il faut, on y adjouſtera le *ſtyrax* en poudre, & ce tandis que ledit huile ſera chaud, & le faira-on encore vn peu boüillir, & finalement y ayant adjouſté le muſc, on gardera la compoſition parfaite. Il y en a qui ſont d'aduis d'y mettre vne dragme de muſc, d'autres trois: Ce que ie n'improuue nullement és perſonnes riches, mais auſſi ie ne ſuis pas d'aduis que ceux qui ſont pauures & indigents, entrent follement en telle deſpence. Pour l'huile ſimple qui entre en ceſte compoſition, ie trouue que Nicolas Alexandrin l'appelle *oleum pumicum* au ch. 712. & quelques vns interpretent ce mot *Purum*, c'eſt à dire pur, quelques autres *Punicum*, comme qui diroit huile de Carthage ou d'Affrique. Mais nous, ſans auoir eſgard à tant de diuerſes interpretations, auons trouué bon auec Ioubert, de mettre & ſubſtituer l'huile doux, pur & commun pour le ſuſdict huile *Pumicum*: ny plus ny moins que nous ſubrogeons le vin au lieu & en la place de l'eau; Pour le *Neregil* qui eſt la noix d'Inde, (ſelon l'interpretation de quelques Autheurs) la noix muſcate; Pour le *coſtus*, (s'il vient à manquer) la racine d'angelique; Pour le *Xilocaſſia*, la groſſe canelle; Pour le *Carpobalſamum*, les cubebes; ou la ſemence de Lentiſque, ou de Terebinthe. Quant à ce qui reſte de ceſte compoſition, il eſt ſi facile, qu'il ne merite pas d'eſtre expliqué d'auantage.

Ses vertus. Cet huile eſt fort bon pour eſchauffer le corps refroidy, en quelque façon que ce ſoit; & particulierement l'eſtomach, lequel il fortifie merueilleuſement, & ayde à ſa digeſtion: Outre ce, il ſoulage grandement ceux qui ſont tourmentez de la ſtrangurie, de la colique, & de pluſieurs maladies qui arriuent aux nerfs.

TROISIESME SECTION.

Des Huiles qui ſe font des animaux entiers, ou de quelqu'vne de leurs parties.

PREFACE.

LES huiles medicinaux ne ſe font pas touſiours des plantes ſeules, mais bien ſouuent auſſi des animaux entiers ou de quelqu'vne de leurs parties miſes en infuſion & exprimées: Car comme ainſi ſoit, que tous les animaux ayent eſté creés pour l'vſage de l'homme; il eſt certain que les vns luy fourniſſent ſa viande & nourriture cõme les brebis, les autres ſes habits comme les vers à ſoye, les autres luy rendent beaucoup de ſeruice comme le cheual, & les autres le ſoulagent en ſes maux comme les vers de terre: Auſſi y a-il beaucoup plus de choſes, qui ſeruent à la gueriſon des maladies auſquelles il eſt ſujet, & qui ſont doüez de vertus Medicinales, que de celles qui ſont deſtinées pour le nourrir: Voylà pourquoy auſſi les Medecins ſçauent tres-bien les employer pour cet effect, auec autant de diuerſes preparations qu'il en eſt requis. Entre leſquelles ils mettent ordinairement celle des huiles qui portent Medecine, tels que ſont ceux qui ſuyuent.

Oleum.

Oleum Lumbricorum. CHAP. I.

℞. Lumbricorum terreſtrium in vino albo lotorum,
vini rub. generoſi, an. lib. ß.
olei veteris & clari, lib. ij.
Coquantur omnia ſimul ad vini iacturam. Percolatum oleum vſui reponatur.

LE COMMENTAIRE.

LEs deſcriptions des medicaments qui ne ſont point authoriſées, par la reputation ou teſmoignage de quelque Autheur digne de foy, rarement peuuent-elles paſſer par les mains de pluſieurs, qu'elles ne ſoyent changées & alterées en quelque façon ; eſtant permis à tous indifferemment de faire & refaire ce qu'il leur plaiſt ſans contredit : Ce neantmoins l'huile preſent, quoy que d'Autheur incertain, eſt d'eſcrit de tous les Authéurs de meſme façon, & n'y a autre difference en toutes leurs deſcriptions, qu'en la doſe du vin & des vers ; laquelle ſe troue eſgale en pluſieurs deſcriptions, & ineſgale en quelques autres, de ſorte que quelques Autheurs mettent trop peu de vin, pour faire cuire les vers, & quelques autres trop, qui eſt cauſe que la cuicte en eſt plus longue & plus faſcheuſe. Quant à nous, nous croyons d'auoir donné en noſtre deſcription la vraye & legitime proportion, qui doit eſtre entre l'huile & le vin : Et par ce moyen on pourra fort bien preparer ledict huile comme s'enſuit.

La preparation de l'huile de vers.

Car il faut premierement bien & deuëment lauer les vers de terre en eau pure & nette par pluſieurs fois, puis apres dans du vin blanc, dans lequel on les lairra nager l'eſpace d'vne heure : Ce qu'eſtant faict, on les jettera dans vn vaiſſeau double, & quant & quant l'huile, & le vin rouge, ou le blanc, pour faire cuire le tout enſemble iuſques à l'entiere euaporation du vin. Et finalement ayant coulé l'huile reſtant à trauers vn linge de chanure, on le gardera au beſoin. Quelques Pharmaciens mettent en poudre d'autres vermiſſeaux, apres qu'ils les auront bien cuicts, & les meſlangent dans ledit huile pour en faire comme vn liniment ; mais ceſte façon de faire eſt aujourd'huy hors d'vſage.

Ses vertus.

L'huile des lumbrics ou vers de terre, ſoulage ceux qui ont des douleurs és joinctures, & qui ont les nerfs foibles & effœminez par quelque fluxion froide ; car il a la vertu de les fortifier tous & en general.

Oleum

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 893 sur 1022

©BIU Santé

Oleum de Scorpionibus Simplex. Deſcript. Meſuei.

CHAP. II.

℞. Scorpiones num.xx. aut paulò plures, vel pauciores pro eorum magnitudine,
Olei amygdalar. amararum, lib. ij.
Macerentur in vaſe vitreo, oris anguſti, probè obturati diebus triginta, in Sole æſtiuo, Percolatum oleum, ſeruandum.

Oleum de Scorpionibus compoſitum. D. Meſ.

℞. Radic. Ariſtolochiæ rotundæ,
gentianæ,
cyperi,
cortic. rad. capparis, an. ℥ j.
Olei amygdal. amararum, lib. j. ß.
Omnia inſolentur mixta in vaſe vitreo operculato, diebus xx.
Dein Scorpiones à decem ad quindecim oleo inÿce : Obtura, inſola menſe integro. Poſtremò colatum oleum ſerua.

LE COMMENTAIRE.

Quelle vertu & excellence que puiſſe auoir l'huile de ſcorpiõs de Manard, il eſt tres certain, que celuy que Mathiole deſcrit, eſt ſans cõparaiſõ beaucoup plus excellent.

LA nature eſtant treſ-bonne mere, nourriſt & ſouſtient l'homme comme ſon fils bien-aymé, voire-meſmes le preſerue & garentit de pluſieurs maladies, en oppoſant à icelles ou leur contraire, ou quelque alexitaire tantoſt de ſemblable, tantoſt de diuerſe nature. Ainſi la Theriacque, quoy que de nature moyenne, entre noſtre nature, & celle du venin, gueriſt la peſte, & toutes maladies contagieuſes : Ainſi les Scorpions ennemis iurez de l'homme, gueriſſent non ſeulement les playes qu'ils font pour leur propre picqueure, mais auſſi pluſieurs autres maladies contagieuſes & veneneuſes, en attirant le venin caché en la circonference du corps. Voylà pourquoy Meſue, nous a laiſſé vn huyle de ſcorpions qui eſt ſimple, n'eſtant compoſé d'autre choſe que deſdicts ſcorpions infuſez & exprimez, & d'huyle d'amandes ameres : Et auec iceluy vn autre beaucoup plus compoſé. Car outre les ſuſdicts ingrediens, il admet encore le ſouchet,

chet, la ſarrazine, la gentiane, & l'eſcorce de la racine de cappres. Que s'il ſe trouue quelqu'vn, qui voulant ſuyure le conſeil de Manard, eſt deſireux d'y adjouſter par deſſus quelques autres alexitaires, deſquels fait mention ledit Manard, celuy-là ne ſe repentira pas de ſon trauail: cal tel huyle preparé de la façon ſera merueilleux en vertu contre la peſte, & contre toute ſorte de venins. Ie n'ay pas voulu donner la deſcription d'vn tel huyle, à cauſe de la longueur & difficulté de ſa deſcription.

Au reſte, Meſue a tiré de Rhaſis la deſcription de ceſt huyle, qui merite d'eſtre pluſtoſt diſpenſé que le premier, comme eſtant beaucoup plus medicinal & efficacieux. Quant à ſa preparation, il faut premierement decouper menu & concaſſer les racines de fouchet, de ſarrazine, de gentiane, & de cappres, puis les faire infuſer dans l'huyle, les expoſer au Soleil, & paracheuer le tout, ſelon la teneur de noſtre deſcription: En laquelle Meſue fait mention d'vne certaine meſure d'huyle qu'il appelle kiſt en ſa langue, & que Syluius croit pouuoir reuenir à vn ſextier, mais quoy que ce ſoit, nous auons creu qu'il eſtoit expedient de mettre en noſtre deſcription vne liure & demie d'huyle.

L'huyle de ſcorpions, enduict & frotté ſur le corps, ſoulage ceux qui ſont atteints de quelque maladie veneneuſe & contagieuſe que ce ſoit, rompt & briſe les pierres des reins & de la veſcie, ouure les conduicts de l'vrine, appaiſe les douleurs qui ſont en icelle, les deliure de toute ordure & impureté, ſur tout ſi on en frotte ceux qui ſont calculeux à la ſortie du bain.

Au reſte, l'vn & l'autre huyle eſt quaſi ſemblable en vertu, mais le compoſé eſt plus chaud & efficacieux.

Oleum de caſtorio. CHAPITRE III.

℞. Teſtium caſtorij à membranis mundatorum ℥ j.
vini albi odoriferi ℥ iij.
olei lib. j.
Omnia ſimul coquantur ad exhalationem vini. Oleum poſtea vſui reponendum.

LE COMMENTAIRE.

CE n'eſt pas du tout ſans cauſe qu'on accuſe de larcin Nicol. Præpoſ, car ayant pilloté la deſcription de pluſieurs compoſitions par-cy par-là dans les Autheurs plus anciens que ſoy, il a neantmoins eſté tel, qu'il a paſſé leur nom ſous ſilence, & s'eſt oſé attribuer l'inuention & la gloire de tels medicamens; ce qu'on cognoiſtra facilement, ſi on prend garde de pres au chaos & à la confuſion des compoſitiõs qu'il nous a laiſſées, entre leſquelles s'il s'en trouue peut-eſtre quelqu'vne de ſon inuention, il eſt certain qu'elle ſera trouuée indigne & du iugement de tout bon Medecin, & de la dexterité de tout Pharmacien capable de ſa charge, dequoy fait foy ce preſent huyle de caſtor de ſon inuention, pour la con-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 895 sur 1022

©BIU Santé

fection duquel il veut qu'on faſſe boüillir vne once de *caſtoreum* dans vne liure d'huyle, iuſques à ſa diſſipation de la troiſieſme partie, ſans y adjouſter ny vin ny eau, ny aucune decoction que ce ſoit; ce qui eſt du tout impudemment fait, meſme ſelon le iugement des plus nouueaux en l'art Pharmaceutique: car qui ne ſçait que l'huyle ſeul ſouſtiendra le feu vn iour tout entier, ſans ſe diſſiper que fort petitement, ſinon qu'on vienne à le bruſler du tout? d'où vient auſſi que tout ce qu'on fait cuire en iceluy s'endurcit & ſe fricaſſe au lieu de ſe ramollir: Ie ne doute pas neantmoins que ceſt huyle de *caſtoreum* ne ſe puiſſe faire & preparer ſans aucune autre liqueur, moyennant qu'on ſe contente de faire infuſer ledit *caſtoreum*, puis apres l'auoir expoſé au Soleil, le ſerrer & garder au beſoin, ſans qu'il ſoit neceſſaire de le couler. Fernel adjouſte vne once d'eau ardant à la compoſition de ceſt huyle, mais ie trouue qu'vne ſi petite quantité n'eſt pas capable de ſupporter la violence du feu pour tant ſoit peu de temps, ſans ſe diſſiper & conſumer entierement.

Au reſte, Iacques de Manliis nous a laiſſé vne autre deſcription de ce meſme huyle beaucoup plus compoſée que la premiere: mais comme elle eſt trop difficile à preparer, & de trop grand prix, auſſi elle ſe diſpenſe fort rarement; parquoy nous nous contenterons de celle de Præpoſitus, qui a eſté corrigée par nous, & laquelle ne ſera pas de moindre merite & efficace que celle dudit Manlius, moyennant que l'huyle qui en ſortira, ſoit comme il doit eſtre: car eſtant tel, il eſt grandement propre & conuenable au tremblement, aux douleurs de nerfs & des joinctures, à la conuulſion, & à la paralyſie.

Il ne faut oublier d'inſerer en ce lieu icy deux autres ſortes d'huyles, dont la premiere eſt de Meſue, qui eſt propre contre toute gratelle, mal S. Main, & autres maladies du cuir; Il eſt compoſé de viperes noires toutes entieres, cuittes & boüillies en huyle en vn feu clair & lent, iuſques à tant qu'elles ſoyent entierement diſſoutes & conſumées, eſtans colloquées au prealable dans vn pot de terre verniſſé, & de petite emboucheure; l'autre eſt de fallope, qui le compoſe ainſi: Il prend deux viperes de quelle couleur que ce ſoit, les decouppe en petits morceaux, les fait infuſer en huyle dans vn vaiſſeau qui aye ſon orifice eſtroict, & & les expoſe aux rayons caniculaires pour quelque temps; ce qu'eſtant fait, il exprime le tout, & garde l'huyle qui en ſort pour s'en ſeruir aſſez heureuſement contre tous vlceres veroliques inueterez, à la gueriſon deſquels il l'a particulierement deſtiné.

Oleum

Oleum Vulpinum. CHAP. IIII.

℞. *Vulpem adultam non ſtringoſam, exenteratam, pelle nudatam & in partes ſectam.*
ſalis communis ℥ iij.
ſummitatum anethi,
thymi,
chamæpiteos an. m. j.
Coquantur ſimul in æquis partibus, & quantitate ſufficienti aquæ & vini albi, ad artuum & oſſium ſeparationem.
In colaturæ lib. ij. adde.
Olei lib. iij.
ſaluiæ,
roriſmarini an. m. j.
bulliant rurſus ad aquæ humiditatis diſſipationem: Tum oleum percolato, & ſeruato.

LE COMMENTAIRE.

CE n'eſt pas aſſez au Pharmacien d'auoir de bons medicamẽs ſimples, car outre cela il les doit bien & deuëment preparer pour en faire ſes compoſitions, les diſpenſer par raiſon, & les meſlanger & vnir comme il faut, ſans qu'il permette qu'aucune de leur portion vtile ſe perde & ſe diſſipe. Or eſt-il que toutes ſes reigles ne s'obſeruent pas en la confection de l'huyle de renard, ainſi qu'il ſe peut voir par la deſcription cy-deſſus eſcritte: car Meſue veut qu'on faſſe boüillir vn renard tout entier, c'eſt à dire, auec ſa peau, poils, & pieds, & ſans ſes boyaux, ou dans d'eau de fontaine, ou dans d'eau marine, auec de l'huyle & du ſel, iuſques à tant que tous ſes membres ſe viennent à diſſoudre, en y adjoûſtant durant la decoction, d'yſſope, d'aneth, & de decoction de l'vne & l'autre plante; & par ainſi ſon huyle vulpin ne peut eſtre autre choſe qu'vne graiſſe exprimée de la chair, des os, & autres parties de renard cuittes iuſques à leur entiere diſſolution, auec certaines plantes. Quant à Paul d'Aegine, il eſt de meſme aduis auec Meſue, & conſeille de faire boüillir vn renard vif & euentré, iuſques à l'entiere ſeparation de tous ſes os: mais ie ne me puis pas reſoudre à croire qu'on puiſſe eſuentrer vn renard, & qu'il ſoit viuant encor apres. Pour Rondelet, il veut & entend qu'on le faſſe boüillir auec ſa peau, & ſes greſles inteſtins, en rejettant ſeulement les excrements qui ſont dans ſes gras boyaux: mais ie ne voy pas qu'on puiſſe bien oſter les excremens d'vn cadauer, ou ſans l'ouurir ou ſans luy oſter les parties qui les contiennent. Bref, Ioubert compagnon

Du Renou a occaſion de ſe mocquer & rire de Paul d'Aegine, depuis qu'il luy veut faire à croire qu'vn renard euentré peut eſtre encore vif.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 897 sur 1022

©BIU Santé

de Rondelet, ayme mieux qu'on luy oſte la peau que les entrailles, deſquelles il ſe ſert fort bien auec la chair, apres auoir eſté bien nettoyées: mais nous ſommes d'aduis de rejetter la peau, la queuë, & les entrailles, comme parties entierement inutiles, & nous contentons d'employer les parties ſolides, & ſur tout la chair du renard, la faiſant boüillir dans de l'eau, & du vin, en y adjouſtant vn peu de ſel & quelques herbes propres aux nerfs & aux joinctures, & puiſſamment reſolutiues; puis ayant coulé le tout, adjouſter à l'expreſſion, d'huyle de ſauge, & de roſmarin, & le faire reboüillir iuſques à tant que toute l'humidité, tant du vin que de l'eau ſoit conſumée; & ce faiſant, nous rendrons noſtre huyle tres-excellent, & tres-propre à ce à quoy Meſue le deſtine: car outre qu'il eſt grandement reſolutif, il fortifie encore les nerfs à merueilles, les deffend & protege des froides injures de l'air, & ſoulage grandement les joinctures foibles & affligées.

Oleum Formicarum. CHAP. V.

℞. Formicarum alatarum ℥ ij.
olei maturi ℥ viij.
macera quadraginta dies vaſe optime clauſo, æſtiuo ſoli expoſito.
Poſtea oleum exprime & vſui repone.

LE COMMENTAIRE.

CE ſ.t huyle ſe prepare fort rarement, & ſi on ne s'en ſert à autre choſe qu'à eſchauffer les parties genitales, & à faire leuer la queuë à ceux qui ſont *de frigid. & malefic.* Ce neantmoins, ie trouue bon que nos Pharmaciens le tiennent en petite quantité, veu le peu de frais & de peine qu'il y a pour le preparer.

QVATRIESME SECTION.

Des huyles qui ſe font par expreſſion.

IL y a de quatre ſortes d'huyle: Le premier, eſt celuy qui eſt abſolument & ſans queuë appellé tel, comme eſt celuy qui ſe tire des oliues meures & exprimées: Le ſecond, eſt appellé moins proprement du nom d'huyle: car jaçoit que le ſuſdit huyle ſoit la baſe & le fondement d'iceluy; ce neantmoins on a accouſtumé de faire cuire, infuſer, ou expoſer au Soleil les plantes, ou les animaux qu'on y adiouſte ſelon l'occurence: La troiſieſme, s'appelle huyle auec l'addition particuliere de la choſe, de laquelle on le tire, & ainſi l'huyle qu'on tire des bayes de laurier,

rier s'appelle huyle laurin, celuy qu'on exprime du ſiſame ou iugioline, ſe nomme ſeſamin, & ainſi des autres. Le quatrieſme & le dernier eſt celuy qui eſt particulierement propre aux Alchymiſtes, lequel ils tirent per aſcenſum, *comme ils appellent. Quant à l'expreſſion du premier de ces quatre, encore qu'elle ſoit laborieuſe, neantmoins parce qu'elle eſt cogneuë d'vn chacun, on en laiſſe le ſoing aux ouuriers deſtinez à cela; ainſi que nous auõs deſia dit cy deſſus: & pour le ſecond, nous en auons abondamment parlé en quelques ſections qui precedent celle-cy: De ſorte qu'il ne reſte que de traicter des deux derniers, commençans par ceux qui ſe tirent des ſemences oleagineuſes triturees, & exprimees, que Syluius appelle abuſiuemẽt, huyles, entre leſquels celuy qui ſe tire des amandes douces, ſe preſente le premier.*

Oleum amygdalarum dulcium. CHAP. I.

℣. Amygdalarum dulcium, ſiccarum, non rancidarum, vtroque cortice mundatarum, quantum volueris: contunde in mortario lapideo minutiſſimè, tela cannabina, aut ſaccule inuolue, & prælo exprime, dum oleum emanet.

LE COMMENTAIRE.

LEs amandes ſont ou douces, ou ameres: de celles-cy auſſi bien que de celles-la, on a accouſtumé de tirer d'huyle, ou auec ou ſans leur eſcorce ou peau, auec ou ſans feu: dont le dernier eſt le meilleur, & le plus exquis, moyennant que les amandes ayent eſté au prealable bien & deüement pelees & eſcorcees: Ce qui neantmoins ne s'obſerue pas touſiours par la negligence de la plus part des Apoticaires, qui ayment mieux voir & auoir des ſeruiteurs & apprentifs tenans les bras croiſez, que de les employer à eſcorcer & peler les amandes pour en rendre meilleur l'huyle qui en ſortira, qui eſt la cauſe que la plus part des malades ſe plaignent de la ranciſſeure & acrimonie d'vn tel huyle. Or afin qu'à l'aduenir on le prepare mieux & auec plus de diligence, il faut choiſir des amandes fraiches, bien ſeches, & non rancies, leur oſter leur double peau, afin que l'huyle qui en ſortira en ſoit plus pur & plus delicat, les battre aſſez long temps dans vn mortier de marbre, pour faire venir en euidence leur partie oleagineuſe, qui eſt comme cachee dans leur propre ſubſtance; & les ayant ſerrez dans vn ſachet, ou de toile, ou de poil de cheual, ainſi qu'on accouſtumé de faire en quelques endroicts, les mettre au preſſoir que Meſue appelle en ſa langue *zaynari*, ou à vn autre commun, duquel les relieurs de liures ſe ſeruent, pour rogner & preſſer leurs liures. Au reſte il ſe faut ſouuenir d'exprimer ledit huyle peu à peu, & ſans violence, à celle fin qu'il en ſoit plus pur, plus clair, & plus doux: car faiſant autrement, il ſort & trouble, & plain de lye, que ſi on vient à chauffer vn peu les amandes auant que les preſſer, il eſt certain que l'huyle en ſortira

Comment il faut preparer les amandes douces pour en tirer l'huyle ſans ou auec feu.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 899 sur 1022

©BIU Santé

plus viſte & plus facilement. La raiſon eſt que la chaleur attenuë & rarefie ceſte portion huyleuſe qui eſt en icelles, & la rend plus fluxible & prompte à ſortir, voire en faict venir plus grande quantité, moyennant toutesfois que la chaleur ſoit mediocre & temperee, & non trop actiue & violente, pour conſumer l'huile. Bien eſt vray que l'huile d'amandes qu'on prend par la bouche, doit touſiours eſtre tiré ſans feu.

Or on a accouſtumé de purger & nettoyer les amandes en deux façons. Premierement les faiſans infuſer & ſejourner quelque peu de tẽps ou dans d'eau tiede, ou dans d'eau vn peu plus que tiede, ou finalement dans d'eau froide en les y laiſſant plus long temps, puis les preſſans vne par vne auec les doigts, pour faire gliſſer l'eſcorce ou la peau plus facilement. Secondement en les chauffant ſur le feu dans vne paeſle auec vn peu de pur ſon, & les remuant ſouuent auec la main, iuſques à tant que leur premiere eſcorce ſe rompe; car par ce moyen, en les frottant par apres l'vne contre l'autre entre les doigts, on les deſpoüille facilement de leur peau. Et ceſte derniere façon eſt beaucoup meilleure que la premiere, car les amandes qu'on a faict infuſer, rendent leur huyle fort aqueux, ſi auparauant que de les triturer, on ne les faict bien & deüement ſecher. Au reſte de chaſque liure d'amandes, on a accouſtumé de tirer deux onces d'huyle, & bien ſouuent autant du marc triturẽ, arrouſé d'eau, eſchauffé ſur les cendres iuſques à la conſommation de l'eau, & mis au preſſoir. Toutesfois le dernier huile qui en ſort eſt fort ſale, & n'eſt propre que pour les linimens, vnguents, & autres medicamens externes.

L'huyle d'amãdes douces eſt doüé de pluſieurs belles vertus.

L'huyle d'amandes douces eſt digne de recommandation en pluſieurs choſes: Car en premier lieu, il eſt grandement profitable aux pthiſques & tabides, en leur ſuggerant vn aliment humide, oleagineux, & proportionné au baume radical; outre ce il addoucit l'aſpreté de la canne du poulmon & des autres parties voiſines: Syringué par le canal de l'vrine, il addouciſt & appaiſe les ardeurs & inflammations de la matrice & de la veſcie; enduict ſur le cuir, il oſte les taches & rides d'iceluy, applaniſt & eſgaliſe toutes les aſpretez, & inegalitez qui luy peuuent arriuer, & le ramollit eſtant dur & tendu, & finalement corrige la ſechereſſe naturelle des ioinctures, & des autres parties du corps.

Oleum amygdalarum amararum.

Chap. II.

L'Huyle des amandes ameres ne ſe tire que par expreſſion, tout de meſmes que celuy des douces: Et toutesfois Nicolas Alexandrin ordonne de le faire par infuſion, faiſant infuſer deux liures d'amandes ameres nettoyees & bien battues dans cinq liures d'huile par l'eſpace de trois iours, puis faict cuire le tout, iuſques à la conſummation de la moytié, & l'exprime: Mais telle preparation, ny tel huile ne peuuent eſtre aucunement aduoüez pour bons. Et ſe trompe grandement lors qu'il ordonne de faire cuire l'huile iuſques à la deperdition de ſa iuſte moytié; veu que le feu eſt plus capable de le bruſler, que de le faire euaporer à l'inſtar

l'inſtar de l'eau, ainſi que nous auons aduerti cy deſſus. Outre ce l'huile ainſi tiré par infuſion, n'eſt qu'à moytié huile d'amãdes, n'eſt pas ſi agreable, ny de beaucoup tant efficacieux. C'eſt pourquoy, il vaut mieux le tirer par expreſſion pur, net, & de grande vertu à pluſieurs choſes. Car pluſieurs en font grand eſtat contre les oppilations, ventoſitez, douleurs de nerfs, durté de pluſieurs parties, taches noires de la face, & bruits d'oreille, à cauſe de ſa vertu chaude, inciſiue, attenuatiue, digeſtiue, & deterſiue: voylà pourquoy il ſoulage les aſtmatiques, les calculeux, ceux qui ne piſſent que difficilement, & ceux qui ont la ratte, ou dure, ou tumefiee: d'ailleurs il gueriſt pluſieurs maladies du cuir, tue la vermine, enduict ſur le petit ventre, ou aualé, eſchauffe la matrice, qui eſt naturellement froide, & & applicqué ſur la poictrine, ou prins par la bouche, ſoulage manifeſtement les aſtmatiques, moyenant que leur maladie aye eſté contractee par froideur, & finalement ramollit les durtez, & appaiſe les douleurs des ioinctures, & des nerfs.

Encore que ceſt huyle ſoit bon à tout ce que dit du Renou, ſi eſt-ce qu'eſtãt donné aux petits enfans de laict, il les tue auſſi bien que ſon mare.

L'huile de noyaux de peſches ſe prepare de meſme façon, & eſt doüé de pareilles vertus, ou fort peu diſſemblables, qui eſt la cauſe que nos Apoticaires le preparent fort rarement.

Oleum nucum.

CHAP. III.

LEs Pharmaciens ne ſe doiuent meſler de la preparation d'aucun medicament ſimple ou composé, qui ne ſoit approuué, ou pour la gueriſon, ou pour la precaution de quelque maladie. Auſſi s'il s'en rencontre quelqu'vn qui n'aye autres qualitez que celles qui peuuent ſeruir pour la nourriture de l'homme, ils en laiſſent le ſoing aux payſans, comme la fabrique du vin aux vignerons, la preparation du pain aux boulengers, ainſi que nous auons dit cy deſſus, & l'expreſſion de l'huile commun, de l'huile de noix, & de iugioline ou ſiſame, à ceux qui ont les preſſoirs, & meules de moulins, particulierement deſtinez à cela pour s'en ſeruir, ou pour la lampe, ou pour la nourriture, ou pour la ſanté de l'homme: Mais parce que l'huile de noix, que les payſans expriment, eſt le plus ſouuent trouble, & ingrat. Il ſeroit de beſoin que les Pharmaciens prinſſent la peine de l'exprimer eux meſmes pour le rendre plus clair, plus agreable, & plus efficacieux. Auſſi eſt-il digne de recommendation en pluſieurs choſes, car il reſoult & diſſipe toutes ventoſirez & pluſieurs tumeurs contre nature, ſoulage merueilleuſement ceux qui ont la colique, ſoit qu'elle procede des vents, ou d'humeurs froides: par ſa vertu digeſtiue & deſſicatiue, il gueriſt les nerfs foulez, & les picqueures d'iceux, appaiſe & arreſte les douleurs des bruſleures par vne merueillable & occulte proprieté, & a les meſmes vertus que l'huile qui s'appelle Balanim, tant à cauſe de la tenuité de ſa ſubſtance, que de ſa naturelle chaleur & vertu reſolutiue. De ſorte que qui aura l'huile de noix, que les Grecs appellent καρύϊνον, ſe pourra facilement paſſer du balanin.

L'huyle de noix tiré ſans feu eſt excellent à pluſieurs choſes, & notammẽt pour appaiſer la douleur des bruſleures, moyenant qu'elles ne ſoyent pas vlceres.

Au

©BIU Santé

Bon & aſſeuré remede contre les lentilles du viſage.

Au reſte l'huyle qui ſe tire des noix toutes fraiches, blanches, & encore tendres, eſt grandement propre pour empeſcher qu'on ne ſoit point ſubiect aux lentilles, moyennant qu'on en frotte le viſage de ceux qui y peuuent eſtre ſubiects incontinent apres qu'ils ſont nez.

Olea quædam rarò parari ſolita, & eorum vires.

Chap. IIII.

Vtitur ingenio patria quæque ſuo.

TOVT ainſi que toutes nations n'ont pas de meſmes Loix pour viure, auſſi ne ſe ſeruent-elles pas de meſmes medicamens, & ſe dit en commun prouerbe, que chaſque pays a ſa façon : Car il y a des endroicts où les hommes ayment certains medicamens, & hayſſent les autres; d'autres qui recerchent les vieux remedes, & d'autres encore qui ne ſe plaiſent qu'à la recerche curieuſe des ordonnances des Medecins modernes. Mais quels qu'ils ſoyent amis ou ennemis, ie leur conſeille de recercher les remedes qui ſont inuentez auec raiſon, & qui ſont experimentez: l'experience & la raiſon eſtans les deux piuots, ſur leſquels ſont appuyez nos paroles, nos eſcrits, & les eſcrits de tous nos autheurs. Quant à moy ie fais beaucoup d'eſtat de Meſue en pluſieurs choſes, leſquelles il a eſcrittes bien bonnes & dignes de loüange; mais en pluſieurs autres qui ne me plaiſent point, & qui ſont quaſi ſans raiſon & approbation, ie le laiſſe adorer à ceux qui ſont affoulez de ſa reputation, & de l'excellence des medicamens qu'il leur a laiſſé, & qui ne ſont que trop frequents en ceſt œuure noſtre; entre leſquels nous pouuons mettre les huyles ſuiuans, qui ſont & peu vſitez, & moins encore experimentez: Neantmoins, nous ſommes d'aduis d'en dire briefuement ce qu'il nous en ſemble, à cauſe de leurs vertus, qui ne ſont pas touſiours à meſpriſer. Et premierement diſons auec Meſue, que l'huyle qui ſe tire des noiſettes, ou auellaines, appaiſe les douleurs des nerfs, & des ioinctures. Il ſe tire de meſme façon que l'huyle d'amandes douces. Or par les noiſettes, ou auellaines, il faut entendre vne certaine ſorte de petites noix, que les Grecs & Romains appellent autrement noix Pontiques, & Prænestines, nom à elles donné, à cauſe de leur fertilité en ces regions là : Elles ont en elles vne certaine humidité huyleuſe, qui eſt grandement anodyne, & digerante, & par conſequent fort conuenable aux maladies ſuſdites.

Bon remede contre les douleurs des hæmorrhoides.

L'huyle des noyaux d'Abricots, appaiſe les douleurs du fondement & des hæmorroides, digere & diſſipe inſenſiblement les tumeurs qui arriuent en ces parties là, auſſi bien qu'autour des playes : Il ſe prepare comme le premier. Or les noyaux, deſquels on tire ledit huyle, ſe prennent du centre de certaines pommes que les Anciens ont appellé Armenienes, à l'occaſion de la region où elles croiſſent en abondance, d'autres *chryſomela*, à cauſe de leur couleur dorée, & d'autres *præcocia*, à cauſe qu'elles meuriſſent pluſtoſt que toutes les autres, & en peu de temps : Mais comme leur chair eſt fort ſauoureuſe & tres-douce, auſſi leurs noyaux ſont grandement acres, picquants, amers & ingrats à la bouche.

L'huyle

L'huile des noyaux de peſches, tue la vermine, deſoppile, gueriſt les douleurs d'oreille, & ſoulage ceux qui ont les hæmorrhoides tumefiees & douloureuſes; Outre ce il eſchauffe, attenue, reſoult, & faict les meſmes effects que l'huile d'amandes ameres: Car les noyaux deſquels on le tire, ſont fort amers, chauds, & reſolutifs.

L'huile de *kerua*, diſſipe toutes groſſieres ventoſitez, attenue le phlegme gluant & viſqueux, ſoulage ceux qui ſouffrent de grandes douleurs d'eſtomach, & de boyaux, à l'occaſion du phlegme groſſier, froid, & terreſtre, qui croupiſt en iceux, ſert aux hydropicques, ou appliqué, ou prins interieurement; Outre ce Auicenne rapporte qu'il a beaucoup d'autres belles facultez, & neantmoins il ſe prepare fort rarement.

L'huile de *carthamus*, ou graine de perroquet, eſt inciſif & deterſif, ceſt pourquoy il eſt bon contre la iauniſſe, & eſt grandement profitable à la poictrine, au poulmon, & à l'eſtomach, qui eſt chargé de mauuaiſes, froides, & douloureuſes humeurs: Et toutesfois il ne ſe prepare pas non plus que le precedent.

L'huile de piſtaches & de pignons addoucit l'aſpreté de la canne du poulmon, appaiſe la douleur de la poictrine, profite à ceux qui ont la toux engraiſſe les perſonnes maigres, & demy tabides, & augmente la ſemence. Ce neantmoins ils ſont meilleurs pour eſtre mangez, que leur huile n'eſt profitable, & vſité.

Bref, pour comprendre pluſieurs autres huiles en peu de mots; ie diray qu'on peut extraire d'huile des noyaux de ceriſes, des noix d'Inde, de myrabolans, de la ſemence de citron, d'orange, des quatre ſemences froides, de la ſemence de laictue, de pauot, de lin, & d'autres ſemblables, lequel aura les meſmes vertus que les ſimples, deſquels on les tirera.

Oleum de nuce Moſchata.

CHAP. V.

L'Huile de noix muſchates eſt fort aromatique, fort propre à l'eſtomach, tres-agreable & ſuaue. Car non ſeulement il entretient & augmente la chaleur naturelle des eſtomachs foibles: mais auſſi il les fortifie manifeſtement, excite l'appetit, aide à la digeſtion, cuict & meuriſt toutes humeurs froides, reſoult celles qui ſont chaudes, & diſſipe les ventoſitez. Il ſe tire des noix triturees vn peu chaudes, & miſes ſous le preſſoir, iuſques à tant qu'elles rendent leur dict huile, qui coule aſſez liquide au commencement, puis s'eſpaiſſit & acquiert vne conſiſtence ſemblable à celle des onguents.

Mais parce que leſdites noix muſchates ſont fort cheres, & pretieuſes, & l'huile tiré d'icelles tout fraichement beaucoup meilleur, que celuy qui eſt gardé; voylà pourquoy ie ſuis d'aduis que nos Apoticaires en ayent en petite quantité, & qu'ils le renouuellent ſouuent: Au reſte il ne faut pas oublier de dire, qu'il y a fort grande difference entre ceſt huile de muſchate ſimple, & tiré par expreſſion, & l'autre huile que

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 903 sur 1022

©BIU Santé

nous auons appellé cy deſſus *moſchellinum*, ou *moſchatellinum*, qui eſt composé de l'infuſion de pluſieurs ſimples, & qui a le muſc & les noix muſcades pour baſe.

Oleum Ouorum.

CHAP. VI.

L'Huile d'œufs ſe tire dés leurs iaunes, ou moyaux, leſquels on faict cuire dans l'eau iuſques à tant qu'ils ſoyent endurcis, puis les ayant bien eſmiez, on les fricaſſe dans vne paeſle en remuant touſiours auec vne ſpatule, ou cueillere, iuſques à ce qu'ils deuiennent rouſſeaſtres & quelque peu gras & onctueux: Ce qu'eſtant faict on les met dans vn ſachet de toile de chanure, ou de poil de cheure, & finalement on les met à la preſſe, pour en auoir l'huile, lequel on doit garder au beſoin. On peut auſſi tirer ledit huile deſdits moyaux triturez, & exprimez, ſans qu'il ſoit beſoin de les fricaſſer auparauant, & ce faiſant l'huile qui en ſort en eſt meilleur, plus pur, & moins rouſſeaſtre, encore qu'en moindre quantité, & de moindre vertu pour la gueriſon de certaines maladies du cuir, auſquelles il eſt deſtiné: Quoy qu'il en ſoit on a accouſtumé de prendre vingt ou trente œufs frais (pour la preparation & expreſſion dudict huile) leſquels on faict cuire iuſques à tant qu'ils deuiennent durs, & ayant ſeparé le blanc de leurs moyaux, on prend leſdits moyaux, & les ayant eſmiez comme nous auons deſia dit, on les met à la preſſe, & en tire-on l'huile qui eſt doüé des vertus & qualitez ſuiuantes.

Les vertus & proprietez de l'huile d'œufs.

Premierement, il mondifie & nettoye le cuir, oſte toutes cicatrices, ou à tout le moins les diminue manifeſtement, gueriſt les bruſleures, la gratelle, & les dartres: eſt grandement profitable à toutes les infirmitez de la peau en general à toutes fentes & creuaſſes des pieds, des mains, & du fondement, & eſt particulierement propre aux vlceres malins.

Oleum Laurinum.

CHAP. VI.

POur bien faire l'huile laurin, il faut premierement choiſir les bayes de laurier, qui ſoyent fraiſches, & recentes, puis les battre dans vn mortier fort & ferme, & les faire cuire dans vn chauderon auec de l'eau commune, ce qu'eſtant faict, on les met à vn preſſoir creusé, & non plain & eſgal; & les exprime-on comme cela, en mettant au deſſous vn vaiſſeau qui reçoiue la liqueur exprimee, ſur laquelle l'huile a accouſtumé de ſurnager, & ayant ramaſſé ledit huile, on le garde au beſoin. Derechef on prend le marc, qui eſt reſte de la premiere expreſſion, & l'ayant encore

La façon d'exprimer l'huile laurin.

triturē

trituré vne autre fois, & humecté d'eau commune, on le met au preſſoir creusé, comme deſſus, pour la ſeconde fois, & par ce moyen on en tire toute la graiſſe huileuſe qu'il peut auoir, ſelon le conſeil de Meſue.

Toutesfois Dioſcoride au chapitre 50. du 1. liure, le tire vn peu diuerſement, & autrement que Meſue; Car il faict premierement boüillir les bayes bien meures en eau commune, puis leur ayant oſté la peau, il les preſſe auec les deux mains fort & ferme, & faict ſortir leur graiſſe huileuſe, laquelle il reçoit dans quelque vaiſſeau conuenable: Bien eſt vray neãtmoins que la premiere façon d'extraire ceſt huile, eſt beaucoup plus vſitée que l'autre, encore que nos Pharmaciens ne s'addonnent ny à l'vn, ny à l'autre, aimans mieux achetter l'huile tout faict de ceux qui ne ſe meſlent que de ce meſtier, que de le faire eux meſmes: Il y a encore d'autres, qui pour faire ceſt huile ne font que bien triturer les bayes de laurier bien meures, puis ſans aucune addition d'eau, les mettent au preſſoir, & en tirent l'huile.

Lès vertus de l'huile laurin.

** Iaçoit que la cõmune opinion des Pharmaciens, & Droguiſtes porte, que le vray baume eſt entieremẽt perdu pour noſtre regard, ſi eſt-ce que le Sieur Anthoine Colin Apoticaire fort celebre en ceſte ville de Lyon, nous en fiſt voir dernierement en vne belle diſpenſation de Theriaque, qui eſtoit ou naturel, ou fort approchant d'iceluy, voire ayãt quaſi toutes les vrayes marques de celuy de Iudee: qui fut la cauſe que nos Medecins le receurẽt au lieu & à la place de ſon ſubſtitut ordinaire.*

On ſe ſert de meſme artifice pour l'extraction, ou oppreſſion des huyles de bayes, de lentiſque, de therebinthe, de lierre, de geneure, & autres ſemblables bayes de bonne odeur.

L'huile laurin eſt chaud, remollitif, aperitif, & diſcuſſif. Voylà pourquoy il corrige toute intemperie froide, ſimple, ou compoſee, & par conſequent appaiſe toute colique prouenante, ou de ventoſitez, ou de pituite, moyennant qu'on l'employe auec quelque decoction carminatiue, en forme de clyſtere: Outre ce, il ſoulage manifeſtement ceux qui ont des maladies froides, ou au cerueau, ou aux nerfs, ou aux ioincturos, ou aux lombes: Emporte toute ſorte de laſſitudes, ouure les pores du cuir & des veines, ſoulage les paralytiques, & ceux qui ont grand froid, ou rigueur au commencement de leurs fieures intermittentes, ſi on leur en frotte le dos tout chaudement.

De Oleo Balſami, Liquidambar, & Petrolæo.

Chap. VIII.

L'Huile de baume *, que les Grecs appellẽt *balſamolæon*, & le *liquidambar*, ont beaucoup de conformité auec ceux deſquels nous venons de parler preſentement. Or l'vn & l'autre vient & diſtille de certains arbres eſtrãgers. Quant au premier, qui eſt le baume, il ſe tire d'vn certain petit arbre nain, qui n'eſt pas autrement beau à voir, de couleur quaſi cõme cendree, & portant des fleurs preſques ſemblables à celles du ioſſemin iaune: ſes fueilles tombent tous les ans, enuirõ la fin de l'Automne, & luy en renaiſſent d'autres au printẽps. Il fructifie, & croiſt plantureuſement en l'Arabie heureuſe en Ægypte, & preſque en toute la cõtree de Babylone, qui ſont regions chaudes; mais on a prou peine de le ſauuer & apprinoiſer en des pays froids. Or pour auoir l'huile qu'il porte, on fend & inciſe tantoſt ſes petits rameaux, & tantoſt ſes groſſes branches, qui rendent ladite liqueur huyleuſe & grandement pretieuſe, pour laquelle

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 905 sur 1022

©BIU Santé

receuoir,on prend autour d'icelles de petites bouteilles cirees, dans leſquelles elle tombe goutte à goutte.

Vn certain autheur Eſpagnol aſſeure que l'vſage du vray baume faict deuenir les femmes ſteriles.

L'effect de ceſt huile de baume, eſt admirable tant dehors que dedans le corps:Car ſi on en donne le matin à ieun,quelques gouttes aux aſtmatiques, ils en ſont merueilleuſement ſoulagez. Outre ce ledit huile deſoppile merueilleuſement le foye, prouocque les moys aux femmes, appaiſe toutes douleurs d'eſtomach, ſoulage les pthiſiques, & excite l'appetit.

Du Liquidambar.

Chap. IX.

LE *liquidambar*,eſt vne certaine reſine huileuſe, qui decoule d'vn fort bel,& grand arbre,apres auoir incisé ſon eſcorce. Les Indiens appellent ledit arbre *ocoſole*. On dict qu'il eſt d'vne prodigieuſe grandeur, & eſtenduë, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de lierre, ſon eſcorce fort groſſe,& eſpaiſſe,& de couleur de cendre, & quand on l'a incisé, & deſplayé, ladite liqueur en diſtille en forme de meſches: Quelques vns la nomment *liquidambar*, à cauſe de ſon odeur aromatique, & pretieuſe, comme qui diroit,ambre liquide,ou huile d'ambre.

Au reſte,les arbres qui portent ledit *liquidambar*,ſont ſi aromatiques,& tant pleins de bonne ſenteur, que tous les lieux circumuoiſins ſe ſentent de leur agreable odeur:quant à l'effect dudit huile, il eſt ſouuerain & eſprouué en pluſieurs maladies. Car il eſchauffe, fortifie,reſoult, ramolliſt toute tumeur contre nature pour dure qu'elle ſoit, deſoppile & oſte toutes obſtructions,prouocque les mois aux femmes,& les gueriſt des ſuffocations de matrice,& de pluſieurs autres infirmitez.

Du Petrolæum.

Chap. X.

L'Huile de pierre, que les Anciens, & modernes appellent communement *petrolæum*,eſt vn pur don,& œuure de nature,ſans aide, ou induſtrie du Pharmacien,qui l'amaſſe aux lieux,où il prouient, on l'achette de ceux qui en font trafic,pour s'en ſeruir au beſoin. Ledit huile ſort naturellement du ſein de la terre,& du milieu des rochers & des pierres, d'où auſſi il a eſté iuſtement appellé huile de pierre.Il prouient abondamment és meſmes lieux & regions qui produiſent le bitume auec lequel il a fort grand rapport. Car tout bitume,que les Grecs appellent *aſphaltus*, eſt ou eſpais,ou liquide.L'eſpais eſt cõme vne graiſſe ſortant de la terre,laquelle au cõmencement ſurnage par deſſus les eaux,puis pouſſee par les vẽts aux bords d'icelles,il s'eſpaiſſit,viẽt cõpacte & tenace.C'eſt le vray & legitime

bitume

bitume Iudaïque, que quelques-vns appellent autrement bitume Sodomite, d'autant qu'il ſe trouue és bords du lac de Sodome, il eſt fort rare en Europe. Quant au liquide que les Grecs appellent Naphte de Babylone, il n'eſt autre choſe que la partie coulée & plus ſubtile du premier bitume ou aſphalte; Il eſt de couleur blanche, & tellement inflammable & rauiſſant le feu, que ledit feu s'y prend de loing & ſans le toucher, ainſi que le teſmoigne Dioſc. au chap. 85. de ſon 1. liu. ce que quelques autres attribuent à toute ſorte de bitume pour groſſier & terreſtre qu'il ſoit.

Or outre la ſuſdite Naphte de Babylone, il y a vne autre ſorte de bitume qui eſt liquide & coulant comme huyle, & qui diſtille des pierres & des rochers, comme eſt celuy qui s'amaſſe en la montagne de Gibbio, qui eſt au terroir de Modene en Italie, & en pluſieurs autres endroits de la Lombardie, auquel on donne le nom de *petrolaum*, comme qui diroit *de petra oleum*, c'eſt à dire, huyle de pierre. D'ailleurs, il y a vne autre certaine ſorte de bitume foſſile & terreſtre, qui eſt double, l'vn qui eſt moins dur, & facilement friable, que le vulgaire appelle cõmunément charbon de pierre. L'autre qui eſt tres-dur, tres-ſolide, & fort reluiſant qui ſe nõme iayet, duquel nous auons parlé en ſon lieu. Bref, il s'en trouue encore quelques autres qui mettent l'ambre iaune (& non ſans raiſon) au nõbre des bitumes.

Le nom de bitume donc ayant tant de latitude, & comprenant ſous ſoy tant de corps diuers, il ne ſe faut pas eſtonner, ſi pluſieurs rangent ſous ſon genre le *piſſaphaltus*, & la mumie. Quant au *piſſaphaltus*, ce n'eſt autre choſe qu'vn meſlange fait de poix & d'*aſphaltus*, qui s'appelle autrement bitume dur, & ſe ſert-on de cedit meſlange dans les villes maritimes, pour empoiſſer les nauires. Au reſte, les Arabes appellẽt le *piſſaphaltus* des Grecs, du nom de mumie, qui en leur langue maternelle, ne ſignifie autre choſe que bauſme, à faute duquel leſdits Arabes & Syriens, & entr'eux, ceux qui eſtoient de condition mediocre, auoient anciennement accouſtumé d'employer le *piſſaphaltus*, pour embauſmer les corps morts. Et par ainſi ſe ſont ſeruis du *piſſaphaltus*, au lieu du bauſme, & de la mumie à la place des deux autres, faiſans valoir l'vn pour l'autre, encor qu'entr'eux il n'y aye aucun voiſinage, tant au nom qu'en la choſe meſme: car le bauſme naturel, eſt proprement ce que les Grecs appellent *opobalſamum*; & l'artificiel eſt compoſé de pluſieurs ingrediens aromatiques, & deſtiné pour l'embauſmement des corps morts des Roys & des Princes: mais le *piſſaphaltus*, eſt vne certaine mixtion compoſée de poix & d'*aſphaltus*, & la mumie eſt vn autre meſlange compoſé ou d'vn ou des deux premiers, ou des deux enſemble y joincte la pourriture qui ſort des cadauers. Que ſi mon deſſein eſtoit de faire voir à l'œil & toucher à la main le peruers & abominable vſage d'icelle, ie le ferois tres-volontiers, mais ie me contente pour le preſent de parler de l'huyle de pierre & de ſon vſage, & aduertir les Apoticaires de le tenir dans leurs boutiques, comme eſtant propre à pluſieurs choſes: car outre qu'il eſt chaud & deſſicatif, par la tenuité de ſa ſubſtance, il ouure, penetre, digere, & reſout toute matiere excrementeuſe, & ſert grandement à pluſieurs maladies du cerueau & des nerfs, & ſur tout à l'epilepſie, à la lethargie, & à la paralyſie.

Pourquoy les Arabes appellent le piſſaphaltus des Grecs mumie.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 907 sur 1022

©BIU Santé

CINQVIESME SECTION.

Des huyles tirez par diſtillation, & premierement de ceux qui ſe tirent per deſcenſum.

OVTRE *les ſuſdites preparations d'huyles, Meſue fait encore mention de pluſieurs autres, diſant en trois mots qu'ils ſe font & ſe tirent par reſolution; ce que les Alchymiſtes appellent* per deſcenſum & aſcenſum. *Or l'occaſion ſe preſente maintenant que nous parlions d'iceux depuis que Meſue nous y conuie: toutesfois nous auons reſolu d'en parler fort ſuccintement, tant pour n'engager point nos Pharmaciens à vn long & penible trauail, & à vne deſpence exceſſiue qu'il faut faire pour extraire tels huyles, que parce qu'auiourd'huy vne infinité de trompeurs & charlatans qui ſont totalement confits en ignorance & preſomption, au grand detriment du public, ne ſe meſlent que trop de les faire & debiter: Ie n'entends pas neantmoins parler de ceux qui eſtans gens de bien, remplis d'honneur, de doctrine, & de pieté, taſchant par tous moyens de ſe rendre familiers les plus intimes ſecrets de la nature, & les admirables vertus des medicamens, leſquels eſtans preparez comme il faut, font de merueilleux effects, quoy que donnez en fort petite quantité: auſſi c'eſt à iceux tant ſeulement qu'il eſt permis d'en vſer & non aux idiots, charlatans, & trompeurs qui mettent la vie des gens de bien au hazard pour auoir d'argent.*

Au reſte, comme c'eſt le propre des Medecins experimentez de faire & employer leſdits huyles, auſſi il eſt permis aux Pharmaciens bien entendus en leur charge, & qui ſont comme le bras dextre du Medecin d'en preparer à la mode des Alchymiſtes & ſuyuant le conſeil de Meſue; ce qu'ils pourront faire en deux façons, à ſçauoir, par diſtillation qui ſe fait ou per deſcenſum, *à laquelle on doit rapporter celle qui ſe fait par tranſudation, &* per delinquium, *comme ils appellent, ou* per aſcenſum, *ſous laquelle on doit reduire celle qui ſe fait par inclination. Quant à celle qu'on appelle* per deſcenſum, *elle ſe fait lors que la vapeur huyleuſe de la matiere qu'on veut diſtiller eſt ſans aucune eleuation, ainçois tombe en bas dans vn recipient, ſans qu'elle puiſſe monter en haut en aucune façon, ſi qu'eſtant premierement en forme de vapeur, puis s'eſpaiſſiſſant tombe facilement en bas par ſa peſanteur naturelle. Or on ne peut pas tirer des huyles*

De quelle ſorte de corps mixtes on a accouſtumé de ſe ſeruir pour triturer l'huyle per aſcenſum.

per

per deſcenſum *de toute ſorte de corps mixtes indifferemment, mais de quelques bois & reſines tant ſeulement, voire de tous ceux qui ne peuuent ſouffrir en aucune façon la chaleur* per aſcenſum, *ſans la totale deſtruction de leur vertu huyleuſe, & leſdits corps mixtes eſtans communément groſſiers & terreſtres, ingrats à la bouche, & à l'odorat, l'huyle qu'on tire d'iceux, n'eſt communément employé que pour les maladies externes, encore que par fois & rarement on s'en ſerue pour quelques infirmitez interieures, non ſans rare & bel effect: Nous nous contentons de propoſer au Lecteur l'exemple de deux ou trois medicaments ſimples, pour en imiter la preparation.*

Oleum Guaiaci.

CHAPITRE I.

GVaiacum comminutum in cucurbita ponatur vitrea, vel fictili, anguſti orificij, quod lamina foraminulenta tanquam ſepto obducatur, & in alterius cucurbitæ orificium, patentiùs immittatur, & ſimul ambo ritè iungantur argilla tenaci, vel paſta, aut luto quodam conueniente circumlito. Dein ex vaſis ſic coaptatis quod vacuum eſt in foueam dimittatur, & terra ſepeliatur ſupra vtriuſque commiſſuram, & ad illius vſque medium, quod lignum guaiacinum continetur, poſtea igne circumquaque accenſo ex ſuperiore curcubita oleum ſtillabit in inferiorem.

LE COMMENTAIRE.

ON tire les huyles de geneure, de lierre, de freſne, de beaucoup de ſortes de bois de bayes, & de reſines, tout de meſme que celuy de guajac, qui eſt le vray alexitaire de la verole: car ſi on prend quelques gouttes durant quelques iours à jeun, ou auec de l'eau, ou bien auec quelque decoction conuenable, il eſt certain qu'on perdra toutes les puſtules veneriennes qu'on pourra auoir, appaiſera les douleurs verolicques qui ſuruiennent principalement la nuict, conſolidera tous vlceres de ſemblable nature, & combattra la qualité maligne qui accompagne ordinairement telle maladie.

Oleum

©BIU Santé

Oleum Tamariſci.

CHAPITRE II.

LIgno & corticibus tamariſci contuſis impleatur boccia: eius orificium craticula ſeu lamina foraminulenta occludatur: Ipſa inuerſa in ſuperna cuiuſdam fornacis parte ita collocetur, vt illius venter ſurſum ſpectans luto optimè cum fornace coniungatur: Orificium verò deorſum vergens, ac cameram fornacis traiiciens, alteri bocciæ inferiori committatur, ita vt ſit boccia contra bocciam vt loquuntur, alteraque excipiat alteram diuerſo ſitu. His peractis firmetur inferior quæ recipientis vicem gerit, tegula vel circulo ſtramineo vt moris eſt vt ſtet immobilis: ignis verò accendatur in ſuperna fornacis parte, & circum bocciam ſuperiorem, vt materia intus calefacta, oleum exudet in inferiorem.

LE COMMENTAIRE.

LA preparation de ceſt huyle eſt ſemblable à la precedente, & n'y a autre difference, ſinon qu'en celle-cy, la bocie inferieure ne doit pas eſtre enſeuelie dans la terre, comme en celle-là, ains pluſtoſt doit eſtre colloquée au deſſous du fourneau à mode de trippier, eſtant au prealable ouuerte par le deſſus, & la ſuperieure doit eſtre quaſi comme ſuſpenduë en l'air, en ſorte toutesfois que ſon bec trauerſant les murailles du fourneau de haut en bas, ſe puiſſe joindre & vnir auec l'autre qui eſt en bas; pour ſon ventre ou corps, il doit eſtre au haut dudit fourneau, & enuironné de bonne braize, iuſques à tant que la matiere y contenuë rende ſon huyle. Vvecher a donné la figure des inſtrumens propres à ceſte diſtillation, de ſorte que qui ſera curieux en pourra faire pluſieurs autres à l'imitation d'iceux.

Au 3. liure de ſon Antidotaire general.

L'huyle de tamariſc eſt fort conuenable aux maladies de la ratte: car outre que par vne certaine proprieté occulte, il la reſiouyſt & fortifie, il prepare encore & diſpoſe l'humeur melancholique a eſtre expulſé dehors, & corrige ſa mauuaiſe qualité. Outre ce, eſt vn puiſſant deſoppilatif, & reſolutif & attenuatif.

On peut auſſi tirer pluſieurs autres ſortes d'huyles, comme s'enſuyt, auec vne grande facilité, comme on le peut voir en la preparation ſuyuante de l'huyle qui ſe tire des bayes de geneure.

Oleum

Oleum Iuniperi.

Chap. III.

Baccarum iuniperi quantitas idonea ponatur in vas figulinum in fundo pertusum: aliud ei supponatur cuius orificium illius fundo foraminulento optimè coniungatur, & lutetur argilla tenaci, aut pasta glutinosa circumposita; atque ita disponantur ambo, vt quod vacuum est in fouea quadam latitet, terra obrutum: Superius quod Iuniperum continet, extra terram promineat, circum quod dum accenditur ignis, oleosam liquat pinguitudinem intus latentem, qua congregata delabitur in ollam defossam.

Le Commentaire.

ON peut tirer l'huile du bois de geneure, du jayet, & de quelques resines par mesme artifice & moyen.

Or cet huile de bayes de geneure, est grandement propre pour le soulagement & gueriſon des maladies du cuir comme peuuent estre la gratelle, le mal Sainct Main, d'autres, & autres semblables infirmitez & vices qui penetrent bien auant dans le cuir: Outre ce, il est fort conuenable aux maladies des reins, & à la matrice par trop froide, laquelle il dissipe à la conception, si elle n'y est portée.

Au reste, comme ce seroit vne chose trop laborieuse, aussi elle ne seroit pas moins superfluë de rapporter icy tous les autres huiles, qui se tirent de mesme façon que ceux-cy. Voilà pourquoy nous nous contenterons de passer à la description & discours de quelques autres qui se tirent en lieux humides par transudation.

Oleum Tartari.

Chap. IV.

Tartarum olla fictili exceptum in fornace, vel furno calcinetur vt albescat, dein teratur: postea in manica Hippoc. aut simili conceptaculo pyramidali imponatur, & in loco vdo suspendatur. Supponatur vas idoneum ad liquorem qui sensim distillabit excipiendam.

Le Commentaire.

LE tartre c'est vn certain excrement & residence du vin qui s'attache aux duelles des tonneaux: Il est fort bon moyenant que le vin rouge

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 911 sur 1022

©BIU Santé

ou blanc ſoit de bon gouſt. D'iceluy tartre on a accouſtumé d'en tirer vn certain huile, ou pluſtoſt vne liqueur ſalée ou ſalſugineuſe en le calcinant dans vn creuſet iuſques à tant qu'il deuienne blanc, puis l'ayant laiſſé refroidir, le mettent dans vn ſachet de chanure ou de lin, pour le colloquer en vne caue, ou autre lieu ſemblable qui ſoit humide moyenant qu'il ſoit ſuſpendu, & ce par l'eſpace de trois ou de quatre iours, voire de beaucoup plus s'il en eſt de beſoin. Et par ce moyen ledict tartre ſe fondant peu à peu, par l'humidité du lieu, rendra vne certaine liqueur en forme de ſueur, laquelle tombera dans vn recipient qui ſera poſé droict deſſous. Au reſte, quelques vns appellent le tartre pierre de vin.

Diuerſes façons pour faire l'huile de tartre.

D'autres pour tirer l'huile de tartre font tout autrement; car ils font infuſer leur tartre dans du vinaigre, puis le bruſlent ſous les cendres chaudes iuſques à tant qu'il deuienne noir. Et derechef le triturent, & le mettent dans vn vaiſſeau propre, qui aye ſon bec ou orifice courbé en bas en vn lieu bas & humide, & ce par l'eſpace de ſept ou huict iours iuſques à tant qu'il ſe fonde, liquefie, & ſe conuertiſſe en liqueur oleagineuſe. Mais ie trouue qu'il eſt plus expedient de faire comme nous auons dit cy-deſſus.

Les proprietez de l'huile de tartre.

Ceſte liqueur ou huile eſt fort propre pour oſter les rides du viſage, pour guerir la gratelle, les dartres, & les tigues ſuppurantes qui viennent à la teſte des petits enfans. Elle eſt auſſi conuenable à la gueriſon des puſtules veneriennes: ſert à deſoppiler, & prouoque les mois aux femmes, ſi elle eſt prinſe auec quelque liqueur conuenable.

On peut auſſi tirer l'huile de tartre *per aſcenſum*, ainſi comme nous dirons cy-apres.

Oleum Myrrhæ.

CHAPITRE V.

A Liquot oua recentia coquantur donec indurerint: per mediam, vel longitudinem, vel latitudinem incidantur: vitelli eximantur: cauitates myrrha pingui, ac trita impleantur; albuminum partes inciſæ iungantur: filo parum conſtringantur, & craticulæ inter duas paropſydes collocandæ ſuperponantur. Tum in loco ſubterraneo, vt cella vinaria, vel alio humidiore ponantur; Sic enim myrrhæ liquatus humor ſenſim in paropſidem inferiorem deſtillabit.

LE COMMENTAIRE.

POur la parfaicte diſtillation de cet huile, on a accouſtumé d'agencer pluſieurs petits baſtons ou verges en mode de treillis ſur l'ouuerture de quelque grand plat ou vaſe, & ſur icelles poſer les blancs d'œufs endurcis, & pleins de myrrhe pulueriſée, auec ceſte caution toutefois

fois de ne joindre pas leſdicts blancs d'œufs, en ſorte que le conduict de la liqueur qui pourra diſtiller de ladite myrrhe, ne ſoit pas du tout eſtoupé. Car autrement il ſeroit à craindre qu'il n'en ſortit rien du tout. Quelques autres font encore autrement : Car ayant arrangé leurs verges ou petits baſtons ſur vne poëſle, caſſe blanche, ou plat large & profond, ils poſent leurs blancs d'œufs endurcis pleins de myrrhe, puis ſuſpendent ledit plat dans vn puits, à deux pieds pres de l'eau, & le laiſſent là deux ou trois iours, iuſques à tant que la myrrhe aye rendu toute ſa liqueur, qui tombe au fonds dudict plat. Outre ce, cet huile de myrrhe ſe peut encore tirer *per aſcenſum.*

Or en quelle façon qu'il ſoit tiré, il eſt tres-ſouuerain en pluſieurs maladies, & principalement en celles qui arriuent ſur la peau. Au reſte, ceux-là ſe trompent grandement qui prennent la myrrhe, ou l'huile qui en ſort, pour la vraye *Stacte*, de la nature & qualité de laquelle, nous auons parlé cy-deſſus, en noſtre premier liure de la matiere medicale.

Des huiles qui ſe tirent per aſcenſum.

CHAPITRE VI.

NOVS auons ſuccinctement traicté de la diſtillation des huiles, qui ſe font *per deſcenſum*, reſte maintenant à parler des autres qui ſe tirent *per aſcenſum.* Or ceſte diſtillation eſt double; car ou elle ſe faict dans vn alembic, ou dans vne retorte, c'eſt à dire, par inclination; Neantmoins à bien dire, ceſte derniere n'eſt proprement ny celle qu'on appelle *per deſcenſum*, ny l'autre qu'on nomme *per aſcenſum*, ains eſt de nature moyenne, retenant quelque choſe de toutes les deux. Quant à celle qui ſe faict dans vn alembic, elle demande vne courge ou autre recipient qui ſoit tout droict, & dans lequel le bec de l'alembic ſe puiſſe inſinuer: quelque fois neantmoins, on agence vn certain tuyeau courbé au plus haut de l'alembic au lieu de ſon bec ordinaire, que les Alchymiſtes appellent Serpentine, à cauſe de ſes deſtours.

Or le col de la courge ou recipient, qui doit receuoir la matiere diſtillée, doit eſtre long & greſle, ſi ladite matiere ſe trouue ſubtile & gliſſante, que ſi elle eſt par trop eſpaiſſe & gluante, il doit eſtre court & ample; & d'autant qu'il eſt de beſoin de la changer & rechanger ſouuent, ie trouue qu'elle eſt plus propre en tel cas, qu'aucune autre ſorte de recipient.

Par fois auſſi on a accouſtumé en ces diſtillations de meſlanger parmy la matiere qu'on veut diſtiller, ou du ſable, ou du ſel, ou quelque autre choſe ſemblable, lors qu'on veoid qu'elle bout par trop, ou qu'elle monte auec trop de violence.

Au reſte, on doit tellement agencer le vaſe qui contient la matiere qu'on veut diſtiller, que la chaleur & les eſprits puiſſent libremẽt mõter,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 913 sur 1022

©BIU Santé

à fin que s'eſtans eſpaiſſis & condenſez au plus haut de l'alembic, ils puiſſent couler librement par le bec dudit alembic ; au bout duquel on accommodera vn tuyeau fort long qui aille d'haut en bas, qui trauerſe vn tonneau plein d'eau froide (qu'à ceſte occaſion on appelle vn refrigerãt) & qui porte la matiere decoulante dans vn recipient, qui ſera agencé à ſon extremité.

Il faut encore ſçauoir que toute diſtillation eſt ou ſeche, ou humide, quant à la ſeche, elle ſe faict dans vn fourneau auec charbons allumez, ou ſur ſable, ou ſur cendres chaudes : Et celle qui eſt humide ſe faict ou au bain Marie, ou au bain qu'on appelle bain de roſée ; & de toutes ces ſortes de bains, & de fourneaux, il y en a tant & tant de differences, qu'il ſeroit bien difficile de les pouuoir toutes ramenteuoir. Voyons maintenant & le plus ſuccinctement que nous pourrons, comment & en quelle façon ſe diſtillent *per aſcenſum*, nos huiles les plus vſitez.

Oleum de lateribus.

CHAPITRE VII.

LAteres antiquatos in fruſtula comminutos, prunis accenſis tandiu vrito, donec igniti rubeant : Tum in oleum vetus & clarum inũcito & dimittito: donec oleo ſe impleuerint, poſtea in tenuiſsimum puluerem terito, & in cucurbitam vitream indito: Alembicum roſtratum imponito, & in fornace, vt decet ſtructa collocato: ignem ſubtus accendito, & oleum quod emanabit ſeruato.

LE COMMENTAIRE.

POur la confection de cet huile, il faut que la brique ſoit faicte de terre rouge, & qu'elle ſoit miſe en petits morceaux, peſans ſix dragmes ou enuiron vne once; & lors qu'ils ſeront bien rouges du feu, il les faudra eſteindre & plonger dans l'huile commun beau & clair, ou bien dans l'huile de roſmarin, puis les ayant ſubtilement pulueriſez, les jetter dans vne courge de verre bien luttée, & agencée dans vn fourneau conuenable, pour en tirer l'huile à force de feu. Or cet huile a diuers noms, car quelques Medecins l'appellent huile de *lateribus*, c'eſt à dire, huile de briques, quelques autres le nomment aſſez à propos huile de pierre artificiel, à la difference de l'huile de pierre naturel, que nous auons appellé cy-deſſus *petrolæum*. D'autres encore luy donnent vn nom plus beau & plus delicat, l'appellent huile Sainct, diuin, & benit; Mais les Alchymiſtes beaucoup plus arrogants que tous les autres le nomment huile du magiſtere ou huile des Philoſophes, deſquels Iacques Syluius ſe mocque fort à propos, eſtans venus à tel degré d'impudence, que de ſe nommer Philoſophes & par parole & par eſcrit, voire (qui eſt encore beaucoup plus admirable) ſeuls & vniques Philoſophes. Mais ie trouue qu'ils font bien

bien de s'appeller Philoſophes de nom, depuis qu'ils ne le peuuent pas eſtre par effect.

Or cet huile de brique ou des Philoſophes eſt grandement extenuatif & penetratif, & outre ce, il digere treſ-bien & conſume toute matiere excrementeuſe & froide; voilà pourquoy il eſt fort propre à toutes les maladies de la ratte, des reins, de la veſcie des nerfs, de la matrice, & des joinctures. Comme auſſi il profite grandemeut en la lethargie, paralyſie, & mal caduc. Il eſt chaud au troiſieſme degré, & tant plus qu'il eſt vieux, tant plus auſſi eſt-il efficacieux, pour tout ce que nous auons dit cy-deſſus.

Les vertus de l'huile de laterib.

Oleum Vitrioli.

CHAP. VIII.

Vitrioli ℔ x. aut xij. pro arbitrio in vas vitreum luto obductum conijciuntur, & igne ſubtus accenſo, phlegma extillatur: dein exemptum vitriolum contunditur, & extillato phlegmate perfunditur : idque denuò iteratur vt ante, vſque dum phlegma nullum amplius emanet, ſed ſpiritus proſiliant. Poſtea remouetur ab igne, & calx rubicunda ſumitur; quæ puluerata cucurbitæ vel incuruæ, vel potius rectæ imponitur, & amplo recipiente adaptato, atque commiſſuris diligentiſsimè obſeratis, nocte diéque, luculentiſsimo igne vrgendo oleum deſtillatur. Vbi omnia refrixerint, totus liquor eximitur, imponitúrque in ampulla vitrea, & ex arena calida, primum aqua inſipida, dein acida & acris, quam oleum appellant, ſeparatur, purgatûrque à ſedimento. Hoc oleum ſi ſæpius phlegmate perfuſum diſtilletur, dulce redditur, vt etiam circulatione cum vini ſpiritu : Huius enim & olei prædicti pondus æquum chymici miſcent, digerunt, & ex ampulla ſingulari euocant, donec alumine à chalcanthi ſulphure ſeparato, oleum dulce remaneat.

LE COMMENTAIRE.

LE vitriol fournit aux Medecins pluſieurs remedes, & vn chaſcun d'iceux tirez diuerſement, ſçauoir eſt l'eſprit, l'huile acide & doux, le ſel, le *colchotar* & le baume. Quant à l'eſprit, il eſt grandement different de l'huile, tant en tenuité de ſubſtance & preparation, qu'en vertu & faculté; car c'eſt la liqueur & la ſubſtance la plus ſubtile qui ſoit au vitriol, auſſi les Alchymiſtes & nous auec eux, l'appellons quinte-eſſence de vitriol: cet eſprit ſe faict en diuerſes façons, entre leſquelles la premiere eſt celle-cy. On prend du vitriol duquel on a extraict le phlegme, par pluſieurs & diuerſes diſtillations, & ayant rejetté ledit phlegme ſur le marc dudit vitriol puluériſé que les Alchymiſtes appellent *colchotar*, on le remet dans vne courge, & l'expoſe-on au feu bien violent iuſques à tant

Comment on tire l'eſprit du vitriol.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 915 sur 1022

©BIU Santé

que l'eſprit en ſorte. L'autre eſt, que quelques vns diſtilent enſemblement le phlegme & l'huile du vitriol, & apres les auoir bien rectifiez, ils en tirent encore l'eſprit : Neantmoins ie trouue qu'on faict beaucoup mieux de le pouſſer à force de feu par vn nouueau alembic, en rejettant touſiours le phlegme par deſſus le marc, que les Alchymiſtes appellent *caput mortuum*, & le circulant vne ſepmaine toute entiere. Pour l'huile commun de vitriol, on le tire ainſi communement. On prend telle quantité de vitriol qu'on veut, moyennant qu'il ſoit bon & loüable, comme celuy de Chypre, & l'ayant calciné iuſques à l'entiere diſſipation de ſon phlegme, & iuſques à tant qu'il ſoit deuenu rouge, on le triture pour l'enfermer dans vne courge bien luttée, & apres l'auoir arrouſée d'eau de vie, on le laiſſe tout vn iour, à celle fin qu'il s'imbibe mieux de ladite eau; puis on le met dans vn fourneau quarré, & quant & quant le feu apres, lequel doit eſtre fort moderé au commencement, mais fort violent par apres, à fin de tant mieux faire diſtiler ledit huile, lequel eſtant refroidy, on le met dans vne petite courge qui aye ſon chapiteau, & le faict-on rediſtiler au bain Marie, à celle fin d'en faire ſortir toute ſa partie aqueuſe, laquelle eſtant ſeparée, on trouue au fonds de ladite courge, vn huile bien pur & aigrelet. Ce qu'eſtant faict, on prend derechef ledit huile purifié, & le remet-on dans vne autre courge en vn fourneau, pour le purifier encore d'auantage, par le moyen du feu, lequel ſuyuant qu'il eſt ou violent ou moderé, luy donne plus ou moins de chaleur, & le faict deuenir tantoſt rouge, & tantoſt blanc. Au reſte, de chaſque liure de vitriol, on ne tire communement que trois onces de cet huile rubifié.

Les belles & excellẽtes qualitez de l'huile de vitriol.

Cet huile eſt doüé de qualitez ſi exceſſiues & extremes, qu'il eſt quaſi impoſſible de s'en ſeruir eſtant prins tout ſeul : voylà pourquoy auſſi on a accouſtumé de le meſlanger parmy des eaux, decoctions, ou conſerues. Et jaçoit qu'il ſoit tres-chaud, ce neantmoins ſi on en meſle quelques gouttes dans aſſez bonne quantité d'eau, elles la rendront aigrelette, & grandement profitable aux febricitans, d'autant que par la tenuité de leur ſubſtance elles penetrent fort auant, & portent ladite eau és parties les plus eſloignées, deſoppilent manifeſtement, chaſſent toute pourriture par leur aigreur & acidité, reſioüyſſent les parties nobles, & ſeruent grandement contre la peſte, mal caduc, paralyſie, & ſuppreſſion d'vrine Outre-plus, cet huile meſlangé parmy la ſimple decoction de roſes, ou le ſyrop violat, luy donne non ſeulement vne couleur rouge & purpurine, mais auſſi le rend aigrelet, & tres-agreable au gouſt, ſi on en met quelques gouttes dans l'vn ou dans l'autre.

Oleum Sulphuris.

CHAPITRE IX.

Campanæ ſuſpenſæ ita ſupponatur patina aliquanto latior, vt labra vtriuſque circiter duos, aut tres digitos à ſe inuicem diſtent. Fundo patinæ admodum elato ſuperponitur vaſculum ſulphuris ignem non experti

perti quantitatem quandam continens, quod ferro ignito accenditur & agitatur : Eo absumpto aliud ponitur, & similiter ignitur, vt ex eius copioso vapore sursum ad campanam rapto concretus liquor oleosus descendat in subditam paropsidem. Alij sulphuris & pumicis, vel silicis tritorum partes æquas sumunt: mixturã incurua cucurbita exceptam, ad moderatum ignem adhibent, & oleum educunt optimum.

LE COMMENTAIRE.

L'Huile de soulphre ne se tire pas seulement en ces deux façons susalleguées, mais en plusieurs autres encore. Car il y en a qui ayãs mis en poudre leur soulphre, ils versent par dessus d'eau de vie rectifiée, & l'ayant consumée par le feu, triturent derechef leurdit soulphre, & meslent parmy suffisante quantité de sable, & l'ayant enfermé dans vne bonne ampoule, tirent d'iceluy tout l'huile qu'ils peuuent. D'autres y adjoustẽt de la chaux, d'autres de tartre, & quelques vns de sel : mais ie trouue que l'huile de soulphre qui se tire du soulphre tout seul, & sans le meslange d'aucun des autres ingrediens, est le meilleur de tous.

On ne se sert pas seulement de l'huile de soulphre, exterieurement pour blanchir les dents, pour oster les lentilles & autres tasches du visage, & pour la gueriſon des vlceres veroliques; mais aussi on l'employe interieurement pour la gueriſon des maladies qui sont causées ou des vents ou de quelque matiere froide, terrestre, & pourrie. Outre ce, il est fort propre contre la peste, mal caduc, difficulté de respirer, & plusieurs autres maladies de la poictrine, s'il est prins auec quelque eau ou decoction cõuenable; D'ailleurs il arreste le mal des dents, si on en touche celles qui sont gastées; Et finalement rend l'infusion de roses fort rouge & purpurine, si on jette en iceluy quelques gouttes dudict huile.

L'huile de soulphre est bon nõ seulemẽt pour les maladies exterieures, mais aussi pour les interieures.

Oleum Mellis.

CHAPITRE X.

Mellis boni quantitas idonea sumitur, in bocciam amplam cum tertia, aut quarta arenæ parte injcitur, & superposito pileo rostrato, & inferne igne accenso, aut cineribus, vel arenis calidioribus circumpositis oleum elicitur.

LE COMMENTAIRE.

POur bien extraire cet huile, il faut mesler parmy le miel, ou du sable, ou de petits cailloux rompus; Car le miel estant vne fois eschauffé par la violence du feu, non seulement bout, mais aussi se pousse tout contre-mont. Voylà pourquoy il faut armer la courge dans laquelle on mettra le miel, d'vn bon & ferme lut, & recouurir le recipient auec le chapiteau à bec, de linges moüillez en eau froide. Au reste, la matiere qui doit couler de ladite courge, n'est pas toute semblable; car la premiere n'est qu'eau blanche, & la seconde est vne liqueur rougeastre,

& hui

©BIU Santé

& huileuſe; auſſi les garde-on par fois ſeparément, pour s'en ſeruir à diuers vſages. Elles ſe ſeparent dans le bain meſmes, en faiſant premierement ſortir la partie la plus acqueuſe; apres laquelle, celle qui eſt & rouge & huileuſe demeure au fonds du vaſe.

L'huile de miel eſt fort bon pour appaiſer les douleurs des gouttes, pour guerir les playes, faire renaiſtre le poil, & luy donner la couleur dorée.

Oleum Ceræ.

CHAPITRE XI.

CEræ virginis & odoratæ quantitas quædam ſumitur, cui liquatæ ſilicum tritorum, aut arenæ à ſordibus purgatæ tertia pars commiſcetur. Vbi mixtura refrixerit, ampullæ erectæ imponitur: ſuperponitur capitellum cum roſtro, ſubſternitur ignis primum lentus, dein auctior vt oleum extillet.

LE COMMENTAIRE.

NOus auons choiſi ceſte façon d'extraire l'huile de cire (qui eſt excellent en pluſieurs choſes) entre pluſieurs autres, comme eſtant & plus facile & plus courte. Que ſi quelqu'vn deſire l'extraire autrement ſans auoir eſgard à la peine, il pourra tout premierement faire fondre la cire qui ſoit bonne & odorante, puis la jetter dans l'eau fraiſche, & la lauer & nettoyer auec les mains, en reïterant cela huict ou dix fois: ce qu'eſtant faict, il la mettra dans vne retorte pour en tirer l'huile à petit feu, & ſans aucunes cendres: Et parce que l'huile qui ſortira d'vne telle diſtillation, ſera eſpais comme beurre, à fin que l'ouurier n'en ſoit faſché, il pourra reïterer la meſme diſtillation, & par ce moyen il aura ſon huile coulant & liquide. On peut pareillement extraire du *gummi elemi*, vn certain huile fort efficacieux pour toutes playes; Item des graiſſes des animaux, en y adjouſtant ou ſable, ou petit cailloux, ou bricque conquaſſée.

Oleum Terebenthinæ.

CHAPITRE XII.

OLeum ex terebinthina trahitur, in cucurbita tam recta, quàm incurua addita arena à puluere & ſordibus mundata, & ſubſtructo igne, primum blando, dein paulo validiore. Primum, oleum exit clarum & tenue, dein craſſius, & aurei coloris. Vnumquoque ſeorſim reponendum.

LE

LE COMMENTAIRE.

QVelques-vns mettent vn manipule de sel sur trois liures de terebenthine, en y adjoustant quelques gouttes d'eau de vie, & puis mettent le tout dans vn matras, & pressent le feu iusqu'à tant que l'huyle en sorte.

On se sert de l'huyle de terebenthine interieurement contre la difficulté de respirer, contre l'empyeme, l'astme, le calcul, la colique, & douleurs froides, & flatueuses. Item, on l'employe exterieurement contre les nerfs picquez, & intemperez, & n'est pas de moindre efficace pour incarner, joindre, & cicatriser toutes playes. Outre-plus on s'en sert pour bien & deuëment esteindre l'argent-vif destiné à la composition des onguents veroliques.

L'huyle de terebenthine est excellent en plusieurs maladies.

Oleum Caryophillorum. CHAPITRE XIII.

CAriophyllorum quantitas idonea sumitur, in aqua pluuia horas duodecim, vel diem integrum maceratur, in boccia recta, vel vt alij malunt retorta, bene obturata, vt nihil expiret: dein superposito capitello, per cineres calidos ita vrgetur, vt oleum extillet ab aqua postea seiungẽdum.

LE COMMENTAIRE.

CEST huyle se peut aussi fort bien tirer par vn alambic de cuiure, & *per descensum*, ne plus ne moins que l'huyle de geneure, & de guaiac, quelques-vns y adjoustent vn peu d'eau de vie, pour rendre la distillation meilleure.

On a accoustumé de le substituer en la confection de la Theriacque, au lieu & en la place de l'*opobalsamum*, à cause de ses excellentes vertus: aussi il fortifie & recrée merueilleusement les parties nobles & les esprits, chasse toute pourriture, dissipe les ventositez, desoppile, digere & resoust toutes humeurs froides & melancholiques. Outre-plus estant appliqué exterieurement, gueriſt toutes playes vieilles & nouuelles, corrige la carie des os, & appaise les douleurs des dents qui prouiennent de cause froide & phlegmatique.

L'huyle de *macis* se distille de mesme façon, il eschauffe & resouſt toutes humeurs froides, fortifie l'estomach, ayde à la digestion, prouocque l'appetit, & fait beaucoup d'autres biens à ceux qui s'en seruent.

L'huyle de canelle se distille bien aussi de mesme façon, mais auec beaucoup plus de peine & plus cherement: car à peine en peut-on auoir vne dragme pour liure; il est vray qu'on en fait quasi autant d'estat comme du baume naturel, à cause de son excellence.

L'huyle de noix muscades se distille dẽ mesme façon que celuy de *macis*, & est doüé de mesmes vertus qu'iceluy, aussi bien que l'autre huyle de noix muscades qui se tire par expression, & duquel nous auons parlé cy-dessus.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 919 sur 1022

©BIU Santé

Oleum Aniſi. CHAP. XIV.

ANiſi lib. j. aut maior, aut minor quantitas ſumatur, contundatur, in octupla aut decupla aqua per horas aliquot maceretur; in veſica cuprea ſeu alembico, refrigeratorio quodam comitato ponatur; dein igne primùm moderato, poſtea valentiore diſtilletur; tum demùm ab aqua oleum ſeparetur.

LE COMMENTAIRE.

D'Autant que ceſt huyle d'anis monte enſemblement auec ſon eau, & deſcend pareillement dans le recipient, il faut auoir le ſoing de les ſeparer l'vn de l'autre auec vn certain inſtrument fait en forme d'entonnoir que les Alchymiſtes appellent ſeparatoire, en mettant la partie la plus pointuë d'iceluy en bas, & par ce moyen l'eau allant en bas & l'huyle en haut, celle-là s'eſcoulera, & celuy-cy demeurera moyennant qu'on ſe prenne garde de fermer & ouurir à propos le trou qui eſt en haut.

Les vertus de l'huyle d'anis.

L'huyle d'anis eſt excellent contre la colique qui prouient de froid & de ventoſitez; outre ce, il eſt grandement profitable en ceſte ſorte d'ydropiſie qu'on appelle *tympanites*: Item, contre l'enfleure de l'eſtomach, contre toute ſorte de cruditez, de rongemens de boyaux, & ſoulage particulierement ceux-là qui font par la bouche des vents aigres & faſcheux.

On peut tirer par meſme artifice les huyles des ſemences de perſil, fenoüil, *daucus*, & cumin, tous leſquels ont quaſi ſemblables vertus auec celuy d'anis, à cauſe de la conformité qui eſt en la vertu des plantes, leſquelles les produiſent.

Oleum de Spica. CHAP. XV.

SPica maior ſeu lauendula latifolia alba ſumitur, in vino albo odorato maceratur, & per alembicum deſtillatur: dein ſeroſus liquor ſeparatur ab oleo vſui reponendo.

LE COMMENTAIRE.

ON ſe ſert fort rarement en medecine de ceſt huyle tout ſeul, ains tant ſeulement quand il eſt meſlangé auec d'autres ingrediens, & ſur tout és topicques, comme en l'emplaſtre de Vigo; ce neantmoins pluſieurs autres ouuriers l'employent en diuerſes choſes, & en beaucoup plus grande quantité que les Pharmaciens.

L'huyle de thym ſe tire de meſme façon; il eſt fort bon en toutes maladies froides, ou prins par la bouche, ou appliqué par le dehors, en temps & lieu.

On tire auſſi vne certaine liqueur des perles pulueriſées, infuſées dans le ſuc de limons ou dans le vinaigre diſtillé, puis calcinées & arrouſées d'eau de pluye, & finalement diſtillées artiſtement : mais d'autant que la matiere vaut beaucoup plus que la peine, & la peine beaucoup plus que l'vtilité & l'emolument qu'on en tire, ie ſuis d'aduis que tous nos Apoticaires laiſſent aux charlatans telle beſongne, comme s'en pouuans bien & aiſément paſſer.

Des huyles des metaux.

CHAPITRE XVI.

LEs Alchymiſtes ne tirent pas ſeulement des huyles des vegetaux & mineraux auec prou peine & trauail, mais auſſi des metaux meſmes, leſquels à la verité ne ſont pas ſi excellents comme ils crient : car tous les metaux ſont naturellement ennemis de noſtre nature, excepté l'or & l'argent, deſquels on void que rarement les Alchymiſtes tirent des huyles : & ſuppoſé qu'il s'en trouue, ie ne croy pas qu'on leur doiue tant attribuer de vertus, comme les ſouffleurs leur attribuent, depuis qu'on ne les peut extraire que par le moyen du ſel nitre, d'eau fort, d'eau de vie, ou de quelque autre corroſif ſemblable ; d'où i'oſe affirmer que la plus grande partie du temps leurs effects ſont & perilleux & mal-heureux tout enſemble eſtans prins interieurement ; & grandement douteux appliquez par le dehors ; ce qui a eſté particulierement remarqué par vn certain grand Alchymiſte appellé *Hieronymus Rubeus*, qui redoute manifeſtement l'vſage interieur de tels huyles, & autres remedes Chymiques, diſant, qu'ils peuuent bien quelquefois eſtre vtiles par le dehors, mais y a du danger manifeſte de les employer interieurement, à raiſon des mauuaiſes & pernicieuſes qualitez qu'ils acquierent, ou par le feu, ou par le moyen des eaux acres & vlceratiues, auec leſquelles on a accouſtumé de les extraire. Qui me fait auſſi croire que la plus part des remedes que Paracelſe nous a laiſſé par eſcrit, ſont grandement ſuſpects, depuis meſmes que pluſieurs de ſes contemporains ont eſcrit, que la plus part de ceux qui ſe ſeruoient à Baſle de ſes remedes Chymiques & metalliques, mouroient dans vn an apres ou enuiron, encore qu'au commencement il leur ſemblaſt d'eſtre manifeſtement ſoulagez par iceux.

Aduertiſſement tres vtile à tous ſouffleurs, Alchymiſtes, & vendeurs de fumée.

Parquoy ie ne conſeille point à aucun ſage Pharmacien de s'amuſer à calciner, & reduire les metaux, les diſſoudre dans du vinaigre, les elabourer & preparer auec le ſel de tartre, de nitre ou quelqu'autre ſemblable, & pour dire en en mot à perdre miſerablement ſon temps en telles fadaiſes, depuis que ſa boutique luy peut aſſez fournir de remedes prompts & aſſeurez pour ſeruir les malades ; non que ie vueille pourtant improuuer l'vſage de pluſieurs huyles, & tels autres remedes Chymiques qui bien ſouuent gueriſſent de maladies deſeſperées, leſquelles ſe mocquent des remedes ordinaires : car comme ainſi ſoit qu'à vn mauuais nœud il faille vn coing rude & penetrant, il eſt certain qu'en matiere de ma-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 921 sur 1022

©BIU Santé

Malo nodo malus cuneus. *Prouerbe.*

maladies opiniaſtres, il eſt permis d'employer auec raiſon des remedes nouueaux & exquis, toutes & quantes fois que les ordinaires ſont inutiles; ce qui nous a obligé de donner la deſcription de quelques huyles chymicques, fort communs & vſitez, deſquels tout ſage Medecin ſe pourra ſeruir en temps oportun, auec toute prudence & diſcretion: mais comme nous auons paſſé ſous ſilence beaucoup de medicamens exquis qui ſe font par diſtillation; auſſi nous en auons obmis volontairement pluſieurs autres qui ſe tirent, & par expreſſion, & par impreſſion, comme eſtans entierement ſuperflus & inuſitez, entre leſquels nous pouuons meritoirement mettre l'huyle de coſtus, l'huyle balanin, l'huyle de noix d'Inde & de iuſquiame, de grenoüilles ou de reynes, de poyure, de torpille, & pluſieurs autres ſemblables qu'on diſpenſe pluſtoſt par oſtentation que par neceſſité.

APPENDICE EN SVITTE des huyles, traittant des baulmes.

LE mot de baulme que les Grecs, Latins & Syriens appellent ou balſamum, *ou* balſamon, *ſignifie en general, le bois le fruict, & le ſuc d'vn certain arbriſſeau eſtranger, & ſpecialement le ſuc dudit arbriſſeau tant ſeulement, que les Grecs appellent* opobalſamum, *à l'imitation deſquels les Alchimiſtes appellent leurs teintures, huyle, liqueurs, eſſences, & extraicts du nom de baulme, quaſi comme par abuſion. Les Medecins pareillement par meſme licence & permiſſion, appellent baulmes certaines liqueurs huyleuſes, eſpaiſſes, & rouges, qu'ils font des plantes & autres corps mixtes, auec beaucoup de peine & trauail; Iaçoit qu'à dire le vray ils deuroient pluſtoſt eſtre appellez anti-baulmes, ou huyles-baulmes. Or les ſuſdits tant Medecins qu'Alchymiſtes, donnent le nom de baulme à leurs ſuſdites compoſitions, à cauſe de la ſeule terebenthine, qui eſtant leur baſe ordinaire, tant pour faciliter le meſlange des reſines, aromatiques, & autres ingredients qui entrent en leurs compoſitions, que pour entretenir leur chaleur, leur donner corps & bonne odeur, a outre ce beaucoup de correſpondance & d'analogie auec le baulme naturel.*

Au reſte, leſdits baulmes ſe font le plus ſouuent par diſtillation, qu'on appelle inclinatoire dans vne retorte, de laquelle on void premierement ſortir la partie la plus aqueuſe, qui tombe dans ſon recipient, puis en ſecond lieu l'huyleuſe, & finalement la derniere eſpaiſſe comme miel, qui eſt le vray baulme; ce neantmoins on fait bien ſouuent de baulmes ſans diſtillation, en faiſant infuſer, macerer, & quaſi comme pourrir pluſieurs ſimples medicaments qu'on met dans des vaſes, & puis dans le fient de cheual par l'eſpace d'vn

d'vn mois, ou quarante iours. Comme nous le voyons en l'exemple de l'eau qui ſe trouue dans les veſcies d'ormeau, à laquelle (apres auoir eſté nettoyée, & purgee d'vne infinité de petits vermiſſeaux qui s'engendrent auec elle dans les meſmes veſcies,) on adiouſte la terebinthine, l'huyle de mille pertuis, & la gomme elemi, le tout enſemble infusé & incorporé dans vne bonne & ferme phiole, & exposé au Soleil, ou à quelqu'autre chaleur ſemblable par l'eſpace de quelques ſepmaines, pour en faire vn excellẽt baulme. Baulme diſie qui eſt merueilleux pour ſouder & guerir non ſeulement tous vlceres malins, dyſcepulotiques, c'eſt à dire, qui ne ſe peuuent que difficilemẽt ſoude r & cicatriſer, mais auſſi toutes playes recentes, moyennant qu'elles ſoyent ſans cacohytie, ou mauuaiſe qualité.

Balſamum primum D. Meſ. falsò Guidoni tributum.

℞. *Mirrhæ electæ,*
aloës hepaticæ,
ſpicæ nardi,
ſanguinis Drachonis,
thuris,
mumiæ,
opopanacis,
bdellÿ,
carpobalſami,
ammoniaci,
ſarcocollæ,
croci,
maſtiches,
gummi Arabici,
ſtyracis liquid. an. ʒ *ÿ.*
ladani,
caſtorÿ, an. ʒ *ÿ.* ß.
moſchi ʒ ß.
terebinthinæ ad pondus omnium.

Arida terantur, vino macerentur & percolentur: tum ſimul omnia terebinthinæ commiſceantur. Tota mixtura in alembico ponatur, qua vi ignis ſubſtructi calefacta, primùm exibit liquor tenuis; dein craſſus & ex rubro flaueſcens, qui balſamum optimum eſt.

LA deſcription de ce baume, eſt tiree du liure de Meſue, intitulé des maladies & paſſions du cœur: auquel lieu il en conte des merueilles,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 923 sur 1022

©BIU Santé

diſant qu'il ſubuient à toute ſorte de maladies, eſquelles il peut eſtre conuenable : & qu'outre plus il conſerue les corps morts de pourriture ſi on les en oinct par tout, & fortifie l'ame & la nature. Toutesfois on tient qu'il eſt particulierement deſtiné pour fortifier les nerfs, corriger toute intemperie froide, entretenir la chaleur & la force naturelle des parties ſur leſquelles il eſt enduict ; qui plus eſt, il eſt excellent en la paralyſie, & en l'endormiſſement des parties du corps, moyenant qu'on en frotte l'eſpine du dos : ſoulage merueilleuſement ceux qui begayent, & qui ont la langue graſſe, ſi on en ſyringue quelques gouttes dans les oreilles, dans les narines, & dans la bouche, ou ſur la langue : Pierre d'Appone appelle ce baume, le medicament des medicamens, en matiere de fortifier le cœur, & reparer les forces perdues.

Voicy les mots de Pierre d'Appone. Hoc balſamum eſt medicamẽtum omnium medicamentorum in celeri cordis roboratione, & virium reſtauratione.

Balſamum 2. D. Hollerij.

℞. *Thuris albiſſ.*
maſtich. an. ʒ *ij.*
ligni aloës ʒ *i.*
caryophillorum:
galangæ,
cinnamomi,
zedoariæ,
nucis moſchatæ,
cubebarum an. ʒ *vi.*
mirrhæ,
aloës,
ladani,
ſarcocollæ,
caſtorij an. ʒ *ß.*
baccarum lauri,
nucleorum pini an. ʒ *vi.*
ireos,
ariſtolochiæ rotundæ,
dictamni,
conſolidæ maioris an. ʒ *i.*
reſinæ elemi,
opopanacis, benioini an. ʒ *ij. ſucci chamæpitheos, & herbæ paralyſis an.* ʒ *ij. terebinthinæ ad põdus omnium.*
Omnia concorporabis, & deſtilabis in alembico. Extillabit primùm aqua: deinde veluti oleoſum quid poſtremò quaſi mel.

IAcques Hollier Medecin de Paris, faict fort grand eſtat de ce baume ſien, pour l'amortiſſement, foibleſſe des nerfs, & paralyſie : il dit auſſi qu'il

qu'il eſt fort bon pour corriger toute intemperie froide, & pour eſueiller la chaleur naturelle par trop aſſoupie & endormie.

Balſamum 3. Vulnerarium.

℞. *Terebinthinæ Venetæ,&*
abietinæ an. ℥ *iij.*
reſinæ elemi,
thuris alb. an. ℥ *ij.*
aloës hepaticæ,
mirrhæ,
maſtiches,
benioin,
boli Armenæ,
ſanguinis draconis an. ℥ ß.
aquæ vitæ ℥ *iiij.*
Ex his confusè mixtis, & ſimul retorta incluſis balſamum extilletur.

ON tient que ce baulme ne cede à nul autre medicament pour incarner & agglutiner toutes playes : d'ailleurs il fortifie grandement les nerfs, entretient la chaleur naturelle des parties ſur leſquelles on l'applique, faict vne cicatrice polie, & non ineſgale, & corrige l'intemperie des parties malades.

Balſamum 4. Fallopij, quod etiam eſt Vulnerarium.

℞. *Terebinthinæ claræ lib.ij.*
olei lini lib.i.
reſinæ pini ℥ *vi.*
thuris,
mirrhæ,
aloës,
maſtiches,
ſarcocollæ, ana ℥ *ij.*
macis,
croci,
ligni, aloës an. ℥ *ij.*
Ponantur omnia in retortam, & moderato calore, primùm educes aquam claram, dein illo aucto habebis oleum rubicundum. Vtrumque ſeorſim ſeruabis, & optima medicamenta vulneraria habebis.

Balſa

©BIU Santé

Balſamum 5. Medicor. Florent.

℞. *Terebinthinæ lib. j.*
olei veteris ℥ vj.
olei lauri ℥ iiij.
cinnamomi,
ſpicæ nardi, an. ℥ ij.
tegularum benè coctarum & recentium ℥ viij.
Tritis terendis per alembicum diſtilla.

CE baume faict vriner, rompt la pierre, tuë la vermine, ſoulage ceux qui ſont affligez du bourdõnement d'oreilles, de la paralyſie, conuulſion, mal de ioinctures, & autres douleurs podagricques; ſoit qu'on l'applique par dehors, ou qu'on le prenne interieurement: mais il ſe faut ſouuenir d'en prendre peu à la fois, & le bien meſlanger au prealable auec quelque eau ou decoction conuenable.

Balſamum 6. D. Euonymi.

℞. *Terebinthinæ ℥ ß.*
olibani ℥ vi.
aloës ſocotorinæ,
maſtiches,
galangæ,
cinnamomi,
croci, nucis moſchatæ,
cariophyllorum,
cubebarum, an. ℥ i.
gummi hederæ ℥ ij.
Puluerizentur & miſceantur cum terebinthina: Exponantur in alembico vitreo, addanturque
Caphuræ,
ambræ griſeæ, an. ʒ ij.
Diſtillentur lento igne: prima aqua alba eſt & clara, & vinum balſami: ſecunda, flaua, & vocatur Oleum: tertia crocea, & eſt balſamum certiſſimum.

PLuſieurs Medecins font fort grand eſtat de ce baume à cauſe de ſes belles vertus & proprietez: car outre qu'il eſt tres-excellent pour ioindre

ioindre & agglutiner sur le champ toutes playes recentes, il incarne encore fort puissamment tous vlceres, caues, & produict en peu de temps la cicatrice à tous les autres quels qu'ils soyent; & finalement, est vn tres-bon & tres-asseuré remede contre la foiblesse des nerfs & la paralysie.

Balsamum 7. vulgare.

℞. *Terebinthinæ Venetæ lib. i.*
resinæ elemi ℥ v.
resinæ communis ℥ iÿ.
liquefiant simul: dein addito pulueris aristolochiæ longæ ℥ ÿ.
Sanguinis draconis ℥ iÿ.
repone in vase idoneo, & seruato.

CE baulme ne cede à aucun autre pour guerir toutes sortes de playes tant vieilles que nouuelles. Et outre-ce est particulierement propre pour les douleurs de teste qui sont exterieures, si on s'en frotte les temples, & le front: au reste sa preparation est fort facile.

Bon remede contre la douleur exterieure de la teste.

Balsamum 8. & mirabile.

℞. *Foliorum & florum, vel granorum Androsæmi,*
foliorum & florum, vel summitatum hyperici,
summitatum botryos vtriusque,
foliorum hederæ terrestris an. m. ÿ.
saluiæ vtriusque,
chamæpitheos, an. m. ß.
In vase fictili macerentur per duos dies in
vini albi & generosi lib. ÿ. Adde
olei veteris lib. ÿ. ß.
Bulliant lento igne ad vini dissipationem. In colatura permisce
Terebinthinæ lib. j.
mannæ thuris ℥ iiÿ.
mirrhæ ℥ iÿ.
mastiches,
sanguinis draconis an. ℥ ÿ.
styracis calamitæ ℥ j.
Feruefiant parùm ac lento igne, deinde reponantur dies septem in sole, & seruentur in vase fictili aut vitreo ad vsum.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 927 sur 1022

Ce n'eſt pas ſans raiſon que i'ay appellé ce baulme dernier, baulme admirable; veu que pluſieurs ſont ſortis de maladies deſeſperées pour ſon ſeul moyen, au grand opprobre, & deshonneur de tous les autres qui y ont eſté inutiles. Ce baume donc, gueriſt non ſeulement en brief toutes ſortes de playes vieilles & nouuelles, quelles qu'elles ſoyent, mais auſſi ſert grandement en la paralyſie, foibleſſe de nerfs, tremblement, & toutes douleurs de teſte qui ſont exterieures, & froides. Outre ce il reſtaure & repare la chaleur naturelle, & fortifie toutes les parties ſur leſquelles on l'applique.

Admirable & excellẽtes vertus de ce dernier baume.

Ie pourrois encore mettre en auant pluſieurs autres deſcriptions des baulmes, ſi ie voulois; mais ie trouue qu'il n'eſt pas expedient d'en farcir dauantage ma Pharmacopée, veu que ceux que nous auons deſ-ja deſcrits, & ceux que nous pourrions encore mettre en auant, ſont tous vulneraires, & quaſi ſemblables en vertus.

Fin du quatrieſme Liure.

LE

LE CINQVIESME LIVRE DE L'ANTIDOTAIRE, ou Boutique Pharmaceutique.

Des Medicamens Externes.

C'eſt à dire,

Des Onguents, & Cerats.

PREFACE.

LES onguents eſtoyent anciennement en ſi grande eſtime parmy le peuple, * qu'on ne ſe contentoit pas d'appeller Myropoles, ou vendeurs d'onguens, ceux qui les preparoyent & vendoyent, mais auſsi tous les autres qui ſe meſloyent de preparer ou vendre quelque autre medicament que ce fut. D'où peut eſtre eſt venu que quelques Arabes donnent le nõ d'onguent aux emplaſtres, & cerats, & Dioſcoride à tous huyles odorans & parfumez, & ce ſuyuãt le dire d'Hippocrate, qui commande au Medecin deſireux d'acquerir bonne reputation parmy le peuple, d'eſtre mediocrement parfumé: or maintenant le nom d'onguent eſtant reduict à vne plus eſtroicte ſignification, il ne ſignifie rien autre choſe parmy les gens du meſtier, qu'vn certain medicament mol & liquide, duquel on ſe ſert pour applicquer ſur les parties exterieures lors qu'elles en ont beſoin, & lors qu'elles ne peuuent ſupporter aucun autre remede plus peſant, ou plus humide, ainſi que le veulent Oribaſe, & Actuarius; comme eſtant de moyenne nature entre le cerat, & le liniment, ne plus ne moins que les cerats ſont entre les onguents & emplaſtres. Quant à leur confection, on a accouſtumé d'obſeruer telle proportion, que

* Auiourd'huy les emplaſtres & onguens ne ſont pas de moindre eſtime parmy le peuple, que jadis: car nos Lyonnois auſsi bien que leurs voyſins (qui ſont ordinairement ſubjects aux vlceres des iambes) en employent vne eſtrange quantité, laquelle leur eſt detaillée, & vendue partie dãs la boutique de Mõſieur Vimar celebre & fameux Apoticaire, & partie auſsi dans celle de Monſieur Dauid Moze Pharmacien tres-expert.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 929 sur 1022

pour vne chacune once d'huyle on met vne dragme de poudre, & deux dragmes de cire: ou bien ſi on croit Galien au chapitre 2. du 4. liure de la compoſit. des medic. gen. quatre fois plus d'huyle que de cire, & huict fois moins de poudres que d'huyle. Mais parce que la chaleur rend la conſiſtence des onguents beaucoup plus molle en vn temps qu'en vn autre, voylà pourquoy nos Pharmaciens n'obſeruent pas touſiours ceſte proportion, ains ſont contraints de mettre en iceux beaucoup moins d'huyle en Eſté qu'en Hyuer; & d'autant qu'entre l'onguent, & le cerat il y a vn fort grand rapport & voyſinage, (car l'vn & l'autre ſont compoſez de meſmes ingredients encore que diuerſement proportionnez, l'onguent admettant plus d'huyle & moins de cire, & l'autre au contraire plus de cire, & moins d'huyle,) nous auons reſolu de traicter de l'vn & de l'autre en ce preſent liure, en obſeruant ceſt ordre, qu'en la premiere Section nous traicterons des onguents les plus vſitez & approuuez, & en l'autre des cerats les plus familiers & conuenables: au reſte tous onguents ſe font doublement, premierement auec le feu, comme ſont ceux-là qui admettent la decoction des ſimples medicamens, la cire, & les reſines, en leur compoſition. Secondement ſans feu, comme ceux qui ſe font par nutrition & meſlange ainſi qu'on appelle, entre leſquels nous pouuons mettre l'onguent de lytharge qu'on appelle communement nutritum, *duquel nous parlerons particulierement cy-apres, & commencerons par ceux qui ſont froids, & particulierement par le Roſat.*

Les onguẽs ſe font en deux façons.

Vnguentum Roſatum Deſcript. Meſuei. CHAP. I.

℞. *Axungiæ porci nouies aqua calente, & toties frigida lotæ,*
roſar. rubear. recent. an. lib iij.
miſceantur & dimittantur marceſcere dies ſeptem: deinde coquantur lento igne & colentur. Rurſus tantumdem roſarum recent. contuſarum totidem dies marceſcere dimittantur: tum coquantur & colentur, vt antè: tandem affunde,
ſucci roſar. rub. lib. j. ß.
olei amygdalar. dulc. lib. ß.
Coque igni lento ad ſucci conſumptionem, & repone vſui. Si inter coquendum parum opij ſoluti in aqua roſarum iniicias, erit eximium, & mirum ad vigiliarum leuamen.

LE

LE COMMENTAIRE.

POVR bien preparer ceſt onguent, il faut premierement bien & deuëment nettoyer & purger la graiſſe de pourceau de toutes ſes peaux & membranes, puis la lauer par neuf fois dans l'eau tiede, & autant dans l'eau froide, à fin qu'elle perde toute ſa mauuaiſe odeur : car par ce moyen on la rendra capable de receuoir toute bonne impreſſion d'odeur, & particulierement celle des roſes odorantes & aromatiques. Au reſte, ceſte maceration, ou infuſion doit eſtre ſouuent reïterée, à fin de la rendre plus efficacieuſe, & à icelle pareillement doit eſtre adjouſtée la moitié du ſuc des roſes, & ſix fois moins d'huyles d'amandes douces que de graiſſe, ſelon le conſeil de Meſue : mais nous ſommes d'aduis, de mettre vne liure & demy de ſuc de roſes, & demy liure d'huyle d'amãdes douces, ſur trois liures de graiſſe de pourceau ; encore que quelques autres y mettent l'huyle roſat, ou l'omphacin, au lieu de celuy d'amandes douces : vray eſt, qu'eſtant preparé de la façon, il eſt moins aperitif des pores du cuir, & ne penetre pas ſi promptement. *La preparation de ceſt onguent.*

On peut bien neantmoins preparer ceſt onguent ſans huyle, comme eſtant aſſez liquide & coulant de ſoy, & c'eſt ainſi auſſi que la plus part de nos Apoticaires le preparent : toutesfois, ie trouue qu'il vaut mieux le preparer auec l'huyle & l'auoir vn peu plus liquide, que ſans aucun huyle, & le voir trop eſpais & groſſier, & pour le dire en vn mot, comme ie ne puis conſeiller de mettre en la compoſition de ceſt onguent, toute la quantité d'huyle que Meſue commande, auſſi ie ne ſçaurois aduoüer que ceux-là faſſent raiſonnablement, & ſelon l'equité, qui n'y en mettent du tout point. Quelques Pharmaciens curieux ont accouſtumé de mettre d'orchanette dans leur onguent, tandis qu'il bout, à fin de le rendre plus vermeil & plus beau : mais il vaut beaucoup mieux luy faire auoir ceſte belle couleur à l'ayde des roſes, que par le moyen de quelqu'autres ſimples qui n'y ſont pas tant propres.

Outre ce, Meſue veut que pour rendre ceſt onguent propre à faire dormir, on y adjouſte quelque peu d'*opium* dilayé dans l'eau roſe, au conſeil & commandement duquel ie me tiens de bec & d'ongle, & prie tous vrays & diligens Pharmaciens, d'en tenir, & ſans, & auec *opium*.

L'onguent roſat arreſte la fureur de tous phlegmons, eryſipeles, & dartres, en eſteignant la chaleur immoderée qui les entretient, appaiſe toute douleur de teſte prouenante de cauſe chaude, amortiſt l'incendie & l'inflammation de l'eſtomach, des reins, & du foye : mais celuy auquel l'*opium* eſt adjouſté, fait tous ſes effects ſuſdits beaucoup plus puiſſamment, & outre ce en prouocquant le dormir, ſoulage merueilleuſement les phrenetiques, eſtant enduict autour des temples & des narines. *Ses proprietez & vertus.*

On peut preparer de meſme, tous les onguents qu'on pourroit faire des violettes, nymphée, & autres de ſemblable qualité.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 931 sur 1022

Vnguentum Album Rhaſis. CHAP. II.

℞. *Olei roſat.* ℥ ix.
Ceruſæ bonæ in aqua roſarum lotæ ℥ iij.
ceræ albæ ℥ ij.
Ex arte fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que ceſt onguent ſoit compoſé de peu d'ingrediens, ce neantmoins peu d'Autheurs le deſcriuent comme il faut, & comme nous le deſcriuons; ce que i'eſtime arriuer de ce que Rhaſis ſon inuenteur n'a point deffiny la doſe de ſeſdits ingrediens, voylà pourquoy chaſcun les augmente ou les diminuë à ſa poſte; les vns y adjouſtent le camphre pluſtoſt pour luy donner bonne odeur, que pour luy augmenter ſa vertu; les autres des mucilages de gomme adragant, quelques autres de la lytharge, & quelques autres des aubins d'œufs; & par ainſi ſa deſcription eſt incertaine par tout, fors qu'en ceſte ville de Paris, où elle ſe diſpenſe conformément à noſtre deſcription: & où apres que nos Apoticaires ont tant frayé la ceruſe qu'elle ſoit toute paſſée à trauers le bluteau, ils la prennent & lauent premierement en eau commune, puis en eau roſe; ce qu'eſtant fait, ils la font ſeicher, & apres en la frayant, la reduiſent derechef en poudre tres-ſubtile, laquelle ils meſlangent auec la cire blanche, & l'huyle roſat fondus enſemble, & remuant bien le tout artiſtement auec vne ſpatule de bois, font leur onguent tres-blanc, de bonne & loüable conſiſtence, & fort efficacieux: car outre qu'il eſt grandement propre contre la demangeaiſon, grattelle, bruſlure, eſchamboüilleure, vlceres, puſtules, & mal S. Main, il corrige en outre l'intemperie chaude des parties exterieures, & des vlceres, & en general eſt fort propre à toute maladie de cuir.

Les proprietez de l'onguent de Rhaſis.

Vnguentum Populeon. D. N. Myrep. CHAP. III.

℞. *Oculorum populi nigræ lib.* j. ß.
foliorum papaueris nigri,
foliorum mandragoræ,
cimarum rubi tenellarum,
foliorum hyoſciami, ſolani, lactucarum,
vermicularis, ſedi, ſeu ſemperuiui maioris,
foliorum violarum, cotyledonis, an. ℥ iij.
axungiæ porci recent. & inſulſæ lib. iij. *fiat vnguentũ vt artis eſt.*

LE

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 932 sur 1022

LE COMMENTAIRE.

NIcolas de Salerne a tiré la deſcription de ceſt onguent, de Nicolas Myrepſus, & Nicolas Præpoſitus, de Nicolas de Salerne, & neantmoins l'vn & l'autre ont eſté ingrats, en ce qu'ils ont paſſé ſous ſilence le nom & la gloire de ſon inuenteur, qui a eſté Myrepſus. Or il s'appelle onguent *populeum*, à cauſe de ſa baſe, qui n'eſt autre choſe que les germes tendres ou yeux de peuplier, qui commencent à bourjonner au commencement du Prin-temps, c'eſt à dire, au mois de Mars, auquel temps on les amaſſe auant qu'ils ſoyent parfaittement eſpanoüys, & auſquels on adjouſte pluſieurs ingrediens refrigeratifs, & ſomniferes, comme ſont les fueilles de mandragore, de pauot, de iuſquiame, de laictuë, de *ſolanum*, & de l'vne & l'autre ioubarbe, entre leſquelles eſt celle qui ſe nomme *vermicularis*, c'eſt à dire, celle qui a ſes fleurs blanches, & qui n'eſt nullement acre ou mordicante au gouſt. Outre ce, on adjouſte encore à iceux vne autre certaine plante que quelques-vns appellent *cotelydon*, les autres *cymbalium*, les autres *cortalus*, & les autres encore *vmbilicus veneris*, ou nombril de Venus.

Quant à la preparation de ceſt onguent, elle eſt telle : On bat en premier lieu les ſuſdits germes ou yeux de peuplier, dans vn mortier conuenable, & puis on la meſle auec la graiſſe de pourceau nette & ſans aucune peau, & l'ayant miſe dans vn pot de terre verniſſé, & couuert, & ſitué en lieu mediocrement chaud, on la laiſſe repoſer iuſqu'au mois de May, ou de Iuin, ou bien iuſques à tant qu'on puiſſe recouurer les autres plantes requiſes, & qui ſoient en vigueur, leſquelles eſtant cueillies & nettes, on les pillera viuemẽt en vn mortier, & les incorporera-on en la ſuſdite mixtion qui aura eſté reſeruée & fermentée durant quelques mois; puis derechef on fera encore fermenter le tout en vn lieu mediocrement chaud par l'eſpace de huict ou quinze iours; ce qu'eſtant fait on le mettra dans vn chauderon, en y adjouſtant vne liure de vin, ou ſelon l'opinion de quelques autres, vne liure de vinaigre, comme eſtant plus à propos & plus conuenable : toutesfois, ie trouue qu'il n'y a point de mal de meſler ceſte petite quantité de vin parmy tant de medicaments froids, veu que meſmes quelques-vns y adjouſtent la bardane, qui eſt beaucoup plus chaude que le vin : Il en a qui y meſlent le ſuc de *ſolanum*, à fin de faire auoir la couleur plus verte audit onguent.

La preparation de ceſt onguent.

L'onguent *populeum*, prouocque le dormir, & eſtant enduict aux deux temples au front, aux plantes des pieds, ou aux carpes des mains, il ſoulage merueilleuſement les febricitans, & ceux qui endurent des grandes douleurs de teſte.

Vnguentum

©BIU Santé

Vnguentum nutritum, ſeu crudum, vel de Lithargyrio, & Triapharmacum dictum. Deſcrip. Meſ.

CHAPITRE IV.

℞. *Olei roſati lib. j.*
lithargyri tenuiſſimè leuigati lib. ß.
aceti ʒ iiij.

Affunde viciſſim ad lithargyrium modo oleum, modo acetum, & agita in mortario, donec ipſe liquorem ebiberit vniuerſum, & fiat vnguentum conſiſtentiæ legitimæ.

LE COMMENTAIRE.

Diuerſes opinions touchant la preparation de ceſt onguët.

CEST onguent eſt du nombre de ceux qui ont accouſtumé d'eſtre mal diſpenſez par les maiſtres du meſtier, à cauſe de la doſe incertaine & indefinie de ſes ingrediens, renduë telle par les Autheurs qui ſont tous d'opinion diuerſe: car Meſue commande tant ſeulement qu'on agite & remuë viuement la lytharge dans vn mortier, tantoſt auec l'huyle, & tantoſt auec le vinaigre, & qui plus eſt, pluſieurs ne limitent point aujourd'huy la quantité de l'huyle, ny du vinaigre, ains en mettent tout autant qu'il en faut & à diſcretion; d'autres ſe contentent de prendre eſgales parties d'huyle, de vinaigre, & de lytharge; d'autres au contraire, & beaucoup mieux prennent vne liure d'huyle, demy liure de lytharge, & trois onces de vinaigre: Et nous, ſommes contens d'obſeruer la proportion de ſes ingredients de la façon qu'elle eſt couchée en noſtre deſcription ſuſdite; que ſi neantmoins l'artiſte cognoiſt en faiſant & remuant ſon onguent, qu'il ſoit de beſoin d'adjouſter ou diminuer, ou l'vn ou l'autre, il luy ſera permis de diſpoſer du tout, ſelon ſa prudence.

Au reſte, il faut continuellement agiter & nourrir ledit onguent auec le pillon, iuſques à tant qu'il aye acquis vne conſiſtence deuë & conuenable; & ſe faut prendre garde au commencement de ne meſler pas trop d'huyle ny de vinaigre auec la lytharge, car autrement ladite lytharge ira tout à fonds & ſe ſubmergera, voire ſera difficile par apres de luy faire auoir conſiſtence d'onguent.

Quelques Pharmaciens nourriſſent & agitent ceſt onguent dans vn mortier de plomb auec vn pilon de meſme matiere, à celle fin qu'il ſoit plus deſſicatif: mais cela ne plaiſt pas à pluſieurs autres, à cauſe de la teinture & couleur obſcure qu'acquiert ledit onguent; d'autres encore y adjouſtent le ſuc de *ſolanum*, ou de plantain auec de ceruſe: mais il vaut mieux le diſpenſer, ſelon la methode de Paris; encore que ceux-là ne font pas mal, qui au lieu de l'huyle roſat, ſe ſeruent de l'huyle commun.

Or

©BIU Santé

Or cet onguent eſt appellé onguent crud, d'autant qu'il ſe prepare ſans feu; quelques-fois auſſi, il s'appelle *Nutritum*, d'autant que par vne longue & penible nutrition & agitation, il acquiert la conſiſtence d'onguent. D'autres l'appellent *Triapharmacum*, à raiſon de l'vnion & conjonction tres-eſtroicte des trois ſimples ingrediens deſquels il eſt compoſé, & auec leſquels cuits de la façon qu'il faut, il ſe peut faire vn emplaſtre qui eſt digne d'eſtre & diſpenſé & gardé dans les Boutiques de nos Pharmaciens.

Pourquoy cet onguẽt eſt appellé onguent crud, & pourquoy Nutritum.

Cet onguent a la vertu de reprimer & deſſecher: outre plus, il incarne les vlceres caues & profonds, & leur procure bien-toſt vne bonne & loüable cicatrice.

Vnguentum de Bolo. CHAP. V.

℞. Bol. Armenæ, lib. ß.
ſuccorum ſolani, plantaginis, an. ℥ iij.
aceti, ℥ ij.
olei roſati, lib. j.
Senſim agitentur in mortario, donec vnguenti ſpiſſitudinem acquirant.

LE COMMENTAIRE.

GVY de Cauliac au chapitre 5. doctrin. 1. traicté 7. donne vne ſemblable, ou à tout le moins fort peu differente deſcription, de ce meſme onguent, qu'il dit auoir tiré de Galien au liure 9. des ſimpl. Et toute-fois liſant & fueilletant ledict liure, il ne m'eſt iamais arriué de la rencontrer: Mais quel qui ſoit l'Autheur, qui l'aye inuentée, il eſt certain qu'elle comprend en ſoy vn fort bon remede, & vnanimẽt deſiré de tous nos Chirurgiens. Sa preparation eſt ſemblable à celle de l'onguent precedent, ſi que l'vn & l'autre peuuent eſtre appellez onguents cruds, depuis qu'ils ſe preparent tous deux ſans aucun feu.

Cet onguent eſt refrigeratif, adſtringent, & corroboratif, voilà pourquoy il eſt fort recommandable au commencement des fluxions chaudes, & ſur tout aux phlegmons, eryſipeles, & autres tumeurs ſemblables.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 935 sur 1022

©BIU Santé

Vnguentum Stipticum. D. Fernelij. CHAP. VI.

℞. Olei roſati ſæpius in aqua aluminoſa loti, lib. j. ß.
ceræ albæ, ℥ iiij.
gallarum immaturarum,
nucum cupreſſi,
baccharum myrthi,
balauſtiorum,
malicorij,
corticum glandium,
acaciæ,
rhois,
maſtiches, an. ℥ j.
Cum ſuccis meſpillorum & ſorborum immaturorum fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

PLantius eſt d'aduis qu'on ſe ſerue de cet onguent, au lieu & en la place de celuy de *Comitiſſa*, ou de quelqu'autre adſtringent quel qu'il ſoit, comme eſtant beaucoup plus adſtringent que tous les autres, & tres-facile à faire. Et de faict, pour le bien preparer, il ne faut que mettre en poudre tres-ſubtile tous les ingrediens, & les faire infuſer quatre ou cinq iours dans les ſucs de ſorbes & de neffles, ou dans l'vn ou l'autre d'iceux, puis les deſſecher ſur le feu peu à peu, & finalement les jetter dans l'huile roſat, & la cire fondus enſemble, & les faire cuire en conſiſtence d'onguent, en remuant touſiours auec vne ſpatule conuenable.

Les vertus de l'onguẽt de Comitiſſa.

Cet onguent tient le premier rang entre tous les autres adſtringents. Voylà pourquoy auſſi on s'en ſert heureuſement pour fortifier, & condenſer les parties ſujettes aux fluxions, moyenant qu'on en applique ſur icelles. Car outre qu'il arreſte promptement tous catherres, il empeſche auſſi la deſcente des boyaux, & de la matrice, arreſte toute perte de ſang, faict deuenir les tetaſſes des femmes rebondies & fermes, & oſte les rides du ventre des accouchées.

Deſi

©BIU Santé

Deſiccatiuum Rubrum. CHAP. VII.

℞. *Olei omphacini, lib. j.*
ceræ albæ, ℥ *v.*
terræ Lemniæ, vel boli Armenæ,
lapidis calaminaris, an. ℥ *iiij.*
lithargyri auri,
ceruſæ, an. ℥ *iij.*
caphuræ, ℥ *j.*
Fiat vnguentum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CET onguent appellé deſiccatif à cauſe de ſon effect, & rouge à l'occaſion de ſa couleur, ſe trouue preſque ordinairement diſpenſé dans toutes les bonnes Boutiques de ce Royaume, comme eſtant vn remede topicque vſité & tres-aſſeuré : Et jaçoit que ſon premier Autheur ſoit incertain : Neantmoins preſque tous nos Autheurs le deſcriuent tout de meſme que nous en ce lieu icy. Et ſe prepare comme s'enſuit. Premierement on triture & broye à part la ceruſe, le camphre, & la litharge: puis on faict fondre l'huile & la cire enſemble en vn feu moderé; & l'ayant tiré du feu, on y adjouſte peu à peu, & en remuant touſiours auec vne ſpatule de bois : premierement la litharge & la ceruſe, & finalement le camphre, & par ainſi on luy donne la conſiſtence qu'il requiert.

Diuerſes ſortes de preparation de cet onguent.

On le pourroit auſſi preparer de la façon que Syluius commande, ſçauoir eſt, en nourriſſant & remuant la litharge ſur le feu auec l'huile & la cire, & puis y adjouſtant les autres poudres. Mais eſtant faict de la façon, il eſt bien plus deſiccatif, mais auſſi beaucoup moins refrigeratif : d'autres le preparent encore autrement, c'eſt à ſçauoir auec la terre de *Lemnos*, mais i'eſtime qu'il n'eſt pas de moindre efficace, eſtant preparé auec le bol d'Armenie.

Ce deſiccatif rouge, raffraichiſt, corrobore, arreſte les fluxions, fortifie la partie ſur laquelle il eſt applicqué, conſume, digere, & deſſeche toutes humiditez excrementeuſes, & procure en peu de temps la cicatrice à toute ſorte de playes tant vieilles que nouuelles.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 937 sur 1022

©BIU Santé

Vnguentum Diapompholigos. D. N. Alex.

Chap. VIII.

℞. Ol. roſat. ℥ x.
ſucci granorum ſolani, ℥ iiij.
bulliant lento igne ad ſucci diſſipationem: adde
ceræ alb. ℥ v.
pſimmythij, ſeu ceruſæ lotæ, ℥ iij.
pulueris plumbi,
pompholygis, an. ℥ ij.
thuris, ℥ j.
Coquantur & cogantur in vnguenti formam.

LE COMMENTAIRE.

LA deſcription de cet onguent a eſté tirée de Nicolas Alexandrin, par Iaeques Syluius; mais il l'a tres-bien corrigée & agencée. Sa baſe eſt la *pompholyx*, de laquelle auſſi il tire le nom qu'il a: Et nous dirons cy-apres que c'eſt que *pompholyx*, & quelle difference il y a entre icelle & la tuthie. Au reſte, Nicolas Alexandrin commande en ſon Liure des ſimples de ſe ſeruir de la poudre de plomb bruſlé, apres l'auoir bien & deuëment lauée: Mais quant à moy, i'ayme mieux me ſeruir du plomb tout crud tres bien pulueriſé comme eſtant beaucoup meilleur: Que s'il s'en trouue qui ayment mieux celuy qui eſt bruſlé, à ceux-là ſera permis de faire ſelon l'ordonnance de Dioſcor. qui commande de le bruſler comme s'enſuit.

Comment il faut bruſler le plõb ſelon Dioſcoride.

Semez (dit-il) du ſoulphre pulueriſé ſur de lames de plomb qui ſoyent fort ſubtiles & menuës, dedans vn pot de terre qui n'aye rien ſerui, & en faites pluſieurs licts, mettant touſiours du ſoulphre entre-deux, iuſques à ce que le pot de terre ſoit plein. Puis mettez le feu dedans, remuant touſiours le plomb auec vne petite verge de fer, iuſques à ce qu'il ſoit reduict en cendre, & qu'il n'y aye rien d'attaché au pot. Ce qu'eſtant fait, vous l'oſterez du feu, & vous boucherez bien les narines, de peur que la fumée & vapeur du plomb bruſlé qui eſt fort mauuaiſe, ne vous faſſe mal: Ou bien prenez de limaille de plomb, & la bruſlez en vn pot auec de ſoulphre: ou bien encore prenez de lames de plomb fort minces & deliées, & reduiſez les en cendre à gros feu ſans aucun ſoulphre, les remuant touſiours auec vne verge de fer, iuſques à ce que le tout ſoit reduict en cendre.

Neantmoins, i'eſtime que ceux qui bruſlent le plomb ſans ſoulphre de la façon que s'enſuit, font beaucoup mieux. Car ils mettent leur ſoulphre dans vn pot de terre neuf, & le font fondre à force de feu, en remuant touſiours auec vne verge de fer, & augmentant le feu, iuſques à tant qu'il ſe conuertiſſe tout en eſcume, laquelle n'eſt quaſi autre choſe que ſa cendre, qu'on met derechef au feu pour la rendre

rendre plus puluerable: Au reſte, on laue le plomb bruſlé comme la cadmie. Et celuy qui eſt crud, ſe reduict facilement en cendres, ſi on le reduict en lames, & qu'on les deſcoupe fort menu; & que finalement on les faſſe infuſer dans du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer, en chãgeant tous les iours de nouueau vinaigre, & ce par l'eſpace de trois ou quatre iours, puis qu'on les faſſe ſecher pour les reduire en poudre, ſans qu'il ſoit aucunement beſoin de les bruſler.

Au reſte, touchant la preparation des ingrediens de cet onguent; Il faut premierement cuire le ſuc de *ſolanum* dans l'huile roſat, iuſques à l'entiere deperdition dudit ſuc, puis on doit faire fondre la cire dans ledict huile, & finalement adjouſter à iceluy les poudres bien ſubtiles, & remuer continuellement auec vne ſpatule de bois, iuſques à tant que toute la mixtion aye acquis conſiſtence d'onguent, & qu'elle ſoit entierement refroidie.

Belles vertus de l'onguent Diapompholix.

Cet onguent eſt treſ-excellent pour la gueriſon de toute ſorte d'vlceres, & particulierement pour ceux qui viennent aux jambes; Car outre qu'il appaiſe l'inflammation de laquelle ils ſont preſques touſiours accompaignés, il deſſeche encore leurs humiditez ſuperfluës, dompte toute malignité chancreuſe, s'il s'y en trouue, appaiſe la douleur qu'ils cauſent, les incarne, & leur procure toſt ou tard vne belle & loüable cicatrice.

Vnguentum ad pruritum Scabioſum. CHAP. IX.

℞. Axungiæ ſuillæ in ſucco ſcabioſæ ſæpius lotæ, lib.ß.
radix oxylapathi in aceto ad putrilaginem coctæ: & per ſetaceum traiectæ,
ſulphuris in ſucco limonum abluti, an.℥ i. ß.
vnguenti populei in ſucco enulæ nutriti, ℥ ß.
Omnibus in mortario probè ſubactis fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

TAndis que i'eſtois apres à compoſer ceſte Section, il vint à moy vn certain payſan, me demander quelque bon remede pour vn ſien amy; à qui vn certain Chirurgien auoit donné d'vn onguent compoſé de ſoulphre, de mercure, & de graiſſe de pourceau, pour le guerir d'vne faſcheuſe gratelle & demangeaiſon vniuerſelle, de laquelle il s'eſtoit plaint à luy: Or ce Chirurgien prouocqua vne ſi violente ſaliuation à ce pauure payſan par le moyen de cet onguent, que peu s'en falut qu'il n'en fut eſtouffé. Ie pourrois encore alleguer pluſieurs autres hiſtoires pour faire veoir la grande & groſſiere erreur de ceux qui pour guerir la gratelle, ſe ſeruent imprudemment des onguents compoſez auec argent vif. Mais ie me contente de donner à la poſterité vn onguent tres-profitable pour toute gratelle, & fort facile à preparer à celle fin qu'à l'adue-

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 939 sur 1022

©BIU Santé

nir ceux qui ſe meſlent de telles choſes ne retombent pas en leur vomiſſement, & n'enſeignent pas aux ignorans l'vſage d'aucuns medicaments pernicieux, au deffaut de ceux qui ſont bons & approuuez. Or que ceſtuy noſtre onguent ſoit tres-efficacieux à ce que deſſus, il appert par l'experience que i'en ay faicte il y a long temps: Car il dompte & addouciſt les ſeroſitez bilieuſes, auſſi bien que les pituiteuſes qui ſont acres & ſalées, tempere toutes humeurs chaudes, & pour le redire en vn mot, gueriſt parfaictement toute gratelle & demangeaiſon.

Cet onguẽt de Renodaus eſt excellent contre toute gratelle.

Vnguentum Ophtalmicum. CHAP. X.

℞. *Bol.armen.aqua roſar.lotæ,* ℥ j.
lapid.calaminaris in aqua euphraſ. abluti,
tuthiæ præparat.an. ʒ ij.
margaritarum tenuiſſimè læuigatar. ʒ ß.
caphuræ, ϑ. ß.
opij,gr.v.
butyr.recent. aqua plantag.ſæpius abluti, ℥ v.
Fiat vnguentum ſecundùm artem.

LE COMMENTAIRE.

APeine ſe peut-il dire, à combien de maladies & infirmitez ſont ſujets les yeux; qui faict qu'on doit en tant qu'on peut employer toute ſorte de remedes pour les ſoulager: Mais comme ils ſont capables de ſouffrir pluſieurs medicaments par le dehors, comme onguents, cataplaſmes, emplaſtres, & autres ſemblables; auſſi ne peuuent-ils endurer que quelques collyres interieurement, & appliquez ſur leur propre ſubſtance, & ce à cauſe de la tendreſſe d'icelle: Or à fin que nos Nepueux ne fuſſent fruſtrez d'vn bon remede exterieur pour le ſoulagement de telles & ſi nobles parties, nous auons voulu leur faire part de cet onguent que nous auons appellé ophtalmicque, à cauſe de ſon effect, & duquel on ſe pourra heureuſement ſeruir apres les remedes generaux, tels que ſont la purgation & la ſaignée, en s'en frottant le coing des yeux, & le bout des paupieres. Il eſt tres-bon pour arreſter & deſtourner les fluxions qui tombent ſur les yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie de celles qui y ſont deſ-ja tombées, arreſte, conſume, & deſſeche les larmes qui s'y amaſſent, appaiſe leur douleur, oſte la rougeur qui pourroit eſtre en eux, & les fortifie à merueilles.

Vnguentum

©BIU Santé

Vnguentum de Minio, ſeu vnguentum rubrum Caphuratum.

CHAPITRE XI.

℞. *Minij triti,* ℥ *iij.*
lithargyri, ℥ *ij.*
ceruſæ, ℥ *i ß.*
tuthiæ, ℥ *iij.*
caphuræ, ℥ *ij.*
olei roſati, lib. i. ß.
ceræ alb. ℥ *ij.*
fiat vnguentum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

IL ſe trouue deux deſcriptions de cet onguent, la premiere deſquelles eſt appellée ſimple, parce qu'elle n'admet point de camphre, l'autre eſt celle qui eſt compoſée, & en laquelle entre ledict camphre: Or cedit onguent eſt appellé rouge, à cauſe de ſa couleur laquelle il tire du *Minium* qui eſt ſa baſe ; Et s'en ſert-on aſſez heureuſement pour la gueriſon de tous vlceres malings, inueterez, & preſque incurables, auſquels il procure en peu de temps vne belle & loüable cicatrice.

DES ONGVENTS CHAVDS.

Vnguentum Reſumptiuum. Deſcript. Præpoſ.

CHAP. XII.

℞. *Butyr. recentis, lib. i.*
ceræ flauæ, lib. ß.
axungiæ porci quart. i.
axungiarum anſeris,
anatis,
gallinæ,
olei amygdalini,
anethyni;
chamæmelini, an. ℥ *ij.*
mucaginum radicis altheæ,
lini, an. ℥ *i ß.*
mucaginis fenugræci,
æſypi humidæ, an. ℥ *ß.*
fiat vnguentum, vt artis eſt.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

ROndelet ayant recogneu qu'il y auoit beaucoup à reprendre en la deſcription de cet onguent, qui eſt allegué dans l'Antidotaire de Nicolas Præpoſitus, il s'eſt aduiſé de la changer en oſtant quelques ingrediens qui ſont entierement inutiles en icelle, & en y ſubſtituant d'autres du tout neceſſaires: Car au lieu de la cire blanche, il met la jaune, & pour l'huile violat, l'huile d'amandes douces: & oſte entierement les mucilages de la gomme Adragant, de la gomme Arabicque, & des coings; d'autant qu'à cauſe de leur vertu adſtringente, elles ne peuuent eſtre propres à digerer les humeurs ſuperfluës: Que ſi neantmoins, il eſtoit queſtion de ſe ſeruir de cet onguent, au commencement de quelque maladie, en laquelle il fut beſoin de meſler quelques corroboratifs parmy les reſolurifs, on pourroit alors adjouſter au ſuſdict onguent, ou quelque peu d'huile de coings, ou d'huile omphacin, ou quelqu'autre ſemblable ſelon l'occurrence: Et à fin que cet onguent fuſt encore plus digeſtif, on y a adjouſté les mucilages de Senegre, en fort petite quantité, à cauſe de leur mauuaiſe odeur: En outre, ſi on croiſt Fernel, on le rendra beaucoup plus remollitif, & chalaſtique ou relaxant, en y adjouſtant la moëlle qui ſe trouue dans les os des ieunes veaux.

Au reſte, pour la preparation qui luy eſt deuë, il faut premierement coupper la cire en petits morceaux, & la faire fondre auec les huiles, en y adjouſtant par apres le beurre, & les graiſſes: puis le tout eſtant bien fondu, y meſlanger la graiſſe de laine ſurge, & le remuer auec diligence, auec vne ſpatule de bois: & finalement l'ayant oſté du feu, y adjouſter les mucilages qui auront eſté tirées ou dans l'eau commune, ou dans l'eau roſe (comme veulent quelques vns, à celle fin de leur acquerir plus de vertu adſtrictiue) en remuant perpetuellement iuſques à ce que l'onguent aye acquis la conſiſtence qui luy eſt denë.

Les vertus de l'onguët reſumptif.

Cet onguent appaiſe les douleurs de la poictrine, cuict & digere les humeurs qui cauſent & entretiennent la toux, ayde à cracher, ſoulage les pleuretiques, reſout toutes les humeurs inutiles & ſuperfluës qui ſont attachées & aggraffées aux muſcles du *Thorax*, & finalement relaſche, ramolliſt, & addouciſt les parties vitales.

Vnguentum

Vnguentum de Althea. D. Myrep. CHAP. XIII.

℞. *Rad. altheæ,*
sem. lini, &
fenugræci an. lib. ß.
Scillæ ℥ iij.
Lota, tritaque macerentur triduum in
aquæ lib. v.
Dein bulliant donec inſpiſſentur: His ad lib. i.
expreſſis, miſce
olei lib. ij.
Feruefiant denuò ad mucaginum exhalationem.
Oleo ſuperſtiti adde
ceræ flauæ lib. ß.
colophoniæ,
reſinæ an. ℥ iij.
terebinthinæ,
galbani,
gummi hederæ an. ℥ j.
Omnia ſimul in cacabo liqueſcant, agitentur, & ab igne remoueantur, vt refrigerata in vnguenti ſpiſſitudinem idoneam concreſcant.

LE COMMENTAIRE.

FERNEL deſcrit ceſt onguent auec beaucoup moins d'ingrediens que nous; car il a rayé la ſquille, la colophone, le *galbanum*, & le *gummi hederæ*, tant à cauſe qu'ils rendent l'onguent vilain, & de mauuaiſe grace, qu'auſſi (dit-il) parce qu'ils ne ſeruent à rien pour augmenter la vertu reſolutiue, qui d'ailleurs eſt aſſez remarquable és autres ſimples ingrediens qui s'y trouuent; ce neantmoins, ie trouue qu'il n'y a rien de ſuperflu en ceſte compoſition; de ſorte qu'à meſure qu'on oſtera quelque ingredient pour oſter quelque mauuaiſe odeur, on oſtera quant & quant auſſi, vne partie des vertus de ceſt onguent. Que ſi on n'a point de *gummi hederæ*, on pourra mettre en ſa place ſon ſuc: d'ailleurs nos Autheurs voyans que la quantité d'eau qui auoit eſté eſtablie au commencement, eſtoit trop petite, pour tirer, & cuire ſi grande quantité de mucilages, pour trois liures & demy, ils en ont mis cinq. Quant à ce qui reſte de la preparation de ceſt onguent, il eſt ſi facile, qu'il n'eſt pas beſoin d'en parler d'auantage.

L'onguent d'*althea*, eſchauffe, ramollit, addoucit, humecte, & reſoult; voylà pourquoy il oſte toutes intemperies froides, ſert grandement à la durté & tenſion des nerfs, corrige la trop grande ſeichereſſe des parties,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 943 sur 1022

©BIU Santé

ſoulage les pleuretiques, & tous ceux qui ſouffrent des incommoditez en la poictrine qui ſont cauſées par humeurs froides & attachées aux muſcles thoraciques.

Tetrapharmacum, ſeu Baſilicum minus. Deſcrip. Meſ.

CHAPITRE XIV.

℞. *Ceræ flauæ,*
reſinæ,
picis nigræ an. ℥. ij. ß.
olei dulc. lib. j.
fiat vnguentum, ſecundùm artem.

Baſilicum maius. Deſc. Meſ.

℞. *Ceræ,*
reſinæ pini,
ſepi vaccini,
picis nauali,
thuris,
myrrhæ an. ℥. j.
olei lib. j.
fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

CEST onguent s'appelle baſilic, ou Royal, à cauſe des grandes vertus deſquelles il eſt doüé, pour cuire & faire ſuppurer les humeurs gaſtées & corrompuës: Or il n'eſt compoſé que de quatre ingrediens ſimples, qui eſt la cauſe qu'on le nomme *tetrapharmacum*, ou petit baſilic; & l'autre en a beaucoup d'auantage, & s'appelle grand baſilic: tous deux ſont fort ſuppuratifs, mais le grand, beaucoup plus que le petit, qui eſt & moins chaud & plus temperé, & par conſequent plus propre pour cuire & faire conuertir en pus les humeurs qui y ſont diſpoſées, veu que tout vray maturatif eſt quaſi comme temperé & grandement amy de noſtre chaleur naturelle; voylà pourquoy Galien dit que tel medicament agit plus par ſa qualité que par ſa quantité, ne plus ne moins que les remollitifs. Eſtant donc de telle nature, il ne ſe faut pas eſmerueiller, ſi s'eſt vn bon ſuppuratif: car la paume de la main, qui eſt fort temperée en toutes les qualitez, & preſques ſemblable en ſymmetrie audit *tetrapharmacum*, eſtant appliquée, & ſejournant quelque temps toute chaude ſur quelque partie du corps remplie de mauuaiſes humeurs, elle les digere & meurift.

cap. 7. lib. lib. 5. de de ſimpl. medic. fac.

Pour

BIU Santé

Pour la preparation de noſtre baſilic : Il faut en premier lieu faire fondre la reſine, la poix (qui ſoit neufue, & qui n'aye iamais ſeruy à empoiſſer les vaiſſeaux) auec l'huyle, & eſtans vn peu refroidis, on les remuëra auec vne ſpatule, iuſques à tant qu'ils ayent conſiſtence d'onguent.

Le baſilic ou *tetrapharmacum*, eſtant appliqué, appaiſe les douleurs, cuict & meuriſt les humeurs qui ſont infiltrées en quelque partie que ce ſoit, addoucit leur acrimonie, & incarne les vlceres.

Mundificatiuum expertum. CHAP. XV.

℥. *Abſynthÿ,*
centaurÿ minoris
agrimon.
veronicæ,
hormini,
plantaginis an. m. j.
macerentur in lib. ÿ. aquæ, & coquantur lento igne donec marceſcant. In lib. ß. colaturæ expreſſæ, iniice
Mellis communis lib. ß. Bulliant rurſus ad aquæ fere diſſipationem. Tum adde,
olei roſat. lib. j.
ceræ in eodem liquatæ ℥ *iÿ.*
pul. cancrorum vſtorum ʒ *iÿ.*
farinæ lupinorum,
pul. radic. gentianæ an. ʒ *ÿ.*
myrrhæ,
aloës an. ʒ *j. ß.*
Ireos,
viridis æris an. ʒ *j.*
fiat vnguentum vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

NOVS auons creu de faire plaiſir à tous les Chyrurgiens en leur donnant la deſcription de ceſt onguent mundicatif ou deterſif, depuis qu'en tous les vulgaires diſpenſaires, il ne s'en trouue point qui ſoit digne de conſideration, pour deterger & mundifier les vlceres. Or ceſtuy-cy eſt doüé de toutes les qualitez que Galien requiert en tel cas, au chap. 11. du 5. liu. des Simples, & que la raiſon & l'vſage demandent : car outre que par la tenuite, mediocre ſiccité, & nitroſité de la ſubſtance de ſes

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 945 sur 1022

©BIU Santé

ingrediens, il deterge & mundifie le pus & ſanie des parties vlcerées ſur leſquelles on l'applique, il eſt encore grandement different de pluſieurs autres qui ſont quaſi de ſemblable nature, & encore plus de ceux qui ſont emplaſtiques gluants, & qui au lieu de mondifier, infiltrent & ſerrent d'auantage la matiere purulente des vlceres, tels que ſont la plus part des mundificatifs communs, compoſez ordinairement de ſarcocolle, d'encens, & de maſtic, & parfois auſſi de reſines, de *ſymphytum*, & de ioubarbe, leſquels auſſi, tant s'en faut qu'ils faſſent les effects qu'ils promettent, qu'au contraire ils rendent les vlceres beaucoup plus ſordides qu'auparauant; c'eſt pourquoy, ie conſeille à tous nos Pharmaciens qui meſpriſans & quittans du tout tels mundificatifs, ils prennent la peine de diſpenſer dans leurs boutiques & tenir ceſtuy-cy qui eſt approuué, & de noſtre inuention.

Or nous auons adjouſté à ſa compoſition les eſcreuiſſes de riuiere brulez, d'autant qu'ils ſont grandement mundificatifs, & deterſifs; que ſi ceux-là mancquent, on ſe pourra ſeruir de ceux qui ſe peſchent en la mer, & ſe faut ſouuenir de les bruſler & calciner dans vne poeſle, iuſques à tant qu'ils ſe puiſſent facilement reduire en poudre tres-ſubtile, laquelle on meſlangera auec les autres ingrediens qui auront eſté triturez à part, & alors on incorporera le tout enſemble, ſelon l'art, en l'agitant & remuant touſiours, iuſques à ce qu'il aye acquis vraye conſiſtence d'onguent.

Les excellentes vertus de ce mundificatif.

La vertu de ceſt onguent conſiſte en ce qu'il conſume tres-bien tous les excremens ſereux des vlceres, ſepare & deterge pareillement toute ſanie & tout pus pour groſſier & gluant qu'il ſoit: encore qu'à vray dire, les vlceres qui ſont par trop ſordides & cadauereux demandent de plus puiſſans mundificatifs, voire bien ſouuent des catheretiques, c'eſt à dire, des medicaments corroſifs, & qui mangent la chair ſuperfluë. Outre-plus, & particulierement, ceſt onguent eſt ſpecifique contre les playes qui peuuent arriuer apres vne morſure de chien enragé, en mondifiant conſumant & deſſeichant toute la virulence & humeurs infectes, qui peuuent eſtre en icelles.

Vnguentum Aureum. D. Meſ. CHAP. XVI.

℞. *Olei lib. ÿ.*
ceræ citrinæ lib. ß.
terebinthinæ claræ ʒ ÿ.
reſinæ,
colophoniæ an. ʒ j. ß.
olibani,
maſtiches an. ʒ j.
croci ʒ j.
fiat vnguentum, ſecundum artem.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

CEſt onguent eſt appellé Royal & doré, tant à cauſe de ſa vertu, que de ſa couleur; car il eſt iaune comme l'or, & digne d'vn Roy en bonté & valeur, comme n'eſtant iamais employé qu'auec heureux ſucces: or ſa preparation eſt ſi facile, qu'il n'y a ſi malotru apprentif qu'il ne ſoit docte en icelle; & ie trouue que ceux-la font tres-mal, & qui ſont plus auides du gain que de leur honneur toutesfois & quantes qu'ils le diſpenſent ſans ſaffran & maſtic: la raiſon eſt qu'ils luy oſtent, & ſa vertu & ſa couleur tout enſemble, d'où il deſtile d'eſtre & doré & Royal.

Mais quand il eſt fidelement diſpenſé, il eſt grandement ſalutaire en toutes ſortes de playes & vlceres en ſoudant en peu de temps celles-là, & incarnant ceux-cy: outre-ce il appaiſe les douleurs qui peuuent arriuer és vns & és autres, & leur procure en bref, vne belle & loüable cicatrice.

Au reſte l'onguent appellé *Fuſcum*, eſt doüé de ſemblables, ou fort peu differentes vertus: il eſt composé comme s'enſuit.

℞. *Olei* ℔.1.ß. *ceræ nouæ* ℥ iiij. *picis nigræ, ſagapeni, an.* ℥ ij. *maſtiches, galbani, thuris, terebinthin. an.* ℥ j. Et eſt quaſi autant ſarcotique que le premier & capable de conduire tous vlceres à entiere & parfaicte gueriſon en peu de temps.

Enulatum cum Mercurio. CHAP. XVII.

℞. *Radic. enulæ in aceto coctæ, tritæ & cretæ lib. i.*
axungiæ porci veteris, & ſalitæ,
olei communis an. ℥ iij.
ceræ nouæ ℥ i.
hydrargyri extincti,
terebinthinæ an. ℥ ij.
ſalis vulgaris ℥ ß.
fiat vnguentum, legitimæ conſiſtentiæ.

LE COMMENTAIRE.

NIcolas Præpoſitus a tiré ceſt onguent des œuures de Myrepſus, où il ſe trouue en preſques ſemblables termes en la fin de la troiſieſme ſection: mais pour faire croire à la poſterité qu'il en eſt le premier inuenteur, il y a adjouſté l'huyle, la cire, le ſel, & la therebentine, & la rendu par ce moyen beaucoup plus efficacieux qu'il n'eſtoit: & neantmoins auant ceſte addition de Præpoſitus, Myrepſus n'a pas laiſſé de luy donner le nom d'admirable à cauſe de ſes grandes vertus.

Or nos Pharmaciens ont accouſtumé de le diſpenſer ſelon la grande

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 947 sur 1022

©BIU Santé

deſcription, qui eſt beaucoup meilleure & plus aſſeurée que la petite, encore que pluſieurs abhorrent l'vſage de l'vne & de l'autre à cauſe de l'argent vif qui y entre : mais la preparation qu'on apporte audict argent vif en l'eſteignant, ou dans la ſaliue, ou dans le ſuc de limons, doit ce me ſemble emporter l'apprehenſion & la crainte de telles perſonnes: ioinct que la terbenthine & la graiſſe de pourceau qui entrent en la compoſition dudict onguent, ſont aſſez capable d'obſcurcir, voire d'aneantir totalement ſa furie & malignité, ſi tant eſt qu'il y en reſtat encore apres la premiere extinction : bien eſt vray qu'il y en a qui mettent le ſoulphre en ceſt onguent au lieu du Mercure, d'autres le ſuc de fume-terre, & d'autres encore le ſuc de limons.

La preparation de l'enulatum, cum mercurio.

Quant à ſa preparation, quelques-vns ſe contentent de concaſſer & piler les racines *d'enula campana* auec le vinaigre, puis les paſſer à trauers vn cribre : mais ie croy qu'il vaut beaucoup mieux les faire cuire bien & deüement dans deux liures de vinaigre, & vne liure d'eau, que dans le vinaigre ſeul, la raiſon eſt que tout ce qu'on faict boüillir dans le vinaigre ſeul, acquiert vne qualité grandement rude, picquante, & accompaignée de grande acrimonie.

Il faut doncques premierement faire fondre la cire, & à icelle adjouſter la graiſſe de pourceau, puis la pulpe de *l'enula campana*, & conſecutiuement l'argent vif & le ſel, & finalement la terbenthine : tous leſquels ingrediens confuſement meſlés, & bien & deüement agitez, acquerront ſans doute vne bonne & legitime conſiſtence d'onguent. Lequel apres ſera tres-bon contre toute demangeiſon, gaſle tant ſeche qu'humide, de quelle façon qu'elle vienne, & contre toutes ordures, ſaletez, & taches, qui peuuent arriuer ſur la peau.

Vnguentum ad Vermes. CHAP. XVIII.

℞. Centaurij minoris,
abſynthij,
farinæ lupinorum an. ʒ j.
pulpæ colocynthid. tritæ, aceto maceratæ, & poſtea ſiccatæ.
ϑ ij.
olei amygdalarum amararum lib. ß.
ceræ ℥ i. ß.
fiat vnguentum, conſiſtentia idoneum.

LE COMMENTAIRE.

LA vermine s'engendre en pluſieurs parties du corps, & notamment dans les inteſtins, où les excremens abandonnez de la nature, ſe corrompent facilement : or il s'en trouue en iceux trois ſortes de vers, ſçauoir les longs & ronds aux premiers ou greſles boyaux; ceux qui ſont larges dans

©BIU Santé

dans le *colum*; & les petits & courts qui ſe nomment autrement Aſcarides, ou Cucurbitins, dans le boyau culier: tous ces petits animaux ſe tuent facilement par des remedes picquans, acres, ſalés, acides & amers, ſoit qu'ils ſoyent prins interieurement, comme l'aloës, l'aluyne Santonic, & la rheubarbe; ou qu'ils ſoyent applicquez exterieurement, entre leſquels nous pouuons mettre noſtre onguent, duquel nous donnons preſentement la deſcription: & pour la preparation duquel, il faut premierement triturer la coloquinthe, la faire infuſer dans le vinaigre, puis la deſſecher, ou au Soleil, ou ſur des cendres chaudes: ce qu'eſtant faict on la meſlera parmi la cire & l'huyle fondus enſemble, y ioincts auſſi tous les autres ingrediens ſubtilement pulueriſez: & quand le tout aura eſté bien & deüement agité & remuë, on luy donnera corps & conſiſtence d'onguent.

Il eſt ſouuerain pour tuer la vermine quelle qu'elle ſoit, ſi on en frotte le nombril, où toute la capacité du ventre inferieur, ou ſi finalement on en meſle quelque portion dans la decoction commune de clyſtere, & qu'on vienne à le jetter dans les inteſtins à l'ordinaire.

Vnguentum ad Achoras, vulgò tineam. D. Gordon.

Chap. XIX.

℞. *Elebori alb. &*
ellebori nigri,
ſulphuris viui,
auripigmenti,
lithargyri,
calcis viuæ,
aluminis,
gallarum,
fuliginis,
cinerum clauellatarum an. ℥ ß.
hydrargyri extincti,
virid. æris. an. ℥ ij.
Fiat omnium puluis, qui bulliat lento igne in ſuccorum
boraginis,
ſcabioſæ,
fumariæ,
oxylapathi &
aceti an. ℥ iij. ad ſuccorum conſumptionem: Adde
olei veteris lib. j.
picis liquidæ ℥ ß. *cereæ parum, fiat vnguentum.*

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

ON tient que Gordon eſt le premier inuenteur de ceſt onguent, encore que luy-meſme allegue l'authorité d'vn certain Iehan de *Concoregius*, qui n'eſt pas d'accord auec ledict Gordon touchant la doſe des deux ellebores qui entrent en la compoſition de cedict onguent: d'ailleurs Guy de Cauliac eſt auſſi fort contraire à l'opinion dudict Gordon touchant la quantité de l'argent vif, & du vert de gris; mais nous ſuyuons la correction dudict Cauliac: Quãt au Mercure, on a accouſtumé de l'eſteindre en pluſieurs & diuerſes façons; mais la mode la plus vſitée, eſt de l'eſteindre auec la ſaliue d'vne perſonne ſaine & qui eſt à ieun; ou auec le ſuc de limons, ou bien auec le ſuc de hanne-bane; le reſte de la preparation de c'eſt onguent eſt fort facile, ainſi qu'on le peut voir en la ſuitte de noſtre deſcription.

Les vertus & proprietez de l'onguent de Gordon.

Or Gordon dit que ceſt onguent eſt ſi admirable & de telle vertu, qu'il n'y a infection ſur le cuir, moyenant qu'elle ſoit gueriſſable par remedes humains, qu'il ne gueriſſe & emporte facilement, moyenant qu'on en vſe apres auoir bien purgé & nettoyé le corps: & ſi n'en excepte pas la tigne, la gratelle, le *malum mortuum*, la morphée, ny tels autres ſemblables. Voyla pourquoy dit le bon Gordon, tel onguent merite d'eſtre & honoré, & employé.

Vnguentum Apoſtolorum. D. Auic. CHAP. XX.

℞. *Olei communis lib.ÿ.*
ceræ flauæ,
terebinthinæ,
reſinæ,
ammoniaci an.ʒ xiiÿ.
lithargyr.auri ʒ ix.
ariſtolochiæ rotundæ,
thuris maſculi,
bdellÿ an.ʒ vj.
myrrhæ,
galbani an.ʒ iiÿ.
opoponacis,
æruginis an.ʒ ÿ.
fiat vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

BEaucoup de Medecins croyent qu'Auicenne a inuenté ceſt onguent, & qu'il luy a donné ce nom qu'il porte, iaçoit qu'il n'aye iamais eu la vraye

©BIU Santé

vraye cognoiſſance de Dieu ny du nombre des Apoſtres : or eſt-il que ceux qui cognoiſſent le vray Dieu en ſon fils Ieſus-Chriſt, ſçauent tres-bien que les Apoſtres ne gueriſſoyent pas les malades auec des onguents, ainçois par des paroles tant ſeulement, & qui eſt encore plus admirable, auec la ſeule ombre & attouchement de leurs veſtemens. Qui me faict croire que les interpretes de la langue Arabeſque, ſe ſont grandement trompez, quand ils ont tournez ceſt emplaſtre qu'Auicenne appelle, Onguent *Alhauarin*, onguent des Apoſtres : ce neantmoins quiconque ſoit celuy-la qui luy a donné ce nom, il eſt certain qu'il n'a pas mal faict, veu qu'il eſt composé d'autant d'ingrediens, qu'il y auoit anciennement d'Apoſtres.

Or ceſt onguent ce prepare comme s'enſuit. Premieremeut on diſſout les gommes, & les faict-on infuſer dans le vinaigre par l'eſpace de douze heures, & les ayant bien & deüement coulees, on les faict cuire à petit feu, iuſques à tant qu'elles ayent acquis conſiſtence de miel, puis tandis qu'elles ſont encore chaudes on y adjouſte & incorpore la terbenthine: cependant on nourrira à vn autre petit feu & lent, la lytharge ſubtilement pulueriſée auec l'huyle commun, & conſecutiuement on faira fondre dans ledict huyle, la cire & la reſine : en apres ayant oſté ce tout de deſſus le feu, on y adjouſtera en premier lieu les gommes preparées comme nous auons dit cy-deſſus : puis la ſarraſine, la myrrhe, & l'encens: & finalement le verdet, la doſe duquel pluſieurs veulent augmenter (encore que tres-mal à propos) pour donner à l'onguent vne couleur plus verte; la raiſon eſt, qu'en donnant telle teincture audict onguent, il le rend beaucoup plus acre & mordicant, ce qui eſt grandement contraire à toutes ſortes d'vlceres.

L'onguent des Apoſtres purge & mondifie merueilleuſement toutes playes, vlceres malins, & fiſtules, ronge & conſume la chair ſuperflue & baueuſe qui s'engendre en leurs bords, & faict haſter la regeneration de celle qui eſt bonne & loüable.

l'Onguent de chaux viue.

On tient que l'onguent qui ſe faict de chaux viue, (laquelle on laue huict ou dix fois en eau commune puis auec l'eau roſe, & l'ayant meſlangée & incorporée auec tout autãt d'huyle commun qu'il eſt neceſſaire, on luy donne conſiſtence d'onguent) eſt quaſi ſemblable en vertus à ceſt onguent des Apoſtres : car il mondifie merueilleuſement tous vlceres, conſume toutes leurs humiditez ſuperflues, & leur faict venir en peu de temps vne belle & loüable cicatrice.

Outre cedict onguent de chaux viue ſimplement composé ainſi que nous auons dit, il y en a quelques-vns qui en diſpenſent vn autre beaucoup plus composé, auquel ils adjouſtent la ceruſe, la *pompholyx*, la litharge, le ſein de veau, & l'onguent roſat : mais il eſt preſque hors d'vſage.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 951 sur 1022

©BIU Santé

Vnguentum Aegyptiacum. CHAP. XXI.

℞. Aerugiis ℥ v.
mellis ℥ xiiij.
aceti fortis ℥ vij.
Coque ſuper ignem donec inſpiſſentur in vnguenti craſſitudinem.

LE COMMENTAIRE.

** Pluthar-que rapporte ce Prouerbe* in Gryllo, *& confirme ce que dit icy du Renou des Aegyptiens.*

LE vieux Prouerbe dit que tous les Ægyptiens * eſtoyent anciénement Medecins, & nos Anciens Autheurs & eſcriuains teſmoignent que les premieres loix & ordonnances deſquelles on s'eſt jadis ſerui pour guerir les malades, & auec elles beaucoup de medicamens, ſont deriuez des habitans d'Ægypte iuſques à nous. Mais les Grecs quoy que venus long temps * apres eux ont taſché de ſe donner la gloire, & s'attribuer ce qu'ils ont accortement deſrobé d'iceux, en l'agençant à leur poſte comme s'ils en eſtoyent les premiers inuenteurs. Et neantmoins il y a encore quelques huyles & quelques onguents qui retiennent encore, & ne peuuent oublier leur nom; & entre autres ceſt onguent que nous auons appellé Ægyptiac, ou par ce que ſon premier vſage & inuention ſont venus d'Ægypte, ou peut eſtre d'autant qu'il eſt meilleur & plus efficacieux en ce pays-là qu'en ceſtuy-ci: & eſt plus vray ſemblable que ce nom luy aye eſté donné ainſi que nous auons dit, que d'aſſeurer qu'il l'aye tiré de la couleur noiraſtre & obſcure des Ægyptiens, ou de quelque autre onguent qui ſe faiſoit jadis en ce pays-là. Quoy qu'il en ſoit, il y en a pluſieurs autres qui l'appellent onguent miellé à cauſe de ſa baſe, qui eſt le miel. Mais d'autant que la raiſon doit auoir le deſſus par deſſus l'experience en pluſieurs choſes, nous ſommes d'aduis de luy donner le nom d'onguent Ægyptiac, auec toute la foule de nos Pharmaciens tant vieux que modernes. Or il ſe prepare comme s'enſuit: on faict boüillir & cuire le miel dans le vinaigre auec le verd de gris puluerisé ſur vn petit feu, & dans vn pot de terre, iuſques à ce que le vinaigre ſoit entierement diſſipé, que le verd-de gris aye changé de couleur, & que le tout aye acquis conſiſtence d'onguent, lequel Meſue appelle grand, c'eſt à dire excellent, efficacieux, & non pas pour le diſtinguer de quelque autre moins composé ainſi que veulent quelques-vns.

Socrates & Solon diſoyent de leur temps que les Grecs eſtoyent des enfans au reſpect des Aegyptiens.

Ceſt onguent eſt grandement vſité pour la gueriſon de tous vieux vlceres & fiſtuleux; car non ſeulement il les mondifie, mais auſſi les deliure de toute pourriture, conſume leur ſanie, ronge & mange la chair morte auſſi bien que celle qui ſurcroiſt, encore que ce ne ſoit pas ſans douleur; on dit que ſi on adjouſtoit d'encens maſle en ſa compoſition (à quoy ſemble conſentir Meſue) il ſeroit beaucoup plus benin, mais beaucoup moins ſarcotique, c'eſt à dire, moins propre pour faire reuenir la chair auſdicts vlceres.

Vnguen

©BIU Santé

Vnguentum Agrippæ D. Myr. CHAP. XXII.

℞. *Radic. bryoniæ lib.ÿ.*
cucumeris asinini lib.j.
scillæ lib. ß.
Ireos ℥ iÿ.
radicis filicis,
ebuli,
tribulorum aquaticorum an. ℥ ÿ.
olei veteris lib.iiÿ.
ceræ citrinæ ℥ xv.
fiat vnguentum ex arte.

LE COMMENTAIRE.

MYrepsus appelle ceſt onguent γρύπα en ſa langue, & les Latins onguent de *Agrippa*, rapportans par ie ne ſçay qu'elle raiſon l'origine de ſon nom, au Roy *Agrippa*. Mais ie crois pluſtoſt qu'il eſt ainſi appellé, d'autant qu'il eſt composé du ſuc de pluſieurs plantes ſauuages infuſées en huyle commun ſuyuant la ſignification du mot Grec ἄγριππον, * qui ſignifie ſuc ſauuage ; mais il n'eſt pas queſtion de diſputer de l'ethymologie & deriuation des noms, moyenant que la choſe ſoit cognuë; au reſte Nicolas de Salerne a vn peu changé la deſcription de ceſt onguent que Myrepſus a premierement deſcrit, en mettant la racine du concombre ſauuage, au lieu & en la place de celle de la mauulue ſauuage, comme eſtant plus conuenable à l'intention de l'Autheur,& plus propre pour purger les ſeroſitez & les humeurs qui cauſent l'hydropiſie. Or la preparation de ceſt onguent eſt telle : premierement il faut faire choix de bonnes & fraiſches racines, les bien lauer, nettoyer, & concaſſer : puis les laiſſer infuſer par l'eſpace de cinq ou ſix iours auec l'huyle dans vn pot de terre ſur des cendres chaudes : ce qu'eſtant faict on les faict boüillir iuſques à tant qu'elles ſoyent toutes conſumees, & que l'humidité aqueuſe aye exhalé. En apres on les coule : & finalement les ayant coulées on y adjouſte la cire, & on paracheué l'ouurage iuſques à tant que l'onguent aye la conſiſtence qu'il requiert.

Ceſt onguent applicqué ſur le ventre des hydropicques, les ſoulage merueilleuſement, auſſi bien que ceux qui ſont ſubjects à l'enfleure de la ratte, ſi on en oinct la feneſtre hypochondre, d'ailleurs il a la faculté de laſcher quelque fois le ventre encore qu'on ne l'applicque qu'exterieurement, & principalement aux enfans & à ceux qui ſont d'vne rare & molle teſture : il a bien encore pluſieurs autres vertus leſquelles ie paſſe ſoubs ſilence afin d'euiter prolixité.

* *Ce mot Grec ἀγρίππου ſelon l'authorité de Zenodotus & de Suidas ſignifioit iadis en la Ville de Sparte, vn oliuier ſauuage & infructueux : & depuis les Grecs ont donné credit à c'eſt Ancien Prouerbe ἀγρίππᾳ ἀκαρπότερον qui conuiẽt à ceux qui ſont totalement deſtituez de tous biens, d'eſprit, de corps, & de fortune.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 953 sur 1022

©BIU Santé

Vnguentum Aregon. D. Myrep. CHAP. XXIII.

℞. *Laureolæ* ℥ ix.
calamenti lib. ß.
radicis cucumer. agreſt.
Ireos recent.
maioranæ,
cimarum roriſmarini,
ſerpilli,
rutæ an. ℥ iiij. ß.
foliorum lauri,
ſaluiæ,
ſabinæ an. ℥ iij.
Zinziberis,
piperis an. ℥ ß.
pyrethri,
euphorbij,
petrolæi, an. ℥ j.
maſtiches,
thuris an. ℥ vi.
olei moſchatellini ℥ ß.
laurini,
adipi vrſi an. ℥ iij.
butyri ℥ iiij.
ceræ puræ ℥ xv.
olei communis lib. v.

Herbis & radicibus vino maceratis, coctis cum oleo, colatis, & additis pinguibus & pulueribus, fiat vnguentum vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

CEux qui prendront la peine de fueilleter les œuures de tous les Medecins qui ont eſcrit de ceſt onguent, trouueront tout autant de diuerſes deſcriptions, qu'il y pourra auoir d'Autheurs: car Nicolas de Salerne y adjouſte la racine de *Bryonia*, de vit de chien, de concombre ſauuage, & les fueilles de l'vne & l'autre *Coniza*: qui eſt l'herbe aux puces; Fernel outre la ſuſdicte addition laquelle il approuue, il raye la racine d'iris, & change la doſe de pluſieurs autres ingrediens; d'autres encore y adjouſtent ou diminuent ce que bon leur ſemble; mais nous aymons mieux ſuyure Ioubert que tous les autres; la raiſon eſt qu'il

CDIU Santé

qu'il s'eſt approché le plus de l'intention de Myrepſus, en la deſcription de ceſt onguent, lequel il a tres-bien corrigé & redigé en bon ordre: Or il ſe prepare ainſi: Apres auoir bien & deuëment nettoyé & concaſſé les herbes & les racines, on les doit faire infuſer dans le vin vn iour tout entier, & le iour ſuyuant les ayant oſtées, les conquaſſer derechef, & les faire encore infuſer dans l'huyle l'eſpace de ſept iours entiers, leſquels eſtans eſcheus, il les faut faire cuire & couler comme il appartient, puis adjouſter à l'expreſſion le beurre, la graiſſe & la cire, & quand le tout ſera fondu & liquifié enſemble, on y adjouſtera les huyles, & quant & quant apres les pouldres, & par ainſi le tout eſtant bien & artiſtement meſlangé, on donnera à l'onguent tel corps qu'il demande; on l'appelle en Grec ἀρηγὸν, comme qui diroit donnant ayde; voylà pourquoy auſſi les Latins l'appellent *adiutorium*; quant à Præpoſitus, il le nomme Aragon, auſſi lourdement que barbarement.

Ceſt onguent eſt excellent contre toutes maladies froides, & particulierement contre toutes conuulſions, paralyſies, coliques, & douleurs de joinctures; & outre ce, il eſt fort bon pour arreſter l'horreur & le froid qui arriue au commencement des fieures quartes, ſi on en frotte les eſpaules, & l'eſpine du dos. *Les vertus de l'onguent aregon.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 955 sur 1022

©BIU Santé

Vnguentum Martiatum. Deſcript. Myrepſ.

CHAPITRE XXIV.

℞. *Olei antiqui lib. ij.*
ceræ, lib. j.
roriſmarini,
foliorum lauri,
rutæ, an. ℥ *iiij.*
maioranæ ℥ *ij.*
ebuli,
Sabinæ,
balſamitæ,
oZimi,
eleliſphaci,
polÿ montani,
calaminthes,
arthemiſiæ,
enulæ,
bethonicæ,
acanthi,
ſpargulæ,
herbæ venti,
pimpinellæ,
agrimonÿ,
abſynthÿ,
herbæ paralyſis,
coſti noſtratis hortenſis,
cymarum ſambuci,
vermicularis,
ſemperuiui maioris,
millefolÿ,
chamædrios,
quinque-neruiæ,
centaurÿ minoris,
fragariæ,
pentaphylli an. ℥ *ÿ.* ℥ *ÿ.*
radicis altheæ,
cumini,
myrrhæ an. ℥ *j.* ß.
fenugreci,
butyri an. ℥ *vj.*
ſeminis vrticæ,
violarum,
papaueris albi,
mentæ ſatiuæ, &
mentæ agreſtis,
rubiæ tinctorum,
oxylapathi,
polytrichi,
cardiobatani,
periclymeni,
herbæ moſchatæ,
florum chamæmeli,
ſcolopendrÿ,
criſpulæ,
herbæ camphoratæ,
ſtyracis calamitæ,
thuris,
medullæ cerui an. ℥ *ij.*
axungiarum vrſi,
gallinæ, &
anſeris,
maſtiches an. ℥ ß.
olei nardi ℥ j.

Radices & herbæ tritæ vino macerentur, coquantur, oleum affundatur, & rurſus coquantur donec marceſcant. Colato liquore & calente cera liquetur, dein butyrum & axungiæ: Tum pulueres addantur, & fiat vnguentum.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 956 sur 1022

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

NICOLAS de Salerne eſtime que ceſt onguent doit eſtre appellé martian, nom tiré d'vn certain *Martianus*; & Manlius croit qu'on le doit nommer *Martiatum*, à cauſe d'vn certain excellent Medecin nommé *Martiato*, qui l'a inuenté & mis en vſage: mais qui que ce ſoit qui l'aye produit le premier, il eſt certain qu'il nous a laiſſé vn onguẽt tres-vſité, & tres efficacieux en pluſieurs maladies, & à fin qu'on le diſtingue de celuy que Nicol. Alexand, au chap. 994. de ſon Antid. appelle petit *Martiatum*, qui eſt de beaucoup moindre compoſition; on le nomme grand *Martiatum*, à cauſe du grand nombre des ingredients qui entrent en ſa compoſition.

Mais à fin que perſonne ne ſe trompe en ſa deſcription, ie ſuis d'aduis d'eſclaircir les noms de quelques plantes qui ſont de difficile intelligence, & qui entrent en ſa compoſition. Ainſi par le mot d'*acanthus*, nous entendons la branche-vrſine; par la balſamite, la menthe aquatique; par le mot d'*eleliſphacus*, la ſauge; par l'*aſpergula*, le gratteron, qui eſt l'*aparine* des Grecs; par l'herbe du vent, l'anemome ſauuage; & non la parietaire, encore qu'elle aye meſme nom, & qu'on ſe puiſſe librement ſeruir ou de l'vne ou de l'autre ſans faillir en aucune façon. Ainſi pour l'herbe paralytique ou *primula veris*, nous prenons l'herbe nommée brayes de cocu; pour le *coſtus* de ce pays, la menthe des Grecs, qui eſt autrement appellée l'herbe de ſaincte Marie; pour la iourbarbe la grande, que les Grecs appellent *aizoon*; pour la *quinque-neruia*, le petit plantain; pour le *cardio-botanos*, le chardon benit; pour le *periclymenum*, la cheure-fueille; pour l'herbe muſquée, la premiere eſpece *de Geranium*; pour la *criſpula*, l'œil de bœuf, qui eſt la *cotula non fœtida*; & pour l'herbe camphrée, l'auronne maſle; quant aux autres ſimples ingredients, ils ſont aſſez faciles d'eux meſmes ſans autre interpretation: Ie diray ſeulement, que ie n'ay pas voulu mettre l'*amaracus*, qui eſt la petite marjolaine, au lieu & à la place du tamaris, à l'imitation de Ioubert, ains pluſtoſt la grande, comme eſtant beaucoup plus conuenable à l'intention de l'Autheur.

Au reſte, pour la preparation de ceſt onguent, il faut en premier lieu cueillir les racines & les herbes, au cœur du Prin-temps, puis les lauer, nettoyer, eſmonder, conquaſſer, & faire infuſer dans vn vaſe conuenable & ſur des cendres chaudes auec du bon vin, & en iceluy les faire boüillir, iuſques à la diſſipation de la moitié d'iceluy. En apres on doit y adjouſter l'huyle, & faire cuire derechef le tout iuſques à la totale deperdition du vin. Ce qu'eſtant fait, on l'oſtera du feu pour en faire l'expreſſion dans vn ſachet conuenable; laquelle eſtant faite on la remettra ſur le feu, pour y adjouſter encor la cire, puis le beurre, les axunges, la moëlle, & tous les autres ingredients puluerables, apres auoir eſté bien & deuëment pulueriſez. Finalement toute ceſte maſſe eſtant ainſi confuſément meſlangée, on la remüera continuellement hors du feu, iuſques à tant, qu'elle acquiere vne bonne & legitime conſiſtence d'onguent. Ce grand *martiatum* eſt tres-efficacieux contre toutes les maladies froides du cerueau, des nerfs, & des iointures, & particulierement contre le tremblemẽt, paralyſie, conuulſion, & goutte. Outre ce, il ſoulage grandemẽt ceux qui ont la ratte dure & tenduë, ou qui ſouffrent des grandes douleurs prouenantes de cauſe froide.

Les vertus & proprietez de l'onguent martiatum.

Vnguentum

Vnguentum Citrinum. D. Myr. CHAP. XXV.

℞. *Boracis,*
marmoris albi an. ʒ ij.
caphuræ ʒ j.
coralli albi ℥ ß.
amianti, vmbilici marini,
antalii,
dentalii,
criſtalli,
nitri,
tragacanthi,
amyli,
thuris albi an. ʒ iij.
gerſæ ℥ j.
ceruſæ ℥ vj.
adipis ſuilli recentis, nec ſaliti lib. j. ß.
ſæui caprini ℥ j. ß.
adipis gallinæ ℥ j.
mala citria n. ij.

Ea minutim inciſa adipibus liquatis miſceantur, coquantur & percolentur. Expreſſo liquori reliqua ex arte puluerata commiſcebuntur, & fiet vnguentum.

LE COMMENTAIRE.

DEpuis que ceſt onguent tire ſon nom tant ſeulement, & non ſa couleur (car il eſt blanc) du citron, il me ſemble qu'il ſeroit plus à propos de l'appeller onguent de citron, qu'onguent citrin : mais ie croy que la conformité de ces deux noms a fait, qu'on luy peut donner l'vn & l'autre tiltre ſans guieres faillir. Or ie trouue que ceſt onguent ſemble pluſtoſt appartenir à l'art de farder, & embellir le corps qu'à la Pharmacie; la raiſon eſt, qu'il eſt compoſé de pluſieurs ingrediens qui ont la proprieté d'oſter les rides de la peau, la nettoyer, corriger ſa mauuaiſe couleur, & luy en procurer vne meilleure & beaucoup plus loüable, & d'autant que la plus part de tels ingredients ſont couchez en langue barbare & eſtrangere, i'ay creu de faire beaucoup pour les apprentifs, de leur oſter tout ſcrupule & ambiguité, & leur donner pleniere interpretation d'iceux; il faut donc qu'ilsſçachent, que l'*amianthus* ou l'*amentum dulce*, n'eſt autre choſe que l'alun de pleume, & non le plaſtre cuict ainſi que l'explique Manlius aſſez mal à propos; que par l'*vmbilicus marinus*, il faut entendre les bellicules marins, qui ont la meſme forme qu'vn

©BIU Santé

qu'vn nõbril humain,& qui ſont aſſez cogneus & vulgaires. Par l'*Antalium*,vn certain tuyeau marin de la longueur du petit doigt,canelé par dehors,& mis au nombre des cornets, par le *Dentalium*, vne petite coquille, longuette,ronde,blanche, fort polie au dedans,courbé,poinctuë d'vn coſté,& dans laquelle vn certain vermiſſeau marin a accouſtumé d'habiter, y entrant & ſortant à ſa volonté. Mais parce que l'*Antalium* & le *Dentaliũ* ſont du nombre des coquilles & des cornets, on ne faira pas mal d'emploïer & ſubſtituer en leur place,les cornets & les coquilles meſmes. Outre ce,par le mot de *Gerſa*, ils doiuent entendre vne certaine ceruſe qui ſe faict de la racine de la ſerpentaire, ou à faute d'icelle, de la racine de *Iarrus*,comme il s'enſuit. On amaſſe premierement les racines de la grand Serpentaire au Printemps, & les ayant bien lauées, nettoyées & ſechées, on les puluriſe tres-ſubtilement dans vn mortier de pierre, puis les ayãt enfermées dans vn pot de terre verniſſé,ou de verre meſme,on les arrouſe d'eau roſe; & derechef on les faict ſecher au Soleil, entre deux draps blancs & nets,on les puluriſe, & on les arrouſe encore d'eau roſe; finalement ayant reïteré ceſte preparation trois ou quatre fois,on arrouſe ladite poudre de bon vin & odorant,& on en forme des Trochiſques, deſquels on ſe ſert pour la *Gerſa*,dont nous auons parlé cy-deſſus apres qu'ils ont eſté bien & deuëment deſſechez à l'ombre.

La maniere de faire la Gerſa, *c'eſt à dire, la ceruſe de la ſerpẽtaire.*

Au reſte,cet onguent ſe prepare de la façon qui ſuit. Il faut en premier lieu faire fondre & liquefier toutes les graiſſes enſemble, dans vn vaſe conuenable,& en icelles macerer & faire infuſer deux citrons deſcoupez à tranches par l'eſpace d'vne nuict entiere,& le iour ſuiuant faire cuire & couler le tout:& ce pendant on reduira en poudre tres-ſubtile le marbre, le cryſtal,le coral,les vmbilics marins,l'*Antalium*, le *Dentalium*, & les autres ingrediens puluerables, & vn chacun d'iceux à part; & notamment le camphre,l'amydon,l'encens,l'*Amianthus*, & le *Borax*; quant à la *Gerſa*, d'autant qu'elle eſt fort friable, on ſe contente de la mettre en poudre,en la frottant legerement contre la ſoye d'vn bluteau renuerſé: ce qu'eſtant ainſi faict,on meſlangera toutes leſdictes poudres dans les ſuſdites graiſſes fondues,coulées, & encore chaudes,& remuera-on touſiours iuſques à tant que toute la maſſe aye acquis bonne & legitime conſiſtence d'onguent.

Or il ſemble que la doſe & quantité des graiſſes, eſt de beaucoup inferieure au regard des poudres, & partant il ſeroit de beſoin ou d'augmenter celles-là, où diminuer celles-cy:car nous voyons ſouuẽt que les Apoticaires ont accouſtumé de mettre en leurs onguents ſept ou huict liures de graiſſes pour chaſque liure de poudre; ce neantmoins depuis quelque temps on a accouſtumé de faire autrement; car on garde les poudres à part, & quand il eſt queſtion de ſe ſeruir de cet onguent, on les meſlange parmy les graiſſes auec la plus iuſte proportion qu'on peut.

L'onguent citrin reprime & enleue les taſches qui arriuent au cuir, & particulierement à la face,ſoit qu'elles ſoyent bilieuſes, ou qu'elles prouiennent de pituite ſalée:mondifie & nettoye toutes lentilles,gratelles,& contuſions, emporte & change toutes cicatrices mal-ſeantes; oſte toute rougeur des yeux, & finalement eſt profitable à toutes les infirmitez de la peau.

Les vertu de l'onguẽt citrin.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 959 sur 1022

©BIU Santé

Vnguentum Spleniticum. CHAP. XXVI.

℞. Olei de capparibus, olei de Iaſmino, an. ℥ ix. Butyri æſtiui & inſulſi ac recentis, lib. ß. Succorum bryoniæ, & Ciclaminis, an. ℥ vj. Gummi ammoniaci aceto diſſoluti, ℥ ij. Pulueꝛum corticis tamariſci, Fraxini, Ceterach, Seminis agni caſti, an. ℥ j. Cumini, ℥ ij. Cereæ nouæ & odorat. q. ſuff. Fiat vnguentum; cui adde Olei de Spica, ℥ ij.

LE COMMENTAIRE.

Les ſignes qui ſe trouuẽt en ceux qui sõt ſplenetiques.

PLuſieurs perſonnes ſont ſujettes à l'enfleure de la ratte, d'autres à vne durté faſcheuſe d'icelle, ſans aucune enfleure manifeſte, & d'autres encore à l'vne & à l'autre infirmité. Or tous ceux-là ſe plaignent ordinairement d'vne grande peſanteur & tumeur en l'hypochondre gauche, d'vne difficulté de reſpirer, ſont d'vne couleur noire & plombine, ne ſe peuuent coucher ſur le coſté gauche ſans douleur & incommodité; les veines exterieures qui arrouſent & nourriſſent leur ratte, paroiſſent ordinairement noiraſtres & tumefiées, & outre ce leurs pieds & leurs jambes leur deuiennent enflées la pluſ-part du temps.

Pour toutes ces infirmitez & pour le ſoulagement d'icelles, nous faiſons vn preſent à la poſterité de cet onguent Splenetique, & sõmes d'aduis que ceux qui en auront beſoin, s'en ſeruent apres l'vſage des remedes generaux en s'en frottant bien ſouuent la ratte, & l'hypochondre gauche; car il eſt grandement remolitif, reſolutif, aperitif, corroboratif, & ſplenetique, c'eſt à dire, particulierement bon pour la ratte: d'où auſſi il a tiré ſon nom: voire ſeroit à deſirer que tous nos Pharmaciens le diſpenſaſſent dans leurs Boutiques à cauſe de ſon excellence.

Or pour le bien preparer, il faut premierement faire boüillir les huiles & le beurre auec les ſucs ſur vn feu lent, iuſques à tant que leſdicts ſucs ſoyent entierement conſumez; Puis apres la gomme Ammoniac fonduë & coulée; & finalement apres y auoir adjouſté les poudres & la cire, il faut donner corps à l'onguent en remuant toute la maſſe tout autant de temps qu'il ſera de beſoin; en y adjouſtant encore la ſuſdite quantité d'huile d'aſpic, à fin que par la tenuité de ſa ſubſtance, il faſſe mieux penetrer les autres ingrediens, & donne à l'onguent meſme vne certaine odeur en quelque façon & moins ingratte & plus agreable.

Vnguentum

©BIU Santé

Vnguentum Neapolitanum. CHAP. XXVII.

℞. *Axungiæ ſuillæ in ſucco ſaluiæ lotæ, lib.* j.
argenti viui extincti, ℥ iiÿ.
olei laurini,
chamæmelini, &
lumbricorum, an. ℥ ÿ.
ol. de ſpica, ℥ i ß.
aquæ vitæ, ℥ i.
ceræ flauæ, ℥ ÿ.
terebinthinæ in ſucco enulæ lotæ, ℥ iÿ.
pulueris chamæpytheos & ſaluiæ, an. ℥ ÿ.
fiat vnguentum, vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

IE voudrois de bon cœur que nos Medecins, de quelle nation qu'ils ſoyent, diſcouruſſent dans leurs œuures de la maladie venerienne, ſans aucune paſſion, & ſans offenſer l'eſtranger : Mais parce que pluſieurs d'iceux qui au premier aduenement de ladite maladie ſe ſont meſlez d'en dire leur raſtelée, (ſans neantmoins auoir eu la vraye & parfaite cognoiſſance de ſa nature, cauſes & origine,) ſe ſont ruez par inuectiues ſur ceux qui en auoyent auſſi eſcrit, & deſquels ils croyoyent auoir eſté taxez iniuſtement, il eſt arriué que la pluſ-part des nations d'Europe ſe ſont entrechoquées d'iniures, rejettans l'opprobre de ceſte maladie ſur ſes voiſins ; & ainſi les vns l'ont appellée maladie d'Eſpagne, les autres mal de Naples * ou d'Italie, & les autres mal François, entre leſquels ſont les Italiens meſmes. Or d'autant qu'il eſt tres-difficile aux François (braue & genereuſe nation) de ſupporter vne niche ou iniure de quelqu'autre nation que ce ſoit, ils ſe ſont aduiſez de donner à ladite maladie venerienne le nom de maladie de Naples ou d'Italie laquelle ils auoyent accouſtumé d'appeller auparauant maladie des Indes ou verole, & ce en reuanche de l'impoſition du nom que leſdicts Italiens ont donné à la maladie de Naples, l'appellant mal François comme par meſpris & mocquerie. Et neantmoins il eſt certain qu'elle a eſté premierement apportée des Indes par les Eſpagnols, & puis communiquée & diuulguée en Italie, d'où les Frãçois apres le Siege de Naples l'apporterẽt & en Frãce & ailleurs: Mais treue de ces diſcours, qui ont eſté plutoſt aduancez par nous pour donner à rire au Lecteur, que pour iniurier aucũ: & retournons à noſtre onguent, lequel nous auons dit eſtre fort propre pour la gueriſon de la verole, comme eſtant autant ou plus efficacieux luy ſeul, que tous les autres communs, deſquels ſe ſeruent ordinairement les

* *Voicy vn gentil Epigrãme que i'ay faict autrefois eſtant eſcolier, ſur l'incertitude de l'origine de la verole: la verole meſme parle.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 961 sur 1022

©BIU Santé

India me nouit, iucũda Neapolis ornat. Bætica cõcelebrat, Gallia, mũdus alit. Indi, Itali, Hispani, Galli, vósq; Orbis alumni. Deprecor ergo, mihi dicite quæ patria?

Apoticaires & Chirurgiens; & qui n'estans composez que de seule graisse de pourceau, de Mercure, & de quelques autres ingrediens mal fagotez & meslangez ensemble, causent bien souuent à ceux qui s'en frottent, ou tremblement ou paralysie. Là où le nostre est farcy de plusieurs bons ingrediens qui non seulemẽt empeschent que les susdicts accidents ou autres semblables n'arriuent, mais aussi fortifient les nerfs, estranglent & suffoquent la qualité maligne des humeurs peccantes, les resoluẽt en partie, & en partie les font sortir par le crachat & bauerie: Il y en a qui adjoustent à sa composition d'huile de pierre & d'Euphorbe; mais ie trouue qu'encore que par la tenuité de leurs parties, & chaleur excessiue, ils puissent en quelque façon seruir à ceux qui sont froids & phlegmatiques, que neantmoins ils sont tousiours preiudiciables aux bilieux & choleriques, & le plus souuent aux temperez. D'autres y adjoustent encore de Theriacque & de Mithridat; mais nous les auons passé sous silence, depuis qu'ils ne sont pas particulierement propres à la verole: n'y ayant que le mercure qui soit le vray alexitere d'icelle, ainsi que nous auons des-ja demonstré cy-dessus.

La preparation de l'onguẽt de Naples.

Quant à sa preparation, elle doit estre telle: Premierement il faut faire fondre la cire auec les huiles à vn feu mediocre, & y ayant adjousté l'eau de vie, la faire chauffer en tousiours remuant, iusques à l'entiere dissipatiõ de ladite eau: En apres on y doit adjouster la graisse & la terbenthine, dãs lesquels le mercure sera esteint & incorporé: & finalement les poudres; & par ce moyen toute la masse bien & deuëment agitée, acquerra facilement legitime consistence d'onguent. Et à celle fin que le susdit mercure soit preparé cõme il faut, on le doit en premier lieu faire passer à trauers vn drap de laine, à fin de luy oster toute sa plombagine, puis l'esteindre auecque la saliue d'vn homme sain, & qui soit à ieun: Car estant dompté de la façon, il est beaucoup plus propre pour la confection de cet onguẽt, que si on l'auoit esteint ou auec le suc de limons, ou auec le suc de hannebane: jaçoit que la terbenthine & les graisses auec lesquelles il est incorporé, luy ostent vne grande partie de sa malignité, laquelle se corrige encore mieux auec l'huile de la terbenthine mesme, estant bien & deuëment preparé.

Cet onguent est fort excellent pour faire venir la saliuation, & le flux de bouche aux verolez, si on les en frotte deux ou trois fois bien à propos apres les auoir bien purgez & repurgez.

Au reste, nous dirons pour conclusion de ceste Section, que nous n'auons pas voulu inserer icy vn tas d'onguents inutiles & superflus qui se trouuent frequemment dans les Antidotaires cõmuns, la raison est, qu'vne partie d'iceux est hors d'vsage, & l'autre est du tout inefficacieuse, joinct que ceux que nous auons descrit en ceste premiere Section, sont doüez des mesmes, voire de beaucoup plus excellentes qualitez qu'eux tous: De sorte que tout Pharmacien qui aura par exemple, l'onguent stiptique de Fernel, & l'onguent *Aregon* de Myrepsus dans sa Boutique, se pourra facilement passer de ceux qu'on appelle de *Comitissa*, & de *Arthanita*.

SECON

BIU Santé

SECONDE SECTION.

Des Cerats.

PREFACE.

COMME les Cerats ſont de moyenne nature & conſiſtence entre les onguents & les emplaſtres, auſsi nous les colloquons en rang qui ſuiue ceux-là, & qui precede ceux-cy: Or on les appelle Cerats, d'autant que la cire eſt vn de leurs principaux ingrediẽs. on leur donne auſsi le nom de Ceroines, quoy que les Chirurgiens de maintenant ne faſſent preſques point de difference entre iceux, & les emplaſtres, à cauſe du grand rapport qu'il y a en leur compoſitiõ & conſiſtence, de ſorte que qui voudra croire les Chirurgiens, trouuera que les ceroines & les emplaſtres ſont vne meſme choſe, veu que tous ceux qui d'entr'eux, ſe meſlent des diſlocations, appellent ceroines tous les emplaſtres Catagmatiques qu'ils ont accouſtumé de mettre ſur les os remis; Mais neantmoins, les Cerats eſtants vn peu plus mols que les emplaſtres, on les doit prendre par vne plus eſtroicte ſignification, pour vn medicament externe composé d'huile, de cire, des parties des plantes & des animaux, des metaux & mineraux; & qui eſt de moyenne conſiſtence entre l'onguent & l'emplaſtre; car auſsi il entre beaucoup plus de cire en leur compoſition qu'en celle des onguents, voylà pourquoy ils ſont beaucoup plus durs qu'iceux; mais auſsi beaucoup moins qu'en celle des emplaſtres, qui faict qu'ils ſont beaucoup plus mols qu'iceux: Quant à la proportion de la cire qu'on obſerue en la compoſition des onguẽs, on en prend deux dragmes ou enuiron pour chaſque once d'huile, & és cerats deux dragmes & demy, ou trois dragmes; & finalement és emplaſtres le double, & bien ſouuent le triple, ou le quatruple: ce neantmoins ceſte-dite proportion eſt ſujette à eſtre changée quelque-fois, ſuiuant la diuerſité du temps & des choſes y meſlangées; car où il y a plus de poudres, là il y faut d'auantage d'huile, & où moins, moins: D'ailleurs, il faut beaucoup moins d'huile en Eſté, (à cauſe que toutes les choſes onctueuſes ſe liquefient fort facilement) qu'en Hyuer: De ſorte que nous pouuons dire que la doſe de la cire & de l'huile en ces compoſitions, depend proprement de la prudence de l'artiſte. Or tout ainſi qu'on ſe ſert du cerat au lieu d'emplaſtre, auſsi l'onguent tient bien ſouuent la place du Cerat; la raiſon eſt, que leur preparation, mixtion de ſimples, & conſiſtence eſt quaſi ſemblable: voire bien ſouuent on faict le cerat plus mol que l'onguent.

Erreur populaire de la pluſpart de ceux qui ſe meſlent des diſlocations touchant le nõ qu'ils donnent aux ceroines, ou cerats.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 963 sur 1022

Ceratum Refrigerans Galeni. CHAP. I.

℞. *Ceræ albæ*, ℥ i.
Olei roſati Omphacini, ℥ iiij.
Liquentur ſimul in vaſe duplici. Refrigeratis affundatur paulatim in mortario, aquæ frigidiſſimæ quantum abſorbere poterunt, percutiendo & agitando: poſtremò addatur aceti, ℥ ß. Fiat ceratum.

LE COMMENTAIRE.

ENTRE tous les medicaments compoſez & vſitez, il n'y en a point de plus frequent ny de plus ſimple, que ce Cerat deſcrit & renommé par Galien ſon inuenteur en pluſieurs endroicts de ſes œuures; quelques vns l'appellent onguent, d'autres le nomment Cerat blanc, & d'autres luy donnent le nom de Cerat refrigerant de Galien.

ib.1. ſimplic. c.6.l. 10.meth. & lib.6.de anit. uend.

Or il ſe doit preparer comme s'enſuit. Premierement il faut coupper la cire en mourceaux, & la faire fondre dans vn vaiſſeau double, auec l'huile roſat omphacin; & l'ayant oſtée de deſſus le feu, on la verſe dans vn autre vaiſſeau, où l'on la laiſſe vn peu refroidir & congeler, & conſecutiuement, on y adjouſte l'eau fraiſche en remuant touſiours, & reitere-on l'addition & l'agitation de l'eau fraiſche auec ladite cire & les huiles, iuſques à tant que toute la maſſe bien agitée rende l'eau de par tout, & n'en faſſe compte: que ſi durant ladite agitation, on y adjouſte vn peu de bon vinaigre blanc, on rendra l'onguent beaucoup plus humectant, & refrigeratif: & encore d'auantage, ſi on y adjouſte ſuyuant le conſeil de Galien, le ſuc de laictuë, de morelle, de joubarbe, ou de quelque autre plante de ſemblable vertu. Ce neantmoins on n'a pas accouſtumé d'y adjouſter tant de beſoignes, ſinon pour quelque conſideration particuliere: veu que nos Pharmaciens ne le diſpenſent ordinairement, que comme porte noſtre deſcription.

Le Cerat refrigerant de Galien eſt fort bon contre les phlegmons, eryſipeles, charbons, dartes, puſtules, & toute autre intemperie chaude: il eſt auſſi fort profitable aux febricitans, ſi on en oinct, & frotte ſouuent leurs hypochondres.

Ceratum

©BIU Santé

Ceratum Santalinum.D.M. Chap. II.

℞. Roſarum,ʒ xij.
ſantal.rubri,ʒ x.
ſantali albi,
ſantali citrini,an.ʒ vi.
boli Armenæ,ʒ vii.
ceræ albæ lotæ,ʒ xxx.
eboris,ʒ vii.
caphuræ,ʒ ij.
olei roſat.lib.j.
fiat ceratum,vt artis eſt.

LE COMMENTAIRE.

L'Aporicaire qui ſe trouueroit ſans ſucre dans ſa boutique, ſeroit beaucoup moins mocqué, que s'il eſtoit depourueu de ce Cerat, qui eſt & tres-noble, & grandement employé auec heureux ſuccez. Il tire ſon nom de la cire, & ſon ſurnom des ſantaux. Il ſe prepare ainſi. On pulueriſe tout premierement tous les ſantaux enſemble, puis les roſes à part, le bol d'Armenie, l'yuoire, & le camphre: en apres on faict fondre la cire auec l'huile ſur vn petit feu, ou ſur des cendres chaudes, ou bien dans le bain Marie; Et quand ladite cire auec l'huile ſeront vn peu refroidis, on les lauera trois ou quatre fois auec eau roſe, puis on jettera dedans leſdictes poudres, moyenant que le camphre ſoit le dernier: Et alors on remuera fort & ferme toute la maſſe, iuſques à tant qu'elle aye acquis deuë & legitime conſiſtence de Cerat. Au reſte, nous nous ſommes ſeruis en ceſte deſcription, de l'yuoire crud au lieu & à la place du *ſpodium*, & non de celuy qui eſt bruſlé, comme faict la pluſpart des Droguiſtes aſſez mal à propos; & ceux qui en deſireront, ſçauoir la cauſe, qu'ils prennent la peine de lire ce que nous en auons dit cy-deſſus fort amplement en noſtre Traicté de la matiere Medicinale.

Les proprietez du Cerat ſantalin.

Ce Cerat ſantalin arreſte & corrige puiſſamment tous phlegmons, toutes intemperies chaudes de l'eſtomach, & du foye, & les bruſleures & eſchamboüilleures des parties exterieures.

Ceratum

Ceratum Stomachicum Galeno adſcriptum. Deſcr. Meſu.

Chap. III.

℞. Roſarum,
maſtiches, an. ʒ x.
foliorum abſynthÿ ſicci, ʒ vÿ ß.
ſpicæ nardi, ʒ v.
ceræ, ℥ ÿ.
olei roſati, ℥ ix.
fiat ex arte Ceratum.

LE COMMENTAIRE.

CE cerat deſcript par Meſue, eſt plus communement & plus ſoigneuſement diſpenſé dans les Boutiques de nos Pharmaciens, à cauſe de ſõ efficace & vertu, que deux ou trois autres de pareille eſtoffe d'eſcrits par Galien. Or pour le bien preparer, il faut premierement faire fondre la cire auec l'huile, & eſtans refroidis les lauer fort ſouuent auec eau roſe; & derechef les ayant faict refondre & refroidir, les lauer en eſgales parties de ſuc de coings, & de vin noir & couuert, en y adjouſtant quelque peu de vinaigre, duquel toute-fois pluſieurs ne font pas grand compte pour ce regard, & auec iuſte raiſon: Cependant il conuient mettre en poudre enſemblement les roſes & l'aluyne; & le maſtich auec la *Spica Indica* à part: puis apres meſlanger confuſement toute la poudre, & la jetter dans leſdicts cire & huile fondus enſemble, & remuer le tout iuſques à tant qu'il aye acquis legitime conſiſtence de cerat. Au reſte, Galien ne deſcript pas ce Cerat comme nous l'auons deſcript, encore que Meſue luy en donne l'honneur de l'inuention, au lieu de le prẽdre pour ſoy, ou à tout le moins, s'attribuer ce qui eſt iuſtement deu à celuy qui a amplifié & renduë meilleure ſa compoſition: Il eſt appellé Cerat ſtomachique, à cauſe de la partie à laquelle il eſt particulierement & deſtiné & profitable. Car non ſeulement il entretient la chaleur naturelle de l'eſtomach; mais auſſi ayde à la digeſtion, conſume les ventoſitez, cuit & digere toutes humeurs cruës & indigeſtes, prouoque l'appetit, & arreſte le vomiſſement. Or on a accouſtumé de l'eſtendre ſur vne peau en forme d'emplaſtre, pour puis apres l'appliquer ſur l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, & meſmes ſur toute l'eſtenduë de ſa capacité, à celle fin qu'il le fortifie mieux, & le rende plus propre & gaillard à faire toutes ſes fonctions.

Ceratum

SBIU Santé

Ceratum Oeſipatum Galeno tributum. Deſcr. Meſ.

CHAPITRE IV.

℞. *Oeſypi.* ℥ x.	*reſinæ* ℥ ß.
Oleorum chamæmeli	*ſpicæ nardi* ʒ ij. ß.
ol. Irini an. lib. ß.	*croci* ʒ j. ß.
ceræ flauæ ℥ iij.	*ammoniaci* ℥ j.
maſtiches,	*ſtyracis calamitæ* ℥ ß.
terebinthinæ an. ℥ j.	*fiat Ceratum ſecundum artem.*

LE COMMENTAIRE.

ENTRE trois ou quatre deſcriptions des cerats oeſypez, que Meſue deſcrit, nous auons choiſi ceſte-cy qui eſt attribuée à Galien, comme eſtant beaucoup plus efficacieux que les autres, beaucoup plus vſité, & rendu beaucoup plus noble qu'il n'eſtoit par le conſeil de Rondelet, qui y a adjouſté la gomme ammoniac, & le ſtorax calamite, leſquels deux ingrediens luy acquierent en partie l'effect, que tous les autres cerats deſcrits par Meſue, Paulus Aegyneta, & Phylagrius, peuuent promettre. De ſorte que tout Pharmacien qui l'aura bien & deuëment diſpenſé, ſe pourra facilement paſſer de tous les autres ſuſdits : Or il s'appelle *ceratum oeſypatum*, à cauſe de ſa baſe qui eſt la graiſſe qui ſe tire de laine, comme s'enſuyt. On prend la laine ſurge qui ſe tire du col, du ventre, & de l'entre-deux des cuiſſes des brebis, laquelle on fait tremper & infuſer dans l'eau chaude par l'eſpace de huict heures, puis on la remuë fort & ferme auec vn baſton, & la fait-on boüillir, iuſques à tant qu'elle aye laiſſé toute ſa graiſſe en ladite eau ; en apres on exprime & eſpreint rudement ladite laine, & ayant impetueuſement verſé la graiſſe qu'elle aura renduë auec ſon eau dans vn autre grand vaiſſeau par pluſieurs & diuerſes fois, à celle fin que l'eſcume vienne toute au deſſus ; on amaſſe ladite graiſſe pour la remettre dans vn autre vaiſſeau propre & conuenable, & derechef on bat & remuë ſouuent ladite eau pour en tirer encore l'eſcume & la graiſſe, laquelle on doit mettre auecques l'autre en meſme vaiſſeau, & à part, & reïtere-on cela ſi ſouuent qu'il ne reſte plus aucune graiſſe dans ladite eau, & ſur tout durant les iours caniculaires ; ce qu'eſtant fait on prend ladite graiſſe, & la laue-on en pluſieurs eaux, en la manjant touſiours & petriſſant auec les doigts, iuſques à tant qu'elle ſoit bien nette & eſpurée de toute ſaleté & ordure, & qu'eſtant miſe ſur le bout de la langue, elle n'y laiſſe aucune acrimonie ou mordication, & finalement on la met dans vn grand pot de terre verniſſé, pour la garder en quelque lieu frais, elle eſt grandement remollitiue, & reſolutiue, & outre ce, elle eſchauffe mediocrement & appaiſe toutes douleurs froides.

Comment ſe fait l'oeſype que le vulgaire des Apoticaires appelle hyſſopus humida.

Quant à noſtre cerat, il ſe prepare en la façon ſuyuante : Il faut premierement mettre en poudre à part, le ſaffran, le maſtic, la *ſpica*, & le *ſtorax*,

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 967 sur 1022

©BIU Santé

& les meſlanger par apres, puis il faut faire infuſer l'ammoniac dans le vinaigre, le faire fondre, & cuire, iuſqu'à conſiſtence de miel, & d'autre-part il conuient faire fondre la cire auec les huyles, auſquels (apres auoir eſté retirez du feu) on adjouſte premierement *l'oeſypus*, c'eſt à dire la graiſſe qui ſe tire de la laine ſurge, en apres l'ammoniac & la terebenthine enſemble, & finalement toutes les poudres, en remuant touſiours, iuſques à tant que le cerat aye la conſiſtence qui luy eſt deuë.

Ce cerat a la vertu de ramollir, reſoudre, digerer, & appaiſer les douleurs, voylà pourquoy il eſt grandement conuenable à toutes tumeurs & enfleures importunes qui arriuent au foye, à la ratte, à la matrice, aux nerfs, aux joinctures, & autres parties du corps.

Au reſte, nos Autheurs deſcriuent bien pluſieurs autres medicaments externes qui ſont compris ſous le nom de cerat: mais d'autant que la plus part d'iceux ont vne conſiſtence vn peu trop dure; c'eſt pourquoy nous en renuoyons l'explication, au liure ſuyuant, où nous traitterons des emplaſtres, & pour les autres qui ſont par trop mols, & deſquels parle Meſue, nous ne ſommes pas reſolus d'en dire autre choſe, depuis qu'ils ſont preſques hors d'vſage.

Fin du cinquieſme Liure de l'Antidotaire.

©IU Santé

LE SIXIESME LIVRE DE L'ANTIDOTAIRE, ou boutique Pharmaceutique.

Traittant des medicaments externes,

C'eſt à dire,

Des Emplaſtres.

PREFACE.

COMME *la matiere, & la vertu des onguents & des emplaſtres, eſt ſemblable, auſſi leur conſiſtence eſt diuerſe: car ceux-là ſont plus mols que ceux-cy, qui eſt la cauſe qu'on ne les enferme pas dans des vaſes, comme on fait les onguents, ainçois on les reduit en magdaleons longs & gros comme le doigt, leſquels on enueloppe dans du papier pour les garder plus long-temps. Or à fin de leur acquerir la denſité & conſiſtence ſuſdite, il faut beaucoup moins d'huyle & de cire en leur compoſition, qu'en celle des onguens, ſi que pour vne once d'huyle, ils demandent cõmunément deux ou trois onces de cire, voire quelquesfois iuſqu'à quatre, ce neantmoins on a accouſtumé d'augmenter ou diminuer la doſe de la cire, ſuyuant la quantité des reſines & ſucs concrets, & la doſe de l'huyle pareillement, ſuyuant la quantitê des moëlles, graiſſes, & axunges, qui doiuent entrer en leur cõpoſition. D'ailleurs, on fait ſouuẽt des emplaſtres des plãtes, mineraux, metaux, & des parties meſmes des animaux, entre leſquels les vns ne leur donnent que le corps & la conſiſtence qu'ils ont, & de vertu peu ou point, cõme la cire, l'huyle commun, la lytharge, & par fois les reſines, & les autres leur fourniſſẽt & la matiere & beaucoup de vertu, cõme les mineraux, les plãtes & autres ſemblables*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 969 sur 1022

©BIU Santé

ingrediens; ce neantmoins il eſt certain que tous emplaſtres n'admettent pas touſiours la cire ny la reſine en leurs compoſitions, mais bien ſouuent quelque autre matiere proportionnée à icelles, comme eſt le ladanum, l'encens, & autres ſemblables: Ioinct qu'il s'en fabrique d'autres ſans cire & ſans feu, tels que ſont ceux, la matiere deſquels eſtant meſlangée ou auec du miel, ou parmy des mucilages, ou dans quelque autre humidité gluante, ſe reduict facilement en conſiſtence d'emplaſtre, comme l'emplaſtre de cruſta panis, de baccis lauri, & pluſieurs autres de pareille eſtoffe, & qui tiennent autant de la nature des cataplaſmes que des emplaſtres.

Il ſe fait pluſieurs emplaſtres ſans cire & ſans feu.

Au reſte, pour la vraye preparation & confection deſdits emplaſtres, il eſt neceſſaire d'obſeruer vn bon ordre, en ſorte que l'on faſſe premierement fondre la cire, puis qu'on y meſle les liqueurs, ſucs, & mucilages, & qu'on les faſſe cuire lentement, iuſques à l'entiere diſſipation de toute leur humidité aqueuſe, & qu'en apres on y adiouſte les reſines, les graiſſes, & les gommes, dont les vnes y peuuent eſtre meſlangées ſans preparation, & comme elles viennent de leur plante, & les autres apres les auoir fait infuſer dans du bon vin, vinaigre, ou autre liqueur ſemblable, & en icelle faict cuire, & finalement couler; que ſi la terebenthine y eſt requiſe, on la luy pourra adiouſter, lors que l'emplaſtre ſera bien & deuëment cuict, & qu'on l'aura oſté de deſſus le feu.

Finalement, on y adiouſtera les poudres en remuant touſiours toute la maſſe, iuſques à ce qu'elle aye acquis vne conſiſtence qui ne ſoit ne trop molle, ny trop dure, ains de moyenne ſorte; en ſorte neantmoins qu'elle ne s'attache point aux doigts de ceux qui la toucheront: mais s'il arriue que quelques ſucs liquides, que le vin, le vinaigre, quelque eau medicamenteuſe, ou quelque decoction doiue entrer en ſa compoſition, il ſe faut ſouuenir de les faire cuire iuſques à l'entiere exhalaiſon de leur humidité ſereuſe, & pour les ſucs qui ſeront eſpaiſſis & durs, il les faudra faire fondre & ramollir dans quelque liqueur, puis la conſumer en faiſant cuire leſdits ſucs, & s'ils ſont fort ſecs & friables, on ſe contentera de les mettre en poudre tres-ſubtile, pour puis apres les meſlanger auec les autres ingredients: mais ſur tout on ſe ſouuiendra de diſcerner les ingrediens qui doiuent eſtre mis les premiers dans les huyles & graiſſes fonduës, d'auec ceux qui doiuent eſtre poſterieurs, comme auſſi ceux qui demandent plus longue coction, d'auec les autres qui ſe contentent d'vne beaucoup plus legere: car nous voyons que la lytharge legerement cuite, rend l'emplaſtre, dans lequel il entre aſſez blanc; & au contraire celle qui a longuement ſejourné ſur le feu en cuiſant, le fait deuenir noir; & le verdet pareillement, rend ſon emplaſtre tantoſt blancheaſtre, tantoſt verd, & tantoſt noiraſtre & obſcur, ſuyuant le diuers degré de feu qu'on luy donne, d'où il arriue que bien ſouuent le changement de couleur qui ſe trouue és meſmes emplaſtres, teſmoigne que leur vertu & qualité eſt en

Bonne remarque pour les ieunes Apoticaires.

quelque

©BIU Santé

en quelque façon changée : car comme la lytharge qui a longuement cuict rend l'emplaſtre noir, ainſi que nous auons deſia dit, auſsi la faict elle eſtre plus deſiccatif : & iaçoit qu'en matiere d'emplaſtres, on aye principalement eſgard à la faculté & à la conſiſtence, ſi eſt-ce que l'odeur & la couleur ne ſont pas à rejetter : or comme ainſi ſoit que nous ayons cy-deſſus parlé amplement & en general des preceptes & regles que tout bon Pharmacien doit obſeruer en la compoſition des emplaſtres, il reſte tant ſeulement pour la fin de noſtre œuure que nous traictions en particulier de la preparation & confection de tous les emplaſtres qui ſont auiourd'huy en vſage.

A ſçauoir au chap. 4. du 3. liur. des Inſtit. Pharmac.

Diachylon Album, ſeu ſimplex. Deſcript. Meſuei.

Chap. I.

℞. *Olei veteris lib. 1.*
lithargyri puri tenuiſsime triti lib. i. ß.
mucaginum radic. altheæ,
ſem. lini, &
fenugreci an. ℥ iiij.
fiat emplaſtrum, conſiſtentia legitimum.

Le Commentaire.

CEſt emplaſtre a pluſieurs noms ; car en premier lieu il ſe nomme *diachylon* à cauſe des ſucs mucilagineux qui entrent en grande quantité en ſa compoſition, & qui par conſequent luy fourniſſent la plus grande partie de ſa vertu; en apres on l'appelle blanc à raiſon de ſa couleur, & qui plus eſt, commun à l'occaſion du grand vſage & employ d'iceluy: quelques autres encore luy donnent le nom de *Pentapharmacum*, pour ce qu'il eſt principalement composé de cinq ingrediens ſimples : & finalement il y en a qui l'appellent *diachylon* ſimple, au regard d'vn autre qui eſt beaucoup plus composé que luy : pour ſon inuenteur, tous nos Pharmaciens enſemble n'en ſçauent point d'autre que Meſue, encore que Serapion & Auicenne en euſſent donné la deſcription deuant que luy. Mais neantmoins tous ſont vnanimement d'accord auecques nous touchant ſa deſcription, en laquelle on peut voir que l'huyle & la litharge ne ſeruent quaſi à autre choſe, qu'à donner corps, & à ſuggerer matiere pour la confection de ceſt emplaſtre; là où les mucilages luy fourniſſent la vertu & l'efficace, qu'il a: qui eſt cauſe que *Paulus Aegineta* au chap. 17. de ſon 7. liu. a composé vn certain bon emplaſtre qu'il appelle *Emplaſtrum de ſucco* auec leſdictes mucilages tres-bien proportionnees, preparees, & vnies; & toutesfois i'eſtime que noſtre dit emplaſtre, ſe peut & ſe doit beaucoup mieux preparer comme s'enſuit, ſi on veut ſuiure noſtre deſcription. Et premierement on pulueriſe la lytharge tres-ſubtilement & fort long temps dans vn mortier

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 971 sur 1022

©BIU Santé

de metail, apres l'auoir au prealable,bien & deüement nettoyé & repurgé de ſon plomb, & de tous ſes autres excremens, puis on le meſle & agite viuement dans l'huyle par l'eſpace de douze heures, & le faict-on cuire à petit feu en remuant touſiours, iuſques à tant qu'elle s'eſpaiſſiſſe qu'elle acquiere conſiſtence de miel, & qu'elle n'adhere plus au fonds de la cuüe dans laquelle on la faict boüillir; ce qu'eſtant faict on la tire du feu pour la faire refroidir peu à peu: d'autre part, on faict boullir à part toutes les mucilages qui auront eſté extraictes dans l'eau, iuſques à l'entiere diſſipation de leur partie aqueuſe, puis on en prend enuiron la tierce partie, laquelle on meſlange premieremẽt auec ladicte lytharge, laquelle par apres on remet ſur le feu pour l'eſpaiſſir dauantage; & finalement on y adjouſte le reſidu d'icelles en remuant touſiours, & la remettant ſur le feu pour la faire boüillir, en ſorte, que de toute ceſte maſſe bien & deüement incorporée,il s'en forme vn emplaſtre de conſiſtence legitime; ſur vne chacune liure, duquel on pourra adjouſter vne once de poudre d'Iris, affin d'auoir par ce moyen le *diachylon ireatum*. Or le vray & vnique ſigne, de ſa parfaicte & entiere cuitte, eſt quand eſtant mis tout chaud ſur le cul d'vn mortier de marbre, il ne s'attache point contre iceluy, & n'adhere en aucune façon aux doigts de ceux qui le manient:la raiſon eſt que ſa conſiſtence & texture doit eſtre compacte,viſqueuſe,& ſouple,à celle fin qu'on en puiſſe former plus facilement des magdaleons qu'on a accouſtumé de couurir de papier blanc, pour les garder & employer par apres au beſoin.

Les vertus de l'emplaſtre diachylon *blanc,*

Ceſt emplaſtre eſt vn tres-bon malactique,veu qu'il ramolliſt puiſſamment toutes les tumeurs dures & faſcheuſes qui peuuent arriuer au foye, à la ratte, à l'eſtomach,& aux autres parties, & outre ce cuict & digere les mauuaiſes humeurs y contenues. Vray eſt que celuy dans lequel entre l'iris,eſt beaucoup plus attractif, inciſif,& reſolutif.

Diachylon magnum Deſcr. Meſ. CHAP. II.

℔. Lithargyri auri tenuiſſimè pulueràti lib.j.
oleorum yrini,
ol. anethini,
chamæmelini an.℥ viij.
mucaginis radic.altheæ,
caricarum,
ichtyocollæ,
ſem.lini,&
fenugreci,
ſuccorum Ireos,&
ſcillæ,
æſypi an. ʒ xij. ß.
terebinthinæ ℥ iij.
reſinæ pini,
ceræ flauæ an.℥ ij.
fiat emplaſtrum, vt artis eſt.

Diachy

Diachylon magnum cum gummis.

℞. *Bdellij,*
ſagapeni,
ammoniaci an. ℥ *ij.*
Vino diſſoluantur, colentur & coquantur ad mellis craſſitudinem, addantur maſſæ Diachylli magni, fiat emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

TOut ainſi que le *diachylon* ſimple, & *l'ireatum* compatiſſent, & ſe ioignent facilement enſemble; auſſi le *diachylon magnum*, & celuy qui ſe nomme *cum gummis*, ont fort grand voiſinage enſemble en leur deſcription à cauſe de l'analogie & grand rapport qui ſe trouue en leur faculté auſſi bien qu'en leur nom : or en la deſcription du grand *diachylon*, Paulus Ægineta ne ſuit pas l'aduis de Meſue ; ny Oribaſe celuy de Paul d'Ægine, ny moins encore l'vſage commun, celuy de tous les deux enſemble, mais bien pluſtoſt celuy de Meſue comme eſtant plus conuenable à ſa doctrine, à laquelle auſſi nous nous tenons en la deſcription de ceſt emplaſtre, n'improuuans autre choſe en icelle que les raiſins de pance, à la place deſquels nous ſubſtituons les racines de Guimaulues ſelon le conſeil de Guidon: au reſte, voicy comme il ſe doit preparer: apres qu'on aura bien & deüement repurgé & puluerizé la litharge, il la faudra fort lõg temps agiter & nourrir auec l'huyle dans vn mortier de cuiure, puis la faire cuire à petit feu en remuant touſiours iuſques à tant qu'elle deuienne eſpaiſſe: & alors il ſera de beſoin d'y adjouſter les mucilages, leſquelles on laiſſera cuire iuſques à l'entiere diſſipation de leur humidité ſereuſe : par apres, on y pourra mettre *l'alkanach*, qui eſt *l'ichthyocolla*, ou la colle de poiſſon, apres l'auoir faict infuſer dans les ſucs d'iris & d'oignon marin ; & la lairra-on cuire iuſques à la conſummation des ſucs : que ſi ledict *alkanach* ne ſe trouue point, on y pourra ſubſtituer *l'alkam*, (qui n'eſt autre choſe que la glu, de laquelle on ſe ſert pour prendre les oyſeaux :) comme beaucoup plus conuenable à la vertu de ceſt emplaſtre, que non pas ladicte colle de poiſſon : & tandis que ce tout ſera encore ſur le feu, on faira fondre la cire, & la reſine pour les y adjouſter : & finalement ayant retiré de deſſus le feu tout ce meſlange, on y meſlangera la terbenthine, & la graiſſe de laine ſurge, en remuant perpetuellement, iuſques à ce que toute la maſſe acquiere bonne & loüable conſiſtence d'emplaſtre : il y a neantmoins quelques Pharmaciens qui au beau commencement de la cuitte de ceſt emplaſtre, meſlangent fort induſtrieuſement vne petite portion des mucilages auec la litharge, & les huyles, les remuant fort & ferme, & les faiſant cuire generalement enſemble ; & quelque temps

©BIU Santé

temps apres y adjouſtent l'autre partie d'icelles reſtante; diſans que par ce moyen ils empeſchent que la litharge ne va pas au fonds de la cuue, & rendent par conſequent leur emplaſtre beaucoup plus blanc: de dire maintenant que c'eſt *qu'ichtyocolla*, me ſemble que ce ſeroit hors de propos, veu que nous l'auons deſ-ja dit cy-deſſus bien amplement au chap. 17. du 3. liur. de la matiere medicinale.

Ceſt emplaſtre eſt beaucoup plus efficacieux que le diachylon *blanc.*

Ceſt emplaſtre eſt doüé de meſmes vertus que le premier, mais elles ſont beaucoup plus efficacieuſes. Car il ramolliſt beaucoup mieux les dures qu'iceluy, les cuict & les digere plus puiſſamment. Quant à celuy dans la compoſition duquel entrent les gommes, il eſt grandement attractif, remollitif, & reſolutif.

Emplaſtrum de Mucilaginibus, ſeu Diachylon compoſitum. CHAP. III.

℞. Mucaginum ſem. altheæ,
lini,
fenugræci,
corticis mediani vlmi an. ℥ iiÿ.
ol. chamæmeli,
liliorum,
anethi, an. ℥ i.
ammoniaci,
galbani,
opoponacis,
ſagapeni an. ℥ ß.
ceræ nouæ ℥ xx.
terebinthinæ ℥ ÿ.
croci ʒ ÿ.
fiat emplaſtrum arte iam præſcripta.

LE COMMENTAIRE.

ENcore que l'Autheur de ceſt emplaſtre ſoit incertain, ce neantmoins il ſe prepare quaſi par tout, ſelon la deſcription que nous en donnons & laquelle nous auons tirée de Fernel ſon celebrateur: or pour ſa preparation, il faut premierement extraire les mucilages en l'eau, puis les faire cuire auec les huyles à petit feu, iuſques à l'entiere conſommation de leur humidité aqueuſe; ce qu'eſtant faict, on y doit adjouſter la cire, en remuant touſiours auec vne ſpatule de bois, en apres les gommes ſuſdictes, apres auoir eſté diſſoutes dans le vinaigre, coulées & cuictes iuſques à l'entiere euaporation dudict vinaigre, en remuant touſiours comme deſſus: finalement apres auoir oſté de deſſus le feu toute la maſſe, il conuient y meſlanger la terebenthine, & le ſaffran: & par ainſi on remuera ſi bien le tout, que d'iceluy ſe puiſſe former vn emplaſtre de bonne conſiſtence, & in

& incontinent apres des magdaleons peſants vne once ou enuiron.

L'Emplaſtre de Mucilages, a la vertu de ramollir en partie, & en partie de cuire & meurir: C'eſt pourquoy il eſt grandement propre pour toutes tumeurs dures, en l'vne & l'autre façon. Auſſi bien eſt-il du nombre de ces medicaments qui eſtans & remollitifs, & ſuppuratifs, ſont en continuel vſage.

Emplaſtrum de Meliloto. Deſcript. Meſuei.

CHAP. IV.

℞. *Meliloti,* ℥ vj.
florum chamæmeli,
comarum abſynthÿ,
ſampſuchi,
fœnugreci,
baccarum lauri,
radic.altheæ,an. ℥ iij.
ſem.apÿ,
ameos,
cordumeni,
ireos,
cyperi,
ſpicæ,
caſſiæ lignea,an. ℥ j ß.
ammoniaci, ℥ x.
ſtyracis calamitæ,
bdellÿ,an. ℥ v.
terebinthinæ, ℥ i ß.
ficus pingues, n. xÿ.
ſepi caprini,
reſinæ,an. ℥ ÿ ß.
ceræ, ℥ vj.
olei ſampſuchini,
ol.de ſpica,an. ℥ vj. *vel ſingulorum,* ℥.
Aquæ decoctionis meliloti, Chamæmeli & Fœnugreci quant.ſuff.fiat emplaſtrum.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 975 sur 1022

LE COMMENTAIRE.

La preparation des ingrediens de cet emplaſtre.

CEt emplaſtre eſt composé de pluſieurs ingrediens, qui ont beſoin d'eſtre preparez artiſtement & à part, auant qu'ils ſoyent employez en ſa compoſition: car en premier lieu, il faut triturer les racines, puis les ſemences, en troiſieſme lieu, les herbes & les fleurs; & finalement la canelle & le *ſtyrax*, mais vn chaſcun d'iceux à part. Ce qu'eſtant faict, on meſlange le tout enſemble: Et cependant on faict diſſoudre & cuire le *bdellium*, & l'ammoniac dans le vinaigre pluſtoſt que dans la decoction de melilot, camomille, & ſenegré, ainſi que quelques vns le commandent; ou leſdites gommes ſe diſſoluent difficilement, bien eſt vray, qu'on doit extraire dans iceluy les mucilages de la racine de malues blanches, & de ſenegré; & adjouſter à icelles bien & deuëment coulées, les figues qui auront premierement infusé dans ladite decoction, & qui par apres aurõt paſſé par le crible: de tous ſeſdicts ingrediens preparez comme nous auõs dit, on en doit faire l'emplaſtre comme s'enſuit. Apres auoir faict fondre enſemble la cire, la reſine, & le ſein de bouc, on les retire de deſſus le feu, & adjouſte-on à icelles les gommes cuittes coulées, & qui ſont en conſiſtence de miel, puis apres la terebenthine, & conſequutiuement toutes les poudres meſlangées; & quand toute la maſſe eſt bien peſtrie & meſlangée, on y meſlange l'huile de marjolaine, & de *ſpica*, & d'vn chaſcun d'iceux, enuirõ ſix dragmes ou vne once pour le plus. Car qui voudroit ſuiure l'opinion de Bauderon, & mettre ſix onces d'vn chaſcun d'iceux, il feroit pluſtoſt vn onguent qu'vn emplaſtre. Et ſi les figues ſe trouuent par trop ſeches, on les pourra piler, & les mettre en poudre auec les autres, auſſi bien que le *bdellium*. Mais on faira mieux ſi on les faict detremper comme on a dit, & par apres paſſer par le crible. Au reſte, pour le *Cordumeni*, nous entendons la ſemence de *Carui*, & non le *Cardamomum* comme pluſieurs ont creu, s'eſtans trompez par la reſſemblance & voiſinage des noms: Quant au reſte des ingrediens ou de la preparation d'iceux, ie trouue qu'elle eſt aſſez facile, & n'a pas beſoin de plus grande explication.

Les vertus de l'emplaſtre de melilot.

Cet emplaſtre de Melilot, eſt fort propre pour ramollir, meurir, & reſoudre toutes ſortes de tumeurs qui peuuent arriuer au foye, à la ratte, à l'eſtomach, & autres parties du corps, pour longues & inueterées qu'elles ſoyent: Item, il relaſche la tenſion des hypochondres, & diſſipe toutes ventoſitez.

Au reſte, Ioubert deſcrit vn certain emplaſtre qu'il appelle *Triapharmacum*, lequel il met au nombre des remollitifs & reſolutifs: mais comme ſa compoſition eſt fort ſimple, auſſi ſa vertu eſt grandement foible & de peu de faict, qui eſt cauſe qu'il eſt rarement vſité dans nos Boutiques Pharmaceutiques. Or la matiere dont il eſt composé, eſt totalement ſemblable à celle de l'onguent de lytharge, car l'huile, la lytharge, & le vinaigre, cuicts en conſiſtence d'emplaſtre luy donnent la forme & le nom qu'il a.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 976 sur 1022

Emplastrum Oxycroceum. Descript. Myrepſ.

CHAP. V.

℞. Croci,	
picis naualis,	
colophoniæ,	
ceræ, an. ℥ iij.	
terebinthinæ,	
galbani,	
ammoniaci,	
mirrhæ,	
thuris,	
maſtiches, an. ℥ j ʒ iij.	
fiat emplaſtrum, vt artis eſt,	

LE COMMENTAIRE.

CET emplaſtre a eſté pareillement inuenté pour ramollir & digerer toute ſorte de durtez, & Myrepſus ſon Autheur a tiré le nom qu'il luy a donné du vinaigre dans lequel on detrempe & diſſout les gommes, & du ſaffran, qui luy donne ſa couleur: Or voicy comme il ſe doit compoſer; on diſſout & faict infuſer l'eſpace d'vne nuict entiere la gomme Ammoniac & le *galbanum* dans le vinaigre, puis on les faict cuire iuſques à l'entiere diſſipation dudict vinaigre: Et cependant on faict fondre la cire dans vn vaſe conuenable, dans laquelle on jette premierement la poix naual, que les Grecs appellent *Zopiſſa*, puis la *Colophone*, & finalement les gommes coulées, cuictes, & preparées comme deſſus. En apres on oſte le tout de deſſus le feu, & on y adjouſte la terebenthine, puis la myrrhe, l'encens, le ſaffran, & le maſtic, le tout pulueriſé à part; & ce en remuant touſiours iuſques à tant que toute la maſſe aye bonne & loüable conſiſtence d'emplaſtre, lequel on met par apres ſur le marbre enduit & frotté d'huile de maſtic, & de poudre de ſaffran, pour en former de magdaleons d'vne grandeur commune & ordinaire: Quelques vns diminuent la doſe du ſaffran, auec peu ou point de diminution en la vertu de l'emplaſtre; voylà pourquoy ie ne fay pas difficulté de me tenir à leur aduis.

L'*Oxycroceum* eſt doüé d'vne vertu remollitiue & digeſtiue; il appaiſe les douleurs des joinctures, & des autres parties nerueuſes du corps: & outre ce, ſert grandement à ceux qui ont quelque os rompu. Au reſte, quiconque aura cet emplaſtre icy, ſe pourra fort facilement paſſer du *Ceroneum*, à cauſe de la grande conformité qui ſe trouue en la vertu & faculté de l'vn & de l'autre.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 977 sur 1022

Emplaſtrum de Ianua. Deſcript. Præpoſit.

CHAP. VI.

℞. Succorum betonicæ,
plantaginis,
apÿ, an. lib. ß.
ceræ flauæ,
reſinæ,
terebinthinæ,
an. lib. ß.
Ex arte fiat Emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

IL ſe trouue deux ſortes d'Emplaſtres de *Betonica*, dont le premier qui eſt de fort petite compoſition, s'appelle communement dans les Boutiques Pharmaceutiques *Emplaſtrum de Ianua*; Et l'autre qui eſt beaucoup plus compoſé, ſe nomme ſimplement & ſans addition, *Emplaſtrum de Betonica*; lequel pluſieurs compoſent à leur poſte, à cauſe des excellentes vertus qui ſont en luy; Mais neantmoins ie croy qu'Andernacus a eſté reputé iuſques à preſent ſon meilleur Autheur; auſſi bien que Nicolas Præpoſitus, du premier duquel nous auons à parler maintenant. Voicy donc comment on le doit preparer: Il faut en premier lieu faire fondre la cire, la reſine, & vne partie de la terebenthine dans les ſucs de betoine, de plantain, & d'ache, qui ayent eſté coulez & non purifiez, puis faire cuire le tout en remuant touſiours, iuſques à tant que tous les ſucs ſoyent diſſipez, par apres on y doit adjouſter le reſte de la terebenthine, en la faiſant encore vn peu boüillir; à celle fin que toute la maſſe ſe reduiſe en conſiſtence d'emplaſtre; duquel on formera de magdaleons de la groſſeur & longueur d'vn doigt, pour s'en ſeruir au beſoin.

L'emplaſtre de *Ianua* eſt maturatif & digeſtif; mais il a ceſte vertu particuliere de fortifier la teſte; voylà pourquoy il eſt tres-bon aux playes & vlceres qui arriuent en icelle.

Empla

Emplaſtrum de Betonica. Deſcript. Andernaci.

CHAP. VII.

℞. *Betonicæ viridis,*
pimpinellæ,
agrimon.
ſaluiæ,
pulegÿ,
millefolÿ,
conſolidæ maioris,
callitrichi, an. ℥ *vj.*
thuris,
maſtiches, an. ʒ *iij.*
ireos,
ariſtolochiæ rotundæ, an. ʒ *vj.*
ceræ albæ,
terebinth. an. ℥ *viij.*
gummi oleæ Æthiopicæ, ℥ *ÿ.*
reſinæ pini, ℥ *vj.*
ol. abietini,
vini alb. an. quod ſufficit.
fiat emplaſtrum ſecundum artem.

LE COMMENTAIRE.

IE trouue que nous auons treſ-bien faict de mettre cet emplaſtre de la deſcription d'Andernacus apres celuy de *Ianua* ; depuis qu'il eſt beaucoup meilleur pour toutes playes de teſte, qu'iceluy ; veu meſmes auſſi, qu'il y a pluſieurs autres infirmitez qui demandans quelque bon topicque outre la main du Chirurgien, ne peuuent bonnement eſtre ſi toſt gueries par ledict emplaſtre de *Ianua*, comme par l'application de ceſtuy-cy d'Andernacus, duquel la preparation eſt telle. On faict premierement infuſer dans le vin blanc, toutes les herbes qui auront eſté battuës & conquaſſées dans le mortier, par l'eſpace d'vne ſepmaine entiere ; & apres les auoir bien remuées par fois, on les faict cuire : Puis on exprime & coule le vin pour le faire cuire à petit feu, iuſques à la conſommation de la troiſieſme partie, & pour y adjouſter par apres le bijon, puis la cire fonduë, en apres la reſine, les gommes, & la terebenthine : Ce qu'eſtant faict, & ayant tiré hors du feu toute la mixtion, on y adjouſte le reſte des ingrediens pulueriſez, & paſſez par le crible ; leſquels on manie & peſtrit auec les mains, iuſques à tant que

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 979 sur 1022

©BIU Santé

toute l'humeur aqueuſe ſoit exhalée & diſſipée: finalement on y adjouſte vn peu de laict de cheure ou de vaſche, pour former les magdaleons plus commodement.

Les grãdes vertus de l'onguent de Betonica.

Cet emplaſtre de *Betonica*, eſt en grande eſtime pour rejoindre & vnir toutes fractures, couurir les os deſcouuerts, & deſnuez de chair, faire ſortir les ſquilles des os fracaſſez, & attirer en la ſuperficie tout ce qui croupiſt contre nature dans quelque playe que ce ſoit. Outre ce, il repare la chair perduë, & toute deperdition de ſubſtance; & finalement il mondifie, digere, & deſſeche tres-bien.

Emplaſtrum de Baccis lauri. Deſcript. Meſuei.

CHAP. VIII.

℞. Baccarum lauri, ℥ ij.
thuris,
maſtiches,
myrrhæ, an. ℥ j.
cyperi,
coſti, an. ℥ ß.
mellis deſpumati quod ſufficit; fiat ex arte emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

LE lecteur peut veoir, que Meſue n'a point mis de cire, ny d'huile, ny de graiſſe pour la confection de cet emplaſtre, comme il a accouſtumé de mettre en la deſcription des autres: ains ſeulement ſe ſert du miel pour incorporer tous les ingrediens; duquel neantmoins il ne definit point la doſe, ains la laiſſe à la prudence de l'artiſte; Or on tient qu'vne once & demy de miel ou deux pour le plus, peuuent & doiuent ſuffire pour meſlanger toutes les poudres, & leur donner corps & conſiſtence d'emplaſtre, qui eſt tres-efficacieux & admirable contre l'hydropiſie comme teſmoigne Meſue, moyenant qu'on vueille tripler la doſe du ſoucher, & y mettre de fiente de cheure ou de vaſche autant que de tout le reſte enſemble. Mais i'eſtime qu'il vaut mieux auoir ledit emplaſtre moins cõpoſé, en triplant tant ſeulement la doſe du ſoucher, & ſe contenter d'y adjouſter la fiente de l'vn des deux ſuſdicts animaux, lors qu'il ſera queſtion de s'en ſeruir. Quant à ſa preparation, il faut ſçauoir qu'il eſt tres-expedient que tous ſes ingrediẽs (excepté le miel) ſoyent pulueriſez à part & que le ſouchet & le *coſtus*, ſoyent adjouſtez audit miel eſcumé & encores chaud, encore que non cuict; & finalement le maſtich & la myrrhe, quand il ſera bien refroidy, à fin d'en former des magdaleons plus facilement: Neantmoins d'autant qu'ils deuiennent trop toſt importunement durs, quelques vns ayment mieux ſerrer toute la maſſe emplaſtrique dans vn pot de terre verniſſé & la garder au beſoin; d'autant qu'ils croyent qu'elle

L'emplaſtre de Baccis lauri, eſt treſ-bon contre l'hydropiſie ſelõ le teſmoignage de Meſue.

qu'elle ne ſe deſſeche pas ſi facilement que leſdicts magdaleons,& qu'elle ſe garde beaucoup plus de temps, ſans aucune,ou à tout le moins peu conſiderable perte de ſes vertus & proprietez.

L'emplaſtre de *Baccis lauri*,appaiſe les douleurs d'eſtomach,des boyaux du foye,des reins, de la matrice,& de la veſcie, quand elles prouiennent de ventoſitez. Et outre ce ſeruent merueilleuſement aux hydropicques tympaniſtes,en digerant,& diſſipant la matiere la plus ſubtile & vapoureuſe qui leur fomente leur mal.

Emplaſtrum Tonſoris. Deſcript. Aetij.

Chap. IX.

℔. *Picis ſiccæ,lib.ij.*
*ceræ, lib.*j.
*reſinæ pini, lib.*ß.
farinæ fenugræci,
pollinis radicis chamæleonis nigri,an.℥ *iiij.*
cumini tenuiſſimè triti,℥ *ij.*
fiat emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

NOs Medecins inuentent tous les iours pluſieurs remedes ſur le chãp pour toutes maladies,qui ſont bien ſouuẽt meilleurs que ceux qu'õ tient ordinairement dans les Boutiques des Apoticaires ; ce qui les oblige à la longue,& par ſucceſſion de temps de remarquer leurs effects,pour en faire leur profit de bien en mieux,en les communiquant aux malades qui ſe preſentent à eux:Ainſi nous voyons que les femmes font grand effect de quelque recepte laquelle elles auront ſouuent eſprouuée:Tout de meſme qu'vn certain Barbier barbant de Bithynie,lequel ayãt jadis aprins des Medecins de ſon temps la compoſition de cet emplaſtre icy, voire ſouuent & heureuſement eſprouué,ne fiſt point de difficulté de l'appeller comme par excellence l'emplaſtre du Barbier:A l'imitation duquel auſſi vn certain tiſſerand de Paris a eſté ſi impudent, & ſi effronté que d'appeller vn certain onguent noiraſtre,& preſques ſemblable à noſtre *baſilicũ* commun (duquel il ſe ſeruoit il y a vingt ou trente ans pour la gueriſon de toutes playes)onguent du tiſſerand:Et qui plus eſt,apres ſa mort, ſon fils viuant encore, ne faict point de ſcrupule d'en donner & vendre à qui luy en demande,& a acquis telle reputation pour ce faict-là, qu'il n'y a fils de bonne mere,qui ne ſoit curieux de l'eſſayer, & d'en auoir à quelque prix que ce ſoit. *L'emplaſtre du Tiſſerãd de Paris.*

Et jaçoit que les Medecins ne faſſent point d'eſtat des remedes qui sõt authoriſez & mis en vogue ou par la populace : ou par quelque idiot & ignorant, ce neantmoins l'Autheur de la deſcription de cet emplaſtre qui eſt Ætius, faict grand eſtat de ce remede du tiſſerand, pour les hydropiques, pour ceux qui ſont ſujects à l'enfleure ou à l'oppilation de la ratte, & pour ceux qui ſont trauaillez de la ſciatique;

de

de laquelle il dit pluſieurs auoir eſté parfaictement gueris ; Car il attire, digere, & reſout puiſſamment, toutes humeurs ſereuſes, & toutes ventoſitez. Mais on le peut encore rendre meilleur en y adjouſtant à ſa compoſition ou d'huile d'Iris, ou quelque graiſſe conuenable. Eſtant tres-difficile de le bien diſpenſer ſans l'addition de quelque ſubſtance ou grace ou onctueuſe : C'eſt pourquoy ie ſuis d'aduis qu'on y adjouſte vne demy liure dudict huile d'Iris. Que ſi on ne trouue pas de la racine de *Chameleon* noir, on ſe pourra ſeruir de celle de *bryonia* en meſme doſe, & ſur tout s'il eſt queſtion d'employer ledict emplaſtre pour la gueriſon de quelque hydropicque ou ſplenetique : Mais s'il s'en faut ſeruir pour les gouttes, & ſciatiques, il ſera beaucoup plus à propos de ſubſtituer celle de l'autre *bryonia* ſauuage, que les Apoticaires appellent *ſigillum B. Mariæ*, Dioſcoride *Cyſſophillos*, & *Cyclaminus altera*, les Arabes, *Bothormarien*, c'eſt à dire, truffe terreſtre, Pline *Ciſſanthemos*, Democrite *Malacociſſos*, quelques autres naueaux de terre, & quelques autres encore *Thamus*. Auſſi eſt-elle comme vne eſpece de lierre molle qui croiſt dans les eaux, & parmy les roſeaux : De ſorte que les Herboriſtes aſſeurent par experience, qu'il y a ordinairement quelque ſource d'eau, au lieu où ladite plante croiſt.

Cœleſte ſigillum (*dit-il*) dolores pedũ ſanat in æternum.

Au reſte, Arnaud de Ville-neufue appelle cet Emplaſtre, ſceau Celeſte, & aſſeure qu'il eſt excellent pour appaiſer les douleurs des gouttes, car il dit. Le ſceau Celeſte gueriſt eternellement les douleurs de la podagre.

Emplaſtrum Palmeum, ſeu Diachalciteos.

CHAP. X.

℞. *Olei veteris,*
lithargyri auri, an. lib. iij.
axungiæ ſuillæ, veteris & inſulſæ, lib. ij.
vitrioli alb. ℥ iiij.
Coque igni lento, aſſiduè mouendo ſpatula palmea, & fac emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

IE croy que l'vſage beaucoup plus que la raiſon a donné à cet Emplaſtre le nom de *Palmeum* ou de *Diapalma*, parmy les Apoticaires & Chirurgiens, à raiſon d'vne ſpatule faicte de bois de palmier de laquelle on ſe ſert ordinairement pour remuer, & nourrir ledit emplaſtre. Neantmoins ceux qui l'appellent l'emplaſtre *Diachalcytis* ont plus de raiſon, d'autant qu'ils tirent ce nom d'vne drogue qui luy ſert de baſe & de fondement. Mais ceux qui font difference entre le vitriol & le *Chalcitis*, aſſeurent qu'on faict le *Diachalcitis* de ceſtuy-cy, & le *Palmeum* de celuy

celuy-la. Encore qu'auiourd'huy on prenne ces noms indifferemment & ſans ſcrupule. Bien eſt vray que ceux qui s'attachent aux mots, ne preparent pas le *diachalcytis*, & le *palmeum* de meſme façon; car pour la confectiõ de celuy-là, ils ne prennent que trois onces du vitriol bruſlé que les Grecs appellent *chalcitis*, & tandis que l'emplaſtre ſe cuict, ils y jettent de ieunes & tendres rameaux de palmier deſcouppés fort menu ſelon le conſeil de Galien. Et pour la fabrique de ceſtuy-ci, ils ſuyuent preciſement noſtre preſente deſcription, & ſe contentent de le remuer auec vne ſpatule de palmier tandis qu'il cuict. Or pour ſa preparation, ils font premierement cuire la litharge ſubtilement puluerizée auec l'huyle & la graiſſe aſſez lõg temps, & à petit feu, en remuant touſiours auec vne ſpatule de bois de palmier, ou de quelque autre arbre aſtringent, tel qu'eſt le cheſne ou le neſflier, moyenant qu'elle ſoit fraiſchement couppée; & à celle fin que la vertu de ladicte ſpatule ſe communicque mieux à toute la maſſe, on a accouſtumé de raſcler & renouueller ſouuent ſa ſuperficie iuſques au plus profond de ſa ſubſtance. Or apres que toute la mixtion eſt bien cuitte, eſpaiſſie, & tirée du feu, on y adjouſte le vitriol Romain ou blanc puluerizé, au lieu & en la place du vray *chalcitis*: & par ainſi donnent à toute la maſſe vne vraye & legitime conſiſtence d'emplaſtre, duquel on forme des magdaleons: quelques vns neantmoins font cuire (& non ſans raiſon) le vitriol auec le reſte des ingrediens de ceſt emplaſtre, à celle fin de luy faire perdre vne bonne partie de ſon acrimonie.

La preparation de l'emplaſtre diachalcitis.

Le *diachalcitis* eſt grandement bon contre toutes playes recentes, tumeurs peſtilentieuſes, & autres apoſtemes. Item il eſt ſouuerain en tous vlceres, contuſions, fracaſſeures & meurtriſſeures des membres du corps.

Les vertus du diachalcitis.

Emplaſtrum de gratia Dei. CHAP. XI.

℞. *Reſinæ lib.i.*
terebinthinæ lib.ß.
ceræ albæ ℥ iiij.
maſtich. ℥ i.
verbenæ,
bethonicæ,
pimpinellæ an.m.i.
Tuſis & coctis ex vino albo plantis, & reliquis ſimplicibus in illarum decocto colato, & ad ipſius abſumptionem coctis, fiat emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

CEſt emplaſtre eſt du nombre de ces medicamens qui ont des noms plains de vanité & d'oſtentation, auſſi bien que l'Antidote qu'Actius appelle Iſotheos; que l'emplaſtre appellé Iſis dãs Paulus Ægineta au chap. 17. de ſon 7. liur. & qu'vn autre emplaſtre, encore que quelqu'vn de nos

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 983 sur 1022

©BIU Santé

Autheurs appelle *Homo*, qui eſt composé de *Sandix* & d'huyle ſelon le rapport d'Aetius. De ſorte qu'il ny a perſonne ſoit ou idiot ou bien ſensé, qui oyant ces noms tant ſuperbes & plains de faſt, ne ſoit incontinent porté de volonté d'achepter tels medicamens. Ce neantmoins nous ne ſommes pas d'aduis de changer le nom de ceſt emplaſtre, ains pluſtoſt deſirons (en imitans ceux qui nous ont deuancez) de luy continuer ſon nom *d'emplaſtrum de gratia Dei*. Or on le prepare comme s'enſuit : premierement on couppe fort menu les herbes toutes fraiſches, & les ayant bien pilées & concaſſées dans vn mortier, on les faict infuſer l'eſpace d'vn iour dans le vin blanc, puis on les faict boüillir en iceluy iuſques à tant qu'il ſoit conſummé à moytie. En apres ayant exprimé & jette les herbes, on garde la liqueur exprimée, dans laquelle on faict fondre & cuire la cire iuſques à l'entiere exhalation de toute l'humidité aqueuſe, & ce en remuant touſiours auec vne ſpatule conuenable; puis on jette dedans la reſine, & quand elle eſt bien fondue, on tire toute la mixtion de deſſus le feu, & y adjouſte-on en ſuitte la terebenthine, & finalement le maſtic, quand l'emplaſtre eſt deſ-ja refroidi, & ce afin de luy donner corps & conſiſtence telle qu'il faut. Et par ainſi ie trouue que ceſt emplaſtre ce faict beaucoup mieux de la façon, qu'en la ſorte & maniere miſe en auant par Præpoſitus.

On faict grand eſtat de ceſt emplaſtre *de gratia Dei* pour mondifier reſioindre toutes ſortes de playes, & pour fortifier les parties auſquelles on l'applicque : mais ie croy que ceſt emplaſtre ſeroit beaucoup plus efficacieux à tout ce que deſſus, ſi on le preparoit auec le vin rouge.

Emplaſtrum Diuinum. CHAP. XII.

℞. Lapidis Heraclij, id eſt, magnetis ℥ iij.
ammoniaci ℥ ij. & i. ℥ j.
bdellij ℥ ij.
galbani,
mirrhæ an. ℥ i. ℥ j.
olibani ℥ i. ℥ i.
opopanacis,
maſtiches,
ariſtolochiæ longæ,
viridis æris an. ℥ i.
Lithargyri auri,
olei communis an. lib. ß.
ceræ nouæ ℥ vij.
miſce omnia, vt decet, & fac emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

QVand ie trouue dans nos Autheurs le nom ſublime & ſplendide de certains medicamens, ie me rememore incontinent le procedé dont vſent

©BIU Santé

vſent les Alchymiſtes & charlatans de ce ſiecle, leſquels s'eſtans apperceus que le nom venerable de leur *elixir*, s'eſtoit trop rendu commun & triuial, ils ſe ſont aduiſez de nommer leurs medicamens ou liqueurs celeſtes, ou potions Angeliques. Mais baſte, de telle vanité, ſi tels noms ambitieux reſpondoyent à l'effect de leurſdicts medicamens, ainſi qu'il en arriue en ceſt emplaſtre diuin, les effects admirables duquel meritent bien qu'on luy donne le nom de diuin, quoy qu'en effect il ne ſoit ny diuin ny approchant de là. Or il ſe prepare ainſi. On doit premierement meſlanger la litharge ſubtilement pulueriſée dans l'huyle, & en iceluy le nourrir, le remuer, & le faire cuire ſur vn petit feu durant douze heures, iuſques à ce qu'il deuienne eſpais comme miel: ce qu'eſtant faict on y peut adjouſter la cire rompue en petits morceaux, & la bien faire cuire; & cependant on preparera les gommes dans le vin blanc, ou dans le vinaigre; & quand elles ſeront coulées & cuittes iuſques à l'entiere diſſipation de toute leur humidité aqueuſe, alors, on y meſlangera la terebenthine, puis on incorporera le tout auec la litharge, l'huyle, & la cire cuits enſemble; & en ſuitte les poudres de myrrhe, de maſtic, d'encens, de ſarraſine & d'aymant pulueriſez à part, & finalement le verdet, de peur que s'il cuiſoit par trop, il ne rendit l'emplaſtre rouge, & par ainſi on faict vn emplaſtre de bonne & loüable conſiſtence. Au reſte, il y en a qui ſe ſeruent de *l'amentum dulce*, qui eſt *l'axungia vitri* ou graiſſe de verre, au lieu & en la place de l'aymant, mais ie trouue que ceſt emplaſtre ce faict beaucoup mieux, & plus vtilement auec l'aimant, qu'auec le ſuſdict *amentum*.

Valeat nimis ambitioſa fumo-chymicorum vanitas in quãtum valere poterit (*dit vncertain*) dummodo vanitas & dolus penes ipſos tantùm ſit.

L'emplaſtre diuin a la vertu de ramollir les parties ſur leſquelles on l'applicque, & d'appaiſer leurs douleurs; & outre-ce il attire, reſout, & digere puiſſamment toutes mauuaiſes humeurs.

Emplaſtrum de Ceruſa. CHAP. XII.

℞. *Olei roſati lib.ij.*
ceruſæ lib.i.ß.
ceræ albæ ʒ iiij.
Coquantur in vaſe terreo vel ſtanneo, fiat emplaſtrum.

LE COMMENTAIRE.

L'Autheur de ceſt emplaſtre eſt bien incertain, mais la deſcription eſt encore plus incertaine, auſſi bien que la doſe de ſes ingrediens & ſa preparation: car les vns le font en forme d'onguent comme Præpoſitus, les autres en forme d'emplaſtre, & y adjouſtent la litharge, l'amydon, & les blancs d'œufs: comme Paulus, & Myrepſus. D'autres encore ne le cõpoſent qu'auec de la cire & de l'huyle, & les autres adjouſtent la ceruſe à l'huyle & à la cire: outre plus il y en a qui mettẽt deux fois plus

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 985 sur 1022

©BIU Santé

d'huyle que de ceruſe, d'autres qui y meſlent plus de cire que d'huyle, & d'autres au contraire plus d'huyle que de cire: mais la deſcription & proportion que nous en donnons, eſt la meilleure & la plus vſitée de toutes: & en laquelle on met deux liures d'huyle roſat & omphacin, & non du commun, vne liure & demy de ceruſe, & quatre onces de cire blanche. Or auant que la ceruſe entre en la confection de ceſt emplaſtre, on la doit lauer par pluſieurs fois en l'eau commune, ou pour mieux faire en l'eau roſe en la remuant auec vn pilon de bois dans vn mortier de marbre, puis la laiſſer aller à fonds, & quand elle ſera bien raſſiſe, on verſera toute l'eau, & y en mettra-on d'autre deſſus en remuant comme dit a eſté: & reïterera on cela, iuſques à tant que l'eau en ſorte bien claire & nette, & que la ceruſe ſoit parfaictement nette & ſans aucune impureté. Ce qu'eſtant faict on en formera des trochiſques, leſquels on faira ſecher au Soleil pour s'en ſeruir au beſoin. Au reſte la quantité d'iceux que nous auons ordonnée ſera encore ſubtilement pulueriſée & frayée, puis bien & deüement cuitte auec l'huyle en vn petit feu clair, & expoſé aux rayons du Soleil; & ce en remuant touſiours auec vne ſpatule, puis y adjouſtant la cire laquelle eſtant bien fondue & remuée auec tout le reſte, on donnera à l'emplaſtre le corps & la conſiſtence qu'il demande.

Ceſt emplaſtre eſt grandement vſité, non ſeulement és maladies du cuir, & pour deſſecher les eſcorcheures qui arriuent en la ſuperficie de la peau; mais auſſi pour reſioindre & guerir les grands vlceres, appaiſer les inflammations, guerir les entretails, & bruſleures.

Emplaſt. pro ſtomacho.

CHAP. XIIII.

℞. *Abſynthÿ,*
mentæ,
maioranæ,
roſarum,
balauſtiorum,
nucum cupreſſi an. ʒ *iÿ.*
Zinziberis,
nucis moſchat.
caryophyllorum,
ſem. anethi,
dauci an. ʒ *ÿ.*
benjoin,
ſtyracis calamit. an. ʒ ß.
oleorum maſtiches,
ol. citoniorum an. ʒ *iÿ.*
ceræ flauæ lib. ß. *fiat emplaſtrum.*

LE

LE COMMENTAIRE.

IE trouue qu'Aſclepiades & Andromachus employent vn peu trop licentieuſement le mot *malagma*, qui eſt de leur langue, lors qu'ils l'attribuent indifferemment à toute ſorte de medicaments qui s'appliquent exterieurement ſur l'eſtomach, ſoit ou pour reſteindre, ou pour fortifier, ou pour endurcir: mais ie voy bien que Galien les a mieux qualifiez, les nommant ſtomachiques, ne plus ne moins que ceux qui ſeruent particulierement à la ratte, ſplenetiques; eſtant tres à propos de leur donner vn nom qui conuienne, à la partie à laquelle ils ſont deſtinez; voylà pourquoy les emplaſtres ſtomachiques ſont tres-bien nommez, à cauſe qu'ils ont la vertu de fortifier l'eſtomach, & de reparer ſes forces perduës, auſſi bien que pluſieurs autres medicaments ſimples qui l'eſchauffent & le reſjoüyſſent par leurs premieres qualitez, voire le ſoulagent manifeſtement, par vne proprieté particuliere. Or entre tant de medicaments ſimples & ſtomachiques, nous en auons choiſi tant ſeulement quelques-vns, & des meilleurs, pour la confection de noſtre emplaſtre, ſans nous amuſer aux grandes legendes d'ingrediens, comme font quelques-vns; legendes qui ne font que donner tout plain de peine, de trauail d'eſprit, & de deſpence aux Apoticaires. Noſtre emplaſtre doncques eſtant compoſé de peu, mais de bons & ſtomachiques remedes, ſe preparera tres-bien, en faiſant premierement fondre la cire auec les huyles, puis en y adjouſtant le *ſtyrax* & le *benjoin*, & finalement tous les autres ingrediens ſubtilement pulueriſez, en remüant neantmoins, iuſques à tant que l'emplaſtre aye acquis vne bonne & loüable conſiſtence.

Emplaſtrum de Maſtiche. CHAP. XV.

℞. *Maſtiches* ℥ iij.
boli armen. in vino nigro lotæ ℥ j. ß.
roſarum ʒ vj.
ſcobis eboris,
coralli rub. an. ℥ ß.
terebinthinæ ℥ ij.
ceræ flauæ lib. ß.
olei myrtillor. ℥ iij. *aut quant. ſufficit, fiat emplaſtrum.*

LE COMMENTAIRE.

CEST emplaſtre eſt mis au nombre des ſtomachiques, auſſi bien que le precedent, mais il n'eſt pas du tout ſi chaud: car comme ainſi ſoit que toute foibleſſe d'eſtomach ne prouient pas touſiours de cauſe froide, non plus que la ſubuerſion * d'iceluy qui eſt ſouuent produicte par la chaleur, ou ſa ſupinité (que nous pouuons interpreter laſcheté & molleſſe

* Mercat. *au chap.* de Nauſea

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 987 sur 1022

& vomit. d'eſtomach ſans abomination des viandes) qui arriue ſouuent en toute ſorte d'intemperie; meſme ſans aucune corruption d'humeurs, ainſi que Galien le teſmoigne, au chap. 3. du 8. liu. de la compoſit. des medic. topicq. Il n'a pas eſté raiſonnable de preſcrire touſiours des medicaments chauds pour le fortifier, ains a eſté de beſoin d'en ordonner d'autres, d'autre nature, & ſelon la diuerſité des humeurs peccantes, & des intemperies qui le moleſtent, eſtant impoſſible de trouuer vn bon & excellent remede pour toutes ſortes de maladies, qui faſſe beaucoup de bien aux vnes, & peu ou point aux autres, voire il arriue bien ſouuent, qu'vn emplaſtre chaud appliqué ſur l'eſtomach, porte beaucoup de prejudice & de nuiſance au foye, lors qu'il eſt extraordinairemẽt chaud; d'où auſſi ſemble auoir deriué l'ancien prouerbe latin, *ſtomachicum iuuit, & occidit hepaticum.* C'eſt pourquoy nous pouuons tres-aſſeurement ordonner & employer cét emplaſtre pour tout eſtomach que la chaleur non naturelle aura alteré & affoibly. Quant à ſa preparation, il faut en premier lieu mettre en poudre tres-ſubtiles & à part, tous ſes ingrediens puluerables, puis faire fondre l'huyle & la cire enſemble, & apres l'auoir tirée du feu, y adjouſter la terebenthine, & conſequtiuemẽt le bol, les roſes, l'yuoire, & le corail, & finalement le maſtic, & remuant touſiours, comme il faut donner à l'emplaſtre telle conſiſtence qu'il demande. Au reſte, la vertu de ceſt emplaſtre eſt de grande recommandation pour fortifier tout l'eſtomach, temperer ſa chaleur extraordinaire & non naturelle, arreſter toute ſubuerſion, nauſée, vomiſſement, & laſcheté qui peut arriuer en iceluy; & finalemẽt recreer ſa chaleur naturelle.

tient l'opinion contraire à noſtre du Renou, touchant la ſubuerſion, & la ſupinité de l'eſtomach, citant ce meſme paſſage de Galien, en faueur de la ſubuerſion tant ſeulement, & non de la ſupinité, comme du Renou: mais ie croy que Mercatus s'eſt trompé prenant vn mal pour l'autre, c'eſt à dire la ſubuerſion pour la ſupinité, laquelle n'eſt autre choſe qu'vne molleſſe & laſcheté d'eſtomach ſans abomination de viandes.

Emplaſtrum pro matrice. D. Præpoſ. CHAP. XVI.

℞. *Radicis biſtortæ lib. ß.*
ligni aloës, ſantali moſchatelini,
nucis moſchatæ, berberis,
antheræ an. ℥ ß.
cinnamomi, caryophillorum,
ſchœnanthi,
florum chamæmeli an. ʒ ij.
thuris, maſtiches,
Aliptæ moſchatæ, Galliæ moſchatæ,
ſtyracis calamitæ,
ſtyracis rubei an. ʒ ß.
moſchi gr. xv.
ceræ citrinæ ℥ ix.
terebinthinæ ℥ iij.
labdani lib. ij.
picis nauallis lib. j. ß.
olei moſchatellini ℥ ij.
fiat Emplaſtrum, ſecundum artem.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

LA matrice eſt non ſeulement ſujette à pluſieurs maladies, mais auſſi elle eſt la principale cauſe de la plus part des maladies qui arriuent aux femmes, & ſi elle ſe porte mal, il eſt certain que tout va mal, comme au contraire les femmes ſont ioyeuſes quand elle eſt en bonne diſpoſition, & preſte à tout faire. Or les Medecins ſe ſont aduiſez d'inuenter pluſieurs ſortes de remedes pour la ſoulager, comme peſſaires, fomentations, demy-bains, linimens, onguens, & emplaſtres, à la compoſition deſquels on a accouſtumé d'adjouſter pluſieurs aromatiques, & autres ingrediens de bonne odeur, qui la recreent merueilleuſement, ſoit qu'on les applicque exterieurement, ou qu'on les prenne interieurement; jaçoit que ladite matrice ne reçoiue pas telles odeurs, entant qu'odeurs, mais en tant qu'elles recréent les eſprits vitaux & animaux, deſquels la nature ſe ſert pour la generation, ainſi que nous auons remarqué cy-deſſus en nos Inſtitutions Pharmaceutiques. Or entre les topicques remedes les plus vſitez qui ſont propres à la matrice, nous auons ceſt emplaſtre qui tire d'elle le nom qu'il a, eſtant nommé *pro matrice*. Pour la confection & preparation duquel, il faut premierement faire fondre la cire & le *labdanum*, decouppées en petites pieces auec l'huyle, & les remüer & agiter enſemblement, puis y adjouſter la poix nauale; ce qu'eſtant fait & ayant tiré le tout hors du feu, on y adjouſtera la terebenthine & le *ſtorax*, tandis que ſa chaleur dure, & apres que tout aura eſté bien vny, incorporé, & refroidy, on y meſlangera toutes les autres poudres qui reſtent, leſquelles il faudra bien & deuëment remuer & incorporer auec vne ſpatule, à celle fin que du concours de tous ſes ingrediens, il ſe faſſe vn emplaſtre de bonne & legitime conſiſtence, & quant & quant de bonne ſenteur.

Au reſte, Nicolas Præpoſitus ne veut aucunement admettre en ſa compoſition, ny graiſſes, ny huyles, encore qu'il ne ſe puiſſe pas bonnement faire ſans l'vn ou l'autre de ces deux, qui eſt la cauſe que nous y auons adjouſté l'huyle moſchatellin, comme tres-conuenable à l'intention de l'Autheur, & à la partie à laquelle l'emplaſtre eſt deſtiné, & de là nous pouuons conclurre que ledit Præpoſitus eſt non ſeulement ſot, impertinent, & barbare, mais meſmes entierement ignorant és preceptes Pharmaceutiques & en general & en particulier; & ie m'eſtonne de ce que ceux qui nous ont precedez és ſiecles paſſez, ont fait ſi grand eſtat d'vn tel maraut, & ayent pris la peine de lire ſes ſottiſes, auec tant d'ardeur & d'attention: mais que cela ſoit dit en paſſant, mon intention n'eſtant pas de m'attaquer par injures expreſſes à vne perſonne morte, jaçoit qu'à dire la verité ceux-là ſont bien pis, qui s'attacquent aux viuans en leur donnans des remedes abſurdes & dangereux, tels que ſont la plus grãd part de ceux dudit Præpoſitus: Parquoy retournans à noſtre emplaſtre, nous dirons que quelques-vns ſont d'aduis d'y adjouſter quelque peu d'huyle de jayet, ou autre ſemblable qui ſoit puant & fœtide, à celle fin qu'il ſoit rendu plus propre pour la gueriſon des ſuffocations qui arriuent ordinairement aux femmes: mais nous croyous que ceux-là ſe trompent grandement, qui croyent qu'il faille appliquer les choſes puantes ſur la region de la matrice; eſtant

©BIU Santé

eſtant certain que ſi elles peuuent ſeruir à cela, comme elles ſeruent tres-bien, qu'elles doiuent eſtre appliquées aux narines, & non en autre endroict : mais poſons le cas qu'elles puiſſent & doiuent eſtre appliquées à la region de la matrice, ce n'eſt pas pourtant à dire qu'il les faille meſlanger auec le muſc, le ſantal citrin, l'*alipta*, & la *Gallia moſchata*.

Il ne faut pas oublier de dire, que l'*anthera* qui entre en la compoſition de ceſt emplaſtre, eſt proprement ceſte partie de la roſe, qui eſt compeſée pluſieurs petites graines iaunes & de filaments, & non pas ceſte ſorte de medicament compoſé que les Anciens appelloient *anthera*, & duquel ils ſe ſeruoient és maladies de la bouche, lors qu'il eſtoit en vſage ; ainſi que nous liſons dans Actuarius, au liu. 6. chap. 7. dans Aetius, dans Cornel. Celſ. & pluſieurs autres Autheurs.

Ses vertus. L'emplaſtre *pro matrice*, eſt excellent contre la deſcente, mouuement erratique & ſuffocation de la matrice, & outre ce, il eſt fort bon à pluſieurs autres maladies qui luy arriuent ordinairement.

Emplaſtrum contra rupturam, vulgò Herniam. Deſcript. N. Præpoſ.

Chapitre XVII.

℞. *Picis nauali, aloës an.* ℥ *iij.*
lythargiri,
ceræ albæ,
colophoniæ,
galbani,
ammoniaci an. ℥ *ij.*
viſci querni ℥ *vj.*
ariſtolochiæ longæ,
ariſtolochiæ rotundæ,
gypſi an. ℥ *iiij.*
myrrhæ,
thuris an. ℥ *vj.*
terebinthinæ ℥ *ij.*
yſculorum, hoc eſt, vermium terræ,
gallarum,
ſymphiti maioris,
ſymphiti minoris,
boli armen. an. ℥. *iiij.*
ſanguinis humani lib. j.
oleorum maſtiches, &
citoniorum an. lib. ß.
Iuris pellis arietinæ quod ſufficit, fiat emplaſtrum.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

IL eſt bien facile de diſcerner les medicaments qui ſont de l'inuention de Nicol. Præpoſitus, d'auec ceux qu'il a tranſcrit de quelque autre Autheur, veu que ceux qu'il a inuenté, ſont non ſeulement exceſſifs en la doſe des ſimples, & en leur preparation & deſcription, mais auſſi ſont deffectueux en pluſieurs autres choſes, ainſi qu'on le peut voir en ceſt emplaſtre, qui fait foy (entr'autres remedes) de ce que nous diſons : car outre qu'il ne correſpond pas à l'intention de ſon inuenteur, il ſemble que ſa conſiſtence ſoit plus approchante de celle d'vne paſte bien dure, que d'vn vray emplaſtre ; ce qui eſt la cauſe qu'il ſe deſſeiche & endurcit, voire deuient friable en peu de temps. C'eſt pourquoy, i'ay creu qu'il eſtoit à propos d'adjouſter quelques huyles conuenables à ſa compoſition, à celle fin de mieux vnir & incorporer tous les ingrediens puluerables enſemble.

Or pour le bien preparer, il faut premierement prendre la peau de quelque ieune mouton tout fraiſchement eſcorché, & apres l'auoir decouppée en petits morceaux auec toute la laine qui s'y tient, la faire cuire en eau commune ou ferrée l'eſpace de douze heures, ou d'vn iour entier s'il eſt de beſoin, voire iuſques à tant qu'elle deuienne toute en paſte, puis exprimer la decoction & jetter la laine auec toute la reſidence ; cela eſtant fait, on prend la doſe ordonnée des bayes de guy de cheſne, ou de quelque autre arbre, qui aye ſa vertu conforme à celle de guy, & la fait-on cuire dans la ſuſdite decoction, iuſques à tant qu'elles ſe diſſoluent entierement, & que toute leur humidité aqueuſe ſe diſſipe inſenſiblement, & derechef on coule le tout cependant, il ne faut pas oublier de lauer, faire boüillir parfaictement, & couler les vers de terre, & leur coulateure eſtant faite, adjouſter les huyles, & faire derechef boüillir le tout, iuſques à l'entiere diſſipation des ſeroſitez qui s'y trouueront ; ce qu'eſtant executé, on meſlangera ces deux colatures ou decoctions exprimées, & adjouſtera-on à icelles, la cire, la colophone, & la poix, en remuant touſiours exactement, de peur qu'elles ne ſe bruſlent ; & quand toute ceſte liqueur ſera preſques conſumée par la cuicte, on y meſlangera le *galbanum*, l'ammoniac preparé dans le vin cuict en conſiſtence de miel, & finalement coulez, ſelon l'art : puis ayant oſté de deſſus le feu toute ceſte mixtion, on y adjouſtera la terebenthine, & finalement toutes les poudres bien & deuëment preparées, & puluerisées, & par ce moyen tous les ingrediens, eſtans bien & deuëment meſlangez & incorporez, il ne ſe peut que de là, n'en ſorte vn tres-bon emplaſtre & de legitime conſiſtence.

Au reſte, Ioubert eſt d'aduis que ſi les bayes de guy de cheſne manquent, (ce qui arriue fort ſouuent) qu'on ſe ſerue de la colle de taureau ; & outre ce, il adjouſte encore pluſieurs autres adſtringents pour rendre l'emplaſtre plus tenant & glutineux. Quant à Arnaud de Ville-neufue, ie trouue qu'il ſe manque grandement, quand il demande le ſang d'vn homme roux ; veu que celuy qui prouient de quel homme que ce ſoit moyennant qu'il ſoit ſain, ſanguin, & temperé, eſt beaucoup meilleur ; & qui plus eſt, celuy de pourceau y peut eſtre admis fort à propos : Bref, Præpoſitus demande en ceſt emplaſtre, de cire rouge, c'eſt à dire, de la plus nouuelle, laquelle eſt bien ſouuent ſi iaune, qu'elle paroiſt eſtre rougeaſtre : mais il

eſt certain que la blanche eſt beaucoup plus conuenable. D'ailleurs il veut qu'on humecte le marbre, ſur lequel on jette toute la maſſe de ceſt emplaſtre, de bon huyle violat; mais nous aymons mieux y mettre l'huyle de maſtic bien preparé.

Ceſt emplaſtre eſt tres-efficacieux pour adſtreindre & fortifier toutes parties relaſchées, pour arreſter toutes fluxions, & pour boucher la dilation de la production du peritoine, à trauers lequel l'inteſtin paſſe & tombe dans le *ſcrotum*, voylà pourquoy il eſt tres-bon aux hernies & ſur tout à l'enterocele; ce qui a obligé pluſieurs Pharmaciens de l'appeller *emplaſtrum ad herniam*; encore que quelques autres l'ayent nommé *emplaſtrum de pelle arietina*, & Manlius emplaſtre pour les creuez.

Les vertus de l'emplaſtre ad herniam.

Emplaſtr. Catagmaticum, ſeu, ad fracturas oſſium. CHAP. XVIII.

℞. *Radicum ſymphiti maioris,*
altheæ,
viſci querni an. ℥ *ÿ.*
plantaginis, chamæpitheos,
hypericonis an. m. j.
Fiat decoctio in æquis partibus vini nigri, & aquæ fabrorum ad medias. In colatura adde
mucaginis ſeminis citoniorum in decocto omazorum extractæ,
olei maſtich.
ol. roſar. an. ℥ *iiÿ.*
ceræ virginis lib. j.
lythargir. auri ℥ *ÿ.*
terebinthinæ ℥ *iij.*
balauſtiorum,
roſarum,
myrtillor.
acaciæ an. ℥ ß.
Mumiæ,
granorum androſæmi,
colophoniæ,
maſtiches,
ſuccini an. ʒ *vj.*
picis naualis ℥ *j.* ß.
bol. armenæ,
farinæ volatilis,
thuris an. ℥ *j.* ß.
ſanguinis draconis ℥ *ÿ.*
Ex arte fiat Emplaſtrum.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

TOVT ainſi que les parties de noſtre corps ſont diſſemblables en forme, en temperature, & en action, auſſi elles ont beſoin de diuers remedes ou pour eſtre conſeruées en ſanté, ou pour eſtre gueries des infirmitez qui les attaquent; car autre remede demande l'œil, autre le poulmon, autre la matrice, & autre les os malades, voire bien ſouuent vne meſme partie a beſoin de diuers remedes, à cauſe de la diuerſité des maladies, eſquelles elle peut eſtre ſujette, & on n'a iamais veu qu'on ſe ſoit ſeruy des topicques, qui ne ſont tant ſeulement propres qu'à la carie des os, lors qu'il a eſté queſtion d'accommoder quelque fracture: Pour la gueriſon de laquelle, la plus grand part des Chyrurgiens, ne ſe ſert (& tres-mal à propos) que des ſimples adſtringents, d'autres neantmoins, employent l'*oxycroceum*, les autres l'emplaſtre *de pelle arietina*, qui eſt le meſme auec celuy qu'on appelle *contra rupturam*, & les autres le *ceroneum* commun, duquel peut eſtre celuy qui ſe ſert d'vn certain emplaſtre tant celebre en ceſte ville de Paris, a tiré le nom de ſon ceroine, lequel il donne indifferemment à toute ſorte de perſonnes, & en toute ſorte de maladies; ce qui cauſe bien ſouuent à pluſieurs perſonnes de celles qui s'en ſeruent, non ſeulement de grandes & horribles douleurs, mais auſſi des demangeaiſons inſupportables, voire meſme quelquesfois des vlceres, ainſi que i'ay remarqué fort ſouuent, & ce à cauſe de ſa vertu emphractique, c'eſt à dire, bouchant les pores du cuir, ſous lequel elle retient & enſerre les humeurs excrementeuſes y contenuës.

Parquoy pour couper chemin à tous inconueniens qui pourroient arriuer, ie ſuis d'aduis que nos Pharmaciens tiennent en leurs boutiques, vn bon & aſſeuré emplaſtre catagmatique, c'eſt à dire, qui aye la vertu de r'aſſembler & reſioindre les os rompus & briſez, fortifier la partie bleſſée, conſeruer ſa temperature, & accelerer la generation & augmentation du pore ſarcoïd que les Arabes appellent *alrosboth*, tel qu'eſt celuy que nous donnons preſentement, la preparation duquel, jaçoit que facile, ſera neantmoins par nous eſclaircie, en faueur des apprentifs Pharmaciens.

La preparation de l'emplaſtre catagmatique.

Il faut doncques premierement faire boüillir les racines & les herbes bien nettes, & decouppées en petites portions, en eſgales portions de vin rouge & couuert, & d'eau ferrée, ou d'eau de forge, iuſques à la diſſipation de leur iuſte moitié; & quand on les aura coulées, on jettera les mucilages dans la colature, & les y fera-on boüillir iuſques à tant que toute leur humidité aqueuſe ſoit diſſipée; ce qu'eſtant fait on y adjouſtera les huyles, puis la cire, & quant & quant apres la lytharge, & apres auoir oſté de deſſus le feu toute la mixtion bien cuicte & bien remüée, on y adjoindra la terebenthine, & finalement toutes les poudres, & on remüera encore le tout bien & deuëment, à fin qu'il acquiere bonne & legitime conſiſtence d'emplaſtre, & en cas qu'on ne puiſſe pas auoir d'*Androſæmum*, on ſe pourra tres-bien ſeruir de la graine de mille-pertuis, ou de ſes ſommitez, à la place d'iceluy. D'ailleurs, il faut ſçauoir que par la cire vierge, nous entendons la cire iaune nouuellement fabriquée & ſeparée de ſon miel, comme eſtant tres-bonne & tres-vtile pour fortifier les nerfs & les joinctures.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 993 sur 1022

Ceſt emplaſtre catagmatique, eſt excellent pour guerir les fractures des os ; car non ſeulement il reünit en peu de temps les os briſez, mais auſſi fait croiſtre le cal par deſſus, entretient la chaleur naturelle de la partie, & arreſte toutes fluxions, toutes leſquelles vertus m'obligent d'exhorter & prier les Chyrurgiens, de ne ſe ſeruir d'autre emplaſtre pour les fractures que de ceſtuy-cy, & ne permettre point que tant d'ignorans s'inſinuent autour des malades pour les traitter à la fourche, & auec vn ſeul ceroine ou emplaſtre, leur promettre toute gueriſon pour toute ſorte de playes.

Ses facultez & vertus.

Emplaſtrum Vigonium, ſeu de Ranis. CHAP. XIX.

℞. *Oleorum chamæmeli,*
anethi,
de ſpica,
& de lilio, an. ℥ *ij.*
olei de croco ℥ j.
pinguedinis vituli lib. ß.
euphorbij ʒ *v.*
thuris ʒ *x.*
olei laurini ℥ *j.* ß.
adipis viperæ ℥ *ij.* ß.
ranarum viuentium n. vj.
lumbricorum loterum in vino ℥ *iij.* ß.
ſuccorum radic. ebuli, &
enulæ an. ℥ *ij.*
ſchænanthi,
ſtæchados,
matricariæ an. m. j.
vini odorifer. lib. ij.

Bulliant omnia ſimul ad conſumptionem vini.

Colaturæ adde
lythargiri lib. j.
terebinthinæ claræ ℥ *ij.*
ceræ albæ, vel potius flauæ, quod ſufficit,
ſtyracis liquidæ ℥ *j.* ß.

Poſt hæc ab igne depone, & vbi refrixerit, miſce argenti viui ſaliua hominis ieiuni extincti ℥ *iij.* miſce diu piſtillo, & fac Emplaſtrum.

LE

©BIU Santé

LE COMMENTAIRE.

COmme les Indes ont naturellement produict,& la verole,& le remede d'icelle; auſſi l'Italie, où premierement elle a eſté apportée des Indes à droicture ; & a embrené toute l'Europe , a quant & quant donné le remede pour la guerir : car Iehan de Vigo Italien de nation voulant obliger tous les Italiens, & procurer ſon propre bien,(par ce que peut eſtre le chien de Naples l'auoit mordu auſſi bien que les autres) compoſa ceſt emplaſtre pour la maladie de Naples qu'il appelle impertinemment mal François.

Or iaçoit que la deſcriptiõ qu'il nous en a laiſſé ſoit approuuée de tous, ſi eſt-ce que la preparation qu'il luy dõne, ne m'aggrée point: depuis qu'il veut que tous ſes ingrediens boüillent & cuiſent enſemble confuſement, meſme iuſques à la lytharge: mais les Modernes , ont trouué vn moyen pour le preparer beaucoup mieux que luy, faiſans comme s'enſuit.

Ils font premierement cuire les vers de terre lauez dans le vin, & les raines des marais encore viues, dans les graiſſes de pourceau & de veau,& dans le vin auſſi, iuſques à la diſſipation de la troiſieſme partie de toute la liqueur; & par apres y adjouſtent la matricaire, le *ſtœchas*,& le *ſchœnanthos*, & la font derechef boüillir, iuſques à l'entiere deperdition du vin. Ce qu'eſtant faict, ils y adjouſtent les ſucs & les huyles,& quant & quãt apres la graiſſe de vipere,ou à ſon deffaut,celle de ſerpent.Et font derechef cuire le tout,iuſques à l'entiere diſſipation de toute humidité aqueuſe:puis l'expriment bien,& mettent en la liqueur exprimée la litharge pulueriſée, laquelle ils nourriſſent en la remuant continuellement, & la font cuire en forme d'onguent,& alors ils y meſlent la cire,& la font fondre artiſtemẽt: & apres cela , ils oſtent du feu toute la mixtion, & dés auſſi toſt y jettent dedans l'encens & l'euphorbe, & conſecutiuement la terebenthine & le *ſtorax*. Finalement , quand le tout a eſté meſlangé,remuë , incorporé , & refroidi , comme dit a eſté , ils y meſlent l'argent vif qui aura eſté paſſé à trauers quelque drap ou linge eſpais, puis eſteint auec la ſaliue d'vne perſonne à ieun ; & l'incorporent ſoigneuſement, en remuant touſiours , iuſques à tant que toute la maſſe aye ſa vraye conſiſtence d'emplaſtre , pour puis apres en former des magdaleons, deſquels ils ſe ſeruent au beſoin.

Et voylà la meilleure methode de toutes pour preparer ceſt emplaſtre, laquelle les plus experts Pharmaciens ſuyuent de poinct en poinct : entre leſquels il y en a qui doublent la doze du Mercure, voire qui la triplent , à celle fin de rendre l'emplaſtre plus efficacieux pour dompter le mal de Naples:quelques vns neantmoins n'approuuent point l'extinction qu'on faict d'iceluy dans la ſaliue d'vn homme à ieun ; ains ayment mieux l'eſteindre dans eſgales portions de terebenthine & de graiſſe de pourceau; & certes ie trouue,que par ceſte derniere ſorte d'extinctiõ, il eſt aſſez bien corrigé : toutesfois i'aymerois mieux l'eſteindre dans le ſuc de ſauge , à celle fin de corriger tant mieux ſa qualité maligne , par le moyen de laquelle il affoibliſt les nerfs.

Au reſte pluſieurs demandent de quel huyle on ſe doit ſeruir en confection de ceſt emplaſtre, au lieu & à la place de celuy de *ſpica*, duquel on ſçait qu'il y a beaucoup de ſortes. Mais nous reſpõdons que par ceſt huyle

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 995 sur 1022

©BIU Santé

de *ſpica*, de Vigo entend vn certain huyle qui ſe tire par diſtillation de la grande lauande, que nos François appellent communement Aſpic, d'où eſt venu l'huyle d'aſpic: & non pas l'huyle de *ſpica indica* qui ſe faict par infuſion, & duquel parle Meſue au 8.liur. de ſon antidot. chap.4. l'appellant *oleum nardinum*, encore que le meſme Meſue parle du ſuſdict huyle *de ſpica*, en vn autre endroict, à ſçauoir au 4.liur.de ſa practique.

Outre plus, on ne s'accorde pas touchant les grenoüilles deſquelles on ſe ſert en ceſt emplaſtre, les vns voulans qu'on ſe ſerue de celles qui ſe tiennent dans les marais, les autres des ſauuages qui ſe tiennent dans les pres & les hayes herbues; mais pour moy i'aymerois touſiours mieux me ſeruir des raines des marais, que des terreſtres & ſauuages, qui ſont en quelque façon venimeuſes. Encore qu'à vray dire il n'y peut auoir aucun danger de ſe ſeruir des vnes, au lieu & en la place des autres deffaillantes; depuis qu'elles ne ſont employées que pour vn remede externe.

Quant aux vertus de ceſt emplaſtre, (que pluſieurs font diſpenſer en forme d'onguent, & pluſieurs autres en forme de cerat,) elles ſont non ſeulement cognuës des Medecins, Pharmaciens, & Chyrurgiens, mais auſſi de tous ceux, qui ont eſté mordus du chien de Naples.

Tela galteri vulgò ſparadrap. CHAP. XX.

℞. *Olei roſati lib.ß.*
ſeui arietini ℥ iiij.
ceræ ℥ x.
lithargyri,
reſinæ pini,
thuris,
maſtiches an.℥ ij.
bol.armen.
farinæ volatil.an.℥ i.
Ex arte fiat Empl. in quo adhuc liquatum, & calidum immergatur tela parum attrita.

LE COMMENTAIRE.

ON met au nombre des emplaſtres, vne certaine toile emplaſtrée des deux coſtez, que les modernes appellent tantoſt *ſparadrap*, & tantoſt toile de gautier; & de laquelle ils eſtabliſſent pluſieurs ſortes, ſuyuant la diuerſité des emplaſtres dans leſquels on plonge la toile: car ils en font de vulneraires pour les playes & bleſſeures, & des catagmatiques pour les fractures; encore que les vnes & les autres ſoyent aſſez conuenables pour l'vne & l'autre infirmité: mais neantmoins il n'y a point de maladie en laquelle on ſe ſerue plus ſouuẽt de ceſte toile de gautier, qu'és vlceres vieux, & és cauteres qu'on porte ordinairement: or celle-là de laquelle nous donnons maintenant la deſcription, eſt propre & conuenable à tout ce que deſſus;

©BIU Santé

deſſus, pour la preparaaion de laquelle, il faut premierement faire fondre le ſein & l'huyle enſemblement, puis y adjouſter la lytharge ſubtilement pulueriſée, la remuer & nourrir auec iceux, voire la faire cuire comme il faut: ce qu'eſtant faict, il conuient y adjouſter les poudres, & les remuer fort & ferme iuſques à tant que toute la mixtion aye acquis conſiſtence d'emplaſtre, dans lequel encore chaud & fondu, on plongera & replongera ſouuent vne toile à demy-vſée, iuſques à ce qu'elle aye amaſſé comme vne certaine crouſte des deux coſtez. Puis apres on l'en tirera, & apres l'auoir bien eſtenduë ſur quelque table, on l'expoſera à l'air, à celle fin qu'elle ſe refroidiſſe & deuienne dure pour s'en ſeruir au beſoin.

Les vertus de la toile gautier.

Ceſte toile ainſi preparée, eſt en partie ſarcotique, en partie glutinatiue, & en partie epulotique: c'eſt à dire ayant la vertu d'engendrer nouuelle chair en toutes playes, les ſouder, & leur procurer vne bonne & loüable cicatrice. Outre-ce elle eſt propre pour arreſter toutes fluxions, & pour fortifier les parties ſur leſquelles on l'applicque.

Que ſi quelqu'vn deſire de ſçauoir toutes les autres ſortes de *ſparadrap*, qu'il prenne la peine de lire le dernier chapitre de la ſeconde ſection du troiſieſme liure de nos Inſtitutions Pharmaceutiques.

Au reſte, ie ne doute point qu'en ceſte derniere ſection qui eſt des emplaſtres, ie n'en aye obmis quelques vns, mais ie l'ay faict, d'autant que tels emplaſtres ſont ou hors d'vſage, ou peu recerchés, ou bien approchans de la vertu de ceux deſquels nous auons amplement parlé. Et de faict qui ne ſçait que l'vn & l'autre emplaſtre appellé *barbarum*, & l'emplaſtre *diaphœnicum*, ſont entierement hors d'vſage? quant à *l'Apoſtolicum*, il ſe prepare fort rarement. Et qui aura le *diuinum*, ſe pourra librement paſſer d'iceluy, tout de meſme que qui aura *l'oxycroceum*, n'aura que faire du *ceroneum*. Quoy qu'il en ſoit, nous nous contentons d'auoir donné la deſcription non ſeulement des emplaſtres les plus excellens & vſitez, mais auſſi de tous les autres medicamens tant externes qu'internes. Leſquels ſi les Pharmaciens daignent preparer & tenir dans leurs boutiques, ie ne fay point de doute qu'ils n'ayent à ſuffiſance des remedes pour toute ſorte de maladies.

Fin du ſixieſme liure.

APPEN

APPENDICE.

De quelques Eaux Medicinales, artiſtement preparées.

OVTRE les eaux ſimples diſtillées, deſquelles nous auons deſ-ja parlé; les Apoticaires en tiennent encore d'autres fort compoſées qui ſont grandement en vſage, non ſeulement pour les maladies externes, mais auſſi pour les internes, ayans la vertu de corriger l'intemperie des parties nobles, fortifier leur vertu naturelle, & remettre en eſtat les facultez qui les gouuernent: telles ſont les eaux qui ſuyuent, leſquelles nous auons voulu mettre au pied de noſtre Antidotaire, affin qu'il fut accomply en tout, commençans par celles qui ſe prennent interieurement, & premierement par l'eau Theriacquale.

Aqua Theriacalis.

℞. *Radicis gentianæ, enulæ campanæ, tormentillæ, angelic. Imperatoriæ, an. ℥ j. cyperi, ireos Florent. an. ʒ vj. zedoariæ corticis citri ſicci, & arantiorum, cinnamomi, caryophillorum, ſem. card. bened. corymbor. hederæ, granor. Iuniperi an. ℥ ß. dictamni, ſcordij, meliſſæ, calendulæ an. m. ß.*

Macerentur diem integrum ſuper cineres calidos in vaſe oris non multùm patuli & ritè obturati, cum vini albi lib. vj.

Die ſequenti, adde decoctionis vlmariæ, betonicæ & nenupharis lib. ij. Deinde bulliant parùm, ac lento igne: Tum fiat expreſsio, in qua diſſolue & infunde per noctem theriacæ bonæ ℥ iij.

Poſtea ponantur in alembico vitreo, & fiat deſtillatio in balneo M. Aquæ hinc diſtillata ſeruetur.

Les vertus de ceſt eau theriacquale.

ENtre toutes les eaux Theriacquales & Alexiteres, ie ne penſe pas qu'il s'en trouue vne plus excellente que celle-cy, car non ſeulement elle reſioüit

resiouit & fortifie toutes les trois facultez, mais aussi, chasse & combat viuement toute qualité pestilentieuse & venimeuse, soulage merueilleusement ceux qui sont tombez en syncope, ou euanoüissement, comme aussi ceux qui sont subjects aux palpitations de cœur, au *vertigo*, à la lethargie, Epilepsie, Apoplexie, Paralysie, &c.

Aqua Theriacalis alia, paratu facilior.

℞. *Radicis enulæ campan. angelicæ an. ℥ iiij.*
sem. cardui bened. caryophillorum, granorum iuniperi an. ℥ i.
Scordij, echij, vlmariæ, maioranæ, melissæ, bethonicæ an. m. i.
Fiat decoctio, In qua colata ad lib. iiij.
Infunde diem integrum, vel etiam biduum,
Mithridatij & Theriacæ an. ℥ ij.
Ponantur in alembico, & destillentur, vt artis est.

CEste eau theriacquale, est quasi semblable en vertu à la sus escrite, mais elle est vn peu plus foible : elle peut estre preparée, non seulement dans les boutiques des Pharmaciens, mais aussi dans les maisons particulieres des bons bourgeois ; la raison est qu'elle est composée de peu d'ingrediens, qui se peuuent facilement trouuer par tout.

Aqua Cinnamomi.

℞. *Cinnamomi optimi, crassiusculè triti lib. ß.*
aquæ rosarum fragrantissimæ &
vini albi generosi an. lib. i.
misceto, ac biduum simul relinquito in vase ritè operculato, ne quid expiret. Deinde super cineres calidos destillato, & aquam seruato.

NOs Autheurs ne sont pas d'accord de la proportion qu'il faut obseruer entre la canelle, le vin, & l'eau rose, qui entrent en ceste composition : car les vns y mettent vne partie de canelle, deux de vin, & quatre d'eau rose ; les autres y meslent esgales portions d'eau rose & de vin, & dans iceux font infuser la canelle premierement, puis distillent le tout ; & ceste derniere methode est la meilleure & la plus vsitée.

L'eau de canelle est fort bonne pour les femmes qui sont au trauail d'enfant.

La vertu de ceste eau est fort recommandable pour donner courage aux femmes enceintes qui sont au trauail d'enfant, & qui ont prou peine d'enfanter, item pour faire sortir l'arriere-faix, prouocquer les moys, resioüir les esprits, & dissiper les ventositez.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 999 sur 1022

©BIU Santé

Aqua vulgò Clareta dicta.

℞. *Macis, caryophyllorum, cinnamomi an. ʒ i. galangæ ʒ ß. cardamomi minoris, ſchœnanthi an. ʒ ÿ. zinziberis ʒ ß.*
Infunde in balneo M. viginti quatuor horas in aquæ vitæ lib. i. aquarum abſynthÿ, & roſarum an. lib. ß. adde ſacchari ʒ viÿ.
Traiiciantur ter, quatérque per manicam Hippocratis, fiat Clareta, in vaſe idoneo reponenda & ſeruanda.

CEſte eau clairete eſt tres-bonne pour fortifier l'eſtomach, aider à la digeſtion, diſſiper les ventoſitez, corriger l'intemperie froide des parties nourries, reſtituer les forces & eſprits vitaux, & remettre les trois facultez en bon eſtat.

Clareta Alia.

℞. *Radic. pæoniæ vtriuſque, viſci querni an. ʒ ÿ. ligni Lauri, lentiſci an. ʒ ß. florum bethonic. ſaluiæ, anthos, an. p. ÿ.*
Macerentur per diem integrum, in vaſe ſtricti oris, & benè cooperculato in vini albi optimi lib. i. ß. aquæ meliſſæ lib. ß. Poſtea diſtillentur. Et aquæ diſtillatæ macera cinnamomi ʒ ß. Sacchari candi ʒ v.
Tum colentur & bis atque iterum tranſmittantur per colum laneum. Colatura ſeruetur.

CEſte eau eſt excellente, en l'epilepſie, lethargie, paralyſie, apoplexie, & autres maladies froides, tant du cerueau que des nerfs.

Clareta Alia.

℞. *Aquarum meliſſæ & tußilaginis an. lib. ß.*
Infunde per noctem ſuper cineres calidos Enulæ Campanæ ϑ ÿ. Ireos florentiæ ʒ i. cinnamomi ϑ iiÿ.
Factæ expreßioni, & bis, térque colatæ adde Syrupi ardentis, ſeu olei ſacchari, vt vocant, ʒ iÿ. Fiat Clareta, parum inſolanda, ſi ſeruanda.

CEſte eau eſt de grande vertu contre la difficulté de reſpirer que les Grecs appellent *Aſthma*, & contre la toux qui prouient de cauſe froide,

de, item elle aide grandement à cracher, car elle deſcouppe, attenue, & cuict le phlegme contenu en la poictrine.

Quant au ſyrop ardent, il ſe faict auec du ſucre lequel on dilaye & diſſout dans l'eau de vie, à laquelle par apres on met le feu; car apres qu'elle eſt quaſi entierement conſummée, on trouue au fons du vaiſſeau, vne certaine liqueur quaſi comme huyleuſe qui eſt de conſiſtence de ſyrop: & c'eſt ce qu'on appelle ſyrop ardent.

Clareta Vulgaris.

℞. *Aquæ vitæ optimæ lib. ß. aquæ roſarum rubrarum ℥ iiij.*
ſacchari ℥ iij. cianamomi ℥ i.
Traiiciantur per manicam Hippocratis, bis atque iterum, & fiat Clareta.

CEſte eau clairete, eſt tres-agreable au gouſt; auſſi eſtant beüe en deüe quantité, elle reſiouït merueilleuſement le cœur, & toutes les autres parties qui tiennent le haut bout dans noſtre corps, entretient la chaleur naturelle, & diſſipe toute matiere venteuſe.

Aqua contra Calculum.

℞. *Radicum apij, oinones, eringij & raphanorum per taleolas inciſarum an. ℥ ij. ſiliquarum virid. fabarum ℥ iij. ſaxifragarum omnium, criſtæ marinæ, pimpinellæ, ameos, ſummitatum althææ. an. m. ij. granorum alkekengi, cicerum rubror. ſem. millij ſolis an. ℥ ij. mala citria in orbiculos ſecta n. iij.*
Macerentur diem integrum in vino albo: Poſtea deſtillentur. Aqua reponatur vaſe idoneo, cui ſi parum olei vitrioli admiſceatur, vt aceſcat, vires habebit efficaciores.

LA vertu de ceſte eau eſt merueilleuſe pour rompre, & faire ſortir la pierre, pour faire vriner, prouocquer les moys, faire haſter l'enfantement, attenuer & deſcoupper toutes humeurs groſſieres & tenaces, & deſoppiler en peu de temps: or il en faut prendre deux ou trois cueilleres, plus ou moins ſelon l'aage & la force de ceux qui la prendront, & ce ou de matin à ieun, ou trois ou quatre heures apres le repas.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 1001 sur 1022

©BIU Santé

Aqua ad Gonorrhœam.

℞. *Foliorum acanthi, & lapathi hortenſis conciſorum, ſummitatum altheæ an. m.ÿ. florum nenupharis m.iÿ. ſem.lini, Senelorum an.℥ i. ß. ſeminum quatuor frigid. maiorum an. ℥ i. macerentur per diem in lacte aſinino, aut vaccino, poſtea deſtillentur in Balneo.*

ELle eſt ſouueraine pour addoucir, & oſter l'acrimonie des humeurs acres, ſordides, & picquantes qui ſont ou dans les reins où és autres conduicts tant vrinaux que ſpermatiques; car non ſeulement elle les nettoye doucement, mais auſſi corrige leur intemperie.

DES EAVX TOPICQVES, ou deſquelles on ſe ſert exterieurement.

Aqua Ophthalmica.

℞. *Succorum chelidonÿ, fœniculi, rutæ, apÿ & hormini an.lib.ß. mellis ℥ iÿ. fellis hircini ℥ j. fellis caponum & gallinarum an. ℥ ß. aloës ʒ vi. caryophillorum, nucis moſchatæ, ſarcocollæ an.ʒ ÿ. Ponantur omnia ſimul in alembico: Deſtillentur; vaſe vitreo excipiantur, & aqua deſtillata ſeruetur.*

CEſte eau eſt fort recommendable en pluſieurs infirmitez qui ont accouſtumé d'arriuer aux yeux: telles que ſont l'obſcurciſſement de la veüe, que les Grecs appellent Ambliopie, la foibleſſe naturelle d'icelle, & autres ſemblables.

Aqua Communitatis.

℞. *Euphraſiæ m ÿ. chelidonÿ, verbenæ, bethonicæ, chamæpiteos, anethi, ſummitatum hormini, anagallidis flore rubro, ameos, caryophyllatæ an. m.i. anthos m.ß. piperis longi ʒ ÿ. Macerentur in vini albi ſufficienti quantitate per diem integrum, & deſtillentur.*

NOus appellons ceſte eau, eau de communité ou communauté, d'autant qu'elle doit eſtre commune & familiere à tous, à cauſe de ſes belles vertus:

vertus : car elle eſt ſinguliere contre la foibleſſe de la veüe, comme auſſi pour mondifier & nettoyer les ſaletez qui ſe prennent au bort des yeux, oſter toutes taſches, deſſecher les vlceres qui s'y forment, empeſcher la cataracte, eſclaircir la veüe, & fortifier les yeux.

Aqua ad Epiphoram & oculorum ruborem.

℞. *Vini alb. aquæ roſarum an. lib. ß. tuthiæ præparatæ ℥ i.*
macis pulueratæ ℥ ß.
Omnia miſceantur in phiala bene obturata, & inſolentur per tres hebdomadas.

ELle eſt tres-efficacieuſe contre toute rougeur des yeux, & auec cela elle deſſeche les larmes qui diſtillent d'iceluy, fortifie leurs tunicques, & deſſeche leurs vlceres.

Aqua Calcis.

L'Eau de chaux (ainſi appellée, parce qu'on eſteint en icelle de la chaux viue par pluſieurs fois) eſt extremement bonne à tous vlceres phagenicques c'eſt à dire corroſifs & chancreux, & aux diſepulotiques, c'eſt à dire qui ſe cicatriſent difficilement : mais d'autant qu'elle ſe peut faire en tout temps, & en toutes places, nous ne nous arreſterons point à donner ſa deſcription.

Aqua fortis.

L'Eau fort ainſi communement appellée à cauſe de ſa force, appartient pluſtoſt aux orfeures qu'aux Pharmaciens : car ceux-là s'en ſeruent pour ſeparer l'or de l'argent, qui eſt la cauſe qu'elle eſt appellée eau de Depart, veu qu'elle fond l'argent ſans toucher à l'or. Vray eſt que celle qui a deſ-ja eſté employée pour la ſuſdicte ſeparation, dans laquelle on a mis quelque peu d'eau commune, ou qui ayant perdu ſa force, a acquis vne couleur bleüe & celeſte, ſe nomme proprement eau ſeconde, laquelle eſt fort commune dans les boutiques des Chirurgiens, qui s'en ſeruent pour la gueriſon de ceux que la verole mange.

De quels ingrediens eſt cõpoſée l'eau fort.

Or elle eſt compoſée de vitriol & de ſalpetre, leſquels on enferme dans vn matras, au bout duquel on attache vn recipient bien lutté, puis par la force du feu, on faict que les eſprits de ces deux ingrediens ſe conuertiſſent en eau.

Elle ſe peut encore faire auec l'orpiment, la fleur de bronze, le ſel nitre, & l'alum de roche. Mais il en faut laiſſer la preparation à ceux qui ont enuie de s'en ſeruir.

Des eaux qui ſeruent à l'embeliſſement du corps.

IE ne croy pas que la beauté ou laideur du corps importe en quelque choſe pour les mœurs : veu qu'il y en a eu pluſieurs plus laids & plus difformes que Therſite, qui ont eſté tres-vertueux, & au contraire, il s'en eſt

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 1003 sur 1022

trouué de plus beaux & plus mignons qu'Adonis, qui ont eſté des vrays ſcelerats. Ce neantmoins i'ay fort ſouuent experimenté que les femmes qui ſont par trop laides, ſont communement ou hargneuſes ou ſorcieres ou ſans religion: c'eſt pourquoy ie ne me ſuis iamais pleu de leur donner aucun fard, ny moins encore des eaux d'embeliſſement, non plus qu'aux vieilles edentees, comme en eſtant indignes en toute façon: & i'imite en cela mon grand Maiſtre Galien, qui en quelque endroict de ſes œuures, n'improuue pas ſeulement l'artifice & la teincture que pluſieurs tant hommes que femmes apportent pour l'embeliſſemẽt de leur viſage & de leurs cheueux; mais auſſi proteſte qu'il a renuoyé auec honte & confuſion toutes les femmes de ſon temps qui ſont oſé venir à luy pour auoir des eaux d'embeliſſement & de fards, afin de donner plus de credit à leur beauté empruntée.

Cap. 3. lib. 1. comp. medic. ſecund. loc.

Parquoy ie promets & aſſeure le Lecteur, qu'il ne trouuera du tout point de tels fards deſcrits en noſtre preſent Antidotaire; de peur que les putains & autres femmes de ioye, n'y trouuent dequoy attraper & prendre à la pipée les ieunes hommes par trop imprudens & mal conſeillez: ioinct que le meſtier de faire des fards, n'appartient proprement qu'aux macquereaux, ou aux charlatans, qui pour deſniaiſer les garces & leur attraper quelque piſtole, promettent de leur donner d'huyle de *talk*, lequel ils ne virent iamais, pour leur faire perdre (diſent-ils) non ſeulement les rides qu'elles ont au viſage, mais auſſi pour leur faire auoir vn teinct delicat, poly, & blãc comme neige, voire meſmes pour les faire raieunir. Or entre toutes les ſortes d'onguens que tels frippons ont accouſtumé de leur donner, il y en a deux exquis, à leur dire, dont le premier eſt celuy qu'on appelle rouge d'Eſpaigne, & le ſecond eſt l'autre appellé par excellence blanc d'Eſpaigne, dans la compoſition duquel entre le ſublimé, lequel encore qu'il ne ſoit communement compoſé, que d'eſgales parties de mercure, de vitriol, & de ſel commun, pluſtoſt que de ſel ammoniac, (qui conſiderez en eux, & vn chacun d'iceux, à part, ne ſont du tout point dangereux;) ce neantmoins eſtãs meſlangez, & mis dans vn vaiſſeau ſublimatoire de verre, il n'y a point de doute que d'iceux, (qui ſont pouſſez contre-mont, & par la violence d'vn feu de douze heures) ne ſe faſſe vne poudre tellement cauſtique, & maligne qui ne puiſſe eſtre dõptée par aucun alexitaire. Tel qu'eſt le ſuſdict ſublimé Ce qui eſt cauſe que les femmes qui vſent de tels fards ſublimés, deuiennent incontinẽt ridées, punaiſes, vieilles, & perdent miſerablemẽt leurs dents, ou leur deuiennent noires comme charbon, ou bien leur demeurent en gorge toutes cariées & cauerneuſes comme vne pierre ponce: Parquoy ie trouue qu'il n'y a rien de tel que de conſeruer la couleur que la nature nous a donnée, de laquelle tandis que nous admirerons les ouurages inimitables, nous ſommes obligez de loüer à iamais l'Eternel qui eſt l'Autheur & le conſeruateur d'icelle.

F I N.

Loüé ſoit Dieu.

Sæcula bis centum Liber hic, à funere liber
Viuet, & æternos RENODAEI *dicet Honores.*

TABLE
DES MATIERES PRINCIPALES
contenuës en cet Oeuure.

A

ABSYNTHE *ou aluyne, ſes eſpeces, qualitez, & vertus.* 352.
Acacia cõme ſe faict. 79. 100
A cetabule que c'eſt. 140
Ache ſes qualitez & vertus. 263
Achantus *que c'eſt.* 253
Acorus *ſes qualitez.* 300
Adiantum verum & vulgare. 259
Admirable preuoyance des ſoldats Turques, qui portent ſur eux la nourriture d'vn mois entier. 166
Agaric, ſes eſpeces & vertus. 284. 285
Agallocum. 315
Agnus caſtus, *ſes qualitez & vertus.* 386
Aigrets, Paſſerille ou Raiſins de caiſſe leur eſpece, qualité & vertu. 443
Airain bruſlé, ſes qualités & vertus. 539
Alkekengi, ſes diuers noms qualitez & vertus. 394
Albaſtre, ſa deriuation. 529
Aliment que c'eſt. 5. 6
Aliment inſipide eſt Phlegmatique. 39
Aliment prins en trop grande quantité eſt pernicieux. 141
l'Aliment de l'aimant eſt le fer. 152
Aloës pourquoy il eſt tant rare. 315. 316. *ſes qualitez & vertus.* 316. 281. 282. *On le laue à diuerſes fins.* 52. *il y en a deux ſortes, quel eſt le meilleur.* 153
Alphenic *que c'eſt.* 183
Alun, ſes eſpeces, vertus & proprietez. 501
Amandes, leur eſpece, qualité & vertus. 448
Amandés, à quoy vtiles & neceſſaires, la forme de les preparer. 180
Amandés fort familiers aux Dames de Paris. 181
Ambre-gris, ſes qualitez & vertus. 508
Ambre-gris falcifie. 163
Ameos *ſes eſpeces & vertus.* 271
Amiantum *ou* Amentum, *ou* Amiantus, *grande incertitude des Autheurs touchant leur hiſtoire..* 584
Amomum, *ſes eſpeces & vertus.* 271. 272
Ana, *que ſignifie.* 139
Androſæmum, *ſes qualitez & vertus.* 369
Angelique, ſes eſpeces, qualitez & vertus. 329
Anemones, leurs noms, eſpeces & qualitez. 343
Anet, ſes qualitez & vertus. 380
Anis, ſes vertus. 268
Animaux ou leurs parties que le Pharmacien doit tenir en ſa boutique. 628
Antidote Diaſatyrion. 804
Antidote Analeptica. 806
Antidote Aſyncritum. 807.
Antimoine bien preparé n'eſt à rejetter. 170. 543
Apophlegmatiſmes, leur vtilité, & leur matieres. 184
Apozeme que c'eſt, & pourquoy ainſi appellé. 175. 176. *l'effect des apozemes, leur matiere.* là meſme
Apozeme aperitif. 177
Apozeme pour refréner l'ebulition & la chaleur de la cholere. 177
Arçon ou cage que c'eſt. 204
Argent, l'Ame & le ſang des mortels, ſes qualitez & vertus. 137

Armoiſe,

Armoise, ses especes, qualitez & vertus. 353
Aromaticum rosatum. 781
Aromatiques, qui ont particuliere analogie & correspondance auec certaines parties du corps. 87
les Aromatiques recreent la matrice. 195
Aromatisation que c'est. 87
Aromatisation de diuerses sortes. 88
Aromaticum Rosatum. 781
Artichaud, ses especes qualité & vertu. 375
Asperges leur diuersité & vertus. 264
Assation que c'est. 66
Assation grandement necessaire à quelques medicamens. là mes.
Assation à diuers vsages. là mesme.
Assation differe d'auec la friction. là mes.
Asla fœtida, *ses especes, differe de l'asa, ses vertus.* 463
Attrition que c'est. 62

B

Baguenaudier ses qualitez & vertus. 394
Bains, leur vsage & vtilité. 200
Bains superbement & artistement cõstruicts du temps des Romains. là mes.
Bains pour les fieures hectiques. 201
Bains pour la gueriſon de la morphée, du mal Sainct Main & autres gratelles & aſpretez du cuir. là mes.
Bains du ſang humain doiuent eſtre fuys & euitez comme tres-enormes. là mes.
demi-Bain. ſon vſage, ſa compoſition. 202
Bain vapoureux, ſes vtilitez & ſa deſcription. 203
Bain pour prouoquer les menſtrues. la mes.
Bain pour les arreſter. 203
Bain pour appaiſer les douleurs des hœmorroides. là mes.
Baſe des medicamens & du rang qu'elle doit tenir dans les receptes ordinaires des Medecins. 133
Baſilicum minus. 922
Baſilicum maius. *là mes.*
Baſilic, ſes noms, eſpeces, qualitez & vertus. 348
Baume pre[illegible] faulſement attribué à Guidon. 981
Baume ſecond. 902
Baume troiſieſme, vulneraire. 903
Baume 4. qui eſt auſſi vulneraire. 903
Baume 5. 904
Baume 6. *là mes.*
Baume 7. vulgaire. 904
Baume 8. Admirable. *là mes.*
Bayes de laurier, leur qualité & vertu. 451
Bdellium, *ſes noms, qualitez & vertus.* 484
Bdellium *falcifié.* 164
Behen *de deux ſortes, & leur vertu.* 302. 303
Benjoin ſes eſpeces & vertus. 474
Benjoin falcifié. 164
Benedicta Laxatiua. 723
Berberis, *voyez Eſpine-vinette.*
Betoine, ſes eſpeces qualitez & vertus. 355
Bieure, ſes qualités & vertus. 566
Bieure, voyez Caſtor.
Biſcuit d'Eſpagne, ſa deſcription. 189
Biſtorte ou Britannica, ſes vertus. 408
Bitume, ſes qualitez & vertus. 505
Bitume falcifié. 164
Blatta Byſantia. 585
Bois gentil ſes vertus. 293
Bois d'aloës, ſes qualitez & vertus. 315
Bol d'Armenie, ſes vertus. 495
Bolus *purgatif.* 185. *qu'elle eſt la matiere de laquelle on ſe ſert pour les faire.* 185
Bolus *pour purger la cholere.* *là mes.*
Borrache, ſa qualité & vertu. 251
Borras, ſes eſpeces, qualitez, & vertus. 498
Brayes de cocu & ſes diuers [illegible] & vertus.
Branque vrſine pourquoy ainſi appellée 253 *ſes qualitez & vertus.* *là*
Breuets pendus au col gueriſſent par vertu occulte. 19
Bricque, ſa vertu. 533
Bruſcus, *ſes vertus.* 264
Bugloſſe, ſes differences qualitez & vertus. 250. *elle differe d'auec la Borrache.*
Bulbes leur qualitez & vertus. 339

C

Cabaret, ſes vertus. 365
Calamus aromaticus. 300

Calamin

©BIU Santé

Calaminthe ou Calament ſes eſpeces, qualitez & vertus. 351
Calfaction ou eſchauffement que c'eſt. 71. de l'vtilité qu'elle porte auec Medicamens. là meſ.
Chamæxytis. 366
Camphre ſes qualitez & vertus. 479
Cancamum voyez Gummi lacca. 459
Canelle falſifiée. 163.305
Cantharides leur qualité & vertu. 596
Capillus veneris, ſes qualitez & vertus. 256
Capprier & Cappres ſes qualitez & vertus. 382
Cardamome, ſes qualitez & vertus. 308
Carpobalſamum & des autres parties que portent le baume. 310
Catui, ſes vertus. là meſ.
Caſſonade & caſtonade ſont vne meſme choſe. 245
Caſſe noire, ſes vertus. 279
Caſtor, proprieté & qualité de ſes genitoires. 569
Catapaſme qu'eſt-ce. 217
Cataplaſmes & boulies, qu'eſt-ce, leur vſage, & leur matiere. 215
Cataplaſme anodin. 216
Cataplaſme pour diſſiper inſenſiblement les flatuoſités. là meſ.
Cataplame d'Oribaſe approprié à toute ſorte de maladies. là meſ.
Cauteres, leurs diuers vſages & vtilité. 222. deſcription du Cautere de Monſieur Vymar. 223
Cautere de Velours d'Ambroiſe Paré. 224
Centaurée petite, ſes qualitez & vertus. 378
le Cerat & le ceroine ont tiré leur nom de la cire. 125
Cerat, qu'eſt-ce. 126. la proportion qu'on doit obſeruer en la confection des Cerats. 126
Cerat appellé Careleum, & comme il doit eſtre compoſé. là meſ.
Cerats ſeruans à diuerſes maladies. là meſ. En quels pots doiuent eſtre conſeruez.
Cerat refrigerant. 942
Cerat Santalin. 943
Cerat Stomachique. 944
Cerat Oeſypatum. 945
Ceruſe, ſes proprietez & vertus. 544
Ceriſes leurs eſpeces & vertus. 436
Ceterach ſes vertus. 260
Chamelæa, ſes vertus. 293
Chardon benit, ſes eſpeces qualité & vertu. 373
Chardonnette ou chameleon, noir, ſa qualité. 374
Charmes & characteres medecine ordinaire des diables. 19
Chaux, ſes qualitez & vertus. 591
Cheure-feuil, ſes qualitez & vertus. 383
Choux des jardins, ſes eſpeces, & vertus. 406
Cichorée, de ſes diuerſes ſortes, & vertus. 267. 268
Cinnabre, voyez Minium.
Cire, ſes eſpeces, qualitez & vertus. 490
Citron ſes eſpeces & vertus. 426
Citron comme il le faut preparer. 54
Citrouilles, leurs eſpeces. 266
Ciuette, ſes qualités & vertus. 570. 571
Clarificatien que c'eſt, & en combien de façons elle ſe faict. 86
Clyſteres & de leur diuers vſages. 198
Clyſtere remolitif. là meſ.
Clyſtere laxatif. 199
Clyſtere carminatif. là meſ.
Clyſteres où l'huile entre & le beurre, ſont moins purgatifs & attractifs. là meſ.
les Clyſteres penetrent iuſques aux inteſtins proche l'eſtomach. là meſ.
Clyſteres rendus & vomis par la bouche. là meſ.
Clyſtere tres-bon contre la paraliſie & l'apoplexie. là meſ.
Clyſtere contre la diſſenterie. 200
Cocq vieux farci à quoy vtile. 98
Coction que c'eſt. 64. il y a trois ſortes d'icelle. là meſ.
Coiffes & demy coiffes, leur vſages vtilité, & deſcription. 215
Coings, leurs eſpece, & vertu. 429
Confrication que c'eſt. 62
Colle de Poiſſon, ſes qualitez & vertus. 572
Coloquinthe, ſes vertus. 292
Collyres, & de leur difference. 211
Collyres ſects. là meſ.
Collyre oxidorcicque. la meſ.

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 1007 sur 1022

Collyre contre les demangeiſons des paupieres. 212
Collyre refrigeratif & confortatif. là meſ.
Collyre pour appaiſer les douleurs des yeux. là meſme.
Collyre pour deſſecher, fortifier, & rafraichir. là meſ.
Collyre appellé par les Arabes Eleïſir, à quoy eſt profitable, enſemble ſa preparation. là meſ.
Collyre ſarcotique & conſolidatif. là meſ.
Collyre de L'anfrac. là meſ.
Concombres leur eſpece. 266
des Condits en general. 107. difference entre la confiture ſeiche & la liquide, & pourquoy elle ſe faict. 107. la matiere d'iceux. 187. leur vtilité, & leur compoſition. là meſ.
Confection de Rebecha. 797
Confection d'Hamec. 724
Confection Alkermes. 799
Confection de Hyacintho. 800
Confection de Baccis lauri. 803
Confiture de ceriſes. 692
Confiture de Ribes & Berberis. 693
Confiture de Poire. là meſ.
Confiture de Noix. 694
Confiture de Prunes. 695
Confiture de Coings. 696
Confiture des feuilles d'Adiantum. 697
Confiture des feuilles de Tuſſilage. 697
Confiture des Tiges de Laictue. 698
Confiture des Tiges d'Artichauts. 699
Confiture des racines de Pinoine. 699
Confiture des racines d'Eryngium. là meſ.
Confiture des racines de Symphitum. 702
Confiture des racines d'Enula Campana. 702
Confiture des racines du Satyrium. 703
des Conſerues & de leur difference. 105. comme elle ſe faict rouge. 107
Conſerue capilli Veneris qui ſe faict à Mont-pellier, c'eſt la meilleure de toutes. 606. 607
Conſerue de Roſes ſeiches. là meſ.
Conſerue de Violettes. 686
Conſerue de Bugloſſe. 688
Conſerue de Bourrache. 688
Conſerue de Nymphée. 689
Conſerue d'Anthos. 590
Conſerue de Bethonica. là meſ.
Conſerue de Sauge. 691
Conſerue de Meliſſe. là meſ.
Conſolida regalis. 270
Conſyre ſes eſpeces, qualitez & vertus. 401
Corail ſes eſpeces, qualitez & vertus. 509
Cormes ou Sorbes, leurs eſpeces, qualitez & vertus. 431
Corrigiole, ou Centinodia ſes eſpeces, qualitez, & vertus. 400
Coriandre, ſes qualitez & vertus. 382
Cornard, la deriuation de ce mot. 557
Corne de Licorne, ſes proprietez & vertus. 577.
Corneoles leurs eſpeces & vertus. 432
Coſtus ſes qualitez & vertus. 301
Coulement & filtration comme ſe doit faire. 84
Coloration des medicamens. 88
Courges leurs eſpeces. 266
Crocus Martis. 792
Crocodille, ſon admirable & particuliere proprieté. 593
Criblement que c'eſt. 83. ſon diuers vſage. là meſme.
Criſtal, ſes qualitez & vertus. 529
Cubebes, leur qualité & vertu. 309
Cuiure, pourquoy ainſi nommé, ſes qualitez, vertus, & eſpeces. 539
Cumin, ſes eſpeces & vertus. 269
Cuſcuta, ſes vertus. 262

D

Dattes, leur qualité & vertu. 447
Daucus ſes eſpeces & vertus. 272
Decoctions magiſtrales, & ſolennelles. 167. les trois plus communes de la Medecine 169. la pectorale. là meſ.
Defrutum qu'eſt ce. 105
Dentalium, pourquoy ainſi nommé, & ſes vertus. 583
des Denti frices. 227
Dentifrices à blanchir les dents. 228
Dentifrice liquide, ſa deſcription. là meſ.
Dentifrice en forme d'opiate. là meſ.
Depillatoires, leur deſcription, & leur vſage & vertu. 220

Depilatoire duquel les dames de Turquie ont accoustumé de se seruir, 221
Despumation que c'est, 85. *& le moyen d'espurer le succre,* *là mesme*
Diambra, 778
Diabalzemer, 727
Diachylon album, simplex, 949
Diachylon magnum, 950
Diachylon magnum, cum gummis, 951
Diachylon compositum, 952
Diacinnamomum, 786
Diacnicum, 737
Diamargaritum frigidum, 775
Diapasme que c'est, 217
Diaphœnicum, seu confectio de diactylis, 718
Diaprunum, seu Diadamascenum simplex, 716
Diaprunum compositum, seu laxatiuum, 718
Diarrhodon Abbatis, 782
Dictam, *ses noms, qualitez, & vertus,* 357
Dissolution que c'est, & ses diuers vsages, 74. *moyen pour facilement dissoudre la Therebentine,* 75
Distillation que c'est, & les diuerses sortes par lesquelles elle se fait, 90. 91. *quel feu on doit faire,* *là mesme*
Distillation qu'on appelle per ascensum, *& descensum, se peuuent faire esgalement.* 93
Distillations diuerses des Alchimistes, 94
des Distillez, & Restaurans, 174. *pourquoy ainsi nommez,* *là mesme*
Distillé contre toutes fieures syncopales, & malignes, 175
Doronicum, & Damasonium, *ses diuers noms, especes, qualitez, & vertus,* 372. 373
Dose de toutes sortes de medicamens tant alteratifs, que purgatifs, 170
Dose des medicamens purgatifs est fort diuerse, 169
Dose des racines en la composition des medicamens, & aussi celle des herbes, fleurs, semences, & fruicts, 148.149
Dose des medicamens chauds au troisiesme & quatriesme degré, 158
Douleur que c'est, 115
Douleur engendre quelques fois le desespoir, *là mesme*
Dragées comment se font, 107
le Dragõ marin est vn aliment veneneux, 25
Dropax *que c'est, ses differences, à quoy vtile, & ses effects,* 219. 220

E

Eau, 337
l'Eau & le feu sont les principes de la vie, 238
l'Eau de fontaine excelle par dessus les autres; les marques de la bonne, *là mesme*
Eau de cisterne condamnée par les Medecins de Paris, 239
Eaux cordiales, 156
Eaux capitales, *là mesme*
Eau alumineuse, sa description, & ses vertus, 213.214
Eau alumineuse magistrale, 214
Eaux theriacales, 976.977
Eau de canelle, 977
Eaux clairettes, 978.979
Eau contre le calcul, 979
Eau ad Gonorrhœam, 980
Eau ophtalmique, *là mesme*
Eau de Communité, *là mesme*
Eau ad Epiphoram, & oculorum ruborem, 981
Eau-fort, 981
Eaux qui seruent à l'embellissement du corps, *là mesme*
Eau de la chaux à quoy vtile, 531. 981
Elaterium, *ses vertus,* 486
des Electuaires en general, 111
Electuaires liquides, *là mesme*
Electuaires secs en forme de tablettes, *là mesme. La forme de les faire,* *là mesme*
Electuaire Diacarthami, seu Diacnicu, 737
Electuaire de succo rosarum, 738
Electuaire de Citro *solutif,* 740
Electuaire de gemmis, 775
Electuaire de Diambra, 778
Electuaire de ouo, *là mesme*
Electuaire testudinum, 148
Electuaire de Diacassia, 711
Electuaire lenitif, 713
Electuaire de Catholicum, 714

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 1009 sur 1022

©BIU Santé

Electuaire de Diaprunum seu Diadamascenum simplex. 716
Electuaire de Diaphœnicum, seu confectio de Dactylis. 718
Electuaire de Diaprunum compositum, seu laxatiuum. 718
Electuaire de Psyllio. 721
Electuaire de Benedicta laxatiua. 723
Electuaire ou confection d'Hamech. 724
Electuaire de Tryphera solutiua. 726
Electuaire de Diabalzemer, seu Sennatum. 727
Electuaire de Hydragogum eximium. 729
Ellebore, ses especes & vertus. 291.292
Elixation que c'est, & ses diuerses vtilitez. 64. 65. quel ordre on doit obseruer en l'elixation des plantes. 65
Empasme qu'est-ce. 217
Emplastres, leur definition. 127. difference des emplastres. là mes. composition differente d'iceux. 128. l'humidité en les composant leur est contraire là mes. La proportion qu'on doit obseruer en la confection d'iceux. 129. la proportion de l'huile necessaire à iceux. là mesme.
Emplastre de mucilaginibus. 952
Emplastre de Melilot. 953
Emplastre d'oxicroceum. 955
Emplastre de Ianua. 956
Emplastre de Betonica. 957
Emplastre de Baccis Lauri. 958
Emplastre Tonsoris. 959
Emplastre Palmeum, seu diachalciteos. 960
Emplastre de Gratia Dei. 961
Emplastre Diuin. 962
Emplastre de Cerusse. 963
Emplastre pro stomacho. 964
Emplastre de mastich. 965
Emplastre pro matrice. 966
Emplastre contra rupturam vulgò Herniam. 968
Emplastre Cathagmatique. 970
Emplastre Vigonium seu de Ranis. 972
Emulsions; leur diuers vsage & vtilité. 179
Emulsion pour les maladies de la poictrine & des poulmons. 180
Emulsion pour esteindre l'ardeur des reins & de l'vrine. là mes.
Emulsion pour arrester toute pisse chaude. là mesme.
Encens, ses especes, qualitez & vertus. 473. 474
Enula campana, ses noms, qualitez & vertus. 518
Enulatum cum Mercurio. 925
Epatique, Hepatorium, & Eupatorium, ou Agrimoine, leur difference, qualitez & vertus. 404.405
Epithyme ses vertus. 262
des Epithemes, leur difference d'auec les fomentations. 205
Epitheme pour rafraichir & fortifier le foye. 206.
Epitheme pour fortifier le cœur & la faculté vitale. 206
Ers, ses especes, qualitez & vertus. 417
Errhine pour arrester le sang. 194
Errhines, leur composition & vtilité. 193
Errhine liquide. là mes.
Errhine en forme d'onguent. là mes.
Election, sa definition. 31
Esmeraude, ses especes, qualitez & vertus. 517
Esponges, voyez pierres des esponges.
Espine-vinette, autrement appelle Berberis ses qualitez & vertus. 445
Escreuices de riuieres calcinez sont tres-vtiles en diuerses maladies. 68
Escreuisses, leurs especes qualitez & vertus 588
Escusson que c'est, ses differences, & son vsage & vtilité auec sa description. 224. 225
Estain, ses especes, & vertus. 537.538
Esule ses especes & vertus. 287.288
Eufraise, ses qualitez & vertus. 377
Euphorbe, ses qualitez & vertus. 476
Excrements de quelques animaux, leur proprieté & vertu. 569
l'Expression comme ce faict, & ses diuerses sortes. 78.79
Exsiccation des medicamens, & leur vtilité. 77. qu'elles choses se dessechent mieux au Soleil. 78
Extraction du suc & larmes des plantes. 41
l'Extraction de l'euphorbe comme se doit faire.

faire. 80
Extinction que c'eſt. 70. de l'extinction de l'argent vif. 71. quelle vtilité l'on tire de l'extinction des medicamens. là meſ.
Extraction de l'Elaterium. 80
Extraction des huiles diuerſe. 81
Extractions chymiques, & leurs vertus notables. 81
Extraicts des medicamens comme ſe faict. 82
Extraict des pillules. là meſ.
Extraict du rheubarbe. là meſ.

F.

FEr, ſes eſpeces, proprietez, & vertus. 541
Figues leurs eſpeces, qualitez & vertus. 440
Flambe, ſes eſpeces, qualitez & vertus. 327
Fleurs quelles appellées humides, & qu'elles ſeches. 105. les cordiales. 156
Fleur de Bronſe comme ſe faict. 539
Folium Indum, ſes qualitez & vertus. 314
Fomentations pour appaiſer les douleurs pleuritiques. là meſ.
des Fomentations, & de leur vſage, 204. 205. 73
Fomentation pour conforter l'eſtomach. 205
Fomentation pour deſopiler. là meſ.
Fomentation pour le calcul des reins. là meſ.
Fontaine d'Allemagne, laquelle a vne admirable & dangereuſe proprieté. 238
Fœnoil ſes eſpeces & vertus. 265
Forme des medicamens qu'eſt-ce. 136
Fourmis, leurs eſpeces, qualitez & vertus. 579
Fragmens precieux. 156
Fragaria, ſes vertus. 409
Framboiſes, voyez meures ſauuages.
Freſne, ſes qualitez & vertus. 386
Frontal, ſa deſcription diuerſe, & ſes vertus. 214. 215.
Fume-terre ſes eſpeces qualité & vertus. 376

G

GAlanga ſes eſpeces, qualitez & vertus. 300
Galbanum ſes qualitez & vertus. 465
Galbanum falſifié. 164
Galles, leurs eſpeces, qualitez & vertus. 453
Garence ſes diuers noms qualitez & vertus. 334
Gargariſmes, & à quoy ils ſont propres. 178
Gargariſmes pour attirer le Phlegme tant du cerueau que du goſier. 178
Gargariſme pour deterger & nettoyer la bouche. là meſ.
Gargariſme pour deſſeicher & guerir les vlceres veroliques. là meſ.
Geneſt ſes eſpeces qualitez & vertus. 384
Gentiane, ſes vertus. 332
Germandrée, ſes eſpeces, qualitez & vertus. 366
Geranium ou bec de Grue. ſes eſpeces, qualitez & vertus. 370. 371
Gingembre, ſes qualitez & vertus. 297
Giroffle falſifié. 163. 308
Gomme que c'eſt. 456
Gomme Arabicque, ſes diuers noms, & vertus. 457
Gomme Adragant, ſes vertus. 458
Gomme Ammoniac ſes vertus. 458
Gomme Lacca, ſes eſpeces, & vertus. là meſ.
Gomme de lierre, ſes vertus & proprietez. là meſ.
Gomme Elemi, ſes vertus & proprietez. 476
Gommes-reſines. 477. 481
Gramen vulgaire, ſes eſpeces, & vertus. 336
Graines de Geneure ſes qualitez & vertus. 452
Graiſſe d'Ours, ſes qualitez & vertus. 561
Graiſſe d'Oye, ſes qualitez & vertus. 562
Graiſſe de Canard ſes qualitez & vertus. 563
Graiſſe de Geline ſes qualitez & vertus. 564
Grateron, ſes eſpeces & vertus. 411

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 1011 sur 1022

du Grenat, ſes eſpeces & vertus. 520
Grenades leurs eſpeces, qualitez & vertus. 428
Grenoüilles, leur diuerſité, & vertu. 586.587
Groiſelles, voyez Raiſins d'outre Mer.
Guaiac ſes eſpeces & vertus. 317
Guy de cheſne, ſes eſpeces, qualitez & vertus. 388

H

HEmionites *ſes qualitez & vertus.* 261
Herbes capillaires. 156
Herbes remollitiues communes. 251.254
Herbe aux puces, ſes qualitez & vertus. 407
Herbe du cotton, ſes noms & vertus. 412
Herbe appellée Pied de chat, ſes vertus. 413
Herbe Aethiopique, ſes vertus. 7
Hermodacte, ſes vertus. 288
des Hieres, & pourquoy l'vne d'icelles eſt appellée picra *de Galien.* 113. *leur effects, diuerſes deſcriptions d'icelles, & pourquoy ainſi nommées.* là meſ.
Hiera Picra cum Agarico. 732
Hiere de Pacchius. 733
Hiera Diacolocynthidos Magiſtralis. 735
Hyſſope, ces eſpeces, qualitez & vertus. 370
Hiſtoire remarquable d'vn charlatan qui gueriſt deux malades par breuet & auſſi arracha vn tronçon d'eſpée, qui eſtoit dans le corps d'vn autre malade. 21
Hiſtoires diuerſes des Venins. 23
Hiſtoire d'vn gouteux rapportée par Galien. 133
Hiſtoire d'vne pucelle d'Eſpagne qui viuoit de l'eau pure ſans aucun autre aliment. 237
Hiſtoire remarquable ſur la conteſte du miel. 246
Hiſtoire remarquable de Lyſimachus Roy d'Albanie. 248
Hiſtoire remarquable d'vn Italien rapportée par Monſieur Hollier Medecin de Paris. 348
Hiſtoire remarquable de la vertu du Scordium. 360
l'Humeur froide & peſante, eſt plus tardiuement purgée. 145
Hiſtoire remarquable de la vertu d'vne certaine fontaine d'Allemagne. 409
Hiſtoire memorable de l'effect des vertus du Citron. 427
Hiſtoire remarquable d'vn grand Medecin, & grand beuueur tout enſemble. 448
Hiſtoires diuerſes de l'argent vif. 513
Hiſtoire plaiſante d'vn Roy d'Hongrie. 518
Hiſtoire qui monſtre pourquoy la pierre d'aymant a eſté appellée Magnes. 523
Hiſtoire memorable de l'antimoine. 543
Hiſtoires diuerſes des bœufs. 567
Hiſtoires diuerſes & admirables des Elephans. 575.576
Hiſtoires diuerſes des animaux cornus. 577
Hiſtoire d'vn homme qui jetta des poulmons vn quarreau de plomb. 582
Hiſtoire remarquable d'vn Alchymiſte Barbier charlatan & impudent. 582
Hiſtoires remarquables pour la gueriſon de la ladrerie. 591.592
Hordeat preparé communement à Paris. 182
Horminum, *ſes eſpeces, qualitez & vertus.* 359
Houblon ſes qualitez & vertus. 408
des Huiles. 121
l'Huile, la Cire, le ſucre & le miel, ſont les principaux pilliers d'vne boutique Pharmaceutique. 121
l'Huile eſt aliment & medicament. là meſ.
Huiles differents enſemble. là meſ.
l'Huile fuſt inuenté par Pallas. là meſ.
l'Huile d'amandes douces tiré ſans feu, a des excellentes proprietez. 122
les Huiles ſont ſimples ou compoſez 121. *la forme de les exprimer.* 122
Huiles diſtilés per aſcenſum & deſcenſum. 122
Huiles appellés par les anciens onguents. 123
Huiles en quels vaſes doiuent eſtre conſeruez. là meſ.
Huile Violat. 848
Huile keirinum. 849
Huile Irin. 850

Huile

Huile Rosat complet. 851
Huile Rosat Omphacin incomplet. 852
Huile Rosat simple. 854
Huile de Nymphée. 855
Huile de Menthe. 856
Huile d'Absynthe. 856
Huile Anethim & chamomelin. 857
Huile de Mille-pertuis simple. 859
Huile de mille-pertuis composé. là mes.
Huile des pommes de mandragore. 860
Huile myrtin. 861
Huile de myrtilles. là mes.
Huile de coings. 862
Huile myraleum ou pigmentatum. 863
Huile de mastic. 864
Huile nardin. 865
Huile de saffran. 866
Huile de cappres. 867
Huile d'Euphorbe. 866
Huile moschellinum ou moschatellinum. 869
Huile de vers. 871
Huile de scorpions simple. 272
Huile de scorpions composé. là mes.
Huile de castor. 873
Huile de Renard. 875
Huile de formis. 876
Huile d'amandes douces. 877
Huile d'amandes ameres. 878
Huile de noix. 879
Huile de noyaux d'arbricots. 880
Huile des noyaux de pesches. 881
Huile de kerua. 880
Huile de carthamus. 881
Huile de pistaches. là mes.
Huile de noix muschates. 881
Huile d'œufs. 882
Huile laurin. Là mes.
Huile de baume. 883
Huile de liquidambar. 884
Huile de pierre. là mes.
Huile de guajac. 887
Huile de tamarisc. 888
Huile de geneure. 889
Huile de tartre. là mes.
Huile de myrrhe. 890
Huile de brique. 892
Huile de vitriol. 893
Huile de soulphre. 894
Huile de miel. 895
Huile de cire. 896
Huile de therebentine. là mes.
Huile de giroffles. 897
Huile d'anis. 898
Huile de Tym. 899
Huile d'anis tres-bon és clysteres carminatifs. 199
Hyacinthes de diuerses couleurs, ses qualitez & vertus. 521
Hydragogum Eximium. 729
l'Hydromel vineux, comme il se faict. 72. ses admirables proprietez. 100. par le nō d'Hydromel, ce qu'il faut entendre. là mes. quelle proportion de l'eau au miel il faut. là mes.
l'Hydromel, mellicrate, & mulsa sont vne mesme chose. là mes. l'Hydromel des villageois. 101
Hydromel vinosum, simplex. 675
Hypocaustum, que c'est. 203
Hypocistis, ses qualitez & vertus. 488
Hyppocrat, sa composition. 56

I.

Imbrocation que c'est, & son vsage. 208
Imbrocation vtile aux lethargyques. là mes.
Imbrocation pour prouocquer le dormir. là mes.
Infusion que c'est, son vsage. Comme elle doit estre faicte diuersement. 55
Infusion des gommes, & des fleurs. 56
Insolation que c'est. 72
Ioubarbe, ses especes qualitez, & vertus. 397
Irrigation prouocant le sommeil. 208
Iue musquée & ses diuerses sortes, qualitez & vertus. 366
Iulep que c'est. 173
Iulep rosat. 174
Iulep somnifere. là mes.
Iusquiame ses diuers noms, especes, qualitez & vertus. 395

K.

Keiri, ou violier ses especes, & vertus. 344
Kermes, ses vertus & proprietez. 312

©BIU Santé

L

LAconicum, *que c'eſt.* 203
Laict Virginal, pourquoy ainſi nommé. 212. *Diuerſes deſcriptions d'iceluy, à quoy vtile & neceſſaire.* *là meſ.*
Laictue, & de ſa ſemence, de ſes eſpeces & & vertus. 266
Ladanum, *ſes vertus.* 487
Langue de chien, ſes diuers noms, qualitez & vertus. 398
Larme que c'eſt. 456
Larme de cerf, voyez Moëlles.
des Lauemens & de leur vſage. 207
Lauement pour faire deuenir noire la teſte des griſons. 207
Lauement des pieds pour prouoquer le ſommeil. *la meſ.*
Laudanum, *ſa deſcription, & pourquoy ainſi appellé.* 770.771
Laureole, ſes vertus. 295
Lieure cornu, prins à la chaſſe. 558
Lierre, ſes eſpeces, voyez gomme de lierre.
Liguſticum, *ſes qualitez & vertus.* 330
Limeure des medicamens. 63
Lin, ſes vertus. 415
Liniment que c'eſt. 209
Liniment pour les pleuretiques. *là meſ.*
Liniment contre les intemperies froides. *la meſ.*
Liqueur que c'eſt. 456
Liquation que c'eſt. 75. *la difference entre icelle, & la diſſolution.* 75
Litharge, ſes eſpeces, qualitez & vertus. 549.
Lithontripticon. 787
Looch, ou Ecclegma Scilliticum. 705
Looch, ou Ecclegma de Caulibus. 705
Looch, ou Ecclegma de Pulmone vulpis. 706
Looch, ou Ecclegma ſanum & expertum. 707
Looch, ou Ecclegma de Pineis. 708
Looch, *que c'eſt, dequoy il eſt compoſé, & à qu'elles maladies il eſt vtile.* 110
Le Looch *de caſſia, comme il eſt compoſé.* 111
Looch, pour inciſer & deſcouper les humeurs craſſes, & viſqueuſes. 183
Looch pour cuire & expectorer le phlegme. *là meſ.*
Looch, pour arreſter l'impetuoſité d'vn catharre. *là meſ.*
Looch, pour ſoulager la fluxion ſur les poulmons. *la meſ.*
L'orge eſt froid de ſa nature. 182
Lotion que c'eſt: deux ſortes d'icelle. diuers exemples de toute ſorte, quel eſt ſon effect. 51.52
Lotion & preparation du plomb. 53
Lotion & preparation, de la tuthie, là meſ. eſtant lauée eſt fort propre pour les vlceres des yeux. *là meſ.*
Lotion vulgaire de la limaille d'acier. *la meſme.*
Lotion de la ceruſe. *là meſ.*
Lotion des graiſſes & moëlles. *là meſ.*
Lotion du foye de loup. *là meſ.*
Lotion des reſines, cire, poix, & chaux. *là meſ.*
Lupins, ſes vertus. 417
Lys ſes eſpeces & vertus. 275

M

MAceration des dattes, tamarins & mirabolans. 58.
Macis, & Macer *different enſemble.* 306
Manne que c'eſt, ſes vertus, & qualitez. 248.249
Manne de Calabre. *là meſ. Qualitez de la manne.* 248
Manne de Briançon. *là meſ.*
Manne de feuille. 242
Manne de larege. *là meſ.*
Manne d'encens. *la meſ.*
Manne de maſtic. 248
Manne d'encens falſifiée. 164
Mandragore, ſes eſpeces, qualitez & vertus. 390.391
Marbre, ſes eſpeces. 528
Marcepain ſa cõfection, & ſon vſage à quoy neceſſaire. 188
Marjolaine, ſes eſpeces, qualitez, & vertus. 346
Marrube ſes eſpeces, qualitez & vertus. 355.

Mastic, ses vertus. 478
Matricaire, ses qualitez, & vertus. 367
Mauue, pourquoy ainsi dicte, les diuersitez, qualitez, & vertus d'icelles en general, 251.252.253
Mechoacam, *ses vertus.* 283
les Medecins ont enseigné la façon de faire le pain. 49
Medicamens sont simples, ou composez, 5 *leur definition, là mesme. leur difference,* 8
Mediū *entre le medicament & l'aliment,* 6
Medicamens prins des animaux, 8. *des facultez, & qualitez des medicamens, & combien il y en a de sortes en general,* 9 *leurs qualitez premieres, & secondes, là mesme. opinions diuerses des diuerses facultez des medicamens,* 11. *faculté, ou proprieté occulte des medicamēs, histoires diuerses sur ce subiect,* 13. *de la faculté purgatiue des medicamens, d'où elle prouient, & cōment elle agit,* 14 *de ceux qui par proprieté occulte, quoy que non purgatifs, gueriſſent diuerses maladies,* 15 *medicamēs ophtalmiques,* 18. *des facultez des medicamens, & de leur denominatiō,* 26. *difference des medicamens attractifs,* 28. *de l'eſlectiō des purgatifs en general,* 30. *l'eſſence des medicamens quelle eſt,* 32 *la faculté d'iceux quelle eſt, & leur ſubſtance, là meſme. en quel temps de l'année ils ſe doiuent cueillir,* 40. *exemple de la durée de quelques medicamens,* 41. *en quel temps, & en quel aage la vertu des medicamens eſt plus efficacieuſe.* 42. *deux ſortes de medicamens purgatifs en general,* 45. *de la preparation d'iceux en general,* 50. *quatre ſortes de preparation en particulier, là meſme. autre ſorte de preparation ſelon les Alchymiſtes, là meſme. de la lotion des medicamens,* 51. *de leur purgation,* 54. *quels medicamens ont beſoin d'humectation,* 56. *nourriture des medicamens comment ſe doit faire,* 57 *maceration, teinture, & digeſtion des medicamēs,* 58. *de leur trituratiō, là meſme. limure des medicamēs,* 63. *de leur coctiō, & elixation,* 64.65. *de l'vſtion d'iceux,* 67. *medicamens acquerans les couleurs qu'ils ont en quatre façons,* 88. *medicamens cōſits ſalez, & farcis,* 89. *à quelle fin ils ſont cōpoſez,* 96. *le meſme medicament n'opere pas touſiours la meſme choſe,* 141 *pourquoy l'odeur du medicament laſche quelques fois le ventre, là meſme. cōment vn meſme medicament fait diuers effects, là meſme. doſe des medicamens purgatifs,* 144. *doſe des medicamens alteratifs,* 145 *quel eſt le medicament benin,* 146. *medicamens nuiſibles au cerueau, là meſme. reſeruoirs neceſſaires pour toutes ſortes de medicamens,* 152. *medicament compoſé facilement admet ſubſtitution,* 157. *medicamens falſifiez,* 163. *medicament odorant, & ſa deſcription,* 229
Medicamens ſimples que le Pharmacien doit auoir en ſa boutique, entiers, ou non, 624. 625. 626
Medicamens compoſez que le Pharmacien doit tenir preſts en ſa boutique, 629
Melilot, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 414
Meliſſe, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 354
Melons, leurs eſpeces, 266
Mente, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 350
Mercuriale, ſes diuerſitez, qualitez, & vertus, 254
Meſures des Medecins, 140
Metaux, & mineraux que le Pharmacien doit auoir dans ſa boutique, 627.628
Meurte, ou myrte, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 420
Metaux, ſept en eſpece, 8. *leur purgation, & mondification,* 55
Meum, *ſes eſpeces, qualitez, & vertus,*
Meures, leurs eſpeces, qualitez, & vertus, 437. *Meures ſauuages, & Framboiſes, leurs eſpeces, & leur vertu,* 438
Mezereon, *ſes vertus,* 293
Miel que c'eſt, & d'où il eſt faict, le moyen de diſcerner le meilleur, 246. 247
Miel anacardin comment ſe doit faire, 79
le Miel conſerue la chair des animaux, eſtant enfouye dans iceluy, 99
Miel autant ou plus amer que celuy d'Heraclée en Ponte, 100
Marques d'vn bon Miel, 102
Miel Mercurial en quelle conſiſtance doit eſtre cuit, 103

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 1015 sur 1022

©BIU Santé

Miel roſat comment doit eſtre faict, 103 104. 677
Miel comment ſe doit cuire pour la confiture des fruicts, 104
Miel baſe des ſuppoſitoires, 196
Miel violat, 678
Miel Anthoſat, 679
Miel Mercurial, 680
Miel paſſulé, 681
Milium Solis, *ou Gremil, ſes eſpeces, qualitez, & vertus,* 362
Mille-pertuis, ſes qualitez, & vertus, 368
Mille-fueille, ſes vertus, 420
Mineraux, 493
Miniũ, *ſes eſpeces, qualitez, & vertus,* 511
Mithridat de Damocrates, 814
Moëlle de cerf, ſa proprieté, & qualité, 888
Mois philoſophique des Alchymiſtes, 559
Morelle, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 392
Mouſtarde, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 321
Mucilages, leurs vertus, & facultez, 210
Mucilage contre toute ſorte d'inflammation, *là meſme*
Mucilage pour appaiſer la douleur des yeux, *là meſme*
Mumie que c'eſt, 555
Mundificatiuum expertum, 923
Muſc que c'eſt, ſes qualitez, & vertus, 569
Muſc falſifié, 163
Myrabolans, leurs eſpeces, & vertus, 280
Myrrhe, ſes qualitez, & vertus, 483

N

Nacre, voyez Perles.
Narcotiques, quels, 115
Nardus, *ſes eſpeces, qualitez, & vertus,* 314
Nature rare, & particuliere de quelques plantes, 8
Naueau, ou Nauet, ſes eſpeces, & vertu, 342
Neffles, leurs eſpeces, qualitez, & vertus, 430
Nielle, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 369
des Nodules, & plumaceaux, 196. *la difference qui eſt entre eux, leur vſage, à quoy neceſſaires,* *là meſme*
Noix de noyer, ſes qualitez, & vertus, 448
Noix de cyprés, leur qualité, & vertu, 450
Noix vomique, ſa proprieté, 26
Noix muſcate, ſes qualitez, & vertus, 306
Noiſettes, leur eſpece, qualité, & vertu, 446
Nombrils marins, leur deſcription, 583
Nymphée, ſes eſpeces, & vertus, 274

O

Odeur que c'eſt, 32
Oeſipe que c'eſt, ſes vertus, 573
Oignon marin, ſes qualitez, & vertus, 338
Oinone, 334
Oliues, leur qualité, & vertu, 442
Oliuier Æthiopique, voyez Gũmi Elemi.
Onguents chauds, & onguents froids, 156
Onguents pourquoy ainſi nommez, & inuentez, 123
Onguent que c'eſt, 124. *il differe du cerat, & liniment, là meſme. quelle proportion d'huile il faut aux Onguents, là meſme*
Onguent crud, autrement de Lytharge, 125 *la diuerſité d'iceux, là meſme. en quels pots on les doit garder,* *là meſme*
Onguent pour les creuaces qui arriuent aux tetins des femmes, 564
Onguent roſat, 908
Onguent album Rhaſis, 910
Onguent populeum, *là meſme*
Onguent nutritum, ſeu crudũ, vel de lythargirio, & Triapharmacũ dictũ, 912
Onguent ſpleniticum, 938
Onguent Neapolitanum, 939
Onguent de Bolo, 913
Onguent Stipticum, 914
Onguent deſiccatiuum rubrum, 915
Onguent Diapompholigos, 916
Onguent ad pruritum ſcabioſum, 917
Onguent ophtalmicum, 918
Onguent de Minio, 919
Onguent reſumptiuum, *là meſme*
Onguent de Althea, 921
Onguent aureum, 924
Onguent contre les vers, 926
Onguent ad Achoras, *ou tignes,* 927
Onguent des Apoſtres, 928
Onguent Ægyptiacum, 930
Onguent Agrippæ, 931
Onguent Aregon, 932
Onguent martiatum, 934
Onguent Citrin, 936
Opiũ, ſes diuerſitez, qualitez, & vertus, 465
Opium falſifié, 164

des

des Opiates, la deriuation du mot, leur vſage, à quoy neceſſaires, 115.186
Opiate cordiale, *là meſme*
Opiate pour fortifier le cerueau, & reſiouïr les eſprits animaux, *là meſme*
Opiate pour ſoulager, & corroborer vn eſtomach languiſſant, *là meſme*
Opiate pour les pauures, *là meſme*
Opiate de Salomon, 810
Opiate Neapolitaine, 810
Opinion des Alchymiſtes touchant le ſel, le ſoulphre, & l'argent vif, 14
Opinion de Galien touchant la faculté purgatiue, *là meſme*
Opinion des Hebrieux touchant la vertu des characteres, 20
l'Opobalſamum *falſifié,* 164
Opopanax falſifié, là meſme. ſes vertus, & qualitez, n'eſtant falſifié, 466
Or Roy des metaux, ſes qualitez, & vertus.
Oranges, leurs qualitez, & vertus, 427.428
Orge, ſes eſpeces, & vertus, 418
Origan, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 349
Ornithogloſſum, *ſes qualitez, & vertus.*
Orobe, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 417
Orpimẽt, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 510
Ortie, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 325
Os du cœur du cerf, voyez Moëlle de cerf.
Oxibaphum, 140
l'Oxymel *ſimple, ſa deſcription,* 102
eſt vtile aux maladies froides, & chaudes, 101
Oxymel, ſeu acetum mulſum, 671
Oxymel Scilliticum, 673
Oxymel compoſitum, 674
Oiſeaux de Chypre, & le moyen de les bien compoſer, 231
Ozeille, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 402

P

Pain de pourceau, ſes diuers noms, ſes eſpeces, & vertus, 337
Palma Chriſti, *ſes diuers noms, & ſa vertu,* 296
Pandaleon, *ſa deſcription,* 190
Panicaut, ſes eſpeces, qualitez, & vertus, 335
Parietaire, ſes qualitez & vertus. 254.255
Paregoriques ou medicamens lenitifs. 116
Parfuns & oyſeaux de chypre, leur diuers vſage. 230.231
Parfum pour fortifier le cerueau. 231
Parfum pour arreſter la fluxion du cerueau, qui tombe ſur les Poulmons. là meſ.
Parfum pour fortifier le cœur & reparer les eſprits vitaux. *là meſ.*
Parfum excellent qui prouoque les mois aux femmes. 232
Parfuns pour les verolez. *là meſ.*
Pas d'aſne, ſes diuers noms, & vertus. 407
Paſſerille ou raiſins de caiſſe, voyez Aigrets. 443
Paſte Royale, elle differe d'auec le marcepain. 188. *forme de la faire, ſon vſage à quoy neceſſaire.* *là meſ.*
Pauot, ſes eſpeces qualitez & vertus. 395. 396
Perles, de quelle matiere & comment s'engendrent dans leurs coquilles. 581
des Periaptes ou breuets. 19
Periclymenum *ſes qualitez & vertus.* 383
Perſil, ſes vertus. 204
des Peſſaires, de leur forme & de leur difference. 194
Peſſaire pour prouocquer les mois aux femmes. 195
Peſſaire pour arreſter les mois aux femmes. là meſme.
Peſches, leurs eſpeces, qualitez & vertus. 435
Peuplier, ſes eſpeces, qualitez, & vertus. 388
Pharmacie, ſa dignité & antiquité, 2. elle eſt inferieure à la Medecine. 4. elle n'a pour obiect que le medicament. 4. Le deuoir de tout vray Pharmacien. 5
Philonium magnum, ſeu Romanum 808
Pied de chat, ſes vertus. 413
Pierre d'aymant ſes vertus. 523
Pierres precieuſes, deſquelles on ſe ſert fort rarement en Medecine. 525.526.527
Pierres des eſponges, leurs vertus. 512
Pierre bezaar *ou* bezoar, *ſes vertus.* 580
Pignons, leur qualité & vertu. 449
Pignolat ſa deſcription. 189.190

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 1017 sur 1022

Pilules, pourquoy ainſi nommées. 117. pourquoy appellées Catapotia. là meſ. à quoy ſert leur forme. là meſ. leur ſaueur eſt ingraté excepté les bechiques. là meſme. Grande varieté d'icelles. là meſ. Le moyen de les bien former. 118. quelle liqueur on doit choiſir pour leur donner bon corps. là meſ. Leur doze eſt diuerſe auſſi bien que leur compoſition. 119. Diuerſes façons pour les prendre. là meſme. Quand il les faut prendre. 118
Pilules Bechiques ou ſublingues leur compoſition & vertu. 191.772.773
Pilules de Fume-terre. 757
Pilules de lapide lazuli. 758
Pilules d'Aſajeret. 758
Pilules Alephangines. 760
Pilules de Nitro. 761
Pilules de Mechoacan. 762
Pilules Stomachiques. 745
Pilule de Ruffus, appellées peſtilentiales. 746
Pilules de Maſtic. 747
Pilules de tribus ſolutiuis. 748
Pilules Imperiales de Fernel ou Catholiques. 748
Pilules d'Eupatorio maiores. 749
Pilules ſine quibus. 750
Pilules Aurées. 751
Pilules d'Agaric. 752
Pilules Cocchées. 753
Pilules d'Hermodactes. 754
Pilules Agregatiues. 755
Pilules fœtides. 763
Pilules de Mercure. 765
Pilules deſquelles les Apoticaires ſe peuuent paſſer. 767
Pilules de Cynogloſſo. 769
Pimpinelle ſes eſpeces qualitez, & vertus. 365
Pin, voyez Pignons. là meſ.
Piſtaches, leur qualité & vertu. 447
Pinoine ſert grandement aux epileptiques. 535
Plantain ſes eſpeces, qualitez & vertus. 399
Plaſtre, ſes qualitez & vertus. 530
Plomb comme il le faut pulueriſer. 61. ſes qualitez & vertus. 538
Plumaceaux & nodules different enſemble. 699
Plumaceau anodin. là meſ.
Plumaceau mondificatif. là meſ.
Plumaceau deterſif. là meſ.
Poëles & eſtuues. 203. forme d'icelles faictes par les payſans. 204
Poix & ſes eſpeces, ſes proprietez & vertus. 470. 471
Poids des medicaments & leurs nottes. 138. leurs noms en Arabe. 139
Poires leur eſpeces, qualitez & vertus. 425
Poiure, ſes eſpeces, qualitez & vertus. 307
Poliot ſes eſpeces. qualitez & vertus. 347
Politricum, ſes diuers noms & proprietez. 260
Polypode ſes qualitez & vertus. 285
Pommes de ſenteur & leur deſcriptien. 239
Pommes leurs eſpeces, qualitez & vertus. 423.424
Pompholix, ſa preparation, & ſes eſpeces. 549
Porrée & arroche leur differences, qualitez & vertus. 255
Potion purgatiue. 171
Potion Cholagogue. 172
Potion Phlegmagogue. 172
Potion melanagogue. 172
Poudres neceſſaires tant en la Pharmacie qu'en la Chirurgie. 108
Poudre Electuarij Triaſantali. 780
Poudre epulotique. 108
Poudres Cordiales. 109.192
Poudre de chypre & de violettes ſe debite à Mont-pellier. là meſ.
Poudre rouge pour les playes. 108
Poudres tirées des medicamens plus exquis. là meſme.
Poudres ordinaires que les Apoticaires tiennent en leurs boutiques. 192
Poudres digeſtiues. là meſ.
Poudre pour fortifier les parties nobles. là meſme.
Poudre ſternutatoire. là meſ.
Poudre de Diamoſchum. 779
Poudre de ſenteur, neceſſaire aux Medecins. 228. vtiles au cerueau. 229. il y en a qui ſont douces & familieres, d'autres ingrates. là meſ.
Poudre de chypre. 229
Poudre de violettes. là meſ.
Poudre de Lieſſe. 784

Poudre

Poudre de Dianthos. 784
Poudre Dianiſi. 786
Poudre diacalaminthes. 788
Poudre contra peſtem. 789
Poudre Antilyſſos. 791
Poudre Diaireos ſimplex. 794
Poudre Diatragacanthi frigidi. 795
Poudre Diapenidij, ſine ſpeciebus. 796
Poulmons de renard comme les faut ſecher. 78
Poulmons de renard leur qualitez & vertus. 568
Pourpier, ſa ſemence, eſpece & vertus. 266
Pourreaux, leurs eſpeces, qualité & vertus 341
Preceptes grandemẽt neceſſaire aux Medecins. 135
Primula veris, *ſes diuers noms, eſpeces, & vertus.* 405
propomata, *qu'eſt-ce.* 98.99
Pruneaux, leurs eſpeces, qualitez & vertus. 434
Priſane des Anciens, & comme elle ſe doit preparer. 181.182
Pyrethre, ſes qualitez & vertus. 320

Q

Qualité des medicamens inexplicable. 11
Qualitez de medicamens premieres & ſecondes. *là meſ.*
Qualitez ſecondes combien ſont en nõbre. 32
Quid *pro* quo, *d'Apoticaire.* 159
Quinque neruia. 399
Quinte-feuille, ſes eſpeces & vertus. 410

R

Racines apperitiues grandes. 155.263
Racines apperitiues petites. *là meſ.*
Racine de chyne, ſes proprietez & vertus. 319
Raines, voyez grenoüilles.
Raiſins de caiſſe ou paſſerilles, voyez aigrets.
Raiſins d'outre-mer & groiſſelles, ſes eſpeces qualitez & vertus. 444
Rare & admirable vertu de nos Roys de France. 16
Refrigeration que c'eſt. 72
Reſſort, ſes vertus. 342
Regliſſe, ſes diuers noms, qualitez, & vertus. 337
Rhapontique ſes vertus. 379
Rhenbarbe, pourquoy ainſi dicte, & ſes vertus. 278
Rheubarbe appellée communement par les Medecins l'ame du foyé. *là meſ.*
Remarque touchant l'or qu'on a accouſtumé de mettre dans les diſtillez, & reſtaurans. 175
Remarque curieuſe que quelques vns ont faict de l'Adianthum *vulgaire.* *là meſ.*
Remarque du marbre Pheugetique. 528
Remarque des beliers d'Arabie. 574
Remede contre le mal caduc. 574
Remede pour les femmes ſteriles. 271
Remede contre les morſures des chiens enragez. 12
Remede pour conſumer la ratte & faire renaiſtre le poil. 16
Remede contre tout crachement de ſang & vlceres du poulmon. 18
Remedes Cephaliques. 17
Remede contre la cholique. 22
Remede admirable pour guerir de la iaunisſe. 22
Remede pour les cors des pieds. 267
Remede pour faire venir le laict aux femmes qui n'en ont point. 380
Remede contre la cheute des cheueux. 487
Remede contre toutes diſſenteries & hemorragies. 574
Reſine que c'eſt. 456
Reſines, leurs eſpeces, qualitez & vertus. 420
Reſta bouis, *ſes diuers noms, qualitez & vertus.* 334
Rhodomel. 103
Rob. & Robub. 104
Rob ſeu Sap. 682
Rob Ribes. 683
Rob Berberis. 684
Rob de Cornis. *là meſ.*
Rob Citoniorum. 685
Roquette ſes qualitez & vertus. 324
Roſata nouella. 802
Roſes leurs eſpeces & vertus. 273.274

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 1019 sur 1022

Rosmarin, ses especes, qualitez & vertus. 386
Rubis, ses especes, & vertus. 519
Rue, ses especes, qualitez & vertus. 361

S

Sachets contre la colique & hydropisie tympanites. 227. *leur description & vertu.* *là mes.*
Sachets se font de deux sortes. 226
Sachet pour conforter la faculté vitale. 227
Sachet, pour exciter les lethargiques, & carotiques. *là mes.*
Saffran, ses especes & vertus. 276
Saffran bastard ses vertus. 286
Sagapenum *ou* serapinum, *ses qualitez & vertus.* 465
Sagapenum *falsifié.* 164
Salse pareille, ses divers noms ses qualitez & vertus. 318
Saluia vita, *ses qualitez & vertus.* 261
Sandarache que c'est, & son utilité. 69
Sang que c'est. 553
Sang des plantes divers. 455
Sang de Dragon, son origine & ses vertus. 461
Sang humain ses qualitez & vertus. 553
Sang de bouc ses vertus. 556. *son sein.* 560
Sang de lieure, ses vertus. 558
Santals, ses especes & vertus. 316
Sapa, *qu'est-ce, la difference d'iceluy d'auec le* defrutum. 105
Sapæ *simples & composez.* *là mes.*
Saphir, ses especes, & vertus. 518
Sarcocolle ses qualitez & vertus. 467
Sarcotique excellent de Galien pour toute sorte d'vlceres. 132
Sardoine, ses vertus. 520
Sarrasine, ses noms, especes, qualitez & vertus. 363
Sassafras, ses vertus. 317
Satyrium, *ses vertus.* 340
Sauisse verte comme ce faict. 79
des Saueurs en particulier. 36 *celles qui sont trop acres sont tres-mauuaises.* 39. *les acres & ameres là mes. denombrement d'icelles* 33
Sauge, ses especes, qualitez & vertus. 359
Sauinier, les especes, qualitez & vertus. 384
Saxifrage, ses especes, qualitez & vertus. 363
Scabieuse, ses especes, & vertu. 412
Scamonée, façons diuerses de l'extraire, & ses vertus. 290.291
Scincus, les vertus de ses roignons. 594
Schœnantus, *ses vertus.* 313
Scordium ses qualitez & vertus. 360
Scorpions, ses especes, & vertus. 593
Sebestes leur proprieté & vertu. 439
Secacul, *ses divers noms, sa vertu, & temperament.* 303.304
Sein de pourceau, sa qualité & vertu. 561
Sel, ses especes, proprietez & vertus. 502
Sel Theriacal son excellence. 67
Semences froides grandes. 155.156
Semences chaudes, grandes & petites. 155. 266
Sené ses especes & vertus. 282.283
Senegre, ses divers noms, & vertus. 415.416
Serpolet, ses especes, qualitez, & vertus. 345
Seseli, ses especes, qualitez & vertus. 331
Sief, *qu'est-ce.* 109.120
Simples stomachiques, hepatiques, splenetiques. 18
Simples propres à la matrice. *là mes.*
Sinapisme que c'est, la forme de le faire, & son vsage. 218
Solanum, *ses especes, qualitez, & vertus.* 392
Somnifere empyric. 126
Soldanella, *ses especes & vertus.* 296
Sorbes voyez cormes.
Souchet, ses qualitez & vertus. 328
Soulphre, ses especes, qualitez & vertus. 506
Sparadrap, que c'est. 130
Spica Indica. 314
Spodium *voyez thutie imparfaicte.*
Stœchas, ses especes, qualitez, & vertus. 358
Storax, *ses qualitez & vertus.* 480
des Substances en general. 35
Suc, que c'est. 456
Suc de reglisse, voyez reglisse.
Sucs des plantes ou humeurs. 455
des Sucs espaissis, & de leur vsage. 104.105
Succedanées ne doiuent estre donnez sans l'ordonnance de Medecin. 159
Sucre, son extraction, qualitez & vertus. 244.245.246

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 1020 sur 1022

Sucere candi comme il se faict. 245
Sucere de Madere pourquoy ainsi nõmé. 245
Suin de laine, voyez Oesipe.
Suffuf, *qu'est-ce.* 109
des Suppositoires, leur description & de leur usage. 197
Suppositoires pourquoy autrefois appellez glandes. *la mes.*
Suppositoire commun. *la mes.*
Suppositoire contre les vers. 198
Sumach *ou* Rhus, *ses proprietez & vertus.* 420
Symphitum ses especes & vertus. 401
Syrop que c'est, sa deriuation. 97. 98. *La matiere des Syrops. là mes. comme ils different des Iuleps & apozemes. là mes. diuersité des Syrops selon les maladies.* 99
Syrop simple. 173
Syrop Royal. *là mes.*
Syrop rosat de Rondelet. *là mes.*
Syrop Violat. 632
Syrop de Tussilagine. 633
Syrop de Fleurs de Pesches. 634
Syrop de Lupulo. 635
Syrop de Roses pastes. 636
Syrop de Hispidula seu Æluropo, vulgò *Pied de chat.* 637
Syrop de Pauot simple. 638
Syrop de Pauot rouge. 639
Syrop de Nymphée. 640
Syrop de Capilli veneris. 641
Syrop de Capilli veneris *de Mont-pellier.* 642
Syrop de quinque radicibus. 642
Syrop de Althea. 643
Syrop de Cichorio cõpositus Rheo. 644
Syrop de Endiue simplex. 646
Syrop de Fume-terre maior. 647
Syrop du suc de borrache. 648
Syrop de succo acetosæ. 649
Syrop acetatus simplex: seu oxisaccharum. 650
Syrop Dynari seu de Byzantiis simplex & compositus. 651
Syrop de meures composé. 652
Syrop de Ribes & Berberis. 653
Syrop de Agresta seu de Omphacio. 653
Syrop d'oranges, de limons & grenades. 634
Syrop de coings simple. 655
Syrop de Pomme simple. 656
Syrop regis Saboris. 657
Syrop myrtin composé. *là mes.*
Syrop de menthe simple & composé. 658
Syrop de roses seches. 660
Syrop Alexandrin, olim *Iulep rosat.* 660
Syrop d'Absynthe. 661
Syrop de Stœchade. 662
Syrop de regliſſe. 663
Syrop de Iuiubes. 664
Syrop d'Hyssope. 665
Syrop d'Arthemisia. 666
Syrop resumptif. 668
Syrop exhilarans. 669

T

Tablettes, leur confection & utilité. 191
Tacamacha *falsifié.* 164
Tamarins leurs diuers noms & vertu. 280
Tamaris, ses especes, qualitez & vertus. 422
Tartre, ses qualitez & vertus. 488
Terre de Lemnos ses vertus. 494. *elle est par aucuns falsifiée.* 164
Terres les moins vsitées en Medecine. 496. 497
Thlaspi, ses especes qualitez & vertus. 322
Therbentine de diuerses sortes. 81. *ses qualitez & vertus.* 473
Theriacque d'Andromache le ieune. 817
Thutie minerale & artificielle ses especes & vertus. 546
Thutie imparfaicte, ou Spodium. 547
Tuthie d'Alexandrie comme elle se prepare. 69
Thym, ses especes, qualitez & vertus. 344
Toile de Gautier autrement Sparadrap. 130. 974
Topase, ses especes, ses qualitez & vertus. 521
Tormentille, ses diuers noms, qualitez & vertus. 332
Tortues, leurs diuersité grãdeur, & vertu. 585
Trituration que c'est. 59
Trituration des medicamens Aromatiques. 60
Trituration des herbes, racines & fruicts. 60. *elle se faict diuersement.* 59
Trituration des gommes. 61
des Trochisques. 119. *la composition de leurs ingrediants.* 120
Trochisque confortatif. *là mes.*

Le grand dispensaire medicinal, trad. De latin en François par Loys de Serres - page 1021 sur 1022

Trochiſques purgatifs. *là meſ.*
Trochiſques alteratifs. *La meſ.*
Trochiſques d'agaric. 742
Trochiſques d'alhandal. 743
Trochiſques de vipere. 824
Trochiſques d'hedycroi. 824
Trochiſques ſcyllitiques. 827
Trochiſci cypheos. *là meſ.*
Trochiſques Galliæ moſchatæ. 828
Trochiſques alipta moſchata. 829
Trochiſques de caphura. 830
Trochiſques diarrhodon. 831
Trochiſques de nera. 830
Trochiſques de carabe. 832
Trochiſques de antiſſpodia. 834
Trochiſques de berberis. 835
Trochiſques de Gordon. 836
Trochiſques de capparibus. 838
Trochiſques alexitaires, ou contra peſtem. *là meſ.*
Trochiſques hyſteriques. *là meſ.*
Trochiſques ad Gonorrhæam. 841
Trochiſques narcotiques. *là meſ.*
Trochiſques Albi, Rhaſis. 843
Tryphere ſolutiue. 726
Turbith ſes vertus. 289
Tymelæa, *ſes vertus.* 294

V

Valeriane, ſes eſpeces, qualité & vertu. 376
Vanité ſomptueuſe en la confection des medicamens. 137
des Venins en general 23. les venins attirent leur venin. 23. il s'engendrent bien ſouuẽt dãns les corps. là meſ. ils ſeruent ſouuent des medicamens. là meſ. ils y en a qui ſont puiſez des mineraux. 26
Verdet, ſes qualitez & vertus. 540
Verjus que c'eſt, & en quelle façon il ſe faiſoit anciennement. 243
Vermillon voyez. Minium.
Vers de terre, leur deſcription & vertus. 594.595
Vers à ſoye leur deſcription, & vertu. 598
Veronique, ſes eſpeces, qualitez & vertus. 356.357
Vertus & proprietez admirables de quelques ſimples medicamens. *là meſ.*
Veſicatoires que c'eſt, leur vtilité, & deſcription. 221.222
Veſicatoire des ruſtics. 222
Vif argẽt, ſes qualitez & vertus. 513.514. 515
Vinum mortuum. 241
le Vin eſt hay d'aucunes perſonnes comme poiſon, & auſſi ſon odeur. 13. ſes vtilitez, & differences. 240.241. à quelles perſonnes il a eſté prohibé. *là meſ.*
le Vinaigre blanc eſt meilleur que le rouge. 102. ſes qualitez. 242
le Vinaigre eſt doüé de diuerſes qualitez. 101.305
Violettes, leurs differences, qualitez & vertus. 589.590.5912.9
des Viperes en general, de leur qualité & vertu. 592
Vitriol, ſes eſpeces, qualité & vertus. 499. 500.501
Vſtion des medicamens pourquoy ce faict. 67
l'Vſtion des medicamens à diuerſes intentions. 67

X

Xantonique. 353
Xiloaloës. 315
Xylobalſamum. 311
Xylocolla. 572

Y.

Yeble ſes vertus. 287
Yuoire, ſes proprietez & vertus. 575

Z

Zedoire, ſes qualitez & vertus. 299
Zerumbet, differe d'auec le gingembre, ſes vertus. 299

FIN